Hora introitus solis in Arietem : Les prédictions astrologiques annuelles latines dans l'Europe du XVe siècle (1405–1484)

Alexandre Tur

▶ **To cite this version:**

Alexandre Tur. Hora introitus solis in Arietem : Les prédictions astrologiques annuelles latines dans l'Europe du XVe siècle (1405–1484). Littératures. Université d'Orléans, 2018. Français. NNT : 2018ORLE1163 . tel-02103703

HAL Id: tel-02103703
https://theses.hal.science/tel-02103703

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Centre Val de Loire UNIVERSITÉ Spirit of the Loire Valley

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

UNIVERSITE D'ORLEANS

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

LABORATOIRE POLEN : POuvoirs, LEttres, Normes
Centre d'Études Supérieures sur la Fin du Moyen Âge

THÈSE présentée par :

Alexandre TUR

soutenue le : **14 septembre 2018**

pour obtenir le grade de : **docteur de l'université d'Orléans**

Discipline : **Histoire médiévale**

Hora introitus solis in Arietem

Les prédictions astrologiques annuelles latines dans l'Europe du XV^e^ siècle (1405–1484)

THÈSE dirigée par :

Jean-Patrice BOUDET	Professeur en Histoire médiévale, Université d'Orléans

RAPPORTEURS :

Laurence MOULINIER-BROGI	Professeur en Histoire médiévale, Université Lumière Lyon II
Nicolas WEILL-PAROT	Directeur d'études en Histoire des sciences, École pratique des hautes études

---

JURY :

Olivier GUYOTJEANNIN	Directeur d'études en diplomatique et archivistique médiévales, École nationale des chartes
Stephan HEILEN	Professeur en philologie médiévale, Université d'Osnabrück
Julien VÉRONÈSE	Maître de conférences en Histoire médiévale, Université d'Orléans

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

École Doctorale
Sciences de l'Homme et de la Société

Alexandre TUR

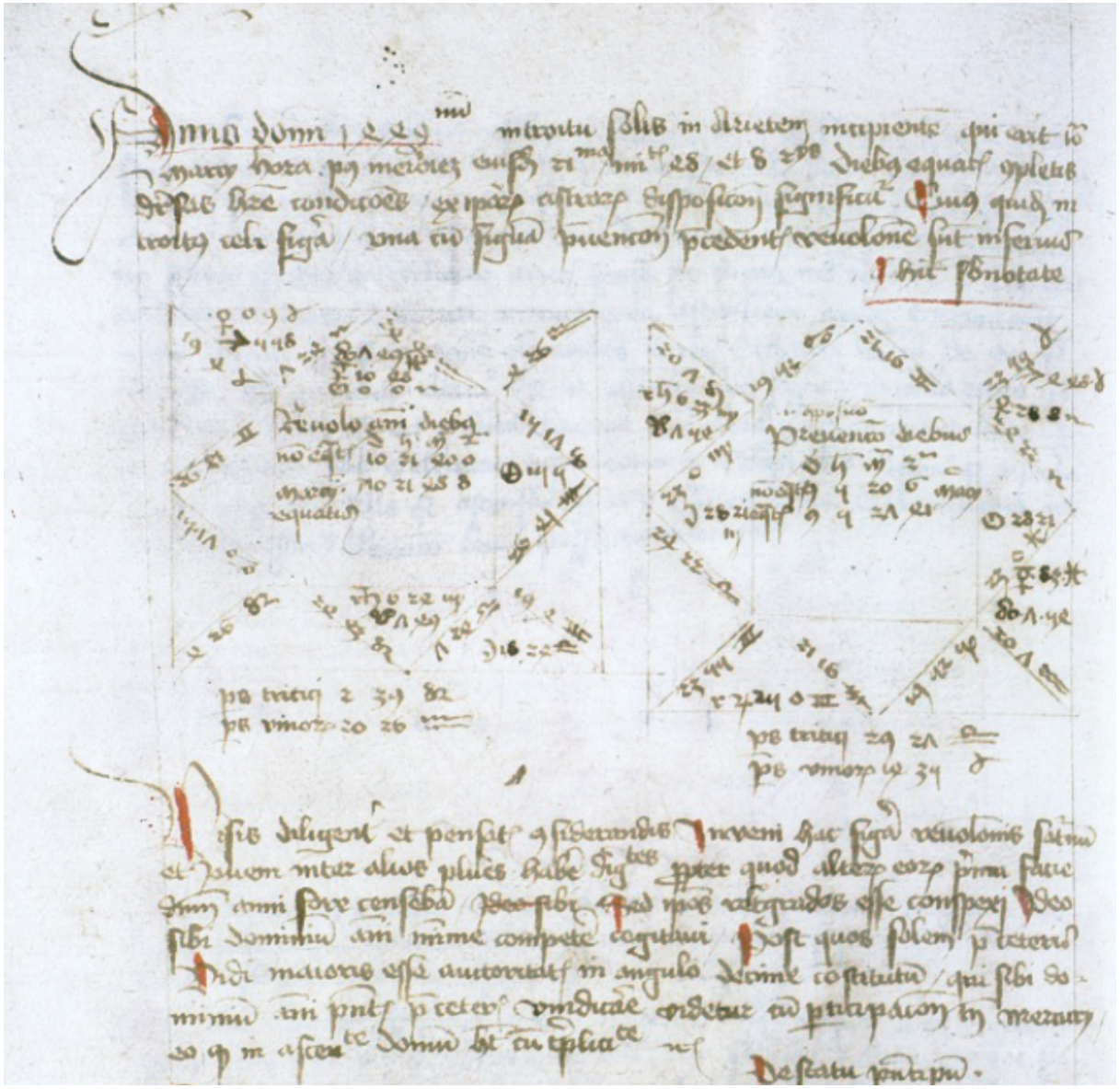
Thèse pour obtenir le grade de docteur

Hora introitus solis in Arietem

Les prédictions astrologiques annuelles latines dans l'Europe du XV^e^ siècle (1405–1484)

VOLUME I

ÉTUDE HISTORIQUE



Prédiction anonyme pour 1449.
Catane, Biblioteca Regionale Universitaria, Ms. U. 11, f. 269v.

Remerciements

Cette thèse n'aurait pas pu voir le jour sans M. Jean-Patrice Boudet, professeur à l'université d'Orléans, qui m'a orienté vers ce sujet lorsque mes souhaits étaient encore mal définis, et n'a compté, depuis lors, ni son temps ni ses ressources pour me guider tout au long de ce qui constitue ma première expérience de la recherche universitaire. Je lui en suis bien évidemment très reconnaissant.

Mener ces travaux en parallèle des missions aussi passionnantes qu'accaparantes de conservateur à la Bibliothèque nationale de France, comme je le fais depuis 2015, n'aurait guère été envisageable sans le soutien décisif apporté par cette institution, tout particulièrement à travers les personnes de M. Denis Bruckmann, directeur des collections, M^me^ Isabelle Le Masne de Chermont, directeur du département des Manuscrits et M^me^ Charlotte Denoël, cheffe du service des manuscrits médiévaux, qui ont pour cela toute ma gratitude.

La thèse que l'on peut lire aujourd'hui est un édifice bâti en sept ans, et qui ne doit sa solidité qu'aux paliers qui la soutiennent. Avec M. Jean-Patrice Boudet, déjà cité, M^me^ Laurence Moulinier-Brogi, professeur à l'université Lumière Lyon 2, siégeait au jury de soutenance de ma thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, en 2014, et M. Julien Véronèse, maître de conférences à l'université d'Orléans à celui de mon mémoire de Master 2, en 2013 ; leurs conseils avisés sont à l'origine de nombreuses améliorations que je me suis efforcé d'apporter à ces précédentes compositions. Au sein de l'École nationale des chartes, où j'ai appris à construire ces premières structures, je suis particulièrement redevable à M. Olivier Guyotjeannin, directeur d'études, ainsi qu'à M^me^ Pascale Bourgain, directrice d'études émérite, pour leur accompagnement exigeant et leur constant appui.

Comme on s'en rendra aisément compte à la lecture du catalogue qui forme le deuxième tome de cette thèse, mon recensement des sources n'aurait été que l'ombre de lui-même sans l'aide précieuse de M. David Juste, directeur de recherche à la Bayerische Akademie der Wissenschaften de Munich, qui m'a fait parvenir de riches et utiles informations inédites de son *Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*. Je lui suis en outre reconnaissant pour ses conseils méthodologiques et bibliographiques, ainsi que pour

son attentive relecture critique de mon mémoire de Master 2. Je remercie également pour leurs conseils M. Richard Kremer, professeur au Dartmouth College, et M. Stephan Heilen, professeur à l'université d'Osnabrück.

Il est bien évident que ce travail, qui s'appuie sur un dépouillement extensif de sources parfois mal cataloguées, n'aurait pas été possible sans le concours de nombreuses institutions de conservation et de leurs équipes. Je remercie en particulier la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, où j'ai eu la chance d'effectuer un stage à l'été 2012, et notamment M. Christian Heitzmann, directeur du département des manuscrits, et M. Ulrich Kopp, bibliothécaire émérite du département des livres anciens. Je suis également obligé envers M. Oliver Duntze pour son accueil au département des livres rares de la Staatsbibliothek zu Berlin, et pour son intérêt pour mes recherches. Je tiens à témoigner ici ma reconnaissance aux bibliothèques qui ont accepté de me communiquer des fonds précieux : outre celles déjà citées, la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, l'Österreichische Nationalbibliothek de Vienne, l'Archivio di Stato de Milan, la Bibliothèque nationale de France, la British Library de Londres, la bibliothèque de l'université de Cambridge ainsi que les bibliothèques de l'Emmanuel College et du Gonville and Caius College, la Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek de Göttingen, la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne de Paris et la Pierpont Morgan Library de New York. Même lorsqu'il ne m'a pas été possible de me rendre sur les lieux de conservation, j'ai eu avec de nombreux autres conservateurs de bibliothèques publiques des échanges fructueux dont je leur sais gré.

Enfin, il me reste à remercier très chaleureusement pour leur aide et leur soutien souvent précieux face à l'ampleur de la tâche mes parents, mes relecteurs, mes amis, camarades de promotion et collègues, tout particulièrement au sein du service des manuscrits médiévaux de la Bibliothèque nationale de France.

Introduction

L'idée de prédiction astrologique annuelle n'est sans doute pas tout à fait étrangère au lecteur du XXI^e^ siècle, familier des gros titres de magazines de vocations diverses en période de fêtes de fin d'année. J'imagine cependant qu'il n'aura pas de trop grande difficulté à concevoir les importantes mutations de cette littérature depuis le Moyen Âge — peut-être les éléments de continuité le surprendraient-ils davantage. C'est semble-t-il au XIV^e^ siècle que remontent les premiers témoins européens d'un genre perpétué jusqu'à nos jours, il est vrai non sans ruptures ni transformations [1]. Ce type de textes était d'ailleurs, à cette époque, plus prisé et mieux accepté que les horoscopes de naissance auxquels on identifie volontiers, aujourd'hui, l'astrologie. Plus que les autres textes astrologiques, le genre des prédictions annuelles disposait aussi d'une réputation scientifique dont est définitivement dépouillé à notre époque l'art de l'interprétation des astres : ces raisons expliquent probablement que les prédictions astrologiques annuelles de la fin du Moyen Âge sont conservées en nombre assez conséquent par rapport à d'autres genres voisins, comme celui de la pratique magique, ou des prédictions astrologiques plus controversées. Leur unité en tant que genre littéraire, astrologique et même « scientifique » nous semble indéniable, mais appelle un effort de définition, à la fois onomastique, astrologique, historiographique et épistémologique, qu'il nous paraît important de mener en introduction à cette étude.

0.1 Qu'est-ce qu'une prédiction annuelle ?

0.1.1 Un vocabulaire changeant

De leur apparition au début du XIV^e^ siècle jusqu'au début du XVI^e^ siècle et plus tard, les prédictions annuelles ont été désignées par plusieurs vocables plus ou moins bien définis. Les manuels expliquant les méthodes astrologiques à appliquer pour les réaliser

1. Il n'entre pas dans l'objet de la présente étude de proposer une comparaison avec la période contemporaine, ni d'envisager sur le temps long l'évolution des prédictions annuelles. Une telle recherche, qui ferait sans doute une grande part à l'anthropologie, serait cependant d'un grand intérêt dans une perspective d'histoire globale.

utilisent la notion assez abstraite de « révolution des années du monde » (*revolutio annorum mundi*). Cette expression apparaît dans le titre de plusieurs traités théoriques, qu'ils soient traduits de l'arabe ou de l'hébreu ou rédigés en latin ou en langue vulgaire. La notion de « révolution », utilisée sans qualificatif, est pourtant assez vague : elle correspond en astrologie au retour annuel d'un même événement — ce que nous appellerions aujourd'hui un anniversaire. Elle peut donc s'appliquer à une personne, à une ville, ou de façon générale aux « années du monde » : elle correspond alors au début de chaque année, c'est-à-dire, par convention, à l'équinoxe de printemps. Dans les prédictions elles-mêmes, l'expression n'est cependant pas utilisée telle quelle. La notion de « révolution » y est reprise dans un sens astrologique technique, mais ne désigne jamais la prédiction proprement dite.

Au XV^e^ siècle, celle-ci prend le plus souvent le titre de *judicium anni*, ou « jugement de l'année ». Toute interprétation astrologique correspond en effet à ce qu'il est alors convenu d'appeler un « jugement » : le terme désigne le processus de détermination des événements à venir à partir de l'analyse de l'emplacement des astres à un moment et en un lieu donnés. Cette acception spécialisée du mot *judicium* n'est certes pas attestée par les principaux dictionnaires de latin médiéval ; elle est cependant courante et univoque à la fois dans la littérature astrologique, normative et pratique, et dans les règlements institutionnels. Les statuts de l'université de Bologne, par exemple, prescrivent au XV^e^ siècle à chaque titulaire de la chaire d'astrologie de dresser annuellement un *judicium* et un *tacuinus*[2]. C'est notamment l'origine de l'expression réflexive d'« astrologie judiciaire ».

Ce dernier terme, *tacuinus*, est beaucoup plus difficile à définir. Il n'est presque jamais adopté comme titre pour les prédictions annuelles, et il n'est pas toujours évident de déterminer s'il correspond à une publication distincte ou à une partie du jugement annuel. Robert Westman le traduit par « almanac », mais cet autre terme, en anglais comme en français, pose également problème[3]. Il est possible que l'expression latine de Bologne corresponde à celle, française, de « présenter le grant et le petit almanachs »[4], mais le

2. L'obligation figure explicitement dans les statuts de la faculté des arts de 1405, au chapitre LX : « Item statuerunt [...] quod doctor electus [...] teneatur judicia dare gratis scolaribus dicte Universitatis [...], et etiam singulariter judicium anni in scriptis ponere ad stationem generalium Bidellorum » (*Statuti delle Università e dei collegi dello studio bolognese*, dir. Carlo Malagola, Bologne : Nicola Zanichelli, 1888, 524 p., réimpr. Turin : Bottega d'Erasmo, 1966, p. 264 ; nous citons le texte complet *infra*, p. 282). La mention du *tacuinus* est un peu plus tardive ; à partir du milieu du siècle, les lecteurs en astrologie reçoivent explicitement pour consigne : « faciat judicium et tacuinus » (voir en particulier Fabrizio Bònoli et Daniela Piliarvu, *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, Bologne : CLUEB, 2001, 282 p.). Nous revenons sur ces textes dans le chapitre 11 (*cf.* 11.1 p. 282 et suivantes).

3. Robert S. Westman, *The Copernican question : prognostication, skepticism, and celestial order*, Berkeley : University of California Press, 2011, 681 p., p. 41 et n. 94 p. 520.

4. Cette expression est relativement bien attestée dans les domaines astrologique et médical, mais rarement associée à sa définition exacte. On la retrouve plutôt mentionnée dans des documents périphériques, comme par exemple cette charte de la faculté de médecine de Paris qui accorde en 1452 un « congé-formation » à l'astrologue Jean Avis pour passer le baccalauréat, d'autant plus volontiers qu'il

terme almanach n'est lui-même employé que de façon exceptionnelle dans les prédictions. Il est par ailleurs trompeur car il semble désigner, à partir de la fin du XV^e siècle et jusqu'à nos jours, non pas une mais deux traditions littéraires calendaires distinctes des prédictions annuelles du XV^e siècle[5]. Le mot semble avoir, au Moyen Âge, une acception d'abord médicale, qu'il partage avec *tacuinus*. Ce dernier est visiblement dérivé de l'arabe *taqwīm* (ou *taḳvīm*), terme qui partage lui-même plusieurs acceptions : présentation scientifique sous forme de tableau ; « almanach-pronostication », un genre très proche des prédictions annuelles latines ; ou encore calendrier au sens moderne[6]. C'est à la première de ces définitions que se rattache la principale occurrence du terme en latin avec le *Tacuinum sanitatis* d'Ibn Butlan, un manuel de diététique, initialement présenté sous forme de tables synthétiques, ayant eu un grand succès à la fin du Moyen Âge dans sa traduction latine[7]. Il semblerait que le *tacuinus* exigé par les statuts de l'université de Bologne corresponde lui à une sorte de calendrier médical, indiquant les jours favorables à diverses opérations — saignées, prise de médicaments, etc. —, déterminés grâce à des méthodes astrologiques. Certains auteurs considèrent qu'il a d'abord fait l'objet de publications indépendantes, avant d'être inclus dans les prédictions annuelles à partir du milieu du XV^e siècle[8].

À partir de la fin du XV^e siècle, et surtout, semble-t-il, à partir de l'impression de prédictions annuelles, de nouvelles désignations se généralisent : *pro(g)nosticatio*, *pro(g)nosticon* (parfois *pro(g)nosticum*) et *practicum* sont les principales. La fortune de la

est engagé à présenter à la faculté « le grand et le petit almanachs » (exemple cité par Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science*, vol. 4 : *Fourteenth and fifteenth centuries*, New-York : Columbia University Press, 1934, p. 141–142).

5. Nous étudions plus en détail ces questions dans le chapitre 6 : *cf.* 6.2 p. 137 et suivantes.

6. J'emprunte ces définitions, ainsi que la notion d'« almanach-pronostication », à Ahmet Tunç Şen, qui a consacré une importante partie de sa thèse récente (et encore inédite) à ce genre parallèle à celui que nous étudions dans l'empire ottoman des XV^e–XVI^e siècles : Ahmet Tunç Şen, *Astrology in the Service of the Empire : Knowledge, Prognostication, and Politics at the Ottoman Court, 1450s–1550s*, thèse de doct., The University of Chicago, 2016, 414 p. Voir également Michael Hofelich et Daniel Martin Varisco, « Taḳvīm », dans *Encyclopædia of Islam, Second Edition*, vol. 10, Leiden : E. J. Brill, 2000, p. 145–147, et sur la tradition latine du terme, George Sarton et Lynn Thorndike, « Notes and Correspondence : Tacuinum », dans *Isis*, 10, 1928, p. 489–493.

7. [Voir][en particulier l'introduction critique]Daniel Poirion et Claude Thomasset, *L'art de vivre au Moyen-Age : codex Vindobonensis series nova 2644 conservé à la Bibliothèque nationale d'Autriche*, Paris : P. Lebaud, 1995, 326 p. Le manuscrit reproduit en fac-similé dans cet ouvrage appartient à une seconde tradition latine, dont laquelle la présentation sous forme de tableau a été abandonnée au profit d'un riche cycle d'illustrations.

8. Voir en particulier Tommaso Duranti, *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p., p. 159. La question est aussi abordée par Albano Sorbelli, « Il "Tacuinus" dell'Università di Bologna e le sue prime edizioni », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 33, 1938, p. 109–114 ; Elide Casali, *Le spie del cielo : oroscopi, lunari e almanacchi nell'Italia moderna*, Torino : Einaudi, 2003, 331 p. (*Biblioteca Einaudi*, 158) ; Richard L. Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », dans *The structures of practical knowledge*, dir. Matteo Valleriani, Cham : Springer, 2017, p. 333–369. Nous reviendrons sur la nature du *tacuinus* et son lien avec les prédictions annuelles dans le sixième chapitre de la première partie cette étude (*cf.* 6.2.1 p. 138 et suivantes).

première est sans doute liée à celle de la *Pronosticatio ad viginti annos duratura* écrite par Johannes Lichtenberger en 1488. Ce texte n'est pas une prédiction annuelle au sens strict : il s'agit d'un jugement astrologique sur les effets pour vingt ans d'une conjonction dite « majeure » entre les deux planètes les plus lentes, Saturne et Jupiter, ayant eu lieu en 1484. Largement plagiée sur la prédiction de l'astrologue Paul de Middelburg, elle associe à l'astrologie toute une tradition prophétique, en particulier joachimite, qui n'était jusque là que rarement présente dans les prédictions astrologiques [9]. L'immense succès connu par ce texte est fondateur pour la pratique astrologique du XVI^e^ siècle ; il suscite le réemploi du terme *prognosticatio*, utilisé depuis le milieu des années 1470 de façon occasionnelle, y compris pour désigner des prédictions annuelles au sens strict. *Prognosticon* en semble, pour autant qu'on puisse en juger, un dérivé.

Avec ces derniers termes, celui de *practicum* (ou *practica*, pas toujours au pluriel) dépasse largement « judicium anni » pour désigner les prédictions annuelles au XVI^e^ siècle [10]. Il s'agit d'une synecdoque issue de la distinction épistémologique entre « théorie » et « pratique ». Essentiellement médicale au Moyen Âge, celle-ci gagne l'astrologie au XV^e^ siècle, avant de s'étendre à de nombreux autres domaines du savoir à la Renaissance [11]. En astrologie, elle correspond à la distinction entre manuels d'autorités, présentant les règles à appliquer pour effectuer une prédiction astrologique et ces prédictions elles-mêmes, appliquées à une année, un individu ou une consultation particulière. L'utilisation du mot *practicum* pour désigner spécifiquement les prédictions annuelles, alors qu'il ne s'agit que de l'un des genres de la littérature astrologique « pratique », témoigne de leur grand prestige et de leur importance dans la société du début du XVI^e^ siècle.

À ces différents termes médiévaux, il faut ajouter l'ambiguïté du vocabulaire contem-

9. L'ouvrage de référence sur Lichtenberger et la *Pronosticatio* reste Dietrich Kurze, *Johannes Lichtenberger : Eine Studie zur Geschichte der Prophetie und Astrologie*, Lübeck et Hamburg : Matthiesen, 1960, 100 p. (*Historische Studien*, 379). Voir chapitre 9, p. 241 et suivantes.

10. La plupart des historiens ayant étudié les prédictions du début du XVI^e^ siècle proposent une définition des termes « pronosticatio » et « practicum », et de leurs équivalents vernaculaires, mais celles-ci sont rarement appuyées sur des exemples attestés et sont souvent contradictoires entre elles. Alors que Franz Hammer, par exemple, propose de voir une différence de support — les Praktiken germaniques seraient imprimés sur une seule feuille alors que les Prognostiken formeraient plutôt des cahiers (voir plus loin, note 68 p. 298) —, Darin Hayton affirme que cette même distinction est d'abord linguistique : « Practica were the vernacular counterpart to judicia. Prognostica were generally produced in response to a prodigious or unusual event, such as a comet or a planetary conjunction [...] » (Darin Hayton, « Astrology as Political Propaganda : Humanist Responses to the Turkish Threat in Early Sixteenth-Century Vienna », dans *Austrian History Yearbook*, 38, 2007, p. 61–91, voir note 64 p. 77). En dépit de la récente tentative de conciliation de ces définitions par Richard Kremer (Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.*), ces typologies nous semblent peu convaincantes, *a fortiori* pour le XV^e^ siècle, moins étudié, et où les frontières entre genres sont plus mouvantes.

11. Ibid. ; voir également Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 40–43. Pour le domaine médical, lire Danielle Jacquart, « L'enseignement de la médecine : quelques termes fondamentaux », dans *Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen âge : études sur le vocabulaire*, dir. Olga Weijers, Turnhout : Brepols, 1990, p. 104–120.

porain. Le mot « prognostication » [12], couramment utilisé dans ce sens en anglais, est problématique. Il est d'abord source de confusion avec le mot médiéval qui, on l'a vu, ne désigne pas toujours les prédictions annuelles. Mais il est également, dans le langage contemporain, trop peu spécifique, au même titre que « pronostic » en français ou « Prognose » en allemand, susceptibles de désigner n'importe quelle prévision ou prédiction [13]. À titre d'exemple, Thérèse Charmasson, dans le chapitre du *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters* qu'elle consacre à la cosmologie et à l'astrologie, distingue les « prognostications », qui correspondent sous sa plume aux prédictions annuelles savantes que nous étudions, des « pronostics », prédictions populaires basées sur le premier jour de l'année [14]. Les mots sont pourtant interchangeables, aussi bien en moyen français et en latin que dans la langue commune contemporaine, alors qu'il conviendrait de distinguer bien plus nettement deux genres littéraires très éloignés mais que leur définition rend facilement susceptibles d'amalgame. Nous préférons donc à toutes les autres la paraphrase descriptive de « prédiction astrologique annuelle », que nous adoptons le plus souvent dans cette étude, malgré sa lourdeur [15].

0.1.2 Une définition astrologique

En dépit d'une désignation variable, parfois hésitante, l'unité du genre est bien établie dans la tradition épistémologique de l'astrologie. La classification des genres astrologiques la plus fréquemment retenue pour les études sur le Moyen Âge latin, et, pour autant que l'on puisse en juger, faisant référence à l'époque, est celle du *Speculum astronomie*, ouvrage bibliographique anonyme du XIII^e^ siècle longtemps attribué à Albert le Grand [16]. Celui-ci

12. On le trouve en particulier dans le sous-titre de deux ouvrages récents, certes plutôt consacrés au XVI^e^ siècle : Jonathan Green, *Printing and prophecy : prognostication and media change (1450-1550)*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2012, 265 p. (*Cultures of knowledge in the early modern world*) ; Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*

13. À propos de « pronostic », voir en particulier la récente étude de Laurence Moulinier-Brogi, « Prévision, prédiction et pronostic dans l'Occident médiéval : Quelques remarques sur des notions fluides », dans *Diligens Scrutator Sacri Eloquii : Beiträge zur Exegese- und Theologiegeschichte des Mittelalters, Festgabe für Rainer Berndt SJ zum 65. Geburtstag*, dir. Hanns Peter Neuheuser, Ralf M. W. Stammberger et Matthias M. Tischler, Münster : Aschendorff Verlag, 2016, p. 471–487.

14. Thérèse Charmasson, « L'Astronomie, la Cosmologie, l'Astrologie et les Sciences divinatoires », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, dir. Jean Frappier, Hans Robert Jauss et Erich Köhler, vol. VIII.1, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1988, p. 321–335.

15. Cette expression n'est elle-même pas dépourvue d'ambiguités, que nous nous efforçons de lever dans les paragraphes qui suivent : en particulier, nous n'étudions pas dans cette thèse les prédictions annuelles « personnalisées », c'est-à-dire envoyées à un prince en particulier et faisant une large place à ses caractéristiques astrologiques propres, notamment à la révolution de sa nativité. Nous y reviendrons dans le chapitre 12, voir en particulier la note 73 p. 328.

16. On se reportera en particulier à la définition complète des quatre principaux genres astrologiques que donne Charles Burnett, d'après le *Speculum astronomie*, dans la section qu'il consacre à l'astrologie du guide linguistique et bibliographique *Medieval Latin : an introduction and bibliographical guide*. Charles Burnett, « Astrology », dans *Medieval Latin Studies : An Introduction and Bibliographical*

reprend en réalité une typologie des prédictions astrologiques bien antérieure. Ptolémée lui-même, dans son *Quadripartitum* distingue les « jugements universels », ancêtres de nos prédictions annuelles, des nativités [17]. La plupart des traités d'astrologie, arabes ou latins, adoptent un plan prenant en compte successivement chacune des quatre principales catégories de prédictions astrologiques. Celles-ci peuvent se définir de la façon suivante :

— la nativité (*nativitas* ou *genitura*) étudie l'horoscope de naissance pour prévoir le caractère, le comportement et de façon générale la vie d'un individu. On peut sans grande difficulté l'étendre à une institution, comme une ville ou une université, en considérant la date et le lieu de son édification (supposés, voire légendaires) ;

— la révolution des années du monde, ou prédiction annuelle (voir les désignations latines *supra*), se fonde sur l'aspect du ciel au début de l'année pour en prévoir le cours, de façon très générale ;

— l'interrogation (*interrogatio*) consiste pour un praticien à répondre à une question que lui pose un individu (par exemple : « où ai-je laissé la clef de mon coffre ? ») suivant l'aspect du ciel au moment précis de cette consultation ;

— l'élection (*electio*) adopte la démarche contraire et permet de déterminer le jour et l'heure les plus appropriés pour entreprendre une action, commencer un voyage ou une guerre, fonder une université, etc.

Certains auteurs distinguent en outre les jugements consacrés à un événement céleste particulier, comme une conjonction ou une éclipse, tandis que d'autres les rattachent aux prédictions annuelles [18]. L'astrométéorologie et l'astrologie médicale, quant à elles, sont alternativement traitées séparément, rattachées aux prédictions annuelles ou aux élections, en particulier pour le choix des jours critiques.

Malgré des frontières assez floues, les prédictions annuelles correspondent donc, dans la littérature astrologique, à un genre défini de longue date par les autorités grecques et

Guide, dir. F.A.C. Mantello et A.G. Rigg, Washington : The Catholic University of America Press, 1996, p. 369–382, p. 375–376. Le *Speculum astronomie* a été édité par Paola Zambelli : Albert le Grand, *The « Speculum astronomiae » and its enigma : astrology, theology and science in Albertus Magnus and his contemporaries*, dir. Paola Zambelli, Bordrecht, Boston et London : Kluwer academic publishers, 1992, 352 p. (*Boston studies in the philosophy of science*, 135).

17. « Dicemus ergo quod quia stellarum pronosticatio in duo dividitur, que sunt majore et potiores ejus partes, quarum prima et que est universalis : illa pars est qua scitur quod in regionibus ac terris futurum sit, vocaturque pars universalis. Secunda vero pars, que predicta minus est universalis, est illa qua quid unicuique futurum sit deprehendit, nominaturque nativitatum scientia. » (II, 1, f. 29v dans l'édition de 1493). Et le commentateur égyptien du XI^e^ siècle, Hali Abenrudian, de rajouter : « . . . questiones tamen et electiones sunt res debiles satis, nec rem naturalem, consequuntur nec multum a longe. » (*loc. cit.*). L'ouvrage de Ptolémée est cependant insuffisant pour établir une prédiction annuelle complète, et le genre n'est décrit en détail que par les autorités arabo-persanes, à partir du VIII^e^ siècle. Nous décrivons plus en détail les autorités astrologiques que nous citons, et les éditions de leurs textes que nous utilisons, dans le premier chapitre de la première partie de cette étude (voir p. 5 et suivantes).

18. Nous détaillons plus loin dans cette introduction et dans le corps de cette thèse les raisons qui nous poussent à refuser le rattachement des prédictions consacrées spécifiquement à une comète, une éclipse ou une conjonction au genre des prédictions annuelles.

arabes, et donc bien perçu dans son individualité par les astrologues de la fin du Moyen Âge, bien que le vocabulaire le désignant puisse être, lui aussi, flottant. Curieusement, il n'a pourtant éveillé l'intérêt des historiens en tant que genre spécifique qu'assez récemment.

0.2 Les prédictions astrologiques annuelles vues par les historiens

Les premières études historiques sur l'astrologie datent de la toute fin du XIX^e siècle. La monographie fondatrice, en tous points magistrale et encore très utile de nos jours, est celle d'Auguste Bouché-Leclercq consacrée à *L'Astrologie grecque* et publiée en 1899 [19]. Accordant comme il se doit une grande place à Ptolémée, cette étude analyse la théorie astrologique plus qu'elle n'envisage la pratique, pourtant esquissée par le savant grec dans la division même de son *Quadripartitum*. De façon générale, les premiers travaux sont consacrés uniquement à l'astrologie antique, et à la doctrine plus qu'à la pratique, difficilement perceptible pour cette époque. Les historiens du début du XX^e siècle s'intéressent également à la Renaissance et à l'époque moderne [20], mais il faut attendre les travaux de Lynn Thorndike pour que l'astrologie médiévale devienne objet d'étude. Après avoir publié en deux volumes une *Histoire de la magie et des sciences expérimentales durant les treize premiers siècles de notre ère*, en 1923, l'historien américain écrit en 1929 un essai intitulé *Science and Thought in the Fifteenth Century*. En 1934 paraissent deux volumes supplémentaires de l'*History of Magic and Experimental Science*, qui en comptera huit au total, allant jusqu'au XVII^e siècle [21]. Ces volumes III et IV sont respectivement consacrés aux XIV^e et XV^e siècles. Faisant une large part à l'astrologie, ces études pionnières sont jusqu'à nos jours les seules à avoir traité spécifiquement un large corpus de prédictions annuelles. Lynn Thorndike consacre dans le volume IV deux chapitres spécifiquement à ce genre, et plusieurs autres à des astrologues essentiellement connus par leurs jugements annuels, soit au total près d'une centaine de pages [22]. Il décrit et cite précisément plus de soixante-dix prédictions manuscrites et incunables conservées dans toute l'Europe, et parfois perdues. En dépit de l'apport très précieux de cette étude à notre sujet, on peut *a posteriori* reprocher à Lynn Thorndike, faisant face, il est vrai, à un volume exceptionnel de documents inédits, de ne pas avoir traité plus méthodiquement ces sources. Il se contente la plupart du temps d'une brève paraphrase de chaque prédiction, éventuelle-

19. Auguste Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris : E. Leroux, 1899, 658 p.

20. On pense en particulier aux travaux de Fritz Saxl et d'Aby Warburg, et à l'ouvrage d'Eustace F. Bosanquet, *English printed Almanacks and prognostications : A bibliographical history to the year 1600*, London : Chiswick Press, 1917, 204 p.

21. Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science*, 8 vol., New-York : Columbia University Press, 1928–1958 ; Id., *Science and thought in the fifteenth century : studies in the history of medicine and surgery, natural and mathematical science, philosophy and politics*, New York : Colombia University Press, 1929, 387 p.

22. On pense particulièrement aux chapitres XLI, « Astrological predictions : 1405–1435 », p. 65–80 et LVIII, « Astrological predictions : 1464–1500 », p. 438–485, ainsi qu'à ceux consacrés à Biagio Pelacani (chapitre XXIX), Giovanni Fondi (XLVIII) et Conrad Heingarter (LIV). Bien entendu il est également question de prédictions annuelles de façon plus ponctuelle, *passim* dans le reste du volume.

ment mise en relation avec d'autres prédictions du même auteur, de la même date ou du même manuscrit. En particulier, l'historien ne s'intéresse pas aux méthodes astrologiques mises en œuvre ; il envisage assez superficiellement le contexte de leur production et de leur diffusion ; la description même rend assez délicate la comparaison de plusieurs prédictions. L'*History of Magic and Experimental Science* de Lynn Thorndike n'en reste pas moins, dans ce domaine comme dans de nombreux autres, un travail historique aussi pionnier qu'extrêmement fertile. Il est complété à la même époque par les travaux d'Ernest Wickersheimer sur la médecine médiévale et ses liens avec l'astrologie [23]. Dans le sillage de ces ouvrages imposants paraît en 1938 un article pionnier pour notre sujet [24], qui s'intéresse aux productions astrologiques de l'université de Bologne, et en particulier au « tacuinus » évoqué par les statuts (*cf. infra*). Bien que très localisée et donnant des conclusions parfois datées, cette étude ouvre un certain nombre des questionnements que nous nous efforçons de traiter dans cette thèse.

La seconde moitié du XX^e^ siècle voit se développer, surtout à partir des années 1970, des études plus nombreuses sur l'astrologie et la magie médiévales. Cependant, en dépit du précédent de l'article de Sorbelli, les prédictions annuelles sont peu abordées. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette désaffection : la relative abondance de sources est paradoxalement l'une d'elles, car elle s'accompagne d'une forte dispersion dans les bibliothèques européennes. Il est également possible que, après le refus du XIX^e^ siècle d'étudier tout ce qui pouvait avoir trait à l'« une des faiblesses qui ont le plus déshonoré l'esprit humain » — l'expression est attribuée par Bouché-Leclerc à l'archéologue Jean-Antoine Letronne (1787-1848), à propos des zodiaques d'Esné [25] – les historiens du milieu du XX^e^ siècle aient d'abord été attirés par les parties de l'astrologie et de la magie les plus transgressives vis-à-vis des normes religieuses et scientifiques, médiévales et contemporaines, laissant de côté un domaine plus licite et relativement institutionnalisé [26].

23. Ernest Wickersheimer rédige en particulier un dictionnaire prosopographique des médecins français — Ernest Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age*, dir. Guy Beaujouan, éd. Danielle Jacquart, 3 vol., Genève : Droz, 1979, 365 p., nouvelle édition de l'ouvrage de 1936 avec volume de *Suppléments* par Danielle Jacquart — et une première édition de l'ouvrage de Simon de Phares : Simon de Phares, *Recueil des plus célèbres astrologues et quelques hommes doctes : faict par Symon de Phares du temps de Charles VIIIe*, [publié d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale par le Dr. Ernest Wickersheimer], éd. Ernest Wickersheimer, Paris : H. Champion, 1929, 303 p.

24. Sorbelli, « Il "Tacuinus" dell'Università di Bologna e le sue prime edizioni », *art. cit.*

25. Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, *op. cit.*, p. vi. L'ouvrage dont il est question est celui d'Antoine Jean Letronne, *Analyse critique des représentations zodiacales de Dendéra et d'Esné : où l'on établit que ces représentations ne sont point astronomiques, que les figures, autres que celles des signes du zodiaque, ne sont pas des constellations, que le zodiaque circulaire de Dendéra n'est point un planisfère soumis à une projection quelconque*, Paris : Imprimerie royale, 1845, 112 p., extrait de : *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, Tome XVI, 2^e^ partie.

26. Klaus Oschema, revenant récemment sur cette désaffection historiographique, compare les prédictions annuelles à une « littérature pulp » de l'astrologie médiévale (Klaus Oschema, « Unknown or Uncertain ? Astrologers, the Church, and the Future in the Late Middle Ages », dans *The Fascination*

Les premiers articles à aborder le sujet y viennent ainsi par un autre objet. En 1952, Alberto Serra-Zanetti reprend l'étude de l'astrologie bolonaise initiée par Sorbelli avec un article consacré aux « pronostications » de Girolamo Manfredi, célèbre professeur d'astrologie à l'université de Bologne à la fin du XV^e siècle. Il dresse un catalogue des nombreuses prédictions, manuscrites et surtout incunables, de l'astrologue, remarque le respect d'un plan de construction assez constant, et signale les liens privilégiés entre Manfredi et la famille Bentivoglio de Bologne, ainsi que les compromis et la prudence que cela provoque dans le texte des prédictions [27]. L'année suivante, Charles Perrat dresse un panorama de l'école astrologique de Louvain au début du XVI^e siècle, raillée par Rabelais dans sa *Pantagruéline Prognostication* [28]. Il s'agit du premier article en français étudiant en détail quelques prédictions annuelles de la Renaissance, dont est là encore donné un bref catalogue. Les prédictions annuelles parodiques, dont celle de Rabelais constitue un modèle, suscitent dès cette époque plus d'études que leur pendant « sérieux ». Apparues dans le dernier quart du XV^e siècle — le texte fondateur semble être *Aultre* de Jean Molinet, publié en 1476 — les « pronostications joyeuses » se forment pourtant fort visiblement en réaction aux prédictions « sérieuses » du XV^e siècle. Tout en suscitant un intérêt certain chez les historiens de la littérature, l'étude de ce corpus est plus ou moins avancée selon les domaines linguistiques : en domaine néerlandais, l'édition et l'étude d'un corpus de prédictions parodiques est paru en 1980 sous le titre plaisant de *Het zal koud zijn in 't water als 't vriest* — « Il va faire froid lorsqu'il gèle » en néerlandais [29]. En domaine allemand, l'ouvrage de référence est la thèse de Silvia Pfister, publiée en 1990 sous le titre *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590)* [30]. En France, certains textes aux qualités littéraires remarquables, comme ceux de Rabelais ou de Molinet, sont étudiés depuis les années 1970 [31], mais il n'existait pas jusqu'à récemment d'étude complète du genre en tant que tel. La thèse de Franck Manuel [32], soutenue en 2006 et encore inédite, se

with Unknown Time, dir. Sibylle Baumbach, Lena Henningsen et Klaus Oschema, Cham : Palgrave Macmillan, 2017, p. 93–114).

27. Alberto Serra-Zanetti, « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

28. Charles Perrat, « Sur "Un tas de prognostications de Lovain" », dans *François Rabelais : ouvrage publié pour le quatrième centenaire de sa mort (1553–1953)*, Genève et Lille : Droz, 1953 (*Travaux d'Humanisme et de Renaissance*, 7), p. 60–73.

29. *Het zal koud zijn in 't water als 't vriest : zestiende-eeuwse parodieën op gedrukte jaarvoorspellingen*, éd. Hinke van Kampen, Herman Pleij et Bob Stumpel, La Haye : Nijhoff, 1980, 240 p.

30. Silvia Pfister, *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590) : Textform, Entstehung, Vermittlung, Funktion*, Baden-Baden : V. Körner, 1990, 684 p. (*Saecula spiritalia*, 22), publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Bamberg en 1988.

31. Voir en particulier les éditions critiques commentées : François Rabelais, *Pantagrueline prognostication pour l'an 1533 : avec les Almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, la Grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, éd. crit. Michael Andrew Screech, Genève et Paris : Droz, 1974, 179 p. (*Textes littéraires français*, 215) ; Jean Molinet, *Les pronostications joyeuses*, éd. crit. Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève : Droz, 1998, 255 p. (*Textes littéraires français*, 496).

32. Franck Manuel, *L'âne astrologue : les Pronostications joyeuses en Europe (1476-1623)*, thèse de

donne néanmoins pour ambition d'aboutir à une synthèse européenne du genre, appuyée sur l'édition d'un large corpus. Toutes ces études, plus orientées vers l'histoire littéraire, ont un grand intérêt dans la définition d'un genre spécifique ; elles se heurtent cependant à une difficulté méthodologique évidente, en l'absence d'étude des modèles astrologiques « sérieux » vis-à-vis desquels se définissent ces prédictions parodiques [33].

Il faut en effet attendre, pour ce qui concerne les prédictions annuelles « sérieuses » de la période médiévale, l'article de Philippe Contamine, en 1985, intitulé « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Âge : genre littéraire et témoin de leur temps » [34]. Comme l'indique ce titre, il s'agit de la première étude à utiliser la notion de genre littéraire pour les prédictions astrologiques annuelles — sans influence apparente des études contemporaines sur les prédictions parodiques, identifiées à la même époque comme « genre littéraire » spécifique. L'historien accorde une place importante au contexte intellectuel, sensible en particulier aux critiques de l'astrologie, celles de Thomas d'Aquin et de Nicole Oresme, des condamnations parisiennes de 1277 ou du *Songe du vieil pèlerin*, mais aussi à la dimension culturelle du genre, dans une optique proche de celle de l'historien des « mentalités » Robert Mandrou, auquel l'article est dédié. Il repère neuf prédictions en latin et en français, datées de 1438 à 1478, qu'il décrit et analyse assez précisément, donnant une édition critique de deux d'entre elles. « Il va de soi », ajoute-t-il, « que ce type de documentation, relativement homogène quoique dispersée, mériterait une étude d'ensemble approfondie, sur la longue durée. Des changements ne manqueraient pas d'apparaître en même temps que des permanences, et une typologie pourrait être dégagée, l'évolution du vocabulaire et des centres d'intérêts serait susceptible d'éclairer l'évolution des préoccupations, des attitudes mentales, des craintes et des espoirs, chez les hommes et les milieux auxquels s'adressaient ces écrits. » [35]

En dépit de cet appel, les prédictions annuelles médiévales ne suscitent pas d'étude complémentaire avant la fin du siècle. Les pronostications de la renaissance éveillent un plus grand intérêt chez les chercheurs. Plusieurs colloques y sont consacrés : le Wissenschaftskolleg de Berlin accueille en particulier en 1984 une conférence intitulée « Astrologi hallucinati : stars and the end of the world in Luther's time », dont les actes sont édités par Paola Zambelli [36]. Elle s'intéresse en particulier à l'afflux de prédictions astrologiques

doct., Université de Toulouse–Le Mirail, 2006, 2 vol.

33. Franck Manuel a bien senti le besoin de la comparaison entre les modèles et leurs parodies ; malheureusement, la première partie de sa thèse, consacrée aux précédents « sérieux » des Pronostications Joyeuses, manque une large partie du corpus, notamment manuscrit. Nous y reviendrons dans le chapitre 12 (*cf.* 12.4 p. 333 et suivantes).

34. Philippe Contamine, « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age : genre littéraire et témoin de leur temps », dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985, p. 191–204.

35. Ibid., p. 96.

36. *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque

et prophétiques à l'approche de la grande conjonction de 1524, annonçant, selon certains, un nouveau Déluge. La place de l'astrologie, et des prédictions annuelles en particulier, dans les controverses religieuses du XVI^e siècle y est également abordée. Les conclusions de cette conférence sont fondatrices dans de nombreux domaines. Cinq ans plus tard se tient à Orléans un autre colloque intitulé « Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Âge » [37]. S'il n'aborde pas spécifiquement le genre des prédictions annuelles, il témoigne de l'apparition d'angles nouveaux pour approcher l'astrologie médiévale, qui se développent surtout au XXI^e siècle.

Dans un volume de *Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, paru en 2000, Jean-Patrice Boudet répond à l'article mentionné plus haut en exhumant une nouvelle prédiction en français pour 1415, jusque là inconnue, conservée dans l'un des manuscrits ayant appartenu à l'astrologue et historiographe de la fin du XV^e siècle Simon de Phares [38]. Il en donne une analyse très poussée, en vérifiant l'ensemble des calculs astronomiques et mathématiques de l'auteur, identifié à Jean Halbout de Troyes, supérieur de l'ordre des Trinitaires. Il met en particulier en exergue la qualité des connaissances de l'auteur dans la science des astres, qu'il ne considère pas comme incompatible avec l'inexactitude flagrante de ses prédictions au vu des évènements de 1415 [39]. Jean-Patrice Boudet accorde également une grande attention au contexte politique dans lequel est rédigée cette prédiction, et à ses influences sur son contenu. Cette approche politique de l'astrologie a été reprise, sans sa composante « scientifique », par Monica Azzolini, dans ses études sur l'astrologie à la cour milanaise des Sforza. Auteur de plusieurs articles à ce sujet dans la dernière décennie, l'historienne complète son étude dans une monographie intitulée *The Duke and the stars* parue récemment [40]. Elle y démontre en particulier, grâce à de riches archives découvertes à Milan, l'intervention du politique pour utiliser les prédictions annuelles comme moyen de propagande.

D'autres approches de l'astrologie en général, et des prédictions annuelles en particu-

homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola Zambelli, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, 293 p.

37. Les actes en ont été édités en 1991 : *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Age*, actes de colloque (Orléans, 22–23 avr. 1989), dir. Bernard Ribémont, Paris : Klincksieck, 1991, 316 p. (*Collection Sapience*, 1).

38. Jean-Patrice Boudet, « Un jugement astrologique en français sur l'année 1415 », dans *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Age : Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, éd. Jacques Paviot et Jacques Verger, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2000, p. 111–120.

39. Ibid., p. 117–118.

40. Monica Azzolini, *The Duke and the stars : astrology and politics in Renaissance Milan*, Cambridge et Londres : Harvard University Press, 2013, 370 p. Les thèses concernant les prédictions annuelles étaient déjà développées principalement dans deux articles : Ead., « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34 ; Ead., « The political uses of astrology : predicting the illness and death of princes, kings and popes in the Italian Renaissance », dans *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 41.2 : *Stars, Spirits, Signs : Towards a History of Astrology 1100-1800*, 2010, p. 135–145.

lier, se sont développées dans la dernière décennie. L'histoire culturelle est bien entendu l'une d'entre elles. L'apport de Maxime Préaud, auteur d'une thèse d'École des chartes sur l'astrologue Conrad Heingarter (soutenue en 1969) et d'une monographie consacrée aux astrologues du Moyen Âge (1984), était déjà essentiellement culturel [41]. L'historien consacrait un chapitre de cette dernière aux prédictions annuelles [42], essentiellement alimenté par les témoignages de Simon de Phares, parfois trompeurs, et par l'analyse de la prédiction de Conrad Heingrater pour 1476, éditée dans sa thèse [43]. Plus marquante est l'étude d'Elide Casali parue en 2003, intitulée *Le spie del cielo : oroscopi, lunari e almanacchi nell'Italia moderna* [44]. Dans une large mesure, cette monographie répond au vœu de Philippe Contamine d'une étude sur le temps long des évolutions du genre entre pronostications et almanachs. Curieusement, ce travail, centré sur l'Italie, ne commence qu'à la fin du XV^e^ siècle, alors qu'un certain nombre de prédictions annuelles italiennes antérieures étaient bien identifiées et accessibles, à commencer par celles de Biagio Pelacani, déjà étudiées par Graziella Federici Vescovini du point de vue de l'histoire intellectuelle et de la philosophie [45].

Une troisième approche des prédictions annuelles, essentiellement à partir de la fin du XV^e^ siècle et de leur parution en masse sous forme imprimée, relève de l'histoire des médias. La diffusion en abondance de pronostications et d'almanachs aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles est en effet un phénomène tout à fait remarquable dans l'histoire du livre. Les évolutions de cette dernière discipline avaient facilité l'utilisation des prédictions annuelles modernes comme sources pour le commerce du livre au XVI^e^ siècle : dès 1977 Holger Nickel publiait un articule intitulé « Almanache und Prognostika als Quelle für den Buchhandel der Frühdruckzeit » [46]. C'est dans cette perspective que se place, de façon bien plus ambitieuse, la monographie de Jonathan Green, *Printing and prophecy : prognosticaion and media change (1450-1550)*, parue en 2012 [47]. Dans les traditions de l'histoire culturelle et de l'histoire du livre dans ses évolutions les plus récentes, Jonathan

41. Maxime Préaud, *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, Paris : J.-C. Lattès, 1984, 247 p.
42. Ibid., chapitre 6, p. 131-156.
43. Malgré la grande rigueur de son édition de la prédiction de Conrad Heingarter, alimentée par l'identification précise de toutes les allusions astrologiques, Maxime Préaud ne disposait malheureusement pas d'un corpus suffisant pour reconnaître le caractère tout à fait exceptionnel de la prédiction de Heingarter du point de vue de la méthode astrologique.
44. Casali, *Le spie del cielo*, *op. cit.*
45. Graziella Federici Vescovini, « Su uno scritto astrologico sconosciuto di Biagio Pelacani de Parma », dans *Rinascimento*, 11, 1971, p. 79–93 ; Ead., « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », trad. de l'italien Paola Brambilla, dans *Culture and Cosmos*, 2, 1998, p. 24–32.
46. Holger Nickel, « Almanache und Prognostika als Quelle für den Buchhandel der Frühdruckzeit », dans *Das Buch als Quelle historischer Forschung : Dr. Fritz Juntke anlässlich seines 90. Geburtstages gewidmet*, éd. Joachim Dietze, Jutta Fliege et Karl Klaus Walther, Leipzig : Bibliographisches Institut, 1977, p. 120–130.
47. Jonathan Green, *Printing and prophecy : prognostication and media change (1450-1550)*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2012, 265 p. (*Cultures of knowledge in the early modern world*).

Green s'intéresse aux conséquences du croisement entre astrologie et prophétie consécutif à la *Pronosticatio* de Lichtenberger, aussi bien dans la production matérielle d'ouvrages imprimés que dans leur réception par un public élargi. L'historien envisage ce que nous appelons « prédictions annuelles » comme point d'origine de l'évolution réalisée dans la dernière décennie du XV^e^ siècle. Ces études, en général très instructives, concernent cependant essentiellement les pronostications imprimées à partir des années 1480, et l'auteur reste assez évasif sur les témoins manuscrits antérieurs.

Les recherches menant à la présente thèse ont commencé au printemps 2011. Depuis l'étude d'Elide Casali parue en 2003, aucun travail n'avait abordé les prédictions astrologiques annuelles à la fin du Moyen Âge ; le sujet semblait néanmoins susciter depuis quelques décennies un certain intérêt pour les historiens. La parution peu après de trois importantes monographies sur le sujet confirment cette impression. Nous avons déjà cité les travaux de Monica Azzolini et Jonathan Green qui, chacun dans son domaine, apportent beaucoup à l'étude des prédictions annuelles [48]. Il n'est par ailleurs pas possible d'ignorer le livre, volumineux et magistral, de Robert S. Westman, *The Copernican question : Prognostications, Skepticism and Celestial order*, paru fin 2011 [49]. Résultat de plus de trente ans de recherche, les près de 700 pages, très denses, de ce volume constituent, me semble-t-il, une avancée majeure dans des domaines divers. L'historien américain soutient une thèse d'histoire intellectuelle, mais apporte des informations précieuses pour de nombreux autres champs de recherche. Son propos général est de démontrer que les avancées majeures de l'astronomie à l'époque moderne, de Copernic à Newton, n'avaient pas pour moteur la volonté de mettre en échec une astrologie fondée sur des principes ptoléméens, mais au contraire de la réformer pour la rendre plus efficace. Westman considère en particulier, et le démontre de façon très convaincante, que les recherches de Copernic menant au modèle héliocentrique ne pouvaient se concevoir sans l'abondance de prédictions astrologiques annuelles dans la ville universitaire de Bologne, où le chanoine polonais séjourne à partir de 1496. L'importance dans son cheminement intellectuel de ses échanges avec l'astrologue Domenico Maria Novara, était en effet connu de longue date, et c'est donc dans le même esprit que les 12 prédictions annuelles de celui-ci (de 1484 à 1504) ont fait l'objet fin 2012 d'une édition commentée [50].

Tout comme Jonathan Green et Elide Casali, Robert Westman et les éditeurs de Novara n'étudient donc les prédictions annuelles qu'à partir de la fin du XV^e^ siècle. Il me

48. Casali, *Le spie del cielo*, *op. cit.* ; Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.* ; Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*

49. Robert S. Westman, *The Copernican question : prognostication, skepticism, and celestial order*, Berkeley : University of California Press, 2011, 681 p.

50. Fabrizio Bònoli, Giuseppe Bezza, Salvo De Meis et al., *I pronostici di Domenico Maria da Novara*, Florence : L. S. Olschki, 2012, 317 p., avec en annexe la transcription de l'ensemble des prédictions annuelles de Domenico Maria da Novara conservées.

semble ainsi que le recensement précis des pronostications antérieures devient particulièrement nécessaire à la poursuite des études historiques sur le sujet. Lors de la soutenance de ma thèse d'École des chartes, en 2014, j'appelais de mes vœux que l'analyse — à laquelle je me livrais alors, et qui demeure une importante partie de la présente thèse — des premières prédictions annuelles, qui sont visiblement le point de départ d'une évolution qui se poursuit après l'invention de l'imprimerie, mais commence dès le XIV^e siècle, constitue un apport utile aux études historiques dans les différents domaines évoqués, voire en suscite d'autres.

Même si je ne saurais m'en estimer le seul responsable, ni même le principal instigateur [51], j'ai donc tout lieu de me réjouir des nombreuses contributions de ces toutes dernières années, abordant le sujet sous des angles divers et introduisant pour certaines des problématiques nouvelles et exaltantes. Signalons en particulier les travaux de Richard Kremer, déjà mentionnés, et de Klaus Oschema, auxquels s'ajoutent plusieurs contributions non dédiées spécifiquement aux prédictions annuelles, mais y faisant une place qui, souvent, manquait jusque-là [52].

51. Bien que ma thèse d'École des chartes n'ait pas été publiée, elle fait l'objet d'un résumé détaillé dans les *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 2014 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe* (Paris : École nationale des chartes, 2014, p. 243–255 et en ligne : http://theses.enc.sorbonne.fr/2014/tur). Parmi les contributions qui en sont tirées, signalons notamment Alexandre Tur, « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296. L'édition électronique du catalogue des prédictions manuscrites, envisagée en 2014, s'est avérée plus longue que prévu mais reste d'actualité.

52. Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.* ; Klaus Oschema, « Entre superstition et expertise scientifique : l'astrologie et la prise de décision des ducs de Bourgogne », dans *Les cultures de la décision dans l'espace bourguignon : acteurs, conflits, représentations*, actes de colloque (Rencontres de Münster, 22–25 sept. 2016), dir. Alain Marchandisse, Gilles Docquier et Nils Bock, Neuchâtel : Centre européen d'études bourguignonnes, 2017 (*PCEEB*, 57), p. 89–103 ; Id., « Zukunft gegen Patronage ? Spätmittelalterliche astrologische Prognostiken und die Kontaktaufnahme mit Mäzenen », dans *Mäzenaten im Mittelalter aus europäischer Perspektive : Von historischen Akteuren zu literarischen Textkonzepten*, dir. Bernd Bastert, Andreas Bihrer et Timo Reuvekamp-Felber, Göttingen : V & R, 2017 (*Encomia Deutsch*, 4), p. 267–291 ; Id., « Unknown or Uncertain ? », *op. cit.* Parmi les contributions récentes prenant en compte les prédictions annuelles, signalons notamment Darin Hayton, *The Crown and the Cosmos : Astrology and the Politics of Maximilian I*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2015, 312 p. ; Stephan Heilen, « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e–XVII^e siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice Boudet, Martine Ostorero et Agostino Paravicini Bagliani, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 313–368 ; Áron Orbán, « Astrology at the Court of Matthias Corvinus », dans *Terminus*, 17, 2015, p. 113–146, version révisée d'un article paru en hongrois en 2013.

0.3 Apports et choix méthodologiques du présent travail

0.3.1 Les prédictions astrologiques annuelles : un genre spécifique

Plus sans doute qu'à l'histoire des sciences ou à l'histoire culturelle, c'est à l'histoire de la littérature qu'il semble opportun d'emprunter un concept essentiel à la description des prédictions annuelles au XV^e siècle : celui de genre littéraire. Mise en avant, en particulier, par Silvia Pfister dans son étude des prédictions parodiques du domaine germanique[53], la notion de « Gattung » permet de mettre en valeur la cohésion d'un corpus, les modèles dont il s'inspire et les écarts à ces modèles. Après examen d'un large corpus de prédictions annuelles et de textes plus ou moins proches, il nous semble que cette manière de les envisager est tout à fait appropriée. La définition « astrologique » de la « révolution des années du monde », distinguant les prédictions annuelles dans l'ensemble de la production astrologique pratique de la fin du Moyen Âge, constitue un premier argument pour leur traitement comme genre spécifique ; comme nous l'avons vu, elle est cependant trop imprécise. Plus encore, la comparaison des textes astrologiques de l'époque permet un regroupement plus restreint mais plus spécifique de prédictions partageant de nombreuses caractéristiques : présupposés idéologiques, méthodes astrologiques, construction rhétorique en sont les principales.

L'étude des prédictions annuelles comme genre littéraire a cependant un certain nombre de conséquences sur la définition même du corpus. Elle nécessite en effet le choix de critères discriminants sur l'appartenance ou non au genre. Dans notre cas, la définition normative des manuels d'astrologie, envisagée plus haut, n'était pas entièrement satisfaisante, car trop peu précise et parfois mal adaptée à la production contemporaine. Dans nos critères, nous avons cependant accordé une large place à la méthode astrologique. Une prédiction annuelle constitue le résultat d'une analyse astrologique de « figures du ciel » précises[54]. Ainsi l'étude d'un phénomène exceptionnel, comme une éclipse ou une conjonction planétaire, ne constitue-t-elle pas, sauf exceptions, une prédiction annuelle. Cette dernière correspond, comme son nom l'indique, à l'étude des conséquences pour l'année immédiatement suivante de figures du ciel précises, toujours les mêmes d'une année sur l'autre, selon des méthodes reconnues par la communauté astrologique. Cela exclut notamment, pour la période qui nous intéresse, l'ensemble des prédictions de nature « prophétique », en particulier celles qui prévoient la fin du monde à une date imminente. Ce genre de textes existe bien au XV^e siècle, mais à de rares exceptions près, il ne se

53. Pfister, *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590)*, *op. cit.*

54. Les astrologues appellent « figure du ciel » (ou « horoscope ») l'état du ciel à un moment et en un lieu donnés. Cette notion est expliquée dans le chapitre 2 de la première partie (p. 31 et suivantes).

confond pas avec les textes astrologiques avant la parution en 1488 de la *Pronosticatio* de Lichtenberger. Cela exclut aussi, nous l'avons déjà évoqué, les prédictions annuelles « personnalisées », que l'on peut généralement identifier aux « révolutions de nativité », et qui sont centrées sur la figure du ciel de l'anniversaire de naissance d'un individu, bien qu'elles prennent fréquemment en compte les figures générales de l'année.

0.3.2 Limites géographiques et chronologiques

On comprend ainsi que cette définition des prédictions annuelles comme genre cohérent dicte en partie les limites chronologiques et géographiques de cette étude. Les *termini* que je me suis fixé, 1405 en amont et 1484 en aval, ont plusieurs explications. La première est astronomique et astrologique : ces deux années correspondent à deux conjonctions planétaires majeures, entre Saturne et Jupiter. Elle n'est certes pas suffisante dans la mesure où ce phénomène se reproduit tous les vingt ans environ, mais de telles conjonctions constituent néanmoins des ruptures fortes dans la chronologie astrologique, tant leurs effets sont réputés graves [55].

La deuxième explication complète la première et y est probablement intimement liée : elle correspond à une transformation de la documentation aux conséquences importantes sur la densité des sources. Nous conservons certes des prédictions annuelles antérieures à 1405 — la première connue est datée de 1329 [56]. Cependant, l'essentiel des quelques prédictions du XIV^e^ siècle conservées est fragmentaire et dispersé. Cela rend très difficile la comparaison, chaque source semblant être un cas exceptionnel, et il ne nous est pas possible de les replacer dans une production suivie. L'année 1405, en revanche, peut-être à cause de la conjonction Saturne–Jupiter qui a lieu peu avant l'équinoxe de printemps, a suscité trois prédictions distinctes intégralement conservées d'après des copies contemporaines. L'édition que nous donnons de ces textes, dans le troisième volume de cette thèse, montre à quel point ceux-ci, exceptionnels par eux-mêmes, trouvent cependant une résonance dans toutes les prédictions qui suivent. Le prologue de Biagio Pelacani, en particulier, semble avoir été repris par plusieurs astrologues jusqu'à la fin du siècle. À partir de 1405, et surtout à partir de 1418, nous conservons des prédictions pour la plupart des

55. L'importance des conjonctions entre Saturne et Jupiter pour les prédictions annuelles est étudiée plus en détail dans le deuxième chapitre de la première partie (*cf.* 2.3 p. 40 et suivantes).

56. Elle est signalée dans le recensement des manuscrits scientifiques latins de Thorndike et Kibre à la colonne 155. Lynn Thorndike et Pearl Kibre, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, [1937], édition revue et augmentée, Cambridge : The Mediaeval Academy of America, 1963, 1938 col. (*The Mediaeval Academy of America publication*, 29). Il s'agit cependant d'un cas particulier qui diffère sensiblement des prédictions annuelles du XV^e^ siècle, et même de certaines du XIV^e^ siècle : on se reportera au chapitre 9, *cf.* 9.1.2 p. 234 et suivantes.

années : seules 17 années ne sont pas couvertes par notre corpus, et jamais plus de quatre ans consécutifs, et nous conservons plusieurs prédictions différentes pour 30 années [57].

Parallèlement, notre *terminus ad quem*, 1484, correspond à une borne critique dans la production documentaire imprimée. L'utilisation de l'imprimerie pour l'édition de prédictions annuelles est certes précoce, dès le début des années 1470 ; ces prédictions imprimées cohabitent cependant avec leurs pendants manuscrits — ce sont parfois les mêmes textes, parfois des textes distincts — jusqu'au milieu des années 1480, moment à partir duquel les témoins manuscrits deviennent exceptionnels. C'est également à peu près à cette époque que la production explose et se diversifie, essentiellement grâce à l'adoption des langues vernaculaires [58]. Comme on s'en doute, cette transformation a des conséquences tant sur la production que sur la réception des textes. Or elle est concomitante avec le grand succès de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, publiée en 1488 et justement basée sur la conjonction de 1484. Sa fortune marque le départ d'une « acculturation » entre astrologie et prophétie qui bouleverse le contenu des œuvres. Au final, bien que la continuité entre les pronostications du XVI^e^ siècle et celles du XV^e^ soit évidente, les changements produits à la fin des années 1480 remettent en question une grande partie des caractéristiques du genre des prédictions annuelles du XV^e^ siècle. Enfin, cette périodisation nous semble placer cette étude en complémentarité avec les travaux historiques sur le sujet, dont nous avons dressé un bref panorama plus haut. Les prédictions du XIV^e^ siècle ont souvent fait l'objet d'études dans d'autres contextes, généralement en lien avec la notoriété de leurs auteurs. On a notamment cité plus haut celles de Graziella Federici Vescovini concernant Biagio Pelacani, dont nous conservons, en plus de la prédiction pour 1405, un extrait d'une prédiction pour 1386 [59]. La transformation des prédictions des années 1480 à la fin du XVI^e^ siècle est également au centre des études récentes de Jonathan Green, Richard Kremer et Robert Westman [60].

La délimitation géographique et linguistique de cette étude découle largement de ces choix chronologiques et méthodologiques. L'essentiel des sources, dans la période qui nous concerne, est rédigée en latin, langue scientifique de l'époque. Les quelques sources vernaculaires repérées, du moins en domaine roman [61] ne semblent pas l'objet d'un proces-

57. Ces chiffres correspondent à la période 1418–1484, pour laquelle nous avons recensé 108 prédictions annuelles manuscrites et 41 conservées uniquement sous forme imprimées (73 jusqu'en 1488). On se reportera, pour plus de détails, aux tables accompagnant le catalogue de ces prédictions, dans le deuxième volume de cette thèse.

58. Jonathan Green analyse très précisément ce passage du latin aux langues vernaculaires dans le domaine germanique : Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, ch. 5 p. 109–130 et en particulier le graphique p. 123.

59. Federici Vescovini, « Su uno scritto astrologico sconosciuto di Biagio Pelacani de Parma », *art. cit.* ; Ead., « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », *art. cit.*

60. Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.* ; Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.* ; Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*

61. Les seuls recensements sont ceux des articles de Philippe Contamine et Jean-Patrice Boudet cités

sus comparable à celles en latin. Tout laisse penser qu'une petite minorité de prédictions annuelles a été traduite pour un public particulier. Même les pronostications des années 1480 et 1490 étaient rédigées en latin avant d'être traduites, ou plutôt adaptées, en vernaculaire[62]. Il nous manque pour le début du XV^e siècle les équivalents latins des textes en vernaculaire, si bien qu'il est difficile d'analyser ce processus d'adaptation. Enfin, il nous a paru préférable de déterminer les règles régissant le « cas général », c'est-à-dire les prédictions latines, de façon préalable et indépendante à toute confrontation des textes en vernaculaire. Ce choix de la langue latine détermine le domaine géographique sur lequel porte notre étude, à savoir l'ensemble de l'Europe parlant latin. S'il est possible, pour les historiens du siècle suivant, de s'intéresser à un domaine linguistique plus restreint, comme le font Jonathan Green et Elide Casali, ce choix serait une faiblesse majeure au XV^e siècle. La production astrologique de cette période est le fait d'une « communauté astrologique » européenne, partageant les mêmes modèles et les mêmes méthodes. Aleksander Birkenmajer a par exemple démontré avec brio l'importance dans cette communauté de la « diaspora » de l'école astrologique de Cracovie, formant des maîtres qui se déplacent ensuite dans toute l'Europe[63]. Plusieurs des prédictions de notre corpus font par exemple référence à la fois à Bologne et à Cracovie, et la plupart des auteurs de pronostications ont voyagé durant leur carrière. Enfin les sources sont en nombre suffisamment restreint pour permettre l'établissement d'un corpus européen cohérent.

0.3.3 Des prédictions astrologiques scientifiques et soutenables

Il aura probablement affleuré dans les lignes précédentes certaines des thèses qu'il me semble pertinent de défendre dans cette étude. Elles concernent principalement le caractère « scientifique » et « soutenable » des prédictions annuelles au XV^e siècle. Ces qualifications appellent une définition et une mise en contexte. L'histoire de l'astrologie a constamment oscillé, depuis son apparition, entre deux pôles. Letronne, dans le passage que nous citions plus haut, adopte sans crainte des excès l'une de ces postures, consistant

plus haut. Cette difficulté supplémentaire de repérage des sources interdisait de toute façon la constitution d'un corpus cohérent en vernaculaire dans le temps imparti à la réalisation de cette étude, ce qui ne signifie pas, au contraire, que le recensement de ces textes et leur comparaison avec les équivalents latins ne seraient pas instructifs. Contamine, « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age », *op. cit.* ; Boudet, « Un jugement astrologique en français sur l'année 1415 », *op. cit.*

62. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 90–91.

63. Aleksander Birkenmajer, « L'Université de Cracovie, centre international d'enseignement astronomique à la fin du Moyen Âge », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 483–495, réimpr. d'un article paru en 1956 ; Id., « Les débuts de l'école astrologique de Cracovie », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 469–473, paru en polonais en 1936.

à voir dans l'astrologie une superstition indigne d'être étudiée, activité de charlatans dont il est honteux de constater qu'un petit nombre a su tromper pendant si longtemps la population comme les élites. S'il n'est heureusement plus nécessaire aujourd'hui de s'excuser ou de se justifier d'une étude sur l'histoire de l'astrologie, il est surprenant de constater la persistance de ce rejet dans l'historiographie du XX^e siècle [64].

Le pôle opposé est représenté par des astrologues de formation, venus à étudier l'histoire de leur discipline, et prompts à analyser les productions astrologiques du passé avec comme postulat l'efficacité ou la pertinence de l'astrologie. Cette posture, fondée sur une croyance personnelle, est évidemment problématique de point de vue de l'historien, car incompatible avec l'objectivité scientifique exigible et exigée des études historiques. Pour renouveler cette dialectique, une troisième approche a été mise en avant ces dernières années par quelques historiens de l'astrologie. Elle s'inspire de la méthode anthropologique et est notamment défendue par Patrick Curry [65]. Celui-ci souhaite en particulier dépasser la vision des astrologues comme « trompeurs ». Il signale avec raison que la croyance en l'influence astrale n'était pas, sauf exceptions, remise en question au Moyen Âge et suggère aux historiens d'adopter la posture relativiste de l'anthropologie. Cette dernière consiste — résumée de façon très simplifiée — à aborder les rituels des cultures étudiées comme participant et non comme observateur extérieur, sans y superposer une autre conception de l'univers, issue de la culture d'origine de l'anthropologue et qu'il reconnaît préférentiellement comme « véridique » lorsqu'elle n'est pas compatible avec celle de la culture étudiée. L'intérêt de cette réflexion en anthropologie est évidemment majeur, tout comme l'éventualité de son utilisation dans les sciences historiques — y compris dans des domaines éloignés de l'astrologie, comme par exemple l'étude des récits de miracles du XI^e siècle —, et nous n'envisageons pas d'y apporter ici une solution définitive. Il nous semble cependant qu'accepter comme présupposé une efficacité, même relative, de l'astrologie, prive d'un objet d'étude tout à fait intéressant : comment les astrologues, leurs détracteurs et leurs clients se confrontent-ils au fort risque d'échec de leurs prévisions ? Nous pensons par ailleurs que le rôle de l'historien, à la différence peut-être de celui de l'anthropologue, ne se conçoit justement que comme témoin extérieur à une époque

64. En histoire des sciences, en particulier, la force des controverses suite à la publication de l'ouvrage de Westman (Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*) témoigne de la difficulté, encore aujourd'hui de bouleverser certains paradigmes. Ce curieux obstacle épistémologique est régulièrement souligné par les historiens de l'astrologie ; voir par exemple les développements qu'y consacre Klaus Oschema dans ses contributions récentes, déjà signalées (Oschema, « Unknown or Uncertain ? », *op. cit.* ; Id., « Entre superstition et expertise scientifique », *op. cit.*).

65. On citera en particulier Patrick Curry, « The Historiography of Astrology : A Diagnosis and a Prescription », dans *Horoscopes and Public Spheres : Essays on the History of Astrology*, actes du colloque Horoscopes and History, University of Amsterdam (juin 2004), dir. Günther Oestmann, H. Darrel Rutkin et Kocku von Stuckrad, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 2005 (*Religion and Society*, 42), p. 261–274.

révolue et non comme participant — difficulté avec laquelle doivent notamment composer les historiens du « temps présent ».

Bien que nous souscrivions pas à l'idée selon laquelle l'astrologie aurait, de nos jours, une pertinence scientifique, il n'en allait pas de même au XV^e^ siècle, et nous n'adoptons pas l'ensemble des présupposés « positivistes » à son sujet. En particulier, la perception des astrologues comme mystificateurs nous semble absurde[66]. Nous espérons qu'il s'agit là d'une évidence pour les historiens du XXI^e^ siècle, mais il est nécessaire de la rappeler, car nous trouvons des résurgences de cette conception dans une historiographie encore récente. Citons par exemple un passage de l'article de 1985 de Philippe Contamine, qui constitue notre point de départ pour l'étude des prédictions annuelles :

> Il serait faux de croire que les astrologues n'aient eu aucun mal à faire passer leur message. Il leur fallait persuader, convaincre, donner des raisons, des semblants d'explication, être suffisamment vagues pour ne pas craindre les démentis, mais aussi suffisamment précis pour que leurs prédictions puissent être utiles et vérifiables. [...][67]

Il est tout à fait exact que les auteurs de prédictions annuelles ont régulièrement dû faire des compromis, selon leur connaissance du contexte géopolitique ou leurs ambitions sociales, et ainsi passer certaines prédictions sous silence et orienter leur interprétation de certaines autres. Pourtant, ces transgressions ne se conçoivent que par rapport à un modèle de rigueur scientifique. Les prédictions annuelles, au XV^e^ siècle, se veulent, selon la formule de Philippe Contamine, « utiles et vérifiables », mais elles ne donnent justement pas « des semblants d'explication ». On peut donc bien les envisager comme soutenables, dans le sens où elles se veulent acceptables sur le moyen terme, non pas « suffisamment vagues pour ne pas craindre les démentis », mais plutôt suffisamment modérées pour ne pas s'exposer immédiatement à un échec quasi-certain. On ne trouve pas, au XV^e^ siècle, de prédictions astrologiques annonçant la fin du monde pour l'année suivante, comme ce peut être le cas au siècle suivant. Nous pensons par ailleurs que l'essentiel des prédictions annuelles ne faisait pas l'objet d'un bénéfice immédiat : souvent fournies à titre gratuit, et largement diffusées auprès des puissants et des étudiants des universités, elles visaient surtout à alimenter le crédit de leur auteur[68]. Elles devaient donc convaincre sur le moyen terme, c'est-à-dire au moins les premiers mois de l'année étudiée. Cette caractéristique

66. Il ne semble pas indispensable, comme le propose Scott Hendrix dans une récente contribution sur la place de l'astrologie dans le contexte de la menace turque (sur laquelle nous revenons plus en détail dans le chapitre 8 de cette étude, *cf.* 8.1.1 p. 211 et suivantes), de recourir à la théorie des régimes épistémiques (empruntée à Michel Foucault) pour envisager la bonne foi des astrologues et de leurs clients. Bien évidemment, celle-ci n'est pas non plus définitivement acquise et doit être réévaluée au cas par cas. Scott E. Hendrix, « Astrological forecasting and the Turkish menace in the Renaissance Balkans », dans *Anthropology Magazine*, 13.2, 2013, p. 57–72.

67. Contamine, « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age », *op. cit.*, p. 197.

68. Nous y reviendrons notamment dans le chapitre 11, p. 281 et suivantes.

peut-être comprise comme un compromis (ou une compromission) ; je la crois plutôt complémentaire de l'aspect scientifique des prédictions annuelles. En effet, sauf exceptions — qui existent, en petit nombre, parfois retentissantes comme la *Pronosticatio* de Lichtenberger, mais qu'il faut analyser comme écart à une norme —, les auteurs de prédictions annuelles ne cherchent pas à tromper leur lecteur ; ils essaient de mettre en application un système cosmologique dont ils sont eux-mêmes convaincus de la pertinence. Ils s'efforcent d'expliquer leur raisonnement et de citer leurs sources, rendant ainsi vérifiable l'ensemble de leur démarche. Ils s'appuient sur une doctrine cohérente, commune à l'ensemble de la communauté astrologique de l'époque. De ce fait, me semble-t-il, l'astrologie médiévale, du moins telle qu'elle s'exprime dans les prédictions annuelles, peut être considérée comme une science (ou une « proto-science »), à l'égal, par exemple, de la médecine hippocratique.

0.4 Sources utilisées, limites de cette étude et perspectives de recherches complémentaires

Cette thèse de doctorat s'inscrit dans un projet de recherche cohérent, qui a précédemment donné lieu à un mémoire de master, soutenu à l'université d'Orléans en juillet 2013, et à une thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, soutenue à l'École des chartes en février 2014. Un certain nombre de résultats étaient déjà présentés dans ces travaux, et malgré les corrections et mises à jour, de larges parties de cette étude (en particulier du premier volume) en restent tributaires.

Le catalogue des prédictions annuelles latines du XV^e^ siècle (1405–1484) qui figure dans le deuxième volume, s'il en faisait déjà partie intégrante, a fait l'objet des principaux enrichissements par rapport à ces précédentes versions. J'ai localisé 111 prédictions manuscrites[69], dont certaines conservées en plusieurs exemplaires, parfois imprimés. Toutes ont été consultées et font l'objet d'une description aussi complète que possible, accordant en particulier une grande place à leur construction astrologique et rhétorique. Il serait fort présomptueux de penser que ce catalogue est actuellement exhaustif[70] ; cependant j'espère et je souhaite qu'il facilite la recherche historique sur les prédictions annuelles manuscrites ; sa publication sous forme électronique, en cours, devrait le rendre aisément accessible aux historiens.

Pour des raisons méthodologiques, les incunables ne se prêtaient pas à une analyse

69. La précédente version du catalogue, en annexe à ma thèse d'École des chartes, décrivait 87 prédictions manuscrites ; certaines des « nouvelles » notices correspondent cependant à des prédictions déjà repérées, mais qu'il ne m'avait pas été possible d'étudier correctement.

70. Voir en particulier ci-dessous, note 75 p. xxviii.

exactement identique à celle que nous avons faite des prédictions manuscrites : conservés en plusieurs exemplaires et souvent en plusieurs éditions, un certain nombre sont fragmentaires alors que la quasi-totalité des prédictions manuscrites sont complètes. Contrairement à ce que j'avais initialement prévu au début de ces recherches, je n'ai finalement pas cherché à en proposer une étude aussi complète, pour des raisons de temps et de volume, bien entendu, mais également vis-à-vis des travaux historiques déjà en cours sur le sujet. Je me contente donc de proposer dans le catalogue un recensement sommaire fondé sur les données de l'*Incunabula Short Title Catalogue* (British Library) et du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* (Staatsbibliothek zu Berlin), corrigées et enrichies seulement de manière ponctuelle. Sur la période 1470–1488, plus cohérente pour les imprimés [71], 84 prédictions pour 13 années différentes ont ainsi été identifiées, conservées par 183 exemplaires de 112 éditions [72]. Seul, ce recensement permet d'intéressantes conclusions statistiques, mais une étude détaillée aurait exigé la consultation, sinon de tous les exemplaires, au moins d'un exemplaire de chaque édition, ce qui ne m'a pas été possible (même, malgré la généralisation de la numérisation, sous forme de reproduction). À l'exception des prédictions également conservées sous forme manuscrite, pour lesquelles une étude plus poussée a été réalisée, y compris des exemplaires imprimés, je me suis restreint à une analyse détaillée d'une vingtaine de prédictions incunables, conservées à la British Library, la Bibliothèque nationale de France, la Staatsbibliothek zu Berlin, la Herzog August Bibliothek (Wolfenbüttel) et la Pierpont Morgan Library (New York). Les références précises figurent dans l'état des sources. Quelques autres, accessibles sous forme de reproduction (et signalées dans le catalogue), ont fait l'objet d'une étude plus superficielle.

Des prédictions, manuscrites et imprimées, qui ont été rédigées au XV^{e} siècle, il semble évident que nous ne conservons qu'une petite fraction, et il est très probable que notre recensement, tout méthodique que nous ayons tenté de le rendre, ne soit pas exhaustif. Comme expliqué plus en détail dans l'introduction du catalogue (p. 359), nous avons essentiellement utilisé les deux catalogues de manuscrits astrologiques latins existant, le *Catalogue of incipits of scientific writings in latin* de Pearl Kibre et Lynn Thorndike [73] et le *Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum* de David Juste [74]. Il m'a certes été possible de repérer quelques prédictions inconnues de ces deux catalogues, grâce à des trouvailles dans les catalogues des principales bibliothèques européennes et dans quelques articles bibliographiques, mais tout laisse croire que certaines prédictions mal cataloguées et dis-

71. Le choix d'étendre le corpus jusqu'en 1488 permettait de le rendre numériquement plus représentatif sans pour autant dépasser la date d'édition de la *Pronosticatio* de Lichtenberger.

72. Les exemplaires perdus ou conservés en collections privées ne sont pas pris en compte.

73. Thorndike et Kibre, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, *op. cit.*

74. David Juste, *Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*, Paris : CNRS éditions, publication en cours, 2 volumes parus.

persées dans de petits dépôts me restent inconnues [75]. Il faut par ailleurs toujours avoir à l'esprit en étudiant les prédictions annuelles que ces textes forment un genre éphémère par nature. Associées à une année particulière, elles n'ont plus d'intérêt une fois l'année terminée ; la plupart d'entre elles a ainsi dû être détruite ou recyclée une fois usagée, comme nous ferions de nos jours d'un calendrier. Leur conservation ne peut donc résulter que d'un oubli ou d'une démarche volontaire de collection [76].

Cette observation nous amène, au delà de la non-exhaustivité du corpus, à nous interroger sur la représentativité des sources que nous étudions. Outre l'échantillonnage mentionné plus haut pour les prédictions imprimées, nous dépendons surtout de deux critères de sélection : la conservation des textes, d'une part, et la plus grande visibilité donnée à certains fonds [77]. En effet, la quasi-totalité des prédictions annuelles que nous conservons sont, pour autant qu'on puisse le déterminer, des copies et non des autographes. L'exception la plus remarquable correspond au livre de travail de l'astrologue anglais Richard Trewythian, repéré par Sophie Page dans les fonds de la British Library, et qui contient une dizaine de prédictions annuelles à l'état de brouillons [78]. En présence d'une telle majorité de copies, il faut nous demander d'une part ce que sont devenus les originaux, et d'autre part dans quelle mesure le corpus dont nous disposons est le résultat d'une sélection au moment de la copie. Il est tout à fait plausible que toutes les prédictions n'aient pas été jugées dignes d'être copiées, auquel cas notre corpus dériverait de critères de sélection que nous ignorons. En particulier, quelques recueils, réalisés par des collectionneurs de la fin du XV^{e} et du XVI^{e} siècles, concentrent un grand nombre de prédictions annuelles. L'étude des deux recueils de l'humaniste allemand Hartmann Schedel, auteur des *Chroniques de Nüremberg*, met particulièrement en exergue la similitude des prédictions copiées, qui ne correspond pas à un caractère partagé par toutes les prédictions conservées [79]. Hartmann Schedel semble par exemple apprécier les prédictions faisant une grande place aux calendriers météorologiques et médicaux — ce qui est loin d'être le cas de toutes les prédictions annuelles.

75. De fait, en terminant la rédaction de cette thèse, je pense avoir identifié au moins deux prédictions manuscrites supplémentaires : un fragment d'une prédiction de Pierre de Monte Alcino pour 1413, conservé à la Biblioteca Ronciana de Prato, et une copie manuscrite d'un jugement de Tilmannus de Ratisbonne pour 1478, copié par Johannes Knebel dans son *Diarium* et omis par l'éditeur de cette chronique.

76. On se reportera au chapitre 10, p. 255 et suivantes.

77. On peut en effet émettre sans trop de risques l'hypothèse que les prédictions annuelles qui ont échappé à notre recensement correspondent plutôt à des petits dépôts constitués de quelques manuscrits astrologiques seulement : sans cela elles auraient certainement été repérés par les savants qui nous ont précédé.

78. Il s'agit du manuscirt British Library Sloane MS 428. Voir Sophie Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

79. Ce sont les manuscrits Clm 647 et Clm 648 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. On se reportera avec profit aux notices du catalogue correspondant à ces prédictions. Voir également Tur, « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », *art. cit.*

Enfin, il nous faut déplorer le peu de sources complémentaires dont nous disposions, en dehors des prédictions elles-mêmes. Celles-ci, malheureusement, sont assez peu réflexives et ne nous renseignent que rarement sur le contexte de leur écriture et de leur diffusion. Il existe probablement quelques archives politiques ou judiciaires faisant état du comportement des astrologues et de leurs contemporains vis-à-vis de ces prédictions, mais elles sont pour la plupart enfouies dans des dépôts d'archives sans indice de leur présence. Un dépouillement systématique de toutes les archives judiciaires, universitaires et princières, pour commencer, constituerait déjà un travail prométhéen que nous interdisait absolument le temps limité et le large domaine géographique étudié. Monica Azzolini, dans ses études sur Milan, a exhumé de telles archives à l'Archivio di Stato di Milano, prouvant ainsi leur existence et leur grand apport pour notre sujet. Il s'agit cependant d'un cas très particulier, à notre connaissance, sans équivalent ailleurs en Europe. De façon générale, nous avons malheureusement trouvé peu d'archives témoignant de la pratique. Nous avons seulement pu traquer, à l'occasion, une mention dans un livre de comptes réputée se rapporter à l'un des jugements annuels de notre corpus. L'apport d'une telle documentation serait bien entendu décisif, et contribuerait à établir définitivement nombre de nos hypothèses.

En dehors des prédictions annuelles elles-mêmes, nous avons donc essentiellement eu recours aux textes astrologiques normatifs. Ces manuels d'autorités grecques, arabes, juives ou même latines sont cités dans les prédictions, et ces renvois expliquent la méthode astrologique employée. Ils nous ont été d'une grande utilité pour restituer les mécanismes internes du genre scientifique des prédictions annuelles. La plupart de ces textes disposent d'une importante tradition manuscrite en latin et dans leur langue d'origine ; certains bénéficient d'une édition critique. À moins qu'une telle édition ait été réalisée d'après la tradition latine — et non pas d'après les sources grecques ou arabes traduites *a posteriori* — nous avons eu recours de préférence aux éditions incunables *principes*. Réalisées entre 1480 et 1500, celles-ci nous ont paru transmettre un texte suffisamment proche de celui dont disposaient les astrologues du XV^{e} siècle. Il faut cependant se garder d'en déduire que ces textes étaient au cours du XV^{e} siècle aussi accessibles et aussi normalisés que ne les ont rendus les éditions imprimées [80]. À chaque fois que la chose était possible, nous nous sommes attaché à comparer les méthodes conseillées par ces textes normatifs et celles attestées dans les prédictions elles-mêmes, sans négliger d'envisager un décalage entre les affirmations des astrologues dans les prédictions et leurs sources réelles.

80. Lire en particulier *infra*, chapitre 1 de la première partie, p. 5 et suivantes.

Conformément aux règles de dépôt des thèses de l'université d'Orléans, ce mémoire prend la forme d'un fichier numérique unique destiné à l'archivage pérenne. Il contient un certain nombre de fonctionnalités hypertextuelles propre à l'environnement numérique, en particulier des renvois internes (notamment dans le catalogue) et des tables et index dynamiques[81]. Néanmoins, il a d'abord été conçu comme un ouvrage imprimé composé de trois volumes distincts, correspondant à quatre ensembles intellectuels. Le premier contient l'étude proprement dite ; le deuxième est consacrée au catalogue des prédictions astrologiques annuelles latines du XV^e^ siècle. Dans le dernier volume, plus bref, sont rassemblées les deux ensembles restants : l'édition critique des trois prédictions annuelles conservées pour 1405, d'une part, et les tables et index généraux de l'autre. Bien que déjà présents dans ma thèse d'École des chartes, ces deux derniers volumes, davantage que le premier, ont fait l'objet de nombreuses améliorations. Nous ne saurions trop recommander au lecteur de les utiliser en parallèle à l'étude du premier, dans lequel nous donnons de fréquentes mais concises références à des prédictions en particulier. L'édition critique commentée et la traduction en français moderne des prédictions pour 1405, à la fois représentatives et exceptionnelles, permettra de suivre la mise en application concrète des protocoles que nous exposons. Il n'était évidemment pas envisageable d'éditer l'ensemble des prédictions de notre corpus, mais nous avons cherché à en multiplier les citations dans le texte du premier volume, afin de présenter un échantillon le plus large possible des textes manuscrits du XV^e^ siècle. À défaut d'une telle édition de masse, le catalogue contribue à décrire le genre dans sa diversité, tout en mettant en exergue ses principaux caractères constitutifs. Une notice signale les particularités de chaque prédiction, en s'attardant notamment sur son plan et sur la méthode astrologique utilisée. Nous nous sommes également attaché à permettre une comparaison la plus facile possible entre prédictions de la même année, du même auteur ou du même recueil. Le catalogue contient également des tables et index propres permettant une lecture plus fluide.

L'étude proprement dite, imprimée dans le présent volume, comprend douze chapitres répartis en trois parties principales. La première s'attache à montrer la « scientificité » des prédictions annuelles en tant que genre. Elle décrit les autorités de référence et les principales méthodes astrologiques mises en œuvre, dans une perspective diachronique et tout en repérant les écarts au paradigme. Il nous a paru indispensable de commencer par cette partie technique, peut-être difficile d'accès au lecteur peu habitué des mécanismes astrologiques[82], car il s'agit à notre sens du caractère constitutif le plus marqué des

81. Dans cette version numérique, les liens internes apparaissent en rouge et les renvois externes à des ressources accessibles sur Internet en bleu. Les références bibliographiques de bas de page sont également liées aux entrées correspondantes de la bibliographie générale.

82. Nous avons néanmoins cherché à rendre l'ensemble de la méthode le plus abordable possible en reprenant progressivement les définitions des principaux concepts, même lorsqu'ils ne sont pas spécifiques aux prédictions annuelles.

jugements annuels. La deuxième partie s'attache néanmoins à nuancer ce monolithisme de façade en montrant l'importance du contexte de rédaction, notamment géopolitique, qui donne aux prédictions du XV^e^ siècle leur caractère « soutenable » et au corpus sa diversité. Enfin, la troisième et dernière partie aborde ce même contexte du point de vue des lecteurs (ou auditeurs) des pronostications. Nous cherchons à y montrer que leur public, ainsi que l'accueil — globalement favorable — qui leur est réservé, ne sont pas toujours ceux auxquels s'attendent les auteurs. Les pronostications, qui font l'objet de stratégies politiques, sont ainsi indubitablement un objet médiatique important dans l'univers culturel du XV^e^ siècle ; pourtant, leur transmission et leur conservation — très partielle — jusqu'à nos jours ne reflètent pas entièrement les situations de production et de réception contemporaines.

Après le mémoire de master et la thèse d'École des chartes qui l'ont précédée, cette thèse achève un projet de recherche ébauché pour la première fois en 2011. Il me semble être ainsi arrivé à un panorama assez complet des prédictions annuelles du XV^e^ siècle dans leurs différentes dimensions. Certaines pistes de recherches envisagées au cours de ces années ont malheureusement dû être mises de côté, et de nombreux points pourraient bien entendu encore être approfondis : si j'ai cherché à travailler davantage dans cette thèse la dialectique entre prédictions manuscrites et prédictions imprimées, et plus spécifiquement entre almanachs et pronostications, seulement ébauchée en 2014, des analyses plus poussées, appuyées sur un plus large corpus et en lien avec les autres travaux historiques en cours seraient intéressantes. Au début de mes recherches, je travaillais avec l'hypothèse d'une transformation rapide du genre à partir de l'invention de l'imprimerie ; les conclusions de la présente étude tendent au contraire à repousser cette métamorphose à la fin des années 1480, voire aux années 1490. Dans ces conditions, le catalogage complet des jugements incunables serait souhaitable. La présente thèse laisse également de côté d'autres enjeux très intéressants : l'usage des carrés astrologiques [83], par exemple, mériterait d'être mieux étudié : ces schémas semblent avant tout des aides techniques, utilisés par les astrologues durant la rédaction de leur texte, sans vocation à être ensuite publiés. Pourtant, peut-être à cause d'un aspect ésotérique, ils paraissent avoir particulièrement attiré certains collectionneurs, qui tracent parfois le schéma sans vérifier que leur original leur permettra de le remplir, mais aussi les imprimeurs à partir des années 1490. Dans les gravures sur bois de la fin du siècle, ils deviennent même, avec le sextant, un attribut caractéristique de la représentation de l'astrologue. Leur étude, bien que passionnante à l'échelle des prédictions annuelles, mériterait probablement un corpus plus large, encore insuffisamment décrit. Enfin, de façon peut-être plus ambitieuse encore,

83. Nous l'évoquons de façon bien partielle à quelques reprises, notamment p. 68, et dans la note 60 p. 296.

l'étude des prédictions annuelles telles que nous les avons définies appelle la comparaison avec l'ensemble des textes que nous avons exclus de notre corpus : prédictions en langues vernaculaires, mal repérées mais existant déjà au XV^{e} siècle (voir plus haut), prédictions annuelles « personnalisées », rédigées pour un prince en particulier et que nous conservons également en nombre important alors qu'elles ne semblaient pas avoir vocation à être largement copiées, prédictions astrologico-prophétiques, que nous ne faisons qu'évoquer à plusieurs reprises dans cette thèse, etc., ne sont que les principaux genres « tangents » aux jugements annuels dont l'analyse enrichirait la connaissance de ces derniers. De telles études permettraient probablement d'approfondir notre compréhension de la place et du rôle des prédictions astrologiques en général dans l'univers culturel de la fin du Moyen Âge.

Sources et bibliographie

Avertissement sur les identifiants numériques La présente étude nous a amené à faire appel très fréquemment à des ressources numériques, qu'elles soient descriptives ou qu'il s'agisse de fac-similés numériques de sources primaires. À chaque fois que c'est le cas, nous donnons les références du lien durable (*permalink*) vers cette ressource. On prendra garde à ce que, selon les bibliothèques, ce lien prend la forme d'un URL ou d'un URI [84]. L'ensemble de ces liens, théoriquement pérennes, étaient valides en janvier 2018.

0.5 Sources inédites

0.5.1 Sources manuscrites

Prédictions annuelles

On se reportera au catalogue des prédictions astrologiques annuelles manuscrites de 1405 à 1484 imprimé dans le deuxième volume de cette thèse (voir p. 359 et suivantes).

84. Un URL (*Uniform Resource Locator*) renvoie à l'emplacement d'une ressource. Un changement d'emplacement de la ressource rend donc l'adresse inutilisable. Afin d'assurer une stabilité des ressources sur le plus long terme, de plus en plus de bibliothèques fournissent des URI (*Uniform Resource Identifier*), qui identifient la ressource indépendamment de son emplacement. Plusieurs types d'URI existent : selon les cas, ceux-ci sont lus directement par les navigateurs Internet ou nécessitent l'intermédiaire d'un résolveur. Dans la version électronique de cette thèse, ces URI font l'objet de liens hypertextes renvoyant directement vers le résolveur en usage en janvier 2018. Les adresses utilisées sont les suivantes ; elles peuvent être amenées à évoluer dans le temps long, et donc nécessiter une correction.
- doi [Digital Object Identifier] : `https://doi.org/...`
- HDL [Handle System] : `http://hdl.handle.net/...`
- nbn [National Bibliography Number] : `http://nbn-resolving.org/...`
- ark [Archival Resource Key] : `http://n2t.net/...` ; certaines ressources de la Bibliothèque nationale de France sont mal gérées par ce résolveur générique auquel on préférera les résolveurs natifs `http://gallica.bnf.fr/...` et `http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/...`
- Staatsbibliothek zu Berlin : `http://resolver.staatsbibliothek-berlin.de/...`
- FBC (fédération des bibliothèques numériques polonaises) : `https://fbc.pionier.net.pl/id/oai:...`
- ISTC (*Incunabula Short Title Catalogue*) : `http://data.cerl.org/istc/...`
- GW (*Gesamtkatalog der Wiegendrucke*) : `http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/docs/....htm`

Chaque notice contient la description précise du ou des manuscrits dans lesquels se trouve copiée la prédiction, ainsi que les catalogues de bibliothèque s'y rapportant. Connaissant seulement la référence d'un manuscrit donné, une table des lieux de conservation (p. 771) permettra de retrouver les prédictions que celui-ci contient.

Pour la période antérieure à 1405, nous avons consulté les prédictions suivantes :

— Prédiction anonyme pour 1329, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1741, f. 115v.
Incipit : « Astrologi Grecie Armenie Ebrei Arabie Ispanie de futuris astrolozantes per planetas et stellas errantes… »

— Augustin de Trente, « prédiction » pour 1340 [85], 2 copies conservées :
  — Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 276, f. 87r–91v [86]. Ce même manuscrit, qui a appartenu à Hartmann Schedel, contient également une prédiction de Nicolas de Cues pour 1433 (voir la notice du catalogue).
  — Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 1r–20v [87]. Il s'agit de la première pièce du recueil de l'humaniste allemand Hartmann Schedel, copiée de sa main, probablement à partir du manuscrit ci-dessus ; les prédictions suivantes lui sont contemporaines (1476 à 1478).
Incipit : « Reverendissimo in Cristo patri et domino domino suo Nicolao episcopo Tridentino, frater Augustinus de Tridentino… »

— Prédiction anonyme pour 1349, Londres, British Library, MS Add. 24145, f. 7v–8r. Cette prédiction est reliée avec un manuscrit de Stavelot de la *Chronique* de Sigebert de Gembloux.
Incipit : « Anno domini millesimo trecentesimo quadragesimo nono, secunda die mensis martii, hora tertia post gallicantum completa… »

— Johannes de Bassigniaco, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7352, f. 2r–4v [88].
Incipit : « Tacui et silui. Nunc autem propter eventus mirabiles quos audivi et didici et diligenter sectando quesivi sicut percurrens loquar… »

— Conrad Stoll, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7662, f. 216r–220v.
Incipit : « Ego Conradus Stollo Alamannus magister in artibus, gloriose astrologie filius, statum presentis anni, videlicet M° C°C°C° LXXVII° secundum judicia astrorum conscribere breviter intendo… »

85. Il s'agit en réalité de la première version d'un traité médical qui a fait l'objet d'une édition critique récente : Agostino da Trento, *Astrologia e medicina*, éd. crit. Domenico Gobbi, Trente : Edizioni Civis, 2009, 92 p.

86. Fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00069152-9.

87. Fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3.

88. Fac-similé numérique : ark:/12148/btv1b10034471t/. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une prédiction annuelle (*cf.* 9.1.2 p. 234 et suivantes).

Pour la période ultérieure à 1484, les prédictions manuscrites que nous avons consultées sont les suivantes :

— Albertus de Brudzewo, prédiction pour 1487 :
  — Jena, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek Jena, Ms. El. f. 70, f. 29r–47v [89].
  — Klagenfurt Bischöfliche Bibliothek (Archiv der Diözese Gurk), XXX.d.4, f. 151r–167r. Le titre de cette prédiction contient une erreur de copie susceptible de tromper le lecteur [90] ; le texte du jugement est cependant bien consacré à l'année astrologique 1487–1488 et non 1418.
  — Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7350, f. 137v–149v [91].
  — Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1439, f. 323v–330v [92].

  Incipit : « Animus litterarum bonarum eruditus rationibus tantum via sue mentis… »

— Theodoricus (Dietrich) Ulsenius, prédiction pour 1488 : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 957, f. 1r–7v.

  Incipit : « Theoderici Ulsenii Campensis medici ad ilustrissimum et reverendissimum in Christo patrum et dominum dominum David Burgundum, episcopum Traiectensem, super dispositionem anni presentis M CCCC LXXXVIII prognosticon. Audienti mihi, reverendissime presul … » (précédé d'une autre épître dédicatoire : « T. Ulsenius M. Roderico N optimarum artium ac divini humanique juris interpreti eximio S.P.D. Mitto ad te jas vigilias nostras, vir docte… »)

— Carolus Susenna, prédicition pour 1491 : Florence, Biblioteca Riccardiana, Ricc. 1210, f. 102r–108v.

  Incipit : « Etsi digne commendabilesque virtutes sunt in omnes, antiquorum tamen sapientum … »

Traités théoriques

Albumasar — Albumasar, *De revolutionibus annorum mundi*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7307, f. 36r–52v, fac-similé numérique : ark:/12148/btv1b90680043/f45.

Ce traité d'Albumasar, parfois confondu avec les *Flores*, n'a jamais été édité. Cet exemplaire m'a été signalé par David Juste parmi les 33 manuscrits déjà repérés (*cf. infra*, p. 20).

89. Fac-similé numérique : urn:nbn:de:urmel-64cb9788-8f90-42e0-8785-16e536d82d025.
90. En dépit d'un incipit commun, elle a notamment trompé Thorndike et Kibre, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, *op. cit.*, col. 100.
91. Fac-similé numérique : ark:/12148/btv1b525045944.
92. Fac-similé numérique : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.lat.1439.

0.5.2 Sources imprimées

Prédictions annuelles

Le catalogue donne un recensement sommaire de l'ensemble des prédictions annuelles imprimées entre 1470 et 1488, d'après l'*Incunabula Short Title Catalogue* et le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, signalant les exemplaires qu'il nous a été possible de consulter (y compris sous forme de reproduction). Nous signalons ci-dessous les prédictions que nous avons étudiées plus en détail [93].

Les exemplaires suivants, classés par lieu de conservation, ont fait l'objet d'une analyse matérielle plus approfondie :

Berlin Staatsbibliothek zu Berlin — Preußischer Kulturbesitz
- 8° Inc 4932.10 : Johannes Laet, prédiction pour 1478 (voir la notice du catalogue p. 743)
- 8° Inc 1219.3 : Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1483 (*cf.* p. 757)
- 8° Inc 1291.10 : Martin Pollich, prédiction pour 1486 (*cf.* p. 759)
- 8° Inc 1220.7 : Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1485 (*cf.* p. 757)
- 8°Inc 3410.15 : Pelagius Genuensis, prédiction pour 1488 (*cf.* p. 763)

Londres British Library
- IA 34030 : Marcus Gualterius, prédiction pour 1484 (*cf.* p. 754)

New-York Morgan Pierpont Library
- B1 259 A (2e pièce du recueil factice) : Francesco Sirigatti, prédiction pour 1482 (*cf.* p. 749)

Paris Bibliothèque nationale de France
- Res M-V-84 (fragmentaire) : Anonyme, prédiction pour 1482 imprimée sous forme de placard (*cf.* p. 749)
- Res M-V-120 (fragmentaire) : Anonyme, prédiction pour 1471 imprimée sous forme de placard (*cf.* p. 741)
- Res pV 357 : recueil de fragments de pronostications des XVe et XVIe siècles ; en particulier :
  - pièce n°6 : Anonyme, prédiction parisienne pour 1477 (*cf.* p. 743)
- Res V-1154 : Paul de Middelburg, prédiction pour 1481 (*cf.* p. 748)
- Res V-1155 : Paul de Middelburg, prédiction pour 1483 (*cf.* p. 752)

Wolfenbüttel Herzog August Bibliothek

Le recueil N 128 Helmst 4° contient 23 prédictions annuelles imprimées datant de 1479 à 1503, dont de nombreux *unica*, ce qui en fait un témoin de choix d'une

93. On se reportera également à l'index des prédictions citées, situé à la fin du troisième volume de cette thèse.

période de transformation du genre. Il ne contient pas d'indication sur l'identité du collectionneur et a probablement été acquis par l'Université de Helmstedt entre 1618 et 1771 [94]. Nous avons en particulier étudié les prédictions suivantes :

— pièce n°2 : Jan de Glogau, prédiction pour 1503
— pièce n°8 : Georgius Leymbach, prédiction pour 1500
— pièce n°12 : Jan de Glogau, prédiction pour 1479 (*cf.* p. 745)
— pièce n°13 : Jan de Glogau, prédiction pour 1480 (*cf.* p. 746)
— pièce n°15 : Jan de Glogau, prédiction pour 1481 (*cf.* p. 747)
— pièce n°16 : Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1484 (*cf.* p. 755)
— pièce n°18 : Domenicus Maria Novara, prédiction pour 1484 (*cf.* p. 753)

Sans faire l'objet d'une étude matérielle, d'autres prédictions incunables (et textes apparentés) ont été analysées plus en détail d'après des reproductions. Signalons en particulier :

— Francescus Guasconus, prédiction pour 1475 (d'après les microfiches commerciales reproduisant l'exemplaire d'Édimbourg, *cf.* p. 742)
— Johannes-Baptista Strimerius, *Tacuinum pro anno Domini 1485* (*cf.* p. 756)
— Jacques de Spire, prédiction pour 1485 (*cf.* p. 756)
— Lorenzo Bonincontri, prédiction pour 1485 (*cf.* p. 756)
— Marcus Schinnagel, prédiction (« almanach ») pour 1487 imprimée sous forme de placard (*cf.* p. 761)
— Rodericus Vassurtus, *Praxis prognosticandi*, d'après l'exemple d'une prédiction pour 1497 (Salamanque, 1497, ISTC `iv00103000`, d'après les microfiches commerciales reproduisant l'exemplaire de Boston)
— Vitus Geroch, prédictions pour 1482 (*cf.* p. 751), 1483 (édition de Johann Otmar, *cf.* p. 753), 1484 (traduction allemande, [Eichstätt : Michael Reyser], GW `10709`), 1488 (*cf.* p. 764) et 1492 ([Reutlingen : Johann Otmar], GW `10711`).

Traités théoriques

Les principaux textes formant le corpus théorique auquel se réfèrent les auteurs de prédictions annuelles sont décrits dans le chapitre 1 de la première partie (p. 5 et suivantes). Comme nous l'expliquons à cet endroit, nous nous sommes référés de préférence

94. En effet, il ne contient pas l'ex-libris caractéristique de la dotation de la bibliothèque universitaire en 1618 mais se trouve mentionné dans le catalogue de 1771. Je suis très reconnaissant aux conservateurs de la Herzog August Bibliothek, en particulier MM. Ulrich Kopp et Bertram Lesser, pour leurs conseils érudits pour la datation de ce recueil.

aux éditions « princeps », généralement incunables, à moins que la tradition ne justifie le choix d'une autre édition ou d'une édition critique [95].

Albumasar — Albumasar, *Flores astrologiæ*, trad. Johannes Hispalensis, Augsbourg : Erhard Ratdolt, 1488, in-4°, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00024923-4 (Bayerische Staatsbibliothek).

— Cette même édition contient le *De magnis conjunctionibus*. Ce texte étant à la marge de notre sujet, nous avons de préférence utilisé l'édition critique de Keiji Yamamoto et Charles Burnett

Abraham Avenezra L'ensemble des œuvres astrologiques d'Abraham Avenezra fait l'objet d'une édition commune en 1507 : *Abrahe Avenaris Judei astrologi peritissimi in re judiciali opera*, Venise : Pierre Liechtenstein, 1507, in-4°, Edit16 : CNCE35576, fac-similé numérique : ark:/12148/bpt6k589472 (Gallica), réimpression en fac-similé en 2006 (Gruppo editoriale Castel Negrino). Nous avons donc préféré cette édition aux éventuelles éditions incunables (n'existant que pour certains des textes, voir plus loin p. 21). On y trouve dans l'ordre :

— Abraham Avenezra, *Introductorium quod dicitur principium sapientie*, trad. Pietro d'Abano, dans *In re judiciali opera* (1507), f. IIr–XXXIv.

— Id., *Liber rationum*, trad. Pietro d'Abano, dans *In re judiciali opera* (1507), f. XXXIIr–XLIIIIr.

— Id., *Liber natiuitatum et reuolutionum earum*, trad. Pietro d'Abano, dans *In re judiciali opera* (1507), f. XLIIIIv–LVIIIv.

— Id., *Liber interrogationum*, trad. Pietro d'Abano, dans *In re judiciali opera* (1507), f. LVIIIv–LXVIIr.

— Id., *Liber electionum*, trad. Pietro d'Abano, dans *In re judiciali opera* (1507), f. LXVIIr–LXXIr.

— Id., *Liber luminarium et est de cognitione diei cretici seu de cognitione cause crisis*, trad. Pietro d'Abano, dans *In re judiciali opera* (1507), f. LXXIv–LXXVv.

— Id., *Liber conjunctionum planetarum et revolutionum annorum mundi qui dicitur de mundo vel seculo*, trad. et préf. par Henri Bate, dans *In re judiciali opera* (1507), f. LXXVIr–LXXXVr.

— Id., *Tractatus insuper quidam particulares*, dans *In re judiciali opera* (1507), f. LXXXVr–LXXXIXv.

Bethem — Bethem, *Centiloquium*, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « om-

95. La plupart des éditions critiques, dont nous donnons la liste plus bas, se fondent d'abord sur les manuscrits arabes ou hébreux. Il nous a donc semblé préférable de ne les utiliser qu'avec circonspection, en les comparant avec les éditions incunables souvent plus proches de la tradition latine.

nibus », in-folio, f. 119r–120r, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

Haly Abenragel — Alboazen Haly ABENRAGEL, *De judiciis astrorum*, dir. Bartholomaeus de ALTEN, trad. Aegidius de THEBALDIS et Petrus de REGIO, Venise : Erhard Ratdolt, 1485, in-folio, ISTC ih00004000, fac-similé numérique : http://diglib.hab.de/inkunabeln/4-astron-2f/start.htm (Herzog August Bibliothek).

(ps-) Hermès Trismégiste — HERMÈS TRISMÉGISTE, *Centiloquium*, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 117r–118r, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

Léopold d'Autriche — LEOPOLDUS AUSTRIÆ, *Compilatio de astrorum scientia*, Augsbourg : Erhard Ratdolt, 1489, in-4°, non-folioté, ISTC il00185000, fac-similé numérique : http://diglib.hab.de/inkunabeln/14-astron/start.htm (Herzog August Bibliothek).

Messahallah — MESSAHALLAH, *Epistola de conjunctionibus planetarum*, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 148r–149r, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

— ID., *De revolutionibus annorum mundi*, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 149r–151v, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

Ptolémée — Claude PTOLÉMÉE, *Quadripartitum*, trad. Aegidius de THEBALDIS, commentaire d'Haly ABENRUDIAN, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 2r–106v, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

ps-Ptolémée — PSEUDO-PTOLÉMÉE, *Centiloquium*, commentaire de PSEUDO-HALY, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 107r–116v, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

Zahel — ZAEL, *Introductorium de principiis judiciorum*, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 122v–126r, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

0.6 Éditions critiques

Les ouvrages qui suivent sont dédiés à l'édition critique et au commentaire des sources médiévales. Le classement alphabétique respecte la choix de chaque ouvrage de mettre en avant l'auteur du texte ou son éditeur.

Agostino da Trento, *Astrologia e medicina*, éd. crit. Domenico Gobbi, Trente : Edizioni Civis, 2009, 92 p.

Albategnius, *Al-Battani sive Albatenii* Opus astronomicum, éd. crit. Carlo Alfonso Nallino, 3 vol., Mediolani Insubrum : Prostat apud U. Hoeplium, 1899–1907 (*Publicazioni del Reale osservatorio di Brera in Milano*, 40), réimpr. Institute for the history of Arabic-Islamic Science, 1997.

Albert le Grand, *The « Speculum astronomiae » and its enigma : astrology, theology and science in Albertus Magnus and his contemporaries*, dir. Paola Zambelli, Bordrecht, Boston et London : Kluwer academic publishers, 1992, 352 p. (*Boston studies in the philosophy of science*, 135).

Albumasar, *Liber introductorii maioris ad scientiam judiciorum astrorum*, éd. crit. Richard Lemay, 9 vol., Naples : Istituto universitario Orientale, 1995, édition critique des textes arabes et latins.

— *On historical astrology : the book of religions and dynasties (on the great conjunctions)*, éd. crit. Keiji Yamamoto et Charles Burnett, 2 vol., Leiden, Boston et Cologne : Brill, 2000, édition critique des textes arabes et latins.

Alcabitius, *The introduction to astrology*, éd. crit. Charles Burnett et Keiji Yamamoto, Londres et Turin : Warburg Institute, 2004, 512 p. (*Warburg Institute Studies and texts*, 2), édition critique des textes arabes et latins et traduction anglaise.

Boffito (Giuseppe), *Il commento di Cecco d'Ascoli all'Alcabizzo*, Florence : L.S. Olschki, 1905, 64 p.

Bos (Gerrit) et Burnett (Charles), *Scientific weather forecasting in the middle ages : the writings of Al-Kindi : studies, editions, and translations*, London et New York : Kegan Paul International, 2000, 573 p., avec une édition critique des textes météorologiques arabes et latins d'Alkindi.

Brant (Sebastian), *Narrenschiff*, éd. crit. Friedrich Zarncke, Leipzig : G. Wigand, 1854, 495 p., première éd. crit. de référence, plusieurs reimpr.

Hernández Díaz (José) et Muro Orejón (Antonio), *El testamento de don Hernando Colón y otros documentos para su biografía*, Séville : Publicaciones del Instituto Hispano-Cubano de Historia de América, Fundación Rafael G. Abreu, 1941, 319 p.

Het zal koud zijn in 't water als 't vriest : zestiende-eeuwse parodieën op gedrukte jaarvoorspellingen, éd. Hinke van Kampen, Herman Pleij et Bob Stumpel, La Haye : Nijhoff, 1980, 240 p.

Ibn Ezra (Abraham ben Mair), *The beginning of wisdom : an astrological treatise*, [an edition of the old French version of 1273 and an English translation of the Hebrew original], éd. crit. Rapahel Levy et Francisco Cantera, Baltimore : Johns Hopkins press, 1939, 236 p.

— *The Book of Reasons : a parallel Hebrew-English critical edition of the two versions of the text*, éd. crit. Schlomo Sela, Leiden et Boston : Bril, 2007, 398 p. (*Abraham Ibn Ezra's astrological writings*, 1).

— *The book of the world : a parallel Hebrew-English critical edition of the two versions of the text*, éd. crit. Schlomo Sela, Leiden et Boston : Bril, 2010, 353 p. (*Abraham Ibn Ezra's astrological writings*, 2).

— *Abraham Ibn Ezra on elections, interrogations, and medical astrology : a parallel Hebrew-English critical edition of the « Book of elections » (3 versions), the « Book of interrogations » (3 versions), and the « Book of the luminaries »*, éd. crit. Schlomo Sela, Leiden et Boston : Bril, 2011, 657 p. (*Abraham Ibn Ezra's astrological writings*, 3).

Jean de Roye, *Journal de Jean de Roye, connu sous le nom de « Chronique scandaleuse » : 1460-1483*, éd. crit. Bernard de Mandrot, 2 vol., Paris : Renouard, 1893.

Kahana-Smilansky (Hagar), « Violas de Rodez's Astrological Prognostication for 1355 : Introduction, Text and Translation », dans *Aleph : Historical Studies in Science and Judaism*, 18.1, 2018, p. 51–121.

Molinet (Jean), *Les pronostications joyeuses*, éd. crit. Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève : Droz, 1998, 255 p. (*Textes littéraires français*, 496).

« Nürnberg : Dr. Hartmann Schedel, Arzt und Humanist », dans *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, éd. crit. Paul Ruf, vol. 3, Munich : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1932, p. 802–844.

Oresme (Nicole), *Contro la divinazione : consigli antiastrologici al re di Francia, 1356*, éd. crit. Stefano Rapisarda, Rome : Carocci, 2009, 288 p.

Picot (Émile), *Recueil général des sotties*, 3 vol., Paris : F. Didot, 1902–1912 (*Publications de la Société des anciens textes français*).

Rabelais (François), *Pantagrueline prognostication pour l'an 1533 : avec les Almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541, la Grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, éd. crit. Michael Andrew Screech, Genève et Paris : Droz, 1974, 179 p. (*Textes littéraires français*, 215).

Simon de Phares, *Recueil des plus célèbres astrologues et quelques hommes doctes : faict par Symon de Phares du temps de Charles VIIIe*, [publié d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale par le Dr. Ernest Wickersheimer], éd. Ernest Wickersheimer, Paris : H. Champion, 1929, 303 p.

— *Le Recueil des plus célèbres astrologues de Simon de Phares*, éd. crit. Jean-Patrice Boudet, 2 vol., Paris : H. Champion, 1997–1999 (*Publications pour la société de l'histoire de France*), édition critique (vol. I) et commentaire (vol. II).

Statuti delle Università e dei collegi dello studio bolognese, dir. Carlo Malagola, Bologne : Nicola Zanichelli, 1888, 524 p., réimpr. Turin : Bottega d'Erasmo, 1966.

Stegemann (Viktor), *Dorotheos von Sidon und das sogenannte Introductorium des Sahl ibn Bisr*, Prague : Druckerei des Protektorates Böhmen und Mähren in Prag, 1942, 88 p. (*Monographien des Archiv Orientalni*, 11).

0.7 Études

La présente bibliographie reprend l'ensemble des ouvrages cités dans cette thèse, à l'exception des catalogues spécialisés et des études à l'intérêt très ponctuel — sur un dédicataire, par exemple — qui font l'objet d'une bibliographie séparée au début du catalogue (volume 2, page 375).

A companion to astrology in the Renaissance, dir. Brendan Dooley, Leiden : Brill, 2014.

Abel (Armand) et Martens (Mina), « Le rôle de Jean de Vésale, médecin de la ville de Bruxelles, dans la propagande de Charles le Téméraire », dans *Cahiers Bruxellois*, 1, 1956, p. 41–86.

Abry (Josèphe-Henriette), « Manilius et Julius Firmicus Maternus : deux astrologues sous l'empire », dans *Imago antiquitatis : religions et iconographie du monde romain, mélanges offerts à Robert Turcan*, éd. Nicole Blanc et André Buisson, Paris : de Boccard, 1999, p. 35–45.

Agrimi (Jole), *Tecnica e scienza nella cultura medievale : inventario dei manoscritti relativi alla scienza e alla tecnica medievale, secc. XI–XV, biblioteche di Lombardia*, Florence : la Nuova Italia, 1976, 239 p.

Armstrong (C. A. J.), « An italian astrologer at the court of Henry VII », dans *Italian Renaissance studies : a tribute to late Cecilia M. Ady*, éd. Ernest Fraser Jacob, Londres : Faber and Faber, 1960, p. 433–454.

Astrologers and their clients in Medieval and Early Modern Europe, actes de colloque (Erlangen, 22–30 sept. 2011), dir. Wiebke Deimann et David Juste, Cologne, Weimar et Vienne : Böhlau, 2015.

« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola Zambelli, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, 293 p.

Astrology, science, and society, actes de colloque (Londres, mar. 1984), dir. Patrick Curry, Woodbridge, Suffolk et Wolfeboro : The Boydell press, 1987, 302 p.

Aubailly (Jean-Claude), « Les "Pronostications" », dans *Le monologue, le dialogue et la sottie : Essai sur quelques genres dramatiques de la fin du moyen âge et du début du XVI^e siècle*, Paris : Honoré Champion, 1976, p. 78–93.

Aurigemma (Luigi), *Le Signe zodiacal du Scorpion : dans les traditions occidentales de l'Antiquité gréco-latine à la Renaissance*, Paris et La Haye : Mouton, 1976, 143 p. (*Civilisations et sociétés*, 54), [rééd. Paris : L'Herne, 2003].

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

— « The political uses of astrology : predicting the illness and death of princes, kings and popes in the Italian Renaissance », dans *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 41.2 : *Stars, Spirits, Signs : Towards a History of Astrology 1100-1800*, 2010, p. 135–145.

— *The Duke and the stars : astrology and politics in Renaissance Milan*, Cambridge et Londres : Harvard University Press, 2013, 370 p.

Barbier (Frédéric), *L'Europe de Gutenberg : le livre et l'invention de la modernité occidentale, XIII^e–XVI^e siècle*, Paris : Belin, 2006, 364 p.

Barillá (Enzo), « Tesori nascosti : una raccolta bolognese di pronostici astrologici a cavallo fra il '400 e il '500 », dans *Ricerca '90*, 51, 2002, p. 18–28.

Barnes (Robin Bruce), « Astrology and popular print in Germany, c. 1470–1520 », dans *Habent sua fata libelli, or, Books have their own destiny : essays in honor of Robert V. Schnucker*, dir. Robin Bruce Barnes, Robert Kolb et Paula L. Presley, Kirksville : Thomas Jefferson University Press, 1998, p. 17–26.

Bauer (Barbara), « Die Rolle des Hofastrologen und Hofmathematicus als fürstlicher Berater », dans *Höfischer Humanismus*, dir. August Buck, Weinheim : VCH Acta Humaniora, 1989, p. 93–117.

Baurmeister (Ursula), « Des éphémères plusieurs fois centenaires : placards du XV^e et du XVI^e siècle à la Bibliothèque nationale de France », dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, nouv. sér., 10 : *L'éphémère*, 2002, p. 64–67.

Baveye Kouidrat (Laurie), *Exercer la médecine en milieu princier au XV^e siècle : l'exemple de la cour de Bourgogne, 1363–1482*, thèse de doct., Université Charles de Gaulle – Lille III, 2015, 3 vol.

Beaujouan (Guy), « Manuscrits scientifiques médiévaux de la cathédrale de Ségovie », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Histoire des Sciences*, vol. 3 : *Astronomie, Mathématiques, Physique*, (Varsovie, Torun, Kielce, Cracovie, 25–31 août 1965), Varsovie et Cracovie : Ossolineum, 1968, p. 15–18.

— « Fernand Colomb et l'Europe intellectuelle de son temps », dans *Lyon, cité de savants*, actes du colloque 112^e congrès national des sociétés savantes, section d'histoire des sciences et des techniques (Lyon, 1987), Paris : CTHS, 1988, p. 55–63, [repr. dans *Science médiévale d'Espagne et d'alentour*, Aldershot : Variorum, 1992].

Berckmoes (Roger), « Bijdrage tot de studie van de prognostikaties », dans *Kultureel jaarboek voor de provincie Oost-Vlaanderen*, 23, 1969, p. 281–324.

Bertozzi (Marco), *La tirannia degli astri : Aby Warburg e l'astrologia di Palazzo Schifanoia*, Bologne : Cappelli, 1985, 159 p.

Beyer (Hartmut), « Die Bibliothek Hartmann Schedels : Sammelleidenschaft und Statusbewusstsein im Spätmittelalterlichen Nürnberg », dans *Perspektive Bibliothek*, 1, 2012, p. 163–192, publication archivée en Open Access : http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/ojs/index.php/bibliothek/article/view/9461.

Bezza (Giuseppe), « Representation of the sky and the astrological sky », dans *A companion to astrology in the Renaissance*, dir. Brendan Dooley, Leiden : Brill, 2014, p. 69–86.

Biagioli (Mario), « The Social Status of Italian Mathematicians, 1450-1600 », dans *History of Science*, XXVII, 1989, p. 41–95.

Bibliothèque nationale de France (dir.), *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, nouv. sér., 10 : *L'éphémère*, 2002.

Birkenmajer (Aleksander), « L'astrologie cracovienne à son apogée », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 474–482, paru en polonais en 1937.

— « L'Université de Cracovie, centre international d'enseignement astronomique à la fin du Moyen Âge », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 483–495, réimpr. d'un article paru en 1956.

— « Les astronomes et les astrologues silésiens au Moyen Âge », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 437–468, paru en polonais en 1937.

— « Les débuts de l'école astrologique de Cracovie », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie KOROLEC, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 469–473, paru en polonais en 1936.

BIRKENMAJER (Ludwik Antoni), « *De diebus naturalibus earumque æquatione*, ouvrage de Barthélémy Berp de Valentia, astronome du XV^e siècle », dans *Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie, classe des sciences mathématiques et naturelles*, sér. A : sciences mathématiques, 1912, p. 339–379.

— « Mikolaj Wodka de Kwidzyn, médecin et astronome polonais du XV^e siècle », dans *Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie, classe des sciences mathématiques et naturelles*, sér. B : sciences naturelles, 1924, p. 783–786.

— *Mikołaj Wodka z Kwidzyna zwany Abstemius : lekarz i astronom polski XV-go stulecia*, [Nicolas Wodka de Kwydzin, dit Abstenius : médecin et astronome polonais du XV^e siècle], polonais, Toruń : Towarzystwo Naukowe w Toruniu, 1926, 163 p., facsimilé numérique : oai:wmbc.olsztyn.pl:2821 (Biblioteka Uniwersytecka UWM w Olsztynie), avec en annexe la transcription de plusieurs pièces manuscrites dont les prédictions annuelles pour 1477 et 1485.

BLAIR (Ann), « Reflections on technological continuities : Manuscripts copied from printed books », dans *Bulletin of the John Rylands Library*, 91.1, 2015, p. 7–33.

BLANK (Walter), « Providentia oder Prognose ? : Zur Zukunsftserwartung in Spätmittelalter », dans *Providentia — Fatum — Fortuna*, dir. Joerg O. FICHTE, Berlin : Akad.-Verl., 1996 (*Das Mittelalter*, 1), p. 91–110.

BLUH (Ute von), « *Hostis Oblivionis et Fundamentum Memorie* : Buchbesitz und Schriftgebrauch des Mathias von Kemnat », dans *Wissen für den Hof : Verschriftungsprozess am Beispiel Heidelberg im 15. Jahrhundert*, dir. Jan-Dirk MÜLLER, Munich : W. Fink, 1994 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 67), p. 29–120.

BLUME (Dieter), « Children of the Planets : The Popularization of Astrology in the 15^th Century », dans *Il sole e la luna : Theorie, immagini, simboli*, actes de colloque (Vicence, sept. 2001), Florence : SISMEL, 2004 (*Micrologus*, 12), p. 549–563.

— « Astrologia come scienza politica », dans *L'art de la Renaissance : entre science et magie*, actes de colloque (Paris, 20–22 juin 2002), dir. Philippe MOREL, Paris et Rome : Académie de France à Rome, 2006, p. 149–164.

— « Picturing the stars : astrological imagery in the latin West, 1100–1550 », dans *A companion to astrology in the Renaissance*, dir. Brendan DOOLEY, Leiden : Brill, 2014, p. 333–398.

BOFFITO (Giuseppe), *Il commento di Cecco d'Ascoli all'Alcabizzo*, Florence : L.S. Olschki, 1905, 64 p.

Bònoli (Fabrizio), Bezza (Giuseppe), Meis (Salvo De) et al., *I pronostici di Domenico Maria da Novara*, Florence : L. S. Olschki, 2012, 317 p., avec en annexe la transcription de l'ensemble des prédictions annuelles de Domenico Maria da Novara conservées.

Bònoli (Fabrizio) et Piliarvu (Daniela), *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, Bologne : CLUEB, 2001, 282 p.

Bos (Gerrit) et Burnett (Charles), *Scientific weather forecasting in the middle ages : the writings of Al-Kindi : studies, editions, and translations*, London et New York : Kegan Paul International, 2000, 573 p., avec une édition critique des textes météorologiques arabes et latins d'Alkindi.

Bosanquet (Eustace F.), *English printed Almanacks and prognostications : A bibliographical history to the year 1600*, London : Chiswick Press, 1917, 204 p.

Bouché-Leclercq (Auguste), *L'astrologie grecque*, Paris : E. Leroux, 1899, 658 p.

Boudet (Jean-Patrice), « Les astrologues et le pouvoir sous le règne de Louis XI », dans *Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Age*, actes de colloque (Orléans, 22–23 avr. 1989), dir. Bernard Ribémont, Paris : Klincksieck, 1991 (*Collection Sapience*, 1), p. 7–61.

— « Simon de Phares et les rapports entre astrologie et prophétie à la fin du Moyen Age », dans *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e–XVI^e siècle)*, actes de colloque (Chantilly, 3–31 mai 1988), Rome : École française de Rome, 1991 (*Mélanges de l'École française de Rome*, numéro spécial), p. 327–358.

— *Lire dans le ciel : la bibliothèque de Simon de Phares, astrologue du XV^e siècle*, Bruxelles : Centre d'étude des manuscrits, 1994, 220 p. (*Les publications de Scriptorium*, 10).

— « Un jugement astrologique en français sur l'année 1415 », dans *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Age : Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, éd. Jacques Paviot et Jacques Verger, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2000, p. 111–120.

— *Entre science et nigromance : astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^e– XV^e siècle)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2006, 624 p. (*Histoire ancienne et médiévale*, 83), publication d'une habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université Paris-I en 2003.

— « Le Calendrier des bergers », dans *Histoire du monde au XV^e siècle*, dir. Patrick Boucheron, Paris : Fayard, 2009, p. 560–564.

— « Ptolémée dans l'Occident médiéval : roi, savant et philosophe », dans *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, Florence : SISMEL, 2013 (*Micrologus*, 21), p. 193–217.

— « Astrology between Rational Science and Divine Inspiration : the Pseudo-Ptolemy's Centiloquium », dans *Dialogues among books in medieval Western magic and divination*, actes de colloque (Erlangen, 17 avr. 2012), dir. Stefano Rapisarda et Erik Niblaeus, Florence : SISMEL, 2014 (*Micrologus' Library*, 65), p. 47–73.
— « From Baghdad to *Civitas Solis* : Horoscopes of Foundations of Cities », dans *From Māshāʾallāh to Kepler : theory and practice in Medieval and Renaissance astrology*, Warburg Institute (Londres, 13–15 nov. 2008), dir. Charles Burnett et Dorian Gieseler Greenbaum, Ceredigion : Sophia Centre Press, 2015, p. 49–78.
— « Les comètes dans le *Centiloquium* et le *De cometis* du pseudo-Ptolémée », dans *The Impact of Arabic Sciences in Europe and Asia*, actes de colloque (Erlangen, 21–23 jan. 2014), Florence : SISMEL, 2016 (*Micrologus*, 24), p. 195–226.
Boudet (Jean-Patrice) et Hayton (Darin), « Mathias Corvin, János Vitéz et l'horoscope de fondation de l'Université de Pozsony en 1467 », dans *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, actes de colloque (Paris, 15–17 nov. 2007), dir. Jean-François Maillard, István Monok et Donatella Nebbiai, Budapest : Országos Széchényi Könyvtár, 2009, p. 187–195.
Bouhaïk-Gironès (Marie), « La sottie de l'astrologue (Paris, 1499 ?) : Contextes et polémiques autour de la figure de l'astrologue à Paris à la fin du Moyen Âge », dans *Le théâtre polémique français, 1450-1550*, dir. Marie Bouhaïk-Gironès, Jelle Koopmans et Katell Lavéant, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 65–75.
Brévart (Francis), « Chronology and Cosmology : A German Volkskalender of the Fifteenth Century », dans *Princeton University Library Chronicle*, LVII, 1996, p. 225–266.
Bruckner (Ursula), « Wenzel Faber von Budweis oder Johannes Virdung ? », dans *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 3e sér., 4, 1969, p. 123–140.
— « Noch einmal : Wenzel Faber von Budweis oder Johannes Virdung ? », dans *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 3e sér., 6, 1975, p. 19–29.
Burnett (Charles), « A Group of Arabic-Latin Translators Working in Northern Spain in the Mid-12th Century », dans *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1977, p. 62–108.
— « Astrology », dans *Medieval Latin Studies : An Introduction and Bibliographical Guide*, dir. F.A.C. Mantello et A.G. Rigg, Washington : The Catholic University of America Press, 1996, p. 369–382.
— « John of Seville and John of Spain : A *mise au point* », dans *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 44, 2002, p. 59–78.
— « A Hermetic Programme of Astrology and Divination in mid-Twelfth-Century Aragon : The Hidden Preface in the *Liber novem iudicum* », dans *Magic and the Classi-*

cal Tradition, actes de colloque (19–20 mai 2000), dir. Charles Burnett et William Francis Ryan, Londres : The Warburg Institute, 2006, p. 99–118.

Burnett (Charles), « Weather Forecasting, Lunar Mansions And A Disputed Attribution : *The Tractatus pluviarum et aeris mutationis* and *Epitome totius astrologiae* of "Iohannes Hispalensis" », dans *Islamic Thought in the Middle Ages : studies in text, transmission and translation, in honour of Hans Daiber*, dir. Anna Akasoy et Wim Raven, Leiden et Boston : Brill, 2008, p. 219–266.

Cardini (Franco), « Faith in God – and the Stars », dans *Italian Renaissance Courts*, dir. Sergio Bertelli, Franco Cardini et Elvira Garbero Zorzi, Londres : Sidgwick & Jackson, 1986, p. 229–241, paru en italien en 1985 sous le titre *Le corti italiane del Rinascimento*.

Carey (Hilary M.), *Courting disaster : astrology at the English Court and university in the later Middle Ages*, Basingstoke : MacMillan, 1992, 282 p., publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Oxford.

— « What is the Folded Almanac ? The Form and Function of a Key Manuscript Source for Astro-medical Practice in Later Medieval England », dans *Social History of Medicine*, 16.3, 2003, p. 481–509.

— « Astrological Medicine and the Medieval English Folded Almanac », dans *Social History of Medicine*, 17.3, 2004, p. 345–363.

Carmody (Francis James), *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation : a critical bibliography*, Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 1956, 193 p.

— *The Astronomical works of Thabit B. Qurra*, Berkeley et Los Angeles : University of California press, 1960, 263 p., [réimpr. Francfort : Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, 2006].

Caroti (Stefano), « La critica contro l'astrologia di Nicole Oresme e la sua influenza nel Medioevo e nel Rinascimento », dans *Atti della Accademia nazionale dei Lincei : Memorie della Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 8e sér., 23, 1979, p. 545–685.

— *L'astrologia in italia : profezie, oroscopi e segreti celesti, dagli zodiaci romani alla tradizione islamica, dalle corti rinascimentali alle scuole moderne*, Rome : Newton Compton, 1983, 308 p. (*Quest'Italia*, 53).

Casali (Elide), *Le spie del cielo : oroscopi, lunari e almanacchi nell'Italia moderna*, Torino : Einaudi, 2003, 331 p. (*Biblioteca Einaudi*, 158).

Castelli (Patrizia), « Gli Astri e i Montefeltro », dans *Res publica litterarum*, VI, 1983, p. 75–89.

— « Matematici e astrologi tedeschi alla corte dei Montefeltro », dans *Die Kunst und das Studium der Natur vom 14. zum 16. Jahrhundert*, actes du colloque Natur, Naturwissenschaft und Malerei, Natur-Museum Senckenberg (16 juil. 1984), dir. Wolfram Prinz et Andreas Bayer, Weinheim : Acta Humaniora, 1987, p. 237–251.

Chabás (José) et Goldstein (Bernard R.), *The astronomical tables of Giovanni Bianchini*, Leiden : Brill, 2009, 141 p.

— *A Survey of European Astronomical Tables in the Late Middle Ages*, Leiden : Brill, 2012, 250 p. (*Time, astronomy, and calendars : texts and studies*, 2).

Charmasson (Thérèse), « L'établissement d'un almanach médical pour l'année 1437 », dans *Actes du 99e Congrès National des Sociétés Savantes*, Commission d'Histoire des Sciences (Besançon, 1974), Paris : Bibliothèque nationale, 1976, p. 217–234.

— « L'Astronomie, la Cosmologie, l'Astrologie et les Sciences divinatoires », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, dir. Jean Frappier, Hans Robert Jauss et Erich Köhler, vol. VIII.1, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1988, p. 321–335.

Contamine (Philippe), « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age : genre littéraire et témoin de leur temps », dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985, p. 191–204.

Cooper (Glenn), « Approaches to Critical Days in Late Medieval and Renaissance Thinkers », dans *Early Science and Medicine*, 18.6, 2013, p. 536–565.

Coopland (George William), *Nicole Oresme and the astrologers : a study of his Livre de divinacions*, Liverpool : The University Press, 1952, 221 p., introduction, édition critique et traduction, accompagnées de l'édition critique du *Tractatus contra astronomos*.

Curry (Patrick), « The Historiography of Astrology : A Diagnosis and a Prescription », dans *Horoscopes and Public Spheres : Essays on the History of Astrology*, actes du colloque Horoscopes and History, University of Amsterdam (juin 2004), dir. Günther Oestmann, H. Darrel Rutkin et Kocku von Stuckrad, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 2005 (*Religion and Society*, 42), p. 261–274.

Deimann (Wiebke), « Astrology in an Age of Transition : Johannes Lichtenberger and his Clients », dans *Astrologers and their clients in Medieval and Early Modern Europe*, actes de colloque (Erlangen, 22–30 sept. 2011), dir. Wiebke Deimann et David Juste, Cologne, Weimar et Vienne : Böhlau, 2015, p. 83–104.

Domonkos (Leslie S.), « The Polish Astronomer Martinus Bylica de Ilkusz in Hungary », dans *Polish Review*, XIII, 1968, p. 71–79.

Duhem (Pierre), *Le système du monde : histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, 10 vol., Paris : Libr. scientifique A. Hermann et fils, 1913–1959, [réimpr. 1969–1989].

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Eis (Gerhard), *Wahrsagetexte des Spätmittelalters : aus Handschriften und Inkunabeln*, Berlin : E. Schmidt, 1956, 75 p. (*Texte des späten Mittelalters*, 1), édition critique de divers textes prophétiques et astrologiques.

Fabre (Paul) et Müntz (Eugène), *La Bibliothèque du Vatican au XV^e siècle, d'après les documents inédits : contributions pour servir à l'histoire de l'humanisme*, Paris : Ernest Thorin, 1887, 380 p. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 48), fac-similé numérique : ark:/13960/t7gq70p98 (Internet Archive : Université de Toronto).

Federici Vescovini (Graziella), « Su uno scritto astrologico sconosciuto di Biagio Pelacani de Parma », dans *Rinascimento*, 11, 1971, p. 79–93.

— *Astrologia e scienza : la crisi dell'aristotelismo sul cadere del Trecento e Biagio Pelacani da Parma*, Florence : Nuovedizioni E. Vallecchi, 1979, 471 p.

— « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », trad. de l'italien Paola Brambilla, dans *Culture and Cosmos*, 2, 1998, p. 24–32.

— « I pronostici di Paolo di Middenburg, astrologo di Federico de Montefeltro », dans *Quaderni dell'Academia Fanestre*, 2, 2003, p. 9–30.

— « La storia astrologica universale : L'oroscopo delle religioni tra Medioevo e Rinascimento », dans *Philosophical readings*, VII.1 : *Medieval and Renaissance astrology*, 2015, dir. Donato Verardi, revue en ligne : https://philosophicalreadings.org/, p. 8–41, contribution également publiée en anglais dans *A companion to astrology in the Renaissance*, dir. Brendan Dooley, Leiden : Brill, 2014, p. 99–140.

Fidora (Alexander), « Divination and Scientific Prediction : The Epistemology of Prognostic Sciences in Medieval Europe », dans *Early Science and Medicine*, 18.6, 2013, p. 517–535.

Field (Arthur), « Lorenzo Buonincontri and the First Public Lectures on Manilius (Florence, ca. 1475–78) », [rédigé en 1992], dans *Rinascimento*, 2^e sér., XXXVI, 1996, p. 205–225.

Forgotten Stars : rediscovering Manilius' Astronomica, éd. Steven J. Green et Katharina Volk, Oxford, New-York et Auckland : Oxford University Press, 2011, 341 p.

Gabotto (Ferdinando), « L'astrologia del Quattrocento in rapporto con la civilta : Osservazioni e documenti storici », dans *Rivista di Filosofia Scientifica*, 8, 1889, p. 377–413.

GAIDA (Margaret), *Encounters with Alcabitius : Reading Arabic Astrology in Premodern Europe*, thèse de doct., University of Oklahoma, 2017, 252 p.

GARIN (Eugenio), *Le zodiaque de la vie : polémiques antiastrologiques à la Renaissance*, trad. Jeannie CARLIER, Paris : Les Belles Lettres, 1991, 173 p., initialement publié en italien en 1976.

GELDNER (Ferdinand), « Leonhard Seybolds Prognosticatio für 1485, ein unbekannter Druck Michael Reysers », dans *Essays in honour of Victor Scholderer*, dir. Dennis Everard RHODES, Mayence : K. Pressler, 1970, p. 165–173.

GRAF (Klaus), « Marcus Schinnagel, ein Astrologe in der Zeit Maximilians I., Schöpfer des astronomisch-astrologischen Kompendiums aus Petershausen », dans *Frühneuzeit-Blog der RWTH*, carnet de recherche hypotheses, Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule, Aachen, 2 avr. 2014, URL : http://frueheneuzeit.hypotheses.org/1615.

GRANT (Edward), *Nicole Oresme and the kinematics of circular Motion :* Tractatus de commensurabilitate vel incommensurabilitate motuum celi, Madison, Milwaukee et Londres : The University of Wisconsin Press, 1971, 415 p. (*Publications in medieval science*, 15), édition critique, traduction et commentaire.

GREEN (Jonathan), *Printing and prophecy : prognostication and media change (1450-1550)*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2012, 265 p. (*Cultures of knowledge in the early modern world*).

— « Printing the Future : The Origin and Development of the Practica Teütsch to 1620 », dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 67, 2012, p. 1–18.

GREEN (Jonathan) et DUNTZE (Oliver), « Johannes von Glogau and the Earliest German Practicas : On the Dating and Authorship of Fragmentary Prognostications », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 2013, p. 68–85.

GREEN (Tamara M.), *The city of the Moon god : religious traditions of Harran*, Leiden, New-York et Cologne : E. J. Brill, 1992, 232 p. (*Religions in the Graeco-Roman world*, 114).

GREGORY (Tullio), « Théologie et astrologie dans la culture médiévale : un subtil face-à-face », dans *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 84, 1990, p. 101–130.

HÄBLER (Konrad), « Paulus Eck gegen Wenzel Faber », dans *Zeitschrift für Bücherfreunde*, nouv. sér., 1914, p. 200–204.

HAMMER (Franz), « Astrologie und Buchdruck im 15. Jahrhundert », dans *Colligere fragmenta : Festschrift Alban Dold zum 70. Geburtstag am 7.7. 1952*, éd. Bonifatius FISCHER et Virgil FIALA, Beuron : Beuroner Kunstverlag, 1952, p. 281–287.

HAYTON (Darin), « Astrology as Political Propaganda : Humanist Responses to the Turkish Threat in Early Sixteenth-Century Vienna », dans *Austrian History Yearbook*, 38, 2007, p. 61–91.

— « Martin Bylica at the Court of Matthias Corvinus : Astrology and Politics in Renaissance Hungary », dans *Centaurus*, 49, 2007, p. 185–198.

— « Expertise Ex Stellis : Comets, Horoscopes and Politics in Renaissance Hungary », dans *Osiris*, 25, 2010, p. 27–45.

— *The Crown and the Cosmos : Astrology and the Politics of Maximilian I*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2015, 312 p.

HEILEN (Stephan), « Lorenzo Bonincontris Schlussprophezeiung in *De rebus naturalibus et divinis* », dans *Zukunftsvoraussagen in der Renaissance*, dir. Klaus BERGDOLT et Walther LUDWIG, Wiesbaden : Harrassowitz, 2005, p. 309–328.

— « Paul of Middelburg's *Prognosticum* for the years 1484 to 1504 », dans *From Māshāʾallāh to Kepler : theory and practice in Medieval and Renaissance astrology*, Warburg Institute (Londres, 13–15 nov. 2008), dir. Charles BURNETT et Dorian Gieseler GREENBAUM, Ceredigion : Sophia Centre Press, 2015, p. 231–278.

— « Paul of Middelburg's use of the *Mathesis* of Firmicus Maternus », dans *Astrologers and their clients in Medieval and Early Modern Europe*, actes de colloque (Erlangen, 22–30 sept. 2011), dir. Wiebke DEIMANN et David JUSTE, Cologne, Weimar et Vienne : Böhlau, 2015, p. 105–137.

— « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e–XVII^e siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice BOUDET, Martine OSTORERO et Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 313–368.

HEITZMANN (Christian), *Die Sterne lügen nicht : Astrologie und Astronomie im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit*, Wolfenbüttel : Herzog August Bibliothek, 2008, 268 p.

HELLINGA (Lotte) et HELLINGA (Wytze), « A prognostication printed by Colard Mansion (CA 1444) », dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1972, p. 79–85, avec la transcription d'une prédiction française perdue de Johannes Laet pour 1477 (ISTC il00022125).

HELLMANN (Gustav), « Die Wettervorhersage im ausgehenden Mittelalter : 12. bis 15. Jahrhundert », dans *Beiträge zur Geschichte der Meteorologie*, vol. 2, Berlin : Behrend, 1917 (*Veröffentlichungen des Königlich Preussischen Meteorologischen Instituts*, 296), p. 167–229.

HENDRIX (Scott E.), « Astrological forecasting and the Turkish menace in the Renaissance Balkans », dans *Anthropology Magazine*, 13.2, 2013, p. 57–72.

Het zal koud zijn in 't water als 't vriest : zestiende-eeuwse parodieën op gedrukte jaarvoorspellingen, éd. Hinke van Kampen, Herman Pleij et Bob Stumpel, La Haye : Nijhoff, 1980, 240 p.

Hissette (Roland), *Enquête sur les 219 articles condamnés à Paris le 7 mars 1277*, Louvain : Publications universitaires, 1977, 340 p. (*Philosophes médiévaux*).

Hofelich (Michael) et Varisco (Daniel Martin), « Taḳvīm », dans *Encyclopædia of Islam, Second Edition*, vol. 10, Leiden : E. J. Brill, 2000, p. 145–147.

Honigmann (Ernest), *Die Sieben Klimata und die poleis episimoi : eine Untersuchung zur Geschichte der Geographie und Astrologie im Altertum und Mittelalter*, Heidelberg : C. Winter, 1929, 247 p.

Hoogendoorn (Klaas), « Almanakken, prognosticaties en maculatuur : vijf bibliografische reconstructies », dans *De Gulden Passer : jaarboek van de vereniging der Antwerpse bibliofielen*, 91, 2013, p. 213–239.

Horoscopes and Public Spheres : Essays on the History of Astrology, actes du colloque Horoscopes and History, University of Amsterdam (juin 2004), dir. Günther Oestmann, H. Darrel Rutkin et Kocku von Stuckrad, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 2005, 290 p. (*Religion and Society*, 42).

Hübner (Wolfgang), « Die Rezeption des astrologischen Lehrgedichts des Manilius in der Italienischen Renaissance », dans *Humanismus und Naturwissenschaften*, éd. Rudolf Schmitz et Fritz Krafft, Boppard am Rhein : H. Boldt, 1980, p. 39–67.

Hugonnard-Roche (Henri), « Nicole Oresme and the Kinematics of Circular Motion, Tractatus de commensurabilitate vel incommensurabilitate motuum celi, ed. by Edward Grant », [recension de l'ouvrage d'E. Grant], dans *Revue d'histoire des sciences*, 27, 1974, p. 88–91.

Hujer (Karel), « Nicholas of Cusa and His Influence on the Rise of New Astronomy », dans *Actes du XII^e^ Congrès International d'Histoire des Sciences*, vol. IIIA : *Science et philosophie : Antiquité, Moyen Âge, Renaissance*, (Paris, 1968), A. Blanchard, 1971, p. 87–92.

Il Cosmo incantato di Schifanoia : Aby Warburg e la storia delle immagini astrologiche, guida alla mostra, catalogue d'exposition (Ferrare, Palazzo Schifanoia, 24 sept.–24 nov. 1998), dir. Cinzia Fratucello et Christina Knorr, Ferrare : Palazzo Schifanoia, 1998, 79 p.

Il sole e la luna : Theorie, immagini, simboli, actes de colloque (Vicence, sept. 2001), Florence : SISMEL, 2004, 615 p. (*Micrologus*, 12).

Jacquart (Danielle), « L'enseignement de la médecine : quelques termes fondamentaux », dans *Méthodes et instruments du travail intellectuel au Moyen âge : études sur le vocabulaire*, dir. Olga Weijers, Turnhout : Brepols, 1990, p. 104–120.

Jacquart (Danielle), « Theory, Everyday Practice, and Three Fifteenth-Century Physicians », dans *Osiris*, 2e sér., 6 : *Renaissance Medical Learning : Evolution of a Tradition*, 1990, p. 140–160, [repr. dans Ead., *La science médicale occidentale entre deux renaissances*, Brookfield : Variorum, 1997, article XIII].

— « Le soleil, la lune et les états du corps humain », dans *Il sole e la luna : Theorie, immagini, simboli*, actes de colloque (Vicence, sept. 2001), Florence : SISMEL, 2004 (*Micrologus*, 12), p. 239–256.

Jenks (Stuart), « Astrometeorology in the Middle Ages », dans *Isis*, 74, 1983, p. 185–210.

Jervis (Jane L.), *Cometary theory in fifteenth-century Europe*, Wrocław : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1985, 209 p. (*Studia copernicana*, 26).

Juste (David), « Les textes astrologiques latins attribués à Aristote », dans *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, Florence : SISMEL, 2013 (*Micrologus*, 21), p. 145–164.

— « The Impact of Arabic Sources on European Astrology : Some Facts and Numbers », dans *The Impact of Arabic Sciences in Europe and Asia*, actes de colloque (Erlangen, 21–23 jan. 2014), Florence : SISMEL, 2016 (*Micrologus*, 24), p. 173–194.

Juste (David) et Burnett (Charles), « A New Catalogue of Medieval Translations into Latin of Texts on Astronomy and Astrology », dans *Medieval Textual Cultures : Agent of Transmission, Translation and Transformation*, dir. Faith Wallis et Robert Wisnovsky, Berlin et Boston : W. de Gruyter, 2016, p. 63–76.

Kahana-Smilansky (Hagar), « Violas de Rodez's Prognostication for the Year 1355 : Repercussions of the Prognostications for the Year 1345 », dans *Gersonides' Afterlife*, dir. Ofer Elior, David Wirmer et Gad Freudenthal, Leiden : Brill, à paraître.

Kibre (Pearl), « Giovanni Garzoni of Bologna (1419–1505) : Professor of Medicine and Defender of Astrology », dans *Isis*, 58, 1967, p. 504–514.

Kiening (Christian), « Aeneas Silvius, Egidius Gruber und der "Achermann" : Rhetorik und Zeitgeschichte in der Münchener Sammelhandschrift Clm 27063 », dans *Zeitschrift für Deutsches Altertum und Deutsche Literatur*, 123, 1994, p. 130–172.

Kikuchi (Catherine), « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg : les apports de Venise à l'humanisme allemand et leurs limites », dans *Mélanges de l'École Française de Rome*, 122, 2011, p. 379–391, publication archivée en Open Access : http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00823969.

Kremer (Richard L.), « Marcus Schinnagel's winged polyptych of 1489 : astronomical computation in a liturgical format », dans *Journal for the history of astronomy*, 43.3, 2012, p. 321–345.

— « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », dans *The structures of practical knowledge*, dir. Matteo Valleriani, Cham : Springer, 2017, p. 333–369.

Kronk (Gary W.), *Cometography : a catalog of comets*, vol. 1 : Ancient – 1799, Cambridge et New-York : Cambridge Unisversity Press, 1999, 563 p.

Kuhn (Thomas S.), *The Copernican revolution : planetary astronomy in the development of Western thought*, Cambridge : Harvard University Press, 1957, 297 p., [nombreuses réimpr.].

Kunitzsch (Paul), *Arabische Sternnamen in Europa*, Wiesbaden : O. Harrassowitz, 1959, 240 p.

Kurze (Dietrich), « Prophecy and history : Lichtenberger's forecasts of events to come (from the fifteenth to the twentieth century) ; their reception and diffusion », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 21, 1958, p. 63–85.

— *Johannes Lichtenberger : Eine Studie zur Geschichte der Prophetie und Astrologie*, Lübeck et Hamburg : Matthiesen, 1960, 100 p. (*Historische Studien*, 379).

— « Popular Astrology and Prophecy in the Fifteenth and Sixteenth Centuries : Johannes Lichtenberger », dans *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola Zambelli, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, p. 177–193.

La terre : connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge, dir. Patrick Gautier Dalché, Turnhout : Brepols, 2013, 710 p. (*L'Atelier du médiéviste*, 13).

Láng (Benedek), *Unlocked Books : manuscripts of learned magic in the medieval libraries of Central Europe*, University Park : the Pennsylvania state university Press, 2008, 334 p. (*The magic in history series*).

— « Were east-central European royal courts more tolerant *vis a vis* astrology and magic in the 15th century ? », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIIIe–XVIIe siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice Boudet, Martine Ostorero et Agostino Paravicini Bagliani, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 155–169.

Lejbowicz (Max), « Chronologie des écrits anti-astrologiques de Nicole Oresme : étude sur un cas de scepticisme dans la deuxième moitié du XIVe siècle », dans *Autour de Nicole Oresme*, actes du colloque Oresme, Université de Paris-XII (Créteil, 1987), éd. Jeannine Quillet, Paris : J. Vrin, 1990, p. 119–176.

Lemay (Richard), *Abu Ma'shar and Latin Aristotelianism in the twelfth century : the recovery of Aristotle's natural Philosophy through Arabic Astrology*, Beyrouth : American University of Beirut, 1962, 468 p.

LEMAY (Richard), « Origin and Sucess of the *Kitab Thamara* of Abu Ja'far ibn Yusuf ibn Ibrahil from the tenth to the seventeenth century in the world of Islam and the Latin West », dans *Proceedings of the First international symposium for the history of Arabic science : papers in european languages*, (Alep, 5–12 avr. 1976), éd. Ahmad Yusuf AL-HASSAN, Ghada KARMI et Nizar NAMNUM, vol. 2, Alep : Institute for the History of Arabic Science, 1978, p. 91–107.

— « The Late Medieval Astrological School at Cracow and the Copernican System », dans *Science and history : studies in honor of Edward Rosen*, dir. Erna HILFSTEIN, Paweł CZARTORYSKI et Frank D. GRANDE, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1978 (*Studia Copernicana*, 16), p. 337–354.

— « The True Place of Astrology in Medieval Science and Philosophy : Towards a Definition », dans *Astrology, science, and society*, actes de colloque (Londres, mar. 1984), dir. Patrick CURRY, Woodbridge, Suffolk et Wolfeboro : The Boydell press, 1987, p. 57–73.

— « Acquis de la tradition scientifique grecque confrontés aux réalités des civilisations médiévales : cas particulier de l'astrologie-cosmologie », dans *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Société internationale d'histoire des sciences et de la philosophie arabes et islamiques (31 mar.–3 avr. 1993), éd. Ahmad HASNAWI, Abdelali ELAMRANI-JAMAL et Marun AWWAD, Louvain et Paris : Peeters et Institut du monde arabe, 1997, p. 137–171.

LERCH (Andreas), *Scientia astrologiæ : Die Diskurs über die Wissenschaftlichkeit der Astrologie und die lateinischen Lehrbücher, 1470–1610*, Leipzig : AVA, 2015, 321 p.

Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e–XVI^e siècle), actes de colloque (Chantilly, 3–31 mai 1988), Rome : École française de Rome, 1991 (*Mélanges de l'École française de Rome*, numéro spécial).

LETRONNE (Antoine Jean), *Analyse critique des représentations zodiacales de Dendéra et d'Esné : où l'on établit que ces représentations ne sont point astronomiques, que les figures, autres que celles des signes du zodiaque, ne sont pas des constellations, que le zodiaque circulaire de Dendéra n'est point un planisfère soumis à une projection quelconque*, Paris : Imprimerie royale, 1845, 112 p., extrait de : *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, Tome XVI, 2^e partie.

LEVEY (Martin), « Ibn Ezra, Abraham ben Meir », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Charles Coulston GILLISPIE, vol. 4, New-York : C. Scribner's Sons, 1971, p. 502–503.

LIBERA (Alain de), *Penser au Moyen Âge*, Paris : Éditions du Seuil, 1991, 408 p. (*Chemin de pensée*), [rééd. 1996, 2001, 2007].

Lipton (Johshua David), *The rational evaluation of astrology in the period of Arabo-Latin translation, ca. 1126-1187 AD*, thèse de doct., University of California, 1978, 245 p.

Litt (Thomas), *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain et Paris : B. Nauwelaerts, 1963, 408 p. (*Philosophes médiévaux*, 7).

Low-Beer (Sheila M.), *Hermann of Carinthia : The* Liber imbrium*, the* Fatidica*, and the* De indagatione cordis, thèse de doct., City University of New-York, 1979, comprenant l'édition critique de ces textes.

Manuel (Franck), *L'âne astrologue : les Pronostications joyeuses en Europe (1476-1623)*, thèse de doct., Université de Toulouse–Le Mirail, 2006, 2 vol.

Margolin (Jean-Claude), « Bonet de Lattes, médecin, astrologue et astronome du pape », dans *Ecumenismo della Cultura : L'Umanesimo e l'Ecuumenismo della cultura*, dir. Giovannangiola Tarugi, Florence : L.S. Olschki, 1981, p. 107–148.

Markowski (Mieczyslaw), « Die Mathematischen und Naturwissenschaften an der Krakauer Universität im XV. Jahrhundert », dans *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 18, 1973, p. 121–131.

— « Die Astrologie an der Krakauer Universität in den Jahren 1450–1550 », dans *Magia, astrologia e Religione nel Rinascimento*, actes du colloque homonyme, Instytut filozofii i socjologii et Istituto nazionale di studi sul Rinascimento (Varsovie, 25–27 sept. 1972), dir. Lech Szczucki, Wrocław : Zakład narodowy imienia Ossolińskich, 1974, p. 83–89.

— « Repertorium bio-bibliographicum astronomorum Cracoviensium medii ævi », dans *Studia Mediewistyczne*, 26–28, 1990–1992.

Maruska (Monika), « Die Handscriften aus der Bibliothek des fränkischen Gelehrten Johannes Schöner in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Aspekte der Bildungs- und Universitätsgeschichte : 16. bis 19. Jahrhundert*, éd. Kurt Mühlberg et Thomas Maisel, Vienne : WUV-Universitätsverlag, 1993, p. 409–435.

Mennessier (Anne-Laurence), *Le traitement des éphémères en bibliothèque : l'exemple de la collection Arthur Labbé de la Mauvinière à la médiathèque François-Mitterrand de Poitiers*, mémoire pour le dipl. de conservateur des bibliothèques, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2005, URL : http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/mennessier.pdf.

Mentgen (Gerd), *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, Stuttgart : A. Hiersemann, 2005, 358 p. (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 53).

Mercier (Raymond), *An Almanac for Trebizond for the Year 1336*, Louvain-la-Neuve : Academia, 1994, 196 p.

MERZBACHER (Friedrich), *Johann von Allendorf, Stiftspropst von St. Burkard und bischöflicher Kanzler (1400–1496) : ein Lebensbild aus dem spätmittelalterlichen Würzburg*, Wurtzbourg : Kommissionsverlag Ferdinand Schöningh, 1955, 135 p.

MILLAS (J. M.), « Abu Ma'Shar », dans *Encyclopédie de l'Islam : nouvelle édition*, éd. Hamilton Alexander Rosskeen GIBB et Clifford Edmund BOSWORTH, vol. 1, Leiden et Paris : E. J. Brill et Maisonneuve et Larose, G. P., 1960, p. 143–144.

MOULINIER-BROGI (Laurence), « Prévision, prédiction et pronostic dans l'Occident médiéval : Quelques remarques sur des notions fluides », dans *Diligens Scrutator Sacri Eloquii : Beiträge zur Exegese- und Theologiegeschichte des Mittelalters, Festgabe für Rainer Berndt SJ zum 65. Geburtstag*, dir. Hanns Peter NEUHEUSER, Ralf M. W. STAMMBERGER et Matthias M. TISCHLER, Münster : Aschendorff Verlag, 2016, p. 471–487.

NAUTA (Lodi), « The "Glosa" as instrument for the devlopment of natural philosophy : William of Conches' Commentary on Boethius », dans *Boethius in the Middle Ages : Latin and vernacular traditions of the « Consolatio philosophiæ »*, dir. Maarten J. F. M. HOENEN et Lodi NAUTA, Leiden, New-York et Cologne : Brill, 1997, p. 3–39.

NICCOLI (Ottavia), *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Rome : G. Laterza, 1987, 263 p., [rééd. 2007, trad. angl. 1990].

— « L'arme des prophéties et des pronostics dans les guerres italiennes, du XV^e^ au XVI^e^ siècle », dans *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs, XV^e^-XVII^e^ siècles*, actes de colloque (Paris, 14–16 jan. 1999), dir. Augustin REDONDO, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000, p. 203–219.

NICKEL (Holger), « Almanache und Prognostika als Quelle für den Buchhandel der Frühdruckzeit », dans *Das Buch als Quelle historischer Forschung : Dr. Fritz Juntke anlässlich seines 90. Geburtstages gewidmet*, éd. Joachim DIETZE, Jutta FLIEGE et Karl Klaus WALTHER, Leipzig : Bibliographisches Institut, 1977, p. 120–130.

NICOUD (Marilyn), *Le prince et les médecins : Pensée et pratiques médicales à Milan 1402–1476*, Rome : École française de Rome, 2014, 804 p.

NORTH (John D.), « Astrology and the Fortunes of Churches », dans *Centaurus*, 24, 1980, p. 181–211.

— « Celestial Influence — The Major Premiss of Astrology », dans *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola ZAMBELLI, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, p. 45–100, [réimpr. dans ID., *Stars, Minds and Fate*, Londres : Hambledon Press, 1989, p. 243–298].

— *Horoscopes and history*, Londres : The Warburg Institute, 1986, 232 p.

Observer, lire, écrire le ciel au Moyen Age, actes de colloque (Orléans, 22–23 avr. 1989), dir. Bernard Ribémont, Paris : Klincksieck, 1991, 316 p. (*Collection Sapience*, 1).

Orbán (Áron), « Astrology at the Court of Matthias Corvinus », dans *Terminus*, 17, 2015, p. 113–146, version révisée d'un article paru en hongrois en 2013.

Oschema (Klaus), « Entre superstition et expertise scientifique : l'astrologie et la prise de décision des ducs de Bourgogne », dans *Les cultures de la décision dans l'espace bourguignon : acteurs, conflits, représentations*, actes de colloque (Rencontres de Münster, 22–25 sept. 2016), dir. Alain Marchandisse, Gilles Docquier et Nils Bock, Neuchâtel : Centre européen d'études bourguignonnes, 2017 (*PCEEB*, 57), p. 89–103.

— « Unknown or Uncertain ? Astrologers, the Church, and the Future in the Late Middle Ages », dans *The Fascination with Unknown Time*, dir. Sibylle Baumbach, Lena Henningsen et Klaus Oschema, Cham : Palgrave Macmillan, 2017, p. 93–114.

— « Zukunft gegen Patronage ? Spätmittelalterliche astrologische Prognostiken und die Kontaktaufnahme mit Mäzenen », dans *Mäzenaten im Mittelalter aus europäischer Perspektive : Von historischen Akteuren zu literarischen Textkonzepten*, dir. Bernd Bastert, Andreas Bihrer et Timo Reuvekamp-Felber, Göttingen : V & R, 2017 (*Encomia Deutsch*, 4), p. 267–291.

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

Pascher (Peter Hans), « Eine deutsche *Practica Parisiensis* des Konrad Rengart auf das Jahr 1483 », dans *Buchkunde : Zeitschrift für Buchkunde, Philologie und historische Hilfswissenschaften*, 1, 1984, p. 52–61.

Pedralli (Monica), « Il medico ducale milanese Antonio Bernareggi e i suoi libri », dans *Aevum*, 70.2, 1996, p. 307–350.

Pedretti (Carlo), « Leonardo e gli astronomi del suo tempo », dans *Studi Vinciani : Documenti, Analisi e Inediti leonardeschi*, Genève : Droz, 1957 (*Travaux d'humanisme et Renaissance*, 27), p. 118–124.

Pennuto (Concetta), « The Debate on Critical Days in Renaissance Italy », dans *Astro-Medicine : astrology and medicine, East and West*, actes de colloque (Londres, mai 2005), dir. Anna Akasoy, Charles Burnett et Ronit Yoeli-Tlalim, Florence : SISMEL, 2008 (*Micrologus' library*, 25), p. 75–98.

Perrat (Charles), « Sur "Un tas de prognostications de Lovain" », dans *François Rabelais : ouvrage publié pour le quatrième centenaire de sa mort (1553–1953)*, Genève et Lille : Droz, 1953 (*Travaux d'Humanisme et de Renaissance*, 7), p. 60–73.

Pesenti Marangon (Tiziana), « “Professores chirurgie”, “medici ciroici” e “barbitonsores” a Padova nell'età di Leonardo Buffi da Bertipaglia (m. dopo il 1448) », dans *Quaderni Per La Storia Dell'università Di Padova*, 11, 1978, p. 1–38.

Pessina-Longo (Haisa), *Ûrij Drogobič : Georgius de Russia, rettore a Bologna nel XV secolo*, Bologne : CLUEB, 1988, 69 p. (*Memorie e documenti dello studio bolognese*, 2).

Petit (Nicolas), *L'éphémère, l'occasionnel et le non livre à la bibliothèque Sainte-Geneviève, XV^e–XVIII^e siècles*, Paris : Klincksieck, 1997, 256 p. (*Corpus iconographique de l'histoire du livre*, 3).

Petrella (Giancarlo), *La Pronosticatio di Johannes Lichtenberger : un testo profetico nell'Italia del Rinascimento*, Udine : Forum, 2010, 206 p. (*Libri e biblioteche*, 25), avec la reproduction en fac-similé de l'édition milanaise de 1500.

Pfister (Silvia), *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590) : Textform, Entstehung, Vermittlung, Funktion*, Baden-Baden : V. Körner, 1990, 684 p. (*Saecula spiritalia*, 22), publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Bamberg en 1988.

Pingré (Alexandre-Gui), *Cométographie : traité historique et théorique des comètes*, 2 vol., Paris : Imprimerie royale, 1783–1784.

Pingree (David), « Abu Ma'Shar al-Balkhi, Ja'far ibn Muhammad », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Charles Coulston Gillispie, vol. 1, New-York : C. Scribner's Sons, 1970, p. 32–39.

— « Masha'allah », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Charles Coulston Gillispie, vol. 9, New-York : C. Scribner's Sons, 1970, p. 159–162.

Pompeo Faracovi (Ornella), « The return of Ptolemy », dans *A companion to astrology in the Renaissance*, dir. Brendan Dooley, Leiden : Brill, 2014, p. 87–98.

Poulle (Emmanuel), « La théorie épicyclique selon Ptolémée au Moyen Âge », dans *Avant, avec, après Copernic : la représentation de l'univers et ses conséquences épistémologiques*, XXXI^e semaine internationale de synthèse (Paris, 1^er–7 juin 1973), Paris : A. Blanchard, 1975, p. 51–60.

— « Quand le soleil a rendez-vous avec la lune », dans *Il sole e la luna : Theorie, immagini, simboli*, actes de colloque (Vicence, sept. 2001), Florence : SISMEL, 2004 (*Micrologus*, 12), p. 9–26.

Préaud (Maxime), *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e siècle, Conrad Heingarter*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 1969, résumé dans *Positions des thèses...*, p. 143–150.

— *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, Paris : J.-C. Lattès, 1984, 247 p.

Reeves (Majorie), *The influence of prophecy in the later Middle Ages : a study in Joachimism*, Oxford : Clarendon press, 1969, 574 p.

Reske (Christoph), *Die Produktion der Schedelschen Weltchronik in Nürnberg/ The production of Schedel's Nuremberg chronicle*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2000, 203 p. (*Mainzer Studien zur Buchwissenschaft*, 10), publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Mayence en 1999, avec traduction anglaise partielle et annexes sur CD-ROM.

— « De Venise à Augsbourg : Erhard Ratdolt, un imprimeur d'exception », dans *Les trois révolutions du livre*, catalogue d'exposition (Paris, Musée des arts et métiers, 8 oct. 2002–5 jan. 2003), dir. Alain Mercier, Paris : Imprimerie nationale, 2002, p. 188–195.

Rosińska (Grażyna), « Traité astronomique inconnu de Martin Rex de Żurawica », dans *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 18, 1973, p. 159–166.

— *Scientific writings and astronomical tables in Cracow : a census of manuscript sources, XIVth–XVIth centuries*, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1984, 561 p. (*Studia Copernicana*, XXII).

Rousseau (Claudia), « An Astrological Prognostication to Duke Cosimo I de' Medici of Florence », dans *Culture and Cosmos*, 3.2, 1999, p. 31–59.

Ryan (Michael), *A kingdom of stargazers : astrology and authority in the late medieval crown of Aragon*, Ithaca : Cornell University press, 2011, 214 p.

Santamaria (Jean-Baptiste), *Le secret du prince : gouverner par le secret, France-Bourgogne, XIII^{e}–XV^{e} siècle*, Ceyzérieu : Champ Vallon, 2018, 337 p.

Sarton (George), « The Scientific Literature Transmitted through the Incunabula », dans *Osiris*, 5, 1938, p. 41–245.

Sarton (George) et Thorndike (Lynn), « Notes and Correspondence : Tacuinum », dans *Isis*, 10, 1928, p. 489–493.

Schlereth (Helmut), « Pollich, Martin, genannt Mellerstadt », dans *Neue Deutsche Biographie*, vol. 20, 2001, p. 605–606, URL : https://www.deutsche-biographie.de/pnd104124172.html#ndbcontent.

Schnapp (Joël), *Prophéties de fin du monde et peur des Turcs au XV^{e} siècle : Ottomans, Antichrist, Apocalypse*, Paris : Classiques Garnier, 2017, 393 p., publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 10.

Sela (Shlomo), *Abraham Ibn Ezra and the rise of medieval Hebrew science*, Leiden et Boston : Brill, 2003, 422 p. (*Brill's series in Jewish studies*, 32).

— « Abraham ibn Ezra's appropriation of Saturn », dans *Kabbalah*, 10, 2004, p. 21–53.

Sela (Shlomo), « The ibn Ezra – Henri Bate astrological connection and the three Abrahams », dans *Mediterranea : International journal on the transfer of knowledge*, 2, 2017, p. 163–186.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

Sezgin (Fuat), *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. 7 : *Astrologie, Meteorologie und Verwandtes bis ca. 430 H*, Leiden : E. J. Brill, 1979, 486 p.

Shank (Michael H.), « Academic Consulting in Fifteenth Century-Vienna : The Case of Astrology », dans *Texts and contexts in ancient and medieval science : studies on the occasion of John E. Murdoch's seventieth birthday*, éd. Edith Sylla et Michael McVaugh, Leiden, New-York et Cologne : Brill, 1997, p. 245–270.

Sighinolfi (Lino), « Domenico Maria Novara e Nicolò Copernico allo Studio di Bologna », dans *Studi e memorie per la storia dell' Università di Bologna*, vol. 5, Bologne : Tip. Azzoguidi, 1920 (*Biblioteca de l'Archiginnasio*), p. 205–236.

Silverstein (Théodore), « Elementatum : its appearance among the twelth-century cosmogonists », dans *Mediaeval Studies*, XVI, 1954, p. 156–161.

Simonetta (Marcello), « Iacobus of Speyer (?), iudicium astrologicum for 1475 », dans *Federico da Montefeltro and his library*, catalogue d'exposition (New-York, Morgan library and museum, 8 juin–30 sept. 2007), dir. Marcello Simonetta, Milan : Y. Press, 2007, p. 174–177.

Siraisi (Nancy G.), *Medicine in the italian universities, 1275-1600*, Leiden : Brill, 2001, 389 p. (*Education and society in the Middle Ages and Renaissance*, 12).

Skemer (Don C.), « Wenzel Faber von Budweis (c. 1455/1460–1518) : an astrologer and his library in the early age of printing », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 82, 2007, p. 241–277.

Smoller (Laura Ackerman), *History, prophecy, and the stars : the Christian astrology of Pierre d'Ailly, 1350-1420*, Princeton : Princeton University Press, 1994, 233 p.

— « Astrology, the Flood, and the Challenges of History in Late Medieval Europe », dans *Le temps des astronomes : l'astronomie et le décompte du temps de Pierre d'Ailly à Newton*, dir. Édouard Mehl et Nicolas Roudet, Paris : les Belles Lettres, 2017, p. 103–120.

Soldati (Benedetto), *La poesia astrologia nel Quattrocento : Ricerche et studi*, Florence : G. C. Sansoni, 1906, 319 p., fac-similé numérique : ark:/13960/t9b56hv56 (Internet Archive : University of Toronto Library).

Sorbelli (Albano), « Il "Tacuinus" dell'Università di Bologna e le sue prime edizioni », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 33, 1938, p. 109–114.

STAUBER (Richard), *Die Schedelsche Bibliothek : ein Beitrag zur geschichte der Ausbreitung der italienischen Renaissance, des deutschen humanismus und der medizinischen Literatur*, éd. Otto HARTIG, Fribourg-en-Brisgau : Herder, 1908, 277 p., [éd. posthume, réimpr. 1969].

STEGEMANN (Viktor), *Dorotheos von Sidon und das sogenannte Introductorium des Sahl ibn Bisr*, Prague : Druckerei des Protektorates Böhmen und Mähren in Prag, 1942, 88 p. (*Monographien des Archiv Orientalni*, 11).

STEINMETZ (Max), « Johann Virdung von Haßfurt, sein Leben und seine astrologischen Flugschriften », dans *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola ZAMBELLI, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, p. 195–214, intervention publiée pour la première fois en 1981 dans *Flugschriften als Massenmedium der Reformationszeit*, Stuttgart : H.-J. Köhler, p. 353–372.

TALBOT (C. H.), « A Mediaeval Physician's Vade Mecum », dans *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, XVI, 1961, p. 213–233.

TERVOORT (Ad), *The* iter italicum *and the Northern Netherlands : Dutch students at Italian universities and their role in the Netherlands' society (1426–1575)*, Leiden et Boston : Brill, 2004, 438 p. (*Education and society in the Middle Ages and Renaissance*, 21), en annexe sur CD-ROM, biographies des étudiants néerlandais en Italie.

The Cracow circle of Nicholas Copernicus, éd. UNIWERSYTET JAGIELLOŃSKI, Cracovie : The Jagellonian University Press, 1973, 120 p. (*Prace historyczne*, 42).

THOMAS (Keith), *Religion and the decline of magic : studies in popular beliefs in sixteenth- and seventeenth-century England*, New-York : Scribner, 1971, 716 p., [publié simultanément dans une autre édition à Londres chez Weidenfeld et Nicolson, et rééd. 1973, 1978, 1982, 1991 et 1997].

THORNDIKE (Lynn), *A history of magic and experimental science*, 8 vol., New-York : Columbia University Press, 1928–1958.

— *Science and thought in the fifteenth century : studies in the history of medicine and surgery, natural and mathematical science, philosophy and politics*, New York : Colombia University Press, 1929, 387 p.

— « Traditional Medieval Tracts Concerning Engraved Astrological Images », dans *Mélanges Auguste Pelzer : études d'histoire littéraire et doctrinale de la scolastique médiévale offertes à monseigneur Auguste Pelzer*, Louvain : Editions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1947, p. 217–273.

— *Latin Treatises on Comets : between 1238 and 1368 A. D.*, Chicago : The University of Chicago press, 1950, 274 p. (*Corpus of medieval scientific texts*, 3).

THORNDIKE (Lynn), « Manuscript versus Incunabulum », dans *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris : Presses Universitaires de France, 1951, p. 693–699.

— « The latin translations of astrological works by Messahala », dans *Osiris*, 12, 1956, p. 49–72.

— « Three Astrologicals Predictions », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 26.3–4, 1963, p. 343–347.

TRÉVÉDY (Julien), « Fous, folles et astrologues à la cour de Bretagne », dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, XVIII, 1891, p. 3–14, fac-similé numérique : ark:/12148/bpt6k207615d (Gallica : Bibliothèque nationale de France).

TROTTEIN (Gwendolyn), *Les enfants de Vénus : art et astrologie à la Renaissance*, Paris : Lagune, 1993, 243 p.

TUNÇ ŞEN (Ahmet), *Astrology in the Service of the Empire : Knowledge, Prognostication, and Politics at the Ottoman Court, 1450s–1550s*, thèse de doct., The University of Chicago, 2016, 414 p.

TUR (Alexandre), « Les prédictions astrologiques annuelles à la fin du Moyen Âge », [rédigé en 2012], dans *L'Émoi de l'histoire*, 35, 2013, p. 81–118, exposé des perspectives de recherches ayant mené à la présente étude.

— « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

VANDEN BROECKE (Steven), « Self-Governance and the Body Politic in Renaissance Annual Prognostications », dans *From Māshāʾallāh to Kepler : theory and practice in Medieval and Renaissance astrology*, Warburg Institute (Londres, 13–15 nov. 2008), dir. Charles BURNETT et Dorian Gieseler GREENBAUM, Ceredigion : Sophia Centre Press, 2015, p. 491–512.

— *The limits of influence : Pico, Louvain, and the crisis of Renaissance astrology*, Leiden : Brill, 2015, 316 p.

VASOLI (Cesare), « Profezia e astrologia in un testo di Annio da Viterbo », dans *Studi sul Medioevo cristiano offerti a Raffaello Morghen per il 90º anniversario dell' Istituto storico italiano, 1883-1973*, vol. II, Rome : Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1974 (*Studi storici*, 88–92), p. 1027–1060.

— « L'astrologia a Ferrara tra la metà del Quattrocento e la metà del Cinquecento », dans *Il Rinascimento nelle corti padane : Società e cultura*, actes du colloque Società e cultura al tempo di Ludovico Ariosto (Reggio Emilia and Ferrare, 22–26 oct. 1975), Bari : De Donato, 1977, p. 469–494.

— « Le débat sur l'astrologie à Florence dans la seconde moitié du XV^e siècle : Ficin, Pic de la Mirandole, Savonarole », dans *Divination et controverse religieuse en France au XVI^e siècle*, actes de colloque (Paris, 13 mar. 1986), PARIS : ENSJF, 1987, p. 19–33.

Veenstra (Jan R.), *Magic and divination at the courts of Burgundy and France : text and context of Laurens Pignon's Contre les devineurs (1411)*, Leiden : Brill, 1998, 433 p. (*Brill's studies in intellectual history*, 83).

Verdet (Jean-Pierre), *Une histoire de l'astronomie*, Paris : éd. du Seuil, 1990, 380 p. (*Points Science*, 62).

Vernet (Juan), « Cuestiones catalograficas referentes a autores orientales : Problemas bibliograficos intorno a Albumasar », dans *Biblioteconomia*, 9, 1952, p. 12–17.

Veszprémy (Márton), « Biblioteka Jagiellońska, Ms. 3225 and Court Astrology in Renaissance Hungary », dans *Scientiarum miscellanea : latin nyelvű tudományos irodalom Magyarországon a 15-18. században*, II. Neolatin Konferencia (Szeged, 5–7 nov. 2015), dir. Kasza Péter, Kiss Farkas Gábor et Molnár Dávid, Szeged : Lazi, 2017, p. 85–94.

Volk (Katharina), *Manilius and his intellectual background*, Oxford et New-York : Oxford University Press, 2009, 314 p.

Walsch (Katherine), « Von Italien nach Krakau und Zurück : Der Wandel von Mathematik und Astronomie in vorkopernikanischer Zeit », dans *Humanismus und Renaissance in Ostmitteleuropa vor der Reformation*, dir. Winfried Eberhard et Alfred A. Strnad, Cologne : Böhlau, 1996, p. 273–300.

Warbourg (Aby), « Italienische Kunst und internationale Astrologie im Palazzo Schifanoja zu Ferrara », dans *L'Italia e l'arte straniera*, 10th International Congress of the History of Art (Rome, 1912), éd. Adolfo Venturi, Rome : Maglione & Strini, 1922, p. 179–193, [réimpr. 1932, trad. angl. 1999].

Weill-Parot (Nicolas), *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance : spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e–XV^e siècle)*, Paris : H. Champion, 2002, 988 p. (*Sciences, techniques et civilisations du Moyen Âge à l'aube des Lumières*, 6), publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Paris X en 1998.

Westman (Robert S.), *The Copernican question : prognostication, skepticism, and celestial order*, Berkeley : University of California Press, 2011, 681 p.

Wickersheimer (Ernest), « Un jugement astrologique de la paix d'Arras et le médecin Thomas Broun », dans *Association Bourguignonne des Sociétés Savantes : Douxième congrès*, Dijon, 1937, p. 202–204.

Wickersheimer (Ernest), *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age*, dir. Guy Beaujouan, éd. Danielle Jacquart, 3 vol., Genève : Droz, 1979,

365 p., nouvelle édition de l'ouvrage de 1936 avec volume de *Suppléments* par Danielle Jacquart.

Zambelli (Paola), « Albert le Grand et l'astrologie », dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 49, 1982, p. 141–158.

— « Teorie su astrologia, magia e alchimia (1348–1586) nelle interpretazioni recenti », dans *Rinascimento*, 27, 1987, p. 95–119.

Zarri (Gabriella), « Les prophètes de cour dans l'Italie de la Renaissance », dans *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e–XVI^e siècle)*, actes de colloque (Chantilly, 3–31 mai 1988), Rome : École française de Rome, 1991 (*Mélanges de l'École française de Rome*, numéro spécial), p. 359–385.

Zinner (Ernst), *Leben und Wirken des Johannes Müller von Königsberg genannt Regiomontanus*, Munich : C. H. Beck, 1938, 295 p. (*Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte*, 31), [trad. angl. Ezra Brown, *Regiomontanus : his life and work*, Amsterdam : North-Holland, 1990].

0.8 Ouvrages de références

Nous donnons ci-dessous les références des dictionnaires et bases de données utilisées dans le cours du texte ou pour les éditions critiques en annexe.

Base de données Esculape, dir. Armelle Debru et Guy Sabbah, Centre National de la Recherche Scientifique, 2001, URL : http://www.biusante.parisdescartes.fr/medicina/Esculape.PDF, base de données en cours de construction, hébergée sur le site internet de la Bibliothèque Interuniversitaire de Santé.

Base Unique de Documentation Encyclopédique, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, URL : http://bude.irht.cnrs.fr, base de données en ligne.

Espenak (Fred) et Meeus (Jean), *Five Millennium Catalog of Lunar Eclipses : -1999 to +3000*, National Aeronautics et Space Administration, URL : https://eclipse.gsfc.nasa.gov/LEcat5/LEcatalog.html, publication électronique de données compilées pour des rapports imprimés parus en 2009 (également disponibles sous forme de fac-similé numériques).

— *Five Millennium Catalog of Solar Eclipses : -1999 to +3000*, National Aeronautics et Space Administration, URL : https://eclipse.gsfc.nasa.gov/SEcat5/SEcatalog.html, publication électronique de données compilées pour des rapports imprimés parus en 2009 (également disponibles sous forme de fac-similé numériques).

Godefroy (Frédéric), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, dir. Claude Blum, édition électronique, Paris : Classiques Gar-

nier numérique, 2002 (*Grand Corpus des Dictionnaires*), version numérique établie d'après l'édition originale de Paris : F. Vieweg et Émile Bouillon, 1881–1902, 10 t.

HUGUET (Edmond), *Le dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, dir. Claude BLUM, édition électronique, Paris : Classiques Garnier numérique, 2002 (*Grand Corpus des Dictionnaires*), version numérique établie d'après l'édition de Paris : Librairie ancienne Édouard Champion pour les deux premiers tomes (1925, 1932) et Paris : Éditions Didier pour les cinq autres tomes (1946, 1950, 1961, 1965, 1967).

Ptolemaeus Arabus et Latinus, Bayerische Akademie der Wissenschaften, URL : https://ptolemaeus.badw.de/, base de données liée à un projet de recherche en cours, consultée en version beta en 2017.

RICORDEL (Joëlle), *Glossaire des termes médicaux rares ou anciens utilisés dans la traduction des textes médiévaux arabes*, 2010, URL : http://www.aly-abbara.com/histoire/lexique_Biklarshi/glossaire_termes_anciens.html.

Trésor de la langue française informatisé, dir. ANALYSE ET TRAITEMENT INFORMATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, édition électronique, Paris : CNRS et Université Nancy-II, URL : http://atilf.atilf.fr/tlf.htm (consulté le 21/05/2013), version numérique enrichie à partir du *TLF, Dictionnaire de la langue du 19^e et 20^e siècle*, Paris : CNRS Gallimard, 1971–1994.

Outils informatiques

La mise en forme et en page de cette thèse a été réalisée à l'aide du logiciel de publication assistée par ordinateur LaTeX.

Elle est officiellement déposée auprès de l'université d'Orléans sous la forme d'un fichier PDF incluant des fonctions de rebond hypertexte. Les renvois internes au document sont affichés en rouge et les liens externes en bleu. Les références bibliographiques, affichées en noir, renvoient à l'entrée correspondante de la bibliographie. La table des matières générale est également accessible sous forme de « signets » caractéristiques du format PDF.

Une version imprimée de cette thèse est également mise à disposition des membres du jury. Similaire en tous points au fichier numérique, à l'exception des liens, imprimés en noir, cette version est composée de trois volumes (le dernier rassemblant édition critique et index, *cf. supra* p. xxx).

L'ensemble des reproductions sont des représentations fidèles d'œuvres appartenant au domaine public, ici présentées à des fins de recherche sans visée commerciale. On a pris soin de signaler en vis-à-vis les références de l'œuvre originale reproduite ainsi que, le cas échéant, du fac-similé numérique. En fonction des usages de chaque institution de conservation, la réutilisation peut faire l'objet de restrictions.

Les positions astronomiques ont été calculées et vérifiées grâce aux tables alphonsines informatisées, établies selon les algorithmes médiévaux par Lars Gislen (feuilles de calcul *Astromodels*), téléchargeables sur Internet : `home.thep.lu.se/~larsg/`. Il s'agit, sauf mention contraire, des positions vraies.

Les positions moyennes, lorsqu'elles se sont avérées nécessaires, ainsi que la domification, ont été calculées selon un algorithme « alphonsin » grâce aux logiciels *Deviations* et *Kairos*, conçus par Raymond Mercier (`http://www.raymondm.co.uk/`).

lxx

Première partie

Écrire une prédiction astrologique annuelle : une méthode « scientifique »

Introduction

Aborder des prédictions astrologiques médiévales, et en particulier les prédictions annuelles peut s'avérer complexe pour un lecteur non-averti. Elles sont en effet imprégnées d'un style scientifique élaboré, s'appuyant sur des références, explicites ou non, à des protocoles et à des autorités, et sur des méthodes de déduction propres à l'astrologie. Ainsi, paradoxalement, les efforts produits par les astrologues pour rendre leurs prédictions claires et vérifiables rendent-ils leur lecture ardue à tous ceux qui ne disposent pas des mêmes connaissances dans la « science des astres ». Cette difficulté, qui a probablement touché les lecteurs du XV^{e} siècle, et de plus en plus lorsque le public s'est élargi, perdure pour les historiens du XXI^{e} siècle. Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles les prédictions parodiques, qui s'affranchissent de toute vocation « scientifique » et tournent en dérision ces mécanismes astrologiques, ont été davantage étudiées que leurs pendants « sérieux » ; il nous semble pourtant vain de chercher à comprendre la caricature sans s'intéresser au portrait.

Notre objectif, dans cette partie, est de mettre en exergue la cohérence de la doctrine scientifique sur laquelle s'appuient les prédictions annuelles. Il n'est pas pour autant dans notre propos de masquer les écarts à cette doctrine, car ils nous semblent d'abord révéler à quel point elle est respectée dans l'ensemble. Un premier chapitre s'intéresse au corpus de textes qui composent cette doctrine. Ils sont de plusieurs types, que nous avons tenté de distinguer : certains sont cités dans les prédictions, plus ou moins précisément ; parmi ceux-ci, quelques uns n'ont qu'une utilité emblématique et ne décrivent pas les méthodes astrologiques qui sous-tendent la rédaction des jugements annuels. La plupart des textes cités définissent cependant ces protocoles. Nous nous sommes efforcé de ne pas oublier les recueils destinés aux astrologues qui les complètent, rarement cités mais fréquemment employés, qui compilent l'ensemble des méthodes de la « science des astres » en général, et consacrent un chapitre particulier aux prédictions annuelles.

Nous abordons dans le second chapitre la notion de « figure du ciel », qui correspond au moment astrologique le plus approprié pour juger des événements à venir, en l'occurrence de l'année qui suit. Le choix de ce moment est en effet préalable à toute prédiction annuelle et détermine l'ensemble de ses conclusions ; la démarche qui y préside est généralement rappelée dans le prologue des jugements.

Pour chacun des moments ainsi déterminés, les astrologues calculent et mettent en relation les positions de nombreux indicateurs célestes : planètes, étoiles, signes du zodiaque, « maisons », « parts », etc. La plupart de ces indicateurs sont communs à l'ensemble des prédictions astrologiques ; nous avons néanmoins tenu à les expliciter dans le troisième

chapitre, sans bien sûr négliger les « significateurs » propres aux jugements annuels.

Ces indicateurs ne suffisent pas pour produire une prédiction annuelle : ils doivent encore être associés, sous la forme de protocoles parfois complexes, pour donner une réponse à un sujet particulier. Le choix de ces sujets fait partie des parti-pris inhérents à toute prédiction annuelle : nous présentons dans le quatrième chapitre les différents types de plan repérés dans notre corpus, et nous nous attardons particulièrement sur les protocoles propres aux chapitres thématiques, qui sont les plus répandus : fertilité de la terre, épidémies, guerres.

Les astrologues eux-mêmes font nettement la distinction entre ces prédictions thématiques, dites « universelles », et un autre type de prédictions, appelées « particulières » et touchant spécifiquement une partie de la population, définie soit géographiquement, par son lieu de résidence, soit socialement. Le chapitre 5 aborde les recettes astrologiques spécifiques à ces chapitres.

Enfin, nous distinguons également des autres prédictions les chapitres astrométéorologiques, qui contiennent souvent des listes de jours, à usage météorologique ou médical, et font l'objet du chapitre 6. Bien que les astrologues du XV^{e} siècle n'aient pas insisté sur la spécificité de tels chapitres, ceux-ci mettent en œuvre des protocoles astrologiques tout à fait différents des précédents et adoptent une forme particulière, ce qui nous amène notamment à nous demander s'ils ne témoignent pas d'une fusion entre plusieurs genres astrologiques.

L'ensemble de cette partie devrait permettre d'aborder l'étude des textes en toute connaissance des ressorts scientifiques qui les sous-tendent et les unissent, et donc permettre, au cas par cas, de juger de la compétence et de l'honnêteté de chaque astrologue.

Chapitre 1

Les principales autorités d'un jugement astrologique

Le premier argument à avancer en faveur d'une pratique « scientifique » est justement celui du renvoi constant aux mêmes autorités, qui déterminent pour tous les modalités de prédiction par l'analyse des astres. Sur les 111 prédictions de notre corpus, seules 35 ne font référence à aucune autorité, ou de façon trop vague pour les identifier [1]. Cette absence complète de citation s'explique généralement par l'un des deux motifs suivants : soit l'auteur tient à marquer sa propre importance, sa capacité propre à prédire l'avenir, soit il abrège « pour cause de brièveté » (*brevitatis causa*). Le premier cas est plutôt rare : la principale figure à l'incarner dans notre corpus est Biagio Pelacani, en particulier dans sa prédiction pour 1405 [2]. Au cours du siècle, la pédanterie des astrologues évolue plutôt, au contraire, vers une citation extensive et obscure d'autorités diverses et méconnues, ayant au moins autant pour objet d'embrouiller le profane que d'expliquer la méthode. En revanche, la condensation des jugements au détriment des justifications astrologiques est de plus en plus courante dans la seconde moitié du XV^{e} siècle, en particulier sous l'influence de l'imprimerie [3]. Constatant probablement l'hermétisme des justifications astrologiques

1. Les statistiques données dans ce chapitre correspondent à l'analyse des prédictions annuelles latines pour les années 1405 à 1484, conservées en bibliothèques publiques sous forme manuscrite, telle qu'elle est réalisée dans le catalogue du second volume de cette thèse. Les autorités signalées correspondent uniquement aux principales autorités mentionnés et utilisées pour les prédictions, ce qui signifie qu'une autorité citée ponctuellement hors contexte n'y figure pas forcément. Il n'a pas non plus été cherché à reconstituer la source des protocoles évoqués dans le texte des prédictions lorsqu'aucune autorité n'y est citée. Pour plus de précisions, on pourra se reporter aux notices du catalogue et à son index des autorités astrologiques, p. 800 et suivantes.

2. Nous donnons une édition critique de ce texte dans le troisième volume, p. 833 et suivantes. On se réfèrera également à la notice correspondante dans notre catalogue des pronostications manuscrites, p. 458.

3. Dans notre corpus, elle apparaît également dans un certains nombre de prédictions conservées sous forme tronquée ou inachevée : par exemple, 10 des brouillons de Richard Trewythian ne citent aucune autorité, pour des raisons matérielles — l'espace dévolu à ces prédictions est restreint aux pages

pour leur clientèle, certains astrologues préfèrent rédiger deux jugements distincts : un « petit jugement » ne contenant que le cœur de la justification, avec éventuellement le seul nom de l'autorité concernée, et un « grand jugement » non imprimé, avec l'ensemble des justifications et des autorités, et dont nous ne conservons malheureusement aucun témoin [4].

Cependant, la concurrence qui semble assez féroce entre astrologues, et une perpétuelle lutte contre les charlatans, ont longtemps freiné cette évolution, et l'essentiel des prédictions de notre corpus citent ou font référence à des autorités reconnues.

Pour l'ensemble de celles-ci, nous devons introduire une distinction supplémentaire entre autorités seulement citées et autorités mises à profit. Ces deux catégories sont loin de se recouvrir : elles répondent à deux fonctions distinctes des citations dans le discours astrologique. La première est une fonction de prestige, visant d'abord les lecteurs non-spécialistes. Le prestige de certains noms, comme Aristote, Avicenne, Hippocrate, voire même dans une certaine mesure Ptolémée et Hermès (voir plus bas), infuse la culture scientifique médiévale, bien au-delà de la sphère des astrologues. Un prince, destinataire d'une prédiction annuelle, peut les reconnaître comme gage de sérieux, et certaines citations, bien choisies (et généralement coupées de leur contexte), peuvent permettre de défendre l'astrologie contre les critiques les plus savantes.

Cela ne signifie pas que l'astrologue ait réellement eu recours aux textes de ces autorités, même approximativement, pour rédiger sa prédiction ; certaines d'entre elles, d'ailleurs, ne fournissent pas d'indication pratique sur la manière de concevoir un jugement annuel. Or il s'agit d'une seconde fonction des citations, essentielle pour la plupart des auteurs de prédictions annuelles : la vérifiabilité de la démarche scientifique. N'importe quel astrologue — à condition qu'il soit compétent — doit être en mesure de confirmer les calculs et les raisonnements de l'auteur. Il est d'ailleurs probable que les aristocrates destinataires de prédictions annuelles les faisaient lire et commenter par leur propre astrologue [5].

---

intercalaires du livre de travail — et parce qu'ils ne sont pas mis en forme pour diffusion. On se reportera au développement 11.3.1 p. 293 et aux notices correspondantes dans le catalogue.

4. Aucun texte que nous ayons identifié ne se présente comme « grand jugement ». On pourrait certes avancer que, appelés à une diffusion encore plus limitée que les prédictions annuelles communes, ces manuscrits aient été mal conservées ; il nous semble cependant que ce serait méconnaitre le goût de certains collectionneurs du XVI^e siècle pour ce qu'on appellerait de nos jours des « manuscrits d'auteurs » : Johannes Schöner a par exemple assuré la survie d'un manuscrit de travail de Regiomontanus (qui contient en particulier une prédiction autographe pour 1455). On ne saurait donc exclure l'hypothèse que le renvoi à un « judicium major » ne soit parfois que rhétorique, et que de tels jugements n'aient jamais eu d'existence systématique. Nous reviendrons plus en détail sur les modalités de conservation des prédictions annuelles dans le chapitre 10 (p. 255 et suivantes), et sur la généralisation à la fin du siècle de ce dédoublement (au moins comme argument expliquant l'absence de justification) dans le chapitre suivant (*cf.* 11.3.2 p. 298 et suivantes).

5. Nous reviendrons sur la question assez complexe de la situation d'énonciation des prédictions annuelles (production, réception) dans le contexte du XV^e siècle dans les deuxième et troisième parties

Il faut également prendre garde à ce que ces dernières autorités, citées pour leur vérifiabilité scientifique, n'étaient pas forcément lues dans le texte par les astrologues. Comme on le montre ci-dessous, plusieurs d'entre elles se citent mutuellement ; aussi une citation attribuée à Messahallah peut tout à fait être tirée de la compilation ultérieure d'Haly Abenragel, sans que l'astrologue ait eu recours au texte « original » [6]. De la même façon, il est probable que les compilations latines du XV^e^ siècle sont davantage utilisées qu'elles ne sont citées, les astrologues y reprenant un protocole astrologique l'assortissant de la référence de la source traduite [7]. C'est également le cas de certains scientifiques du XV^e^ siècle, comme Peurbach ou Regiomontanus, dont les innovations ont visiblement infléchi la méthode astrologique : probablement en vertu d'une préférence toute médiévale aux auteurs les plus anciens et les mieux reconnus de longue date, ces contemporains ne sont presque jamais cités, alors qu'il ne fait aucun doute qu'une majorité d'astrologues a recours à leurs ouvrages.

Dans les paragraphes qui suivent, nous nous efforçons de passer en revue les principales de ces autorités et leurs écrits sollicités dans le cadre des prédictions astrologiques annuelles générales [8]. Le corpus ainsi formé définit très largement le genre, et il est indis-

---

de cette thèse.

6. *Cf. infra.* Un exemple significatif est celui de la prédiction pour 1476 de Conrad Heingarter (Paris, BnF, Latin 7450, f. 3r–21v). Ce texte est ouvertement hostile au recours à certaines autorités « arabes », auxquelles il voudrait voir préféré un retour à Ptolémée. Pourtant, dans l'édition critique du texte réalisée par Maxime Préaud, celui-ci montre qu'un certain nombre de citations, y compris attribuées à Ptolémée (dont il maîtrise par ailleurs les écrits), sont en réalité tirées de la compilation — « arabe » — de Haly Abenragel. Voir la notice de cette prédiction dans le catalogue p. 669 et Maxime Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e^ siècle, Conrad Heingarter*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 1969, résumé dans *Positions des thèses. . .*, p. 143–150 (voir en particulier les notes de la deuxième partie, p. 222–223).

7. En dépit de cette sous-citation des compilations latines par rapport à leur emploi réel, le recours aux textes traduits reste largement majoritaire et, dans l'ensemble, assez informé. Avec les travaux récents de David Juste sur l'audience des principaux traités astrologiques dans l'Occident médiéval (sur la base du nombre de manuscrits conservés, voir David Juste, « The Impact of Arabic Sources on European Astrology : Some Facts and Numbers », dans *The Impact of Arabic Sciences in Europe and Asia*, actes de colloque [Erlangen, 21–23 jan. 2014], Florence : SISMEL, 2016 [*Micrologus*, 24], p. 173–194), ces statistiques conduiraient à modérer le paradigme historiographique formulé, par exemple, par Alain de Libera : « Apparemment, les textes fondamentaux de l'astronomie scientifique, comme l'*Almageste* de Ptolémée, n'étaient pas véritablement lus, on ne connaissait tout au plus que la préface ; la partie technique, astronomique et mathématique au sens moderne des termes, dépassant largement les compétences du personnel universitaire. Quant à l'astrologie, l'essentiel, c'est-à-dire les sources arabes, était connu de seconde main. On savait l'étendue du corpus — un maître ès arts parisien va même jusqu'à dire qu'"un jour entier ne suffirait pas à simplement citer le titre des œuvres et le nom des auteurs" —, mais peu de gens allaient y voir. » (Alain de Libera, *Penser au Moyen Âge*, Paris : Éditions du Seuil, 1991, 408 p. [*Chemin de pensée*], [rééd. 1996, 2001, 2007], p. 256 ; le maître ès arts en question est Olivier Le Breton, voir note 10 p. 381).

8. Nous avons notamment eu recours aux ouvrages incontournables de Francis James Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation : a critical bibliography*, Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 1956, 193 p., et Fuat Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, vol. 7 : *Astrologie, Meteorologie und Verwandtes bis ca. 430 H*, Leiden : E. J. Brill, 1979, 486 p. Signalons que le premier fait actuellement l'objet d'une entreprise de mise à jour par Charles

pensable d'y avoir accès pour analyser la méthode scientifique d'une prédiction annuelle donnée. Nous avons eu recours, pour les plans présentés dans ce chapitre, comme d'ailleurs pour les citations des chapitres suivants, aux éditions incunables, généralement « princeps ». Ce choix de la facilité, découlant de l'absence dans la plupart des cas d'éditions critiques centrées sur la transmission latine (et non dans la langue d'origine du texte), est aussi un écueil bien connu en histoire des sciences [9]. De fait, l'édition des principaux ouvrages de référence astrologique est très localisée : il s'agit d'une entreprise d'une vingtaine d'années (années 1480–1490), implantée à Venise et largement impulsée par l'éditeur Erhard Ratdolt [10], dans certains cas sans véritable lendemain — ce qui fait notamment qu'un certain nombre des éditions que nous citons ici sont les seules à faire autorité tout au long du XVI^{e} siècle. On prendra garde, enfin, à ce que les développements ci-dessous sont organisés en fonction de leur pertinence pour les prédictions annuelles et de la fréquence de leur citation, et non pas dans l'ordre chronologique, qui serait celui de l'approfondissement de la doctrine astrologique dans les premiers siècles du Moyen Âge.

1.1 Ptolémée, « prince des astrologues »

Claude Ptolémée (v. 90–v. 168) constitue l'autorité astrologique la plus évidente. Il se situe cependant à la limite entre les deux catégories que sont autorités citées et autorités utilisées. D'un côté, il est certain que son influence sur toute l'astrologie médiévale est

Burnett et David Juste, décrite dans David Juste et Charles Burnett, « A New Catalogue of Medieval Translations into Latin of Texts on Astronomy and Astrology », dans *Medieval Textual Cultures : Agent of Transmission, Translation and Transformation*, dir. Faith Wallis et Robert Wisnovsky, Berlin et Boston : W. de Gruyter, 2016, p. 63–76. En attendant la parution de celle-ci, on se reportera ponctuellement à l'introduction de David Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, Paris : CNRS éditions, 2011, 236 p. (*Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*, I).

9. Voir en particulier l'article fondamental de Lynn Thorndike, « Manuscript versus Incunabulum », dans *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris : Presses Universitaires de France, 1951, p. 693–699.

10. Erhard Ratdolt (1447–1527) est un imprimeur-libraire pionnier né à Augsbourg. Actif à Venise de 1476 à 1486, il se spécialise dans les éditions scientifiques et notamment astrologique, s'inscrivant dans la succession de Regiomontanus, mort en 1476, dont il reprend un certain nombre de projets et continue à publier l'almanach annuel (*Kalendarium*). Il réalise notamment en 1481 le premier jeu de caractères astrologiques. On lui doit notamment l'édition du *Quadripartitum* de Ptolémée (1484) et du *De judiciis astrorum* d'Haly Abenragel (1485), puis, après son retour à Augsbourg, des *Flores* d'Albumasar (1488) et de la *Compilatio de astrorum scientia* de Léopold d'Autriche (1489) pour ne citer que les principaux ouvrages en lien avec les prédictions annuelles. Le principal recueil de textes astrologiques, paru en 1493, est cependant l'œuvre d'un concurrent vénitien de Ratdolt, Bonetus Locatellus. Pour une présentation biographique plus complète de Ratdolt, voir Christoph Reske, « De Venise à Augsbourg : Erhard Ratdolt, un imprimeur d'exception », dans *Les trois révolutions du livre*, catalogue d'exposition (Paris, Musée des arts et métiers, 8 oct. 2002–5 jan. 2003), dir. Alain Mercier, Paris : Imprimerie nationale, 2002, p. 188–195. Concernant le contexte de rédaction des prédictions annuelles, on se reportera également à la deuxième partie de cette thèse.

immense[11]. Son *Almageste* fixe presque définitivement les règles de l'astronomie mathématique, assez éloignée des postulats d'Aristote, et le recours à celles-ci est naturellement indispensable pour déterminer les positions des différentes planètes à un moment donné. Des règles de sa *Géographie* se déduisent la plupart des théories des zones d'influence astrologiques. Enfin sa *Tétrabible* pose les bases du jugement astrologique sur lesquelles s'appuient les autorités ultérieures et tous les astrologues du Moyen Âge. Plus de 57 prédictions annuelles citent le savant grec, ce qui en fait l'autorité la plus invoquée du corpus.

Pourtant, il est difficile d'établir que tous les auteurs de prédictions annuelles se servaient, au moment de la rédaction, du texte de Ptolémée — alors même qu'il est avec Alcabitius, beaucoup moins cité, le seul auteur dont la lecture universitaire était prévue[12]. Certains l'ont fait, indubitablement, et quelques uns revendiquent même un « retour aux sources » grecques contre les évolutions ultérieures[13]. Pourtant, la majorité des prédictions annuelles ne font que des références très vagues à Ptolémée, quoique fréquentes, et les astrologues du XV^{e} siècle semblent moins maîtriser son œuvre dans le détail que celle d'astrologues arabes comme Haly Abenragel. Une explication possible pourrait être que les textes de Ptolémée, après leur étude à l'Université, ne sont plus cités que de mémoire, pour des notions astrologiques courantes, quand les textes arabes moins « évidents » ou plus spécialisés appellent une référence précise. Certains auteurs ne mentionnent visiblement le nom de Ptolémée que pour sa fonction auctoriale, presque indispensable dans un jugement astrologique, mais sans l'utiliser réellement, de la même façon qu'ils pourraient citer Aristote ou Averroés.

L'ensemble des écrits de Ptolémée n'en a pas moins une influence même indirecte sur les jugements astrologiques. Le plus en lien avec les prédictions annuelles est la *Tétrabible*,

11. Selon David Juste, il s'agirait de l'autorité astrologique la plus copiée au Moyen Âge. Dans les développements qui suivent, l'estimation de l'audience, basée sur le nombre de manuscrits conservés connus, provient de Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, qui la soumet à un certain nombre de précautions méthodologiques. Je suis très reconnaissant à David Juste pour le partage de données inédites du « Nouveau Carmody » et du *Catalogus codicum astrologorum latinorum* qui m'ont amené à réévaluer certaines de mes hypothèses initiales.

12. Voir en particulier le commentaire que Jean-Patrice Boudet fait du programme d'enseignement prévu par les statuts de 1405 de l'université de Bologne : Jean-Patrice Boudet, *Entre science et nigromance : astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^{e}– XV^{e} siècle)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2006, 624 p. (*Histoire ancienne et médiévale*, 83), publication d'une habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université Paris-I en 2003, p. 289–290.

13. Les seuls cas de prédictions annuelles présentant une prise de position aussi violente sont le jugement pour 1476 de Conrad Heingarter, avec les nuances signalées précédemment (*cf.* note 6 p. 7), et, dans une moindre mesure, celui de Gabriele Pirovano pour 1484. Ce mouvement s'amplifie dans les dernières années du XV^{e} siècle, mais touche moins les prédictions annuelles que d'autres genres astrologiques : voir notamment Ornella Pompeo Faracovi, « The return of Ptolemy », dans *A companion to astrology in the Renaissance*, dir. Brendan Dooley, Leiden : Brill, 2014, p. 87–98.

plus connu en latin sous le nom *Quadripartitum*[14]. Conservée par plus de 94 manuscrits[15], il est constitué, comme le titre l'indique, de quatre livres. Le premier, après une introduction s'attachant à démontrer la faisabilité d'un jugement astrologique d'une part et son utilité d'autre part, donne les principales significations des planètes et des étoiles fixes, des signes du zodiaque, et les relations entre tous ces éléments célestes : domicile, face, exaltation, termes, aspects. L'ensemble de ces notions forment la base de toute l'astrologie pratique, quel que soit le type de jugement produit. Le livre II est le plus cité et le plus utile pour les prédictions annuelles : il s'attarde sur les jugements « généraux », précisant en particulier les configurations célestes à mobiliser pour faire des prédictions pour chaque région, du continent à la péninsule. Il y propose également quelques méthodes d'analyse, essentiellement fondées sur les éclipses de lune et de soleil, dont les objets sont surtout météorologiques. Pourtant, bien que décrivant des « jugements universels » dans lesquels on peut voir l'origine grecque des prédictions annuelles médiévales, ce livre ne suffit pas à réaliser de tels jugements astrologiques, surtout façonnés par les autorités ultérieures, dans le monde arabe. C'est notamment pour cette raison que son emploi est particulièrement ardu et finalement assez rare. Les troisième et quatrième livres intéressent moins notre propos, puisqu'ils s'attardent à décrire de façon assez précise le jugement des nativités et les influences des astres sur chaque individu tout au long de sa vie. L'ouvrage, connu en latin dans les traductions de Palton de Tivoli (1138) et d'Aegidius de Thebaldis (1256), a circulé accompagné de son commentaire par Haly Abenrudian (Ali ibn Ridwan, actif au X^{e} siècle en Égypte) parfois cité explicitement, sous son nom ou en tant que « Commentator », non sans quelque confusion avec Haly Abenragel (évoqué plus loin)[16].

L'autorité et la légende de Ptolémée à la fin du Moyen Âge sont également, peut-être surtout, dues à des œuvres apocryphes[17]. La principale de celles-ci est le *Centiloquium*, inséparable de son commentaire par « Haly ». Avec plus de 199 manuscrits conservés, il

14. L'ensemble des méthodes de l'astrologie grecque, et en particulier celles prescrites par Ptolémée, a été étudiée à la fin du XIX^{e} siècle dans un ouvrage pionnier : Auguste Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris : E. Leroux, 1899, 658 p.

15. D'après Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, ce qui le met au 9^{e} rang des manuscrits les plus influents.

16. Voir Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, p. 18–19. L'édition princeps du *Quadripartitum* donne la seule traduction de Platon de Tivoli, assortie du *Centiloquium* du pseudo-Ptolémée. Elle est imprimée à Venise en 1484 par Erhard Ratdolt (ISTC `ip01088000` ; une reproduction numérique est disponible sur le site de la Bayerische Staatsbibliothek sous l'identifiant `urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060370-6`). En 1493, Bonetus Locatellus imprime à Venise les deux traductions du *Quadripartitum*, l'une à la suite de l'autre, toujours accompagnées du *Centiloquium* ainsi que d'un important corpus d'œuvres astrologiques de référence, dont plusieurs sont citées plus loin — en particulier les traités de Messahallah, Zael et Hermès Trismégiste. Nous utilisons dans la suite du texte la désignation, empruntée à Carmody, d'édition « omnibus » de 1493 : Ptolémée, *Quadripartitum*, *op. cit.*

17. On se reportera en particulier à la mise au point récente de Jean-Patrice Boudet : Jean-Patrice Boudet, « Ptolémée dans l'Occident médiéval : roi, savant et philosophe », dans *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, Florence : SISMEL, 2013 (*Micrologus*, 21), p. 193–217

s'agirait du second texte astrologique le plus copié au Moyen Âge [18]. Richard Lemay, qui avait entamé l'édition critique à partir du texte arabe, a cru identifier l'astrologue égyptien Ahmad ibn Yûsuf (835–après 912) comme auteur unique du texte et du commentaire [19]. Il s'agit d'un recueil de cent aphorismes pour l'établissement de jugements astrologiques divers, la plupart destinés au choix des jours fastes et aux élections astrologiques. Certaines propositions éclairent également les liens entre différents individus selon les similitudes dans leurs nativités, permettant d'identifier les ennemis ou les successeurs. Enfin, d'autres énoncent des principes de base de la science des astres ; le plus connu, qui justifie souvent la citation de l'ouvrage dans un prologue, est le neuvième, fondement de l'influence astrale : « Vultus huius seculi sunt subiecti vultibus celestibus ». Bien que diffusé sous le nom de Ptolémée, ce texte témoigne donc d'une évolution plus tardive de l'astrologie ; il est généralement mis à profit dans les prédictions annuelles pour le prologue ou pour les parties calendaires [20]. L'ouvrage est diffusé sous forme imprimée avec le *Quadripartitum* dès 1484 [21].

1.2 Haly Abenragel

Alboazen Haly Abenragel (mort v. 1040), de son nom complet Abū l-Ḥasan ʿAlī ibn Abi r-Rijāl al-Kātib aš-Šaibānī [22], est cité dans 53 prédictions annuelles [23], souvent de manière extensive, et probablement l'autorité la plus mobilisée par les auteurs de pronostications. Actif au XI^{e} siècle auprès de l'émir d'Ifriqiya (actuelle Tunisie), il est postérieur de plusieurs siècles à Albumasar et Messahallah, dont il sera question plus loin [24]. Une grande partie de son œuvre est ainsi la compilation d'autorités antérieures, dont certaines que nous avons des difficultés à identifier aujourd'hui, et d'autres qui ne nous restent que par

18. Après l'*Introductorius* d'Alcabitius, *cf.* Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*

19. Richard Lemay, « Origin and Sucess of the *Kitab Thamara* of Abu Ja'far ibn Yusuf ibn Ibrahil from the tenth to the seventeenth century in the world of Islam and the Latin West », dans *Proceedings of the First international symposium for the history of Arabic science : papers in european languages*, (Alep, 5–12 avr. 1976), éd. Ahmad Yusuf al-Hassan, Ghada Karmi et Nizar Namnum, vol. 2, Alep : Institute for the History of Arabic Science, 1978, p. 91–107. Depuis le décès de Richard Lemay en 2004, le travail d'édition critique du *Centiloquium* est poursuivi par Jean-Patrice Boudet.

20. Nous y reviendrons dans le chapitre 6, *cf.* 6.2.3 p. 155 et suivantes.

21. Nous utilisons de préférence le texte de l'édition « omnibus » de 1493 : ps-Ptolémée, *Centiloquium*, *op. cit.*

22. Par convention, nous utilisons tout au long de cette thèse les formes latines retenues par Charles Burnett et David Juste pour leur projet de mise à jour de l'ouvrage de Carmody. Les translittérations de l'arabe, en revanche, sont celles données par Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, *op. cit.*

23. Sans compter les citations de « Haly » ne permettant pas d'identifier formellement l'autorité en question. Voir index du catalogue p. 800.

24. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, *op. cit.*, p. 186–188.

ces citations[25]. En matière astrologique, le seul ouvrage dont l'attribution soit certaine, et d'ailleurs celui pour lequel il est presque toujours cité dans les prédictions, est le *De judiciis astrorum*[26]. Connu en arabe sous le titre *Kitāb al-bāriʿ fi ahkām an-nujūm*, il est essentiellement diffusé en Occident dans la traduction latine d'Aegidius de Tebaldis datée de 1256[27]. Il manque actuellement une édition critique de ce texte fondamental conservé par plus de 99 manuscrits[28] et à la tradition probablement tortueuse, comme en atteste l'état du texte en 1485, dans la première édition de Ratdolt à Venise, qui nous a servi de référence[29]. L'ouvrage est divisé en huit parties : les trois premières rappellent quelques principes fondamentaux de l'astrologie, comme la nature des signes et des planètes, avec leur application dans les interrogations astrologiques. Les parties quatre à six détaillent longuement les modalités du jugement des nativités ; la septième considère les élections. Le huitième et dernier livre, qui a probablement circulé à part, est le plus pratiqué des auteurs de prédictions annuelles. Il dévoile en effet, dans un ordre parfois chaotique, les principaux ressorts du jugement annuel, non sans quelques développements relevant de l'astrologie en général. Il nous a paru important d'en reproduire ici le plan d'ensemble, tout en gardant à l'esprit que certains paragraphes s'éloignent considérablement du titre auquel ils se rattachent.

> *Incipit pars octava libri completi ejusdem [Haly Abenragel] in judiciis stellarum in revolutionibus annorum mundi...*[30]
>
> **...et primo pro[h]emium** (col. 129c)
>
> **Prohemium auctoris** (129c)
>
> **Capitulum primum** in regulis huic rei necessariis et excusari non possunt (129c)
>
> **Capitulum 2** in annis qui significant fertilitatem in terra vel sterilitatem (130a)

25. On se reportera en particulier aux travaux de Viktor Stegemann visant à reconstruire des ouvrages perdus de Dorothée de Sidon, astrologue grec du I^er^ siècle, d'après les citations ultérieures (pas seulement celles d'Abenragel).

26. D'après Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 28, p. 150–154.

27. Aegidius de Tebaldis utilisait une traduction en castillan effectuée par Yehuba ben Moshe ; des révisions, plus marginales, ont plus tard été réalisées par Aluarus et Jean d'Aschenden. Lire Carmody, *loc. cit.*

28. Juste, « The Impact of Arabic Sources... », *op. cit.*, n° 8.

29. ISTC `ih00004000` ; la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel a réalisé un fac-similé numérique à partir de son propre exemplaire, assorti de riches métadonnées permettant une navigation aisée entre les chapitres : `http://diglib.hab.de/inkunabeln/4-astron-2f/start.htm`.

30. Le plan reproduit correspond à l'édition de 1485 : Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, f. 129v–152r. Nous appliquons à ce plan et aux suivants les mêmes conventions qui prévalent dans le catalogue des prédictions annuelles, dans le deuxième volume de cette thèse. En particulier, le texte est reproduit le plus fidèlement possible, à l'exception de l'alternance des graphèmes i et j d'une part, et u et v d'autre part, pour lesquels nous avons restitué l'usage moderne. Lorsque la compréhension exigeait que le texte soit complété, et en particulier lorsqu'un chapitre ne dispose pas de titre dans l'édition originale, nous avons restitué entre crochets carrés et en français une description du contenu. Les colonnes sont numérotées selon l'usage pour les incunables : a et b correspondent au recto du feuillet ; c et d au verso.

Capitulum 3 in annis significantibus guerras et prelis (130b)

[Consignes générales pour l'établissement des *figure celi*] (130c)

Capitulum 4 in sciendo dominum anni (131b)

Capitulum 5 in coniunctionibus planetarum secundum opinionem Hermetis (133d)

[Autres significations des planètes] (134b)

Capitulum 6 in sciendo statum populi (134d)

[Significations de chaque planète dans la figure de révolution] (136a)

Capitulum 7 in significationibus planetarum cum fuerint in ascendente et in aliis domibus (136d)

Capitulum 8 in sciendo locum terre in quo continget accidens (138a)

Capitulum 9 in significationibus planetarum quando fuerint domini quartarum anni (139a)

Capitulum 10 in sciendo loca rerum que accident (139b)

Capitulum 11 in revolutione anni similiter (139c)

Capitulum 12 in judiciis partium (140c)

Capitulum 13 in significationibus litis (140c)

Capitulum 14 in statibus regum et quantum durabunt (141a)

Capitulum 15 in sciendo durabilitatem illius qui regnat (141b)

Capitulum 16 in morte regum (141d)

Amphorismi similiter in vita regum (142a)

Capitulum 17 in mutatione regum (142b)

Capitulum 18 in regibus et vita eorum (143a)

Capitulum 19 in sciendo tempus mortis regis per revolutionem anni mundi (143a)

Capitulum 20 in sciendo quantum vivet rex per annum introniçationis sue (143b)

Capitulum 21 in sciendo causas et negotia regum (143b)

Capitulum 22 in considerando revolutionem anni mundi per introniçationem introniçati (143c)

Capitulum 23 in sciendo judicia planetarum quando Venus [ou chacune des planètes] elevatus est supra alium (144a)

Capitulum 24 in conjunctionibus planetarum (144d)

Capitulum 25 in significationibus applicationis planetarum unius ad alterum [. . .] (145a)

Capitulum 26 in cognoscendo accidentia et diversitates æris in temporibus ; calores et frigora (146b)

Capitulum 27 in pluviis et tonitruis, coruscationibus et ventis (146d)

Capitulum 28 in aperiendo portas pro pluviis aliisque rebus (147a)

Capitulum 29 in athazir (147a)

Capitulum 30 in sciendo tempora in quibus speratur quod pluviat (147b)

Capitulum 31 in epydimiis, salute, siccitate et habundantia (147c)

quando scire volueris siccitatem vel habundantiam anni (147c)

Capitulum 32 in sciendo quando accident rixe, gwerre, combustationes et submersiones (147d)

Capitulum 33 in pretio rerum (148a)

Dicit Plenius Romanus, id est Christianus [?] (148c)

Hec sunt dicta Messahala in augmento et decremento pretiorum (148c)

Capitulum 34 in eo quod habent planete et signa de climatibus et villis mundi (149b)

Capitulum 35 in partitionibus signorum per villas (149c)

Capitulum 36 in sciendo quod habent planete de climatibus et partitione terre (150a)

Capitulum 37 in longitudinibus et latitudinibus civitatum secundum quod eas exposuit Harix in suis tabulis, transeundo ab occidente per quamlibet civitatem (150b)

Capitulum 38 in sciendo extrahere duas partes (151b)

Capitulum 39 in sciendo signum applicationis ascendentis permutationis conjunctionis que significavit legem Maurorum (151c)

Capitulum 40 in sciendo has applicationes et partitiones in lege Mahometi (151d)

Capitulum 41 in visione cometarum (152a)

Lorsque les auteurs de prédictions annuelles du XV^e^ siècle citent une ou plusieurs autorités, Haly Abenragel en fait presque systématiquement partie. Il est assurément lu par la plupart d'entre eux, et ses méthodes sont très suivies, constituant un des « manuels » de pronostication annuelle les plus proches des autorités — Ptolémée, Hermès, Albumasar, Messahallah… —, dont il signale systématiquement les doctrines et leurs divergences. Pourtant, les plus compliqués de ses préceptes, comme par exemple l'établissement de la figure du ciel au moment du passage du soleil à 20° 1'du signe du Scorpion [31], ne sont suivis que par un nombre très limité d'astrologues. Il ne faut en effet pas minimiser la complexité du texte, difficile d'accès pour des astrologues débutants, même s'il est probable que tous les témoins manuscrits n'étaient pas aussi chargés que l'édition princeps de Ratdolt.

1.3 Messahallah

Messahallah, de son vrai nom Māšā᾽allāh b. Aṯarī, n'est pas un compilateur comme Abenragel, mais au contraire l'un des plus anciens astrologues de langue arabe. Juif ori-

31. Prescrite aux chapitres 27 et 30, de nature astrométéorologique, f. 146-147 dans l'édition de 1485. Nous détaillons dans le prochain chapitre l'usage de cette figure, déjà présente chez Alkindi.

ginaire de Perse, il a vécu à la fin du VIII[e] siècle de notre ère (m. v. 815), et connaissait dès son vivant une grande influence, qui lui a notamment valu de prendre part à l'élection astrologique pour le choix de la date de fondation de la ville de Bagdad [32]. Cité dans 22 prédictions annuelles, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont la plupart ne nous sont connus que par leurs traductions latines, dont la tradition manuscrite en fait le deuxième astrologue le plus influent du Moyen Âge [33]. Les plus utilisés par les auteurs de pronostications sont le *De revolutionibus annorum mundi* [34] et le *De conjunctionibus planetarum*, ce dernier aussi connu sous le titre *Epistola de rebus eclipsium* [35]. Ces deux ouvrages sont édités pour la première fois par Bonetus Locatellus à Venise, en 1493, dans un volume regroupant les principales autorités astrologiques : Ptolémée, Hermès Trismégiste, Bethem, les *Capitula Almansoris*, Zael, et Messahallah [36].

Le *De revolutionibus annorum mundi*, spécifiquement dédié aux prédictions annuelles, n'est pas l'ouvrage le plus connu de Messahallah (35 manuscrits connus [37]). Il se révèle un traité plus complet et moins désorganisé que celui de Haly Abenragel, mais, antérieur de trois siècles, il ne renvoie que rarement à d'autres autorités. Il est aussi moins cité que le *De judiciis astrorum*, bien que probablement plus facile à suivre. Relativement court (14 colonnes dans l'édition de 1493, f. 149a–152b), il est divisé en 13 chapitres plutôt thématiques. La spécificité de l'ouvrage réside cependant dans son insistance sur les protocoles de prédiction : il est tout à fait apte à constituer un manuel pratique auquel l'astrologue peut se référer constamment à chaque étape de son jugement. Il se montre aussi méthodique que systématique, et envisage à chaque étape toutes les configurations possibles pour une figure du ciel donnée. Son plan est le suivant :

> *Incipit liber Messahallah in revolutionibus annorum mundi* [38].
>
> [Principes d'analyse de la figure du ciel au moment de l'entrée du soleil en Bélier] (149a)
>
> **Capitulum** in scientia domini anni (149b)
>
> **Capitulum** quando dominus anni committit dispositionem suam alteri (149c)

32. Voir Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, *op. cit.*, p. 102–108 ; ainsi que David Pingree, « Masha'allah », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Charles Coulston Gillispie, vol. 9, New-York : C. Scribner's Sons, 1970, p. 159–162. Messahallah écrivait en arabe, mais seules les traductions grecques et latines subsistent.

33. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, p. 181.

34. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 1.2, p. 25–26.

35. Ibid., 1.7, p. 30–32.

36. Carmody appelle cette édition « omnibus 3 ». Nous l'avons déjà signalée à propos du *Centiloquium* de Ptolémée, *cf. supra* note 16 p. 10.

37. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 39.

38. Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 149r–151v, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn : nbn : de : bvb : 12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

Capitulum in significatore regis et subditorum ejus (149c)

Capitulum in significationibus aspectuum, et domini anni et reliquorum significatorum (149d)

Capitulum secundum in revolutione annorum mundi : de gravitate (150c)

Capitulum in timore super regem (150c)

Questio de bello et quis de duobus vincet (150d)

Questio impedimenti, de mortalitate, et in quanta parte moriuntur (150d)

Capitulum in divisione mundi et climatum per substantias planetarum et signorum (151a)

Capitulum in significatione domini anni, et uniuscumque planete quando est dominus anni (151b)

Capitulum de scientia esse regis per significatorem suum (151c)

Capitulum in significationibus duarum infortunarum (151d)

Un autre ouvrage fondamental de Messahallah est l'*Epistola de conjunctionibus planetarum*, transmise par 117 manuscrits [39] et imprimée immédiatement avant le précédent dans l'édition de 1493 (f. 148a–149a). Très bref (5 colonnes), il n'est pas entièrement dédié, comme son titre dans cette édition pourrait le suggérer, aux jugements sur les conjonctions, à la manière du traité d'Albumasar (voir plus bas). Il s'agit plutôt d'un ensemble de recettes permettant d'interpréter les éclipses et les conjonctions, même mineures, dans le cours d'un jugement annuel. En particulier, Messahallah y donne de nombreuses clefs pour prédire les conditions météorologiques. Les douze courts chapitres sont intitulés comme suit :

Incipit epistola ejusdem [Messahallah] de conjunctionibus planetarum [40].

Primum capitulum de ratione circuli et stellarum, et qualiter operantur in hoc seculo (148a)

Capitulum 2^{m} in diversitate vestigii operis stellarum in plagis terre (148b)

Capitulum tertium de naturis signorum (148b)

Capitulum quartum de revolutione annorum (148b)

Capitulum quintum de eclipsi lune et ejus significatione (148c)

Capitulum 6 in mutatione temporum per mutationem planetarum (148c)

Capitulum 7 in eclipsi solis, et ejus significatione (148c)

Capitulum 8 in conjunctione omnium planetarum et eorum effectu (148c)

39. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 7, sous le titre alternatif *Epistola de rebus eclipsium*.

40. Messahallah, *Epistola de conjunctionibus planetarum*, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 148r–149r, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn : nbn : de : bvb : 12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

Capitulum 9 in conjunctione planetarum superiorum (148d)

Capitulum decimum in conjunctione majori (148d)

Capitulum undecimum in conjunctione media (148d)

Capitulum 12^{m} in conjunctione minori (149a)

Les autres traités de Messahallah sont très rarement cités, et rien ne permet d'affirmer qu'ils étaient connus des auteurs de pronostications, à l'exception des plus érudits [41].

1.4 Albumasar

Si 52 prédictions annuelles de notre corpus y font référence, l'influence d'Albumasar (787–886), de son nom complet Abū Maʿšar Ǧaʿfar b. Muḥammad b. ʿUmar al-Balḫī, astrologue persan actif à la cour Abbasside de Bagdad, dépasse largement celles-ci [42]. Son *Introductorium majus in scientia astrorum*, traduit par Jean de Séville (v. 1133) et Hermann de Carinthie (1140), constitue l'une des plus importantes sources pour l'astrologie générale, transmis par 59 manuscrits [43] et dont se sont servis la plupart des compilateurs arabes et occidentaux, jusqu'à Roger Bacon ou Léopold d'Autriche [44]. L'œuvre complet d'Albumasar opère une synthèse entre les acquis grecs et arabes, en particulier ceux de Ptolémée, Messahallah et Zael, les croyances de la secte des sabéens de Harran [45], et les théories cycliques orientales, essentiellement d'origine indienne. Son ouvrage

41. La liste en est donnée par Carmody, p. 23–38.

42. Voir en particulier les notices suivantes : J. M. Millas, « Abu Ma'Shar », dans *Encyclopédie de l'Islam : nouvelle édition*, éd. Hamilton Alexander Rosskeen Gibb et Clifford Edmund Bosworth, vol. 1, Leiden et Paris : E. J. Brill et Maisonneuve et Larose, G. P., 1960, p. 143–144 ; David Pingree, « Abu Ma'Shar al-Balkhi, Ja'far ibn Muhammad », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Charles Coulston Gillispie, vol. 1, New-York : C. Scribner's Sons, 1970, p. 32–39

43. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 18.

44. La traduction de Jean de Séville était la plus diffusée sous forme manuscrite au Moyen Âge, mais seule celle d'Hermann de Carinthie a été éditée à la Renaissance. Richard Lemay a donné de cet ouvrage une excellente édition critique en neuf volumes, non seulement du texte arabe, mais également de la tradition latine : Albumasar, *Liber introductorii maioris ad scientiam judiciorum astrorum*, éd. crit. Richard Lemay, 9 vol., Naples : Istituto universitario Orientale, 1995, édition critique des textes arabes et latins.

45. Harran est une cité mésopotamienne fondée au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, dont les ruines se trouvent au sud-est de l'actuelle Turquie. La cité, étudiée notamment par Tamara Green, est connue pour son attachement à une religion païenne vouée à la déité lunaire Sin. Influencée par les civilisations babylonienne, assyrienne et gréco-romaine, cette religion astrale s'est assimilée à partir de la conquête musulmane en 639 ap. JC au sabéisme du Coran, ce qui lui permettait de bénéficier du régime protecteur des religions du Livre. Harran fut le foyer de nombreux savants et d'astrologues, « sabéens » et convertis, qui ont largement contribué à la transmission dans le monde arabe des sciences grecques et orientales, et en particulier de l'astronomie/astrologie. Aux IX^{e} et X^{e} siècles semble avoir eu lieu une entreprise d'envergure de réécriture religieuse au profit d'un prophète identifié à Hermès pour conforter le statut protégé de religion révélée. Cependant, devenue capitale de l'empire omayade puis au centre de querelles territoriales, d'abord avec les byzantins, puis avec les croisés installés dans la cité voisine d'Edessa, et enfin entre Mamelouks et Mongols, la cité est détruite par ces derniers en 1271 ap. J-C.

sur les grandes conjonctions, moins conservé (34 manuscrits [46] mais plus souvent cité dans les prédictions annuelles que l'*Introductorium*, est à l'origine d'une doctrine appelée « conjonctionisme » (ou « doctrine des grandes conjonctions [47] ») qui partage violemment les savants latins à la fin du Moyen Âge [48]. L'expression la plus connue de cette doctrine est l'idée que le monde fut créé au moment de la conjonction de toutes les planètes dans le premier degré du Bélier, et qu'il sera détruit lorsque toutes convergeront à la fin des Poissons. Mais d'autres points sont de plus de conséquence pour les théologiens, en particulier la théorie de l'« horoscope des religions », qui se donne l'ambition de juger d'après les astres de l'apparition, de l'évolution et de la disparition non seulement des empires, mais également des grandes religions [49]. Des échos de cette doctrine se retrouvent dans de nombreux jugements annuels en particulier à travers l'analyse de certaines conjonctions

Voir Tamara M. Green, *The city of the Moon god : religious traditions of Harran*, Leiden, New-York et Cologne : E. J. Brill, 1992, 232 p. (*Religions in the Graeco-Roman world*, 114).

46. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 40.

47. Les deux usages se concurrencent en français, alors que l'anglais a plus facilement adopté le néologisme *conjunctionism*.

48. Outre les travaux de John D. North, « Astrology and the Fortunes of Churches », dans *Centaurus*, 24, 1980, p. 181–211 ; Paola Zambelli, « Teorie su astrologia, magia e alchimia (1348–1586) nelle interpretazioni recenti », dans *Rinascimento*, 27, 1987, p. 95–119, en particulier p. 104–108 ; et Laura Ackerman Smoller, *History, prophecy, and the stars : the Christian astrology of Pierre d'Ailly, 1350-1420*, Princeton : Princeton University Press, 1994, 233 p. ; on se reportera à la synthèse récente proposée par Graziella Federici Vescovini, « La storia astrologica universale : L'oroscopo delle religioni tra Medioevo e Rinascimento », dans *Philosophical readings*, VII.1 : *Medieval and Renaissance astrology*, 2015, dir. Donato Verardi, revue en ligne : https://philosophicalreadings.org/, p. 8–41, contribution également publiée en anglais dans *A companion to astrology in the Renaissance*, *op. cit.*, p. 99–140. Malgré la condamnation de la doctrine en 1277, la Peste Noire de 1348 et son attribution *a posteriori* à la grande conjonction (entre les planètes lentes Saturne et Jupiter) de 1345 à contribué à la mettre en valeur. Inconnu dans l'Antiquité, le conjonctionisme découle des écrits de Messahallah et d'Albumasar, et en particulier du *De magnis conjunctionibus*. Sur la base des théories cycliques d'origine indienne, l'astrologue persan propose une histoire astrologique rythmée par des conjonctions planétaires, tous les 20, 240 et 960 ans, signes de la volonté divine, et en particulier dans l'apparition des grandes religions, au nombre de six, représentée chacune par une planète dominante. Son application au christianisme comme à une religion parmi d'autres, soumise aux planètes et non à Dieu seul s'est avérée problématique pour les théologiens. L'exclusion des fois chrétienne et juive de la doctrine des grandes conjonctions est d'ailleurs la condition trouvée par Pierre d'Ailly, théologien majeur du début du XV^{e} siècle, et promoteur lui-même du conjonctionisme, pour permettre la *Concordance entre la théologie et l'astrologie* (1414). Selon lui, l'astrologie historique des grandes conjonctions s'avère moins suspecte d'entraver le libre-arbitre que les prédictions particulières. Le débat sur le conjonctionisme est ainsi étroitement lié avec celui de la place de l'astrologie en général dans la société chrétienne (sur lequel nous reviendrons dans le chapitre 12 de cette thèse). De fait, il semble que la doctrine des grandes conjonctions soit, sinon emportée, du moins très affaiblie par les critiques de Giovanni Pico della Mirandola à la fin du XV^{e} siècle, les fameuses *Disputationes adversus astrologiam divinatricem* (sur lesquelles nous reviendrons également dans le chapitre 12). Dans les décennies qui suivent ces critiques, les astrologues, également mis en cause par les réformes religieuses, s'attachent à réformer leur propre discipline et à la rendre plus « acceptable » en la débarassant des éléments conjonctionistes « arabes » au profit de la « pure doctrine ptoléméenne » (qui fait une plus large place aux éclipses qu'aux conjonctions de planètes), selon Zambelli, « Teorie su astrologia, magia e alchimia (1348–1586) nelle interpretazioni recenti », *art. cit.*, p. 104–108 et Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 47 et note 140 p. 521.

49. Voir les références de la note précédente, ainsi que l'introduction de l'édition critique de Yamamotto et Burnett citée plus loin.

planétaires rares, comme celles de Saturne et Jupiter [50] ; surtout, un certain nombre d'astrologues sont amenés à prendre partie en faveur ou en défaveur de cette théorie, ce pour quoi les prologues des prédictions annuelles constituent une intéressante tribune [51].

Il serait trop long ici de décrire précisément le traité *De magnis conjunctionibus*, imprimé pour la première fois par Erhard Ratdolt à Augsbourg en 1489 [52], et dont il existe une édition critique par Keiji Yamamoto et Charles Burnett, d'après les manuscrits arabes et latins [53]. S'il ne touche qu'indirectement aux prédictions astrologiques annuelles, surtout dans les derniers chapitres, il s'y trouve largement aussi cité que les *Flores astrologiæ*, qui y sont pourtant plus spécifiquement consacrées, et beaucoup plus largement diffusées, avec 124 manuscrits connus [54].

Plus modeste en taille, les *Flores astrologiæ* développent essentiellement la signification de chaque planète : selon sa position zodiacale, selon la maison dans laquelle elle se trouve (plus brièvement), ainsi que dans certains cas particuliers : si elle est seigneur de l'année, ou en conjonction avec des étoiles fixes — évoquées de façon beaucoup plus succincte que dans le *Quadripartitum* de Ptolémée. Quelques recettes concernant les principaux thèmes propres aux prédictions annuelles — guerres, épidémies, récoltes… — sont évoquées plus brièvement. Nous reproduisons ci-après le plan de l'ouvrage dans l'édition de 1488, déjà signalé par Juan Vernet [55].

Incipit tractatus Albumasaris florum astrologie [56].

« Oportet te primum scire dominum anni. » [Significations du seigneur de l'année, suivant la planète choisie]

[Significations des planètes]

De gravitate et levitate annone

De pluviis

De bello et guerris

50. Nous consacrons un développement aux conjonctions Saturne–Jupiter (voire Saturne–Jupiter–Mars) dans le prochain chapitre (*cf.* 2.3 p. 40 et suivantes), et aux méthodes de prédictions par religion dans le cinquième chapitre de cette partie, *cf.* 5.1.2 p. 105 et suivantes.

51. Nous y reviendrons dans le dernier chapitre de cette thèse (voir p. 315 et suivantes).

52. Albumasar, *De magnis conjunctionibus*, trad. Johannes Hispalensis, Augsbourg : Erhard Ratdolt, 1489, in-4°, ISTC ia00360000, fac-similé numérique : http://tudigit.ulb.tu-darmstadt.de/show/inc-ii-360 (Universitäts- und Landesbibliothek Darmstadt).

53. Id., *On historical astrology : the book of religions and dynasties (on the great conjunctions)*, éd. crit. Keiji Yamamoto et Charles Burnett, 2 vol., Leiden, Boston et Cologne : Brill, 2000, édition critique des textes arabes et latins.

54. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 4.

55. Juan Vernet, « Cuestiones catalograficas referentes a autores orientales : Problemas bibliograficos intorno a Albumasar », dans *Biblioteconomia*, 9, 1952, p. 12–17.

56. Albumasar, *Flores astrologiæ*, trad. Johannes Hispalensis, Augsbourg : Erhard Ratdolt, 1488, in-4°, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00024923-4 (Bayerische Staatsbibliothek).

De pestilentia

De terre motu

[Les principales *figure celi*]

De stellis fixis

De latitudine ortu et occasu planetarum in signis

Dans leur entreprise de mise à jour de la bibliographie critique de Carmody, David Juste et Charles Burnett affirment, comme le faisait déjà Carmody [57] mais à l'encontre de David Pingree et Fuat Sezgin [58], que les *Flores astrologiæ* doivent être distinguées du traité *De revolutionibus annorum mundi*, bien que les tous deux soient également connus sous le titre *Liber experimentorum*. Jamais imprimé, ce dernier ouvrage n'a connu qu'une tradition manuscrite plus modeste (33 manuscrits conservés [59]). Il semble bien qu'il soit occasionnellement cité dans certaines prédictions annuelles, moins que les *Flores* ou le *De magnis conjunctionibus*, mais la proximité sémantique avec les premières rend parfois l'identification difficile. Le plan met en exergue la place particulière qu'Albumasar accorde (davantage que dans les *Flores*) au choix de certaines planètes comme « significateurs », grâce à des méthodes sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre 3.

Incipit liber de revolutione annorum Albumasar

[Établissement de la figure du ciel et choix des principaux significateurs (*dominus anni*, *significator regis*)] (36r)

[Choix du nombre de figures du ciel à dresser selon le signe de l'ascendant] (37v)

[Choix des figures et significateurs propres à chaque climat] (38r)

Quid proficitur planetis in revolutione annorum mundi [selon leur qualité de significateur et leur maison] (38v)

[Protocoles pour les prédictions militaires] (40r)

[Protocoles de prédiction des voyages et migrations] (42v)

[Estimation de la gravité de l'année] (43v)

Eclipsis cum evenerit in eodem anno (44v)

Significatio planetarum in anno [en général et selon le signe du zodiaque] (45r)

57. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 13.3 et 13.4, p. 92–94.

58. Pingree, *Abu Ma'Shar al-Balkhi, Ja'far ibn Muhammad*, *op. cit.*, p. 37 ; Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, *op. cit.*, p. 139–151.

59. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 42. Nous utilisons ci-dessous le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7307, f. 36r–52v, fac-similé en ligne (microfilm) : ark:/12148/btv1b90680043/f45. Il s'agit en effet d'une version assez différente des *Flores astrologiæ* telles qu'elles ont été imprimées en 1488 par Erhardt Ratdolt (ISTC ia00356000, fac-similé numérique de la Bayerische Staatsbibliothek : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00024923-4), mais nous ne saurions trancher le débat sans une analyse bien plus approfondie de la tradition du texte. On peut néanmoins en déduire avec certitude que ces deux « versions » étaient diffusées simultanément au XV^{e} siècle.

Cum sciveris significatorem super esse rusticorum (49v)

[Exemple de configuration astrale] (49v)

1.5 Abraham Avenezra

Abraham Avenezra ou Avenare (v. 1090–v. 1164), de son vrai nom Abraham ben Meir ibn Ezra (aussi appelé Abu Ishaq Ibrahim al-Majid ibn Ezra), constitue un cas tout à fait particulier. Cité par 13 prédictions, il est, après Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar et Messahallah, le dernier des « principales » autorités des jugements annuels. Ce savant juif européen a largement contribué à la diffusion des sciences arabes en Europe au XII^{e} siècle [60].

Grammairien, exégète biblique, mathématicien, astrologue, il a probablement participé aux mouvements de traduction en Espagne ; lui-même a traduit de l'arabe en hébreu et a écrit plusieurs compilations dans cette langue ou en latin. La plupart de ses traités ont cependant connu une diffusion plus grande dans leur traduction latine — souvent par l'intermédiaire de l'ancien français ou du catalan — dans laquelle ils ont été imprimés. Parmi ses œuvres astrologiques, on a coutume d'en rassembler huit dans ce qu'il est convenu d'appeler une « encyclopédie astrologique » [61]. Connues par 64 manuscrits médiévaux [62], elles font l'objet en 1507 d'une édition vénitienne commune [63] qui nous sert de référence (même si certaines avaient déjà été imprimées indépendamment auparavant). Le *Commencement de la sapience*, en hébreu *Reshit Hokhma*, écrit à Béziers en 1148, semble en constituer une introduction générale. La première traduction est réalisée en ancien français par Hagin (éditée et traduite en anglais moderne par Levy [64]), à la demande d'Henri Bate qui la retraduit lui-même en latin en 1273. Le traité est composé de dix chapitres abordant les principes fondamentaux de l'astrologie, d'après Ptolémée et les autorités arabes, avec quelques arbitrages de l'auteur : planètes et étoiles fixes, signes du zodiaque, aspects, vertus et dignités diverses des planètes, « parts » et aphorismes généraux sur l'interprétation astrologique [65]. Il est complété par un traité parallèle

60. On se reportera en particulier à la notice de Martin Levey, « Ibn Ezra, Abraham ben Meir », dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Charles Coulston Gillispie, vol. 4, New-York : C. Scribner's Sons, 1971, p. 502–503 ; ainsi qu'à la monographie récente qui fait référence : Shlomo Sela, *Abraham Ibn Ezra and the rise of medieval Hebrew science*, Leiden et Boston : Brill, 2003, 422 p. (*Brill's series in Jewish studies*, 32)

61. À propos de cette expression, voir ibid., p. 57–58 et n. 164.

62. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 14.

63. *Abrahe Avenaris Judei astrologi peritissimi in re judiciali opera*, *op. cit.*

64. Abraham ben Mair Ibn Ezra, *The beginning of wisdom : an astrological treatise*, [an edition of the old French version of 1273 and an English translation of the Hebrew original], éd. crit. Rapahel Levy et Francisco Cantera, Baltimore : Johns Hopkins press, 1939, 236 p. Le texte est également présent dans l'édition de 1507 : Avenezra, *Principium Sapientie*, *op. cit.*

65. Nous expliquons l'ensemble de ces concepts dans les chapitres suivants.

expliquant le cheminement rationnel menant à ces grands principes : il s'agit du *Liber rationum*[66] (en hébreu, *Sefer ha-Te'amim*). S'y ajoute un livre sur les nativités[67] (*Sefer ha-Moladot* en hébreu), un livre sur les élections (*Sefer ha-Mivharim*), un livre sur les interrogations[68] (*Sefer ha-She'elot*), un livre d'astrologie médicale et horaire, centrée sur l'influence de la lune[69] (*Sefer ha-Me'orot*), un traité sur les grandes conjonctions et les révolutions annuelles[70] (*Sefer ha'Olam*), connu en latin sous le titre *De mundo vel seculo* (plan ci-dessous). Ces deux derniers sont les plus utilisés des auteurs de prédictions annuelles : le premier constitue l'un des rares traités astrologiques spécifiquement dédiés à la détermination des *jours critiques* ; le second forme un manuel complet pour la rédaction de jugements annuels. L'intéret particulier d'Avenezra pour l'historien, outre sa plus grande familiarité avec le monde chrétien, est sa critique systématique des autorités qu'il cite : il commence par exemple le *De mundo vel seculo* en prenant résolument parti contre le conjonctionisme d'Albumasar, tout en le citant. Le savant rajoute également volontiers ses propres éléments de doctrine, qu'il considère fréquemment validés « par expérience ». Le plan ci-dessous est celui du *De mundo vel seculo* tel qu'il est édité en 1507 :

> *Incipit prologus translationis libri Abrahe Avenare de revolutionibus*[71].
>
> [Prologue du traducteur, nuançant notamment les critiques du conjonctionisme] (LXXVIa)
>
> [Introduction hostile à Albumasar] (LXXVIId)
>
> De conjunctionibus specialius (LXXVIIIb)
>
> Capitulum de conjunctione (LXXVIIIc)
>
> De bellis, fertilitate et caristia (LXXXIIa)

66. Avenezra, *Liber rationum*, *op. cit.* Il existe une édition critique récente du texte hébreu, traduit en anglais : Abraham ben Mair Ibn Ezra, *The Book of Reasons : a parallel Hebrew-English critical edition of the two versions of the text*, éd. crit. Schlomo Sela, Leiden et Boston : Bril, 2007, 398 p. (*Abraham Ibn Ezra's astrological writings*, 1).

67. La traduction latine, souvent fautive à en croire Schlomo Sela, a été imprimée en 1484 sous le titre *De nativitatibus* (ISTC ia00009200). Elle est rééditée en 1507 : Avenezra, *Liber nativitatum*, *op. cit.*

68. Id., *Liber electionum*, *op. cit.* ; Id., *Liber interrogationum*, *op. cit.* Avec le suivant, ces livres ont fait l'objet d'une édition critique récente des différentes versions en hébreu : Abraham ben Mair Ibn Ezra, *Abraham Ibn Ezra on elections, interrogations, and medical astrology : a parallel Hebrew-English critical edition of the « Book of elections » (3 versions), the « Book of interrogations » (3 versions), and the « Book of the luminaries »*, éd. crit. Schlomo Sela, Leiden et Boston : Bril, 2011, 657 p. (*Abraham Ibn Ezra's astrological writings*, 3).

69. Avenezra, *Liber luminarium*, *op. cit.* Ce traité avait déjà été imprimé en 1482 à Padoue sous le titre *De luminaribus et diebus criticis* (ISTC ia00009100). Avec le *De nativitatibus* déjà cité, il s'agit du seul traité astrologique d'Avenezra ayant connu une édition incunable.

70. Id., *De mundo vel seculo*, *op. cit.* Le texte édité par P. Liechtenstein correspond à la première des deux versions ayant circulé en hébreu, éditées récemment par Schlomo Sela : Abraham ben Mair Ibn Ezra, *The book of the world : a parallel Hebrew-English critical edition of the two versions of the text*, éd. crit. Schlomo Sela, Leiden et Boston : Bril, 2010, 353 p. (*Abraham Ibn Ezra's astrological writings*, 2).

71. Avenezra, *De mundo vel seculo*, *op. cit.*

De fertilitate olei et caristia ejus (LXXXIIc)

De pluviis (LXXXIId)

De ventis (LXXXIIIb)

De terremotu (LXXXIIIb)

De bellis (LXXXIIIb)

Enfin, Shlomo Sela rajoute un huitième traité, moins étudié sinon moins diffusé au Moyen Âge, reprenant sous une autre forme les fondements de l'astrologie : il est intitulé en hébreu *Mishpetei ha-Mazalot*[72].

1.6 Les autres autorités évoquées

D'autres autorités sont régulièrement évoquées, et pour autant qu'on puisse en juger, connues et utilisées par les astrologues qui les citent, mais de façon moins systématique. On peut en dresser la typologie suivante.

1.6.1 Les traités généraux

Certains de ces auteurs sont des astrologues arabes de référence dont les écrits se sont portés sur la science des astres de façon plus générale, sans étudier en particulier l'art des prédictions annuelles.

Alcabitius (m. 967), en arabe Abu ṣ-Ṣaqr al-Qabīṣī, est un contemporain de Haly Abenragel, représentatif comme lui de ce que Carmody appelle « la période encyclopédique »[73]. Malgré sa très grande popularité en Occident, il est seulement mentionné dans 5 prédictions annuelles. Cela s'explique par ce que son principal ouvrage, le *Liber introductorius* — traduit en latin par Jean de Séville et conservé par 211 manuscrits, ce qui en fait le traité astrologique le plus répandu[74] au Moyen Âge — est un manuel général d'astrologie, reprenant les principales définitions et influences valables pour n'importe quel type de jugement et pas seulement les prédictions annuelles[75]. S'il était probablement

72. On connaît une traduction de ce traité par Henri Bate sous le titre *Liber introductorius ad iudicia astrologie*, dont seulement quatre manuscrits sont conservés. Il s'agit d'un texte distinct du dernier ouvrage inclus dans l'édition de 1507 et dont l'original hébreu n'est pas identifié : Id., *Tractatus particulares*, *op. cit.*

73. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, p. 144. À propos d'Alcabitius, voir ibid., 27, p. 144-150.

74. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 1.

75. Jean-Patrice Boudet, pour présenter les principaux ressorts de l'astrologie médiévale, a réalisé une description linéaire du texte d'Alcabitius : Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 57–67. Le texte a également fait l'objet d'une édition critique : Alcabitius, *The introduction to astrology*, éd. crit. Charles Burnett et Keiji Yamamoto, Londres et Turin : Warburg Institute, 2004, 512 p. (*Warburg*

connu de la plupart des astrologues, y compris des auteurs de jugements annuels, il devait être considéré comme trop usuel ou trop peu spécifique pour être cité systématiquement. Signalons cependant le cas particulier de la prédiction anonyme pour 1349, l'un des rares jugements complets du XIV^e^ siècle que nous conservons [76] : l'argumentation astrologique, qui y est très rigoureuse, cite essentiellement des passages de Messahallah et d'Alcabitius. Il est difficile de dire s'il s'agit d'une évolution générale entre le XIV^e^ et le XV^e^ siècles ou d'un cas particulier.

Albategni (parfois al-Battani), en arabe Abū ʿAbdallāh b. Ǧābir b. Sinān, actif à la fin du IX^e^ siècle en Syrie, est surtout connu des auteurs latins pour ses tables astronomiques, dont nous ne conservons que les canons, traduits par Platon de Tivoli sous le titre *De scientia astrorum*. Proche des sabéens de Harran (dont il est natif), il apporte plusieurs améliorations mathématiques au modèle de Ptolémée [77]. Il n'y est cependant jamais question d'astrologie, bien que l'auteur ait par ailleurs rédigé en arabe plusieurs traités dans ce domaine, à notre connaissance jamais traduits en latin [78]. Assez rarement cité dans les prédictions annuelles, il n'y sert probablement la plupart du temps que pour le prestige de son nom, à moins que certains fragments astrologiques aujourd'hui perdus ne lui aient été attribués, peut-être associés à ses tables. Il est aussi possible qu'il ait été dans certains cas confondu avec Bethem à cause de la proximité du patronyme.

Bethem est l'auteur — non identifié — d'un *Centiloquium* assez répandu (43 manuscrits [79]) pour lequel il est ponctuellement cité dans les prédictions annuelles [80]. Cet ouvrage, édité dans le recueil « omnibus » de Bonetus Locatellus en 1493 [81], est composé de cent aphorismes, sur le modèle des œuvres homonymes de Ptolémée et Hermès (*cf. supra* et *infra*). Ceux de Bethem sont cependant plus techniques que ces modèles, centrés en particulier sur la doctrine des aspects planétaires. Bethem est également l'auteur d'un court traité intitulé *Libellus de horis planetarum*.

Institute Studies and texts, 2), édition critique des textes arabes et latins et traduction anglaise. Celle-ci a récemment été complétée par l'étude de Margaret Gaida, *Encounters with Alcabitius : Reading Arabic Astrology in Premodern Europe*, thèse de doct., University of Oklahoma, 2017, 252 p.

76. Prédiction anonyme pour 1349, Londres, British Library, MS. Add. 24145, f. 7v–8r. Nous reviendrons plus en détail sur les prédictions du XIV^e^ siècles conservées, et celle-ci en particulier, dans le neuvième chapitre : *cf.* 9.1.2 p. 234 et suivantes.

77. On se reportera à l'édition critique d'après le texte arabe : Albategnius, *Al-Battani sive Albatenii* Opus astronomicum, éd. crit. Carlo Alfonso Nallino, 3 vol., Mediolani Insubrum : Prostat apud U. Hoeplium, 1899–1907 (*Publicazioni del Reale osservatorio di Brera in Milano*, 40), réimpr. Institute for the history of Arabic-Islamic Science, 1997

78. Je suis reconnaissant à David Juste de m'avoir signalé leur existence.

79. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 30.

80. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 10, p. 74–75.

81. Bethem, *Centiloquium*, *op. cit.*

Le *liber novem judicum* doit également être évoqué au titre des écrits d'astrologie générale. Plutôt orienté vers la science des interrogations astrologiques, il est rarement cité en tant que tel dans les jugements annuels, mais constitue une collection assez répandue (54 manuscrits [82]) de textes très variés, attribués à des autorités tout aussi diverses. Longtemps considéré comme originaire de la cour de Frédéric II, ce recueil a semble-t-il plutôt été rédigé en Aragon au milieu du XII^e^ siècle [83]. Parfois attribué sous ce titre à l'un ou l'autre des auteurs dont il contient les textes, il paraît probable qu'il alimente également les références imprécises, aussi courantes que les mentions de textes identifiables. Il semble en particulier que les derniers chapitres, consacrés à l'astrométéorologie et notamment attribués à Aomar, Alkindi, Dorothée de Sidon et Jergis, aient été connus des auteurs de prédictions annuelles (voir plus loin chapitre 6).

1.6.2 Les autres spécialités astrologiques

Sont également citées régulièrement des autorités dont les études ont plutôt porté sur d'autres spécialités astrologiques, nativités, interrogations ou astrométéorologie, qui sont partiellement mises à contribution dans certains jugements annuels.

Aomar Alfraganus, en arabe ʿUmar b. al-Farruḫān al-Ṭabarī, est l'une d'entre elles. Contemporain de Messahallah, il est essentiellement connu et cité pour un ouvrage sobrement intitulé *De nativitatibus* dans la traduction de Jean de Séville. Ce manuel donne l'ensemble des règles permettant de prédire l'avenir d'un individu en considérant non seulement sa nativité, mais aussi — dans le principe, bien que les modalités n'en soient pas vraiment abordées — les révolutions de celle-ci, c'est-à-dire la figure du ciel au moment de chacun de ses anniversaires. Carmody [84] signale l'attribution à Aomar d'un autre traité, plus général, intitulé *De judiciis astrorum*, transmis par le *Liber novem judicum* cité plus haut et surtout consacré aux interrogations. Plus que l'un ou l'autre de ces titres, les auteurs de prédictions annuelles font généralement référence à l'« opinion d'Aomar » en général.

82. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 23.

83. Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 177 ; Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 15 et 16, p. 103–112 ; Charles Burnett, « A Group of Arabic-Latin Translators Working in Northern Spain in the Mid-12th Century », dans *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1977, p. 62–108 ; Id., « A Hermetic Programme of Astrology and Divination in mid-Twelfth-Century Aragon : The Hidden Preface in the *Liber novem iudicum* », dans *Magic and the Classical Tradition*, actes de colloque (19–20 mai 2000), dir. Charles Burnett et William Francis Ryan, Londres : The Warburg Institute, 2006, p. 99–118.

84. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 2.2, p. 39.

Zael, de son nom complet Abū ʿUṯman Sahl ibn Bishr b. Habīb b. Hāniʾ al-Israʾīlī al-Yahūdī, est attesté en Perse au début du IX[e] siècle. Il est à l'origine de nombreux ouvrages, et les références qui lui sont faites précisent rarement duquel il est question. On lui doit en particulier une encyclopédie astrologique en cinq traités, le *Liber judiciorum* (122 manuscrits conservés[85]). Elle est composée d'un *Introductorium*[86] ; *Quinquaginta precepta* ; *De interrogationibus* ; *De electionibus* ; et enfin un *Liber temporum*[87]. Ce dernier intéresse en partie les prédictions annuelles, puisqu'il donne les méthodes pour déterminer les jours fastes selon l'activité à entreprendre. Zael ne s'y intéresse pourtant pas aux révolutions annuelles en tant que telles, ce qu'il fait en revanche dans les *Fatidicia*, un ouvrage ayant (peu) circulé indépendamment des précédents[88].

Alkindi, enfin, en arabe Abū Yūsuf Yaʿqūb b. Isḥāq al-Kindī (801–873), se distingue particulièrement pour ses travaux d'astrométéorologie, dont il sera question plus loin[89]. Les domaines dans lesquels il se distingue sont cependant beaucoup plus variés, de la philosophie à la musique. Ses travaux en optique influencent beaucoup l'astrologie, dont l'un des fondements est le rayonnement des astres. Ils l'amènent à s'interroger sur les modalités de l'influence astrale, et sur les aspects, c'est-à-dire les rayonnements réciproques entre planètes[90]. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage consacré aux interrogations, intitulé *De judiciis astrorum*. Le traité pour lequel il est le plus cité dans les prédictions annuelles reste cependant le *De impressionibus æris*, fondamental pour les chapitres météorologiques que contiennent la plupart des pronostications[91].

85. Juste, « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 6.

86. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 3.1. Une édition critique du texte en arabe, latin et grec, accompagnée d'une traduction allemande existe : Viktor Stegemann, *Dorotheos von Sidon und das sogenannte Introductorium des Sahl ibn Bisr*, Prague : Druckerei des Protektorates Böhmen und Mähren in Prag, 1942, 88 p. (*Monographien des Archiv Orientalni*, 11)

87. Voir Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, *op. cit.*, p. 31 et note 20 ; Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 3, p. 40–46.

88. Id., *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 3.10. Cet ouvrage, jamais imprimé, n'est conservé que par 8 manuscrits, ce qui doit relativiser son influence. Il a cependant fait l'objet d'une édition critique malheureusement inédite dans une thèse de doctorat : Sheila M. Low-Beer, *Hermann of Carinthia : The* Liber imbrium*, the* Fatidica*, and the* De indagatione cordis, thèse de doct., City University of New-York, 1979, comprenant l'édition critique de ces textes. La seule édition incunable des œuvres de Zael est l'édition « omnibus » de 1493 déjà signalée pour Ptolémée et Messhallah.

89. Voir chapitre 6, p. 129 et suivantes.

90. La doctrine des aspects, qui s'inspire beaucoup de sa réflexion, n'est cependant pas abordée dans son texte sur les rayons (*De radiis*).

91. Ce dernier ouvrage a été étudié et édité dans une importante monographie : Gerrit Bos et Charles Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages : the writings of Al-Kindi : studies, editions, and translations*, London et New York : Kegan Paul International, 2000, 573 p., avec une édition critique des textes météorologiques arabes et latins d'Alkindi.

1.6.3 Les compilations latines

Bien que moins citées, et probablement moins utilisées que les traductions des traités grecs et arabes, les compilations latines du XIII^e siècle sont néanmoins importantes à mentionner ici, d'autant qu'elles semblent souvent occultées dans les textes [92]. Les principales à être citées au moins occasionnellement sont le *Liber introductorius ad judicia stellarum* de Guido Bonati (6 prédictions) et la *Compilatio de astrorum scientia* de Léopold d'Autriche (5 prédictions). Ces larges compilations à peu près contemporaines, publiées dans les années 1270-1280 forment ce que Jean-Patrice Boudet a appelé « l'encyclopédisme astrologique du XIII^e siècle » [93]. Reprenant largement les auteurs arabes que nous avons déjà cités, ces ouvrages en constituent souvent un indispensable vecteur auprès des astrologues latins. Léopold d'Autriche se présente d'ailleurs comme un simple compilateur et refuse toute fonction d'auteur : il est généralement présenté dans les prédictions annuelles comme « duc d'Autriche » ou « fils du roi d'Autriche ». Nous ne reproduisons pas ici le plan de la *Compilatio de astrorum scientia*, dont les cinquième et sixième traités sont respectivement dédiés aux révolutions annuelles et à l'astrométéorologie, car ceux-ci sont essentiellement composés d'aphorismes juxtaposés. Signalons cependant que l'auteur accorde une grande attention à la signification des comètes dans le cadre d'un jugement annuel [94].

Jean de Séville, important traducteur du siècle précédent, est aussi cité occasionnellement ; mais il est difficile de savoir s'il l'est au nom de ses nombreuses traductions d'œuvres arabes ou pour l'*Epitome totius astrologie*, texte d'astrométéorologie qui lui est attribué [95]. Cet ouvrage daté de 1142 comprend une introduction générale et quatre livres dédiés à chacune des branches de l'astrologie, dont les prédictions annuelles (livre I). Une section consacrée à l'astrométéorologie a en outre circulé séparément sous le titre *Tractatus pluviarum et œris mutationis* [96].

92. Sur le corpus des prédictions annuelles, seuls 11 jugements citent au moins une source latine, contre 76 mentionnant au moins l'une des autorités antérieures. Cette sous-représentation est cependant excessive, et laisse penser qu'un certain nombre d'astrologues ont recours à ces sources sans les mentionner.

93. Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 83-86. Confronté à des emplois variés de cette notion d'« encyclopédisme », on prendra soin de ne pas confondre l'encyclopédisme occidental caractéristique du XIII^e siècle, dont il est question ici, avec l'encyclopédisme juif d'Abraham Avenezra, au XII^e siècle, ou l'encyclopédisme arabe de Haly Abenragel et Alcabitius aux X^e et XI^e siècles. À propos de ces compilations occidentales, voir aussi Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 39 et 40.

94. Léopold, *Compilatio*, *op. cit.*

95. Très probablement à tort : voir Charles Burnett, « John of Seville and John of Spain : A *mise au point* », dans *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 44, 2002, p. 59–78.

96. Id., « Weather Forecasting, Lunar Mansions And A Disputed Attribution : *The Tractatus pluviarum et aeris mutationis* and *Epitome totius astrologiae* of "Iohannes Hispalensis" », dans *Islamic Thought in the Middle Ages : studies in text, transmission and translation, in honour of Hans Daiber*, dir. Anna Akasoy et Wim Raven, Leiden et Boston : Brill, 2008, p. 219–266.

1.6.4 Les autorités citées *nominis gratia*

Enfin, certaines autorités antiques constituent ce que nous avons appelé plus haut les « autorités citées et non utilisées », postulant en cela que la référence à ces auteurs ne témoigne que d'un recours marginal à leurs œuvres pour l'établissement du jugement. C'est tout particulièrement le cas, dans le domaine médical, d'Hippocrate, Avicenne et Galien, essentiellement cités pour le prestige de leur nom. Si quelques exceptions, comme la prédiction d'Henricus Andrea de Geislingen pour 1405, éditée en annexe au présent travail, semblent témoigner d'une réelle maîtrise de l'œuvre et la doctrine de ces autorités, celles-ci ne sont pas mobilisées pour construire le jugement à proprement parler — ce que leurs écrits ne permettent pas.

Aristote est dans une situation assez proche, déjà mentionnée plus haut. Il est certes régulièrement cité dans les prédictions annuelles, bien que plutôt dans les prologues, et les titres de ses œuvres sont rarement précisés (à l'exception des *Meteorologica*). Lorsque la référence au Philosophe par excellence renvoie effectivement à sa doctrine, il s'agit en général de justifier, de façon très générale, l'influence astrale. Il est en revanche difficile d'estimer si certains des traités astrologiques apocryphes qui circulent à l'époque sous son nom sont parfois visés dans ces mentions, et lesquels [97].

Hermès Trismégiste est également cité plus qu'occasionnellement (10 prédictions). Figure mythique des astrologues, à la fois dieu grec et dieu révélé des sabéens de Harran, sa réputation reste sulfureuse au Moyen Âge, puisqu'il préside également à toutes sortes d'arts magiques et alchimiques bien plus réprouvés que l'astrologie. Dans ces conditions, une référence à Hermès vise rarement une œuvre précise qui lui serait attachée, d'autant qu'aucun traité spécifiquement dédié aux prédictions annuelles ne semble lui avoir été attribué. Quelques exceptions existent : il s'agit alors de références à son *Centiloquium*, recueil d'aphorismes à l'imitation du pseudo-Ptolémée, le plus connu [98], ou à son traité *De conjunctione planetarum*, mentionné par Carmody [99].

97. Sur la bibliographie astrologique apocryphe d'Aristote au Moyen Âge, on se reportera à la synthèse de David Juste, « Les textes astrologiques latins attribués à Aristote », dans *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, Florence : SISMEL, 2013 (*Micrologus*, 21), p. 145–164. Le *Liber novem judicum* est assurément connu de certains auteurs de pronostications, et parfois mentionné (voir plus haut). Il est également possible que la mention des *Meteorologica* renvoie parfois au *Tractatus de impressionibus œris*.

98. 83 manuscrits conservés selon Id., « The Impact of Arabic Sources… », *op. cit.*, n° 10.

99. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation*, *op. cit.*, 7.45, p. 68, et 7.54, p. 69. Voir aussi Lynn Thorndike, « Traditional Medieval Tracts Concerning Engraved Astrological Images », dans *Mélanges Auguste Pelzer : études d'histoire littéraire et doctrinale de la scolastique médiévale offertes à monseigneur Auguste Pelzer*, Louvain : Editions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1947, p. 217–273, p. 247. Le *Centiloquium*, quant à lui, nous est conservé dans l'édition omnibus de 1493 déjà signalée, juste après l'œuvre homonyme du pseudo-Ptolémée.

Julius Firmicus Maternus, astrologue latin du IV^e siècle, est mentionné dans 4 prédictions, mais seule celle de Gabriele Pirovano pour 1484 s'efforce d'en faire usage dans la construction du jugement [100]. L'appel à ce compilateur assez obscur de Manilius, Ptolémée, Hermès et Dorothée de Sidon — sur lequel Pirovano insiste particulièrement — doit être replacé dans le courant de recherche des sources antiques caractéristique de l'humanisme italien à la fin du XV^e siècle. Les citations sont assez précises pour qu'on puisse être presque certain que Pirovano a effectivement lu le *Matheosos*, mais cette lecture n'a pas dû lui être d'une grande utilité pratique pour la confection de son jugement. Il faut également signaler l'emploi très poussé de Firmicus Maternus par Paul de Middelburg dans son jugement sur la grande conjonction de 1484, récemment mise en évidence par Stephan Heilen [101], bien qu'il n'en fasse pas usage dans ses prédictions annuelles avant 1484 [102]. Dans l'ensemble, il est intéressant de constater que même dans le contexte italien du *Quattrocento*, l'utilisation de sources « classiques » reste très rare et tardive (nous y reviendrons dans le chapitre 9). Le recours à de telles autorités est cependant amené à se développer largement quelques décennies plus tard, suite à la violente remise en cause du conjonctionisme par Pic de la Mirandole [103].

À la lecture de cette liste d'autorités et d'ouvrages, il faut néanmoins avoir à l'esprit que dans de nombreux cas, les auteurs des prédictions annuelles du XV^e siècle ne donnent pas les références précises des traités qu'ils ont utilisés. Ils se contentent souvent de mentionner le nom de l'autorité. Il est pourtant évident que certaines d'entre elles ont une influence quasi-incontestée sur l'ensemble de la « communauté astrologique ». C'est de façon très manifeste le cas de Haly Abenragel, dont l'opinion et les méthodes ne sont jamais remises en question [104]. Les ouvrages d'Albumasar et de Messahallah sont également connus de tous, ainsi que, dans une moindre mesure, ceux d'Abraham Avenezra. Pour un

100. Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484, Londres, British Library, Arundel MS 88, f. 28r–29v, notice p. 738. Julius Firmicus Maternus est également évoqué ponctuellement dans la prédiction pour 1462 de l'humaniste Matthias de Kemnat, dans celle de Martin Bylica (Martin de Cracovie) pour 1464 et dans le jugement d'Orius de Villanova pour 1473. On se reportera aux notices du catalogue.

101. Stephan Heilen, « Paul of Middelburg's use of the *Mathesis* of Firmicus Maternus », dans *Astrologers and their clients in Medieval and Early Modern Europe*, actes de colloque (Erlangen, 22–30 sept. 2011), dir. Wiebke Deimann et David Juste, Cologne, Weimar et Vienne : Böhlau, 2015, p. 105–137. L'auteur y montre en particulier que les emprunts, stylistiques et théoriques, à Firmicus Maternus dépassent très largement les citations explicites, qui, seules, pourraient laisser supposer une dépendance plus importante à l'égard de Messahallah et Albumasar. S'il nous n'avons pas identifié de cas similaire dans le corpus des prédictions annuelles, cet exemple doit nous amener à utiliser avec précaution les statistiques fondées sur les citations explicites de certaines autorités.

102. Stephan Heilen relève en revanche l'utilisation du *Matheosos* dans les prédictions ultérieures de Paul de Middelburg, notamment en 1486 (ibid., p. 131)

103. Voir le développement consacré par Paola Zambelli à cette « doctrine » : Zambelli, « Teorie su astrologia, magia e alchimia (1348–1586) nelle interpretazioni recenti », *art. cit.*, p. 104-108

104. Sauf par de rares tenants d'un retour au strict ptoléméisme, avec les réserves signalées plus haut (voir note 6 p. 7).

certain nombre d'astrologues, il est possible que la *Compilatio de astrorum scientia* de Léopold d'Autriche constitue un premier moyen d'accès aux doctrines de ces autorités, mais la plupart semble avoir eu accès, au moins en complément, aux traductions des originaux arabes. L'avènement de l'imprimerie, qui s'empare rapidement de ces « classiques » astrologiques, dès la décennie 1480, introduit une césure importante qui met fin à une spécificité de la période que nous étudions.

L'ensemble de ces textes forment ainsi un « corpus astrologique » commun à tous les auteurs de prédictions astrologiques annuelles, que certains approfondissent bien sûr plus que d'autres. Elles fournissent l'ensemble des protocoles utiles à l'écriture de celles-ci. Avant d'entrer plus en détail dans ces mécanismes astrologiques, pour lesquels nous avons préféré une distinction épistémologique, dans les chapitres 4 à 5, à une redondante présentation auteur par auteur, il faut nous intéresser à la manière dont les prédictions annuelles s'approprient les notions astrologiques les plus générales, et en particulier celle de « figure du ciel », dont le choix est à l'origine de toute prédiction.

Chapitre 2

Sources astronomiques et figures astrologiques

Comme tout jugement astrologique pratique [1], les prédictions annuelles dévoilent au lecteur un ensemble d'effets concrets, estimés d'après la position des astres à un moment donné et en un lieu donné, décryptée selon les méthodes fournies par les autorités que nous avons décrites dans le chapitre précédent. Les astrologues appellent « figure du ciel » (*figura celi* en latin) chacune de ces cartes du ciel, calculées à des moments astrologiques précis [2]. Dresser une figure du ciel correspond d'abord à effectuer de longs calculs astronomiques, car le modèle géocentrique mis au point par Ptolémée, s'il permet une estimation assez précise des positions planétaires apparentes, est d'une grande complexité. Il s'agit tout d'abord de déterminer le moment précis du phénomène céleste que l'on souhaite « cartographier », ce qui peut s'avérer l'étape la plus complexe. Les astrologues utilisent ensuite un ensemble de tables astronomiques, pour déduire du moment déterminé les principaux coefficients permettant de calculer les positions des planètes. Le recours à des éphémérides, qui se répandent progressivement au cours du siècle, peut simplifier (dans une certaine mesure) ces premières étapes. Une fois ces opérations effectuées, l'astrologue doit superposer la « domification », division du ciel en douze maisons, qui varie fortement selon l'heure considérée et la position géographique de l'« observateur » [3]. Tous ces calculs permettent de connaître la « figure du ciel » au moment et au lieu souhaités, parfois

1. À propos de la distinction entre *theorica* et *practica*, notions complexes, nous renvoyons à l'introduction de cette thèse (p. viii et note 11) et à l'explication fournie par Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 38–43.

2. Le terme est synonyme d'« horoscope », rarement employé.

3. Nous détaillons l'ensemble de ces opérations dans le chapitre 3, p. 49 et suivantes. Voir aussi Giuseppe Bezza, « Representation of the sky and the astrological sky », dans *A companion to astrology in the Renaissance*, dir. Brendan Dooley, Leiden : Brill, 2014, p. 69–86.

schématisée sous la forme d'un carré astrologique [4]. Sans être rare, la copie de tels carrés astrologiques dans les prédictions annuelles que nous avons conservées est assez occasionnelle ; il nous semble toutefois probable qu'ils aient constitué un outil de travail presque systématique à un stade antérieur de la rédaction, comme en attestent, par exemple le livre de travail de Richard Trewythian [5], ou le brouillon de prédiction de Regiomontanus [6].

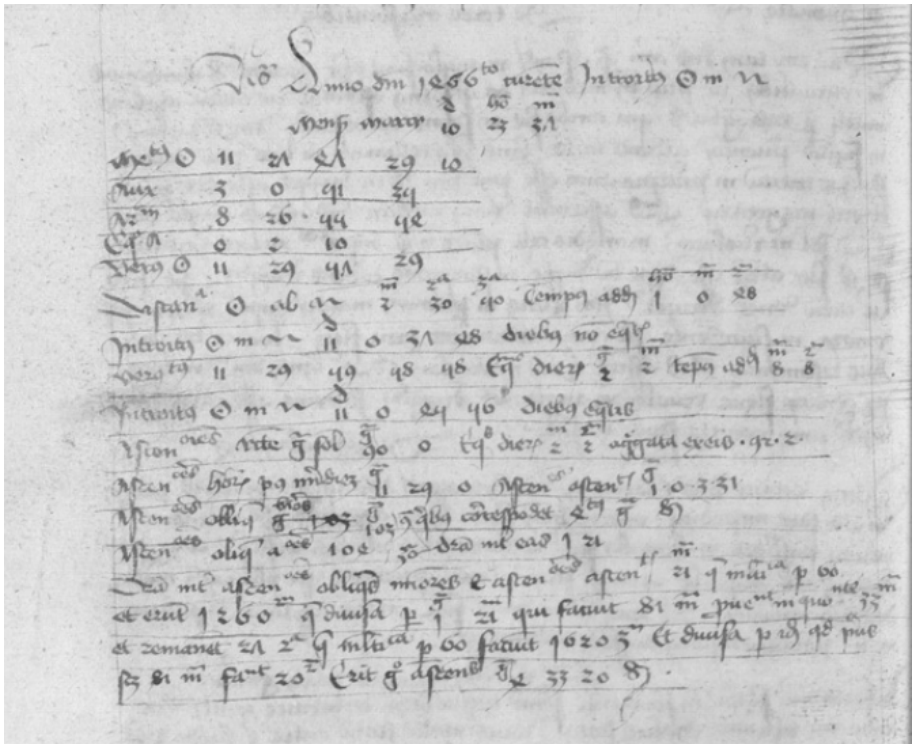


FIGURE 2.1 – Relevé des calculs astronomiques pour l'établissement de la figure du ciel de l'entrée du soleil en Bélier de 1466 (Catane, Biblioteca Regionale Universitaria, Ms. U. 11, f. 270v)

Ces notes sont copiées immédiatement après la prédiction anonyme pour 1449 décrite dans le catalogue (p. 531) mais n'en font pas partie. Elles sont peut-être préparatoires à une autre prédiction, pour 1466, non conservée.

4. Le terme *figura celi* correspond dans les textes à une conception intellectuelle de cette « carte » du ciel, qui peut être transcrite indifféremment par une description rédigée ou par un carré astrologique. Nous reproduisons un carré astrologique p. 68.

5. Ce livre de travail est conservé dans la manuscrit British Library Sloane 428. Il contient essentiellement des tables d'éphémérides et des brouillons de jugements astrologiques, dont 13 prédictions annuelles. On se reportera aux notices du catalogue (prédictions pour 1429, 1430, 1433, 1438, 1442, 1443, 1448, 1449, 1452, 1453, 1455 et 1458) et à l'étude de Sophie Page : PAGE, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.* Nous revenons plus en détail sur ce manuscrit dans le chapitre 11 (*cf.* 11.3.2 p. 298 et suivantes).

6. Regiomontanus, prédiction pour 1455, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 70r–75v, notice p. 555, fac-similé en ligne. Cette prédiction à l'état de brouillon contient deux carrés bicolores soignés (le second reproduit en tête du deuxième volume de cette thèse).

2.1 Les figures du ciel des prédictions annuelles : révolutions et préventions

2.1.1 Le début de l'année astrologique

En raison de l'importante quantité de travail requise, et malgré la diffusion progressive d'éphémérides au cours du siècle, le nombre de figures étudiées dans un seul jugement est restreint. Cette constatation est valable *a fortiori* pour les prédictions annuelles, rarement rémunérées et conçues au contraire pour inciter le lecteur à solliciter une analyse astrologique plus complète[7]. La figure la plus importante, indispensable et potentiellement suffisante pour rédiger un jugement annuel, est celle de la révolution de l'année, c'est-à-dire du moment précis du début de l'année astrologique.

Comme le signale avec pertinence Ptolémée dans le chapitre du *Quadripartitum* qu'il consacre à cette notion (II, 10, f. 47r dans l'édition de 1493), il n'y a rien d'évident à choisir un commencement à un cycle[8]. De fait, on sait que plusieurs styles coexistent au XV^{e} siècle pour déterminer le début de l'année. Selon les institutions civiles et religieuses et les cités, l'année peut commencer à Noël, au 1er janvier, au 1er mars ou à Pâques, pour ne citer que les principaux styles en usage en Europe. Les astrologues eux-même, en écrivant une prédiction annuelle, hésitent parfois entre décrire le déroulement de l'année civile de la cité où ils se trouvent ou celui de l'année astronomique.

Cette dernière notion est en revanche beaucoup mieux définie, et acceptée sans exception par l'ensemble des astrologues. Même ceux d'entre eux, comme Johannes Laet[9], qui forment leur prédiction pour l'année civile, utilisent pour leurs calculs les figures du ciel correspondant à l'année astronomique, définie de la façon suivante.

Les astronomes mesurent le déroulement de l'année au déplacement du soleil le long d'un cercle appelé écliptique[10]. Le « début » de ce parcours circulaire continu est arbi-

7. David Juste a attiré mon attention sur certaines nativités prenant en compte de nombreuses figures du ciel, jusqu'à une par année de vie du client. Les auteurs de prédictions annuelles seraient bien entendu en mesure de réaliser de tels jugements complexes, et quelques-uns illustrent en effet leur maîtrise de la science des astres en prenant en compte de nombreuses figures — jusqu'à une dizaine. Ce n'est cependant pas, à mon avis, la vocation des prédictions annuelles que d'être à ce point sophistiquées, tout d'abord parce qu'il s'agit très souvent d'un travail non rémunéré et diffusé à titre gratuit ou bon marché, qui ne justifie donc pas un investissement excessif, mais également parce que son objet n'est pas de tout dévoiler sans rien laisser d'inédit pour les jugements particuliers dont font commerce les astrologues, et auxquels on trouve des renvois fréquents. Ces arguments anticipent sur la réflexion plus détaillée concernant le contexte de production et de réception des prédictions annuelles que nous menons dans les parties 2 et 3 de cette thèse.

8. Ptolémée, *Quadripartitum*, *op. cit.*, II, 10 : « Et nullus potest in circulo imaginari principium ; tamen in zodiaco potest principium intelligere a punctis determinantibus quattuor tropicos. » (f. 47r)

9. On se reportera aux notices de ses prédictions pour 1476, 1477, 1478 et 1479.

10. Ce cercle correspond, dans notre système héliocentrique, au plan commun à l'ensemble des orbites des planètes autour du soleil. Le soleil, pour un observateur terrestre, effectue un mouvement apparent

trairement fixé au moment où le soleil croise l'équateur céleste, c'est-à-dire à l'équinoxe de printemps[11]. Ce « point vernal » définit l'origine du cercle zodiacal, qui correspond à une échelle utilisée par les astrologues pour mesurer la position du soleil sur l'écliptique. Ce cercle est divisé en douze « signes » égaux, de 30° chacun, portant le nom des principales constellations visibles à cet emplacement au moment des premières observations, au premier millénaire avant notre ère[12] : dans l'ordre, ce sont le Bélier (*Aries*), le Taureau (*Taurus*), les Gémeaux (*Gemini*), le Cancer (*Cancer*), le Lion (*Leo*), la Vierge (*Virgo*), la Balance (*Libra*), le Scorpion (*Scorpio*), le Sagittaire (*Sagittarius*), le Capricorne (*Capricornus*), le Verseau (*Aquarius*) et les Poissons (*Pisces*).

Ainsi les astrologues déterminent-ils le début de l'année, selon la formule consacrée, par l'entrée du soleil en Bélier (*introitus solis in Arietem*). Cette formule est fréquemment mise en valeur par les autorités et les jugements eux-mêmes, pour constituer un lieu commun des pronostications annuelles. Messahallah commence son *Liber in revolutionibus annorum mundi* ainsi :

> « Custodiat te Deus, et augeat tibi vitam ; patefaciam tibi, sublimet te Deus, revolutionem annorum mundi. Cujus scientia et dispositio est : ut scias quando ingreditur sol primum minutum signi Arietis. » (f. 149r dans l'édition de 1493)

De même au début des *Flores* d'Albumasar :

> « Dixit Albumasar : oportet te primum scire dominum anni[13]. Et scientia hujus rei scitur hora introitus solis in primum minutum signi Arietis. » (f. [a2] dans l'édition de 1485)

---

composé d'une part d'une révolution journalière d'est en ouest et d'autre part d'un déplacement le long de l'écliptique, dont il fait le tour en une année, soit un peu moins d'un degré par jour. Pour un exposé plus complet des principales caractéristiques des anciens systèmes astronomiques, nous renvoyons à Jean-Pierre Verdet, *Une histoire de l'astronomie*, Paris : éd. du Seuil, 1990, 380 p. (*Points Science*, 62). En ce qui concerne la période médiévale, la somme de Duhem, (Pierre Duhem, *Le système du monde : histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, 10 vol., Paris : Libr. scientifique A. Hermann et fils, 1913–1959, [réimpr. 1969–1989]) bien que parfois périmée, n'a pas été remplacée. Un exposé plus concis, rigoureux et très clair de la complexe théorie des mouvements planétaire à la fin du Moyen Âge, adaptée du système de Ptolémée, figure dans l'article d'Emmanuel Poulle, « La théorie épicyclique selon Ptolémée au Moyen Âge », dans *Avant, avec, après Copernic : la représentation de l'univers et ses conséquences épistémologiques*, XXXI^{e} semaine internationale de synthèse (Paris, 1er–7 juin 1973), Paris : A. Blanchard, 1975, p. 51–60.

11. L'explication géométrique n'est pas la seule possible. Ptolémée en propose deux autres : l'une plus philosophique, en lien avec la complexion de chacune des saisons (Ptolémée, *Quadripartitum*, *op. cit.*, I, 10, f. 15v–16r), l'autre en lien avec les manifestations terrestres de ce moment, comme la durée égale des jours et des nuits et le début de la croissance des plantes (ibid., II, 10, f. 47r–48v).

12. Contrairement à ce qu'on lit parfois, le déplacement de ces constellations par rapport aux signes, appelé précession des équinoxes, diagnostiqué par Hipparque au II^{e} siècle avant Jésus-Christ, est déjà connu des auteurs médiévaux. Certains auteurs de prédictions annuelles le signalent, comme par exemple Conrad Heingarter (voir la notice du catalogue correspondant à sa prédiction pour 1476, p. 669, et l'édition critique de Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^{e} siècle, Conrad Heingarter*, *op. cit.*).

13. Nous nous attardons dans le prochain chapitre sur la notion de « seigneur de l'année »

Déterminer le moment précis du passage du soleil au tout début du signe du Bélier est une opération assez complexe ; peut-être cela explique-t-il cette insistance sur la « première minute du Bélier », parfois déformée en « premier degré du Bélier ». Dans un cas en particulier, certes exceptionnel [14], l'astrologue a préparé deux figures distinctes : celle de l'entrée du soleil au tout début du Bélier (0° 0') et celle de son passage au début du premier degré, soit environ un jour plus tard. À notre connaissance, aucune autorité classique ne prescrit une telle distinction, probablement liée à une erreur de calcul, mais indicative de la difficulté de ces calculs « préalables » au jugement astrologique.

Cette figure, la plus importante, prend le nom de « révolution annuelle ». Au sens large, la notion de révolution désigne seulement l'anniversaire (au sens strict, annuel) d'un événement, et un même jugement peut par exemple prendre en compte la révolution d'une nativité — figure du ciel au moment de l'anniversaire d'un individu — et la révolution de l'année. Lorsque le terme de « revolutio » est utilisé sans qualificatif dans un jugement annuel, c'est cependant toujours cette dernière qui est désignée. En raison de l'usage du calendrier julien, elle se produit de plus en plus « tôt » chaque année : si l'on suit les tables alphonsines, l'entrée du soleil en Bélier a lieu le 11 mars 1405 à 4h 13 après midi, et le 10 mars 1484 à 8h 05 après midi.

2.1.2 La notion de prévention

Si la figure de la révolution annuelle est la plus importante pour juger de l'année à venir, elle n'est cependant pas suffisante. Un des principes mis en avant par Ptolémée dans le *Quadripartitum* est en effet l'influence très forte des deux luminaires, le soleil et la lune. C'est pour cela qu'il prescrit d'étudier la figure de la conjonction ou opposition des luminaires précédant immédiatement tout événement astrologique important, en l'occurrence l'entrée du soleil en Bélier. Il s'agit également d'un événement astronomique plus simple à dater précisément que les révolutions et conjonctions planétaires, en particulier en ayant à disposition des éphémérides. Cette figure est appelée prévention (*preventio*) : comme pour la « révolution », il s'agit d'un abus de langage, puisque le terme latin désigne à l'origine uniquement une opposition des luminaires. Cependant, dans la plupart des jugements annuels, le terme a gagné par extension le sens général de « conjonction ou opposition des luminaires précédant une révolution » [15].

14. Voir la notice de la prédiction de Richard Trewythian pour 1443, p. 507. Cette prédiction n'est qu'un brouillon, et il est possible que la deuxième figure soit en réalité destinée à remplacer la première, issue d'une erreur de calcul.

15. C'est dans ce sens que nous l'employons, en particulier, dans le catalogue. Au XV^{e} siècle, l'usage n'est pas absolument établi, si bien que certains astrologues se contentent de cette généralisation qui leur évite parfois de longues périphrases, tandis que d'autres s'en tiennent au sens classique d' « opposition ».

Cette importance accordée à la prévention se trouve essentiellement chez Ptolémée [16], et elle est très minorée par les autorités arabes : Messahallah, tout en accordant une grande influence aux luminaires selon que la révolution a lieu le jour ou la nuit, ne parle de prévention ni dans le *De conjunctionibus planetarum* ni dans le *De revolutionibus annorum mundi*. Albumasar, s'il prescrit occasionnellement le recours à la figure, en particulier pour les prédictions astrométéorologiques [17], la place très en retrait par rapport à la révolution, dans laquelle il cherche le seigneur de l'année, auquel il consacre près de la moitié du texte des *Flores*. Haly Abenragel, dans son rôle de compilateur, met bien en exergue, dans le chapitre préliminaire de son huitième livre du *De judiciis astrorum*, la différence à ce sujet entre « ceux qui suivent la voie de Ptolémée » et les premiers astrologues arabes. Lui même fait un appel assez fréquent à la figure de prévention, en complément de la révolution, dépassant largement les protocoles donnés par le *Quadripartitum* de Ptolémée.

Les auteurs de prédictions annuelles du XV^{e} siècle utilisent pour la plupart la figure de prévention. Sur les 111 prédictions manuscrites du corpus, 99 ont explicitement recours à la figure de révolution et 77 à la figure de prévention [18]. Ses usages sont cependant variables selon les astrologues. Le plus général est son emploi pour l'établissement de prédictions météorologiques. Les concordances entre significateurs et lieux importants dans les deux figures ont également une grande portée [19].

2.1.3 Saisons et nombre de figures

De la même façon qu'on pourrait aujourd'hui estimer délicat de prédire, par exemple, la météorologie de l'année entière à partir d'une seule mesure, les astrologues les plus perfectionnistes ont eu la tentation de multiplier les figures du ciel pour améliorer la précision de leurs prédictions. Sans aller jusqu'à un almanach journalier doté de toutes les positions planétaires, il paraissait possible sans un surcroît de travail insurmontable de dresser les figures des révolutions saisonnières, voire mensuelles. Dans le calendrier astronomique, chaque mois correspond au passage du soleil dans l'un des douze signes du zodiaque. Les figures les plus importantes, après l'équinoxe de printemps, pouvaient être celles des changements de saison, correspondant à l'entrée du soleil dans des signes les plus

16. Elle est en particulier développée dans le chapitre déjà cité du *Quadripartitum* sur le début de l'année (II, 10), qui prescrit même de considérer la conjonction ou opposition des luminaires qui suit chaque révolution (ce qui est assez rarement suivi par les astrologues du XV^{e} siècle). La prédominance accordée aux luminaires chez Ptolémée est cependant une impression d'ensemble à la lecture du *Quadripartitum*, qui ne se retrouve pas chez les premières autorités arabes.

17. Albumasar, *Flores astrologiæ*, *op. cit.*, f. [b3] verso.

18. Il faut y rajouter 13 prédictions faisant appel à l'ensemble des conjonctions et oppositions des luminaires sans accorder de place spécifique à la prévention annuelle (ou saisonnière). *Cf. infra.*

19. Nous reviendrons dans les prochains chapitres sur ces différents mécanismes astrologiques.

importants, dits « mobiles », que Ptolémée appelle « angles » dans son *Quadripartitum*[20] : Bélier, Cancer, Balance et Capricorne.

Plusieurs règles présidant au choix du nombre de figures à réaliser se concurrencent, et certains astrologues n'en respectent aucune, signalant parfois qu'ils les ignorent délibérément. La plus répandue est prônée par Albumasar et reprise par Haly Abenragel. Elle consiste à déterminer la nature du signe dans lequel se trouve l'ascendant — le point du ciel se « levant » à l'horizon — au moment de la révolution annuelle. Ptolémée, dans le 12e chapitre du Ier livre du *Quadripartitum* distingue, parmi diverses typologies des signes du zodiaque, les signes dits « fixes » — Taureau, Lion, Scorpion et Verseau — des signes « mobiles » — Bélier, Cancer, Balance et Capricorne — et, entre ceux-ci, des signes « mixtes » (encore appelés « communs » ou « bicorporels ») — Gémeaux, Vierge, Sagittaire et Poissons. Les signes mobiles portent des influences changeantes et de courte durée : ainsi, signale Ptolémée, est-ce lorsque le soleil entre dans ces signes que les saisons changent[21]. Au contraire, les signes fixes sont réputés porter des influences durables. Dans ces conditions, lorsque l'ascendant de la révolution annuelle est dans un signe fixe, cette seule figure — accompagnée de sa prévention — suffit à prédire les événements de toute l'année, car les influences célestes qu'elle porte sont particulièrement durables. Si en revanche, l'ascendant est dans un signe mobile, il est nécessaire de dresser la figure de la révolution de chaque saison, c'est-à-dire au moment de l'entrée du soleil en Bélier (printemps), Cancer (été), Balance (automne) et Capricorne (hiver), car l'influence de chacune de ces figures est éphémère. Enfin, si l'ascendant est dans un signe commun, les révolutions de printemps et d'automne suffisent[22].

Une autre méthode est attestée dans quelques prédictions annuelles, mais nous n'avons pu en retrouver trace dans les écrits des principales autorités citées. Elle s'appuie, plutôt que sur le signe de l'ascendant, sur la nature de la prévention. Si la révolution est immédiatement précédée d'une conjonction des luminaires — on parle alors d'année conjonctionnelle, en latin *annus conjunctionalis* — il convient de dresser les figures de chaque saison ; dans le cas contraire — l'année est alors oppositionnelle, ce que traduisent indifféremment les expressions *annus oppositionalis* ou *annus preventionalis* — l'équinoxe de printemps suffit.

Par ailleurs, quelques auteurs de prédictions annuelles ignorent cette règle. Certains affirment même la connaître mais renoncent à l'appliquer, soit par perfectionnisme, désireux d'être le plus précis possible, soit au contraire pour éviter les nombreux calculs

20. À ne pas confondre avec les angles d'une figure, qui correspondent aux principales maisons ; voir *infra*.

21. Ptolémée, *Quadripartitum*, *op. cit.*, I, 12. Voir aussi Messahallah, *De conjunctionibus…*, *op. cit.*, 3.

22. Albumasar, *Flores astrologiæ*, *op. cit.*, f. [b3]r–[b4]r ; Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, f. 130v.

que nécessite chaque nouvelle figure [23]. La règle elle-même est assez peu citée dans les jugements, aussi est-il parfois difficile pour le lecteur de déterminer si l'astrologue a volontairement renoncé à utiliser cette méthode, s'il n'en avait pas connaissance, ou si une erreur de calcul sur la position de l'ascendant, pas toujours explicitée, l'a amené à prendre un parti erroné au nom même de cette règle [24].

2.2 Le soleil et la lune

La prise en compte de figures mensuelles avait été envisagée par certaines autorités arabes, en particulier Messahallah [25], mais davantage comme une spéculation intellectuelle que comme une prescription pratique. Malgré le développement d'instruments rendant envisageable de dresser chacune de ces figures, ce parti n'est pris dans aucun des jugements annuels de notre corpus. Du moins, il n'est jamais fait appel aux révolutions mensuelles. Certains astrologues ne renoncent pas pour autant à utiliser des figures plus précises en complément des révolutions saisonnières. À cette échelle, cependant, ce sont les figures des conjonctions et oppositions des luminaires qui sont utilisées, c'est-à-dire des cycles lunaires, essentiellement pour des prédictions météorologiques, ou pour déterminer précisément les jours fastes et néfastes.

Comme pour les préventions, l'utilisation préférentielle de ces figures est fondée sur le postulat d'une influence beaucoup plus importante des luminaires, le soleil et la lune, que des autres corps célestes. Il semble bien qu'Abraham Avenezra ait grandement contribué, dans son livre sur les conjonctions et les révolutions, à accentuer la divergence entre les positions de Ptolémée [26] et d'Albumasar. En effet, alors que ce dernier accorde la première place quant à l'influence aux conjonctions planétaires [27], le premier juge essentiellement d'après les luminaires et leurs aspects. Comme le remarque l'auteur de l'introduction au *De mundo vel seculo* dans l'édition de 1507, probablement le traducteur Henri Bate [28], les contradictions entre les deux astrologues ne sont pas aussi marquées que ne le suggère

23. Au contraire, Martin Krol de Zurawica, dans sa prédiction pour 1451, argue des contradictions entre autorités pour ne pas respecter la règle et dresser les figures des quatre saisons bien que l'ascendant de l'année soit dans un signe fixe. Voir la notice correspondante, p. 542.

24. La question se pose par exemple pour la prédiction pour 1405 de Melletus de Russis que nous éditons en annexe.

25. Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, *op. cit.*, 149r.

26. Il serait trop long de reproduire ici l'argumentation très détaillée de Ptolémée et de son commentateur incitant à préférer les conjonctions et oppositions des luminaires à tous autres évènements célestes. Pour simplifier, Ptolémée affirme que les luminaires disposent d'une vertu supérieure aux autres planètes, qui ne font que refléter leur lumière ; lorsqu'ils sont en conjonction, leur vertu nous parvient dédoublée, et de même lorsqu'ils sont en opposition, puisque la terre se trouve alors entre eux. On se reportera pour plus de détails à Ptolémée, *Quadripartitum*, *op. cit.*, II, 4, f. 37r–38r.

27. Nous y revenons plus bas.

28. Voir Avenezra, *De mundo vel seculo*, *op. cit.*, f. LXXVIr–LXXVIIv.

Avenezra, qui commence le livre par ces mots : « Si tu inveneris librum Albumasaris de conjunctionibus planetarum, non acquiescas ei nec audias ipsum [...] ».

La vertu spécifique des luminaires par rapport aux autres planètes semble constituer l'héritage d'une astrologie chaldéenne, antérieure aux principes grecs et surtout en tension avec la science arabe qui généralise les méthodes « planétaires ». Elle reste au centre de certaines catégories de prédictions, essentiellement de nature astrométéorologique ou médicale. Quoique ces dernières occupent souvent, en volume, l'essentiel des jugements annuels, elles s'appuient sur des méthodes très distinctes, souvent empruntées aux élections astrologiques. Elles exploitent ainsi particulièrement la position de la lune et ses conjonctions et oppositions avec le soleil [29].

Il reste cependant un cas précis de conjonction ou opposition des luminaires pris en compte par les prédictions annuelles dans leur entier : ce sont les éclipses. La prévision des éclipses est relativement aisée au XV^{e} siècle ; il est même possible aux astronomes de calculer précisément le taux d'obscuration de la lune ou du soleil (exprimés en « points »). Lorsque l'une des figures de prévention correspond à une éclipse, les astrologues en tiennent naturellement compte dans leur analyse ; lorsque d'autres éclipses sont appelées à se produire dans l'année, les auteurs le mentionnent quasi-systématiquement et dressent souvent la figure de chacune de ces éclipses. Dans certains cas, il est même possible de composer spécialement un jugement sur l'éclipse : de tels textes sortent cependant du périmètre des prédictions annuelles [30]. Les figures du ciel des éclipses sont dans l'ensemble étudiées de la même façon que toutes les autres ; suivant les auteurs, leur importance est plus ou moins pondérée par rapport aux révolutions et préventions. Messahallah, dans les chapitres 5 et 7 du *De conjunctionibus* donne plusieurs clefs pour interpréter les éclipses [31] ; cependant, la méthode la plus suivie en ce domaine est celle — à vocation générale — qu'expose Ptolémée dans le deuxième livre du *Quadripartitum*. Elle décompose l'analyse en quatre temps : où se produiront les effets ? Quand commenceront-ils ? Combien dureront-ils ? Sur qui ou quoi porteront-ils en particulier ? Notons qu'en dehors des éclipses, cette méthodologie simple est finalement peu utilisée, sauf par quelques astrologues se revendiquant particulièrement de Ptolémée, comme Conrad Heingarter [32].

29. Nous revenons plus en détail sur ces prédictions et leurs méthodes astrologiques dans le chapitre 6, p. 129 et suivantes.

30. Nous incluons cependant dans le catalogue le cas particulier de la prédiction anonyme pour 1433 conservée à la Staatsbibliothek zu Berlin (Ms. lat. fol. 54, f. 137r–140r). Cette prédiction est entièrement basée sur l'éclipse de lune du 17 juin 1433 mais n'envisage, dans ses conclusions, que les effets concernant l'année en cours (alors même qu'elle reconnaît que certains sont plus durables). Notons que cette prédiction suit la méthode de Ptolémée que nous détaillons dans les lignes qui suivent.

31. Messahallah, *De conjunctionibus...*, *op. cit.*, 5 et 7, f. 148v.

32. Dans sa prédiction annuelle pour 1476, éditée par Maxime Préaud, Conrad Heingarter applique en réalité cette méthodologie à chaque figure de prévention (il décompose l'année en quatre saisons mais refuse de prendre en compte les révolutions qu'il juge contraires à la doctrine de Ptolémée). Pour chaque saison, il décompose son jugement en six chapitres intitulés respectivement « De causis », « De terrarum

2.3 Les conjonctions planétaires

Comme on l'a déjà signalé à propos d'Albumasar [33], les astrologues arabo-persans des VIII^e^ et IX^e^ siècles ont beaucoup développé une doctrine appelée « doctrine des grandes conjonctions », ou *conjonctionisme*, donnant à ces phénomènes une importance majeure, auparavant d'abord accordée aux éclipses (chez Ptolémée, en particulier). Albumasar, s'il a poussé très loin cette doctrine, n'en est pas à l'origine puisqu'on la retrouve déjà chez Messahallah. Dans son *Epistola de conjunctionibus planetarum*, l'astrologue persan considère sur le même plan révolution annuelle, éclipses et conjonctions planétaires. Il introduit en particulier la typologie des conjonctions la plus courante dans les prédictions annuelles [34]. Une conjonction mineure (*conjunctio minor*) rassemble Jupiter et Mars. Ses conséquences sont essentiellement météorologiques, avec des risques de maladies et de guerres, à préciser par un examen précis de la figure du ciel à ce moment [35]. Une conjonction médiane (*conjunctio media*) rassemble Saturne et Mars ; elle a d'abord des effets militaires très négatifs, et peut éventuellement induire des maladies ou des dommages à l'encontre des riches et des puissants [36]. Une conjonction majeure (*conjunctio major*), enfin, est très rare car elle correspond au passage au même point de l'écliptique des deux planètes les plus lentes, Saturne et Jupiter : ses effets sont les plus graves et les plus durables. Ils peuvent en particulier être en lien avec les religions et, selon la figure précise de la conjonction, précéder la naissance d'un nouveau prophète ou d'un roi à l'origine d'un nouvel empire [37]. Ces conséquences, développées par Albumasar, sont à l'origine de la doctrine controversée de l'horoscope des religions [38]. Messahallah envisage encore la conjonction simultanée, encore plus rare, des trois planètes supérieures, Saturne, Mars et Jupiter, dont il faut déduire entre autres cataclysmes la disparition de grandes religions ; ainsi que la conjonction simultanée de toutes les planètes en un même lieu [39]. L'astrologue

locis », « De inceptione atque duratione eventuum », « De rebus magis huic influentie aptis », « Qualis res in generali accidat » et « In speciali aeris dispositione ». Le premier décrit la figure et les principes astrologiques qu'il met en œuvre ; les trois suivants reprennent les quatre étapes de Ptolémée ; le cinquième concentre la plupart des rubriques que l'on trouverait dans une prédiction plus classique ; le dernier est consacré à l'astrométéorologie. À propos de ce jugement particulièrement intéressant, on se reportera à l'analyse qu'en fait Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e^ siècle, Conrad Heingarter*, *op. cit.*, et à la notice du catalogue.

33. Voir le chapitre précédent, en particulier note 48 p. 18. Nous ne revenons pas ici sur la forte dimension historique du conjonctionisme, ni sur les polémiques qui l'entourent à la fin du Moyen Âge.

34. Elle est cependant concurrencée par la typologie des conjonctions selon Albumasar (reprise par Abraham Avenezra), fondée sur la récurrence des seules conjonctions Saturne–Jupiter, tous les 20 ans, dans une nouvelle triplicité tous les 240 ans, et au même point du zodiaque tous les 960 ans. Voir ci-dessous note 46 p. 42 et Federici Vescovini, « La storia astrologica universale », *art. cit.*

35. Messahallah, *De conjunctionibus…*, *op. cit.*, 12, f. 149r.

36. Ibid., 11, f. 148v–149r.

37. Ibid., 10, f. 148v.

38. Voir Albumasar, *On historical astrology*, *op. cit.*, en particulier l'introduction et le commentaire.

39. Messahallah, *De conjunctionibus…*, *op. cit.*, 8–9, f. 148v.

persan, qui reste assez sobre dans les conséquences qu'il donne à de telles conjonctions, accorde une grande importance à la nature du signe dans lequel elles ont lieu ; il signale en particulier que les effets, dont la durée a pour ordre de grandeur la période du cycle de ces conjonctions, sont d'autant plus durables que la conjonction se produit en signe fixe, et d'autant moins si elle se produit en signe mobile.

De façon générale, l'événement astrologique considéré comme le plus sérieux est la conjonction de Saturne et Jupiter, encore aggravé si Mars est également présent [40]. Une telle conjonction a lieu tous les 20 ans environ. Au XV^e siècle, plusieurs conjonctions majeures ont ainsi eu lieu : en janvier 1405 (23° Verseau), en août 1425 (12° Scorpion), en juillet 1444 (15° Cancer), en avril 1464 (11° Poissons) et en novembre 1484 (23° Scorpion) [41]. Nous trouvons dans les prédictions annuelles des échos de toutes, à l'exception de celle de 1444 (mais cette absence est probablement liée au hasard de la conservation des sources). Au total, 48 jugements de notre corpus ont recours à la figure d'une conjonction planétaire, dont 6 dressent la figure spécifique de conjonctions Saturne–Jupiter se produisant dans l'année [42]. 9 autres envisagent également des « grandes conjonctions » plus anciennes (voire leurs révolutions) : Jean Spierinck remonte même à la peste de 611. Cependant, cet argument est souvent plus rhétorique que lié à un réel intérêt scientifique [43].

Pour des conjonctions particulièrement importantes, comme les conjonctions Saturne–Jupiter, on retrouve des prédictions spécifiques : elles se distinguent des prédictions annuelles en ce que la période prise en compte est plus longue. La plus connue est la *Predictio ad viginti annos duratura*, rédigée en 1484 par Paul de Middelburg — lui même par ailleurs auteur de prédictions annuelles — et surtout plagiée avec succès par Johannes Lichtenberger. L'œuvre homonyme de ce dernier, publiée en 1488, accomplit une synthèse entre les courants astrologique et prophétique ; grâce à un retentissement très important, elle exerce une influence décisive sur toute l'astrologie ultérieure [44]. Plus tard, la conjonction de Sa-

40. Les conjonctions, mêmes majeures, n'annoncent pas forcément des évènements malheureux : elles ne sont que la raison du choix d'une figure du ciel qu'il faut ensuite analyser. La grande conjonction de 1405, par exemple, est traitée de façon assez modérée dans les trois prédictions annuelles que nous éditons en annexe. Il est cependant plus fréquent, du moins dans le corpus que nous avons dépouillé, que les conclusions qui en découlent soient négatives, tout en restant « soutenables » et non apocalyptiques à court terme comme en 1524 (voir plus loin).

41. Ces coordonnées sont celles des conjonctions vraies, restituées par les tables alphonsines informatisées (Astromodels). Certaines grandes conjonctions du XIV^e siècle sont encore évoquées dans les prédictions du XV^e : celle d'octobre 1365 (7° Scorpion) et d'avril 1385 (26° Gémeaux) en particulier.

42. Signalons que c'est le cas de presque toutes les prédictions des manuscrits Latin 7443 et 7336 de la Bibliothèque nationale de France (Paris). Le premier contient deux prédictions pour 1405, éditées en annexe, et une prédiction anonyme pour 1443 qui fait grand usage de la conjonction de 1425. Quant aux pronostications du second manuscrit, elles semblent avoir été réunies justement pour leur lien avec la grande conjonction de 1464.

43. Il permet notamment à l'auteur, généralement dans le prologue, de s'inscrire dans une histoire du monde astrologique propre à la doctrine des grandes conjonctions. Nous reviendrons sur cette dimension rhétorique des prologues dans le chapitre 12 (*cf.* 12.1.3 p. 315 et suivantes).

44. Voir en particulier les études de Kurze, *Johannes Lichtenberger*, *op. cit.*, et Green, *Printing*

turne, Jupiter et Mars en Poissons, le 1er février 1524, a été l'objet d'une très importante littérature astrologique, elle-même bien étudiée [45]. Certaines conjonctions de Saturne et Jupiter du XIVe siècle avaient déjà marqué la communauté astrologique, et nous conservons plus de prédictions spécifiques sur ces événements rares que de prédictions annuelles avant le XVe siècle. La conjonction de 1365, notamment, avait été considérée comme particulièrement importante, ayant lieu dans un signe appartenant à une nouvelle triplicité [46]. Il s'agissait par ailleurs de la première conjonction après celle de 1345, rétrospectivement considérée comme l'annonce de la Peste Noire.

Les conjonctions peuvent être prises en compte de plusieurs manières dans une prédiction annuelle. Lors de l'analyse des figures du ciel de révolution et de prévention, l'astrologue repère bien évidemment les conjonctions entre planètes, voire entre une planète et une étoile fixe ou un point géométrique [47]. Lorsqu'ils calculent pour l'année à venir une conjonction importante — c'est-à-dire impliquant Mars, Jupiter et Saturne, les planètes les plus lentes — certains astrologues choisissent de dresser la figure spécifique du moment où a lieu cette conjonction, surtout si elle est encore peu affirmée dans la figure du ciel de la révolution. Dans ce cas, cette figure supplémentaire est à la fois étudiée en elle-même, comme le ferait un jugement sur cette conjonction, et en lien avec la révolution annuelle, par exemple en comparant l'emplacement des planètes et des signes dans les deux figures. Au cours du XVe siècle, de plus en plus d'auteurs de prédictions annuelles font ce choix, que l'on peut analyser comme un excès de zèle par rapport aux autorités citées, puisque la plupart d'entre elles se contentent de donner les significations d'une conjonction planétaire au moment de la révolution annuelle [48].

---

and prophecy, *op. cit.* Outre le lien entre astrologie et prophétie, la prédiction de Lichtenberger a infléchi la forme matérielle des prédictions imprimées en généralisant les gravures illustratives, très peu présentes auparavant. Nous abordons ces transformations plus en détail dans un prochain chapitre : *cf.* 8.1 p. 210 et suivantes.

45. On se reportera en particulier à ibid. et à Thorndike, *HMES*, *op. cit.*, vol. 5, p. 178–223 ; ainsi qu'aux actes des conférences *Astrologi hallucinati* (« *Astrologi hallucinati* », *op. cit.*).

46. Les conjonctions entre Saturne et Jupiter ont lieu successivement dans les trois mêmes régions du zodiaque, avec un décalage d'environ 7° par an. En 1365, l'une de ces trois régions passait du Verseau, signe d'air, dans le Scorpion, signe d'eau. Jean d'Eschenden, comme Jean de Murs et d'autres, avait écrit un jugement sur cette conjonction. Voir Thorndike, *HMES*, *op. cit.*, vol. 5, p. 178–223 ; ainsi que le développement consacré par Jean-Patrice Boudet à la « spéculation sur la fin des temps », essentiellement liée aux grandes conjonctions du XIVe au XVIe siècles (Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 316–325). Nous revenons dans le prochain chapitre sur la notion de signe et de triplicité : *cf.* 3.1.2 p. 53 et suivantes.

47. Il s'agit alors d'un aspect planétaire : on considère que deux corps célestes sont en conjonction lorsque l'écart entre eux est inférieur à 12°. Nous détaillons cette notion dans le prochain chapitre, p. 57.

48. C'est notamment le cas dans les *Flores* d'Albumasar, le *De revolutionibus annorum mundi* de Messahallah et dans le livre VIII du *De judiciis astrorum* d'Haly Abenragel. Albumasar lui-même, dans son traité sur les grandes conjonctions à la base de la doctrine correspondante, prescrit l'étude de celles-ci d'après la figure du ciel de la révolution annuelle immédiatement précédente et non celle du moment précis de la conjonction, du reste particulièrement difficile à déterminer du fait de la lenteur du mouvement des planètes supérieures.

Enfin, les conjonctions majeures ont des conséquences à long terme dont les bons astrologues doivent avoir connaissance. Il est parfois nécessaire de prendre en compte les dernières grandes conjonctions plusieurs années après qu'elles ont eu lieu. Par exemple, pour déterminer les risques de mort d'un roi, Haly Abenragel invite à prendre en compte le signe dans lequel a eu lieu la dernière grande conjonction, ainsi que la grande conjonction ayant précédé son intronisation [49]. De façon générale, l'astrologue étudiant la révolution de l'année en cours doit prêter attention aux éventuelles similitudes ou correspondances avec la dernière grande conjonction ; si le besoin semble s'en faire sentir, il peut dresser la figure de la révolution de cette conjonction. Cette dernière pratique n'est pas mentionnée par les principales autorités. Elle est attestée par quelques prédictions de la fin du XV^e^ siècle, mais ces jugements en tirent finalement peu parti. Leurs auteurs semblent en fait dans l'incertitude des conclusions à tirer de telles figures, pour lesquelles, justement, les autorités habituelles donnent peu d'informations, même si leur importance est mise en exergue par la doctrine conjonctioniste à la mode.

2.4 Les autres figures astrologiques

Dans l'absolu, il est ainsi possible de multiplier les figures du ciel prises en compte. Cependant, outre un travail astronomique très important, dont nous avons déjà parlé, un trop grand nombre de figures place rapidement l'astrologue dans l'embarras, puisque chacune, déjà complexe à analyser seule, est facilement amenée à contredire la suivante. Il nous faut cependant présenter les quelques figures spécialisées qui constituent, pour les jugements les plus savants, un indispensable gage de sérieux.

2.4.1 Le passage du soleil à 20° 1' du Scorpion

Il s'agit d'une figure assez peu utilisée dans notre corpus, où elle figure pourtant à quelques occasions [50]. Elle est prescrite par Haly Abenragel dans le 27^e^ chapitre du VIII^e^ livre du *De judiciis astrorum*, et plus brièvement dans le 30^e^ chapitre [51]. Il s'agit cependant de la seule autorité « classique » à y faire référence : elle n'est en particulier pas connue de Ptolémée, Messahallah ou Albumasar. Les travaux de G. Bos et C. Burnett ont cependant mis à jour la mention de cette figure dans le *De mutatione temporum* d'Alkindi — qui est très probablement la source de Haly Abenragel — ainsi que dans quelques

49. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 16.

50. Elle est par exemple employée par Henricus Andrea de Geislingen, dans son jugement pour 1405 que nous éditons en annexe p. 939. Voir aussi les prédictions de Martin de Cracovie pour 1464 (notice p. 598) et Matteo Moreti pour 1472 (notice p. 640).

51. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 27, f. 146v–147r ; Id., *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 30, f. 147r–v.

autres fragments[52]. Haly Abenragel n'explique pas la signification de ce point précis du zodiaque, correspondant aux premiers jours de novembre (en calendrier julien)[53]. Abraham Avenezra, comme le signalent Gerrit Bos et Charles Burnett, dénonce l'utilisation de cette figure dans son propre traité d'astrométéorologie[54], mais il n'explique pas ce rejet. Les conséquences qu'il est possible de tirer de cette figure sont essentiellement météorologiques ; elles mettent cependant en cause l'ensemble des planètes et non seulement les luminaires, ou les quelques planètes habituellement privilégiées en astrométéorologie, ce qui contribue peut-être à rendre la discipline plus facile d'accès pour des auteurs mal à l'aise avec l'astrologie lunaire[55]. Le chapitre de Haly Abenragel, le plus complet retrouvé, commence comme suit :

> Capitulum 27 in pluviis et tonitruis et coruscationibus et ventis.
>
> Scies hoc ab introitu solis in 20 gradus et minutum unum Scorpionis : unde apta ascendens, angulos et planetas hora illa ; et postea aspice Venerem, Jovem et Mercurium. Et si omnes tres inveneris occidentales aut retrogrados, judica quod illo anno erunt multe pluvie ac humiditates. Et si eos inveneris orientales vel directos aut multi cursus, significat quod illo anno erunt pauci pluvie et humiditates. Postmodum aspice Martem [...]

52. Bos et Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages*, *op. cit.* Le *De mutatione temporum*, dans sa version latine, présente la figure de la sorte : « Et cum fuerit sol in 20 gradu Scorpionis, considera applicationem lune cum planetis. Si enim applicuerit cum Venere et Mercurio, significat multas pluvias in illo anno. Et si fuerint Venus et Mercurius in illa hora in signo aque, signum est quod sint pluvie in principio anni. » (VI, 118). Les références y sont cependant assez rares dans l'ensemble du traité (essentiellement VI, 118–124 et VIII, L26–L28). Bos et Burnett signalent dans leur commentaire (ibid., p. 378) qu'il existe des traditions divergentes quant au degré précis du Scorpion pour lequel dresser la figure : 10° pour Aomar (dans le *Liber Aomaris* transmis par le *Liber novem judicum* et édité par Bos et Burnett en annexe, LXXXII, L26 et LXXXV, 2), 18° dans le *De pluviis* de Jergis (aussi rapporté par le *Liber novem judicum*) et 19° dans l'*Epistola Messahalla de pluviis et ventis*.

53. L'ouvrage de Luigi Aurigemma consacré au Signe du Scorpion ne connaît pas cette figure particulière, dont l'origine reste mystérieuse (Luigi Aurigemma, *Le Signe zodiacal du Scorpion : dans les traditions occidentales de l'Antiquité gréco-latine à la Renaissance*, Paris et La Haye : Mouton, 1976, 143 p. [*Civilisations et sociétés*, 54], [rééd. Paris : L'Herne, 2003]). Luigi Aurigemma ne signale d'ailleurs aucune attribution particulière du Scorpion en astrométéorologie dans les sources arabo-juives ou latines. À peine peut-on noter qu'il s'agit d'un signe d'eau, humide, et domicile de Mars, lui-même indicateur météorologique important. Le Scorpion est un signe généralement porteur d'infortune. Selon certains auteurs, il a des compétences agricoles, ce qui est peut être lié. Ce signe correspond également à une période de forte dégradation des conditions météorologiques, au milieu de l'automne. Barthélemy l'Anglais, citant Albumasar, insiste sur les « troubles de l'air », des tempêtes notamment, amenés à se produire durant le premier décan du Scorpion — ce qui ne correspond pas tout à fait à notre figure (*Liber de proprietatibus rerum*, III, 28, cité par Luigi Aurigemma, p. 65).

54. Bos et Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages*, *op. cit.*, p. 47.

55. Nous développons plus en détail les méthodes spécifiques aux chapitres météorologiques, y compris les usages faits de la figure du ciel à l'entrée du soleil à 20° 1' du Scorpion, dans le sixième chapitre de cette partie, p. 130 et suivantes.

2.4.2 Les nativités des princes et leurs révolutions

L'un des présupposés de l'astrologie judiciaire particulièrement critiqué par ses détracteurs est l'identification qu'il est possible d'opérer entre un souverain — de l'empereur au simple chef de guerre — et la communauté qu'il gouverne. Cette identification n'est pas aussi affirmée chez les principales autorités, qui fournissent d'autres moyens, géographiques, pour formuler des prédictions particulières. Cependant, à une époque où la vie politique est très marquée par des individus, princes et *condottiere*, qui constituent aussi une clientèle privilégiée pour les auteurs de prédictions astrologiques, ce mode de jugement tend à se répandre.

Plusieurs figures peuvent ainsi être utilisées ; si elles ne sont pas analysées en détail dans la prédiction annuelle, il est important pour l'astrologue de les avoir à l'esprit pour remarquer les concordances les plus flagrantes. Haly Abenragel, dans les nombreux chapitres qu'il consacre aux rois, insiste sur la figure de l'intronisation des souverains, éventuellement accompagnée de la prévention qui la précède. Elle doit être, selon lui, analysée comme dans le jugement d'une nativité, avec les méthodes particulières y afférant [56]. La pratique du XV^e^ siècle, cependant, se détourne en partie de ces préceptes en préférant à la figure du ciel au moment de l'intronisation du souverain la figure de la nativité même de ce souverain : celle-là ne s'y substitue que si celle-ci est inconnue. Il ne s'agit pourtant pas d'un choix de facilité, car l'heure précise de la naissance d'un prince est plus compliquée à établir, et moins « publique » que l'heure de son intronisation. La logique astrologique semble d'ailleurs également pencher pour l'intronisation, plus en lien avec la vie publique du prince ; cependant la nativité obéit probablement à des règles mieux établies, telles que les définit, en particulier, Aomar Alfraganus dans son *De nativitatibus* (voir *supra*).

Les jugements les plus complets — minoritaires dans notre corpus [57] — revendiquent prendre en compte les nativités de tous les souverains européens pour lesquels ils proposent des prédictions particulières [58]. Ils y substituent, lorsqu'ils n'ont pas connaissance de cette figure, celle de leur intronisation. Si celle-ci leur manque également, ils se reportent aux

56. Comme, par exemple, le choix de significateurs particuliers comme l'*hyleg* et l'*alcocoden*, dont la définition est donnée par Haly Abenragel dans le livre IV du *De judiciis astrorum*, mais qu'on retrouverait également dans les écrits d'Aomar Alfraganus, par exemple. Nous y reviendrons dans le chapitre 5 de cette partie (voir en particulier note 44 p. 125).

57. On compte 17 prédictions (sur 111) ayant ouvertement recours à des « figures particulières » : intronisation, couronnement, ou leurs révolutions. Ce décompte est cependant imprécis, car ces informations relevant du destin « privé » des princes font l'objet d'enjeux de communication qui rendent opaque et peu fiable le discours des astrologues quant aux outils dont ils disposent effectivement.

58. Ce n'est pas, cependant, la seule manière de juger du destin des rois. Messahallah, par exemple, ne fait jamais appel au *hyleg* du souverain ou à tout autre élément de sa nativité. Il propose en revanche dans le *De revolutionibus annorum mundi* d'autres outils, comme le « significator regis », étudié plus loin, découlant uniquement de la figure de révolution annuelle et permettant cependant des prédictions précises sur les rois. Dans la pratique, ce mécanisme est peu utilisé au XV^e^ siècle.

significateurs thématiques ciblant les princes en général, pondérés par des considérations géographiques : dans ce cas, cependant, la plupart des astrologues ajoutent un avertissement quant à l'imprécision de ces prédictions, signe que l'utilisation des nativités est conçue comme un gage de sérieux important. Quelques astrologues, enfin, préfèrent faire appel aux figures des révolutions de ces nativités et intronisations.

Il convient cependant de ne pas confondre les prédictions annuelles générales accordant quelques paragraphes aux figures personnelles des principaux princes avec les jugements « personnalisés », tout aussi nombreux à la même époque mais privés et en principe hors d'atteinte du public, mettant l'accent sur les figures propres à un prince en particulier et n'utilisant, par exemple, la révolution annuelle, que pour compléter les premières [59].

2.4.3 Les horoscopes de fondation des principales cités

De façon symétrique, un grand nombre de cités, notamment italiennes, se considèrent comme dotées d'une personnalité propre, distincte de celle du prince gouvernant. C'est en particulier le cas des grandes républiques, comme Venise, Gênes ou Florence, mais aussi des villes universitaires comme Bologne ou Padoue, ou même de Rome, pour laquelle les prédictions sont souvent tout à fait distinctes de celles concernant le pape et l'Église. Leur est alors attribué un horoscope de fondation (mythique), étudié selon le principe des nativités [60]. Les astrologues, cependant, retiennent surtout de cette figure du ciel le signe de l'ascendant et la planète qui s'y trouve la plus puissante [61], réputés tous deux gouverner la ville. Ceux-ci étant souvent l'objet d'opinions contradictoires, faute — et pour cause — de tradition bien établie, il arrive régulièrement aux astrologues du XV^{e} siècle d'envisager plusieurs possibilités. C'est par exemple le cas de Biagio Pelacani dans la prédiction pour 1405 que nous éditons en annexe de ce travail : pour justifier une prédiction assez sombre sur la cité de Bologne, généralement associée soit au signe des Gémeaux, soit au Taureau, sans qu'il y ait consensus, l'astrologue étudie successivement les influences célestes dans chacun des deux cas [62].

59. Nous reviendrons dans les prochains chapitres sur cette distinction qui n'est pas toujours évidente dans le recensement des sources (voir notamment la note 73 p. 328).

60. À propos des « horoscopes de fondation », on se reportera en particulier à Jean-Patrice Boudet, « From Baghdad to *Civitas Solis* : Horoscopes of Foundations of Cities », dans *From Māshāʾallāh to Kepler : theory and practice in Medieval and Renaissance astrology*, Warburg Institute (Londres, 13–15 nov. 2008), dir. Charles Burnett et Dorian Gieseler Greenbaum, Ceredigion : Sophia Centre Press, 2015, p. 49–78

61. La « puissance », ou « vertu » d'une planète est une caractéristique astrologique fondamentale que nous expliquons dans le prochain chapitre.

62. On se reportera à l'édition critique de ce texte en annexe à la présente thèse, chapitre V, 3^{e} conclusion « De Bononia » (p. 868). Nous revenons plus en détail sur les ascendants des cités dans le chapitre 5, qui contient en particulier un tableau des ascendants attribués aux principales villes italiennes

Il est finalement assez rare d'avoir affaire, dans une prédiction annuelle, à une analyse détaillée de la figure du ciel de la fondation de chacune des villes, souvent nombreuses à être citées, ou à sa révolution.

De façon générale, le recours à ces figures du ciel subsidiaires n'est pas systématique ; elles sont porteuses de significations moindres que la ou les révolutions de l'année, et leur analyse est moins détaillée. Ce sont donc les figures principales, révolution(s) et prévention(s), dont l'étude se doit d'être la plus poussée possible. Le choix du moment auquel dresser chaque figure du ciel est essentiel dans la construction du jugement, puisqu'une erreur invaliderait l'ensemble des conclusions. Il ne s'agit pourtant que de la première étape de longs calculs à partir de tables astronomiques. Nous n'avons pas souhaité détailler ici l'ensemble de ces calculs, qui relèvent plus de l'astronomie, au sens moderne du terme, que de l'astrologie, et ne sont pas du tout caractéristiques des prédictions annuelles. Chacune des étapes de ces calculs fait pourtant apparaitre des possibilités de créer du sens. Le prochain chapitre s'attarde sur chacun des signes célestes simples qui peuvent être repérés au cours de la construction de la figure du ciel, dont un certain nombre est valable pour n'importe quel jugement astrologique. Il s'agit d'un préalable indispensable à l'étude des protocoles plus complexes dédiés aux jugements annuels et auxquels nous nous consacrons dans les chapitres 4 à 6.

par les auteurs de prédictions annuelles (*cf.* p. 117 et suivantes, et en particulier le tableau 5.3 p. 120).

Chapitre 3

Les principaux ressorts astrologiques d'un jugement annuel

Une fois dressées les principales figures du ciel — ou, plus probablement, en même temps qu'il produit ces figures — l'astrologue doit procéder à une analyse de celles-ci, très codifiée, en suivant un grand nombre de principes de base valables pour l'ensemble de l'astrologie judiciaire et quelques méthodes particulières aux prédictions annuelles. Une telle analyse formelle est décomposable en trois catégories de clefs de lecture qui correspondent aux trois étapes de l'établissement de la figure du ciel : effets déductibles de la position des planètes sur l'écliptique et des écarts entre elles ; effets déductibles de la superposition des maisons célestes, selon l'heure de la journée à laquelle est dressée la figure ; et enfin effets liés à des « significateurs », outils astrologiques ou mathématiques qui n'ont pas d'existence astronomique, comme le *dominus anni* ou les *partes*. En nous proposant d'étudier successivement tous ces mécanismes de prédiction, il ne nous échappe pas qu'un grand nombre d'entre eux dépassent largement la sphère des prédictions annuelles, et pourraient être décrits presque à l'identique pour n'importe quel autre jugement astrologique. Ils nous semblent cependant indispensables, *a fortiori* à la compréhension des pronostications annuelles. Nous nous efforçons de suivre ici les principales autorités citées dans ces dernières, en particulier Ptolémée et Haly Abenragel, même si nous avons eu souvent recours aux définitions d'astrologie générale, qui ne sont pas forcément reprises dans les parties spécifiques aux prédictions annuelles, et qui étaient probablement connus des astrologues par d'autres manuels propédeutiques sur lesquels nous ne nous attardons pas [1].

1. L'un de ceux-ci est le *Liber introductorius* d'Alcabitius, sur lequel Jean-Patrice Boudet appuie sa présentation des mêmes mécanismes généraux que nous détaillons ici : voir Id., *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 57–67 ; ainsi que l'édition critique du texte d'Alcabitius : Alcabitius, *The introduction to astrology*, *op. cit.* C'est probablement aussi le cas des *Introductoria* d'Albumasar (Albumasar, *Liber introductorii maioris ad scientiam judiciorum astrorum*, *op. cit.*) et de Zael (Stegemann, *Dorotheos*

3.1 Les corps célestes « mobiles »

Une fois déterminés le moment et le lieu pour lesquels on souhaite dresser une figure du ciel, la première étape consiste à calculer les positions des planètes sur la voûte céleste pour un observateur qui se tiendrait en ce lieu à ce moment précis — et qui donc recevrait les influences de ces planètes en même temps que leur lumière [2].

Messahallah, dans le premier chapitre de son *Epistola de conjunctionibus planetarum*, résume ainsi une cosmologie complexe :

> Quia Dominus altissimus fecit terram ad similitudinem sp[h]ere, et fecit circulum altiorem in circuitu ejusdem volubilem ; et posuit terram fixam et immobilem in medio circuli : non declinantem ad dexteram neque ad sinistram. Et posuit 4 elementa mobilia et fecit ea moveri per motum 7 planetarum. Caput vero Draconis et signa et universe stelle participantur 7 planetis in operibus suis atque naturis. Simile est ergo opus planetarum in hoc mundo lapidi magnetis et ferro, quia sicut subtrahitur ab hoc lapide ferrum per notam longitudinem, ita omnis creatura et universa que sunt super terram efficiuntur a motu planetarum et universorum que sunt super terram : tam sementum quam animalium fortuna seu impedimentum, aptatio quoque vel destructio, fit ex motibus planetarum et operibus eorum, cujus rei maxima significatio est diversitas hominum in esse suo et in fortunis atque infortunis. Et quia videmus quosdam rationales privari bonis, quosdam vero stultos bonis perfrui, numquid hoc non habet aliquam causam significantem ? Quod fortuna et infortuna fiant absque arbitrio et voluntate eorum qui patiuntur, fortunatorum scilicet et infortunatorum. Et hoc totum nutu Dei est opus planetarum et eorum fortuna atque infortuna. [3]

Messahallah insiste à juste titre sur l'importance des sept planètes, auxquels nous consacrons un premier développement. Elles sont en effet porteuses d'une « vertu » propre prépondérante par rapport aux autres objets célestes. Cette vertu, cependant, ne s'exprime qu'en fonction de leur position, c'est-à-dire du signe du zodiaque dans lequel elles se trouvent ; chaque planète peut par ailleurs être plus ou moins « fortunée » selon la nature de son mouvement et la position relative des autres planètes. D'autres corps célestes, enfin,

von Sidon und das sogenannte Introductorium des Sahl ibn Bisr, *op. cit.*) que nous sollicitons occasionnellement dans les lignes qui suivent. Sur les différents ouvrages faisant autorité chez les auteurs de prédictions annuelles, on se reportera au premier chapitre de cette thèse. On pourra également comparer les mécanismes plus spécifiquement utilisés par Domenico Maria Novara à la fin du siècle, décrits dans Bònoli, Bezza, Meis et al., *I pronostici di Domenico Maria da Novara*, *op. cit.* (en particulier p. 37–65), davantage marqués par la doctrine des grandes conjonctions que la plupart des prédictions du XV^{e} siècle.

2. La métaphore des rayons (*radii*) est la plus courante dans les prédictions annuelles, mais il s'agit d'une simplification de mécanismes plus complexes. Ceux-ci sont expliqués en détail par John D. North, « Celestial Influence — The Major Premiss of Astrology », dans *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola Zambelli, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, p. 45–100, [réimpr. dans Id., *Stars, Minds and Fate*, Londres : Hambledon Press, 1989, p. 243–298]

3. Messahallah, *De conjunctionibus…*, *op. cit.*, 148r.

comètes et étoiles fixes, peuvent également émettre une influence, quoique l'importance de celle-ci soit variable selon l'autorité suivie.

3.1.1 Les sept planètes et leur signification

Le Moyen Âge, héritier direct de l'antiquité grecque par l'intermédiaire du système de Ptolémée, connaît, en plus de la Terre, considérée comme immobile au centre du monde, sept autres planètes. Chacune d'entre elles dispose d'une « vertu » propre, qui se combine avec des attributs permettant de toutes les caractériser. Ptolémée distingue ainsi planètes fortunées et infortunées (*Quadripartitum*, I, 5), masculines et féminines (I, 6), nocturnes et diurnes (I, 7)[4].

Le soleil, aussi appelé « grand luminaire » (*luminare majus*), est bien entendu la « planète » la plus importante, voire la seule efficace d'après les autorités les plus anciennes (comme Aristote)[5]. Les astrologues ont bien conscience qu'elle est la seule à produire sa propre lumière, que les autres ne font que refléter, et considèrent qu'elle « prête » de la même façon leurs vertus aux autres planètes[6]. Fortuné et chaud, plus fort que toutes les autres planètes qu'il « brûle » lorsqu'elles entrent en conjonction (appelée aussi combustion), dominant le printemps, le soleil est symbole de fertilité et de croissance des végétaux ; il représente la paternité ainsi que la noblesse et les rois en particulier (Haly, I, 4).

La lune est le « petit luminaire » (*luminare minus*) ; son importance n'est pas moindre car elle est l'astre le plus proche de la Terre et donc le plus influent. Du fait de la visibilité de ses phases, elle représente l'homme en général, et en particulier l'enfant qui grandit. Planète nocturne par excellence, elle est aussi le significateur du peuple, dans l'ombre par rapport à la noblesse que représente le soleil. Froide et humide, elle est la planète aux effets météorologiques les plus importants, engendrant en particulier les précipitations. Son rôle dans une révolution annuelle est prépondérant : toujours associée à l'ascendant,

4. Dans les prédictions annuelles manuscrites, les noms des planètes sont fréquemment abrégés de la façon suivante : ☉ (soleil), ☽ (lune), ♂ (Mars), ♀ (Vénus), ☿ (Mercure), ☊ (Tête du Dragon), ☋ (Queue du Dragon). Les manuscrits hésitent, concernant Jupiter et Saturne, entre les symboles actuels (♄ pour Saturne et ♃ pour Jupiter) et des variantes qu'il nous est difficile de reproduire ici (un H majuscule pour Saturne et un symbole plus développé pour Jupiter : voir par exemple la reproduction 3.5 p. 69). Dans les extraits que nous transcrivons dans la présente thèse, nous résolvons systématiquement ces abréviations entre crochets droits.

5. Voir en particulier North, « Celestial Influence — The Major Premiss of Astrology », *op. cit.* Ptolémée, encore, insiste particulièrement sur la prédominance du soleil (entre autres passages, *Quadripartitum*, II, 10, déjà cité p. 34 à propos du choix du début de l'année, justement justifié par l'importance du soleil).

6. La plupart des références qui suivent sont tirées de Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, I, 4, f. 2v–6r.

Haly Abenragel affirme qu'elle infortune l'année entière si elle est infortunée à son début, même lorsqu'elle n'a pas de puissance particulière dans la figure du ciel (Haly, I, 4).

De l'orbite de la lune découlent deux points mathématiques, mais qui ont presque autant d'importance dans les jugements que des planètes « réelles ». On le sait, l'orbite de la lune n'est pas exactement inscrite dans le plan de l'écliptique, à la différence des planètes du système solaire. Son orbite autour de la Terre forme donc un cercle disposant de deux intersections — mouvantes — avec l'orbite apparente du soleil (l'écliptique). Ces deux points, appelés aujourd'hui « nœuds lunaires », où se trouvent à la fois la lune et le soleil lors d'une éclipse, sont appelés Tête et Queue du Dragon (*Caput Draconis* et *Cauda Draconis*). Leurs influences sont opposées : alors que la Tête du Dragon (nœud ascendant) est positive, la Queue du Dragon (nœud descendant) a toujours un effet très négatif, qui infortune toute planète en conjonction ou en aspect [7].

Saturne est la planète la plus lente : elle est considérée comme la plus « lourde » et donc la plus influente, quoique la plus éloignée. Froide et sèche, elle est associée à l'automne, aux vieillards et aux maladies en général, ce qui en fait une planète porteuse d'infortune. Planète de la mort, obscure, symbole de stérilité et de sécheresse, « asociale », elle est plus influente que toutes les autres planètes à l'exception du soleil et leur impose ses caractéristiques en conjonction (Haly, I, 4).

Jupiter se distingue absolument de Saturne. Planète « raisonnable », elle symbolise la religion et la justice, la vertu morale en général. La saison à laquelle elle est le plus volontiers associée est l'été (Haly, VIII, 4). Diurne et masculine, elle renforce les liens familiaux, produit des vents clairs qui « nettoient » l'air des maladies ambiantes (Haly, I, 4).

Mars est la plus rapide des trois planètes supérieures (Mars, Jupiter et Saturne). C'est une planète assez négative, associée à la destruction et surtout à la guerre. Chaude et sèche, masculine, elle influence d'abord le moment présent et ses effets sont changeants. Incitant à la violence, aux discordes et à la mort, elle s'associe volontiers à Saturne pour produire les effets les plus négatifs. Cependant, tempérée par le soleil, elle peut aussi amener les armées à la victoire. Planète associée à l'hiver (Haly, VIII, 4), elle est principalement responsable, par la chaleur qu'elle porte, de la température ambiante ; sa versatilité en explique les changements soudains (Haly, I, 4).

7. Haly Abenragel n'insiste pas sur le Dragon de la lune, suivant en cela Ptolémée. Bouché-Leclercq (Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, *op. cit.*, p. 122) montre cependant que la notion était déjà connue des astrologues grecs. Les astronomes médiévaux reconnaissent que la plupart des planètes ont une orbite légèrement décalée par rapport à l'écliptique et donc un « dragon » propre, mais seul celui de la lune, plus flagrant, est pris en compte dans les prédictions astrologiques.

Vénus est une planète froide, humide et nocturne mais fortunée. Elle symbolise toutes les joies de l'existence, en particulier les banquets, la musique et l'amour. Planète rapide, elle est elle-même très influencée par les autres planètes avec lesquelles elle se trouve en aspect, ce qui peut largement infléchir ses effets, en bien ou en mal. En conjonction avec Mars par exemple, elle peut produire adultère, luxure et viols. Vénus représente le sexe féminin en général, et les jeunes filles en particulier, en parallèle avec le soleil qui gouverne les hommes. De là découlent ses prérogatives météorologiques qui dépendent de la position du soleil, à l'image, affirme Haly Abenragel, détails physiologiques à l'appui, de l'acte sexuel (Haly, I, 4, f. 5v). Elle a aussi une influence sur les personnes « efféminées » et les nourrissons, et gouverne les arts (au sens moderne du terme).

Mercure est la planète la plus rapide. Très influençable par les autres planètes, elle porte des vents rapides et patronne tout ce qui est changeant et versatile. Chaude et sèche, elle représente aussi les savants et les écrivains ; on lui attribue au Moyen Âge les « artistes » au sens universitaire [8]. Elle représente aussi les officiers, royaux ou seigneuriaux, ainsi que les marchands et le commerce en général (Haly, 1, 4).

Toutes ces « vertus » propres à chaque planète ne s'expriment pas toujours uniformément, sans quoi il n'y aurait plus d'utilité à faire de jugement astrologique. Les influences finales dépendent essentiellement de la position de chacune des planètes et de ses relations avec d'autres planètes, tous ces paramètres permettant de déterminer si une planète est « fortunée » — auquel cas sa vertu se manifestera à plein — ou au contraire « infortunée ».

3.1.2 Les signes astrologiques

Comme on l'a déjà vu, la position des planètes se mesure en longitude le long d'un cercle apparent appelé écliptique, doté d'une graduation sexagésimale grâce aux signes du zodiaque [9]. Dans le troisième chapitre de l'*Epistola de conjunctionibus planetarum*, Messahallah présente brièvement cette échelle :

> Capitulum tertium de naturis signorum.

8. Le mot latin « artista » désigne les clercs de la faculté des arts (arts libéraux : grammaire, rhétorique, dialectique, astronomie, arithmétique, géométrie et musique).

9. Nous avons cité les noms de ces signes plus haut (*cf.* p. 34). À la différence des planètes, les signes ne sont que rarement abrégés dans les prédictions annuelles, sauf, de façon exceptionnelle, dans les carrés astrologiques. Les symboles qui les désignent sont les suivants : ♈ (Bélier), ♉ (Taureau), ♊ (Gémeaux), ♋ (Cancer), ♌ (Lion), ♍ (Vierge), ♎ (Balance), ♏ (Scorpion), ♐ (Sagittaire), ♑ (Capricorne), ♒ (Verseau), ♓ (Poissons). Signalons que l'anglais utilise les noms latins des signes.

> Signa sunt 12 ; in unoquoque signo sunt 30 gradus, et in unoquoque gradu sunt 60 minuta, atque in unoquoque minuta 60 secunda, et sic usque ad quantitatem puncti, hoc est usque ad infinitum. [...] [10]

Plusieurs critères permettent de déterminer la nature d'un signe : les caractéristiques apparentes et mythologiques de la constellation qui lui a donné son nom et la période de l'année durant laquelle le soleil se trouve dans ce signe sont les principaux [11]. Ainsi un signe du zodiaque peut-il être commun, fixe ou mobile [12] ; septentrional ou méridional, masculin ou féminin, lié à l'un en particulier des quatre éléments [13] ; animal, humain ou reptilien (d'après la forme métaphorique de la constellation) ; fertile ou stérile ; fortuné ou infortuné ; et même sucré, salé, amer ou acide (Haly, I, 1).

Les signes du zodiaque ne disposent pas par eux-mêmes d'une influence sur les régions sublunaires : leur vertu s'exprime essentiellement d'après les planètes qui se trouvent à leur emplacement, ou selon les maisons qui s'y superposent [14].

Ainsi chaque planète dispose-t-elle d'un signe de prédominance appelé « domicile » (*domus* en latin, ce qui ne va pas sans ambiguïté), et au contraire d'un « détriment ». Les auteurs de jugements annuels se contentent pour la plupart de ces notions, mais Alcabitius et Haly Abenragel font également la distinction des décans (*facies*), portions d'un tiers de signe (soit 10°) dominées chacune par une planète (Haly, I, 3). Il évoque également l'existence de termes (*termini*), portions particulières du zodiaque ayant la capacité de modifier la nature (froid, chaud, sec, humide) d'une planète s'y trouvant, mais n'en donne pas la liste [15].

De façon générale, l'influence d'une planète ne peut être jugée que d'après le signe où elle se trouve, même si ce n'est ni son domicile ni son détriment. Dans les *Flores*,

10. Messahallah, *De conjunctionibus...*, *op. cit.*, 3, f. 148v. Au XV^e^ siècle, les astrologues revendiquent plutôt un zodiaque fini, suite aux démonstrations mathématiques mettant en doute la commensurabilité des mouvements des planètes. On se reportera au développement que nous consacrons à la critique de Nicole Oresme dans le chapitre 12 (*cf.* 12.1.1 p. 307 et suivantes)

11. L'historiographie est divisée quant à l'importance à donner au facteur mythologique dans les vertus des signes du zodiaque (voir en particulier l'introduction critique de Charles Burnett à Albumasar, *On historical astrology*, *op. cit.*). Nous n'entendons pas ici apporter d'éléments nouveaux sur la genèse de ces significations. De façon générale, au XV^e^ siècle, les auteurs de prédictions annuelles ne font pas spontanément le lien entre le signe du zodiaque et la figure mythologique associée (sauf exceptions). Pourtant, les noms des signes ne sont pas totalement dissociés de leur signifiant, comme en atteste l'usage fréquent de notions très simples comme celles de « signe humain » ou de « signe animal ».

12. Nous avons déjà évoqué cette distinction à propos du choix du nombre de figures du ciel à dresser, qui se déduit de cette caractéristique du signe à l'ascendant au moment de l'équinoxe de printemps.

13. L'ensemble des trois signes associés au même élément forment une « triplicité » (*triplicitas*) et partagent un certain nombre de vertus communes. Par exemple, la triplicité de feu regroupe Bélier, Lion et Sagittaire.

14. La notion de maison astrologique renvoie à la sphère des fixes que nous étudions plus loin.

15. Elle est donnée, entre autres par Alcabitius : Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, *loc. cit.* auquel nous renvoyons également pour d'autres notions moins utilisées dans les prédictions annuelles, comme l'exaltation et la chute des planètes, souvent assimilées à celles de domicile et de détriment, sauf par les astrologues les plus savants.

TABLE 3.1 – Principaux attributs des signes du zodiaque (d'après Léopold d'Autriche)

Signe	Triplicité	Qualité	Genre	Domicile de	Détriment de	Espèces	Organes
Bélier	Feu	Mobile	Masc.	Mars	Vénus	*Animalia domestica*	*Caput, facies*
Taureau	Terre	Fixe	Fém.	Vénus	Mars	*Feras humanas*	*Collum, arbores, plante*
Gémeaux	Air	Commun	Masc.	Mercure	Jupiter	*Homines*	*Humeri, brachia*
Cancer	Eau	Mobile	Fém.	Lune	Saturne	*Aquatica*	*Pectus, pulmonis*
Lion	Feu	Fixe	Masc.	Lion	Saturne	*Silvatica*	*Cor, latus, stomachus, dorsum*
Vierge	Terre	Commun	Fém.	Mercure	Jupiter	*Homines*	*Femora, ventris, intestina*
Balance	Air	Mobile	Masc.	Vénus	Mars	*Homines*	*Arbores procere, lumbi, umbicillum*
Scorpion	Eau	Fixe	Fém.	Mars	Vénus	*Agrestica*	*Verenda, testiculi, anus*
Sagittaire	Feu	Commun	Masc.	Jupiter	Mercure	—	—
Capricorne	Terre	Mobile	Fém.	Saturne	Lune	*Animalia silvestria*	*Genua*
Verseau	Air	Fixe	Masc.	Saturne	Soleil	*Homines*	*Crura, tibie*
Poissons	Eau	Commun	Fém.	Jupiter	Mercure	*Pisces*	*Pedes*

Les données de ce tableau sont tirées de LEOPOLDUS AUSTRIE, *Compilatio de astrorum scientia*, IV, 1 (f. [c3]r–[c4]r dans l'édition de 1489). Elles recoupent largement celles de Haly Abenragel évoquées plus haut. Bien entendu, ce tableau ne reprend qu'une partie des qualités attribuées à chacun des signes, les plus fréquemment utilisées dans les jugements annuels. Il n'est pas exhaustif.

Albumasar ne décrit les effets de chaque planète que selon la triplicité dans laquelle elle se trouve, suivant qu'elle est fortunée ou infortunée[16]. Voici par exemple comment il décrit les effets de Saturne (dans l'optique d'un jugement annuel) :

> Saturnus est significator divitum, antiquorum, religiosorum, agricolarum et senum. Qui cum si fuerit impeditus hora revolutionis, tunc destruitur quidquid est ei in indictione sua ex rebus. Si fuerit in signis hominum, significat quod accidunt eis infirmitates longinque et tabefactio divitum, et erit destructio rerum victualium ; divites efficientur pauperes, pauperes vero morientur, et contristabuntur magnati ; eritque ex[s]iccatio corporum illorum in quorum signis fuerint cum macie et febre tertiana et quartana, fuga quoque et involutio mentis, angustie et timor mortis et interfectio divitum.
>
> Qui si fuerit in signo terreo, significat destructionem eorum que sunt in divisione ejus, ut seminum penuriam eorum atque detrimentum arborum ex vermibus in eas cadentes sicut locuste.
>
> Et cum fuerit in signis aereis, significat gravitatem frigoris cum multitudine nebularum, gelu forte et corruptionem complexionum aeris et tonitrua et coruscationes, fulminum atque impedimentum ex multitudine pluviarum.
>
> Et cum fuerit in signo aquatico, significat impedimenta in fluminibus et maribus in naufragiis ; et animalia patientur aquarum. Si vero aptus fuerit et sine impedimento aliquo, erunt econtrario ea que dixi.
>
> Qui si fuerit impeditus hora revolutionis, judica destructionem et impedimentum.
>
> Et si fortunatus fuerit in signis humanis, dictum est superius.
>
> Et si in terreis, significat tribulationes et injurias ex tremore et terre motu, et destructionem domorum, civitatum et villarum.
>
> Et si fuerit in aereo, erit corruptio aeris et ejus tenebre cum tonitruis et fulgoribus, cum scintillis ignitis et fulminibus in aere discurrentibus, et maxime si fuerit infortunatus in signis aereis.
>
> Et si fuerit in aquaticis, erit impedimentum in aqua et naufragio, prostrationem navium in mari, in quo periclitabuntur peregrinantes in aqua et morientur animalia aquarum.
>
> Si autem fuerit in loco mali : fortuna verte sententiam et loco mali dic bonum, et loco timoris securitatem. Et aspice planetam impedientem eum, vel Caudam, in quo signo sit, quia si fuerit in signo igneo, erit radix impedimenti ex ignibus et combustationibus.
>
> Quod si fuerit in signo luporum, erit impedimentum ex lupis.
>
> Si autem fuerit in signo terreo, erit radix impedimenti ex parte rerum terrestrium. Similiter erit narratio tua in ceteris signis.
>
> Si autem aspexerit eum fortuna in hora revolutionis, judica fortitudinem et bonum.

16. Sur cette notion, voir *infra*.

> Si autem aspexerit eum malus, judica secundum eum qui pluris fuerit testimonii, et non frustraberis omnino opus debile, quia natura facit opus suum nisi sit prorsus omnino debilis. Scito hec et operare per ea et non errabis si Deus voluerit. [17]

Après ce passage, Albumasar poursuit de façon similaire pour chacune des autres planètes. Cet extrait — par ailleurs représentatif du style « didactique » des autorités astrologiques, prompt à énumérer tous les cas possibles — montre à quel point la position et la « fortune » de chaque planète sont déterminantes. Il nous faut maintenant revenir sur cette dernière notion.

3.1.3 Fortunes, infortunes et aspects

Comme on le voit, les effets de chaque planète dépendent non seulement de sa position, mais surtout de sa « fortune », c'est-à-dire sa capacité à exprimer sa nature, en bien ou en mal. Selon son « affinité » avec le degré du zodiaque dans lequel elle se trouve, une planète est déjà plus ou moins puissante. Sa position sur son épicycle est un autre critère : dans le système ptoléméen, la plupart des planètes (à l'exception du soleil et de la lune) sont supposées se déplacer sur un cercle, appelé épicycle, dont le centre se déplace lui-même autour de la terre sur un cercle appelé déférent (dont la terre n'est pas forcément le centre géométrique) [18]. Les astronomes justifient ainsi le mouvement apparent des planètes, caractérisé par des régressions périodiques des planètes, appelées « rétrogradations » (*retrogradationes*). Une planète est supposée exercer une vertu d'autant plus grande qu'elle se déplace dans le même sens que le soleil — lorsqu'elle est directe (*directus*). Lorsque son mouvement ralentit et qu'elle reste sur place (*statio*), et *a fortiori* lorsqu'elle évolue en sens inverse (*retrogradus*), elle est infortunée et l'influence qu'elle exerce est soit inexistante, soit contraire à sa vertu [19]. Lorsqu'il s'agit de comparer finement deux planètes, les astrologues considèrent que celle qui est la plus élevée sur son épicycle [20] est la plus fortunée, bien qu'elle soit plus éloignée de la terre (et donc *a priori* moins influente). D'autres paramètres nuancent cette appréciation néanmoins fondamentale.

En particulier, plusieurs planètes peuvent se conforter ou se perturber dans leurs influences. Haly Abenragel énonce ce principe sous la forme de l'aphorisme suivant : « Planete se adjuvant propter convenientias eorum, et se disturbant propter discordantias

17. Albumasar, *Flores astrologiæ*, *op. cit.*, II, 1, f. [a7]r–v. Pour faciliter le lecture, nous avons restitué les paragraphes d'après les pieds de mouche de l'édition de 1485.

18. Le schéma 3.1 (p. 58) donne un modèle simplifié de ce système. Pour plus de précisions, voir les ouvrages cités au chapitre précédent (*cf.* note 10 p. 34).

19. Nous verrons dans le chapitre 6 de cette partie que certains de ces présupposés sont remis en cause dans le cas des prédictions astrométéorologiques. *Cf.* 6.2 p. 137 et suivantes.

20. Cette notion est appelée « élévation », *elevatio* en latin. Haly Abenragel consacre tout un chapitre aux effets respectifs des planètes selon leur élévation l'une par rapport à l'autre (VIII, 23).

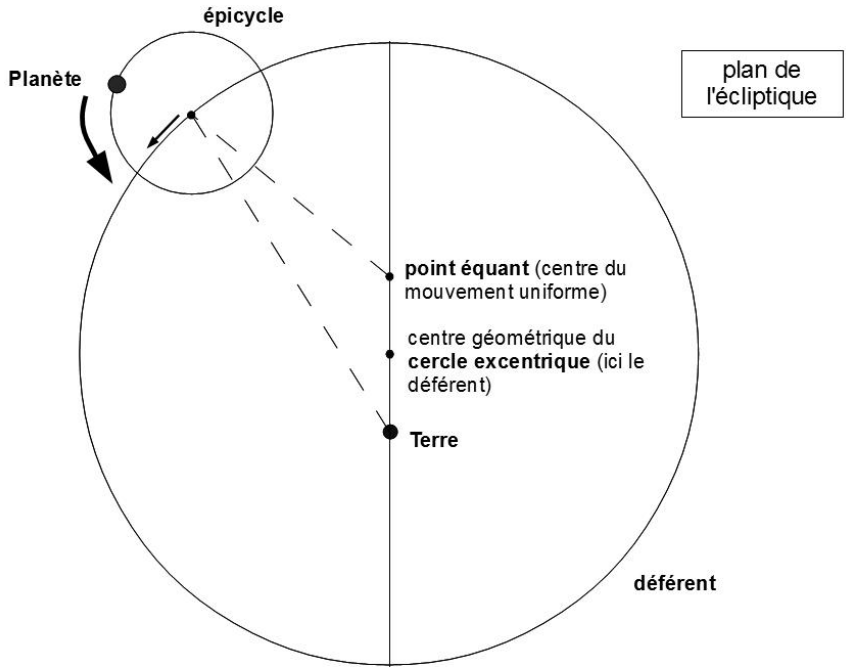


FIGURE 3.1 – La théorie des épicycles (modèle simplifié)

suas. » (I, 4, f. 2v). Les astrologues appellent « aspects » (*aspectus*) les positions respectives de deux planètes, que l'on peut mesurer par l'angle qui les sépare sur le cercle du zodiaque. En effet, dans certaines positions, les planètes sont censées émettre des rayonnements l'une vers l'autre, tout aussi porteurs d'influence que les rayonnements émis vers la Terre ; selon le type de rayons et la force comparée des planètes, les effets se renforcent ou s'annulent. Nous avons déjà évoqué la conjonction, dont l'importance est telle qu'elle peut faire l'objet de prédictions séparées basées sur une figure du ciel distincte [21]. Dans ce cas, la figure est évidemment dressée au moment où l'écart entre les planètes est nul ; s'il s'agit d'une figure quelconque, on considère que deux planètes sont en conjonction si l'angle qui les sépare est inférieur à 12°. De la même façon, deux planètes peuvent être en opposition lorsqu'elles sont diamétralement opposées. On parle de carré ou quadrant (*quadratus* ou *quadratura*) pour un écart de 90°, de trigone (*trigonus*) pour un écart de 120° et de sextile (*sextilis*) pour un écart de 60° [22]. Ces deux derniers aspects sont considérés comme bénéfiques ; le précédent est maléfique, et la nature de la conjonction dépend des planètes concernées et de laquelle est la plus fortunée [23].Les astrologues distinguent en-

21. *Cf.* 2.3 p. 40 et suivantes.

22. Dans un texte manuscrit — et dans quelques incunables — les aspects sont abrégés de la façon suivante : ☌ (conjonction), ☍ (opposition), □ (carré), △ (trigone), # (sextile). Ces symboles sont encore utilisés de nos jours à l'exception du sextile, plutôt écrit ✶.

23. Cette définition des aspects est donnée entre autres par Zael, *Introductorium de principiis judiciorum*, III, f. 123r dans l'édition omnibus de 1493 (ZAEL, *Introductorium de principiis judiciorum*, *op. cit.*). Léopold d'Autriche est plus complet et plus précis dans le vocabulaire au III^e^ livre de sa *Compilatio de astrorum scientia* (cahier d dans l'édition non foliotée de 1489), mais cette précision est rarement

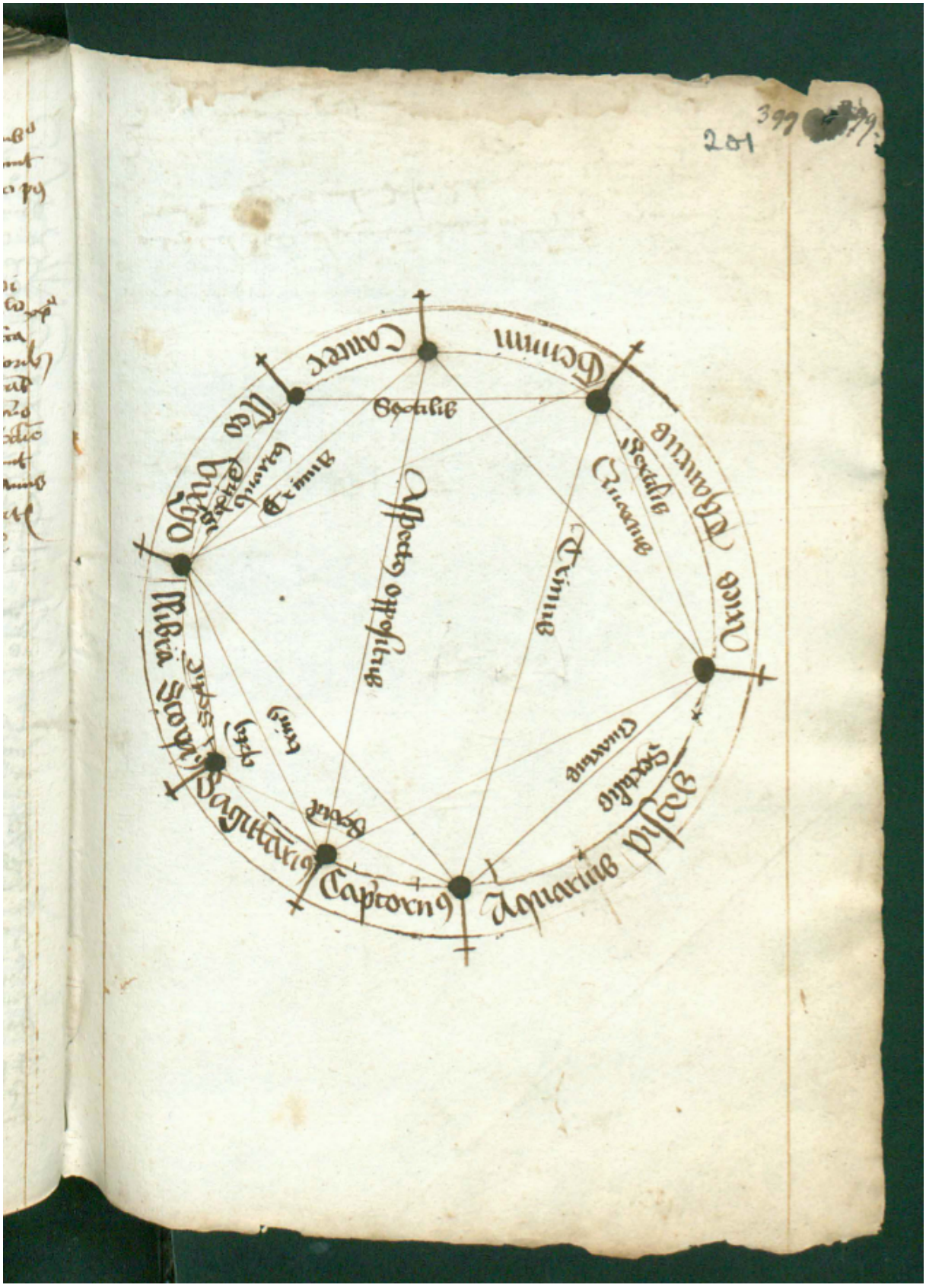


FIGURE 3.2 – Schéma des aspects sur l'écliptique (tracé à la suite du jugement de Martin Krol de Zurawica pour 1451, Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, BJ 1918, f. 201r)

core, de façon dynamique, l'évolution en cours au moment de la figure du ciel. Lorsqu'une planète rapide s'éloigne d'une plus lente avec laquelle elle était en conjonction, il est dit qu'elle s'en « sépare » (*separatio*). Il est alors intéressant, surtout pour les planètes les plus rapides comme la lune, de déterminer quelle sera sa prochaine conjonction : une planète rapide, lorsqu'elle entre en conjonction avec une plus lente, s'y « applique » (*applicatio*) et cette dernière la « reçoit » (*receptio*). Par extension, les astrologues utilisent parfois ce vocabulaire (application, réception, séparation) non seulement pour les conjonctions mais également pour les autres types d'aspects. Les effets déductibles de chacune de ces configurations dépendent de la nature des planètes concernées. Haly Abenragel, dans le VIII^e^ livre du *De judiciis astrorum*, détaille précisément les effets exacts des différentes planètes dans une figure de révolution selon leurs aspects avec chacune des autres [24].

3.1.4 Comètes et étoiles fixes

En plus des planètes, les astrologues peuvent faire intervenir d'autres corps célestes, et en particulier les étoiles dites « fixes » — à la différence des planètes dont la position sur l'écliptique change au cours de l'année. Le recours aux étoiles fixes est cependant compliqué et peu prisé par les auteurs de prédictions annuelles. Il est introduit par Ptolémée dans le *Quadripartitum*. Le savant grec prend en compte les étoiles proches de l'écliptique, car — d'après son commentateur Haly Abenrudian — leur vertu est, d'expérience, la plus perceptible. Ces étoiles se répartissent par groupes dont la vertu peut être rapprochée de celle de chacune des planètes, selon leur emplacement sur le zodiaque. Ainsi, poursuit Ptolémée, la vertu des étoiles de la tête du Bélier est-elle semblable à celles de Saturne et Mars, les étoiles de son museau sont plus proche de Mercure, celles de ses pattes postérieures de Mars et celles de sa queue de Vénus (*Quadripartitum*, I, 9, f. 15r). Cette répartition morphologique est ambiguë, car elle se rapporte aux constellations et non aux signes homophones, plus fréquemment évoqués en astrologie et qui ne se superposent plus, déjà à l'époque de Ptolémée et plus encore au XV^e^ siècle. Le *Quadripartitum* décrit ainsi l'ensemble du zodiaque, en accordant une place à part aux Pléiades, aux étoiles Alzimee et

reprise dans les prédictions annuelles du XV^e^ siècle. Le calcul des aspects n'est pourtant pas sans susciter des débats : au calcul de l'écart arithmétique entre deux planètes, de nombreux astrologues préfèrent une méthode géométrique. Celle-ci peut s'appliquer directement sur le zodiaque, mais aussi entre signes du zodiaque. Deux planètes distantes de deux signes peuvent être considérées en sextile quelle que soit leur position à l'intérieur de ces signes (*cf.* figure 3.2). *A contrario*, Abraham Avenezra, au 10^e^ chapitre de son *Livre des Raisons* (Avenezra, *Liber rationum*, *op. cit.*, 10, f. XXXVIv, *cf.* éd. crit. Sela, *The Book of Reasons*, *op. cit.*, p. 94–107), signale que les aspects devraient être calculés sur la sphère des fixes, comme l'avait prescrit Alkindi, et non sur l'écliptique, comme le fait Messahallah. C'est pourtant cette dernière technique qui est très généralement suivie au XV^e^ siècle, et nous n'avons trace, dans les prédictions annuelles, de prises de position contraires.

24. Albumasar, au début des *Flores*, se livre au même exercice dans le cas particulier où chacune de ces planètes est seigneur de l'année. Sur cette notion, voir *infra*.

Alaazel[25], ainsi qu'aux étoiles de la Petite Ourse (assimilables à Saturne et Vénus) et de la Grande Ourse (assimilables à Mars). Il distingue également un certain nombre d'autres constellations, et répartit certaines étoiles d'après leur couleur. Albumasar dresse lui aussi une liste d'étoiles fixes se basant sur la précédente. À la fin des *Flores*[26], il énumère un certain nombre d'étoiles maléfiques en les rattachant aux planètes dont elles partagent la « complexion ». En réalité, ces étoiles sont essentiellement identifiées par leur degré du zodiaque, ce qui fait que, plus qu'un corps céleste spécifique, ce sont certains degrés du zodiaque qui se retrouvent infortunés. Les seules étoiles dont Albumasar donne le nom sont les Pléiades (associées à Mars et à la lune) et Aldébaran (α Tauri, associée à Mars). L'astrologue poursuit en expliquant, selon la dignité de la planète qui entre en conjonction avec l'une de ces étoiles, les conséquences terrestres. Ces étoiles, toutes négatives, n'ont donc pas vraiment d'individualité dans ce chapitre. Les astrologues du XV^e^ siècle qui ont recours aux étoiles fixes s'inspirent de ces deux autorités ; il sont cependant assez peu nombreux. Stefano da Faenza, dans sa prédiction pour 1422, envisage les conjonctions de certaines planètes avec des étoiles fixes (surtout Aldébaran), mais il est difficile de déterminer quelles conséquences il en tire[27]. Jean Spierinck, Giovanni Nanni, Richard Trewythian font également quelques allusions à des conjonctions avec des étoiles fixes. Les plus citées sont les Pléiades et Aldébaran ; Johannes Laet insiste également dans plusieurs prédictions sur la même « petite étoile Boetes »[28] (*Bootes*, la constellation du Bouvier, dont Arcturus est l'étoile la plus brillante), dont il donne une interprétation très imagée[29].

Alors que les étoiles fixes ont un mouvement trop régulier pour intéresser beaucoup les astrologues, les comètes, autres objets célestes d'importance, sont, elles, tout à fait imprévisibles au XV^e^ siècle — en dépit de ce que prétendent certains astrologues. Leur nature même est incertaine : la conception la plus répandue au Moyen Âge est héritée des *Meteorologica* d'Aristote et fait d'une comète un phénomène météorologique sublunaire, se produisant dans certaines conditions atmosphériques lorsque des exhalaisons sèches issues de la terre s'enflamment en pénétrant dans la sphère du feu. Ptolémée n'est pas revenu sur cette conception des comètes[30] : il les mentionne seulement dans son *Quadripartitum*

25. Les deux noms renvoient à α Virginis (généralement appelée *Spica*) d'après Paul Kunitzsch, *Arabische Sternnamen in Europa*, Wiesbaden : O. Harrassowitz, 1959, 240 p.

26. Albumasar, *Flores astrologiæ*, *op. cit.*, [b4]r.

27. Stefano da Faenza, prédiction pour 1422, Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4, f. 158r–167v, notice p. 478, notice p. 478.

28. Johannes Laet, prédiction pour 1478, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 89r–101v, notice p. 696, fac-similé en ligne, connu dans une édition incunable : « [...] et fuit ista cometa aput Boetes, que stella fixa est et parva, et figuratur hec stella Boetis nuda et media vestita cum uno pileo super caput ejus ad modum villani, quod significat nobis longam paupertatem, tribulationem et tedia [...] » (f. 99r)

29. On se reportera aussi à la description des étoiles et constellations que donne Léopold d'Autriche au début du premier livre de la *Compilatio* : Léopold, *Compilatio*, *op. cit.*, f. [a6]r–[a8]r.

30. La question est cependant traitée en détail dans un traité intitulé *De cometis*, attribué à Ptolémée

pour en discuter la couleur (II, 9) et pour signaler que les conditions météorologiques permettant la formations d'une comète étaient, d'expérience, également signe de vents, d'autant plus violents que la comète produite est grosse (*Quadripartitum*, II, 13). Jane Jervis s'est particulièrement intéressée à l'évolution de la théorie expliquant les comètes au XV^e^ siècle[31]. Plusieurs astronomes ont en effet étudié les comètes de cette époque, accréditant de plus en plus la thèse, soutenue dans l'Antiquité par Sénèque, selon laquelle les comètes seraient des corps célestes à l'orbite très excentrée, seulement visibles à leur nadir. Ces discussions ont cependant peu influencé l'interprétation astrologique des comètes. L'apparition de ces dernières étant un phénomène rare et particulièrement visible, la plupart des astrologues conviennent que leur signification est importante, même s'ils ne peuvent qu'en juger *a posteriori* — tant il est difficile de les prévoir, ce à quoi certains ne renoncent pourtant pas à s'essayer. Comme les conjonctions, les comètes peuvent faire l'objet de jugements spécifiques, ou être prises en compte dans les jugements annuels, surtout si elles sont visibles à l'équinoxe de printemps. Les astrologues les traitent comme tout autre corps céleste, mais s'intéressent également à la direction de leur queue, qui peut, par exemple, désigner une planète ou matérialiser une direction géographique (pour un observateur terrestre). Cette méthode, tout comme la légitimité à juger d'après les comètes, semble avoir été rattachée à l'autorité de Ptolémée par l'intermédiaire du *Centiloquium*, dans le dernier *verbum*[32]. Haly Abenragel, quoique dubitatif quand à l'efficacité réelle des comètes, rapporte une liste d'effets selon le signe du zodiaque dans lequel elles apparaissent (VIII, 41). De la même façon, Léopold d'Autriche, tout en reprenant la définition météorologique d'Aristote, distingue neuf types de comètes et détaille leurs effets selon le signe du zodiaque, plus longuement que ne le fait Abenragel (V, 1, f. [f1]r–[f4]v). Les comètes identifiables mentionnées dans les prédictions sont celles de 1402[33], 1456 (comète de Halley), 1468 et 1472.

---

au Moyen Âge. Voir Jean-Patrice Boudet, « Les comètes dans le *Centiloquium* et le *De cometis* du pseudo-Ptolémée », dans *The Impact of Arabic Sciences in Europe and Asia*, actes de colloque (Erlangen, 21–23 jan. 2014), Florence : SISMEL, 2016 (*Micrologus*, 24), p. 195–226.

31. Jane L. Jervis, *Cometary theory in fifteenth-century Europe*, Wrocław : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1985, 209 p. (*Studia copernicana*, 26).

32. ps-Ptolémée, *Centiloquium*, *op. cit.*, verbum 100 ; on se reportera également à l'édition critique du texte commencée par Richard Lemay, dont Jean-Patrice Boudet prépare la publication. À propos des comètes dans le *Centiloquium*, voir en particulier Richard Lemay, « Acquis de la tradition scientifique grecque confrontés aux réalités des civilisations médiévales : cas particulier de l'astrologie-cosmologie », dans *Perspectives arabes et médiévales sur la tradition scientifique et philosophique grecque*, Société internationale d'histoire des sciences et de la philosophie arabes et islamiques (31 mar.–3 avr. 1993), éd. Ahmad Hasnawi, Abdelali Elamrani-Jamal et Marun Awwad, Louvain et Paris : Peeters et Institut du monde arabe, 1997, p. 137–171, p. 158–159, et plus récemment Boudet, « Les comètes dans le *Centiloquium* et le *De cometis* du pseudo-Ptolémée », *op. cit.*

33. Voir en particulier l'édition de la prédiction d'Henricus Andrea de Geislingen pour 1405, note 57 p. 954.

3.2 Le premier mobile

La position apparente des planètes sur l'écliptique évolue tout au long de l'année, au fur et à mesure de leur révolution autour du soleil. La rotation journalière de la Terre sur elle-même engendre un autre effet apparent, celui du « premier mobile », décrit au Moyen Âge comme un « rapt » emportant l'ensemble des sphères célestes dans un mouvement journalier de sens inverse à leur propre déplacement [34]. Chaque corps céleste décrit ainsi en un jour céleste une révolution complète autour de l'axe des pôles (terrestres). Lorsqu'il passe sous l'horizon, il devient invisible à un observateur, ce qui n'empêche pas l'astrologue de calculer sa position sur la demi-sphère céleste cachée. L'écliptique, on le sait, n'est pas perpendiculaire à l'axe des pôles, à la différence du plan de l'équateur : c'est ce qui fait que la durée des jours est différente selon les saisons. Ni le soleil ni les planètes, bien entendu, n'échappent à ce mouvement général.

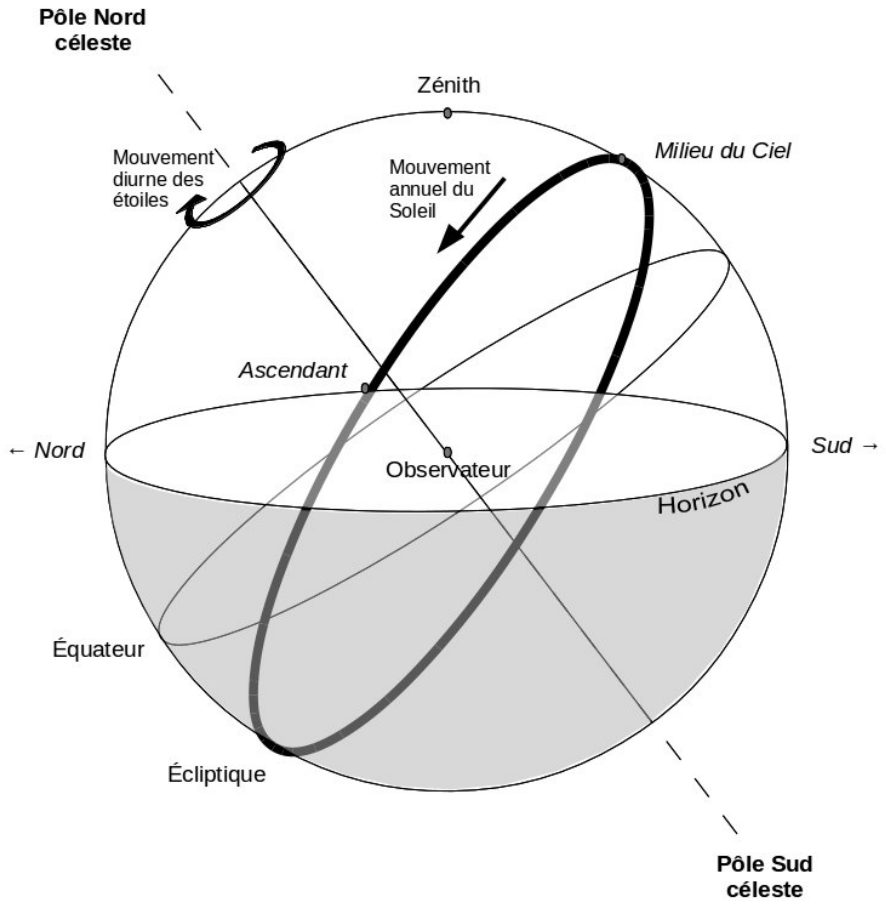


FIGURE 3.3 – Mouvement journalier de la sphère des fixes (modèle simplifié)

34. Les étoiles lointaines, dites « étoiles fixes », semblent sur une courte période soumises à ce seul mouvement, à la différence des planètes. Sur le long terme, cependant, le Moyen Âge connaît leur mouvement, attribué à la « sphère des fixes », et décomposé en « précession » et en un mouvement d'« accès et de recès ».

3.2.1 La domification

Le système de coordonnées utilisé par l'astrologie — il en existe d'autres — associe donc à la position des planètes sur l'écliptique une mesure de leur position horaire projetée sur l'équateur [35]. Les astrologues ont pour cela recours à une échelle sexagésimale parallèle à la division du zodiaque en douze signes : il s'agit de la domification.

Ce système est cependant plus compliqué que la graduation du zodiaque car, alors que les coordonnées zodiacales peuvent se lire sur un seul axe (l'écliptique), c'est l'ensemble de la sphère céleste qui tourne en vertu du mouvement journalier. Par ailleurs, il existe plusieurs systèmes de domification en usage simultané et concurrentiel au Moyen Âge, y compris au XV^{e} siècle. Leur définition, souvent complexe, et les moyens de les identifier ont été exposés très clairement par John D. North dans un ouvrage intitulé *Horoscopes and History* ; nous n'y reviendrons pas ici [36].

Les corps célestes de l'écliptique — les seuls pris en compte pour une figure du ciel — se trouvent donc répartis en douze « maisons » (*domus* [37]) couvrant l'ensemble de la sphère céleste, visible et invisible, à partir de l'est. Leurs dimensions, projetées sur l'équateur céleste, ne sont pas forcément égales, selon le système de domification employé. Pourtant, les carrés astrologiques, tels qu'ils sont tracés au Moyen Âge, représentent le ciel sous la forme de douze triangles égaux correspondant à chacune des douze maisons. Au début de chacune d'entre elles, l'astrologue inscrit le degré du zodiaque correspondant, et il place, accompagnées de leurs coordonnées zodiacales, les astres et points géométriques qu'il souhaite prendre en considération.

Ptolémée, dans le *Quadripartitum*, n'utilise pas les maisons célestes, à la différence des autres astrologues grecs et de leurs successeurs arabes. Il distingue cependant les deux « points-horaire » les plus importants de toute figure du ciel : l'ascendant (*Ascendens*) et le milieu du ciel (*Medium Celi*) [38]. Ils correspondent respectivement à l'Est de l'horizon, c'est-à-dire à la position d'un astre qui se « lève » à ce moment précis, et au point le plus haut atteint par un astre sur un horizon donné, d'où il est sensé émettre les rayons les plus « directs ». Les astrologues y ajoutent symétriquement le descendant (*Descendens*), point occidental de l'horizon, et le fond du ciel (*Immum Celi*). Ces quatre points forment les pointes (*cuspides*), c'est-à-dire le début, des quatre principales maisons

35. On se reportera notamment à Poulle, « La théorie épicyclique selon Ptolémée au Moyen Âge », *op. cit.*

36. John D. North, *Horoscopes and history*, Londres : The Warburg Institute, 1986, 232 p.

37. Il ne faut pas confondre dans les textes cette notion avec celle de domicile, déjà évoquée — il s'agit du signe du zodiaque le plus fortuné à une planète — et traduite en latin par le même mot. En général, le contexte permet de résoudre facilement l'ambiguïté.

38. Voir en particulier Ptolémée, *Quadripartitum*, *op. cit.*, II, 3 et III, 2. À propos de la méthode de détermination de l'ascendant chez Ptolémée (plutôt pour les nativités), voir aussi Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, *op. cit.*, p. 257–258.

appelées « angles » de la figure. Ce sont les plus importantes et les plus fortunées, et on les appelle généralement du nom de leurs pointes. Par convention, dans les schémas modernes, les maisons sont numérotées en chiffres romains [39] dans le sens direct — et non dans le sens du mouvement journalier — en commençant par l'ascendant, pointe de la maison I.

3.2.2 Planètes et maisons

Les douze maisons constituent une grille de lecture astrologique dans laquelle se répartissent signes du zodiaque et objets célestes. Messahallah et Haly Abenragel, que nous avons suivis jusqu'ici, ne décrivent pas dans le détail les significations de chaque maison, peut-être parce qu'elles sont trop évidentes. Elles sont en tout cas tout à fait familières des auteurs de prédictions annuelles du XV^{e} siècle, qui ne citent peut-être pas les autorités en ayant fait la description, tant il s'agit d'un fondement évident de l'astrologie, préalable indispensable à tout jugement. Léopold d'Autriche les aborde de façon très générale au début du quatrième livre de la *Compilatio de astrorum scientia* [40]. Il les décrit de la sorte :

> Domus sunt 12. Prima est domus cujus initium oritur vel ascendit in oriente hora interrogationis vel nativitatis seu inceptionis alicujus operis. [...] Significat ergo corpora et vitam et omne initium et motum. Hujus dominus et luna, si fuerint impediti conjunctione, quarto aspectu vel aspectu opposito malorum, et Fortuna [41] si jungitur a quarto, malum totum solvitur. [42]
>
> Secunda substantiam et ejus congregationem et thesaurizationem et causam victus et esse illius damnationem et acceptionem.
>
> Tertia fratres et eorum esse, sororum, seniorum, propinquorum.
>
> Quarta patres, carcerem, edificia terre occulta, thesauros, mortem et quod sequatur : sepulturam et combustionem.
>
> Quinta filios, delectationes et legatos.
>
> Sexta infirmitatem, servos et mutationem de loco ad locum.
>
> Septima contentiones, mulieres et contrarietates.

39. Les maisons ne sont cependant que rarement numérotées dans les carrés astrologiques médiévaux — à l'exception des carrés didactiques, présents dans la plupart des manuels mais aussi dans certaines prédictions annuelles, et dont l'objectif est seulement de montrer l'emplacement conventionnel des maisons.

40. Léopold, *Compilatio*, *op. cit.*, IV, 1, f. [c4]v.

41. Il s'agit de la part de fortune, un point du zodiaque calculé arithmétiquement sur lequel nous revenons plus loin.

42. Signalons que les premiers paragraphes sont presque littéralement repris du chapitre correspondant chez Zael, *Introductorium de principiis judiciorum*, *op. cit.*, II, f. 122v–123r.

> Octava mortes, interfectiones, precepta et substantias mortuorum. In hac domo, planeta dicitur homicida, et Fortuna ibi nec bonum nec malum facit ; malus ibi magnificat malum.
>
> Nona peregrinationes, religiones, somnia, divinationes.
>
> Decima sublimitatem, regnum, judices, nobilitatem, gloriam, audaciam, magisteria opera et matres.
>
> Undecima fiduciam, fortunam, amicorum laudem et ministros.
>
> Duodecima limitatem, inimicos, labores infructuosos et animalia.
>
> Et prima, 10, 7, 4 sunt angulares seu cardines. Secunda, 5, 8 et 11, succedentes. Duodecima, 9, 6, 3, cadentes seu recedentes. Et planeta post angulum infra quinque gradus est similis illi qui est in angulo.

Ainsi le « lieu » d'une planète (*locus*) détermine-t-il le domaine d'application de son influence. Reprenons l'exemple de Saturne, dont nous donnions plus haut (p. 56) la description par Albumasar : voici ce qu'en explique Haly Abenragel, plus concis [43], selon la maison dans laquelle il se trouve (VIII, 11) :

> De Saturno
>
> Et quando Saturnus fuerit in ascendente, significat damnationem in mercantiis. Saturnus in secunda significat modica lucra. In tertia, accidet hominibus mors in itinere. In quarta, malum accidet prisoneriis. In quinta, significat quod multum morientur homines minuti de populo. In sexta significat damnum in bestiis. Et in septima significat quod homines relinquent mulieres senes. Et in octava mortalitatem camelorum significat. In nona, significat quod erunt bone apes. In decima, elevabunt mali homines et viles. In undecima, significat quod rex erit rectus et veridicus. In duodecima, significat in inimicis ; si fuerit ibi retrogradus, significat defectum omnis boni et augmentum omnis mali. [44]

Chaque maison dispose en outre d'un « seigneur » (*dominus*). Ce terme est ambigu [45], car il peut désigner soit la planète la plus fortunée se trouvant dans cette maison — on rejoint alors la notion de seigneur de l'ascendant évoquée plus bas — soit une planète arbitrairement associée avec chaque maison. Les auteurs de prédictions annuelles font un grand usage de cette dernière notion, mais il ne nous a pas été possible de déterminer quelle est l'autorité dont ils s'inspirent, et par conséquent, quelle est la répartition « classique » des planètes. En effet, Ptolémée, Messahallah, Albumasar, Haly Abenragel et Zael ne reprennent pas cette distinction. Léopold d'Autriche, à la fin du II^e^ livre de sa *Compilatio*, formule cette courte assertion :

43. Il est également moins loquace concernant Saturne que pour les autres planètes.
44. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 11, f. 140r.
45. Il l'est d'autant plus du point de vue d'une planète, associé à un domicile (sur le zodiaque) et à une maison, en général distincts de sa position et de son lieu. À propos de ces notions, voir *supra*.

> Gaudet [Mercurius] in Ascendente, [luna] in 3, [Venus] in 5, [Mars] in 6, [sol] in 9, [Jupiter] in 11, [Saturnus] in 12. [46]

Cependant, le compilateur ne cite pas l'autorité à laquelle il emprunte cette répartition incomplète — il manque les maisons II, IV, VII, VII et X — et il n'est pas certain qu'il n'en existe pas de concurrente.

3.3 Les principaux significateurs dans une révolution annuelle

L'ensemble des opérations que nous avons décrites jusqu'à présent pourraient concerner presque à l'identique n'importe quel jugement astrologique, que ce soit une nativité, une élection ou un jugement sur la comète. Dans chacune de ces spécialités, une figure du ciel particulière est dressée en suivant les étapes que nous avons esquissées, et les significations des planètes, étoiles, signes, maisons, comètes, etc. sont appréciées de manière très proche. Cependant, une fois obtenue la figure du ciel, l'astrologue recherche certains « significateurs » (*significatores*) particuliers. Ceux que nous évoquons maintenant sont propres aux prédictions annuelles, ou du moins sont interprétés différemment pour une pronostication annuelle qu'ils ne le seraient pour une nativité ou une interrogation.

3.3.1 Seigneur de l'année, seigneur de l'ascendant et significateur des rois

Le principal significateur de la prédiction annuelle est appelé « seigneur de l'année » (*dominus anni*). Il s'agit de la planète la plus fortunée de la figure du ciel de l'équinoxe de printemps. La grande majorité des jugements annuels du XV^e^ siècle y font appel, et son importance est particulièrement mise en exergue dans les jugements imprimés de la fin du siècle [47]. Il faut cependant reconnaître que tous les astrologues n'en font pas une utilisation aussi importante que ne le conseillent les autorités et que ne le laisse souvent présager l'affectation avec laquelle les calculs pour le déterminer sont mis en avant. Albumasar, par exemple, considère qu'il s'agit de l'élément le plus important pour effectuer un jugement annuel, et il consacre plus d'un tiers de ses *Flores* à expliquer comment le déterminer et quels sont ses effets : il est loin, dans les prédictions du XV^e^ siècle, de justifier un tel volume de prédiction.

46. Léopold, *Compilatio*, *op. cit.*, II, f. [d1]v.

47. Au XVI^e^ siècle, il n'est pas rare de voir figurer au frontispice de la prédiction annuelle le nom et l'effigie du seigneur de l'année, comme en témoignent, entre autres, de nombreuses prédictions du recueil de la Herzog August Bibliothek Cod. Guelf. 128 Helmst 4°.

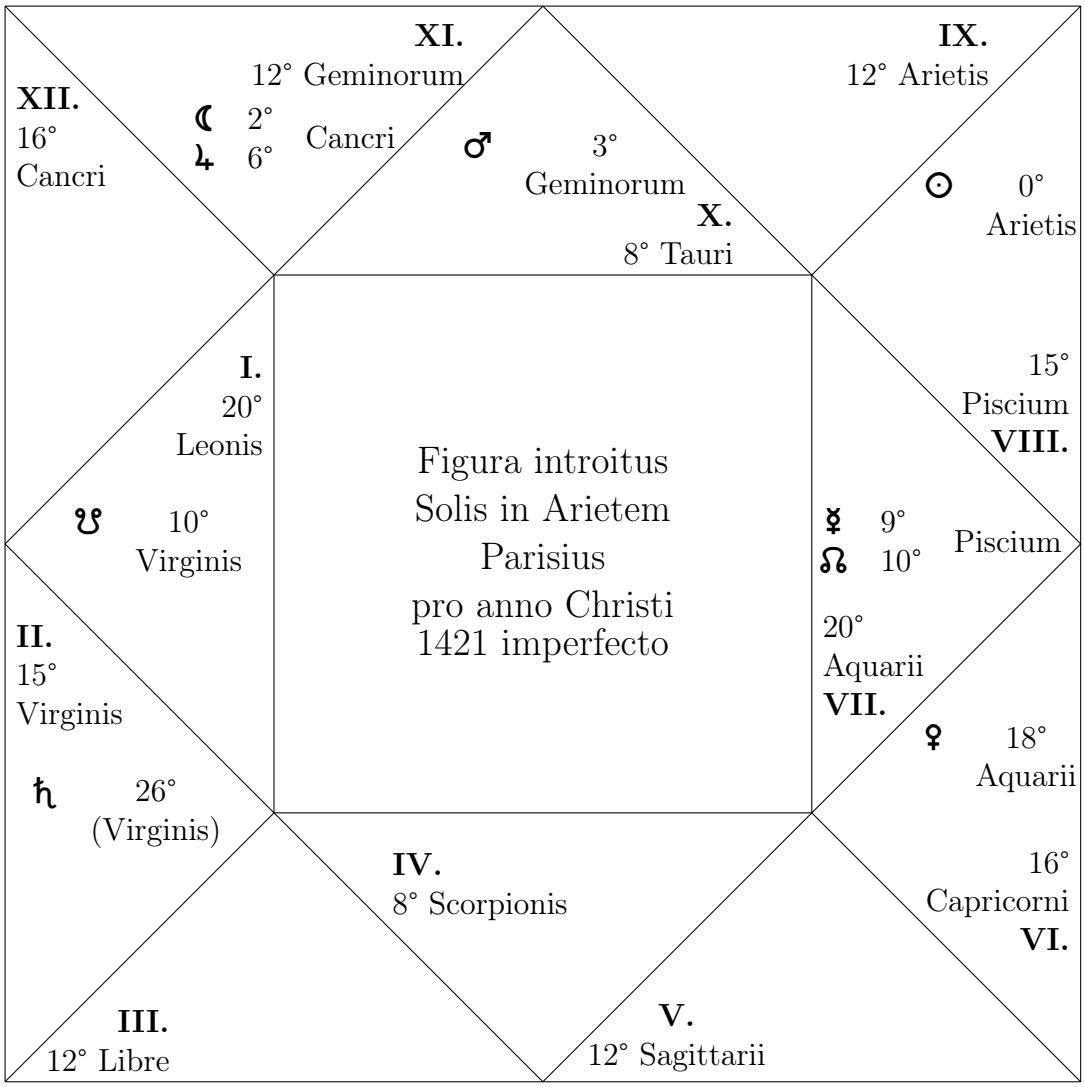


FIGURE 3.4 – Un exemple de carré astrologique

Ce carré astrologique pour la révolution de 1421 accompagne la prédiction de l'astrologue Johannes de Rubeis dans les deux manuscrits que nous en conservons, celui de Cambridge (Emmanuel College, MS 70, f. 14v–22r) et celui d'Oxford (Bodleian Library, Hertford College MS. 4, f. 184r–191r, *cf.* reproduction ci-contre). Nous le transcrivons tel quel, à l'exception des numéros des maisons, que nous rajoutons pour faciliter la lecture, et des symboles de Saturne et Jupiter, modernisés. Le schéma est divisé en douze triangles de surface égale qui symbolisent les douze maisons, en partant de l'Orient. La maison I est l'Ascendant, la maison X le milieu du ciel. La pointe (*cuspis*) de chaque maison est indiquée, ainsi que les coordonnées zodiacales des planètes qui s'y trouvent. On remarque que le soleil se trouve bien à 0° du Bélier, en maison VIII, ce qui correspond à l'intitulé de la figure. Dans cette situation, Johannes de Rubeis choisit Mars comme seigneur de l'année, puisque cette planète se trouve en Bélier, son domicile nocturne, au Milieu du Ciel, et qu'il ne souffre d'aucune infortune particulière. Bien que ce ne soit pas le cas ici, notons qu'il arrive que les astrologues reportent dans le carré astrologique les *partes* arithmétiques que nous abordons plus loin. On comparera cet exemple avec les carrés qui ouvrent la prédiction anonyme pour 1449, ou ceux de la prédiction pour 1455 de Regiomontanus, respectivement reproduits en pages de garde des premier et deuxième volumes de cette thèse.

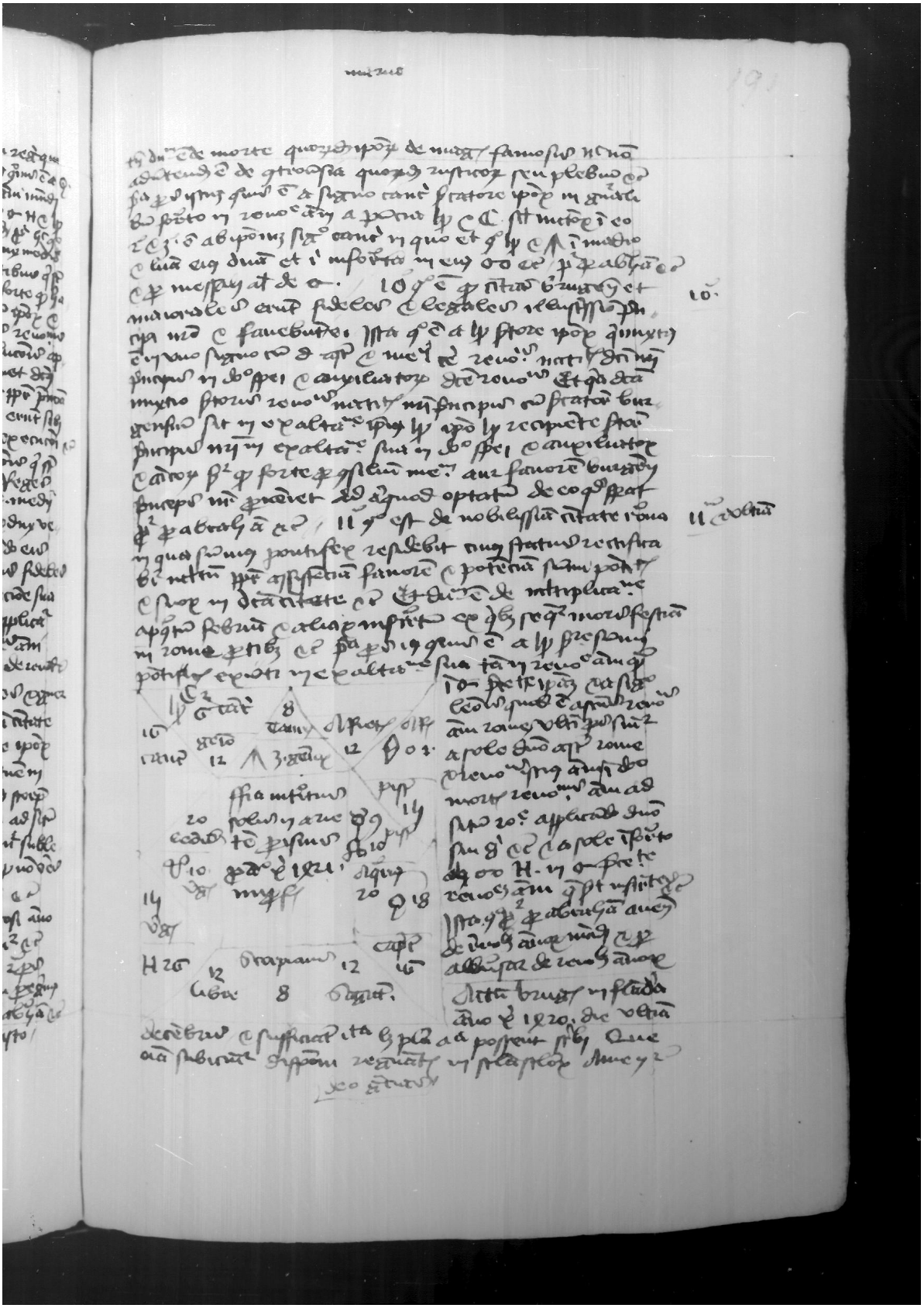


FIGURE 3.5 – Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421, Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS. 4 (O), f. 191r.

En vérité, les protocoles pour déterminer la planète qu'il faut considérer comme seigneur de l'année sont multiples, même parmi les autorités, quoique assez proches dans l'esprit. Le seigneur de l'année est la planète la plus fortunée de l'ensemble de la figure, étant considérées sa position, sa dignité propre, la maison dans laquelle elle se trouve et les planètes avec lesquelles elle a des aspects. La méthode rapportée par Haly Abenragel (VIII, 4), attribuée à Hermès, nous semble la plus claire et la plus précise :

> Capitulum 4 in sciendo dominum anni.
>
> Dixit Hermes. Quando volueris cognoscere dominum anni, aspice quem planetarum inveneris in aliquo quattuor angulorum, quia ille erit dominus anni ; et secundum posse loci in quo est et secundum posse ipsius et ejus debilitates et eorum qui aspexerint ipsum judicabis. Et si nullum inveneris in aliquo angulorum, et aliquem planetam inveneris in undecima, vel in quinta, ille erit dominus anni. Et si in istis non fuerit planeta, et aliqua planeta fuerit in nona vel tertia, ille erit dominus anni. Et si in aliquo horum locorum non fuerit planeta, aspice quis planetarum exibit prius de signo in quo est excepta luna : ille erit dominus anni. Et si duo planete se conjunxerint in uno signo, vel tres vel plures, qui fuerit in pluribus gradibus signi et qui ante exierit de signo, ille erit dominus anni, si dominus domus sue aut dominus termini vel exaltationis ejus aspexerit eum.
>
> Et si multi planete fuerint in revolutione anni in multis angulis figure, quorum quilibet mereatur esse dominus anni, aspice quis eorum fuerit dominus diei aut dominus hore in qua fuerit revolutio anni, et illi da melioramentum super alios, et accipias eum pro domino. Et si eum aspexerit dominus sui termini vel sol in die aut luna in nocte, habebit majus melioramentum et majus jus ut sit dominus.
>
> Et si nullus planetarum qui fuerit in angulo sit dominus diei nec hore revolutionis, considera quis eorum fuerit magis appodeatus, et majora testimonia habuerit in figura, et dabis illi melioramentum vel meliorationem et dominium super alios, et fac cum eo participem dominum hore, et aspicias planetas qui habuerint participationem et commixtionem cum eo, et in significationibus da partem eis et judica secundum commixtiones.
>
> [...]
>
> Et quando acciderit ut dominus ascendentis similiter sit dominus alicujus domorum luminarium, et maxime domus luminaris temporis, ipse sine dubitatio erit dominus anni, nec habebis inspicere ad aliquem alium planetam. [48]

Cette méthode ne signale pas, probablement parce que c'est évident, qu'une planète très infortunée, par exemple rétrograde ou en chute ne peut pas être seigneur de l'année, quel que soit son lieu. Messahallah, dans le *De revolutionibus annorum mundi*, donne un autre protocole, assez proche sur le fond, mais présentant la particularité de quantifier

48. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 4, f. 131r–v.

la fortune de chaque planète [49]. Pour ne prendre qu'un exemple, la planète dominant le terme de l'ascendant, si elle est dans la maison de l'ascendant ou du milieu du ciel, dispose selon lui d'une « force » (*fortitudo*) équivalente à un cinquième de celle du seigneur de l'ascendant dans la même position.

En effet, l'ascendant de la figure, comme on l'a déjà signalé, dispose d'une très grande importance dans le jugement. Celle-ci est transmise à la maison I, et à la planète « seigneur de l'ascendant » (*dominus ascendentis*). Cette planète est également essentielle au jugement, mais les autorités divergent quant à la sphère d'influence à lui attribuer. Haly Abenragel signale en particulier qu'Albumasar et Hermès en font le significateur des rois (*significator regum*) alors que Ptolémée le considère, avec la lune, comme significateur du peuple (*significator populi*). Quant à lui, Haly Abenragel, il penche plutôt pour attribuer au seigneur de l'année la signification du peuple, le soleil étant par nature significateur des rois (VIII, 5) — ce qui ne l'empêche pas de considérer le seigneur de l'ascendant comme la planète la plus puissante d'une figure [50]. Messahallah, dans le *De revolutionibus annorum mundi*, propose un montage plus subtil : selon lui, le seigneur de l'année représente bien le peuple, et le significateur des rois correspond à la planète la plus fortunée entre le seigneur du milieu du ciel — c'est-à-dire de la maison X — et le soleil [51].

D'autres planètes peuvent être affectées d'une dignité supplémentaire en lien avec l'ascendant ou le seigneur de l'année : ainsi Haly Abenragel définit-il le seigneur de l'exaltation liée au seigneur de l'année, significateur des hommes de haut rang, et de la même façon le seigneur de la triplicité et du terme associés au seigneur de l'année [52]. Messahallah conseille également de s'enquérir du seigneur de la maison dans laquelle se trouve le seigneur de l'année. De la même façon, il est possible de rechercher la planète dominant la triplicité, l'exaltation ou le terme dans lesquels se trouve l'ascendant [53].

Le seigneur de l'année, tout comme le significateur des rois, n'a pas une influence invariable. Selon la planète dont il s'agit, le lieu où elle se trouve, ses aspects, en particulier avec d'autres significateurs et avec les luminaires, il peut avoir des effets divers, éventuellement négatifs. En effet, si ces planètes sont par définition parmi les plus fortunées, les autorités se plaisent à répéter que ce qui est positif pour le roi est généralement négatif pour le peuple, et réciproquement. Albumasar, au début des *Flores*, décrit en détail les effets à prévoir de chacune des planètes lorsqu'elle est seigneur de l'année, selon sa fortune, sa triplicité, son lieu et ses aspects avec d'autres planètes.

Bien que les principales autorités que nous suivons n'y fassent que peu attention, il

49. Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, *op. cit.*, 149r–v.
50. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 4, f. 132r : « Et planeta potens in figura est ille qui fuerit in angulo vel succedenti ; tamen major potentia anni est domini ascendentis »
51. Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, *op. cit.*, f. 149v.
52. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 5, f. 134v.
53. Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, *op. cit.*, 149r.

faut ici remarquer que de nombreux auteurs de prédictions annuelles associent au seigneur de l'année une ou plusieurs autres planètes « participant » à cette dignité [54]. Cela traduit peut-être une hésitation — ou au contraire un excès de zèle — face à la difficulté que constitue le choix de la planète la plus fortunée d'après de très nombreux critères souvent contradictoires. Le significateur des rois pose moins de problèmes ; il est d'ailleurs assez peu fréquemment mis en avant dans les prédictions manuscrites du XV^e^ siècle que nous conservons [55]. Les jugements, dans l'ensemble, découlent plutôt des figures du ciel en général, et des vertus de chaque planète suivant sa position, son lieu, sa dignité et ses aspects.

3.3.2 Les constructions arithmétiques

Les figures du ciel sont souvent complétées par des points, analysés comme des corps célestes, mais qui ne sont que le résultat de calculs mathématiques. Ces points sont appelés parts (*partes*). Chacune d'entre elles s'obtient en calculant l'écart zodiacal entre deux planètes, et en « projetant » le résultat à partir d'un troisième point, généralement l'ascendant. Certaines, comme la part de fortune (*pars fortune*), sont très courantes, utilisées dans la plupart des prédictions astrologiques. D'autres, comme la « part d'évasion » (*pars evasionis*) ou les parts agricoles (*pars frumenti*, *pars vini*, etc.) sont plus spécifiques aux jugements annuels. Nous suivons ici l'exposé de Léopold d'Autriche qui y consacre un chapitre entier dans le IV^e^ livre de sa *Compilatio* [56].

La part de fortune est la plus connue. La seule admise par Ptolémée (*Quadripartitum*, III, 10), elle est définie par Léopold d'Autriche comme part de la lune (*pars lune*). Elle se calcule d'après la distance zodiacale entre les luminaires (du soleil à la lune le jour, et de la lune au soleil la nuit), projetée à partir de l'ascendant (*Compilatio*, IV, 5). Elle a pour contraire la part du soleil (*pars solis*), appelée *pars futurorum* par Léopold d'Autriche, mais également connue sous le nom de *pars celati*. Celle-ci se calcule le jour par la distance de la lune au soleil, et la nuit par la distance du soleil à la lune, toujours rapportée à l'ascendant. Notons qu'Abraham Avenezra rattache plutôt la part de fortune au soleil, la *pars celati* à la lune, preuve qu'il n'y a pas réellement de consensus [57]. Cette remarque est cependant à nuancer, car dans le *Principium sapientie*, imprimé au début de la même édition, Abraham Avenezra attribue bien la *pars fortune* à la lune et la *pars celati*

54. Notons cependant que Haly mentionne incidemment cette possibilité dans l'extrait ci-dessus. En réalité, les auteurs y font appel beaucoup plus fréquemment que ne le suggère ce passage.

55. Nous reviendrons sur le jugement particulier pour les rois et le peuple dans le chapitre 5 (*cf.* 5.1.1 p. 103 et suivantes).

56. Léopold, *Compilatio*, *op. cit.*, IV, 5.

57. Avenezra, *Tractatus particulares*, *op. cit.*, « Tractatus in tredecim maneriebus planetarum », f. LXXXVII-LXXXVIII.

au soleil, et discute leur force respective[58]. Ces deux *partes* ont une vertu globalement bénéfique, proche de celle des luminaires d'après Léopold d'Autriche. Haly Abenragel, dans le cadre d'un jugement annuel, est plus précis :

> Et aspicias similiter partem fortune, quia ipsa significatrix est substantie regis. Et aspicias similiter partem celati, quia ipsa significat mores regis. Unde si inveneris partem fortune infortunatam, significat quod rex dissipabit et dabit suos thesauros et suas substantias, et si pars celati fuerit infortunata, erit malorum morum et operator mali in suis societatibus. Et judica secundum infortunium et eum qui infortunat : quia si infortunator fuerit Mars, judica quod interficiet sine jure, et interficiet religiosos et alcaidos, ex maxime si fuerit in signis humanis. [...]
>
> Aspicias ad partem litis et ad partem audacie et ad partem victorie, et si he partes fuerint cum domino anni vel in dignitatibus suis, significat quod populus habebit bonum ex parte regis et lucrabitur cum eo et per eum. [...][59]

Nous retrouvons très rarement les autres parts mentionnées par Abenragel dans la pratique du XV^e^ siècle. Léopold d'Autriche ne mentionne ni la *pars litis* ni la *pars victorie*, mais connaît plusieurs parts intitulées *pars audacie*, dont la plus importante est associée à Mars et calculée de la position de cette planète à celle de la part de fortune (et inversement la nuit)[60].

La *pars regis* et la *pars regni* ne sont pas beaucoup plus fréquentes dans les prédictions annuelles, mais elles sont bien définies par Haly Abenragel (VIII, 17) et spécifiquement associées aux jugements annuels par Léopold d'Autriche, bien qu'avec une méthode de calcul différente[61].

Les seules *partes* réellement utilisées de façon courante dans les prédictions annuelles, à l'exception de la part de fortune déjà citée, sont les parts « agricoles », qui permettent de juger de la production et du cours des prix de la plupart des vivres. Léopold d'Autriche et Abraham Avenezra donnent les formules pour calculer la plupart d'entre elles[62], reportées dans le tableau suivant.

58. Id., *Principium Sapientie*, *op. cit.*, IX, f. XXVIIIr.
59. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 4, f. 132v.
60. Léopold, *Compilatio*, *op. cit.*, f. IV, 5.
61. L'exemple de la *pars regni* montre parfaitement à quel point les modes de calcul de ces « parts » sont flottants. Voici comment la définit Léopold d'Autriche : « Inveni tres partes que in revolutionibus exercentur et [conjuncti]onibus significantis causam regni et durabilitatem ejus. Et prima pars dicitur regni vel imperii, et exercentur in revolutione annorum mundi ; et accipitur a [Marte] in [lunam] et projicitur ab ascendente [conjunctionis] ; que significat mutationem regni. Et fit aliter, scilicet a gradu ascendentis [conjunctionis] in gradum [conjunctionis] et projicitur a gradu ascendentis revolutionis. Item aliter accipitur a gradu medii celi revolutionis in [solem], et projicitur a gradu [solis]. » (ibid., V, 5, f. [d5]r). Haly Abenragel, à propos de la même part, indique ce qui suit : « pars regni et regis accipitur de die a sole in Saturnum et nocte econtrario, et projicitur ab ascendente. Pars regni sicut dicunt sapientes alii, et ego in hoc concordo, et per eam operari debemus et judicia prediximus judicare accipitur a gradu ascendentis anni conjunctionis planetarum in gradummet conjunctionis et projicitur ab ascendente. » (Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 17, f. 142v-143r)
62. Il est remarquable de constater que les formules mathématiques fournies par la *Compilatio de*

TABLE 3.2: Formules astrologiques des principales *partes*

Nom		Formule	
Avenezra	Léopold	Avenezra	Leopold
pars aque		Luna → Venerem	
pars frumenti	pars tritici	Sole → Martem	
pars ordei		Luna → Jovem	
pars pisorum	pars æris	Venere → Solem	
pars lenticularum	pars lentis	Marte → Saturnum	
pars fabe	pars fabarum	Saturno → Martem	
pars lactis	pars dactilorum	Sole → Venerem	
pars mellis		Luna → Solem	Sole → Venerem [63]
pars milii		Jove → Saturnum	Saturno → Martem [64]
	pars alsationis (quod est genus farris)		Jove → Saturnum
pars olivarum		Mercurio → Lunam	
pars uvarum		Saturno → Venerem	
pars coti	pars bombacis	Mercurio → Venerem	
	pars aleoten [65]		Mercurio → Jovem vel Martem
pars abathece	pars almatig, id est croci	Mercurio → Saturnum	
pars acetosorum saporum	pars ciborum erbarum acrium	Saturno → Martem	
pars saporum dulcium	pars ciborum dulcium	Sole → Venerem	
pars saporum acutorum	pars ciborum saporis apii	Marte → Saturnum	
pars saporum amarorum	pars ciborum amarorum	Mercurio → Saturnum	
pars radicum medicinalium	pars medicaminum salsorum	Marte → Lunam	

suite sur la prochaine page

scientia astrorum, IV, 5, et le *Principium sapientie*, IX, 6 concordent pour chaque part. On peut probablement en déduire que les deux encyclopédistes utilisaient la même source.

63. Peut-être une erreur de composition.

64. Dans l'édition de la *Compilatio*, cette part suit la *pars fabarum* ; il s'agit donc peut-être, là encore, d'une erreur de composition.

65. « quod est genus seminis albi ad similitudinem lini, et utuntur eo medici et fit ex eo ungentum utile »

Nom		Formule	
Abraham	Léopold	Abraham	Leopold
pars letalium potionum	pars venenatorum	Caput Draconis → Saturnum	Cauda Draconis → Saturnum

Chacune de ces parts peut être étudiée comme une planète. Haly Abenragel, au chapitre 4 du VIII[e] livre du *De judiciis astrorum*, prescrit par exemple de chercher le seigneur de la maison dans laquelle se trouve la part considérée. Concernant les prix des vivres, quelques règles particulières s'appliquent, que nous détaillons dans le prochain chapitre [66].

3.3.3 La gravité de l'année

Nous terminons ce long chapitre consacré aux nombreux mécanismes astrologiques mobilisables dans une prédiction annuelle avec une méthode spécifique à ce genre, faisant appel à la plupart des ressorts décrits plus haut. Il s'agit de connaître, au début d'un jugement annuel, la « gravité » (*gravitas*) de l'année, c'est-à-dire s'il faut prévoir des catastrophes particulièrement importantes. Nous reproduisons ici le protocole fourni par Messahallah dans son *De revolutionibus annorum mundi*, dont on constatera qu'il accorde une grande place aux conjonctions.

> Capitulum secundum in revolutione annorum mundi : de gravitate
>
> Cum volueris revolvere annos mundi in quibus timendum est, aspice utrum sit eodem anno conjunctio Saturni et Jovis, quod si fuerit erit majus malum, et si non fuerit erit levius. Similiter dominus anni aut significator regis, cum transierit per planetam tardum et malum in angulo, timebitur tunc ex significatore ejus, quemadmodum dixi tibi, destructione et morte. Aspice quoque malos si fuerint in tali esse quod superius diximus in loco noctis eorum vel diei eorum ; quia Saturnus in signo diurno et masculino minus impedit, et Mars in signo feminino et loco noctis minoris impedimenti est. Post hoc, aspice utrum sint recepti in locis eorum vel non [67], quia si fuerint recepti erit minus eorum impedimentum : et si fuerit infirmitas in eodem anno, non morientur nisi pauci, et si significaverint interfectionem, erunt vulnera et non interfectio nisi modica, et miserabuntur homines invicem. Et scito quod Caput Draconis congruit fortunis, et Cauda auxiliatur malis : aspice itaque conjunctionem Capitis et Saturni, quia significat secundum substantiam signi in quo jungitur, sicut significat in eclipsibus luminarium, nam cum fuerit quemadmodum dixi tibi in Ariete et ejus triplicitate, erit in bestiis et lupis secundum substantiam signi in quo conjunguntur, et si fuerit in Tauro et ejus triplicitate, erit in arboribus et herbis, et pauca erit pluvia et annone, et si conjuncti fuerint in aereis, invenient homines

66. Voir *infra* p. 85.
67. C'est-à-dire s'ils entrent en conjonction avec une planète plus lente.

> et aves impedimentum, et flabunt venti ; et in aquaticis multiplicabitur pluvia et aqua ac pisces atque frigus, et multiplicabuntur locuste et repentia terre. Et aspice in quarto mali aspectu et Caude, et conjunctione eorum, quia significabunt forte bellum et famem et multitudinem timoris, et erit magnum frigus et multitudo mali ; et si fuerit Saturnus junctus cum Cauda, significat famem et paucitatem boni et fortitudinem frigoris et destructionem arborum, et erit in parte in qua fuerit [68], et si sol combusserit in ea planetam, fortius erit hoc in ea quam in ceteris partibus. Et scito quod planeta tardior [69] significat bellum, et retrogradus significat fugam, directus vero significat pacem, et maxime si aspexerit eum Fortuna [70] de medio celi. Et si dominus domus ejus aspexerit planetam, aut dominus triplicitatis vel dominus termini seu dominus exaltationis sue, significat multitudinem auxiliatorum ex propinquis et ceteris, secundum quantitatem ejus quam dixi tibi. Aspice etiam esse domini exercitus ex planetis a quibus accipitur significatio, quia cum fuerit in domo sua, exit ex domesticis regni, et est notus, et si fuerit in exaltatione sua erit nobilis utilis regno, et si fuerit in triplicitate sua infra quod dixi, sed erit notus et est infra ipsos, et si non fuerit ex hoc quod dixi aliquid, non erit notus nec generosus, et fortassis dicetur de eo quod sit natus ex fornicatione. Et scito quod planete diurni sint sol, Saturnus, Juppiter ; sunt etiam masculini in die, feminini in nocte ; et planete nocturni sunt luna, Mars et Venus ; Mercurius autem cum mascilinis est masculinus et cum femininis femininus, cum nocturnis quoque nocturnus et cum diurnis diurnus. [71]

La méthode de Messahallah — qui témoigne également de la confusion qui règne souvent dans les protocoles des autorités [72] — n'est pas la seule ; de nombreux astrologues, par ailleurs, se dispensent pour cette étape de suivre une autorité particulière. Ils expriment une sorte de synthèse de l'ensemble des effets de l'année, d'après la configuration du ciel. Cette dernière est souvent décrite séparément des prédictions qu'elle justifie, en général au tout début du jugement, après le prologue. Elle énumère les principales figures du ciel prises en compte et les décrit souvent littéralement, en signalant les positions des planètes et des parts et l'emplacement des maisons célestes. Parfois, mais moins souvent qu'on pourrait le croire, cette description est accompagnée d'un ou plusieurs carrés astrologiques reprenant ces informations sous forme schématique. Même lorsque les prédictions,

68. À la fois les signes du zodiaque et les maisons sont répartis entre les points cardinaux (*cf. supra*, mais aussi, plus précisément, au chapitre 5, p. 114).

69. C'est-à-dire dont le mouvement ralentit avant la station.

70. *Fortuna* pour *pars fortune*.

71. Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, *op. cit.*, f. 150v.

72. Ces traités, tels qu'on les trouve au XV^e^ siècle et dans les premières éditions incunables ressemblent plus à des collections d'aphorismes qu'à des discours construits. Bien que l'aphorisme soit une forme privilégiée du discours astrologique, cela les rend aussi difficiles d'accès ; c'est ce qui nous fait penser que beaucoup de ces notions étaient en réalité connues par des compilations, qui avaient l'avantage de se présenter comme méthodiques, sinon sans contradictions.

par la suite, ne sont pas justifiées, une telle exposition préliminaire des configurations célestes est très courante. Elle est suivie de prédictions thématiques et particulières qui peuvent être organisées en des plans divers. Nous voulons consacrer les deux prochains chapitres respectivement aux prédictions générales et thématiques, selon les principaux plans communs au XV^{e} siècle, puis aux prédictions particulières, qui relèvent d'un mode de raisonnement un peu différent.

Chapitre 4

Construire un jugement annuel : les différents types de plan

Une fois réunies toutes les informations astrologiques utiles à la prédiction annuelle, il reste à l'astrologue à déterminer dans quelles directions il souhaite chercher des signes des contingences sublunaires. Une partie de celles-ci s'imposent à l'examen de configurations célestes inhabituelles — une conjonction par exemple — mais dans la plupart des cas, l'astrologue utilise une même « grille de lecture » d'année en année, celle-ci lui donnant les principaux thèmes de recherche de prédictions particulières pour l'année à venir — par exemple, il convient de déterminer l'état sanitaire général des populations même si aucune épidémie exceptionnelle n'est à prévoir. Chacune de ces prédictions au sens réduit — comprenant un signe astral et sa conséquence directe — peut-être transcrite individuellement dans le jugement final : elles sont généralement appelées *conclusio*, *verbum* ou *differentia*. Pour plus de clarté, nous utiliserons par la suite le mot « conclusion » pour différencier une telle prédiction ponctuelle du jugement entier que nous appelons « prédiction ». La plupart du temps, pour une meilleure lisibilité du jugement, ces conclusions sont réunies par chapitres. Le choix de ces chapitres est particulièrement intéressant pour connaître l'état d'esprit dans lequel les astrologues réalisaient leurs prédictions. Les auteurs ne sont en effet que rarement guidés par les autorités astrologiques, dont les manuels leurs parviennent souvent très désorganisés eux-mêmes. Tout aux plus ces derniers les renseignent-ils sur les grands thèmes qu'il est important de traiter — agriculture, religion, maladies, conflits militaires… — et donnent-ils quelques « recettes » propres à chacun de ceux-ci. Aussi l'organisation du jugement une fois mis au propre varie-t-elle fréquemment d'un auteur à l'autre, et tout au long du siècle que nous étudions. Quelques grands modèles n'en sont pas moins identifiables : le plan thématique, le plus évident, regroupe les prédictions selon les grands sujets que nous évoquions, d'une manière d'ailleurs beaucoup plus systématique que ne le présentent les autorités. Il est concurrencé par un

classement géographique, en particulier dans les jugements adressés à plusieurs princes éloignés, par un classement chronologique, surtout lorsque les caractéristiques de l'année imposent l'examen du ciel au début de chaque saison. Le plan astrologique est souvent un mélange entre ces deux derniers, dédiant à des figures du ciel supplémentaires, comme celle d'une éclipse, un chapitre séparé. Enfin, quelques organisations témoignent d'une réflexion philosophique ou épistémologique plus poussée.

4.1 Les divisions thématiques

L'organisation d'un jugement par thèmes principaux reconnus de façon presque universelle, est la plus courante. Elle se généralise encore tout au long du siècle tout en restant relativement flexible, avant de se figer sous l'action de l'imprimerie et de constituer un cadre beaucoup plus strict pour les astrologues du XVI^{e} siècle. Dans une étude récente qui se donne pour enjeu de repérer les changements induits par l'imprimerie dans les « livrets astrologiques », et en particulier les prédictions annuelles [1], Jonathan Green croit diagnostiquer une forte désorganisation des premières prédictions imprimées par rapport à un paradigme mis en place progressivement, hégémonique dès le milieu du XVI^{e} siècle. Voici comment il présente ce modèle en s'appuyant sur une introduction de Johann Rasch [2] à un recueil de prédictions de la fin du XVI^{e} siècle.

> In a compilation of prophetic and prognostic texts published in 1584, Johann Rasch wrote that there are three kinds of prognostication : there are, first of all, propheties for no specific year, perhaps dealing with the end times, but most of them are mere dreams ; then there are prognostication based on conjunctions and eclipses that treat multiple years, but most of them are mere fantasies ; and then there are the prognostications for a single year, called practicas [3], of which there are so many that no one gains much honor from them, and most are held (for good reason) to be full of falsehood. Rasch states that the practicas include, first of all, the astrologers' reasoning based on equinoxes, eclipses, and ruling planets, followed by six sections : first, agricultural fertility ; second, illness ; third, war and peace ; fourth, the good and ill fortunes of human estates ; fifth, the good and ill fortune of lands and cities ; and sixth, the weather of each season and moon phase (although, Rasch observes,

1. Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*
2. Johann Rasch, *Gegenpractic Wider etliche außgangen Weissag Prognostic und Schrifften sonderlich des Misocaci uber das 84. und 88. Jare von untergang hohes Geschlachts änderung der Reich und Religion Newem Calender Letzten Zeit Antichrist und End der Welt*, Munich : Adam Berg, 1584, in-4°, USTC : 658849, fac-similé numérique : urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb10992104-0 (Bayerische Staatsbibliothek), [c4]r–v, cité par Green, note 5 p. 230.
3. À propos de cette dénomination, on se reportera à l'introduction et en particulier à la note 11 p. viii.

> this is now commonly placed in the calendar [4] rather than in the practica). There is much that can be learned about prognostication in print at the end of the sixteenth century from Rasch's statement, including the distinctions between practicas and other types of prognostic booklets. Although Rasch had observed recent changes, the practica that he described reflects a format that had remained quite stable for ninety years. There are German practicas from the 1490s and in every following decade that meet Rasch's description in every respect, but there are no such practicas from the 1480s. [5]

Si nous reproduisons ici cette description, c'est que la dernière affirmation nous semble bien trop catégorique, eu égard aux prédictions du XV^e^ siècle, qu'elles soient manuscrites ou imprimées. S'il est vrai que les pronostications conservées révèlent, dans leur structure, une assez grande diversité, on peut déjà reconnaître, sur bien des points, le modèle de Johann Rasch dans le premier quart du XV^e^ siècle. Voici par exemple le plan d'une des premières prédictions annuelles que nous conservons, celle de Pietro de Monte Alcino pour 1418 [6] :

- [Prologue] (f. 51r)
- Capitulum primum in dispositione celi (51r)
- Capitulum 2 in dispositione temporali (51v)
- Capitulum 3^m^ in esse fertilitatis et sterilitatis (51v)
- Capitulum 4^m^ in esse sanitatis et infirmitatis (52r)
- Capitulum 5 in statu populorum, nobilium, pacis et guerre (52v)
- Capitulum ultimum in significatore particulari (53v)
  - ...et primo in esse Ecclesie (53v)
  - Sermo in esse imperatoris (53v)
  - Sermo in esse regis Francorum (53v)
  - Sermo in esse regine Apulie (54r)
  - Sermo in esse ducis Mediolani (54r)
  - Sermo ultimus in esse Florentinorum (54r)

Il ne s'agit pas de prétendre que toutes les prédictions du XV^e^ siècle se plient à cette organisation simple. C'est au contraire une grande richesse de ce corpus de présenter des variantes assez importantes de construction d'une prédiction à l'autre et d'un auteur à l'autre. Il nous semble cependant possible de lire une organisation thématique dans une majorité des jugements annuels du XV^e^ siècle, au moins 58 des 111 prédictions, même si

4. À ce sujet et sur la différence entre « calendrier », « almanachs » et « pronostications », on se reportera, outre le passage de l'introduction cité plus haut, au sixième chapitre de cette partie, consacré aux tables calendaires dans les prédictions annuelles (*cf.* 6.2.2 p. 152 et suivantes).

5. Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, p. 110–111.

6. Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 343, f. 51r–54v, notice p. 465, fac-similé en ligne.

les titres des chapitres ne sont pas aussi figés qu'au siècle suivant, et finalement anticiper de près d'un demi-siècle l'évolution que constate Jonathan Green [7].

Sur le fonds, les principales préoccupations pour l'avenir dont témoigne ce type de plan ne sont pas pour nous surprendre : il y a longtemps que les historiens des sociétés médiévales et modernes ont mis en exergue la fameuse prière « A fame, peste, bello, libera nos Domine » comme résumé des principales craintes du lendemain de la population dans son ensemble. On peut certes objecter que la clientèle des prédictions annuelles n'était probablement pas la plus touchée par les crises alimentaires [8]. Il y a cependant tout lieu de croire que les élites politiques et religieuses partageaient ces préoccupations, sinon pour elles-mêmes, du moins dans un souci d'anticipation économique et politique, en particulier de levée des impôts et de prévention des troubles, sans compter que le meilleur moyen de survivre à une épidémie, fût-on un haut dignitaire, restait de quitter la ville avant qu'elle ne se déclare [9].

Ces chapitres forment donc le cœur de n'importe quelle prédiction annuelle, et sont déjà présents dans les manuels des autorités arabes [10]. Un certain nombre de prédictions

7. Au crédit de Jonathan Green, il faut reconnaître que les premières prédictions imprimées n'étaient pas, sur l'ensemble, les plus représentatives de cette évolution vers un modèle unique. L'exemple de la prédiction de Wenceslaus Faber de Budweis pour 1482 que prend Green, p. 118–119, en est un bon témoignage, et si toutes ne sont pas aussi dispersées — certaines prédictions de Johannes Laet et Pietro Bono Avogario, par exemple, imprimées à la même époque, sont beaucoup plus proches d'un modèle thématique — il ne s'agit pas non plus de la plus chaotique. On remarque dans l'ensemble que les années 1475–1485 se signalent par une résistance à cette tendance à la normalisation ; il ne nous semble au surplus pas absurde de penser que les prédictions choisies pour être imprimées étaient justement celles qui s'éloignaient le plus de ce modèle. Une telle sélection ne serait pas propre à l'imprimerie : on la retrouve chez des collectionneurs comme Hartmann Schedel, dont la compilation aujourd'hui conservée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich est d'une très grande richesse pour cette période, mais aussi d'une diversité bien limitée par rapport à ce dont nous disposons pour les périodes antérieures. Nous ne pouvons que formuler des conjectures quant aux raisons qui auraient poussé à ce choix : peut-être l'éloignement d'une grille stéréotypée était-elle perçue comme un gage de sérieux astrologique, mettant plus en exergue l'originalité des calculs des astrologues, même aux dépens de la lisibilité ? Quoiqu'il en soit, on ne peut cependant pas dire de cette prédiction pour 1482 (proche de la prédiction du même auteur pour 1481, conservée sous forme manuscrite et faisant l'objet d'une notice dans notre catalogue p. 731) qu'elle ne respecte aucune organisation. On retrouve bien, dans les *verba* énumérés par Green, les grandes catégories du modèle de Rasch : caractéristiques astrologiques (1 et 2), météorologie et jours propices (3 à 5), religions (6), agriculture (7), maladies (8 et 9), guerre (10), prédictions particulières par cité et royaume (12 à 14), prédictions particulières par catégorie de population (15). Tout au plus les grandes articulations sont-elles moins mises en valeur parce qu'elles ne font pas l'objet de titres distincts.

8. La question du public des prédictions astrologiques annuelles est assez complexe : nous nous y intéresserons en détail dans la troisième partie de cette thèse et en particulier dans le chapitre 11 (p. 281 et suivantes).

9. Peut-être faut-il cependant imputer à cet argument la généralisation, au cours du siècle, des prédictions particulières sur le « statut du peuple » selon chaque catégorie sociale, qui prend de plus en plus d'importance aux dépens des prédictions thématiques — elles forment le quatrième chapitre du modèle de Johann Rasch — et que nous étudions dans le chapitre suivant

10. On trouve en particulier des développements spécifiques pour chacun de ces thèmes dans la deuxième partie des *Flores* d'Albumasar, et moins méthodiquement dans plusieurs chapitres du huitième livre du *De judiciis astrorum* de Haly Abenragel et du *Liber de mundo vel seculo* d'Abraham Avenezra. Messahallah semble en revanche accorder plus d'importance aux significateurs astrologiques,

se réduisent à ces seules rubriques ; rares sont celles qui n'y consacrent pas des chapitres distincts, et exceptionnelles celles qui ne les abordent pas du tout. Les développements qui suivent ont pour objet de décrire les techniques astrologiques particulières mises en œuvre pour juger de ces principaux thèmes, que ce soit au sein d'une prédiction organisée de façon thématique ou non.

4.1.1 La fertilité de la terre

Qu'il ait pour titre « De fertilitate et pretio victualium » ou, dans une autre perspective « De gravitate annone », ce chapitre fondamental fait appel à l'astrologie la plus « naturelle » et donc licite — nulle entorse au libre arbitre dont les plantes, métaux et céréales ne sont pas censés bénéficier — même si son efficacité prédictive est parfois contestée [11]. Les méthodes les plus générales sont données par les autorités : Albumasar conseille de prendre pour référence les planètes supérieures. Il résume sa méthode par l'aphorisme suivant : « Omnis gravitas est ex opere [Saturni] et omnis levitas ex opere Jovis », ces deux planètes étant à considérer à la fois dans la figure de prévention et dans la figure de révolution. Il ajoute que Mars et la Queue du Dragon peuvent renforcer l'influence négative de Saturne et au contraire Vénus et la Tête du Dragon l'influence positive de Jupiter [12]. Abraham Avenezra signale en outre l'importance des signes du zodiaque : les signes de feu et d'air inclinent à la destruction et à la cherté du blé tandis que les signes d'eau et de terre favorisent plutôt la fertilité, selon la fortune des planètes qui s'y trouvent [13].

Surtout, les prédictions agricoles présentent une singularité très intéressante : il s'agit du seul domaine pour lequel certains astrologues font parfois appel à un raisonnement logique. Nous entendons par là qu'il leur semble légitime de réutiliser, en particulier, les prédictions météorologiques qu'ils ont généralement énoncées dans le chapitre précédent [14] pour en déduire des effets agricoles. Un été humide présage en effet de la putréfaction des céréales et donc une mauvaise récolte. Aussi évident qu'un tel raisonnement puisse nous paraître, il constitue pourtant une audace remarquable pour les quelques astrologues qui s'y livrent, et ne se retrouve dans aucun autre chapitre d'une prédiction annuelle, sans

dont découlent toutes sortes de conclusions. Il consacre cependant deux excursus assez brefs aux guerres, centrés sur la manière de déterminer le vainqueur, et aux « mortalités » (f. 150v–151r). Dans le quatrième livre de la *Compilatio de astrorum scientia*, Léopold d'Autriche choisit également de ne traiter que des signes astrologiques, sans distinction thématique.

11. On se reportera au développement que nous consacrons aux critiques de l'astrologies applicables aux prédictions annuelles dans le dernier chapitre de cette thèse (*cf.* 12.1 p. 306 et suivantes).

12. Albumasar, *Flores astrologiæ*, *op. cit.*, « De gravitate et levitate annone », f. [b2]v. Haly Abenragel reprend la même méthode : Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 2.

13. Avenezra, *De mundo vel seculo*, *op. cit.*, « De bellis, fertilitate et caristia », f. LXXXIIr–v.

14. La conception de prédictions astrométéorologiques étant assez différente des autres méthodes astrologiques, nous réservons son explication à un chapitre ultérieur (*cf.* 6.1 p. 130 et suivantes). Dans un plan thématique, le chapitre météorologique est souvent à part, au début ou à la fin du jugement.

que nous ne puissions en déterminer la raison : peut-être le risque d'erreur paraît-t-il augmenter lorsque les causes astrologiques sont détachées de leurs effets directs ? Le cas particulier du passage de la météorologie à l'agriculture est peut-être aussi plus facile en l'absence d'acteur humain susceptible de perturber par son libre arbitre la chaîne de conséquences [15].

Cette audace intellectuelle met particulièrement en contraste la frilosité des astrologues dans leurs prédictions sur les prix des victuailles, souvent dans le même chapitre. On ne pouvait certes s'attendre à une parfaite maîtrise de notre moderne loi de l'offre et de la demande au XV^e^ siècle [16]. Peut-être est-ce parce que nous disposons de nos jours de cette règle de prévision simple et efficace qu'il nous paraît particulièrement difficile de comprendre pourquoi les astrologues n'ont pas cherché à améliorer des recettes qui ne pouvaient qu'amener à des prédictions erronées, puisqu'elles associaient généralement production et prix soit au même significateur, soit au contraire à des significateurs tout à fait indépendants. Ainsi Abraham Avenezra est-il la seule autorité, dans le court passage que nous avons déjà évoqué, à associer mauvaises récoltes, prix élevés et famine [17]. Il reprend aussi la méthode du seigneur de l'ascendant de la prévention [18], déjà proposée par Albumasar : le prix du blé est censé dépendre de la position de cette planète sur son épicycle : si elle se trouve à son sommet, le plus éloigné de la terre, il faut en déduire une grande cherté du blé. Lorsque son mouvement s'accélère, le prix augmente ; si elle ralentit ou rétrograde, le prix décroît. Albumasar signale qu'il est tout à fait possible, pour plus de précision, d'appliquer cette méthode mensuellement, à chaque conjonction ou opposition des luminaires, mais rappelle l'importance particulière de l'entrée du soleil dans chacun des signes mobiles [19]. Dans la pratique du XV^e^ siècle, il est cependant assez rare de trouver de tels « calendriers agricoles » détaillés au mois près : ceux-ci sont plus courants dans les domaines météorologique et médical (voir *infra*).

Il n'est jamais évident, à la lecture des appréciations de l'astrologue sur le caractère heureux ou malheureux des prix, de savoir s'il se place du point de vue du producteur ou du consommateur. Par exemple, dans la méthode du mouvement du seigneur de l'ascendant sur son épicycle, un prix élevé est associé à l'élévation de la planète, un signe en principe

15. Notons que Haly Abenragel, dans le deuxième chapitre du livre VIII du *De judiciis astrorum*, fait déjà le lien en associant les signes généraux de fertilité ou de stérilité (Jupiter et Saturne, *cf. supra*) à certains signes de sécheresse ou de pluie (Mars).

16. Signalons pourtant que certaines des critiques contre les prédictions annuelles attribuent à leurs lecteurs une bonne connaissance des moyens de spéculation sur le blé suivant la production prévue. Quoiqu'on puisse penser de la réalité d'une telle spéculation dans un cadre astrologique (*cf.* 12.2.1 p. 319 et suivantes), ce témoignage atteste de la connaissance des principaux principes économiques.

17. Avenezra, *De mundo vel seculo*, *op. cit.*, « De bellis, fertilitate et caristia », f. LXXXIIr–v.

18. Nous avons défini la notion de « figure de prévention » dans le deuxième chapitre (*cf.* 2.1.2 p. 35 et suivantes) et celle de « seigneur de l'ascendant » dans le chapitre 3 (*cf.* 3.3.1 p. 67 et suivantes).

19. *Cf. supra*, chapitre 2, 2.1 p. 33 et suivantes.

bénéfique, alors que les bas prix correspondent à sa rétrogradation. Cependant, il peut tout à fait être assorti, dans une prédiction annuelle, d'un commentaire apitoyé sur la difficulté pour le peuple d'acheter de si coûteuses céréales.

Toutes les autorités ne s'accordent d'ailleurs pas sur cette méthode : Haly Abenragel dans un chapitre assez complet intitulé « De pretio rerum », transcrit les positions contradictoires des principales autorités — qu'il ne nomme pas. Ainsi lui-même étudie-t-il la position du seigneur de l'année sur son épicycle (et non du seigneur de l'ascendant), mais l'une de ses sources choisit plutôt le seigneur de la maison associée à la planète seigneur de l'ascendant (*dominus domus domini ascendentis*)[20]. Pour un certain « Romanus, id est Christianus », le *significator pretiorum* est la planète la plus fortunée au milieu du ciel au moment de la révolution. Les marchandises associées au signe dans lequel celle-ci se trouve[21] sont bon marché lorsqu'elle est directe[22]. Haly Abenragel insiste également sur l'importance des luminaires et surtout de la lune : ainsi la première planète avec laquelle la lune entre en conjonction après la prévention renseigne-t-elle sur le prix des denrées : élevé si elle est fortunée, bas si elle est infortunée[23]. L'astrologue propose par ailleurs de nombreux aphorismes correspondant à des cas astrologiques très particuliers, qu'il serait trop long de reproduire ici.

Aucune autorité ne fait grand cas des *partes* agricoles dont nous avons envisagé le détail dans le dernier chapitre. Celles-ci correspondent pourtant à l'une des méthodes privilégiées des astrologues du XV^{e} siècle, avec la position du seigneur de l'ascendant sur son épicycle. Les plus utilisées sont les suivantes : *pars frumenti* (ou *tritici*), *pars ordei*, *pars lentis*, *pars fabarum*, *pars lactis*, *pars mellis*, *pars olivarum* et *pars uvarum* (ou *vini*)[24]. Une fois calculée, chaque part est généralement étudiée comme le serait une planète : selon son lieu, sa dignité et sa fortune, la marchandise correspondante connaît à la fois une production et un prix plus ou moins élevés. Léopold d'Autriche, dans le développement

20. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 33, f. 148r–v.

21. Albumasar donne une série d'équivalences dans ses *Flores* : selon lui, les signes de feu dominent les métaux travaillés par le feu, comme l'or et l'argent, les signes de terre gouvernent les végétaux, les signes d'air les êtres vivants en général et les signes d'eau les animaux et minerais maritimes (f. [b2]v). Cependant d'autres classifications existent : nous avons déjà signalé l'une des plus courantes, qui se fonde sur l'apparence des entités dont les signes portent le nom — le signe du bélier gouvernerait ainsi les ovins, le taureau les bovins, les gémeaux les êtres humains, le cancer les reptiles, etc.

22. À vrai dire, ce passage n'inspire pas particulièrement confiance dans la cohérence des propos : « Dicit Plenius Romanus id est Christianus : quando sol intraverit Arietem, aspice planetam qui fuerit in medio celi aut cui applicuerit dominus medii celi, et ille erit significator pretiorum. Et si ille planeta existens in medio celi fuerit directus in suo motu, significat quod res erunt viliores, que fuerint de natura signi in quo fuerit, et hoc magis et plus affixum erit si fuerit signum fixum. Et si planeta ille retrogradus erit aut descendens ab auge sua vel deficiens lumine et numero, significat quod descendent et fient viles res que fuerint de natura illius signi in quo fuerit illa planeta. » (Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 33, f. 148v).

23. Ibid., VIII, 33, f. 148v–149r.

24. Les formules de calcul de ces parts d'après Léopold d'Autriche et Abraham ibn Ezra sont résumées dans le chapitre précédent : voir tableau 3.2 p. 74.

qu'il consacre aux parts dans le quatrième livre de la *Compilatio de astrorum scientia*, affirme par exemple qu'une part rétrograde ou en combustion témoigne d'une production limitée écoulée à vil prix, tandis qu'une part située dans un angle de la figure signifie au contraire un prix très élevé ; il conseille de vérifier en outre les dignités du seigneur de la maison dans laquelle se trouve la part considérée [25]. Notons que les prévisions spécifiques à chaque type de victuailles forment parfois un chapitre distinct des prédictions générales sur la fertilité de l'année.

Il nous faut encore mentionner le cas des conclusions spécifiques à chaque métal. Celles-ci semblent se généraliser à la fin du XV^e^ siècle : Jan de Glogau et Wenceslaus Faber de Budweis en font en particulier un passage obligé de leurs prédictions. Le premier étudie les métaux précieux — or, argent et plomb — et y associe le sort des artisans travaillant ces métaux ainsi que celui de la monnaie qui en est faite. Wenceslaus Faber de Budweis y rajoute, sur le même principe, fer, étain et cuivre. Comme ces deux astrologues ne sont pas les plus zélés dans la justification de leurs conclusions, nous manquons d'informations sur leurs méthodes astrologiques. Il semble cependant que chacun de ces métaux soit associé à une planète « significatrice », selon un modèle qui se rapproche de celui des prédictions particulières [26]. Jan de Glogau évoque Saturne comme significateur du plomb [27]. Bien que ce sujet n'apparaisse pas dans les principaux manuels arabes, Haly Abenragel, dans un passage dédié aux monnaies, associe Mercure aux monnaies d'or et Vénus à celles d'argent, en association avec le soleil ; il est probable que ces planètes soient également liées aux métaux correspondants. Bien que la réflexion — complexe — de l'astrologue arabe sur la variation de la valeur des monnaies ne soit reprise dans aucune prédiction annuelle [28], il nous semble intéressant de la reproduire ici :

> [...] Et si sol attigerit fortunam, vel fortuna attigerit solem, sicut si attigerit Jovem vel Venerem, augetur moneta et depreciantur ac viles fiunt res, maxime si sol fuerit in angulo vel exaltatione sua. Et si sol attigerit infortunam, depreciatur moneta, maxime si fuerit remotus ab angulis. Mercurius habet significationem in duabus monetis que sunt aurum et argentum, et Venus habet partem in eis. Pars Veneris in eis est pulchritudo visionis et claritas coloris. Et pars Mercurii in eis est picture et scripture ; nihilominus Mercurius habet majus jus in auro specialiter, quia est de partitione solis. Unde quando fuerint orientales ascendit moneta, id est sunt res viles, maxime si fuerint in suis exaltationibus. Et quando occidentales fuerint,

25. Léopold, *Compilatio*, *op. cit.*, IV, 5, f. [d5]v.
26. Sur les méthodes propres aux prédictions particulières, voir le chapitre suivant.
27. Jan de Glogau, prédiction pour 1480, « Differentia XXIII de statu minerarum et metallorum », Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 133v.
28. Nous avons cependant trouvé une référence précise à ce passage dans une prédiction antérieure à 1405 : il s'agit de la courte prédiction anonyme pour 1349 reliée au manuscrit autographe de Sigebert de Gembloux de la British Library, MS Add. 24145, f. 7v–8r. Elle explique précisément cette méthode, mais ne semble pas l'appliquer.

> depreciatur moneta, maxime si fuerint debiles. Et quando Mercurius fuerit cum sole, honoratur aurum et appreciatur, et descendunt alie res et fiunt viliores. Quando fuerit Venus cum sole, honoratur argentum et diligent homines ipsum. [...] [29]

Dans les faits, les astrologues du XV^e^ siècle ne font pas le lien entre métaux, monnaies et prix des denrées ; dans les prédictions de Jan de Glogau et Wenceslaus Faber de Budweis, le chapitre consacré aux métaux est d'ailleurs très souvent distinct des prédictions thématiques. Les méthodes astrologiques que nous avons décrites dans cet exposé ne recouvrent d'ailleurs pas l'ensemble de celles que proposent les autorités, mais seulement les plus courantes dans le corpus que nous avons étudié.

4.1.2 Épidémies et prédictions médicales

Comme l'agriculture, la santé des hommes est intimement liée à la météorologie, en ce que la plupart des maladies sont causées par des désordres de l'air. On n'y retrouve cependant pas de raisonnement causal aussi construit que ceux que nous avons évoqués pour les productions agricoles. Selon les jugements et les astrologues, les prédictions médicales oscillent entre trois degrés : recherche des grandes épidémies, des régions principalement touchées et de la proportion de la population appelée à en réchapper ; état sanitaire général de la population, accompagné des maladies particulières dont la fréquence risque d'augmenter, d'après des connaissances qui ne sont pas uniquement astrologiques mais aussi appuyées sur des autorités médicales (Hippocrate, Galien...) ; enfin, liste des jours critiques dans le développement des maladies, des jours à préférer pour administrer une saignée ou pour prendre des laxatifs. Les études prosopographiques des astrologues de la fin du Moyen Âge ont montré que la plupart d'entre eux officiaient comme médecins avant d'être astrologues [30]. Sans forcément remettre en cause cet état de fait, force est de constater que toutes les prédictions annuelles ne sont pas égales dans leur traitement des prédictions médicales. Nous réservons pour un autre chapitre les listes calendaires, que l'on peut peut-être identifier à ce que certains contemporains appellent « petit almanach » [31], et qui relèvent d'une méthode de construction spécifique. Pour la majorité des astrologues, le chapitre médical se réduit à une vérification de l'imminence ou non de

29. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 33, f. 149r.

30. Voir en particulier Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age*, *op. cit.* ; Simon de Phares, *Le Recueil des plus célèbres astrologues de Simon de Phares*, éd. crit. Jean-Patrice Boudet, 2 vol., Paris : H. Champion, 1997–1999 (*Publications pour la société de l'histoire de France*), édition critique (vol. I) et commentaire (vol. II) ; Préaud, *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, *op. cit.* Nous esquisserons plus particulièrement une prosopographie des auteurs de prédictions annuelles dans le chapitre 7 (*cf.* 7.2 p. 177 et suivantes).

31. Bien que le vocable prête à confusion en l'absence de certitude quant à ce qu'il recouvre. On se reportera à la réflexion sémantique plus poussée que nous menons à ce sujet dans le chapitre en question (*cf.* 6.2.1 p. 138 et suivantes).

grandes épidémies (*pestis*). C'est d'ailleurs le seul sujet qui préoccupe Albumasar, qui y accorde dans les *Flores* un court développement intitulé « De pestilentia » (f. [b3]r). Il donne une méthode très inhabituelle, basée sur l'ascendant de chaque cité, dont il faut retrouver le lieu dans les figures du ciel des dernières grandes conjonctions. Haly Abenragel est plus classique, mais pas beaucoup plus loquace : dans le chapitre 31 dédié à cette question, il conseille d'étudier la fortune des ascendants de prévention et de révolution et leurs aspects avec les luminaires et les seigneurs des maisons VI (maison des maladies) et VIII (maison de la mort). Pour compléter ces protocoles assez maigres, les astrologues jonglent avec les significateurs généraux que nous avons décrits dans le chapitre précédent. Voici comment Martin de Cracovie (probablement Martin Bylica d'Olkusz), dans un jugement pour 1464 dédié au cardinal Angelo Capranica et conservé à la Biblioteca Universitaria Alessandrina de Rome, rédige son chapitre médical [32].

> De infirmitatibus et peste
>
> Quoniam qualitas rerum comprehendentium, pestes, infirmitates, bubones, ex signis ascendentibus hora conjunctionis revolutionum [*sic*] precedentis et hora ipsius revolutionis cognoscitur, ut dicit Albumazar tractatu 8vo, differentia prima, et Hali parte 8va, capitulo 31. Ascendentia utraque salva ab infortunis inventa fuerunt ; tamen quia conjunctio luminarium in ascendente comperta est, dominus etiam utriusque ascendentis, qui Jupiter dicitur, radiis malignis planete, videlicet Saturni, infectus est ad conjunctionem ejus ; scilicet et luna, domina 8^{ve} domus, stelle maligne, videlicet Marti, conjuncta est, omnia hec secundum Albumazar eodem capitulo, nimiam mortem hominum ratione pestis evenire portendunt. (f. 61Av)

Dans ce premier développement, l'astrologue s'en tient à la méthode fournie par Haly Abenragel [33] : si les ascendants ne sont pas particulièrement infortunés, leur seigneur, Jupiter, entre dans une conjonction défavorable avec Saturne (conjonction Saturne–Jupiter d'avril 1464). Quant au seigneur de la maison de la mort, en l'occurrence la lune, il se trouve également dans une conjonction défavorable, avec Mars, une planète maléfique. Les conséquences sont donc naturellement néfastes. Martin Bylica poursuit et nuance en prenant en compte les significations particulières des principales planètes en aspect avec les luminaires :

32. Martin de Cracovie, prédiction pour 1464, Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina, Ms. 102, f. 53r–66r, notice p. 598. Une erreur de foliotation dans le manuscrit numérote « 61 » deux feuillets successifs, que nous désignons ici comme f. 61A et f. 61B.

33. La référence à Albumasar n'évoque pas le passage que nous avons cité. Elle renvoie plutôt au huitième livre du *De magnis conjunctionibus*. La première *differentia* de ce traité s'intéresse en effet aux jugements annuels et propose une intéressante typologie des « accidents » qu'il est possible de prévoir, à laquelle nous nous référons plus loin. Il donne un certain nombre d'exemples, dont deux conclusions sur les épidémies (VIII, 1, 9-10). On se reportera à l'édition critique de la tradition latine de l'œuvre (Albumasar, *On historical astrology*, *op. cit.*).

> Preterea, Mercurius, dominus 6e, sub radiis solis constitutus, multitudinem infirmitatum hominibus juvenibus accidere denotat ; hominibus nobilibus applicatio Jovis ad Saturnum longas infirmitates frigidas predicit ; mulieribus et communi populo conjunctio lune cum Marte pestes, bubones et oculorum dolores decernit. (f. 61Av)

Dans un dernier temps, l'astrologue fait appel à d'autres figures du ciel. Insistant sur l'importance des luminaires par le biais d'une citation du *Centiloquium* d'Hermès [34], elle-même plus décorative que constituant un véritable argument scientifique, il étudie les figures des éclipses de soleil du 18 mai 1463 et du 6 mai 1464. Il ne tire pas de conclusion très précise de la première, mais repère, dans la seconde, l'infortune de Jupiter, seigneur des ascendants de la révolution et de la prévention, et insiste sur la position particulièrement maléfique de Mars.

> Et quoniam secundum Hermetem, verbo primo *Centiloquii*, « Sol et luna post Deum omnium viventium vita sunt », scilicet cum anno preterito, die 18 maii, sol per medium diametri corporis sui passus est eclipsis in signo humano, cujus nondum effectus terminati sunt, ut in judicio ejus predixerim, homines etiam pati damnum in sanitate corporis, Ptolomeus 2o *Quadripartiti* judicat. Anno presenti, die 6a maii in meridie, post diametram solis superius obscurabitur, et eodem tempore Mars in domo 10a et signo Mercurii, videlicet Gemini, constituetur maligna, radiationem tetragono Jovem, dominum ascendentium conjunctionis et revolutionis, inficiens ; et istud argumentum maximum erat pro infectione multarum terrarum, quoniam secundum omnes astrologos Mars in aliqua domorum Mercurii constitutus hora revolutionis anni aut alicujus eclipsis futuram pestem predicit. Dominium preterea Martis in signo eclipsis lune domoque decima et introitus ipsius tunc in Geminos, domum mortis radiatio tetragono inficiens, augmentum pestis future ostendit. Quare anno presenti homines actos ad infectiones arguo, eosque in diversis locis mori peste concludo, et hoc quando signa ascendentia terrarum aut civitatum fuerint et quo tempore magis timere debeant, nunc ostendam. [...] (f. 61Av–61Br)

Suit une liste des signes du zodiaque associés à une description des époques de l'année durant lesquelles les maladies sont particulièrement à craindre dans les cités dont il s'agit de l'ascendant [35]. À travers ce chapitre qui reste axé sur les risques d'épidémies, on peut apprécier la liberté de l'interprétation astrologique dans une prédiction annuelle du XVe siècle : l'auteur s'appuie sur les « recettes » d'Albumasar et Haly Abenragel, puis il les extrapole en les appliquant à d'autres figures du ciel, substituant le seigneur de

34. La citation se trouve bel et bien chez Hermès (Hermès, *Centiloquium*, *op. cit.*, 1, f. 117r), mais elle ne fait que reprendre une banalité déjà présente chez Haly Abenragel et Albumasar, d'après Ptolémée, et se trouve par ailleurs coupée de son contexte, dans lequel il s'agit de déterminer le hylech d'une nativité.

35. Cette méthode de jugement correspond aux « prédictions particulières » que nous étudions dans le prochain chapitre.

l'ascendant au point ascendant. Enfin, il repère des significateurs qui ne font pas partie de ces recettes mais qui semblent avoir un effet négatif congru en vertu de leur nature propre. Si le besoin s'en fait sentir, il justifie ces interprétations personnelles, comme ici, par un « secundum omnes astrologos ».

En contre-point, un astrologue comme Henricus Andrea de Geislingen, dont nous éditons la prédiction pour 1405 en annexe, prête une grande attention à la « qualité de l'air », et distingue en particulier les maladies froides et chaudes, liées aux brusques changements de température non adaptés aux saisons. Henricus Andrea de Geislingen semble l'un des plus en pointe en matière de prédictions médicales : il cite notamment avec précision Galien et Hippocrate, ce qui se trouve rarement, même ponctuellement, dans d'autres prédictions annuelles[36]. Par certains côtés, cependant, il se rapproche d'autres astrologues plus tardifs qui préfèrent énumérer les noms savants de nombreuses maladies plutôt que de justifier sérieusement leurs conclusions.

À titre de comparaison avec le chapitre de Martin de Cracovie, voici le développement qu'accorde Matthias Fibulator, plus représentatif que Henricus Andrea de Geislingen, aux maladies de l'année 1480[37] :

> Capitulum de infirmitatibus
>
> Conclusio. Non immunem seu liberum presumitur annum istum ab [...][38], ab epidimia et infirmitatibus ex Martis influxu et Saturni. Arguitur conclusio ista ex applicatione lune ad Saturnum in figura preventionis previe revolutionis, similiter domino ejus retrogrado. Infirmitates tamen advenientes calide et sicce erunt, propter quod etiam tusses et oculorum dolores multi erunt. Et morborum genera que Mars influere nititur, ut sunt febres acute, causonides [fièvre ardente] similiter continue, empima, ernigranca [*sic*, pour *emigrania*, sortes de migraines], erisipila [érysipèle, maladie de la peau], aborsus esusque carnium putridarum, omnemque incommodum ex sanguinis calore ipsiusque meatu proveniens. (f. 79r–v)

Ce passage se démarque du chapitre de Martin de Cracovie en ce qu'il s'intéresse peu à d'éventuelles épidémies ou autres catastrophes médicales : il cherche au contraire à déterminer l'état sanitaire général de la population. Ne disposant pas de protocole particulier décrit par les autorités, il interprète la figure du ciel selon les vertus classiques des

36. On se réfèrera à l'édition de cette prédiction p. 966 et à sa notice dans le catalogue p. 461. Rappelons cependant ici que Henricus Andrea de Geislingen, qui se présente comme docteur en médecine mais seulement étudiant en astrologie, n'est pas représentatif des auteurs de prédictions annuelles. Si ses conclusions médicales sont les plus poussées et les mieux pourvues en référence des autorités, il n'est cependant pas le seul à témoigner d'une connaissance de la pratique médicale : sans y être aussi marquée, celle-ci affleure par exemple très distinctement dans les prédictions d'Antonius de Camera (*cf.* catalogue p. 386).

37. Mathias Fibulator, prédiction pour 1480, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 76r–97v, notice p. 719, fac-similé en ligne.

38. Il manque un mot dont l'abréviation est illisible.

planètes : en l'occurrence, Mars, planète sèche, chaude et maléfique, donne une indication sur la nature des maladies à prévoir, dont l'abondance est signalée par l'association de Saturne avec la lune. Pour autant, on se demande si l'énumération des noms savants de maladies a une réelle utilité — ce qui serait le cas, par exemple, si le jugement était destiné à des médecins, ce dont nous n'avons pas de témoignage mais que nous ne pouvons pas exclure — ou simplement pour objet de mettre en valeur les connaissances de l'auteur par un sociolecte inaccessible au lecteur. À cela se rajoute la difficulté que pose toujours une énumération d'exemples, en l'absence d'explication : pourquoi ceux-ci et pas d'autres ?

4.1.3 Prévoir la paix et la guerre

Avec les prédictions militaires, nous revenons à un sujet moins « naturel » et plus « régalien », d'intérêt plus direct pour la stratégie politique des princes. C'est probablement la raison pour laquelle Messahallah y consacre un paragraphe de son *De revolutionibus annorum mundi* alors qu'il ne s'intéresse pas aux prédictions agricoles ou médicales [39]. Ce développement intitulé « Questio de bello et quis de duobus vincet » est cependant très bref et engage essentiellement à étudier les significateurs particuliers des parties en conflit. De même, Albumasar, dans le chapitre qu'il consacre à la question dans ses *Flores*, est assez peu disert, conseillant l'étude générale des conjonctions, oppositions et quadrants entre Mars et Saturne. De façon générale, les astrologues du XV^{e} siècle ne s'aventurent d'ailleurs pas, dans le chapitre général qu'ils consacrent à la guerre, à prédire précisément quels seront les conflits et qui l'emportera. Il est plus courant d'y voir détaillé, en réalité, toutes les tendances à l'agressivité, de la part des hommes ou même des bêtes sauvages. Les assassinats politiques, les révoltes populaires, la multiplication des voleurs et des bandits de grand chemin entrent notamment dans cette rubrique, surtout marquée par la redondance de l'expression « effusio sanguinis ». Ainsi Biagio Pelacani, par exemple, évoque-t-il successivement, dans ce chapitre de sa prédiction pour 1405 éditée en annexe, les risques de soulèvement populaire (III, 1), les « effusions de sang » en général dans les contrées littorales (III, 2), le dynamisme des hommes de guerre (III, 3) et les nombreuses fornications (III, 4).

Haly Abenragel est l'auteur le plus mis à profit pour rédiger ce chapitre. Il consacre en effet trois chapitres du huitième livre du *De judiciis astrorum* au sujet, intitulés « Capitulum in annis significantibus guerras et prelia » (VIII, 3, f. 130r–131r), « Capitulum in significationibus litis » (VIII, 13, f. 140v–141r) et « Capitulum in sciendo quando acciderint rixe, guerre, combustiones et submersiones » (VIII, 32, f. 147v–148r). Dans le premier, il donne le principe général le plus repris dans les prédictions annuelles, à savoir

39. Le traité de Messahallah est très visiblement centré sur les rois, comme il ressort de son organisation, que nous avons transcrite précédemment (ch. 1 p. 15).

que l'importance des conflits armés dans une année découle d'un aspect hostile entre Saturne et Jupiter au moment de la révolution, et dans une moindre mesure entre Saturne et le soleil, en prévention ou en révolution. Pour déterminer le vainqueur, il conseille de comparer l'élévation des deux planètes : lorsque Jupiter est plus élevé sur son épicycle que Saturne, les attaquants ou révoltés sont pressentis pour la victoire. L'astrologue propose également une méthode arithmétique pour calculer la date précise de ces conflits, assez appréciée des auteurs de prédictions annuelles (bien que la majorité ne se risque pas à une telle estimation chiffrée) :

> Possent etiam sciri tempora in quibus accident lites et guerre a longitudine que fuerit inter Martem et Saturnum aut inter unam fortunarum et angulum ; dando quibuslibet duobus gradibus et 30 minutis unum mensem, et tunc erit guerra si fuerit significatio de ea. [40]

Les autres méthodes proposées par Haly Abenragel dans ce chapitre, mettant en jeu notamment la *pars evasionis* (correspondant à la distance du soleil à l'horizon occidental projetée à partir de l'ascendant) sont moins utilisées. Mars est bien entendu également essentiel pour les conclusions militaires, mais il « gouverne » plutôt la violence extérieure aux batailles rangées, particulièrement en aspect avec Saturne. Le signe et la maison dans lesquels se trouve Mars dans la figure de révolution peuvent donner des informations supplémentaires sur les types de violences, en particulier s'il s'agit du seigneur de l'année. Toutes ces possibilités sont détaillées dans le chapitre 13 ; le chapitre 32, quant à lui, propose une série d'aphorismes en lien avec le sujet, notamment pour la prévision des incendies.

Il faut signaler pour terminer que le chapitre concernant les conflits militaires est aussi un très bon indicateur de la capacité de l'astrologue à faire des conjectures d'après ce qu'il sait de la situation géopolitique du début de l'année. Les allusions à des conflits contemporains sont certes assez discrètes — on trouve cependant dans quelques prédictions des références aux conflits entre Guelfes et Gibelins, entre France et Angleterre, entre princes italiens [41] — mais elles jouent probablement un rôle bien plus important que les procédés purement astrologiques dans l'écriture de ce chapitre [42].

40. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, f. 130v.

41. Nous analyserons en détail ces références au contexte géopolitique contemporain dans le chapitre 8, p. 209 et suivantes.

42. Néanmoins, les astrologues s'efforcent dans leur ensemble de ne pas « tricher » avec les indications astrologiques, d'où justement la discrétion des allusions contemporaines. Cette démarche est bien analysée dans le cas de l'astrologue Conrad Heingarter, dont Maxime Préaud a édité la prédiction pour 1476, adressée au roi de France Louis XI dans un contexte de conflit avec le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Voir Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e siècle, Conrad Heingarter*, *op. cit.*

4.2 Les autres plans courants

Ce n'est pas parce que le jugement n'est pas organisé selon le plan thématique le plus classique que les grandes rubriques dont nous venons de détailler les principaux protocoles astrologiques n'y sont pas abordées. Cependant, certains astrologues préfèrent mettre en avant une autre distinction, quitte parfois à dédier des sous-parties aux grands thèmes astrologiques — comme certains jugements organisés de façon thématique distinguent les quatre saisons au sein de chaque chapitre. Quelques jugements ont par ailleurs une organisation hybride, voyant cohabiter les principaux chapitres thématiques avec un jugement à part pour la figure du ciel d'une conjonction ou d'une éclipse.

4.2.1 Le plan géographique

Il est fort rare de trouver une prédiction annuelle adoptant d'emblée un plan géographique, c'est-à-dire organisant ses conclusions selon les pays concernés ; en revanche une subdivision de ce type est plus courante. Elle permet en particulier de rendre plus lisible un jugement adressé à deux cités ou deux princes géographiquement éloignés : l'exemple le plus classique est celui du jugement pour Bologne (ou une autre cité italienne) et Cracovie. Les études sur l'« école astrologique » de Cracovie [43] ont mis en exergue la forte diaspora polonaise en Europe au XV^{e} siècle : un certain nombre de ces astrologues dédicacent leurs prédictions annuelles à l'université de Cracovie, où ils ont été formés mais où ils ne résident plus. L'éloignement entre Cracovie et Bologne rend nécessaire pour ces astrologues souvent érudits l'établissement de deux figures du ciel distinctes ; un plan géographique est alors bien plus clair que tout autre. On le remarque en particulier lorsque, justement, le jugement n'est pas conçu selon un tel plan, et paraît donc fort confus : c'est notamment le cas de la prédiction de Nicolaus de Polonia pour 1477, conservé dans un recueil copié par l'humaniste allemand Hartmann Schedel [44].

Certains jugements composés essentiellement de prédictions particulières par climat, par pays ou par cité, adoptent également assez logiquement un plan géographique. Nous nous attardons sur ce type de prédictions dans le prochain chapitre, dans lequel nous détaillons également les diverses manières pour un astrologue de calculer les lieux précis où doivent se produire les événements qu'il prédit.

43. Birkenmajer, « L'Université de Cracovie, centre international d'enseignement astronomique à la fin du Moyen Âge », *op. cit.* ; Id., « Les débuts de l'école astrologique de Cracovie », *op. cit.* ; Mieczyslaw Markowski, *Astronomica et astrologica Cracoviensia ante annum 1550*, Florence : L. S. Olschki, 1990, 377 p. (*Studi e testi*, 20). Voir aussi *infra*, chapitre 7, p. 184 et suivantes.

44. Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 51r–71v, notice p. 680, fac-similé en ligne.

4.2.2 Le plan chronologique

Il est beaucoup plus fréquent de voir un jugement organisé par saison ou semestre, généralement en suivant le nombre de figures du ciel prescrites pour cette année [45]. Les subdivisions par saison de chapitres thématiques sont également très fréquentes. Par ailleurs, la plupart des jugements, même lorsqu'ils ne prennent en considération qu'une figure du ciel ou adoptent un plan non-chronologique, opèrent une distinction par saison dans chacune des conclusions. Elle peut être complétée par une précision encore plus importante de celles-ci, qui peut aller jusqu'au jour près. Nous passons en revue les méthodes astrologiques permettant cette précision dans le chapitre consacré aux calendriers (ou « almanachs »).

La prédiction de Melletus de Russis pour l'année 1405, que nous éditons en annexe à cette thèse, constitue un excellent exemple de plan chronologique. L'astrologue n'a pas, dans ce jugement, de grandes prétentions astrologiques ou intellectuelles, comme ses concurrents Biagio Pelacani et Henricus Andrea de Geislingen. Il n'écrit d'ailleurs pas de prologue et justifie ses conclusions de façon très concise. En particulier, il adopte sans la questionner une division de l'année en quatre saisons, alors que le signe de l'ascendant, la Vierge, est un signe commun, qui ne nécessiterait que deux figures du ciel [46]. L'astrologue compose ainsi cinq chapitres, dont nous ne conservons pas les titres dans le manuscrit de Paris [47]. Les quatre premiers sont respectivement dédiés à chacune des quatre saisons ; le cinquième traite de prédictions particulières. Chaque chapitre est subdivisé en « conclusions » plutôt thématiques, mais sans réel ordre apparent (elles pourraient tout aussi bien révéler l'ordre, arbitraire, de lecture de chaque figure du ciel).

4.2.3 Le plan astrologique

Dans la plupart des cas, les plans chronologiques et géographiques sont des cas particuliers de plans astrologiques, puisque chaque chapitre correspond à une figure du ciel différente. Les astrologues qui prennent en considération de nombreuses figures du ciel,

45. La plupart des autorités prescrivent d'observer l'ascendant au moment de l'équinoxe de printemps : si celui-ci est dans un signe mobile, il convient de dresser les figures du ciel au moment de l'entrée du soleil dans chacun de ces signes ; dans un signe mixte, les figures de l'entrée du soleil en Bélier et en Balance suffisent ; dans un signe fixe, l'équinoxe de printemps est le seul nécessaire (voir *supra*, 2.1.3 p. 36 et suivantes).

46. Voir *supra*. Notons que Melletus de Russis n'annonce pas le degré de l'ascendant qu'il a calculé ni le méridien pour lequel il produit ses calculs ; il est donc possible qu'il ait effectivement placé l'ascendant dans un signe mobile. Comme pour la plupart des prédictions dans ce cas, il ne nous est pas possible de refaire le calcul avec un résultat certain. Cependant, aussi bien Biagio Pelacani que Henricus Andrea de Geislingen, obtiennent un ascendant dans le signe de la Vierge. On se reportera pour tous ces éléments à l'introduction et au texte de l'édition critique.

47. Melletus de Russis, prédiction pour 1405, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 23r–32v, notice p. 463 et édition critique en annexe.

au moment d'éclipses et de conjonctions, notamment, sont naturellement tentés d'adopter une telle organisation, qui évite une synthèse difficile puisqu'elle amène très fréquemment à réduire des contradictions. C'est par exemple le cas du jugement de Jacobus Hispanus pour 1479 conservé à Florence[48]. L'organisation de cette prédiction, non explicitée par des titres de chapitres est la suivante :

— Introduction et digressions (f. 22r)
— Jugement sur la figure de l'équinoxe de printemps (28r)
— Jugement sur la conjonction Jupiter–Mars du 18 mai (31r)
— Jugement sur l'éclipse de lune du 3 juillet (34r)
— Jugement sur la conjonction Saturne–Mars du 1er novembre (36v)
— Jugement sur l'éclipse de lune du 13 décembre (37r)
— Jugement sur l'éclipse de lune du 28 décembre (39r)
— Jugement sur une éclipse de soleil[49] (40v)
— Conclusion (46r)

4.3 Quelques plans particuliers

Tout en adoptant l'un des plans précédents, certains astrologues disposent leurs chapitres selon une organisation qui témoigne d'un parti pris intellectuel, et non seulement d'une commodité de classement. Il s'agit bien entendu d'une minorité de jugements, mais ceux-ci témoignent d'une intériorisation d'un discours théorique qui ne provient pas des « manuels » que nous suivons habituellement, mais de grandes distinctions plutôt héritées d'Aristote, probablement reprises dans les réflexions théoriques universitaires.

4.3.1 Une distinction philosophique : *elementa* et *elementata*

La distinction entre *elementa* et *elementata* est fondamentale dans la cosmologie médiévale ; elle dépasse largement le cadre astrologique, mais le marque en particulier. Dans la conception de l'univers héritée d'Aristote par l'intermédiaire de la science arabe, le monde tel que nous le percevons est constitué de « composés d'éléments » (*elementata*). Il est possible, intellectuellement, de diviser chacun d'entre eux jusqu'à obtenir des qualités primaires, indivisibles, appelées par convention « eau », « air », « feu » et « terre ». Ce sont

48. Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 30 Cod. XXII, f. 21r–47v. Voir la notice correspondante dans le catalogue, p. 482, et en particulier le plan affiché de l'ouvrage, qui ne correspond pas toujours au plan réel. Il existe de cette prédiction un fac-similé numérique disponible en ligne.

49. L'astrologue ne précise pas la date de cette éclipse passée au sujet de laquelle il se montre volontiers prophétique ; la configuration céleste qu'il décrit ne correspond d'ailleurs à aucune éclipse de soleil du XVe siècle.

les éléments (*elementa*), à la base de toute matière. Ce vocabulaire ne doit pas être source de confusion avec la terre ou l'eau macroscopiques : l'eau d'une rivière est bien, elle aussi, la combinaison d'*elementata* divers.

Cette définition est, simplifiée, celle que donne Guillaume de Conches dans le *De philosophia mundi*, écrit vers 1130 et réputé constituer la première occurrence du mot latin *elementatum*[50]. La familiarité de tout savant médiéval avec cette notion n'a certes pas de quoi nous étonner, puisqu'elle est fondamentale dans la façon de percevoir l'Univers et par ailleurs assez diffusée à partir du XIII^e^ siècle. Son utilisation dans les prédictions astrologiques est plus surprenante. De fait, elle est exceptionnelle. Un seul astrologue, Mathias Fibulator, dont nous conservons grâce à Hartmann Schedel la prédiction pour 1480, l'utilise pour structurer celle-ci[51]. À y regarder de plus près, cette distinction correspond à une séparation entre les prédictions météorologiques journalières, rattachées aux éléments (*impressiones elementum*), et le reste des prédictions astrologiques, générales et particulières (*status elementatum*). Elle reflète donc bien une césure méthodologique, assez rarement soulignée[52], mais il est peut-être un peu excessif pour l'astrologue de faire appel à une distinction philosophique aussi importante à cet usage.

En dehors de Mathias Fibulator, quelques astrologues utilisent ponctuellement la notion d'*elementata* : on peut par exemple citer Richard Trewythian, qui utilise la distinction dans les prologues des plus rédigées de ses prédictions, ou Jan de Glogau, qui

50. Cette hypothèse fait débat. Théodore Silverstein, « Elementatum : its appearance among the twelth-century cosmogonists », dans *Mediaeval Studies*, XVI, 1954, p. 156–161, a montré que le mot apparait à la même époque chez Guillaume de Conches et dans les textes de deux traducteurs de Tolède en lien avec le savant chartrain : Jean de Séville, dans sa traduction de l'*Introductorius majus* d'Albumasar, et Gundissalinus, dans un traité de cosmologie intitulé *De processione mundi*. Lemay (Richard Lemay, *Abu Ma'shar and Latin Aristotelianism in the twelfth century : the recovery of Aristotle's natural Philosophy through Arabic Astrology*, Beyrouth : American University of Beirut, 1962, 468 p.) pense que l'introduction d'Albumasar en Occident est à l'origine de la diffusion de la notion d'*elementatum* ; l'opposition entre autorités grecques et latine à la fin du Moyen Âge serait même une opposition entre astrologie des *elementa* et des *elementata* (Bezza, « Representation of the sky and the astrological sky », *op. cit.*, p. 86). Lodi Nauta, dans un article plus récent, signale un témoin antérieur qui le fait pencher pour une origine philosophico-médicale de la notion (Lodi Nauta, « The "Glosa" as instrument for the devlopment of natural philosophy : William of Conches' Commentary on Boethius », dans *Boethius in the Middle Ages : Latin and vernacular traditions of the « Consolatio philosophiæ »*, dir. Maarten J. F. M. Hoenen et Lodi Nauta, Leiden, New-York et Cologne : Brill, 1997, p. 3–39, paragraphe 3.3.6 p. 31–37 et en particulier note 74 p. 32).

51. Mathias Fibulator, prédiction pour 1480, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 76r–97v, notice p. 719, fac-similé en ligne.

52. Les prédictions météorologiques journalières, ainsi que les listes de jours, qu'elles soient de nature météorologique ou médicale, constituent de notre point de vue des chapitres tout à fait à part du reste des prédictions annuelles, à la fois dans les méthodes astrologiques et sur la forme. Nous y consacrons le chapitre 6 de cette partie (p. 129 et suivantes). Cependant, à de rares exceptions près, la distinction n'est pas mise en avant par les astrologues, à la différence notamment des prédictions « particulières » dont il est question plus bas. Le cas de Mathias Fibulator est donc particulièrement intéressant puisqu'il classe dans une même partie prédictions générales, prédictions particulières et prédictions météorologiques annuelles mais les sépare des prédictions de l'astrométéorologie journalière.

appelle *dominus elementatorum* le seigneur de l'année. Cependant, dans les deux cas, il s'agit davantage pour les astrologues d'afficher leur connaissance de la notion que d'en faire un réel usage dans un cadre astrologique [53]. Aucune des prédictions conservées pour cette période ne permet donc d'approfondir l'attribution particulière des *elementa* aux conditions météorologiques que propose Mathias Fibulator. Il n'est cependant pas interdit de penser que la sous-représentation de cette distinction par rapport à celle, plus épistémologique, entre prédictions générales et particulières, est surtout due aux hasards de la conservation des sources.

4.3.2 Une distinction astrologique : prédictions générales et prédictions particulières

Nous avons entrevu, tout au long de ce chapitre, la distinction fondamentale entre « prédictions générales » (ou « universelles ») et « prédictions particulières » (ou « spécifiques »). Il ne s'agit pas seulement d'une typologie moderne, ou reconstruite d'après les arguments des censeurs de l'astrologie. Ces deux concepts se trouvent exprimés dans ces termes dans les prédictions annuelles du XV^{e} siècle. Toutefois, la distinction, qui semble fondamentale dans l'esprit des astrologues, reste souvent assez discrète dans les plans de leurs pronostications. Avant d'étudier plus précisément, dans le chapitre suivant, ce que recouvre cette distinction, qui nous paraît de nature épistémologique, il nous semble intéressant de signaler de quelle manière elle se manifeste dans les plans des jugements pratiques. Nous avons quelques rares exemples de l'utilisation de cette distinction pour structurer le jugement : c'est en particulier le cas des prédictions de Johannes de Rubeis (parfois appelé Jean de Roux en français). On conserve de cet astrologue, brièvement médecin du duc de Bourgogne Jean sans Peur, deux prédictions annuelles pour 1420 et 1421 [54]. Chacune d'entre elles est construite selon une même grille en trois parties : prémisses (décrivant notamment les figures du ciel prises en considération et les principaux significateurs astrologiques), « conclusiones universales » et « conclusiones particulares ». Au sein de chaque partie, les conclusions sont numérotées mais seulement juxtaposées, sans organisation plus développée. La ligne de démarcation que trace entre ces catégories Johannes de Rubeis n'est d'ailleurs pas la plus courante puisque ses conclusions « universelles » ne le sont pas réellement, calculées selon une distinction par signe du zodiaque [55] :

53. Il est d'ailleurs éloquent de lire que Jan de Glogau appelle le seigneur de l'année « dominus elementatorum » en 1476, puis, de façon plus consensuelle, « dominus elementorum et elementatorum » en 1480.

54. Johannes de Rubeis, prédiction pour 1420, Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS. 4, f. 172r–183v ; Id., prédiction pour 1421, *ibid.*, f. 184r–191r (O), et Cambridge, Emmanuel College, MS 70, f. 14v–22r (C). Voir les notices correspondantes.

55. Chaque signe du zodiaque est censé gouverner certains pays, certains peuples et certains princes. Voir le chapitre suivant.

il s'agit de ce que la plupart des astrologues qualifieraient de prédiction particulière. Ce que Johannes de Rubeis appelle conclusions particulières correspond à des prédictions précises pour chacun des grands royaumes de l'époque, d'après la nativité des princes les gouvernant. La définition de la notion de « prédiction particulière » de l'astrologue est donc plus restreinte que celle de la plupart de ses contemporains, qui y incluent généralement toute prédiction qui ne concerne pas l'ensemble de la population.

Une telle organisation du jugement en trois parties autour de cette distinction est propre à Johannes de Rubeis, et assez rare ailleurs. On remarque néanmoins que cette démarcation de deux catégories distinctes de conclusions se retrouve, certes plus discrètement, dans la plupart des prédictions. Dans le plan paradigmatique proposé par Johann Rasch, que nous évoquions au début de ce chapitre en citant l'étude de Jonathan Green (p. 80), les trois premiers chapitres sont universels, les deux suivants particuliers, le dernier météorologique [56]. Dans le plan antérieur de Pietro de Monte Alcino que nous citions, le premier chapitre correspond aux prémisses astrologiques, le suivant aux prédictions météorologiques, les trois suivants à des conclusions thématiques générales, le dernier à des conclusions particulières.

En comparant les plans des prédictions annuelles de notre corpus, tels qu'ils apparaissent notamment dans le catalogue que nous en donnons, on mesure à la fois la diversité et la cohésion du genre. Les trois catégories thématiques que nous évoquions se retrouvent dans la quasi-totalité des prédictions, qu'elles en forment la structure générale ou qu'elles soient dispersées dans plusieurs conclusions. Même si ce n'est pas toujours la distinction mise en avant dans la construction, la plupart des astrologues accordent une grande attention à la précision chronologique de leurs conclusions, en particulier lorsque l'année est divisée en plusieurs figures du ciel successives. Assez régulièrement, les astrologues renoncent à faire concorder en tout les conclusions contradictoires déduites de chacune des figures du ciel, et préfèrent rédiger plusieurs chapitres distincts que de proposer une vision d'ensemble de l'année, informée par toutes les figures mises en relation. Enfin, quelque soit l'organisation apparente des pronostications, la distinction entre prédictions générales, thématiques, et prédictions « particulières » affleure. C'est de ce dernier type de prédictions, et des enjeux qu'il soulève, qu'ils nous faut maintenant nous entretenir, avant d'aborder les prédictions météorologiques et les calendriers, qui occupent, eux aussi, une place tout à fait à part dans la pratique astrologique et dans les pronostications annuelles.

56. L'astrométéorologie obéit à des méthodes parfois assez éloignées de celles de l'astrologie judiciaire générale ou particulière. Nous l'étudions plus en détail dans le chapitre 6.

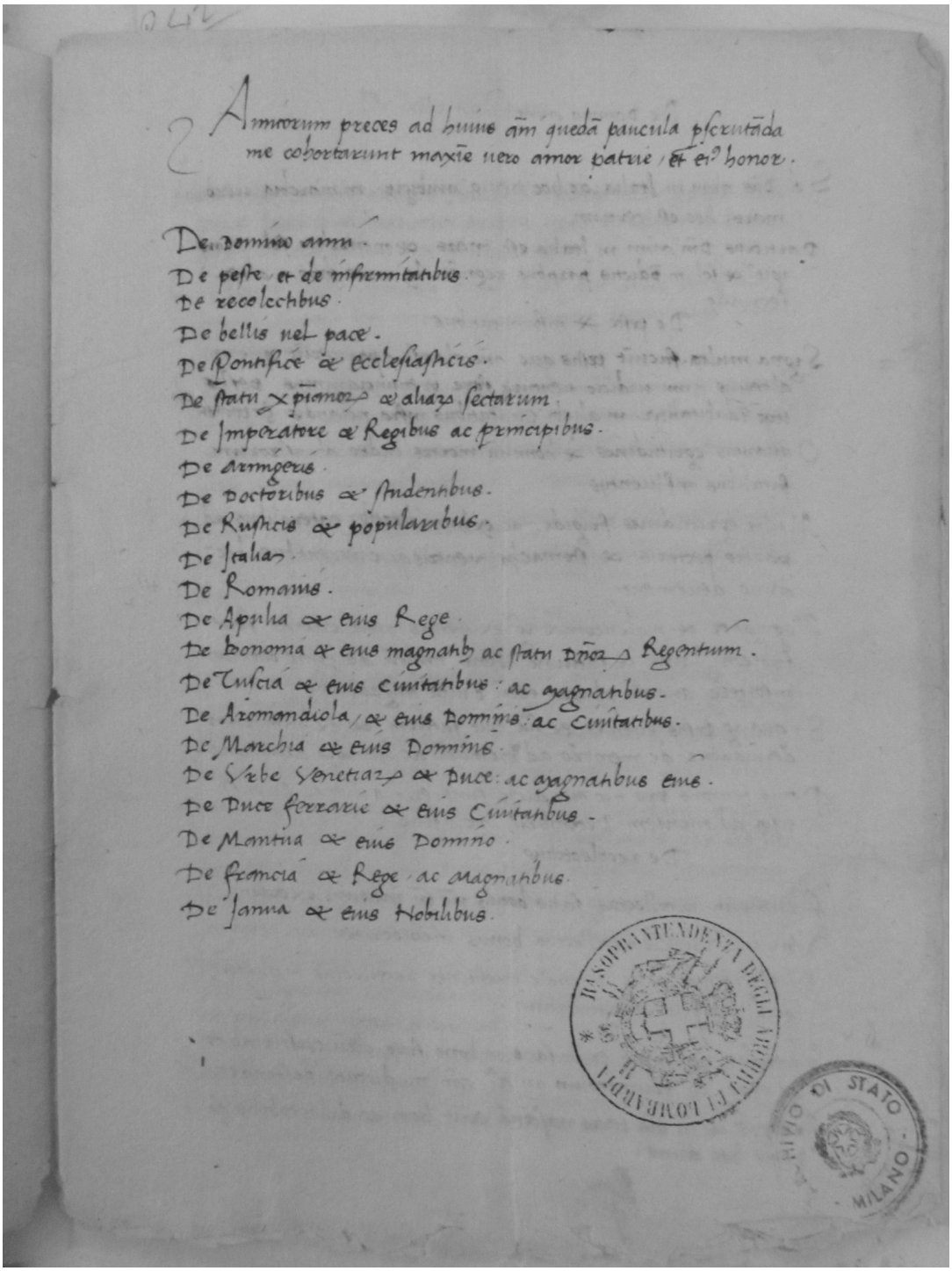


FIGURE 4.1 – Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 242 (non foliotée).

Bien qu'il n'en fasse pas une partie distincte, ce plan de la prédiction de Girolamo Manfredi pour 1474 montre bien l'importance des prédictions particulières à la fin du XV^e siècle. Voir la notice de la prédiction, p. 654.

Chapitre 5

Les « prédictions particulières »

Dans le dernier livre de son ouvrage majeur, le *De magnis conjunctionibus*, Albumasar commence son étude des jugements annuels par une typologie des influences astrales selon la nature de leurs effets. Il distingue ainsi les influences « super vestigia superiora », comme les comètes ou les étoiles filantes, les influences « super accidentia inferiora », comme les tremblements de terre, celles « super res communes et comprehendentes genus », constituées notamment des prédictions météorologiques, médicales ou agricoles, et enfin celles « super res que sunt proprie alicujus specierum generis », dont les principales sont les guerres [1]. La distinction de ces deux dernières catégories révèle une démarcation fondamentale entre deux domaines de l'astrologie, perçus très différemment, en particulier par les détracteurs de la science des astres. L'influence astrale, au Moyen Âge, ne fait pas question tant elle est évidente. Aussi est-il tout à fait légitime, du moins sur le principe, de prétendre étudier les effets des astres sur l'air et les végétaux. Nul ne nie que la chose soit possible et même souhaitable, de la même façon que — toutes proportions gardées — nous persistons aujourd'hui à affiner les principes scientifiques permettant de prévoir les évolutions météorologiques. Seule l'efficacité de la méthode prédictive peut éventuellement être mise en cause, pour diverses raisons [2].

Dès lors que les prédictions touchent aux êtres humains, en revanche, l'astrologie devient beaucoup plus sujette à caution. Elle se heurte en particulier au principe chrétien du libre arbitre, qui laisse la possibilité aux hommes — même si très peu sont assez sages pour la saisir — de résister aux influences qu'ils peuvent recevoir. Tout persuadés qu'ils puissent être du bien-fondé de la prédiction individuelle, les astrologues se montrent tout à fait conscients de cette ligne de démarcation. Tant que les effets célestes portent sur la nature en général ou sur le genre humain dans son ensemble, sans distinction de pays ou de

1. Albumasar, *On historical astrology*, *op. cit.*, vol. 2, VIII, 1.

2. C'est notamment la position de Nicole Oresme lorsqu'il critique les astrologues. Nous détaillons les critiques de cet important théologien du XIV^e^ siècle dans le chapitre 12.

catégories de population, les termes de « prédiction générale » ou « prédiction universelle » sont employés. Ils sous-entendent à la fois une plus grande certitude et une plus grande licéité des prédictions au regard de la religion. Pour beaucoup, cependant, se limiter à ce domaine de l'astrologie est réducteur et décevant : si les commanditaires apprécient de connaître à l'avance l'apparition d'une épidémie, leur demande concerne surtout une géopolitique précise et des conclusions fines sur le comportement de chaque partie de la population. Les astrologues leur livrent alors des « prédictions particulières ». Chacune de leurs conclusions affectent une partie de la population, généralement définie géographiquement (par pays, par souverain, par cité...) ou socialement (par couche sociale ou par métier). Ces prédictions particulières dérivent de méthodes astrologiques variées, mais moins sujettes à « recettes » que les prédictions générales. En effet, ce mode de prédiction n'était apparemment pas privilégié par les autorités classiques, qui le mentionnent peu dans leurs manuels. Par conséquent, il semble s'être construit plus tardivement, d'après les principes de base de l'astrologie, et fait appel à des significateurs simples, parfois détournés, plutôt qu'à des protocoles complexes. On peut répartir ces méthodes en deux catégories : certaines font appel à des significateurs particuliers au sein des figures du ciel habituelles des prédictions annuelles, d'autres nécessitent le recours à d'autres figures du ciel, dont les significateurs sont éventuellement replacés dans les figures de l'année.

Cette relative diversité des prédictions particulières explique peut-être que la ligne de démarcation entre prédictions universelles et prédictions particulières soit flottante suivant les auteurs. Dans la distinction d'Albumasar que nous citions, par exemple, les guerres relèvent de ce qu'on pourrait qualifier de prédictions particulières, bien que l'astrologue persan n'utilise pas spécifiquement cette notion. Pour la majorité des astrologues du XV^{e} siècle, toutes les prédictions communes à l'ensemble du genre humain relèvent des prédictions universelles, y compris les conflits armés, jugés selon les méthodes que nous exposions dans le chapitre précédent. À l'inverse, un astrologue comme Johannes de Rubeis, également mentionné dans le dernier chapitre pour son insistance sur la distinction entre prédictions universelles et prédictions particulières, ne compte dans cette dernière catégorie que les conclusions établies grâce à des figures du ciel « exogènes », c'est-à-dire importées d'autres types de jugements astrologiques, comme les nativités. Il détaille ainsi chaque prédiction « universelle » climat par climat. De la même façon, Girolamo Manfredi, dont le plan de la prédiction pour 1474, reproduit p. 99, montre bien l'attirance pour les prédictions particulières, requis de s'en justifier trois ans plus tôt après des prédictions non avérées, s'insurge contre les « confusions » de ses détracteurs entre prédictions particulières (*de rebus particularibus*), licites et indispensables au jugement — une opinion loin d'être acquise, même de ses collègues astrologues —, et prédictions réalisées de manière

particulière (*particulariter*), elles illicites[3]

Ce chapitre a pour objet d'étudier, pour chaque distinction opérée au sein de la population, les méthodes mises en œuvre par les astrologues, en prenant en compte leur évolution au cours du XV^e^ siècle, qui témoigne généralement du passage d'une astrologie proche des prédictions générales, aux protocoles souvent complexes, à des méthodes plus « particulières », plus simples et systématiques, en principe basées sur une planète ou un signe du zodiaque propre à chaque catégorie, mais parfois également à des significateurs « individuels ».

5.1 « Statut du peuple » et catégories de population

L'astrologie arabe est d'abord destinée aux souverains, chargés de gérer leur royaume et leurs sujets. Les autorités proposent diverses méthodes pour prédire assez précisément le comportement de chaque partie de la population. La distinction la plus fondamentale sépare les nobles du « petit peuple » : elle s'appuie sur des significateurs astrologiques complexes à identifier, longuement définis par les manuels. Dès le début du XV^e^ siècle, les astrologues européens y ajoutent un intérêt pour les problèmes concernant l'Église et les religieux en général. D'abord inspiré des principes généraux de l'astrologie, en particulier de la maison des religions et de la planète Jupiter, les auteurs n'adoptent qu'au milieu du XV^e^ siècle des techniques dérivées de l'horoscope des religions d'Albumasar, tout en les simplifiant. C'est à peu près à la même époque que se généralise une distinction par catégorie de population, associant chaque « catégorie socio-professionnelle » à une planète particulière.

5.1.1 Peuple et puissants

La prévision comparée du comportement réciproque des nobles et du petit peuple (*communis populus*) est un des objets majeurs de la science arabe des révolutions annuelles. Messahallah, dont nous avons remarqué dans le chapitre précédent qu'il n'envisageait pas de méthodes de prédiction thématique, oriente en revanche une grande partie de son *De revolutionibus annorum mundi* autour de cet enjeu. Il développe en réalité un certain nombre d'usages possibles pour les significateurs annuels, le seigneur de l'année (*dominus anni*) et le significateur des roi (*significator regis*, parfois *significator regum*). Nous avons déjà étudié cette distinction dans le troisième chapitre, ainsi que les désac-

3. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1471, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 242 (non foliotée), notice p. 635. Ce passage, f. [2]r, est transcrit dans un prochain chapitre : voir ci-dessous p. 317.

cords des autorités sur le sens à donner à chacun [4]. Dans le chapitre intitulé « Capitulum in significationibus aspectuum, et domini anni et reliquorum significatorum » [5], l'astrologue détaille toutes les configurations possibles selon les rapports entre *dominus anni* et *significator regis* et les effets qui en découlent. La première de ces planètes représente selon lui les « rustici », la seconde les rois. Leurs fortune et dignités respectives, et surtout les aspects qu'elles ont entre elles, permettent notamment de prévoir l'apparition d'ennemis, intérieurs ou extérieurs au royaume, et leur succès face au roi. De nombreux autres effets sont déductibles de ces significateurs : s'ils sont, par exemple, en carré ou en opposition, il faut prévoir une forte pression fiscale ; si, au contraire, ils se trouvent en trigone ou en sextile, le cens sera léger [6]. Il est également possible de faire intervenir en complément le seigneur de la maison dans laquelle se trouve le seigneur de l'année ainsi que le seigneur du milieu du ciel (ou maison X) : si, par exemple, ce dernier se trouve en combustion, c'est-à-dire proche du soleil qui le « brûle », la mort d'un roi est à prévoir [7]. Le soleil constitue en effet un autre significateur important du bien-être des rois, alors que la lune domine le peuple en général. Ces planètes ne sont cependant prises en compte par les autorités arabes que dans un deuxième temps, après les significateurs choisis selon leur fortune et leurs dignités. Les prédictions annuelles qui, au XV^{e} siècle, se contentent de cette distinction suivent en général cette méthode et cet ordre dans l'étude des significateurs.

Les astrologues arabes proposent bien entendu des moyens de prédire avec une plus grande précision le futur des souverains. Messahallah, dans le même ouvrage, intitule un chapitre spécifique « Capitulum de scientia esse regis per significatorem suum » [8]. Il y étudie les associations possibles entre le significateur des rois et, en particulier, chaque seigneur de maison, ce qui lui permet de connaître précisément les circonstances des campagnes militaires et des voyages du roi : identité du régent, poids sur le trésor ou occasion de collecte d'impôts, danger de maladie, de mort, de fornication, etc. Haly Abenragel, pour une utilisation précise des maisons astrologiques, conseille dans certains cas de juxtaposer deux numérotations des maisons : depuis le point de l'ascendant et depuis la position du soleil — ou à partir du milieu du ciel, comme il le propose dans un autre chapitre attribué

4. Voir plus haut, 3.3.1 p. 67.

5. Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, *op. cit.*, 149v–150r.

6. Ibid., 150r : « [...] quod si commiserit dominus anni dispositionem significatori regis, immittet super eos districtionem propter acquisitionem substantie cum fuerit ejus commissio ex quarto aspectu, vel ex oppositione ; si vero fuerit ex trino vel sextili aspectu, significat redditionem census absque ingressu districtionis super rusticos. »

7. Ibid., 150r : « Aspice etiam dominum medii celi si fuerit sub radiis ingrediens in combustione : significat hoc mortem regis ; et si jam exivit de combustione et non apparet, sol erit dignior illo in significatione regis. » Les astrologues considèrent qu'un astre est « sous les rayons » (*sub radiis*) du soleil s'il en est séparé de moins de 17° ; il est « en combustion » (*combustus*) à moins de 8,5°.

8. Ibid., f. 151v.

à Aomar[9]. Pour le reste, Haly Abenragel, qui consacre plus de huit chapitres aux rois, utilise beaucoup les figures du ciel propres à ceux-ci : leur nativité ou la figure de leur intronisation — chacune complétée de sa révolution pour l'année en cours.

5.1.2 Église et religion(s)

Prédire l'état de l'Église et des ecclésiastiques

La distinction de l'Église, en tant qu'institution, du peuple ou des souverains ne semble pas avoir beaucoup préoccupé, et pour cause, les autorités arabes. La géopolitique de l'Europe chrétienne, en revanche, et *a fortiori* au moment du Grand Schisme, en faisait un passage obligé. La très grande majorité des prédictions annuelles du XV^e^ siècle accordent ainsi un chapitre spécifique à l'Église et aux « serviteurs de Dieu », dont le statut ne saurait s'assimiler à celui des puissants non plus qu'à celui du peuple. Pour autant, ce chapitre est souvent resté distinct des prédictions particulières par catégorie socio-professionnelle[10]. Pour les astrologues médiévaux — et leurs commanditaires —, les clercs affectés au service de Dieu représentaient plus qu'un métier — à la différence, par exemple, des universitaires. La méthode astrologique mise à contribution est cependant très proche de celle qui préside à ce type de conclusions particulières[11]. En l'absence de protocole spécifique dans les manuels des autorités, les astrologues ont recours aux significateurs généraux de la religion : la maison IX et la planète Jupiter. Nous transcrivons ci-dessous le chapitre du médecin padouan Leonardo da Bertipaglia dans sa prédiction pour 1427 conservée à la Biblioteca Marciana de Venise[12]

9. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 6 : « Et quando sol fuerit appodeatus in revolutione ac salvus, ornantur reges et nobiles et alti homines, et quamplures homines pervenient ad dominium et nobilitatem, et illi qui ad hoc apti fuerint exaltabuntur. Et convenit in hoc ut ponatur sol regi in vice ascendentis, et fac duodecim domos ab eo sicut fiunt ab ascendente, et consideres significationes istarum domorum et locorum, et aspectus fortunarum et infortunarum in eis, et judica de quacumque domo ; sicut convenit et inveneris, et judicabis regibus a sole secundum judicas populo a domino anni. » (f. 135r–v) ; ibid., VIII, 18 : « Dixit Haomar filius Alpharam : quando scire volueris vitam regis a revolutione annorum mundi, da ascendens revolutionis populo et solem regi et septimam domum inimicis populi, et quartam fini causarum populi ; et nonam ab ascendente revolutionis anni da inimicis regis, quia est domus inimicorum regis, et pone domum substantie populi secunda ab ascendente, et sic facies in aliis domibus, et pone domum substantie regis undecima ab ascendente, quia est secunda a medio celi ; et ejus dominus et sol et dominus solis sunt significatores regis. » (f. 143r).

10. Les pratiques varient de ce point de vue. Le fait de regrouper ce chapitre sur l'Église avec les prédictions particulières par catégories professionnelles, voire avec les prédictions par royaume, ne présage pas forcément de la méthode astrologique dont il y est fait usage.

11. Voir *infra*, 5.1.3 p. 109 et suivantes. En revanche, la distinction est très claire dans la façon de présenter ces conclusions.

12. Leonardo da Bertipaglia, prédiction pour 1427, Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VII.28, f. 1235–125v, notice p. 482.

Capitulum 2^{m} de statu Ecclesie et prelatorum

Super dispositione [*sic*] Ecclesie Dei inspicere opportet ad nonamque domus — est religionis et fidei — et ad statum Jovis, non negligendo Mercurius. Cum itaque recipiam in figura revolutionis Martem dominum none domus, sequitur Martem presenti anno significationem [*sic* pour *significatorem* (*esse*)] Ecclesie Dei, et quia est infortuna et leliger [*sic* pour *belliger* ?], arguit infortuna quamplura in Ecclesia Dei et bella et contentiones, et quod multum liberabit in armis ; et quia sol respicit Martem de domo [ejus] et e contrario, et est inter eos aspectus complete amicitie, arguitur quod magnus dominus et potens multum, de significatione solis, adherere conabitur Ecclesia [*sic*] Dei, multa promictens. Timeant tamen quia sol est cadens in octava domo Martis, et Mars similiter est cadens ab ascendente quia in XII^{a}, que domus est prodictionis et inimicorum occultorum, et magna civitas que de significactione solis fideliter adherebunt [*sic*] Ecclesie propter eandem causam ; status insuper Martis in secunda, arguit quod prelati omnes per vim et fraudulentiam et prodictiones occultas dominari conabuntur ; patet : omnia hec significat Mars in loco predicto juxta sententiam Alii ; cum diligentia tamen et prudentia se custodiant, quia Mars est cadens ut dixi, et naturaliter inimicus Ecclesie ; et quia est in domo carcerum, arguit multorum predictorum carcerationem, rixas, lites, contentiones, prodictiones et discordas inter eos. Jupiter insuper militantem [*sic*] Ecclesie generalis gubernator in 6^{a} cadens, que est domus cadens ab angulo, et in depressione et casu suo quia in Capricorno arguit similiter pravas dispositiones et in Ecclesia Dei, quia deprensiones et casus plurimus similiterque legistarum deprensionum. [...] (f. 123r–v)

Dans cet extrait, l'astrologue examine la maison IX, qu'il trouve dominée par Mars, une planète peu favorable en général à l'Église, qui lui prédit des dissensions internes. Elle se trouve cependant en aspect positif avec le soleil, ce qui laisse présager l'alliance d'un grand seigneur, à modérer néanmoins par la position peu favorable de Mars et du soleil pris individuellement. Il s'intéresse ensuite à Jupiter, lui aussi en mauvaise posture, puis, dans la fin du chapitre, que nous avons coupée, il envisage l'influence de Mercure, réputé dominer la « foi chrétienne » selon les théories de l'horoscope des religions. Cela montre que cet astrologue de la première moitié du XV^{e} siècle connaissait ces théories, même s'il ne s'intéresse pas aux religions non-chrétiennes, évitant probablement ainsi un certain nombre de critiques.

Prédictions par aire religieuse et « horoscope des religions »

La prédiction des évolutions de chaque grande religion, islam, judaïsme et christianisme, n'apparaît qu'assez tardivement dans le XV^{e} siècle. Alors même que le conjonctionisme semble connaître son plus grand succès en Occident [13], cette adaptation de la théorie

13. Voir plus haut, note 48 p. 18. Signalons que l'expression « horoscope des religions », au sens propre, désigne la figure du ciel de la révolution précédant la grande conjonction réputée avoir donné naissance à

d'Albumasar n'est utilisée que par une minorité de jugements dans notre corpus. Le fait que l'« horoscope des religions », tel qu'il est proposé dans le *De magnis conjunctionibus* soit particulièrement réprouvé par les théologiens n'est probablement pas étranger à cette retenue ; la géopolitique a sans doute joué un grand rôle dans son retour en force à la fin du siècle, marqué par les avancées turques en Europe de l'Est, et en particulier la prise de Constantinople [14].

Dans le chapitre généralement intitulé « De statu triplicis fidei », les astrologues prévoient non pas l'évolution en tant que telle de chacune des principales « ères de civilisation », mais les accidents à prévoir en particulier au sein de chacun des peuples relevant des principales religions. Notons que quelques astrologues distinguent également les religions « turque » et « caldéenne » des trois principaux monothéismes [15]. Les mécanismes astrologiques mis à contribution ne correspondent pas aux significateurs compliqués proposés par Haly Abenragel dans les dernières conclusions du huitième livre du *De judiciis astrorum* [16]. À chaque religion est attribuée une planète censée la représenter : de la position, du lieu, de la fortune, des dignités et aspects de cette planète et de son domicile sont déduits les événements particuliers appelés à se produire au sein du peuple adhérant à cette religion. La tradition attribue Vénus et le Taureau à l'Islam, Mercure et la Vierge au christianisme et Saturne et le Capricorne au judaïsme : ce sont, dans la théorie de Messahallah, les signes et planètes réputés avoir dominé les grandes conjonctions à l'origine de la religion correspondante, mais cet héritage idéologique parfois encombrant n'est que très rarement rappelé [17]. Jupiter et la maison IX, significateurs de la religion en général

la religion en question. Dans les prédictions annuelles, il serait plus juste de parler de « prédiction sur le devenir des fidèles d'une religion d'après le significateur associé », car la figure du ciel complète attachée à chaque religion n'est jamais reprise.

14. Un certain nombre de prédictions examinent par ailleurs la « question turque » dans une perspective politique. Le Grand Turc, lorsqu'il ne fait pas l'objet d'un chapitre à part, est inclus dans les conclusions particulières où il est souvent le seul souverain non-chrétien. Certains des jugements annuels de notre corpus se trouvent par ailleurs copiés dans des recueils exclusivement dédiés à la menace turque. C'est en particulier le cas de la prédiction anonyme pour 1456 du manuscrit de la Bayerische Staatsbibliothek Clm 27063, bien que celle-ci ne constitue pas elle-même une prédiction spécifiquement centrée sur la menace turque (voir notice correspondante dans le catalogue). Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre 7 (*cf.* 8.1.1 p. 211 et suivantes).

15. Certains astrologues rajoutent d'autres religions plus exotiques encore : Paul de Middelburg, dans sa prédiction pour 1480, envisage par exemple celle des Chinois et celle des Sithes (voir la notice du catalogue p. 721).

16. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 39 « Capitulum in sciendo signum applicationis ascendentis permutationis conjunctionis que significavit legem Maurorum », f. 151v ; Id., *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 40 « Capitulum in sciendo has applicationes et partitiones in lege Mahometi », f. 151v–152r.

17. Zambelli, « Teorie su astrologia, magia e alchimia (1348–1586) nelle interpretazioni recenti », *art. cit.* ; Federici Vescovini, « La storia astrologica universale », *art. cit.* ; à propos de la conjonction caractéristique du judaïsme, non encore advenue, voir le rôle d'Abraham Avenezra dans le choix du significateur : Shlomo Sela, « Abraham ibn Ezra's appropriation of Saturn », dans *Kabbalah*, 10, 2004, p. 21–53.

sont également sollicités pour chacune. Voici par exemple le chapitre que consacre à cette question Jan de Glogau dans sa prédiction pour 1476, copiée par l'humaniste allemand Hartmann Schedel [18] :

> Differentia octava in statu triplicis fidei, Judeorum, Christianorum et Sarracenorum
>
> Secundum intentionem magni Albumasar[is] in libro *Magnarum Conjunctionum*, differentia quarta, tractatu ultimo, Saturnus judaismum significat. Dico ergo gentem judaicam, ratione significatoris eorum, in prima anni quarta male stare. Infirmitates patientur et gravitates ; anxietates et dolores habebunt. Solis tamen et Saturni in revolutione anni amica configuratio significat quod homines de culto statu eos favebunt, eos protegent et defensabunt. Eclipsis etiam lune, ut post dicam, in qua etiam Saturnus est in medio celi, significat quod gens hec famam sue secte queret. Studebit eam magnificare ; propter tamen Saturnum retrogradum, repulsivum et impedimentum habebunt. In estate mediocriter stabunt, venietque hoc anno rumor novus in gente ista de propheta magno inter eos noto, quem reverebuntur et glorificabunt. In autumpno competenter stabunt. In hyeme difficultates et impedimenta in rebus eorum habebunt.
>
> Sarraceni vero, quantum ex eorum significatore intelligo, in prima anni quarta competenter stabunt. Venus enim eorum significator in anni revolutione in loco forti, libera [ab impedimentis], eorum lasciviam ultra solitam in hac quarta significat. Curabunt tenere sectam eorum et legem. Eclipsis tamen lune in qua Venus participat eis malum minatur, infirmitates et anxietates scilicet. In estate male stabunt : Venus enim tunc in domo mortis radiis Saturni infecta, varia infirmitatum genera et eorum infortunia designat. In autumpno competenter stabunt ; caute, astute et dolose sua facta curabunt. In hyeme, mediocriter stabunt.
>
> Aspexi significatores Turcorum, qui sunt Mars et signum Leonis : Martem in preventione in 12ª inveni retrogradum et [in figura] introitali similiter, signumque Leonis in nono similiter, in qua Saturnus retrogradus reperitur. Sign[ific]at gentis hujus in hac prima quarta malum statum : captivabuntur, incarcerabuntur et morientur. Itinera facient multa, et propter eorum significatorem retrogradum et signum Leonis presentia Martis infectum, impedimentum, dampnum et nocumentum in viis et rebus suis recipient. In estate bene stabunt, et tunc facta alta et magna incipient, et profectum habebunt. In autumpno etiam competenter stabunt, calliditatibus et falsitatibus plures circumvenient et decipient. In yeme vero mediocriter stabunt. Suas studebunt augere divitias, nuntios et legationes mittent, et suam legem curabunt renovare.
>
> Cristiani vero in veram Christi fidem illibatam profitentes, in prima anni quarta mediocriter stabunt. Mercurius etiam in eclipsi futura vim habens hujus eclipsis malum et effectum ad homines christianos adducet ; plurimi etiam morientur. Oracula

18. Jean de Glogau, prédiction pour 1476, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 23r–43v, notice p. 672, fac-similé en ligne.

> et divitias [*sic*] structuras studebunt erigere. In autumpno autem male stabunt : tunc etiam plurimis locis infirmitates et defectus evenient. Quin immo in multis locis pestes et epidimias, ut in differentiis patebit sequentibus. In yeme etiam competenter stabunt propter eorum significatores, competenter in figura celi locatos. Eclipsis tamen lune que tertia die erit septembri in signo Piscium, quod secundum Hali signum est Christianorum, et Jupiter, qui est significator prelatorum etiam tunc retrogradus, malum et nocumentum, et precipue spiritualibus personis significat. Et hoc in judicio ejusdem eclipsis deducam.
>
> (f. 34r–35v)

Ce passage montre bien que les prédictions par religion, si elles dérivent de la doctrine de l'horoscope des religions de Messahallah et Albumasar, n'entretiennent plus qu'un lien très distendu avec le conjonctionisme historique ; de par les significateurs astrologiques auxquels elles font appel, planètes individuelles plutôt que, par exemple, révolution supposée des figures de grandes conjonctions, comme il n'aurait pas été illogique de l'attendre, elles se rapprochent plutôt des prédictions particulières par catégorie socio-professionnelle sur lesquelles il nous faut maintenant nous attarder.

5.1.3 Vers une généralisation des prédictions par planète

Le passage d'une astrologie basée sur des significateurs et des méthodes complexes à une astrologie planétaire constitue une tendance de fond du XV^e^ siècle. L'astrologie arabe « classique », on l'a vu, associe à chaque planète une vertu particulière, exprimée différemment selon le signe du zodiaque et la maison dans lesquels elle se trouve à un moment donné[19]. Chaque individu, selon son âge, son sexe, mais essentiellement son appartenance socio-professionnelle — l'emploi de ce terme est bien entendu délicat s'agissant du XV^e^ siècle, mais il nous semble décrire correctement ce critère de sélection — peut se reconnaître dans une planète en particulier : on considère alors que cette planète « gouverne » cet individu[20]. Ce rapport entre une planète et des catégories d'individus n'est pas inconnu des autorités arabes : il est généralement évoqué en même temps que sont exposées les significations de chaque planète, y compris dans les manuels spécifiques aux jugements annuels. Néanmoins, il ne constitue pas une méthode de prédiction privilégiée : sont plutôt mises en avant des réflexions plus poussées sur la figure du ciel, les seigneurs de

19. *Cf. supra*, 3.1 p. 50 et 3.2.2 p. 65.

20. Les astrologues utilisent, en latin, le verbe « dominari », mais aussi et plus volontiers celui de « significare ». Bien que ces deux termes soient parfois employés de façon synonyme, il y a entre eux une différence sémantique évidente, qui prend tout son sens philosophique face à la critique anti-astrologique : les astres sont des signes des événements à venir ; ils ne les provoquent pas. Pour cette raison, nous préférons utiliser en français le néologisme « significateur » en lieu et place de « seigneur », à moins que le texte latin n'insiste sur cette dernière acception. Voir également à ce sujet l'introduction aux éditions critiques, tout particulièrement p. 829.

chaque signe et de chaque maison, et les *partes*. Il est difficile de déterminer les circonstances exactes de cette évolution, qui dépendent probablement aussi des connaissances astrologiques de chaque auteur. Richard Trewythian, modeste astrologue londonien dont nous conservons le livre de travail [21], utilise presque exclusivement cette méthode de prédiction. Bien que sachant calculer le *dominus anni*, il ne s'en sert presque jamais ; il accorde également une importance réduite aux maisons et aux signes du zodiaque : l'essentiel de ses conclusions est déduit de la position et de la dignité de chaque planète. L'hégémonie de cette méthode pour la rédaction des prédictions de Richard Trewythian ne transparaît pas toujours de façon évidente dans les jugements rédigés, comme celui édité par Sophie Page [22], mais elle est très visible dans les nombreux brouillons que nous conservons dans son livre de travail. Même si Richard Trewythian constitue une exception sur plusieurs plans, aussi bien pour la richesse documentaire de son livre de travail, auquel nous ne connaissons aucun équivalent pour un autre astrologue de la même époque, que pour son statut social particulier — il s'agit à notre connaissance du seul auteur de prédictions annuelles qui ne soit ni universitaire ni affilié à un prince ou à la recherche d'une telle affiliation –, il nous semble symptomatique d'une tendance de fond qui affecte, à un niveau souvent moindre, la plupart des astrologues du XV^{e} siècle.

Les jugements entièrement rédigés grâce à des méthodes planétaires sont certes assez rares ; on assiste néanmoins, tout au long du XV^{e} siècle, à la généralisation de prédictions particulières, planétaires, par catégorie de population. Le nom de chaque planète est généralement très nettement mis en avant dans la conclusion concernant chaque catégorie, et assorti de la liste parfois très longue des individus concernés. Voici par exemple la façon dont Paul de Middelburg, dans sa prédiction pour 1480 déjà mentionnée [23], commence chacune de ses conclusions particulières par planète :

> *Particula quinta de fatis diversorum gentium secundum diversas eorum nationes. Et primo de hiis quorum Saturnus est significator.*
>
> Patres antiqui, religiosi homines, solitariam vitam ducentes, non conversativi, paucorum verborum homines profunde cogitationis, stabiles in verbis, sapientes in consiliis, homines tardi transitus, agricole, senes, decrepiti, fossores plumbi et sepulcrorum, et qui in corio operantur, et universaliter omnes homines vilis et exilis

21. Ce manuscrit a fait l'objet d'une très intéressante étude de PAGE, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.* Nous étudions plus loin ce qu'il révèle du contexte de production et de réception des prédictions annuelles (*cf.* 11.3.2 p. 298 et suivantes). On se reportera également, dans notre catalogue, aux notices de ses prédictions (pour l'essentiel des brouillons) pour 1429, 1430, 1433, 1438, 1442, 1443, 1448, 1449 (2 prédictions), 1452, 1453, 1455 et 1458.

22. Ibid., Appendix 2.1, p. 220–222.

23. Paul de Middelburg, prédiction pour 1480, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 33r–75v, notice p. 721, fac-similé en ligne, connu dans une édition incunable. Nous ne reproduisons dans l'extrait qui suit que les en-têtes de chaque catégorie ; les prédictions elles-mêmes sont tronquées.

artificii, homines inculti, et generaliter omnes quorum almutas[24] in nativitatibus fuerit Saturnus, cujuscumque status aut conditiones tales fuerint, hoc anno male se habebunt propter significatorum [*sic*] ipsorum peregrinum, retrogradum et infortunatum [...]

De hiis qui Jovis sidere gubernantur

Nobiles generosi, magnifici, divites, prudentes homines, conversativi, jocundi, sanguinei, procuratores, advocati, judices, consules, canonici et legum doctores, patres reverendi sedis apostolice, cardinales, legati, episcopi, subdelegati, legum et sectarum institutores, et generaliter omnes quorum Jupiter in nativitate fuerit significator, hoc anno quantum ad vitam male se habebunt [...]

De hiis quorum Mars est gubernator

Milites, exercitum duces sive ductores bellorum, rectores rectorum ac principum auxiliatores, tyranni, aurifabri, minerarii, omnes mechanici igne utentes in suis arteficiis, monetarum falsatores, falsitatum perquisitores, jurgiorum et litium seminatores, viarum obsessores, pirate, homines crudeles, iracundi, furiosi, callidi, deceptivi, rufforum capillorum, homines colerici ruffi, et universaliter omnes quorum Mars in nativitate fuerit almutas, hoc anno ceteris melius habebunt propter Martis fortitudinem [...]

De hiis qui solis lumine gubernantur

Reges, principes, altissimorum statuum homines, seculares potentes, divites, magnanimi, honorabiles, venatores, colerici, rubei, homines calvi, homines in fine juventutis, et universaliter omnes quorum sol in nativitate fuerit almutas, medicoriter se habebunt [...]

De statu mercatorum et eorum quorum Mercurius est gubernator

Mercatores, pictores, sculptores, stampatores, scriptores, artium doctores, theologi, predicatores, astronomi, astrologi, arismetre, geometre, alchimiste, oratores, poete, versificatores, notarii, cancellarii, adolescentes, juvenes omnes quoque qui ingnio multum utuntur, sollertes, discursivi, imaginativi, homines mutabiles, frontium elevatarum, pictatorum oculorum, et generaliter omnes quorum Mercurius est dispositor, hoc anno male se habebunt propter Mercurium debilem, peregrinum, retrogradum et a Marte dampnatum [...]

De fatis Venereorum

Puelle, virgines, eunuchi, mulieres nobiles, cantores, organiste, tympaniste, cythariste, fistulatores, instrumentorum musicalium pulsatores, adulteri, fornicatores, leccatores, juvencularum insecutores, voluptuosi, deliciosi, homines varia ornamenta diligentes, juvenes et homines de forma mulierum, et universaliter omnes qui radio Veneris inflammantur, hoc anno bene se habebunt [...]

24. Sur cette notion propre aux nativités, voir plus bas note 44 p. 125.

De hiis que radio lune gubernantur

Mulieres ignobiles, naute, viatores, nunctii, legati, homines flegmatici et omnes qui radio lune gubernantur medicoriter se habebunt [...] Peregrinantes [...] Religiosi, regulares, jacobite, monachi et similes [...] Communis populus et vulgi universitas [...]

(f. 44r–47r)

Progressivement, l'ensemble de ces individus sont désignés du nom de la planète qui les gouverne : certaines prédictions parlent comme Paul de Middelburg de « vénériens » (*Venerei*). La prédiction anonyme pour 1431 conservée dans le recueil Palat. lat. 1438 de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, par exemple, fait la distinction, dans son chapitre consacré aux épidémies entre *Joviales* (f. 102v), *Mercuriales* (f. 102v), *Solares* (f. 103r) et *Saturnini* (f. 103r)[25]. La dénomination n'est pas encore fréquente à l'époque que nous envisageons, mais elle annonce une astrologie « populaire » basée sur les planètes telle que la décrit Dieter Blume[26]. Dans les premières œuvres astrologiques imprimées, d'abord les traités des autorités arabes puis à partir des années 1490 également les prédictions annuelles, des gravures sur bois suggestives sont associées à chaque planète[27] ; celle du seigneur de l'année se trouve généralement en frontispice. Se construit ainsi progressivement au XV^{e} siècle une croyance astrologique amenée à connaître au siècle suivant une fortune comparable au système de signes « de naissance » caractéristique de l'astrologie populaire contemporaine. Les prédictions annuelles, nous semble-t-il, en sont à la fois le terreau et un vecteur important, car ces prédictions planétaires ne sont qu'occasionnellement en lien avec l'horoscope de la nativité : elles reprennent plutôt une typologie socio-professionnelle de la population, dans laquelle il est plus facile de se repérer pour des individus connaissant rarement ne serait-ce que leur date de naissance approximative ; cela en dépit de certaines faiblesses de cette classification, à commencer par sa redondance.

25. Prédiction anonyme pour 1431, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 100r–103v, notice p. 495, fac-similé en ligne.

26. Dieter Blume, « Children of the Planets : The Popularization of Astrology in the 15th Century », dans *Il sole e la luna : Theorie, immagini, simboli*, actes de colloque (Vicence, sept. 2001), Florence : SISMEL, 2004 (*Micrologus*, 12), p. 549–563.

27. Les mêmes gravures illustrent par exemple chacune des planètes dans Albumasar, *Flores astrologiæ*, trad. Johannes Hispalensis, Augsbourg : Erhard Ratdolt, 1488, in-4°, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn : nbn : de : bvb : 12 - bsb00024923 - 4 (Bayerische Staatsbibliothek) et Leopoldus Austriæ, *Compilatio de astrorum scientia*, Augsbourg : Erhard Ratdolt, 1489, in-4°, non-folioté, ISTC il00185000, fac-similé numérique : http://diglib.hab.de/inkunabeln/14-astron/start.htm (Herzog August Bibliothek).

5.2 Les prédictions géographiques : climats, pays, cités

Un second enjeu pour la réalisation de prédictions plus précises et plus pertinentes est la répartition des conclusions astrologiques par région géographique ; elle se rapproche souvent, sur le plan de la méthode, des prédictions planétaires que nous venons d'aborder. La précision géographique individuelle de chaque prédiction astrologique n'est pas en soi un souci nouveau au XV^e^ siècle : elle préoccupait déjà Ptolémée. Dans les principes astrologiques, cependant, chaque figure du ciel est dressée pour un lieu précis : quelques dizaines de kilomètres suffisent pour faire varier considérablement la domification, et donc la plupart des significations astrologiques. Il s'agit d'un frein important à l'ambition des astrologues de fournir des prédictions pour l'Europe entière, avec si possible une distinction assez fine du comportement de chacun des États. Certains, comme Nicolaus de Polonia, que nous avons déjà mentionné [28], s'astreignent à dresser deux figures du ciel distinctes pour les deux centres de leur jugement, en l'occurrence — et c'est souvent le cas — Bologne et Cracovie. L'astrologue auteur de la première prédiction anonyme pour 1456 conservée dans le recueil de Johannes Schöner aujourd'hui à l'Österreichsische Nationalbibliothek de Vienne [29], présente le problème de la sorte dans son premier chapitre intitulé « de ascendentibus anni » : on détermine le cours des événements essentiellement d'après l'ascendant de la révolution. Or celui-ci n'est pas le même partout, car lorsque le soleil se lève à Bologne, il est déjà levé depuis une heure et demie à Jérusalem, et depuis trois heures au « milieu du monde » ! Les astrologues de peu de zèle, devant cette situation, choisissent un seul ascendant pour tous les chrétiens, mais cela revient — affirme-t-il — à prétendre connaître l'état de santé du corps humain en n'en examinant qu'un seul doigt. Joignant le geste à la parole, l'astrologue propose quatre signes ascendants au début de l'année 1456 : Bélier au milieu du monde, fin des Poissons chez les Turcs et les Sarrasins, 4° Poissons à Constantinople, Capricorne à Rome, Florence, Venise et en Lombardie. Cet effort est pratiquement unique dans tout notre corpus, et il nous faut constater l'imprécision à laquelle il mène (en principe, l'ascendant est au moins évalué en degrés, souvent en minutes de degrés). Cet exemple inédit montre bien qu'il n'est en effet pas matériellement possible pour un astrologue du XV^e^ siècle de dresser pour un seul jugement les figures du ciel de toutes les capitales européennes, ce qui serait le plus rigoureux du point de vue astrologique. Pour obvier à cette difficulté, plusieurs mécanismes astrologiques ont été mis en place.

Dans l'ensemble des prédictions annuelles que nous avons recensées [30], 73 ont recours

28. Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 51r–71v, déjà signalé plus haut, p. 93.

29. Prédiction anonyme pour 1456, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 10r–19v, notice p. 562, fac-similé en ligne.

30. Ces chiffres ce rapportent uniquement aux prédictions manuscrites décrites dans le catalogue im-

à des prédictions géographiques particulières. Sept de celles-ci utilisent uniquement la théorie des climats, la plus ancienne, et 4 autres en complément d'autres techniques. 57 font appel à des significateurs associés à chaque cité ou royaume, qu'il s'agisse de signes du zodiaque, généralement réputés correspondre à l'ascendant de la fondation de la cité ou du royaume correspondant, ou de planètes. 40 de ces prédictions ont également recours, en complément, aux significateurs des principaux princes, soit en examinant la figure complète de la révolution de leurs nativités, soit en en extrayant des significateurs particuliers ; s'y ajoutent 7 autres prédictions qui n'envisagent le sort de chaque région qu'à travers les significateurs de leurs princes, soit 48 au total (une considère climats et nativités princières). Nous nous proposons donc d'étudier successivement et dans cet ordre chacune de ces méthodes, tout en gardant à l'esprit qu'elles se complètent souvent.

5.2.1 La théorie des climats

La méthode la plus connue, considérée comme la plus fiable mais la moins précise, est celle du jugement par « climat ». Au début du deuxième livre du *Quadripartitum*, Polémée sépare le monde habité en quatre continents, chacun disposant de sa vertu particulière [31]. Cette division selon les points cardinaux permet un parallèle avec la sphère céleste : en particulier, chaque signe est dit, selon sa position, oriental, méridional, occidental ou septentrional, et cette attribution offre une localisation facile, très prisée des manuels arabes, mais aussi assez vague, des événements à venir. Plus pertinente semble être la division latitudinale du globe — ou du moins du monde connu — en sept « climats ». Ces « bandes » latitudinales sont un héritage de la géographie grecque, transmise notamment par Ptolémée dans l'*Almageste* et reprise, non sans quelques modifications par Johanes de Sacrobosco dans le troisième chapitre de son *Tractatus spherœ*, l'un des ouvrages le plus fréquemment étudié dans les facultés des arts, et au XV^{e} siècle par Pierre d'Ailly [32]. Le monde habité, de l'équateur aux régions « polaires » est divisé en sept régions, chacune dominée par une planète, dans l'ordre d'éloignement des sphères célestes [33]. Les noms

primé en deuxième volume de cette thèse, soit 111 au total, parfois conservées en plusieurs exemplaires. Pour plus de détail sur les critères ayant présidé à l'établissement de ce corpus, on se reportera à l'introduction de ce catalogue.

31. Notons que Conrad Heingarter est le seul auteur de notre corpus à reprendre l'ensemble de ces explications. On se reportera à l'édition de sa prédiction pour 1476 : Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^{e} siècle, Conrad Heingarter*, *op. cit.*

32. Voir la reproduction de la carte des climats dans l'édition *princeps* de l'*Imago mundi* (figure 5.1 p. 115).

33. À propos de la théorie des climats, une synthèse déjà ancienne mais encore utile est celle de Ernest Honigmann, *Die Sieben Klimata und die poleis episimoi : eine Untersuchung zur Geschichte der Geographie und Astrologie im Altertum und Mittelalter*, Heidelberg : C. Winter, 1929, 247 p. Voir également *La terre : connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, dir. Patrick Gautier Dalché, Turnhout : Brepols, 2013, 710 p. (*L'Atelier du médiéviste*, 13).

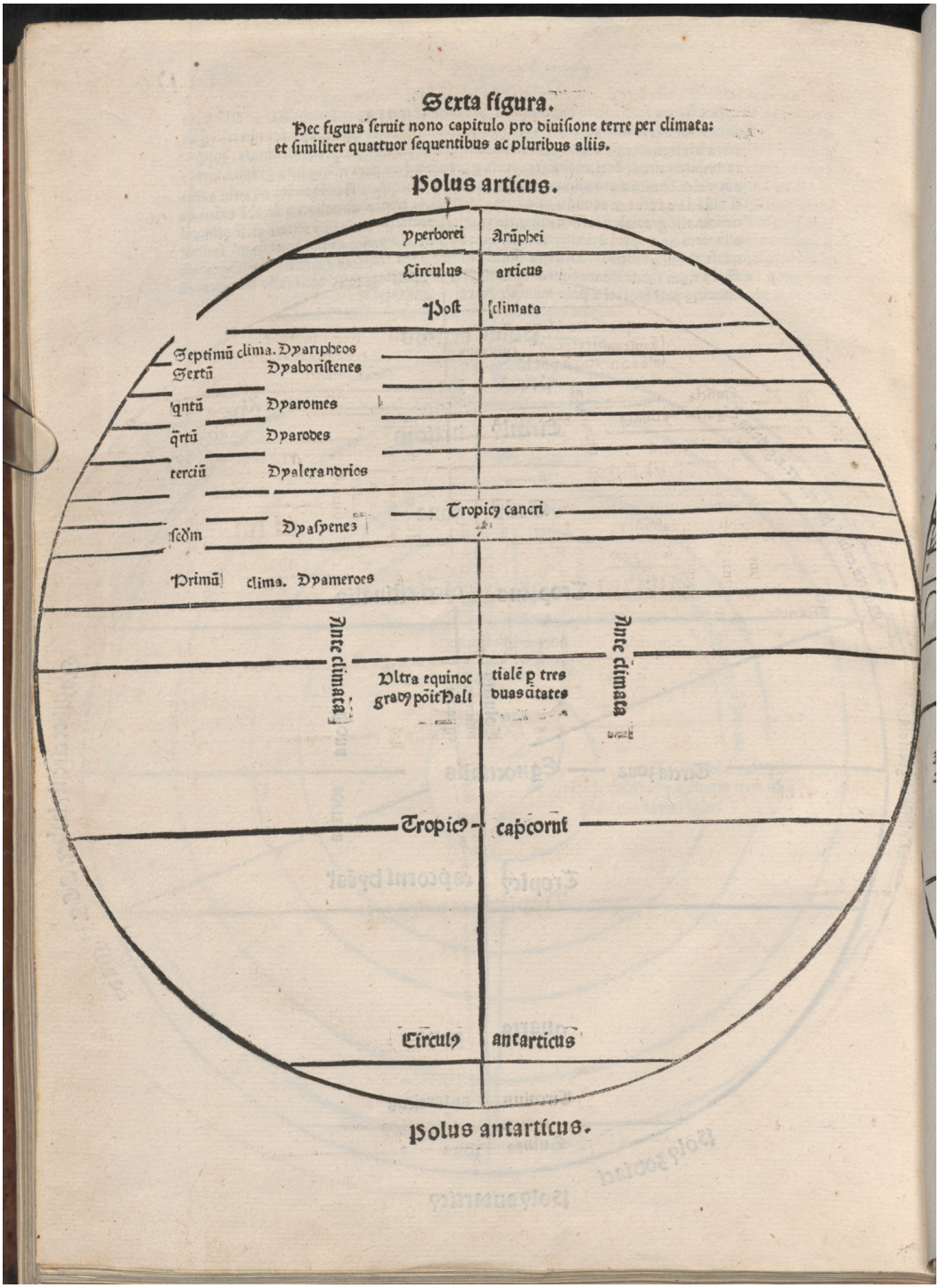


FIGURE 5.1 – Carte des climats gravée pour l'édition princeps de Pierre d'Ailly, *Imago mundi et tractatus alii*, [Louvain : Johannes de Westfalia, vers 1483].

L'*Imago mundi* de Pierre d'Ailly, rédigée en 1410, constitue le traité géographique de référence au XV^e^ siècle, faisant la synthèse de Ptolémée et des autorités ultérieures. La carte ci-dessus est la deuxième représentation du système des climats parue sous forme imprimée après celle, plus simplifiée encore, accompagnant le *Sphera mundi* de Johannes de Sacrobosco en 1478. L'exemplaire reproduit est celui de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 2 Inc s.a. 51, d'après le fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00082284-7.

de ces climats, qui témoignent de leur origine grecque, sont transmis par Sacrabosco et connus des astrologues qui font appel à cette méthode de prédiction. Le tableau ci-dessous reprend de façon synthétique chacune de ces informations.

TABLE 5.1: Les sept climats

Climat	Nom	Régions	Planète dominante
1	*Diameroes*	Éthiopie (Méroé)	Saturne
2	*Diasyenes*	Egypte méridionale (Sienne), Perse, Arabie	Jupiter
3	*Dialexandrios*	Egypte septentrionale (Alexandrie), Afrique du Nord	Mars
4	*Diarhodos*	Rhodes, Grèce	Soleil
5	*Diaromes*	Italie (Rome), Espagne	Vénus
6	*Diaboristenes*	Germanie, Ukraine (le fleuve Boristhène est l'actuel Dniepr)	Mercure
7	*Diaripheos*	« Monts Riphées », Angleterre et Écosse	Lune

Cette division générale n'est bien évidemment pas la plus appropriée au monde chrétien. Les quatre premiers climats, d'une part, ne sont presque jamais utilisés ; quant au septième, plusieurs auteurs relèvent qu'il borne la zone habitable bien en deçà des limites médiévales du monde habité, en excluant notamment une grande partie de l'Écosse. L'auteur de la prédiction anonyme pour 1469 conservée à Wolfenbüttel[34], tout en analysant brièvement le destin général de chacun des sept climats d'après la figure du ciel de la révolution annuelle, signale que seuls les trois derniers sont utiles. Du cinquième relèvent en particulier Rome, la Ligurie et la Tuscie ; du sixième Ferrare, Venise et Avignon ; du septième Paris, Vienne, Bamberg, Cracovie et la plus grande partie de la Germanie. Tous les auteurs ne conviennent cependant pas exactement des mêmes limites : Biagio Pelacani, dans sa prédiction pour 1405 éditée en annexe, fait passer la limite entre sixième et septième climat au milieu de l'Angleterre, attribuant le Nord de celle-ci et l'Écosse au septième climat, la France au sixième.

34. Anonyme, prédiction pour 1468 et 1469, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 65 Aug. 2°, f. 325r–334v.

5.2.2 Les ascendants des cités

La théorie des climats, avec ses significateurs planétaires qu'aurait pu apprécier le XV^e siècle, ne résout pourtant pas l'ambiguïté fondamentale de la prédiction géographique, qui est de juger du monde entier d'après une seule figure du ciel, dressée pour un lieu précis. Johannes de Rubeis, dans sa prédiction pour 1421 que nous conservons en deux exemplaires, à Cambridge et à Oxford [35], donne à la fin de son prologue le degré ascendant au moment de la révolution dans chacun des sept climats. Il n'utilise cependant plus cette information dans la suite du jugement, et tout laisse à penser qu'il ne dresse pas complètement chacune de ces figures, ni même les trois correspondant aux climats européens [36]. Cette théorie est de plus mal appropriée à l'Europe du XV^e siècle, et trop vague : il est bien plus tentant pour les astrologues de l'époque de ramener leurs prédictions aux entités politiques contemporaines, c'est-à-dire aux royaumes et aux cités-états. Ils s'inspirent pour cela du système longitudinal développé par les autorités gréco-arabes pour compléter les climats, latitudinaux. Haly Abenragel, dans le chapitre 8 du huitième livre du *De judiciis astrorum*, propose deux protocoles concurrents, attribués respectivement à Ptolémée et à Hermès [37]. Le premier a pour objet de déterminer l'endroit du monde où une planète a le plus d'influence à un moment donné. Pour ce faire, le savant grec superpose à la demi-sphère du monde habité, divisée en 180°, la sphère céleste, en plaçant l'ascendant non pas à l'est mais au « milieu du monde », c'est-à-dire à égale distance de l'est et de l'ouest. Chaque ville se trouve ainsi associée à un degré du zodiaque particulier, qui a sur elle l'influence la plus grande. Il est donc possible, pour chaque planète, de déterminer la ville sur laquelle ses effets se font le plus sentir, et réciproquement, d'observer pour une ville donnée le degré du zodiaque le plus important. S'il est évident que tous les degrés du zodiaque ne sont pas, à tout moment, occupés par une planète ou une « part », tous sont associés à une planète par l'intermédiaire des termes et exaltations. Cette planète devient donc le significateur principal de la ville étudiée. Hermès, quant à lui, est réputé avoir normalisé ces équivalences, les rendant valables à tout moment, et non seulement pour une figure du ciel donnée.

Grâce à ce système, chaque ville se voit « dotée » d'un degré du zodiaque — et, par extension, d'un signe complet — et d'une planète censés la représenter. Pourtant, les astrologues du XV^e siècle reprennent très peu cette explication. Ils ont plus volontiers recours à l'argument de l'« horoscope de fondation » de la cité, en particulier en Italie.

35. Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner cette intéressante prédiction, dont le plan souligne la distinction entre prédictions universelles et prédictions particulières : voir plus haut 4.3.2 p. 97. Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421, notice p. 472 ; Cambridge, Emmanuel College, MS 70, f. 14v–22r (C) ; Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS 4, f. 184r–191r (O) ; lire la notice du catalogue.

36. En particulier, le seul carré astrologique, présent dans les deux manuscrits et que nous reproduisons dans un chapitre précédent à titre d'exemple (figure 68 p. 68), est dressé au méridien de Paris.

37. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 8, f. 138v–139r.

Chaque ville, au Moyen Âge, dispose de sa propre légende de fondation. Puisqu'il est possible, selon cette vision, de déterminer le moment précis où la ville a été fondée, il en découle assez évidemment la possibilité de dresser la figure du ciel de ce moment, et donc d'obtenir un horoscope comparable à celui étudié pour la nativité d'un individu [38]. Il semble cependant qu'aucune cité européenne n'ait été fondée sur des critères astrologiques, à la manière, par exemple, de Bagdad : les ascendants et les planètes dominant la fondation retenus sont tous mythiques, et ne font jamais tout à fait l'unanimité parmi les astrologues. Il est par ailleurs parfois difficile de déterminer si n'est pas utilisé, sous prétexte d'« ascendant de la fondation », le signe du zodiaque associé à la ville selon les méthodes géographiques de Ptolémée et Hermès. Nous avons réuni, dans les tableaux ci-dessous (tableaux 5.2 et 5.3, p. 119 et suivantes), les ascendants et planètes attribués aux principales contrées et cités européennes par plusieurs auteurs de prédictions annuelles [39]. Dans la plupart des cas, l'accord de tous les astrologues laisse penser qu'il existait une table de correspondances, que nous n'avons pas retrouvée [40] ; cependant, on remarque aussi un certain nombre de discordances. Dans la prédiction de Biagio Pelacani pour 1405 que nous éditons, l'astrologue hésite ouvertement entre deux ascendants pour la ville de Bologne : « Predicta namque civitas mercurialis dicitur, signo Geminorum subjecta, taurinaque reputatur, propter quod, inspecto transitu [solis] in Libram, si taurina fuerit non parum affligetur [...] Si ve[ro] geminista fuerit civitas gloriosa, deterius loquor [...] » [41]. Il n'est pas le seul à marquer occasionnellement son incertitude ; celle-ci justifie, pour certains astrologues, le recours à la nativité des gouvernants, dont l'existence est, elle, certaine, même si sa communication peut être un enjeu politique.

38. Sur l'histoire des horoscopes de villes au Moyen Âge et à la Renaissance, voir Boudet, « From Baghdad to *Civitas Solis* », *op. cit.*

39. Les données de ces tableaux proviennent des prédictions annuelles suivantes : Biagio Pelacani, prédiction pour 1405 ; Melletus de Russis, prédiction pour 14051405 ; Pierre de Monte Alcino, prédictions pour 1418, 1419, 1421 et 1430 ; Johannes de Rubeis, prédictions pour 1420 et 1421 ; Stefano da Faenza, prédiction pour 1422 ; Giovanni Fondi (?) pour 1467 ; Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477 ; Georgius de Russia, prédiction pour 1478 ; Paul de Middelburg, prédiction pour 1480. Chacune de ces prédictions fait l'objet d'une notice détaillée dans le catalogue imprimé dans le deuxième volume de cette thèse.

40. Cecco d'Ascoli (1269–1327), astrologue et encyclopédiste italien, connu pour sa fin sur le bûcher, exceptionnelle pour l'époque, a notamment rédigé un commentaire au *Liber introductorius* d'Alcabitius, dans lequel il donne les ascendants de fondation de plusieurs villes italiennes, comme Bologne (ascendant Taureau), Ferrare (Scorpion), Florence (Bélier), Parme, Plaisance, Pavie et Novare (Vierge ou Balance), Brescia, Mantoue, Crémone (Sagittaire) ou Gênes (Scorpion). La comparaison avec les données des tableaux 5.2 et5.3 montre qu'il ne s'agit visiblement pas de la référence des astrologues du XV^{e} siècle. Sur ce texte, que je suis reconnaissant à Jean-Patrice Boudet de m'avoir signalé, on se reportera à Giuseppe Boffito, *Il commento di Cecco d'Ascoli all'Alcabizzo*, Florence : L.S. Olschki, 1905, 64 p.

41. Biagio Pelacani, prédiction pour 1405, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 11v–17r, notice p. 458 et édition critique en annexe.

TABLE 5.2: Ascendants des principaux pays

Pays	Melletus de Russis (1405)	Pierre de Monte Alcino (1418-1430)	Johannes de Rubeis (1420-1421)	Stefano da Faenza (1422)	Giovanni Fondi (1467, attribution incertaine)	Nicolaus de Polonia (1477)	Georgius de Russia (1478)	Paul de Middelburg (1480)
Allemagne Angleterre		*Mars*		Verseau	Bélier Gémeaux	Bélier *Mars*		
Arabie			Sagittaire		Sagittaire	Bélier *Mars*		
Arménie			Cancer		Scorpion			
Bohème						Bélier (3e décan) *Mars / Mercure*		Cancer *Lune*
Castille		*Saturne*						
Espagne			Sagittaire	Poissons	Sagittaire		Vierge *Lune*	Vierge *Lune*
France	Bélier *Mars*		Cancer	Bélier	Bélier			
Grèce			Vierge					
Hongrie						*Jupiter*	Sagittaire *Jupiter*	Sagittaire *Jupiter*
Italie							Lion *Soleil*	Lion *Soleil*
Palestine						Bélier *Mars*		

suite sur la prochaine page

Pays	Melletus de Russis	Pierre de Monte Alcino	Johannes de Rubeis	Stefano da Faenza	Giovanni Fondi (?)	Nicolaus de Polonia	Georgius de Russia	Paul de Middelburg
Perse					Poissons	Bélier *Mars*		
Pologne							Taureau *Vénus*	Taureau *Vénus*
Saint-Empire		*Soleil* / *Mars*	*Soleil*					
Turquie					Cancer	Lion *Mars*		*Mars*

TABLE 5.3: Ascendants des principales cités

Ville	Biagio Pelacani (1405)	Melletus de Russis (1405)	Pierre de Monte Alcino (1418-1430)	Johannes de Rubeis (1420-1421)	Stefano da Faenza (1422)	Giovanni Fondi (1467, attribution incertaine)	Georgius de Russia (1478)	Paul de Middelburg (1480)
Ancône APULIE	Taureau	Bélier *Mars* Bélier *Mars*	*Vénus*	*Vénus*		Bélier Lion (pour partie)		
Arezzo						Vierge		
Avignon						Sagittaire		
Bologne	Gémeaux / Taureau				Taureau	Taureau *Vénus*	Taureau *Vénus*	Taureau *Vénus*
Brescia					Scorpion	Scorpion		
Bruges				*Jupiter*				

suite sur la prochaine page

Ville	Biagio Pelacani	Melletus de Russis	Pierre de Monte Alcino	Johannes de Rubeis	Stefano da Faenza	Giovanni Fondi (?)	Georgius de Russia	Paul de Middelburg
CAMPANIE		Taureau			Taureau			
Castrocaro						Verseau		
Cervia					Scorpion			
Cesena	*Mercure*				Gémeaux	Gémeaux		
Côme	*Mercure*							
Constantinople						Cancer		
Cortone						Capricorne		
Crémone					Bélier / Lion	Lion	*Soleil*	
DALMATIE					Sagittaire			
Faenza					Bélier	Bélier		
Fermo						Sagittaire		
Ferrare	Capricorne	Capricorne			Capricorne	Capricorne	(de même que Padoue)	(de même que Milan)
Florence	Bélier *Mars*	Bélier *Mars*	*Mars*	*Mars*	Bélier	Bélier	Bélier *Mars*	Bélier *Mars*
Fondi						Vierge		
Forli	Capricorne	Capricorne (3e décan)			Capricorne			
FRIOUL						Capricorne		
Gênes	Scorpion			Scorpion *Mars*	Scorpion	Scorpion		
Imola	*Mercure*				Vierge	Vierge		
Lodi	Scorpion	Capricorne			Scorpion			
Lucques	*Mercure*			Cancer	Cancer	Cancer		

suite sur la prochaine page

Ville	Biagio Pelacani	Melletus de Russis	Pierre de Monte Alcino	Johannes de Rubeis	Stefano da Faenza	Giovanni Fondi (?)	Georgius de Russia	Paul de Middelburg
Mantoue	*Lune*	Capricorne			Bélier / Lion	Lion	(de même que Venise)	
MARCHES		Capricorne			Cancer			
Milan	Taureau *Lune*				Cancer	Cancer		(de même que Ferrare)
Modène	Poissons					Capricorne	Bélier *Mars*	
Naples						Bélier		(de même que Milan)
Novare						Gémeaux		
Padoue	Scorpion	Scorpion			Scorpion	Scorpion	(de même que Ferrare)	Scorpion *Mars*
Parme	Taureau				Vierge	Vierge	Taureau *Vénus*	
Pavie	Poissons				Verseau	Verseau		
Pérouse			*Soleil*		Bélier / Lion	Vierge	Taureau *Vénus*	Lion *Soleil*
Pise					Verseau	Verseau		
Pistoia	Scorpion					Scorpion		
Plaisance	*Mercure*	Balance			Balance	Balance		
Ravenne					Bélier / Lion	Lion		
ROMAGNE		Capricorne			Capricorne / Verseau	Capricorne		

suite sur la prochaine page

Ville	Biagio Pelacani	Melletus de Russis	Pierre de Monte Alcino	Johannes de Rubeis	Stefano da Faenza	Giovanni Fondi (?)	Georgius de Russia	Paul de Middelburg
Rome	Lion *Soleil*		*Soleil*	*Soleil*	Bélier / Lion	Lion	*Soleil*	Lion *Soleil*
Sardaigne				Sagittaire	Gémeaux	Gémeaux		
SICILE					Vierge	Vierge	*Jupiter*	
Sienne	Taureau	Taureau	*Vénus*				Taureau *Vénus*	Taureau *Vénus*
Tolède						Vierge		
Trévise	Poissons	Taureau						Taureau *Vénus*
Turin						Gémeaux		
TUSCIE		Balance			Balance			
Urbino						Verseau		
Venise	Poissons	Poissons	*Jupiter*		Poissons	Poissons	(de même que Mantoue)	*Lune* / Jupiter
Verceil								
Vérone	Taureau	Taureau			Taureau			Taureau *Vénus*
Vicence	Taureau							

Dans les deux tableaux qui précèdent, les signes du zodiaque associés à chaque cité ou pays, généralement considérés comme ascendant de fondation, sont imprimés en romain, alors que les planètes « significatrices » sont en italique. Dans la liste des villes, nous avons indiqué en italique les cités extérieures à l'Italie, et en petites capitales les régions. Ces tableaux ne sont pas exhaustifs.

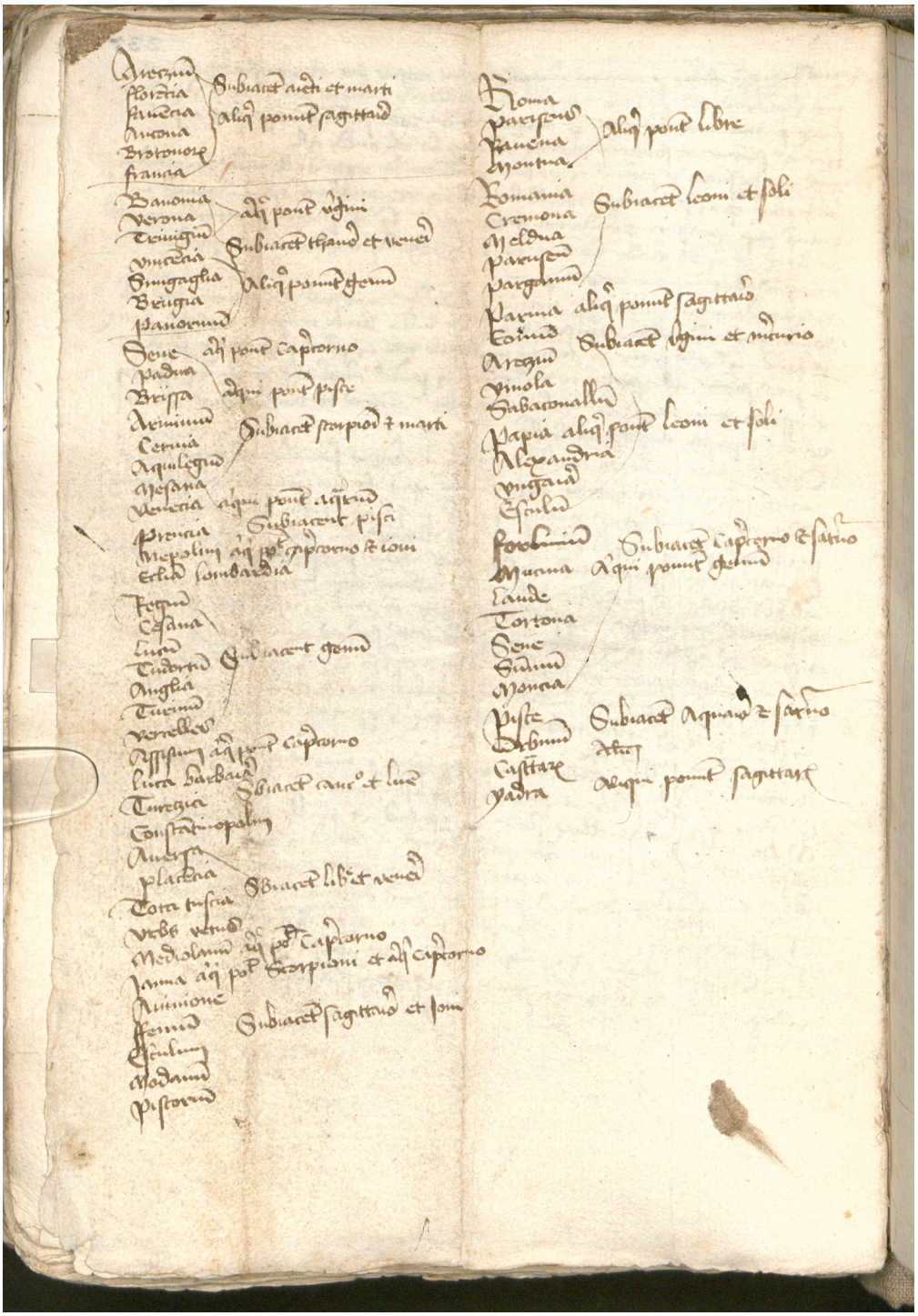


FIGURE 5.2 – Liste de cités et leurs significateurs (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14504, f. 237v)

Bien que copiée à la fin de la prédiction de Pierre de Monte Alcino pour 1448, cette liste de cités italiennes classées en fonction de leur significateur n'a pas été utilisée pour sa rédaction (qui ne recourt pas à des prédictions par cité). La source et leur valeur de référence (ou non) de ces informations sont inconnues ; un certain nombre diffère de celles compilées dans les tableaux précédents.

5.2.3 Les princes et leurs royaumes

Il est en effet généralement convenu que l'horoscope d'une personne placée en situation de gouverner renseigne sur le « destin » du pays qu'elle dirige [42] ; si cette conception n'est jamais formulée en de tels termes au XV^e siècle, l'utilisation des significateurs astrologiques propres au souverain ne peut que compléter les autres indicateurs. Une telle démarche est exigeante, car elle nécessite de connaître la figure du ciel de la nativité des princes, volontiers tenue secrète. Chaque souverain a beau apprécier d'être tenu informé des influences astrales et du comportement probable de ses semblables, il répugne en contrepartie à trop en laisser savoir sur lui-même. L'utilisation de cette figure est pourtant prisée, considérée comme gage d'exactitude supplémentaire mais aussi, probablement, comme marque de compétence et de respectabilité sociale de l'auteur — en partie, justement, parce que l'accès aux nativités des souverains est difficile. Celles-ci sont aussi, en échange, traitées avec précaution dans des écrits publics tels que les prédictions annuelles. Lorsqu'ils tirent des conclusions de significateurs issus de la nativité d'un prince, les astrologues les justifient en général par des formules comme « a significatore sue nativitatis » sans citer précisément de quel significateur il s'agit ou quelle est sa place dans la nativité. Il est vrai qu'ils s'exposent dans le cas contraire à de lourdes représailles de la part de certains princes, comme le laisse du moins penser l'étude de Monica Azzolini sur les ducs de Milan [43].

L'ensemble de la figure du ciel de la naissance du souverain est rarement pris en compte : les astrologues en extraient généralement l'ascendant, son seigneur, et quelques significateurs propres aux nativités, tels l'almuten, l'athazir, le hyleg et le alcochoden [44]. La révolution de la nativité, c'est-à-dire la figure du ciel à l'heure anniversaire précise de la naissance, peut également être dressée. Certains astrologues, on l'a vu, préfèrent avoir recours à la figure de l'intronisation du souverain plutôt qu'à sa nativité : c'est essentiellement le cas des gouvernants élus, comme le pape, ou le doge de Venise par exemple. Il arrive fréquemment que les astrologues ne connaissent pas les nativités de tous les princes

42. Il s'agit également d'une des critiques des détracteurs de l'astrologie.

43. Voir Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.* Nous reviendrons sur la politique astrologique des ducs de Milan dans le dernier chapitre de cette étude, consacrée à la réception des prédictions annuelles par les contemporains (*cf.* 12.3 p. 325 et suivantes).

44. Ces significateurs sont les principaux utilisés dans les prédictions annuelles ayant recours à des figures de nativité. Ils correspondent, pour les nativités, à ce que représentent des significateurs comme le *dominus anni* ou le *significator regis* pour les prédictions annuelles. L'almuten (de l'arabe *al-mubtazz*) est la planète la plus fortunée de la figure de nativité, qui domine la naissance. L'athazir correspond à sa « direction » ; il dépend du sens de son mouvement au moment de la nativité. Le hyleg (de l'arabe *haylāj*) est le point du zodiaque qui domine la naissance ; il est aussi appelé *dator vite*. L'alcochoden (*al-kadhkhudah*), enfin, est une planète choisie pour être *dator annorum*, permettant donc de déterminer la durée de la vie. Un certain nombre de ces définitions sont données par Burnett, « Astrology », *op. cit.* ; on se reportera également aux principales autorités sur le genre des nativités, dont la plus citée dans les jugements annuels est Aomar Alfraganus (voir plus haut 1.6.2 p. 25).

mais qu'ils souhaitent tout de même formuler des conclusions à leur propos — c'est souvent le cas du souverain pontife, qui change trop régulièrement pour qu'un astrologue éloigné de la curie puisse se tenir informé de sa nativité. Dans ce cas, les auteurs complètent leurs prédictions avec des « significateurs généraux », ascendant du royaume ou, dans le cas du pape, significateurs de la religion en général. En regard des prédictions particulières basées sur des figures de nativité ou d'intronisation, de telles prédictions, elles-mêmes considérées dans un autre contexte comme « particulières », peuvent être qualifiées de « générales ». Au contraire, Biagio Pelacani, dans sa prédiction pour 1405, semble bien compléter ses prédictions d'après les ascendants des cités et les climats en étudiant le cas particulier de Facino Cane, *condottiere* d'importance qu'il est hasardeux d'associer à une cité en particulier [45].

En résumé, lorsque le terme de « conclusions particulières » est pris au sens strict, il désigne d'abord les prédictions géographiques, et surtout celles qui sont basées sur les horoscopes des souverains : ce sont à la fois les plus prestigieuses et les moins licites de cette branche « naturaliste » de l'astrologie que constituent les prédictions annuelles. Ces prédictions locales sont aussi les plus sujettes à manipulation, tant la pression politique qui y est attachée peut être forte : en témoignent par exemple les conclusions de Biagio Pelacani sur Gênes, Venise ou Facino Cane [46]. Il faut probablement comprendre que les astrologues du XV^{e} siècle, s'ils ont pour préoccupation sincère de prédire l'avenir, doivent aussi souvent assurer leur propre devenir en acquérant ou en conservant la faveur d'un grand, que ce soit en vue de se mettre directement à son service ou d'en obtenir des facilités pour le recrutement sur une chaire universitaire. Les prédictions par catégorie de population ne constituent pas un tel enjeu ni ne relèvent d'un tel prestige ; elles témoignent cependant, à mon sens, d'un processus de fond beaucoup plus important et durable, en passe de rénover la pratique astrologique.

Nous avons cherché à montrer en quoi les prédictions dites « particulières », dis-

45. Voir l'édition de ce texte en annexe.

46. La prédiction pour 1405 de Biagio Pelacani est construite de telle façon que la distorsion entre les configurations célestes et les conclusions est rendue très visible au chapitre des conclusions particulières : alors que toutes les cités subissent les effets négatifs de la chute du soleil en Balance à l'équinoxe d'automne, Venise en est exempte ; quant au *condottiere* Facino Cane, il ne souffre que de légers désagréments. Un peu plus loin, l'astrologue souligne à propos de Gênes que la cité a bien des significateurs en mauvaise posture, mais connaissant la grande qualité de ses dirigeants, il leur fait confiance pour résister à l'influence astrale de tout leur libre arbitre. Ces orientations politiques pourraient à première vue contredire la scientificité des prédictions annuelles ; au contraire, à y regarder de plus prés, elles ne nous sont visibles que parce que les astrologues donnent — dans la plupart des cas — les configurations astrales à l'origine de chaque conclusion. C'est seulement en comparant entre elles ces configurations que nous remarquons que, dans certaines prédictions particulières, leurs conséquences sont plus ou moins infléchies. On se reportera à notre édition critique de ce texte (cf. p. 833).

tinguées par les astrologues du XV^{e} siècle eux-mêmes des prédictions « universelles », s'éloignaient de celles-ci dans la méthode astrologique, bien que la limite entre les deux catégories ne soit pas toujours aussi bien établie que ne semblent l'affirmer les auteurs de prédictions annuelles. Les prédictions météorologiques et les listes de jours les accompagnant ne sont pas vraiment placées à part dans le discours théorique des pronostications, où elles sont généralement regroupées avec les prédictions « universelles ». Il nous semble pourtant que tant la forme qu'elles prennent que la méthode astrologique mise en œuvre pour les formuler s'éloignent très sensiblement des autres conclusions, qu'elles soient générales ou particulières. Nous croyons également y déceler une évolution de la pratique astrologique tout au long du siècle. Toutes ces raisons nous amènent à en faire l'objet du prochain chapitre.

Chapitre 6

Astrométéorologie et calendriers

La grande majorité des prédictions annuelles contiennent un ou plusieurs chapitres dont la forme et la méthode astrologique s'éloignent sensiblement des autres. Il s'agit des prédictions météorologiques, parfois complétées par des listes de jours, plus ou moins exhaustives, généralement dédiées elles aussi à la météorologie, et parfois à la médecine. Dans le corpus que nous présentons, il nous semble que l'importance de tels chapitres grandit tout au long du siècle, peut-être sur le modèle des premiers almanachs imprimés [1], mais nous devons nous garder d'une éventuelle distorsion des sources, liée en particulier à la préférence de collectionneurs comme Hartmann Schedel à la fin du siècle. Aussi bien l'astrométéorologie que l'élection de jours critiques répondent à des méthodes assez différentes de celles privilégiées dans le reste des prédictions annuelles ; comme on l'a signalé dans l'introduction [2], les autorités hésitent souvent à rattacher ces domaines de prédiction aux « révolutions des années du monde ». En effet, le choix des jours fastes se rapproche plutôt des élections astrologiques — il s'agit de déterminer quels sont les moments les plus appropriés pour des opérations médicales ou agricoles. L'astrométéorologie, quant à elle, est une discipline dont la genèse a peu en commun avec les autres domaines de l'astrologie, comme l'ont montré Gerrit Bos et Charles Burnett [3]. Malheureusement pour nous, dans ces chapitres plus que dans les autres, les astrologues ont tendance à abréger drastiquement leurs justifications, ce qui nous prive de la connaissance des protocoles exacts auxquels ils ont eu recours. Il faut reconnaître que la brièveté est rarement le point fort de ces parties des jugements annuels ; certaines prédictions météorologiques détaillées peuvent constituer plus du tiers du texte du jugement. Chapitres météorolo-

1. Voir plus loin, chapitre 8, p. 223 et suivantes. Concernant la collection de Hartmann Schedel, *cf.* 10.2.2 p. 264 et suivantes.

2. Voir p. vi et note 8.

3. Gerrit Bos et Charles Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages : the writings of Al-Kindi : studies, editions, and translations*, London et New York : Kegan Paul International, 2000, 573 p., avec une édition critique des textes météorologiques arabes et latins d'Alkindi.

giques généraux et tables calendaires se rejoignent sur bien des points, y compris dans des prémisses astrologiques, comme l'importance toute particulière de la lune ; il nous a cependant semblé méthodologiquement plus précis de les aborder successivement.

6.1 Astrologie et astrométéorologie

L'astrométéorologie constitue une discipline plus ou moins distincte de l'astrologie judiciaire. Il s'agit à la fois du domaine de prédiction le plus légitime, tout à fait « naturel », inattaquable dans son principe, mais aussi du plus délicat, car ces prévisions sont aisément prises en défaut [4]. Du point de vue de la méthode astrologique, G. Bos et C. Burnett ont bien mis en exergue les différences fondamentales entre ces deux disciplines dans les traités arabes. L'astrométéorologie est d'abord une astrologie lunaire. Elle n'admet à l'origine comme modalités d'influence que la lumière et la chaleur des deux luminaires, alors que les autres branches de l'astrologie font une large place aux influences planétaires [5]. Si celles-ci ne sont certes pas absentes des prédictions météorologiques des jugements annuels latins, Gerrit Bos et Charles Burnett ont établi qu'elles étaient réintroduites *a posteriori* au moment de l'établissement des textes latins, en particulier lors de la « traduction » des lettres d'Alkindi dans le *De mutatione temporum*. Nous pensons pouvoir ajouter que les auteurs de prédictions annuelles eux-mêmes, habitués aux axiomes « classiques » de l'astrologie planétaire, ont volontiers enrichi leurs jugements en complétant les méthodes lunaires de l'astrométéorologie par des interprétations qui leur paraissaient « logiques » du point de vue astrologique. N'en subsiste pas moins un « cœur » de discipline à part. Les astrologues du XV^{e} siècle s'en montrent conscients ; la conséquence la plus manifeste est le recours à des autorités spécialisées, essentiellement Alkindi et plus marginalement Zael, plutôt qu'à des compilations plus tardives comme celle de Haly Abenragel — qui traite pourtant du sujet [6].

La notion fondamentale en astrométéorologie est celle de mansion lunaire. Bos et Burnett font remonter celle-ci à l'astrologie égyptienne, antérieure au zodiaque solaire utilisé par les Grecs [7]. Dans la pratique du XV^{e} siècle, ces demi-mois lunaires sont interprétés en termes de conjonctions et d'oppositions des luminaires. On a vu plus haut que les figures de telles conjonctions ou oppositions conservaient une grande importance pour

4. Voir le chapitre 12, consacré à la réception des prédictions annuelles, qui revient sur plusieurs types de critiques, savantes ou « populaires », de l'astrologie.

5. Bos et Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages*, *op. cit.*, ch. 1, p. 1–28.

6. Il nous est toujours difficile de savoir exactement quel était le recours aux textes originaux dans leur traduction — et, concernant Alkindi, leur adaptation — latine, et dans quelle mesure ces protocoles étaient repris des compilations ultérieures non citées, celle de Haly Abenragel, mais également, en latin, de Guido Bonatti et de Léopold d'Autriche. Cette difficulté, valable pour toutes les autorités anciennes, a été largement développée dans le premier chapitre de cette partie.

7. Bos et Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages*, *op. cit.*

les domaines généraux de l'astrologie, en particulier grâce à l'influence de Ptolémée : en découlent notamment les figures du ciel de « prévention » [8]. On peut répartir les prédictions météorologiques des jugements du XV^e^ siècle selon trois degrés de précision. Les plus vagues se contentent de prédictions par saison. Elles ont recours aux figures de prévention précédant l'entrée du soleil dans les quatre signes mobiles, généralement déjà dressées pour d'autres chapitres. Dans ce type de prédictions météorologiques, les astrologues ont souvent tendance à compléter l'analyse des préventions par celle des révolutions qui suivent — c'est-à-dire des équinoxes et des solstices — s'éloignant ainsi des prescriptions astrométéorologiques. Cette méthode est proche de l'analyse astrologique classique, et on ne peut guère parler d'astrométéorologie au sens strict dans la plupart des cas. Un second degré consiste à proposer des prédictions mensuelles, ou, plus exactement, par tiers de saison. Les astrologues utilisent alors les figures du ciel de chaque conjonction et opposition des luminaires. Il est parfois difficile de déterminer si chaque « mois » ou « tiers de saison » — les prédictions sont volontiers exprimées sous la forme « *in principio* / *medio* / *fine veris* / *estatis* / *autumpni* / *hyemis* » — correspond à un mois lunaire, soit le temps compris entre deux conjonctions des luminaires, ou à un mois solaire, soit le temps passé par le soleil pour parcourir un signe zodiacal complet. La formulation varie en effet d'un auteur à l'autre, et certains astrologues, tout en se fondant sur les conjonctions et les oppositions des luminaires, rédigent leurs conclusions de façon à les faire correspondre au calendrier mensuel solaire, voire au calendrier civil, mieux maîtrisé par leurs lecteurs. L'analyse de chacune des conjonctions et oppositions des luminaires est moins complète que celle qui peut être faite des préventions trimestrielles. En général, seules les positions de la lune, du soleil, et éventuellement de Mars et Mercure sont calculées. Le niveau d'analyse augmente cependant tout au long du siècle, et quelques auteurs des années 1470–1480 donnent des figures mensuelles aussi précises que celles des prédictions générales. Il faut probablement lier cette évolution à la diffusion croissante d'éphémérides, manuscrites puis imprimées, dispensant d'une grande part des longs et complexes calculs astronomiques [9]. Il reste néanmoins impossible aux astrologues d'étudier ces figures mensuelles aussi précisément que les figures générales de l'année, pour des raisons de temps d'analyse astrologique — même une fois les positions astronomiques connues — et de place dans le jugement. Ils renoncent donc plus volontiers — à notre grand regret — aux justifications astrologiques des prédictions météorologiques. Enfin, le troisième degré de précision correspond à une prédiction journalière. Quoiqu'assez peu courante, celle-ci existe. Elle prend généralement la forme d'une liste ou d'une table calendaire (voir plus bas) ; tous les jours ne sont pas forcément envisagés, mais souvent plusieurs par semaine, en s'appuyant surtout sur les phases de la

8. Voir plus haut 2.1.2 p. 35 et 2.2 p. 38.
9. Nous revenons sur cette évolution dans la seconde partie de ce chapitre ; voir *infra* p. 149.

lune. Suivant les jugements, les jours sont désignés, comme aujourd'hui, par leur date, ou selon la fête religieuse la plus proche (par exemple : « feria quinta ante Ambrosii dies » [10]).

Ces trois niveaux de précision correspondent donc au nombre de figures du ciel prises en compte. Plusieurs niveaux peuvent ainsi cohabiter dans un même jugement : la météorologie de l'année est proposée dans un premier chapitre d'après le seigneur de l'année (souvent appelé dans un cadre météorologique *dominus elementatorum*), une précision par saison est ensuite apportée selon les préventions et les révolutions congrues, un autre chapitre est plus spécifiquement consacré aux conjonctions et oppositions mensuelles des luminaires et à leur influence ; selon les cas, ce chapitre contient directement les prédictions journalières ou celles-ci sont reportées à une liste en fin de jugement. Voici, par exemple, la façon dont Jan de Glogau, dans son jugement pour 1476, que nous avons déjà eu l'occasion de citer [11], prévoit la météorologie estivale.

Differentia quarta de dispositione estatis et mensium suorum [12]

Aspicienti mihi vim stellarum in revolutione estatis dominantium, dico tempus estatis anni hujus ad calorem sufficientem cum aeris mutabilitate et instabilitate accedere. Apparebunt tempore estatis coruscationes multe, tonitrua et grandinis casus nocivus. Hec omnia patent ex stellarum revolutione et estatis dominio.

Dispositio prima in statu mensium suorum

Con[junctio] Julii

Mensis hic a conjunctione sua generaliter ad ejus caliditatem et serinitatem declinabit. Mercurius tamen habens dominium, aerem ad instabilitatem et ventositatem declinabit.

Dies [13]

[lundi 10/06] Feria 2ª ante Viti, tempestas in multis locis speratur et dispositio pro humiditate

[jeudi 13/06] Feria Vª ante Viti, nubium ascensus, et locus lune humiditatem testatur, et Mercurius aperit super Jovem, unde ventus erit.

10. C'est-à-dire le jeudi précédant le 4 avril, fête de saint Ambroise.

11. Voir plus haut p. 108. Jean de Glogau, prédiction pour 1476, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 23r–43v, notice p. 672, fac-similé en ligne.

12. Dans les premières *differentie* après le prologue, l'auteur expose les principales figures du ciel (1), détermine le seigneur de l'année (2) et donne d'après celui-ci quelques éléments très généraux concernant la météorologie de l'année (3). Les *differentie* 4 à 7 sont consacrées aux prédictions météorologiques détaillées par saison. Elles occupent près de dix feuillets (f. 24v–34r) sur les vingt du jugement complet dans la copie d'Hartmann Schedel (Clm 647, f. 23r–43v).

13. Pour une meilleure lecture, nous indiquons pour chaque jour la date correspondante dans le calendrier julien. L'année 1476 a pour lettre dominicale GF (année bissextile) ; saint Vit (aujourd'hui connu comme saint Guy) est fêté le 15 juin, la nativité de Saint Jean-Baptiste l'est le 24 juin, Pierre et Paul le 29 juin et la Nativité de la Vierge le 2 juillet. Ce calendrier montre bien que Jan de Glogau, travaille sur des mois lunaires ; la « conjonction de juillet » concerne en réalité surtout le mois de juin.

[vendredi 14/06] Feria sexta ante Viti, dispositio pro mutatione aeris, et locus lune testatur pro humiditate, et in multis locis transponetur in noctem et audientur in nocte tonitrua.

[lundi 17/06] Feria 2ª post Viti ventus speratur et dies mutativa, unde et tempestas cum tonitruis et coruscationibus erit.

[jeudi 20/06] Feria Vª ante Johannis, dies mutativa et dispositio pro vente, et in multis locis tonitrua a[u]dientur

[vendredi 21/06] Feria VIª ante Jo[hannis], nubium ascensus, et locus lune testatur humiditatem ; tamen forte transponetur in diem sequentem.

[dimanche 23/06] Dominica ante Jo[hannis], nubium ascensus, et transponetur in noctem aut mane diei sequentis.

[mardi 25/06] In crastino Jo[hannis] tempestas erit in aere et dispositio pro tonitruis et vento, et anticipabit in mane vel noctem precedentem

[jeudi 27/06] Feria 4ª post Jo[hannis], nubium ad minus ascensus versus noctem.

[vendredi (28/06)] Feria VIª, dispositio pro vento et mutatione

[samedi 29/06] In die Pe[tri] et Pauli, hic nihil speratur.

[vendredi 5/07] In VIª Visitationis Ma[rie] in multis locis tempestas, et locus lune testatur humiditatem incipientem, in multis locis aeris mutatio dominica precedenti

[samedi 6/07] Feria VI post Visitationem, dispositio pro vento et tempestate et tonitruis.

Oppositio Julii

Mensis iste ab oppositione sua propter significatorem suum generaliter ad aeris constantiam declinabit et serenitatem. Mercurius tamen in ascendente, sub radiis et combustus, instabilitatem et ventus movebit.

Conjunctio Augusti patet. [...] (f. 28r-29r)

Cet extrait permet de mettre en exergue à la fois la précision calendaire — près d'un jour sur deux est cité — et la relative imprécision des prédictions ; on constate aussi à quel point les justifications sont réduites à leur expression minimale, surtout dans les prédictions journalières. Il nous faut revenir un peu plus en détail sur les méthodes astrométéorologiques proposées par les autorités et qui semblent les plus utilisées, pour autant qu'on puisse en juger dans ces conditions défavorables. On retient particulièrement de l'étude menée par G. Bos et C. Burnett sur le *De mutatione temporum* d'Alkindi, le traité le plus cité dans les chapitres météorologiques, la méthodologie spécifique, plus aristotélienne que ptoléméenne, que nous avons déjà signalée [14]. Se fondant sur les *Meteorologica* d'Aristote,

14. Bos et Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages*, *op. cit.*

le philosophe arabe développe des théories prédictives compatibles avec la météorologie du philosophe. Cela signifie en particulier qu'il accorde peu d'influence aux planètes et beaucoup à la lune et au soleil. La première, par sa proximité, et le second, par sa chaleur, sont ainsi censés avoir un effet plus important sur le monde terrestre. En effet, dans la théorie aristotélicienne reprise par Alkindi, la région supralunaire est entièrement composée d'un cinquième élément, appelé quintessence, et les corps célestes sont donc dépourvus de « vertu » individuelle. Ils émettent cependant, du fait de leur mouvement, de la chaleur, d'autant plus importante qu'ils sont proches. En étudiant la place de chaque planète sur son épicycle, et donc sa proximité de la Terre, il est donc possible de déterminer une échelle de chaleur, évidemment relative suivant la saison et le climat. En complément de cette estimation de la température, il est possible de déterminer l'humidité grâce à la position de la lune, et surtout suivant ses aspects avec le soleil. Enfin, les vents sont censés découler de la température, car ils résultent du déplacement de l'air chaud vers les régions plus froides. La tradition latine du texte d'Alkindi mêle à ces considérations purement astrométéorologiques des éléments d'astrologie planétaire, comme la nature individuelle des planètes, difficilement compatible avec la théorie de la quintessence. Vénus est ainsi réputée froide et humide à la différence de Mars, Mercure humide alors que Jupiter est sec, Saturne froid alors que les luminaires sont chauds. Dans les deux derniers chapitres du *De mutatione temporum*, l'auteur expose des protocoles astrologiques pour des prédictions journalières (chapitre VII) ou trimestrielles (chapitre VIII). Haly Abenragel, comme à sa suite de nombreux auteurs latins, du *Tractatus pluviarum et æris mutationis* de Jean de Séville à la *Compilatio* de Léopold d'Autriche, reprend les plus marquantes de ces méthodes [15].

On a déjà signalé l'importance de la figure du passage du soleil à 20° Scorpion. Évoquée dans le *De mutatione temporum* (VI, 118–124 et VIII, L26–L28), elle est reprise telle quelle par Haly Abenragel, et avec des variantes quant au degré précis du zodiaque par Aomar, Messahallah et de nombreux traités latins [16]. Haly Abenragel évoque dans le chapitre 27 du livre VIII du *De judiciis astrorum* quelques configurations à trouver dans cette figure : lorsque Mercure, Vénus et Jupiter se trouvent dans les maisons occidentales ou sont rétrogrades, il convient de conclure à l'abondance de pluies ; au contraire, si ces planètes sont orientales ou directes, l'année connaîtra la sécheresse [17]. Mars est quant à lui généralement nocif et signale, suivant le signe dans lequel il se trouve, des orages destruc-

15. Dans ce domaine plus encore que dans les autres, les auteurs latins sont très rarement cités, ce qui ne signifie pas forcément qu'ils n'aient pas constitué une source importante pour les astrologues. Il existe un rencensement très complet des textes astrométéorologiques médiévaux ayant circulé en latin : voir Stuart Jenks, « Astrometeorology in the Middle Ages », dans *Isis*, 74, 1983, p. 185–210.

16. Voir plus haut 2.4.1 p. 43 et les textes édités par Bos et Burnett, *Scientific weather forecasting in the middle ages*, *op. cit.*

17. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 27, f. 146v.

teurs, des tremblements de terre, des incendies ou des accidents maritimes. Saturne est également maléfique dans l'absolu et annonce en particulier de grands froids. Cette figure est utilisée dans quelques jugements annuels, rarement mais pas de façon exceptionnelle. Dans une large mesure, le recours à cette figure solaire dispense aussi d'une astrologie lunaire que les astrologues maîtrisent peut-être moins bien.

Dans les chapitres qui suivent, Haly s'intéresse aux prédictions de pluies particulières, et notamment à l'« ouverture des portes » (*apertio portarum*). Cette notion d'origine indienne, renvoyant visiblement à une mythologie extra-européenne — la pluie résulte de l'ouverture du ciel laissant filtrer la mer supérieure — est également transmise par Alkindi. Assez peu utilisée sous ce nom par les astrologues du XV^e^ siècle, elle se manifeste selon Haly Abenragel lorsque la lune se sépare de Vénus pour rejoindre Mars, ou de Jupiter pour rejoindre Mercure, ou inversement [18]. Si l'on suit bien l'auteur, il semble nécessaire de dresser à ces moments précis une figure particulière, dans laquelle il est possible d'observer les significateurs particuliers de la pluie, du vent et de la température ; dans la pratique du XV^e^ siècle, les auteurs se contentent de signaler ces moments sans les analyser plus avant. Dans l'extrait cité plus haut, on aura remarqué que Jan de Glogau mentionne de façon très concise une telle ouverture le 13 juin, et se contente d'en déduire : « unde ventus erit » (voir plus haut p. 132).

L'application [19] de la lune à une nouvelle planète est cependant un mécanisme très utilisé dans les prédictions météorologiques, et probablement la forme majeure de pénétration de l'astrologie lunaire (avec l'étude préférentielle des figures de conjonction et d'opposition des luminaires). On a déjà brièvement évoqué la signification de chaque planète, naturellement influencée par la vertu qui lui est attribuée « classiquement » par l'astrologie judiciaire. Signalons cependant la grande importance de Mercure réputé dominer les vents, en parallèle à la lune qui domine les pluies. Il s'agit de la planète la plus sollicitée en astrométéorologie après les luminaires.

À ces mécanismes propres à l'astrométéorologie se superpose un environnement astrologique plus « classique » dominé par les influences planétaires. Afin de considérer comment s'effectue, dans la pratique, cette « acculturation », il nous semble opportun de reproduire un extrait des prédictions météorologiques du jugement anonyme pour 1470 conservé à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence, dans un manuscrit de la collection de Lord Ashburnham [20]. L'auteur de cette prédiction est un astrologue confirmé, qui maîtrise particulièrement les méthodes « classiques » des prédictions annuelles. Il a donc

18. Ibid., VIII, 28, f. 147r.

19. Lorsqu'une planète rapide entre en conjonction (ou, par extension, en aspect) avec une plus lente, elle s'y « applique » (*applicatio*), et cette planète la « reçoit » (*receptio*). Nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer ces mécanismes plus haut (voir p. 58).

20. Prédiction anonyme pour 1470, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Ashb. 214, f. 24r–35r, notice p. 626.

bien plus volontiers recours à celles-ci qu'aux méthodes de nature plus fondamentalement astrométéorologiques. Il n'en parvient pas moins à produire un jugement assez complet sur le sujet, se passant des conseils des autorités. La place accordée à la météorologie dans cette prédiction est donc en proportion aussi conséquente que chez Jan de Glogau, cité plus haut — 5 feuillets sur 11 — alors même qu'il s'en tient à un degré de précision moindre que Glogau en ne donnant pas de prédictions journalières.

Conclusio de quarta estivali [21]

Quarta estivalis in calore temperata erit et remissionis caloris quam precedens nec tamen adurens, et etiam aliquantum humidior ; pluvieque ejus, licet non erunt multe nec durabiles, multum tamen erunt cum fulguribus et coruscationibus ac etiam tonitru[o]. Ymo etiam, multotiens post tonitrua et fulgura sequitur pauca pluvia. Hec probantur : dominus enim preventionis ascendentis est Mars et in Leone ; Jupiter etiam ibidem, cui luna immediate post conjunctionem ap[p]licat de sextili, et dominus loci conjunctionis Jovis cum Marte, eritque interdum diversitas in Ariete que cito recedet ut dicetur inferius [22]. Ultima autem pars estatis erit multum ventosa et erunt venti durabiles et ingni [*sic*, lire *ignes*] nocentes arboribus ac edificiis, et incipient multiplicari in augusto, durantes etiam in autumpno ubi navigia periculosa erunt.

Junius

Mensis iste erit temperatus in caliditate et frigiditate et aliis qualitatibus, eritque caloris convenientis illi tempori ; preterquam in aliquibus diebus ejus erunt venti et interdum mutatio in aere, absque tamen humiditate ; multa coruscationes etiam et tonitrua erunt. Hec a significatoribus ejus ac domino loci conjunctionis. Accipiunt Jupiter, que in ejus conjunctione elevatur in decima in signo Leonis, Saturno et Mercurio de 4to ad ipsum radiante. Illud etiam ab introitali figura in Cancrum demonstratur, ubi similia testimonia concordant. In fine parumper mutabilior erit et in ultimis ejus duobus aut tribus diebus speratur aliqua aeris turbatio.

Julius

Iste mensis mediocris erit in calore, declinans ad siccitatem. Valde ventosus erit et certis ejus diebus venient venti magni, facientes cadere edificia antiqua et arboribus nocentes, in navigiisque facientes pericula et insecuritatem in maribus, et presertim

21. Le texte commence par un prologue sur l'utilité de l'astrologie, suivi de la description des principales figures du ciel et du choix argumenté du seigneur de l'année. Une « conclusion » est ensuite dédiée à la nature de l'année en général — fraîche et pluvieuse, surtout dans sa deuxième moitié (f. 26r). Le texte ci-dessous (f. 28r) suit une première conclusion consacrée au printemps (f. 26v), et une deuxième expliquant le choix du seigneur de l'été (f. 27v).

22. La conjonction des luminaires précédant l'entrée du soleil en Cancer se produit le 30 mai 1470 peu avant 14h30 (d'après les tables alphonsines informatisées). Les luminaires se trouvent alors à 17° 20' des Gémeaux. Mercure est à 1° 25' du Taureau, Vénus à 0° 51' du Cancer, Mars à 1° 55' du Lion, Jupiter à 26° 56' du même signe et Saturne à 22° 10' du Taureau. En quittant la conjonction, la lune se rapproche donc bien d'un aspect sextile avec Jupiter.

> in ejus prima medietate. Angulus namque sequens locum conjunctionis et etiam precedens sunt ventosi plurimum, quia planetarum ventosorum conjunctio in signo ventoso et in loco forti : ibi per Mercurium et Jovem aperitur ventorum porta. [...]

Comme on le voit, la méthode appliquée par l'auteur est assez peu marquée par les règles astrométéorologiques lunaires. Il serait tout à fait imaginable — ce n'est pas le cas pour cet exemple — que cette prédiction soit complétée par un calendrier séparé donnant des prédictions journalières à la manière de celles de Jan de Glogau, déterminées selon des critères lunaires (mais vraisemblablement pas justifiées). De telles listes journalières sont, suivant les cas, associées soit aux prédictions météorologiques générales, comme chez Glogau, soit à d'autres listes de jours plus spécifiquement dédiées à la pratique médicale. Il nous faut donc maintenant aborder la cohésion de ces chapitres « calendaires », à la fois formelle et astrologique.

6.2 Les calendriers dans les prédictions annuelles

Sur l'ensemble du corpus dont nous dressons le catalogue dans le deuxième volume de cette thèse, et qui est composé de 111 prédictions annuelles manuscrites rédigées entre 1405 et 1484, 87 comportent des prédictions météorologiques. 22 d'entre elles sont précises au jour près. Plus de 50 ont recours, au moins à certaines des conjonctions et oppositions de luminaires (par exemple pour des prédictions météorologiques « mensuelles », mais 18 prédictions transcrivent les horaires de celles-ci sous forme de liste ou table, ou la prévoient dans le plan, qu'elle soit rattachée au chapitre météorologique ou séparée à la fin du jugement. Enfin, 11 prédictions comportent des listes de jours privilégiés à usage médical. Au total, cela correspond à 34 prédictions ayant recours à une astrologie élective journalière, certaines s'inscrivant dans plusieurs catégories [23]. Sur ces 34 jugements, il

23. Il s'agit des prédictions suivantes (on se reportera aux tables et notices du catalogue) :
— Prédictions météorologiques journalières : prédictions anonymes pour 1434, 1455 et 1458 ; Antonius de Camera (?) pour 1469 ; Battista Piasio pour 1450 ; Georgius de Russia pour 1478 ; Giovanni Nanni pour 1473 ; Girolamo Manfredi pour 1470, 1471, 1473 et 1478 ; Jan de Glogau pour 1476 et 1480 ; Johannes Laet pour 1476, 1477 et 1478 ; Konrad Rengart pour 1483 ; Martin Krol de Zurawicka pour 1451 ; Mathias Fibulator pour 1480 ; Nicolaus de Polonia pour 1477 ; Paulus Venetus pour 1470 ; Wenceslaus Faber de Budweis pour 1481.
— Listes formalisées des conjonctions et oppositions des luminaires : prédictions anonymes pour 1456 et 1456 (BAV, Pal. lat. 1438, f. f. 94v–96v et f. f. 116r–117v ; Girolamo Manfredi pour 1470, 1471, 1473, 1478 et 1481 ; Johannes Laet pour 1477 et 1479 ; Julianus de Blanchis pour 1481 ; Konrad Rengart pour 1483 (tronquée) ; Marcus Scribanarius pour 1479 et 1480 ; Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) pour 1464 ; Martin Krol de Zurawicka pour 1451 ; Nicolaus de Polonia pour 1477 ; Richard Trewythian pour 1453 (tronquée).
— Tables médicales : prédictions anonymes pour 1455, 1456 (ÖNB, Cod. 4756) et 1469 ; Georgius de Russia pour 1478 ; Jan de Glogau pour 1480 ; Konrad Rengart pour 1483 (tronquée) ; Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) pour 1464 ; Martin Krol de Zurawicka pour 1451 ; Nicolaus de Polonia pour 1477 ; Paul de Middelburg pour 1480 ; Richard Trewythian pour 1453 (tronquée).

faut noter que 15 proviennent des deux recueils de l'humaniste Hartmann Schedel — qui en contiennent 17 au total [24]. On envisagera donc avec précaution le fait que seulement quatre soient antérieurs à 1455, les plus anciens, pour 1434 et 1450 étant uniquement météorologiques. Ce probable « effet-source » n'invalide pas pour autant la théorie, proposée en particulier par Elide Casali [25], et qui veut que cette littérature calendaire ait d'abord été diffusée séparément des jugements annuels, avant de s'y intégrer au milieu du XV^e siècle. Pour envisager celle-ci, il nous semble cependant indispensable de connaître la signification précise des différents termes utilisés pour désigner semblable littérature, et en particulier de distinguer ce qui relève des almanachs, « petits » ou « grands », du *tacuinus*, des éphémérides et des calendriers, et le lien que chacun de ces genres entretient avec les prédictions annuelles — ou *judicia*, ou *pronostications*. Ce n'est qu'une fois démêlées les contradictions et approximations de ce vocabulaire que nous pourrons étudier dans le détail la diversité au sein de ces chapitres calendaires, et les méthodes astrologiques qui y sont associées.

6.2.1 Éphémérides, almanachs et calendriers : à la recherche d'une définition

La question de la présence de chapitres calendaires dans les prédictions annuelles nous renvoie à une difficulté sémantique, que nous avons déjà signalée dans l'introduction [26]. La définition de plusieurs vocables pose en effet problème : *tacuinus*, *almanach* (le mot est utilisé en latin et en français), éphémérides et calendrier. Nous souhaiterions déterminer plus précisément — autant que possible — les objets auxquels renvoient ces termes au XV^e siècle, ainsi que leurs liens avec les prédictions annuelles.

Calendrier

Nous utilisons de préférence, pour désigner les tables ou listes de jours présents à la fin des prédictions annuelles, le terme de « calendrier », car celui-ci nous semble le plus neutre. Il faut cependant garder à l'esprit que ce mot, dans ses acceptions médiévale comme contemporaine, a une définition très générale. Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy, à « calendier », donne : « système de division du temps par années, par mois et par jours ; tableau de la succession des jours, des mois et des saisons pour

24. Ce sont les manuscrits de Munich, Bayerische Staatsbibliohtek, Clm 647 et Clm 648. On se reportera aux tables du catalogue. *Cf.* 10.2.2 p. 264 et suivantes.
25. Casali, *Le spie del cielo*, *op. cit.*, *passim* p. 40–44.
26. Voir en particulier le développement consacré au « tacuinus » p. vii.

chaque année »[27]. Le sens contemporain le plus proche est quant à lui donné par la définition B.1. du *Trésor de la langue française* :

> **B.1** — Tableau contenant la liste de tous les jours de l'année, rangés par mois et par semaines, marqués du nom d'un saint, d'une fête ou d'un anniversaire historique avec souvent des indications concernant le début des saisons, les phases de la lune, le lever et le coucher du soleil.[28]

Les tables ou listes calendaires incluses au début ou à la fin des prédictions annuelles n'ont pas, en particulier, la vocation normative du temps qui se rattache au mot de « calendrier », et ne correspondent pas à certains des documents appelés « calendrier » au XV^{e} siècle, tout particulièrement dans un contexte civil ou religieux. Dans l'ouvrage pionnier qu'il consacrait au début du siècle dernier aux « almanachs » et « pronostications » imprimés en anglais, Eustace Bosanquet mettait particulièrement en garde sur la distinction entre les trois genres :

> In medieval and early Tudor times, Almanacks give merely the conjunctions and oppositions of the sun and the moon, the dates of eclipses and the movable feasts. They thus differ from the Kalendars where we find the days of the weeks and the months, whith the names of the Saints commemorated on them. A Kalendar might have an Almanack attached to it, but this was not necessary ; and few, if any, of the Kalendar service books had one. These prayer-books were intended for use during a long period of years, whereas the Almanacks was a yearly document, or a series of yearly tables.[29]

et plus loin :

> The Prognostication was a separate work to the Almanack, although, as it depended entirely on the movement and position of the celestial bodies, it contained a certain amount of the information proper to the Almanack.[30]

Dans les « parties calendaires » incluses dans les prédictions annuelles, il s'agit uniquement d'associer à certains jours une qualification météorologique ou médicale. Dans ce dernier cas, l'astrologue affecte à chaque jour un indicateur de recommandation pour effectuer une saignée ou prendre une médecine. Ces indicateurs sont généralement de trois

27. Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^{e} au XV^{e} siècle*, dir. Claude Blum, édition électronique, Paris : Classiques Garnier numérique, 2002 (*Grand Corpus des Dictionnaires*), version numérique établie d'après l'édition originale de Paris : F. Vieweg et Émile Bouillon, 1881–1902, 10 t.

28. *Trésor de la langue française informatisé*, dir. Analyse et traitement informatique de la langue française, édition électronique, Paris : CNRS et Université Nancy-II, URL : http://atilf.atilf.fr/tlf.htm (consulté le 21/05/2013), version numérique enrichie à partir du *TLF, Dictionnaire de la langue du 19^{e} et 20^{e} siècle*, Paris : CNRS Gallimard, 1971–1994.

29. Bosanquet, *English printed Almanacks and prognostications*, *op. cit.*, p. 1.

30. Ibid., p. 4. Signalons cependant que Bosanquet ne source pas ces définitions : il n'est donc pas interdit de penser qu'il les forge lui-même.

niveaux : certains jours sont à éviter absolument, certains à éviter si possible, les autres à préférer. Plusieurs tables peuvent être dressées, chacune pour une action précise (météorologie, saignée, purgatif, autres médecines...), mais ces prédictions sont parfois rédigées sous forme de paragraphes, rassemblant les jours fastes par mois, un peu à la manière de Jan de Glogau que nous citions plus haut dans ce chapitre. Enfin, ces prédictions, et en particulier les prédictions météorologiques, sont fréquemment accompagnées d'une liste des conjonctions et oppositions des luminaires, reprenant essentiellement leur date et heure exactes, et parfois le signe dans lequel elle a lieu et celui de l'ascendant.

Tacuinus

Il est tentant, on l'a vu, d'associer ces parties au vocable *tacuinus*, ou à son équivalent français présumé, almanach. Ces termes sont en effet fréquemment liés aux jugements annuels dans les textes normatifs, et il semble bien qu'à la même époque, le terme arabe *taqwīm* désigne une publication annuelle regroupant prédictions annuelles (telles que nous les envisageons en latin) et almanach complet, avec la position journalière de l'ensemble des planètes[31]. À partir de Girolamo Manfredi, les registres des lecteurs en astrologie de l'université de Bologne précisent en effet « faciat judicium et tacuinum »[32]. Alors que la chaire d'astrologie existe depuis 1405, il n'est pas inintéressant d'y voir un nouvel indice d'une fusion de deux genres précédemment distincts. Cependant, il ne m'a été possible d'identifier aucun texte, antérieur ou ultérieur, se présentant comme *tacuinus*, à une seule exception près : le tardif *Tacuinum pro anno Domini 1485* signé par l'« étudiant ès arts et en médecine » Johannes-Baptista Strimerius et imprimé à Parme[33].

Ce document, dont il n'est pas certain qu'il soit représentatif, est exclusivement composé d'un ensemble de listes, similaires à celles que l'on peut trouver dans certaines prédictions annuelles, mais plus nombreuses que toute (autre) prédiction conservée :

— Liste des conjonctions et oppositions des luminaires, avec le degré ascendant
— Ensemble de caractéristiques astronomiques « calendaires » (nombre d'or, lettre dominicale, indiction, date des fêtes mobiles)

31. C'est en tous cas le cas dans l'Empire ottoman étudié par Tunç Şen, *Astrology in the Service of the Empire*, *op. cit.* Voir aussi plus haut, introduction, p. vi.

32. Nous reviendrons plus en détail sur ces statuts, déjà évoqués dans l'introduction générale, et sur le témoignage qu'ils apportent du contexte de rédaction des prédictions annuelles, dans le chapitre 11 (*cf.* 11.1 p. 282 et suivantes). Il est courant dans les études italiennes, à la suite des travaux pionniers d'Albano Sorbelli, de considérer les deux termes comme synonymes se référant aux prédictions annuelles, conservées en nombre, à la différence d'éventuels *tacuinus* distincts (Sorbelli, « Il "Tacuinus" dell'Università di Bologna e le sue prime edizioni », *art. cit.*).

33. Johannes-Baptista Strimerius, *Tacuinum pro anno Domini 1485*, [Parme : Deiphoebus de Oliveriis, 1484], *cf.* p. 756, consulté dans l'unique exemplaire connu (Parme, Biblioteca Palatina, INC. PAR 892). Voir la reproduction p. 142.

— Jours privilégiés pour commencer toutes choses qui doivent bien finir
— Jours privilégiés pour se marier, se baigner, se faire faire un habit ou des bijoux
— Jours privilégiés pour étudier les arts libéraux, faire appel à un notaire, s'engager dans les arts mécaniques pour fabriquer, par exemple, une horloge, un quadrant ou un astrolabe
— Jours privilégiés pour prendre une médecine laxative (répartis en *dies boni*, *meliores* et *optimi*)
— Jours privilégiés pour une saignée (avec cas particuliers pour les saignées de la tête et des pieds)
— Jours privilégiés pour commencer un voyage
— Jours privilégiés pour construire une maison et entreprendre des activités agricoles
— Jours privilégiés pour entreprendre des études ou entrer en religion
— Jours privilégiés pour les activités militaires
— Jours privilégiés pour les princes pour tenir conseil
— Conclusion

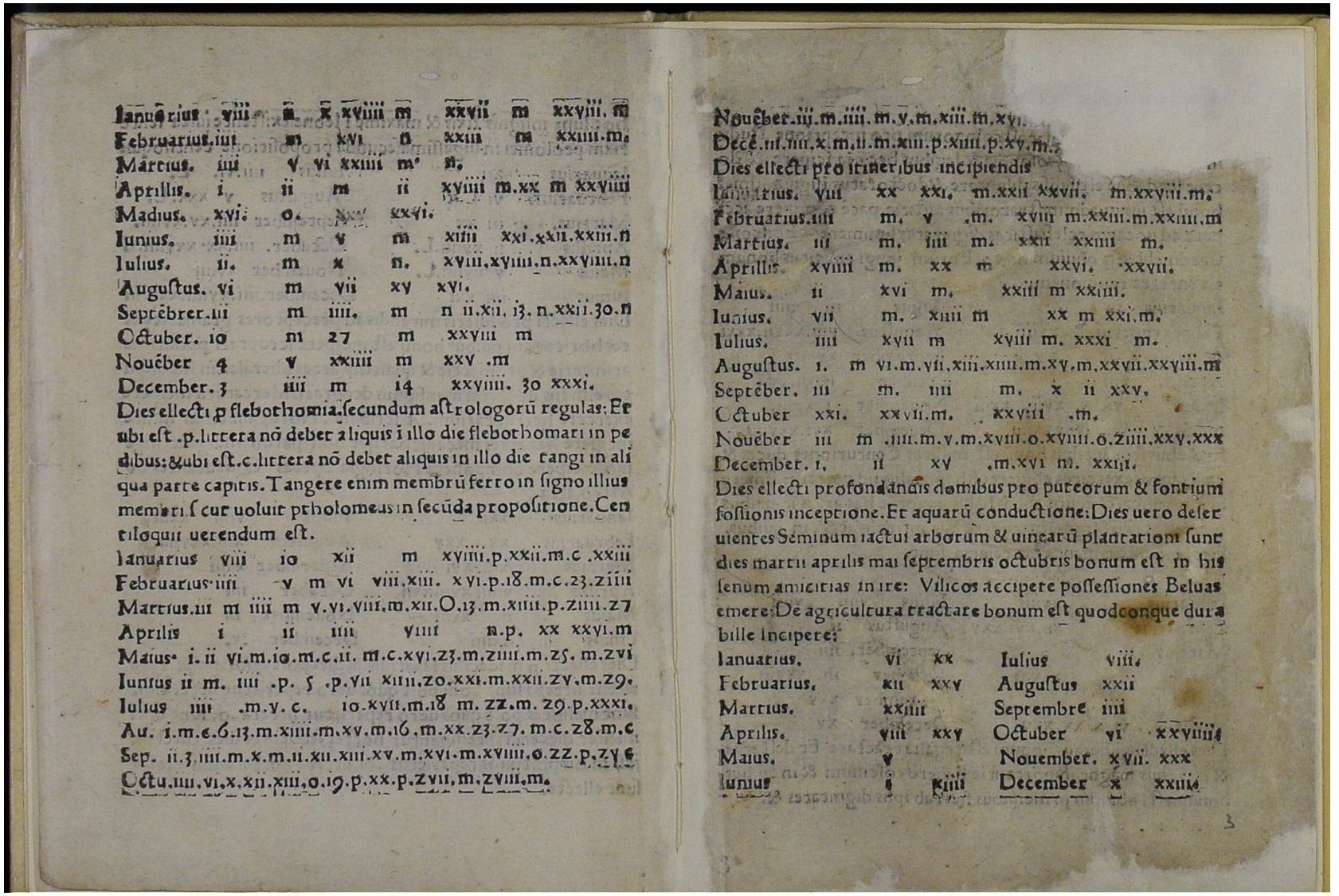
Dans le contexte des premières années de l'imprimerie, le *Tacuinum* de Strimerius évoque également les « almanachs » ou calendriers muraux à grand tirage, auxquels il emprunte peut-être davantage qu'au *tacuinus* du début du siècle [34]. Seules quelques mentions permettent de reconstituer celui-ci, et celles-ci semblent témoigner d'un concept lui aussi assez flottant. Ainsi Antonio Bernareggi, dans le prologue de sa prédiction pour 1430, expose-t-il sa méthode, et tout particulièrement la nécessité de commencer par un « tractatus tacuini ». Bien que peu disert sur ce dernier (constitué « de la même manière que les années précédentes »), il semble y inscrire les principales caractéristiques astronomiques de l'année, avant même de déterminer la date précise de l'entrée en Bélier ; il s'agirait donc plutôt d'une sorte d'almanach astronomique, absent du jugement lui-même.

Almanach

Robert Westman traduit les prescriptions bolonaises par la formule anglaise « he shall prepare the judgment and the almanac » [35]. Il est séduisant de considérer *tacuinus* comme équivalent latin à almanach, et de mettre en parallèle la formule « présenter le grand et le petit almanachs », fréquemment utilisée en français. Cela introduit cependant de nouvelles difficultés, car *almanach*, lui aussi, est un terme particulièrement polysémique.

On peut distinguer, à la fin du Moyen Âge, deux principales traditions de textes appelés « almanach » : l'une plus spécifiquement astronomique, liée au calcul des posi-

34. Voir à ce sujet Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.*, p. 345. Nous reviendrons sur cette question en évoquant les transformations liées à l'imprimerie, *cf.* 8.2 p. 223 et suivantes.
35. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 41 et note 94 p. 520.



Ianuarius .viii. ñ. x xviiii m xxvii m xxviii. m
Februarius.iiii m xvi n xxiii m xxiiii.m.
Martius. iiii v vi xxiiii m' n.
Aprilis. i ii m ii xviiii m.xx m xxviiii
Madius. xvi. o. xxv xxvi.
Iunius. iiii m v m xiiii xxi.xxii.xxiii.n
Iulius. ii. m x n. xviii,xviiii.n.xxviii.n
Augustus. vi m vii xv xvi.
Septēbrer.iii m iiii. m n ii.xii. i3. n.xxii.30.n
Octuber. io m 27 m xxviii m
Nouēber 4 v xxiiii m xxv .m
December. 3 iiii m 14 xxviii. 30 xxxi.
Dies ellecti p flebothomia.secundum astrologorū regulas: Et ubi est .p.littera nō debet aliquis i illo die flebothomari in pe dibus:&ubi est.c.littera nō debet aliquis in illo die tangi in ali qua parte capitis. Tangere enim membrū ferro in signo illius memari ſ cur uoluit ptholomeus in secūda propositione. Cen tiloquii uerendum est.
Ianuarius viii io xii m xviiii.p.xxii.m.c .xxiii
Februarius iiii v m vi viii.xiii. xvi.p.18.m.c.23.ziiii
Martius.iii m iiii m v.vi.viii.m.xii.O.13.m.xiiii.p.ziii.27
Aprilis i ii iiii viiii n.p. xx xxvi.m
Maius i.ii vi.m.io.m.c.ii. m.c.xvi.23.m.ziiii.m.25. m.zvi
Iunius ii m. iiii .p. ſ .p.vii xiii.20.xxi.m.xxii.zv.m.29.
Iulius iiii .m.v. c. io.xvii.m.18 m. zz.m. 29.p.xxxi.
Au. i.m.e.6.13.m.xiiii.m.xv.m.16.m.xx.23.27. m.c.28.m.c
Sep. ii.3.iiii.m.x.m.ii.xii.xiii.xv.m.xvi.m.xviiii.o.zz.p.zv c
Octu.iiii.vi.x.xii.xiii.o.19.p.xx.p.zvii.m.zviii.m.

Nouēber.iij.m.iiii.m.v.m.xiii.m.xvi.
Decē.ii.iii.x.m.ii.m.xii.p.xiii.p.xv.m.
Dies ellecti pro itineribus incipiendis
Ianuarius. viii xx xxi. m.xxii xxvii. m.xxviii.m.
Februarius.iiii m. v .m. xviii m.xxiii.m.xxiiii.m
Martius. iii m. iiii m. xxii xxiiii m.
Aprilis. xviiii m. xx m xxvi. xxvii.
Maius. ii xvi m. xxiii m xxiiii.
Iunius. vii m. xiii m xx m xxi.m.
Iulius. iiii xvii m xviii m. xxxi m.
Augustus. i. m vi.m.vii.xiii.xiiii.m.xv.m.xxvii.xxviii.m
Septēber. iii m. iiii m. x ii xxv.
Octuber xxi. xxvii.m. xxviii .m.
Nouēber iii m .iiii.m.v.m.xviii.o.xviiii.o.ziiii.xxv.xxx
December. i. ii xv .m.xvi m. xxiii.
Dies ellecti profondandis domibus pro puteorum & fontium fossionis inceptione. Et aquarū conductione: Dies uero deser uientes Seminum iactui arborum & uinearū plantationi sunt dies martii aprilis mai septembris octubris bonum est in his senum amicitias inire: Vilicos accipere possessiones Beluas emere: De agricultura tractare bonum est quodconque dura bille incipere:

Ianuarius.	vi	xx	Iulius	viii.	
Februarius.	xii	xxv	Augustus	xxii	
Martius.	xxiiii		Septembre	iiii	
Aprilis.	viii	xxv	Octuber	vi	xxviiii
Maius.	v		Nouember.	xvii.	xxx
Iunius	i	xiiii	December	x	xxiii

FIGURE 6.1 – Johannes-Baptista Strimerius, *Tacuinum pro anno Domini 1485*, [Parme : Deiphoebus de Oliveriis, 1484], f. 2v–3r.

tions des planètes, et l'autre davantage orientée vers l'utilisation astrologique, notamment médicale, de ces positions (et tout particulièrement de celles de la lune).

De la première acception relèvent, dès le XIII^e siècle, des tableaux, dérivés des tables astronomiques et proposant directement les positions planétaires à intervalles fixes. Jean de Linières, l'un des principaux fondateurs de l'astronomie alphonsine au début du XIV^e siècle a par exemple produit de tels almanachs. Cherchant à différencier *tacuinus* et almanach, Lynn Thorndike et George Sarton avaient ainsi repéré dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane un texte intitulé *Scientia faciendi almanach id est tacuinus* prescrivant le calcul des positions vraies des planètes à intervalles variables selon leur vitesse [36]. Au XV^e siècle, une régularité journalière de ces tables de positions planétaires devient progressivement la norme. On en conserve un assez grand nombre, dressés soit pour une année, soit pour plusieurs, souvent en conjonction avec des prédictions annuelles. Ainsi, par exemple, le livre de travail de l'astrologue anglais Richard Trewythian [37] fait-il une place centrale à des tableaux mensuels, renseignant, pour chaque jour de chaque mois, la position de toutes les planètes, et mettant en évidence les évènements célestes particuliers, comme les éclipses ou les conjonctions, année par année. Les prédictions annuelles elles-mêmes trouvent place sur les feuillets intercalaires entre chaque « année » de tables. L'existence et l'accessibilité de tels almanachs, sans remplacer les calculs complexes pour l'établissement de figures du ciel à heure précise, facilite grandement la production de prédictions journalières ; ils semblent s'être multipliés tout au long du XV^e siècle jusqu'à leur impression par Regiomontanus sous le titre d'« éphémérides » (*cf. infra*).

D'un autre côté, les almanachs à destination médicale semblent répandus dès le début du siècle. S'ils contiennent généralement une liste de positions planétaires, ou au moins des luminaires et de leurs aspects avec les planètes, leur intérêt est davantage dans le choix de jours propices qu'ils permettent d'établir, plus volontiers rassemblés sous forme de tableau qu'éclatés en plusieurs listes comme le *Tacuinum* de Johannes-Baptista Strimerius. Les « almanachs plicatifs » anglais étudiés par Hilary Carey relèvent de cette catégorie [38]. Bien que plus détaillés que la plupart des livres plicatifs européens, leur contenu astronomique reste élémentaire, avec seulement les jours d'entrée de la lune dans chaque signe.

Les almanachs médicaux pouvaient cependant être beaucoup plus détaillés. Dans

36. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4087, f. 71r–72r, *Scientia faciendi almanach id est tacuinus*, Inc. « Sol equetur ad quinque dies, deinde ad 20 deinde ad 121 deinde ad 20… ». Voir Sarton et Thorndike, « Tacuinum », *art. cit.*

37. Nous avons déjà mentionné ce manuscrit de Londres, British Library, Sloane MS 428. On se reportera à l'article de Page (Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.*). L'une des tables mensuelles de Trewythian est reproduite ci-après p. 295.

38. Hilary M. Carey, « What is the Folded Almanac ? The Form and Function of a Key Manuscript Source for Astro-medical Practice in Later Medieval England », dans *Social History of Medicine*, 16.3, 2003, p. 481–509 ; Id., « Astrological Medicine and the Medieval English Folded Almanac », dans *Social History of Medicine*, 17.3, 2004, p. 345–363.

un article fondateur, qui a malheureusement eu peu de suites jusqu'à nos jours, Thérèse Charmasson a étudié une controverse particulièrement intéressante pour notre sujet, qui a opposé en 1436 les astrologues Roland l'Escripvain et Laurent Muste quant à l'établissement d'un almanach pour l'année suivante, porté pour arbitrage devant la faculté de médecine de l'université de Paris[39]. L'objet sur lequel portait la controverse — l'almanach en lui-même — n'a malheureusement pas été conservé[40] ; en revanche, le texte de l'arbitrage est quant à lui copié dans un manuscrit du XV^{e} siècle, le manuscrit Latin 7443 de la Bibliothèque nationale de France[41]. Partiellement édité par Thérèse Charmasson dans cet article, il donne un grand nombre d'informations, à la fois sur le vocabulaire, sur la forme du document — qui ressemble beaucoup aux tables calendaires de nos prédictions — et sur les méthodes astrologiques employées. Remarquons tout d'abord que le mot « almanach » n'apparaît pas dans le titre latin du texte, tel que le rapporte l'un des arbitres, Simon de Boesmare. Il est intéressant de reporter ici la formulation de cet incipit :

> Super controversia mota inter venerabiles et discretos viros, magistros Rolandum Scriptoris, magistrum in artibus et medicina, et Laurentium Muste, magistrum in artibus et bachalarium in theologia, pro conjunctionibus et oppositionibus solis et lune, electionibus certarum dierum et noctium pro flebotomiis et laxativis anni 1437 [...][42]

Le texte en question était donc avant tout la liste des conjonctions et oppositions des luminaires et l'élection des jours (et nuits) favorables à la saignée et à la prise de laxatifs. On ne peut cependant reprocher à Thérèse Charmasson d'avoir « inventé » le mot almanach, car il est bien présent, plus loin dans le texte de l'arbitrage, pour désigner l'objet du conflit. Il s'agit même plus précisément du terme de « petit almanach » : après avoir repris du traité de Haly Abenragel les circonstances dans lesquelles la lune est

39. Thérèse Charmasson, « L'établissement d'un almanach médical pour l'année 1437 », dans *Actes du 99^{e} Congrès National des Sociétés Savantes*, Commission d'Histoire des Sciences (Besançon, 1974), Paris : Bibliothèque nationale, 1976, p. 217–234.

40. Thérèse Charmasson tente de combler ce manque en analysant les almanachs établis par Rabelais plus d'un siècle plus tard, ce qui est probablement peu pertinent d'un point de vue méthodologique, surtout devant un objet à la désignation aussi changeante.

41. Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 184r–211v. Jean-Patrice Boudet, dans l'importante notice qu'il consacre à ce manuscrit ayant appartenu à Simon de Phares et contenant plusieurs prédictions annuelles (voir Jean-Patrice Boudet, *Lire dans le ciel : la bibliothèque de Simon de Phares, astrologue du XV^{e} siècle*, Bruxelles : Centre d'étude des manuscrits, 1994, 220 p. [*Les publications de Scriptorium*, 10]), signale l'existence à la BnF d'un almanach manuscrit pour l'année 1437 (NAL 595), tout en signalant le manque d'évidence paléographique ou codicologique qu'il puisse s'agir de l'objet de la controverse. Cette identification me paraît également très incertaine, dans la mesure où l'almanach du NAL 595 semble essentiellement de nature astronomique et ne fournit pas les informations médicales dont atteste la controverse dans l'almanach de Roland L'Escripvain.

42. Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443. Le texte est cité dans l'édition de Charmasson, « L'établissement d'un almanach médical pour l'année 1437 », *op. cit.*, p. 230.

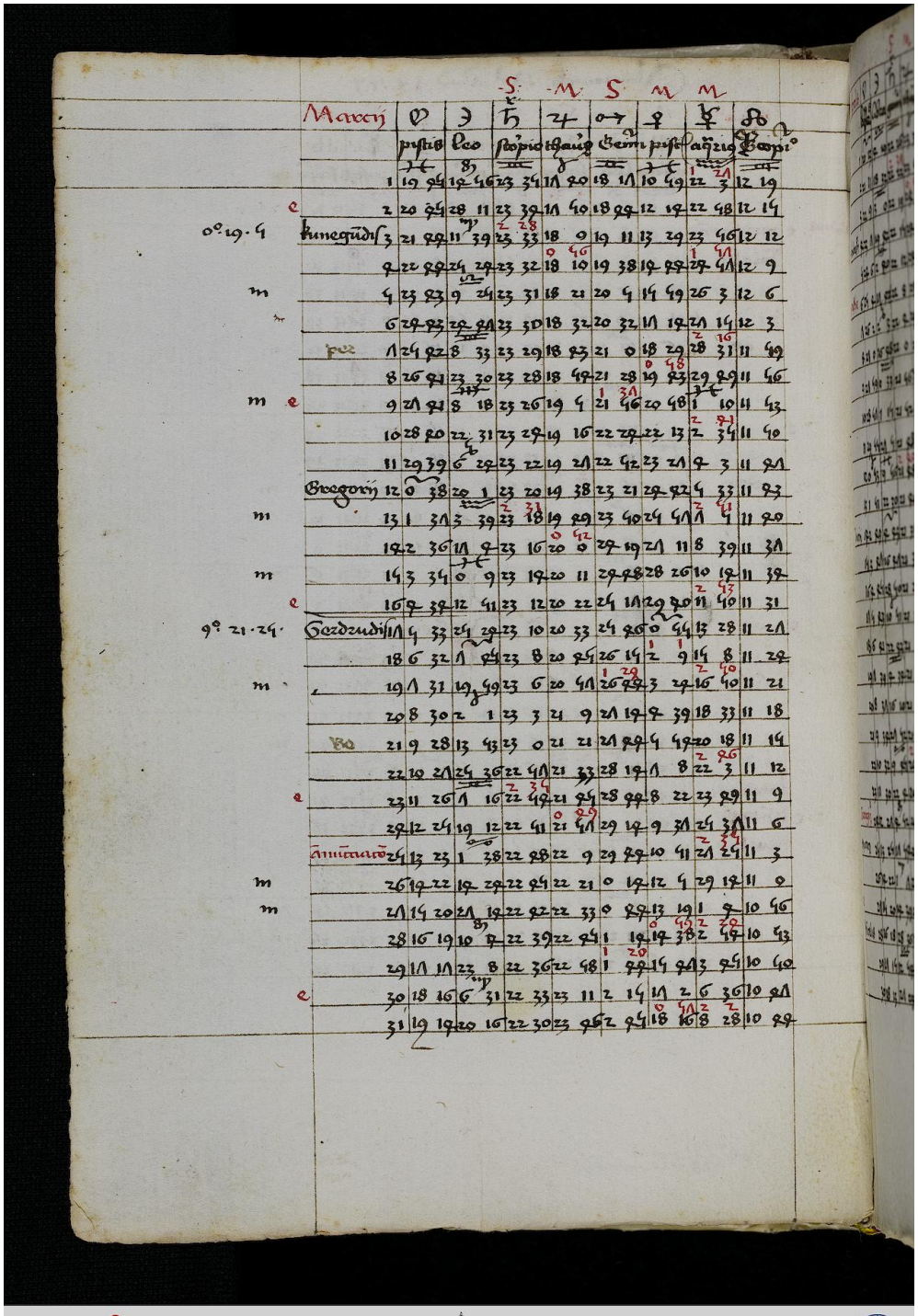

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA
© Biblioteca Apostolica Vaticana
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1438/0240
MANFRED
LAUTENSCHLÄGER
STIFTUNG

FIGURE 6.2 – Almanach astronomique pour l'année 1455 (Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 118v).

Cet almanach pour 1455 est copié à la suite de prédictions annuelles anonymes pour 1455 et 1456 dans le recueil astrologique de Matthias de Kemnat, mais il n'est pas certain que les textes soient liés.

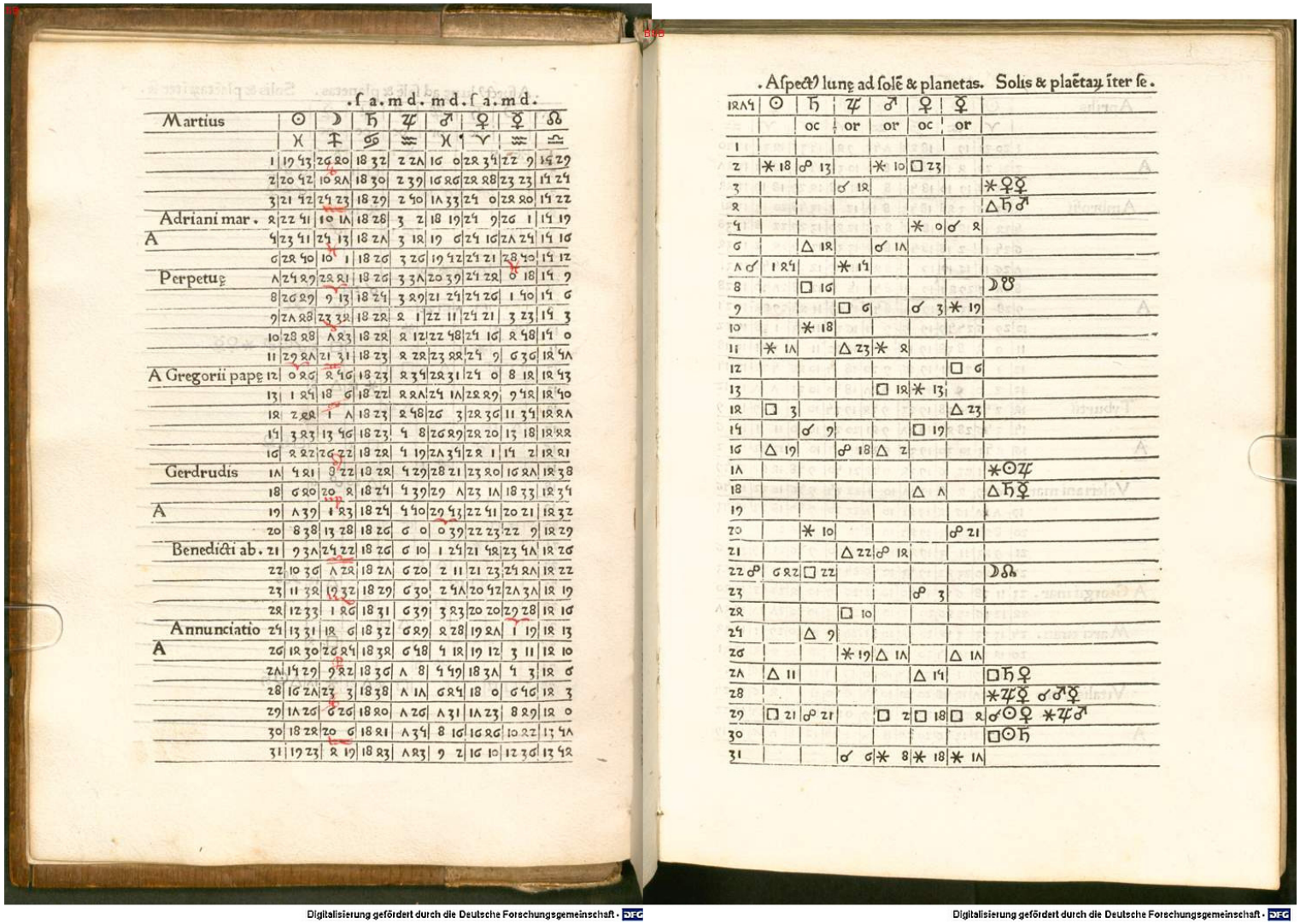


FIGURE 6.3 – Regiomontanus, *Ephemeris*, [Leipzig : Regiomontanus], 1474, mars 1474, f. [4v–5r].
Issu du fac-similé numérique urn:nbn:de:bvb:12-bsb00031043-1 (Bayerische Staatsbibliothek).

infortunée — et donc la saignée déconseillée — les arbitres signalent que certaines de ces circonstances ne s'appliquent pas pour un petit almanach tel que celui dont il est question, puisqu'il n'est pas nécessaire de dresser les figures du ciel complètes (nous y reviendrons) :

> Sed, quia in electionibus positis in parvo almanach, non capiuntur figure celi, idcirco, non curamus de septimo impedimento, quantum ad primam partem ejus, nec de octavo. Primitus preponuntur, in parvo almanach, conjunctiones et oppositiones solis et lune [...] [43]

Plus intéressant encore, le terme de « grand almanach » est évoqué peu après dans une digression : un petit almanach doit, selon les arbitres, rester très général, et il n'est pas opportun de préciser les modifications à apporter aux dates mentionnées selon les complexions particulières des patients — Roland l'Escripvain avait en effet invoqué une citation hors de propos de Haly Abenragel dans ce sens, ce que les arbitres ne manquent pas de lui reprocher. Ces derniers rétorquent donc que s'il est, en effet, de la responsabilité du chirurgien de vérifier la compatibilité du jour choisi avec la complexion particulière de son patient, cela ne relève pas du petit almanach mais du grand, dont doit également disposer tout praticien.

> [...] et [magister Rolandus] allegat Haly, septimo capitulo, *de electionibus*, dicentem : « et si complexio illius cujus vis minuere, declinans fuerit ad sanguinitatem, signa terrea erunt meliora etc. ». Ista auctoritas parum facit ad propositum, cum in parvo almanach ponantur solum electiones generales. et ipsa auctoritas intelligitur de particularibus ut patet consideranti ; sed tamen ipsas particulares electiones, medici particulariter operantes non debent ignorare sed debent eis uti et adaptare eas consideratis complexionibus infirmorum et qualitatibus infirmitatum, et propter hoc, quilibet medicus et cirurgicus deberet habere magnum almanach in quo videret in quo signo luna sit, in qualibet die, et quibus planetis applicet, bonis videlicet aut malis, et cum hoc, deberet habere astrolabium ad eligendum pro qualibet die, qualibet hora et fractionibus horarum, signum ascendens correspondens signo in quo sit luna, hora eligenda pro fleubotomia aut laxativis, et ista possunt leviter sciri per dictum almanach magnum et astrolabium ; unde medicus vel circurgicus qui supradicta non observat in ministrandum medicinis potest sepe plus augere maliciam infirmitatis quam minuere ; quod autem predicte electiones multum prosint in operationibus medicine, patet per Haly, capitulo quadragesimo septimo septime partis, dicentem : « et quando hoc totum observabis, habebis de medicina id quod volueris » et ad istud propositum sapientissimus Ypocras, omnium medicorum peritissimus ait : « cujusmodi medicus est qui astronomian ignorat ; nemo quidem in manibus ejus committere se debet, quia imperfectus est et quia cecus non immerito talis medicus reputatur ». [...] [44]

43. Ibid., p. 231.
44. Ibid., p. 233-234.

On en déduit donc que, si la conception de Simon de Boesmere du « petit almanach » correspond peut-être aux parties calendaires des prédictions annuelles, sous forme de liste ou de table (le texte est peu clair de ce point de vue), le « grand almanach » ne désigne pas ces prédictions elles-mêmes, mais plutôt une sorte de table complète des positions planétaires, à la manière des almanachs astronomiques, qui peut servir aux élections individuelles à condition de disposer d'un astrolabe (pour déterminer l'ascendant), et bien entendu de maîtriser les méthodes astrologiques. Tout satisfaisant que ce texte puisse paraître dans notre tentative de typologie, il nous semble cependant prudent de ne pas y voir une norme universelle applicable dans tous les domaines au XV^{e} siècle [45].

Avant d'en venir aux éphémérides, il paraît intéressant d'approfondir le lien que l'on peut faire entre almanachs et prédictions annuelles à l'époque. Dans la controverse de 1437, il n'est nulle part expliqué dans quelles circonstances les deux médecins en sont venus à produire cet almanach, et les raisons de leur conflit. Certaines prédictions annuelles contiennent des invectives réciproques entre astrologues qui se reprochent chacun leur méthode, mais nous ne connaissons aucun exemple de recours à un arbitrage. Celui-ci s'explique si le petit almanach était destiné à être diffusé aux médecins sous l'autorité d'une institution, peut-être de la faculté de médecine : celle-ci serait alors investie d'une responsabilité sanitaire vis-à-vis de la justesse de son almanach. Dans ce cas, on pourrait faire un lien encore plus marqué entre cet almanach, demandé par l'université à ses maîtres ès arts, et le *tacuinus* exigé à Bologne des lecteurs en astrologie. Enfin, même s'il s'agit d'une hypothèse relativement improbable, nous remarquons que rien ne dit, dans le texte de l'arbitrage, si le petit almanach ne faisait pas partie d'un jugement astrologique plus général, comme une prédiction annuelle.

Bien que ce soit chose très difficile, il nous a été possible dans un cas (unique pour l'ensemble de notre corpus) de mettre en parallèle une mention de délivrance d'un almanach, dans un livre de comptes du duc de Bourgogne Philippe le Bon pour l'année 1432, à une prédiction annuelle conservée de Johannes de Wesalia pour 1433 [46].

45. Signalons notamment que Danielle Jacquart, dans son étude de la pratique médicale de Jacques Despars (lui-même assez hostile à la médecine astrologique), propose une autre typologie d'almanachs, fondée sur la périodicité des informations astronomiques : les médecins ont selon elle le choix entre « *the great almanac*, supplying each year for every day the signs and aspects in wich each planet was to be found ; *the middle almanac*, showing the entry of the moon into the signs of the zodiac, the oppositions of the sun and the moon, the favorable days for bleeding, and the favorable days and nights for prescribing purgatives ; or *the small almanac*, wich showed only the entry of the moon into the signs of the zodiac. » (Danielle Jacquart, « Theory, Everyday Practice, and Three Fifteenth-Century Physicians », dans *Osiris*, 2^{e} sér., 6 : *Renaissance Medical Learning : Evolution of a Tradition*, 1990, p. 140–160, [repr. dans Ead., *La science médicale occidentale entre deux renaissances*, Brookfield : Variorum, 1997, article XIII], en l'occurrence p. 109). Selon ces définitions, la présence ou non de prédictions astrologiques dérivées des informations calendaires (jours de saignée, etc.) ne serait qu'accessoire.

46. Jean Vésale, prédiction pour 1433, Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 4° Philos. 62c, f. 224r–235v, notice p. 502. Le registre de la chambre des comptes de Bourgogne

Bien qu'exceptionnel, ce cas témoigne du lien ambigu entre almanach et pronostication annuelle, déjà mentionné plus haut. Il est intéressant de noter que certains dictionnaires le relèvent même explicitement. Ainsi dans Godefroy :

> **ALMANACH, s.m.** [Compl.]
>
> calendrier accompagné d'indications astronomiques, de pronostics sur le temps, etc. ; le pronostic lui-même :
>
> Almanach plantarum. (MONDEVILLE, ap. Litt., *Suppl.*)
>
> Sire Thurien Blavet [47], astrologien, demourant a Lile, de don a esté baillié et delivré tous les armanas vielz et nouviaulx que avoit iceluy feu. (1487, *Exéc. test. de Jeh. Piet*, A. Tournai.)
>
> Le temps m'a depuis enseigné que j'estois un tres mauvais faiseur d'almanachs, car et elle et eux ont eu l'accomplissement de leurs desirs. (PASQ., *Rech.*, VI, XV.)
>
> Ceux qui se meslent de prognostiquer les choses advenir, publiant leurs almanachs et prognostications. (*Est. d'Orleans*, XXVI.)

Éphémérides

Elide Casali, pour désigner précisément ces chapitres « calendaires » des prédictions annuelles, emploie la notion d' « éphéméride » [48]. Il nous semble que l'utilisation de ce mot est porteuse d'ambiguïté — il est en particulier plus proche du grand almanach de Simon de Boesmere — mais elle révèle à notre avis un processus historique intéressant. La définition la plus congrue du *Trésor de la Langue française* est la suivante :

> **C. Spéc.** — Tables où sont indiquées jour par jour la position des astres et des planètes, la marche des comètes, les éclipses, etc. et utilisées par les astronomes, les astrologues et les marins. Éphémérides aéronautiques, nautiques ; les éphémérides de telle ou telle année.

Nous notons cependant avec grand intérêt la citation dans le TLF du *Dictionnaire de l'Académie française* de 1932 : « Livres où se trouvent consignées pour une année les

conservé sous la cote F. 122 aux Archives départementales du Nord comprend le passage suivant (f. 101v) : « A maistre Jehan de Wesalia, maistre en médechin [sic], auquel monseigneur le duc a donné de grâce espécial, quant il lui a présenté le grant et petit almanach de ceste présente année, par mandement donné à Lille, le xj^{e} jour de janvier l'an mil cccc xxxj [1432 n. st.], xix livres » (texte établi par Alexandre Pinchart, *Archives des arts, sciences et lettres*, [Première série], vol. 2, Gand : L. Hebbelynck, 1863, p. 306).

47. Ce Thurien Blavet, ou Turien Bloet, prêtre lillois, est précisément signalé par Simon de Phares comme auteur de pronostications. Nous ne conservons cependant aucun de ces écrits, et ces deux mentions sont les seules traces connues de son activité. Voir Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.*, XI, 105.

48. Casali, *Le spie del cielo*, *op. cit.*, p. 41 : « L'ampiezza della sezione guidiziaria non solo mette in ombra la parte iniziale, quella più tecnica, ma relega allo spazio finale, spesso piuttosto ridotto, le tavole "efemeridiali", qualora siano presenti et quelle "de coniunctione et oppositione luminarium, solis et lune", arricchite a volte dal prospetto dei *dies felices* e dei *dies infelices* per compiere le operazioni mediche e dell'indicazione delle feste mobili. »

prévisions météorologiques ». Le mot n'a pas de vedette dans le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy ; il est cependant cité par Huguet [49] dans un exemple de l'article « matagraboliser » :

> Il m'est tombé en main un certain traicté en façon d'ephemeride ou prognostic copié, composé, calculé et diligemment metagrabolisé. *Var. hist. et litt.*, V, 214.

On remarque ainsi l'ambiguïté que le terme entretient, tout comme almanach et *tacuinus*, avec les pronostications. Nous préférons cependant retenir son acception de « tables de positions planétaires ». Les tables calendaires contenues dans les prédictions annuelles ne sont pas des tables astronomiques : elles indiquent les conjonctions et oppositions des luminaires mais pas les emplacements quotidiens des planètes.

Des tables de cette dernière nature existent pourtant à cette époque. Ce sont d'abord des almanachs annuels (*cf. supra*), dont on trouve des traces manuscrites dès le début du siècle. Regiomontanus, astronome de talent, lui même remarqué pour ses almanachs, dont l'Österreichische Nationalbibliothek conserve une série autographe, de 1448 à 1461 [50], semble avoir été particulièrement sensible aux difficultés de calcul des positions planétaires, et aux erreurs qu'elles induisaient dans les travaux astronomiques et astrologiques de l'époque. Prenant précocement conscience des possibilités offertes par la presse à imprimer, Regiomontanus monte son propre atelier en 1472 et prépare pour l'année 1474 deux types de calendrier : un *Éphéméride* (au singulier en latin) et un *Kalendarium* (en versions allemande et latine) [51]. Le premier consiste en une table de positions planétaires quotidiennes pour les années 1475 à 1506, organisée par mois et par jour, avec pour chacun le temps à midi, les positions vraies des luminaires et moyennes des planètes, leurs aspects, mais également le sanctoral chrétien et les lettres dominicales du calendrier civil. Une table des lieux en annexe permet d'adapter les coordonnées calculées pour Nuremberg. Le *Kalendarium* décrit quant à lui les années 1475 à 1531, mais ne considère que le soleil et la lune, dont il donne lui aussi les positions (moyennes) quotidiennes, les conjonctions et oppositions et la durée du jour. Malgré la disparition de Regiomontanus peu après leur publication, ces deux ouvrages ont un retentissement immédiat et considérable. Dès

49. Edmond Huguet, *Le dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, dir. Claude Blum, édition électronique, Paris : Classiques Garnier numérique, 2002 (*Grand Corpus des Dictionnaires*), version numérique établie d'après l'édition de Paris : Librairie ancienne Édouard Champion pour les deux premiers tomes (1925, 1932) et Paris : Éditions Didier pour les cinq autres tomes (1946, 1950, 1961, 1965, 1967).

50. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4988, f. 1r–188r.

51. Regiomontanus, *Ephemeris*, [Leipzig : Regiomontanus], 1474, ISTC ir00104500, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00031043-1 (Bayerische Staatsbibliothek) ; Id., *Kalendarium*, [Leipzig : Regiomontanus], 1474, ISTC ir00092000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00031144-2 (Bayerische Staatsbibliothek). Sur Regiomontanus, la biographie de référence est celle de Ernst Zinner, *Leben und Wirken des Johannes Müller von Königsberg genannt Regiomontanus*, Munich : C. H. Beck, 1938, 295 p. (*Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte*, 31), [trad. angl. Ezra Brown, *Regiomontanus : his life and work*, Amsterdam : North-Holland, 1990].

1476, Hartmann Schedel, copiant la prédiction de Jan de Glogau pour 1476 — déjà citée à plusieurs reprises —, renonce à reprendre la liste des conjonctions et oppositions des luminaires, constatant que les coordonnées de Glogau sont les mêmes que celles de Regiomontanus : « Con[junctiones] et oppositiones lune, ut in almanach M[agistri] Jo[hannis] de Monte Regio computantur. Ideo neccessarium minime duxi eam imponere. » (f. 22r). Dans les années qui suivent, Richard Kremer a montré la forte dépendance des prédictions annuelles, notamment imprimées, à ces éphémérides, tout particulièrement dans la détermination des heures des conjonctions et oppositions des luminaires [52].

Les considérations sémantiques qui précèdent nous amènent en premier lieu à user de nombreuses précautions en proposant une typologie des « calendriers astronomiques et astrologiques » du XV^e siècle. Bartholomaeus Mariensüss Slesita, commentant l'*Ephemeris* de Regiomontanus, lors de sa première réédition en 1481, affirme ainsi avec assurance [53] :

> Capitulum primum de nomine ephemeridis, almanach sive tacuini.
>
> Notandum primo quod illa nomina significant idem synonime, nam quodlibet illorum significat temporale, ut almanach sive ephemerides interpretatur temporale, quasi durans ad unum annum, vel duos, vel tres, et sic de aliis secundum quod disponitur per annos. [...] (f. [1r])

Cette précaution prise, nous pouvons cependant considérer que les tables calendaires incluses à la fin des prédictions annuelles correspondaient probablement au « petit almanach » ou *tacuinus* ; elles étaient peut-être à l'origine distinctes des prédictions annuelles, auxquelles elles sont progressivement agrégées dans la première moitié du XV^e siècle — ce qui ne présume pas d'une diffusion complémentaire sous forme séparée, à l'usage propre des chirurgiens. Malgré quelques mentions en ce sens, nos prédictions annuelles (complètes) ne sont pourtant pas identifiables aux « grands almanachs », si volontiers associés aux « petits » dans les formules des chroniques et livres de comptes : ceux-ci consisteraient plutôt en des tables détaillées des positions planétaires, appelées éphémérides lorsqu'elles sont applicables à plusieurs années consécutives — surtout à partir des publications de Regiomontanus. Leur diffusion généralisée au XV^e siècle, dispensant d'un certain nombre de calculs astronomiques, n'est pourtant pas sans lien avec l'amélioration de la précision des prédictions annuelles et l'insertion de plus en plus fréquente de tables calendaires en leur sein.

Enfin, il nous faut évoquer encore un autre genre calendaire, dont nous traiterons plus longuement dans un prochain chapitre. L'imprimerie produit en effet une nouvelle sorte

52. Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.*, *passim*, et en particulier p. 355 et suivantes.

53. Bartholomaeus Mariensüss Slesita, *Expositiones in Ephemerides Regiomontani*, Venise : Erhard Ratdolt, 1481, ISTC ir00105000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00072054-7 (Bayerische Staatsbibliothek).

de tables calendaires, proches de celles des prédictions annuelles (et souvent attribuables aux mêmes auteurs) mais séparées, sous formes de tables généralement regroupées sur un « placard » mural de grand format, dont Richard Kremer a entamé une étude spécifique [54]. Souvent sans titre les premières années, ces placards adoptent le terme d'« almanach » à partir du milieu des années 1470, sans pour autant correspondre aux définitions ci-dessus. À moins qu'on ne puisse y voir une évolution des *tacuini* perdus du début du siècle [55], ce genre, propre à l'imprimerie, serait une nouveauté, mais également un succès immédiat en librairies, faisant l'objet d'une très large diffusion à la fin du XV^{e} et au XVI^{e} siècle.

6.2.2 Les différents types de calendriers

La plus évidente des tables calendaires, d'après les témoignages externes, est celle qui reprend la liste de toutes les conjonctions et oppositions des luminaires, accompagnées de leurs dates et heures précises et éventuellement du signe de l'ascendant et des coordonnées zodiacales des luminaires. Une dizaine des prédictions de notre corpus présentent une telle table, mais la forme de cette présentation est variable. Certaines l'incluent en effet dans les prédictions météorologiques, signalant au début de chaque mois les dates, heures et descriptions sommaires des figures de conjonction, avant de traiter plus spécifiquement de la météorologie de l'année, avec une précision variable (voir *supra*). Dans d'autres cas, aussi nombreux, la table des prédictions et des oppositions figure en fin de jugement sous forme de tableau.

Parallèlement, le statut des prédictions météorologiques journalières peut poser problème pour l'interprétation : s'agit-il d'un chapitre astrométéorologique ou plutôt calendaire ? Dans l'extrait de la prédiction de Jan de Glogau que nous donnions au début de ce chapitre, les prédictions journalières sont regroupées avec les chapitres météorologiques : elles sont entrecoupées de prédictions par quinzaine d'après les conjonctions et oppositions des luminaires et par les prédictions par saison. Pourtant, la syntaxe se rapproche beaucoup d'une liste de jours, plutôt que de paragraphes construits. D'autres prédictions, y compris dans le même recueil, intègrent mieux les prédictions journalières dans des prédictions mensuelles. Toutefois, quelques prédictions distinguent clairement deux chapitres : l'un pour les prédictions météorologiques annuelles et saisonnières, l'autre, éloigné dans le jugement, pour les calendriers divers, y compris la météorologie mensuelle et journalière. C'est notamment le cas de la prédiction de Mathias Fibulator pour 1480, que nous avons déjà évoquée [56]. Dans sa première partie consacrée aux *elementata*, l'astrologue accorde

54. Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.*

55. Quelques mentions d'affichage public du *tacuinus*, qui serait donc lui aussi une sorte de placard au début du siècle, peuvent laisser pencher en ce sens.

56. Mathias Fibulator, prédiction pour 1480, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 76r–

un chapitre à la météorologie générale de l'année. La seconde partie, dédiée aux *elementa*, est essentiellement composée de prédictions météorologiques mensuelles et journalières associées à la description de chaque conjonction et opposition des luminaires. Elle ne se présente pas vraiment sous forme de liste, plus proche de la formulation semi-rédigée adoptée entre autres par Jan de Glogau.

La forme de la liste de jours est en effet mieux adaptée aux calendriers médicaux : ceux-ci consistent, pour la majorité, en une énumération de jours fastes. Parfois, l'astrologue distingue entre jours très favorables, jours moins favorables et jours défavorables, mais ce n'est pas toujours le cas. Plusieurs jugements présentent des tableaux très simples, faisant suivre chaque nom de mois par les numéros des jours favorables. Ils se dispensent ainsi de justifications astrologiques et de précision « superflue ». Les prédictions qui présentent ce type de tableau sont, pour leur majorité, des textes qui ont connu une diffusion imprimée [57]. L'utilisation de telles tables a pour corollaire la nécessité de dresser autant de tables que l'on souhaite proposer de calendriers. D'après les quelques témoins que nous conservons, nous pouvons restituer les principaux thèmes de ces tables calendaires. La liste de jours la plus courante concerne les saignées (*pro minutione sanguinis*). Voici comment Martin de Cracovie introduit le calendrier rédigé qu'il donne à cet usage pour l'année 1464 [58] :

> Consueverunt sepenumero homines minutione sanguinis uti, per hoc ipsorum corpora purgantes, et maxime cum anno presenti aere infecto sanguis in corporibus hominum inficietur, qui non nisi per flebotomiam ex facili evacuari poterit. Sed cum non omne tempus minutioni est conveniens, ea de re dies bonos et electos pro diversis hominum complectionibus [59] in singulis mensibus eligere velim. (f. 63r)

Dans cette même prédiction, l'auteur consacre un second calendrier, lui aussi rédigé, aux jours à privilégier pour prendre des médecines (*pro sumendis farmaciis*). Il le présente comme suit :

> Quoniam uti purgationibus luna in signis luminantibus existente, aut planeta junctus planete retrogrado vel Jovi in bono loco, constitutum in Cancrum, est ut

97v. Nous avons notamment signalé cette prédiction pour son plan « philosophique » insistant sur la distinction entre *elementa* et *elementata* (*cf.* 4.3.1 p. 95).

57. Nous conservons des témoins imprimés de certaines de ces prédictions, signalés dans les notices correspondantes du catalogue. Par ailleurs, il nous paraît très probable que Hartmann Schedel ait composé ses recueils essentiellement à partir d'imprimés en sa possession ; il y a donc une forte présomption, pour chacune des prédictions des manuscrits Clm 647 et Clm 648, qu'elles aient fait l'objet d'un jugement imprimé même si nous n'en conservons aucun exemplaire. On se reportera aux notices correspondantes du catalogue. Voir aussi *infra*, 11.3.2 p.298 et suivantes.

58. Martin de Cracovie, prédiction pour 1464, Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina, Ms. 102, f. 53r–66r, notice p. 598.

59. Notons donc que Martin de Cracovie, qui donne il est vrai dans cette troisième partie des calendriers bien plus développés qu'il n'est coutume, outrepasse la limite du « petit almanach » fixée par les arbitres de la controverse de 1437 : voir plus haut p. 147.

> dicunt Hermete [*sic*, pour *Hermes*] verbo 75, Ptolomeus verbo 19, in suis *Centiloquiis*[60] : tunc enim inferunt aliquam molestiam. Ideo dies electos pro farmaciis dandis aut sumendis describere volui per singulos menses. (f. 64v)

D'autres astrologues, comme Paul de Middelburg dans sa prédiction pour 1480, distinguent les médecines en général (*farmata*) et les laxatifs en particuliers (*medicine laxative*). Cette prédiction est cependant la seule que nous conservions à afficher simultanément des tables pour chacun de ces médicaments ; comme l'auteur est bien moins loquace que Martin de Cracovie — il ne donne en réalité aucune information en dehors des numéros des jours — on peut légitimement se demander quelle est la distinction exacte entre ces deux termes[61].

Dans l'édition de Merseburg de son jugement pour 1480[62], Jan de Glogau propose un seul calendrier médical, que Hartmann Schedel a négligé de copier : il s'agit des jours à choisir — ou à éviter — pour pratiquer des bains thérapeutiques : « secundum motus lune in duodecim signis zodiaci in quibus corpus humanum plus aptum est resolutioni et enucliationi digestionis ». L'auteur précise même, pour chaque jour, s'il est préférable de pratiquer ces bains avant ou après le repas. Notons qu'il s'agit du seul exemple de ce type de calendrier que nous conservions ; dans ses jugements pour les années précédentes et suivantes, dont les impressions sont éditées dans le même recueil de la Herzog August Bibliothek, Jan de Glogau renonce lui-même à cette rubrique.

Il nous faut enfin évoquer le cas particulier de la prédiction pour 1477 de Nicolaus de Polonia, elle aussi conservée dans l'un des recueils de Hartmann Schedel[63]. À la différence des jugements que nous avons étudié jusque là, Nicolaus de Polonia propose un unique « almanach » comprenant des prédictions journalières rédigées pour différents domaines météorologiques et médicaux. Nous reproduisons ici quelques courts extraits des prescriptions concernant le mois de mars :

---

60. La référence à Hermes semble fautive (Hermès, *Centiloquium*, *op. cit.*, *verbum* 75 : « Orientales planete bona exhibentes vel mala, cito dant, occidentales vero tarde », f. 117v) ; en revanche, le pseudo-Ptolémée évoque bien au *verbum* 19 du *Centiloquium* le caractère néfaste de la présence de la lune avec Jupiter (ps-Ptolémée, *Centiloquium*, *op. cit.*, *verbum* 19, f. 108v). Nous étudions plus en détail ce dernier passage plus bas.

61. On remarque en particulier que Paul de Middelburg intitule ces chapitres « Dies electi pro medicinis laxativis sumendis » (Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 52v) et « Noctes electe pro farmato sumendo etc. » (f. 53r). La distinction correspond donc peut-être à la posologie du médicament et ne reflète pas forcément les sens spécifiques qu'ont pris ces termes en médecine moderne.

62. Jan de Glogau, prédiction pour 1480, ISTC `ij00334660` : [Merseburg : imprimeur de l'Isidorus, 1479-80] (in-4°, 20 ff., non-signé [a-b^{10}]. Voir la notice de cette prédiction dans notre catalogue, p. 712. Nous avons consulté l'exemplaire relié dans le recueil de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel : N 128 Helmst. 4°, pièce n°13.

63. Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 51r–71v, notice p. 680, fac-similé en ligne.

> XIIII februarii : hec erit feria sexta in die sancti Valentini ; jungitur luna Marti sub radiis. Hec dies in omni negotio bono vituperabilis erit. Cavendum erit a dandis medicinis.
>
> In crastino, quod erit sabatho ante dominicam « Esto mihi » [64], luna erit in Jovis conventu ante meridiem. In sero luna nova parvula jam a Jove seperata [*sic*] et ad[h]uc quasi sub radiis apparebit. Secreta magna tractare valebit.
>
> [...]
>
> V die Martii sanguinis minutio mediocris colericis preter nates pro virili, et simili medicina expulsiva commenda[tur] in syrupis et clistere ; principum, prelatorum et dominorum negotia, activorum et passivorum, prosperantur.
>
> [...]
>
> In die sancti Georgii, vetus luna cum Venere mane ante ortum solis simul orientur ; argentum tingere et mundificare tunc congruit. [...] (f. 62v–63v)

On note que Nicolaus de Polonia, dans cet « almanach », s'éloigne parfois des considérations purement météorologiques ou médicales, indiquant par exemple les dates favorables aux princes pour leur négoce. Ce phénomène rappelle la proximité particulière de ces chapitres avec le genre des élections astrologiques, qui consistent justement à déterminer à l'avance les jours les plus favorables pour commencer une action. Certains calendriers s'en approchent plus que d'autres : nous n'avons pas évoqué le troisième et dernier calendrier de Martin de Cracovie, à la forme tout à fait semblable aux deux précédents [65], mais dédié aux jours à préférer pour entreprendre un voyage — une utilité très classique des élections astrologiques. Il nous faut donc maintenant envisager plus en détail les méthodes astrologiques utilisées pour l'établissement de ces calendriers — dans la mesure de nos connaissances, puisque les justifications sont fort rares.

6.2.3 Lister les *dies electi*

La notion de « jour critique », indépendamment de la généralisation des prédictions journalières grâce aux éphémérides et « grands almanachs », est déjà définie en amont du XV^e^ siècle par un certain nombre de traités qui lui sont spécifiquement consacrés. Le principal, bien qu'assez peu cité, est le *De diebus criticis* de Galien. S'en inspire notamment Abraham Avenezra dans son *Liber luminarium de cognitione diei cretici*, imprimé en 1507 à la suite du *De mundo vel seculo* [66]. Ce dernier justifie le calcul des jours critiques par l'expérience de phases dans le développement d'une maladie, qui ne peuvent

64. C'est-à-dire le dimanche de la Quinquagésime, dont l'introit est le Psaume 31, 3 : « Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii ut salvum me facias [...] ».

65. Prédiction citée *supra*. Cette dernière table est copiée f. 65v–66r.

66. Avenezra, *Liber luminarium*, *op. cit.* Ce texte a fait l'objet d'une récente édition critique depuis l'arabe : Ibn Ezra, *Abraham Ibn Ezra on elections, interrogations, and medical astrology*, *op. cit.*

qu'être liées aux phases de la lune [67]. La procédure pour déterminer ces jours critiques est également évoquée, entre autres, par Haly Abenragel dans son huitième livre, consacré aux prédictions annuelles.

En réalité, on constate que, davantage que les jours critiques au sens médical [68], ce sont plus généralement les *dies electi* (que l'on pourrait traduire par « jours privilégiés ») pour diverses activités qui retiennent l'attention des auteurs de prédictions annuelles. Cette pratique se rattache davantage au genre des élections astrologiques qu'à celui des prédictions annuelles. L'arbitrage de la controverse entre Roland l'Escripvain et Laurent Muste, édité par Thérèse Charmasson et cité plus haut [69], est l'un des rares témoignages de la pratique du XV^e^ siècle dont nous disposons, puisque les jugements annuels eux-mêmes sont souvent muets sur les méthodes astrologiques auxquelles il a été recouru. Ce texte souligne tout à fait l'identité des méthodes avec les élections astrologiques. Les deux astrologues font en particulier appel à des ouvrages comme le *De electionibus* de Haly Abenragel [70]. Le texte de l'arbitrage donne par ailleurs deux renseignements fondamentaux sur les piliers astrologiques du jugement des jours critiques : la lune est la planète la plus importante, et les conclusions ne s'appuient pas sur des figures du ciel.

Ce dernier point est assez logique connaissant l'importance des calculs nécessaires pour établir une figure du ciel complète. Pour pouvoir se permettre de juger de chaque jour individuellement, les astrologues doivent se contenter des positions planétaires telles qu'elles sont données par les éphémérides et les « grands almanachs » ; ils ne prennent donc pas en considération le premier mobile et ne procèdent pas à une domification, qui varierait selon l'heure de la journée. Les notions de maisons célestes — et en particulier d'ascendant — ainsi que les seigneurs de chacune d'entre elles, ne sont donc pas sollicitées [71]. Les conclusions dérivent seulement des positions planétaires, de leur mouvement, et surtout de leurs aspects. Entre toutes les planètes, la lune, la plus rapide, est celle auquel il est le plus fait appel.

Les principales règles particulières propres à l'établissement de chaque type de liste

67. Avenezra, *Liber luminarium*, *op. cit.*, « Capitulum in causa diversitatis crisis in diebus », f. LXXIIr.

68. Les jours critiques sont, précisément, les jours de « crise », lors desquels la maladie devient irrémédiable (ou entre au contraire en rémission). Sur cette notion, qui emprunte à l'astrologie sans en respecter toutes les règles, voir notamment Glenn Cooper, « Approaches to Critical Days in Late Medieval and Renaissance Thinkers », dans *Early Science and Medicine*, 18.6, 2013, p. 536–565 ; Concetta Pennuto, « The Debate on Critical Days in Renaissance Italy », dans *Astro-Medicine : astrology and medicine, East and West*, actes de colloque (Londres, mai 2005), dir. Anna Akasoy, Charles Burnett et Ronit Yoeli-Tlalim, Florence : SISMEL, 2008 (*Micrologus' library*, 25), p. 75–98.

69. Charmasson, « L'établissement d'un almanach médical pour l'année 1437 », *op. cit.*

70. Voir le texte de l'arbitrage (ibid., p. 231). L'ouvrage cité par les parties est le VII^e^ livre du *De judiciis astrorum* de Haly Abenragel.

71. Comme on l'a vu, les arbitres de la controverse de 1437 encouragent cependant le praticien à disposer d'un astrolabe pour lui permettre de vérifier l'ascendant au moment de la consultation, et adapter son traitement en fonction.

de *dies electi* sont établies dans trois *verba* du *Centiloquium* du pseudo-Ptolémée que nous reproduisons ci-dessous [72].

> **Verbum 19.** Si quis purgatorium acceperit luna cum Jove existente, abbreviabitur ejus opus et effectus ipsius purgatorii minuetur.
>
> **Expositio.** Effectus medicine laxative non est naturalis corpori sed attrahit humores superando plures virtutes naturales. Cumque natura fortior fuerit illa medicina, prohibebit illius medicine effectum. Et significatio hujus rei est odorare odorifera confortat naturam et in ipso impetu medicine debilitat effectum ejus. Jupiter vero confortat naturam et auget in conjunctione sui cum luna fortitudinem nature prohibendo effectum medicine.
>
> **Verbum 20.** Tangere membrum ferro et luna existente in signo illius membri periculosum est.
>
> **Expositio.** Jam convenerunt astrologi quod luna auget humiditatem in omni membro ad cujus signum mutatur. Et tangere membra ferro est illa vulnerare, et addere vulneri humiditatem multiplicat nocumenta.
>
> **Verbum 21.** Purgatorium accipere et luna in Scorpione vel Pisce, domino etiam ascendentis conjuncto planete qui fuerit sub terra laudabile est. Si vero conjunctus fuerit dominus ascendentis planete existenti in medio celi, patietur nauseam et vomet medicinam et in eo non morabitur.
>
> **Expositio.** Triplicitas humiditatis — hoc est aquatica — tota prodest potioni medicine solubilis, quia cum medicina ingreditur corpus, est in illis membris humiditas que obstat fortitudini ejus. Cumque conjunctus fuerit dominus ascendentis planete existenti sub terra, movebit medicinam ad inferiora corporis et erit actus ejus utilis. Cumque conjunctus fuerit dominus ascendentis planete existenti super terram, movebit medicinam illam ad superiora, et qui acceperit nauseam pacietur et minuetur eius effectus.

Ces trois *verba* nous semblent expliquer très clairement les principales méthodes qui président à l'établissement des listes de jours examinées plus haut. Bien qu'il nous soit difficile de connaître les détails de la pratique astrologique, il nous parait peu probable que les auteurs de prédictions annuelles aient eu recours à des recettes plus complexes que celles-ci. Richard Lemay [73] a signalé l'importance du *verbum* 60 du *Centiloquium*, qui donne des techniques plus avancées et moins évidentes pour la détermination des jours critiques : elles sont selon lui inspirées de Galien mais très élargies. Nous ne croyons pas

72. Comme précédemment, cet extrait est tiré de l'édition critique commencée par Richard Lemay de la traduction de Platon de Tivoli du *Centiloquium* (version dite « Iam scripsi »), dont Jean-Patrice Boudet a bien voulu me communiquer le texte corrigé par ses soins. Les variantes n'affectent pas le sens par rapport au texte imprimé en 1493 (ps-Ptolémée, *Centiloquium*, *op. cit.*, f. 108v).

73. Lemay, « Acquis de la tradition scientifique grecque confrontés aux réalités des civilisations médiévales », *op. cit.*, p. 155.

que chaque calendrier ait mobilisé des calculs aussi complexes, plus probablement réservés au suivi médical de patients individuels, privilégiés et solvables — de même d'ailleurs que la plupart des prescriptions du livre d'Abraham Avenezra. Roland L'Escripvain, dans l'arbitrage sur l'almanach de 1437, reprend d'après Haly Abenragel [74] une liste d'empêchements (*impedimenta*) de la lune, dont l'usage, plus simple, proche des recommandations ci-dessus, est beaucoup plus vraisemblable. Il s'agit de configurations célestes simples durant lesquelles la lune est infortunée et donc les saignées à éviter [75].

Cette place particulière accordée à la lune est l'un des principaux facteurs d'unité des prédictions astrométéorologiques et médicales, qui partagent aussi fréquemment une forme commune, tables calendaires ou listes de jours. Pourtant, les astrologues du XV^{e} siècle, qui se montrent très sensibles à la distinction entre prédictions universelles et prédictions particulières, ignorent largement cette spécificité. Le rattachement ou non de cette astrologie horaire aux jugements annuels n'est pourtant pas anecdotique : elle prépare même, nous semble-t-il, l'évolution profonde du genre au siècle suivant. C'est d'ailleurs le signe de l'adaptation des prédictions annuelles à une certaine « modernité » astrologique, marquée par l'accès de plus en plus aisé à des almanachs et éphémérides, facilitant grandement un certain nombre de calculs mais retirant aux jugement annuels une partie de leur utilité. Sur le long terme les prédictions annuelles perdent progressivement un statut d'outil scientifique, aussi utile aux astrologues et aux médecins qu'aux princes eux-mêmes, pour devenir les livrets populaires, parfois polémiques ou politiques, à la démarche scientifique bien difficilement vérifiable, que connaissent les XVI^{e} et XVII^{e} siècles.

À l'époque qui nous concerne, au contraire, nous nous sommes efforcé de montrer à quel point les astrologues mettaient un point d'honneur à rendre vérifiable la rectitude de leur jugement. Même si nous avons signalé un certain nombre d'entorses à la rigueur que nous attendrions d'une pratique scientifique moderne, et en particulier les facilités qu'adoptent un certain nombre d'astrologues pour alléger leurs calculs ou résoudre une difficulté théorique, il nous semble que le genre des prédictions astrologiques annuelles reste remarquablement « pré-scientifique ». Il obéit en effet à des protocoles codifiés, connus par tous et souvent cités dans le texte même des jugements, qui renvoient, souvent précisément, à des autorités de référence — que les astrologues aient eux-mêmes lu directement leurs ouvrages ou se soient servis de manuels pour connaître protocoles et citations. Certains de ces protocoles sont propres aux prédictions annuelles, mais d'autres

74. Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VII, 3.

75. L'article de Danielle Jacquart cité plus haut reprend de façon détaillée la méthode utilisée par Jacques Despars pour déterminer les jours de saignée. Voir Jacquart, « Theory, Everyday Practice, and Three Fifteenth-Century Physicians », *art. cit.*, p. 148.

sont adaptés de logiques générales à la « science des astres », ce qui permet notamment aux astrologues de puiser dans cet ensemble de postulats simples pour faire évoluer leur pratique avec la société de leur temps. C'est ainsi que se développent des procédés nouveaux comme la prédiction par catégorie socio-professionnelle, qui dépasse, à la fin du Moyen Âge, l'anachronique relation binaire entre peuple et puissants. Au sein de la littérature astrologique, les prédictions annuelles occupent pourtant une place à part qui ressort des méthodes astrologiques employées. Elles sont d'abord le genre le plus difficilement critiquable par l'argument théologique du « libre arbitre », le plus prisé des détracteurs de l'astrologie. Même si, suivant les chapitres, les méthodes s'éloignent plus ou moins d'une astrologie purement « naturelle » — on a signalé les principales différences épistémologiques entre prédictions générales, prédictions particulières et prédictions horaires — elles sont dans l'ensemble très licites. Il s'agit surtout du seul genre astrologique — avec les prédictions sur les comètes, conjonctions et éclipses, plus facilement tentées par la dérive prophétique — à s'adresser à un public collectif, liant donc l'influence astrale aux peuples plutôt qu'aux individus.

En dépit de ces caractéristiques communes à l'ensemble du genre, nous avons déjà esquissé dans cette partie la riche diversité dont témoigne notre corpus. Celle-ci tient en particulier à une grande attention de chaque auteur au contexte de rédaction, indispensable malgré toute la science astrologique pour proposer des prédictions probables à moyen terme et donc susceptibles d'intéresser un public. Avant de décrire en détail chaque prédiction dans notre catalogue — qui forme le deuxième tome de cette thèse — il nous faut donc maintenant nous attarder sur l'importance des contextes, tant de rédaction que de réception des prédictions annuelles du XV^{e} siècle.

Deuxième partie

Une production inscrite dans son temps

Introduction

Les chapitres précédents se donnaient pour objectif de décrire la dimension scientifique des prédictions astrologiques annuelles du XV^e siècle. Nous y avons mis en valeur les mécanismes codifiés auxquels les astrologues font appel lorsqu'ils écrivent un jugement annuel, les assortissant la plupart du temps de références, voire de citations littérales des ouvrages faisant autorité. Il n'aura cependant pas échappé au lecteur que la grande complexité de la « science des astres », la multiplicité des significateurs potentiels et des mécanismes pour les interpréter, et parfois même l'ambiguité des autorités, laissaient aux astrologues un large espace de liberté dans l'interprétation de leurs résultats astronomiques. Cette liberté leur permet de modérer la rigidité des principes astraux en adaptant les prédictions à ce qu'ils savent du contexte politique, économique et social, ce qui les rend plus plausibles. C'est ce que nous avons appelé, dans l'introduction générale, des « prédictions soutenables », dans le sens où elles ne semblent pas vouées à l'échec dès le moment de leur écriture. C'est de cette façon que des astrologues au fait des informations géopolitiques de première main pouvaient acquérir la réputation, comme Girolamo Manfredi [76], de se tromper très rarement dans leurs prédictions, ce qui ne signifie pas, bien entendu, que l'ensemble de leur calendrier météorologique était juste au jour près. Avant d'étudier, dans la troisième partie de cette thèse, comment ces prédictions étaient lues (ou entendues) et plus ou moins critiquées, nous souhaitons nous attarder, dans les trois prochains chapitres, sur le contexte de leur production, et en particulier sur la place de leurs auteurs dans la société du XV^e siècle, et sur la surprenante spécificité de cette période par rapport au XIV^e siècle et au XVI^e siècle.

Le chapitre 7 s'attardera longuement sur les auteurs de prédictions annuelles, et sur les questions qu'ils soulèvent. Dans son ouvrage sur la théorie copernicienne, Robert Westman, qui s'interroge en particulier sur l'influence des auteurs de prédictions annuelles de Bologne, que Copernic a fréquentés lors de son séjour en Italie, formule le souhait d'une étude plus complète des « milieux de pronostication » [77], qu'il perçoit comme tout à fait spécifiques, même par rapport à d'autres activités astrologiques. Complémentaire à la partie « prosopographique » du catalogue, ce chapitre a pour ambition de poser la première pierre de cette étude, à la mesure des sources, primaires et secondaires, qu'il nous a été possible de consulter — et qui ne sont vraisemblablement pas les seules existantes. Avant un panorama des principaux lieux d'exercice des auteurs de prédictions annuelles,

76. Cette réputation du célèbre astrologue est rapportée après sa mort par deux chroniqueurs de Bologne, Giovanni Garzoni (auteur d'un *De dignitate urbis Bononiae commentarius*) et Niccolo Burzio (*Bononia illustrata*). Leur témoignage est notamment cité dans la notice consacrée à Manfredi par Bònoli et Piliarvu, *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, *op. cit.*, p. 111–112.

77. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 64.

nous nous interrogerons cependant sur la notion d'auctorialité dans le texte même de celles-ci, d'une part, ainsi que, d'autre part, sur l'homogénéité de ce milieu, à la fois en lui-même et par rapport aux astrologues en général.

Cette première évaluation des activités des auteurs de prédictions annuelles nous permettra, dans le chapitre suivant, d'estimer l'importance du contexte sur les prédictions annuelles. Nous y aborderons bien sûr l'équilibre entre démarches « scientifique » et « soutenable » en revenant sur les conclusions visiblement inspirées de la situation économique, politique, religieuse ou sanitaire, en particulier dans les chapitres consacrés à des prédictions particulières. Dans un second temps, nous nous pencherons sur le facteur culturel, en particulier à l'époque de l'invention de l'imprimerie. Il est tout naturel de penser que ce changement de support avait pour corollaire des modifications structurelles du texte : nous étudierons dans quelle mesure celle-ci est perceptible à la période qui nous intéresse, celle des premiers incunables dont l'une des caractéristiques est de calquer le mieux possible la présentation des livres manuscrits.

Cette question de l'imprimerie nous amènera tout naturellement à revenir sur le caractère cohérent de la période de notre étude. Nous avons fourni à la périodisation que nous adoptons plusieurs justifications dans l'introduction générale ; il conviendra cependant, sinon d'affirmer, du moins de proposer des explications et de décrire précisément les transformations qui encadrent notre période, autour de 1405 et dans les années 1484–1500. Nous y évoquerons en particulier le rôle finalement assez peu flagrant de la Renaissance italienne ainsi que celui de la concurrence persistante tout au long de notre période entre « divination inductive » — c'est-à-dire l'astrologie scientifique — et « divination subjective » — c'est-à-dire la parole prophétique révélée — avant leur rencontre à la fin du siècle [78].

78. Les expressions anglaises « inductive divination » et « subjective divination » sont utilisées par Hayton, « Astrology as Political Propaganda », *art. cit.* Elles ont l'avantage de souligner la grande proximité de l'astrologie et de la prophétie au XV^e^ siècle, et en même temps leur rejet réciproque, dont nous avons déjà parlé car il est fondé sur la spécificité « scientifique » de l'astrologie.

Chapitre 7

Les auteurs de prédictions annuelles

L'une des principales informations qui nous permettent de restituer le contexte d'écriture d'une prédiction annuelle est le nom de son auteur. Ce n'est certes pas la seule allusion au monde contemporain, mais, alors que la plupart des autres indices sont implicites ou camouflés dans le texte, nous connaissons le nom de l'auteur de plus de huit prédictions sur dix[1], et dans la plupart des cas ces noms peuvent être rattachés à une biographie plus ou moins complète, comme nous avons tenté de les restituer dans la première partie du catalogue[2]. Le milieu des astrologues médiévaux, en particulier à la fin du Moyen Âge, a en effet été l'objet de plusieurs études prosopographiques dans les dernières décennies. Suite à l'indispensable *History of Magic and Experimental Sciences* de Lynn Thorndike, paraissait dans les années 1930 le *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age* d'Ernest Wickersheimer, objet d'une réédition corrigée en 1979 sous la direction de Guy Beaujouan, incluant un volume de Supplément rédigé par Danielle Jacquart. Dans cette lignée se placent l'ouvrage de Maxime Préaud, *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, paru en 1984, ainsi que l'édition critique et le commentaire par Jean-Patrice Boudet du *Recueil des plus célèbres astrologues de Simon de Phares*[3]. Cette édition, mettant en exergue la fiabilité très limitée de la principale source prosopographique connue, a remis en cause un certain nombre des conclusions établies auparavant. Simon de Phares, astrologue lyonnais, entré par la suite au service du roi de France Charles VIII, a en effet entrepris d'écrire, à la fin du XV^{e} siècle, après avoir perdu son appel au Parlement de Paris d'un procès initialement intenté contre lui par l'official de Lyon, un *Élucidaire*, qui

1. Nous donnons plus loin des statistiques plus détaillées.

2. Le catalogue imprimé dans le deuxième volume de cette thèse contient une première partie dédiée aux auteurs de prédictions annuelles. Il ne s'agit cependant pas d'une étude prosopographique à proprement parler, et on prendra garde aux précautions méthodologiques signalées dans l'introduction de ce même catalogue (*cf.* p. 359 et suivantes).

3. Thorndike, *HMES*, *op. cit.* ; Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age*, *op. cit.* ; Préaud, *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, *op. cit.* ; Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.*

devait montrer au roi et à ses détracteurs le bien-fondé historique de l'astrologie et la différence entre cette discipline et la magie qu'on l'avait accusé de pratiquer. Seule la première partie, historique, de cet ouvrage a été effectivement rédigée et est parvenue jusqu'à nous. Énumérant des centaines d'astrologues et leurs œuvres depuis Adam, elle a évidemment été considérée comme une source prosopographique inestimable, au moins pour la fin du Moyen Âge, supposée mieux connue de l'auteur que les temps bibliques. Pourtant, Jean-Patrice Boudet a montré que, pour un tel ouvrage partisan, Simon de Phares a très régulièrement comblé ses lacunes en attribuant à des individus n'ayant jamais pratiqué l'astrologie, et souvent même inventés, la prédiction de faits ultérieurs trouvés dans des chroniques. Outre ces « faux-positifs », on s'est aperçu que Simon de Phares était loin de connaître tous les astrologues de son époque, et rapportait surtout les noms de ceux qui étaient actifs en France, justement à une époque où le poids du royaume de France dans la science des étoiles diminue beaucoup. Heureusement, cette source — qui reste irremplaçable — peut être croisée avec d'autres dépouillements prosopographiques, en particulier ceux des registres d'université. Étant donnée la dimension très technique de l'astrologie [4], la plupart des astrologues ont dû, pour s'y former, fréquenter une faculté d'arts libéraux ou de médecine, et nombreux sont ceux qui y ont ensuite enseigné. Le dépouillement et l'analyse prosopographique des matricules des grandes universités, notamment Bologne et Cracovie, donnent donc de précieux renseignements sur les astrologues et en particulier les auteurs de prédictions annuelles [5].

Dans un premier temps, au contact des prédictions annuelles elles-mêmes, nous avons cherché à définir une éventuelle « fonction d'auteur » : y a-t-il un sens à l'anonymat, et dans quelle mesure, au contraire, les auteurs qui signent leur prédiction se mettent-ils en avant, dans un but qu'on pourrait par exemple imaginer publicitaire [6] ? Nous essaierons ensuite de dresser un panorama prosopographique des auteurs de prédictions annuelles, nous attachant à relever les points communs et les différences entre ce groupe particulier et l'ensemble des astrologues du XV^{e} siècle tel que les études citées plus haut l'ont caractérisé. Enfin, partant de ce que nous savons de la biographie des auteurs, et en particulier de leurs lieux d'activité, nous tenterons de dresser une carte de la pratique des prédictions annuelles dans l'Europe du XV^{e} siècle [7].

4. À ce sujet, voir les chapitres précédents.

5. Nous avons ainsi eu recours, entre autres, aux études très complètes de Bonoli, sur les lecteurs en astrologie de l'université de Bologne, et Markowski, sur le « Studium Cracoviensis ». Bònoli et Piliarvu, *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, *op. cit.* ; Mieczyslaw Markowski, « Repertorium bio-bibliographicum astronomorum Cracoviensium medii ævi », dans *Studia Mediewistyczne*, 26–28, 1990–1992, (pagination détaillée dans la bibliographie du catalogue).

6. Bosanquet, *English printed Almanacks and prognostications*, *op. cit.*, p. 205 a fait cette hypothèse séduisante, sur laquelle nous reviendrons dans la troisième partie de cette étude.

7. On aura généralement intérêt, tout au long de ce chapitre, à se rapporter au « catalogue des prédictions astrologiques annuelles rédigées en latin dans l'Europe du XV^{e} siècle » imprimé dans le deuxième

7.1 Auctorialité et anonymat dans les prédictions annuelles

Parmi les 111 prédictions astrologiques annuelles manuscrites de notre corpus, 23 sont « anonymes », c'est-à-dire qu'il ne nous est pas possible de les rattacher à un nom d'auteur, même non mentionné [8]. Sur les 84 prédictions incunables recensées entre 1470 et 1484, seules 6 sont anonymes. Les 66 prédictions manuscrites et 67 imprimées restantes (déduction faite des prédictions conservées à la fois sous forme manuscrite et imprimée) peuvent être attribuées à 63 auteurs distincts, dont 19 sont inconnus par ailleurs. Même déduction faite de ces derniers, les prédictions signées par des auteurs « connus » forment donc plus des trois quarts de l'ensemble des prédictions conservées, ce qui correspond à une proportion tout à fait appréciable à la fin du Moyen Âge — proportion qui a cependant peu pour nous surprendre puisque, comme nous pensons le montrer dans la troisième partie de ce travail, le genre des prédictions annuelles dispose d'une fonction auctoriale et publicitaire forte.

Avant toute conclusion définitive, il nous semble néanmoins indispensable de questionner ces statistiques : le critère de distinction entre prédiction « anonyme » et prédiction « signée » est en effet moins discriminant qu'il ne pourrait le paraître à première vue. Plusieurs cas montrent que cette frontière correspond d'abord à une limite dans notre capacité à contextualiser les sources, et n'est que médiocrement appropriée pour le XV^{e} siècle. Nous déclarons ainsi de nombreuses prédictions « anonymes » parce qu'aucun indice ne nous permet d'en connaître l'auteur ; deux d'entre elles sont pourtant clairement identifiables comme l'objet de commandes, montrant incontestablement que le commanditaire connaissait l'auteur non seulement au moment de la remise de la prédiction, mais également que ce dernier disposait déjà auparavant d'une certaine renommée propre à attirer des commandes prestigieuses. Le manuscrit Ashburnham 214 de la bibliothèque laurentienne de Florence contient ainsi une prédiction pour 1467 copiée à la demande du doge de Gênes, Lodovico di Campofregoso (1415–1489) [9]. Il n'est pas certain que celui-ci

volume de cette thèse. Les notices qui le composent, par auteur et par prédiction manuscrite, sont notamment accompagnées de références bibliographiques précises que nous n'avons pas systématiquement reprises ici.

8. Nous avons pris en compte dans les statistiques qui suivent plusieurs changements d'attribution par rapport aux catalogages antérieurs, que nous argumentons dans les notices du catalogue : ainsi, par exemple, la prédiction pour 1448 du manuscrit Ashmole 357 de la Bodleian Library (f. 192r–205v) n'est pas attribuable à Pierre de Monte Alcino comme le proposait l'auteur du catalogue de la bibliothèque ; en revanche nous pouvons affirmer avec certitude que la prédiction anonyme pour 1451 du manuscrit Clm 26666 de la Bayerische Staatsbibliothek est de la plume de Martin Krol de Zurawica. La prédiction pour 1430 d'un « doctor quidam de Senis » a été comptée compte comme anonyme.

9. Prédiction anonyme pour 1467, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Ashb. 214, f. 1r–11v, notice p. 602.

en ait été le commanditaire, mais le texte fait état d'une rémunération [10] ; l'auteur fait par ailleurs référence à d'autres jugements écrits pour les années précédentes [11]. L'année suivante, le pape Paul II (1464–1471), dans une situation politique difficile, passe lui aussi commande d'une prédiction annuelle couvrant la fin de l'année 1468 et l'année 1469. Le nom de l'auteur de ce très intéressant jugement conservé à Wolfenbüttel [12] n'est pas connu, mais il fait référence à son patron, vice-camerlingue présent au siège de Tolfa, lui aussi difficile à identifier de nos jours, mais très certainement bien connu du pape. Il est probable que le vice-camerlingue ait conseillé à Paul II son astrologue, ce qui témoigne au moins d'un début de réputation astrologique.

Par ailleurs, le rôle du copiste dans la transmission du nom de l'auteur semble parfois plus important que celui de l'auteur lui-même, quelle que soit sa réputation. Dans plusieurs cas, nous n'identifions l'auteur que grâce à des marques extratextuelles, parfois sujettes à caution : les prédictions de Pietro Bono Avogario et Giovanni Nanni du recueil Latin 7336 de la Bibliothèque nationale de France sont ainsi authentifiées dans la marge du manuscrit, alors qu'il s'agit d'auteurs assez célèbres [13], et dans le cas du dernier, la comparaison avec une autre prédiction conservée — qui permet parfois d'identifier avec plus ou moins de certitude l'auteur d'une prédiction anonyme — incite plutôt à la prudence (voir notice du catalogue). C'est souvent dans le titre du texte ou son colophon qu'est conservé le nom de l'auteur, parfois accompagné des circonstances de la rédaction, et ces « extrémités » du texte sont les plus susceptibles d'être coupées à la copie ; inversement, elles sont aussi fréquemment l'œuvre du copiste que de l'auteur lui-même. Cette pratique du titre contextualisant semble en particulier se développer avec la diffusion de prédictions imprimées, et l'apparition de copies manuscrites de jugements incunables, comme c'est, par exemple, probablement le cas de ceux de Matteo Moreti et Aquilinus de Aquilia pour 1479, justement conservés dans un recueil d'incunables de la bibliothèque universitaire de Bologne [14]. Les copistes ne sont évidemment pas égaux face à cette responsabilité : certains sont beaucoup moins sensibles à l'auctorialité des astrologues. Une prédiction anonyme pour 1430, conservée en deux exemplaires dans le recueil palatin 1438 de la Bibliothèque Vaticane [15], est ainsi titrée « Quidam doctor de Senis scripsit domino

10. « Reverendissime nec non prestantissime pater et domine clementissime etc. In eo videor satisfecisse remunerationi, ut ea que ventura videbuntur ex naturali quadam celorum dispositione per me monstrata sint. » (ibid., prologue).

11. « [...] conclusio ut in meis judiciis in hujusmodi re concluseram [...] » (ibid., chapitre 2, f. 5v)

12. Prédiction anonyme pour 1468 et 1469, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 65 Aug. 2°, f. 325r–334v, notice p. 610.

13. Giovanni Nanni (Johannes Annius de Viterbe), prédiction pour 1464, et Petrus Verariensis (Pietro Bono Avogario ?), prédiction pour 1460, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, respectivement f. 365r–v puis f. 371r et f. 370r–v.

14. Mattheo Moreti de Brescia et Aquilinus de Aquilia, prédictions pour 1479, Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29, respectivement f. 141r–143v et f. 144r–145v.

15. Prédiction anonyme pour 1430, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 90v

apostolico que fuerunt in anno 1430 », ce qui semble attester que, malgré la dédicace au pape, la renommée de l'auteur n'était pas suffisante pour que le copiste juge indispensable de mentionner son nom — à moins qu'il se soit agi d'une difficulté paléographique, comme celle qui explique probablement le choix d'Hartmann Schedel, pourtant très attentif à l'autorité des auteurs de son recueil, d'avoir réduit « Aurelius C. » à sa seule initiale dans la prédiction de ce dernier pour 1478 [16]. De la même façon, nous avons retrouvé dans un manuscrit de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich une copie tronquée du jugement de Martin Krol de Zurawica pour 1451 [17]. La très grande célébrité de l'auteur, fondateur de la chaire d'astrologie de l'université de Cracovie, et même probablement de cette prédiction en particulier, la première à avoir été officiellement « promulguée » par cette université [18], n'a pas empêché le copiste d'effectuer de larges coupes, ne conservant que les chapitres météorologiques, et d'omettre toute mention de provenance.

De la même façon, s'il nous est possible aujourd'hui d'identifier certaines figures importantes d'astrologues, soit pour leur compétence, soit pour leur influence, cette renommée supposée ne transparaît pas toujours dans les passages des prédictions annuelles permettant leur identification. Comme Giovanni Nanni ou Pietro Bono Avogario, déjà cités, des figures aussi célèbres que Regiomontanus ou Nicolas de Cues, ne sont rattachées à leurs prédictions que par l'intervention de copistes — ce qui n'empêche pas que peu de doutes subsistent quant à l'authenticité de cette attribution. D'autres sont désignés par des sobriquets susceptibles de prêter à confusion. Il est ainsi possible d'identifier Georgius de Russia à Jurij Kotermak de Drogobyč, Martin de Cracovie (très probablement) au prestigieux professeur polonais Martin Bylica d'Olkusz, ou encore Orius de Villanova à Grzegorz Polak z Nowej Wsi, plus connu en Italie sous le nom de Gregorius Polonus de Cracovia et astrologue du pape Paul II, mais d'autres, comme Jacobus Hyspanus restent inidentifiables [19].

On peut donc à bon droit se demander dans quelle mesure un prestige comme celui de Regiomontanus ou de Martin Bylica, que nous pensons assuré *a posteriori*, généralement établi sur une activité bien plus large que la rédaction de prédictions annuelles, s'applique de la même manière dans ce cadre plus restreint. Un premier indicateur corres-

(V_1) et f. 99r (V_2), notice p. 486, fac-similé en ligne. Nous reviendrons plus loin sur ce recueil, dont la plupart des prédictions sont anonymes.

16. Aurelius C., prédiction pour 1478, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 144r–153r, notice p. 685, fac-similé en ligne.

17. Martin Krol de Zurawica, prédiction pour 1451, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 26666, f. 150r–155r, notice p. 542 (M, version tronquée). Les autres copies de ce jugement sont conservées à Cracovie : on se reportera aux références de la notice du catalogue.

18. *Cf.* 11.1 p. 282 et suivantes.

19. Georgius de Russia, prédiction pour 1478, *op. cit.* (également connu pour ses prédictions incunables) ; Martin Bylica, prédiction pour 1464, notice p. 598 ; Orius de Villanova, prédiction pour 1473, notice p. 651 ; Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479, notice p. 701.

pond au nombre de prédictions conservées pour chaque astrologue [20]. Sur les 63 auteurs identifiables, 37 nous ont transmis une seule prédiction à leur nom (24 manuscrites et 13 incunables). En prenant en compte les seules prédictions manuscrites de la période étudiée (conservées), 14 auteurs (sur 44) ont produit entre deux et sept prédictions pour des années différentes [21]. Les plus prolifiques sont Girolamo Manfredi (7 prédictions conservées, pour 1469, 1470, 1471, 1473, 1474, 1478 et 1481) et Antonius de Camera (6 prédictions conservées, pour 1442, 1453, 1458, 1464 et deux prédictions pour 1469, dont l'une à l'attribution incertaine). Parmi les auteurs de la première moitié du XV^{e} siècle, Pierre de Monte Alcino est connu par 5 prédictions manuscrites distinctes (pour 1418, 1419, 1421, 1430 et 1448). En prenant en compte l'ensemble des prédictions connues, indépendamment de la date, langue et forme, les auteurs les plus tardifs tels que Marcus Scribanarius, Pietro Bono Avogario et Wenceslaus Faber de Budweis peuvent se prévaloir de jusqu'à plus de 20 prédictions distinctes conservées [22].

Une autre source d'enseignement est la comparaison des astrologues de notre corpus à ceux mentionnés par Simon de Phares dans son *Recueil des plus célèbres astrologues*. L'astrologue de Charles VIII connaît sept auteurs de prédictions annuelles dont nous conservons une ou plusieurs pronostications manuscrites : Biagio Pelacani (§ XI, 9), Melletus de Russis (§ XI, 13 ; 25), Antonius de Camera (§ XI, 70 ; 77), Conrad Heingarter (§ XI, 94), Johannes Laet (§ XI, 117), Girolamo Manfredi (§ XI, 119) et Pietro Bono Avogario (§ XI, 126), auxquels il faut ajouter Pierre de Monte Alcino (§ X, 37 ; XI, 4), Jean Spierinck (§ XI, 86), Regiomontanus (§ XI, 103) et Paul de Middelburg (§ XI, 106), quatre astrologues mentionnés par Simon de Phares mais sans qu'il soit fait allusion à des prédictions annuelles [23]. Parmi les sept premiers, on sait que Simon de Phares disposait

20. Il faut bien entendu l'envisager avec prudence en ayant à l'esprit que la conservation des prédictions annuelles n'a pas toujours été aléatoire et que les jugements dont nous disposons ne sont pas forcément représentatifs de la production du XV^{e} siècle. Voir notamment le chapitre 10 consacré aux modalités de conservation des prédictions annuelles (p. 255 et suivantes).

21. On a délibérément exclu le cas de Richard Trewythian, dont le livre de travail contient treize brouillons de prédictions annuelles. À l'exception de la prédiction de Regiomontanus pour 1455 et peut-être de certaines des prédictions de la collection de Galeazzo Sforza dans les archives milanaises, il s'agit des seules prédictions qui ne soient pas conservées sous forme de copies ultérieures à la diffusion, et échappent donc à l'arbitraire de l'attribution (ou non) par un copiste. Le fait que toutes les prédictions aient été conservées dans un même volume ne les place pas sur le même plan que le reste du corpus face au risque de dispersion. Nous revenons plus longuement sur ce cas particulier dans un prochain chapitre, voir p. 293 et suivantes.

22. Voir ci-après, tableau 7.1 p. 178. À moins d'avoir établi l'existence de plusieurs prédictions distinctes par année (uniquement pour les manuscrits), on a compté un jugement par année, indépendamment de la langue et du support. Faute d'un décompte satisfaisant de ses prédictions au XVI^{e} siècle, Jaspar Laet n'a pas été pris en compte.

23. Les références données entre parenthèses renvoient à Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.*, vol. 1. *A contrario*, Simon de Phares évoque presque autant d'auteurs de prédictions annuelles dont l'existence est crédible mais qui nous sont inconnus ou dont nous ne conservons aucune pronostication (pour plus de détail, voir la note 21 p. 260).

du manuscrit par lequel nous sont parvenus les prédictions de Biagio Pelacani et Melletus de Russis, et qu'il était l'élève de Conrad Heingarter, pour lesquels il n'est donc pas excellent juge de leur réputation en général. Quant à Johannes Laet, Girolamo Manfredi et Pietro Bono Avogario, leur succès est probablement dû essentiellement à la diffusion de leurs pronostications sous forme imprimée. Ces éléments nous permettent plusieurs conclusions : tout d'abord le succès d'un astrologue se construit peut-être tout d'abord grâce à des prédictions annuelles [24], mais celles-ci sont ensuite moins volontiers retenues dans la *fama* de l'auteur que d'autres écrits comme les traités théoriques ou les horoscopes particuliers — probablement parce que ces derniers sont moins communs et réputés faire appel à une astrologie plus difficile car moins « naturelle » [25]. Un tel succès semble par ailleurs constituer un phénomène de réseau, par nature éphémère — Simon de Phares ignore Johannes de Rubeis, ainsi que les prédictions annuelles de Pierre de Monte Alcino — et restreint à certains patrons et pôles géographiques [26].

Que nous conservions ou pas leur nom, et quel que nous puissions estimer leur succès auprès de leurs contemporains, les astrologues marquent leur présence de manière plus ou moins appuyée dans le texte même des prédictions annuelles. De façon générale, outre le titre et le colophon, déjà mentionnés, l'espace privilégié de l'intervention de l'auteur est le prologue. Celui-ci, moins codifié que le reste du jugement [27], est très souvent présent et revêt une relative diversité selon les astrologues. Selon les cas, il peut contenir une invocation plus ou moins développée à Dieu, l'exposé plus ou moins développé et plus ou moins polémique de la cosmologie des astrologues et des modalités de l'influence astrale, ou des principales règles astrologiques respectées dans le jugement ; une défense de l'astrologie contre ses détracteurs, parfois la situation géopolitique dans laquelle s'inscrit la prédiction. Enfin, lorsque le jugement annuel prend une forme épistolaire, le prologue sert généralement de dédicace au destinataire. Dans tous les cas, il se termine fréquemment par le nom de l'auteur et la date, comme par exemple dans cette courte introduction de Georgius de Russia à son jugement pour 1478 :

> Ad laudem omnipotentis Dei, trini in personis et singularis in essentia divinitatis, totiusque celi caterve, et pro laude magnificentissimi domini Johannis de Bornioliis

24. C'est une thèse que nous soutenons plus loin : voir 11 p. 281 et suivantes.

25. Sur les différents types de jugements astrologiques, nous renvoyons à l'introduction générale (p. ix). Nous avons déjà insisté sur la différence entre prédictions générales et particulières dans le chapitre 5 (p. 101 et suivantes) ; nous y reviendrons notamment dans le chapitre 10, consacré aux critiques de l'astrologie (p. 255 et suivantes).

26. Il existe par exemple visiblement un réseau des astrologues polonais en « exil ». Voir plus loin.

27. On se reportera aux chapitres précédents. Les prologues des prédictions annuelles sont pour la plupart des astrologues l'un des rares espaces d'expression libre du jugement, ce qui les rend très intéressants à étudier. En restituant la prédiction dans son contexte de rédaction, ils donnent également des informations utiles sur la réception du genre ; nous y reviendrons dans le chapitre 12, consacré à cette problématique (p. 305 et suivantes).

> [Giovanni Bentivoglio] magnificentissimorumque dominorum 16 hujus urbis famosissime Bononiensis ejusque sacrosancti studii ampliori fama et incremento ; ego magister Ieorius de Russia, judicium anni 1478 currentis ex planetarum figuris siderumque influxibus elidere proposui, quod in 34 particulas dividere decrevi. (prologue complet, f. 102r [28])

En dehors du prologue, le discours est moins libre. Les astrologues y adoptent généralement deux stratégies opposées. La première consiste à mettre en avant son professionnalisme en s'effaçant derrière la « science des étoiles » ; au contraire, la seconde consiste à asseoir son autorité en tant qu'astrologue en intervenant fréquemment, que ce soit pour signaler les désaccords entre les autorités ou pour commenter la situation politique, religieuse ou économique. Entre ces deux postures, un certain nombre d'astrologues font des choix plus subtils : par exemple, la décision de Johannes Laet, dans toutes ses prédictions, de respecter les bornes de l'année civile plutôt que celles de l'année astrologique, en commençant par l'hiver, a certainement contribué à une marque de fabrique permettant à un lecteur averti de l'identifier aisément, alors que, dans le détail, il n'en respecte pas moins les mêmes règles astrologiques garantes de la justesse de sa prédiction, comme on l'a vu plus haut [29].

Les trois prédictions que nous conservons pour l'année 1405, éditées en annexe à cette thèse, fournissent un intéressant éventail des postures possibles face à cette question de l'auctorialité [30]. Biagio Pelacani, lorsqu'il écrit cette prédiction annuelle, est à la fin de sa carrière universitaire et il dispose d'une réputation qui n'a plus besoin d'être affirmée, comparable à celle d'un Regiomontanus un demi-siècle plus tard [31]. Enseignant la philosophie naturelle depuis 1374, objet d'un procès ecclésiastique en 1396 pour ses positions trop aristotéliciennes, il est connu de la plupart des étudiants italiens du début du XV^{e} siècle. Le ton adopté dans cette prédiction s'en ressent. Volontiers caustique, l'astrologue introduit régulièrement des digressions philosophiques pointues ou des jugements de valeur sur certaines catégories de population. Un parfait exemple est l'introduction du chapitre consacré aux maladies :

> Capitulum 2m de peste
>
> Quia plus ceteris phisici me infestant de peste, aliqua scire cupientes, nec mirum,

28. Georgius de Russia, prédiction pour 1478, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 102r–126r, notice p. 690, fac-similé en ligne.

29. Voir le développement consacré au début de l'année astrologique, p. 33 et suivantes, et en particulier la note 9 p. 33.

30. Biagio Pelacani, prédiction pour 1405, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 11v–17r ; Melletus de Russis, prédiction pour 1405, *ibid.*, f. 23r–32v ; Henricus Andrea de Geislingen, prédiction pour 1405, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 54r–61v. On se reportera à l'édition critique de ces textes, p. 817–1000.

31. Voir la notice de la première partie du catalogue, p. 392, ainsi que les travaux de Graziella Federici Vescovini qui y sont mentionnés.

> et namque referunt mortem ultimum terribilium fore in hoc mundo, et subjungunt naturales eligibilius fore eterno tempore cruciari quam non esse [32]. [...]

En attribuant cette opinion aristotélicienne condamnée en 1277 aux médecins, comme, au chapitre suivant, une autre aux gens d'armes, Biagio Pelacani intervient franchement et met en exergue ses propres capacités [33]. Il assortit ses rappels des règles astrologiques par des expressions telles « pro evidentia dicendorum » (f. 14v) et s'abstient de citer aucune autorité de l'astrologie, comme s'il prétendait s'y substituer. Bien qu'il n'ait naturellement jamais atteint le prestige de l'une de ces autorités, ni même d'un Regiomontanus, Biagio Pelacani a effectivement connu un très grand succès, y compris posthume. Nous avons certes montré plus haut qu'un tel succès est difficile à estimer, et que le fait que Simon de Phares connaisse Biagio Pelacani ne pouvait constituer un élément suffisant, mais un élément tout à fait exceptionnel nous permet d'attester l'influence de cette prédiction longtemps après la mort de son auteur. En effet, trois autres prédictions de la seconde moitié du XV^{e} siècle, celles de Pietro Bono Avogario — lui-même astrologue renommé — pour 1460 et 1471, ainsi qu'une prédiction anonyme pour 1457 conservée à Paris [34], reprennent presque mot pour mot le prologue de ce jugement, qui décrit dans un style poétique et parfois obscur les modalités de l'influence astrale et ses rapports avec la toute-puissance divine et le libre arbitre humain [35].

Henricus Andrea de Geislingen, au contraire, adopte une posture pleine d'humilité, ce qui ne l'empêche pas d'être aussi présent dans le texte que Biagio Pelacani. La situation d'énonciation est très particulière : l'auteur se présente comme étudiant en astrologie — mais déjà docteur en médecine — rédigeant cette prédiction comme devoir universitaire. Cela pourrait expliquer que nous ne connaissions pas Henricus Andrea de Geislingen par ailleurs ; mais de là découlent également un certain nombre de particularités dans la rédaction du jugement. Du point de vue scientifique, quoique maîtrisant fort bien la science des astres, l'auteur n'est pas astrologue de formation ; à l'instar de Matthias de Kemnat quelques années plus tard, qui est d'ailleurs peut-être à l'origine de la copie de ce jugement [36], le corpus des autorités citées trahit cette différence. La prédiction pour

32. « Capitulum 2m de peste », f. 12v (*cf.* édition, p. 840).

33. Pour une analyse détaillée, on se reportera aux notes 4 et 7 de l'édition critique (respectivement p. 840 et 846). Si Biagio Pelacani peut se permettre de moquer les médecins ou les militaires en général, il se montre beaucoup plus prudent envers les puissants dans ses conclusions particulières, y compris un condottiere comme Facino Cane, n'hésitant pas à retourner l'interprétation d'une configuration astrale défavorable.

34. Petrus Verariensis (Pietro Bono Avogario ?), prédiction pour 1460, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 370r–v, notice p. 586, fac-similé en ligne ; Pietro Bono Avogarion, prédiction pour 1471, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce non numérotée (non foliotée), notice p. 638 ; Prédiction anonyme pour 1457, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7315, f. 60r–62v, notice p. 568.

35. Voir édition p. 834, et en particulier note 1.

36. Le recueil Palat. lat. 1438, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Apostolique Vaticane, est en réa-

1405 comporte notamment un long prologue illustrant les vertus de l'astrologie, peut-être une synthèse de l'enseignement dispensé à Constance. La fin du texte, quant à elle, dérive sur l'ensemble des interventions divines de l'Ancien Testament, montrant à quel point de telles interventions sont encore probables au XV^e siècle. L'explicit renoue avec l'humilité de l'élève envers le maître :

> Venerabilis domine et magister, hec vobis et vestris sunt scripta sicut petivistis, submittens me super hiis vestris et aliorum correctionibus benignis. [37]

Il est difficile de déterminer si ce genre d'exercice, quoique fréquent, ne faisait que rarement l'objet d'une copie, du fait du peu de notoriété encore acquis par les étudiants, et peut-être d'une qualité parfois médiocre, ou s'il nous faut considérer avec plus de suspicion cet exemplaire unique en son genre. En particulier, il n'est pas inenvisageable que cette prédiction soit construite de toutes pièces par un théologien ou un artien non-astrologue pour donner l'exemple d'un jugement respectueux des limites imposées par la théologie à l'astrologie [38]. Cela fournirait une autre explication à une présence relativement forte de l'auteur dans le texte, même si le nom d'Henricus Andrea de Geislingen, inconnu par ailleurs, devrait alors probablement être considéré lui aussi comme une forgerie.

À la différence des deux astrologues précédents, Melletus de Russis s'efface complètement dans son jugement pour la même année. Uniquement nommé dans le titre du jugement, qui tient également lieu de (très) court prologue, il utilise exclusivement des tournures impersonnelles dans tout le reste du jugement et ne recourt presque jamais à la première personne. Sa présence n'est perceptible que derrière les indispensables choix méthodologiques et astrologiques — ce qui n'empêche pas certains de ces derniers d'être innovants, comme la décision de rassembler des prédictions particulières par signe du zodiaque. Cette démarche est celle à laquelle la majorité des astrologues ont ensuite recours au XV^e siècle. Elle offre en particulier à un astrologue qui commettrait une maladresse politique d'en subir moins directement les conséquences, s'appuyant sur l'impersonnalité des règles astrologiques.

Ces trois prédictions, comme nous le signalons dans l'introduction à leur édition critique, en annexe de cette thèse, ne sauraient suffire à résumer l'ensemble des postures

---

lité issu des collections du compte palatin du Rhin et porte l'ex-libris de Matthias de Kemnat. Ce dernier l'a possédé dans la seconde moitié du XV^e siècle, probablement à l'époque où ont été copiées les prédictions annuelles antérieures. Il n'est cependant pas possible d'établir un lien définitif entre Matthias de Kemnat et ces prédictions en particulier. On se reportera à Ludwig Schuba, *Die quadriviums-Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden : Dr. L. Reichert, 1992, 341 p. (*Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg*, 2). Je suis particulièrement reconnaissant à David Juste de m'avoir signalé ce lien possible qui m'avait échappé dans mon mémoire de master.

37. Henricus Andrea de Geislingen, prédiction pour 1405, *op. cit.*, f. 61v ; édition critique en annexe de cette thèse, voir p. 940.

38. Je suis reconnaissant à Jean-Patrice Boudet d'avoir attiré mon attention sur cette hypothèse alternative à la situation décrite dans le texte.

des auteurs de prédictions annuelles, mais elles illustrent trois des principales directions prises tout au long du siècle. Celle d'Henricus Andrea de Geislingen est certes tout à fait originale et quelque peu à part ; pourtant le choix d'un profil humble est fait par un certain nombre d'astrologues ultérieurs, il est vrai plutôt en vertu de la rhétorique littéraire propre aux lettres envoyées à un patron. Ce jugement pour 1405 en rappelle par ailleurs un autre à la fin du siècle, tout aussi particulier, mais qu'il nous semble important d'évoquer ici car il intéresse particulièrement la notion d'auctorialité. Lorsqu'il écrit sa prédiction pour 1480, Paul de Middelburg, né en 1445, vient d'arriver en Italie pour enseigner à Padoue ; il s'agit à notre connaissance de son deuxième jugement annuel d'une longue série [39]. Paru en latin sous forme imprimée, ainsi que dans une traduction italienne [40], il a probablement connu une diffusion assez large qui lui a notamment valu d'être copié par Hartmann Schedel dans sa collection de prédictions annuelles [41]. Alors qu'il adopte une posture pleine d'humilité dans toute la première partie du texte, très admiratif et respectueux de la cour de son dédicataire, Frédéric de Montefeltre, duc d'Urbino, comme de son astrologue particulier, Jacques de Spire, jugé très compétent, il adjoint à la fin de son jugement un long chapitre tout à fait incongru dans lequel il montre au contraire une certaine suffisance [42]. Il met ainsi au défi les astrologues, ses contemporains, de répondre à cent questions de doctrine mathématique et astrologique, « visiblement » fautives chez les principales autorités. Nous reproduisons ci-dessous l'introduction à ce chapitre surnuméraire :

> Particula octava de precepto Mercurii [f. 53v [43]]
>
> Quum in libris astrologicis ac mathematicis quamplurimi contineantur errores,

39. Le premier, pour 1479, est conservé à la Bibliothèque nationale de France sous forme incunable ; on lui connaît par la suite presque une édition par an jusqu'à 1486. Voir la notice du catalogue, p. 443, et notamment Heilen, « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », *op. cit.*

40. Paul de Middelburg, *Veridico giudizio de lanno 1480*, [Rome : Georgius Lauer, 1479 ou 1480], ISTC ip00184750 (GW M30202), consulté dans l'exemplaire de Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16, pièce 4. Comme c'est souvent dans les cas dans les versions vernaculaires, plus abrégées (voir plus bas p. 298 et suivantes), l'auteur n'y reprend pas la dernière partie (évoquée ci-dessous) : « La octava particula per comandamento di Marte [*sic*, pour *Mercurio*] nella quale son le cento questione in astrologia et mathematica quale ho proposto altri astrologi di altri studii non mecterimo qui per che son cose obscure e difficile perche non solum li vulgari ma ancora li homini littrati appena possono intendere, per questo non dirimo alto » (f. [a6]v).

41. Paul de Middelburg, prédiction pour 1480, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 33r–75v, notice p. 721, fac-similé en ligne, connu dans une édition incunable.

42. Le reproche lui a probablement été fait, puisqu'il s'en défend dans le prologue de son jugement pour l'année suivante : « Vos igitur mercuriales viros studiosissimos de hac varietate ammonitos esse volui, non arrogantie causa sed veritatis inquirende gratia . . . » (Paul de Middelburg, Prognosticon anni 1481, [Venise : Johannes Persan Dauvome, 1480 ou 1481], in-4°, ISTC ip00184800, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00049628-2 [Bayerische Staatsbibliothek] ; f. a[1]r).

43. Paul de Middelburg, prédiction pour 1480, *op. cit.*. Nous suivons ici le texte de la copie manuscrite ; notons cependant que la plupart des corrections, indispensables au sens, que nous apportons entre crochets carrés, correspondent à des altérations de copie par rapport à l'édition incunable de Venise. Le lecteur souhaitant pousser plus loin la comparaison se reportera aux fac-similés numériques tous deux disponibles sur Internet (références précises dans la notice du catalogue).

[que quidem] astrologum a recto judicio sepe sepius removent, efficiuntque ut menti, quasi quadam subjecta caligine, omnia et judicare ac dicere pro ratione prorsus ignoret. Quum similiter mercuriales scientie propter Mercuri[i] debilitatem hoc anno plus solito negligentur. Ideo mathematicorum, propter ille Mercurius, ejus debilitatem hoc anno futuram prospiciens, veritus ne fortassis ejus scientie penitus deficiant, et errores quibus astronomici et mathemati[ci] libri pleni sunt veritatem hoc anno omnino tegant, impediant et offuscent, mihi per quietem et somnia apparens post plura precepit, ut reliquos Italie astrologos ad hos errores corrigendos suscitarem atque impellerem, et has preclarissimas mercuriales dis-[54r]-ciplinas, jam fere ab omnibus neglectas et semianimes, in clariorem lucem prodire curarem, aut saltem a majori lapsu preservare contenderem. Voluit itaque (quo melius id fieri posset) ut centum questiunculas aliarum universitatum mathematicis proponerem. Ego vero ut tantum laborem effugerem — qu[um] mihi gravis ad modum sarcina videretur — honus hoc tam laboriosum recusavi, et Mercurium ad reliquos inclite urbis Venete necnon ad alios alme universitatis patavine astrologos doctissimos transmisi. At ille cum me ceteris et juniorem et minus doctum perspiceret, et jam in revolutione nativitatis mee domum regiam occuperet, voluit, jussit ac precipit rem istam quantumlibet difficilem per me fieri debere. Quare cum sibi parendum par mihi esse videretur, has centum questiunculas sequentes reliquis aliarum universitatum astrologis et mathematicis propono. Statuit insuper hoc [54v] ipse Mercurius, ne frustra laborem quispiam assumeret, ut pro solutione cujuslibet questionis nummum aureum venetum — venetum dico ac justi ponderis, et si forte melius placuerit ex officina jamjam expromptum et refulgentem — ipsis promitterem. Quod si de polli[cita]tione mea contenti non fuerint, jussit ut illustrem et munificentissimum principem Federicum ducem Urbinatem, et magnificum et generosissimum patricium Venetum dominum Franciscum Sannutum hujus patavine urbis prefectum, viros utrosque mercuriales ac sapientissimos, in fidejussores assumerem. Et si de fidejussione adhuc non conquieverint, ipsemet Mercurius, eorum pater, ipsis satisfaciet, nam et scientiam, qua nihil pretiosius, lucrabuntur. Si vero ante anni exitum questionum istarum solutiones nondum audiero, ego divina gratia et Mercurii auxilio ipsas solvere conabor. Circa quamlibet itaque scientiam ac materiam, tres (ut plurimum) [55r] movebo questiones. Et primo incipiam ab erroribus Johannis Blanchini Ferrariensis, cum modernior sit.

Ces questions couvrent un grand nombre de domaines, relevant non seulement de l'astrologie, mais également de la plupart des disciplines du *quadrivium* : astronomie (théorie astronomique et instruments d'observation), mécanique, géométrie, géographie, optique, médecine, arithmétique, musique, calcul. Le cas de cette prédiction est certes tout à fait particulier, mais il atteste de l'existence de discussions doctrinales parmi les astrologues de l'époque, même si les questions posées par Paul de Middelburg ne concernent que très peu les jugements annuels. Il est difficile de savoir si ces questions, et leur réponse dans le

jugement pour l'année suivante [44] ont réellement servi la renommée du jeune astrologue. Simon de Phares ne fait pas état des prédictions annuelles de Paul de Middelburg, ne connaissant de l'auteur que sa prédiction sur la grande conjonction de 1484, surtout célèbre par le plagiat qu'en a fait, avec beaucoup plus de succès, Johannes Lichtenberger ; mais cela ne signifie pas forcément que ces discussions théoriques ne lui ont pas permis de se faire remarquer parmi les astrologues italiens.

Comme l'auteur du *Recueil des plus célèbres astrologues*, nous connaissons par d'autres sources l'activité de la plupart des astrologues identifiés comme auteurs de prédictions annuelles. Aussi, qu'ils choisissent ou non de s'exposer dans le texte de leur prédiction, nous souhaitons maintenant essayer d'en faire une étude prosopographique d'après les éléments que nous connaissons d'eux, fournissant de nombreux renseignements sur le contexte de rédaction des prédictions annuelles, souvent davantage qu'il n'est possible dans trouver dans le texte des prédictions elles-mêmes.

7.2 Étude prosopographique des auteurs identifiables

Les auteurs de prédictions astrologiques annuelles s'inscrivent sans surprise dans le profil habituel des astrologues du XV^e^ siècle en général. L'apport d'une historiographie récente [45] nous incite cependant à les étudier comme groupe particulier, et à nous demander s'il existe une différence, et laquelle, entre auteurs de prédictions annuelles et astrologues chargés de la rédaction d'autres jugements.

7.2.1 Un milieu relativement uniforme

Les 63 auteurs que nous avons identifiés, et dont nous donnons, lorsque c'est possible, une courte description biographique dans la première partie du catalogue, correspondent assez bien à la description prosopographique qu'ont donnée Lynn Thorndike et Maxime Préaud de ce milieu professionnel, de même que celle, plus récente, de Jean-Patrice Boudet appuyée sur l'étude critique du *Recueil des plus célèbres astrologues* de Simon de Phares [46]. Comme le montre le tableau 7.1, près d'un tiers d'entre eux exercent (ou ont étudié) la médecine, soit 19 médecins, auxquels il faut probablement rajouter ceux dont les activités médicales n'ont pas laissé de traces dans la documentation. Plus de la moitié de ces

44. Voir la note précédente. Sur la nature de ces questions, très agressives à l'encontre de l'astronome ferrarais Giovanni Bianchini, et qu'il nous emmènerait trop loin de détailler ici, on consultera avec profit les analyses de Graziella Federici Vescovini, « I pronostici di Paolo di Middenburg, astrologo di Federico de Montefeltro », dans *Quaderni dell'Academia Fanestre*, 2, 2003, p. 9–30, et Heilen, « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », *op. cit.*

45. Lire en particulier Westman, *The Copernican question*, *op. cit.* ; Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*

46. On se reportera aux remarques historiographiques de l'introduction du présent chapitre (p. 165).

TABLE 7.1 – Tableau prosopographique des auteurs de prédictions annuelles

Le tableau ci-dessous est issu des données du catalogue des prédictions annuelles rédigées en latin dans l'Europe du XV^e siècle (volume 2 de la présente thèse). On se reportera également aux développements du chapitre 7, ainsi qu'à la carte 7.1 p. 186.

Le nombre de prédictions conservées est exprimé en trois temps : nombre de prédictions manuscrites latines (1405–1484) / nombre de prédictions incunables latines (1470–1488) / nombre total de prédictions connues (indépendamment de la langue et du format, chaque année comptant pour une seule prédiction, même en cas d'éditions multiples ou de traduction).

Astrologue	Nombre de prédictions conservées	Exercice de la médecine	Activité universitaire	Activité curiale
Antonio Bernareggi	1 / — / 1	attesté	Pavie	Filippo Maria Visconti, Bianca Maria Visconti, Francesco Sforza
Antonius de Camera	6 / — / 6	probable		Sigismond Malatesta
Antonius de Murellis	1 / — / 1	études		
Aquilinus de Aquilia	1 / — / 1			Girolamo Riario (?)
Aurelius C	1 / — / 1			
Battista Piasio	3 / 2 / 6			Leonello d'Este, Francesco Sforza, Pie II
Benedictus Mysol	— / 1 / 1			Girolamo Lando (?)
Biagio Pelacani	1 / — / 2		Plaisance, Pavie, Bologne, Padoue	Francesco da Carrara, Gian Galeazzo Visconti
Carolus Susena	— / 1 / 3		Ferrare	Ercole d'Este (?)
Conrad Heingarter	1 / — / 1	attesté		Jean II de Bourbon
Domenico Maria Novara	— / 2 / 10		Bologne	
Eustachius Candidus	— / 1 / 1			

suite sur la prochaine page

Astrologue	Nombre de prédictions conservées	Exercice de la médecine	Activité universitaire	Activité curiale
Francesco Sirigatti	— / 1 / 1		Florence (?)	Léon X (?)
Franciscus Guasconus	— / 5 / 5		Padoue	Pietro Foscari (?)
Gabriele Pirovano	1 / — / 1	attesté	Pavie	Gian Galeazzo Sforza, Ludovico Sforza
Georgius de Russia	1 / 1 / 2	études	Bologne, Cracovie	
Giovanni Barbo	— / 1 / 1			
Giovanni Fondi	3 / — / 3		Bologne	
Giovanni Nanni	2 / — / 2			Galeazzo Sforza, Ferdinand d'Aragon
Girolamo Manfredi	7 / 6 / 17		Bologne	
Henricus Andrea de Geislingen	1 / — / 1	études	(?)	
Jacobus Hispanus	1 / — / 1			
Jacques de Spire	— / 1 / 1			Federico Montefeltro, Guidobaldo Montefeltro
Jan de Glogau	2 / 3 / 12		Cracovie	
Jan Stercze	1 / — / 1		Cracovie	János Rozgon
Jaspar Laet	— / 1 / 40			
Jean Spierinck	1 / — / 1	attesté	Louvain	Philippe le Bon, Charles le Téméraire
Jean Vésale	1 / — / 1	attesté	Louvain	Marie de Bourgogne
Johannes Canter	— / 3 / 5			Frédéric III
Johannes Laet	4 / 7 / 9			Louis de Bourbon (?)

suite sur la prochaine page

Astrologue	Nombre de prédictions conservées	Exercice de la médecine	Activité universitaire	Activité curiale
Johannes de Rubeis	2 / — / 2	attesté		Jean sans Peur
Johannes-Baptista Strimerius	— / 1 / 1			
Julianus de Blanchis	1 / 4 / 4			
Konrad Rengart	1 / 1 / 1		Paris (?)	
Leonardo da Bertipaglia	1 / — / 1	attesté	Padoue	Venise
Leonhard Seybold	— / 1 / 1		Leipzig (?)	
Lorenzo Bonincontri	— / 3 / 5		Florence	Costanzo Sforza (Pesaro), Raffaele Riario
Marcus Gualterius	— / 1 / 1	études		
Marcus Schinnagel	— / 1 / 9		Cracovie	
Marcus Scribanarius	2 / 6 / 19			
Marsile de Bologne	1 / — / 1			
Martin Bylica	1 / — / 1		Cracovie, Bologne, Pozsony, Buda	Paul II, Matthias Corvin
Martin Krol de Zurawica	1 / — / 1		Bologne, Cracovie	
Martin Polich	— / 3 / 7	attesté	Leipzig	Frédéric III de Saxe
Mathias Fibulator	1 / — / 1			
Matteo Moreti	2 / 1 / 3		Bologne	Venise (?)
Matthias de Kemnat	2 / — / 2			*Frédéric I^er du Palatinat
Melletus de Russis	1 / — / 1			
Nicolaus Carlo	1 / — / 1			

suite sur la prochaine page

Astrologue	Nombre de prédictions conservées	Exercice de la médecine	Activité universitaire	Activité curiale
Nicolas de Cues	1 / — / 1			
Nicolaus de Polonia	1 / 2 / 4	attesté	Cracovie, Paris (?), Salamanque (?), Bologne	François II de Bretagne (?), ducs de Bourgogne (?)
Orius de Villanova	1 / — / 1			Paul II
Paul de Middelburg	1 / 7 / 8	attesté	Louvain (?), Padoue	Federico Montefeltro, Guidobaldo Montefeltro
Paulus Venetus	1 / — / 1			
Pelagius Genuensis	— / 1 / 1	probable		
Petrus Antonius de Aquila	1 / — / 1			
Pierre de Monte Alcino	5 / — / 5	attesté	Pérouse, Pavie	Louis II d'Anjou, Charles VI (?), Jean XXIII, Filippo Maria Visconti
Pietro Bono Avogario	3 / 2 / 21		Ferrare	Borso d'Este, Ercole d'Este, Alexandre VI (?)
Regiomontanus	1 / — / 1		Vienne, Padoue, Poszony	Matthias Corvin
Richard Trewythian	13 / — / 13	attesté		
Stefano da Faenza	2 / — / 2	attesté	Bologne	
Vitus Geroch	— / 3 / 5		Leipzig (?)	
Wenceslaus Faber de Budweis	1 / 6 / 22	attesté	Leipzig	

astrologues exercent ou ont exercé au cours de leur carrière une charge d'enseignement dans une ou plusieurs universités européennes, à peu près autant sont ou ont été au service d'un prince. Bien entendu, ces chiffres recouvrent souvent les mêmes individus : les puissants s'attachent généralement un médecin capable de réaliser des prédictions astrologiques, ne serait-ce que dans un but médical[47] ; s'ils ne les rémunèrent pas d'une chaire à l'Université sur laquelle ils ont de l'influence, comme à Ferrare, ils les choisissent volontiers parmi les maîtres réputés d'une université voisine. Ce lien privilégié entre cour et Université semble se retrouver à des degrés divers partout en Europe (voir plus bas). Enfin, nous ne conservons pas de traces d'une activité « publique » d'astrologue donnant des consultations, bien que de tels astrologues aient existé, comme en témoigne par exemple à la fin du siècle Simon de Phares. La seule exception concerne le londonien Richard Trewythian, dont nous conservons le livre de travail[48]. Cet apax documentaire, d'une très grande richesse, se distingue cependant du reste de notre corpus dans la mesure où les prédictions qui y sont conservées ne sont pas des jugements terminés et publiés — même si certaines d'entre elles étaient très probablement destinées à être envoyées, comme par exemple la prédiction pour 1452 éditée par Sophie Page[49]. Médecin, mais non universitaire, ne servant aucun prince à notre connaissance, même ponctuellement, Richard Trewythian s'éloigne du profil-type des auteurs de prédictions annuelles, mais il est tout à fait envisageable qu'il représente toute une catégorie d'astrologues qui n'a pas laissé de traces dans les archives et bibliothèques. La seule autre mention laissant peut-être suggérer une activité similaire chez un autre auteur de prédictions annuelles est une adresse notée par un copiste ou lecteur dans la marge de la copie manuscrite de Bruxelles de la prédiction pour 1476 de Johannes Laet :

> Iste Johannes Laet moratur Lovanii in die Ridder strate. (f. 136v)

Elle ne saurait cependant suffire à prouver une telle activité de consultation du public de la part de Johannes Laet, auteur renommé de prédictions annuelles au service de l'évêque de Lièges Louis de Bourbon, dont nous ne conservons pas d'autres types d'écrits astrologiques.

47. La perméabilité de ces deux domaines d'activité n'est pas cependant sans soulever de questions. Il est difficile de savoir dans quelle mesure un médecin utilise réellement ses compétences astrologiques pour soigner un patient, et il est certain que tous les médecins au service d'un prince ne sont pas astrologues. On se reportera par exemple aux travaux de Danielle Jacquart sur l'exercice de la médecine parisienne à la fin du Moyen Âge.

48. British Library, MS Sloane 428, étudié par Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.* Voir plus haut la note 21 p. 170.

49. Ibid., Appendix II.1, p. 220–222.

7.2.2 Des astrologues spécialisés ?

L'hypothèse de l'existence d'un corps à part de « pronosticateurs » comme Johannes Laet — Robert Westman et Jonathan Green ont répandu l'usage du concept de *prognosticator* en anglais [50] — n'est pas évidente en soi, mais il nous semble essentiel de l'envisager sérieusement. Nous la retrouverons dans la suite de cette thèse, puisque ses implications sont plus larges que cette seule prosopographie ; elle suppose en particulier l'existence d'un statut particulier des prédictions annuelles parmi les jugements astrologiques. Celles-ci, auxquelles il faut néanmoins adjoindre les autres jugements « universels » comme les prédictions sur une éclipse, une comète ou une grande conjonction, seraient plus attractives — parce que, suivant les sensibilités, plus générales, plus rigoureuses, plus licites ou plus utiles — que l'astrologie généthliaque ou horaire, du moins pour certains savants d'abord préoccupés du perfectionnement d'un système théorique, qu'il soit astrologique ou astronomique aux sens modernes. Cette distinction se superposerait donc et remplacerait parfois la division de l'astrologie entre « théorie » et « pratique » habituelle jusque là, qui structure par exemple l'analyse prosopographique de Jean-Patrice Boudet sur les données du *Recueil des plus célèbres astrologues* de Simon de Phares [51]. Dans l'ensemble de notre corpus, les auteurs dont nous avons la preuve qu'ils ont composé des jugements particuliers ne sont pas majoritaires. On peut notamment citer Conrad Heingarter, dont nous conservons plusieurs nativités, étudiées par Maxime Préaud [52] ; Battista Piasio, dont les jugements particuliers sont jugés bien moins réussis que ses prédictions annuelles dans une lettre repérée par Lynn Thorndike [53] ; Gabriele Pirovano et Martin Krol de Zurawica, auxquels nous supposons des consultations astrologiques non conservées, respectivement pour les ducs de Milan et la famille du magnat hongrois Janos Hunyadi ; Martin Bylica, Jan de Glogau, ou encore Richard Trewythian, que nous avons déjà repéré comme cas particulier. Bien entendu, cela ne signifie pas que d'autres n'ont pas produit des nativités que nous n'aurions pas conservées, ou qu'il n'étaient pas compétents pour en dresser le cas échéant. Plus généralement, on imagine difficilement qu'un universitaire de renom comme Girolamo Manfredi, titulaire de la plus prestigieuse chaire d'astrologie, ne maîtrise pas tous les genres de *practica*, ou qu'un astrologue de cour, surtout s'il est également médecin, n'ait pas dressé la nativité de son protecteur de façon à être le plus précis possible dans

50. Quelques historiens utilisent en français le mot « pronostiqueur », qui ne nous semble guère heureux, à cause de la polysémie dont il est chargé depuis le XV^e^ siècle. Nous y préférons ici le néologisme de « pronosticateur » ou, mieux encore, la périphrase « auteur de prédictions annuelles ».

51. Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.*, vol. 2, p. 218–240. Sur cette division, voir aussi les réflexions de Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.* et Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, en particulier p. 29–43.

52. Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e^ siècle, Conrad Heingarter*, *op. cit.*, dont un certain nombre d'éléments sont repris dans Id., *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, *op. cit.*

53. Thorndike, *HMES-4*, *op. cit.*, p.458–459 et note 88.

ses diagnostics et ses conseils médicaux ou astrologiques. On peut pourtant distinguer une préférence de certains astrologues, dont Girolamo Manfredi semble un assez bon exemple, auteurs de prédictions annuelles en série mais d'aucun autre jugement connu. À la fin du siècle, avec la multiplication des pronostications imprimées, produites par un nombre assez réduit — et stable — d'astrologues, une telle spécialisation serait assez probable, au moins dans certains pôles comme Bologne [54]. L'hypothèse est également assez séduisante pour expliquer la rédaction de jugements annuels par des savants comme Nicolas de Cues, surtout réputés pour leur apport théorique à une époque où la divergence entre théoriciens et praticiens est de plus en plus perceptible [55]. Elle paraît aussi applicable sans problème aux quelques auteurs de prédictions annuelles qui ne sont pas astrologues professionnels, comme Matthias de Kemnat ou — avec les réserves faites plus haut — Henricus Andrea de Geislingen. Les prédictions annuelles semblent logiquement une porte d'entrée plus accessible que les nativités ou les interrogations dans le monde des jugements astrologiques. Pourtant, il serait à notre sens abusif de considérer cette spécialisation comme le cas général, ce qui ne nous empêche pas de soutenir — nous y reviendrons plus loin — que la pratique des prédictions annuelles ne se confondait pas avec celle des autres types de jugements, y compris lorsque le même astrologue en était l'auteur [56].

7.3 Les principales régions de production

Un certain nombre des prédictions que nous conservons peuvent être rattachées à leur lieu de production, soit que celui-ci est explicitement mentionné, généralement dans le titre, le prologue ou le colophon, soit grâce au méridien pour lequel sont établies les figures du ciel [57]. Cependant, ces informations restent limitées, d'une part parce qu'elles ne sont pas exprimées dans toutes les prédictions, et d'autre part parce que nous ne conservons probablement qu'un petit nombre des jugements annuels qui ont été écrits au

54. C'est en particulier le point de vue de Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, « Domenico Maria Novara and Copernicus in the Bologna culture of prognostication », p. 87 et suivantes. Sur la situation particulière de Bologne, voir la suite ce chapitre.

55. En revanche, on sait que Regiomontanus a écrit des nativités.

56. Nous défendons plus loin l'idée que les prédictions annuelles, souvent distribuées à titre gratuit, correspondaient d'abord à un investissement publicitaire de l'astrologue, d'où la nécessité pour celui-ci de s'assurer une autre source de revenus. Signalons en particulier que nous conservons au moins autant de prédictions individuelles, consacrées à la nativité d'un individu et à ses révolutions, que de prédictions annuelles générales. Cette tendance, déjà visible dans le *Catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin* de Thorndike et Kibre, m'a été confirmée par David Juste dans l'état de ses dépouillements pour le *Catalogus codicum astrologorum latinorum*.

57. La notion de figure du ciel a été expliquée dans la première partie de cette thèse, chapitre 2, p. 31 et suivantes. Voir aussi dans le chapitre 5, p. 113 et suivantes. Le (ou les) méridien(s) pour le(s)quel elles sont dressées est parfois explicitement indiqué, mais, lorsque ce n'est pas le cas, il est souvent difficile de le reconstituer à partir des seules informations astronomiques (généralement partielles).

XV^e siècle. Les informations biographiques qu'il est possible de rassembler sur leurs auteurs, mêmes partielles, permettent en revanche de restituer les lieux d'activité de ceux-ci. La démarche n'aboutit certes pas aux mêmes résultats, puisqu'il n'est pas certain que ces astrologues aient établi des jugements dans tous les lieux où ils sont attestés, mais elle est aussi plus intéressante, car mettant en lumière non seulement des centres d'exercice de la pronostication, mais également des réseaux et des dynamiques migratoires. Sur les 63 auteurs pour lesquels nous disposons d'informations biographiques, même minimes, 26, soit plus d'un tiers exactement, sont attestés dans plusieurs villes européennes. La destination la plus fréquente de ces flux migratoires est l'Italie, centre incontesté de l'astrologie au XV^e siècle et lieu de formation privilégié pour des astrologues français, espagnols, bourguignons, allemands ou polonais qui y séjournent souvent plusieurs décennies et y acquièrent parfois une certaine renommée avant de rapporter (ou non) leurs compétences dans leur ville d'origine [58]. La carte et le tableau ci-contre synthétisent ces informations [59].

7.3.1 Les cités italiennes, centre de gravité de l'astrologie du XV^e siècle

La péninsule italienne, prise comme un ensemble territorial disparate allant du duché de Milan au royaume de Sicile, a été le cadre de l'activité de pronostication de 46 des astrologues de notre corpus, soit près des trois quarts. Ce chiffre masque en partie l'hétérogénéité territoriale et politique de l'Italie du *Quattrocento* : on peut ainsi distinguer un certain nombre de « migrations » à l'intérieur même de la péninsule. Elles concernent au moins 17 astrologues différents et sont généralement synonymes de changements parfois radicaux d'entités politiques : c'est par exemple le cas de Battista Piasio passé de la cour de Leonello d'Este à Ferrare, à celle de Francesco Sforza à Milan, puis à celle de

58. Robert Westman a notamment insisté sur le rôle très important du séjour en Italie de Regiomontanus (Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 63). On pourrait en dire de même de celui de son compagnon de voyage Martin Bylica d'Olkusz, ou davantage encore de Martin Krol de Zurawica (voir ci-après).

59. Les données utilisées pour l'établissement de cette carte sont, comme pour le tableau précédent, uniquement tirées du corpus des auteurs de prédictions annuelles conservées pour la période 1405–1484 (pour les manuscrits) et 1470–1488 (pour les incunables). Des modalités de transmission assez particulières, qui feront l'objet d'un prochain chapitre (voir p. 255 et suivantes), rendent probable la perte de toutes les prédictions de certains astrologues (qui ne sont donc pas pris en compte ici). Comme on l'a vu plus haut (note 23 p. 170), Simon de Phares semble par exemple connaître près d'une dizaine d'autres auteurs de prédictions annuelles au XV^e siècle, en ne prenant pas en compte les références douteuses ou visiblement inventées (Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.*, vol. 2, p. 225–229). Cependant, Robert Westman, analysant l'explosion documentaire de la fin du XV^e siècle, a montré que les prédictions annuelles restent le fait d'un petit nombre d'astrologues, ce qui peut laisser supposer que peu d'auteurs ont été « oubliés » ici. Ainsi, par exemple, 13 des 31 auteurs de prédictions annuelles incunables sont-ils déjà connus pour les prédictions manuscrites (voir dans le prochain chapitre, p. 223 et suivantes). Pour la période suivante, nous renvoyons à la liste géographique des auteurs de pronostications repérés par Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, note 42 p. 524.

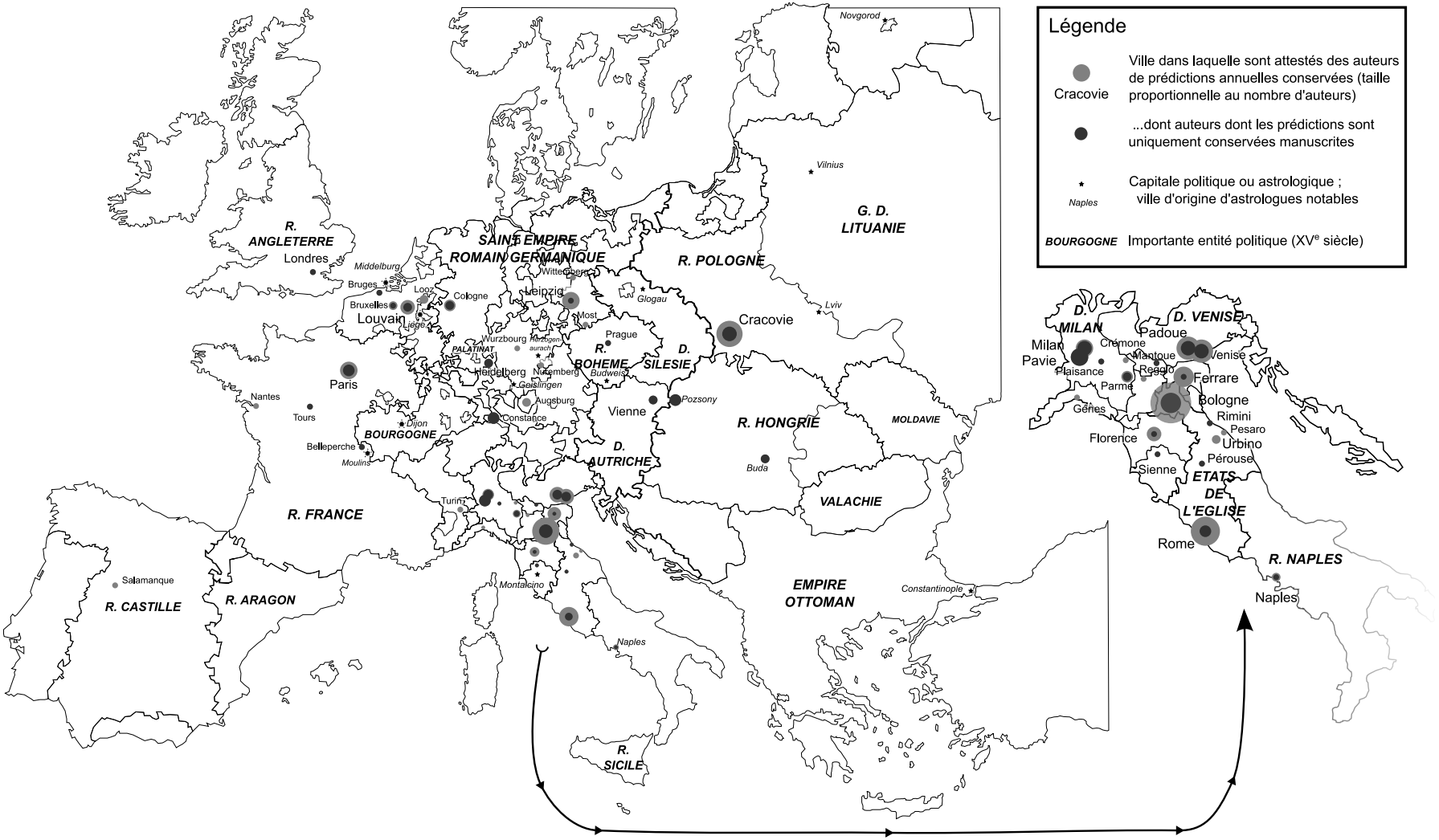


FIGURE 7.1 – Lieux d'activité des auteurs de prédictions annuelles
(Fonds de carte d'après Werner TRILLMICH, « Europa im 15. Jahrhundert », dans *Großer Atlas zur Weltgeschichte*, Brunswick : Georg Westermann Verlag, p. 92–93)

Pie II à Rome. S'il convient donc de décrire séparément chacune des principautés qui ont leurs caractéristiques propres, en particulier au regard de la pratique astrologique, il y a pourtant des caractères communs à l'Italie, favorable dans l'ensemble à l'astrologie et aux pronostications, et particulièrement attractive pour les savants étrangers du fait de centres d'enseignement renommés, comme Bologne, et de nombreuses opportunités d'emploi au service des universités ou des princes [60].

Bologne [61] — Bologne constitue dans la durée un centre particulièrement attractif pour les savants au Moyen Âge du fait de son université, la plus ancienne et la plus prestigieuse d'Occident, prestige qui ne fait que se renforcer au XV^e^ siècle avec le déclin des universités de Paris et d'Oxford prises dans les crises politiques. L'université de Bologne est ainsi la première à disposer d'une chaire spécifique d'astrologie, dont l'un des devoirs afférents, établis par les statuts de 1405, est la confection d'un jugement annuel [62]. Aussi n'est-il guère surprenant que treize de nos auteurs de prédictions annuelles y aient été actifs, dont sept sont identifiés comme lecteurs en astronomie par Bonoli et Piliarvu [63]. Centre essentiel pour l'enseignement de l'astrologie, Bologne est aussi plus spécifiquement renommée pour la rédaction de prédictions annuelles, du moins à la fin du XV^e^ siècle et au début du XVI^e^ siècle. Robert Westman, travaillant sur cette période et en particulier sur la relation privilégiée entre les « pronosticateurs » bolonais et Nicolas Copernic, a pu mettre en évidence certaines caractéristiques socioprofessionnelles de ces auteurs de pronostications, en particulier leur lien avec le notariat de la ville [64]. À la période qui nous concerne, les sources ne permettent pas d'étendre avec certitude ces conclusions ; il semble cependant que la spécialisation dans l'écriture de pronostications soit déjà perceptible, tout particulière-

60. Un panorama général est dressé par Stefano Caroti, *L'astrologia in italia : profezie, oroscopi e segreti celesti, dagli zodiaci romani alla tradizione islamica, dalle corti rinascimentali alle scuole moderne*, Rome : Newton Compton, 1983, 308 p. (*Quest'Italia*, 53) ; pour notre période, voir en particulier le chapitre « L'umanesimo e l'astrologia », p. 221–254.

61. Id., *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 231–234 ; Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 87–93

62. Voir plus bas le développement 11.1 p. 282.

63. Bònoli et Piliarvu, *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, *op. cit.* citent, dans l'ordre chronologique : Biagio Pelacani da Parma, 1377–1389 (p. 69–73) ; Stefano da Faenza, 1407–1428 (p. 100) ; Giovanni Fondi, 1428–1473 avec de brèves interruptions (p. 104–106) ; Girolamo Manfredi, 1469–1493 avec interruptions (p. 111–112), Matteo Moreti, 1462–1463 et 1471–1474 (p. 114) ; Georgio di Leopoli (Georgius de Russia), 1478–1482 (p. 115–117) ; Nicolaus de Insulamarie Polonus, 1479–1480 (p. 117). Peut-être la prédiction d'Aquilinus de Aquila pour 1479, conservée dans un recueil de prédictions annuelles de la bibliothèque universitaire de Bologne, est-elle également due à un universitaire bolonais.

64. Robert Westman relève l'emploi régulier du patronyme (ou pseudonyme ?) « Scribanarius », selon lui marque du notariat bolonais, parmi les auteurs de pronostications. Sur la période qui nous intéresse, seul Marcus Scribanarius semble concerné, encore que sa surprenante longévité puisse laisser soupçonner l'utilisation de son nom par plusieurs astrologues (voir sa notice biographique p. 429). Signalons que Girolamo Manfredi était lui-même issu d'une importante famille de notaires.

ment à partir de Girolamo Manfredi, titulaire de la chaire d'astrologie de 1469 à 1493. La présence princière n'est pas aussi forte à Bologne que dans la plupart des villes italiennes : la cité, qui fait partie des États de l'Église, est en effet sous la domination partagée du légat du pape et de plusieurs seigneurs, dont le plus important est de la famille Bentivoglio. Certaines des prédictions annuelles publiées à Bologne sont dédiées à l'un de ces princes [65], mais leur influence est moins décisive sur le milieu astrologique essentiellement rattaché à l'université et peut-être déjà soutenu par certaines classes socio-professionnelles comme le notariat.

Ferrare [66] — Ferrare, qui est réputée l'un des principaux centres de l'astrologie médiévale italienne, se distingue de Bologne toute proche à de nombreux égards. L'importance des prédictions annuelles au sein de la pratique astrologique y est en particulier moins sensible au XV^e^ siècle : représentée par Battista Piasio dans la première moitié du siècle [67], la production prend surtout son essor avec Pietro Bono Avogario (d'abord connu comme « Petrus Ferrariensis »), auteur régulier de prédictions annuelles de 1475 à 1505 [68]. C'est notamment auprès de ce dernier que Domenico Maria de Novara, étudiant à Ferrare à la fin des années 1470, a appris l'astrologie. La famille princière des marquis puis ducs (à partir de 1450) d'Este y joue surtout un rôle beaucoup plus important que les Bentivoglio à Bologne. Mécènes, ils attirent et retiennent à leur cour les principaux savants de l'époque, qu'ils font nommer à l'université de Ferrare. De fameux astronomes comme Georg Peurbach ou Giovanni Bianchini — l'auteur des « erreurs » qui scandalisent Paul de Middelburg dans son jugement pour 1480 dédié aux ducs d'Urbino, rivaux des Este [69] — y

65. On conserve au moins quatre dédicaces, à Giovanni Bentivoglio ou, collectivement, aux « seigneurs de Bologne », dans des prédictions de Giovanni Fondi, Georgius de Russia, Girolamo Manfredi et Marcus Scribanarius. Signalons également la dédicace de la prédiction pour 1464 de Martin de Cracovie (probablement Martin Bylica) à Angelo Capranica, légat apostolique à Bologne. On pourra se reporter à l'index des dédicataires (des prédictions manuscrites) à la fin du catalogue.

66. Caroti, *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 234–236 ; Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 70–75 ; Cesare Vasoli, « L'astrologia a Ferrara tra la metà del Quattrocento e la metà del Cinquecento », dans *Il Rinascimento nelle corti padane : Società e cultura*, actes du colloque Società e cultura al tempo di Ludovico Ariosto (Reggio Emilia and Ferrare, 22–26 oct. 1975), Bari : De Donato, 1977, p. 469–494

67. Nous conservons (par une copie de Regiomontanus) la prédiction pour 1450 dédiée à Leonello d'Este (Battista Piasio, prédiction pour 1450, notice p. 537). Suite à la mort de ce dernier la même année, la prédiction suivante, pour 1451, est dédiée à Borso et conservée à l'Archivio di Stato de Milan (Battista Piasio, prédiction pour 1451, notice p. 539).

68. On conserve au total plus de 20 prédictions de Pietro Bono Avogario, dont 3 manuscrites, la plus ancienne pour 1460, déjà dédiée à Borso d'Este. Fait assez exceptionnel, on conserve plusieurs exemplaires d'une médaille à l'effigie de Pietro Bono Avogario frappée à Ferrare autour de 1472, probablement dans le cadre de la propagande culturelle de Borso d'Este (voir ci-dessous et reproduction 12.1 p. 323).

69. Voir plus haut p. 175. Giovanni Bianchini est surtout l'inventeur d'une nouvelle mise en forme des tables alphonsines, louée par les astronomes les plus experts, comme Peurbach et Regiomontanus, mais assez difficile d'accès pour la plupart des astrologues (José Chabás et Bernard R. Goldstein, *The astronomical tables of Giovanni Bianchini*, Leiden : Brill, 2009, 141 p.). Il a également correspondu avec

professent donc, contribuant à entretenir le rayonnement astrologique du duché. Le goût des Este pour la science des astres se manifeste également dans le programme artistique du fameux Palazzo Schifanoia, édifié en 1469–1470, notamment dans le cycle de fresques astrologiques du « salon des mois », dont la conception est attribuée à Pellegrino Prisciani, astrologue régulier, archiviste et historiographe des Este, titulaire de la chaire d'astrologie de Ferrare [70]. L'astrologie à la mode à la cour de Ferrare semble avoir conduit à dédaigner les prédictions annuelles au début du XV^e siècle, y préférant les réflexions plus purement « astronomiques » et, parallèlement, des pratiques prêtant davantage à la critique, comme les nativités et les images astrologiques. Les horoscopes et livres d'astrologie sont remarquablement présents dans les inventaires après décès des nobles ferrarais ; la bibliothèque des Este elle-même contient des manuscrits astrologiques richement enluminés, comme le fameux traité d'astrologie connu sous le nom *De Sphæra* [71].

Milan et Pavie [72] — Le duché de Milan reproduit plus au nord une situation assez semblable à celle de Ferrare. Les Visconti jusqu'en 1447, puis les Sforza, qui s'imposent après des troubles successoraux divisant guelfes et gibelins, semblent avoir pareillement considéré l'astrologie [73]. L'université de Pavie, voisine, y semble sollicitée comme à Ferrare pour entretenir les astrologues ducaux, ou pour les y sélectionner. Pierre de Monte Alcino semble ainsi avoir d'abord enseigné à Pavie, à partir de 1418, avant de devenir « physicien » de Filippo Maria Visconti [74] en 1425. À l'exception — remarquable — d'Antonio

Regiomontanus, dérouté de son voyage à Ferrare en 1463 par une épidémie de peste.

70. Nous ne conservons aucune prédiction annuelle de Pellegrino Prisciani, sous forme manuscrite ou incunable ; cependant Robert Westman semble avoir rencontré son nom comme « modèle » de pronostications plus tardives (Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 71).

71. À propos de ce manuscrit, voir en particulier Vasoli, « L'astrologia a Ferrara tra la metà del Quattrocento e la metà del Cinquecento », *op. cit.* Plusieurs études d'histoire de l'art ont été réalisées sur le *De sphæra*, ainsi que plusieurs reproductions en fac-similé, dont l'une est accessible sur le site de la Biblioteca Estense Universitaria (http://bibliotecaestense.beniculturali.it/info/img/mss/i-mo-beu-alfa.x.2.14.html ; consulté le 13/03/2018). Dans le domaine qui nous concerne, nous renvoyons en particulier au développement de Gwendolyn Trottein, *Les enfants de Vénus : art et astrologie à la Renaissance*, Paris : Lagune, 1993, 243 p.

72. Caroti, *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 236–239. Voir aussi les articles signés par Monica Azzolini et sa monographie récente sur le sujet : Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, aini que l'étude prosopographique de Marilyn Nicoud, *Le prince et les médecins : Pensée et pratiques médicales à Milan* 1402–1476, Rome : École française de Rome, 2014, 804 p. Nous revenons sur les exceptionnelles archives de la collection de Galeazzo Sforza et leur enseignement du point de vue de la réception des prédictions annuelles dans le dernier chapitre de cette thèse, p. 325 et suivantes.

73. Une grande partie des archives des Visconti a malheureusement été détruite en 1447, ne nous laissant que des informations lacunaires sur le fonctionnement de la cour milanaise dans la première moitié du XV^e siècle.

74. Stefano Caroti cite également un extrait de la *Vita* de Filippo Maria Visconti par Pier Candido Decembrio dans lequel se trouvent les noms de ses astrologues favoris, notamment Antonio Bernareggi et l'auteur de pronostications bolonais Stefano da Faenza. Pierre de Monte Alcino y apparaît sous le nom de Pietro da Siena. Les autres astrologues, pour lesquels nous ne conservons pas de prédiction annuelle, sont Lanfranco de Parma et Luigi Teraghi. On peut probablement ajouter à cette liste Elia Sabbati, astrologue

Bernareggi [75] (ou Bernadigio), lecteur à Pavie et employé par les Visconti comme médecin de la jeune Bianca Maria, à laquelle il reste attaché après son alliance avec Francesco Sforza, les astrologues milanais sont renouvelés par la crise dynastique. Les principaux auteurs de pronostications au service des Sforza dont nous conservons la trace sont Battista Piasio, qui quitte Ferrare après la mort de Leonello d'Este en 1450 pour se mettre au service du nouveau duc de Milan, et Gabriele Pirovano à la fin du siècle. Giovanni Nanni semble également avoir été temporairement au service de Galeazzo Sforza, et Jacques de Spire a peut-être séjourné à Milan avant de se rendre à Urbino. Les études de Monica Azzolini ont montré que les ducs de Milan avaient non seulement un recours fréquent et critique à tous les genres de la pratique astrologique — ne manquant pas, par exemple de comparer les prédictions produites par deux astrologues différents sans leur révéler cette concurrence — mais surveillaient également étroitement leur réputation astrologique, n'hésitant pas à y voir une arme de propagande pour leurs ennemis [76]. L'imposante collection de prédictions annuelles commandée à ses ambassadeurs par Galeazzo Sforza, aujourd'hui une source exceptionnelle conservée au sein des archives Sforza et sur laquelle nous reviendrons, semble avoir été conçue dans cette perspective.

Venise et Padoue — La république de Venise ne semble pas avoir été aussi friande de prédictions astrologiques que certaines cités-États comme Ferrare ou Milan. Les seuls auteurs de prédictions annuels actifs à Venise relativement documentés sont Leonardo da Bertipaglia — mais surtout pour son œuvre de médecin et son traité sur la chirurgie étudié par Lynn Thorndike [77] — et Franciscus Guasconus, lecteur à Padoue dans le dernier quart du siècle et auteur de plusieurs jugements imprimés. D'autres astrologues, moins aisément identifiables, se réclament de Venise : Nicolaus Carlo — simplement appelé « Nikolaus Karlo natione Venetus » dans l'explicit de sa prédiction pour 1445, conservée dans un recueil de la bibliothèque universitaire de Bologne [78] —, Benedictus Mysol, originaire d'Europe de l'Est, Paulus Venetus « de l'ordre des Servites ». L'importance (en ce domaine) de la république de Venise au XV^{e} siècle tient d'abord à la protection sur son territoire de l'université de Padoue, seule université italienne à pouvoir rivaliser avec Bologne. Grâce à cette situation, les études de cette ville ont pu, tout au long du Moyen

juif milanais qui fut également médecin du pape Martin V.

75. On connaît une seule prédiction d'Antonio Bernareggi, pour l'année 1430, probablement réalisée dans le cadre de son activité universitaire à Pavie, avant son entrée au service de la famille ducale. Voir sa notice biographique dans le catalogue, p. 385, ainsi que Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 80–93.

76. Nous reviendrons sur cet aspect particulièrement intéressant dans un prochain chapitre. *Cf.* 12.3 p. 325 et suivantes.

77. Thorndike, *Science and thought in the fifteenth century*, *op. cit.*, p. 61–62.

78. Nicolaus Carlo, prédiction pour 1445, Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29, f. 147r–150v, notice p. 523.

Âge, approfondir des doctrines aristotéliciennes et averroïstes réprouvées à Paris, Oxford ou Bologne et donc très peu enseignées ailleurs. La faculté des arts et ses principales disciplines, philosophie, médecine, astronomie/astrologie (voire magie) et rhétorique y sont donc florissantes et attirent les savants étrangers. Paul de Middelburg, Martin Krol de Zurawica et Regiomontanus se rendent ainsi à Padoue dès leur arrivée en Italie, et ils y côtoient des savants locaux comme Biagio Pelacani ou Leonardo da Bertipaglia. Pic de la Mirandole, futur auteur de la principale critique de l'astrologie du XV^e siècle [79], y fait également ses études. À la différence de Bologne, cette attractivité ne semble avoir stimulé la production de prédictions annuelles qu'à la fin du siècle, avec Franciscus Guasconus ; aucune, dans notre corpus, ne se réclame de cette université [80]. Avec l'avènement de l'imprimerie, en revanche, Venise, rapidement en pointe sur cette nouvelle technique, devient un important centre de diffusion des prédictions annuelles incunables : 13 jugements, au premier rang desquels ceux de Franciscus Guasconus, font l'objet de 20 éditions entre 1475 et 1488, ce qui place la cité au deuxième rang européen après Rome [81].

Rome [82] — Le siège de la papauté pourrait paraître un lieu peu hospitalier pour l'astrologie, d'autant que son université, récente, est peu attractive pour les scientifiques, surtout en comparaison de celle de Bologne, également située sur le territoire des États de l'Église [83]. Pourtant, dans un contexte de reconstitution de la puissance papale après le Schisme puis les doctrines conciliaires, qui correspond également à un temps de querelles territoriales avec les autres princes italiens, les papes ont régulièrement recours à des astrologues. Les prédictions annuelles ne sont pas le genre privilégié : nous n'en conservons que deux directement adressées au pape dans des moments de crise, la prédiction anonyme pour 1468–1469 conservée à Wolfenbüttel, dont nous reparlerons, et la prédiction de Julianus de Blanchis pour 1481 [84]. Ce dernier astrologue, probablement d'origine portugaise, semble avoir uniquement séjourné à Rome, où il fit éditer plusieurs prédic-

79. Nous reviendrons plus loin sur Pic de la Mirandole et ses critiques contre l'astrologie : voir p. 310 et suivantes.

80. La prédiction de Nicolaus Carlo citée plus haut se présente comme « promulguée à Venise ». Même les prédictions de Franciscus Guasconus, dans lesquelles on reconnaît un mécanisme de promulgation universitaire plus classique (*cf.* chapitre 11 p. 282 et suivantes), sont dédiées au cardinal Pietro Foscari et non à l'Université elle-même.

81. Concernant les principaux lieux d'édition à la fin du XV^e siècle, voir le prochain chapitre et en particulier la carte 8.3 page 229.

82. Caroti, *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 239–241.

83. L'université de Rome avait été créée en 1303 par Boniface VIII, afin de constituer un centre d'études théologiques plus aisément contrôlable que Bologne ou Padoue. Non seulement les sciences du *quadrivium* n'y ont été abordées que tardivement, mais son succès ne fut jamais comparable à celui de ses deux concurrentes.

84. Ces prédictions sont respectivement adressées à Paul II (1464–1471) et à Sixte IV (1471–1484). On connaît également une prédiction anonyme pour 1430 dédiée à Martin V et une prédiction d'Antonius de Camera pour 1453 dédiée à Nicolas V (voir notices du catalogue).

tions annuelles imprimées. La ville a également été le séjour de l'astrologue et prophète dominicain Giovanni Nanni (aussi connu sous le nom d'Annius de Viterbe), de Battista Piasio, appelé au service de Pie II (1458–1464), et d'Orius de Villanova, astrologue de Paul II[85]. Il faut attendre le développement de l'imprimerie pour que les prédictions annuelles affluent à Rome, où sont éditées assez précocement des pronostications d'astrologues bolonais comme Girolamo Manfredi ou Marcus Scribanarius, mais également de Paul de Middelburg ou Lorenzo Bonincontri[86].

Naples et le « royaume d'Apulie[87] » — On ne conserve pas de prédiction astrologique manuscrite rédigée à Naples avant 1484, en dépit des troubles civils que connaît la région durant l'affrontement entre les Angevins et les Aragonais, sur lesquels nous reviendrons dans le prochain chapitre car ils sont, en revanche, évoqués dans de nombreuses prédictions. Le royaume de Naples, que les astrologues appellent généralement « royaume d'Apulie », du nom de l'actuelle région des Pouilles, située au Nord-Est du territoire, est pourtant un centre astrologique actif sous les règnes d'Alphonse et Ferdinand d'Aragon. La principale personnalité qui y œuvre de 1450 à 1475, Lorenzo Bonincontri, est l'auteur de plusieurs prédictions astrologiques plus tardives, imprimées à Rome entre 1485 et 1489. D'abord actif à Florence, dont il est exilé, cet humaniste joue un rôle important dans la redécouverte du texte des *Astronomica* de Manilius[88]. Comme beaucoup d'astrologues de la fin du XV^{e} siècle, à la différence du comportement que nous avons pointé avant 1484, ses recherches humanistes n'empêchent pas Bonincontri d'allier avec bonheur prédictions conjonctionnistes et prophéties millénaristes.

Rimini ; Florence ; Urbino — Il nous reste à évoquer les autres cités-États du Nord de la péninsule italienne, en particulier Florence, Rimini et Urbino. Ces capitales de la Renaissance italienne du *Quattrocento*, si elles ne sont pas des centres aussi importants que Ferrare, Rome ou Milan, ont cependant recours occasionnellement à l'astrologie et aux prédictions annuelles. À Florence, où les Médicis assoient non sans difficulté leur domination, on trouve surtout Antonius de Camera, actif dans le deuxième tiers du XV^{e} siècle, avant que les critiques de Marsile Ficin et plus tard de Savonarole ne mettent à mal l'astrologie florentine[89], en dépit de la présence de Lorenzo Bonincontri, après la fin de son exil napolitain, et de Francesco Sirigatti. La réputation du premier dépasse les frontières, puisqu'il

85. Aucun des jugements d'Orius de Villanova et de Battista Piasio que nous conservons ne datent de cette période.

86. Les principaux éditeurs romains spécialisés dans l'impression de prédictions annuelles sont Stephan Plannck, Eucharius Silber, Bartholomæus Guldinbeck et Johannes Bulle. À propos du développement de l'imprimerie, voir notamment les chapitres 7 (p. 223 et suivantes) et 11 (p. 298 et suivantes).

87. Caroti, *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 244–245.

88. Voir plus loin dans le chapitre 9 (p. 237 et suivantes).

89. À propos des critiques de Ficin et Savonarole, voir plus loin p. 310.

est même connu de l'astrologue français Simon de Phares, alors qu'à notre connaissance il ne s'est pas déplacé en France et que ses jugements n'ont jamais été imprimés.

Avant de se mettre au service des Médicis, Antonius de Camera a écrit au moins une prédiction annuelle à Sigismond Malatesta, seigneur de Rimini, en 1442[90]. Rimini, ainsi que ses dépendances — notamment Cesena, d'où écrit Melletus de Russis en 1405 —, se trouve tout au long du XV^e siècle sous la domination des Malatesta, tout en relevant des États de l'Église. Hormis les deux précédents, nous n'avons trace d'aucun auteur de prédictions annuelles actif dans cet espace.

Urbino[91], voisine de Rimini, également centre important de la Renaissance italienne sous la domination des ducs de Montefeltre, n'a pas non plus beaucoup attiré les astrologues, surtout au début du siècle où la littérature prophétique semble plus prisée. Les choses changent en partie avec Frédéric III de Montefeltre, qui engage notamment Jacques de Spire et Paul de Middelburg comme astrologue et médecin[92]. Du premier, connu pour son échange épistolaire avec Regiomontanus, on ne connaît qu'une prédiction annuelle imprimée, pour l'année 1485. Le second, déjà évoqué dans les précédents chapitres, s'attache à focaliser sur sa personne une attention « médiatique » dès son arrivée en Italie puis à la cour d'Urbino ; on conserve de nombreux pamphlets polémiques de son fait (contre Giovanni Barbo, contre Lichtenberger, voire contre Jacques de Spire lui-même). Il est également l'auteur d'au moins 8 prédictions annuelles, dont une seule conservée sous forme manuscrite (probablement copiée par Hartmann Schedel d'après l'imprimé). Nous reviendrons sur sa prédiction pour 20 ans, qui, avant d'être plagiée par Lichtenberger, constituait probablement une tentative de renouveler le genre des prédictions annuelles[93].

L'ensemble de ces activités astrologiques font de l'Italie dans son ensemble une région particulièrement attractive, qui propose suffisamment d'emplois pour satisfaire l'ensemble

90. Nous conservons cinq prédictions distinctes de la plume d'Antonius de Camera. Celle pour 1442, dédiée à Sigismond Malatesta, est la plus ancienne. Nous l'avons découverte par hasard sous la forme d'une copie de la fin du XV^e siècle préservée dans le petit fonds de la Biblioteca Communale Rilliana de Poppi (Arezzo). Une prédiction plus tardive, pour l'année 1464, datée de Pise (alors dépendance de Florence), conservée à Paris et à Rome, est, elle, dédiée à Pierre de Médicis. Enfin, les ducs de Milan ont collecté trois jugements de l'auteur, pour 1453, dédiée au pape Nicolas V, 1458, dédiée à Francesco Sforza, et 1469, rédigée à Florence. Une autre prédiction pour la même année, également dans la collection de Galeazzo Sforza, n'est pas signée mais peut-être attribuable à Antonius de Camera (voir notice p. 619). .

91. Caroti, *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 243–244.

92. On se reportera notamment à la synthèse très complète de Heilen, « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », *op. cit.*

93. C'est l'hypothèse de Id., « Paul of Middelburg's *Prognosticum* for the years 1484 to 1504 », dans *From Māshā'allāh to Kepler : theory and practice in Medieval and Renaissance astrology*, Warburg Institute (Londres, 13–15 nov. 2008), dir. Charles Burnett et Dorian Gieseler Greenbaum, Ceredigion : Sophia Centre Press, 2015, p. 231–278. Sur les prédictions de Paul de Middelburg et son rôle à la cour d'Urbino, voir également Patrizia Castelli, « Gli Astri e i Montefeltro », dans *Res publica litterarum*, VI, 1983, p. 75–89 ; Federici Vescovini, « I pronostici di Paolo di Middenburg, astrologo di Federico de Montefeltro », *art. cit.*

des astrologues qui s'y forment. Aussi est-il très rare qu'un astrologue italien quitte la péninsule sinon pour rejoindre son propre pays, au retour d'un formateur « voyage d'Italie ». La seule exception [94], concernant les auteurs de prédictions annuelles, est Pierre de Monte Alcino, qui se rend quelques années en France dans les années 1410, au service de Louis II d'Anjou puis du roi de France. Les statistiques, en dépit de leurs faiblesses, montrent sans équivoque l'hégémonie astrologique de la péninsule, même par rapport à des centres émergents, comme Cracovie, que nous évoquerons plus loin, ou qui se maintiennent difficilement, comme les États bourguignons dont il va être question maintenant.

7.3.2 Les États bourguignons

À sa mort en 1404, Philippe le Hardi, premier duc de Bourgogne de la maison de Valois, laissait à ses descendants un ensemble territorial, sinon géographiquement cohérent, du moins politiquement fort et structuré. Son indépendance vis-à-vis du royaume de France, déjà sensible au début du XV^{e} siècle, s'établit dans le discours politique à partir de l'assassinat de Jean sans Peur à Montereau en 1419, avant d'être reconnue par le roi au traité d'Arras (1435), et ce jusqu'à la mort de Charles le Téméraire en 1477. Ce territoire a été l'objet de nombreux accroissements au cours du siècle. Si la carte 7.1 le présente dans son extension maximale, à la veille de la défaite de Nancy qui voit la mort du dernier duc et l'échec de sa tentative d'annexion de la Lorraine, il n'y a pas, tout au long du siècle, de communication directe entre les deux ensembles territoriaux des « États de Bourgogne » : les comté et duché de Bourgogne et de Nevers, au Sud, et les « Pays-Bas bourguignons », héritage des comtés de Flandre, Hainaut, Brabant et Luxembourg, au Nord. Sans prétendre concurrencer l'activité italienne, les États de Bourgogne semblent avoir été dans l'ensemble beaucoup plus accueillants pour la science des étoiles, et notamment pour les pronostications annuelles, que le royaume de France voisin — y compris les cours ducales — ou que l'Empire. Les crises politiques ne suffisent pas à expliquer cette supériorité, puisque la plupart ont été partagées avec l'un ou l'autre de ces voisins : conflit civil entre Armagnacs et Bourguignons, guerre de cent ans, guerres de Bourgogne, etc. D'après Jan Veenstra, qui a étudié le traité anti-astrologique du dominicain Laurent Pignon, *Contre les devineurs*, adressé en 1411 à Jean sans Peur, il ne faut pas réduire la question à un intérêt des Bourguignons pour l'astrologie, mais envisager un intérêt particulier des astrologues pour la Bourgogne, susceptible de revêtir un aspect providentiel, historique, du fait de son développement très rapide aux XIV^{e} et XV^{e} siècles [95]. Pourtant, au moins en ce

94. Biagio Pelacani s'était également rendu à Paris pour compléter ses études philosophiques, dans le contexte différent du milieu du XIV^{e} siècle.

95. Jan R. Veenstra, *Magic and divination at the courts of Burgundy and France : text and context of Laurens Pignon's Contre les devineurs (1411)*, Leiden : Brill, 1998, 433 p. (*Brill's studies in intellectual history*, 83), p. 134. Nous reviendrons plus loin sur le traité de Laurent Pignon et la place qu'y occupent

qui concerne les prédictions annuelles, il semble qu'un argument géographique ait été plus déterminant. En effet, l'activité astrologique, si elle était entretenue par la cour ducale de Dijon, a surtout été le fait de la partie septentrionale des États. Sur les six auteurs de prédictions annuelles actifs en Bourgogne au cours du siècle, quatre sont originaires des Pays-Bas bourguignons ; en contrepoint, la présence de Nicolaus de Polonia au service du duc de Bourgogne entre 1466 et 1468 ne montre pas moins la capacité d'attraction internationale des États[96].

Le principal facteur favorisant l'astrologie est bien entendu la présence de l'université de Louvain[97], fondée en 1425 par Jean IV de Brabant, cousin de Philippe le Bon qui hérite du duché en 1430. Jean de Vésale (Johannes de Wesalia) y enseigne dès 1427, après des études à Pavie, et jusqu'à sa mort en 1472 ; Jean Spierinck y est immatriculé en 1437, lecteur en 1442 et plusieurs fois recteur, enseignant la médecine et l'astrologie, lui aussi probablement jusqu'à sa mort en 1499 ; Paul de Middelburg y est formé avant son départ en Italie en 1479, et choisit d'y publier sa prédiction sur la grande conjonction en 1484. La famille ducale y recrute ses médecins, dont la charge comprend une partie astrologique[98] : Jean Spierinck semble avoir exercé pour Charles le Téméraire et sa fille Marie de Bourgogne († 1482), et Jean de Vésale pour la fille de Jean sans Peur Marie de Clèves († 1463). Le prince-évêque de Liège Louis de Bourbon (1456–1482), neveu de Philippe de Bourgogne, au centre des querelles entre la Bourgogne et la France pour la principauté de Liège, semble avoir eu recours lui aussi à un astrologue louvaniste en la personne de Johannes Laet, qui lui dédie chacune des prédictions annuelles qu'il écrit à partir de 1476[99]. Il n'y a cependant aucune preuve que ce dernier ait été à son service au quotidien, et il ne semble pas qu'il ait enseigné à l'université de Louvain bien que résidant dans la ville.

Outre Nicolaus de Polonia, déjà cité, au service de Charles le Téméraire, Johannes de

les prédictions annuelles (*cf.* p. 314).

96. Comme nous l'expliquons plus loin (*cf.* p. 199), le parcours de Nicolaus de Polonia présente plusieurs incertitudes chronologiques ; il faut probablement envisager que le Nicolaus de Polonia dont nous conservons la prédiction pour 1480 ne soit pas le même que l'astrologue Nicole de Poulaine qui a été au service de Philippe le Hardi et Charles le Téméraire, comme l'affirmait Ernest Wickersheimer (Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age*, *op. cit.*, vol. 2, p. 578).

97. Sur l'importance de l'école astrologique de Louvain, seule université des Pays-Bas au XV^{e} siècle, on se reportera tout particulièrement à l'étude de cas de Steven Vanden Broecke, *The limits of influence : Pico, Louvain, and the crisis of Renaissance astrology*, Leiden : Brill, 2015, 316 p., chapitre 2, « Astrology and the late medieval academic culture : Louvain, 1425–1516 », p. 29–53.

98. La thèse de Laurie Baveye Kouidrat, *Exercer la médecine en milieu princier au XV^{e} siècle : l'exemple de la cour de Bourgogne, 1363–1482*, thèse de doct., Université Charles de Gaulle – Lille III, 2015, 3 vol., bien qu'opérant une césure probablement exagérée entre « médecin » et « astrologue », entreprend un fascinant dépouillement des sources archivistiques locales, qui ne nous était pas possible dans le cadre de la présente thèse, mais révèle comme prévu des témoignages de la pratique très intéressants.

99. Voir notamment les notices de ses prédictions pour 1476, 1477, 1478 et 1479.

Rubeis, aussi connu en français comme « Jean de Roux », se présentant comme originaire de Parme, semble avoir été recruté comme médecin par Jean sans Peur l'année avant sa mort, en 1419. Il apparaît ainsi dans les livres de comptes de l'État bourguignon [100] et c'est de ce patronage qu'il se réclame dans ses jugements pour 1420 et 1421 — celui-ci étant certes plus avouable que ses démêlés antérieurs avec la faculté de médecine de Paris pour usurpation du titre de docteur [101]. Ces prédictions, dont la seconde est datée de Bruges, dans le comté de Flandres, étaient peut-être destinées au successeur de Jean, Philippe le Bon, éventuellement pour le convaincre de (re)prendre l'astrologue à son service après la mort de son père, mais cela n'est pas certain, et nous ne connaissons pas de prédiction annuelle que Johannes de Rubeis aurait écrite pour le duc en 1419. Celles pour 1420 et 1421 sont les seules conservées — d'ailleurs uniquement par des copies anglaises — ce qui laisse supposer que la carrière de Johannes de Rubeis se déroula entièrement dans les États Bourguignons.

7.3.3 Cracovie, un centre nouveau en Europe centrale

En dépit de la relative vitalité des États de Bourgogne en matière astrologique, le XV^e^ siècle voit le basculement des études sur la science des astres de l'Europe occidentale, notamment la France et l'Angleterre en pointe au siècle précédent, vers l'Europe de l'Est, sous l'influence des rois Jagellon de Pologne-Lituanie, de Mathias Corvin en Hongrie, ainsi que, dans une moindre mesure, au sein de l'Empire, des Habsbourg à Vienne et à Prague [102]. En ce qui concerne les prédictions annuelles, les impulsions données par ces souverains aussi bien à la pratique curiale qu'universitaire donnent des résultats surtout

100. Voir *Comptes généraux de l'Etat bourguignon entre 1416 et 1420*, dir. Michel Mollat du Jourdin, 4 vol., Paris : Impr. nationale et C. Klincksiek, 1965–1978. « Jehan du Roux », ou « Jehan de Roux de Parma » y est décrit comme « phisicien et conseillier de monseigneur le duc » à l'occasion de trois gratifications, dont il est intéressant de remarquer qu'elles ne font jamais mention explicite d'un travail astrologique particulier (n°133, 180 et 3948 ; vol. I, p. 38–39 et 80, et vol. II, p. 464). Dans l'enregistrement de la dernière gratification, décidée par Jean sans Peur quelques jours avant sa mort mais acquittée sur ordre de la duchesse après celle-ci, l'astrologue est décrit comme « jadiz conseiller et phisicien de feu mondit seigneur », mais il est probable que, plus qu'une décision politique à ses dépens, cette formule vienne de la transcription au passé du mandement du duc défunt par le receveur général.

101. Dans la prédiction pour 1420, Johannes de Rubeis se présente ainsi comme « phisicus olim bone memorie illustrissimi principis domini Johannis ducis Burgundie ». Pour plus d'informations sur le parcours de cet astrologue, on se reportera à sa notice dans le catalogue, p. 419.

102. Signalons l'intérêt des travaux de Benedek Láng sur la géographie de l'astrologie et des sciences occultes en Europe de l'Est : Benedek Láng, *Unlocked Books : manuscripts of learned magic in the medieval libraries of Central Europe*, University Park : the Pennsylvania state university Press, 2008, 334 p. (*The magic in history series*), en particulier le chapitre intitulé « The making of Universities in Central Europe », p. 242–250 ; Id., « Were east-central European royal courts more tolerant *vis a vis* astrology and magic in the 15^th^ century ? », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e^–XVII^e^ siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice Boudet, Martine Ostorero et Agostino Paravicini Bagliani, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 155–169.

dans la seconde moitié du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle. Les contrées orientales de l'Europe ne sont pas soumises à moins de conflits ou de querelles dynastiques au XV^e siècle que les territoires occidentaux ; s'y ajoute de façon encore plus préoccupante qu'à l'Ouest la menace de l'avancée turque, dont l'empire connaît un âge d'or de la victoire de Nicopolis en 1396, qui consacre l'occupation de la Valachie, à la prise de Constantinople en 1453. Il se peut néanmoins que ce soit d'abord par imitation de la Renaissance italienne que Matthias Corvin, roi de Hongrie de 1458 à 1490, introduise l'astrologie à sa cour [103]. Ce souverain mène en effet une politique de rayonnement culturel bien connue qui passe notamment par l'importation et la copie de manuscrits italiens et d'instruments astronomiques grecs ; il semble en revanche solliciter de préférence des astrologues natifs d'Europe centrale, comme en atteste la fameuse dispute menée entre Jan Stercze et Martin Bylica d'Olkusz devant la diète de Pozsony [104] en 1468 à propos de la nativité du fils d'un noble hongrois. Comme l'a bien relevé Darin Hayton dans un article consacré à la politique astrologique de Matthias Corvin [105], le choix de réserver du temps pour une telle dispute académique dans une diète d'importance politique majeure — elle avait notamment à se prononcer sur les difficultés militaires dans la guerre contre la Bohème et la Moravie et sur les révoltes face à l'impôt — n'est pas anodin [106]. Nous conservons du second, devenu astrologue personnel de Matthias Corvin, deux jugements sur les comètes de 1468 et 1472 ainsi que de nombreuses nativités ou autres horoscopes occasionnels, mais son attribution à un unique jugement annuel, celui pour 1464 écrit en Italie et signé Martinus de Cracovia, n'est pas certaine [107]. La Bibliothèque Jagelonne de Cracovie conserve également la copie d'un seul jugement pour

103. Caroti, *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 245–246. Voir aussi Darin Hayton, « Martin Bylica at the Court of Matthias Corvinus : Astrology and Politics in Renaissance Hungary », dans *Centaurus*, 49, 2007, p. 185–198.

104. Pozsony est le nom hongrois de l'actuelle Bratislava (Slovaquie), également connue en français sous le nom de Presbourg. Sa position limitrophe de l'Autriche en faisait une ville stratégique, mais la capitale politique et culturelle du royaume hongrois de Matthias Corvin se trouvait à Buda, actuelle Budapest.

105. Hayton, « Martin Bylica at the Court of Matthias Corvinus », *art. cit.* Voir aussi Jean-Patrice Boudet et Darin Hayton, « Mathias Corvin, János Vitéz et l'horoscope de fondation de l'Université de Pozsony en 1467 », dans *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, actes de colloque (Paris, 15–17 nov. 2007), dir. Jean-François Maillard, István Monok et Donatella Nebbiai, Budapest : Országos Széchényi Könyvtár, 2009, p. 187–195.

106. Outre le goût de Matthias Corvin pour l'astrologie, qu'il semblait considérer à la fois comme outil de gouvernement et comme instrument de rayonnement culturel de premier plan — en témoigne, par exemple, la carte du ciel de son intronisation comme roi de Bohème peinte au plafond de l'entrée de sa bibliothèque (ibid., p. 189) —, cette dispute avait probablement pour objet de mettre en valeur l'éphémère université de Pozsony (ou *Academia Istropolitana*), fondée l'année précédente, pour laquelle avaient pu être débauchés, outre d'importants humanistes, deux scientifiques d'envergure internationale, originaires de la région mais auparavant actifs à Rome, Martin Bylica et Regiomontanus. À propos de l'université de Pozsony, sa bibliothèque et ses liens avec Matthias Crovin, on consultera avec profit Láng, *Unlocked Books*, *op. cit.*, p. 234–240.

107. Elle semble cependant assez probable : voir Martin Bylica, prédiction pour 1464, notice p. 598. Sur Martin Bylica, voir en particulier Leslie S. Domonkos, « The Polish Astronomer Martinus Bylica de Ilkusz in Hungary », dans *Polish Review*, XIII, 1968, p. 71–79

1467 de Jan Stercze, le contradicteur de Martin Bylica à Pozsony [108]. À cette exception près, nous ne conservons aucune prédiction annuelle produite en Hongrie, mais il est bien difficile de déterminer si cette absence est effectivement due à un manque d'intérêt pour ce genre en particulier ou à des aléas de conservation [109].

Le point commun entre Martin Bylica et Jan Stercze, tous deux actifs en Hongrie, est d'avoir effectué leurs études à l'université de Cracovie, où le second a même été l'élève du premier [110]. Car le rayonnement de Cracovie en fait sans conteste le centre intellectuel majeur de l'Europe centrale aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, et l'astrologie et les sciences mathématiques y occupent une place considérable. Fondée en 1364 par le roi Casimir III de Pologne, l'université connaît un succès mitigé jusqu'à sa refondation sur le modèle bolonais par Ladislas II Jagellon. Les statuts de 1405 font une place très importante aux mathématiques et à l'astronomie-astrologie en créant une chaire spécifique, dont le titulaire est tenu de rédiger chaque année un « calendrier ». En dépit de cette originalité, cette structuration tardive ne donnait pas de prime abord à Cracovie un attrait international comparable à celui des universités occidentales ; elle capta cependant un public régional assez large aux dépens de Prague et de Vienne, moins en pointe sur le *quadrivium* [111]. La personnalité la plus importante pour les études d'astrologie à Cracovie est Martin Krol de Zurawica (v. 1420–v. 1460). Après une formation européenne dans les universités de Vienne, Prague, Bologne et Padoue, il enseigna à l'université de Cracovie à partir des années 1450, provoquant un important essor des sciences appliquées. Auteur de prédictions annuelles dès 1451 — nous conservons plusieurs exemplaires de ce premier jugement de haute volée, dont une copie d'étudiant [112] — il fonde par testament une chaire spécifique dédiée à l'astrologie, incluant la lecture de Ptolémée, Alcabitius et Albumasar et la production annuelle d'un *judicium* [113]. Aleksander Birkenmajer, qui s'est intéressé aux études

108. Jan Stercze, prédiction pour 1467, Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, 1839 (BB.XXIII.14), p. 306–322, notice p. 605, fac-similé en ligne. Selon Aleksander Birkenmajer, d'autres jugements annuels de Jan Stercze étaient conservés à la bibliothèque Krasinski de Varsovie, incendiée en 1944 : Aleksander Birkenmajer, « Les astronomes et les astrologues silésiens au Moyen Âge », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 437–468, paru en polonais en 1937, voir p. 459, note 73.

109. Il est en outre tout à fait possible que des jugements annuels conservés dans des bibliothèques du territoire de l'ancienne Hongrie nous aient échappé car n'ayant jamais été repérés ou signalés.

110. Birkenmajer, « Les astronomes et les astrologues silésiens au Moyen Âge », *op. cit.*, p. 459–460.

111. En revanche l'université de Prague, par exemple, est bien plus en pointe que Cracovie sur l'alchimie et les arts magiques, comme le signale Láng, *Unlocked Books*, *op. cit.*, p. 10.

112. Martin Krol de Zurawica, prédiction pour 1451, Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, 1918 (BB.XXV.7), f. 185r–200r, notice p. 542 (C_2), fac-similé en ligne.

113. Markowski, *Astronomica et astrologica Cracoviensia ante annum 1550*, *op. cit.*, en particulier l'introduction ; Birkenmajer, « L'Université de Cracovie, centre international d'enseignement astronomique à la fin du Moyen Âge », *op. cit.* ; Id., « Les débuts de l'école astrologique de Cracovie », *op. cit.*

astrologiques de Cracovie [114], distingue deux principales périodes dans le développement de celles-ci dans la seconde moitié du XV^e siècle. La première, de 1450 à 1475 environ, voit la formation de nombreux étudiants qui essaiment par la suite dans l'Europe entière, soit pour compléter leur formation, généralement à Bologne où ils finissent parfois par enseigner, soit pour entrer au service de princes ou de nobles. Parmi les auteurs de prédictions annuelles, c'est notamment le cas de Mikolaj Wodka de Kwidzyn (v. 1442–1492), appelé en Italie Nicolaus de Polonia. Cet astrologue a un parcours difficile à restituer : originaire de Tuchow [115], il serait entré à l'université de Cracovie en 1462, mais on trouve déjà son nom dans les listes de bacheliers de l'université de Paris en 1457, et Danielle Jacquart a proposé de l'identifier avec « Nicolas de Polonio », le premier titulaire de la chaire d'astrologie à Salamanque (mais qui, semble-t-il n'y séjourna pas) [116]. Si cette hypothèse est recevable, il pourrait être identifié à « Nicole de Poulaine », astrologue du duc de Bourgogne de 1466 à 1468. Malgré ces contradictions chronologiques, Mikolaj Wodka est attesté avec certitude à Bologne, où il est lecteur en astronomie en 1479–1480. C'est probablement en Italie qu'il rédige ses jugements pour 1477 et 1485, que nous conservons sous forme manuscrite, et ses jugements pour 1479 et 1480, dont nous disposons des éditions italiennes [117]. Nous avons déjà évoqué dans la première partie de cette thèse les particularités de cette prédiction pour 1477, construite en miroir pour les méridiens de Bologne et de Cracovie [118]. Tout comme la dédicace à Jakub III Semienski, archevêque de

114. Voir notamment les articles traduits en français dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), 819 p. L'« école astrologique de Cracovie » (pour reprendre l'expression de Birkenmajer) a suscité précocement et durablement l'intérêt des historiens à cause de son influence supposée sur Nicolas Copernic à la fin du siècle. On lira en particulier Richard Lemay, « The Late Medieval Astrological School at Cracow and the Copernican System », dans *Science and history : studies in honor of Edward Rosen*, dir. Erna Hilfstein, Paweł Czartoryski et Frank D. Grande, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1978 (*Studia Copernicana*, 16), p. 337–354. Bien qu'elle fasse curieusement abstraction des prédictions annuelles, signalons encore l'entreprise biographique de *The Cracow circle of Nicholas Copernicus*, éd. Uniwersytet Jagielloński, Cracovie : The Jagellonian University Press, 1973, 120 p. (*Prace historyczne*, 42), contenant notamment des notices consacrées à Martin Bylica (par Jerzy Zathey, p. 77–94) et à Jan de Glogau (par Marian Zwiercan, p. 95–110).

115. On conserve notamment un almanach signé Nicolaus de Tuchovia dans la collection de Simon de Phares, aujourd'hui Bibliothèque nationale de France, Latin 7427, f. 43–57v (*cf.* Boudet, *Lire dans le ciel*, *op. cit.*, p. 100–101).

116. Pour les indications bibliographiques précises de ces propositions, on se reportera à sa notice dans le catalogue (p. 440). L'hypothèse « polonaise » de la biographique de Mikolaj Wodka est résumée dans Láng, *Unlocked Books*, *op. cit.*, p. 254. Plus spécifiquement, des historiens polonais se sont récemment intéressé à son œuvre de médecin, mais il n'existe pas (encore) de traduction accessible de ces travaux.

117. Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 51r–71v, notice p. 680, fac-similé en ligne ; Id. ; prédiction pour 1485, Wrocław, Bibliothèque de l'Ossolineum, ms 1873, p. 48–52 (d'après Rosińska, n°179). Nicolaus de Insula Mariae, *Judicium anni 1479*, [Rome : Johannes Bulle, 1478–1479], in-4°, ISTC in00110250 ; Id., *Prognosticon anni 1480*, [Bologne : Balthasar Azoguidus, 1479–1480], in-4°, ISTC in00110300. On se reportera aux notices du catalogue.

118. *Cf.* 4.2.1 p. 93 et suivantes.

Gnesn et Primat de Pologne, ce choix met bien en évidence le maintien d'une « culture polonaise » chez ces astrologues, même si, comme c'est probable pour Mikolaj Wodka, il ne sont jamais retournés en Pologne.

Aleksander Birkenmajer a en effet mis en évidence l'existence d'une seconde période pour l'enseignement astrologique de Cracovie, du dernier quart du XV^e^ siècle au milieu du XVI^e^ siècle, durant laquelle les étudiants formés à Cracovie restent sur place pour enseigner ou, s'ils partent se perfectionner en Europe occidentale, reviennent ensuite partager leur expérience, faisant réellement de Cracovie un centre astronomique de premier plan, très attractif à l'international. Un autre auteur de prédictions annuelles, Jurij Kotermak de Drogobyč (v. 1450–1494) — mieux connu comme Georgius de Russia — permet de faire à peu d'années de distance le parallèle avec Nicolaus de Polonia. Originaire des Carpates, il est immatriculé à Cracovie en 1468. En 1476, après — semble-t-il — moins d'étapes que Mikloaj, il entre à l'université de Bologne, où il étudie la médecine tout en enseignant l'astrologie. Il est même recteur de l'Université en 1481 ; comme Mikolaj, il écrit en Italie la plupart de ses jugements, annuels et sur des éclipses. Son jugement pour 1478, que nous conservons par la copie manuscrite d'Hartmann Schedel [119], est plus accordé à la mode italienne que celui de Nicolaus de Polonia : il est dédié à Giovanni Bentivoglio et calculé pour le méridien de Bologne. Seule une meilleure connaissance de la géopolitique en Europe centrale le distingue des auteurs italiens qui, pour la plupart, bornent leurs prédictions particulières à la péninsule italienne. Sa prédiction imprimée pour 1483, si elle a fait l'objet beaucoup plus tard d'un montage mémoriel en tant que premier ouvrage imprimé d'un auteur « ukrainien » [120], est pourtant tout à fait similaire à la précédente sur le fond. De retour à Cracovie en 1488, Georgius de Russia enseigna jusqu'à sa mort et il est probable qu'il ait eu Copernic comme élève ; pourtant nous n'avons connaissance d'aucun jugement annuel écrit à cette période. Le second profil évoqué par Aleksander Birkenmajer pour cette seconde période de l'école astrologique de Cracovie, celui de l'étudiant continuant sa carrière à l'Université sans détour européen, peut également être illustré par un auteur de prédictions annuelles : il s'agit de Jan Glogowczyk (1445–1507). Connu en latin comme Johannes Glogoviensis (Jan de Glogau [121]), cet astrologue a un parcours plus linéaire que les précédents : après ses études à Cracovie, de 1461 à 1464, il y enseigne pendant 40 ans. Il y développe des connaissances encyclopédiques qui font de lui l'une des principales figures

119. Georgius de Russia, prédiction pour 1478, *op. cit.*, voir le prologue cité au début de ce chapitre.

120. Georgius de Russia est natif de la région de Lviv, actuellement en Ukraine, située au XV^e^ siècle dans le Grand-duché de Lituanie, alors sous le régime d'une union personnelle avec le royaume de Pologne voisin (Union de Krevo). La prédiction pour 1483, imprimée par Silber à Rome (*cf.* p. 751), est conservée comme telle au Musée National de Cracovie. Voir notamment Haisa Pessina-Longo, *Ûrij Drogobič : Georgius de Russia, rettore a Bologna nel XV secolo*, Bologne : CLUEB, 1988, 69 p. (*Memorie e documenti dello studio bolognese*, 2).

121. Glogau est une ville de l'Ouest de l'actuelle Pologne ; au XV^e^ siècle, il s'agit d'un petit duché de Silésie, dépendant du royaume de Bohème. On se reportera à la carte 7.1 p. 186.

du monde intellectuel d'Europe de l'Est dans la seconde moitié du XV^e siècle [122] ; à en croire Aleksander Birkenmajer, il a dû produire plus de 30 prédictions annuelles sur cette période, imprimées précocement, dès 1480, ainsi que des jugements sur diverses éclipses, comètes et conjonctions. Nous ne conservons malheureusement qu'une petite partie de cette production : seulement deux copies manuscrites, pour 1476 et 1480, dans le même recueil d'Hartmann Schedel qui conserve également les prédictions de Nicolaus de Polonia et Georgius de Russia, et trois incunables, pour 1479 à 1481, imprimés à Merseburg et Leipzig, dans l'électorat de Saxe [123].

L'école astrologique de Cracovie atteint son apogée à la fin de la période que nous étudions : outre Jan de Glogau, Albertus de Brudzewo y gagne un grand prestige, que traduit la conservation en plusieurs exemplaires de son jugement pour 1487 [124]. Il attire des étudiants étrangers, tels les prolifiques auteurs de pronostications Johann Virdung de Hassfurt, qui s'installe ensuite à Heidelberg, ou Marcus Schinnagel. Alors que les prédictions annuelles se développent de façon exponentielle dans l'Empire à partir de la dernière décennie du XV^e siècle, à la condition de se mêler avec le genre prophétique plus populaire, Cracovie semble constituer au début du XVI^e siècle un conservatoire de l'astrologie « scientifique » telle que nous la décrivons pour le XV^e siècle. En témoignent notamment les nombreuses copies manuscrites de jugements annuels mentionnés par Rosińska et Markowski [125]. Tout au long de cette période, en dépit de la grande proximité entre l'université de Cracovie et la dynastie régnante des Jagellon, les astrologues ne semblent pas avoir eu à répondre à beaucoup de sollicitations des souverains, sinon ponctuelles, et du moins

122. Voir Aleksander Birkenmajer, « L'astrologie cracovienne à son apogée », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 474–482, paru en polonais en 1937.

123. Le choix de ces villes d'Empire est certainement significatif. S'il n'est pas certain que des ateliers permanents étaient déjà installés à Cracovie à cette époque — Jan de Glogau collabore à la fin du siècle avec le fameux Jan Haller —, la technique était déjà connue puisque le premier incunable édité à Cracovie est un almanach de 1474 (ISTC `ia00491550`). D'après Birkenmaker, l'astrologue est le premier professeur de Cracovie à avoir été imprimé. Jan de Glogau, prédictions pour 1476 et 1480, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, respectivement Clm 647, f. 23r–43v et Clm 648, f. 115r–134v, notices p. 672 et p. 712. Nous connaissons également des éditions incunables de ses prédictions pour 1479, 1480 et 1481 (*cf.* catalogue p. 745, 746 et 747). Nous avons consulté des prédictions plus tardives de Jan de Glogau : on se reportera à sa notice biographique, p. 411, et à l'état des sources au début de cette thèse.

124. Albertus de Brudzewo, prédiction pour 1487, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7350, f. 137v–149v, fac-similé numérique : `ark:/12148/btv1b525045944` ; Jena, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek, Ms. El. f. 70, f. 29r–47v, fac-similé numérique : `urn:nbn:de:urmel-64cb9788-8f90-42e0-8785-16e536d82d025`.

125. Nous n'avons pas consulté ces jugements qui sortent du cadre chronologique de cette thèse, mais mériteraient une étude approfondie qui n'a, à notre connaissance, jamais été faite. Voir Grażyna Rosińska, *Scientific writings and astronomical tables in Cracow : a census of manuscript sources, XIV^th–XVI^th centuries*, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1984, 561 p. (*Studia Copernicana*, XXII) ; Markowski, *Astronomica et astrologica Cracoviensia ante annum 1550*, *op. cit.*

aucune n'engageant à notre connaissance la confection de prédiction annuelle.

7.3.4 Saint-Empire, France, Angleterre, Espagne : une présence astrologique limitée

Entre l'Italie et Cracovie, à l'exception des Pays-Bas bourguignons, l'activité de rédaction de prédictions annuelles semble avoir été très restreinte au XV^e^ siècle. Les centres dynamiques au siècle précédent, comme Paris ou Oxford, ou très importants au début du XVI^e^ siècle, au sein de l'Empire, ne sont que peu actifs à l'époque que nous étudions, du moins s'il faut en croire les prédictions annuelles que nous conservons. Cela ne signifie pas bien sûr qu'ils aient abandonné toute activité astrologique, mais nous les repérons surtout comme étapes sur la route du « voyage d'Italie » des savants polonais, qui séjournent quelques temps à Vienne, Prague, Heidelberg ou Leipzig, Paris voire Salamanque, sans y laisser d'écrits et sans témoigner d'une astrologie déjà ou encore florissante. Concernant la France et l'Angleterre, plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour expliquer ce relatif manque d'intérêt pour l'astrologie naturelle, en comparaison des pays voisins. Les troubles politiques sont bien entendu l'une d'elles, même s'ils pourraient tout autant avoir au contraire favorisé les prédictions. Hilary Carey, dans l'ouvrage qu'elle consacre à l'astrologie en Angleterre à la fin du Moyen Âge, pointe l'intérêt tardif des souverains pour le genre particulier de la prédiction annuelle, qui ne se fait jour que dans les années 1490, corollaire d'une structuration des grandes universités différente de celles de Bologne et Cracovie, qui ne met pas en avant la production annuelle d'une prédiction astrologique [126]. Bien entendu, il peut également s'agir d'un problème de conservation d'un genre par nature éphémère, qui a très bien pu être éliminé immédiatement après usage, surtout s'il se révélait peu utile et que les astrologues ne bénéficiaient pas d'une grande réputation ; Jean-Patrice Boudet a par ailleurs émis l'hypothèse, pour l'université de Paris, que la faculté de théologie, dans les périodes où elle était puissante, ait effectué une drastique sélection *a posteriori*, vouant à la destruction les ouvrages dont l'orthodoxie n'était plus assurée [127].

Nous n'avons ainsi trace en Angleterre que d'un auteur de prédictions annuelles, Richard Trewythian, cas très particulier comme nous l'avons déjà signalé [128]. En Espagne [129],

126. Hilary M. Carey, *Courting disaster : astrology at the English Court and university in the later Middle Ages*, Basingstoke : MacMillan, 1992, 282 p., publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Oxford, *passim*, et en particulier p. 51.

127. Il est cependant intéressant de constater que ces régions de production réduite sont souvent aussi celles où sont conservées de nos jours le plus de prédictions annuelles : voir *infra* le chapitre 10, spécifiquement consacré à la conservation des prédictions annuelles, et en particulier p. 273 et suivantes.

128. Voir plus haut note 21 p. 170 et, de façon plus détaillée, dans le chapitre 11 (p. 293 et suivantes).

129. Michael Ryan, étudiant l'astrologie à la cour aragonaise, signale la forte influence des courants prophétiques, d'une part, et des pratiques de magie astrale, d'autre part, qui laissent peut-être peu de

nous ne pouvons établir que deux séjours très hypothétiques, attribués à « Jacobus Hyspanus » sur la seule foi de son patronyme, et à Nicolaus de Polonia, peut-être titulaire d'une chaire à Salamanque, mais qui n'y aurait même pas séjourné [130]. Du Portugal nous ne connaissons que Julianus de Blanchis, là encore sur la base de son patronyme [131]. En France, on peut probablement compter parmi les étudiants parisiens le même Nicolaus de Polonia, Johannes de Rubeis, emprisonné en 1410 pour s'être prétendu chirurgien sans en avoir le titre, ou encore Konrad Rengart, qui intitule ostensiblement son jugement pour 1483 *Practica Parisiensis*, tout en l'imprimant à Augsbourg avec sa traduction allemande [132]. Cependant, nous n'avons d'attestation solide que pour Pierre de Monte Alcino, brièvement au service de Louis II d'Anjou puis du roi au début des années 1410, et pour le fameux astrologue du duc de Bourbon, Conrad Heingarter, originaire de Zurich mais qui semble avoir passé la plus grande partie de sa carrière entre Paris et Moulins. L'importance de ce dernier et de ses réflexions sur le « retour à Ptolémée » appliqué aux prédictions annuelles, évoquée dans la première partie [133], est indubitable ; elle ne saurait cependant masquer la pauvreté quantitative globale de cet ensemble géographique.

L'espace constituant le Saint-Empire doit être considéré séparément car il est le théâtre d'un progrès très rapide des prédictions annuelles dans le dernier quart du siècle, surtout à partir de l'invention de l'imprimerie [134]. Avant 1484, les auteurs de prédictions annuelles conservées sous forme manuscrite y sont peu nombreux, et une grande partie d'entre eux y ont été seulement de passage, comme Martin Krol de Zurawica ou Nicolas de Cues [135]. Dans l'ensemble, les princes allemands semblent avoir été attirés précocement par la prophétie, davantage que par l'astrologie des prédictions annuelles ; c'est d'ailleurs au service de l'empereur Frédéric III que Johannes Lichtenberger rédige sa fameuse *Pronosticatio ad viginti annos duratura*, qui opère la synthèse entre l'astrologie conjonctionniste

place aux prédictions annuelles : Michael Ryan, *A kingdom of stargazers : astrology and authority in the late medieval crown of Aragon*, Ithaca : Cornell University press, 2011, 214 p.

130. Encore cette hypothèse soutenue par Danielle Jacquart (Danielle Jacquart, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age : Supplément*, dir. Guy Beaujouan, vol. 3, Genève : Droz, 1979, 365 p., volume de suppléments et corrections accompagnant la réédition de l'ouvrage de Wickersheimer de 1936, p. 217) est-elle sujette à caution : voir les contradictions chronologiques évoquées plus haut.

131. D'après Thorndike, *HMES-4*, *op. cit.*, p. 455.

132. Konrad Rengart, prédiction pour 1483, notice p. 734. Il est crédible de soupçonner, avec Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.*, p. 347–348, qu'il s'agisse d'une manœuvre publicitaire de la part d'un astrologue allemand pour pénétrer le marché parisien assez délaissé (voir chapitre suivant).

133. Voir notamment p. 39. Nous y reviendrons dans le chapitre 9.

134. Voir notamment les chiffres proposés par Gustav Hellmann pour le XVI^{e} siècle et synthétisés dans Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, tableau 1 p. 71.

135. Nicolas de Cues (1401–1464), célèbre philosophe, s'est surtout trouvé en terre d'Empire comme légat pontifical, puis comme vicaire de Pie II, autrement dit sans lien avec une activité astrologique qui n'a d'ailleurs probablement été que ponctuelle.

et plusieurs traditions prophétiques [136]. On peut cependant évoquer quelques centres importants de l'astrologie scientifique à l'époque qui nous préoccupe.

Vienne [137] — La cour de Vienne n'est donc pas le principal de ces centres. L'université de Vienne est certes encore prestigieuse, justifiant une étape pour Martin Krol de Zurawica, mais elle ne dispose pas de chaire d'astrologie, comme Bologne ou Cracovie. Les principales figures de l'université de Vienne au XV^e^ siècle sont Georg Peurbach et Johannes de Königsberg (Regiomontanus). Tous deux ont certes eu une très grande influence sur les méthodes de travail des astrologues, notamment par l'intermédiaire de leurs almanachs, mais ils semblent avoir été davantage épris de théorie mathématique et astronomique que des auteurs prolifiques de prédictions annuelles : Regiomontanus s'est ponctuellement intéressé au sujet dans les années 1450, se procurant notamment une prédiction de Battista Piasio et rédigeant lui-même un brouillon [138], qui ne semble pas avoir été diffusé, et il n'est pas du tout certain que Peurbach en ait écrit aucune. Les empereurs, s'ils ont engagé et entretenu des astrologues — parfois avec engouement comme Frédéric III [139] — ne semblent pas avoir suscité de prédictions annuelles.

Heidelberg — Il en va différemment des comtes palatins du Rhin, qui ont fait de leur cour, à Heidelberg, un important centre de rédaction de prédictions annuelles. Gerd Mentgen, dans l'étude qu'il consacre à la prophétie et à l'astrologie de cour au Moyen Âge, signale ainsi que, bien que peu étudiée, la cour palatine semble avoir été au moins aussi importante en terme d'activité astrologique que la cour impériale [140]. Les seules prédictions annuelles que nous conservons liées à Heidelberg sont celles de Matthias de Kemnat pour 1460 et 1462. Elles sont remarquablement intéressantes pour comprendre le contexte, qui voit une sorte d'opposition entre l'Université et la cour. Matthias de Kemnat n'est pas un astrologue professionnel : juriste, chancelier de Frédéric I^er^, humaniste et bibliophile, il développe une curiosité pour l'astrologie qui lui permet d'en maîtriser les principales règles

136. Voir chapitre 9, p. 248 et suivantes.

137. Voir notamment Michael H. Shank, « Academic Consulting in Fifteenth Century-Vienna : The Case of Astrology », dans *Texts and contexts in ancient and medieval science : studies on the occasion of John E. Murdoch's seventieth birthday*, éd. Edith Sylla et Michael McVaugh, Leiden, New-York et Cologne : Brill, 1997, p. 245–270.

138. Regiomontanus, prédiction pour 1455, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 70r–75v, notice p. 555, fac-similé en ligne. Après son départ de Vienne, Regiomontanus a entretenu des relations cordiales avec plusieurs auteurs de prédictions annuelles, en Italie et en Hongrie, au premier rang desquels Martin Bylica d'Olkusz, le « Martinus de Cracovia » de son *Dialogus inter Viennensem et Cracoviensem adversus Gerardum Cremonensem in Planetarum Theoricas Deliramenta*, et probablement auteur de la prédiction pour 1464 (voir plus haut p. 197), mais il ne semble plus en avoir écrit lui-même.

139. Gerd Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, Stuttgart : A. Hiersemann, 2005, 358 p. (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 53), p. 235–242.

140. Ibid., p. 248–252.

— du moins en ce qui concerne les prédictions annuelles — sans formation universitaire [141]. En 1460, irrité par le caractère peu scientifique d'une prophétie sur la grande conjonction de 1464 en circulation à l'université d'Heidelberg, il rédige sous forme de lettre à un ami, notaire de Frédéric Ier, un jugement annuel respectueux des règles de l'astrologie scientifique pour servir de « contre-modèle ». Peut-être lui a-t-on demandé, à la suite de cette première prédiction, d'autres jugements annuels ; nous n'en conservons qu'un, daté de 1462, rédigé en réponse à une demande insistante d'un commanditaire inconnu. Il ne semble pas alors s'être réconcilié avec les « savants de l'Académie » dont il craint les moqueries [142]. Heidelberg est aussi le principal lieu d'exercice d'un important auteur de pronostications de la période suivante, Johann Virdung de Hassfurt (1463–1535). Formé à Leipzig et à Cracovie, auteur régulier de prédictions annuelles à partir de 1487, cet astrologue était pensionné à la cour humaniste de Philippe Ier du Palatinat, neveu et successeur de Frédéric Ier. Son activité se replace néanmoins dans le contexte de la période ultérieure à la *Pronosticatio* de Lichtenberger ; pronosticateur reconnu, Johann Virdung de Hassfurt participa à la synthèse entre prédictions astrologiques et prophéties, et fut au premier rang des prédictions annonçant un second déluge en 1524 [143].

Leipzig — Comme le montre le parcours de Johann Virdung, symptomatique de l'Europe astrologique de la période qui suit immédiatement celle que nous étudions, Leipzig est appelée à devenir à la toute fin du XVe siècle un centre de formation majeur des astrologues germaniques, ainsi qu'un important pôle de la pratique astrologique. L'université de Leipzig avait été fondée en 1409 par Frédéric Ier de Saxe et Guillaume II de Misnie comme un détachement de l'université de Prague, dans laquelle le roi Venceslas IV avait tranché une dispute interne relative à la doctrine hussite en faveur de la nation de Bohème, aux dépens des Allemands. Elle comprenait trois facultés, théologie, droit et arts, auxquelles se rajouta en 1415 une faculté de médecine. Nous ne conservons sous forme manuscrite qu'une prédiction lipsienne antérieure à 1484 : il s'agit du jugement pour 1481

141. Comme on l'a vu plus haut, il est possible que Matthias de Kemnat soit à l'origine de la compilation de textes astrologiques et prophétiques de l'actuel manuscrit Pal. lat. 1438 de la Bibliothèque Vaticane. Si c'est le cas, la composition du recueil doit révéler, dans une certaine mesure, la nature de ses intérêts astrologiques. Voir la notice de Schuba, *Die quadriviums-Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, *op. cit.*, p. 229–236.

142. Matthias de Kemnat, prédiction pour 1462, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 959, f. 28r–29v, notice p. 589 : « [...] quod me iterum atque iterum opus aggredi cohortaris, cum hec nostra achademia multo me preclarioribus juris in sciencia quadruviali seu mathematicali gaudeat, et tu me in eorum reprehensione ponere cupis timeo [...] ».

143. Voir notamment Max Steinmetz, « Johann Virdung von Haßfurt, sein Leben und seine astrologischen Flugschriften », dans *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola Zambelli, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, p. 195–214, intervention publiée pour la première fois en 1981 dans *Flugschriften als Massenmedium der Reformationszeit*, Stuttgart : H.-J. Köhler, p. 353–372.

de Wenceslaus Faber de Budweis. À bien des égards, Wenceslaus Faber de Budweis[144] (v. 1455–1518) appartient cependant lui-même à la génération de son élève Johann Virdung de Hassfurt, qui usurpe d'ailleurs son nom dans son jugement pour 1492[145]. Natif de Budweis[146], en Bohème, d'origine modeste, il entre en 1475 à l'université de Leipzig, où il fait des études en médecine avant d'y enseigner lui-même. Recteur en 1488, parmi de nombreuses autres charges, il retourne en Bohème après 1499. Il est surtout connu comme auteur de jugements annuels, imprimés dès 1483 : d'après Jonathan Green, il serait même, avec 56 éditions distinctes — la plupart des jugements annuels ou des « almanachs » — l'auteur de pronostications le plus édité de son époque. En latin ou en vernaculaire, ses jugements annuels sont généralement centrés sur la ville de Leipzig, plus ostensiblement encore que ceux de Jan de Glogau sur Cracovie : plusieurs sont ainsi titrés « Judicium Lipczense » ou « Prognosticon für Leipzig ». Ses prédictions particulières y concernent exclusivement l'Europe centrale : dans sa prédiction pour 1481, par exemple, il évoque uniquement le « territoire de Misnie », les royaumes de Bohème, Hongrie et Pologne, et la « place forte de Leipzig »[147], tandis que Jan de Glogau, à la même époque, même s'il ne s'attarde pas sur les conflits italiens, prend en considération les rois de France, Aragon ou Angleterre[148]. Le succès et la réputation de Wenceslaus Faber de Budweis a probablement participé de la concentration à Leipzig de plusieurs astrologues réputés dont les prédictions annuelles sont imprimées à la fin du XV^{e} siècle ; il a ainsi notamment travaillé avec Martin Polich de Mellerstadt (1455–1513), dont nous connaissons une édition par an à partir de 1484[149], Paul Eck de Sulzbach, avec lequel il a une dispute à propos d'un almanach en 1488, et, assez probablement, Leonhard Seybold et Vitus Geroch, dont nous conservons plusieurs jugements imprimés.

144. À propos de Wenceslaus Faber de Budweis, outre la notice du catalogue (p. 454, on se reportera notamment à l'article très instructif de Don C. Skemer, « Wenzel Faber von Budweis (c. 1455/1460–1518) : an astrologer and his library in the early age of printing », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 82, 2007, p. 241–277.

145. Voir notice, et en particulier Ursula Bruckner, « Wenzel Faber von Budweis oder Johannes Virdung ? », dans *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 3^{e} sér., 4, 1969, p. 123–140 ; Ead., « Noch einmal : Wenzel Faber von Budweis oder Johannes Virdung ? », dans *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 3^{e} sér., 6, 1975, p. 19–29.

146. Aujourd'hui České Budějovice en République tchèque, voir plus haut sur la carte 7.1 (p. 186).

147. Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1481, notice p. 731 : « Verbum 16 de statu terre inclite Misne, regni Bohemie, Ungarie et Polonie » (f. 152r–153v) et « Verbum 17 de statu opidi Lipczensis » (f. 153v–154v).

148. Jean de Glogau, prédiction pour 1480, *op. cit.* En 1484, Wenceslaus Faber consent à ajouter une rubrique intitulée « De statu Anglie, Francie, Burgundie, Flandrie, Almanie et terrarum occidentalium », qu'il expédie cependant d'un : « Hec similiter intelligantur » (f. 9a dans l'édition GW 9580, consultée dans l'exemplaire de la HAB Wolfenbüttel).

149. Sauf pour l'année 1485 (voir notice p. 433). Signalons l'édition critique de la prédiction de Martin Polich pour 1490 dans Gerhard Eis, *Wahrsagetexte des Spätmittelalters : aus Handschriften und Inkunabeln*, Berlin : E. Schmidt, 1956, 75 p. (*Texte des späten Mittelalters*, 1), édition critique de divers textes prophétiques et astrologiques.

De façon générale, l'irruption de l'imprimerie transforme le tableau que nous venons de brosser, et renforce notamment la centralité du Saint-Empire qui adopte la technique très rapidement, alors qu'elle est parfois un peu plus lente à s'implanter en Pologne, aux Pays-Bas, et même — dans une moindre mesure — en Italie. Sur les 112 éditions des 86 prédictions annuelles incunables de notre recensement (entre 1470 et 1488), 33 (soit 28 jugements) sont imprimées en territoire germanique, dont 14 à Leipzig. Si ce chiffre reste très inférieur au nombre d'éditions italiennes — 65 éditions (49 jugements), dont 24 à Rome, 20 à Venise et 11 à Bologne — il inaugure une proportion toute différente de celle que l'on a décrite ci-dessus pour les prédictions manuscrites [150].

150. Remarquons d'ailleurs que les chiffres pour l'Italie, avec la prépondérance de Rome et Venise, instaurent également des changements par rapport à la situation précédente. Nous y reviendrons (*cf.* p. 223 et suivantes).

Chapitre 8

L'influence du contexte

La présence d'un auteur de prédictions annuelles dans une cour princière, c'est-à-dire un centre d'information et de décision politique, ne signifie pas forcément qu'il fera usage de ces informations, ou cherchera à influencer les décideurs dans un sens défini par le contexte plus que par les astres [1]. Comme on l'a vu dans la première partie de cette étude, les astrologues, et en particulier les auteurs de prédictions annuelles, partagent un idéal de scientificité, faisant découler leurs prédictions directement de l'influence astrale selon des règles précises, et non d'après leur analyse de la situation géopolitique ou les désirs de leur commanditaire. Il est néanmoins bien évident que l'accès à des informations de première main peut faciliter l'interprétation d'indications célestes parfois ambiguës ou contradictoires. Chaque prédiction, pour espérer satisfaire son destinataire, doit ainsi proposer un compromis entre science des astres et pertinence de ses conclusions, sans quoi son intérêt concret est très limité. Contrairement à ce que peuvent laisser croire certaines parodies [2], les prédictions annuelles ne se veulent pas cryptiques, mais des instruments de gouvernement utiles. Dans un certain nombre d'entre elles, on peut donc repérer des allusions plus ou moins précises à la situation géopolitique, religieuse ou sanitaire de l'Europe du XV^{e} siècle, voire des conseils pragmatiques — ce qui amène à se souvenir que les astrologues de cour sont généralement aussi des conseillers politiques de première importance au XV^{e} siècle [3]. Il est assez rare que l'ensemble de la prédiction soit, pour ainsi dire, plus « politique » qu'« astrologique » : même les auteurs les plus prompts à s'inspirer du siècle conservent généralement plusieurs conclusions, thématiques ou particulières, dictées uniquement par leurs calculs astrologiques. Par ailleurs, même ceux qui, au contraire,

1. Rappelons que dans l'absolu, toute prédiction astrologique a pour objet d'influencer les décisions politiques ; de permettre aux princes sages de résister aux influences astrales et même de se servir de ces dernières.

2. Sur les Pronostications Joyeuses, genre littéraire parodiant les prédictions astrologiques annuelles, voir le chapitre 12, p. 333 et suivantes.

3. Voir le chapitre précédent. Ce n'est évidemment pas le cas de tous les auteurs de prédictions annuelles, mais d'un nombre non négligeable d'entre eux.

cherchent à mettre de côté leur connaissance du contexte, par exemple en évitant de nommer des pays en particulier ou en faisant appel à la classification finalement très floue des « enfants des planètes », partagent avec leurs contemporains du XV^{e} siècle une vision de la société et de la politique commune, qui affleure parfois dans certaines conclusions.

En outre, les prédictions annuelles tiennent aussi compte de la situation culturelle : nous verrons dans la troisième partie de cette thèse à quel point leur existence même fait partie d'un climat culturel particulier. Dans la seconde partie de ce chapitre, nous souhaitons nous attacher particulièrement à ce qui semble la principale « révolution » culturelle de la période que nous étudions : l'invention de l'imprimerie. Une simple analyse des sources montre que cette innovation est très rapidement mise à profit par les auteurs de prédictions annuelles ; il nous semble pourtant que, dans l'ensemble, les transformations « attendues » sous l'influence de ce nouveau média ne sont pas véritablement effectives avant la fin des années 1480.

8.1 Les principaux événements politiques et religieux au prisme des prédictions annuelles

Il est naturellement très difficile d'établir des statistiques de la prise en compte du contexte politico-religieux dans les prédictions annuelles, car s'il fait quelquefois l'objet d'un exposé complet de la part de l'astrologue, il s'exprime plus généralement sous forme d'allusions plus ou moins perceptibles, et peut-être plus ou moins volontaires. Nous avons cependant repéré de telles remarques, brèves ou longues, dans la moitié de notre corpus environ ; elles sont parfois présentes dans une copie et coupées dans une autre du même texte, généralement avec les prédictions particulières. Il est parfois difficile de savoir si la diffusion en deux versions a été prévue par l'astrologue ou si le texte a été volontairement coupé par un copiste, et pour quelle raison [4].

Nous avons choisi de nous intéresser en premier lieu aux allusions au contexte religieux, qui sont les plus nombreuses, probablement car les difficultés religieuses sont cruciales pour les chrétiens du XV^{e} siècle. La carte du chapitre précédent ne rend pas compte, par exemple, de l'importance du concile de Constance, réuni pour résoudre le Schisme : on sait pourtant que nombre d'astrologues s'y trouvaient [5], bien que ce ne soit

4. Voir plus haut le chapitre 5 concernant les prédictions particulières (p. 101 et suivantes), et plus bas le paragraphe consacré au cas particulier des impressions en deux versions (p. 298). Le choix de couper peut certes être motivé par le refus de l'astrologie particulière, peut-être même par le refus de reproduire les allusions précises à la situation politico-religieuse (soit par conviction que ce n'est pas le rôle de l'astrologie, soit parce que les prédictions se sont finalement révélées erronées), mais aussi plus simplement parce que ce n'est pas le centre d'intérêt principal du copiste ou par manque de place.

5. Voir *infra* et Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.* Signalons notamment que la première prédiction astrologique annuelle en français que nous conservons, probablement rédigée par Jean Halbout de Troyes

pas leur lieu d'exercice habituel, accompagnant leur patron ou une délégation universitaire, voire peut-être simplement pour se trouver au plus près de l'information politique. Le Schisme, événement traumatisant pour l'Église, a, on le sait, été perçu par beaucoup comme l'annonce du Jugement dernier. C'est notamment en s'y confrontant que Pierre d'Ailly a conçu sa *Concordantia theologie et astrologie*[6]. Il n'est donc pas étonnant que les allusions au Schisme, comme plus tard à la menace turque, aient pu émerger dans les prédictions annuelles même sans volonté politique particulière de l'astrologue. C'est en revanche plus rarement le cas des événements politiques, tout préoccupants soient-ils, notamment en Italie, et sur lesquels nous nous pencherons ensuite.

8.1.1 Le Schisme et les Turcs : les grandes menaces sur la chrétienté

Comme on peut s'y attendre, les dangers justifiant les principales angoisses de la chrétienté, à savoir le Schisme d'Occident, auquel succède le conciliarisme de Bâle-Ferrare-Florence, et la menace militaire ottomane sur les territoires orientaux, sont aussi les sujets les plus susceptibles de faire sortir les astrologues de leur réserve « scientifique » pour exprimer leur opinion de citoyens ou simplement pour contextualiser plus précisément les influences astrales. Une quinzaine de prédictions manuscrites en témoignent, de façon plus ou moins prononcée.

Le Grand Schisme et le conciliarisme : des menaces internes à la chrétienté

En 1405, le Grand Schisme a beau durer depuis plus d'un quart de siècle, il constitue toujours une crise majeure et inédite, qui alimente facilement le prophétisme apocalyptique, mais qui préoccupe également l'ensemble des acteurs politiques et religieux. Le concile de Pise, qui s'ouvre en 1409, prononce la destitution de Grégoire XII, pape à Rome, et de Benoît XIII, pape en Avignon, et élit à leur place Alexandre V, auquel succède en 1410 Jean XXIII. Il ne résout pas la crise, chaque pape conservant des partisans, et la chrétienté devient donc, de fait, « tricéphale » jusqu'au concile de Constance (1414–1418). Nous conservons peu de prédictions annuelles pouvant éventuellement témoigner de la perception de cette période finale du Schisme. Melletus de Russis, peu prompt à laisser paraître la situation géopolitique derrière les conclusions scientifiques, ne fait qu'une

en 1415, s'attache beaucoup aux résultats du concile de Constance — même s'il n'est pas certain que l'astrologue s'y soit trouvé en personne (*cf.* Boudet, « Un jugement astrologique en français sur l'année 1415 », *op. cit.*).

6. Sur Pierre d'Ailly, nous renvoyons à l'ouvrage de Smoller, *History, prophecy, and the stars*, *op. cit.*

mention ponctuelle de « dommages faits à l'Église » (*dampnum in Ecclesia*)[7], et Henricus Andrea de Geislingen, qui désapprouve probablement les jugements astrologiques sur les affaires ecclésiastiques, se contente d'évoquer les tribulations qui attendent le pape, les cardinaux et les prélats[8]. De même Biagio Pelacani, dans son chapitre sur l'Église, prédit sans grand risque des « émotions religieuses » (*religiosorum contentiones*) susceptibles de dégénérer en conflits armés. Il voit cependant dans la conjonction Saturne–Jupiter l'annonce de la résolution du Schisme, car ces deux planètes, dans la maison de la religion au moment de la prévention, signe tout à fait positif selon lui, annoncent la réconciliation de la chrétienté, et en particulier du roi de France et de l'empereur, probablement autour d'un nouveau pape[9]. Il semble en revanche que le concile de Constance ait été assez suivi par les astrologues, comme d'ailleurs par l'ensemble de la chrétienté. Réuni sous la protection — et la surveillance — de l'empereur Sigismond I^{er}, le concile de Constance permet la résolution du Schisme grâce à la destitution des papes précédents et à l'élection par les représentants de toutes les obédiences de Martin V. Il se consacre également à la réforme de l'Église et condamne le hussisme, actif en Bohème. Parmi d'autres, Melletus de Russis s'y trouvait (Simon de Phares, § XI, 25), ainsi que Pierre de Monte Alcino. Ce dernier, au service du pape déchu Jean XXIII, exprime explicitement dans sa prédiction pour 1418 ses doutes quant au succès du concile :

> Capitulum ultimum in significatore particulari, primo in esse Ecclesie.
>
> Concilium Constantiensem non terminabitur [...] sed erit confusio gentium armorum et ascendet vexillum super vexillum et intellectus cujuslibet confusus erit. Unusquisque cognoscet et nemo succurret et expectatio gentium erit. [...]
>
> Si electio est facta summi pontificis, qui est electus non est dilectus et qui cupit p[er]fici non est perfectus sed occultum odium erit inter eos, et alter ab altero deceptus erit, et veniet deceptio super decipientem, et fallax remanebit cum fallacia sua. [...] (f. 53v[10])

En 1421 encore, Johanes de Rubeis se montre optimiste quant à l'évolution de la situation, prévoyant l'établissement définitif du pape à Rome et d'appréciables avancées vers la réforme de l'Église grâce à des conciles partiels[11]. Un des grands apports du concile de Constance est en effet la mise sur le devant de la scène du conciliarisme, doctrine

7. Melletus de Russis, prédiction pour 1405, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 23r–32v, notice p. 463 et édition critique en annexe, II, 3 (voir p. 892).

8. Henricus Andrea de Geislingen, prédiction pour 1405, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 54r–61v, notice p. 461, édition critique en annexe, II, 2 (voir p. 976).

9. Biagio Pelacani, prédiction pour 1405, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 11v–17r, notice p. 458 et édition critique en annexe, chapitre IV (voir p. 850).

10. Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 343, f. 51r–54v, notice p. 465, fac-similé en ligne.

11. Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421, notice p. 472 ; Cambridge, Emmanuel College, MS 70, f. 14v–22r (C) ; Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS 4, f. 184r–191r (O).

préconisant le gouvernement de l'Église par voie de conciles réguliers et non seulement en vertu des décisions papales. Le conflit entre le concile et le pape se manifeste surtout à l'occasion du concile général de Bâle-Ferrare-Florence [12], qui focalise une nouvelle fois l'attention de la chrétienté de 1431 à 1441. Plusieurs prédictions annuelles font référence au concile de Bâle-Ferrare-Florence, mais la plupart sont assez allusives : Pierre de Monte Alcino, en 1430, se contente de prévoir des débats houleux sans en préciser la nature [13], et le docteur de Sienne auteur de la prédiction pour la même année adressée au pape est à peine plus précis [14]. Seule la prédiction anonyme pour 1434 rédigée et conservée à Paris étudie en détail le concile de Bâle, à ce moment commencé depuis plusieurs années, en y consacrant un chapitre spécifique [15]. Avec une grande prudence astrologique, qui le pousse à mettre en balance de nombreux significateurs célestes — alors qu'il n'est pas aussi précautionneux dans le reste du jugement —, l'auteur prévoit la discussion en particulier de neuf réformes des lois et des mœurs, mais craint une grande division entre les représentants « du Nord-Est » et ceux « de l'Ouest ».

La menace turque : un danger de plus en plus préoccupant

Dans la seconde partie du XV^{e} siècle, la querelle du conciliarisme est oubliée au profit d'un danger devenu bien plus pressant pour la chrétienté, celui de l'expansion turque. Des angoisses à ce sujet existent certes auparavant, dès l'échec de la Croisade à Nicopolis en 1396, mais elles atteignent leur paroxysme — et commencent à figurer dans les prédictions annuelles — à partir de la chute de Constantinople (1453). Le jugement le plus précoce à évoquer le sujet est anonyme et concerne l'année 1456 [16]. Cette prédiction est conservée dans un recueil factice entièrement dédié à la menace turque et en particulier à la chute de Constantinople, rassemblant textes politiques, astrologiques et prophétiques ; il est probablement originaire de Ratisbonne, à l'est de la Bavière, et aujourd'hui conservé à Munich. À la différence des autres textes du recueil, la prédiction annuelle ne se préoccupe

12. Ouvert à Bâle en 1431, le concile est transféré à Ferrare en 1438 pour une plus grande accessibilité à la délégation orientale sollicitée par Nicolas de Cues et dirigée par Bessarion de Nicée. Ce transfert permet également à Eugène IV de se débarrasser des conciliaristes les plus extrémistes et de faire table rase d'une partie des décisions de Bâle. En 1439, le concile se déplace à Florence pour éviter la peste qui sévit à Ferrare. En 1441, les deux dernières sessions du concile se déroulent à Rome.

13. Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1430, notice p. 491 ; Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4, f. 187r–192r (B) ; Oxford, Bodleian Library, Ashmole 357, f. 192r–205v (O) : « Ecclesia anno futuro erit valde ambigua in deliberationibus suis ... » (chapitre 6).

14. Prédiction anonyme pour 1430, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 90v (V_1) et f. 99r (V_2), notice p. 486, fac-similé en ligne : « Et conquassabuntur prelati Ecclesie in operationibus suis sive reformatione Ecclesie. » (septième paragraphe).

15. Prédiction anonyme pour 1434, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, Ms. 1037, f. 262r–266r, notice p. 509, « Sermo in esse consilii generalis » (f. 265r).

16. Prédiction anonyme pour 1456, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27063, f. 128r–129v, notice p. 560.

pas uniquement de l'expansion de l'empire ottoman, même si le problème y prend une place importante. Il y est cependant traité d'une manière assez « scientifique » au sens astrologique, et donne peu d'éléments précis [17]. L'« expansionisme musulman » est encore constaté sans plus de détail dans deux prédictions pour 1458, l'une d'Antonius de Camera, conservée dans les archives Sforza, l'autre anonyme, dans un manuscrit de Vienne ayant appartenu à Regiomontanus ; là encore, la question est loin d'être centrale [18]. Pour la première fois, en 1459, Giovanni Fondi fait précéder sa prédiction d'une « Exhortatio contra Turchos », dans laquelle il déplore la chute de Constantinople et appelle les princes chrétiens à la Croisade pour reprendre la ville [19]. Après ce prologue, la question n'est cependant plus abordée dans la prédiction elle-même. Dans les pronostications ultérieures, l'une des prédictions particulières est généralement consacrée au « grand Turc » ou au « bey des Turcs », souvent le seul souverain non européen [20]. Elle prend une place un peu plus importante dans plusieurs des années 1470 et 1480, en particulier certaines du recueil d'Hartmann Schedel à Munich, ce qui n'est peut-être pas un hasard [21]. Pourtant, là encore, le problème est rarement abordé en termes clairs, peut-être pour sauvegarder la primauté des règles astrologiques « scientifiques ». Plus que l'expansion turque en elle-même, les auteurs ont tendance à annoncer un « conflit entre princes orientaux et occidentaux », généralement terminé par la victoire des premiers. Encore plusieurs prédictions sont-elles étonnamment optimistes : ainsi Girolamo Manfredi, en 1478, signale-t-il l'importance de la réaction occidentale et rassure-t-il quant à une éventuelle invasion dans l'année ; Wenceslaus Faber de Budweis arrive au même résultat en 1481 en soulignant que si les Turcs ne manquent pas d'envie d'envahir la chrétienté, des difficultés domestiques, et en particulier des maladies, les en empêcheront cette année. Même les prédictions qui accordent la victoire aux Turcs se gardent de glisser vers un discours apocalyptique, insistant sur la modération des conquêtes, comme par exemple celle de Paul de Middelburg en 1480 : « Teucer terras aliquas Christianorum debellabit » (f. 35v), ou encore la prédiction ano-

17. Le statut des Turcs est d'ailleurs surtout abordé au sein de l'horoscope des religions (« Capitulum de statu Arabum, Turcorum et Maurorum », f. 128v) et non dans les conclusions particulières.

18. Antonius de Camera, prédiction pour 1458, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce non numérotée, p. 9–12, notice p. 573 ; Prédiction anonyme pour 1458, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 46r–56v, notice p. 570, fac-similé en ligne.

19. Giovanni Fondi, prédiction pour 1459, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 261 (non foliotée), notice p. 578.

20. Le souverain turkmène Uzun Hassan, probablement envisagé comme un allié face au sultanat turc, est également évoqué dans quelques prédictions des années 1474–1475 (donc plusieurs années après la chute de l'empire de Trébizonde en 1461). Voir notamment Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1474, notice p. 657 ; Anonyme, prédiction pour 1475, notice p. 660

21. La question est déjà évoquée dans plusieurs prédictions de la collection de Galeazzo Sforza, puis dans près de la moitié des prédictions des recueils Schedel. On se reportera aux notices du catalogue ; au sujet de ces derniers, et des possibles critères de collection, voir également le développement du chapitre 10 (p. 264).

nyme pour 1478[22]. On peut formuler plusieurs hypothèses pour expliquer cette retenue : la première est la distinction nette des prophéties qui se multiplient et voient volontiers dans les invasions musulmanes l'annonce du Jugement[23]. La modération permet aussi des prédictions plus vraisemblables sur le moyen terme[24]. Enfin, il n'est pas inenvisageable que règne à ce sujet une certaine censure, en particulier lorsqu'on s'adresse à des princes parfois très engagés dans la lutte contre les Turcs, que ce soit en Europe de l'Est ou en Italie. Il a même été envisagé, peut-être de manière un peu excessive, que les prédictions astrologiques aient été utilisées, notamment par Matthias Corvin, comme un moyen de canaliser l'anxiété de la population face à la menace turque, ce qui pourrait expliquer ces choix de modération[25]. Il faut toutefois signaler une exception tout à fait remarquable, la prédiction pour 1481 de Girolamo Manfredi[26]. Le successeur de Giovanni Fondi reprend l'esprit de l'« Exhortatio » de celui-ci pour 1459, citée plus haut, mais la développe plus encore. Non seulement dans son prologue, mais également tout au long du jugement, et tout particulièrement dans le chapitre qu'il consacre à l'Italie, le célèbre astrologue bolonais se désole de trouver la chrétienté en ruine à cause des guerres intestines des princes qui refusent de prendre en compte ses jugements ; ils feraient mieux, selon lui, de s'unir face à la menace turque.

> Italia flos terreni orbis sidera hoc anno adversa perspicimus. Quod utinam mentiar, utinam dicta mea in errore ducantur ! Quitquam de te boni non videmus, nec *[sic]* labores et angustias, guerras, epidemias et anxietates, ac incomoda multa. In annis enim elapsis de navicule Petri agitatione et de Christianorum strage ac infortunis, et maxime versus partes Sicilie, clamavimus, misimus et raucas frustraque ad sidera voces : despexerunt principes dicta nostra risu et contempserunt judicia nostra, que ultro abscondita sunt eis [...] Nam [161v] principes Italie tamquam vultures ad rapinam inter se facti sunt, et dederunt viam extraneis. Omne enim regnum in se ipse divisum desolabitur, et lapis cadet super lapidem, ut ait Dominus (in *Evangelio* legitur[27]). Ve tibi, Ytalia, et iterum ve, si tui potentes ad invicem non fuerunt congregati concordia. Mali enim influxus siderum quos contra te fata minantur, non solum hoc anno accident, sed adhuc per duos alios annos supra te insevire videmus, et deterius quam hoc anno, mihi credite Ytali, quia non som-

22. Prédiction anonyme pour 1478, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4493, f. 169v–171r, notice p. 683. En dépit de la concision de cette prédiction, l'auteur consacre tout un chapitre à modérer les rumeurs sur la cruauté du Grand Turc. On se reportera à la notice correspondante.

23. Sur le lien parfois ambigu entre prédictions astrologiques annuelles et prophéties, voir plus bas p. 241.

24. Nous pensons qu'il s'agit-là d'une des caractéristiques des prédictions annuelles du XV^e^ siècle, par opposition, justement, à la prophétie. À ce propos, voir l'introduction de cette partie p. 163.

25. Hendrix, « Astrological forecasting and the Turkish menace in the Renaissance Balkans », *art. cit.*

26. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1481, *op. cit.*

27. Matthieu, 13,2 et 24,2 ; Luc, 21,6.

nio quomodocumque accidant hec infortunia[28]. Et si non eritis concordes et pacifici inter vos, recordabimini hujus judicii [...]

Introitum Barbarum in Italiam vel externarum nationum videmus bellatorum ; enim itinera ad Italiam et ex Ytalia atque per Italiam progressuros infallanter decernimus, ac perfidos Turcos contra Ytalos et Christianos insevire est. (f. 161r–v)

8.1.2 Les événements politiques ponctuels

Les événements et les relations géopolitiques se retrouvent également dans les prédictions, quoique moins massivement et souvent de façon plus voilée que dans l'extrait précédent. Sans surprise, les événements évoqués reflètent la géographie de la production, avec une forte prédominance de l'Italie, quelques mentions des difficultés rencontrées en Bourgogne et en Pologne, et presque aucune des affaires anglaises, françaises ou espagnoles, pas même la guerre de Cent Ans ou la Reconquista.

Le cas du Royaume de Naples

En dépit de cette constatation, il faut remarquer qu'un espace politique est de loin le plus fréquemment évoqué, alors même qu'aucune prédiction manuscrite connue n'en émane avant 1484 : il s'agit du royaume de Naples. Il est vrai que le destin de Naples prêtait à conséquence pour de nombreuses parties, au-delà des Napolitains eux-mêmes : il engageait la papauté, et de façon générale l'ensemble des États italiens, mais également les domaines Angevins, et par extension le roi de France, d'une part, et d'autre part l'Aragon et ses alliés. À l'avènement de la reine Jeanne II de Naples (1373–1414–1435), la dévolution du royaume est déjà un enjeu géopolitique important : il est notamment convoité par les Valois — en particulier par la branche cadette des ducs d'Anjou —, héritiers présumés en cas de non-descendance, grâce à des droits remontant au mariage, en 1290, de Marguerite d'Anjou et de Charles de Valois. Le royaume attire également la convoitise des rois d'Aragon, titulaires de la couronne de Sicile toute proche, séparée de fait du royaume de Naples depuis les vêpres siciliennes (1282). Enfin, le pape, suzerain du royaume de Naples, souhaiterait intégrer ce dernier aux États de l'Église ; le conflit a été exacerbé par les prétentions du frère et prédécesseur de Jeanne, Ladislas I^{er} (1376–1386–1414) : impliqué dans les luttes politiques italiennes durant le Schisme, période de faiblesse de la papauté, il envahit plusieurs fois Rome et les États de l'Église dans l'objectif de constituer une royaume italien. Jeanne, officiellement couronnée en 1419, refuse en 1420 l'aide féodale à Martin V, pape élu par le concile de Constance, récemment installé à

28. Cette remarque vise peut-être certaines prophéties énoncées en songe. On comparera ce passage à l'opinion de Matthias de Kemnat vis-à-vis de ce type de prophètes (*cf.* 9.1 p. 245 et suivantes).

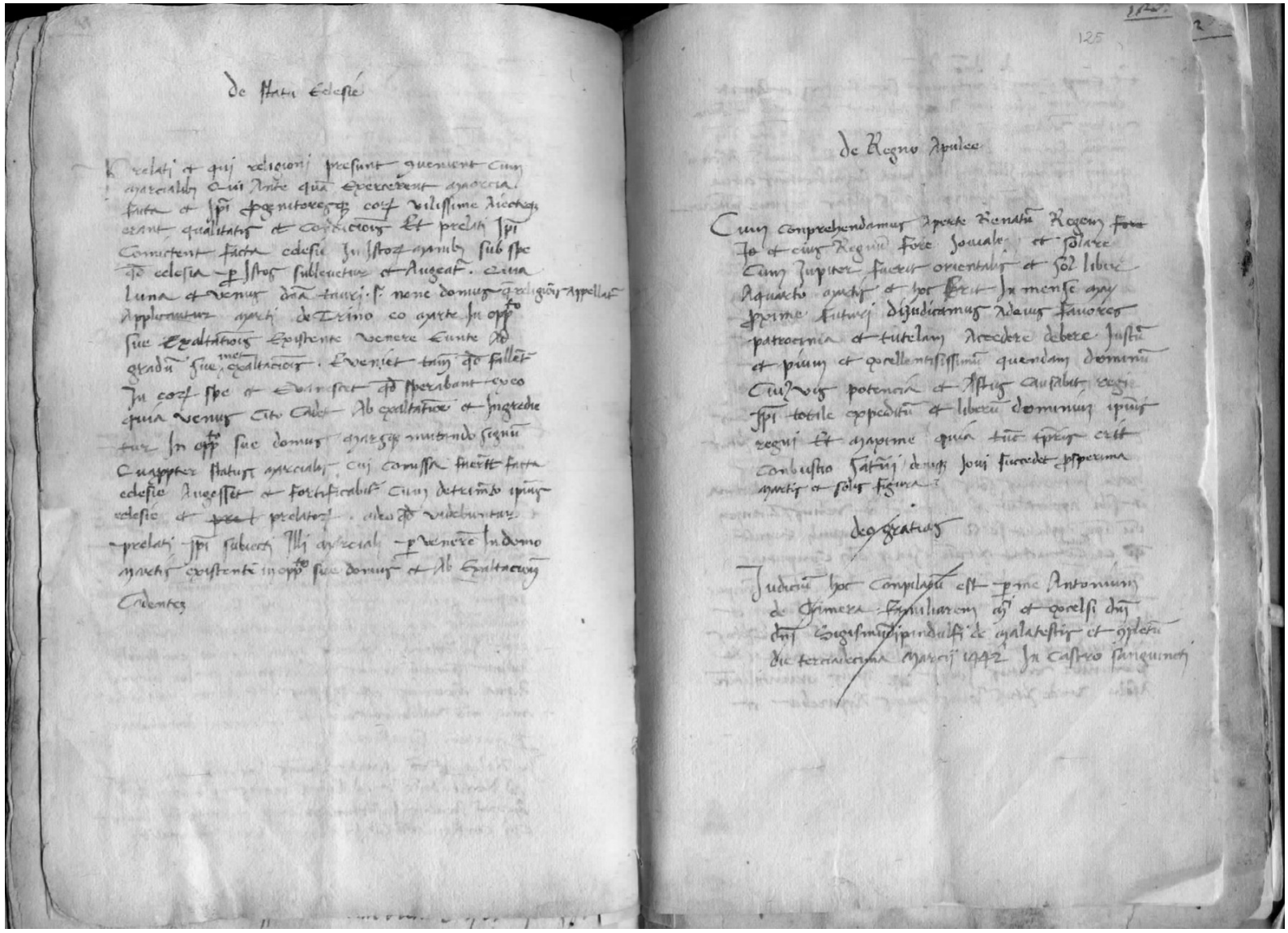


FIGURE 8.1 – Antonius de Camera, prédiction pour 1442, Poppi, Biblioteca Communale Rilliana, Ms 432, f. 124v–125r

Rome et désireux de reconstituer une armée. Ce dernier, en rétorsion, fait appel à Louis III d'Anjou, tout en tentant d'obtenir par des négociations diplomatiques une amélioration du statut du Saint-Siège vis-à-vis du royaume de Naples. La reine de Naples, pour contrer l'armée angevine sans accepter les revendications du pape, demande l'aide d'Alphonse V d'Aragon, roi de Sicile, qui « libère » la Campanie en échange de sa désignation comme héritier. Cette alliance est cependant rompue en 1423, lorsqu'Alphonse V, impatient de récupérer cet héritage, prend le contrôle de Naples et force la reine à fuir auprès de Louis III, modifiant en la faveur de ce dernier sa désignation testamentaire. À la mort de Louis III, en 1434, Jeanne reporte l'héritage sur son frère cadet, René d'Anjou, déjà duc de Bar, de Lorraine et d'Anjou et comte de Provence. À la mort de Jeanne l'année suivante, René d'Anjou, malgré ses difficultés en Lorraine, s'installe dans le royaume, mais doit affronter les troupes d'Alphonse V, qui finit par prendre définitivement possession de Naples en 1442. Si les revendications des Valois ne cessent pas, ils ne constituent pas une menace sérieuse avant les guerres d'Italie, lancées par le roi de France Charles VIII en 1492. À la mort d'Alphonse V en 1458, le royaume d'Aragon est détaché du reste de ses possessions et échoit à son fils bâtard, Ferdinand I^{er} (1423–1458–1494).

Bien qu'il ne s'agisse pas du seul État italien ayant connu de telles évolutions au XV^{e} siècle, le royaume de Naples est très souvent évoqué dans les prédictions annuelles. La plupart y consacrent une conclusion particulière, généralement intitulée « De statu regine (regis) Apulie » (du nom latin des Pouilles, province septentrionale du royaume), mais les allusions plus spécifiques à la géopolitique du royaume sont également plus fréquentes. En 1427, pourtant lors une période d'apaisement, Leonardo da Bertipaglia semble promettre la domination de Naples à un souverain gouverné par le Sagittaire [29]. Bien que ces prédictions soient peu précises (tout en étant fort peu optimistes), il n'est probablement pas anodin que la reine Jeanne soit l'objet de l'unique prédiction particulière du jugement d'Antonius de Murellis pour 1432. Dix ans plus tard, à la veille de la victoire d'Alphonse V d'Aragon, Antonius de Camera consacre au roi René une large partie de sa prédiction pour 1442, pourtant dédiée à Sigismond Malatesta ; si l'astrologue prédit avec raison une victoire définitive dans l'année, il semble se déterminer pour le mauvais candidat (bien que sa formulation reste passablement ambiguë) [30]. Vingt ans plus tard, le même auteur consacre l'une de ses conclusions particulières à Jean de Calabre, fils de René d'Anjou, mais il se garde de juger directement du succès — en réalité très éphémère, de 1460 à 1462 — de celui-ci, face à Ferdinand d'Aragon [31]. Ce dernier est quant à lui

29. Leonardo da Bertipaglia, prédiction pour 1427, Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VII.28, f. 1235–125v, notice p. 482 : « [...] cave et diligenter te custodias quia Neapoli dominaris si Sagittario subjacis » (f. 124r).

30. Antonius de Camera, prédiction pour 1442, Poppi, Biblioteca Communale Rilliana, Ms. 432, f. 122r–126r, notice p. 515, en l'occurrence le chapitre « De regno Apulie », f. 125r.

31. Antonius de Camera, prédiction pour 1464, Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina, Ms. 102,

interpellé par Aurelius C. en 1478 (voir plus bas), Matteo Moreti et Aquilinus de Aquila en 1479, ce dernier l'exhortant fermement à déposer les armes — il est alors allié à Sixte IV et à Sienne contre Laurent de Médicis —, et enfin par Julianus de Blanchis en 1481 [32].

Les guerres entre princes italiens

De semblables remarques ponctuelles sur les guerres internes à l'Italie peuvent aussi s'adresser à d'autres parties : dans le conflit de 1478–1479 entre Florence et Naples que nous venons d'évoquer, Jacobus Hispanus, en accord avec Aquilinus de Aquila sur le sens des configurations astrales, conseille fermement à Laurent de Médicis de persévérer contre son ennemi tout en évitant la bataille rangée — conseil que semble avoir suivi le seigneur de Florence (à moins qu'il ne soit parvenu à la même conclusion de lui-même), puisque la crise est finalement débloquée par la négociation et le retrait de Ferdinand d'Aragon. Marcus Scribanarius, la même année, sans être aussi prescriptif, évoque lui aussi le conflit [33]. Lorsque, deux ans plus tard, la guerre se reporte sur Ferrare, ancienne alliée de Florence, également entrée en conflit commercial avec Venise [34], Gabriele Pirovano confirme à la première sa déveine durable, mais lui apprend que Vénus la protège d'une invasion en 1484 [35]. Il va sans dire que certaines prédictions se montrent beaucoup plus allusives : Battista Piasio, en 1478, se contente d'évoquer la possibilité de l'intervention en Italie d'un peuple « occidental » [36] — qu'il faut probablement identifier à l'Aragon — et Julianus de Blanchis se satisfait en prédisant pour 1481 sans plus de précision l'échauffement des esprits (« . . . in aliquibus civitatibus Italie erunt commotiones animorum et homicidia », f. 181r).

Deux prédictions annuelles témoignent cependant d'une implication plus importante de l'astrologue. Nous avons déjà évoqué la prédiction pour 1481 de Girolamo Manfredi, qui reproche vertement aux princes italiens leurs luttes intestines alors que les Turcs menacent la chrétienté [37]. La seconde est la prédiction anonyme pour 1468–1469 adressée

f. 50r–52v, notice p. 591 (R), en l'occurrence f. 51v. La copie de Paris (P) de ce jugement ne reprend pas les prédictions particulières (voir la notice du catalogue).

32. Aurelius C., prédiction pour 1478, *op. cit.* ; Matteo Moreti de Brescia et Aquilinius d'Aquila, prédictions pour 1479, Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29, respectivement f. 141r–143v et f. 144r–145v, notices p. 710 et 699 ; Julianus de Blanchis, prédiction pour 1481, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 175r–196v, notice p. 728, fac-similé en ligne, connu dans une édition incunable.

33. Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 30–22, f. 21r–47v, notice p. 701, fac-similé en ligne ; Marcus Scribanarius, prédiction pour 1479, *op. cit.*

34. Ce conflit est connu sous le nom de guerre de Ferrare, ou « guerre du sel » — Venise reprochait à Ferrare de ne pas respecter son monopole du commerce du sel — et a duré de 1482 à 1484.

35. Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484, Londres, British Library, Arundel MS 88, f. 28r–29v, notice p. 738.

36. Battista Piasio, prédiction pour 1478, *op. cit.*, chapitre 7, conclusion 5, f. 158r–v.

37. Voir plus haut p. 215.

au pape et conservée à Wolfenbüttel[38]. Nous avons déjà signalé cette prédiction dans le chapitre précédent, car son contexte de rédaction est assez particulier : il s'agit en effet d'une commande précise de Paul II, particulièrement préoccupé de l'avenir suite à sa cuisante défaite dans l'affaire de Tolfa. Le jugement, réalisé en milieu d'année, prend donc en compte très précisément les enjeux géopolitiques pour la papauté, et fournit des conseils spécifiques ; par contraste, il nous donne une idée assez précise des attendus d'une prédiction générale « spontanée » par rapport à une commande. Au printemps 1468, en effet, le pape, toujours en conflit avec le royaume de Naples rétif à régler les impôts féodaux imposés par le Saint-Siège, tente de se dédommager en occupant la ville de Tolfa, dans laquelle de fructueuses mines d'alun avaient été découvertes quelques années auparavant. L'opération est cependant contrée très rapidement par le duc de Calabre, le futur Alphonse II, qui menace directement Rome, menace prise très au sérieux compte tenu des invasions à répétitions de la ville par les armées napolitaines au début du siècle (voir plus haut). On comprend donc la crainte du pape, et moins la position de l'auteur de la pronostication, qui se présente comme serviteur habituel du vice-camerlingue chargé du siège de Tolfa[39] : il refuse de considérer cet épisode comme une guerre, mais plutôt comme le châtiment (avorté) de rebelles (*castigatione rebellum*). L'astrologue convient pourtant que ces « rebelles » constituent une menace sérieuse, et prédit leur tentative d'entrer dans Rome en secret (*sic !*) pour s'y livrer au pillage. Le pape aurait donc raison, selon lui, d'infliger à ces ennemis un juste châtiment, car les traiter avec bonté ne ferait qu'encourager le mal, et, dans ce cas, la violence engendre le bien. Du moins est-il important de s'y préparer car, répète-t-il à plusieurs reprises, un mur même prompt à s'effondrer résistera si on le soutient avant qu'il ne soit trop tard. L'auteur met également en garde le pape contre les ennemis intérieurs, plus dangereux encore que ses ennemis extérieurs car mieux informés, et susceptibles de lancer des rumeurs scélérates — par exemple en prétendant que la rémunération des offices de la curie est insuffisante (f. 326v) ! Plus encore, l'astrologue vitupère contre les disputes intestines des princes chrétiens ; il est notamment le seul de notre corpus à mentionner explicitement les guerres entre Guelfes et Gibelins, que la position de Mars risque de faire reprendre à la fin de l'année :

> O quam mala est secundum philosophum pluritas principum ! Necesse esset quod unus esset princeps, scilicet Sanctitas Vestra. Nam quamdiu Guelphi et Guebellini erunt et stabunt in sua liga, tandiu Ecclesia Sancta Romana minus bene stabit. Opus erit igitur scilicet non tantum orare, sed et plures armatos habere sive manu clausa,

38. Prédiction anonyme pour 1468 et 1469, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 65 Aug. 2°, f. 325r–334v, notice p. 610. Voir plus haut p. 168.

39. Il désigne les « rebelles » par l'expression « illos propter quos oportuit patronum meum dominum vicecamerarium recedere ab obsidione Tolfa » (f. 326v). Nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre précédent (voir p. 168).

> nam et Moyses, familiarissimus Dei servus, orando cum armatis populis Jerusalem vixit inimicos suos et suorum. (f. 327r)

Mieux vaudrait donc, selon lui, tous les attaquer dès maintenant plutôt qu'attendre que les astres leur soient favorables. Bien que, comme on le voit, très en phase avec les événements politiques, l'auteur ne renonce pas pour autant aux justifications astrologiques « scientifiques », y compris relativement poussées, par exemple, comme on l'a signalé dans la première partie de cette étude, en distinguant chacun des sept climats [40] ; d'autres de ses conclusions sont par ailleurs bien plus floues, montrant la possibilité de la coexistence, dans une même prédiction, des conseils politiques et des conclusions scientifiques.

En dehors de l'Italie, on trouve de semblables allusions concernant la Bourgogne, et dans une moindre mesure la Pologne, surtout à la fin du siècle. Ces mentions sont dans l'ensemble assez vagues concernant les guerres de Bourgogne de Charles le Téméraire, puis la guerre menée par le roi de France à la suite de la mort du premier ; seul Johannes Laet, en 1478, annonce plus précisément la tentative des méridionaux — c'est-à-dire des Français, précise-t-il l'année suivante en revenant sur cette conclusion — de profiter d'une trêve pour subtiliser les machines de guerre des Bourguignons [41]. En Europe centrale, la guerre entre la Pologne et l'ordre teutonique en Prusse est évoquée en 1464 [42], et Nicolaus de Polonia, en 1477, se fait l'écho d'une crainte d'une féroce union expansionniste des princes germaniques [43].

L'Espagne et l'Angleterre sont chacune très rarement — et allusivement — évoquées : la guerre des Deux Roses est ainsi résumée par cette formule d'une prédiction anonyme pour 1468 : « In regno Anglie, stabilitas nulla » [44]. Quant à la France, les prédictions qui en évoquent la situation font surtout référence à la guerre qui l'oppose à la Bourgogne : curieusement, la guerre de Cent Ans n'est jamais évoquée, ni même, au début du siècle, le conflit civil entre Armagnacs et Bourguignons.

---

40. *Cf.* 5.2.1 p. 116 et suivantes.

41. Johannes Laet, prédiction pour 1478, *op. cit.* : « Nam nonnulli meridionales nitentur, et vicines (?) suas ad hoc exponere velint, ad depredandum et capiendum instrumenta bellica septentrionalium sub colore pacis et illius medio, et hoc circa loca aquosa. » (f. 98v). L'année suivante, l'auteur explicite l'allusion : « [...] et sicuti in anno proxime preterito principaliter scripserim qualiter meridionales, videlicet Francigene, sese erigerent contra septentrionales, videlicet ad arma convolarent et eorum loca firma et castella caperent, demolirentur et destruerent, que omnia presciuntur per revolutionem magnorum principum [...] sicut nunc presens annus 79^{us} non preteriet sine tedio [...] » (Johannes Laet, prédiction pour 1479, f. 1v)

42. Martin de Cracovie, prédiction pour 1464, Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina, Ms. 102, f. 53r–66r, notice p. 598, en l'occurrence troisième chapitre de la première partie, f. 54v.

43. Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477, f. 57r. Cela ne l'empêche pas de prédire une bonne année pour les royaumes de Hongrie et de Bohème.

44. Prédiction anonyme pour 1468, Cambridge, Gonville and Caius College, 249/277, f. 218v, notice p. 608.

Le choix du silence

Il est en revanche assez fréquent que certains points soient explicitement exclus des prédictions par leurs auteurs. Dans la dédicace au cardinal Angelo Capranica de sa prédiction pour 1464, Martin de Cracovie signale qu'il a volontairement évité certains sujets, sur lesquels son destinataire préfère réfléchir de lui-même :

> [...] in quo quidem [judicio], ut legendo tue Dominationi patebit, non tamen predico futura fata Bononie ; verum etiam de fine cristiane expeditionis suscipiende ab nostro Enea Silvio pientissime pontifice maximo contra cristiane fidei rebellantes sceleratissimos [45], ex quorum omnium cogitatione ; quia novi Dominationem plurimum voluptatis esse capturam tamquam cognitionis omnium rerum ardentissimam [...] (f. 53r)

Un certain nombre d'excuses similaires sont invoquées par les astrologues afin d'éviter quelques sujets sensibles. Nous y reviendrons plus longuement dans la troisième partie de cette thèse, car une telle prudence politique, plus encore que l'influence du contexte géopolitique sur les prédictions annuelles, témoigne de l'influence de ces dernières sur les princes, et en particulier des sanctions dont ils peuvent menacer les astrologues auteurs de prédictions politiquement malvenues [46].

Malgré ces interdits politiques, il reste un certain nombre de sujets qu'on s'étonne de ne voir traités dans aucune prédiction annuelle. Aux exemples ci-dessus, ajoutons les résurgences de la peste noire, encore bien présente au XV^e^ siècle, mais à laquelle deux prédictions seulement s'intéressent en détail. La prédiction anonyme pour 1458 du recueil de Regiomontanus étudie le développement de l'épidémie cette année en particulier. Dans le chapitre consacré aux maladies, l'auteur prévoit que la maladie, dans sa forme bubonique, touche d'abord les classes les plus aisées (*togilatis hominibus*) avant de gagner progressivement le reste de la population et en particulier les femmes enceintes et leurs enfants. Cette simple description est la plus construite que nous ayons trouvée, la plupart des astrologues se contentant de prédire la peste en général comme fléau pour les cités dont l'horoscope est peu fortuné. L'autre prédiction à s'intéresser de plus près à la maladie est celle de Pierre de Monte Alcino pour 1418, qui cherche à en connaître les causes, fournissant une hypothèse plus détaillée qu'il n'est habituellement de rigueur dans les prédictions annuelles [47].

45. À la fin de son pontificat, Pie II (de son nom de baptême Enea Silvio Piccolomini) entreprend une croisade contre les Turcs appuyée par Venise et Philippe le Bon de Bourgogne ; sa mort à l'été 1464 fait avorter cette tentative.

46. Chapitre 12, p. 325 et suivantes.

47. Pierre de Monte Alcino voit dans la peste la conséquence des rapports sexuels contraires aux prescriptions de l'Église, en particulier sodomites et/ou extra-maritaux, voire même simplement trop fréquents. La question des causes de la peste avait beaucoup préoccupé les astrologues au XIV^e^ siècle, mais plutôt dans des traités théoriques que dans des prédictions annuelles moins propres à une réflexion

8.2 Le rôle de l'imprimerie des premières années (1474–1488)

S'il est possible de distinguer certaines interventions personnelles d'astrologues enrichissant de leur expérience du contexte géopolitique les règles de la science des astres — ou, en d'autres mots, interprétant les résultats astrologiques selon leur connaissance du contexte géopolitique —, l'ensemble des prédictions témoignent néanmoins, de façon plus ou moins visible, de la société qui leur donne naissance. L'une des plus importantes transformations dans la diffusion de l'écrit au XV^e^ siècle est l'invention de l'imprimerie. De nombreuses études ont montré que l'astrologie, et en particulier les écrits éphémères que sont calendriers, almanachs et jugements annuels, ont été parmi les premiers à se saisir de ce nouveau média, même si les dates d'impression ont parfois été exagérément anticipées.

Il est possible — mais pas certain — que Gutenberg ait produit des almanachs dès 1448 [48], et même si la production de telles feuilles volantes n'a pas été continue durant le troisième quart du XV^e^ siècle, tout laisse penser que c'est en premier lieu à partir de ce média que se sont développées les prédictions annuelles imprimées. Le premier exemple en ce sens que nous connaissons est un placard imprimé en 1470 à Nuremberg [49]. Sous le titre « Judicium anni M CCCC LXX1 », cette feuille entière d'environ 275 mm de large par environ 185 mm de hauteur (seule la moitié supérieure subsiste) porte, non pas les tables calendaires caractéristiques des almanachs, mais des prédictions pour l'année à venir, certes brèves et dépourvues de justifications astrologiques explicites mais couvrant un large spectre de sujets, selon une organisation tout à fait classique des prédictions annuelles manuscrites : météorologie, prédictions religieuses et agricoles, militaires et médicales. Nous conservons peu de tels placards, même dans les décennies suivantes, ce qui ne signifie pas forcément qu'il en a moins été écrit que de prédictions en livret [50]. Ces der-

de fond (il s'agit d'ailleurs ici d'une digression de la part de Pierre de Monte Alcino). Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418, *op. cit.*, chapitre 4.

48. D'après l'*Incunabula Short Title Catalogue*, cet incunable seulement conservé par fragments serait composé de tables mensuelles de positions planétaires. Skemer, « Wenzel Faber von Budweis (c. 1455/1460–1518) », *art. cit.*, p. 246 et note 20, signale un autre « almanach », probablement du même éditeur, pour l'année 1457 (ISTC `ia00051700`). Il ne faut cependant pas confondre ces éditions précoces avec celles du fameux « éditeur de la Pronostication de Darmstadt », cette dernière concernant en fait l'année 1482 (ISTC `ip01005820`, voir p. 749). Nous ne conservons aucune trace d'une quelconque édition de prédiction annuelle, même coexistant avec un almanach, avant 1470.

49. *Judicium anni 1471*, [Nuremberg : Johann Sensenschmidt, 1470], feuille anopistographe, référencée p. 741, voir reproduction 8.2 p. 225. Le seul exemplaire connu, fragment issu d'un défait de reliure, est conservé par la Bibliothèque nationale de France sous la cote Res m-V-120. Je suis particulièrement reconnaissant à Jean-Patrice Boudet de m'avoir signalé l'existence de ce placard précoce qui m'avait initialement échappé, ainsi qu'à Nathalie Coilly, chargée des collections incunables de la BnF, pour m'en avoir facilité l'accès.

50. Comme brièvement évoqué dans le chapitre 6 (p. 151), nous conservons cependant de nombreux

nières, qu'elles soient dérivées des premiers ou apparaissent spontanément, sont seulement conservées à partir du milieu des années 1470[51]. La première prédiction de ce type datée avec certitude[52] est un jugement de Franciscus Guasconus pour l'année 1474 constitué d'un cahier in-4° de huit feuillets[53] ; pour 1475 le même auteur est rejoint par Girolamo Manfredi[54]. Pour 1478, nous connaissons 5 éditions de jugements annuels en latin, et 12 pour 1482.

Sur le moyen terme, l'imprimerie a provoqué des modifications profondes des prédictions annuelles, qui ont été récemment étudiées par Jonathan Green[55]. En élargissant le public, elle a modifié quantitativement mais surtout qualitativement la demande, nécessitant de profondes inflexions du genre. Celles-ci sont surtout perceptibles à partir de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, imprimée en 1488, et qui sert durablement de nouveau modèle. En comparaison de ces changements majeurs de la fin des années 1480, l'influence de l'imprimerie entre 1474 et 1488 nous semble très limitée. Nous n'avons même

« almanachs » imprimés sous forme de placard. Les premiers travaux de Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.*, semblent établir l'existence d'une dialectique particulière entre ces deux genres, souvent produits par les mêmes auteurs, davantage qu'entre prédictions imprimées sous forme de livret et sous forme de placard. Plusieurs exceptions existent cependant, telles, par exemple, les prédictions/almanachs de Marcus Schinnagel à la fin des années 1480. Nous y reviendrons dans le chapitre 11, p. 298 et suivantes.

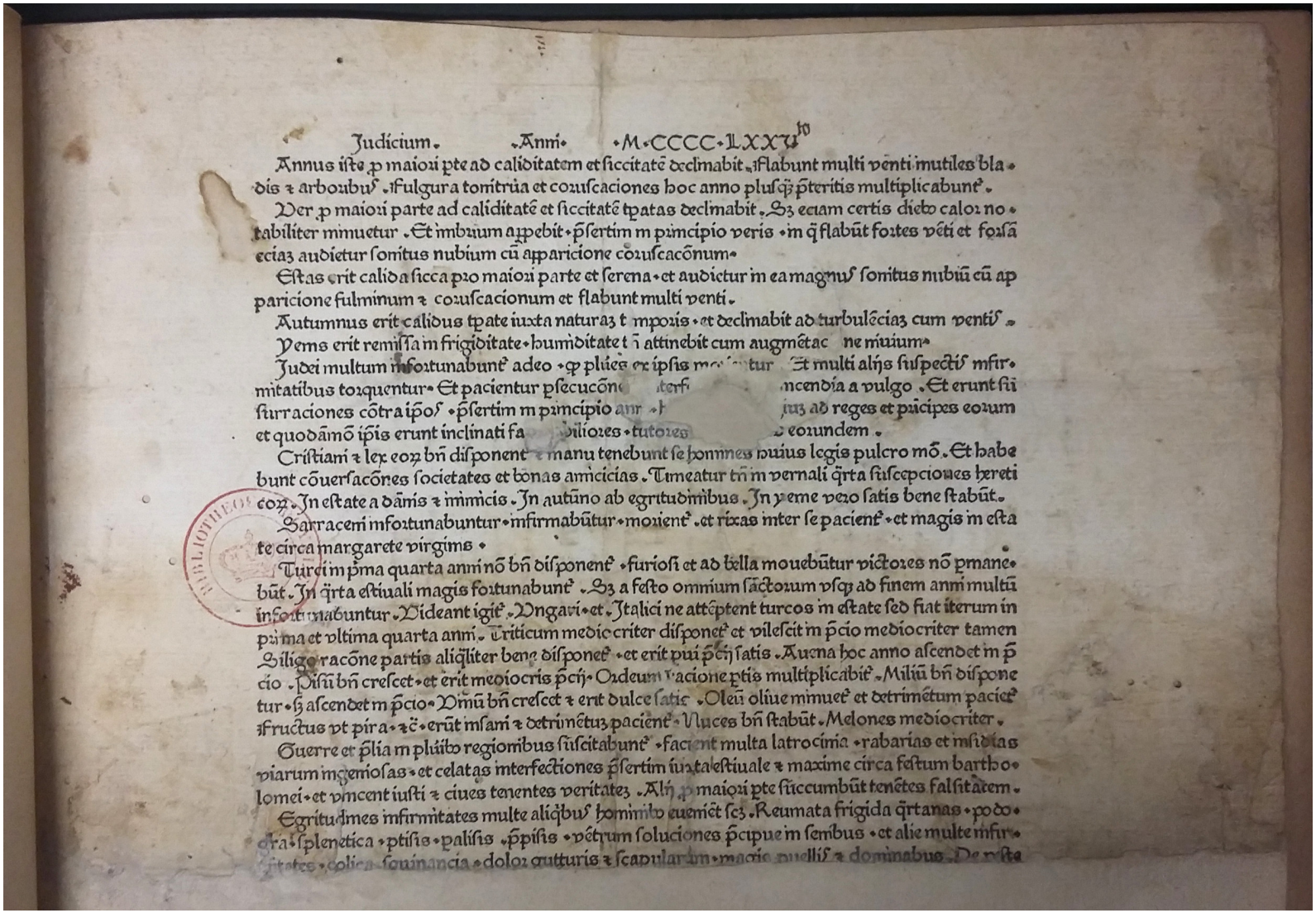
51. Certains historiens font remonter leur apparition à 1470, en référence à l'édition allemande des prédictions eschatologiques de « Thabertus » d'Angleterre pour 1470 à 1478, conservées dans leur forme manuscrite latine à Munich. Elles sont cependant assez éloignées du genre des prédictions annuelles tel que nous l'entendons dans cette étude (voir la liste des manuscrits exclus de notre corpus, p. 371). Relevons que cette édition, comme celle de l'almanach de 1471, est imprimée sur feuilles non-pliées. Theobertus d'Angleterre, *Practica für die Jahre 1470 bis 1478* (titre forgé par l'ISTC), [Augsbourg : Günther Zainer, vers 1470], feuille anopistographe, ISTC `it00142500`, fac-similé numérique : `urn:nbn:de:bsz:24-digibib-bsz3486129665` (Württembergische Landesbibliothek Stuttgart).

52. La datation des fragments les plus anciens est complexe. J'avais ainsi proposé dans mon mémoire de master (p. 242 et notamment note 47) de réviser la datation d'un incunable incomplet de la Staatsbibliothek zu Berlin (8° Inc 4932.10), attribué (avec raison) à Johannes Laet et estimé par l'*Incunabula Short Title Catalogue* (`ip01005700`) et le *Gesamtkatalog der Wiegendrücke* (`M16637`) à 1478. Une première appréciation des conservateurs de Berlin basée sur l'analyse typographique, attribuant cette édition à la presse des premières années de Conrad von Paderborn à Louvain, vers 1474, me semblait plus séduisante (voir la mention manuscrite sur le feuillet de garde). En réalité, la comparaison de certaines indications astrologiques avec les tables alphonsines, en particulier l'entrée de Saturne en Vierge au moment du solstice d'été (f. a3r), confirme l'hypothèse de 1478 ; une collation plus soignée des feuillets restants me permet même de confirmer qu'il s'agit, à quelques variantes près, du même texte que celui de Johannes Laet que nous connaissions déjà pour 1478 (voir notice p. 696). À propos d'une semblable entreprise de datation des premiers fragments de prédictions allemandes, voir également Jonathan Green et Oliver Duntze, « Johannes von Glogau and the Earliest German Practicas : On the Dating and Authorship of Fragmentary Prognostications », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 2013, p. 68–85.

53. Franciscus Guasconus, *Prognosticon anni 1474*, [Padoue : Conradus de Paderborn, 1474], in-4°, référencé p. 741.

54. Franciscus Guasconus, *Prognosticon universale anni 1475*, Venise : Christophorus Arnoldus, [1474-75], in-4°, référencé p. 742, voir ci-après ; Girolamo Manfredi (Hieronymus de Manfredis), *Judicium anni 1475*, [Bologne : Ugo Rugerius, après le 14 février 1475], in-4°, référencé p. 742.

55. Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, en particulier les chapitres 2 (« Prophets in print », p. 39–61) et 3 (« Prophets and their readers », p. 62–84).



Judicium. Anni M.CCCC.LXXV[to]

Annus iste p maiori pte ad caliditatem et siccitatē declinabit. Iflabunt multi venti inutiles bladis z arboribus. Fulgura tonitrua et coruscaciones hoc anno plusq̄ preteritis multiplicabunt.

Ver p maiori parte ad caliditatē et siccitatē tpatas declinabit. Sz etiam certis diebꝰ calor notabiliter minuetur. Et imbrium appebit. psertim in principio veris. in q̄ flabūt fortes vēti et fortia audietur sonitus nubium cū apparicione coruscacōnum.

Estas erit calida sicca p̄o maiori parte et serena. et audietur in ea magnus sonitus nubiū cū apparicione fulminum z coruscacionum et flabunt multi venti.

Autumnus erit calidus tpate iuxta naturaz t mporis. et declinabit ad turbulēciaz cum ventis.

Yems erit remissa in frigiditate. humiditate t̄ attinebit cum augmētac ne minium.

Judei multum infortunabunt adeo. q̄ plures ex ipsis mo[illegible]tur. Et multi alijs suspectis infirmitatibus torquentur. Et pacientur psecucōn[illegible]terf[illegible]ncendia a vulgo. Et erunt sui furiationes cōtra ipos. psertim in principio anni. [illegible]iuz ad reges et principes eorum et quodāmō ipis erunt inclinati fa[illegible]ciliores. tutores [illegible]eorundem.

Cristiani z lex eoꝝ bñ disponent. manu tenebunt se hominꝰ nuius legis pulcro mō. Et habebunt cōuersacōnes societates et bonas amicicias. Timeatur tñ in vernali q̄rta suscepciones hereticoꝝ. In estate a dāmis z inimicis. In autūno ab egritudinibus. In yeme vero satis bene stabūt.

Sarraceni infortunabuntur. infirmabūtur. morient. et rixas inter se pacient. et magis in estate circa margarete virgines.

Turci in p̄ma quarta anni nō bñ disponent. furiosi et ad bella mouebūtur victores nō pmanebūt. In q̄rta estiuali magis fortunabunt. Sz a festo omnium sanctorum vsq̄ ad finem anni multū infortunabuntur. Videant igit. Vngari. et. Italici ne attēptent turcos in estate sed fiat iterum in p̄ma et vltima quarta anni. Triticum mediocriter disponet et vilescit in p̄cio mediocriter tamen Siligo racōne partis aliqliter bene disponet. et erit pui p̄cij satis. Auena hoc anno ascendet in p̄cio. Pisū bñ crescet. et erit mediocris p̄cij. Ordeum vacione ptis multiplicabit. Milū bñ disponetur. q̄ ascendet in p̄cio. Mū bñ crescet z erit dulce satis. Oleū oliue minuet et detrimētum pacient fructus vt pira. z ē. erūt insani z detrimētuz pacient. Nuces bñ stabūt. Melones mediocriter.

Guerre et plia in pluuibꝰ regionibus suscitabunt. facient multa latrocinia. rabarias et insidias viarum ingeniosas. et celatas interfectiones p̄sertim iuxta estiuale z maxime circa festum bartholomei. et vincent iusti z ciues tenentes veritatez. Alij p maiori pte succumbūt tenētes falsitatem.

Egritudines infirmitates multe aliqbus hominibꝰ euenīet scz. Reumata frigida q̄rtanas. podagra. splenetica. ptisis. palisis. ppisis. vētrum soluciones p̄cipue in senibus. et alie multe infirmitates. colica. souinancia. dolor gutturis z scapularum. magic[illegible]uellis z dominabus. De [illegible]ste

FIGURE 8.2 – Prédiction anonyme pour 1471, [Nuremberg : Johann Sensenschmidt, 1470], feuille anopistographe, Bibliothèque nationale de France, Rés. m-V-120 (défait de reliure fragmentaire)

pas trouvé, sur l'ensemble des prédictions étudiées, de référence à l'imprimerie comme innovation technique ; le seul vocabulaire y faisant allusion se retrouve dans les colophons probablement rajoutés par les éditeurs.

Quelques expériences formelles ont certes suivi les premières impressions. Pionnier de la nouvelle technique, Franciscus Guasconus propose pour 1474 une prédiction très classique, semblable à celles qu'il diffusait peut-être précédemment sous forme manuscrite [56]. L'année suivante, cherchant visiblement à exploiter au mieux les nouvelles possibilités techniques, il produit un jugement beaucoup plus long, composé de 8 cahiers, soit 64 feuillets. S'inscrivant dans la tradition de l'astrologie scientifique, l'auteur ne met pas réellement à profit l'espace qui lui est offert pour proposer des conclusions supplémentaires, mais bien davantage pour étayer ses prédictions, les adossant à des justifications détaillées, et surtout prenant en compte un grand nombre de figures célestes pour différents méridiens (donc plus fiables géographiquement [57]). Nous ne conservons pas les prédictions de Franciscus Guasconus pour les années suivantes, mais ce format n'a pas dû s'avérer convaincant (pour le public, l'imprimeur et/ou l'astrologue), car il n'est suivi par aucun des jugements imprimés dans la décennie, et même Franciscus Guasconus y renonce dans ses prédictions pour 1482 à 1484.

Plus subtilement, on aurait pu s'attendre à une uniformisation des prédictions annuelles, ou à des efforts d'adaptation à un public rendu plus large. Ces derniers existent — nous y reviendrons dans la troisième partie — mais restent assez timides avant les années 1490. Quant au contenu astrologique, nous avons mis en évidence dans la première partie de ce travail quelques évolutions majeures à l'œuvre tout au long du siècle, que soulignent les jugements imprimés mais qu'ils n'initient pas. Au contraire, nous avons montré plus haut que certaines prédictions des années 1475–1485 laissaient voir une sorte de « retour en arrière » dans le mouvement d'uniformisation des plans, ce qui portait Jonathan Green à antidater une évolution déjà perceptible dans la première moitié du siècle [58]. Si cette spécificité de la décennie correspond à une réaction des astrologues, il est plus probable que celle-ci s'oppose à une généralisation des prédictions d'un niveau astrologique moins exigeant antérieure à l'imprimerie — qui montre aussi que cette technique permettait de répondre à une demande préexistante. La seule évolution visible qu'il nous semble possible

56. Nous ne conservons pas de prédiction manuscrite de Franciscus Guasconus, mais ses prédictions imprimées sont très similaires aux manuscrits conservés à la même époque.

57. Nous avons abordé la notion de figure du ciel dans le chapitre 2, p. 31 ; sur la difficulté intrinsèque aux prédictions géographiques, *cf.* 5.2 p. 113 et suivantes. La seule autre prédiction aussi volumineuse que nous ayons rencontrée est la prédiction manuscrite anonyme pour 1475 conservée dans la collection Mellon de l'université de Yale (voir notice p. 660) ; celle-ci exploite l'espace supplémentaire de manière très semblable pour adapter ses prédictions à de nombreux méridiens.

58. Voir Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, p. 110–111, passage cité plus haut dans le chapitre 4, p. 80.

d'imputer à la presse à imprimer est probablement la généralisation de tables calendaires semblables à celles des almanachs, qui remplacent les listes de jours davantage rédigées [59].

Il est plus intéressant, et peut-être plus fructueux, de s'intéresser aux modifications dans la géographie de la production et de la diffusion des jugements annuels. La carte ci-après montre les principaux lieux d'impression de prédictions annuelles, d'après le recensement des éditions antérieures à 1488 qui figure en troisième partie de notre catalogue. En la comparant — avec les précautions d'usage — à la carte des principaux lieux d'activité des auteurs de prédictions annuelles du chapitre précédent (carte 7.1 p. 186) on aperçoit aisément d'importantes inflexions. L'Italie maintient son hégémonie, mais la hiérarchie des villes se trouve modifiée : alors que Rome et Venise étaient des centres de production assez mineurs, ils sont de loin les plus importants en nombre d'éditions. Surtout, cette géographie de l'impression incunable consacre le rôle montant du Saint-Empire, que nous avions déjà souligné dans le chapitre précédent ; en revanche, celui de la Pologne, longtemps fidèle au manuscrit, ne transparaît pas du tout.

Plusieurs raisons expliquent cette évolution. Vingt ans après l'invention de l'imprimerie, cette carte souligne d'abord les régions les plus développées techniquement : avec la moitié des centres d'édition, l'Allemagne dispose d'une forte avance sur les autres pays. Cette constatation est transposable dans la péninsule italienne, où Rome et Venise sont mieux et plus précocement équipées que Bologne, et *a fortiori* que les autres cités-État [60]. Surtout, il convient de garder en mémoire que cette géographie de la diffusion ne remplace pas, mais complète, la géographie de la production. Jan de Glogau, on l'a vu, continue d'écrire à Cracovie, mais ses prédictions sont imprimées à Leipzig et Merseburg. Johannes Laet ne se contente pas des éditeurs de Louvain : il se fait également imprimer à Paris, à Cologne et à Mayence. On voit donc que l'imprimerie, plus que la desserte d'une audience locale, permet de satisfaire la demande d'une clientèle ne disposant pas d'astrologue « à domicile », attirée par le prestige des auteurs voisins. Il semble même — avec les réserves qu'imposent les aléas de la conservation [61] — que l'imprimerie ne contribue que très modérément à faire émerger des astrologues inconnus : sur les 31 auteurs de prédictions annuelles imprimées avant 1488, 13 sont connus pour leurs prédictions manuscrites

59. Voir plus haut les conclusions du chapitre 6 (p. 129 et suivantes).

60. On comparera ainsi avec intérêt la situation exprimée pour les prédictions annuelles par la carte ci-contre avec la géographie du développement de l'imprimerie en général en Europe à la même époque : voir par exemple le chapitre « L'imprimerie conquiert le monde » (p. 191–233) de Frédéric Barbier, *L'Europe de Gutenberg : le livre et l'invention de la modernité occidentale, XIII^e–XVI^e siècle*, Paris : Belin, 2006, 364 p.

61. Outre les pertes probablement très nombreuses, il faut signaler que les prédictions manuscrites que nous décrivons à partir de 1476–1477 sont pour la plupart suspectes de constituer des copies manuscrites de jugements initialement diffusés sous forme imprimée. En particulier, les deux recueils munichois compilés par Hartmann Schedel reprennent de nombreuses prédictions dont nous conservons les éditions, dont nous signalons les références dans les notices du catalogue. Sur le rôle — déjà évoqué — d'Hartmann Schedel, voir plus loin p. 264.

(proportion portée à 11 sur 18 en ne prenant en compte que les prédictions antérieures à 1484).

Néanmoins, il serait faux de croire que l'imprimerie a permis, au moins dans les premiers temps[62], la constitution d'une audience européenne. Au contraire, on a déjà pointé dans le premier chapitre l'apparition à cette époque de jugements centrés sur une ville, par exemple Leipzig pour Faber de Budweis dès 1483. Bien que perceptible dans les années 1480, cette évolution s'accentue surtout dans les décennies suivantes, avec la disparition de jugements « européens » à la manière des astrologues polonais d'Italie.

62. En fait, Jonathan Green confirme cette observation pour la période suivante, au moins dans le domaine germanique. Il signale la spécialisation géographique des prédictions germaniques et, *a fortiori*, la grande rareté des passages entre Italie et Allemagne. À la fin du XV^e^ et au XVI^e^ siècles, cette préférence régionale découle aussi de la généralisation des prédictions en langues vernaculaires (qui font parfois l'objet d'une traduction depuis le latin, mais très rarement d'une langue vernaculaire à une autre). Voir Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, p. 121.

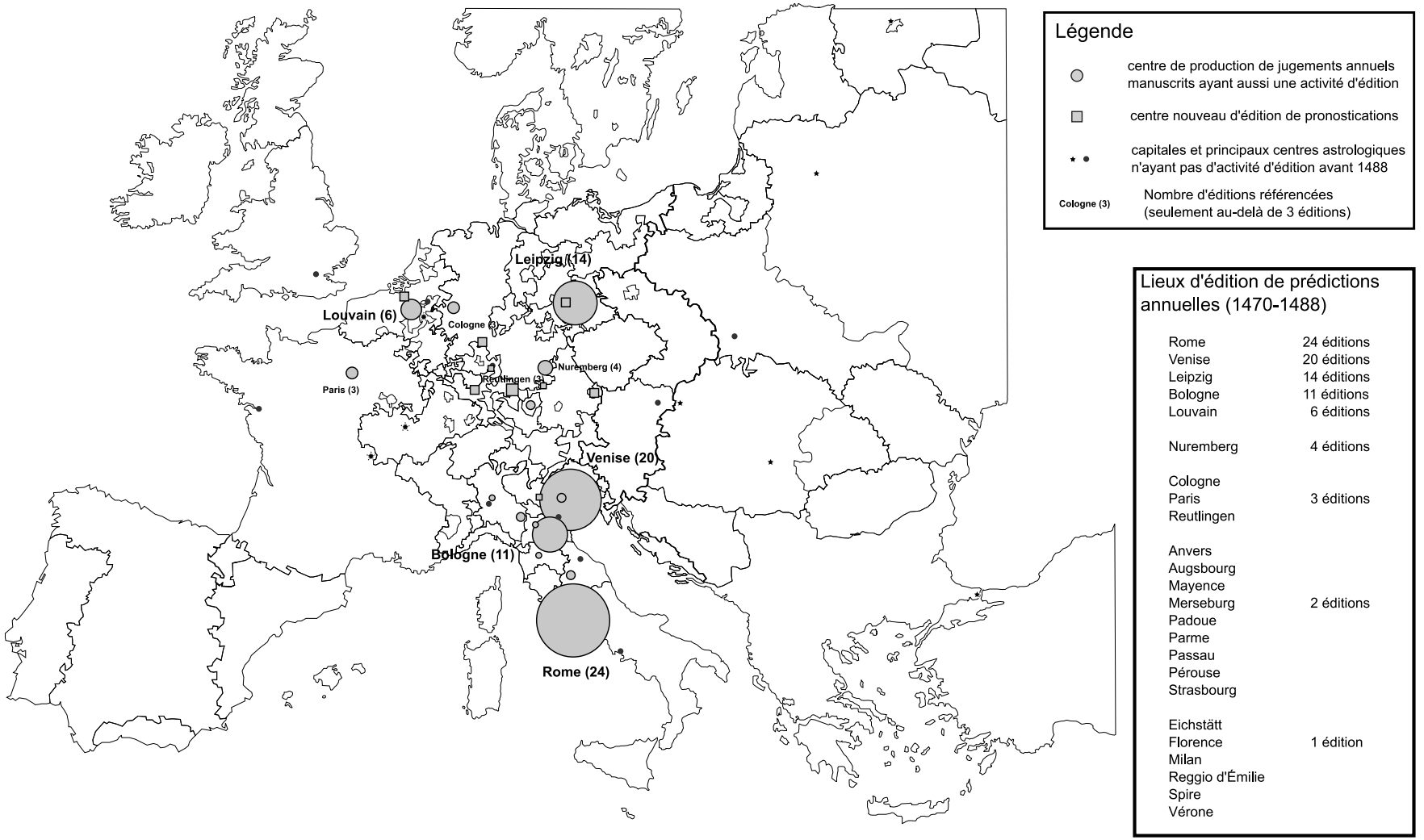


FIGURE 8.3 – Répartition géographique des éditions de pronostications annuelles annuelles (1474–1488)
(Fonds de carte d'après Werner TRILLMICH, « Europa im 15. Jahrhundert », dans *Großer Atlas zur Weltgeschichte*, Brunswick : Georg Westermann Verlag, p. 92–93)

Chapitre 9

Peut-on expliquer la spécificité du XV^{e} siècle ?

Les chapitres précédents ont montré que les prédictions annuelles, en dépit de leur caractère « scientifique », sont souvent influencées par le contexte de leur rédaction. Loin d'être uniquement l'application aveugle de règles astrologiques abstraites, elles portent la marque de l'intervention de leur auteur, dont la profession est de servir d'intermédiaire entre les corps célestes et le monde contemporain, non seulement en analysant les mouvements des premiers, mais également en adaptant les résultats de cette analyse au contexte géopolitique et social — ce qui passe parfois par l'expression très claire de ses convictions personnelles. Il n'est probablement pas anodin, à une autre échelle, que la production des pronostications se soit développée au XV^{e} siècle plutôt qu'au siècle précédent, quand la plupart des prérequis étaient déjà disponibles, ou seulement à partir de l'invention de l'imprimerie. Nous avons détaillé, dans l'introduction de cette thèse, les raisons qui nous ont poussé à choisir pour notre étude les bornes chronologiques de 1405 et 1484 : la principale tient à l'existence d'un corpus documentaire cohérent pour cette période. En regard, les prédictions antérieures à 1405 se comptent sur les doigts d'une main ; après 1484 elles connaissent une nouvelle explosion numérique jusqu'au second quart du XVI^{e} siècle. Si cette constatation est évidente, il est bien plus difficile de déterminer les raisons qui expliquent, ou justifient, ce décollage au XV^{e} siècle. Il est fort probable que celui-ci n'était pas concerté mais conjoncturel, et aucun contemporain n'a, à notre connaissance, réfléchi à cette question — même Simon de Phares ne pousse pas aussi loin l'analyse. De même, la plupart des hypothèses intuitives que nous pouvons formuler pour l'expliquer ne résistent guère à une critique détaillée. C'est donc plus à réfuter des explications trop simples qu'est consacré ce chapitre ; il ne saurait donner d'explication définitive à un phénomène complexe qui s'en défie. Ce constat s'applique particulièrement au *terminus a quo* de 1405 que rien ne semble vraiment justifier, et que nous étudierons dans un premier temps. Le

terminus ad quem de 1484 correspond en revanche à des transformations internes plus aisément décelables ; à défaut d'explication, nous pouvons du moins étudier ces changements — réforme scientifique et « réforme prophétique » — et postuler certaines de leurs motivations.

9.1 Les changements de 1405

Le tournant du XV^e siècle correspond d'abord à une augmentation sensible du nombre de prédictions conservées. Tandis que nous n'avons connaissance que de 6 prédictions annuelles rédigées au XIV^e siècle, la première en 1329, l'année 1405 a donné lieu à elle seule à 3 prédictions distinctes ; à partir de 1418 nous en conservons au moins une pour chaque année ou presque. Il est en revanche très difficile d'expliquer cette mutation documentaire. Après avoir passé en revue les principales hypothèses, aucune vraiment suffisante, nous étudierons plus en détail les quelques prédictions du XIV^e siècle que nous avons conservées, nous efforçant de repérer les points communs et les différences avec le corpus du XV^e siècle. Enfin, nous nous attarderons sur une dernière hypothèse curieusement infructueuse, l'influence du courant intellectuel et artistique connu sous le nom de « Renaissance », en particulier en Italie.

9.1.1 Les circonstances de rédaction du XIV^e au XV^e siècle

À l'exception d'un témoin au XII^e siècle, les prédictions annuelles en latin apparaissent timidement au XIV^e siècle avant de se généraliser au XV^e siècle [1]. Rien pourtant, dans les prérequis astrologiques que nous avons étudiés dans la première partie, n'apparaît spécifiquement à cette époque. Pour autant que l'on sache, tous les ouvrages de référence qui définissent les règles scientifiques de l'astrologie des prédictions annuelles étaient traduits en latin à la fin du XII^e siècle au plus tard [2]. On connaît même une prédiction annuelle scientifiquement très rigoureuse rédigée en latin pour 1178 : il s'agit de l'un des quinze horoscopes repérés par Joshua David Lipton comme preuve de la pratique astrologique à l'époque des traductions de l'arabe [3]. Le manuscrit 1041 de la Stadtsbiblio-

1. Il est intéressant de noter que cette temporalité semble partagée dans d'autres ères culturelles, en domaines arabe, hébreu ou grec. Voir en particulier Raymond Mercier, *An Almanac for Trebizond for the Year 1336*, Louvain-la-Neuve : Academia, 1994, 196 p. ; Tunç Şen, *Astrology in the Service of the Empire*, *op. cit.* ; Hagar Kahana-Smilansky, « Violas de Rodez's Astrological Prognostication for 1355 : Introduction, Text and Translation », dans *Aleph : Historical Studies in Science and Judaism*, 18.1, 2018, p. 51–121. Des études comparatives plus poussées seraient cependant nécessaires pour faire la part des facteurs partagés et spécifiques dans le développement de ces genres littéraires.

2. Nous avons délimité le corpus scientifique nécessaire aux prédictions annuelles dans le chapitre 1 : voir plus haut, p. 5 et suivantes.

3. Johshua David Lipton, *The rational evaluation of astrology in the period of Arabo-Latin translation, ca. 1126-1187 AD*, thèse de doct., University of California, 1978, 245 p. Dans l'annexe intitulée

thek de Trèves contient ainsi, rattachée à une copie ultérieure de la *Microcosmographia* de Guillaume de Conches, une courte prédiction annuelle accompagnée d'un carré astrologique représentant la révolution de 1178 [4]. Bien qu'encore éloignée du modèle dominant au XV^e^ siècle — l'essentiel des conclusions sont liées à la météorologie, à l'agriculture et à la médecine, et systématiquement exprimées en termes de qualités primaires (chaud, froid, sec, humide) — cette prédiction maîtrise parfaitement les mécanismes astrologiques propres aux jugements annuels que nous avons décrit dans la première partie de cette thèse (seigneur de l'année, seigneur de l'ascendant, catégories planétaires...) [5].

L'argument astrologique ne permet donc pas d'expliquer l'apparition des prédictions latines aux XIV^e^ et XV^e^ siècles plutôt qu'auparavant. Une explication plus solide tient à la mise en place des structures universitaires et princières, encore peu développées au XIII^e^ siècle. En Italie, le XIV^e^ siècle voit l'apparition des premières chaires spécifiquement dédiées à l'astrologie/astronomie : vers 1307 à Padoue, 1334 à Bologne — mais la ville entretient un astrologue à l'Université dès le début du siècle —, 1368 à Florence [6] ; en France et en Angleterre, le collège de maître Gervais Chrétien, à Paris, et le Merton College, à Oxford, se constituent et sont tous deux surtout actifs au XIV^e^ siècle [7]. Il est possible que l'enseignement de l'astrologie à l'Université ait consacré la légitimité de la discipline, et donc encouragé la conservation des jugements pratiques ; rares sont pourtant les prédictions astrologiques du XIV^e^ siècle parvenues jusqu'à nous. Cette période est aussi celle de la généralisation de la civilisation de cour en Europe, dans laquelle l'astrologie joue un rôle majeur, esthétique et culturel tout autant que politique [8].

Une autre explication fréquemment mise en avant tient à la crise protéiforme qui

« Evidence of astrological practice » (p. 205–225), l'auteur repère un certain nombre d'individus ayant témoigné de leur intérêt pour l'astrologie et, pour certains, l'ayant ouvertement pratiquée. Il reproduit également quinze carrés astrologiques conservés qu'il est possible de dater du XII^e^ siècle. La prédiction pour 1178 fait l'objet d'une édition critique p. 217–220.

4. L'auteur signale cependant que les positions planétaires indiquées sont erronées (ibid., p. 220), et suggère qu'il pourrait s'agir d'un horoscope imaginaire, inventé par l'astrologue pour mettre en valeur son raisonnement astrologique.

5. Signalons également que, comme dans la plupart des prédictions du XIV^e^ siècle (voir plus loin), aucun plan n'est exprimé. L'auteur analyse successivement chacun des significateurs de la figure du ciel de l'équinoxe de printemps. La figure du solstice d'hiver (entrée du soleil en Capricorne) est également évoquée brièvement à la fin du jugement. Il n'y a pas non plus de prédictions particulières à proprement parler.

6. Concernant les premières attestations de chaires scientifiques dans les universités italiennes, et les professeurs les ayant occupées, nous renvoyons aux dépouillements bibliographiques et prosopographiques d'envergure réalisés par Mario Biagioli, « The Social Status of Italian Mathematicians, 1450-1600 », dans *History of Science*, XXVII, 1989, p. 41–95.

7. À propos de ces collèges, voir Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 287, et les références bibliographiques qui y sont citées. Comme on l'a déjà pointé, l'activité astrologique en France et en Angleterre décroît grandement au XV^e^ siècle, du moins en comparaison des pays voisins dont, au contraire, la production explose.

8. Nous détaillons plus loin le rôle des prédictions annuelles, en particulier, dans la civilisation de cour : voir chapitre 6, p. 322 et suivantes.

touche l'Occident à la fin du Moyen Âge, marqué par les épidémies de peste noire, les conflits meurtriers et la récession économique. Rendant le futur plus incertain qu'aux siècles précédents, ces facteurs auraient poussé les hommes — chacun à la mesure de ses moyens — à recourir à toutes les formes de prospective à leur disposition. La « démocratisation » progressive de l'astrologie, liée à l'amélioration de l'enseignement et donc à la multiplicité des astrologues formés et disponibles se fait sentir progressivement au long des deux derniers siècles du Moyen Âge. Cette hypothèse, comme la précédente, permet certes d'expliquer en partie la forte croissance — ou la meilleure conservation — des jugements pratiques au XIV^e et XV^e siècles ; elles sont cependant inefficaces pour expliquer l'explosion du nombre de prédictions annuelles entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle. Celle-ci tient probablement en partie à une meilleure conservation [9], mais cette dernière n'est pas suffisante pour l'expliquer. On sait l'importance du rôle de Pierre d'Ailly, au tournant entre les deux siècles, pour réconcilier théologie et astrologie, alors que cette dernière avait été souvent critiquée depuis la fin du XIII^e siècle [10]. L'intérêt de Pierre d'Ailly va cependant d'abord à l'astrologie historique, marquée par les grandes conjonctions, et non aux éphémères prédictions annuelles ; par ailleurs, la recrudescence de la critique au XIV^e siècle — comme, d'ailleurs, à la fin du XV^e siècle, *cf.* chapitre 12 — devrait témoigner d'une croissance de la pratique un peu antérieure, dont nous ne conservons pas la trace pour les prédictions annuelles.

Peut-être faut-il voir dans ce décrochement des prédictions annuelles le signe d'un statut différent de ce genre par rapport aux autres *practica*, y compris aux autres jugements universels — jugements sur les éclipses, les comètes, les grandes conjonctions — : alors que ces derniers sont conservés en bien plus grand nombre que les prédictions annuelles pour le XIV^e siècle, ils deviennent minoritaires au XV^e. L'évolution que l'on constate au XV^e siècle, soulignée par l'invention de l'imprimerie, tend en tous cas à mettre en évidence une croissance constante de la demande, que l'on peut sans trop de risques extrapoler aux XIV^e et XVI^e siècles.

9.1.2 Les prédictions annuelles du XIV^e siècle

Les astrologues, ou tout du moins les collectionneurs par lesquels les prédictions nous sont conservées [11], semblent bien avoir considéré les prédictions du XIV^e siècle dans la continuité avec celles du XV^e siècle. Ainsi le recueil d'Hartmann Schedel, constitué essentiellement de copies de prédictions imprimées des années 1478–1482, commence-t-il par une prédiction d'Augustin de Trente pour 1340. Le texte d'Augustin de Trente, en

9. Voir le prochain chapitre, p. 255 et suivantes.
10. Nous reviendrons sur ces critiques dans le dernier chapitre (p. 306 et suivantes).
11. Sur cette distinction, on se reportera au prochain chapitre.

réalité, est assez éloigné des prédictions annuelles que nous étudions au XV^e siècle. Il s'agit d'abord d'un traité d'astrologie médicale, largement illustré, il est vrai, par des exemples tirés de la révolution de l'année en cours. Il n'aborde cependant que les questions médicales et dépasse dans ce domaine les limites de ce qui est habituellement abordé dans un jugement annuel. Nous en connaissons d'ailleurs une autre version, plus aboutie, pour 1348, dans laquelle les exemples astrologiques sont mis à jour mais clairement minoritaires par rapport à la visée didactique du texte [12]. Le choix de Schedel de commencer son recueil par ce texte est cependant symptomatique de l'impression des contemporains que les prédictions annuelles constituaient une pratique déjà courante au siècle précédent. Si tel était le cas, les rares prédictions que nous conservons ne le montrent pas vraiment. La plupart d'entre elles semblent des cas isolés, souvent fragmentaires ou très dégradés, et peu représentatifs d'une « tradition ». La prédiction pour 1329, la première référencée, conservée dans un manuscrit de l'Österreichische Nationalbibliothek [13], est un texte très bref, plus préoccupé des catastrophes dues aux éclipses que de conclusions soutenables basées sur la révolution de l'année. Un lecteur a d'ailleurs rayé le texte et rajouté en marge : « Nichil horum fuit factum in partibus nostris, nescio de ultra marinis ». La prédiction anonyme pour 1349 conservée à la Bristish Library [14], bien qu'elle aussi assez pessimiste, est bien plus rigoureuse du point de vue scientifique. Elle a recours aux mécanismes célestes que nous connaissons pour le XV^e siècle [15], qu'elle justifie par des références à des autorités astrologiques, essentiellement Alcabitius et Messahallah [16]. La prédiction ne suit pas un plan bien déterminé (à moins que celui-ci ne se soit perdu à la copie), mais suit

12. Ce traité a été récemment édité par Domenico Gobbi : Agostino da Trento, *Astrologia e medicina*, *op. cit.* La version de 1340 est conservée par une copie du XIV^e siècle dans le manuscrit Clm 276 (f. 87ra–88rb) de la Bayerische Staatsbibliothek, à partir duquel Schedel l'a copiée au début de sa collection de prédictions annuelles, dans le Clm 647, f. 1r–20r (les feuillets suivants ne peuvent pas y être rattachés, contrairement à ce qu'affirme Domenico Gobbi, comme le montre bien le titre « Judicium anni 1476 » au f. 21r). Nous n'avons pas consulté la version de 1348, conservée à la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie, BJ 566, n. 34, f. 129v–136r.

13. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1741, f. 115v, inc. « Astrologi Grecie, Armenie, Ebrei, Arabie, Ispanie, de futuris astrolozantes per planetas et stellas errantes, quedam contingentiam viderunt arte sua que nobis scripserunt ... ». Le catalogue de Thorndike et Kibre signale une autre copie de ce texte à Erfurt, Universitäts- und Forschungsbibliothek (anciennement Wissenschaftliche Bibliothek), Collectio Amploniana 4° 287, f. 46 ; en réalité ce feuillet ne contient pas la prédiction en question. Peut-être s'agit-il d'une erreur dans les références de Thorndike et Kibre, ou un changement de cote ou de pagination (il ne nous a pas été possible de consulter le reste du manuscrit).

14. Prédiction anonyme pour 1349, Londres, British Library, MS Add. 24145, f. 7v–8r. La prédiction fait l'objet d'une reliure factice à un manuscrit probablement autographe de la *Chronique* de Sigebert de Gembloux.

15. Voir la première partie de cette thèse, chapitres 1 à 6. Nous y avons notamment signalé cette prédiction à propos des mécanismes astrologiques permettant de prédire la valeur des monnaies, qu'elle est l'une des rares à maîtriser (voir p. 86).

16. Ce seul témoignage est cependant insuffisant pour conclure à la prédominance au XIV^e siècle d'Alcabitius, assez rarement sollicité au XV^e siècle, sur les autres autorités absentes ici, comme Haly Abenragel ou Albumasar. Voir plus haut, chapitre 1, p. 23.

la description de la figure du ciel au moment de l'équinoxe de printemps, de façon assez détaillée, et ébauche même des prédictions planétaires, certes bien moins abouties qu'au siècle suivant. La seule autre prédiction antérieure à 1405 que nous ayons consultée et qui paraisse partager cette scientificité est celle de Conrad Stoll pour 1377, calculée pour le méridien de Rome et conservée à Munich [17]. Sans être rédigé selon un plan aussi strict (et explicité) que certaines des prédictions du XV^e siècle, ce jugement aborde successivement les principaux thèmes habituels (dans l'ordre, statut des rois et des gouvernants, statut du peuple, météorologie de l'année, cherté des vivres, maladies, et mêmes des ébauches de conclusions particulières planétaires par catégories de population), séparés par les descriptions d'un certain nombre de figures du ciel (éclipse de soleil, révolution, prévention, conjonction Saturne–Mars, et deux éclipses de lune, en juin et en décembre). Bien qu'encore assez pessimiste, et ne citant pas les autorités dont elle s'inspire, cette prédiction est la plus proche des jugements du XV^e siècle que nous décrivons. Malheureusement, rien dans cette prédiction ni dans les autres que nous avons consultées ne nous donne d'informations sur les circonstances de leur rédaction ou sur leur réception.

TABLE 9.1: Prédictions annuelles antérieures à 1405

Année	Auteur / Lieu de conservation	Caractéristiques
1178	Anonyme *Trèves, SB, ms. 1041* (édition LIPTON, *op. cit.*)	influences uniquement sur les qualités primaires
1329	Anonyme *Vienne, ONB, Cod. 1741*	plus proche de la prophétie que de l'astrologie scientifique
1340	Augustin de Trente *Munich, BSB, Clm 276 et Clm 647* (édition GOBBI, *op. cit.*)	manuel d'astrologie médicale
1349	Anonyme *Londres, BL, MS Add. 24145*	pas de plan explicite
1352	Johannes de Bassigniaco *Paris, BnF, Latin 7352*	plus proche de la prophétie que de l'astrologie scientifique

suite sur la prochaine page

17. Conrad Stoll, prédiction pour 1377, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 7662, f. 216r–220v. Nous n'avons pas consulté toutes les prédictions annuelles repérées au XIV^e siècle : voir le tableau ci-dessous. Nous ne conservons que le prologue de la prédiction de Biagio Pelacani pour 1386, qui consiste surtout en un récit d'un songe cosmologique de l'auteur, mais le plan qu'il annonce est tout à fait classique, quoique faisant apparemment l'économie des prédictions particulières, et rien ne permet d'affirmer que le contenu n'était pas rigoureux et similaire à la prédiction pour 1405 que nous connaissons du même auteur (voir édition et notice du catalogue).

Année	Auteur / Lieu de conservation	Caractéristiques
1374	Anonyme *Florence, BNC, Palat. 998*	*non consultée* (d'après Thorndike et Kibre, col. 874)
1377	Conrad Stoll *Munich, BSB, Clm 7662*	pas de plan explicite
1386	Biagio Pelacani *Vatican, BAV, Reg. lat. 1973* (édition Federici Vescovini, *art. cit. infra*)	seul le prologue est conservé

Le tableau que nous dressons des prédictions annuelles du XIV^e^ siècle a beau être fort modeste par rapport à l'activité pronosticatoire du siècle suivant, il ne permet pas vraiment d'expliquer ce décollement en 1405. Il nous semble que ces prédictions conservées témoignent surtout d'une faible production (en dépit des pertes éventuelles), ne permettant pas de proposer des modèles de plans, par exemple, comme au siècle suivant [18]. Seul le prologue de Biagio Pelacani à la dernière prédiction du siècle semble ainsi proposer un plan aussi défini qu'on en trouve généralement au XV^e^ siècle [19]. Au-delà du cas particulier de l'année 1405, année de grande conjonction [20], les raisons de ce décollage de la production dans les premières décennies du XV^e^ siècle restent donc obscures ; le facteur culturel doit probablement être privilégié à toute explication relative aux techniques astrologiques *stricto sensu*.

9.1.3 Le rôle de la Renaissance italienne

Dans la plupart des cours italiennes, mais aussi dans la Hongrie de Matthias Corvin, le XV^e^ siècle est caractérisé par le mouvement intellectuel et artistique bien connu sous le nom de « Renaissance ». Celui-ci, assez naturellement, n'était nullement coupé de l'astrologie ambiante : en témoignent des œuvres picturales comme — parmi d'autres moins spectaculaires — le Palazzo della Ragione de Padoue ou le Palazzo Schifanoia de Ferrare [21]. Il est assez peu surprenant que ces œuvres ne soient pas en lien direct avec les

18. Nous nous sommes attardé sur cet aspect pour le XV^e^ siècle dans le chapitre 4 de la première partie de cette thèse (voir p. 79 et suivantes).

19. Ce texte fait l'objet d'une édition critique déjà mentionnée : Federici Vescovini, « Su uno scritto astrologico sconosciuto di Biagio Pelacani de Parma », *art. cit.*

20. Cet argument n'est nullement négligeable ; il motive du reste largement le choix des bornes chronologiques de notre étude. On se reportera à l'introduction générale, en particluier p. xxi et suivantes.

21. On se reportera notamment aux études de *L'art de la Renaissance : entre science et magie*, actes de colloque (Paris, 20–22 juin 2002), dir. Philippe Morel, Paris et Rome : Académie de France à Rome, 2006, 551 p. Concernant ces deux palais en particulier, voir Trottein, *Les enfants de Vénus*, *op. cit.* et Blume, « Children of the planets », *op. cit.*, ainsi que Id., « Picturing the stars : astrological imagery in the latin West, 1100–1550 », dans *A companion to astrology in the Renaissance*, dir. Brendan Dooley,

prédictions annuelles : ces dernières sont, après tout, éphémères par nature, alors que les représentations artistiques ont généralement pour vocation d'ancrer une cour dans l'Histoire, objectif mieux rempli par la représentation d'événements astraux extraordinaires, comme l'horoscope de la nativité du prince, de la fondation de la cité, ou même d'une grande conjonction. D'autres fresques illustrent les principes de l'astrologie, utilisés par les prédictions annuelles mais qui n'en sont pas caractéristiques : ainsi, dans le salon des mois du Palazzo Schifanoia, naguère étudié par Aby Warburg [22], chaque mois est-il associé aux activités « séculières » de la cour, aux constellations caractéristiques de chacun des décans, et à une divinité associée. La particularité des fresques réalisées par Francesco Cossa est d'associer chaque mois non au signe du zodiaque correspondant, mais à une divinité antique, selon des équivalences théorisées par Marcus Manilius, poète latin du I^er siècle, dans ses *Astronomica*.

L'aspect apologétique d'un tel choix, émanant du principal astrologue de la cour de Ferrare, Pellegrino Prisciani, est évident [23] ; plus intéressant pour notre sujet est le recours au texte de Marcus Manilius, cité par aucun des auteurs de prédictions annuelles. Les *Astronomica* constituent un poème didactique en cinq livres, écrit au moins en partie sous Auguste, et le plus ancien « manuel » d'astrologie complet connu, le premier en particulier à décrire précisément la pratique des nativités. Sa redécouverte au XV^e siècle correspond à l'un des principaux chantiers de la philologie humaniste, tout aussi caractéristique du *Quattrocento*, en matière d'astrologie. En 1417, l'humaniste italien Poggio Bracciolini, profitant du concile de Constance pour parcourir les bibliothèques à la recherche de textes antiques, redécouvre un manuscrit de l'œuvre de Manilius, inconnue au Moyen Âge, qu'il juge d'ailleurs dans un état philologique catastrophique. Le texte suscite dès lors un intérêt soutenu, porté par un courant intellectuel favorable à la redécouverte de l'Antiquité, notamment en Italie. Suite à la découverte d'un second manuscrit, il est édité par Regiomontanus dès 1473. En 1484, Lorenzo Bonincontri, que nous connaissons comme auteur de pronostications imprimées, et qui s'était déjà distingué par ses lectures de Manilius à Florence dans les années 1475, rédige pour la nouvelle édition du texte un commentaire qui fait autorité pour le demi-siècle qui suit. À la fin du XV^e siècle, pour les

Leiden : Brill, 2014, p. 333–398.

22. Les travaux d'Aby Warburg sur le Palazzo Schifanoia se sont matérialisés par de nombreuses publications : citons par exemple Aby Warbourg, « Italienische Kunst und internationale Astrologie im Palazzo Schifanoja zu Ferrara », dans *L'Italia e l'arte straniera*, 10th International Congress of the History of Art (Rome, 1912), éd. Adolfo Venturi, Rome : Maglione & Strini, 1922, p. 179–193, [réimpr. 1932, trad. angl. 1999]. L'historien de l'art a depuis suscité lui-même une importante bibliographie, y compris ces travaux sur le Palazzo Schifanoia : on se reportera par exemple à Marco Bertozzi, *La tirannia degli astri : Aby Warburg e l'astrologia di Palazzo Schifanoia*, Bologne : Cappelli, 1985, 159 p. ou au catalogue de l'exposition *Il Cosmo incantato di Schifanoia : Aby Warburg e la storia delle immagini astrologiche, guida alla mostra*, catalogue d'exposition (Ferrare, Palazzo Schifanoia, 24 sept.–24 nov. 1998), dir. Cinzia Fratucello et Christina Knorr, Ferrare : Palazzo Schifanoia, 1998, 79 p.

23. Voir notamment Trottein, *Les enfants de Vénus*, *op. cit.*

astrologues les plus favorables au retour à l'antique, les *Astronomica* seraient devenus le manuel de référence, remplaçant même Ptolémée jugé manquant d'éloquence [24]. Malgré l'implication d'auteurs de prédictions annuelles dans ce chantier, et l'inscription avérée de plusieurs autres dans le courant humaniste [25], ce « retour aux sources » transparaît très peu dans les jugements annuels du XV^e^ siècle. Nous avons repéré, dans la première partie de cette thèse, les principales autorités mises à contribution par les astrologues, ainsi que la relative permanence de ce corpus tout au long du siècle [26]. La seule prédiction dans laquelle nous puissions déceler une influence de la philologie humaniste est justement la dernière de notre corpus, celle de Gabriele Pirovano pour 1484, rédigée à Milan. L'auteur y défend, dans le prologue, le recours à Ptolémée, Firmicus Maternus et Dorothée de Sidon de préférence aux astrologues arabo-juifs (Albumasar, Messahallah, Haly Abenragel...) [27]. Il souhaite le retour à une tradition restituée qu'il s'efforce, dans la mesure du possible, d'appliquer à sa prédiction.

24. C'est du moins ce qu'affirme Arthur Field dans un article rédigé en 1992 et consacré au rôle de Bonincontri dans la réception des *Astronomica* : Arthur Field, « Lorenzo Buonincontri and the First Public Lectures on Manilius (Florence, ca. 1475–78) », [rédigé en 1992], dans *Rinascimento*, 2^e^ sér., XXXVI, 1996, p. 205–225, voir la note 3 p. 208. Il nous semble que cette conclusion est plus applicable au XVI^e^ siècle qu'à la fin du XV^e^, sauf exceptions. À propos de Manilius et de sa redécouverte au XV^e^ siècle, nous renvoyons aux études suivantes : *Forgotten Stars : rediscovering Manilius' Astronomica*, éd. Steven J. Green et Katharina Volk, Oxford, New-York et Auckland : Oxford University Press, 2011, 341 p. ; Wolfgang Hübner, « Die Rezeption des astrologischen Lehrgedichts des Manilius in der Italienischen Renaissance », dans *Humanismus und Naturwissenschaften*, éd. Rudolf Schmitz et Fritz Krafft, Boppard am Rhein : H. Boldt, 1980, p. 39–67 ; Katharina Volk, *Manilius and his intellectual background*, Oxford et New-York : Oxford University Press, 2009, 314 p. ; Josèphe-Henriette Abry, « Manilius et Julius Firmicus Maternus : deux astrologues sous l'empire », dans *Imago antiquitatis : religions et iconographie du monde romain, mélanges offerts à Robert Turcan*, éd. Nicole Blanc et André Buisson, Paris : de Boccard, 1999, p. 35–45.

25. On trouve parfois quelques marques de cette culture humaniste dans les prédictions annuelles : Matthias de Kemnat, par exemple, cite volontiers les poètes classiques ; on a vu dans le chapitre précédent que quelques jugements incunables des années 1480 commençaient par un poème en hexamètres dactyliques. Enfin, certains prologues évoquent un néoplatonisme qui se répand à cette époque : celui de la prédiction de Nicolaus Karlo pour 1445 place par exemple très nettement l'homme au centre de la Création, motif cher aux humanistes chrétiens de la Renaissance (« ... gloriosus Deus et sublimis dominus seculorum omnia inferiora propter hominem creavit, hominem vero secundum corpus ordinavit, atque sub corporibus celestibus subjecit, secundum intellectum vero hominem sub angelis deputavit, secundum vero voluntatem sub Deo constitutus est ... », Nicolaus Carlo, prédiction pour 1445, f. 147r). Dans l'ensemble, ces interventions sont toutefois assez discrètes.

26. Voir le chapitre 1, p. 5 et suivantes.

27. Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484, Londres, British Library, Arundel MS 88, f. 28r–29v, notice p. 738 ; voir en particulier f. 28r (prologue). Julius Firmicus Maternus, mentionné dans le premier chapitre (*cf.* p. 29) est un auteur chrétien du IV^e^ siècle de notre ère, notamment influencé par Manilius. Son œuvre astrologique, le *Mathesis* (ou *Matheseos*) compile les doctrines d'astrologues antiques dont nous ne conservons pas toujours les écrits, comme Dorothée de Sidon, poète contemporain de Manilius. Stephan Heilen a mis en évidence l'importance des emprunts à Firmicus Maternus dans la prédiction sur la grande conjonction de 1484 de Paul de Middelburg et certains de ses jugements annuels ultérieurs : Heilen, « Paul of Middelburg's use of the *Mathesis* of Firmicus Maternus », *op. cit.*

Si le retour aux sources tardo-antiques est peu visible au XV^e siècle — il est en revanche caractéristique d'une école astrologique du début du XVI^e siècle, après que les critiques de Pic de la Mirandole ont mis à mal le conjonctionisme et l'astrologie arabe en général [28] — l'une de ses composantes transparaît assez distinctement dans certaines prédictions annuelles de notre corpus : il s'agit de la tentative pour les astrologues de se réapproprier la doctrine de Ptolémée de préférence aux astrologues arabo-juifs plus tardifs. Ce mouvement est porté par une minorité, bien que la reconnaissance du « prince des astrologues » soit quasi-universelle [29]. Dans le domaine des prédictions annuelles, il est essentiellement mené par Conrad Heingarter, que suivent, de façon moins affirmée, quelques autres auteurs [30]. Comme Manilius, Ptolémée a pourtant fait l'objet à la fin du XV^e siècle d'un important travail humaniste pour la constitution d'une édition de référence. Les premières recherches, associant notamment Girolamo Manfredi et Pietro Bono Avogario, ont cependant concerné la *Géographie* de Ptolémée, dont une édition « scientifique » paraît sous le titre de *Cosmographia* en 1477 [31]. Nous disposons de peu d'informations sur l'implication d'auteurs de prédictions annuelles pour l'édition princeps du *Quadripartitum*, projetée par Regiomontanus et finalement imprimée en 1484 par Erhardt Ratdolt. Le concurrent vénitien de ce dernier, Bonetus Locatellus, la complète en 1493 d'une autre traduction ainsi que de l'ensemble des principaux ouvrages indispensables à la rédaction de jugements astrologiques, cette « édition omnibus » constituant un résultat tout à fait sensible de l'humanisme en astrologie [32]. L'influence réelle de ces travaux philologiques sur les prédictions annuelles sont cependant difficiles à évaluer et, de notre point de vue, assez peu sensibles. Le résultat même de l'édition des principaux manuels par Ratdolt, tout en constituant une performance du point de vue des techniques d'impression et du nombre d'exemplaires écoulés (et conservés), ne semble pas avoir suscité beaucoup d'émules (ou de concurrents), y compris au XVI^e siècle. Une des explications à ce succès mitigé est pro-

28. Voir notamment Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 47. Nous revenons sur les critiques de Pic de la Mirandole dans le dernier chapitre de cette thèse, p. 310.

29. Voir plus haut p. 8 et suivantes, ainsi que la p. 39. Comme nous le signalions dans le premier chapitre de la première partie, il nous semble que beaucoup d'astrologues citent Ptolémée, que sa réputation rend incontournable, mais suivent peu ses prescriptions.

30. On distingue par exemple cette préférence pour Ptolémée dans la prédiction de Jean de Vésale que nous conservons (Jean Vésale, prédiction pour 1433, notice p. 502).

31. Sur la participation de Manfredi, voir notamment Duranti, *Mai sotto Saturno*, *op. cit.*, p. 53–65.

32. Nous avons évoqué dans le premier chapitre les rôles complexes de Ratdolt et Locatellus dans la diffusion du savoir astrologique, en particulier concernant les « manuels » de prédictions annuelles. Ratdolt, en particulier, a une part très importante dans l'humanisme astrologique du XV^e siècle (bien que ce ne soit pas son unique spécialité). Ses efforts ne sont pourtant jamais mentionnés dans les prédictions annuelles, alors qu'ils les ont très vraisemblablement influencées. Il est vrai que les éditions princeps des principales autorités ne paraissent qu'à la toute fin du notre période ; cependant Erhard Ratdolt republie également dès 1476 les *Éphémérides* de Regiomontanus, dont on sait l'influence considérable, bien que rarement mentionnée. Voir en particulier p. 8 et 7, ainsi que *passim* dans le premier chapitre de cette thèse.

bablement chronologique : les textes paraissent juste au moment où l'astrologie universelle prend un nouveau tournant qui l'associe à la prophétie, et limite le besoin d'ouvrages de référence pour des autorités sérieuses [33].

9.2 Le tournant de 1484

S'il est particulièrement difficile d'expliquer la révolution documentaire de 1405, faute de disposer d'informations convaincantes sur les transformations du contexte d'écriture des prédictions annuelles, celle de 1484 est plus évidente. Longtemps mimétique des prédictions manuscrites, sur la forme (typographie, abréviations, mise en page) — démarche caractéristique des premiers incunables — comme sur le fonds, le genre se métamorphose finalement dans les quinze dernières années du siècle. Si la prédiction pour 20 ans de Paul de Middelburg était probablement déjà une innovation stylistique et formelle de la part de l'astrologue, comme l'a démontré Stephan Heilen [34], l'influence décisive, et plus disruptive encore, est celle de Johannes Lichtenberger, qui semble amener le genre des pronostications à tirer toutes les conséquences du passage à l'imprimerie [35]. La fusion entre prophéties et prédictions annuelles permet à ces dernières de poursuivre leur « démocratisation », répondant à une forte demande mais y sacrifiant largement leurs prétentions scientifiques élitistes. Ces dernières ne sont cependant pas totalement abandonnées, puisque quelques années plus tard Nicolas Copernic formule de nouvelles hypothèses cosmologiques qui, dans son esprit, doivent permettre d'améliorer les résultats de l'astrologie en lui fournissant des bases plus solides. Si les conséquences de cette réforme n'affectent les prédictions annuelles que plusieurs décennies après la fin de notre période, Robert Westman a bien montré que celles que nous étudions en sont largement à l'origine [36].

9.2.1 Lichtenberger : le choix de la prophétie

Johannes Lichtenberger, de son vrai nom Johann Grümbach, actif au château de Lichtenberg, attesté pour la première fois en 1468 et décédé en 1503, ne semble pas avoir été un astrologue particulièrement brillant, bien qu'il soit l'auteur de quelques jugements sur des comètes (en 1468 et en 1472) et sur la conjonction Saturne–Mars de 1474, ainsi

33. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 47, évoque cependant la confusion des astrologues, au début du XVI^e^ siècle, lorsque deviennent disponibles plusieurs éditions de Ptolémée, correspondant parfois à plusieurs traductions différentes pour des résultats sensiblement différents. Cette diversité ébranle alors le mythe du « prince des philosophes » comme autorité unique.

34. Heilen, « Paul of Middelburg's *Prognosticum* for the years 1484 to 1504 », *op. cit.*

35. Voir l'analyse de Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*

36. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, introduction et chapitres 1 à 3.

que d'un certain nombre de nativités [37]. Probablement d'abord au service de la maison de Bavière, pour laquelle il écrit une nativité détaillée de Louis IX en 1471, et peut-être d'autres princes germaniques, il se prétend en 1473 « astrorum judex sacri imperii » de Frédéric III, un titre qui, comme l'a montré Wiebke Diemann, aurait fait sourire n'importe quel habitué de la cour impériale, en dépit de l'intérêt de celle-ci pour l'astrologie et la prophétie [38]. Dietrich Kurze, dans une biographie de Lichtenberger qui a largement renouvelé les études sur la prophétie et l'astrologie des dernières décennies du XV^e siècle, résume de cette formule lapidaire le rôle scientifique et politique de l'astrologue de Frédéric III :

> Für uns ist Lichtenberger kein zweiter Ptolemäus, wir glauben auch nicht, daß et als astropolitischer Berater entscheidend die Geschicke seiner Zeit beeinflußt hat. [39]

L'importance réelle de Lichtenberger tient à la compilation, en 1488, d'une *Pronosticatio ad viginti annos duratura*, dont l'influence devait être énorme sur toute la production astrologique et prophétique, et en particulier sur les prédictions annuelles [40]. Comme l'indique son titre, la *Pronosticatio* n'est pas un jugement annuel au sens strict : il s'agit d'une prédiction sur la grande conjonction de 1484. Le conjonctionnisme est une doctrine assez ambiguë à notre période. On l'a vu, il revendique d'une part une irréprochable scientificité, appliquant à tous les événements, y compris les religions, la grille d'analyse des conjonctions astrales. Pourtant, en donnant une valeur très forte à des événements célestes rares — les grandes conjonctions — la doctrine a tendance à adopter une dimension historique forte, parfois proche de l'eschatologie. Alors que les prédictions annuelles n'ont pas vrai-

37. Un livre de travail autographe, acquis en 2008 par la Herzog August Bibliothek, et aujourd'hui coté 115 Noviss. 4°, contient de nombreuses notes et horoscopes préparatoires à des nativités, ce qui incite à modérer (dans une certaine mesure) la réputation de mystificateur généralement associée à Lichtenberger. Ce manuscrit fait l'objet d'un fac-similé en ligne ; j'avais eu l'occasion de rédiger en 2011 la notice qui l'accompagne dans le catalogue en ligne de la HAB (http://diglib.hab.de/?db=mss&list=ms&id=115-noviss-4f&catalog=Tur), qu'on complètera notamment par les récentes analyses de Wiebke Deimann, « Astrology in an Age of Transition : Johannes Lichtenberger and his Clients », dans *Astrologers and their clients in Medieval and Early Modern Europe*, actes de colloque (Erlangen, 22–30 sept. 2011), dir. Wiebke Deimann et David Juste, Cologne, Weimar et Vienne : Böhlau, 2015, p. 83–104.

38. Ibid., p. 90–91.

39. Kurze, *Johannes Lichtenberger*, *op. cit.*, p. 11.

40. Johannes Lichtenberger, *Pronosticatio*, [Heidelberg : Heinrich Knoblochtzer (?), après le 1^er avril 1488], in-folio, ISTC il00204000. Nous avons consulté l'exemplaire de Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 4 Astr. II, 6035 Inc. ; un fac-similé numérique de l'exemplaire de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel de la même édition est disponible en ligne : http://diglib.hab.de/inkunabeln/1-quod-3/start.htm. La *Pronosticatio* a été amplement étudiée : outre l'ouvrage de Jonathan Green cité plus haut, mentionnons en particulier Id., *Johannes Lichtenberger*, *op. cit.* ; Ead., « Popular Astrology and Prophecy in the Fifteenth and Sixteenth Centuries : Johannes Lichtenberger », dans *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola Zambelli, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, p. 177–193 ; Deimann, « Astrology in an Age of Transition », *op. cit.* ; Giancarlo Petrella, *La Pronosticatio di Johannes Lichtenberger : un testo profetico nell'Italia del Rinascimento*, Udine : Forum, 2010, 206 p. (*Libri e biblioteche*, 25), avec la reproduction en fac-similé de l'édition milanaise de 1500.

ment de légitimité à prédire des miracles ou la fin du monde — du moins avant 1488 —, les jugements sur les grandes conjonctions doivent identifier les importantes transformations dont ces phénomènes célestes portent la signification. L'innovation de Lichtenberger consiste à faire le lien entre cette eschatologie astrologique et diverses traditions prophétiques antiques (sibylles...) et chrétiennes, notamment joachimites. Kurze a mis en évidence les sources utilisées, de manière plus ou moins remaniée, dans la *Pronosticatio* : les *Prenostica* de Paul de Middelburg pour 1484 et le didactique *Tractatus de cometis* d'un astrologue zurichois [41], pour l'astrologie scientifique, le *Memoriale* d'Alexandre de Roes, principale source de la prophétie politique basée sur l'idée d'empire, et, parmi d'autres écrits joachimites, ceux du pseudo-Telesphore de Cosenza et de Reinhard le Lollard. L'ensemble a beau paraître hétéroclite, et sembler une simple juxtaposition de catastrophes à venir, incompatibles les unes avec les autres, il répond indéniablement à une forte demande : demande de « démocratisation » pour l'astrologie — qui correspond à la fois au besoin d'une audience large dans le nouveau modèle économique imposé par l'imprimerie et à une demande des moins instruits d'avoir accès à l'astrologie savante — et recherche d'une légitimité scientifique de la part de la prophétie. Bien que cette nouvelle formule ne fasse pas immédiatement l'unanimité chez les professionnels d'aucune des deux disciplines, elle rencontre un immense succès éditorial qui rejaillit très rapidement sur les prédictions annuelles des années suivantes. Il faut apporter au crédit de Johannes Lichtenberger d'avoir inventé, outre le principe de la confusion des genres, des techniques commerciales amenées à faire florès, comme l'utilisation de gravures sur bois permettant la personnalisation des principales planètes et autorités. À partir des années 1490, les prédictions annuelles imprimées adoptent très largement ce modèle : selon les auteurs, elles conservent plus ou moins de la méthode scientifique qui caractérise l'époque précédente ; elles font de plus en plus souvent le lien avec des prophéties plus ou moins anciennes.

Il n'entre pas dans l'objectif de cette thèse d'étudier en détail les différents genres prophétiques en circulation au XV^{e} siècle, ni les transformations subies par les prédictions annuelles après 1488 : ces dernières ont déjà suscité plusieurs études [42]. Dans l'ensemble, cependant, les prophéties entretiennent avec les prédictions annuelles une relation plutôt conflictuelle avant Lichtenberger. Un bon témoignage est constitué par la réaction de Paul de Middelburg face à la réutilisation de son jugement sur la grande conjonction par l'astrologue de l'empereur : non seulement il s'insurge contre ce plagiat, mais il reproche surtout à Lichtenberger d'avoir accommodé l'astrologie véritable de son texte de

41. L'historiographie récente a remis en cause l'attribution de ce traité à Conrad Heingarter, privilégiant la piste d'un autre astrologue zürichois, Eberhard Schleusinger. Voir par exemple Jervis, *Cometary theory in fifteenth-century Europe*, *op. cit.*, p. 116–117.

42. Voir les ouvrages cités plus haut, en particulier Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*

gravures superstitieuses et de divagations prophétiques [43]. Peu après, Jérôme Savonarole, le prédicateur-prophète de Florence, tonne contre les astrologues qui se croient permis de prédire l'avenir sans avoir été choisis par Dieu, et Simon de Phares passe très rapidement — c'est-à-dire exclut de l'astrologie qu'il défend — sur toutes les prédictions teintées de prophétisme, comme celle de Jean de Bruges pour 1444 [44]. De fait, il n'est pas rare, même avant la *Pronosticatio* de Lichtenberger, de trouver dans les prédictions annuelles des critiques contre la littérature prophétique tout aussi courante à cette époque. En effet, les deux genres — la prophétie pouvant en réalité être décomposée en plusieurs courants assez différents — étaient fréquemment en concurrence tout au long du XV^e siècle. Plusieurs études ont évoqué le recours simultané des cours princières à des prophètes et à des astrologues [45], en dépit des contradictions de doctrine entre les deux disciplines. Les milieux universitaires pourraient à première vue paraître moins propices à la diffusion de prophéties non autorisées [46] ; c'est pourtant contre une prophétie issue de l'université d'Heidelberg que s'élève la principale critique de notre corpus : celle de Matthias de Kemnat [47]. Nous avons déjà évoqué la prédiction pour 1460 du chancelier de Frédéric I^er du

43. Paul de Middelburg, *Invectiva magistri Pauli de Myldelburgo vatis profecto celeberrimi in superstitiosum quemdam astrologum et sortilegum, una quoque et decem venustas vel astronomicas questiones et sui viginti annorum prognostici olim cum super terre solis eclipsi tum super magna conjunctione editi, dilucidiorem quamdam accurationem precipuorum ejus locorum explanationem continens*, [Anvers : Gerard Leeu, 1492], in-4°, ISTC `ip00184600`, fac-similé en ligne : `urn:nbn:de:bvb:12-bsb00017536-8` (Bayerische Staatsbibliothek). L'ouvrage a été imprimé simultanément à Venise par Manfredus de Bonellis (voir GW `M30190`). Voir notamment Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, p. 86 et citation de la note 8 p. 223 ; Thorndike, *HMES-4*, *op. cit.*, p. 479–480 ; Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 322 ; Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 69–70 et notes 36 à 38.

44. Voir notamment Jean-Patrice Boudet, « Simon de Phares et les rapports entre astrologie et prophétie à la fin du Moyen Age », dans *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e–XVI^e siècle)*, actes de colloque (Chantilly, 3–31 mai 1988), Rome : École française de Rome, 1991 (*Mélanges de l'École française de Rome*, numéro spécial), p. 327–358 et Id., *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 321–322.

45. Voir notamment Franco Cardini, « Faith in God – and the Stars », dans *Italian Renaissance Courts*, dir. Sergio Bertelli, Franco Cardini et Elvira Garbero Zorzi, Londres : Sidgwick & Jackson, 1986, p. 229–241, paru en italien en 1985 sous le titre *Le corti italiane del Rinascimento* ; Gabriella Zarri, « Les prophètes de cour dans l'Italie de la Renaissance », dans *Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e–XVI^e siècle)*, actes de colloque (Chantilly, 3–31 mai 1988), Rome : École française de Rome, 1991 (*Mélanges de l'École française de Rome*, numéro spécial), p. 359–385 ; ainsi que Barbara Bauer, « Die Rolle des Hofastrologen und Hofmathematicus als fürstlicher Berater », dans *Höfischer Humanismus*, dir. August Buck, Weinheim : VCH Acta Humaniora, 1989, p. 93–117, dont la chronologie nous paraît toutefois erronée (en particulier la « phase I », qui prend Antonius Torquatus pour plus représentatif qu'il n'est au XV^e siècle).

46. La principale étude abordant le rôle de la prophétie dans les milieux universitaires européens du XV^e siècle est celle de Gerd Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, Stuttgart : A. Hiersemann, 2005, 358 p. (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 53).

47. Cette prédiction est la plus virulente contre la prophétie ; il serait cependant possible de citer plusieurs prologues critiques, comme celui de Matthias de Kemnat, plus apaisé, dans son jugement pour 1462, ou celui de Pierre de Monte Alcino en 1430, qui défend le statut scientifique de l'astrologie contre la prophétie. Des allusions ponctuelles dans le texte des prédictions sont encore plus fréquentes : citons par exemple la formule de l'auteur de la prédiction anonyme de Wolfenbüttel pour 1468–1469 : « . . . vulgusque opinatur : et fantastice prophetie narrant, imove[n]s ficticinia ydiotarum et poetarum et etc. » (f. 325v).

Palatinat. L'humaniste justifie la rédaction d'une prédiction annuelle — alors qu'il n'est pas astrologue — pour faire obstacle à la diffusion dans les milieux universitaires d'une prophétie relevant du genre des « lettres de Tolède », étudié par Gerd Mentgen [48]. Cette forme de prophétie est la plus proche de l'astrologie à la fin du Moyen Âge, car associant volontiers ses prédictions à des événements astrologiques comme les grandes conjonctions — en l'occurrence celle de 1464, qui donne lieu à la vague de « lettres de Tolède » repérée par Mentgen dans les années 1460 [49] —, alors que la tradition des grands prophètes (Merlin, Joachim de Flore, Hildegarde de Bingen, Brigitte de Suède, etc.), tout aussi dynamique, est plus indépendante. Nous avons ainsi exclu de notre corpus plusieurs semblables prophéties, souvent confondues dans les catalogues de bibliothèques avec les prédictions astrologiques [50]. Matthias de Kemnat, partageant probablement la définition de l'astrologie de Simon de Phares mise en avant par Jean-Patrice Boudet, renvoie dos à dos les faux astrologues et les pseudo-prophètes qui se croient investis d'un don de vision [51] :

> [f. 1v] Sic etiam, mi Johannes, prochdolor, multi pseudo-prophete jamjam se astrologos nominare pullularunt, presumptuose in astrologia — prout pluribus constat minus experti — vaticinia et presagia futurorum effectuum presagiendo, coram etiam nonnullis principibus et doctissimis personis predicere conantur. Ach quam permulti alii pronosticationes ut aliquid lucrenter pretendunt, sicque in sophisticationem et in errorem populum ponunt : faciunt enim homines credere res periculosas futuras fore, « ut Ptholomeus princeps astrologie atestatur », dumtaxat ut ad loquendum progrediantur etiam de rebus que non sunt de natura ut homo eas scire possit.
>
> Quidem, mi Johannes, solem et lunam aliasque stellas sepius ausu temerario atque superbe, penitus [i]gnari, alte conspicientes quasi ad unguem totam facultatis astronomie notitiam se similando pretendentes, et iterum atque iterum diversorum hominum mentes erronee falseque per mendacia decipiunt. [Ei] enim [f. 2r] neque Ptholomeum neque Dorotheum neque Hali Abenragel neque Sergium neque Aomar aut Alkindium neque Alkabitium neque Alchimedontem non tantum non intelligunt, verum etiam opuscula et nomina eorum norunt ! [...]

48. Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, *op. cit.*

49. Ibid., « 1460 als besonderes Prophezeiungsjahr », p. 92–97.

50. Voir la liste des manuscrits exclus du corpus au début du catalogue (p. 371). Nous avons en particulier rencontré les principales « lettres de Tolède » repérées par Gerd Mentgen pour cette époque, notamment celles de Gistoldus de Melodia et de Hieronymus Aleph (ibid., p. 102–103).

51. Pour Simon de Phares, les révélations divines ont cessé avec la mort du Christ ; ceux qui s'en revendiquent depuis sont donc des imposteurs. Alors que la prophétie constituait jusqu'alors un don accordé à un petit nombre d'élus, l'astrologie est, elle, une science accessible à tous ; les deux « disciplines » ne sauraient donc être confondues. Boudet, « Simon de Phares et les rapports entre astrologie et prophétie à la fin du Moyen Age », *op. cit.*, en particulier p. 331–332 ; Matthias de Kemnat, prédiction pour 1460, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 1817, f. 1r–9v, , notice p. 584, partiellement transcrite par Gerd Mentgen, fac-similé en ligne. Le passage ci-dessus (f. 1v–3r), dont nous avons coupé certains développements, est partiellement transcrit dans Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, *op. cit.*, note 366 p. 93.

> Nonnulli etiam sunt tam religiosi quam seculares de futuris [f. 2v] contingentibus tamquam sompniando, minime tamen alicujus philosophie scientie eruditi, determinatam veritatem sompniantibus narrare presummunt : ecce quidam in sompnis quatuor flumina invicem decertantia quorum unum ab Oriente, secundum ab Occidente, aliud a meridie, quartum a septentrione vidit. Et quodlibet in mare magnum eum impetu fluere et refluere nitebatur, unumquodque flumen etiam in fluxu suo ita se impetu quodam agitabat, ut et aquam totius pelagi secum violenter traheret ; postremo mare Oceanum vicit. [...]
>
> Hec, mi Johannes, si vera deploranda sunt, etiam nostro seculo admiranda [3r] valde. Proch ydiota talia discernere, judicare ac presummere debet, cum philosophia plena sint, que non simplicem et purum laycum seu astrologum vanum et superstitiosum dijudicare oportet, cum incomprehensibilia sint judicia Dei. [...]

Si la distinction théorique entre prophétie et astrologie est donc très claire pour les intellectuels du XV^e siècle, et discriminante pour notre corpus, l'exclusion des écrits prophétiques de la définition des prédictions annuelles ne doit pas occulter les passerelles qui existent parfois dans la pratique entre les deux genres. La cohabitation de ceux-ci les porte naturellement à s'influencer : le meilleur exemple est le jugement de Matthias de Kemnat que nous venons de citer. Si l'auteur condamne fermement toute forme de prophétie, ses conclusions sont bien plus catastrophistes que la moyenne des prédictions annuelles. Deux ans plus tard, il ne craint pas d'évoquer de grands massacres, la mort du pape ou la destruction de la foi catholique (*destructionem fidei nostre*). Certains auteurs de prédictions annuelles, comme Giovanni Nanni, sont aussi connus par ailleurs pour leurs textes prophétiques ; celui-ci ne s'en cache pas, d'ailleurs, dans sa prédiction pour 1473, un jugement sans élément prophétique et s'appuyant au contraire sur une base astrologique plutôt consistante, mais dans lequel l'astrologue renvoie à son *Tractatus de imperio Turchorum*, un ouvrage prophétique sur le rôle des Turcs dans la fin du monde [52]. Cet exemple montre que certains auteurs sont capables de rédiger séparément prophéties et prédictions astrologiques. Pour une partie des lecteurs, la frontière est tout aussi floue : au moins 5 prédictions annuelles sont copiées dans le même cahier qu'une prophétie [53], ce qui a même parfois conduit certains historiens à confondre les deux textes ; ce chiffre

52. Ce traité, d'abord diffusé sous forme manuscrite puis régulièrement imprimé à partir des années 1480, a notamment été étudié par Joël Schnapp, *Prophéties de fin du monde et peur des Turcs au XV^e siècle : Ottomans, Antichrist, Apocalypse*, Paris : Classiques Garnier, 2017, 393 p., publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 10. Voir par ailleurs Giovanni Nanni, prédiction pour 1473, notice p. 643.

53. Signalons notamment, parmi celles-ci, la prédiction anonyme pour 1434 de Paris (Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, Ms. 1037), qui précède immédiatement une prophétie datée de la Saint-André 1437, annonçant l'avènement prochain d'un pape bolonais issu du peuple et destiné à faire connaître un âge d'or à l'Église, ou encore la prédiction anonyme pour 1468 de Cambridge (Gonville and Caius College, 249/277), qui complète un montage de récits de prophéties et de visions généralement codées (les clefs de lecture se trouvent à la fin du manuscrit).

ne comprend pas les jugements des recueils composites contenant aussi bien prophétie qu'astrologie, comme le manuscrit de la Bibliothèque Apostolique Vaticane Pal. lat. 1438, très important pour notre corpus puisqu'il contient 8 prédictions annuelles, certaines en double exemplaire [54]. Dans le texte même du jugement, quelques auteurs, comme Leonardo da Bertipaglia en 1427 ci-dessous [55], insèrent dans leur prologue un appel à l'inspiration divine, tout à fait classique au début du XVI^e siècle, mais peu en phase avec les prétentions scientifiques de la période précédente.

> [...] prorumpente laus in optimo Deo qui est dominus subtilitatum, nobilitatum, mercedum et pietatum, creator omnium creaturarum, cognitio occultarum cognictionum, defensor omnium totiusque mundi, gubernator omnium qui dant se sibi et eorum qui habe[n]t fiducias in eo et humilitatum sibi ; Rex cui obediunt omnes reges, omnes bonitates, plenus et pietatis : igitur ipse primo laudatus sit ut convenit, *lumenque sue gratie me menti infondat* ut meum anuntiet que sibi placita sunt et grata cujus robore. (123r)

Enfin, plusieurs prédictions annuelles incluent une part plus ou moins importante de prophétie. Généralement, les conclusions de nature prophétique sont cependant assez distinctes des prédictions « scientifiques ». La qualification de « prophétique » est même souvent excessive : Nicolaus de Polonia prédit par exemple en 1477 la naissance d'un homme semblable à Mahomet, mais en pire, et Jacobus Hyspanus prévoit l'apparition de cinq comètes distinctes. Ces conclusions ne font pas appel à une intuition divine ni n'annoncent la fin du monde : elles constituent plutôt une entorse à un principe de modération tacitement appliqué par tous les auteurs de prédictions annuelles, les conduisant à refuser l'hypothèse de la fin du monde, même les années de grande conjonction. Plusieurs autres prédictions contiennent ainsi un chapitre, ou quelques conclusions, qui s'affranchissent du caractère scientifique de l'astrologie judiciaire : ce changement est parfois tel qu'il entraîne le passage intuitif au vernaculaire, comme dans la copie de Bologne de la prédiction pour 1479 d'Aquilinus de Aquila. Dans ce dernier cas, il est tout à fait évident que le verso du dernier feuillet (145v), quoique copié de la même main dans la continuité, est tout à fait distinct de la prédiction *stricto sensu* ; peut-être n'était-il pas présent dans l'édition originale (aujourd'hui perdue).

54. Nous avons évoqué plus haut l'hypothèse que ces prédictions aient été réunies par Matthias de Kemnat : voir note 36 p. 173.

55. Leonardo da Bertipaglia, prédiction pour 1427, Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VII.28, f. 1235–125v, notice p. 482. Je mets en valeur les passages prophétiques (qui ne le sont pas dans le manuscrit).

9.2.2 Copernic : une réforme scientifique de l'astrologie ?

Au moment où le genre des prédictions annuelles est renouvelé par son association à la littérature prophétique, surtout dans l'espace germanique, l'astrologie scientifique semble s'être perpétuée à Cracovie [56] et, avec plus de difficultés, dans certaines « écoles » italiennes [57]. On a coutume de faire de la « révolution copernicienne », qui remettait en question le géocentrisme et donc l'ensemble de la doctrine ptoléméenne, bases astrologiques y compris, la première étape d'une « entrée de l'Europe dans la science moderne » à travers Copernic, Kepler, Galilée et Newton. Ce point de vue, qui a dominé jusqu'à très récemment, porte bien entendu en lui une idée engagée de progrès continu de l'humanité, difficilement compatible avec l'étude objective des changements historiques. Dans sa monumentale synthèse sur *The Copernican question*, Robert Westman a fourni une analyse très rigoureuse des circonstances dans lesquelles ont été faites ces « avancées » scientifiques, de Copernic à Newton, établissant définitivement le rôle moteur — soupçonné depuis plusieurs décennies — de l'astrologie et d'autres « superstitions » dans ce processus [58]. La découverte de Copernic aurait été une réponse aux critiques auxquelles devait faire face l'astrologie à la fin du XV^e siècle, et un moyen d'améliorer les performances de celle-ci, en particulier, semble-t-il, des prédictions annuelles. Né en 1473 en Poméranie, Nicolas Copernic étudie à partir de 1491 les arts libéraux à l'université de Cracovie, où il reçoit probablement l'enseignement d'Albertus de Brudzewo, et fréquente peut-être les astrologues renommés de l'université (comme Jan de Glogau ou Georgius de Russia) [59]. Envoyé apprendre le droit à Bologne en 1496, il est hébergé par Domenico Maria Novara, lecteur en astrologie à l'université et important auteur de prédictions annuelles. Tout laisse penser qu'il a alors longuement fréquenté le milieu des « pronostiqueurs » bolonais,

56. Nous avons signalé plus haut les nombreuses prédictions annuelles scientifiques du début du XVI^e siècle repérées parmi les manuscrits de la Bibliothèque Jagellonne (voir 7.3.3 p. 196). Peut-être l'arrivée plus tardive de l'imprimerie en Pologne a-t-elle joué un rôle dans cette inflexion à contre-courant du reste de l'Europe.

57. Robert Westman évoque la lutte « sur deux fronts » de l'école de Domenica Maria Novara, fréquentée par Copernic : à la fois contre les détracteurs de l'astrologie comme Pic de la Mirandole et contre les tenants d'une astrologie mêlée de prophétisme. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, « The astrologers'war », p. 82–84.

58. Ibid. Le développement qui suit reprend la thèse développée par l'auteur dans les premiers chapitres (consacrés à Copernic). Cette thèse avait auparavant fait l'objet d'une vaste controverse, plus fréquemment alimentée par des interventions partisanes d'astrologues ou de libre-penseurs que par de véritables études historiques. Signalons néanmoins l'intérêt de Thomas S. Kuhn, *The Copernican revolution : planetary astronomy in the development of Western thought*, Cambridge : Harvard University Press, 1957, 297 p., [nombreuses réimpr.] ; et Lemay, « The Late Medieval Astrological School at Cracow and the Copernican System », *op. cit.*, dont nous utilisons ailleurs les apports prosopographiques.

59. La bibliographie sur Copernic est immense. Sur ses rapports à l'astrologie, outre l'ouvrage de Westman, on consultera notamment les articles d'Aleksander Birkenmajer dans Birkenmajer, *Études d'histoire des sciences en Pologne*, *op. cit.*

très actif à cette époque, touché de plein fouet par les critiques de Pic de la Mirandole [60] et par le modèle prophétique issu de la *Pronosticatio* de Lichtenberger. Chanoine de la cathédrale de Warnie (en Prusse orientale, aujourd'hui Pologne), dont son oncle maternel est évêque, Copernic y réside définitivement à partir de 1503 et se livre à une activité de médecin et d'humaniste. Il s'intéresse en particulier aux modèles astronomiques grecs (pré-ptoléméens) et pointe, par des observations astronomiques, les limites de celui de Ptolémée, pourtant consolidé au XV^e^ siècle par les travaux de Peurbach et Regiomontanus. Dès les années 1510, il envisage un modèle héliocentrique, mais n'en diffuse la description que sous forme manuscrite. Le *De revolutionibus orbium cœlestium*, traité décrivant une version améliorée de ce modèle, n'est imprimé que l'année de la mort de Copernic, en 1543. À cette époque, le chanoine craignait probablement de voir ses théories prises dans les querelles religieuses de la Réforme.

Si les prédictions annuelles de la fin du XV^e^ siècle, à Cracovie et en Italie, ont probablement influencé Copernic dans ses travaux, nous n'en retrouvons pas trace dans celles-ci. Quelques unes témoignent de la recherche astronomique antérieure à Copernic, notamment sur l'ordre des planètes : souvent menée au XV^e^ siècle par des astronomes-astrologues ponctuellement auteurs de jugements annuels, comme Regiomontanus, ces études sont parfois, mais assez rarement, évoquées dans les prédictions elles-mêmes. Nous en avons déjà pointé les principales manifestations : plusieurs jugements mentionnent les almanachs de Regiomontanus, et leur apport méthodologique à moyen terme ; dans les « questions aux astrologues » de sa prédiction pour 1480, Paul de Middelburg interroge notamment les découvertes de l'astronome ferrarais Giovanni Bianchini, mais on a vu que s'ajoutait probablement à ce contentieux scientifique la rivalité politique entre les cours d'Urbino et de Ferrare. Comme plus tard les découvertes de Copernic à travers les tables pruténiques (1551), l'ensemble de ces découvertes en astronomie théorique ont probablement eu une assez grande influence dans la méthode de calcul des figures du ciel, mais elles sont rarement citées dans les prédictions, qui y préfèrent les autorités « anciennes » [61].

60. Voir plus bas. Pointant la faiblesse des bases théoriques de l'astrologie (notamment les incertitudes sur l'ordre des planètes) et son incompatibilité avec la foi chrétienne, Pic de la Mirandole s'en prenait surtout à la doctrine conjonctionniste.

61. Nous l'avons déjà signalé dans le premier chapitre, p. 7

Troisième partie

Réception et transmission

Introduction

Les trois derniers chapitres ont permis de replacer, autant qu'il était possible, les prédictions annuelles dans leur contexte de production. Nous avons notamment cherché à comprendre la particularité de la période par rapport aux siècles précédent et suivant, et l'influence de ses caractéristiques politiques, religieuses, économiques et culturelles sur les pronostications manuscrites et imprimées. Il nous faut maintenant, pour continuer cet examen, considérer les prédictions annuelles non plus en amont de leur production mais en aval, au moment de leur réception et de leur transmission à des publics différents, jusqu'aux historiens contemporains. Ces trois derniers chapitres complètent l'étude des problématiques déjà envisagées précédemment plus qu'ils n'en ouvrent de nouvelles : la relation des auteurs à leur public, par exemple, peut bien entendu être abordée du point de vue des premiers comme du second ; de même, le passage à l'imprimé a des influences aussi bien sur les producteurs que sur les lecteurs. Il revient également à cette partie d'interroger les éventuelles stratégies en terme d'audience élaborées par les astrologues comme par leurs commanditaires.

Nous commencerons, dans le chapitre 10, par revenir sur la transmission des prédictions annuelles jusqu'à nos jours. Nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises d'évoquer l'ambiguïté d'une conservation à la fois massive pour des documents de cette époque, et très lacunaire par rapport à la probable production, ainsi que ses conséquences sur nos analyses. La situation actuelle, tout en mettant en évidence les contours et les limites de l'étude historique que nous menons dans cette thèse, témoigne aussi très largement de la réception aux XV^{e} et XVI^{e} siècles de cette littérature et du choix fait (ou non) par certains collectionneurs de conserver ces écrits éphémères alors que telle n'était pas leur vocation initiale.

Le chapitre 11 s'efforcera de remonter, au-delà des collectionneurs, aux situations de communication les plus contemporaines de la production : nous nous demanderons à quel(s) public(s) s'adressaient réellement les auteurs de prédictions annuelles, dans quelle mesure leurs déclarations d'intentions s'éloignaient de cet objectif tacite et, *a contrario*, dans quelle mesure leurs lecteurs réels se confondaient (ou non) avec ce (ou ces) public idéal. Nous reviendrons en particulier sur les lecteurs universitaires et leurs caractéristiques par rapport au public aristocratique, ainsi que sur l'aspiration à une large démocratisation, encore illusoire à cette période.

Cette étude nous amènera à constater l'existence d'une catégorie de décideurs consultant avec intérêt les prédictions annuelles, à la satisfaction des astrologues, mais — au grand dam de ces derniers — n'en tenant que rarement compte dans leurs décisions quotidiennes. À partir de ce cas singulier, nous nous efforcerons de circonscrire, dans le 12^{e} et

dernier chapitre, la réception des jugements astrologiques annuels par les contemporains, c'est-à-dire leur réaction à la lecture. Nous reviendrons en particulier sur les critiques savantes et « populaires » (ou du moins, littéraires) suscitées par l'astrologie en général, et sur la place prise par les prédictions annuelles dans ces récriminations. Dans la mesure du possible, nous nous efforcerons d'apprécier l'influence réelle des prédictions annuelles sur les choix des hommes du XV^{e} siècle, et l'utilité toute détournée que certains y trouvent, par exemple pour exercer leur propagande politique. Enfin, ce chapitre sera l'occasion d'examiner du point de vue historique l'intéressant phénomène des « Pronostications Joyeuses », ces parodies du genre que nous étudions, et leur signification réelle.

Chapitre 10

Les spécificités dans la transmission des sources

Les chapitres précédents ont déjà mis en évidence certaines caractéristiques de la conservation des prédictions annuelles, qui orientent notre analyse et font parfois craindre un « effet-source », fléau de nombreuses études historiques, particulièrement pour des périodes où la documentation est limitée. Si la réception des jugements annuels par leurs contemporains, qui fera l'objet des prochains chapitres, est difficile à déterminer parce que nous en gardons peu de traces, la transmission et la conservation à long terme sont souvent mieux établies — bien que parfois tout aussi énigmatiques. Lorsqu'on constate l'importance numérique de notre corpus de jugements annuels, tant manuscrits qu'incunables, on peut à bon droit se demander pourquoi et comment tant de prédictions ont été conservées, alors qu'elles semblaient naturellement destinées à la destruction après usage. Partant, n'y a-t-il pas de distorsion entre le corpus des prédictions conservées et celui des prédictions produites ? En particulier, peut-on réellement estimer que nous disposons d'un échantillon représentatif de la production, en dépit des pertes peut-être importantes ? La réponse, comme nous allons nous attacher à le démontrer dans ce chapitre, est naturellement négative, et les collectionneurs qui ont rassemblé puis possédé ces prédictions ne sont pas représentatifs du public visé par les astrologues et qui faisait au XV^{e} siècle l'acquisition des dernières prédictions : c'est notamment ce que montrent les exemples de Hartmann Schedel et de Fernand Colomb (*cf. infra*). Cela ne signifie pas, pourtant, qu'il n'y ait pas d'informations à tirer des contours de la conservation des pronostications, tant manuscrites qu'incunables : en particulier, la géographie des lieux de conservation semble bien refléter, mais en négatif, celle de la diffusion contemporaine, car les collectionneurs les plus attachés à préserver le témoignage de ce genre éphémère ont finalement été essentiellement ceux qui n'y avaient pas facilement accès.

10.1 Une conservation très lacunaire

Bien que le corpus de prédictions astrologiques manuscrites que nous avons pu réunir soit numériquement conséquent par rapport à d'autres genres astrologiques, tout laisse penser qu'il accuse de très nombreuses pertes par rapport à la production effective du XV^e siècle ; ce constat s'applique d'ailleurs tout aussi bien — et peut-être plus encore — aux incunables [1]. Ces pertes s'expliquent assez facilement, car elles découlent naturellement du statut éphémère du genre des prédictions annuelles. Un certain nombre d'indices, que nous envisagerons ensuite plus en détail, établissent sans aucun doute que le taux de conservation est assez faible ; il est en revanche assez hasardeux d'en proposer une estimation chiffrée.

10.1.1 Un genre périssable par nature

Comme n'importe quel calendrier, les prédictions annuelles ne sont utiles que pendant l'année en cours ; il est donc tout naturel de s'en débarrasser une fois l'année terminée. De ce fait, elles relèvent de l'ensemble bibliothéconomique des « éphémères » (ou *ephemera*). Les éphémères constituent une catégorie de textes à la durée de vie limitée qui a éveillé l'intérêt des collectionneurs bien avant celui des professionnels de la documentation, assez récemment en France [2]. Les prédictions annuelles s'inscrivent tout à fait dans cet ensemble aux contours assez flous, bien que l'application de la notion aux documents médiévaux, et en particulier manuscrits, ait été assez limitée jusqu'à présent [3]. Comme la plupart de

1. Les statistiques proviennent des données du catalogue des prédictions astrologiques annuelles latines, manuscrites (1405–1484) et incunables (1470–1488), que nous établissons dans le deuxième volume. On gardera à l'esprit que ce catalogue concerne uniquement les prédictions conservées en bibliothèques publiques, à l'exclusion des prédictions attestées et perdues, ou identifiées en main privée. Le recensement des incunables provient essentiellement du dépouillement de l'*Incunabula Short Title Catalogue* et du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, sans vérification systématique des exemplaires signalés. On se reportera à l'introduction du catalogue, p. 359 et suivantes.

2. L'ouvrage de référence en français est celui de Nicolas Petit, *L'éphémère, l'occasionnel et le non livre à la bibliothèque Sainte-Geneviève, XV^e–XVIII^e siècles*, Paris : Klincksieck, 1997, 256 p. (*Corpus iconographique de l'histoire du livre*, 3), qui contient une bibliographie internationale complète. Je souhaite saluer ici la mémoire de Nicolas Petit, qui m'avait exprimé son intérêt, malheureusement interrompu par sa disparition prématurée, pour cette réflexion sur les éphémères manuscrits. Sur un plan plus bibliothéconomique, on consultera avec intérêt Anne-Laurence Mennessier, *Le traitement des éphémères en bibliothèque : l'exemple de la collection Arthur Labbé de la Mauvinière à la médiathèque François-Mitterrand de Poitiers*, mémoire pour le dipl. de conservateur des bibliothèques, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2005, URL : http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/mennessier.pdf, qui contient également en annexe une utile comparaison des multiples définitions données à cette catégorie de documents. De nombreux genres d'éphémères, anciens et récents, sont étudiés et reproduits dans Bibliothèque nationale de France (dir.), *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, nouv. sér., 10 : *L'éphémère*, 2002.

3. Les manuscrits anciens ont généralement été exclus des études sur les éphémères jusqu'à présent, probablement à cause de leur difficulté d'accès. Ce n'est pas le cas des incunables : à défaut des pronostications elles-mêmes, les almanachs imprimés figurent comme éphémères dans le numéro de la *Revue de la*

ces textes [4], les prédictions annuelles étaient bon marché sinon gratuites, et parfois adressées à des destinataires qui n'en avaient nullement formulé le désir [5]. Parfois anonymes, généralement diffusées sous forme de cahiers séparés [6], elles sont souvent conservées en un seul exemplaire et posent à l'historien le problème de leur disparition, de la dispersion des exemplaires subsistant et donc de leur recension.

De fait, nous n'avons pas de mal à concevoir pourquoi la plupart des prédictions ont été perdues. Certaines ont probablement été réutilisées, par exemple pour renforcer la reliure d'un ouvrage plus pérenne, à la manière du placard pour 1471 déjà mentionné [7], bien que nous en gardions peu de témoignages, tout particulièrement pour les prédictions manuscrites. À l'inverse, les raisons poussant à conserver un jugement annuel sont souvent assez obscures. Hormis la logique de collection, que nous envisagerons plus loin, on pourrait imaginer que certains propriétaires de prédictions annuelles conservent celles-ci dans le but d'évaluer une fois l'année terminée les « performances » de l'astrologue : nous ne gardons pas de trace de cette logique dans les jugements conservés ; cependant, bien que Jonathan Green ait au contraire montré que, pour l'essentiel de la population, la croyance en l'astrologie, et en particulier le renouvellement d'une commande astrologique, ne dépend que peu des résultats de la précédente [8], un certain nombre d'astrologues s'attachent dans les prédictions à anticiper ou répondre à des critiques, ce qui prouve leur existence au moins ponctuelle [9].

Bibliothèque nationale de France consacré au sujet (voir Ursula Baurmeister, « Des éphémères plusieurs fois centenaires : placards du XV^e^ et du XVI^e^ siècle à la Bibliothèque nationale de France », dans *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, nouv. sér., 10 : *L'éphémère*, 2002, p. 64–67). L'historiographie allemande a également consacré plusieurs études aux « Flugschriften » des débuts de l'imprimerie : ces écrits éphémères et peu volumineux, destinés à rentabiliser le coût des presses à imprimer sont divers (almanachs, indulgences, prières, calendriers…), et les prédictions annuelles incunables en font indubitablement partie. À ce sujet, on se reportera au développement que nous consacrons aux innovations techniques de l'imprimerie appliquées aux prédictions annuelles (voir p. 298 et suivantes). Il nous semble cependant que les prédictions annuelles du début du XV^e^ siècle, comme probablement d'autres genres manuscrits mal étudiés, ont également toute leur place au sein de la « galaxie » des éphémères.

4. Les critères qui suivent sont ceux proposés par Petit, *L'éphémère, l'occasionnel et le non livre*, *op. cit.*

5. Nous soutenons ces hypothèses dans le prochain chapitre pour ce qui concerne les prédictions manuscrites.

6. C'est notamment le cas des incunables ; bien que nous ayons gardé peu de prédictions manuscrites sur leur support d'origine, le cas de la collection de Galeazzo Sforza, surtout constituée de copies mais préservées dans leur état du XV^e^ siècle (et en particulier non reliées), semble suggérer une diffusion similaire (voir plus bas).

7. Prédiction anonyme pour 1471, [Nuremberg : Johann Sensenschmidt, ca. 1470], feuillet anopistographe, conservé par un unique exemplaire fragmentaire issu d'un défait de reliure de la Bibliothèque nationale de France, Rés. M-V-120 (voir p. 741).

8. Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, *passim*, en particulier dans l'introduction et la conclusion.

9. Nous y reviendrons dans le chapitre 12, *cf.* 12.1 p. 306 et suivantes.

10.1.2 Un taux de conservation faible, mais difficile à estimer précisément

Cette prédisposition intrinsèque à la déperdition n'est pas démentie dans la pratique : un certain nombre d'indices montrent que la production de prédictions annuelles, manuscrites comme incunables, était bien supérieure à ce que nous en conservons. Plusieurs universités, comme nous le verrons plus en détail dans le prochain chapitre, avaient ainsi mis en place dès le début du XV^e^ siècle des mécanismes de production et de copie d'au moins une prédiction par an chacune. À Bologne, où plusieurs universitaires promulguaient officiellement leur jugement chaque année, des règles strictes exigeaient la remise aux stationnaires d'une copie soignée sur parchemin pour permettre aux étudiants l'efficace copie par *pecia*[10]. L'imprimerie n'a fait que moderniser cette diffusion sans en changer les modalités ; peut-être même a-t-elle d'abord servi la distribution dans les périphéries avant de concurrencer la copie manuscrite sur place, comme nous l'avons vu plus haut[11]. Pourtant, nous sommes loin de conserver une prédiction par année et par université : les lecteurs de Bologne, par exemple, nous ont certes transmis un ensemble conséquent de 19 prédictions, manuscrites ou incunables, sur la période : 1422 et 1426 (Stefano da Faenza), 1435, 1459 et 1467 (Giovanni Fondi), 1469 à 1482 (à l'exception de 1472 et 1477, Girolamo Manfredi) 1478 (Georgius de Russia) et 1472 (Matteo Moreti)[12] ; à supposer que les statuts de l'Université étaient respectés, cela ne représente, au mieux, qu'une prédiction sur quatre produites sur les 83 années étudiées.

Prenons plus particulièrement l'exemple de l'astrologue le plus prolifique (ou dont l'œuvre a été le mieux conservé) de notre corpus. Girolamo Manfredi est un auteur de prédictions annuelles particulièrement réputé et actif à notre période, et il est établi qu'il rédigea et publia pour l'université de Bologne un jugement par an de 1469 à 1493 au moins. Nous conservons un nombre exceptionnel de ceux-ci : 12 prédictions latines distinctes, dont 7 sous forme manuscrite et 6 sous forme imprimée. Deux de celles-ci sont conservées sous les deux formes grâce à des copies manuscrites dans les recueils d'Hartmann Schedel. Les 5 autres prédictions manuscrites sont toutes conservées dans la collection de Galeazzo Sforza, qui semble avoir été particulièrement vigilant vis-à-vis des jugements de l'astrologue bolonais, peut-être en raison de leur popularité[13]. Il faut ajouter deux copies dégradées, peut-être plus tardives, des prédictions pour 1469 et 1478, aujourd'hui

10. Voir le prochain chapitre, p. 282 et suivantes.
11. Voir plus haut, chapitre 8, p. 223 et suivantes.
12. On pourrait ajouter la prédiction pour 1405 de Biagio Pelacani, qui n'exerçait plus la charge de lecteur en astrologie, ainsi que celle pour 1477 de Nicolaus de Polonia, qui ne l'était pas encore (d'après les listes éditées par Bònoli et Piliarvu, *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, *op. cit.*). Ces prédictions font l'objet de notices dans le catalogue.
13. Voir notamment Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 131–132.

conservées à la Bibliothèque nationale de France[14]. On recense par ailleurs 12 éditions de pronostications (latines) de Manfredi antérieures à 1488, mais ce chiffre correspond à 7 années seulement, de 1475 à 1482, à l'exception de 1477 et 1480. Si certaines prédictions disposent donc de plusieurs éditions — un imprimeur-libraire de différentes villes réalisant une copie du même texte pour sa clientèle locale, ou parfois une traduction en vernaculaire —, chacune des 12 éditions de Manfredi n'est connue que par un seul exemplaire conservé en bibliothèque publique[15], à l'exception de deux éditions du jugement pour 1478, dont il existe un deuxième exemplaire fragmentaire. Au total, donc, 14 exemplaires incunables et 11 copies manuscrites[16], pour 12 jugements sur les 24 produits (*a minima*).

Il est pourtant bien évident que l'imprimerie, bien plus encore que les copies manuscrites, n'avait pas pour objet de produire un seul exemplaire de chaque prédiction. Ottavia Niccoli rapporte le témoignage d'Andrea Bernardi, barbier de Forli, lecteur passionné de prophéties et de pronostications, qui assure que la prédiction pour 1481 de Manfredi aurait été tirée à 80 000 exemplaires[17] (*sic !*). Ce chiffre est bien évidemment fantaisiste, mais témoigne de l'importance de la diffusion telle que la perçoivent les contemporains. On estime de façon plus raisonnable à l'époque qui nous concerne que chaque édition devait au moins être tirée à 200 à 300 exemplaires pour être rentable ; et il est très probable que les brochures dépassaient largement ce tirage[18]. Or, entre 1470 et 1488, on a pu recenser 112 éditions de pronostications et, au total, 183 exemplaires conservés en bibliothèques publiques : soit une moyenne particulièrement faible de 1,6 exemplaires conservés par édition ; 54 éditions sont ainsi uniquement connues par des *unica*. Rapporté aux 84 textes distincts, cela correspond à un peu plus de 2 exemplaires de chaque prédiction imprimée conservés en moyenne, toutes éditions confondues[19]. Encore faut-il retrancher de ces 183 exemplaires 43 décrits comme fragmentaires — soit près d'un exemplaire sur quatre conservés. Toutes ces statistiques, si elles ne sont que partielles, suggèrent de façon très

14. On se reportera au catalogue pour les références précises des manuscrits et incunables mentionnés ici. Voir en particulier la notice de Girolamo Manfredi, p. 406.

15. Alberto Serra-Zanetti, qui a étudié les jugements de Manfredi, n'a repéré que quatre autres exemplaires passés en vente publique au cours du XX^e siècle (voir Serra-Zanetti, « I pronostici di Girolamo Manfredi », *op. cit.*, p. 206).

16. La prédiction pour 1469 est conservée dans trois copies distinctes des archives Sforza, outre la copie dégradée de la BnF citée plus haut. Voir la notice p. 622.

17. Ottavia Niccoli, « L'arme des prophéties et des pronostics dans les guerres italiennes, du XV^e au XVI^e siècle », dans *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs, XV^e-XVII^e siècles*, actes de colloque (Paris, 14–16 jan. 1999), dir. Augustin Redondo, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000, p. 203–219, p. 209-210.

18. Ce chiffre moyen tient compte des volumes entiers plus coûteux. Même avec cela, il s'agit encore selon Frédéric Barbier d'une fourchette basse, pour la décennie 1470–1480, les tirages augmentant ensuite jusqu'à 500 exemplaires en moyenne à la veille du XVI^e siècle (Barbier, *L'Europe de Gutenberg*, *op. cit.*, p. 273–274).

19. Nous extrapolons ce chiffre en supposant que chaque auteur de pronostication, à l'exception des auteurs anonymes, n'a écrit qu'une prédiction par année. Il faudrait, pour l'affirmer avec certitude, consulter au moins un exemplaire de chaque édition, ce qu'il ne nous a pas été possible de faire.

convaincante que la conservation est bien inférieure à la production, y compris pour les prédictions incunables.

La production de prédictions manuscrites a certes été probablement moindre que celle d'incunables, bien que certains centres, comme Bologne, aient eu recours au mécanisme très efficace de la copie universitaire par *pecia*[20]. Elle n'en a pas moins été largement supérieure à ce que nous conservons. Établir un ratio, même approximatif, entre le nombre de prédictions produites et celles conservées, et, partant, estimer la taille du corpus d'origine, nous semble cependant une spéculation sans aboutissement sérieux. Si l'on en croit Robert Westman, et comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, le « corps » des auteurs de prédictions annuelles était assez restreint ; il serait donc possible que nous connaissions l'essentiel d'entre eux. Simon de Phares mentionne cependant, comme on l'a déjà signalé, au moins six auteurs crédibles de prédictions annuelles perdues[21]. Pour chaque auteur, il est de toute façon probable que sa production ait été bien plus importante que ce que nous en conservons. Prenons l'exemple du principal auteur de pronostications de la première moitié du siècle, Pierre de Monte Alcino. Nous disposons d'un nombre assez important de ses prédictions : cinq, pour 1418, 1419, 1421, 1430 et 1448, dont deux en plusieurs exemplaires[22]. Bien qu'il ne fasse pas spécifiquement référence dans ses jugements à d'autres prédictions qu'il aurait écrites, il y a toutes les raisons de penser que sa production a été continue entre 1418 et 1448. Si cette proportion peut être généralisée, on obtiendrait donc un exemplaire conservé pour six produits (17 %) ; mais ce chiffre est loin d'être assuré, car même pour le seul Pierre de Monte Alcino nous n'avons aucune preuve que sa production ait été aussi régulière, sur toute cette période, une partie, ou peut-être même plus

20. Sur notre corpus, 10 prédictions (sur 111) sont conservées en plusieurs exemplaires manuscrits. Les jugements de Pierre de Monte Alcino pour 1421 (Bodleian Library et Biblioteca Apostolica Vaticana) et 1430 (Bodleian Library et Staatsbibliothek Bamberg), de Johannes de Rubeis pour 1421 (Bodleian Library et Emmanuel College à Cambridge), de Battista Piasio pour 1451 (copiée deux fois dans les Archives Sforza), d'Antonius de Camera pour 1464 (Bibliothèque nationale de France et Biblioteca Universitaria Alessandrina), de Martin Bylica pour 1464 (Biblioteca Universitaria Alessandrina et copie dégradée des Archives Sforza), de Girolamo Manfredi pour 1478 (recueil Schedel et Bibliothèque nationale de France) et une prédiction anonyme pour 1430 du recueil Palat. lat. 1438 (copiée deux fois, f. 90v et f. 99r) disposent ainsi de deux copies chacun ; celui de Martin Krol de Zurawica pour 1451 trois copies (dont une fort tronquée) ; et seul celui de Girolamo Manfredi pour 1469, évoqué plus haut, connaît quatre copies (là encore, dont une fragmentaire). On se reportera aux notices du catalogue.

21. Pierre de Saint-Valérien (§ XI, 48) en 1435 ; Giovanni Marliani (XI, 53) en 1438 ; Jacques Loste (XI, 81) en 1482 (?) ; Dominique de Dominicis (XI, 83) ; Jean-Antoine de Belbellis (XI, 87) en 1472 ; Jacques Rolland (XI, 93) en 1481. Si ces astrologues ont bien écrit ces prédictions annuelles, il est fort probable qu'ils ne se soient pas contentés d'une seule année. Notre estimation de la « crédibilité » du témoignage de Simon de Phares se base sur le commentaire fait par Jean-Patrice Boudet (Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.* ; les numéros des paragraphes renvoient à l'édition critique du premier volume). Sur Simon de Phares — qui ne connaissait pas tous les astrologues de son époque — voir plus haut, p. 165 et suivantes.

22. Exception faite de Richard Trewythian, il s'agit du troisième auteur dont nous connaissons le plus de prédictions manuscrites distinctes, après Girolamo Manfredi et Antonius de Camera, plutôt actifs dans la seconde moitié du siècle.

TABLE 10.1 – Production éditoriale de prédictions astrologiques annuelles incunables

Nombre de… / Auteur	prédictions latines imprimées avant 1488	éditions connues	exemplaires conservés	… *dont fragmentaires*
Anonyme	**6** (1471, 1477, 1479, 1482, 1483, 1487)	8	12	*9*
Battista Piasio	**1** (1485)	1	1	–
Benedictus Mysol	**1** (1488)	1	1	–
Carolus Susena	**1** (1486)	1	1	–
Domenico Maria Novara	**2** (1484, 1487)	3	5	–
Eustachius Candidus	**1** (1486)	3	5	–
Francesco Sirigatti	**1** (1482)	1	1	–
Franciscus Guasconus	**5** (1474, 1475, 1482–1484)	6	12	*1*
Georgius de Russia	**1** (1483)	1	2	–
Giovanni Barbo	**1** (1483)	1	5	–
Girolamo Manfredi	**6** (1475, 1476, 1478, 1479, 1481, 1482)	12	14	*2*
Jacques de Spire	**1** (1485)	1	1	–
Jan de Glogau	**3** (1479–1481)	3	5	*2*
Jaspar Laet	**1** (1488)	1	2	*1*
Johannes Canter	**3** (1486–1488)	4	6	–
Johannes Laet	**7** (1476, 1478, 1479, 1481, 1484, 1485, 1487)	8	9	*5*
Johannes Baptista Strimerius	**1** (1485)	1	1	–
Julianus de Blanchis	**4** (1481–1484)	6	11	*1*
Konrad Rengart	**1** (1483)	1	3	*2*
Leonhard Seybold	**1** (1485)	1	2	–
Lorenzo Bonincontri	**3** (1485, 1486, 1488)	4	8	–
Marcus Gualterius	**1** (1484)	1	1	–
Marcus Schinnagel	**1** (1487)	2	5	*2*
Marcus Scribanarius	**6** (1479–1482, 1485, 1486)	7	10	*1*
Martin Polich	**3** (1484, 1486, 1488)	4	5	*1*
Matteo Moreti	**1** (1478)	1	2	–
Nicolaus de Polonia	**2** (1479, 1480)	2	2	–
Paul de Middelburg	**7** (1479–1484, 1486)	10	24	*3*
Pelagius Genuensis	**1** (1488)	1	1	–
Pietro Bono Avogario	**2** (1487, 1488)	2	2	–
Vitus Geroch	**3** (1482, 1483, 1488)	4	6	*4*
Wenceslaus Faber de Budweis	**6** (1483–1488)	10	18	*9*

longtemps. Concernant les incunables, Franz Hammer a proposé de retenir un ratio d'une édition conservée pour deux produites en moyenne ; cette proposition est certes plus modérée que la précédente, mais son auteur ne propose pas d'argument supplémentaire pour l'étayer [23]. Il nous semble donc préférable de retenir que la conservation des prédictions annuelles est très lacunaire, et de renoncer à estimer sans fondement solide le contour éventuel de la production disparue.

10.2 L'importance de quelques collectionneurs

Non seulement les prédictions conservées ne sont qu'une petite partie de celles produites, mais il est également vraisemblable que cet échantillon ne soit que médiocrement représentatif de la production totale. En effet, une grande partie des prédictions annuelles que nous conservons a été préservée grâce aux soins d'un petit nombre de collectionneurs. Ce mode de conservation est caractéristique des *ephemera*, dont les utilisateurs ont tendance à se débarrasser une fois l'année terminée (voir plus haut), mais la constitution de collections réfléchies pose évidemment le problème du critère de sélection. Sur les 124 copies manuscrites des prédictions de notre corpus, 84, soit plus des deux tiers, sont conservées dans 11 recueils de trois prédictions ou plus [24]. *A contrario*, hors de ces collections, seulement 3 prédictions manuscrites sont conservées sous forme de livret individuel [25] — proportion qui s'accroît néanmoins si l'on ajoute au corpus les prédictions incunables [26]. Non seulement chacune de ces copies résulte d'une sélection, mais chaque

23. Franz Hammer, « Astrologie und Buchdruck im 15. Jahrhundert », dans *Colligere fragmenta : Festschrift Alban Dold zum 70. Geburtstag am 7.7. 1952*, éd. Bonifatius Fischer et Virgil Fiala, Beuron : Beuroner Kunstverlag, 1952, p. 281–287, p. 283. Voir aussi les estimations de Robin Bruce Barnes, « Astrology and popular print in Germany, c. 1470–1520 », dans *Habent sua fata libelli, or, Books have their own destiny : essays in honor of Robert V. Schnucker*, dir. Robin Bruce Barnes, Robert Kolb et Paula L. Presley, Kirksville : Thomas Jefferson University Press, 1998, p. 17–26, p. 21.

24. Cela comprend la collection Sforza, dont les 22 prédictions sont conservées ensemble mais non reliées (sur ce cas très particulier, *cf.* 12.3 p. 325 et suivantes). Si on exclut celle-ci, ainsi que le livre de travail de Richard Trewythian, constitué selon une logique de production et non de collection, il reste 9 recueils conservant 49 prédictions sur 89.

25. Là encore, on exclut les prédictions de la collection Sforza, pour la plupart conservées sous forme de feuillet ou de cahier indépendant (généralement des copies expédiées au duc par son réseau diplomatique), ainsi que la prédiction de Matteo Moreti pour 1472 reliée telle quelle dans l'un des recueils de Fernand Colomb, ce qui atteste probablement de sa circulation indépendante assez tardive (voir ci-dessous 10.3.1 p. 276 et suivantes). Les prédictions restantes sont reliées dans des volumes disparates, parfois factices, comprenant en outre des écrits politiques, prophétiques, ou relevant d'autres disciplines universitaires. On se reportera aux notices du catalogue au cas par cas. Notons que ce dernier mode de conservation est assez rare pour les prédictions incunables.

26. La plupart des catalogues d'incunables prêtent à confusion quant à la conservation en recueil. Sur l'échantillon que nous avons consulté, si la part des recueils de prédictions annuelles reste importante — citons en particulier le volume A. V. KK. VIII. 29 de la Biblioteca dell'Universita de Bologne, ou le Cod. Guelf. N 128 Helmst 4° de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel — un certain nombre de prédictions, notamment à Berlin et à Munich, sont conservées sous forme de livret individuel. Notons

recueil répond en outre à une logique de collection particulière, qui dicte son contenu, et dont certains choix sont tout à fait perceptibles — même sans « profession de foi » de la part du collectionneur. Par exemple, dans le recueil palatin aujourd'hui conservé à la bibliothèque apostolique vaticane sous la cote Palat. lat. 1438, et peut-être constitué par Matthias Kemnat [27], 6 des 8 prédictions (dont une en double exemplaire) sont anonymes. Elles sont pour la plupart concises ; certaines sont tronquées. L'écriture n'est pas formelle ; bien que le recueil contienne également plusieurs textes de nature prophétique, les prédictions astrologiques semblent se concentrer sur la météorologie et les conclusions universelles. Une telle description, on s'en rend compte aisément, ne pourrait pas être extrapolée à l'ensemble du corpus. En contrepoint, dans le manuscrit Ashmole 357 de la Bodleian Library, la dernière unité codicologique, exclusivement consacrée à des prédictions annuelles, semble construite autour de l'astrologue Pierre de Monte Alcino : elle contient ses trois prédictions pour 1419, 1421 et 1430 ; il est difficile de savoir si le copiste, comme plus tard l'auteur du catalogue, ne pensait pas que la quatrième prédiction, pour 1448, était également l'œuvre de l'astrologue [28]. Il est donc particulièrement intéressant d'étudier ces collections non seulement comme recueils de pièces individuelles, mais également comme ensembles cohérents, construits, répondant à des logiques internes propres, choisies ou subies par le collectionneur et qui justifient — en partie — l'intérêt que leur portent ensuite leurs possesseurs successifs.

10.2.1 Les possesseurs de manuscrits de prédictions annuelles

Il est rarement possible d'identifier le collectionneur à l'origine d'un recueil, à l'exception notable de l'humaniste Hartmann Schedel ou de Fernand Colomb sur lesquels nous nous attarderons plus bas. À défaut, un certain nombre de manuscrits nous laissent quelques informations — toujours plus chiches qu'on ne le souhaiterait — sur leurs possesseurs successifs. 33 manuscrits de notre corpus (soit 102 prédictions) sont ainsi passés dans les mains de 35 possesseurs pour lesquels nous conservons un nom, sans compter les institutions de conservations actuelles [29]. À première vue, il semble bien que chacun des manuscrits astrologiques fournissant de telles informations ait été transmis séparément.

cependant que certains recueils ont été constitués ou éclatés au XIX^{e} siècle.

27. Le manuscrit a appartenu à l'humaniste palatin, mais son rôle dans sa constitution est hypothétique. Voir ci-dessus note 36 p. 173.

28. En réalité, cette prédiction est assez différente des autres jugements de Pierre de Monte Alcino, et en particulier de sa prédiction pour 1448 conservée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. On se reportera aux notices correspondantes dans le catalogue.

29. Nous n'avons pas retenu comme possesseur, par exemple, les ducs de Bavière, dont la collection est aujourd'hui conservée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, ni les rois de France qui ont hérité de la collection de Colbert et qui possédaient la plupart des manuscrits astrologiques actuellement à la Bibliothèque nationale de France. On se reportera pour plus de précisions à l'*index nominum* du catalogue, dont une rubrique est dédiée aux possesseurs.

Hormis Hartmann Schedel, qui a apposé son ex-libris sur 4 manuscrits — qu'il a essentiellement copiés lui-même — chaque possesseur n'est associé qu'à un seul manuscrit de notre corpus.

Quelques prédictions annuelles ont d'abord été collectées par les élèves des astrologues : par exemple Mattheus de Gara, copiste de la prédiction de Martin Krol de Zurawica pour 1451, ou Johannes Baptista Borrio de Labia, élève de Gabriele Pirovano. Le recueil 4756 de l'Österreichsche Nationalbibliothek semble ainsi avoir été transmis et enrichi de maître à élève, passé des mains de Georg Peurbach à celles de Regiomontanus puis à celles de Bernhard Walther, étudiant des précédents, avant d'être récupéré par un admirateur de Regiomontanus, l'humaniste Johannes Schöner [30]. La plupart des manuscrits ont en effet été réalisés, ou parfois collectés, par des humanistes du tournant du XVI^{e} siècle amateurs d'astrologie, voire eux-mêmes astrologues : c'est notamment le cas de Johannes Schöner et son mécène Willibald Pirckheimer, de Hartmann Schedel, de Simon de Phares, ou pour les incunables de Fernand Colomb [31]. Ils rejoignent ensuite, généralement à la fin du XVI^{e} siècle, la bibliothèque de bibliophiles connus, comme les Fugger (dans le cas du manuscrit de Schöner), les Colbert, Albert V de Bavière ou le comte palatin du Rhin à Heidelberg. Leur parcours de ces bibliothèques connues à leur dépôt actuel est ensuite facile à reconstituer.

10.2.2 L'exemple de la collection de Hartmann Schedel [32]

Le plus important des collectionneurs de prédictions annuelles facilement identifiables au sein de notre corpus est l'humaniste nurembergeois Hartmann Schedel (1440–1514). Nous conservons cinq manuscrits avec son ex-libris contenant au total 21 prédictions annuelles, un certain nombre perdues par ailleurs. En particulier, deux recueils autographes conservées à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich [33] sont exclusivement consacrées

30. L'histoire de ce manuscrit est particulièrement difficile à reconstituer, vraisemblablement parce qu'il a été écrit en continu dans la seconde moitié du XV^{e} siècle (ce qui signifie notamment que les pièces n'ont pas été sélectionnées simultanément). Par exemple, la prédiction autographe de Regiomontanus, possesseur attesté du manuscrit, est très probablement un brouillon et non une mise au net, peut-être rédigé sur le modèle de la prédiction de Battista Piasio qui précède. En revanche, ce n'est pas le cas des prédictions anonymes pour les années suivantes, peut-être transcrites à la demande de Regiomontanus au fur et à mesure qu'il en prenait connaissance (selon une logique difficile à restituer), mais peut-être aussi réunies *a posteriori* par un autre possesseur du manuscrit (Schöner ?) pour éclairer les premières. Voir Monika Maruska, « Die Handschriften aus der Bibliothek des fränkischen Gelehrten Johannes Schöner in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Aspekte der Bildungs- und Universitätsgeschichte : 16. bis 19. Jahrhundert*, éd. Kurt Mühlberg et Thomas Maisel, Vienne : WUV-Universitätsverlag, 1993, p. 409–435, et en particulier la notice de ce manuscrit, p. 420.

31. Sur Fernand Colomb, voir plus loin dans ce chapitre, p. 276.

32. J'ai eu l'occasion de développer cette question en particulier dans un article paru en 2015 : Alexandre Tur, « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296. Un certain nombre de ses conclusions sont reprises ici.

33. Munich, Bayreische Staatsbibliothek, Clm 647 et Clm 648. Voir les notices du catalogue.

à des jugements annuels, et une source quasi-unique pour la période 1478–1481. Nous avons déjà fait largement usage de ces prédictions pour étayer les précédents chapitres, et régulièrement signalé que celles-ci, sélectionnées par un seul collectionneur, ne pouvaient pas forcément illustrer l'ensemble de la production.

Hartmann Schedel est issu de la bourgeoisie commerciale de Nuremberg ; orphelin à onze ans, il est élevé par son oncle Hermann, médecin nurembergeois, qui veille à ce qu'il reçoive une éducation universitaire sur le modèle de celle dont il a lui-même bénéficié une trentaine d'années auparavant [34]. Après des études de droit à l'université de Leipzig, dont il est maître ès arts en 1460, il se rend à Padoue où il suit les cours de la faculté de médecine, qui le familiarisent très probablement avec l'astrologie médicale et universelle. Il y est également marqué par l'humanisme italien du *Quattrocento*, et touche notamment à la philologie et aux études hellénistiques. Il quitte l'Italie avec le titre de « doctor utriusque medicinae » et, après deux ans de voyages européens, s'établit comme médecin municipal à Nördlingen en 1470, à Amberg en 1477, puis à Nuremberg, où il s'installe durablement en 1482. Il contribue à l'émergence d'un cercle humaniste dans cette ville, dont le principal projet à la fin du XV^{e} siècle est la *Chronique Universelle* à laquelle son nom est généralement attaché [35]. Cette œuvre de compilation est réalisée sous sa direction, mais avec le concours de nombreux humanistes, nurembergeois ou de passage, comme les Pirckheimer, Conrad Celtis, Sebald Schreyer ou Sigismund Meisterlin ; illustrée par les graveurs Michael Wolgemut et Wilhelm Pleydenwurff et imprimée par le principal libraire de la ville, Anton Koberger [36].

Tout au long de sa vie, Hartmann Schedel a pris soin d'enrichir sa bibliothèque de nombreux ouvrages, manuscrits et imprimés. Cela lui permet de laisser à sa mort plus de

34. Sur la biographie de Hartmann Schedel, on se reportera aux notices de l'*Allgemeine Deutsche Biographie* (Wilhelm Wattenbach, 1890) et de la *Neue Deutsche Biograhphie* (Franz Fuchs, t. 2, 2005, p. 600–602), reproduites sur le site *Deutsche Bibliographie* (http://www.deutsche-biographie.de/sfz78044.html). Sur son activité d'humaniste et de bibliophile, on consultera en particulier Christoph Reske, *Die Produktion der Schedelschen Weltchronik in Nürnberg/ The production of Schedel's Nuremberg chronicle*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2000, 203 p. (*Mainzer Studien zur Buchwissenschaft*, 10), publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Mayence en 1999, avec traduction anglaise partielle et annexes sur CD-ROM ; ainsi que les articles de Catherine Kikuchi et Hartmut Beyer consacrés à sa bibliothèque : Catherine Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg : les apports de Venise à l'humanisme allemand et leurs limites », dans *Mélanges de l'École Française de Rome*, 122, 2011, p. 379–391, publication archivée en Open Access : http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00823969 ; Hartmut Beyer, « Die Bibliothek Hartmann Schedels : Sammelleidenschaft und Statusbewusstsein im Spätmittelalterlichen Nürnberg », dans *Perspektive Bibliothek*, 1, 2012, p. 163–192, publication archivée en Open Access : http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/ojs/index.php/bibliothek/article/view/9461.

35. La bibliographie sur les « Chroniques de Nuremberg » (en allemand « Schedelschen Weltchronik ») est plus riche que sur l'humaniste lui-même. On se reportera à l'édition récente de Stephan Füssel, ou, en langue allemande, à la publication électronique de la thèse de doctorat de Reske, *Die Produktion der Schedelschen Weltchronik*, *op. cit.*

36. Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg », *art. cit.*, p. 381.

800 volumes, ainsi qu'un fonds conséquent d'estampes [37]. Rachetée par Hans Jakob Fugger, ce qui lui permet d'éviter la dispersion, redoutée par Schedel, elle rejoint en 1571, non sans pertes, la bibliothèque du duc Albert V de Bavière et se trouve aujourd'hui à la Bayerische Staatsbibliothek [38]. L'étude de l'« index librorum » rédigé par Schedel a montré que sa bibliothèque était organisée selon les disciplines universitaires [39] ; le *quadrivium* semble en particulier avoir été regroupé dans une section intitulée « Libri astronomie, astrologie et mathematici ». Les livres de magie en étaient bien séparés, pour la plupart regroupés dans une « réserve » (« libri a paucis legendi »), contenant aussi bien les inclassables et les livres « dangereux » que les « trésors » de la bibliothèque ou les ouvrages personnels de Schedel [40].

Les prédictions annuelles de cette bibliothèque parvenues jusqu'à nous sont copiées dans cinq manuscrits, auxquels il faut peut-être rajouter un incunable. Le plus ancien, le Clm 276 [41], est un recueil disparate qu'Hartmann Schedel a probablement acquis en l'état ou presque : les trois principales unités codicologiques datent du XIV^{e} siècle, et instaurent un mélange hétéroclite de textes magiques, astrologiques, alchimiques et médicaux [42]. C'est probablement dans ce manuscrit que Schedel a trouvé la prédiction annuelle d'Augustin de Trente pour 1340 (f. 87r–91r) qu'il a ensuite recopiée en tête de son propre recueil de prédictions annuelles (voir *infra*) ; il est en revanche possible qu'il ait lui-même rajouté la prédiction attribuée à Nicolas de Cues pour 1433 qui constitue, avec les tables planétaires pour la même année qui précèdent, une unité codicologique distincte, postérieure au reste du manuscrit (f. 148r–156v). Ce dernier jugement est assez confus, et plus

37. Ce chiffre n'est qu'indicatif ; il s'appuie sur le recensement des deux catalogues conservés, le premier (« A ») réalisé en 1498, le second (« B ») en 1507 ; il ignore donc notamment les acquisitions de Schedel entre 1507 et sa mort en 1514. Voir Beyer, « Die Bibliothek Hartmann Schedels », *art. cit.*, p. 168. Ces inventaires font l'objet d'une édition critique dans « Nürnberg : Dr. Hartmann Schedel, Arzt und Humanist », dans *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, éd. crit. Paul Ruf, vol. 3, Munich : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1932, p. 802–844, qui ne reprend malheureusement pas les identifications des manuscrits conservés proposées par Richard Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek : ein Beitrag zur geschichte der Ausbreitung der italienischen Renaissance, des deutschen humanismus und der medizinischen Literatur*, éd. Otto Hartig, Fribourg-en-Brisgau : Herder, 1908, 277 p., [éd. posthume, réimpr. 1969]. Les limites d'une estimation chiffrée sont de toute façon évidentes en ce domaine, comme le rappelle à juste titre Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg », *art. cit.*, p. 384–385.

38. Outre les articles cités plus haut, l'étude de référence sur la bibliothèque de Schedel, bien qu'ancienne, reste celle de Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek*, *op. cit.*

39. Voir les études citées par Beyer, « Die Bibliothek Hartmann Schedels », *art. cit.*, p. 183. Ce même article propose un schéma de ce plan de classement (ibid., p. 188).

40. Ibid., p. 187 et note 104.

41. Toutes les cotes qui suivent sont celles de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich.

42. Voir le catalogue de Carl Halm et Georg Laubmann, *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ regiæ Monacensis*, I, 1, p. 276 et Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, *op. cit.*, p. 64–65 ; le manuscrit est numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00069152-9. Concernant la « prédiction » d'Augustin de Trente, mentionnée dans le chapitre précédent, on se reportera à son édition critique : Agostino da Trento, *Astrologia e medicina*, *op. cit.*

probablement un brouillon qu'un texte prêt à être diffusé, comme nous le signalons dans la notice du catalogue qui y est consacrée [43].

Les autres manuscrits sont tous contemporains de Schedel. Le Clm 957 est constitué d'une seule pronostication pour 1488 de Theodoricus Ulsenius (Dietrich Ulsenius), ami humaniste et collègue de Hartmann Schedel parmi les médecins de Nüremberg ; elle est copiée par Schedel lui-même [44]. Ce n'est pas le cas de la prédiction pour 1462 de Matthias de Kemnat conservée dans le manuscrit Clm 959 (f. 28r–29v), lequel ne contient par ailleurs que des tables astronomiques [45]. Il est établi qu'avant de s'installer à Nüremberg, Hartmann Schedel fréquenta brièvement la cour de Philippe I^er^ du Palatinat [46], peu après la mort de Matthias de Kemnat en 1476. Peut-être a-t-il acquis ce manuscrit dans la succession de ce dernier ; cela n'est pas certain, cependant, car le jugement annuel qu'il contient n'est nullement un brouillon comme celui de Nicolas de Cues, mais une mise au propre ayant *a priori* vocation à être envoyée, et pourrait donc ne pas avoir appartenu au chancelier palatin [47].

Suivant la date de son séjour à la cour palatine, Hartmann Schedel a dû faire l'acquisition de ce manuscrit en prévision ou pour compléter sa compilation la plus intéressante de prédictions annuelles. Lors de sa résidence à Amberg, cité commerçante du Palatinat (aujourd'hui en Bavière), entre 1477 et 1482, l'humaniste entreprend en effet la réalisation de deux recueils complets de pronostications, actuellement conservés à la Bayerische Staatsbibliothek sous les cotes Clm 647 et Clm 648. Dans l'inventaire (ultérieur) de sa bibliothèque, si la supposition de Richard Stauber est juste, ces manuscrits sont respectivement décrits comme « Judicia anni ante longa tempora peracta » et « Judicia anni noviter effluxa », tous deux dans la catégorie des « Libri astronomie, astrologie et mathematici etc. » [48]. Il s'agit probablement d'un exercice de bibliographie courante auquel s'est livré l'humaniste, copiant au fur et à mesure de leur parution sous forme imprimée des jugements annuels couvrant la période de 1476 à 1481 (les dernières ne sont pas de sa main, mais également datées d'Amberg).

43. Nicolas de Cues, prédiction pour 1433, notice p. 504.

44. Halm et Laubmann, *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ regiæ Monacensis*, I, 1, p. 216 ; Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, *op. cit.*, p. 89.

45. Matthias de Kemnat, prédiction pour 1462, notice p. 589. Notons, à la suite de David Juste, que la foliotation de la main d'Hartmann Schedel commence à 193, ce qui est probablement le signe que le manuscrit possédé par l'humaniste contenait d'autres unités textuelles.

46. Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg », *art. cit.*, p. 380.

47. Il est certes également possible que Matthias de Kemnat ait souhaité conserver une version propre de son travail. Nous n'avons pas repéré sur le manuscrit de marques de provenance antérieures à celles d'Hartmann Schedel, mais, comme on l'a signalé plus haut, il est possible que le manuscrit que nous conservions ait été détaché d'un recueil plus épais.

48. Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek*, *op. cit.*, p. 106 ; voir la reproduction p. 269 et l'édition des inventaires : « Nürnberg : Dr. Hartmann Schedel, Arzt und Humanist », *op. cit.* (en l'occurrence p. 808 l. 30–31).

Nous ne conservons pas les originaux sur lesquels ont été faites ces copies, mais tout laisse penser qu'il s'agissait essentiellement d'incunables[49] Il n'est possible d'identifier qu'une unique prédiction annuelle imprimée antérieure à 1488 lui ayant — peut-être — appartenu : il s'agit d'un jugement en allemand de Wenceslaus Faber de Budweis pour 1485, ultérieur à cette compilation[50].

Sur les 17 prédictions des deux recueils (sans compter celle d'Augustin de Trente), la moitié seulement sont connues par des exemplaires incunables conservés, mais la forte homogénéité de l'ensemble, qui apparaît bien dans le tableau ci-après, laisse supposer que la quasi-totalité de ces prédictions ont été copiées d'après des incunables circulant alors, et aujourd'hui perdus (pour certains). On constate ainsi, par exemple, qu'aucune des prédictions annuelles sélectionnées par Schedel n'est anonyme, et que la plupart des auteurs sont parmi les plus réputés de l'époque, comme Johannes Laet, Jan de Glogau, Girolamo Manfredi ou Paul de Middelburg. Ils correspondent d'ailleurs dans l'ensemble au corpus relativement restreint des auteurs de prédictions imprimées que nous conservons, comme on s'en rend compte en les comparant au tableau précédent (tableau 10.1 p. 261). Le lieu d'impression ne semble pas avoir été un critère déterminant : les éditions que nous connaissons de ces textes sont aussi bien réalisées en Italie qu'en Allemagne. S'il est certes possible que nous ayons perdu les éditions qui attesteraient d'une logique géographique, il est cependant établi que Hartmann Schedel disposait de réseaux humanistes étendus, susceptibles de lui procurer les dernières impressions aussi bien en Italie que dans les provinces germaniques. Les lieux pour lesquels sont établis les jugements sont tout aussi divers, et nous offrent justement un extraordinaire « melting-pot » qui ne reflète pas, à notre avis, la réelle diffusion de ces prédictions auprès du public non collectionneur (voir plus bas). On retrouve côte-à-côte les prédictions louvanistes de Johannes Laet, les envois bolonais vers la Pologne de Nicolaus de Polonia et Georgius de Russia, et de rares exemples

49. La part des imprimés dans sa bibliothèque a beau avoir été considérable, ceux-ci, collectionnés par bibliophilie, n'ont jamais remplacé chez Hartmann Schedel les manuscrits comme outils de travail. Selon Kikuchi, « La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg », *art. cit.*, p. 387 : « La bibliothèque de Hartmann Schedel est un bon exemple pour comprendre le passage du manuscrit à l'imprimé pour les lettrés européens de son temps. On a le sentiment qu'il utilise progressivement les manuscrits davantage comme outil de travail, avec les recueils de textes, souvent rhétoriques ou religieux, parfois d'un même auteur, ou les textes avec leur commentaire, et les imprimés pour rendre sa bibliothèque plus utilisable, plus actuelle grâce aux œuvres grecques, aux petits volumes et aux œuvres intégrales. Ces livres sont aussi souvent des pièces de collection et de bibliophiles, ce que souligne la mention de l'imprimeur par exemple, gage de qualité matérielle et éditoriale du livre. ». L'historienne met en exergue la forte présence d'incunables vénitiens dans la collection de Schedel, et en particulier ceux d'Erhard Ratdolt (11 éditions ; voir ibid., p. 357). Peut-être le rôle de pointe de Ratdolt en astrologie n'est-il pas pour rien dans cette prédominance.

50. D'après les informations sur les exemplaires fournies par le catalogue des incunables de la Bayerische Staatsbibliothek (BSB-Ink), accessible en ligne : `http://inkunabeln.digitale-sammlungen.de`. Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1485 (en allemand), [Nuremberg] : Friedrich Creussner, 1484–85, ISTC `if00005200` (BSB-Ink `F-21`).

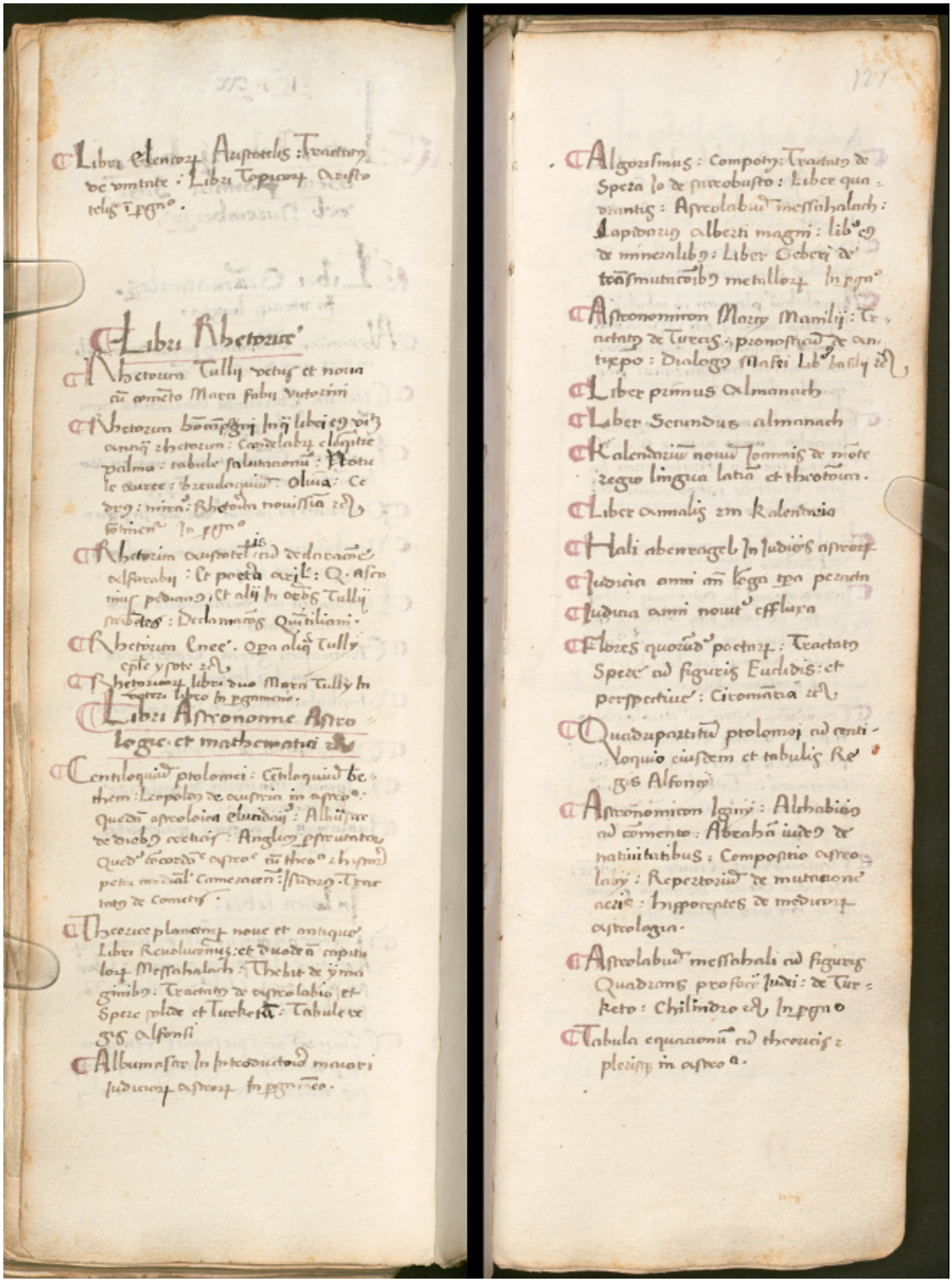


FIGURE 10.1 – Inventaire de la bibliothèque d'Hartmann Schedel, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 263, f. 120v-121r

Les deux principaux recueils de prédictions annuelles d'Hartmann Schedel figurent à droite, entre Haly Abenragel et les « Flores quorumdam poetarum ».
D'après le fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00066373-2.

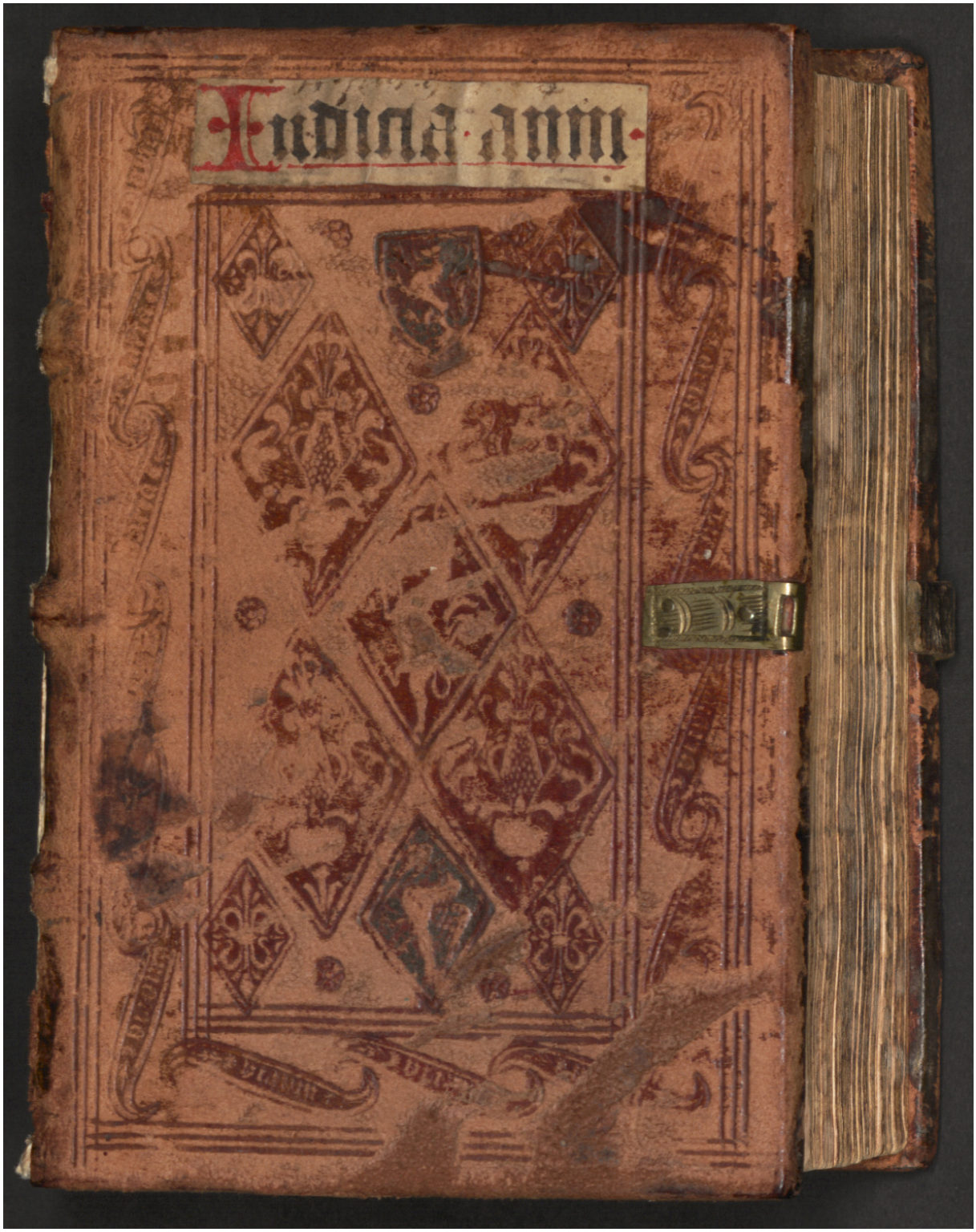


FIGURE 10.2 – Recueil de prédictions annuelles d'Hartmann Schedel (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647)

D'après le fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3.

TABLE 10.3 – Prédictions annuelles de la bibliothèque d'Hartmann Schedel

Manuscrit	Foliotation	Prédiction	Lieu de production	*Lieu d'édition*
Clm 276	f. 87r–91r	Augustin de Trente pour 1340	Trente	/
	f. 154r–156v	Nicolas de Cues (?) pour 1433	?	/
Clm 647	f. 1r–20v	Augustin de Trente pour 1340	Trente	/
	f. 23r–43v	Jan de Glogau pour 1476 (suivi d'un jugement sur l'éclipse)	Cracovie	
	f. 51r-71v	Nicolaus de Polonia pour 1477	Bologne (envoyé en Pologne)	*?*
	f. 74r–88v	Johannes Laet pour 1477	Louvain (?)	*?*
	f. 89r–101v	Johannes Laet pour 1478	Louvain (?)	*Paris*
	f. 102r–126r	Georgius de Russia pour 1478	Bologne	*?*
	f. 127r–143r	Girolamo Manfredi pour 1478	Bologne	*Rome*
	f. 144r–153r	Aurelius C. pour 1478	Bologne	*?*
	f. 154r–162v	Battista Piasio pour 1478	(Italie)	*?*
Clm 648	f. 1r–18v	Johannes Laet pour 1479	Louvain (?)	*Cologne*
	f. 19r–32v	Marcus Scribanarius pour 1479	Bologne	*Rome*
	f. 33r–75r	Paul de Middelburg pour 1480	Padoue (?)	*Venise*
	f. 76r–97v	Mathias Fibulator pour 1480	Wurtzbourg	*?*
	f. 98r–114r	Marcus Scribanarius pour 1480	Bologne	*Venise*
	f. 115r–134v	Jan de Glogau pour 1480	Cracovie	*Merseburg*
	f. 135r–158v	Wenceslaus Faber de Budweis pour 1481	Leipzig	*?*
	f. 159r–174v	Girolamo Manfredi pour 1481	Bologne	*Vérone / Bologne / Rome*
	f. 175r–196v	Julianus de Blanchis pour 1481	Rome	*Rome*
Clm 957	livret séparé	Theodoricus Ulsenius pour 1488	Nuremberg (?)	*?*
Clm 959	f. 28r–29v	Matthias de Kemnat pour 1462	Heidelberg	/

de prédictions germaniques, sans compter les célébrités italiennes et polonaises [51]. Sur le fonds, il y a cependant une suspecte concordance entre toutes ces prédictions. Elles sont en général très savantes et très complètes, faisant une place de choix aux prédictions particulières et aux tables calendaires, même si un certain nombre suivent un plan assez complexe [52]. C'est par exemple presque exclusivement dans les jugements de ce corpus que l'on trouve un chapitre consacré à la prédiction du prix des principaux minéraux (voir plus haut p. 80 et suivantes).

Il est donc incontestable que cette collection n'est pas entièrement représentative de l'ensemble de la production ; on ne saurait par exemple la considérer comme un échantillon local de l'offre astrologique, manuscrite ou incunable. En revanche, il n'est pas toujours évident de déterminer dans quelle mesure la sélection a relevé du choix conscient de Hartmann Schedel. Il est fort probable que l'humaniste ait exclu certaines prédictions, par exemple les prédictions anonymes, et peut-être celles qu'il estimait insuffisamment « scientifiques » ; il est cependant aussi possible que toutes les prédictions sous presse à cette époque ne soient pas parvenues jusqu'à son réseau d'acquisition. Malgré l'ampleur européenne de celui-ci, et probablement les repères astrologiques que Schedel rapportait de sa formation en médecine à Padoue, il est peu étonnant qu'il ait eu accès plus facilement à des prédictions germaniques, plus proches d'Amberg, malgré leur moindre audience européenne. Enfin, il est difficile de dire si les évolutions techniques que nous avons signalées sont dues à son choix ou sont caractéristiques des premières prédictions imprimées [53].

51. Sur la géographie de la production et de la diffusion imprimée, voir plus haut chapitres 7 et 8 et en particulier les cartes 7.1 p. 186 et 8.3 p. 229.

52. C'est donc essentiellement sur cette collection que se base notre hypothèse d'une résistance à la simplification des plans dans les années 1475–1485. Elle est cependant corroborée par certains des manuscrits collectés durant la décennie précédente par Galeazzo Sforza à Milan. Voir à ce propos la note 7 p. 82, et sur la collection de Milan, le développement qui y est consacré dans le chapitre 12.

53. Nous avons défendu dans les chapitres précédents l'idée que les premiers jugements imprimés diffèrent assez peu de leurs prédécesseurs manuscrits, sinon sur leur réseau de distribution. Certaines inflexions mineures, que nous avons signalées, se font cependant sentir également dans ce corpus, comme la généralisation des tables calendaires. Même si la collection de Hartmann Schedel doit être considérée comme plutôt représentative de la production imprimée par rapport au reste du corpus, il n'en reste pas moins que les divergences sont mineures par rapport aux transformations qui surviennent après 1488 dans le sillage de la *Pronosticatio* de Lichtenberger ; par ailleurs, on peut déjà distinguer ces tendances (certes dans une moindre mesure) dans les prédictions collectées dans les années 1470 à Milan, notamment auprès de certains auteurs appréciés par Schedel, tels Girolamo Manfredi ou Battista Piasio, mais avant leur passage à l'imprimé. On se reportera au catalogue du deuxième volume de cette thèse.

10.3 Les lieux de conservation, révélateurs d'une géographie de la diffusion ?

Dans le cas d'Hartmann Schedel, le contenu de sa collection n'est pas représentatif de la diffusion réelle des prédictions en dehors des réseaux de collectionneurs. Il est pourtant séduisant de penser que les informations dont nous disposons sur les dédicataires, les collectionneurs et les possesseurs ultérieurs peuvent nous donner quelques indices supplémentaires sur la géographie de cette diffusion. Les premiers reflètent tout à fait la géographie de la production telle que la montre la carte des principaux lieux d'activité des auteurs de jugements annuels (carte 7.1 p. 186). On a vu cependant, dans un chapitre précédent, que celle-ci ne se superposait pas avec la carte de la production imprimée, qui révèle — dans une certaine mesure[54] — la demande frustrée par l'offre manuscrite. Il est par ailleurs évident que, même dédiées à un protecteur, les prédictions visaient un public bien plus large (nous y reviendrons dans le prochain chapitre). Comme celle des lieux d'édition, les cartes des lieux de conservation ci-après révèlent plutôt la place prépondérante des régions peu productrices, comme l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Espagne. Cette répartition découle certes en partie de raisons propres à l'histoire des bibliothèques ; cependant, la grande majorité des manuscrits a rejoint les dépôts actuels, ou des institutions géographiquement proches, dès le XVI^{e} siècle[55]. Aucune des prédictions manuscrites de la Bibliothèque nationale de France, par exemple, ne provient des saisies contemporaines : le principal recueil est issu de la collection de Colbert, un autre appartenait à la bibliothèque de Simon de Phares ; le manuscrit entré le plus récemment est issu de la bibliothèque de Philibert de La Mare (v. 1615-1687), incorporée à celle du roi en 1709. Il y a certes quelques contre-exemples : le principal recueil conservé à Rome a été acquis par la bibliothèque apostolique vaticane suite au démembrement de la bibliothèque palatine d'Heidelberg en 1622. Ce cas particulier n'invalide cependant pas la constatation précédente : au contraire, si on exclut ce recueil, le poids de l'Italie est encore plus réduit. Bien que tous les dépôts ne correspondent pas à des collections humanistes — l'importance de la British Library est par exemple biaisée à cause de l'exceptionnel livre de travail de Richard Trewythian, et la collection des Sforza à Milan correspond, on l'a vu, à une logique tout à fait différente de celle des humanistes — ces cartes, surtout celle de la conservation manuscrite, semblent peu révéler la diffusion réelle des prédic-

54. Les lieux d'édition dépendent évidemment aussi de la progression de l'imprimerie, qui nécessite matériel technique et personnel qualifié. Voir chapitre 8, p. 223 et suivantes, notamment la carte 8.3 p. 229.

55. Concernant les incunables, il faudrait pour confirmer cette conclusion une étude plus poussée des exemplaires conservés et de leur transmission, ce que ne permet pas le seul recensement réalisé pour le catalogue, et duquel nous tirons l'essentiel de nos données statistiques.

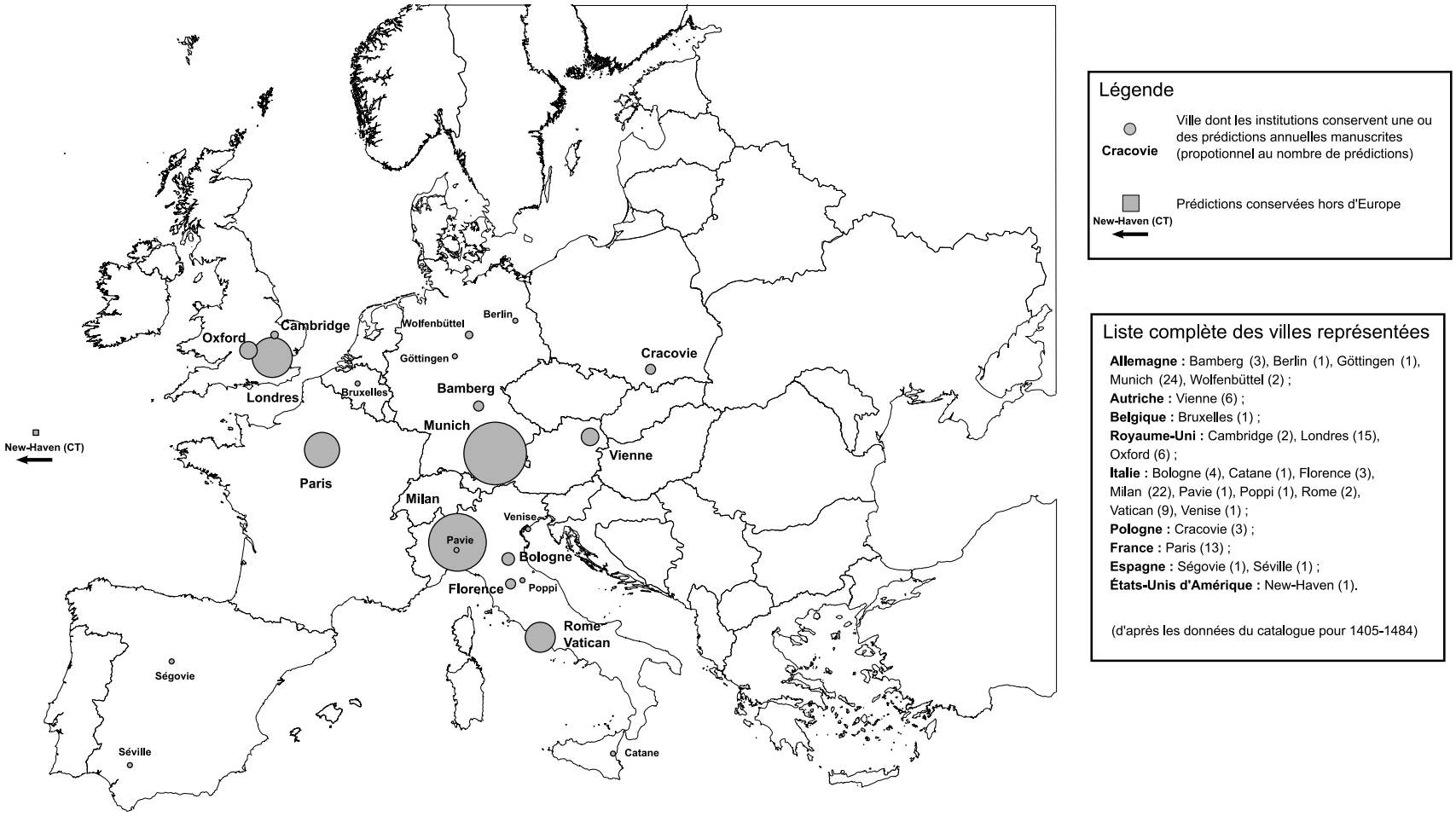


FIGURE 10.3 – Lieux de conservation des prédictions astrologiques annuelles manuscrites (1405–1484)
(Fonds de carte mis à disposition par l'INSTITUT NATIONAL DE L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE ET FORESTIÈRE, http://www.data.gouv.fr/DataSet/571459, 2013)

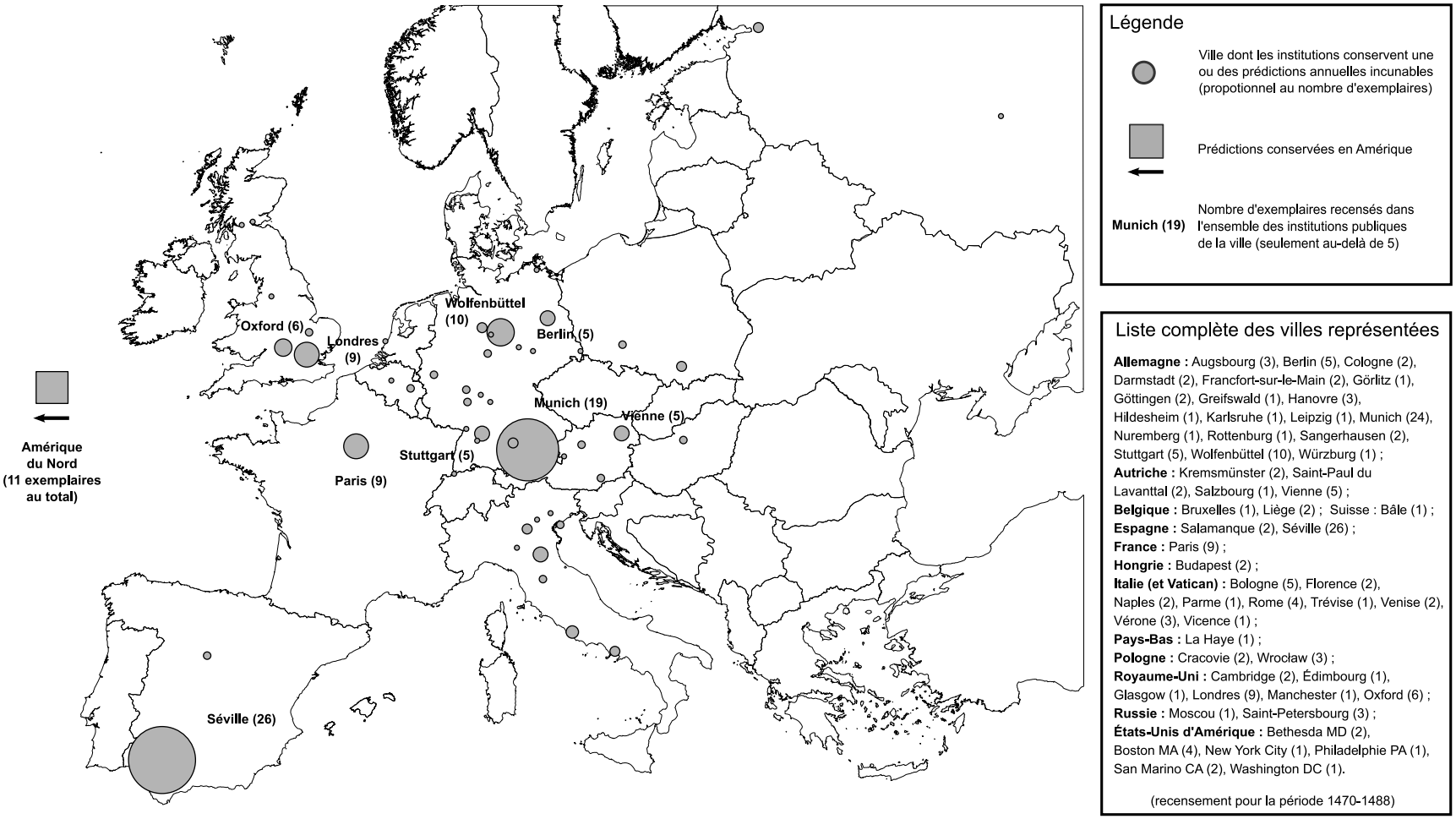


FIGURE 10.4 – Lieux de conservation des prédictions astrologiques annuelles incunables (1405–1488)
(Fonds de carte mis à disposition par l'INSTITUT NATIONAL DE L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE ET FORESTIÈRE, http://www.data.gouv.fr/DataSet/571459, 2013)

tions, mais plutôt l'attrait de collectionneurs demeurant dans des régions dans lesquelles le marché n'est pas abondant. Il faut probablement retenir que c'est seulement lorsque les prédictions étaient rares et peu accessibles qu'elles ont intéressé les collectionneurs. C'est le cas d'Hartmann Schedel en Bavière, mais aussi celui de Fernand Colomb (1488–1539), dont les collectes d'incunables dans toute l'Europe au début du XVI^{e} siècle alimentent aujourd'hui la Bibliothèque Colombine de Séville.

10.3.1 Les prédictions annuelles incunables collectées par Fernand Colomb

Second fils du navigateur, dont il a été le biographe, Fernand Colomb a surtout marqué l'Espagne du début du XVI^{e} siècle pour ses intérêts humanistes et sa bibliophilie. Son entreprise de collecte d'imprimés anciens avait pour objectif explicite, mentionné dans son testament, de faire venir en Espagne des ouvrages qui y étaient inconnus [56]. Sans être le seul intérêt de sa collection, les prédictions astrologiques, anciennes et récentes, y tiennent une place non négligeable : Klaus Wagner, qui les a cataloguées [57], recense 258 pronostications, la plupart regroupées dans 7 recueils, dont 107 incunables issus de toute l'Europe. Wagner a souligné l'importance de l'italien et du latin dans cette collection (respectivement 142 et 108 prédictions) et, au contraire, la place très limitée des auteurs germaniques, même pour leurs écrits en latin. L'historien attribue ce désintérêt non seulement à la méconnaissance de l'allemand par Colomb, mais également — et cela nous semble, pour notre période du moins, une conclusion trop hâtive [58] — parce que les prédictions germaniques seraient intrinsèquement moins politiques que celles de la péninsule italienne ou même de France et des Pays-Bas [59]. Colomb acquiert la majorité

56. Fernand Colomb y stipule que l'héritier de sa bibliothèque devra continuer « de proveerse syenpre de libros en Seuilla o en Salamanca avrá ynfinitos libros de que nunca terna noticia ni se pornan en la libreria por que nunca se traen a estas partes » (passage cité par la page internet de présentation historique de la Biblioteca Colombina, http://www.icolombina.es/colombina/ ; avec les variantes de l'édition critique du testament de Colomb, José Hernández Díaz et Antonio Muro Orejón, *El testamento de don Hernando Colón y otros documentos para su biografía*, Séville : Publicaciones del Instituto Hispano-Cubano de Historia de América, Fundación Rafael G. Abreu, 1941, 319 p., p. 151). Il propose même un itinéraire italien précis, passant par Modène, Reggio et Parme, pour une collecte systématique des nouveautés (ibid., p. 159). À propos de Colomb et de sa bibliothèque, qui ont donné lieu à de nombreuses études, on consultera notamment les articles de Guy Beaujouan, et en particulier Guy Beaujouan, « Fernand Colomb et l'Europe intellectuelle de son temps », dans *Lyon, cité de savants*, actes du colloque 112^{e} congrès national des sociétés savantes, section d'histoire des sciences et des techniques (Lyon, 1987), Paris : CTHS, 1988, p. 55–63, [repr. dans *Science médiévale d'Espagne et d'alentour*, Aldershot : Variorum, 1992].

57. Klaus Wagner, « Judicia Astrologica Colombiniana : Bibliographisches Verzeichnis einer Sammlung von Praktiken des 15. und 16.Jahrhundert der Biblioteca Colombina Sevilla », dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 15, 1975, col. 1–98.

58. Voir chapitres 7 et 8, en particulier p. 194 et suivantes

59. Wagner, « Judicia Astrologica Colombiniana », *art. cit.*, col. 3.

de ces prédictions entre 1512 et 1535, lors de voyages en Italie, en France, puis dans les régions placées en 1519 sous la domination de Charles Quint. La plupart sont achetées sur des marchés, mais certaines proviennent, comme le montre Wagner, de la liquidation de bibliothèques d'humanistes décédés, notamment à Venise [60].

Malgré les pertes, notamment dans les années qui suivirent la mort de Colomb, avant que la bibliothèque ne rejoigne officiellement, en 1552, la cathédrale de Séville, nous connaissons 26 prédictions annuelles imprimées avant 1488 qui y sont actuellement conservées, dont 14 *unica* [61]. Plusieurs auteurs sont essentiellement connus grâce à cette collection : ainsi y trouve-t-on 17 des 32 exemplaires de jugements connus de Domenico Maria da Novara, pourtant un astrologue majeur [62] ; sur les 18 éditions incunables de jugements de Marcus Scribanarius, 6 sont uniquement connues par les exemplaires collectés par Colomb [63]. Le tableau 10.5 met bien en évidence l'importance d'un seul recueil de la collection de Colomb [64], sans lequel 16 éditions (sur 21 pièces reliées) seraient inconnues, pour notre connaissance de la production incunable.

Cependant, si le processus de constitution de la collection de Colomb, comme celle de Schedel, montre bien que pour une grande partie, les lieux de conservation actuels témoignent de l'inaccessibilité des prédictions annuelles à la fin du XV^{e} siècle (et au début du suivant), plus que de la géographie de leur diffusion, il atteste aussi de la disponibilité durable de certaines de ces pièces plus de trente ans après leur publication, ce qui plaide en faveur d'un tirage important [65] — et donc d'une perte par ailleurs significative.

60. Ibid., col. 4–6.

61. Ces chiffres proviennent de notre recensement, fondé sur les données de l'*Incunabula Short Title Catalogue*. Le recensement de Wagner (ibid.) contient quelques entrées supplémentaires mais sa définition des « jugements astrologiques » est plus large que la notre. Nous avons uniquement corrigé, le cas échéant, les informations correspondant aux prédictions qu'il nous a été possible de consulter (voir ci-après).

62. D'après le recensement complet de Bònoli, Bezza, Meis et al., *I pronostici di Domenico Maria da Novara*, *op. cit.*, y compris les traductions et prédictions ultérieures à 1488.

63. D'après l'*Incunabula Short Title Catalogue* sur l'ensemble de la période incunable ; il faut y rajouter plusieurs prédictions du début du XVI^{e} siècle.

64. Les prédictions annuelles antérieures à 1488 sont pour la plupart rassemblées dans trois principaux recueils cotés 12.1.12, 12.1.16 et 12.1.18. Nous avons dépouillé systématiquement les deux derniers (à partir de reproductions).

65. Outre les 26 prédictions incunables antérieures à 1488, toutes acquises au plus tôt dans les années 1510, il est remarquable que Fernand Colomb ait pu acheter à Rome, en 1513 et pour 2 quatrins, une copie manuscrite d'une prédiction de Matteo Moreti pour 1472, antérieure de plus de 30 ans (voir notice p. 640).

TABLE 10.5 – Pièces reliées dans le recueil 12.1.16 de Fernand Colomb

Pièce	Prédiction		Lieu de production	*Lieu d'édition*	Exemplaires conservés
6570	Franciscus Guasconus pour 1474	*cf.* p. 741	Venise	*Padoue*	*2
6572	Matteo Moreti pour 1478	*cf.* p. 744	?	*Venise*	2
6573	*Girolamo Manfredi pour 1480 (italien)*	ISTC im00193730	(Bologne)	*Bologne*	*1
6574	*Paul de Middelburg pour 1480 (italien)*	ISTC ip00184750	Padoue	*Rome*	*1
6575	Marcus Scribanarius pour 1480	*cf.* p. 746	Bologne	*Venise*	*1
6576	Nicolaus de Polonia pour 1480	*cf.* p. 746	Bologne	*Bologne*	*1
6577	Girolamo Manfredi pour 1481	*cf.* p. 747	Bologne	*Bologne*	*1^{+}
–	*Girolamo Manfredi pour 1481 (italien)*	ISTC im00194000	Bologne	*Bologne*	1
6578	Paul de Middelburg pour 1482	*cf.* p. 750	Urbino	*Venise*	4
6579	Girolamo Manfredi pour 1482	*cf.* p. 749	Bologne	*Bologne*	*1
6580	Franciscus Guasconus pour 1482	*cf.* p. 749	Padoue	*Bologne*	*1
–	Paul de Middelburg pour 1483	*cf.* p. 752	Bologne	*Venise*	2^{+}
6581	*Marcus Scribanarius pour 1483 (italien)*	ISTC is00338650	Bologne	*Milan*	*1
6582	Franciscus Guasconus pour 1483	*cf.* p. 751	Padoue	*Venise*	*1
6583	Franciscus Guasconus pour 1484	*cf.* p. 754	(Padoue)	*Venise ou Milan*	*1^{+}
–	*Franciscus Guasconus pour 1484 (italien)*	ISTC ig00539100	(Padoue)	*Venise*	*1
6584	Domenico Maria Novara pour 1484	*cf.* p. 753	Bologne	*Venise*	*1^{+}
–	*Domenico Maria Novara pour 1484 (italien)*	ISTC id00307050	Bologne	*Venise*	*1
–	*Paul de Middelburg*, Confutatio Johannis Barbi *(ISTC ip00184300)*				3
6585	*Marcus Scribanarius pour 1485 (italien)*	ISTC is00339100	(Bologne)	*Venise*	*1
6586	Battista Piasio pour 1485	*cf.* p. 755	(Bologne)	*Milan*	*1

Séville, Biblioteca Colombina, 12. 1. 16. — Le nombre d'exemplaires renvoie uniquement à l'édition concernée (hors exemplaires perdus ou en main privée) ; il est précédée d'un astérisque (*) lorsque l'ensemble de ces exemplaires sont conservés dans la collection de Colomb et du signe $^{+}$ lorsque d'autres éditions du même texte sont connues.

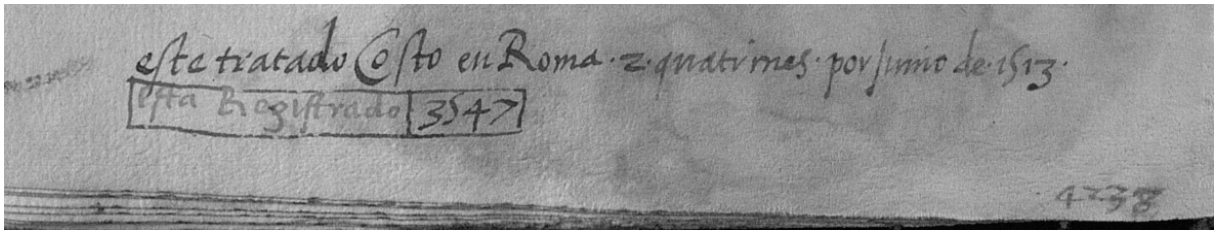


FIGURE 10.5 – Mention de provenance de Fernand Colomb sur la prédiction de Matteo Moreti pour 1472 (Séville, Biblioteca Colombina, 12. 1. 18, #9, pièce 4238, f. 8v)

Nous tirons ainsi le bilan d'une conservation très lacunaire, sans qu'il soit possible de préciser à quel point, ne reflétant probablement que partiellement le corpus produit au XV^{e} siècle, très marquée par quelques collectionneurs disposant chacun d'une logique propre quoique jamais explicitée mais aussi soumis à certaines contraintes (d'accessibilité des manuscrits...) qu'il nous est encore moins aisé de déceler. Ce tableau nous permet pourtant quelques conclusions, qui ne sont pas moins assurées que celles concernant le public visé par les astrologues et sa réception des prédictions annuelles, objets des deux prochains chapitres. Le fait que les jugements que nous conservons aient été pour la plupart regroupés dans des collections motivées par la pénurie dans certaines régions nous permet d'adopter un nouveau regard sur le témoignage de ces pronostications, dont l'intérêt n'a nullement diminué avec la représentativité.

Chapitre 11

Pourquoi et pour qui écrire une prédiction annuelle ?

La question que pose le titre de ce chapitre est particulièrement délicate, parce qu'elle renvoie généralement à des idées préconçues sur la nature de l'astrologie, considérée comme moyen de gouvernement des princes, et parce que, parallèlement, les sources elles-mêmes ont tendance à tordre la réalité pour l'adapter à un idéal souvent plus fantasmé que raisonnable, comme l'idée que le moindre laboureur devrait être attentif à toutes les prédictions de l'astrologie scientifique. Afin de proposer une vision plus nuancée et plus proche de la réalité que les précédentes, il nous faut en particulier revenir sur l'éventuel statut particulier des prédictions annuelles par rapport à d'autres genres astrologiques, déjà évoqué à propos des auteurs de prédictions annuelles dans un chapitre précédent [1]. La thèse dont nous souhaitons mettre en exergue la pertinence dans ce chapitre postule un caractère spécifique des prédictions annuelles du point de vue de l'objectif visé par l'astrologue : alors que la plupart des jugements « particuliers », au service d'un prince ou d'un client ponctuel, ne sont destinés qu'à lui seul, généralement tenus secrets, et facturés comme il se doit, les prédictions annuelles, d'intérêt universel, publiques, gratuites ou bon marché [2], largement diffusées, ont d'abord pour objet de faire connaître leur auteur, de le signaler aux clients et protecteurs potentiels. Cette distinction reflète naturellement la différence scientifique entre astrologie particulière et astrologie universelle [3]. Cette in-

1. Voir chapitre 7, p. 183 et suivantes.

2. Dans la plupart des cas et selon toute vraisemblance (*cf. infra*). Nous avons déjà signalé l'existence de traces de rémunération dans certains livres de compte princiers — qui étaient peut-être considérées comme des gratifications volontaires plutôt que comme des salaires.

3. Bien que cette différence soit souvent bien moins affirmée dans la pratique que dans la théorie. À ce sujet, on se reportera au chapitre suivant, et en particulier au développement consacré à la place des prédictions annuelles dans les critiques de l'astrologie (p. 306 et suivantes).

terprétation a déjà été proposée par quelques historiens [4], mais sans l'insistance qu'elle nous semble mériter. Pour la soutenir, nous nous attarderons successivement sur les trois principales situations de rédaction des prédictions annuelles, qui induisent chacune des motifs et un public spécifiques : l'Université, la cour princière et l'écriture pour le « grand public », cherchant à chaque fois à distinguer dans quelle mesure ces paradigmes reflètent les véritables pratiques.

11.1 Un devoir institutionnalisé des universitaires

Les chapitres précédents ont déjà été l'occasion de souligner l'importance de la pratique astrologique universitaire, en particulier pour les prédictions annuelles. C'est notamment pour se prémunir contre la vigilance de la faculté de théologie voisine, dont sont issues la plupart des critiques envers l'astrologie, que les universitaires rédigent plus ouvertement des prédictions annuelles, qui, en tant qu'astrologie universelle, et au même titre que les almanachs, les tables planétaires ou les réflexions en astronomie théorique, échappent en grande partie au reproche de contredire le libre-arbitre [5]. Nous avons mentionné dans l'introduction générale, puis dans la première partie, à propos de la distinction entre *judicium* et *tacuinus*, les statuts de la faculté des arts de l'université de Bologne stipulant l'obligation pour chaque lecteur en astrologie de réaliser annuellement une prédiction astrologique gratuite et largement diffusée [6]. Dans le chapitre LX des statuts de 1405, on lit ainsi :

> Quod doctor electus ad salarium in astrologia det iudicia gratis, et etiam teneatur disputare. Rubrica LX.
>
> Item statuerunt, ordinaverunt et firmaverunt quod doctor electus vel eligendus per dictam Universitatem ad salarium ad legendum in astrologia, teneatur iudicia dare gratis scolaribus dicte Universitatis infra unum mensem postquam fuerint postulata, et etiam singulariter iudicium annj in scriptis ponere ad stationem generalium Bidellorum, et etiam teneatur legere secundum puncta, ea servando solum diebus festivis et vacationum, pena pro qualibet voce in quolibet dictorum casuum, viginti solidorum bon. Item quod doctor electus ad salarium astrologie teneatur et debeat quolibet anno disputare duas questiones in astrologia et eas determinare infra octo dies a die dicte disputationis et etiam teneatur disputare de quolibet in astrologiam

4. Voir en particulier Sorbelli, « Il "Tacuinus" dell'Università di Bologna e le sue prime edizioni », *art. cit.* ; Skemer, « Wenzel Faber von Budweis (c. 1455/1460–1518) », *art. cit.*

5. Nous revenons plus en détail sur les critiques auxquelles doivent faire face les prédictions annuelles dans le prochain chapitre. Signalons que tous les théologiens médiévaux ne sont pas hostiles à l'astrologie, et *a fortiori* aux prédictions annuelles.

6. Voir note 2 p. vi. Ce texte, qui est la source la mieux attestée, est fréquemment analysé par les historiens qui s'intéressent au sujet : signalons notamment l'étude qu'en fait Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 90

> semel adminus, et dictum quodlibet determinare, ut supra, et dictas questiones et dictum quodlibet in scriptis ad stationem ponere et dare de bona littera et in bonis cartis membranis, non abrasis ad formam modi maioris infra quindecim dies post determinationem. Et dicte questiones continue stent in statione, ut de eis copia habeatur. [7]

Ces statuts, s'ils étaient appliqués — et rien ne permet de penser qu'ils ne l'étaient pas — donnent une intéressante perspective sur les moyens accordés à la production de jugements annuels, et donc à l'utilité de ces derniers. Ils sont gratuits et accessibles à tous les étudiants, et leur reproduction est même encouragée grâce au système de la *pecia* [8]. La formulation des statuts de Bologne insiste sur la contrainte imposée aux lecteurs en astrologie ; il nous semble cependant que le volontarisme des universitaires anticipait largement sur la contrainte, au moins dans la seconde moitié du XV^{e} siècle. À l'appui de cette interprétation, on a déjà signalé le rôle pionnier de Girolamo Manfredi, sinon pour la rénovation de cette pratique — rien ne prouve en réalité qu'elle n'était pas observée ; la conservation seule des textes les plus anciens nous fait défaut — du moins pour son adaptation à la technique de l'imprimerie [9]. Les prédictions de Manfredi sont la source essentielle de sa célébrité, témoignant de sa maîtrise de la science des astres. Elles lui permettaient ainsi de se faire connaître d'une clientèle privée pour laquelle on sait qu'il rédigeait contre rémunération des nativités et des prédictions personnalisées [10]. De même, à Cracovie, c'est Martin Krol de Zurawica, fondateur et premier titulaire de la chaire d'astrologie, qui introduit une obligation similaire ; nous conservons son premier jugement « officiel », pour l'année 1451. Le ton de ce jugement d'une très grande qualité, bien plus poussé encore que ceux de Manfredi à Bologne, témoigne du dynamisme des astrologues en la matière. Non seulement moyen de mettre en valeur le praticien lui-même (nous y reviendrons), la production de jugements annuels constituait aussi un rite permettant d'améliorer la visibilité de l'astrologie au sein de l'Université, à travers un exercice prêtant peu le flanc à la critique — de même que les questions quodlibétiques (plutôt théoriques) mentionnées par les statuts de Bologne. En effet, il semble que ces jugements annuels, à

7. Nous reprenons le texte de l'édition critique, *Statuti delle Università e dei collegi dello studio bolognese*, *op. cit.*, p. 264. Le passage cité correspond à l'intégralité de la « rubrique LX » concernant les devoirs des docteurs « ad legendum in astrologia ».

8. Il est difficile de dire si certaines des copies que nous conservons ont été faites par *pecia*. Nous n'avons trouvé aucune mention marginale ou de colophon en ce sens ; par ailleurs, les prédictions annuelles étant des textes relativement courts, ils étaient probablement fournis à copier en une seule fois, ce qui élimine la plupart des traces paléographiques et codicologiques propres à ce mode de reproduction.

9. Nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises d'insister sur le rôle de Manfredi. Voir notamment le chapitre précédent, p. 258 et suivantes. Plusieurs études lui ont été consacrées en propre : Serra-Zanetti, « I pronostici di Girolamo Manfredi », *op. cit.* ; Duranti, *Mai sotto Saturno*, *op. cit.*

10. Id., *Mai sotto Saturno*, *op. cit.*, p. 160. Nous conservons des témoignages de cette activité — notamment celui de Giovanni Garzoni cité par Serra-Zanetti, « I pronostici di Girolamo Manfredi », *op. cit.*, p. 196 — mais aucun de ces jugements particuliers.

Bologne et Cracovie, mais probablement aussi à Louvain et à Leipzig, et peut-être dans d'autres universités, donnaient lieu à une « promulgation » sous forme de soutenance publique. Les textes normatifs ne sont pas très clairs sur le sujet, mais des mentions ponctuelles dans le prologue ou le colophon des prédictions annuelles viennent à l'appui de cette hypothèse. La prédiction de Stefano da Faenza pour 1422, par exemple, se termine comme suit :

> [...] et sic finitur judicium machine mundalis, a magistro prefato Bononie dominica 70ª publice pronuntia[tum]. (f. 167r [11])

Il est même possible que les prologues des prédictions annuelles soient la transcription du discours de l'astrologue à l'occasion de la promulgation de son jugement, d'où leur caractère souvent très rhétorique et leur distance par rapport au sujet de la prédiction [12]. Il est probable que ces « cérémonies » de promulgation constituaient des événements importants de l'année universitaire des étudiants en astrologie (et peut-être au-delà). La mise à disposition des jugements par l'intermédiaire du système de la *pecia* est également, comme on l'a signalé dans le précédent chapitre, un gage de diffusion important, qui augmentait largement le public des pronostications. Outre les étudiants de l'université, il était accessible aux habitants de Bologne — nous n'avons pas de preuve que le système était en vigueur dans les autres villes universitaires — qui pouvaient à leur tour l'envoyer à leurs relations hors de la ville. Le seul exemplaire que nous conservons de la prédiction de Jean Spierinck pour 1464, à la Bibliothèque nationale de France, se décrit par exemple comme suit dans le colophon :

> Et placuit prenostica per magistrum Johannem Spirie in medicis doctorem, prenuntiata a Universitati Lovaniense, et per magistrum H. de Busto transmissa reverendissimo in Christo patro et domino Nicolao [de Cusa] presbytero cardinali ac episcopo Brigniensi. Anno M CCCC LXIIII. (colophon, f. 369v [13])

Le cas de la prédiction de Stefano da Faenza pour 1426 est encore plus intéressant : la seule copie que nous en conservons est très particulière, presque entièrement écrite au style indirect. Le copiste, inconnu, a notamment rajouté un prologue expliquant à son

11. Stefano da Faenza, prédiction pour 1422, Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4, f. 158r–167v, notice p. 478, notice p. 478.

12. Les prologues aux jugements de Biagio Pelacani et Henricus Andrea de Geislingen pour 1405, que nous publions en annexe, illustrent tout à fait cette relation particulière entre le prologue et le texte du jugement, bien qu'il ne soit pas certain qu'aucune de ces deux prédictions ait été publiée en Université. D'autres prologues particuliers sont signalés au cas par cas dans le catalogue ; les plus courants réfutent les critiques contre l'astrologie, ou restituent une histoire astrologique du monde rythmée par les grandes conjonctions. Voir aussi plus loin p. 315 et suivantes.

13. Jean Spierinck, prédiction pour 1464, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 368r–369v, notice p. 596, fac-similé en ligne. Ce témoignage nous confirme que la cérémonie de promulgation ne constitue pas un cas particulier à Bologne, et qu'il était possible à Louvain d'assister à la soutenance pour envoyer une copie du jugement à un protecteur.

destinataire, lui aussi inconnu, pourquoi il lui envoie cette prédiction « promulguée » à Bologne :

> Cum enim omnis homo naturaliter scire desiderat, et mens humana audire novitates affectatur, hinc est quod ego, una cum Johanne Custodis, disposui vestris dignissimis dominationibus transmittere hoc presens judicium praticatum per excellentissimum artium doctorem ac in scolis Bononiensibus publice promulgatum, de quo infra, in cujus publicatione tota universitas hujus almi ac preclarissimi studii omnium facultatum fuit presentialiter constituta auscultans ac diligentissime considerans futuros eventus ex superiorum (?) influentia evenientes, cum enim inferiora regantur ex ipsis superioribus [...] (f. 168r [14])

Non seulement cette copie atteste de la pratique de la diffusion par des particuliers d'une prédiction promulguée par l'Université et jugée intéressante, mais c'est également la source la plus complète dont nous disposions sur le déroulement de cette « promulgation ». À Bologne, en 1426 (soit un demi-siècle avant Manfredi), la promulgation du jugement annuel par le lecteur occupant la chaire d'astrologie prenait la forme d'une réunion publique rassemblant l'ensemble de l'Université (et non pas seulement la faculté des arts), ce qui constituait peut-être une obligation du cursus universitaire. En revanche, rien n'indique dans ce témoignage que le jugement promulgué ait été discuté par l'assistance. Cette copie est certes la seule de notre corpus à témoigner si directement de la présence du copiste lors d'une promulgation, et de telles mentions d'origine sont dans l'ensemble assez rares, mais il est tout à fait possible que ce mécanisme de diffusion — copie par un auditeur d'une prédiction promulguée — ait été utilisé pour d'autres prédictions sans colophon [15].

De façon générale, les pronostications universitaires se donnent donc les moyens d'une diffusion très large, favorisée par leur gratuité, leur proclamation publique et leur mise à disposition chez les stationnaires. À partir de l'invention de l'imprimerie, et des prédictions tenant sur une seule feuille (voir plus bas), il est probable que celles-ci aient été affichées dans les murs de l'Université. Cette publicité permettait à la communauté de profiter des compétences astrologiques des professeurs, mais également, de façon peut-être moins ouverte, de vérifier le cas échéant la compétence de ces derniers, en particulier dans les universités dont les étudiants choisissaient le corps professoral, comme à Bologne.

Les jugements annuels rédigés dans le cadre des obligations universitaires se rapprochent probablement de ceux établis par les astrologues « municipaux ». Nous disposons

14. Stefano da Faenza, prédiction pour 1426, Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4, f. 168r–174v, notice p. 480, notice p. 480.

15. La question se pose naturellement pour toutes les copies que nous pouvons identifier comme copies d'étudiant, comme par exemple celle de la prédiction de Martin Krol de Zurawica pour 1451. Voir notamment nos conclusions du chapitre précédent sur les possesseurs des manuscrits, ainsi que le catalogue.

de peu d'informations sur ces derniers, et sur les contrats qui les liaient à la municipalité des principales cités, surtout en Italie. On sait par exemple que Girolamo Manfredi fut chargé en 1471 de rédiger des jugements annuels pour la ville de Bologne, mais que ceux-ci furent assez mal reçus par les Bolonais, surtout en comparaison des prédictions à succès qu'il rédigea par la suite pour l'université [16]. Il s'agit de la seule référence précise que nous ayons trouvée à cette profession, ce qui ne signifie pas qu'elle n'était pas répandue [17]. On trouve certes un certain nombre de prédictions dédiées à une ville, comme en particulier celles de Jan de Glogau pour Cracovie ou celles de Wenceslaus Faber de Budweis pour Leipzig, mais cela ne signifie pas que ces astrologues étaient employés par les édiles municipaux : au contraire, dans ces deux cas emblématiques, les astrologues sont bien des universitaires. La dédicace est d'ailleurs parfois assez floue pour qu'il ne soit pas évident de savoir si elle s'adresse à la ville ou à son université [18]. En revanche, dans certains cas, à Louvain, les professeurs de l'université étaient rémunérés par la ville pour des prédictions annuelles et almanachs, sans qu'il soit absolument établi si cette gratification correspondait à une commande spécifique, ou récompensait un travail accompli dans le cadre des charges universitaires [19]. Il n'est par ailleurs pas systématique que les auteurs de jugements universitaires dédient ces derniers à l'Université (ou à la ville) : il est au contraire assez fréquent que ces jugements soient adressés à des puissants. C'est fréquemment le cas des Bentivoglio pour les astrologues de l'université de Bologne, et quasi-systématiquement dans les universités plus étroitement associées à une cour princière, comme à Ferrare où les Este sont des dédicataires naturels ; mais certains astrologues dédient leurs prédictions à des princes avec lesquels ils entretiennent un lien personnel, et parfois changent de dédicataire d'une année sur l'autre [20].

16. Duranti, *Mai sotto Saturno*, *op. cit.*, p. 161.

17. Robin Barnes, dans un article consacré au lien entre l'astrologie et les premiers imprimés en Allemagne, signale l'importance des médecins-astrologues municipaux pour la rédaction de calendriers (ou d'almanachs) : « Almost from the start, however, the most common figure among the calendar writers appears to have been the city physician, a fact that is hardly surprising since the main purposes of the early calendars had to do with astrological medicine. » (Barnes, « Astrology and popular print in Germany, c. 1470–1520 », *op. cit.*, p. 24).

18. C'est par exemple le cas des prédictions dédiées à Bologne « alma mater studiorum ».

19. Vanden Broecke, *The limits of influence*, *op. cit.*, p. 31. La situation est d'autant plus confuse qu'à Louvain, la ville payait généralement les gages des lecteurs de l'université.

20. On se reportera au catalogue pour plus de précisions ; en particulier, l'*index nominum* de celui-ci contient une liste des dédicataires identifiables de l'ensemble des prédictions manuscrites du corpus.

11.2 L'astrologie princière : quelle place pour les prédictions annuelles ?

Le service des princes semble le débouché « naturel » des astrologues. Cette vision relève à la fois d'un héritage de l'astrologie arabe, qui postule que les princes sont l'intermédiaire naturel entre les étoiles et le peuple qu'ils gouvernent, et de l'expression de leur désir de changer le futur en le prévoyant (aux différents sens du mot). Nous avons cité, dans un chapitre précédent, un exemple de jugement dont l'auteur se désole de son peu d'audience auprès des princes [21] ; cette réaction était probablement assez fréquente, car, en dépit de cette association idéologique entre aristocratie et astrologie, nous pensons que les jugements annuels, s'ils permettaient peut-être aux astrologues de se faire valoir auprès de puissants susceptibles de les employer, jouaient un rôle mineur dans la pratique astrologique princière de tous les jours. Cela ne signifie pas forcément que les princes n'en faisaient pas usage, mais cet usage politique était largement détourné par rapport à celui prévu par les auteurs [22]. L'une des raisons les plus frappantes est la scientificité même des jugements annuels, qui en fait un exercice universitaire par excellence, mais non un genre aisément accessible aux dirigeants par eux-même — c'est-à-dire s'ils ne disposent pas d'un conseiller attitré capable de leur « déchiffrer » le jugement. En effet, comme nous l'avons montré dans la première partie de cette thèse, les prédictions annuelles non seulement utilisent, mais font souvent étalage de règles scientifiques strictes, qui rendent leur texte ardu à lire pour tous les non-spécialistes, quel que soit leur rang social. On a certes trace de quelques princes ayant cherché à apprendre eux-même les règles astrologiques, mais le cas est assez rare [23]. Très intéressante de ce point de vue est la prédiction de Conrad Heingarter pour 1476, adressée au roi de France Louis XI. Elle est constituée de quatre parties, une pour chaque saison, suivant chacune un protocole d'analyse méthodique adapté des écrits de Ptolémée [24]. Dans la première partie, bien plus longue que les suivantes, l'astrologue décrit précisément les règles astrologiques qu'il applique. Dans les trois autres parties, par contraste, Heingarter semble se rendre compte des risques d'une trop grande scientificité sur l'efficacité de son jugement auprès du roi, et abrège drastiquement ses justifications, « causa brevitatis, timens attiedare aures legentium » (f. 16v ; p. 272 de

21. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1481, citée plus haut dans le chapitre 8, p. 215.

22. Nous analyserons certains de ces usages dans le prochain chapitre ; voir en particulier p. 322 et suivantes.

23. C'est en particulier le cas du futur empereur Maximilien d'Autriche, d'après Hayton, « Astrology as Political Propaganda », *art. cit.*, p. 61. Sur la politique astrologique de Maximilien, voir également Id., *The Crown and the Cosmos*, *op. cit.*

24. Nous avons eu l'occasion d'insister sur cette caractéristique de la prédiction de Heingarter, notamment dans la première partie de cette thèse (p. 8 et suivantes). Voir Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e siècle, Conrad Heingarter*, *op. cit.*

l'édition de M. Préaud). Dans son jugement pour 1478, Aurelius C. anticipe pareillement la difficile compréhension par son auditoire, même composé de « sages » s'informant du futur, d'un discours compliqué :

> [...] Nam hujuscemodi in presagiis futurorum prudentum mentes prolixus sermo pervertit. Minus enim excudere possunt per affluentia dicta quid obsit, aut deceat [25], quoniam ambagibus verborum animus implicatur. Sermo igitur meus expeditus est et facilis, ex quo nil aliud habet intelligi [...] (prologue, f. 144r [26])

En dépit de ces précautions, Aurelius C. annonce clairement, un peu plus loin dans son jugement, ne pas s'adresser aux princes, du moins pas à un prince en particulier. Chacun peut en effet, souligne-t-il, s'informer par l'intermédiaire de ses astrologues particuliers, sans recourir à un jugement public [27]. Il n'est pas rare de voir un astrologue, en marge des prédictions particulières de son jugement annuel, signaler qu'il est nécessaire, pour plus de précision, d'avoir recours à l'astrologie des nativités (et parfois des élections). Tout laisse penser, d'ailleurs, que les princes avaient à leur service des astrologues dont ils attendaient des jugements personnalisés, éventuellement pour l'année à venir, mais basés sur leur nativité et sa révolution, dont la confidentialité était de mise et que nous avons néanmoins conservés en nombre relativement conséquent [28]. Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent [29], il semble ainsi que, si les astrologues princiers sont parfois les mêmes que les auteurs de prédictions annuelles, les deux activités, du moins, se mélangent rarement. Nous conservons de fait très peu de prédictions annuelles générales présentées comme la commande spécifique d'un prince [30]. En 1484, Gabriele Pirovano annonce écrire sur l'ordre du prince (Ludovic Sforza), mais nullement pour son usage personnel ; citons également un jugement anonyme pour 1467 dédié au doge de Gênes et faisant état d'une rémunération [31], mais là encore, on peut hésiter entre commande personnelle et mécénat

25. C'est-à-dire, ce qu'il convient de faire pour éviter un futur négatif.

26. Aurelius C., prédiction pour 1478, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 144r–153r, notice p. 685, fac-similé en ligne.

27. « Quisque princeps qui habet astronomos faciliter scire poterit ; ego autem consulto feci, volens nominare multas civitates et dominia ut cogitent, neque dicta mea despicient. » (f. 151v).

28. Cardini, « Faith in God – and the Stars », *op. cit.*, p. 238, en particulier, insiste sur cette vocation généthliaque (c'est-à-dire des nativités) de l'astrologie princière. On la retrouve notamment dans le domaine artistique (voir par exemple Dieter Blume, « Astrologia come scienza politica », dans *L'art de la Renaissance : entre science et magie*, actes de colloque [Paris, 20–22 juin 2002], dir. Philippe Morel, Paris et Rome : Académie de France à Rome, 2006, p. 149–164). Les dépouillements du *Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum* de David Juste mettent en exergue la conservation, plus importante qu'on ne le croyait auparavant, de tels « jugements personnalisés », qui n'ont pas encore fait l'objet d'une étude complète.

29. Chapitre 7, p. 167 et suivantes.

30. Même lorsqu'un astrologue présente son jugement comme réalisé spécialement pour un prince, il est parfois difficile de savoir si cela ne relève pas d'une flatterie hypocrite. La question se pose tout particulièrement pour certaines des prédictions conservées à l'Archivio di Stato : voir plus loin p. 318 et suivantes.

31. Prédiction anonyme pour 1467, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Ashb. 214, f. 1r–

public d'un prince lettré de la Renaissance. L'exemple le plus instructif est, paradoxalement, le jugement anonyme de Wolfenbüttel pour 1468-1469, déjà mentionné plusieurs fois, et qui répond explicitement à une commande du pape pour son propre compte [32]. Ce jugement est probablement ce qui se rapproche le plus, au sein de notre corpus, du jugement « personnalisé » d'un astrologue de cour que nous évoquions plus haut, à la différence, dans ce cas précis, qu'il s'agit semble-t-il de la première commande du pape à l'auteur, qu'elle n'est pas (encore ?) associée à un office permanent, et que l'auteur fait un usage assez restreint de la nativité de son client. L'astrologue dresse ainsi un jugement rectificatif, en cours d'année, à la demande de Paul II. Il renvoie cependant dans le premier chapitre à des prédictions générales sur l'année 1468 envoyées au pape au début de l'année, témoignant ainsi, nous semble-t-il, du véritable rôle des jugements annuels « classiques » : au début de chaque année, les astrologues expédient aux principaux princes de leur région une prédiction annuelle générale, composée de prédictions universelles et souvent de prédictions particulières pour l'ensemble de l'Europe [33]. Bien que souvent dédié à un puissant en particulier, ce jugement reste très général [34] ; il peut même s'agir du jugement rédigé pour l'Université. Largement diffusé, il attire éventuellement l'intérêt de certains princes, qui prennent alors l'astrologue à leur service, lui accordant une source de revenus réguliers en échange de laquelle il leur fournit des conseils personnalisés et confidentiels, éventuellement à l'avance, mais plus généralement au jour le jour, suivant les projets politiques du prince. Nous avons vu dans le chapitre consacré à la prosopographie des auteurs de prédictions annuelles que de tels astrologues princiers servaient fréquemment de médecins et de conseillers politiques, parfois d'archivistes et d'historiographes au centre de cercles humanistes. Cela n'empêche pas, éventuellement, l'astrologue de rédiger à la fin de l'année un jugement général, mais il n'est pas destiné spécifiquement à son protecteur [35] — qui

11v, notice p. 602 : « In eo videor satisfecisse remunerationi, ut ea que ventura videbuntur ex naturali quadam celorum dispositione per me monstrata sint. » (prologue, f. 1r). Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484, Londres, British Library, Arundel MS 88, f. 28r–29v, notice p. 738.

32. Prédiction anonyme pour 1468 et 1469, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 65 Aug. 2°, f. 325r–334v, notice p. 610. Nous avons notamment étudié le contenu de ce jugement dans le chapitre 8, p. 220.

33. En Italie, plutôt pour l'ensemble de la péninsule, dans tous les cas une étendue géographique recouvrant de nombreuses entités politiques. Nous avons étudié les mécanismes astrologiques des prédictions particulières dans la première partie de cette thèse, chapitre 5 (p. 101 et suivantes).

34. S'il détaille parfois les difficultés de dirigeants spécifiques, il peut au contraire les passer sous silence, surtout s'il s'agit d'un de ses protecteurs. Nous étudierons dans le prochain chapitre comment certains princes tirent profit de ces jugements annuels généraux non pour définir leur politique, mais pour mener leur propagande (p. 325 et suivantes).

35. D'un point de vue astrologique, les deux genres font en principe appel à des protocoles très différents (révolution d'un côté, nativités de l'autre). On pourrait par exemple comparer la prédiction annuelle de Conrad Heingarter pour 1476 adressée à Louis XI (déjà citée, *cf.* notice p. 669) et le jugement personnalisé du même astrologue à son patron réel, le duc Jean II de Bourbon, dont il constitue « la cinquant[e-six]ième révolution de la nativité » (1481). Ce dernier jugement est également conservé à la Bibliothèque nationale de France, Latin 7447, fac-similé en ligne : ark:/12148/btv1b525092023/.

peut néanmoins exercer un certain contrôle sur les informations divulguées (voir la note précédente). Dans ces jugements, les astrologues peuvent se permettre de traiter sur un pied d'égalité (ou presque) tous les princes, en espérant une large diffusion. On a déjà eu l'occasion de signaler, par exemple, la prédiction de Jacobus Hispanus pour 1479, dans laquelle, après avoir quelque peu égratigné l'image du pape, le montrant élevant à la dignité d'évêque un astrologue qui avait prédit sa mort à tort, il s'adresse au pontife pour prévenir sa réaction :

> Et quia credo in futuro papam videre forte hoc judicium, audire que videre, et dubito ne irascatur contra me ratione exemplorum que propalavi secundum quod volebam totaliter clarefacere dicta significationis celi pro regibus dominis que Ecclesia, arguendo forte me ipso dicente, videlicet sic : non curo elevare cor meum iratum contra te \ ... /, sed curo arguere te propter exempla valde contaminantia statum nostrum simul cum tota Ecclesia. (f. 46v [36])

L'imprudence de l'astrologue, bien qu'assez limitée puisqu'elle ne dévoile pas les décisions politiques du Saint-Siège [37], montre bien l'incompatibilité fondamentale entre le jugement annuel public et le secret d'État — dont l'usage se généralise dans les cours du *Quattrocento*, un siècle avant Machiavel. Or une telle discrétion est souvent érigée par les astrologues au rang d'éthique professionnelle, sans laquelle il est probable que leur carrière curiale eût été très abrégée [38]. On trouve régulièrement dans les prédictions annuelles des mentions d'événements prévus par l'astrologue mais passés volontairement sous silence. Aurelius C., par exemple, dans le jugement pour 1478 cité plus haut, refuse par principe de dévoiler les vainqueurs des combats [39]. Bien évidemment, cette réserve poursuit deux objectifs distincts : d'une part, il s'agit de ménager certains princes [40], et éventuellement de leur montrer la capacité de l'astrologue à garder un secret ; d'autre part, l'auteur souligne par là qu'il n'a pas tout dévoilé dans son jugement général, et qu'un puissant a encore à apprendre en le consultant ou, mieux, en le prenant sous sa protection. La formulation choisie par Johannes Laet pour souligner ses omissions dans son jugement pour 1478 rend bien compte de ces deux corollaires à sa réserve :

---

36. Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 30–22, f. 21r–47v, notice p. 701, fac-similé en ligne.

37. Nous n'avons pas pu identifier cet astrologue nommé évêque, peut-être inventé par Jacobus Hispanus, bien que la situation n'ait rien d'inimaginable au XV^{e} siècle.

38. À ce sujet, voir la récente étude de Jean-Baptiste Santamaria, *Le secret du prince : gouverner par le secret, France-Bourgogne, XIII^{e}–XV^{e} siècle*, Ceyzérieu : Champ Vallon, 2018, 337 p.

39. Aurelius C., prédiction pour 1478, *op. cit.* : « Victores preliorum nolui patefacere, sed mihi reservavi. » (f. 150v).

40. Nous avons par exemple déjà évoqué dans un précédent chapitre la position de Martin de Cracovie, qui, dans son jugement pour 1464 dédié au cardinal-légat de Bologne, s'abstient de mentionner le destin de Bologne ou la croisade prévue par le pape, sujets qui tiennent trop à cœur à son destinataire. Voir notamment le passage transcrit dans le chapitre 8, p. 222.

> Et quia non decet vulgum neque populum scire secreta principum, hic plura in particulari scribere notanter omisi. Et profiteor in et de premissis non dixisse omnia secreta qu[od] de premissis scio ; ex eo quia qui omnia secreta sua revelat, de se ipso vas vacuum facit. (f. 101r [41])

Toutes ces raisons nous font mettre en avant l'hypothèse que les jugements annuels que nous étudions constituaient avant tout des opérations publicitaires pour leurs auteurs ; sans trop les impliquer (ou les faire contrevenir à la discrétion professionnelle), ils permettaient de faire étalage de leur maîtrise de la science des astres. Gratuits et le plus largement diffusés possible, ces jugements étaient destinés à faire connaître les astrologues auprès des princes susceptibles de les employer pour des jugements plus personnels, de préférence de manière continue tout au long de l'année. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que les jugements n'étaient pas destinés plutôt aux aristocrates, plus susceptibles de les engager que le petit peuple ; l'attestent quelques mentions ponctuelles : on peut notamment signaler le prologue de Johannes Laet, qui, en 1477, donne pour objet à son jugement de conseiller les princes, surtout en ce qui concerne les conflits (« principaliter de preliis, bellis et guerris ») ; de même, Johannes de Rubeis, en 1421, insiste particulièrement sur les risques de soulèvements populaires et Petrus Verariensis (Pietro Bono Avogario) accorde en 1460 une conclusion particulière aux « pictores, joculatores et histriones », catégorie de population bien plus présente dans l'entourage des princes que dans la société civile en général [42]. Dans aucun de ces cas, cependant, l'astrologue ne s'adresse à un prince en particulier, ni ne livre d'informations confidentielles ou (trop) compromettantes.

41. Johannes Laet, prédiction pour 1478, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 89r–101v, notice p. 696, fac-similé en ligne, connu dans une édition incunable. Sur l'utilisation par Johannes Laet du secret comme argument « commercial », voir également Vanden Broecke, *The limits of influence*, *op. cit.*, p. 37.

42. Johannes Laet, prédiction pour 1477, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 74r–88r, notice p. 678, fac-similé en ligne ; Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421, notice p. 472 ; Cambridge, Emmanuel College, MS 70, f. 14v–22r (C) ; Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS 4, f. 184r–191r (O) ; Petrus Verariensis (Pietro Bono Avogario ?), prédiction pour 1460, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 370r–v, notice p. 586, fac-similé en ligne. À notre connaissance, l'étude des liens entre astrologie et divertissement de cour reste à faire ; ses résultats seraient certainement tout à fait instructifs. Sur un thème voisin, signalons par principe l'article de Julien Trévédy, « Fous, folles et astrologues à la cour de Bretagne », dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, XVIII, 1891, p. 3–14, fac-similé numérique : ark:/12148/bpt6k207615d (Gallica : Bibliothèque nationale de France), bien qu'il ne s'agisse que d'une relation chronologique des fous et folles, d'une part, et des astrologues, d'autre part, attestés au service des ducs de Bretagne à la fin du XIV^e^ siècle et au XV^e^ siècle. Trévédy ne fournit aucun élément susceptible de problématiser le rapprochement (pourtant séduisant) entre ces deux catégories d'employés de cour, sinon l'idée, caractéristique d'une historiographie périmée, que « les astrologiens méritaient mieux le nom de fous que les bouffons des princes [...] » (p. 14). On reconnaîtra seulement au crédit de l'auteur de signaler la présence, quoique éphémère, de Nicolas de Poulaine — peut-être identifiable au Nicolaus de Polonia de notre corpus, voir plus haut p. 199 — auprès du duc de Bretagne François II en 1462 (p. 13).

11.3 Vers une diffusion au grand public ?

Sur l'ensemble de la période que nous étudions, les débouchés principaux des jugements annuels sont universitaires et aristocratiques, avec les réserves que nous avons apportées ci-dessus. Il reste cependant un troisième public fréquemment signalé, mais que l'on peut à bon droit soupçonner d'être plus idéal que réel : il s'agit du « petit peuple ». Les astrologues, en parallèle à leur souci de toucher les preneurs de décisions, signalé plus haut — et lui aussi plus imaginaire que factuel —, partagent aussi un idéal de démocratie, jugeant que tout un chacun devrait avoir accès à la science des étoiles. Ainsi Giovanni Fondi, dans le prologue de sa prédiction pour 1435, affirme-t-il que l'influence astrale n'est rien sans le bon gouvernement des princes, qui dirigent leur région « comme un marin son bateau » (f. 1r) ; c'est donc à travers eux que celle-ci s'exerce sur le peuple. Ce dernier est pourtant le bénéficiaire final des soins de l'astrologue, car il est du devoir de chacun — même les plus humbles — de s'efforcer de corriger les mœurs [43]. Pourtant, l'accès du « peuple » aux prédictions annuelles pose un certain nombre de problèmes au XV^e siècle. Ce mot même de « peuple » manque de précision et induit en erreur : par exemple, lorsque Franz Hammer affirme que l'imprimerie a permis de rendre accessible l'astrologie à quiconque était capable de lire [44], il formule une réserve majeure et évidente, que ne doivent pas faire oublier quelques dénominations équivoques comme celles de « Volkskalender » ou « Calendrier des bergiers » [45]. En revanche, il semble bien que certaines catégories sociales intermédiaires, notamment urbaines, aient effectivement formulé une demande pour des prédictions astrologiques scientifiques, comme le montre le témoignage — exceptionnel, mais sans que l'on sache de façon sûre s'il s'agit d'une exception de production ou de conservation — de Richard Trewythian. Il est également indéniable que l'impression de jugements annuels leur a permis de toucher un public plus large, mais il est difficile de définir précisément le périmètre de ce nouveau public. Dans la continuité de cette transformation, le rapprochement des genres astrologiques et prophétiques, déjà

43. « [...] cum non nisi ad astrologum pertineat nedum celorum signa, sed eorum effectus populo divulgare [...] » (f. 2v). Le rôle des princes comme médiateurs de l'influence astrale fait l'objet d'une réflexion poussée tout au long du prologue (f. 1r–2r).

44. Hammer, « Astrologie und Buchdruck im 15. Jahrhundert », *op. cit.*, p. 283.

45. Imprimées à partir de la fin du XV^e siècle, ces publications en langues vernaculaires étaient constituées d'un calendrier mensuel, avec les fêtes religieuses et principales dates astrologiques, autour duquel s'agrégeaient des éléments de vulgarisation (théorique) de nombreuses sciences, de l'astronomie à la physiognomonie en passant par la morale. Pas réellement adressés à des paysans, mais suivant la mode littéraire du « berger », ces calendriers ont connu un succès d'imprimerie durable auprès de notables urbains et de hobereaux lettrés. Ce genre est tout à fait distinct des prédictions annuelles que nous étudions, et même de leurs équivalents des siècles suivants. Voir en particulier Francis Brévart, « Chronology and Cosmology : A German Volkskalender of the Fifteenth Century », dans *Princeton University Library Chronicle*, LVII, 1996, p. 225–266 ; Jean-Patrice Boudet, « Le Calendrier des bergers », dans *Histoire du monde au XV^e siècle*, dir. Patrick Boucheron, Paris : Fayard, 2009, p. 560–564.

évoqué en détail dans un précédent chapitre [46], qui a fait perdre aux prédictions annuelles un élitisme jusqu'alors persistant, répondaient à une demande préexistante de la part de catégories sociales ayant déjà recours à la prophétie. C'est dans ce sens que Hilary Carey peut affirmer : « The medieval history of astrology can be seen as a prime example of the triumph of a social movement over intellectual and theological argument » [47].

11.3.1 Richard Trewythian : un praticien pour les bourgeois de Londres

Nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises le livre de travail de Richard Trewythian et ses prédictions annuelles, surtout pour signaler leur caractère exceptionnel au sein de notre corpus. Ce document tout à fait remarquable, conservé à la British Library de Londres sous la cote MS Sloane 428, a été signalé pour la première fois par Keith Thomas dans sa monographie *Religion and the Decline of Magic* [48] (1971). Son étude a été entamée par John North en 1986, et a surtout fait l'objet en 2001 d'un article très complet et très instructif de Sophie Page, intitulé « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », accompagné notamment de l'édition de la prédiction annuelle de Trewythian la plus aboutie [49]. L'essentiel de ce que l'on connaît de Richard Trewythian provient des informations astrologiques fournies par son livre de travail. Né en 1393, il était d'abord médecin ; son intérêt pour l'astrologie l'amenait à compléter ses revenus grâce à quelques consultations astrologiques, mais également en prêtant de l'argent et des livres [50]. Il s'agit du seul « astrologue public » de l'Europe du XV^e^ siècle dont nous conservions les travaux [51]. On peut certes raisonnablement penser que cette profession était relativement répandue — Simon de Phares, par exemple, pratiquait également l'astrologie dans une « estude » lyonnaise, où il reçut la visite de Charles VIII — mais le livre de travail de Trewythian permet de cerner beaucoup plus précisément les

46. Chapitre 8, voir p. 241.

47. Carey, *Courting disaster*, *op. cit.*, p. 24.

48. Keith Thomas, *Religion and the decline of magic : studies in popular beliefs in sixteenth- and seventeenth-century England*, New-York : Scribner, 1971, 716 p., [publié simultanément dans une autre édition à Londres chez Weidenfeld et Nicolson, et rééd. 1973, 1978, 1982, 1991 et 1997]. Voir notamment p. 301 et suivantes.

49. North, *Horoscopes and history*, *op. cit.*, p. 142–149 ; Sophie Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

50. Ibid., p. 197.

51. Les seuls manuscrits comparables connus sont, comme le signale Sophie Page (ibid., p. 195), les livres de travail de médecins qui utilisent l'astrologie pour adapter un traitement à un patient ou pour vérifier ses conditions chronologiques (dates de saignées, etc.). Ces manuscrits, tout intéressants qu'ils soient, nous paraissent néanmoins assez différents, dans la mesure où Richard Trewythian ne s'est pas contenté d'utiliser les informations issues de ses calculs pour une autre activité mais a bien fourni des consultations astrologiques formelles — même si cela n'a probablement pas été l'objectif premier de ses prédictions annuelles en particulier (voir plus loin).

ressorts de cette activité. En particulier, pour le sujet qui nous intéresse, il n'était pas évident que la consultation astrologique impliquât la production de prédictions annuelles ; or le manuscrit de l'astrologue londonien en contient treize [52].

Cette information doit pourtant être envisagée avec précaution. Quelques unes de ces prédictions étaient visiblement prévues pour être diffusées, soit à titre publicitaire (mais il est difficile de l'affirmer avec certitude), soit à la demande d'un client. C'est notamment le cas de la prédiction pour 1452, éditée par Sophie Page [53] et de celle qui la suit, pour 1453, ainsi que, dans une moindre mesure, de celle pour 1449 de la première partie du manuscrit et de la première de la seconde partie, pour 1429. Cependant, dans tous les autres cas, il s'agit surtout d'une mise en texte des principales caractéristiques astrologiques de l'année, ne répondant pas à une commande particulière mais plus probablement réalisée pour que l'astrologue puisse en extraire des éléments pour ses consultations individuelles [54]. Ces prédictions n'en sont pas moins rigoureuses, et très intéressantes du point de vue de la méthode astrologique, mais la différence est sensible, par exemple, avec le seul autre brouillon de jugement de notre corpus, celui de Regiomontanus conservé à Vienne [55]. En premier lieu, chacun des jugements de Trewythian, même ceux qui semblent destinés à une publication, sont particulièrement courts : ils tiennent en moyenne en un seul feuillet. Il est d'ailleurs possible que l'astrologue, qui dresse un carré astrologique pour chaque entrée du soleil en Bélier, n'ait pas commenté celui-ci — le transformant à nos yeux en « prédiction » — lorsque son interprétation semblait aller de soi, sans voir en cela une grande différence. Cette contrainte de place amène logiquement toutes les autres : les prédictions suivent rarement un plan construit et ne traitent pas l'ensemble des sujets habituels ; l'analyse des données astrologiques prend une place particulièrement importante par rapport aux prédictions concrètes, limitées par la taille totale des jugements. La méthode astrologique et la construction du jugement sont du même coup particulièrement visibles, car l'astrologue n'a pas pris le soin (sauf dans certaines des exceptions

52. La première partie du livre de travail, essentiellement dédiée à des tables mensuelles de positions planétaires regroupées par années, contient généralement une prédiction annuelle sur un septième feuillet, et souvent des annotations continues dans les marges : on y trouve ainsi des jugements pour 1442 (f. 7r), 1443 (f. 7v), 1452 (f. 60r–v, éditée par S. Page), 1453 (f. 73r–v), 1449 (f. 80r–v), 1455 (f. 88v, poursuivie en marge des tables mensuelles, f. 89r–94v) et 1458 (f. 107r–v). La seconde partie regroupe des notes, figures astrologiques et brouillons de jugements, nativités, élections, interrogations et prédictions annuelles pour 1429 (f. 121v–122r), 1430 (f. 122v–123r), 1433 (f. 125r–v), 1438 (f. 128v–129r), 1448 (f. 132r–v) et 1449 (f. 133r), ce dernier jugement étant différent de celui de la première partie pour la même année. À propos de chacune de ces prédictions, on se reportera à notre catalogue des prédictions astrologiques annuelles manuscrites.

53. Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.*, Appendix II, p. 220–222.

54. Sophie Page avait déjà signalé ce caractère particulier : « It is probable, however, that most of the mundane horoscopes were drawn up for Trewythian's own use. » (ibid., p. 200).

55. Regiomontanus, prédiction pour 1455, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 70r–75v, notice p. 555, fac-similé en ligne.

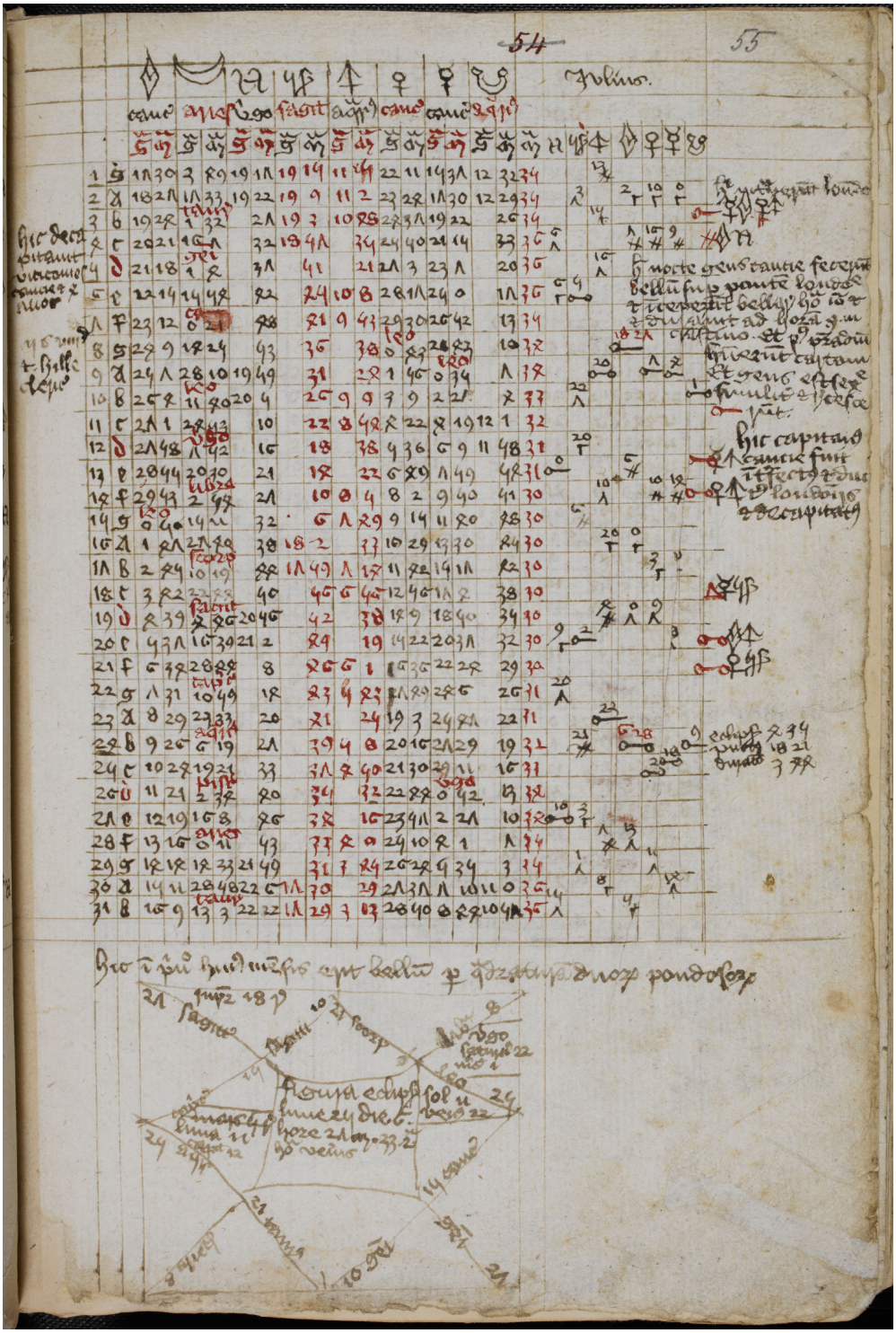


FIGURE 11.1 – Livre de travail de Richard Trewythian, « almanach » de juillet 1450, British Library, Sloane MS 428, f. 55r

L'essentiel de la première partie du livre de travail de Richard Trewythian (f. 1–114) est constitué de tables de positions planétaires telles que celle-ci, avec calcul des aspects, quelques horoscopes spécifiques (ici, éclipse de lune du 24 — et non 25 — juillet) et des annotations historiques ajoutées en cours d'année. Pas plus que les prédictions annuelles plus ou moins rédigées entre chaque cahier, ces almanachs ne semblent destinés à un usage autre que privé.
(Sur ce type d'almanach, voir également notre analyse 6.2.1 p. 138 et suivantes.)

citées ci-dessus) de réordonner et recomposer ses conclusions — comme semble le faire Regiomontanus dans le brouillon de sa prédiction pour 1455.

Cette réserve ne doit pas amener à minimiser l'intérêt du livre de travail de Trewythian. Non seulement il témoigne de l'existence d'une pratique publique de l'astrologie continue sur une longue période, mais il fournit de nombreux exemples de brouillons de jugements, très rares dans notre corpus essentiellement constitué de copies de jugements terminés [56]. C'est notamment grâce aux prédictions de Trewythian, dont la construction astrologique est bien visible, que nous avons pu insister dans la première partie sur la généralisation des prédictions planétaires. Celles-ci constituent en effet l'essentiel des ressorts astrologiques mis à profit par le médecin londonien, bien qu'il maîtrise également les *partes* dont il fait usage plus occasionnellement [57]. Cela n'empêche pas que Trewythian dispose de connaissances poussées en astrologie, et John D. North a souligné à juste titre la très grande précision de ses calculs [58]. La quasi-totalité des figures du ciel présentent des coordonnées planétaires très proches de ce qu'il est possible de restituer en confiant les calculs à l'ordinateur à partir des tables alphonsines, alors que les erreurs et approximations sont dans l'ensemble assez fréquentes au XV^{e} siècle. Bien que le carnet de Trewythian illustre le rôle de plus en plus important joué par les tables de positions planétaires (« almanachs » ou « éphémérides », voir plus haut), il ne repose pas uniquement sur celles-ci puisque le moment de l'entrée du soleil en Bélier est calculé, là encore, avec une très grande précision [59]. North a également insisté sur l'intérêt des carrés astrologiques dressés par Trewythian : ces figures hybrides, très rares par ailleurs, font figurer autour d'un unique cartel deux séries de maisons, la première (à l'intérieur) pour la prévention et la seconde pour la révolution [60]. L'ensemble de ce savoir-faire est remarquable,

56. À l'exception de la prédiction de Regiomontanus pour 1455 déjà citée. La plupart des caractéristiques de notre corpus liées à la transmission et à la conservation des documents sont détaillées dans le précédent chapitre (p. 255 et suivantes).

57. Sur ces méthodes astrologiques, voir chapitre 3, p. 72.

58. North, *Horoscopes and history*, *op. cit.*, *loc. cit.*

59. Dans l'une de ses prédictions, Trewythian dresse même deux figures, celle de l'entrée du soleil dans le Bélier (0° Bélier) et celle de son passage à 1° Bélier. Bien que ce soin — si ce n'est pas une erreur corrigée ensuite — témoigne d'une confusion dans les principes théoriques, elle montre également sa volonté d'être le plus rigoureux possible. Rappelons que les coordonnées des planètes à l'équinoxe ne sont pas directement lisibles dans les almanachs, qui transcrivent les positions journalières à heure fixe.

60. Il est difficile de déterminer le rôle exact des carrés astrologiques. Sur le corpus des prédictions annuelles du XV^{e} siècle, il nous semble que ceux-ci sont d'abords des outils de travail pour les astrologues, leur permettant de lire de façon synthétique les principales caractéristiques astrales d'une figure du ciel et ses conséquences terrestres. Ils n'ont donc pas vocation à être copiés une fois le jugement terminé, ce que font néanmoins certains scribes par souci d'exactitude, ou peut-être par intérêt astrologique, notamment lorsque toutes les coordonnées ne sont pas reprises dans le texte du jugement. On les trouve ainsi systématiquement dans les quelques brouillons de jugements qu'il nous reste, aussi bien celui de Regiomontanus que ceux de Trewythian, mais de façon plus aléatoire dans les autres prédictions. Les carrés doubles (révolution et prévention) sont moins fréquents : Richard Trewythian est l'un des seuls de notre corpus à les utiliser (dans la plupart de ses prédictions), mais il n'en est pas l'inventeur, puisqu'on en retrouve également dans la prédiction anonyme pour 1443 du recueil Latin 7443 de la Bibliothèque

alors même que l'on ne connaît aucune formation universitaire à Trewythian. Il permet d'envisager des consultations astrologiques de qualité presque universitaire pour un public relativement humble.

Sophie Page, en étudiant les quelques prédictions particulières des jugements annuels de Trewythian ainsi que ce que le livre de travail révèle, par l'intermédiaire des horoscopes de naissance et de révolution, des interrogations et des élections, de la clientèle de l'astrologue, a pu identifier certaines catégories sociales visées (mais aucun des individus nommés), essentiellement dans la petite noblesse et dans la riche bourgeoisie urbaine — marchands, artisans de luxe, notaires — mais également parfois d'un niveau social moindre, comme les gens d'armes, ainsi que dans le clergé. Sophie Page propose de regrouper ces publics dans une « classe moyenne » londonienne, non pas encore « petit peuple », mais bien plus large que celui des prédictions universitaires manuscrites, et que l'on aurait eu tendance à voir s'adresser à des devins plutôt qu'à un astrologue « scientifique » [61]. L'une des hypothèses de Sophie Page pour expliquer cette spécificité de Londres est la rareté des prédictions annuelles avant le XVI^e^ siècle en Angleterre [62]. C'est une théorie très séduisante, qui rejoint nos observations des chapitres précédents sur l'existence d'une demande sociale pour les prédictions annuelles, particulièrement sensible dans les régions où la production est faible, premier public des prédictions imprimées et terreau de collectionneurs [63]. Cependant, il est probablement réducteur de rapporter la pratique de Trewythian aux seules prédictions annuelles, d'autant que celles qu'il produit ne semblent pas, on l'a vu, essentiellement destinées à la diffusion [64]. L'historienne le reconnaît d'ailleurs, et insiste même sur le fait que la pratique astrologique de Trewythian ne constituait qu'un complément à son activité de médecin, un passe-temps plutôt qu'une activité professionnelle régulière [65]. S'il témoigne donc bien d'une demande, celle-ci, dans son cas, n'est pas exclusivement tournée vers les prédictions annuelles, ce qui ne veut pas dire que ces dernières, une fois galvaudées grâce à l'imprimerie et à la prophétie, ne sont pas amenées à constituer, au siècle suivant, une réponse évidente à cette demande, probablement moins coûteuse que des consultations personnelles.

---

nationale de France (notice p. 519).

61. Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.*, p. 215–216.

62. Ibid., p. 194.

63. Voir plus haut, en particulier dans les chapitres 7 et 9.

64. Il n'est en outre pas certain que Richard Trewythian ait constitué une exception au XV^e^ siècle (voir plus haut).

65. Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.*, p. 195 : « For the most part Trewythian's practice, which was rather small, seems to have been directed towards personal ends. This calls for caution in describing him as a professional astrologer. Indeed, what we learn about his finances does not suggest that astrology played much part in bringing him income. »

11.3.2 Les nouveaux ressorts de l'imprimerie : placards et versions simplifiées

En effet, le genre des prédictions annuelles fournissait une réponse idéale à la demande de prédictions astrologiques bon marché de la moyenne et haute bourgeoisie urbaine ayant accès à l'écrit, soit elle-même, soit par l'intermédiaire d'un proche formé à la lecture. Elles étaient susceptibles de remplacer les consultations astrologiques, certes avec une perte de précision par rapport à une prédiction personnalisée, mais tout en restant d'un niveau scientifique tout à fait acceptable, à un coût bien moindre. Pour aboutir, cette nouvelle économie, bien repérée par Robert Westman [66], nécessitait cependant la large diffusion d'écrits stéréotypés permise par la presse à imprimer, ainsi que quelques modifications pour rendre les prédictions scientifiques accessibles à un large lectorat sans médiation. Nous avons déjà repéré les modalités de la diffusion des jugements annuels imprimés, et montré que ceux-ci présentaient en eux-mêmes peu de différences par rapport à leurs prédécesseurs manuscrits. Ils nous faut cependant revenir ici sur deux innovations techniques, rendues possibles (ou du moins systématisables) par la presse à imprimer et visant spécifiquement l'élargissement du public : les placards et les versions simplifiées.

Si la production de prédictions résumées en une seule page, faisant une large place aux tables calendaires, existait sous forme manuscrite, nous n'en conservons aucun témoignage ; il est vrai que le résultat s'éloigne du genre des jugements annuels tels que nous l'avons défini dans cette thèse. De tels placards se seraient également avérés particulièrement périssables, pouvant être très facilement recyclés, dans des reliures par exemple. Avec l'imprimerie, ce type de prédictions, almanachs compris, se développe très tôt, peut-être avant même l'impression de jugements annuels en livrets, comme en atteste la prédiction pour 1471 que nous avons analysée plus haut [67]. Les productions qui en résultent ont longtemps constitué un objet d'étude exclusif de l'historiographie allemande, qui les a notamment décrites grâce à la notion d'*Einblattdruck*, désignant un document imprimé sur une seule feuille de papier. Franz Hammer propose même de distinguer les « Prognostiken », prédictions longues composées de un à trois cahiers in-4° en moyenne, des « Praktiken » imprimés sur un seul feuillet [68]. La notion d'*Einblattdruck* recouvre seulement une forme

66. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 63 : « The arrival of print rapidly made possible a new economy for the prognosticators ».

67. On se reportera au chapitre 8, *cf.* 8.2 p. 223 et suivantes, et à la reproduction de ce document (fig. 8.2 p. 225).

68. Hammer, « Astrologie und Buchdruck im 15. Jahrhundert », *op. cit.* L'auteur ne fournit néanmoins pas vraiment d'argument à l'appui de cette distinction qui pourrait bien lui être personnelle ; plus récemment, Richard Kremer propose d'ailleurs la définition inverse (mais également fondée sur la forme plus que sur le contenu) : Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.* À propos des différents termes désignant les prédictions annuelles, on se reportera à nos essais de définition dans l'introduction générale.

matérielle, et non un contenu : celle-ci permettait un pas en avant en direction des lecteurs n'ayant pas la possibilité d'acheter de prédictions annuelles ; elle permettait, par exemple, de placarder un résumé des caractéristiques astrologiques de l'année. Plus qu'aux prédictions annuelles *stricto sensu*, occupant plutôt, dans leur forme classique, 8 ou 12 feuillets, ces imprimés sur une seule feuille étaient adaptés pour les almanachs « nouveau style », éventuellement enrichis de quelques prédictions très brèves [69]. Dans le numéro de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France* consacré aux éphémères cité dans le chapitre précédent, est par exemple reproduite une table des conjonctions et oppositions des luminaires pour 1487, qui pourrait tout à fait faire partie d'une prédiction annuelle, mais se trouve ici imprimée au format placard [70]. On sait que ce type d'*Einblattdrücke* connaissait un grand succès à la fin du XV^{e} siècle. Même (souvent) distincts dans leur contenu des prédictions annuelles classiques, les « almanachs » y restent très liées, souvent produits par les mêmes auteurs, et probablement dans les mêmes circonstances [71].

Relevant du même principe de subdivision et de simplification du genre, la production de jugements annuels en deux versions est plus proche des définitions que nous avons proposées pour le genre à l'époque manuscrite et qui continuent largement à s'appliquer dans les premiers temps de l'imprimé. Cette pratique est d'ailleurs déjà attestée, certes de façon exceptionnelle, dans notre corpus manuscrit. L'exemple le plus intéressant est celui de la prédiction de Pietro de Monte Alcino pour 1421. Nous conservons deux copies de cette prédiction, l'une à Oxford, dans le manuscrit Ashmole 357 (O), l'autre dans le recueil Pal. lat. 1438 actuellement à la bibliothèque apostolique vaticane (V) [72]. Le texte est le même, mais il est coupé dans le manuscrit du Vatican, de façon à ne conserver que les prédictions sur le monde sublunaire, sans les justifications astrologiques qui vont avec. Dans ce cas précis, on peut imaginer sans trop de risques que la constitution de cette version réduite était un choix du collectionneur à l'origine du recueil Pal. lat. 1438 ; à partir

69. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 6, ces documents sont largement distincts des almanachs manuscrits que nous connaissons, qu'ils soient plutôt astronomiques ou médicaux (*cf.* 6.2.1 p. 138 et suivantes). Ils regroupent, généralement en une seule page, les principales caractéristiques astronomiques de l'année (nombre d'or, lettre dominicale, dates des fêtes mobiles, etc.), les dates et heures des conjonctions et oppositions des luminaires, un certain nombre de listes de jours « privilégiés » et de brèves prédictions pour l'année à venir. Celles-ci sont moins développées que dans les prédictions annuelles « classiques » et souvent dépourvues de justifications, mais il est rare qu'elles soient complètement absentes. Le jugement pour 1471 cité plus haut, malgré son format, est bien uniquement constitué de prédictions astrologiques, mais il s'agit d'un cas particulier, peut-être imprimé avant que la distinction entre les deux genres soit bien établie, de la même façon, en sens inverse, que le *Tacuinum pro anno Domini 1485* de Johannes-Baptista Strimerius reproduit p. 142, correspondant lui à un « almanach » exceptionnellement imprimé en plusieurs pages.

70. Bibliothèque nationale de France, *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, *op. cit.*, ill. 1 p. 64.

71. L'analyse du phénomène par Kremer, « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », *op. cit.*, en particulier, est très instructive de ce point de vue.

72. Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1421, notice p. 476 ; Oxford, Bodleian Library, Ashmole 357, f. 185r–191v (O) ; Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 91r–94r (V).

de l'impression des jugements, la production en double était décidée sinon par l'auteur, du moins par l'éditeur [73]. Chacune des versions ciblait ainsi un public distinct : la « version longue » avec justifications s'adressait d'abord aux universitaires, voire aux aristocrates désireux de vérifier la scientificité du raisonnement astrologique, et la « version courte » à la petite aristocratie et à la bourgeoisie ne disposant ni des connaissances astrologiques ni d'un astrologue à demeure capable d'opérer la médiation entre le texte et son public. Cette pratique est très bien illustrée par la réforme des statuts de l'Université de Cracovie en 1508, adaptant probablement la règle aux transformations de la pratique : ils mentionnent alors l'obligation pour le titulaire de la chaire d'astrologie de rédiger trois jugements distincts : un « majus judicium anni » contenant les arguments scientifiques détaillés, un pour le collège des professeurs surtout axé sur les éclipses et les comètes, et un dernier pour un plus large public [74]. Ce terme de « judicium majus » apparaît effectivement dans les prédictions annuelles dans le dernier quart du XV^{e} siècle pour justifier des coupes dans les explications astrologiques. Jan de Glogau, par exemple, termine un certain nombre des conclusions de son jugement de 1480 par la formule suivante : « Horum omnium cause in judicio sunt descripte majori. »

Pourtant, nous ne conservons aucun des ces « judicia majora », du moins dans le corpus que nous avons étudié. S'il semblait admis que les astrologues devaient rédiger un jugement détaillé sous forme manuscrite, et un autre plus abrégé diffusé sous forme imprimée, il nous semble donc tout à fait possible que l'exemplaire manuscrit n'ait été qu'irrégulièrement mis en forme et copié, l'imprimerie répondant à l'essentiel de la demande. En pratique, il est tout à fait envisageable que le renvoi à un jugement manuscrit n'ait été qu'une excuse à la disparition des arguments astrologiques, rendus de moins en moins souhaitables avec la plus grande diffusion des prédictions imprimées. Bien entendu, il est également probable que la conservation des manuscrits ait été plus difficile que celle des incunables, et même que celle des manuscrits antérieurs à l'invention de l'imprimerie (puisqu'un substitut était disponible).

La généralisation de prédictions en deux versions, la plus courte, dépourvue de l'apparat scientifique étant la plus diffusée pour toucher un plus large public, s'est progressivement enrichie de l'utilisation de la langue vulgaire. À l'époque qui nous intéresse, les textes en vernaculaire sont encore souvent des traductions assez rigoureuses des prédic-

73. Le cas un peu plus tardif de la prédiction d'Antonius de Camera pour 1464 est tout à fait similaire : la copie conservée à la Bibliothèque nationale de France (P) fait l'économie des prédictions particulières présentes dans la copie de la Biblioteca Alessandrina de Rome (R). Là encore, l'amputation est probablement attribuable au copiste de la « version courte » et il est difficile de savoir si elle avait pour objectif une meilleure diffusion au grand public ou si elle était motivée par une frilosité doctrinale vis-à-vis de l'astrologie particulière (voir le chapitre suivant). On se reportera à la notice correspondante, p. 591.

74. Markowski, *Astronomica et astrologica Cracoviensia ante annum 1550*, *op. cit.*, p. x–xi.

tions latines, généralement des « versions courtes » lorsqu'elles existent. Cependant, de plus en plus, le latin est réservé aux « versions longues » alors que les prédictions en vernaculaire sont dépourvues de toute argumentation astrologique. À l'époque de Domenico Maria Novara, à Bologne, la transformation est en cours, comme le montrent les analyses de Robert Westman et Albano Sorbelli[75]. Un cas légèrement postérieur mais particulièrement intéressant est rapporté par Tommaso Duranti dans son ouvrage consacré à Girolamo Manfredi[76] : il s'agit du jugement de celui-ci pour 1493. Cette dernière prédiction de Manfredi, mort la même année, nous est connue par deux témoins : un manuscrit rédigé en latin et conservé à la Biblioteca communale dell'Archiginnasio di Bologna et un incunable en italien conservé à la bibliothèque Colombine. Pourtant, dans l'épilogue de la version manuscrite, le célèbre astrologue proclame vouloir empêcher, ou du moins restreindre, la diffusion de sa prédiction au « petit peuple », ce qui motive sa préférence pour le manuscrit. Faut-il pour autant considérer que la traduction imprimée a été éditée contre sa volonté, peut-être après sa mort ? Surtout il est intéressant de se demander pourquoi Manfredi se défiait du « petit peuple » et de quelles transformations cette réaction témoigne. Il nous semble que cette inquiétude *in-extremis* de la part de l'astrologue qui a introduit et défendu l'impression des jugements annuels à Bologne donne du poids à notre hypothèse selon laquelle l'essentiel des transformations en terme de public — et donc, fondamentalement, d'utilité du jugement annuel — ont été très modérées avant la décennie 1490, pour accélérer brusquement à ce moment-là.

11.3.3 Astrologie, prophétie et grand public

Cette transformation s'appuie bien entendu sur le potentiel nouveau fourni par l'imprimerie, mais elle découle plus fondamentalement des innovations de Lichtenberger et du modèle que constitue sa *Pronosticatio* à partir des années 1490. Il n'entre pas dans le périmètre de cette thèse de nous attarder plus que nous ne l'avons déjà fait sur les circonstances de ce changement ; ses conséquences en terme de public ont quant à elles été étudiées en détail, notamment par Dietrich Kurze et plus récemment par Jonathan

75. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 90 : « Domenico Maria Novara's prognostications, issued between 1483 and 1504, were composed in Latin, although occasionnally the same forecast appeared in Italian as well. The Latin versions were, in all probability, the original texts, prepared by the prognosticator himself, whereas the vernacular version — which often dropped some technical references and expressions — might have been translated by someone else afterward, perhaps an assistant. » ; Sorbelli, « Il "Tacuinus" dell'Università di Bologna e le sue prime edizioni », *art. cit.*, p. 112 : « Del "Tacuinus" si facevano due edizioni : una in latino per le persone dotte e perchè il libretto mantenesse, venendo dall'università, il suo carattere dotto, una in volgare, la quale o era la traduzione letterale della prima o era un compendio della edizione maggiore, sì da comprendere solo ciò che più interessava al popolo e quel che poteva da esso essere più facilmente inteso. ». Voir aussi Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*, p. 71 et notes 29 à 32.

76. Duranti, *Mai sotto Saturno*, *op. cit.*, p. 168.

Green [77]. Il semble que la fusion de l'astrologie et de la prophétie constitue l'aboutissement du passage à l'imprimerie, et la modalité de son succès, en adaptant l'astrologie scientifique à une demande « populaire », large mais incapable de comprendre l'apparat scientifique (ou d'entretenir un médiateur capable de lui expliquer, à la manière des aristocrates du XV^e^ siècle). Jonathan Green a pointé les transformations internes aux prédictions annuelles rendues nécessaires par ce passage à un public plus large, qui constitue à la fois opportunité et nécessité économique de l'imprimé [78]. Il signale notamment la tentation de manipuler les « masses » — par exemple au moment de la guerre des paysans en 1525 — et les inquiétudes suscitées au sein des classes dirigeantes par cette possibilité. En contrepoint, l'historien diagnostique de la part des astrologues une tentative de (re)structurer la société en mettant en scène un modèle féodal obsolète ; il est tout à fait intéressant de remarquer que cette mise en scène n'existe pas de manière perceptible dans notre corpus, preuve qu'il s'agit bien d'une innovation en lien avec l'élargissement du public [79]. Robin Barnes, dans l'article que nous avons évoqué plus haut, tente d'analyser les différences régionales dans la multiplication des écrits prophétiques [80]. Bien qu'il se fonde sur un corpus en partie trompeur, il constate non sans raison l'hégémonie des villes commerciales allemandes jusque dans les années 1520 et formule notamment l'intéressante hypothèse qu'au-delà des raisons techniques, les « masses » auraient été moins séduites en France et en Italie par la littérature prophético-astrologique [81]. Il se trouve que les analyses d'Ottavia Niccoli sur le prophétisme populaire en Italie à la Renaissance semblent confirmer cette analyse pour la péninsule, montrant une adaptation moins facile qu'en Allemagne à cette littérature composite, et son succès moins durable [82]. Il nous semble qu'il serait intéressant de pousser plus avant qu'il n'est de mise dans cette thèse cette piste de réflexion, bien qu'elle soit difficile à confirmer définitivement du fait du manque de sources écrites conservées.

77. Voir plus haut, en particulier dans le chapitre 9, p. 241 et suivates. Kurze, *Johannes Lichtenberger*, *op. cit.* ; Green, *Printing and prophecy*, *op. cit.*

78. Id., *Printing and prophecy*, *op. cit.*, « Selling propheties to the masses : printing the pronosticatio », p. 66–71.

79. Ibid., « Selling propheties to the masses : printing the pronosticatio », p. 66–71, et *passim* dans les chapitres suivants. Au XV^e^ siècle, les catégories sociales sont généralement assez nombreuses et plutôt indexées sur des caractéristiques astrales (voir plus haut, chapitre 5, p. 103 et suivantes).

80. C'est-à-dire dans les décennies qui suivent notre carte 8.3 (p. 229).

81. Barnes, « Astrology and popular print in Germany, c. 1470–1520 », *op. cit.*, voir notamment p. 22.

82. Ottavia Niccoli, *Profeti e popolo nell'Italia del Rinascimento*, Rome : G. Laterza, 1987, 263 p., [rééd. 2007, trad. angl. 1990].

À la période qui nous concerne, les prédictions annuelles sont d'abord un genre universitaire, susceptibles dans certaines circonstances d'intéresser les aristocrates. Pourtant, l'ambition des astrologues de toucher les décideurs politiques d'une part, voire même une large part de la population susceptible de se « corriger elle-même » d'autre part, reste largement inassouvie avant l'invention de l'imprimerie. Cette nouvelle technique, avant de modifier le public des prédictions annuelles, change son statut et le système économique qui l'entoure. Auparavant, il s'agit surtout d'un moyen publicitaire. Albano Sorbelli, dans son article de 1938, avait ainsi déjà remarqué que le « tacuinus » n'était pas seulement un devoir pour les professeurs d'astrologie, mais aussi une manière de se faire valoir et d'attirer des clients, ce qui expliquait, selon lui, qu'en fussent rédigés plusieurs par an par des astrologues, au risque d'entretenir plusieurs interprétations des astres contradictoires au sein de la même université — problème que cette dernière semble avoir évité d'aborder [83]. Les jugements étaient donc gratuits et largement diffusés pour toucher des clients potentiels. Au contraire, à partir de la production massive de prédictions imprimées, ces dernières deviennent un objet commercial dont la vente doit au moins rembourser les frais d'impression, et dans l'idéal financer les productions plus coûteuses. À cette fin, les imprimeurs-libraires mettent en place de nouvelles techniques, visant notamment à éliminer l'apparat scientifique, illisible pour le nouveau lectorat visé. La conséquence logique, bien que difficile à accepter par les astrologues « scientifiques » — en témoignent les réactions de Paul de Middelburg en 1488 ou Girolamo Manfredi en 1493 — était la disparition progressive de fondements scientifiques, qui ne semblaient plus constituer un enjeu majeur pour un public peu instruit, au contraire de la fusion avec les écrits prophétiques concurrents mais à la recherche d'une légitimité renforcée. Cette dernière évolution, qui permet notamment à un imprimeur de reprendre une prédiction ancienne sans souci des caractéristiques astrales [84], est ouverte par la *Pronosticatio* de Lichtenberger, qui constitue le basculement de la fin de notre période, mais ne s'achève que plusieurs années plus tard, au cours du XVI^{e} siècle.

83. Albano Sorbelli, « Il "Tacuinus" dell'Università di Bologna e le sue prime edizioni », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 33, 1938, p. 109–114, voir p. 113.

84. Une telle pratique aurait été inconcevable au XV^{e} siècle, et l'astrologue aussitôt condamné comme charlatan par ses collègues. En revanche, elle n'est pas condamnable dans le champ de la prophétie, puisqu'il est plus difficilement concevable que la parole révélée soit fausse que mal datée. C'est pour cette raisons que les textes prophétiques, déjà au Moyen Âge, étaient régulièrement repris, ce qui explique par exemple la persistance des prophéties joachimites bien après le XII^{e} siècle.

Chapitre 12

La réception contemporaine

Si l'on peut reconstituer la transmission de la plupart des prédictions annuelles que nous conservons et, dans une certaine mesure, déterminer le public auquel elles étaient destinées — et qui, semble-t-il, les lisait —, il est naturellement bien plus ardu d'estimer précisément *comment* elles étaient lues par ce public et quelles étaient ses réactions. Nous avons rappelé au début de cette thèse la croyance généralisée en l'influence astrale au Moyen Âge ; cela ne signifie pas que l'astrologie n'ait jamais été critiquée. Alors que de telles argumentations savantes s'étaient multipliées au cours du XIV^e^ siècle, et de nouveau dans les années 1490 et au début du XVI^e^ siècle, la période que nous étudions semble étrangement en avoir été relativement exempte. Les critiques antérieures alimentaient pourtant une réticence qui ne s'éteint pas complètement à notre période.

Un certain nombre d'historiens de l'astrologie ont affirmé que les prédictions annuelles, « naturelles », échappaient à la plus grande partie de ces critiques ; il nous semble intéressant de discuter et de nuancer ce propos qui méconnaît la complexité du genre. Nous nous proposons ensuite d'examiner les reproches, parfois inattendus et rarement d'inspiration savante, auxquels doivent faire face les astrologues, à travers les réponses, souvent agacées, qu'ils y font dans les prédictions elles-mêmes. Comme nous l'avons déjà pointé, les prédictions annuelles étaient lues (ou entendues) en dépit des critiques, au moins d'un certain nombre d'universitaires et d'aristocrates ; pourtant les astrologues se plaignent régulièrement du peu de cas fait de leurs conseils. Sur la base de cet indice, nous proposons que l'usage des prédictions annuelles par les puissants n'était pas principalement orienté vers la décision politique, guidée par les circonstances astrales, mais plutôt la base d'une stratégie de représentation (et de propagande) publique. Cette idée a notamment été développée par Monica Azzolini dans son étude de l'astrologie à la cour de Milan, dont les conclusions sont très instructives et qu'il nous faut évoquer — même s'il n'est pas certain qu'elles puissent être étendues à toute l'Europe (voire même à toute l'Italie). Enfin, ce dernier chapitre est l'occasion de revenir sur un phénomène

particulièrement intéressant qui prend son essor dans le dernier quart du XV^e siècle : les pronostications dites « joyeuses », c'est-à-dire parodiques. Étudiées surtout du point de vue de la littérature, ces parodies sont évidemment un écho de la réception des prédictions « sérieuses ». On y retrouve certains reproches qui correspondent aux transformations de la fin du siècle dont il a été question dans le précédent chapitre, comme l'incompréhension grandissante de l'apparat scientifique ; il faudrait pourtant se garder de les considérer comme l'émanation d'un ressenti populaire alors qu'il s'agit, du moins à notre période, surtout d'un divertissement de cour, dont le principal auteur est le Grand Rhétoriqueur Jean Molinet.

L'ensemble de ces considérations ne pourra que nous donner un faisceau d'indices sur la réception des prédictions annuelles au XV^e siècle ; proposer des conclusions définitives nous semblerait illusoire dans l'état de la documentation conservée et connue.

12.1 Les prédictions annuelles échappent-elles aux critiques de l'astrologie ?

Il n'existe pas, à notre connaissance, de synthèse récente reprenant l'ensemble des arguments opposés à la théorie astrologique tout au long du Moyen Âge. L'intérêt d'une telle synthèse serait indéniable [1] ; les paragraphes qui suivent n'ont nullement vocation à s'y substituer et nous avons choisi de privilégier la concision, imposée par le format et le sujet de la présente thèse, au risque de paraître excessivement schématique. Pour bien comprendre le contexte intellectuel dans lequel se déploie la pratique astrologique du XV^e siècle, relativement exempte de critiques savantes avant les années 1490, il nous faut rappeler brièvement les limites imposées à la science des astres « licite » aux XIII^e et XIV^e siècle, avant de vérifier dans quelle mesure elles sont respectées dans les prédictions annuelles et de les comparer aux reproches qui touchent ces dernières, qui ne font l'objet d'aucun traité théorique et dont, pour la plupart, nous ne conservons la trace que dans les réponses qu'y font les astrologues.

1. En son absence, on aura recours à Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science*, 8 vol., New-York : Columbia University Press, 1928–1958. Le plus proche d'une telle synthèse, mais ne reprenant que les critiques « de la théologie » est l'article de Tullio Gregory, « Théologie et astrologie dans la culture médiévale : un subtil face-à-face », dans *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 84, 1990, p. 101–130. On se reportera également à l'ouvrage de Nicolas Weill-Parot, *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance : spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e–XV^e siècle)*, Paris : H. Champion, 2002, 988 p. (*Sciences, techniques et civilisations du Moyen Âge à l'aube des Lumières*, 6), publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Paris X en 1998, en particulier p. 283–288 et p. 422–435, qui reprend les principales critiques adressées à l'astrologie en général pour en distinguer les composantes touchant les « images astrologiques » en particulier. Voir aussi les références plus précises citées plus bas.

12.1.1 Les deux grands types de critiques de l'astrologie à la fin du Moyen Âge

Dans l'excellente synthèse qu'il consacre à l'histoire intellectuelle du Moyen Âge, l'historien de la philosophie Alain de Libera dédie un chapitre aux fondements de la science des astres [2]. Il y distingue deux principaux présupposés à l'exercice de l'astrologie : un versant étiologique, d'une part, faisant des astres la *cause* des événements sublunaires, c'est-à-dire postulant l'existence d'une influence astrale, et d'autre part un versant sémiologique, considérant les mêmes astres comme *signes* de ces événements, d'où la possibilité (au moins théorique) pour un praticien expérimenté de les déchiffrer. On peut considérer, schématiquement, que les critiques auxquelles l'astrologie doit faire face à partir du XII^e^ siècle visent l'un ou l'autre de ces deux présupposés [3].

Comme on l'a déjà signalé, l'existence d'une influence astrale est très rarement remise en cause au Moyen Âge. Les premières critiques, issues des réflexions des grands théologiens du XIII^e^ siècle, s'attachent néanmoins à déterminer les limites d'une telle influence, de façon à éviter toute incompatibilité avec le dogme chrétien. Ce dernier postule en effet à la fois la toute-puissance divine et le libre-arbitre humain, qui ne sauraient être réduits par l'influence astrale [4]. Albert le Grand (v. 1200–1280) et son disciple Thomas d'Aquin (1224–1274), principaux penseurs du XIII^e^ siècle, ont réfléchi en ce sens à la science des astres [5]. Le second, bien que beaucoup plus réticent que le premier, admet néanmoins l'influence des astres sur la nature, visible, par exemple, dans l'alternance des saisons ou dans les phénomènes de marées. Concernant les êtres humains, l'obstacle du libre-arbitre se résout en distinguant le corps de l'âme : bien que cette dernière soit en mesure de résister aux influences des astres sur la matière constituant le corps, la plupart

2. Libera, *Penser au Moyen Âge*, *op. cit.*, chapitre 7 « Le philosophe et les astres », p. 246–298.

3. Une typologie aussi tranchée est bien sûr inexacte et ne nous sert que comme guide théorique. En réalité, chacun des penseurs médiévaux hostiles à l'astrologie forme une pensée originale dépassant tout naturellement cette division. C'est notamment le cas de Thomas d'Aquin et de Nicole Oresme que nous évoquons ci-dessous : le premier s'attache certes à définir les limites de l'influence astrale — c'est-à-dire du présupposé étiologique —, mais Thomas Litt a remarqué à juste titre qu'il ne s'intéresse que très peu aux méthodes sémiologiques de l'astrologie, ce que l'on ne saurait comprendre comme un aval : Thomas Litt, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, Louvain et Paris : B. Nauwelaerts, 1963, 408 p. (*Philosophes médiévaux*, 7), p. 233–241 ; cette idée est reprise par Weill-Parot, *Les images astrologiques*, *op. cit.*, p. 284. Le second, tout en faisant porter sa critique la plus innovante sur le système d'interprétation des astres, reprend et dépasse certaines des critiques de Thomas d'Aquin sur l'influence astrale, notamment appliquée aux êtres humains (*cf. infra*).

4. Signalons que le libre-arbitre et/ou la toute-puissance divine sont de toute façon indispensables à l'astrologie, qui ne trouve sa légitimité que dans la capacité des individus à infléchir les événements prédits, soit eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de leurs prières.

5. À propos du rapport de Thomas d'Aquin aux astres, on se reportera en particulier à Litt, *Les corps célestes dans l'univers de saint Thomas d'Aquin*, *op. cit.* Concernant Albert le Grand, voir Paola Zambelli, « Albert le Grand et l'astrologie », dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 49, 1982, p. 141–158. Cette liste n'est bien entendue pas exhaustive.

des êtres humains, par paresse, ignorance ou bêtise, ne saisissent pas cette opportunité et obéissent à leurs pulsions. Albert le Grand, sauvegardant la toute-puissance divine, voit les astres comme cause seconde, exécutant la volonté de Dieu, cause première. Il insiste surtout sur leur dimension de signes, affaiblissant ainsi l'assise étiologique de l'astrologie mais légitimant ses méthodes prédictives. Bien que le cadre ainsi défini assure dans ses limites le bien-fondé de l'astrologie, justifiant notamment l'étude de celle-ci en tant que discipline universitaire, il met également en exergue les principaux arguments qu'il est possible d'avancer pour condamner le principe de l'influence astrale. De fait, la plupart des attaques contre l'astrologie pointent soit l'entrave au libre-arbitre soit la limitation de la puissance divine [6].

Plus avant dans la critique, le XIV^e^ siècle, sous la plume d'intellectuels comme Nicole Oresme et Henri de Langenstein, remet en question, indépendamment de l'existence d'une influence astrale, la capacité des astrologues à lire le ciel — voire même l'aptitude du ciel à être lu [7]. Nicole Oresme (1325–1382), théologien ayant embrassé une carrière ecclésiastique et au service du roi de France, formule dans une série d'ouvrages en français et en latin l'une des critiques les plus radicales de l'astrologie médiévale [8]. Celle-ci est généralement qualifiée de « naturaliste » car Oresme s'y livre non du point de vue de la théologie, mais surtout grâce à des considérations expérimentales, faisant de sa critique un corollaire de sa recherche des lois de la nature, refusant toute explication occulte. Tout en mettant en doute l'influence astrale elle-même, il s'attaque surtout et d'abord à la capacité prétendue des astrologues à lire l'avenir. Ainsi, dans son *Tractatus de commensurabilitate vel incommensurabilitate motuum celi* [9], Oresme met-il par exemple en doute

6. En particulier, les « Pronostications Joyeuses » qui attaquent dans leur discours les fondements astrologiques — elles sont en réalité assez rares comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre — ciblent généralement la distinction trop subtile entre Cause Première et Cause Seconde. Voir plus bas. On trouve également l'écho de ces critiques dans les prologues de certaines prédictions annuelles, à travers les réponses qu'y formulent les astrologues.

7. Sur Oresme et Langenstein, on se reportera en particulier à Stefano Caroti, « La critica contro l'astrologia di Nicole Oresme e la sua influenza nel Medioevo e nel Rinascimento », dans *Atti della Accademia nazionale dei Lincei : Memorie della Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 8^e^ sér., 23, 1979, p. 545–685.

8. La chronologie des principales œuvres anti-astrologiques de Nicole Oresme est incertaine. La plus suivie par l'historiographie est la suivante : *Tractatus contra judiciarios astrologos* (vers 1350), *Livre de divinacion* (vers 1360), *Questio contra divinatores horoscopios* (vers 1370). On se reportera à ce sujet à Max Lejbowicz, « Chronologie des écrits anti-astrologiques de Nicole Oresme : étude sur un cas de scepticisme dans la deuxième moitié du XIV^e^ siècle », dans *Autour de Nicole Oresme*, actes du colloque Oresme, Université de Paris-XII (Créteil, 1987), éd. Jeannine Quillet, Paris : J. Vrin, 1990, p. 119–176. D'autres traités, bien qu'ils ne soient pas exclusivement consacrés à la lutte contre l'astrologie judiciaire, lui fournissent des arguments décisifs : c'est en particulier le cas du *De configurationibus qualitatum* (probablement paru entre le *Tractatus contra judiciarios astrologos* et le *Livre de divinacion*, qui en exploite les conclusions, d'après Lejbowicz) et du *De commensurabilitate et incommensurabilitate motuum celi*.

9. Ce traité a fait l'objet d'une édition critique : Edward Grant, *Nicole Oresme and the kinematics of circular Motion :* Tractatus de commensurabilitate vel incommensurabilitate motuum celi, Madison,

le caractère répétitif des mouvements célestes et la possibilité de les mettre en rapport entre eux, mettant ainsi à mal la doctrine des aspects — et notamment des conjonctions — planétaires, fondamentale pour l'herméneutique astrologique [10]. Henri de Langenstein (v. 1325–1397, aussi connu comme Henri de Hesse), le principal continuateur d'Oresme, actif à l'université de Vienne, met en avant le caractère irrationnel et fantaisiste (*fabulosa* [11]) des signes astrologiques — signes du zodiaque, constellations, aspects planétaires — dont il juge l'origine mythologique, non signifiante en soi. Nicole Oresme évoque en ce sens les désaccords entre les principales autorités astrologiques, notamment Ptolémée et Albumasar, même pour des questions aussi simples que le choix du seigneur de l'année [12]. Alors que Langenstein s'intéresse peu aux modalités de l'influence astrale, qu'il juge plausible mais indéchiffrable par l'astrologie, Oresme en fait plus de cas, et s'attache notamment à réfuter, contre Thomas d'Aquin, toute influence sur les individus, corps ou âme. *A contrario*, il est intéressant pour notre propos de relever — nous y reviendrons — qu'il admet, ou affecte d'admettre, la légitimité des parties les plus « naturelles » de l'astrologie, comme l'astrométéorologie [13]. D'après Stefano Caroti, cette concession est ce-

Milwaukee et Londres : The University of Wisconsin Press, 1971, 415 p. (*Publications in medieval science*, 15), édition critique, traduction et commentaire. On consultera également l'intéressante recension de cette édition que fait Henri Hugonnard-Roche dans la *Revue d'histoire des sciences*, vol. 27 (1974), p. 88–91.

10. Signalons brièvement du point de vue astrologique — qui n'est pas, dans ce traité mathématique, la principale préoccupation d'Oresme, mais seulement une conséquence notable — la réponse de Giovanni Fondi, que nous connaissons comme auteur de pronostications annuelles, dans un traité manuscrit intitulé *Tractatus reprobationis eorum quas scripsit Nicolaus Orrem in suo libello intitulato de proportionabilitate motuum celestium contra astrologos et sacram astrorum scientiam* (1451, conservé à la Bibliothèque nationale de France, Latin 10271, f. 63r–153v, fac-similé numérique : ark:/12148/btv1b90678887) : l'astrologue souligne que le zodiaque, tel qu'il est utilisé par les astrologues, est fini et non infini, et qu'il est donc sans intérêt pour la discipline de savoir si les corps célestes, réduits à des points géométriques, sont amenés à se retrouver placés sur les mêmes points précis de l'espace, dans la mesure où il suffit pour l'astrologue qu'ils se retrouvent dans un même intervalle du zodiaque pour que les mêmes effets se répètent, comme le veut la doctrine des grandes conjonctions. Pour Stefano Caroti comme pour Edward Grant, cette critique révèle une mauvaise compréhension du problème ; Pierre Duhem et Henri Hugonnard-Roche y accordent néanmoins un intérêt plus marqué, même au-delà du plan strictement astrologique (voir Caroti, « La critica contro l'astrologia di Nicole Oresme e la sua influenza nel Medioevo e nel Rinascimento », *art. cit.*, p. 657 ; Hugonnard-Roche, « Nicole Oresme and the Kinematics of Circular Motion… » [recension de l'ouvrage d'E. Grant], *art. cit.*, p. 91). Notons qu'on retrouve un argumentaire semblable, quoique moins assuré, dans le prologue de la prédiction de Gabriele Pirovano pour 1484, qui cite et réfute deux des principales propositions d'Oresme : le ciel n'a jamais été exactement tel qu'aujourd'hui et ne le sera jamais ; les mouvements des corps célestes ne signifient rien (Bristish Library, MS Arundel 88, f. 28r).

11. Le terme figure dans la neuvième division de sa *Questio de cometa*, citée par Weill-Parot, *Les images astrologiques*, *op. cit.*, note 142 p. 433.

12. Caroti, « La critica contro l'astrologia di Nicole Oresme e la sua influenza nel Medioevo e nel Rinascimento », *art. cit.*, p. 600.

13. Ibid., p. 557 : « La terza parte [parmi les disciplines astrologiques classées par dignité intellectuelle décroissante dans le chapitre I du *Livre de divinacion*], *de revolutionibus*, è suddivisa a sua volta in una prima che riguarda la previsione di epidemie, carestie, diluvi, guerre e il sorgere di vuove religioni attraverso le congiunzioni dei pianeti superiori ; in una seconda relativa alle previsioni meteorologiche e in una terza che studia i modi per determinare l'ora della somministrazione di medicamenti o dell'esecuzione di altre operazioni sul corpo umano. La posizione di Oresme nei confronti della prima è la stessa che

pendant plus rhétorique que réelle dans la doctrine d'Oresme [14]. Quoi qu'il en soit, même la météorologie est difficilement prédictible en l'état des connaissances, surtout basées sur les prémisses astrologiques déniées par ailleurs. Cette fin de non-recevoir s'applique *a fortiori* pour l'astrologie judiciaire et horaire.

Le XV^e^ siècle hérite essentiellement de ces grands types de critiques formulées antérieurement : critiques concernant le libre-arbitre et la toute-puissance de Dieu [15] et critiques concernant les méthodes astrologiques. Hormis le traité bourguignon de Laurens Pignon, sur lequel nous reviendrons plus bas, les plus importantes critiques contre l'astrologie sont formulées tout à la fin du XV^e^ siècle, en aval de notre *terminus ad quem*. Les principales sont portées par Girolamo Savonarola (1452—1498) et Giovanni Pico della Mirandola (1463—1494) ; dans une moindre mesure par Marsilio Ficino (1433—1499), qui soutient plutôt un système philosophique différent, de nature néo-platonicienne [16]. Le premier, auteur d'un vigoureux plaidoyer *pro domo* en faveur de la prophétie révélée et au détriment de l'astrologie, prétendue science offensant le Créateur, a surtout marqué les esprits à cause des circonstances politiques de sa rédaction, avec l'établissement d'un régime théocratique à Florence [17]. Bien plus argumentées et profondes sont les critiques de Pic de la Mirandole, dont Savonarole s'inspire [18], et qui reprennent notamment une partie de celles de Nicole Oresme, leur fournissant une audience bien supérieure à ce qu'elles avaient connu au XV^e^ siècle. Si elles signalent, comme le prédicateur dominicain, l'incompatibilité entre astrologie et christianisme, elles s'appuient surtout sur la démonstration de l'incompatibilité entre la doctrine aristotélicienne — qui stipule notamment l'incorrup-

ritroveremo nella *Questio* del 1370 : egli sembra riconoscere una certa attendibilità a queste predizioni, anche se non dimentica di precisarne i limiti, vanificandone ancora l'aspetto pratico e quindi l'utilità stessa. ».

14. Ibid., p. 563 ; voir aussi plus bas note 29 p. 313.

15. On évitera le terme de « critique théologique » — parfois retenu à cause de la formulation du cadre normatif par de grands théologiens du XIII^e^ siècle — car le point de vue de la théologie n'est nullement univoque, et pas toujours incompatible avec l'astrologie. Outre Albert le Grand lui-même, assez largement favorable à l'astrologie, on peut évoquer au début du XV^e^ siècle le cas de Pierre d'Ailly (1351–1420), déjà signalé, au rôle intellectuel et politique de premier plan, auteur d'une très réfléchie *Concordantia astronomie cum theologia*. Voir plus haut p. 18 et Smoller, *History, prophecy, and the stars*, *op. cit.*

16. Voir en particulier Eugenio Garin, *Le zodiaque de la vie : polémiques antiastrologiques à la Renaissance*, trad. Jeannie Carlier, Paris : Les Belles Lettres, 1991, 173 p., initialement publié en italien en 1976 et Cesare Vasoli, « Le débat sur l'astrologie à Florence dans la seconde moitié du XV^e^ siècle : Ficin, Pic de la Mirandole, Savonarole », dans *Divination et controverse religieuse en France au XVI^e^ siècle*, actes de colloque (Paris, 13 mar. 1986), PARIS : ENSJF, 1987, p. 19–33. Selon ce dernier, la position de Ficin vis-à-vis de l'astrologie reste souvent ambigüe, et sa critique est surtout motivée par son refus de toute entrave à la liberté humaine (ibid., p. 26), sans avoir la profondeur ni la force de la réfutation de Savonarole ou, plus encore, de celle de Pic de la Mirandole.

17. Son traité, intitulé *Trattato contra li astrologi*, paraît (selon toute vraisemblance) en 1497, alors que son pouvoir personnel à Florence est de plus en plus critiqué. Voir notamment ibid., p. 30.

18. C'est du moins la position de Vasoli (ibid.). Les *Disputationes contra astrologiam divinatricem* sont parues à titre posthume en 1496, soit un an avant le *Trattato* de Savonarole.

tibilité des corps supralunaires — et les modalités de l'influence astrale présupposées par les prédictions astrologiques particulières. Elles n'épargnent cependant pas les prédictions plus universelles comme l'astrométéorologie ou la iatromathématique (astrologie médicale). S'appuyant sur l'expérience, l'humaniste signale notamment la bien plus grande efficacité de la météorologie paysanne, basée sur l'observation empirique, par rapport aux pronostics astrologiques à l'année [19]. Cette remise en cause radicale a largement perturbé les astrologues du début du XVI^e siècle, bien plus que les précédentes, et ces derniers ont été nombreux à tenter d'y apporter une réponse, rarement convaincante. Selon Robert Westman, qui a mis en exergue l'importance des thèses de Pic de la Mirandole sur les auteurs de prédictions annuelles à l'époque du séjour bolonais de Copernic, elles mènent en fin de compte à l'abandon au cours du XVI^e siècle de la doctrine conjonctionniste, la plus malmenée par l'humaniste italien [20].

12.1.2 Les pronostications, un genre complexe qui ne correspond pas aux catégories de la critique

Dans l'ensemble de ces critiques, et pour ceux qui les défendent, la théorie des « révolutions » prend, on le voit, une place à part. Même Nicole Oresme, qui démonte méthodiquement les protocoles astrologiques, ne condamne pas les révolutions et concède même un intérêt à leur étude, au moins dans le principe [21]. Considérées comme faisant appel à l'astrologie universelle, naturelle, et non aux influences individuelles qui caractérisent par exemple les nativités, les prédictions annuelles échappent largement aux limites de la critique. Les auteurs, de plus, protestent avec force de leur attachement au libre-arbitre et/ou à la toute-puissance divine, ce qui écarte les plus stricts des détracteurs, préférant s'en prendre en priorité aux genres prêtant à une dénonciation plus franche [22]. Les pré-

19. Pico de la Mirandola, à la suite de Nicole Oresme, oppose à la prétendue astrométéorologie savante les observations paysannes, bien plus efficaces. La comparaison se veut bien entendu particulièrement dévalorisante pour les astrologues, et plus offensante que réellement conçue pour ouvrir la voie à une méthode empirique, car il est bien évident que la « météorologie » paysanne, si elle était potentiellement efficace à court terme, ne permettait pas plus que l'astrologie d'obtenir des prédictions fiables à l'année. Le motif est d'ailleurs repris avec le même esprit satirique par Jean Molinet dans le *Roman de la rose moralisé* : un roi, s'étant vu promettre une belle journée par son astrologue, croise sur la route un meunier qui lui affirme avec certitude, à la vue des mouches tourmentant son âne, qu'une tempête approche. Ne l'ayant pas cru à tort, le roi, mouillé, affirme finalement : « puisque les asnes sont plus sages que les hommes en la mutacion du temps, je n'ay plus que faire de maistre pronostiqueur. Je veulx que des maintenant il soit licentiet, mais le monnier et l'asne demourront à mes gaiges » (fable citée par C. A. J. Armstrong, « An italian astrologer at the court of Henry VII », dans *Italian Renaissance studies : a tribute to late Cecilia M. Ady*, éd. Ernest Fraser Jacob, Londres : Faber and Faber, 1960, p. 433–454, p. 440–441).

20. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 47.

21. Voir plus haut note 13 p. 309.

22. Selon Stefano Caroti, les pronostications échappent complètement — dans les faits sinon dans la théorie — aux critiques anti-astrologiques inspirées des pères de l'Église, car elles reconnaissent — ou

dictions abondent ainsi de brèves incises rappelant qu'elles ne sont nullement inexorables, puisque, selon l'adage attribué au pseudo-Ptolémée, le sage gouverne les astres [23]. Dans certains cas — mais il s'agit là d'une prise de position certaine en faveur du fatalisme que tous les astrologues sont loin de partager — ce libre-arbitre s'exprime justement par l'intermédiaire de la toute-puissance divine, et il convient de prier Dieu afin qu'il infléchisse le cours des événements [24]. Plus généralement, les prédictions associent ce rappel du libre-arbitre, qui leur donne toute utilité en tant que conseil de prévoyance, et un rappel moins impérieux de l'importance de la prière, souvent en guise d'explicit pieux. Pour ne prendre qu'un exemple, Johannes Laet conclut sa prédiction pour 1477 de la sorte :

> Quia ergo ista mala timemus futura, superest quod exoremus fideliter ipsum benignum et cunctipotentem Deum, qui omnia palmo concludit, ut avertere velit omne[m] malam influentiam. Amen. (f. 88r [25])

Enfin, la plupart des auteurs de prédictions annuelles se réservent la possibilité que leurs prédictions ne se réalisent pas (toutes), en arguant de la toute-puissance divine, d'une part, mais également de la complexité de la science astrologique et de la multiplicité des significateurs à prendre en compte [26]. L'ensemble de ces concessions, qui semblent peu coûter aux astrologues auteurs de pronostications, permet de présenter ce genre astrologique comme le plus assurément licite et sûr. Le copiste, très strict, de l'exemplaire que nous conservons de la prédiction de Stefano da Faenza pour 1426 affirme ainsi :

---

affectent de reconnaître — le libre-arbitre (Caroti, *L'astrologia in italia*, *op. cit.*, p. 223–239). Hilary Carey parle pareillement d'une tolérance générale pour ces prédictions : « There was a general tolerance for astrological prediction which involved general affairs or the public good, such as medical astrology, weather prediction and general predictions for the year, based either on the positions of the constellations when the sun entered the first degree of Aries, or at the time of conjunctions of the major planets, or during the passage of comets. Predictions about the fates of individuals were always theologically suspect. » (Carey, *Courting disaster*, *op. cit.*, p. 13–14).

23. Cet adage omniprésent dans toute réflexion sur l'astrologie à partir du XIII^e^ siècle n'est en réalité pas présent littéralement dans le *Centiloquium* auquel il est attaché. Jean-Patrice Boudet a étudié cette question dans son article récent sur la légende de Ptolémée au Moyen Âge : Jean-Patrice Boudet, « Ptolémée dans l'Occident médiéval : roi, savant et philosophe », dans *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, Florence : SISMEL, 2013 (*Micrologus*, 21), p. 193–217, voir en particulier p. 206–217. Sur le *Centiloquium*, voir plus haut, chapitre 1, p. 8 et suivantes.

24. Cette préférence pour la toute-puissance divine plutôt que le libre-arbitre humain s'exprime notamment dans le poème attribué aux « théologiens » que Matthias de Kemnat insère dans sa prédiction « bénévole » pour 1460. Bien que Matthias cite avec grand respect ces « théologiens », il n'est probablement pas innocent qu'il leur attribue aussi ouvertement une position plus théocratique que complètement orthodoxe (même s'il se garde de fournir, parmi les exemples de prédestination divine, les décisions humaines). Matthias de Kemnat, prédiction pour 1460, f. 9r–9v. Il semble que cette tendance à annexer le libre-arbitre à la toute-puissance divine se généralise dans les pronostications du XVI^e^ siècle, peut-être sous l'influence des réformes religieuses.

25. Johannes Laet, prédiction pour 1477, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 74r–88r, notice p. 678, fac-similé en ligne.

26. Nicole Oresme n'avait d'ailleurs pas manqué de souligner l'infinité des configurations possibles et donc l'impossibilité théorique pour un astrologue de prendre en compte tous les éléments. *Cf. infra.*

> [...] quamvis ipsa astra inclinent humanam naturam, tamen ipsam non necessitant, nec homo propter astra, sed omnia propter homines creata sunt, et propter conservationem humani generis, cum igitur solus Deus noverit omnia cui nill preteritum vel futurum sed omnia presentialiter assistant, nec mortali homini de futuris determinare liceat, cum enim sortilegia omni jure, domo, civili et canonico, sunt reprobata ut probatur [...] ; non tamen reprobatum est pronosticari ex superiorum influentia, cum illa naturaliter opperentur. Hinc est quod reverentiis vestris mittimus hoc infra scriptum judicium ut possitis considerare futuros eventus hujus presen[tis] anni. (épitre dédicatoire, f. 168r [27])

Pourtant, comme nous l'avons montré dans les chapitres 4 et 5 de la première partie de cette thèse, les prédictions annuelles, même lorsqu'il s'agit de « révolutions des années du monde » et non de « révolutions d'une nativité », ne peuvent pas être considérées comme relevant exclusivement de l'astrologie « naturelle », universelle. Dans la très grande majorité des cas, les conclusions portant sur la météorologie, l'agriculture et les maladies sont complétées par des prédictions particulières ciblant certaines catégories d'êtres humains, délimitées géographiquement, politiquement ou socialement. En dépit de leurs protestations sur la précellence du libre-arbitre et de la volonté divine, les auteurs de pronostications s'aventurent donc bien sur un terrain mouvant, qui ne se réduit pas à la partie de l'astrologie « autorisée » par les censeurs [28]. Une telle distorsion entre la théorie et la pratique est tout à fait remarquable, même s'il est évident qu'elle ne berne pas tous les intellectuels qui se penchent sur le sujet [29]. Au XV^{e} siècle même, cette distorsion est

27. Stefano da Faenza, prédiction pour 1426, Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4, f. 168r–174v, notice p. 480, notice p. 480.

28. Dans le prologue que nous citons plus loin (voir p. 317), Girolamo Manfredi résout la difficulté en distinguant « prédictions particulières » (*particulariter*) et prédictions universelles « sur des choses particulières » (*de rebus particularibus*). Il assure que seules les premières sont condamnées, les secondes étant la principale utilité de l'astrologie. Il n'est cependant pas évident de déterminer à quelle autorité il fait référence. La distinction ne découle pas dans la bouche de Manfredi des figures astrologiques prises en compte, puisque lui-même est partisan de l'étude des révolutions des nativités pour établir une prédiction annuelle, et l'affirme dans le même prologue.

29. Le copiste de la prédiction de Stefano da Faenza pour 1426 que nous citions plus haut ne s'y trompe pas, et censure la plupart des prédictions particulières : il assure ainsi « De imperatore et aliis regibus et dominis hoc generali loco non est particulariter judicandum ; quin ymmo prohibitum est. » (173r), mais concède néanmoins quelques prédictions « quantum generalis revolutio anni ejus permittat » (probablement parce que les prédictions particulières font l'objet d'une plus grande demande que les conclusions universelles). Nicole Oresme, dans le passage concernant les révolutions auquel nous faisions référence plus haut (note 13 p. 309) n'ignore pas non plus la différence entre général et particulier (*especial*) : « Et la tierce en trois manieres dessus dictes desquelles la premiere, qui est des grans aventures du monde, puet estre et est assez souffisament sceue en general tant seulement. Car en especial ne puet on savoir en quel pays, en quel mois, par quelles personnes, ne sus quelles determinent telles choses avendront, ne les autres particulieres circonstances. Secondement, des mutacions de l'air, c'est chose possible estre sceue de sa nature mais est trop forte et n'est a present, ne fu longtemps, a qui en sceust, fors aussi comme neant. Car les regles de la seconde partie sont faulses plusieurs fois si comme j'ay dit, et ceste partie les suppose. Et samblablement sont faulses les regles speciaux qui sont escriptes pour ceste partie. Et par ce veons nous communement que de telles mutacions scevent mieulx jugier les mariniers ou les laboureurs

très visible dans un important traité anti-astrologique, le *Contre les devineurs* de Laurens Pignon. Cet ouvrage étudié par Jan R. Veenstra [30] dépasse largement le cadre de l'astrologie : écrit en 1411 par le dominicain Laurens Pignon, nouveau confesseur du comte de Charolais, le futur Philippe le Bon, et dédié au duc de Bourgogne Jean sans Peur, il s'en prend à toutes les pratiques jugées superstitieuses, de nature divinatoire ou magique. Inspiré par Thomas d'Aquin, l'auteur prend pour exemples des événements récents, en particulier dans le cadre du conflit entre Armagnacs et Bourguignons. Voici comment il décrit la partie de l'astrologie qu'il juge licite, et dans laquelle on reconnaît la référence aux prédictions annuelles, qui abondent à la cour de Bourgogne :

> Et pour miex venir a la finable conclusion a quoi je tens, on doit savoir que les docteurs dient que astronomie est prise en .ii. manieres. Une est par laquele on puet avoir congnoissance du cours naturel du ciel et des estoilles et par icelle on puet juger des œvres de nature comprises et subjetes soulz le cours et influence du ciel et des planetes, par laquele congnoissance on puet eschiever pluseurs inconveniens, ainsi que sont mortalités, famines, maladies, pestilences, tempestes. Et de ce ont connoissance par doctrine escripte les clers et les simples gens par maintesfois et souventefois par experience acquise de lonctemps qui fut premierement cause de science. Par ceste connoissance puet on savoir l'eure de l'eclipse du soleil une fois l'an et de la lune cascun mois. Par ceste science se puelent les gens determiner a faire pluseurs ovrages de nature, c'est assavoir, medecins a donner medecines, labourex a semer, a planter, a enter arbres, a quillir fruis, et ainsi de pluseurs autres ovrages necesseres a la vie corporelle de l'omme et de toutes bestes. Ceste astronomie e[s]t licite et bonne, ja soice que souventefois, pour causes d'aucunes particulieres circonstances et causes concurrens, il n'est si bon astronomien qui ne puisse bien fallir en ces jugemens. Et de telz astronomiens ne vodroie je dire que tout bien, car il sont tres necessaire et la science de soi est une des sept ars qui donnent a homme perfection selonc l'entendement. Et est bien cose convenable et honneste que les segneurs ayent en leur service telz astronomiens ayans collacion avec leur phis[i]ciens. Car il puelent mout profiter a la conservacion de leur santé corporele, au bien commun de leur signorie et de leur païs. [31]

La deuxième partie, en revanche, « superstitieuse », concerne les « jugemens d'astronomie », c'est-à-dire nativités, élections et interrogations. Entre ces deux manières

des champs que ne font les astronomiciens. Tiercement, de ce qui appartient aux medecins, puet on bien savoir aucune chose quant es effects qui ensuivent les cours du soleil et de la lune, et en oultre plus peu ou neant. Toute ceste tierce partie d'astrologie regarde principaument les effects de nature, et les autres qui s'ensuivent regard plus les effects de fortune. » (Nicole Oresme, *Livre de divinacions*, chapitre II ; texte de l'édition critique de George William Coopland, *Nicole Oresme and the astrologers : a study of his Livre de divinacions*, Liverpool : The University Press, 1952, 221 p., introduction, édition critique et traduction, accompagnées de l'édition critique du *Tractatus contra astronomos*, p. 54–57).

30. Veenstra, *Magic and divination at the courts of Burgundy and France*, *op. cit.*

31. Livre I, chapitre 2 ; texte établi par Veenstra (ibid., p. 232–233), d'après le manuscrit de Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, Ms. 11216, f. 6r–v.

d'astrologie, Laurens Pignon ne distingue nullement les conclusions particulières des prédictions annuelles, qui pourraient légitimement être rejetées par les tenants de l'astrologie naturaliste. En réalité, hormis quelques copistes consciencieux comme celui que nous citions plus haut [32], ce point d'achoppement entre théorie et pratique ne semble pas avoir desservi les prédictions annuelles à l'époque qui nous concerne.

12.1.3 Les polémiques concernant les prédictions annuelles d'après les réactions des astrologues

Il semble donc bien que les prédictions astrologiques annuelles aient très largement échappé aux critiques savantes des intellectuels de l'époque, alors même qu'elles transgressaient en partie les limites attribuées à l'astrologie licite. Assez paradoxalement, les critiques les plus féroces paraissent émaner des astrologues eux-mêmes, contre lesquelles ils se défendent notamment dans les prologues de leurs prédictions annuelles. Jacobus Hispanus, dans sa prédiction pour 1479, rend compte de ces attaques entre praticiens par une métaphore animalière empruntée à Cicéron, qui nous semble bien peu méliorative, même appliquée à lui-même :

> Insuper rogo atque supplico ut si aliquis gustans istam scientiam astrologie voluerit balbutiare contra sententias quas posui, sim vocatus pro defendendo veritatem, quoniam unum duorum erit tum : pro primo quia forte non multa noverit ; pro secundo quia forte movebitur ordine anni die ; ut ait Tullius, videlicet « animalia eodem cibo viventia mutuo se odiunt ». (conclusion, f. 47v [33])

Il n'est pas étonnant de lire dans les prologues des prédictions annuelles les déclarations d'intention des astrologues, parfois plus théoriques que pratiques, surtout si, comme on l'a proposé dans un précédent chapitre, ces prologues étaient les résumés d'une soutenance universitaire [34]. On voit ainsi sans surprise certains astrologues y soutenir la théorie conjonctionniste, en insistant sur le rôle des grandes conjonctions pour rythmer l'histoire du monde [35]. Il arrive en outre fréquemment que les astrologues usent du prologue pour détailler les fondements de leurs méthodes astrologiques, voire plus généralement pour

32. Parmi les prédictions que nous conservons en plusieurs exemplaires, on peut constater un certain nombre de coupes semblables, généralement dans les prédictions particulières (mais aussi les justifications astrologiques). Il est difficile de dire si celles-ci, rarement accompagnées d'une déclaration d'intention, sont dues à la rigueur morale du copiste ou à un simple problème de place (ou d'intérêt). Voir par exemple Martin Krol, prédiction pour 1451, notice p. 542 ; Antonius de Camera, prédiction pour 1464, notice p. 591 ; ou encore Martin Bylica, prédiction pour 1464, notice p. 598.

33. Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 30–22, f. 21r–47v, notice p. 701, fac-similé en ligne.

34. *Cf.* 11.1 p. 282 et suivantes

35. Sur la doctrine des grandes conjonctions, voir plus haut p. 18. On trouve un tel prologue par exemple dans la prédiction de Jean Spierinck pour 1464 ou dans celle de Julianus de Blanchis pour 1481.

défendre l'existence d'une influence astrale et la lisibilité du ciel. L'auteur anonyme de la prédiction pour 1470 conservée à la Biblioteca Medicea Laurenziana combine ces deux engagements : prenant pour exemple l'influence indéniable du soleil, il conclut, avant d'énumérer les principales conjonctions de l'histoire du monde :

> Sic quoque non est dubium et singula sidera operari in hoc mundo, licet eorum virtus non tam aperte discernantur. (f. 24r[36])

Enfin, comme on l'a vu plus haut, dans de très nombreuses prédictions annuelles, les astrologues profitent du prologue pour rappeler leur attachement au libre-arbitre ou à la toute-puissance divine. Ces deux modalités suffisent, selon eux, à expliquer la plupart des prédictions non-réalisées. C'est par exemple le cas de la prédiction de Jean de Vésale pour 1433 ; et Wenceslaus Faber de Budweis, en 1481, il est vrai à la fin de son jugement et non dans le prologue, prévient que Dieu, tout-puissant, peut non seulement modifier les événements à venir mais également les cacher à l'astrologue[37]. Par ailleurs, la complexité de la science des astres, et donc le risque d'erreur, y est également parfois mis en avant : Girolamo Manfredi, en 1481, écrit ainsi dans son prologue

> Astrologus de minimis non est increpandus, nam difficile est valde per sidera omnia posse usque ad minima perscrutati [...] (prologue, f. 159r[38])

Dans cette citation apparaît cependant une autre composante, tout à fait intéressante, et qui témoigne plus particulièrement des dérisions et calomnies qui frappaient plus les astrologues que les critiques savantes. Déjà en 1478, Girolamo Manfredi anticipait les moqueries que n'allait pas manquer de susciter une conclusion banale[39]. Pour éviter les détracteurs et les envieux, il annonce délibérément renoncer à une trop grande précision chronologique. De même, Giovanni Fondi, en 1435, après avoir défendu le bien-fondé de l'astrologie judiciaire, s'en prend à ceux qui « vitupèrent contre l'astrologie » et, ce faisant, pèchent donc. Julianus de Blanchis, en 1481, assure pratiquer, lui, selon la véritable doctrine astrologique (*secundum veracem doctrinam astrologie*, f. 175v), et non selon une autre doctrine, détestable et abominable (*detestandam et abhorrendam*), référence probable aux images astronomiques illicites évoquées par le *Speculum astronomie*[40]. Il est cependant possible qu'il fasse également allusion aux prophéties usurpant le vocabulaire

36. Prédiction anonyme pour 1470, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Ashb. 214, f. 24r–35r, notice p. 626. On a déjà cité d'autres exemples d'astrologues insistant fortement sur les méthodes astrologiques comme, notamment, Conrad Heingarter en 1476.

37. On pourrait également citer, entre autres, la prédiction de Johannes Laet pour 1478 (f. 90r).

38. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1481, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 159r–174v, notice p. 725, fac-similé en ligne, connu dans plusieurs éditions incunables.

39. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1478 (M), f. 134r.

40. Nous avons évoqué la classification des disciplines astrologiques par le *Speculum astronomie* dans l'introduction générale, p. ix et suivantes. Sur les images astrologiques, voir Weill-Parot, *Les images astrologiques*, *op. cit.*

astrologique, du type de celles contre lesquelles s'élève aussi Matthias de Kemnat [41]. En 1476, Jan de Glogau maudit ses contradicteurs et interroge leur entendement [42], faisant écho à Pierre de Monte Alcino qui considère, déjà en 1418, que ses contemporains (*a fortiori* ses contradicteurs), ignares, bavards, envieux ou moqueurs, sont dans l'ensemble indignes que l'on dispute avec eux :

> [Homines nostri temporis . . .] naturam bonitatis agnoscunt, nec sunt digni vocari sapientes, sed ignari : non igitur ad ignaros loquor, cum non intelligant vero, quia propter superbiam non advertunt, non ad locaces, quia veram sententiam in falsam reducunt, non ad invidos, quia propter invidiam nos calumpniant, non ad derisores, quia eis injuriam facimus juxta dictum *Salomonis Proverborum* octavo dicente « qui erudit derisorem ipse sibi facit injuriam et qui arguit impium generat sibi maculam » [Prov. IX, 7] ; noli arguere derisorem ne aderit [. . .] (f. 51r [43])

Girolamo Manfredi, dans le prologue d'un jugement non daté conservé à l'Archivio di Stato de Milano, prend le même ton excédé pour démontrer l'inanité des critiques qui lui sont faites. Plus encore que le précédent, ce texte est d'un très grand intérêt, parce que l'astrologue bolonais, malgré son agacement, ne se contente pas de maudire ses contradicteurs, mais démonte — et donc nous apprend — les arguments de ces derniers.

> Licet in alterius anni judicio quaedam ad veritatem non pervenerint, non tamen tot in eo falsitates reperiuntur quot ab inimicis et ignorantibus ei opponuntur, si quis ipsum diligenter consideraverit. Invidia enim et ignorantia rerum omnium pessime sunt radices. Intellectus quidem humanus errare potest : Deus autem non.
>
> O quantus error est periti astrologi radices et civitatum fundamenta aut hominum nativitates falsas habere, sicut nobis anno preterito evenit : et Deus parcat iis qui talis erroris fuerunt causa. Unde et nos in hoc judicio non nisi de iis faciemus sermonem, quorum radices non ignorabimus.
>
> Non potest astrologus de rebus particulariter loqui sed universaliter [44] tantum, licet bene possit de rebus particularibus sermonem facere universaliter tamen. Taceant ergo ii qui astrologum de particularibus dicunt non posse facere judicium. Non enim intelligunt quod aliud est loqui de rebus particularibus et aliud est loqui particulariter, nec intelligunt primum verbum *Centiloquii* Ptholomei [45]. Imo loqui

41. Voir plus haut p. 245.

42. Jean de Glogau, prédiction pour 1476, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 23r–43v, notice p. 672, fac-similé en ligne : « Cui si quis contradicere audeat, non eum Ptolemei et aliorum sapientum in arte astrorum edoctorum sententias presummo intelligere. » (f. 24r).

43. Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 343, f. 51r–54v, notice p. 465, fac-similé en ligne.

44. Le copiste avait initialement lu *utiliter*.

45. « Verbum primum. Scientia stellarum ex te et illis est. Astrologus non debet dicere rem specialiter sed universaliter, ut qui eminus videt aliquam rem. Sic enim facit qui considerat rem secundum materiam suam qui non pervenit ad eius certam cognitionem. Per materiam enim habemus de re cognitionem dubiam, per formam vero certam. Et hec iudicia que trado tibi sunt inter necessarium et possibile .

> de particularibus est tota utilitas astrologie, et nulla prorsus est utilitas loqui de universalibus.
>
> Nequaquam ab astrologis judicia fiunt ut ea mala qua predicunt eveniant ; imo illa predicunt ut non eveniant, sed evitentur. Taceant ergo ignorantes qui necessitatem credunt esse eventuum qui ab astris in hec inferiora sparguntur. Licet enim astra de necessitate influant, nos tamen non de necessitate recipimus. Hec enim est astrologie utilitas, ut a periculis homines defendat et bona eos insequi faciat. Ideo si solum de utilibus [*sic* pour *universalibus*] judicia fierent, nulla prorsus utilitas ex astrologia sequeretur. (f. [2]r [46])

L'ensemble de ces réactions — on pourrait en citer d'autres de nature comparable — montre bien que les astrologues se percevaient comme en lutte acharnée avec un adversaire les attaquant (voire, selon eux, les diffamant) sur un terrain sur lequel il leur était difficile de répondre par des subtilités scientifiques ou philosophiques. Il est malaisé d'identifier précisément ces contradicteurs, qui ressortissaient peut-être de plusieurs catégories : calomniateurs dans les cours princières, satiristes à l'humour mordant des Pronostications Joyeuses, ou encore auteurs de « prophéties astrologiques » comme les « lettres de Tolède » que nous évoquions plus haut, utilisant à tort et à travers des notions astrologiques qu'ils contribuaient ainsi à décrédibiliser. Bien qu'échappant en grande partie aux critiques savantes, et affectant d'ignorer que certaines d'entre elles pouvaient néanmoins s'appliquer à une part de leur pratique, les auteurs de prédictions annuelles du XV^{e} siècle semblent bien s'être perçus comme sans cesse agressés par des détracteurs imperméables à leurs arguments rationnels. Ces ennemis invisibles, à la grande exaspération des astrologues, se joignaient à l'indolence des destinataires des prédictions, qui tout en les accueillant avec intérêt, paraissaient suivre trop rarement les conseils prodigués. C'est sur ce dernier phénomène que nous souhaitons maintenant nous attarder.

12.2 Les prédictions influencent-elles les décisions politiques et économiques ?

Nous avons cité dans un précédent chapitre les récriminations de Girolamo Manfredi en 1481 contre les princes négligeant d'agir suivant ses recommandations de façon à

Quod dixi "hec iudicia que trado tibi sunt inter necessitatem et possibile", hoc est apud eum qui rerum naturas et stellarum opus considerat. Sed illi qui ex meliori parte cognitionem futurorum habent propiores veritati sunt propter anime vim in eis dominantem licet non multam habeant huius artis scientiam. » (PS-PTOLÉMÉE, *Centiloquium*, *op. cit.*, 107r ; le texte ci-dessus est celui de l'édition en cours de Richard Lemay et Jean-Patrice Boudet, qui présente quelques variantes par rapport au texte de l'édition incunable, *cf.* également p. 157).

46. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1471, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 242 (non foliotée), notice p. 635

« dominer les astres », selon l'adage attribué au pseudo-Ptolémée [47]. Un certain nombre d'astrologues adressent ce reproche avec plus ou moins de virulence. L'une des formulations les plus didactiques figure dans le prologue de ce même Girolamo Manfredi à sa prédiction pour 1478, repéré par Philippe Contamine [48]. Dans celui-ci, l'astrologue bolonais divise l'humanité en quatre parties selon le rapport qu'elle entretient avec l'astrologie. Des moins aux plus vertueux il évoque les hommes qui dédaignent l'astrologie, vivant de manière bestiale sans se préoccuper des lendemains ; puis ceux qui, tout en croyant à l'influence astrale, refusent de s'enquérir de l'avenir de peur de ne pas pouvoir le changer. Son blâme vise surtout la troisième catégorie, regroupant tous ceux qui acceptent et lisent avec attention les jugements astrologiques mais n'en tirent pas profit, refusant ou renonçant à en suivre les conclusions. Les derniers, qui croient en l'astrologie et en suivent les conseils, sont bien entendu les seuls que Manfredi puisse appeler sages (*prudentes*), et ceux pour qui il écrit ses jugements [49]. Cette division laisse penser qu'au-delà des critiques déclarées contre l'astrologie, les jugements annuels se heurtent régulièrement à — ou plutôt glissent sur — des destinataires bien disposés mais qui, tout en accordant apparemment de l'importance aux prédictions, n'en suivent pas les conseils. Dans l'ensemble, un certain nombre d'indices suggèrent que les prédictions annuelles avaient une influence assez limitée sur les décisions politiques, mais aussi sur l'économie, à laquelle pourtant des chapitres entiers sont généralement dédiés.

12.2.1 Les dénonciations d'un rôle économique néfaste

Les auteurs de prédictions annuelles, en effet, ne se donnent pas pour unique objectif d'influencer les décisions politiques des princes. L'atout premier de ce genre, qui se réclame de l'astrologie universelle, est de prévoir météorologie et fertilité de la terre, sujets qui

47. Voir p. 215. Concernant l'aphorisme dérivé du *Centiloquium*, voir plus haut note 23 p. 312.

48. Contamine, « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age », *op. cit.*

49. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1478, *op. cit.* : « Hominum circa judicia astrorum quattuor sunt maneries. Quidam enim non credunt, nec curant aliquid scire de futuris : ymo astrologorum judicia derident. Et hi omnino bestiales existunt, et tamquam animalia bruta se regunt, omnia casualiter facientes. Quidam vero credunt sed non curant ea scire. Ymo sibi anxium \esse/ putant talia cognoscere tamquam necessario evenire habeant ; existimant enim quod, cum sint de necessitate ventura, anxium est eis illa scire cum evitare non possint. Quod quidem stultum putare, et apud physicas theologicasque disciplinas ac increpatione dignum fore censendum. Quidam autem credunt, et curant scire, sed astrologorum consilia non sequuntur. Alii enim astrologo quasdam bonas et quasdam malas enarrante influentias, assumant bonas, malas quidem negligunt, nec intelligere volunt, ut cuidam amico nostro hoc anno evenit, quod mihi grave et permolestium fuit. Alii semel legunt judicia et propria dies in eis delectantur, deinde illa proiciunt et amplius ea non legunt ; et hii homines prevoluntarii sunt et mutabilis propositi, nec hi prudentes esse possunt, quod sydereos influxus nesciunt evitare. Quidam vero credunt et curant scire, nitunturque ea intellegere ut celorum influxibus possint resistere, et rebus necessariis providere. Et hi soli prudentes homines dici merentur, et mala ventura sui prudentia possunt evitare, quibus judicia nostra conscribimus. » (f. 78r–v)

occupent une place souvent non négligeable dans les jugements [50] et constituent un enjeu important pour une civilisation dont la survie est très dépendante des aléas agricoles. Ces prédictions parfois très précises sur la production et le prix de chaque denrée au cours de l'année, qui échappent très largement aux critiques savantes, comme on l'a vu plus haut, s'adressent selon les astrologues soit aux cultivateurs eux-mêmes, soit aux seigneurs, pour leur permettre de prévoir les rentrées fiscales, d'ajuster leurs réserves pour éviter à leurs dépendants la famine, voire éventuellement d'optimiser la production de leur propre domaine. Les conséquences de ces prédictions sont à notre connaissance très rarement évoquées par des documents contemporains ; Jean-Patrice Boudet a cependant relevé, dans sa synthèse consacrée à astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval, deux intéressantes mentions en ce sens sur lesquelles il nous semble important de revenir ici [51]. Il évoque notamment une incise de Jean de Roye dans son journal à propos du rigoureux hiver 1480–1481 et de la hausse du prix du bois, que nous reproduisons ci-dessous.

> *[À cause d'un hiver extraordinairement rigoureux, la Seine et ses affluents se sont retrouvé glacés de fin décembre 1480 à février 1481, empêchant la circulation fluviale ; le dégel qui suivit ne fut pas sans conséquence puisque les blocs de glace libérés endommagèrent gravement bateaux et ponts parisiens.]*
>
> Et à ceste cause ne vint point de bois à Paris par la riviere et fut bien chier, comme de sept à huit solz par le moulle ; mais, pour secourir le povre peuple, les gens des villages amenerent en ladicte ville à chevaulx et charrois grant quantité de bois vert. Et eust esté ledit bois plus chier se les astrologiens de Paris eussent dit verité, pour ce qu'ilz disoient que ladicte grande gelée dureroit jusques au huitiesme jour de mars, et il desgella trois sepmaines avant. Mais depuis ledit desgel le temps fut fort froit jusques bien avant le mois de may ; à cause de quoy plusieurs bourgons des vignes qui estoient trop avancéez furent perdus et gelez, et les fleurs des arbres et les souches en divers lieux perdues et gellées [52].

Il nous semble cependant que cette remarque du notaire au Châtelet de Paris ne dénonce pas tant les conséquences économiques de l'erreur des astrologues qu'elle ne constitue une allusion savante à l'intention des lecteurs, destinée à montrer que l'auteur n'ignorait pas ces prédictions — ce qui n'est du reste pas moins intéressant pour notre propos. Comme au sein des cours princières (*cf. infra*), il serait ainsi tentant de conclure que, pour les officiers parisiens, prendre connaissance des prédictions astrologiques annuelles fait partie d'un éclectisme culturel valorisé en société. Par ailleurs, il nous semble

50. Voir plus haut, en particulier le chapitre 4 de la première partie de cette thèse, p. 79 et suivantes.
51. Boudet, *Entre science et nigromance*, *op. cit.*, p. 533.
52. Nous reproduisons le texte établi par Bernard de Mandrot dans : Jean de Roye, *Journal de Jean de Roye, connu sous le nom de « Chronique scandaleuse » : 1460-1483*, éd. crit. Bernard de Mandrot, 2 vol., Paris : Renouard, 1893, p. 105.

à la lecture de ce passage que le chroniqueur n'exprime aucune attente que les prédictions se réalisent dans le détail [53], ni aucune déception quand elles se sont révélées erronées — au contraire, dans ce cas, la réalisation de ces prédictions aurait signifié une paralysie économique encore plus grave. Ce passage n'est pourtant pas non plus hostile aux astrologues fautifs. Il est séduisant de rapprocher ce comportement de celui d'un certain nombre de nos contemporains face à l'astrologie du XXIe siècle : une curiosité dépourvue de foi réelle dans la réalisation des prédictions. Bien entendu, il est difficile de dire, en présence de ce seul témoignage, si ce comportement était ou non répandu parmi les classes urbaines du XVe siècle. Relevons cependant que le témoignage de Jean de Roye atteste de l'accessibilité de prédictions annuelles à Paris en 1480, voire même de la présence de « pronosticateurs » installés dans la ville à résidence, alors que nous conservons peu de traces de cette activité par ailleurs [54].

L'autre document cité par Jean-Patrice Boudet est plus spécifique, mais également plus littéraire et susceptible de colporter des lieux communs plutôt qu'une vision réaliste de la société contemporaine : il s'agit de la *Nef des fous* de Sebastian Brant. Ce texte satirique en vers, paru à l'occasion du carnaval de Bâle de 1494, a notamment servi de modèle à un certain nombre des pronostications « joyeuses » dont il sera question dans la suite de ce chapitre. Comme le signale Jean-Patrice Boudet, l'attitude de Brant vis-à-vis de l'astrologie est loin d'être univoque ; sa condamnation de la spéculation paysanne grâce aux informations astrologiques nous semble un motif littéraire dont la réalité est difficilement envisageable, au moins si l'on entend par « paysans » les exploitants agricoles illettrés à l'existence précaire qui forment l'essentiel de la population, même dans une période économique favorable comme la fin du XVe siècle [55].

> [...]
> Aber man wissagt mir, das vieh sterb
> Oder wie, korn vnd wyn verderb
> Oder wann es schnyg oder reg
> Wann es schön sy, der wynt weg
> Buren fragen noch solcher gschrylfft
> Dann es jn zü gewynn antrifft

53. L'auteur n'est cependant pas non plus surpris que les astrologues aient prévu avec succès le gel du fleuve. Il est vrai qu'il fait peut-être référence à des prédictions pour 1481 anticipant sur l'équinoxe de printemps (à la manière de celles de Johannes Laet), qui auraient donc été rédigées alors que l'hiver avait déjà commencé.

54. Cela confirme s'il en était besoin que nous ne conservons qu'une petite partie de la production des prédictions annuelles. À ce propos, voir plus haut les remarques concernant la géographie de la production (*cf.* 7.3 p. 184 et suivantes) et la conservation des prédictions annuelles (*cf.* 10.1 p. 256 et suivantes).

55. La question de l'accès de grands propriétaires terriens aux prédictions astrologiques pourrait évidemment se poser ; une spéculation de leur part serait bien plus envisageable. Il ne nous semble pas, cependant, que cet extrait de la *Nef des fous* puisse être interprété comme une preuve de l'existence d'une telle spéculation.

> Das sie korn, hyndersich vnd wyn
> Haltten, biß es werd dürer syn [...] [56]

Dans cet extrait, Sebastian Brant attribue aux paysans, probablement la catégorie de population la moins soupçonnable d'avoir un accès direct aux prédictions annuelles — mais aussi réputée la moins « sage » pour traiter les informations astrologiques — une intervention dans l'économie qui existe certes, mais sans lien avec l'astrologie : la spéculation sur le grain, retenu par les ruraux les plus aisés pour le revendre au prix fort au moment de la « soudure » est en effet attestée à cette époque. On a cependant vu plus haut que l'astrologie et les lois du marché avaient plus tendance à s'ignorer qu'à se compléter [57]. L'objet de la *Nef des fous* est de déplorer — et moquer — les comportements des contemporains, ce qui passe nécessairement par une exagération littéraire, mais elle se déploie aussi dans un univers spécifique, celui de la parodie. On ne saurait donc attendre de ce texte de refléter une pratique réelle ; il est même probable que l'auteur ignore l'audience réelle de l'astrologie dans les milieux paysans, projetant sur ceux-ci sa propre connaissance des prédictions annuelles.

D'autres textes, dont nous n'avons pas eu connaissance, montreraient peut-être que les prédictions annuelles — le seul genre astrologique à envisager dans le détail météorologie et agriculture — ont eu localement une influence sur l'économie ; celle-ci nous semble cependant avoir été tout à fait marginale, bien plus encore que l'influence, toute limitée qu'elle ait été, des prédictions politiques.

12.2.2 Un « raffinement » culturel plutôt qu'un instrument de gouvernement ?

Comme on l'a déjà vu, en effet, les princes semblent plus souvent avoir ignoré les avertissements des prédictions annuelles que les avoir suivis. Hilary M. Carey, dans la publication de sa thèse sur la place de l'astrologie dans les cours et universités d'Angleterre à la fin du Moyen Âge, formule quant au goût des princes pour les sciences occultes une hypothèse tout à fait intéressante pour notre propos :

> The courts of Charles V of France, Richard II of England, Wenceslaus of Bohemia, John, Duke of Berry and many others, cultivated the occult sciences as they did

56. Sebastian Brant, *Narrenschiff*, chapitre 65 : « Von achtung des gestirns », v. 75–82. Première édition à Bâle : Johann Bergmann, 11 février 1494, in-4°, ISTC `ib01080000` ; plusieurs fac-similés sont accessibles en ligne ou ont fait l'objet d'impressions modernes. Le texte cité est celui établi par l'édition critique de 1854 : Sebastian Brant, *Narrenschiff*, éd. crit. Friedrich Zarncke, Leipzig : G. Wigand, 1854, 495 p., première éd. crit. de référence, plusieurs reimpr., ici p. 64–64 (avec modernisation typographique des signes diacritiques). La *Nef des fous* a fait l'objet de nombreuses traductions, en latin et dans les principales langues vernaculaires européennes, dès le XV^e siècle.

57. *Cf.* 4.1.1 p. 83 et suivantes.

FIGURE 12.1 – Médaille à l'effigie de l'astrologue Pietro Bono Avogario frappée à Ferrare dans les années 1470

Les circonstances exactes dans lesquelles Borso d'Este fit frapper cette médaille à l'effigie de Pietro Bono Avogario, probablement autour de 1472, ne sont pas connues. Peu après la décoration du Palazzo Schifanoia, celle-ci s'inscrit cependant dans le même élan de « propagande » culturelle impliquant fortement l'astrologie. L'effigie de l'astrologue est entourée de l'inscription « PETRVS BONVS AVOGARIVS FERRARIENSIS MEDICVSINSIGNIS ASTROLOGVS INSIGNIOR ». Au revers, le graveur Sperandio de Mantoue a représenté Esculape et Uranie, surmontant un dragon et un globe.
Reproduction d'un exemplaire de Washington DC, National Gallery of Art, Samuel H. Kress Collection, 1957.14.712, d'après le fac-similé numérique : https://www.nga.gov/collection/art-object-page.44526.html et 44527.html.

> a taste for avant-garde styles of music, litterature, books, paintings and objects to collect. Books on astrology, along with astrologers and learned men to write them, cast horoscopes, choose propitious times for journeys, coronations and political intrigue, were collectables and emblems of style in an era of conspicuous consumption. [58]

Au XIV^e siècle comme au XV^e siècle, l'astrologie pourrait effectivement constituer une « mode » curiale, en particulier — en ce qui concerne notre période — dans les cités-États italiennes du *Quattrocento*. On trouve certes des témoignages concernant des *condottiere* ayant différé ou précipité une campagne militaire pour profiter des meilleures conditions astrales [59]. On sait même que certains princes ont suivi trop aveuglément les

58. CAREY, *Courting disaster*, *op. cit.*, p. 20.
59. Signalons au siècle suivant le cas très intéressant de Cosme de Médicis à la bataille de Marciano

conseils de leur astrologue, tel parmi d'autres le malheureux Ludovic Le More, dont il est dit qu'il faisait encore dresser des élections astrologiques à la veille de l'invasion du duché de Milan par Charles VIII [60]. Cependant, dans la plupart des cas, l'astrologie ne constituait pas la seule raison des décisions politiques. Surtout, s'il est tout à fait envisageable qu'un prince suive l'avis de son astrologue personnel, bien souvent également médecin et conseiller politique, les prédictions annuelles, publiques et trop générales par nature, étaient moins susceptibles d'influencer les décisions politiques, comme on l'a déjà pointé dans le précédent chapitre [61]. L'hypothèse d'Hilary Carey constitue donc une explication tout à fait satisfaisante au relatif engouement princier pour les prédictions annuelles. Être le dédicataire d'une prédiction annuelle, ou même patronner sa réalisation en confiant à un astrologue une charge universitaire, permettrait ainsi à un puissant d'améliorer son image de mécène, si valorisée à l'époque de la Renaissance. Les exemples de mise en valeur d'un jugement astrologique, personnel (à condition qu'il soit positif) ou universel, ne manquent pas. Nous avons déjà eu l'occasion de souligner plus haut les nombreuses réalisations artistiques en lien avec l'astrologie. L'habitude de Leonello d'Este, par exemple, de changer de vêtements tous les jours pour faire correspondre leurs couleurs aux caractéristiques astrologiques de la journée, est caractéristique d'un exhibitionnisme « artistique » propre aux cours princières. Dans son analyse sur l'astrologie à la cour de Milan — sur laquelle nous reviendrons plus loin — Monica Azzolini relève le rôle important de Bianca Maria Visconti, l'épouse du premier duc Sforza de Milan, dans la protection de certains astrologues comme Antonio Bernareggi [62]. Ce rôle de la duchesse dans le choix des astrologues montre qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une décision politique que Francesco Sforza

(1554) : le choix de reporter le jour de l'attaque semble avoir répondu à la fois à des préoccupations astrologiques, mais aussi et surtout au souci d'ancrer cette bataille décisive dans une propagande astrologique le plus souvent rédigée *a posteriori* (voir plus loin). Claudia Rousseau, « An Astrological Prognostication to Duke Cosimo I de' Medici of Florence », dans *Culture and Cosmos*, 3.2, 1999, p. 31–59. De telles pratiques existent déjà au XV^e^ siècle, bien qu'elles soient en général moins médiatisées.

60. Sur la pratique astrologique de Ludovic le More, voir Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, chapitre 5 : « The Viper and the Eagle : The Rise and Fall of Astrology under Ludovico Sforza », p. 167–209.

61. Mathias Corvin, par exemple, recrute à la suite de la diète de Pozsony le vainqueur de la dispute, Martin Bylica, pour l'accompagner dans sa campagne militaire. Il est fort probable qu'il a ensuite pris en considération ses conseils, appuyés sur ses caractéristiques astrologiques personnelles et, vraisemblablement, sur le bon sens politique ; mais il eut certainement mal accepté de voir ces conseils paraître dans une prédiction annuelle au su de tous. Comme le remarque Hilary Carey, il est en effet fondamentalement inadmissible pour un dirigeant que les informations sur lesquelles il fonde ses décisions soient également accessibles à ses ennemis — ou même que ces derniers le prétendent ! Hayton, « Martin Bylica at the Court of Matthias Corvinus », *art. cit.* ; Domonkos, « The Polish Astronomer Martinus Bylica de Ilkusz in Hungary », *art. cit.* ; Carey, *Courting disaster*, *op. cit.* Sur la diète de Pozsony, voir plus haut, chapitre 7, p. 196.

62. Nous avons évoqué plus haut le rôle d'Antonio Bernareggi auprès des ducs de Milan : *cf.* 7.3.1 p. 189 et suivantes. Voir également Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p.80 et suivantes ; ainsi que Monica Pedralli, « Il medico ducale milanese Antonio Bernareggi e i suoi libri », dans *Aevum*, 70.2, 1996, p. 307–350.

aurait pu se réserver, mais également d'un enjeu de rayonnement de la cour de Milan [63].

12.3 Politique et propagande astrologique : le cas de Milan

Ce sont justement dans les archives des ducs Sforza que gisent des documents d'une extraordinaire richesse sur un autre usage de l'astrologie — et notamment des prédictions annuelles — qui se combine avec le précédent plus qu'il ne le contredit. L'Archivio di Stato di Milano conserve en effet un certain nombre de pièces récoltées par les ducs de Milan, en particulier, pour ce qui nous intéresse, par Francesco et Galeazzo Sforza, et qui témoignent d'une véritable « politique astrologique », tout particulièrement vis-à-vis des jugements généraux et largement diffusés — tels que les prédictions annuelles. Monica Azzolini, qui a livré une étude complète et très stimulante de ces archives, dont découlent largement les paragraphes qui suivent, affirme les avoir découvertes par hasard [64]. L'histoire archivistique du fonds, plusieurs fois éclaté et réordonné, aujourd'hui très dispersé et en grande partie non catalogué, explique qu'il ait peu été exploité par les historiens malgré son très grand intérêt [65]. La description la plus complète, qui en avait été donnée, à la fin du XIX^{e} siècle, par Ferdinando Gabotto, est aujourd'hui obsolète car les pièces alors rassemblées dans une sous-série thématique spécifiquement dédiée à l'astrologie ont depuis été dispersées [66]. Même Monica Azzolini, malgré sa très bonne connaissance de ces archives, ne s'aventure pas à retracer ces dispersions, et utilise de nombreux documents, édités par Gabotto, qu'elle n'a pas été en mesure de retrouver à l'Archivio di Stato. Une partie de ceux-ci se trouve dans un carton de « miscellanées » au sein de la série « Potenze Sovfrane », sous la cote « Cartella n. 1569 ». Paul Oskar Kristeller a établi un rapide inventaire des principales pièces de ce carton dans son entreprise de repérage des manuscrits non-catalogués de la Renaissance [67]. Constitué de trois liasses plus ou moins

63. Bianca Maria disposait par ailleurs, il est vrai, de la légitimité dynastique pour assurer la continuité de la cour de ses parents.

64. Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 8–9.

65. Outre les articles de Monica Azzolini préparatoires à sa monographie parue en 2013, une partie du fonds est notamment sollicitée par Gerd Mentgen dans son développement sur la politique astrologique : Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, *op. cit.*, « Astrologie und politische "Propaganda" », p. 259–269.

66. Ferdinando Gabotto, « L'astrologia del Quattrocento in rapporto con la civilta : Osservazioni e documenti storici », dans *Rivista di Filosofia Scientifica*, 8, 1889, p. 377–413.

67. Paul Oskar Kristeller, *Iter italicum : a finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, vol. VI, Londres : the Warburg Institute, 1992, 595 p., p. 28. La récente notice de l'instrument de recherche en ligne de l'Archivio di Stato (http://www.asmilano.it/AriannaWeb/main.htm#87055_archivio, unité archivistique 191, consulté le 30/11/2017) est complémentaire de l'inventaire de Kristeller, mais aucun ne s'avère exhaustif, notamment en ce qui concerne les prédictions annuelles.

cohérentes, il contient un certain nombre de jugements astrologiques, essentiellement des prédictions annuelles, accompagnées de pièces diverses en lien avec l'astrologie, notamment des missives du duc de Milan à ses diplomates et/ou leur retour. L'ensemble est daté de la seconde moitié du XV^e^ siècle et du premier tiers du XVI^e^. Pour notre objet et notre période, la première liasse est la plus intéressante ; le tableau ci-dessous inventorie les principaux jugements annuels qui y sont conservés [68].

TABLE 12.1 – Jugements astrologiques de la collection des ducs de Milan

Milan, Archivio di Stato, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, misc. XV–XVI. Dépouillement non exhaustif de la première liasse, dans l'ordre de consultation (28/04/2014).

269 Antonius de Camera, jugement annuel pour 1469 ..... notice p. 617

270 [Antonius de Camera] (?), jugement annuel pour 1469 ..... notice p. 619

271 Antonius de Camera, jugement annuel pour [1453] ..... notice p. 549

272 *Jugement annuel en italien (sans nom ni date)*

273 Antonius de Camera, jugement annuel pour 1458 ..... notice p. 573

261 Giovanni Fondi, jugement annuel pour 1459 ..... notice p. 578

243 Girolamo Manfredi, jugement annuel pour 1470 ..... notice p. 629

272 Girolamo Manfredi, jugement annuel pour 1473 ..... notice p. 646

273 Girolamo Manfredi, jugement annuel pour [1469] ..... notice p. 622

274 Girolamo Manfredi, jugement annuel pour 1469 ..... notice p. 622

277 Battista Piasio, jugement annuel pour 1451 ..... notice p. 539

279 Battista Piasio, jugement annuel pour 1451 ..... notice p. 539

247 *Jugement en italien, 1474*

248 *Antonio Bernareggi, liste de conjonctions et oppositions des luminaires, 1461*

241 Girolamo Manfredi, jugement annuel pour 1474 ..... notice p. 654

242 Girolamo Manfredi, jugement annuel pour [1471] ..... notice p. 635

240 Marsile de Bologne, jugement annuel pour 1473 ..... notice p. 649

sn *Compilation de plusieurs jugements sur la comète de 1472*

sn Pietro Bono Avogario, jugement annuel pour 1471 ..... notice p. 638

sn Pietro Bono Avogario, jugement annuel pour 1474 ..... notice p. 657

235–236 Giovanni Nanni, jugement annuel pour 1473 ..... notice p. 643

68. Ce tableau reprend l'ensemble des jugements annuels latins antérieurs à 1484, qui font par ailleurs l'objet d'une notice dans notre catalogue. Il comprend (en italique) quelques pièces supplémentaires qu'il nous paraît intéressant d'évoquer mais n'est pas exhaustif, et fait en particulier abstraction de l'ensemble de la correspondance.

237 De tribe ignea *: lettre anonyme sur la nature des comètes (jointe au jugement précédent)*

234 *Giovanni Nanni, interrogation sur la mort de Ferdinand d'Aragon (1474)*

238 Orius de Villanova, jugement annuel pour 1473 ..... notice p. 651

282 *Jugement personnalisé (?), 1524*

286 *Jugement personnalisé (?) en italien*

287 [Martin Bylica], jugement annuel pour 1464 ..... notice p. 619

288 *Agostino et Giovanni da Montaldo, jugement personnalisé en italien*

290 *Nativité en italien*

260 *Georgius de Russia, jugement sur l'éclipse de lune du 4 juillet 1479*

275 *Extraits de jugements annuels généraux et personnalisés (?)*

sn Girolamo Manfredi, jugement annuel pour 1469 ..... notice p. 622

sn *Ambrosius de Rosate, almanach pour 1469, avec les carrés astrologiques des principales figures du ciel*

252 *Franciscus de Medicis,* Tacuinus anni 1476 *(tables mensuelles de positions planétaires)*

251 *Antonius Torquatus, [*Prognosticon de eversione Europe*]*

244 Petrus Antonius de Aquila, jugement annuel pour 1475 ..... notice p. 665

230 Paulus Venetus, jugement annuel pour 1470 ..... notice p. 632

Même envisagée seulement pour ses 22 jugements annuels (dont 19 distincts), pour la plupart inconnus par ailleurs, cette collection constitue une source exceptionnelle. Elle révèle tout un segment de la production italienne dans la décennie qui précède la collection de Hartmann Schedel. Elle est particulièrement complémentaire de cette dernière, dont elle contribue à réduire l'effet-source [69], et atteste notamment de la production de prédictions manuscrites par les auteurs des jugements (supposés) imprimés de Schedel. Elle est également constituée selon une logique différente qui ne relève pas de la collection bibliophile, plus proche de la production, bien que la dispersion du fonds rende particulièrement difficile d'en analyser les ressorts spécifiques [70]. La présence majoritaire mais non exclusive du latin donne probablement une idée de la répartition de la production dans

69. N'ayant pu consulter cette documentation pour ma thèse d'École des chartes, je soupçonnais, d'après certaines descriptions de Monica Azzolini, une forte représentation de « jugements personnalisés », révolutions de nativités ou « hybrides » entre celles-ci et des jugements annuels. Après dépouillement, ceux-ci restent très minoritaires, et généralement rédigés en italien (voir le tableau ci-dessus).

70. Selon toute vraisemblance, la collection actuelle résulte de plusieurs vagues de collecte, autour de 1451, en 1458–1459, puis entre 1469 et 1474. S'y ajoutent des documents réalisés spécifiquement pour le duc de Milan, parfois en dehors de ces périodes, comme l'almanach d'Antonio Bernareggi ou certaines des prédictions d'Antonius de Camera.

les années 1470. Enfin, si, pour l'essentiel, il ne s'agit probablement pas de jugements originaux, les pièces, non reliées, sont conservées telles qu'elles ont circulé au XV^e siècle, la plupart portant des traces d'expédition au duc de Milan, soit de la part de leurs auteurs, soit, plus fréquemment, par voie diplomatique.

Mais plus intéressants encore sont les documents archivistiques accompagnant ces prédictions et permettant de les remettre en contexte [71]. Comme le signale Monica Azzolini dans son introduction, rares sont les ouvrages d'histoire des sciences, et notamment d'histoire de l'astrologie, à avoir exploité la correspondance diplomatique des princes italiens pour mieux connaître la place de l'astrologie curiale ; la présente thèse, à notre grand regret, ne fait pas exception [72]. En effet, nous avons eu l'occasion de le signaler, la rareté de sources proposant un discours sur les prédictions annuelles, que ce soit de la part de leur auteur, de leur destinataire ou d'un observateur extérieur, rend particulièrement difficile l'évaluation de l'importance et de l'utilisation réelles des prédictions dans leur contexte contemporain. Le fonds milanais, en dépit des vices de sa conservation, constitue une exception inestimable. Si d'autres cours princières ont conservé de semblables archives, il n'en existe aucune description ou étude. Il est donc difficile de dire si le cas de Milan est isolé ou s'il peut être généralisé.

Nous avons déjà signalé plus haut les cas de Francesco Sforza (1401–1466) et Ludovico Sforza (1452–1508). L'étude de Monica Azzolini nous intéresse surtout pour ce qu'elle révèle de la politique astrologique du despote Galeazzo Sforza, qui gouverna Milan entre les deux précédents, jusqu'à son assassinat en 1476. Galeazzo Sforza semble avoir adopté vis-à-vis de l'astrologie une posture médiane, plus circonspecte que sceptique. Si rien ne prouve qu'il ait basé aucune décision sur un avis astrologique, il a sollicité les astrologues et commandé des prédictions astrologiques, notamment annuelles. Il a également accordé une attention très soutenue au contenu des prédictions qui circulaient alors, même lorsqu'elles ne lui étaient pas adressées ; c'est de cela en particulier que témoigne la cartella 1569, davantage que de sa propre activité astrologique [73]. En effet, sa principale préoccupation

71. Ces documents, pour la plupart des correspondances diplomatiques en italien, sont omis dans le dépouillement ci-dessous.

72. Voir l'introduction générale, en particulier le développement consacré aux sources et aux limites de cette thèse (p. xxvi).

73. Cela explique la faible part de jugements personnalisés, comme on l'a relevé plus haut. L'étude de Monica Azzolini suggère cependant que Galeazzo Sforza a pu avoir recours à de tel jugements, mais distingue trop peu, me semble-t-il, les promesses des astrologues du réel contenu de leurs jugements. L'historienne suit par exemple l'astrologue Giovanni Boioni lorsque celui-ci présente son jugement (perdu) comme spécialement dressé pour Francesco Sforza, mais sans même indiquer son nom de peur qu'il ne tombe dans les mains de ses opposants politiques (*sic !*) : « do not be amazed, My most Humane Excellency, if in this *iudicium* the name of your illustrious Lord does not appear, because in this way, if it falls into the wrong hands, it will not be possible to establish who it was about » (cité dans la traduction ci-dessus par Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 71). Il faudrait bien évidemment disposer du jugement en question pour acquérir une certitude du point de vue astrologique, mais il me semble très probable qu'il s'agissait d'une prédiction annuelle classique, universelle, dont différentes copies

des prédictions annuelles, et partant l'essentiel de la documentation conservée, sont plutôt regroupées sur les dernières années de son « règne », entre 1473 et 1476. Monica Azzolini a montré qu'il s'agissait en Italie du Nord d'une période assez trouble politiquement, climat idéal pour l'organisation d'un assassinat, qui, de fait, eut lieu le lendemain de Noël 1476 pendant la messe. Le duc semble avoir perçu les prédictions annuelles des astrologues, à tort ou à raison, comme un média hostile à son égard. En particulier, la prédiction de Pietro Bono Avogario pour 1474, bien que ne le nommant pas, annonçait pour la sécurité de son État et pour la sienne des heures sombres. Il ne semble pas que Galeazzo ait vu dans cette prédiction une menace astrologique ou magique ; il s'est au contraire inquiété de l'atteinte à son image, jugeant ses rumeurs négatives susceptibles de lui nuire directement ou indirectement [74]. Cela suppose notamment que Galeazzo estimait que l'audience des prédictions annuelles était suffisante pour influencer la « populace » ; dans une lettre à son ambassadeur à Ferrare (où exerce Pietro Avogario), il écrit ainsi :

> [...] et licet li homini di bon sentimento et gravi poco prestino fede ad simile prenosticatione, tamen el vulgo pur li presta orecchie et istano cun li animi suspesi, et fanse spesso penseri che generano scandalo in li stati et principati. [75]

Galeazzo prend également un certain nombre de mesures pour mettre fin à ces rumeurs. Dans cette lettre, il demande à son ambassadeur d'intervenir auprès du Saint-Siège pour faire condamner ce type de prédictions particulières publiques, qu'il juge — bien opportunément — contraires à la foi chrétienne. Il exerce également des pressions contre l'astrologue lui-même, lui faisant envoyer une lettre d'un « ami » l'avertissant de la présence à Ferrare d'hommes de main chargés de le « couper en morceaux » [76]. Il est difficile de savoir si Galeazzo avait effectivement prévu de faire assassiner Avogario ; cela ne détonerait certes pas avec certaines des pratiques « musclées » du despote, mais le fait que la lettre de Lorenzo Belleto soit conservée dans les archives Sforza laisse penser qu'elle n'était nullement spontanée de la part de cet « ami » d'Avogario. Enfin, le duc de Milan fait intervenir un proche auprès d'Ercole d'Este, duc de Ferrare. Il fait demander à ce dernier d'admonester l'astrologue, lui signalant qu'il pourrait tout à fait, lui aussi, faire

étaient envoyées aux principaux princes, même, apparemment, des ennemis politiques de son protecteur (Brescia est alors en guerre contre Milan, d'où les prétendus risques de voir le jugement tomber en de mauvaises mains). Il faut surtout retenir de cette lettre, à mon avis, que les astrologues n'étaient pas toujours très honnêtes avec leurs destinataires. Surtout, il me semble que ce fonds d'archives (ou ce qu'il en reste), témoigne d'abord de l'activité de « veille » astrologique des ducs de Milan, et que les jugements personnalisés destinés à orienter leur gouvernement, s'il en a existé (et qu'ils ont été conservés), doivent se trouver dans un autre fonds.

74. Ibid., p. 130 : « As Galeazzo knew too well, rumors could encourage ennemies to act. Managing the sources of such potentially disruptive rumors was thus extremely important to him. »

75. Passage cité ibid., note 109 p. 278–279 et édité par Gabotto, « L'astrologia del Quattrocento in rapporto con la civilta », *art. cit.*, p. 404.

76. Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 131 et note 116 p. 280, aussi cité dans Gabotto, « L'astrologia del Quattrocento in rapporto con la civilta », *art. cit.*, p. 407.

circuler des rumeurs sur son compte, bien que ce ne soit pas un comportement convenable pour une personne de son rang [77].

Il est du reste tout à fait possible que la prédiction de Pietro Bono Avogario ait été volontairement hostile à Galeazzo, et qu'elle ait été influencée dans ce sens par Ercole d'Este. Robert Westman, qui accorde un développement spécifique aux prédictions annuelles à la cour de Ferrare et en particulier aux relations de Pietro Bono Avogario avec le duc, montre ainsi que ce dernier, s'il ne contrôlait pas l'ensemble des prédictions de son astrologue, disposait néanmoins d'un pouvoir de censure avant publication [78]. Il n'est donc pas du tout inenvisageable que la prédiction hostile à Galeazzo Sforza, tout inspirée qu'elle ait été par le contexte politique (et probablement appuyée sur une analyse solide de signes astraux bien choisis), ait été encouragée, et au minimum validée, par le duc de Ferrare [79].

Ce n'est cependant pas le cas des autres prédictions sur lesquelles Galeazzo Sforza exerce ensuite sa vindicte. Alarmé par la prédiction de Pietro Bono Avogario, le duc de Milan semble en effet avoir lancé une grande enquête sur son « image astrologique », demandant à ses ambassadeurs de consulter les prédictions annuelles qui circulaient dans les principales villes d'Italie du Nord et commandant lui-même des prédictions à plusieurs astrologues différents. Deux prédictions en particulier, diffusées à Bologne, ont suscité sa colère : celles de Marsile de Bologne et de Girolamo Manfredi pour 1474, la première aujourd'hui perdue [80]. Les passages susceptibles de ternir l'image de Galeazzo, diligemment rapportés par ses ambassadeurs, montrent cependant — à notre sens — que ces prédictions n'étaient pas rédigées pour nuire au duc. Ainsi la principale prédiction reprochée à Girolamo Manfredi :

> « Unus vel rex vel dominus periculum magnum patietur ex parte animalium brutorum, vel ex parte inimicorum occultorum, seu alicuius tractatus vel capture. Ideo principes et magnates notent hoc verbum. » [81]

De même, Marsile de Bologne, suite aux pressions effectuées de la même façon par le duc de Milan sur Giovanni II Bentivoglio, principal seigneur de Bologne, et sur lui-même, s'empresse d'expédier à Galeazzo Sforza une lettre d'excuse, avec les explications

77. Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 130.

78. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 72.

79. Pietro Bono Avogarion, prédiction pour 1474, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce non numérotée (non foliotée), notice p. 657.

80. C'est cependant probablement grâce à cette offense que le seul jugement conservé de Marsile de Bologne, pour 1473, est parvenu jusqu'à nous, dans l'unique copie des archives Sforza. Marsile de Bologne, prédiction pour 1473, notice p. 649. Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474, notice p. 654.

81. Lettre du 17 juillet 1474 adressée au secrétaire de Galeazzo Sforza, citée dans Gabotto, « L'astrologia del Quattrocento in rapporto con la civilta », *art. cit.*, p. 406–407 et mentionnée par Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 131. Dans la copie de la cartella 1569, cette prédiction figure effectivement dans le chapitre « de imperatore et regibus ac principibus » (f. 3v), sans mise en contexte supplémentaire.

circonstanciées des passages mal compris — et, en réalité, favorables à Milan ! — de sa prédiction, accompagnée d'une nativité complète offerte au duc [82]. Nous avons par ailleurs déjà montré que le contexte bolonais se prêtait moins à d'éventuelles connivences entre auteurs de prédictions annuelles et pouvoir politique qu'à Ferrare ou à Milan [83].

Ce fait divers, même s'il n'est pas l'écho d'une pratique courante, est très instructif pour notre connaissance de l'utilisation des prédictions annuelles. En une heureuse formule, Robert Westman a décrit les prédictions annuelles comme « le bras armé scientifique de l'État » [84]. Alors qu'il n'en faisait pas usage lui-même — à notre connaissance —, Galeazzo Sforza a vu dans les prédictions annuelles le moyen d'une propagande à son encontre, et a cherché à prévenir celle-ci, non sans difficultés [85]. La crainte du duc semble cependant surtout concerner une éventuelle révolte populaire, et non l'assassinat par des patriciens milanais qui fut pourtant sa fin. Cela signifie donc qu'il pensait que les prédictions annuelles touchaient une large partie de la population, notamment les « masses » incapables de recul critique face à ces prédictions. Cela va à l'encontre des conclusions que nous avons énoncées plus haut quant au public des prédictions annuelles, même s'il s'agit d'une population urbaine comme à Milan. Il est difficile de savoir si cette crainte était fondée, et qu'une prédiction écrite à Ferrare pouvait inciter à la révolte la population illettrée de Milan, peut-être par l'intermédiaire de colporteurs de rumeurs, ou s'il s'agit d'un réflexe paranoïaque du duc — que nous ne saurions lui reprocher étant données les circonstances de sa mort deux ans plus tard. Dans tous les cas, il nous paraîtrait surprenant que l'hypothèse d'une collusion entre assassins et auteurs de pronostications, avancée sans conviction par Ferdinando Gabotto et Monica Azzolini, soit avérée. Pourtant, si les princes sont ponctuellement intervenus en défaveur d'un rival — comme l'a peut-être fait Ercole d'Este — ou ont contrôlé les propos portés sur eux et sur leurs alliés — ainsi Giovanni Bentivoglio qui assure au duc de Milan avoir admonesté les astrologues récalcitrants —, nous ne voyons pas de trace d'une utilisation massive des prédictions annuelles comme moyen de propagande au XV^{e} siècle. Il existe certes d'autres cas isolés, y compris en dehors des prédictions annuelles au sens strict. Le jugement sur la comète produit par Jean de Vésale en 1472 est par exemple outrancièrement engagé en faveur du duc de Bourgogne, et ne peut vraiment être qualifié de scientifique [86]. À la même époque, Hilary

82. Notons avec intérêt que cette nativité ne fait pas partie des pièces conservée dans la cartella 1569. Voir ci-dessus note 73.

83. Voir le chapitre 9, p. 185 et suivantes.

84. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, p. 63 : « Astrological forecasting effectively represented the state's scientific arm, and the astrologers who composed the judgements for its rulers constituted a sort of mirror-image principate. »

85. Monica Azzolini affirme à ce propos : « Astrological intelligence could be manipulated for practical ends, and while controlling this type of information was essential, it was not particularly easy » (Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, p. 132).

86. Armand Abel et Mina Martens, « Le rôle de Jean de Vésale, médecin de la ville de Bruxelles,

Carey rapporte l'exécution de John Stacy et Thomas Blake, accusés d'avoir indiqué, dans leur nativité du roi d'Angleterre, la date, proche, du décès de celui-ci. Il est par ailleurs possible que les rivalités entre princes aient pris des biais scientifiques plus subtils : on a vu par exemple que la longue critique par Paul de Middelburg des théories astronomiques de Giovanni Bianchini pourrait bien être une tentative de discréditer la science des astres de Ferrare de la part des seigneurs de Rimini [87].

Cependant, l'expression la plus aboutie de la propagande astrologique n'est pas tournée vers l'avenir, mais vers le passé. Après la mort de Galeazzo Sforza, les historiographes ont ainsi repris ces éléments astrologiques pour expliquer son assassinat. Le chroniqueur anonyme cité par Monica Azzolini retient ainsi après coup les prédictions astrologiques qui avaient pointé la mort prochaine du duc [88]. Plus tard, comme le relève encore l'historienne, la nativité du duc est revisitée par Antonio Gazio pour sa collection d'horoscopes, et les éléments célestes négligés du vivant de l'auteur, indiquant pourtant sa fin violente, sont remis en valeur [89]. L'astrologie, à la fin du Moyen Âge, revêt ainsi une grande importance historique ; non seulement parce que tout événement passé est justifiable en choisissant les bons critères dans les figures du ciel qui le précédaient, mais également parce que la prédestination astrologique permet d'assurer la position d'une dynastie ou d'un régime politique. C'est par exemple le cas de Maximilien d'Autriche, qui fait appel à l'astrologie pour (re)construire l'histoire des Habsbourg comme famille privilégiée après son accession à l'Empire, grâce à des mécanismes étudiés par Darin Hayton [90]. L'avantage pour les astrologues est naturellement la légitimation de leur capacité à prévoir l'avenir, puisque le passé devient astrologiquement fondé. Les prédictions annuelles ne sont certes pas au cœur de ce dispositif de reconstruction astrologique mémorielle, mais elles y participent, davantage qu'on ne pourrait *a priori* le penser [91].

dans la propagande de Charles le Téméraire », dans *Cahiers Bruxellois*, 1, 1956, p. 41–86.

87. Voir le passage de sa prédiction transcrit p. 175. Il faut cependant remarquer que Paul de Middelburg n'est pas le seul auteur de prédictions annuelles à exprimer son désaccord avec Bianchini : Nicolaus de Polonia, par exemple, assortit certaines de ses conclusions pour 1477 de la formule « non obstante Blanchino doctore Ferrariensi ».

88. Azzolini, *The Duke and the stars*, *op. cit.*, note 107 p. 278.

89. Ibid., p. 133 et notes 126 à 132 p. 281.

90. Hayton, « Astrology as Political Propaganda », *art. cit.* ; Id., *The Crown and the Cosmos*, *op. cit.*

91. Voir notamment l'article de Darin Hayton cité dans la note précédente, qui montre comment Maximilien utilise les prédictions annuelles, dans les premières années du XVI^{e} siècle, pour justifier sa politique vis-à-vis des Turcs. Il s'agit là d'une utilisation du genre comme moyen de propagande beaucoup plus aboutie que celle (supposée) d'Ercole d'Este, mais elle est soutenue par les transformations qui affectent les jugements annuels durant ces décennies, sur lesquelles nous sommes déjà revenu à plusieurs reprises.

12.4 Un genre dérivé : les Pronostications Joyeuses

Le dernier témoignage de la réception des prédictions annuelles que nous souhaitons évoquer nécessiterait une étude beaucoup plus poussée que ces quelques pages ; il a d'ailleurs déjà donné lieu à des monographies en tant que genre autonome. Malheureusement, comme nous le signalions dans l'introduction générale, les études sur les Pronostications Joyeuses, la plupart menées du point de vue de l'histoire littéraire, ont trop souvent fait abstraction de leurs modèles sérieux [92]. La thèse de doctorat encore inédite de Franck Manuel, soutenue en 2006, tente de réaliser une synthèse européenne sur ce genre qui a fleuri entre la fin du XV^e^ siècle et la fin du XVII^e^ siècle. L'auteur a le mérite de consacrer une centaine de pages [93] aux « pronostications sérieuses » ; malheureusement, certaines erreurs de repérage des sources faussent une partie de ses conclusions, à la fois sur les prédictions astrologiques parodiées et sur la relation avec leurs parodies. Il passe en particulier à côté de l'évolution sémantique de la désignation des « pronostications » à la fin du Moyen Âge ; n'ayant fait porter ses recherches documentaires que sur ce dernier terme, sans considérer, par exemple, celles qui adoptent le titre « judicium anni », il choisit à tort comme première pronostication conservée une prédiction anonyme pour 1477, et élimine la quasi-totalité des sources manuscrites [94]. Cette erreur de départ l'oblige à expliquer l'antériorité des parodies sur leurs modèles, puisque la première Pronostication Joyeuse conservée date de 1476. Elle lui masque en outre la diversité des plans des prédictions annuelles au XV^e^ siècle, sur laquelle nous avons insisté plus haut et qui rend en partie instable sa typologie des Pronostications Joyeuses [95].

Il est néanmoins indéniable que les Pronostications Joyeuses dépassent largement la simple parodie de leurs modèles scientifiques. Il s'agit d'un genre littéraire spécifique, qui emprunte à d'autres traditions littéraires médiévales, comme celles de la sottie et de la satire. La critique de l'astrologie judiciaire ne constitue ni son seul objet, ni même, selon

92. Nous avons déjà cité dans l'introduction générale les principales études portant sur les Pronostications Joyeuses : Rabelais, *Pantagrueline prognostication pour l'an 1533*, *op. cit.* ; Molinet, *Les pronostications joyeuses*, *op. cit.* ; *Het zal koud zijn in 't water als 't vriest*, *op. cit.* ; Pfister, *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590)*, *op. cit.* ; Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*.

93. Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, Partie I, chapitre 1, p. 12–105.

94. Ibid., p. 14–16. En outre, Franck Manuel s'appuie sur les datations proposées par Silvia Pfister pour le domaine germanique, alors que la chronologie de la production de prédictions astrologiques annuelles dans l'Empire n'est nullement généralisable à l'ensemble de l'Europe, comme nous l'avons montré plus haut.

95. Franck Manuel distingue quatre principaux types de prédictions parodiques : Pronostications Satiriques, Énigmes en Prophétie, *Prog*nostications Joyeuses et Calendriers Joyeux. Seul le premier, qui adopte un plan thématique, est selon lui mimétique des prédictions sérieuses. Certaines de ces dernières, au XV^e^ siècle, adoptent pourtant un plan « astrologique » par conclusions numérotées, comme les *Prog*nostications Joyeuses de Manuel, ou chronologique, comme certains des « Calendriers Joyeux » (que l'auteur ne distingue pas des almanachs parodiques évoqués par Silvia Pfister en domaine germanique sous le nom de *Laßtafelparodie*). Voir en particulier le second chapitre de la première partie de sa thèse, p. 107–227.

les cas, le principal de ses objectifs. Franck Manuel parle même de « récupération » du genre par certains humanistes pour lutter contre l'astrologie, dans les années 1510 et de façon plus définitive lorsque les querelles religieuses rendent périlleuse toute satire poussée de la société [96]. Comme les sermons joyeux, ou les mandements joyeux, les Pronostications Joyeuses s'approprient et détournent une forme littéraire essentiellement dans le but de critiquer la société. Cette critique s'inscrit notamment dans les aspirations à la réforme qui caractérisent la première moitié du XVI^{e} siècle, qui est en réalité la principale période de production des Pronostications Joyeuses. Sauf exception, l'astrologie ne constitue donc pas la principale cible de ces textes, qui moquent plutôt les défauts des principales couches sociales — faux ermites, prélats dépravés, courtisans flatteurs, étudiants paresseux, gentilshommes désarmés, etc. — et parfois les péchés moraux qui affligent l'ensemble des contemporains [97]. Leur opposition avec la science des astres n'est d'ailleurs pas frontale : Franck Manuel évoque notamment les *Ridicula, sed jucunda quædam vaticinia*, cités par Screech comme source d'inspiration de la *Pantagruéline Prognostication* de Rabelais, et qui constituent le dernier chapitre d'une partie consacrée à l'astrologie (scientifique) dans un manuel d'arts libéraux [98]. Silvia Pfister évoque, elle aussi, un recueil manuscrit contenant à la fois almanachs sérieux et parodiques [99]. Tout laisse ainsi penser qu'il était tout à fait possible d'avoir recours à l'astrologie judiciaire tout en appréciant les Pronostica-

96. À propos de la publication en 1508 par l'humaniste allemand Einrichmann d'une prédiction parodique latine (présentée comme traduite de l'allemand pour toucher un public plus large), Franck Manuel évoque la « récupération d'une forme populaire à des fins de propagande anti-astrologique » (Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 485). La prédiction en question, intitulée « Prognostica alioquin barbare "practica" nuncupata, ab Jacobo Henrichman latine donata, paucis quibusdam annexis, quæ in priori lingua non reperiebantur », a fait l'objet d'une édition en annexe de l'ouvrage de Screech (Rabelais, *Pantagrueline prognostication pour l'an 1533*, *op. cit.*, p. 125–136), complétée et assortie d'une traduction française par Franck Manuel (volume 2, p. 193–216).

97. Voir Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, partie II, chapitre 2, qui analyse satire sociale et satire morale dans les prédictions parodiques par rapport aux autres genres satiriques de l'époque. L'auteur signale notamment que la satire médiévale répond à des règles particulières et dispose d'une forte intertextualité, d'où le recours à des *topoi* allégoriques, tels Femme Lubrique, Moine Paillard, Médecin Incompétent, Avocat Véreux, etc. Les Pronostications Joyeuses, comme l'ensemble de la satire médiévale, s'inscrivent ainsi dans un univers fictif marqué par des lieux communs littéraires, qui n'est que semblable au monde réel mais nullement superposable. Silvia Pfister (Pfister, *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums [1470-1590]*, *op. cit.*) signale également ces mécanismes littéraires dans le chapitre intitulé « das parodistische astrologisch-prophetische Schrifttum — eine klassifizierende Analyse ».

98. Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 165 : « La *Vaticinia* parodique clôture donc une partie des plus sérieuse concernant l'astrologie judiciaire, ce qui est particulièrement surprenant et nous oblige d'ores et déjà à relativiser le caractère polémique à l'égard de l'astrologie judiciaire des prédictions facétieuses qui ne s'affichent pas ouvertement comme critiques. ». Le manuel en question, imprimé par Sebastian Gryphe à Lyon en 1531, est connu sous le « titre » suivant : *Joachimi Fortii Ringelbergii Andoverpiani opera quæ proxima pagina enumerantur* et référencé par l'*Universale Short Title Catalogue* sous le numéro 146330.

99. Il s'agit du Kodex C 101 de la Zentralbibliothek Zürich, daté de 1453 à 1472, évoqué à propos des almanachs parodiques, qui semblent avoir précédé, en domaine germanique, les Pronostications Joyeuses elles-mêmes. Voir Pfister, *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590)*, *op. cit.*, p. 102.

tions Joyeuses [100], de même que les sermons joyeux, par exemple, ne supposaient bien évidemment pas un quelconque anticléricalisme [101].

Pourtant, même si le texte des Pronostications Joyeuses ne constitue pas forcément une dénonciation explicite de l'astrologie judiciaire, la parodie n'est presque jamais inoffensive. En faisant appel à ce qui pourrait paraître de simples jeux poétiques, les Pronostications Joyeuses vident de toute substance — et de tout sens — les prédictions astrologiques. Le plus commun de ces mécanismes littéraires est le truisme, qui fait parfois écho, en le caricaturant, à certains passages de prédictions sérieuses. Ainsi lit-on par exemple dans les *Ridicula, sed jucunda quædam vaticinia* évoqués plus haut :

> Proximo anno cæci parum, aut nihil videbunt, surdi male audient, muti non loquentur. Ver erit calidum ac humidum, æstas calida et sicca, autumpnus frigidus et siccus, hyems frigida et humida. Æstate erunt quandoque pluviæ, interdum fulmina ac tonitrua, aliquando cadent grandines. [...] [102]

Ces conclusions évidentes, vides de sens, sont parfois associées à l'invocation d'autorités classiques de l'astrologie, contribuant à décrédibiliser leur apport. Elles sont parfois mises en concurrence avec d'autres sources plus anonymes (« m'a dit une femme », etc [103]). Certains auteurs jouent également des circonstances astrologiques, annonçant par exemple qu'il fera plus chaud en août à cause du passage du soleil en Lion — alors qu'il s'agit d'un événement évident, invariable d'une année sur l'autre [104]. Un tel procédé suppose cependant que l'auteur comme le lecteur disposent d'une culture astrologique suffisante pour comprendre l'allusion ; le jeu fait parfois plus simplement référence au calendrier liturgique, en particulier la période du Carême. Plus généralement, l'astrologue, lui-même « fou », affublé d'un pseudonyme peu valorisant — ou encore soulignant l'origine non la-

100. Ibid., p. 21.

101. De façon exceptionnelle, quelques Pronostications Joyeuses attaquent cependant frontalement l'astrologie, non seulement par l'intermédiaire de la parodie (voir plus bas), mais également dans leurs propos : elles sont étudiées par Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 216–223. Voir notamment l'exemple de la *Prognostication des prognostications*, citée *infra* p. 338.

102. *Ridicula, sed jucunda quædam vaticinia*, dans Ringelbergh, Joachim Sterck van, *Joachimi Fortii Ringelbergii Andoverpiani opera quae proxima pagina enumerantur*, Lyon : S. Gryphe, 1531 (USTC : 146330). Une édition critique est donnée par M-A Screech dans Rabelais, *Pantagrueline prognostication pour l'an 1533*, *op. cit.*, p. 119–122 et une traduction en français moderne par Franck Manuel dans Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 217–219.

103. Ibid., p. 370–371.

104. Franck Manuel (ibid., p. 171) cite la proposition XIII de Starrenwadel : « Propter solis ascendentem in Leone, juxta Hermetis sententiam, calidiores erunt Julius et Augustus caeteris mensibus » (*Prognosticon ex Ethrusco sermone in Latinum traductum, ab anno Do. M.D.IX. usque in finem mundi*, imprimé en appendice de Bebel, *Facetiarum libri tres*, Francfort : Nicolas Bassée, 1590 ; édition critique dans Rabelais, *Pantagrueline prognostication pour l'an 1533*, *op. cit.*, p. 125–136, complétée et traduite par Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, vol. 2, p. 193–202). Il s'agit d'un cas limite, car le raisonnement est parfois utilisé dans les modèles sérieux : dans sa prédiction pour 1442, tout à fait « sérieuse », Antonius de Camera affirme ainsi que le passage du soleil dans un signe de feu au printemps signifiera la hausse de la température ! De telles « bourdes » sont néanmoins exceptionnelles dans notre corpus.

tine, potentiellement païenne, de l'astrologie [105] — fait étalage de sa méconnaissance de l'astrologie et formule des hypothèses présentées comme assez douteuses (« je crois que... », etc.). Le vocabulaire astrologique, enfin, est généralement vidé de son sens « scientifique » au profit d'allusions souvent grivoises. Ces procédés sont plus courants à partir du milieu du XVI^{e} siècle. Ils deviennent caractéristiques d'un courant spécifique que Franck Manuel appelle « *Prog*nostications Joyeuses » (d'après le titre de la *Pantagruéline Prognostication* de Rabelais), qui remplace dans certaines régions particulièrement soumises à la censure religieuse la satire sociale des « Pronostications Satiriques ». Sur la forme aussi, les Pronostications Joyeuses imitent leurs modèles tout en s'en démarquant : le titre associe souvent le terme « pronostication » à une indication visiblement imaginaire, comme une date ou une profession fantaisiste [106]. Elles sont imprimées de façon très mimétiques, la plupart du temps en un ou deux cahiers in-8^{o} — ce qui constitue également le format le plus adapté à une large diffusion — et accompagnées de gravures sur bois, elles-mêmes parodiques ou de remploi selon les cas, copiant en cela une pratique invisible dans notre corpus, mais quasi-systématique à partir des années 1490 [107]. Bien que ce ne soit pas systématique, les Pronostications Joyeuses sont cependant très fréquemment versifiées, surtout en vernaculaire, alors que c'est rarement le cas de leurs modèles sérieux qui n'ont pas de réelle ambition littéraire et poétique. Il convient cependant de souligner que si les Pronostications les plus connues — celles de Molinet et de Rabelais notamment — sont fréquemment hermétiques avec délices, il ne s'agit pas d'un cas général [108].

Bien qu'il existe indéniablement dans la plupart des cas une critique silencieuse de l'astrologie par le biais de la parodie, il convient de relativiser le caractère « démocratique » des Pronostications Joyeuses, et, partant, le périmètre de la réception (notamment critique) des prédictions sérieuses dont elles témoignent. Signalons d'ores et déjà que sur l'ensemble de la période qu'il étudie, de 1476 à 1689, Franck Manuel recense uniquement 73 prédictions distinctes, qu'elles soient en latin, français, allemand, italien, anglais ou portugais [109]. Ce chiffre a beau attester d'une réelle diffusion — nombre d'éditions sont

105. La Pronostication Joyeuse attribuée à Haly Habenragel (*sic !*), par exemple, se présente ainsi : « La grand, et vraye pronostication Generale pour tous Climatz, et Nations : Nouvellement translatée D'Arabien en langue Francoyse : Et jadis subtilement calculée sur le temps passé present et advenir par le grand Haly Habenragel. On les vend à Callicuth : cheuz lo seigneur de Senegua [*ie.* Sénégal], à l'enseigne dalz Canibales. Cum privilegio. » (édition critique dans ibid., vol. 2, p. 50–101).

106. Les jeux de mots sur « pronostications » sont fréquents en domaine néerlandais. Voir *Het zal koud zijn in 't water als 't vriest*, *op. cit.*

107. Comme dans d'autres domaines, la mode pour les gravures sur bois en tête et parfois au sein des prédictions imprimées découle probablement de la *Pronosticatio* de Lichtenberger, qui en fait un important usage (ce qui scandalise Paul de Middelburg au moment de sa parution, voir plus haut p. 243).

108. Franck Manuel appelle ce type de Pronostications Joyeuses des « Énigmes en Prophétie ».

109. Ces Pronostications sont énumérées dans le premier volume de son étude, p. 108–112. Les seules antérieures à 1484 sont *Aultre prenostication* de Jean Molinet, pour 1476, en domaine français, et *Die practica teutsch meister Hanns Folzen* de l'humaniste Hans Folz, dont la première impression, perdue, est estimée entre 1483 et 1488, en domaine germanique.

probablement perdues — il est néanmoins bien inférieur à la production de prédictions astrologiques sérieuses à la même époque. Les auteurs comme les destinataires de ces Pronostications sont difficiles à déterminer. On connaît bien évidemment certains écrivains majeurs de la période auteurs de Pronostications Joyeuses, comme Molinet ou Rabelais, ou encore les humanistes allemands Jacob Heinrichmann ou Pamphilius Gegenbach, mais leurs œuvres, à en croire F. Manuel, sont plus exceptionnelles que paradigmatiques. La plupart des auteurs sont en réalité anonymes, peut-être issus des milieux étudiants ou de la basoche d'après F. Manuel, probablement artiens selon S. Pfister, d'où une certaine familiarité avec l'astrologie scientifique [110]. Il est tout à fait possible que les Pronostications Joyeuses aient connu à la fin du XV^e^ siècle une diffusion orale, proclamées lors de banquets aristocratiques et peut-être lues en place publique ou intégrées à des représentations de théâtre de rue, comme la fameuse « Sottie nouvelle de l'astrologue » datée de 1498, éditée par Émile Picot [111]. Les traces d'une telle pratique sont cependant quasi-inexistantes, et l'hypothèse ne fait pas l'unanimité chez les historiens [112]. La diffusion étant par la suite — à notre connaissance — uniquement imprimée, elle exclut naturellement tout un public illettré et/ou sans ressources financières. Selon S. Pfister, ces conditions rendent impossible *a fortiori* une diffusion hors des milieux urbains, d'ailleurs désignés par certains indices dans les textes eux-mêmes comme principaux milieux de diffusion [113].

Les Pronostications Joyeuses sont ainsi un genre tout à fait spécifique, qui témoigne certes de la généralisation des prédictions annuelles, forme devenue aussi évidente et sujette à la parodie que le sermon ou le mandement, mais qui n'est pas forcément univoque quant à leur réception réelle. Elles n'illustrent nullement les réserves de bon sens du « peuple » face à l'astrologie judiciaire qui inonde le marché [114], mais émanent et se des-

110. Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 223–227 ; Pfister, *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590)*, *op. cit.*, p. 425.

111. Émile Picot, *Recueil général des sotties*, 3 vol., Paris : F. Didot, 1902–1912 (*Publications de la Société des anciens textes français*), vol. 1, p. 195–231. Le titre est inventé par Picot. On se reportera à l'intéressant développement que F. Manuel consacre à cette sottie : Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 440–455. Dans un article récent sur le sujet cité par Manuel, Marie Bouhaïk-Gironès souligne dans le contexte de la rédaction l'importance du procès de Simon de Phares (1490–1494), peut-être lui-même le modèle de l'Astrologue de la pièce (Marie Bouhaïk-Gironès, « La sottie de l'astrologue [Paris, 1499 ?] : Contextes et polémiques autour de la figure de l'astrologue à Paris à la fin du Moyen Âge », dans *Le théâtre polémique français, 1450-1550*, dir. Marie Bouhaïk-Gironès, Jelle Koopmans et Katell Lavéant, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 65–75).

112. On se reportera en particulier au développement que consacre F. Manuel au sujet et à son traitement historiographique dans le premier chapitre de sa troisième partie : Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 428–455.

113. Pfister, *Parodien astrologisch-prophetischen Schrifttums (1470-1590)*, *op. cit.*, p. 291–294.

114. Manuel, *L'âne astrologue*, *op. cit.*, p. 223 : « À s'en tenir au ton comique des textes, on imaginerait volontiers que les Pronostications Joyeuses émanent d'un milieu populaire, milieu dont on ne sait pas trop bien ce qu'il signifie. ». Cette opposition rhétorique entre astrologie savante et « bon sens populaire » est souvent sollicitée par les opposants à l'astrologie, mais n'a bien entendu pas de fondements réels. Nous avons expliqué plus en détail plus haut le développement de cette querelle dans le domaine météorologique (*cf. supra* note 19 p. 311).

tinent plutôt à l'aristocratie et à la bourgeoisie urbaines, par ailleurs consommatrices de prédictions sérieuses. La fin du XV^e^ siècle voit tout juste l'apparition de ce nouveau genre littéraire ; rares, et peu représentatifs d'après Franck Manuel, sont les témoins antérieurs à 1510. Cette période est essentiellement marquée par les prédictions de Jean Molinet (1435–1507), à bien des égards exceptionnelles, s'appuyant sur les procédés poétiques de la Grande Rhétorique et d'abord destinées au plaisir aristocratique, seulement imprimées dans les années 1530. C'est cependant à cette époque que se développent le plus les représentations dramatiques (sotties et lectures théâtralisées) de Pronostications Joyeuses, qui touchent — peut-être — un public urbain plus large. L'apogée du genre correspond en réalité au second tiers du XVI^e^ siècle, celui-ci prenant toute sa place dans le contexte humaniste et évangélique qui caractérise cette période. Avant de critiquer l'astrologie, il s'attaque surtout aux mœurs jugés dissolues de l'époque, faisant appel à des représentants-type de chaque classe sociale mais épargnant dans une certaine mesure le petit peuple et les princes les plus puissants (peut-être par crainte de la censure). La dénonciation de l'astrologie, souvent en arrière-plan avant la seconde moitié du XVI^e^ siècle, passe essentiellement par les jeux formels de la parodie et fait rarement l'objet d'une satire explicite. Quelques exceptions, cependant, comme la *Prognostication des prognostications*, datée de 1537 et attribuée à Bonaventure des Périers, attaquent vigoureusement l'astrologie judiciaire et les prédictions annuelles, dont elles font leur principal objet :

> Et (si n'estoit que prodigue en es tant)
> Tu en aurois pour cent ans tout content :
> Car, tu entendz, si elle ne convient
> A cestuy an, c'est pour celuy qui vient ;
> Et si celuy n'y trouve rien d'exprés,
> Metz la a poinct, sera pour l'autre aprés ;
> Car elle peult autant estre a profit
> Comme elle estoit l'annee qu'on la feit.
> [...]
> Pour ainsi donc, o Monde lunatique,
> Ayés pour tous cestuy seul prognostique :
> C'est que (pour vray) tous tes Prognostiqueurs
> Sont, & seront ou mocquez, ou mocqueurs :
> Et tiens cecy pour ung mot bien notable,
> Qu'ilz ne diront rien qui soit veritable
> Pour cestuy an, ny pour l'autre a venir,
> Ny a jamais s'il t'en peult souvenir[115].

115. Des Périers, Bonaventure (?), *La prognostication des prognostications*, Paris : Jean Morin, 1537 (USTC : 59114), fac-similé numérique : ark:/12148/btv1b8618499t (Gallica : Bibliothèque nationale de France).

La lucidité de Bonaventure des Périers paraît cependant avoir été fort isolée, même parmi les auteurs de prédictions parodiques. Au contraire, on l'a vu, il semble bien que les prédictions annuelles, au XV^e^ siècle du moins, aient reçu un accueil très favorable, même s'il n'était pas toujours celui auquel s'attendaient leurs auteurs. Le fait que les contemporains se les soient appropriés en vue de propagande ou, au contraire, de désinformation, faisant passer pour astrologiquement établi un évènement susceptible de provoquer panique ou révolte, montre bien que le genre faisait partie de l'univers culturel des puissants du XV^e^ siècle. La même conclusion est certes moins avérée pour les couches inférieures de la société, même si se prépare déjà une importante « démocratisation » surtout entamée à partir de 1488, avec le modèle mi-astrologique mi-prophétique de la *Pronosticatio* de Lichtenberger. Cette généralisation de la diffusion des prédictions annuelles rendue possible par l'imprimerie répondait pourtant, semble-t-il, à une demande préexistante, au moins dans les régions les moins approvisionnées en ce type de littérature, comme en témoignent aussi bien la collection d'un humaniste comme Fernand Colomb que la répartition des lieux d'édition des premières prédictions imprimées. L'importance numérique du corpus parvenu jusqu'à nous, en dépit des pertes bien plus importantes encore, est la preuve de cet intérêt persistant des contemporains comme des collectionneurs pour une littérature à la vocation pourtant éphémère.

Conclusion

Conclusion

Dans la première partie de cette étude, nous nous donnions pour objectif de mettre en exergue et d'analyser le socle théorique, « scientifique », commun à l'ensemble des prédictions annuelles. Il s'agit du facteur d'unité le plus visible d'un genre littéraire qui se définit lui-même en opposition tant aux écrits prophétiques, manquant de rigueur scientifique, qu'aux prédictions astrologiques particulières, suspectées — non sans quelque duplicité parfois — de dépasser les limites de l'astrologie « naturelle », donc licite. Au-delà de ce fondement commun, réaffirmé face aux critiques réelles ou fantasmées auxquelles se sentent confrontés les astrologues, l'efficacité de chaque prédiction, c'est-à-dire sa capacité à attirer les suffrages des universitaires et des aristocrates en mesure de fournir à l'auteur des moyens de subsistance, dépendait largement de la faculté de celui-ci à « jongler » entre les règles scientifiques et le contexte géopolitique. Pour être crédible, on le comprend aisément, une prédiction devait dépasser le seul exercice d'herméneutique astrale et développer une véritable prospective politique, pour laquelle les astrologues, il est vrai, souvent conseillers politiques ou universitaires informés, n'étaient pas les moins bien outillés.

Il serait très maladroit, nous pensons l'avoir montré, d'interpréter cet équilibre entre caractères « scientifique » et « soutenable » des prédictions astrologiques en terme d'« hypocrisie » de la part de leurs auteurs. Bien au contraire, il nous semble que les astrologues sont sincèrement persuadés du bien-fondé de leur science, ce qui explique d'ailleurs les tentatives persistantes tout au long du siècle pour l'améliorer, de Peurbach à Copernic en passant par Regiomontanus, Giovanni Bianchini et Paul de Middelburg. Face aux risques d'échec, l'astrologie fournit elle-même des arguments : incapacité de l'astrologue — que chacun préfère évidemment appliquer aux autres —, intervention divine, exercice imprévisible du libre arbitre, etc. Il y a un malaise pour beaucoup d'astrologues à se trouver pris entre des règles qu'ils reconnaissent comme efficaces et la réalité qui ne s'y plie pas toujours. Le recours à des protocoles stricts, les plus simples possible, et uniquement dans l'objectif pour lequel ils sont conçus, semble réduire le risque d'erreur, et donc permettre des prédictions (plus) exactes donc soutenables. Il faut d'ailleurs probablement y voir l'une des raisons du succès de l'astrologie planétaire, simple et uniforme, en remplacement des

protocoles complexes des autorités arabes, après qu'une minorité d'astrologues l'ait faite admettre comme « canonique ».

La question du raisonnement causal entre plusieurs prédictions, que nous avons signalée à propos des conclusions agricoles dans le quatrième chapitre (4.1.1 p. 83), illustre tout à fait cette tension et témoigne bien, nous semble-t-il, de la perception de l'astrologie dans la culture savante du XV^e siècle. Malgré les divergences que nous avons pu mettre en exergue au sein du socle théorique qui sous-tend la rédaction de pronostications, celui-ci reste fort cohérent. Pourquoi est-il dès lors si rare que les astrologues extrapolent leurs conclusions, se servant, par exemple, de leurs prédictions militaires pour en déduire une géographie précise des destructions agricoles, ou des conclusions météorologiques pour postuler l'apparition de maladies dans le cadre des « perturbations de l'air » ? L'explication la plus évidente de cette frilosité est la volonté des astrologues de se tromper le moins possible [116].

C'est le besoin d'une crédibilité sociale, indispensable à la survie matérielle de l'auteur, qui le dissuade de pousser trop loin une « recherche scientifique » qui s'exprime pourtant par l'évolution de certaines normes théoriques. Le besoin d'un protecteur, source de revenus et le cas échéant soutien face à la justice ou face à la faculté de théologie se conçoit assez naturellement. Il encourage les astrologues à soigner les susceptibilités et à donner à leurs prédictions, parfois aux dépens des règles astrologiques, un caractère durable, évitant qu'elles ne soient mises en échec trop brutalement par la réalité. De là découle, par exemple, que nous ne comptions presque aucune prédiction s'appuyant sur les règles astrologiques pour prédire la fin du monde ou un nouveau déluge pour l'année suivante, alors qu'elles sont légion au début du XVI^e siècle [117].

La période que nous étudions, en effet, précède immédiatement des transformations majeures, qui déstabilisent les astrologues eux-mêmes, au point qu'un Girolamo Manfredi, à la veille de sa mort, refuse de laisser traduire et imprimer son jugement pour 1493, après toute une carrière à œuvrer pour la diffusion la plus large possible des prédictions annuelles, notamment au moyen de l'imprimerie [118]. Cette innovation technique, on l'a vu, ne bouleverse pas immédiatement les habitudes des auteurs de pronostications ; au contraire, elle semble d'abord un moyen providentiel d'étendre leur audience aux enclaves géographiques et sociales plus « défavorisées ». Pourtant, le rapprochement avec la

116. Pour les astrologues les moins ambitieux intellectuellement, il faut probablement aussi — et plus simplement — lire dans cette indépendance de chaque conclusion par rapport aux autres la méthode de construction de la prédiction : chapitre par chapitre, en suivant strictement les manuels, sans même songer à faire le lien entre les différentes conclusions. Cette catégorie d'astrologues n'est pas la plus représentée dans notre corpus, mais il est bien possible que ce soit, on l'a vu, une distorsion liée aux choix de conservation.

117. Voir notamment les actes du colloque *« Astrologi hallucinati »*, *op. cit.*

118. Voir chapitre 11, p. 301.

prophétie, dont on peut distinguer les prémisses tout au long du siècle, par exemple à travers la concurrence constante et entretenue par les princes entre prophètes et astrologues, est bien l'aboutissement logique du processus de « démocratisation » amorcé par l'imprimerie.

Œuvres de l'esprit, dont, certes, nul n'est dupe du caractère désintéressé, les prédictions annuelles doivent répondre, avec l'imprimerie, à un impératif de rentabilité couvrant non seulement le coût de leur production, mais également les investissements des imprimeurs pour des ouvrages plus coûteux. La fusion avec la prophétie, genre populaire, en quête d'une légitimité scientifique et libérant l'astrologie d'un carcan de règles incompréhensibles pour un public de plus en plus large — bien qu'il faille se garder de surestimer ce dernier à une époque où la grande majorité de la population n'a accès à aucune sorte d'écrit, qu'il soit manuscrit ou imprimé — apparaît donc comme l'achèvement d'un processus encore en germe à l'époque que nous étudions.

Nous avons cherché, en particulier dans la deuxième partie, à cerner les spécificités de ce XV^e^ siècle des prédictions scientifiques, dont la cohérence est criante d'un point de vue documentaire, mais pour des raisons obscures. Nous n'avons pas trouvé d'explication pleinement satisfaisante à ce décollage entre 1405 et 1418. Du point de vue astrologique, tous les prérequis étaient disponibles au siècle précédent, et quelques rares témoignages montrent que les prédictions annuelles existaient déjà ponctuellement. Le contexte politique, religieux, culturel ou universitaire n'est pas plus utile pour expliquer cet essor. L'analyse même des trois prédictions conservées pour l'année 1405, dont nous donnons l'édition critique et la traduction française dans le troisième volume de cette thèse, ne fournit pas d'élément interne bien plus éclairant. La grande conjonction de janvier 1405 aide certes à comprendre l'importance de cette année en particulier, mais pas en comparaison avec 1345, 1365, 1385 ou 1424.

Les modalités de transmission et de conservation jusqu'à nos jours des prédictions annuelles nous rendent, on l'a vu, une image déformée de leur production et de leur réception à la fin du Moyen Âge. Il semble pourtant assez peu probable qu'on puisse leur imputer la perte de la quasi-totalité des prédictions antérieures au début du XV^e^ siècle : au contraire, on l'a vu à travers l'exemple d'Hartmann Schedel, les collectionneurs prennent soin de se penser dans une continuité qui n'a peut-être pas existé [119].

Quoiqu'il en soit, on peut affirmer avec certitude que les prédictions annuelles étaient devenues, au milieu du XV^e^ siècle, un objet courant, dont la place était assurée dans

119. On peut d'ailleurs comparer le choix d'Hartmann Schedel de commencer ses recueils de prédictions annuelles contemporaines par un texte du XIV^e^ siècle dont la forme semble s'approcher du genre avec celui de Matthias de Kemnat — ou, si ce n'est lui, du compilateur à l'origine du manuscrit Pal. lat. 1438 de la Bibliothèque Vaticane — de faire figurer au début du sien la prédiction d'Henricus Andrea de Geislingen pour 1405, en dépit de sa paternité raisonnablement douteuse et de sa conformité assez limitée avec les critères qui semblent avoir présidé à la sélection des autres jugements du recueil.

l'univers culturel des contemporains, au moins des universitaires et des aristocrates. Cela explique que ces publics aient pu, dès cette époque, se les réapprorier et, au grand dépit des astrologues, s'en servir comme outil de communication, que ce soit dans un but de prestige culturel, de désinformation ou de propagande, sans forcément en suivre les conseils au jour le jour : ce sont par exemple ces hommes qui, comme le déplore Girolamo Manfredi en 1478, font des jugements annuels et des listes de jours qui leurs sont présentés une lecture spectaculaire et émotive avant de les jeter et d'en oublier les prescriptions pour le reste de l'année [120]. On peut bien lire dans cette pratique affectée des aristocrates, mais aussi d'une partie de la haute bourgeoisie urbaine, comme en témoignent probablement les allusions du notaire au Châtelet de Paris Jean de Roye, un cas passionnant de réappropriation culturelle, en l'occurence de la cérémonie de promulgation des jugements organisée par certaines universités [121].

Les sources dont nous disposons ne nous permettent que d'entrevoir ces usages détournés, qui n'étaient ni théorisés ni approuvés par tous les protagonistes ; nous restons probablement dans l'ombre pour de nombreux autres, faute de documentation. Nous hésitons par exemple sur les conclusions à tirer d'une pratique comme celle de Richard Trewythian, qui semble remettre en question le caractère fondamentalement élitiste des prédictions annuelles que nous pensions établi, qu'il soit ou non assumé par leurs auteurs ; de même, l'apparition à la fin du siècle de pratiques poétiques et/ou populaires réinvestissant le genre pour moquer la société — mais non forcément l'astrologie — se prête peu aux explications simples.

On aurait tort en tous cas d'identifier, même de loin, les prédictions annuelles du XV^e^ siècle à la pratique populaire qui nous apparaît instinctive au XXI^e^ siècle. Au contraire, le genre semble avoir intéressé les esprits les plus éclairés, hommes politiques, universitaires, poètes et humanistes, sans parler des collectionneurs qui semblent être l'émanation d'une demande générale face à laquelle, nous le disions plus haut, l'imprimerie paraît avoir été fort bienvenue.

J'espère, avec cette étude et surtout avec le catalogue détaillé qui forme le volume suivant de cette thèse, avoir posé une brique supplémentaire pour l'étude de la pratique astrologique à la fin du Moyen Âge, voire, plus largement, pour la compréhension de l'univers culturel des hommes du XV^e^ siècle. Après les analyses intermédiaires que constituaient mon mémoire de Master, en 2013, et ma thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, en 2014, cette thèse constitue l'aboutissement d'un programme de recherches entamé il y a sept ans. Elle ne clôt pas, bien entendu, le sujet ; au contraire, mon objectif a toujours

120. Voir le prologue de Girolamo Manfredi à sa prédiction pour 1478, cité p. 319, et l'analyse que nous en faisons dans les pages suivantes.

121. Nous avons décrit cette cérémonie universitaire dans le chapitre 11, voir p. 284 et suivantes.

été de l'ouvrir davantage à la recherche, qui semble d'ailleurs s'en emparer ces dernières années. J'ai proposé, à la fin de l'introduction générale, plusieurs pistes pour compléter cette étude. Je ne reviens pas sur l'apport évident du dépouillement d'un corpus plus large qu'il ne m'était possible dans le temps imparti à cette thèse, en particulier celui des jugements incunables que je n'ai fait qu'aborder, mais aussi celui des jugements en langue vernaculaire dont le seul recensement serait une entreprise de longue haleine. Mieux comprendre la place des prédictions annuelles serait aussi étudier les genres qui l'entourent et leurs relations avec elles : celle aux écrits prophétiques est la plus évidente, eu égard à la rivalité qui semble opposer les deux genres tout au long du siècle, avant une réconciliation inattendue à partir 1488. L'étude des prédictions annuelles personnalisées permettrait également de mieux connaître les deux faces de la pratique astrologique des puissants, publique, pour leur propre représentation, leur propagande et leur discours politique, et privée, tant l'astrologie est largement acceptée comme science de bon conseil. Du point de vue de l'histoire intellectuelle, l'articulation entre astrologie « naturelle » et particulière est toujours un enjeu passionnant, surtout vis-à-vis de la critique : j'évoquais dans le dernier chapitre comment un universitaire de renom — toujours Girolamo Manfredi — pouvait s'offusquer de la confusion des ignorants entre la licite prédiction universelle des choses particulières et les prédictions particulières défendues (voir p. 317). Enfin, pour ce sujet comme pour tant d'autres, un large recoupement de sources d'origines diverses, judiciaires, politiques, privées, etc., serait d'un inestimable apport et permettrait de mieux comprendre l'état d'esprit d'ensemble des contemporains vis-à-vis de l'astrologie et des prédictions annuelles, dont le développement que nous tirons de la seule mention dans la chronique de Jean de Roye n'est qu'un pâle reflet. Cela reste encore malheureusement, dans l'état de la recherche, une chimère à moyen terme.

Table des matières du premier volume

Remerciements **iii**

Introduction **v**

0.1 Qu'est-ce qu'une prédiction annuelle ? v

0.1.1 Un vocabulaire changeant v

0.1.2 Une définition astrologique ix

0.2 Les prédictions astrologiques annuelles vues par les historiens xii

0.3 Apports et choix méthodologiques du présent travail xx

0.3.1 Les prédictions astrologiques annuelles : un genre spécifique . . . xx

0.3.2 Limites géographiques et chronologiques xxi

0.3.3 Des prédictions astrologiques scientifiques et soutenables xxiii

0.4 Sources utilisées, limites de cette étude et perspectives de recherches complémentaires xxvi

Sources et bibliographie **xxxiii**

Avertissement sur les identifiants numériques xxxiii

0.5 Sources inédites xxxiii

0.5.1 Sources manuscrites xxxiii

0.5.2 Sources imprimées xxxvi

0.6 Éditions critiques xl

0.7 Études xlii

0.8 Ouvrages de références lxvi

Outils informatiques lxix

I Écrire une prédiction astrologique annuelle : une méthode « scientifique » **1**

1 Les principales autorités d'un jugement astrologique **5**

1.1 Ptolémée, « prince des astrologues » 8

1.2 Haly Abenragel 11

1.3 Messahallah 14
1.4 Albumasar 17
1.5 Abraham Avenezra 21
1.6 Les autres autorités évoquées 23
1.6.1 Les traités généraux 23
1.6.2 Les autres spécialités astrologiques 25
1.6.3 Les compilations latines 27
1.6.4 Les autorités citées *nominis gratia* 28

2 Sources astronomiques et figures astrologiques 31
2.1 Les figures du ciel des prédictions annuelles : révolutions et préventions . 33
2.1.1 Le début de l'année astrologique 33
2.1.2 La notion de prévention 35
2.1.3 Saisons et nombre de figures 36
2.2 Le soleil et la lune 38
2.3 Les conjonctions planétaires 40
2.4 Les autres figures astrologiques 43
2.4.1 Le passage du soleil à 20° 1' du Scorpion 43
2.4.2 Les nativités des princes et leurs révolutions 45
2.4.3 Les horoscopes de fondation des principales cités 46

3 Les principaux ressorts astrologiques d'un jugement annuel 49
3.1 Les corps célestes « mobiles » 50
3.1.1 Les sept planètes et leur signification 51
3.1.2 Les signes astrologiques 53
3.1.3 Fortunes, infortunes et aspects 57
3.1.4 Comètes et étoiles fixes 60
3.2 Le premier mobile 63
3.2.1 La domification 64
3.2.2 Planètes et maisons 65
3.3 Les principaux significateurs dans une révolution annuelle 67
3.3.1 Seigneur de l'année, seigneur de l'ascendant et significateur des rois 67
3.3.2 Les constructions arithmétiques 72
3.3.3 La gravité de l'année 75

4 Construire un jugement annuel : les différents types de plan 79
4.1 Les divisions thématiques 80
4.1.1 La fertilité de la terre 83

4.1.2 Épidémies et prédictions médicales 87
4.1.3 Prévoir la paix et la guerre 91
4.2 Les autres plans courants 93
4.2.1 Le plan géographique 93
4.2.2 Le plan chronologique 94
4.2.3 Le plan astrologique 94
4.3 Quelques plans particuliers 95
4.3.1 Une distinction philosophique : *elementa* et *elementata* 95
4.3.2 Une distinction astrologique : prédictions générales et prédictions particulières 97

5 Les « prédictions particulières » 101
5.1 « Statut du peuple » et catégories de population 103
5.1.1 Peuple et puissants 103
5.1.2 Église et religion(s) 105
5.1.3 Vers une généralisation des prédictions par planète 109
5.2 Les prédictions géographiques : climats, pays, cités 113
5.2.1 La théorie des climats 114
5.2.2 Les ascendants des cités 117
5.2.3 Les princes et leurs royaumes 125

6 Astrométéorologie et calendriers 129
6.1 Astrologie et astrométéorologie 130
6.2 Les calendriers dans les prédictions annuelles 137
6.2.1 Éphémérides, almanachs et calendriers : à la recherche d'une définition 138
6.2.2 Les différents types de calendriers 152
6.2.3 Lister les *dies electi* 155

II Une production inscrite dans son temps 161

7 Les auteurs de prédictions annuelles 165
7.1 Auctorialité et anonymat dans les prédictions annuelles 167
7.2 Étude prosopographique des auteurs identifiables 177
7.2.1 Un milieu relativement uniforme 177
7.2.2 Des astrologues spécialisés ? 183
7.3 Les principales régions de production 184
7.3.1 Les cités italiennes, centre de gravité de l'astrologie du XV^{e} siècle 185

7.3.2 Les États bourguignons 194
7.3.3 Cracovie, un centre nouveau en Europe centrale 196
7.3.4 Saint-Empire, France, Angleterre, Espagne : une présence astrologique limitée 202

8 L'influence du contexte 209
8.1 Les principaux événements politiques et religieux au prisme des prédictions annuelles 210
8.1.1 Le Schisme et les Turcs : les grandes menaces sur la chrétienté . . 211
8.1.2 Les événements politiques ponctuels 216
8.2 Le rôle de l'imprimerie des premières années (1474–1488) 223

9 Peut-on expliquer la spécificité du XV^e siècle ? 231
9.1 Les changements de 1405 232
9.1.1 Les circonstances de rédaction du XIV^e au XV^e siècle 232
9.1.2 Les prédictions annuelles du XIV^e siècle 234
9.1.3 Le rôle de la Renaissance italienne 237
9.2 Le tournant de 1484 241
9.2.1 Lichtenberger : le choix de la prophétie 241
9.2.2 Copernic : une réforme scientifique de l'astrologie ? 248

III Réception et transmission 251

10 Les spécificités dans la transmission des sources 255
10.1 Une conservation très lacunaire 256
10.1.1 Un genre périssable par nature 256
10.1.2 Un taux de conservation faible, mais difficile à estimer précisément 258
10.2 L'importance de quelques collectionneurs 262
10.2.1 Les possesseurs de manuscrits de prédictions annuelles 263
10.2.2 L'exemple de la collection de Hartmann Schedel 264
10.3 Les lieux de conservation, révélateurs d'une géographie de la diffusion ? . 273
10.3.1 Les prédictions annuelles incunables collectées par Fernand Colomb 276

11 Pourquoi et pour qui écrire une prédiction annuelle ? 281
11.1 Un devoir institutionnalisé des universitaires 282
11.2 L'astrologie princière : quelle place pour les prédictions annuelles ? . . . 287
11.3 Vers une diffusion au grand public ? 292
11.3.1 Richard Trewythian : un praticien pour les bourgeois de Londres 293

11.3.2 Les nouveaux ressorts de l'imprimerie : placards et versions simplifiées 298
11.3.3 Astrologie, prophétie et grand public 301

12 La réception contemporaine 305
12.1 Les prédictions annuelles échappent-elles aux critiques de l'astrologie ? . 306
12.1.1 Les deux grands types de critiques de l'astrologie à la fin du Moyen Âge 307
12.1.2 Les pronostications, un genre complexe qui ne correspond pas aux catégories de la critique 311
12.1.3 Les polémiques concernant les prédictions annuelles d'après les réactions des astrologues 315
12.2 Les prédictions influencent-elles les décisions politiques et économiques ? 318
12.2.1 Les dénonciations d'un rôle économique néfaste 319
12.2.2 Un « raffinement » culturel plutôt qu'un instrument de gouvernement ? 322
12.3 Politique et propagande astrologique : le cas de Milan 325
12.4 Un genre dérivé : les Pronostications Joyeuses 333

Conclusion 343

Cette thèse est composée de quatre tomes, sauvegardés en un fichier électronique unique ou trois volumes imprimés. Le présent volume correspond au premier tome et contient l'étude historique. Le tome II contient le catalogue des prédictions astrologiques annuelles en latin conservées dans les bibliothèques publiques européennes (1405–1484). Le troisième volume contient les tomes III et IV, respectivement consacrés à l'édition critique des trois prédictions conservées pour l'année 1405 et aux index et tables portant sur l'ensemble de la thèse.

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

École Doctorale
Sciences de l'Homme et de la Société

Alexandre TUR

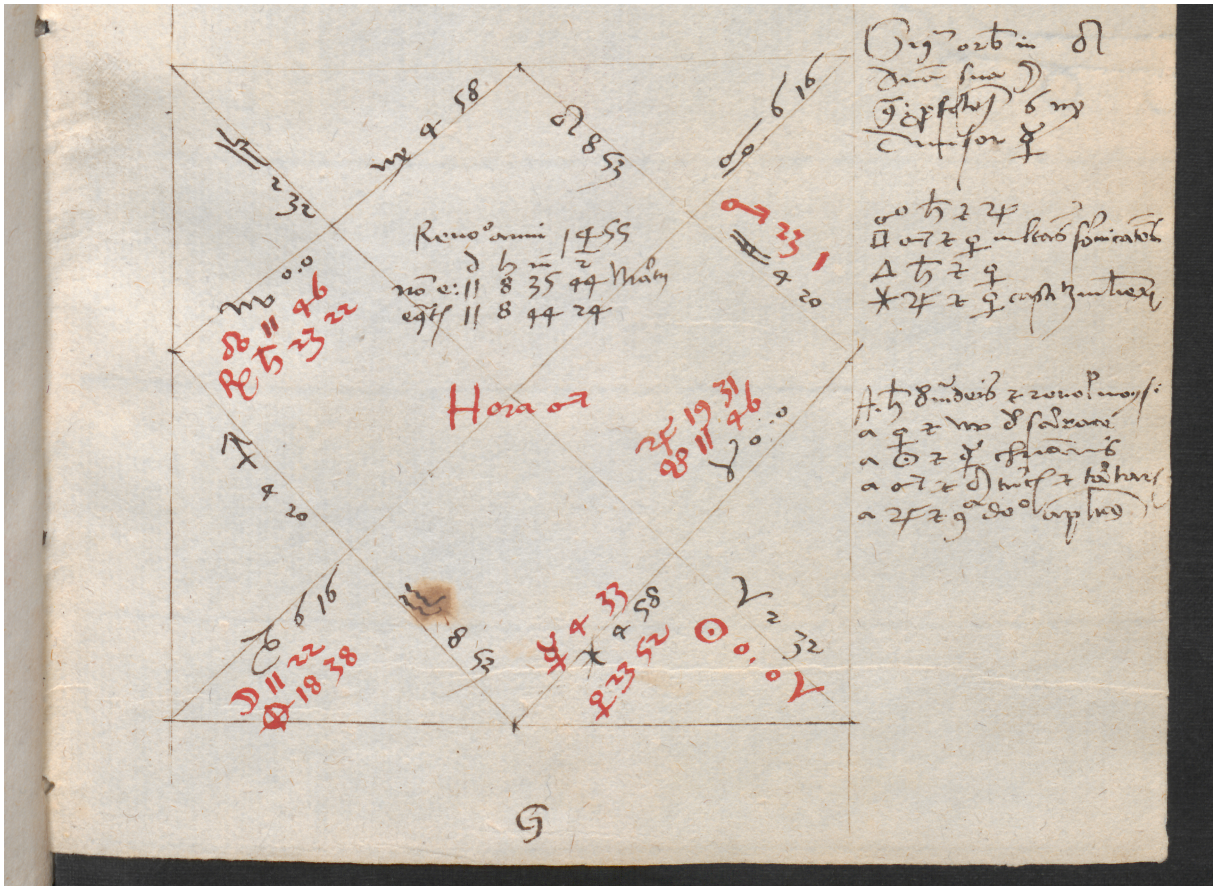
Thèse pour obtenir le grade de docteur

Hora introitus solis in Arietem

Les prédictions astrologiques annuelles latines dans l'Europe du XV^e^ siècle (1405–1484)

VOLUME II

CATALOGUE
DES PRÉDICTIONS ASTROLOGIQUES ANNUELLES CONSERVÉES EN COLLECTIONS PUBLIQUES



Regiomontanus, prédiction pour 1455 (autographe).
Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 70r (bas).

Catalogue des prédictions astrologiques annuelles rédigées en latin dans l'Europe du XV^{e} siècle (1405–1484) et conservées dans les collections publiques

Introduction

L'ambition de ce catalogue est de faciliter à son échelle les recherches sur l'histoire de la pratique astrologique à la charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance. Il n'aurait pas été possible sans l'important travail de prédécesseurs auxquels je dois beaucoup. Lorsque j'ai commencé mes travaux, la monumentale *History of Magic and Experimental Science*[1], publiée par Lynn Thorndike de 1923 à 1958, constituait le seul ouvrage qui décrive méthodiquement un très large échantillon de prédictions astrologiques annuelles ; le lecteur ne sera donc pas surpris des similitudes parfois importantes avec le contenu du présent catalogue, puisque la matière y est en grande partie la même. Malgré la grande qualité et le caractère irremplaçable de l'ouvrage de Thorndike, qui dépasse largement le cadre des seules prédictions annuelles, il m'a semblé à l'usage que sa présentation très littérale ne rendait pas très aisée la comparaison systématique d'une pronostication à l'autre. C'est pour tenter de combler — à ma modeste mesure — ce qui me paraissait une lacune pour l'analyse du genre littéraire, et bien sûr pour faire place aux prédictions (re)découvertes depuis Thorndike, que je me suis attelé à la rédaction du présent catalogue, tout d'abord dans le cadre de mon mémoire de Master. Pour le rendre le plus systématique possible, j'ai alors déterminé des critères susceptibles de questionner l'ensemble des prédictions du corpus, et auxquels il soit aisé de répondre par un vocabulaire normalisé. Malgré les augmentations et corrections, la version présentée ici reste largement tributaire de ces choix.

Dès 2012, il m'a semblé que la forme la plus pertinente pour ce catalogue serait une édition électronique. Il ne s'agissait pas là d'une vaine concession à l'engouement pour les *digital humanities*, me semblait-il, mais d'une réelle opportunité de servir la recherche. Plus encore que la forme imprimée, la publication informatique, dont le format le plus approprié a rapidement semblé être la XML/TEI, devait permettre une grande flexibilité dans les modes de classement et de comparaison. L'intertextualité me semblait permettre de dépasser les services rendus par les index imprimés, permettant par exemple en un clic de trier le corpus selon qu'il cite Albumasar, qu'il dispose de carrés astrologiques, qu'il

1. Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science*, 8 vol., New-York : Columbia University Press, 1928–1958. Pour replacer cet ouvrage dans son contexte historiographique, on se reportera à l'introduction générale, dans le premier volume de cette thèse.

traite essentiellement de l'Italie ou de la Pologne, ou encore selon son lieu de conservation ou son dédicataire.

Je suis particulièrement reconnaissant à l'École nationale des chartes de son soutien dans la poursuite de ce projet [2], qui devrait finalement voir le jour, je l'espère, dès 2018. Je persiste à voir dans la publication sur internet un moyen de diffuser largement ce catalogue auprès de la communauté scientifique, qui manifeste un intérêt grandissant pour la problématique, et auquel je crois humblement qu'il peut être utile. Tout complet que j'ai cherché à le rendre, ce catalogue n'est pourtant pas exhaustif, et sa diffusion faciliterait aussi son évolution pour prendre en compte de nouvelles prédictions, dont je n'ai pas eu connaissance jusqu'à présent.

Le présent volume est donc la troisième version imprimée — après celles de mon mémoire de Master et de ma thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe — d'un catalogue conçu pour une diffusion électronique indépendante. Bien que je me sois efforcé de le rendre aussi commode d'utilisation que possible dans ce format, ajoutant certaines parties qui ne devraient pas avoir de raison d'être dans l'édition électronique, retirant au contraire quelques informations qui auraient fait doublon avec l'analyse proposée dans les autres volumes de cette thèse, il me semble important de garder en mémoire à sa lecture cette « déformation » initiale.

Constitution du corpus

Ce catalogue contient 111 notices de prédictions manuelles conservées sous forme manuscrite (pour 121 témoins), soit 23 de plus que la précédente version, proposée en 2014. La plupart de ces ajouts correspondent à des prédictions que j'avais déjà repérées alors, mais que j'avais préféré exclure du corpus faute d'avoir pu les étudier de façon suffisamment poussée. Quelques unes, cependant, sont des découvertes récentes, et je reste intimement persuadé que gisent encore de nombreuses prédictions annuelles qui n'ont jamais été repérées. Ces pronostications manquent de visibilité, qu'elles soient reliées dans un recueil ou constituent un livret séparé : leur identification est difficile, car la plupart sont des *unica* ; elles sont rarement des textes mis en valeur mais s'effacent au contraire à la fin d'un calendrier ou d'une table de positions planétaires, ou encore au milieu d'un

2. En évoquant ce projet, qui s'est avéré de plus longue haleine qu'il ne le semblait au départ mais paraît arriver près du terme, il me faut exprimer ici ma gratitude particulière aux nombreux soutiens dont il a bénéficié ces dernières années, M. Jean-Michel Leniaud et M^me^ Michelle Bubenicek, directeurs successifs de l'École des chartes, tout d'abord, mais également M^me^ Marie-Paule Arnault (†) et MM. Jérôme Belmon et Olivier Poncet, alors respectivement présidente de la Société de l'École des chartes, directeur des études et directeur de l'équipe de recherche du centre Jean-Mabillon. De façon plus tangible encore, M. Vincent Jolivet, chargé de mission projets numériques, m'a conseillé dès 2012 et a participé très concrètement au choix et à la construction des modèles informatiques indispensables.

texte théorique d'ambition plus élevée et auquel elles servent d'exemple, parfois artificiellement rattaché par un copiste consciencieux. La géographie des lieux de conservation qui s'établit actuellement n'est d'ailleurs pas sans surprise[3]. Si l'influence de certains collectionneurs — Johannes Schöner, Hartmann Schedel, le serviteur du comte palatin Frédéric Ier qui a composé le recueil Pal. lat. 1438 de la Bibliothèque Vaticane — est visiblement considérable, de nombreux jugements restent conservés séparément dans de « petites » bibliothèques. Comment expliquer qu'aucune bibliothèque provinciale française n'en conserve ? Ou de n'en avoir repérée aucune dans les bibliothèques des actuels Pays-Bas, qui furent pourtant plus tard un haut lieu d'impression de pronostications, parodiques ou sérieuses ? Il me semble plus probable que les prédictions qui y sont conservées n'ont pas été identifiées, soit qu'elles aient été négligées ou mal comprises par les auteurs des catalogues, soit qu'elles n'aient pas suffisamment éveillé l'intérêt des historiens pour être signalées. Nombreux sont encore aujourd'hui les catalogues imprimés non numérisés, sans parler des catalogues inachevés, des catalogues non imprimés ou des bibliothèques ne disposant pas de catalogue ; et les prédictions annuelles, lorsqu'elles n'ont pas été collectionnées, se trouvent souvent isolées et dispersées. Le temps me manquait pour dépouiller systématiquement l'ensemble des catalogues existant pour l'ensemble des bibliothèques patrimoniales européennes, mais il y a fort à parier qu'une telle entreprise, si elle avait été possible, aurait dégagé des trouvailles.

Mon recensement, en effet, s'appuie surtout sur les recherches menées avant moi par d'autres historiens. Thorndike n'a pas seulement décrit de nombreuses prédictions annuelles dans son *History of Magic and Experimental Science* ; il a également rédigé avec Pearl Kibre un incontournable *Catalogue of incipits of scientific writings in latin*[4], qui se voulait déjà, à la hauteur de ses moyens et bien avant la numérisation massive des catalogues de bibliothèques, un recensement exhaustif des textes scientifiques manuscrits. Il constitue de fait l'une de mes principales sources, important pilier de mon travail, et les prédictions qui avaient échappé à ces historiens sont minoritaires dans le corpus que je présente.

J'ai également eu la chance de commencer mes recherches au moment où David Juste publiait le premier volume de son *Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*, consacré à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich[5], elle-même dépôt particulièrement important

3. On se reportera au chapitre 10 du premier volume de cette thèse, consacré aux modalités de transmission et de conservation des prédictions annuelles, et en particulier aux deux cartes de leurs lieux de conservations actuels.

4. Thorndike et Kibre, *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, *op. cit.*

5. Juste, *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, *op. cit.* Un deuxième volume, consacré à la Bibliothèque nationale de France, elle aussi gisement exceptionnel de prédictions astrologiques, est paru depuis : Id., *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de France à Paris*, Paris : CNRS éditions, 2015 (*Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*, II).

de prédictions annuelles. Je ne saurais trop remercier le professeur David Juste de m'avoir communiqué l'ensemble des références qu'il avait déjà rassemblées pour l'Europe entière : cette base constitue le second pilier de mon travail. Bien qu'il s'agisse d'une matière encore inédite, j'ai tenu à signaler dans chaque notice la présence de l'information dans le CCAL, et le lecteur attentif se rendra compte que bien peu nombreuses sont les notices à n'être tirées ni du recensement de Thorndike et Kibre (ThK), ni de celui de David Juste (CCAL). Il ne convient pas de s'étonner que le dépouillement méthodique effectué au début du siècle dernier par Ernst Zinner en domaine germanique [6] m'ait moins servi : il n'est nullement moins important ou ambitieux, mais avait justement déjà été mis largement à contribution pour la réalisation du *Catalogue of incipits...* et du CCAL.

L'existence de quelques unes des prédictions analysées, néanmoins, m'est seulement apparue à la lecture d'un catalogue de bibliothèque, d'un article, par ouï-dire [7], ou même au moment de la consultation du manuscrit qui se révélait bien différent de ce qu'en laissait présager le catalogue. L'accès à ces prédictions, souvent mal signalées voire inconnues des institutions chargées de leur conservation, n'a pas toujours été facile. J'évoquais dans les précédentes versions de ce catalogue le cas, emblématique et exceptionnel, mais pas unique, de l'ensemble de prédictions collectées par Galeazzo Sforza et conservées dans l'Archivio di Stato de Milan. Ferdinand Gabotto avait proposé, au XIX^{e} siècle, une description assez complète de cette collection, malheureusement difficilement utilisable aujourd'hui du fait de sa dispersion dans les archives milanaises, et les inventaires et exploitations plus récentes peinaient à donner une idée assez détaillée du contenu de ces prédictions [8]. Je me réjouis de pouvoir inclure dans cette version du catalogue un dépouillement plus systématique des 22 témoins manuscrits de ce fonds — soit 19 prédictions différentes, une seule déjà connue par ailleurs — et cela d'autant plus que ce dépouillement m'a permis de revenir sur des hypothèses erronées que j'avais pu proposer quant à la personnalisation de ces prédictions, en réalité tout à fait « classiques ». S'il reste quelques prédictions, recensées, qu'il ne m'a pas été possible de consulter pour des raisons de conservation, il s'agit maintenant de cas exceptionnels.

L'établissement du corpus n'a cependant pas soulevé uniquement des difficultés de recensement des fonds de prédictions annuelles. Intellectuellement plus arbitraire a été la définition du genre des prédictions annuelles, et surtout le choix des limites justifiant

6. Ernst Zinner, *Verzeichnis der astronomischen Handschriften des deutschen Kulturgebietes*, Munich : C. H. Beck, 1925, 544 p., fac-similé du recensement manuscrit.

7. Je suis bien entendu particulièrement redevable à tous les chercheurs et bibliothécaires m'ayant signalé des prédictions qui avaient jusque-là échappé à mon attention.

8. Le dépouillement de Paul Oskar Kristeller, dans son *Iter italicum*, et l'utilisation faite de cette collection par Monica Azzolini, notamment, permettaient cependant de donner une idée de sa richesse : Kristeller, *Iter italicum*, *op. cit.* ; Azzolini, « The Politics of Prognostication », *art. cit.* ; Ead., *The Duke and the stars*, *op. cit.*

l'exclusion du corpus d'un texte parfois décrit comme tel. Il est question ailleurs dans cette thèse des difficultés que soulève la définition des prédictions astrologiques annuelles, et des inflexions que j'ai choisi de donner à ce terme, en particulier en le distinguant fermement de l'ensemble des prédictions de nature « prophétique ».

Assez souvent cependant, le choix d'inclure ou non un texte dans ce corpus s'est fait au cas par cas. J'ai par exemple inclus la prédiction anonyme du manuscrit Clm 24940 de Munich pour les années 1475 à 1480, pourtant à la limite du genre, alors que j'ai exclu celle de Thabertus pour 1471 à 1478 contenue dans le manuscrit Clm 18770 de la même bibliothèque. Cette dernière, en effet, a fréquemment recours à un style eschatologique et ne donne à aucun moment une quelconque justification astrologique, à la différence de la première, en dépit de la brièveté de ses conclusions et son extension sur plusieurs années.

On conviendra pourtant que, dans l'ensemble, les critères d'inclusion ont été assez généreux. On aurait pu imaginer refuser les jugements inachevés, ou du moins visiblement inaptes à être diffusés en l'état, parfois réduits à des annotations marginales, comme c'est notamment le cas de quelques prédictions de Richard Trewythian. C'est nettement le choix qu'ont fait à leur époque certains des collectionneurs qui ont composé les principaux recueils de prédictions annuelles conservés, en particulier Hartmann Schedel, dont les goûts en matière de prédictions annuelles sont bien lisibles dans l'homogénéité des jugements qu'il a copiés ou fait copier. Pourtant, il m'a semblé que ces prédictions incomplètes, ou saisies à une étape précoce de leur rédaction, constituaient justement une remarquable richesse pour le corpus, permettant — dans une certaine mesure — de mieux comprendre le processus de genèse de ces écrits, qui nous est trop souvent caché. La limite à cette diversité a été de n'inclure que les textes dont l'individualité était bien établie : j'ai par exemple accepté les jugements de Richard Trewythian composés à la suite d'une table de positions planétaires, ou même rédigés de façon continue dans les marges des pages de l'almanach, mais pas les notes marginales individuelles, quand bien même il s'agit de commentaires sur la figure du ciel de la révolution de l'année.

D'un point de vue astrologique, le corpus constitué ici est limité aux prédictions astrologiques annuelles, distinguées bien sûr des nativités ou des élections, mais également des jugements sur des éclipses ou sur des conjonctions. Là encore, la frontière est souvent poreuse entre ces différents types de prédiction : la plupart des pronostications annuelles citent le *De magnis conjunctionibus* d'Albumasar, et aucun astrologue sérieux ne négligerait de prendre en compte dans son jugement annuel une conjonction majeure qui aurait lieu dans l'année. Le critère principal a bien évidemment été l'utilisation des figures du ciel spécifiques à la prédiction annuelle, l'équinoxe de printemps (entrée du soleil en Bélier, ou « révolution ») et la conjonction ou opposition des luminaires qui le précède (« prévention »). Dans de rares cas, cependant, j'ai considéré comme prédiction annuelle

un jugement n'utilisant pas du tout ces figures, dans la mesure où la période prise en compte pour les prédictions s'étendait bien sur une année unique mais complète, qu'elle soit astrologique ou civile. C'est par exemple le cas la pronostication de Jean Stercze pour 1467, ou de la prédiction anonyme pour 1433 conservée à la Staatsbibliothek zu Berlin, à la limite entre jugement sur l'éclipse et jugement annuel. De la même façon, toutes les prédictions de ce catalogue sont « générales » et non « personnalisées » selon les caractéristiques astrologiques d'un prince en particulier, plus proches dans ce cas de révolutions de nativités que des révolutions des années du monde [9].

On trouvera à la fin de cette introduction la liste complète des textes sciemment exclus du corpus après en avoir pris connaissance, même s'ils étaient parfois désignés par d'autres auteurs comme « prédictions annuelles », et les raisons de ce choix.

Organisation du catalogue

Les précédentes version de ce catalogue étaient essentiellement constituées de notices systématiques pour chaque prédiction annuelle. Cette organisation, pensée pour le format électronique, s'est avérée peu satisfaisante dans un catalogue imprimé ; tout en conservant, bien entendu, ces notices (et en les complétant), j'ai cherché ici à rendre l'ensemble du catalogue plus lisible dans sa forme actuelle.

Notices biographiques des auteurs de prédictions annuelles

Après la présente introduction et une liste des abréviations bibliographiques utilisées pour les ouvrages de référence, une première partie est consacrée aux astrologues auteurs de prédictions annuelles. Celle-ci nécessite un éclaircissement. Je partage l'appel, exprimé notamment par Robert Westman dans son ouvrage sur Copernic [10], à la constitution d'une prosopographie des « pronosticateurs », et même plus généralement des praticiens de l'astrologie en Europe à la fin du Moyen Âge. Une telle entreprise mettrait certainement à jour des informations inestimables sur les réseaux scientifiques, universitaires et curiaux, à cette époque. Hélas, il ne s'agit pas de ce que je suis en mesure de proposer dans ce catalogue. À mon sens, ce chantier est d'une telle ampleur qu'il peut difficilement être envisagé de façon individuelle. Il nécessiterait des dépouillements approfondis d'archives universitaires, municipales et princières, à une échelle qui ne serait guère satisfaisante si elle n'était pas au moins européenne. La rédaction de la partie prosopographique de

9. Après le dépouillement de l'ensemble du présent corpus, cependant, et tout particulièrement de la collection de Galeazzo Sforza qui semblait être l'un des principaux gisements de telles prédictions « personnalisées » (à tort en réalité, *cf. supra*), il me semble de plus en plus que ce type de prédictions a dû être beaucoup plus exceptionnel qu'on a pu le penser, ou tout du moins peu diffusé et mal conservé.

10. Westman, *The Copernican question*, *op. cit.*, en particulier chapitres 2 et 3, p. 82–105.

ce catalogue doit se satisfaire de moyens — et donc d'une ambition — plus modestes. Les auteurs décrits sont uniquement ceux auxquels nous pouvons attribuer, sinon avec certitude, du moins avec une forte probabilité, des prédictions annuelles pour les années 1405 à 1484, sous forme manuscrites ou imprimées. Les notices biographiques que nous leurs consacrons sont uniquement issues de ces prédictions et/ou de travaux historiques publiés, à l'exclusion de tout dépouillement de sources primaires. La bibliographie de leurs écrits n'est pas exhaustive, mais centrée sur leurs travaux d'astrologie pratique, et tout particulièrement leurs prédictions annuelles.

Notices analytiques des prédictions annuelles manuscrites (1405–1484)

La deuxième partie, et le « cœur » de ce catalogue, est dédié aux notices des prédictions astrologiques annuelles manuscrites rédigées en latin pour les années 1405 à 1484 et conservées par des institutions publiques. Chaque notice dispose d'une même structure, établie dans l'objectif de permettre les comparaisons entre chaque texte, fondement de la recherche historique, tout en restant assez souple pour respecter les spécificités de chacune.

Les prédictions sont identifiées par leur date et le nom de leur auteur. Il n'a pas été fait de distinction à cet endroit entre années civiles et années astronomiques. Sauf mention contraire dans le paragraphe de description, les jugements ont cependant plutôt pour objet l'année astronomique, qui commence à l'équinoxe de printemps et se termine à la fin de l'hiver suivant. Ce type de prédiction ne prend donc pas en compte le début de l'année julienne indiquée, mais se prolonge sur le début de l'année suivante.

Les formes latines des noms d'auteurs, présentes dans le texte, ne sont pas toujours homogènes d'une prédiction à une autre, et rarement les plus connues. Certains des historiens m'ayant précédé ont eu tendance à adapter à l'usage moderne de leur langue les noms des savants médiévaux, ou du moins leurs prénoms. Cette démarche peut sembler assez artificielle, et il aurait probablement été intellectuellement plus satisfaisant de conserver les formes latines pour l'ensemble des noms connus. Cependant, pour plus de lisibilité, j'ai choisi d'adopter la forme consacrée par la recherche : les études réalisées sur Girolamo Manfredi rendent confuse l'utilisation des formes Hieronymus de Manfredis ou Jérôme Manfred. En revanche, Jean de Roux est mieux connu sous la forme Johannes de Rubeis, et il n'est pas du tout certain que Mikolaj Wodka de Kwydzin, qui signe ses prédictions annuelles Nicolaus de Polonia, soit bien identifiable, comme l'ont cru certains de mes devanciers, au Nicole de Poulaine actif en Bourgogne [11]. La première partie contient

11. On se reportera à sa description biographique de celui-ci dans la première partie du catalogue.

l'ensemble des renvois nécessaires vers la forme retenue, identique tout au long du catalogue. Lorsque l'identification de l'auteur est douteuse, son nom est suivi d'un point d'interrogation en tête de la notice de la prédiction ; en cas de conflit entre deux attributions différentes, la référence a été celle qui était attestée dans le texte. Dans ce cas, ou lorsque l'auteur ne peut pas être formellement identifié mais que des éléments, dans le texte de la prédiction, fournissent des informations permettant de le caractériser, ceux-ci sont exposés dans un bref paragraphe précédant la description générale de la prédiction (*cf. infra*).

Sont ensuite indiquées les principales références de ce texte dans les catalogues spécialisés mentionnés plus haut, ainsi que les références de l'édition critique lorsqu'elle existe.

Un paragraphe est dédié à la localisation de chaque témoin manuscrit du texte, avec les références complètes de l'ouvrage dans lequel il est conservé, la composition et la provenance du manuscrit en question, le ou les catalogues, imprimé(s) et numérique(s), qui le décrivent, ainsi que, le cas échéant, le lien vers le document numérisé. Le plus possible, j'ai cherché à donner des liens permanents, en m'adaptant à la pratique numérique de chaque bibliothèque. La Bayerische Staatsbibliothek de Munich, par exemple, fournit des noms uniformes de ressources (URN), ce qui permet une plus grande sécurité dans l'identification des documents, mais nécessite pour la plupart des usagers d'internet le recours à un « résolveur » [12].

Ce paragraphe peut être suivi, lorsque le cas se présente, par les références de la ou des éditions incunables, et éventuellement par celles des traductions connues en vernaculaire. Mon recensement des éditions incunables se fonde sur l'*Incunabula Short Title Catalogue* (ISTC) et le *Gesamtkatalog der Wiegendrücke* (GW). Les références des éditions dans ces catalogues sont mentionnés, ainsi que l'exemplaire consulté (lorsque cela a été possible) et le renvoi à la troisième partie du catalogue, où l'édition peut être replacée dans la chronologie des impressions de pronostications.

Après, le cas échéant, une brève explication de l'identification (ou non) de la prédiction à un astrologue, lorsqu'elle ne va pas de soi, je me suis attaché à transcrire le ou les incipits du texte. Moyen d'identification particulièrement adapté à certains textes médiévaux, il a fallu reconnaître que l'incipit montrait ses limites dans le cadre du présent corpus. Plusieurs raisons l'expliquent : la présence assez courante de titres forgés, plus ou moins différenciés du début du texte, mais également de prologues ou d'épître dédicatoires copiées ou non selon les témoins conservés, ou encore la réutilisation d'un même prologue

12. Voir l'avertissement qui figure dans notre état général des sources, au début du premier volume de cette thèse. La Bayerische Staatsbibliothek recommande de faire précéder les URN que nous citons dans les notices par la chaîne suivante, dans n'importe quel navigateur internet : `http://www.nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=`. Les principaux résolveurs utilisés par les catalogues de bibliothèques sont également mentionnés dans les entrées bibliographiques correspondantes

d'une année à l'autre ou même d'un astrologue à l'autre. Face à cette difficulté, j'ai souhaité rapporter autant d'incipits que nécessaire (titre, épître dédicatoire, prologue...), si possible suffisamment longs pour être significatifs. La ou les formes retenues peuvent donc être différentes de celles des répertoires d'incipits plus généraux, tel que celui de Thorndike et Kibre (voir plus haut). Malgré cela, l'incipit peut s'avérer insuffisant pour identifier une prédiction inconnue, et le recours au plan (voir plus bas), utile.

Un paragraphe rédigé, plus ou moins long selon la prédiction, donne ensuite une description littérale de ses points caractéristiques.

Le bloc suivant, consacré à l'argumentation astrologique, suit des critères que j'ai voulu les plus objectifs possible : principales autorités citées, figures du ciel utilisées, carrés astrologiques tracés, régularité et caractérisation des prédictions météorologiques, type de plan, caractérisation de l'argumentation astrologique et étendue géographique prise en compte. En dépit de mes efforts pour normaliser ces descriptions, il reste évidemment une part d'arbitraire et de subjectivité dans la qualification, par exemple, de la « rigueur » astrologique, ou dans les catégories choisies pour décrire le plan des prédictions. Il s'agit d'un compromis auquel il a fallu consentir, et qui se trouve, je l'espère, contrebalancé par la description plus littéraire du paragraphe précédent. Le vocabulaire adopté pour les descriptions est dans l'ensemble choisi pour être le plus transparent possible et inclut des notions définies ailleurs dans cette thèse, comme par exemple l'antériorité des justifications sur les prédictions[13]. Concernant les autorités, j'ai cherché à isoler les autorités citées et utilisées, en excluant celles qui ne sont présentes que pour le prestige de leur nom, comme c'est presque toujours le cas d'Aristote ou Avicenne et parfois de Ptolémée, mais aussi celles que l'auteur ne mentionne pas tout en s'appuyant très visiblement sur leurs préceptes. Certaines autorités sont aussi mal identifiées par l'auteur. La distinction entre Ptolémée, auteur du « Quadripartitum », et le pseudo-Ptolémée auteur du « Centiloquium », par exemple, n'est pas artificiellement restituée, d'autant que le nom de l'autorité n'est pas toujours accompagné du titre de l'ouvrage auquel pense l'astrologue. En particulier, il a parfois fallu se contenter de signaler le recours à « Haly », faute de savoir s'il était fait référence à Haly Habenragel, auteur du « De judiciis astrorum » (comme c'est souvent le cas), du commentateur du pseudo-Ptolémée, ou d'un autre astrologue. Je me suis cependant attaché à respecter une normalisation des transcriptions des noms d'autorités, entre crochets si la forme du texte latin diffère excessivement. La liste complète des autorités citées figure en index à la fin du présent volume.

13. Dans la plupart des cas, la justification astrologique d'une prédiction se trouve placée avant ou après la prédiction elle-même selon l'inspiration du scribe, sans que cela révèle quoi que ce soit du travail préalable d'analyse astrologique. Parfois cependant, on peut y lire la démarche de l'astrologue : c'est le cas quand il décrit une figure du ciel en début de prédiction et en extrait les prédictions transcrites à la suite. Nous parlons alors d'antériorité de la justification.

Ces informations sont suivies d'une brève description du type de prologue rédigé par l'auteur [14]. Il s'agit en effet de l'un des rares indicateurs dont nous disposons sur le positionnement idéologique de l'auteur, par exemple vis-à-vis de la doctrine des grandes conjonctions ; souvent, les prologues attestent de la situation de rédaction, notamment lorsqu'ils prennent la forme d'une épître dédicatoire, et éventuellement des critiques auxquelles l'astrologue se sent tenu de répondre. Comme pour l'argumentation astrologique, toujours dans un souci de faciliter la comparaison, j'ai cherché à normaliser cette ligne : il s'agit donc plutôt d'un titre de catégorie, comme par exemple « bilan des prédictions antérieures », « défense de l'astrologie » ou « exposé de l'histoire du monde (conjonctionniste) », que d'une description littéraire individualisée.

Enfin, je me suis efforcé, pour chaque prédiction, de reproduire le plan choisi par l'astrologue. Non seulement le plan permet d'éclairer le contenu, faute d'édition critique systématique de tous les textes, inenvisageable dans le temps qui nous était imparti, mais il me semble qu'il s'agit d'un élément indispensable d'identification du texte. L'étude des prédictions que nous conservons en plusieurs exemplaires met bien en exergue la variabilité des incipits, et en particulier de leurs premiers mots (voir plus haut). Il n'est pas rare que le prologue entier manque à un exemplaire, ou bien l'une des parties. Dans ces cas, connaître la structure du texte s'avère indispensable pour l'identifier avec certitude. C'est également un élément important de la critique textuelle, qui peut amener à mettre en doute une attribution, car certains auteurs écrivent tous leurs jugements selon un même formulaire.

Il n'est cependant pas toujours facile de caractériser un plan sans calquer sur ses attentes le texte du jugement. Je me suis donc fixé pour contrainte d'utiliser le plus souvent possible les mots mêmes du texte. Les intitulés sont ceux des rubriques, ou, s'il n'y a pas de rubrique, les premiers mots de chaque conclusion, suivis dans ce cas de points de suspension. Ce n'est que lorsqu'une telle désignation n'était pas possible, et qu'aucun plan n'était mentionné ailleurs dans le texte de la prédiction (il est dans ce cas transcrit en italique), que j'ai forgé un titre factice, alors en français et entre crochets. J'ai également cherché à restituer la numérotation et la hiérarchie présentes dans les manuscrits. Cet effort de transparence ne doit cependant pas faire oublier que la plupart des textes consultés sont des copies, et qu'il est probable, dans un certain nombre de cas, que le copiste a lui-même rajouté des titres factices qui, selon lui, facilitaient la lecture [15].

Un dernier bloc est consacré à la bibliographie. J'y mentionne l'ensemble des articles

14. Cette ligne a été introduite dans la deuxième version de ce catalogue (2014) ; elle ne figurait pas dans mon mémoire de master (2013).

15. Souvent lorsque la structure n'était pas évidente. On remarque ainsi parfois que le copiste n'a pas compris le texte de l'astrologue, lorsque les rubriques sont visiblement hors-sujet. Échappent en partie à cette méfiance les textes dont nous conservons une édition incunable, même s'il n'est pas impossible que l'imprimeur soit intervenu de la même façon sur le texte.

ou ouvrages dont la lecture peut apporter davantage d'informations sur la prédiction, son auteur, ou le manuscrit dans lequel elle est conservée, ou encore qui sont cités dans la notice, à l'exception des ouvrages généraux dont la liste se trouve au tout début du catalogue, après la présente introduction. Ainsi tout ouvrage cité n'a-t-il pas toujours un intérêt pour cette prédiction en particulier, mais parfois seulement pour en éclairer le contexte.

Recensement des prédictions annuelles incunables (1470–1488)

Les premières impressions de prédictions annuelles, à partir des années 1470, entrent dans le cadre de cette thèse ; les relations entre manuscrit et imprimé, plus complexes qu'on ne l'imagine, ainsi que les transformations techniques, intellectuelles et culturelles induites par le nouveau procédé de diffusion font l'objet de développements dans le premier volume de ce mémoire [16]. Néanmoins, il m'avait semblé préférable de ne pas en proposer un dépouillement systématique dans les précédentes versions de ce catalogue, à l'exception des textes à la fois conservés sous forme manuscrite et imprimée (dont les exemplaires imprimés sont donc signalés dans la notice de la prédiction manuscrite). Cette décision avait plusieurs motivations : tout d'abord, le *terminus ad quem* de 1484, s'il n'est pas inopérant pour les incunables, se justifie moins que pour les manuscrits. La *Pronosticatio ad viginti annos duratura* de Lichtenberger qui marque le véritable tournant porte bien sur les années 1484 à 1504, mais elle n'est publiée qu'en 1488 ; du reste, alors que la production manuscrite s'essouffle véritablement à partir de ces années (ou du moins nous en conservons des témoins toujours plus rares), l'impression de prédictions annuelles s'envole au contraire, et la part en langues vernaculaires, qu'il est facile d'exclure du corpus manuscrit étant donné son caractère exceptionnel, devient au contraire prépondérante. Or de 1470 à 1488, nous recensons déjà 184 exemplaires conservés de 111 éditions distinctes [17]. Et bien que de nombreuses institutions patrimoniales aient eu à cœur de reproduire en priorité leurs imprimés incunables, beaucoup de ces prédictions, en raison de leur statut particulier dans l'histoire de l'édition et malgré leur état de conservation souvent précaire, ont échappé à ces campagnes de numérisation. Une analyse complète, sur le modèle des notices des prédictions manuscrites, aurait donc nécessité de nombreux dépouillements, tout en documentant mal la réelle période de transformation (mais aussi d'excessive multiplication), entre 1488 et 1524. Par ailleurs, alors que les prédictions manuscrites avaient jusqu'ici peu attiré l'attention des historiens, l'étude de leur succession imprimée a fait l'objet de plusieurs études exploratoires ces dernières années. Plutôt que d'entreprendre ici un travail démesuré, dépassant le cadre de cette étude et qui risquerait

16. Voir tout particulièrement les chapitres 8, 10 et 11 du volume précédent.
17. Voir également le développement 10.1 du volume précédent (p. 256sq).

de faire doublon avec d'autres travaux, il m'avait paru préférable de reporter l'analyse des prédictions incunables à un (éventuel) futur projet collaboratif. C'est le parti qui, pour l'instant, reste le mien en vue de la publication électronique de ce catalogue.

Néanmoins, dans le cadre de la présente thèse, il m'a semblé important d'expliciter le recensement des prédictions incunables qui sert de base à plusieurs de mes analyses et observations statistiques. Pour cette raison, j'ai souhaité dédier une (brève) troisième partie de ce catalogue à la liste des prédictions annuelles incunables sur laquelle je m'appuie pour la période 1470–1488. Bien davantage que le corpus manuscrit, et bien que je me sois efforcé de corriger les erreurs et oublis qui me sont apparus, ce recensement en contient probablement encore beaucoup. Il est essentiellement basé sur un dépouillement de l'*Incunabula Short Title Catalogue* et du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, et tributaire de la qualité des notices de ces catalogues. Je n'ai en effet été en mesure de consulter, directement ou par reproduction, qu'une minorité d'exemplaires, signalés dans la liste.

Comme leurs homologues manuscrites, les prédictions incunables sont classées par ordre chronologique puis alphabétique d'auteur ; chaque entrée comprend la liste des éditions des prédictions de cet auteur pour cette année (sans chercher à vérifier s'il s'agit ou non du même texte) et chaque édition la liste des exemplaires conservés.

Tables et index

La dernière partie de ce volume est constituée des tables et index. Leur objet, autant que possible, sinon autant que devrait le permettre l'édition électronique à venir, est de multiplier les points d'accès à l'information structurée des notices. Il ne m'a cependant pas semblé opportun de prévoir des index pour toutes les informations contrôlées du catalogue : il n'y a pas, par exemple, d'index des prédictions associées ou non à des carrés astrologiques. En revanche, on peut y trouver des tables chronologiques, des lieux de conservation et des incipits, ainsi que des *index nominum* par dédicataires, possesseurs et autorités citées. À l'exception de la première, l'ensemble de ces points d'accès renvoient uniquement aux prédictions manuscrites. Enfin, la table par auteur présente dans les précédentes versions du catalogue est ici remplacée par les renvois des notices biographiques de la première partie.

Liste des manuscrits exclus du corpus

Après les avoir étudiés, nous avons choisi de ne pas inclure dans le présent catalogue les textes suivant, considérant qu'ils ne pouvaient pas être considérés comme relevant du genre des prédictions astrologiques annuelles. Nous donnons ici les références précises de leur lieu de conservation et des catalogues qui les signalent, leur incipit ainsi que la raison de leur exclusion du corpus.

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 98r–v

ThK 949 / Inc. « Notandum quod anno domini 1424 erunt tres magne et horribiles conjunctiones… »

Consulté sous forme de reproduction.

1424. Jugement à long terme — périodes de 20 à 25 ans — d'après les conjonctions planétaires de 1425 (anonyme).

Oxford, Bodleian Library, Digby MS 194, f. 96v–98r

ThK 1132 / Inc. « Pro enuntiatione accidentium per hanc conjunctionem… »

Consulté sous forme de reproduction.

1425. Jugement de la conjonction Saturne–Jupiter, et en particulier de ses implications sur le conflit franco-bourguignon (Thomas Broun).

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 88r–90v

CCAL / Inc. « Quoniam prohdolor multi pseudoprophete sexus utrisque nunc et hactenus… »

Consulté sous forme de reproduction.

1430 et 1432. Correction de mauvais jugements sur la conjonction Vénus–Jupiter de 1430 (anonyme).

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 99v

CCAL / Inc. « Universis ad quos presentes pervenerint, magister Jeronimus Aleph… »

Consulté sous forme de reproduction.

1431. Jugement de nature eschatologique, basé sur une grande conjonction (Hieronymus Aleph [18]).

Milan, Biblioteca Ambrosiana, 246 inf., f. 123v–124v

ThK 3 / Inc. « A meridie veniet homo fortis magnaque illustrium comitiva armigerorum… »

Consulté sous forme de reproduction.

1444. Jugement à tendance eschatologique — mais sans intervention du surnaturel — dépourvu de justifications astrologiques (Antonio de Angleria).

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4030, f. 298r–v

CCAL

Consulté en juin 2012.

1444. Étude astronomique — sans prédictions — de la grande conjonction de l'année (anonyme).

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4764, f. 193v (consulté en juin 2012)

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 159v–160r (consulté sous forme de reproduction)

Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, 147588, f. 1v (non consulté)

CCAL / Inc. « Gistaldus de Melodia, doctor decretorum, astronomus supremus… »

1459. Courte prédiction de nature eschatologique (Gistoldus de Melodia).

Cambridge, Caius and Gonville College, 249/277, f. 218v

ThK 519 / Inc. « Et per peritos astrologos calculatum erat… »

Consulté en mars 2012.

1467. Courte prédiction de nature eschatologique sans justification astrologique (anonyme).

18. Il est probable que ce Hieronymus Aleph, qui se décrit « minimus philosophorum Erfordie », soit à identifier à Jeronimus Herfordie, auteur d'une prédiction similaire en 1472 (voir *infra*).

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18770, f. 189r

ThK 928 ; CCAL1 p. 145 ; Mentgen p. 107 n. 427 / Inc. « Nota de futuris annis quid contingi… »

Consulté en décembre 2011.

1471 à 1478. Courtes prédictions à tendance eschatologique, sans justifications (magister Thabertus).

Londres, British Library, Harley MS 220, f. 74v (consulté en mars 2012)
Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4764, f. 186r (consulté en juin 2012)
Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, ms. 11969 (non consulté)

CCAL ; ThK 688, 1603 / Inc. « In Libra conveniunt omnes planete… »

1472. Court texte eschatologique en lien avec une grande conjonction (Jeronimus Herfordie).

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 3193, f. 51r

ThK 83 ; CCAL / Inc. « Almachius magister artium Parisiensis… »

Consulté en juin 2012.

1484. Prédiction de nature eschatologique sans justification astrologique (Almachius Parisiensis).

Listes des ouvrages usuels cités

Ouvrages de référence

Azzolini Azzolini (Monica), *The Duke and the stars : astrology and politics in Renaissance Milan*, Cambridge et Londres : Harvard University Press, 2013, 370 p.

Bosanquet Bosanquet (Eustace F.), *English printed Almanacks and prognostications : A bibliographical history to the year 1600*, London : Chiswick Press, 1917, 204 p.

Green Green (Jonathan), *Printing and prophecy : prognostication and media change (1450-1550)*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 2012, 265 p. (*Cultures of knowledge in the early modern world*).

HMES Thorndike (Lynn), *A history of magic and experimental science*, 8 vol., New-York : Columbia University Press, 1928–1958.

HMES4 Id., *A history of magic and experimental science*, vol. 4 : *Fourteenth and fifteenth centuries*, New-York : Columbia University Press, 1934.

Kremer Kremer (Richard L.), « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », dans *The structures of practical knowledge*, dir. Matteo Valleriani, Cham : Springer, 2017, p. 333–369.

Mentgen Mentgen (Gerd), *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, Stuttgart : A. Hiersemann, 2005, 358 p. (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 53).

Nicoud Nicoud (Marilyn), *Le prince et les médecins : Pensée et pratiques médicales à Milan* 1402–1476, Rome : École française de Rome, 2014, 804 p.

Westman Westman (Robert S.), *The Copernican question : prognostication, skepticism, and celestial order*, Berkeley : University of California Press, 2011, 681 p.

Catalogues spécialisés

CCAL Juste (David), *Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*,

Paris : CNRS éditions, publication en cours, 2 volumes parus.

CCAL1 [numéro de page] — Id., *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich*, Paris : CNRS éditions, 2011, 236 p. (*Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*, I).

CCAL2 [numéro de page] — Id., *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de France à Paris*, Paris : CNRS éditions, 2015 (*Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*, II).

Lire dans le ciel — Boudet (Jean-Patrice), *Lire dans le ciel : la bibliothèque de Simon de Phares, astrologue du XV^e siècle*, Bruxelles : Centre d'étude des manuscrits, 1994, 220 p. (*Les publications de Scriptorium*, 10).

Markowski [numéro de page] — Markowski (Mieczyslaw), *Astronomica et astrologica Cracoviensia ante annum 1550*, Florence : L. S. Olschki, 1990, 377 p. (*Studi e testi*, 20).

Rosinska [numéro de page] — Rosińska (Grażyna), *Scientific writings and astronomical tables in Cracow : a census of manuscript sources, XIV^th–XVI^th centuries*, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1984, 561 p. (*Studia Copernicana*, XXII).

ThK [numéro de colonne] — Thorndike (Lynn) et Kibre (Pearl), *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in latin*, [1937], édition revue et augmentée, Cambridge : The Mediaeval Academy of America, 1963, 1938 col. (*The Mediaeval Academy of America publication*, 29).[19]

Zinner [numéro de notice] — Zinner (Ernst), *Verzeichnis der astronomischen Handschriften des deutschen Kulturgebietes*, Munich : C. H. Beck, 1925, 544 p., fac-similé du recensement manuscrit.

PAL — *Ptolemaeus Arabus et Latinus*, Bayerische Akademie der Wissenschaften, URL : https://ptolemaeus.badw.de/, base de données liée à un projet de recherche en cours, consultée en version beta en 2017.

Dictionnaires biographiques

Bonoli — Bònoli (Fabrizio) et Piliarvu (Daniela), *I lettori di astronomia presso lo studio di Bologna dal XII al XX secolo*, Bologne : CLUEB, 2001, 282 p.

19. On pourra également se reporter à la base numérique eTK, *electronic Thorndike and Kibre*, base de données enrichie, accessible en ligne par le portail IndexCat (http://indexcat.nlm.nih.gov/), éd. University of Missouri-Kansas City / U. S. National Library of Medicine, 1997–2010. Nous n'avons pas utilisé cette base de données en raison des problèmes d'accès encore récurrents depuis l'Europe, et nous ne donnons donc pas ici les numéros de notices spécifiques (qui rajoutent une lettre d'ordre au numéro de colonne du ThK).

BUDE *Base Unique de Documentation Encyclopédique*, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, URL : http://bude.irht.cnrs.fr, base de données en ligne.

Markowski, Repertorium MARKOWSKI (Mieczyslaw), « Repertorium bio-bibliographicum astronomorum Cracoviensium medii ævi », dans *Studia Mediewistyczne*, 26–28, 1990–1992.

SdP SIMON DE PHARES, *Le Recueil des plus célèbres astrologues de Simon de Phares*, éd. crit. Jean-Patrice BOUDET, 2 vol., Paris : H. Champion, 1997–1999 (*Publications pour la société de l'histoire de France*), édition critique (vol. I) et commentaire (vol. II).

Wickersheimer WICKERSHEIMER (Ernest), *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Age*, dir. Guy BEAUJOUAN, éd. Danielle JACQUART, 3 vol., Genève : Droz, 1979, 365 p., nouvelle édition de l'ouvrage de 1936 avec volume de *Suppléments* par Danielle JACQUART.

Catalogues de bibliothèques

Allemagne

Fischer-Neuzugänge *Die Handschriften der Niedersächsischen Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen : Neuzugänge* 1894–1966, dir. Irmgard FISCHER, Wiesbaden : O. Harrassowitz, 1968, 108 p., reproduction numérique disponible en ligne : http://www.manuscripta-mediaevalia.de.

Halm-Laubmann HALM (Carl), LAUBMANN (Georg) et al., *Catalogus codicum latinorum bibliothecæ regiæ monacensis*, 2 t. en 7 vol. Munich : sumpt. Bibliothecæ Regiæ, 1868–1881, reproduction numérique disponible en ligne : http://www.digitale-sammlungen.de/.

Heinemann HEINEMANN (Otto von), *Die Handschriften der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, 2 t. en 8 vol. Wolfenbüttel : J. Zwissler, 1884–1903, réimpr. 1965–1966, reproduction numérique disponible en ligne : http://www.hab.de.

Leitschuh-Fischer LEITSCHUH (Friedrich) et FISCHER (Hans), *Katalog der Handschriften der königlichen Bibliothek zu Bamberg*, 4 vol., Bamberg : C. C. Buchner, 1887–1912, reproduction numérique disponible en ligne : http://www.digitale-sammlungen.de/.

Rose *Verzeichniss der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, dir. Valentin ROSE et Fritz SCHILLMANN, 3 vol., Berlin : A. Asher, 1893–1919, reproduction numérique disponible en ligne : http://www.manuscripta-mediaevalia.de.

OPACplus BSB — Bayerische Staatsbibliothek, *OPACplus*, dir. Online Computer Library Center, URL : https://opacplus.bsb-muenchen.de/, portail unique d'interrogation du catalogue de la Bayerische Staatsbibliothek et du catalogue collectif du Bibliotheksverbundes Bayern.

Autriche

Tabulae codicum — *Tabulæ codicum manu scriptorum præter græos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum*, dir. Academia Cæsarea Vindobonensis, 10 vol., Vienne : Gerold, 1864–1899, reproduction numérique disponible en ligne : http://www.manuscripta-mediaevalia.de/gaeste/onb/onb.htm.

ÖNB-QuickSearch — Österreichische Nationalbibliothek, *Katalog QuickSearch : die Suchmaschine der Österreichischen Nationalbibliothek*, URL : https://search.onb.ac.at/, portail unique d'interrogation des catalogues en ligne ; les identifiants pérennes des notices bibliographiques doivent être précédés du résolveur http://data.onb.ac.at/rec/.

Belgique

Van den Gheyn — *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, 13 vol., Bruxelles : H. Lamertin, 1901–1919, reproduction numérique disponible en ligne : http://belgica.kbr.be/fr/coll/ouvRef/ouvRefCatal_fr.html.

Espagne

Beaujouan — Beaujouan (Guy), « Manuscrits scientifiques médiévaux de la cathédrale de Ségovie », dans *Actes du XI^e Congrès International d'Histoire des Sciences*, vol. 3 : *Astronomie, Mathématiques, Physique*, (Varsovie, Torun, Kielce, Cracovie, 25–31 août 1965), Varsovie et Cracovie : Ossolineum, 1968, p. 15–18.

États-Unis d'Amérique

Mellon Alchemy — *Alchemy and the occult : a catalogue of books and manuscripts from the collection of Paul and Mary Mellon given to Yale University Library*, dir. Ian MacPhail, 4 vol., New Haven : Yale university library, 1968–1977.

Orbis YALE UNIVERSITY LIBRARY, *Orbis : Yale University Library Catalog*, URL : https://orbexpress.library.yale.edu/, portail unique d'interrogation des catalogues en ligne ; les identifiants pérennes des notices bibliographiques utilisent le système Handle et peuvent être précédés du résolveur http://hdl.handle.net/10079/bibid/.

France

CGMBPF *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, dir. DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE, 73 vol., Paris : Plon, Bibliothèque nationale et Ed. du CNRS, 1886–1990.

Ancien fonds fr. *Catalogue des manuscrits français : ancien fonds*, dir. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS, 5 vol., Paris : Firmin-Didot, 1868–1902, reproduction numérique disponible en ligne : http://gallica.bnf.fr.

Villefroy VILLEFROY (abbé Guillaume de), *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ regiæ*, 4 vol., Paris, 1739–1744, reproduction numérique disponible en ligne : http://gallica.bnf.fr.

BAM BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, *BnF Archives et Manuscrits*, URL : http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/, catalogue en ligne.

Calames AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, *Calames : catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur*, URL : http://www.calames.abes.fr/, catalogue collectif en ligne.

Italie et Vatican

Ashburnhamiani *I codici Ashburnhamiani della R. Biblioteca mediceo-laurenziana*, Rome : Presso i principali librai, 1887–, 1 vol., 6 fasc. parus.

Blandini BLANDINI (Angelo Maria), *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ*, 4 vol., Florence, 1774–1777.

Casamassima *I manoscritti della Biblioteca comunale di Poppi, secoli XII–XVI : un esperimento di catalogazione*, dir. Emanuele CASAMASSIMA, Florence : Giunta regionale toscana, 1993, 148 p. (*Inventari e cataloghi toscani*, 42).

De Marchi DE MARCHI (Luigi), *Inventario dei manoscritti della R. biblioteca universitaria di Pavia*, Milan : U. Hoepli, 1894, 409 p.

Frati FRATI (Lodovico), « Indice dei codici latini conservati nella R. Biblioteca Universitaria di Bologna », dans *Studi italiani di filologia classica*, XVI, 1908, p. 103–482 et XVII, 1909, p. 1–171.

Iter 6 KRISTELLER (Paul Oskar), *Iter italicum : a finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, vol. VI, Londres : the Warburg Institute, 1992, 595 p.

Mss. filosofici *Catalogo di manoscritti filosofici nelle biblioteche italiane*, dir. Claudio LEONARDI, Florence : L. S. Olschki, 1980– (*Corpus philosophorum medii ævi : Subsidia*), 8 vol. parus.

Schuba SCHUBA (Ludwig), *Die quadriviums-Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden : Dr. L. Reichert, 1992, 341 p. (*Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg*, 2).

Silverstein SILVERSTEIN (Théodore), *Medieval latin scientific writings in the Barberini collection*, Chicago : The University of Chicago Press, 1957, 147 p.

Valentinelli VALENTINELLI (Giuseppe), *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, 6 vol., Venise, 1868–1873.

AdSMilan
AriannaWeb ARCHIVIO DI STATO DI MILANO, *AriannaWeb*, URL : http://asmilano.it/AriannaWeb/, inventaire en ligne.

BML
Catalogo aperto BIBLIOTECA MEDICEA LAURENZIANA, *Catalogo aperto della Biblioteca Medicea Laurenziana*, URL : http://opac.bmlonline.it/, portail unique d'interrogation des catalogues en ligne.

Manus OnLine ISTITUTO CENTRALE PER IL CATALOGO UNICO, *Manus Online : Censimento dei manoscritti delle biblioteche italiane*, URL : https://manus.iccu.sbn.it/, catalogue collectif en ligne.

Pologne

Jagellonica *Catalogus codicum manuscriptorum medii ævi Latinorum, qui in Bibliotheca Jagellonica Cracoviæ asservantur*, dir. BIBLIOTEKA JAGIELLOŃSKA et INSTYTUT FILOZOFII I SOCJOLOGII, Wrocław et Cracovie : Institutum Ossolinianum Officina Editoria et Księgarnia Akademicka, 1980–, 11 vol. parus [Cod. 8–1575].

Wislocki WISŁOCKI (Władysław), *Katalog rękopisów Biblijoteki Uniwersytetu Jagiellońskiego*, [Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecæ Universitatis Jagellonicæ Cracoviensis], 2 vol., Cracovie : I. Stelcel, 1877–1881, inventaire des Cod. 1–4174.

KKZBUJ BIBLIOTEKA JAGIELLOŃSKA, *Komputerowy Katalog Zbiorów Bibliotek UJ*, [catalogue informatisé des collections des bibliothèques de l'Université Jagelonne], URL : https://chamo.bj.uj.edu.pl/uj/.

Royaume-Uni

Ashmole Ms BODLEIAN LIBRARY, *Index to the catalogue of the manuscripts of Elias Ashmole*, Oxford : the Clarendon press, 1866, 188 p.

Coxe COXE (Henry Octavius), *Catalogus codicum mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur*, 2 vol., Oxford, 1852.

Forshall *Catalogue of manuscripts in the British Museum : New series*, dir. Josiah FORSHALL, 3 vol., Londres, 1834–1840.

Harleian *A catalogue of the Harleian manuscripts in the British Museum, with indexes of persons, places and matters*, [Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecæ Harleianæ], dir. BRITISH MUSEUM, 4 vol., Londres : G. Eyre et A. Strahan, 1808–1812.

James – Emmanuel JAMES (Montague Rhodes), *The Western manuscripts in the library of Emmanuel College : a descriptive catalogue*, Cambridge : the University press, 1904, 178 p.

James – Gonville ID., *A descriptive catalogue of the manuscript in the Library of Gonville and Caius College*, 2 vol., Cambridge : the University press, 1907–1908.

Archives and Manuscripts BRITISH LIBRARY, *Explore Archives and Manuscripts*, URL : http://searcharchives.bl.uk/, catalogue en ligne.

Oxford Medieval Manuscripts UNIVERSITY OF OXFORD, *Medieval Manuscripts in Oxford Libraries : A catalogue of Western manuscripts at the Bodleian Libraries and selected Oxford colleges*, URL : https://medieval.bodleian.ox.ac.uk/catalog/, catalogue collectif en ligne.

Catalogues d'incunables

ISTC *Incunabula Short Title Catalogue : the international database of 15th-century European printing*, dir. BRITISH LIBRARY, URL : http://data.cerl.org/istc/, base de données en ligne.

GW *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, dir. STAATSBIBLIOTHEK ZU BERLIN, URL : http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/, base de données en ligne, comprenant les notices mises à jour des 11 vol. parus et les notices encore inédites.

Bod-inc *Bod-Inc Online*, dir. UNIVERSITY OF OXFORD, URL : http://incunables.bodleian.ox.ac.uk/, base de données en ligne, reprenant et complétant les descriptions du catalogue imprimé (*A catalogue of books printed in the fifteenth century*

now in the Bodleian Library, Oxford : Oxford University Press, 2005, 6 vol.).

BSB-Ink *BSB-Ink : Inkunabelkatalog der Bayerischen Staatsbibliothek*, dir. Bayerische Staatsbibliothek, URL : http://inkunabeln.digitale-sammlungen.de/, base de données en ligne, reprenant et complétant les descriptions du catalogue imprimé (Wiesbaden : Reichert Verlag, 1988–2000, 5 vol.).

CIBN Bibliothèque nationale de France, *Catalogue des incunables*, 2 t. en 8 fasc. Paris : Bibliothèque nationale, 1981–2014.

IBE Biblioteca nacional, *Catálogo general de incunables en bibliotecas españolas*, dir. Francisco García Graviotto, 2 vol., Madrid : Ministerio de Cultura, Dirección General del Libro y Bibliotecas, 1989–1990, 2 vol. suppl. d'additions et de corrections, 1991–1994.

INKA *INKA : Inkunabelkatalog INKA*, dir. Eberhard Karls Universität Tübingen, URL : http://www.inka.uni-tuebingen.de/, base de données en ligne en cours de construction, reprenant et complétant les descriptions de plusieurs catalogues imprimés de bibliothèques allemandes.

Wagner Wagner (Klaus), « Judicia Astrologica Colombiniana : Bibliographisches Verzeichnis einer Sammlung von Praktiken des 15. und 16.Jahrhundert der Biblioteca Colombina Sevilla », dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 15, 1975, col. 1–98.

EEB *Early European Books : printed sources to 1700*, dir. ProQuest, 2009–, URL : http://eeb.chadwyck.com/, base de données sur abonnement, comprenant notices bibliographiques et reproductions numériques de nombreux ouvrages imprimés des XV^{e}, XVI^{e} et XVII^{e} siècles conservés dans les collections de cinq bibliothèques européennes (Det Kongelige Bibliotek, Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, Koninklijke Bibliotheek, The Wellcome Library, Bibliothèque nationale de France).

Incunabula Primary Source Microfilm, *Incunabula : the printing revolution in Europe, 1455–1500*, dir. Hellinga Lotte, 1992–, reproductions intégrales sur microfiches d'éditions incunables ; 92 classeurs thématiques « units » parus.

1

Auteurs de prédictions astrologiques annuelles

Avertissement

Font l'objet de fiches biographiques dans cette partie l'ensemble des astrologues auteurs de prédictions astrologiques en latin, manuscrites pour les années 1405 à 1484 et/ou incunables pour les années 1470 à 1488, dont un exemplaire au moins (même fragmentaire) est conservé en bibliothèque publique. Pour en faciliter l'intelligibilité, ces fiches portent la forme du nom d'auteur la plus fréquente dans la littérature secondaire (et pas forcément dans les prédictions conservées).

Le classement suit l'ordre alphabétique du prénom, puis du nom des auteurs de prédictions astrologiques. Bien que l'ensemble des astrologues présentés ici aient vécu au XV^{e} siècle, on a omis par souci de facilité la distinction souvent arbitraire entre nom propre, nom d'usage et nom géographique. Les particules ne sont pas prises en compte dans le classement alphabétique ; il n'a en revanche pas été fait d'équivalence entre les prénoms des différentes langues utilisées.

Ainsi, par exemple, trouve-t-on, dans l'ordre, Jan Stercze (p. 412) avant Jean Spierinck (p. 414), précédant lui-même Johannes Laet (p. 417), puis Johannes de Rubeis (p. 419) et Johannes-Baptista Strimerius (p. 420).

Les renvois ont été limités aux seuls cas nous semblant particulièrement porter à confusion, ou pour lesquels plusieurs formes d'autorité coexistent dans l'historiographie.

Prédictions anonymes

Une partie significative des prédictions astrologiques annuelles conservées sont anonymes, soit parce que l'auteur n'a pas jugé utile de s'identifier, soit, plus fréquemment, parce que ces éléments d'identifications ont été perdus au moment de la copie ou suite à une détérioration de l'ouvrage. Les notices des prédictions manuscrites anonymes signalent au cas par cas d'éventuels indices susceptibles de fournir des éléments biographiques sur leur auteur.

Prédictions anonymes conservées

— Prédictions manuscrites pour 1430, 1431, 1433, 1434, 1443, 1448, 1449, 1455, 1456 (4 prédictions), 1457, 1458, 1460, 1468, 1468–1469, 1469 (2 prédictions), 1470, 1475, 1475–1490 et 1478.
— Prédictions incunables pour 1471, 1477, 1479, 1482 (2 prédictions), 1483 (3 prédictions, dont deux peut-être attribuables à Vitus Geroch) et 1487 (2 prédictions, dont une peut-être attribuable à Paul Eck ou Martin Polich).

* * *

Annius de Viterbe

voir Giovanni Nanni

Antonio Bernareggi

Antonio Bernareggi († v. 1467), en latin Antonius Bernadigius, est un médecin et astrologue milanais de la première moitié du XV^e^ siècle, étudié notamment par Monica Pedralli (*art. cit.* ; voir aussi Azzolini, p. 80–93, et Nicoud, *passim*). Lecteur à l'université de Pavie dès 1415, d'abord en logique, puis en philosophie naturelle, et enfin en médecine et en astrologie à partir de 1425, il continue à enseigner celle-ci jusqu'en 1440 (la médecine jusqu'en 1448) avec des gages de plus en plus conséquents (Pedralli, p. 315). À partir de 1440, il est employé par la famille ducale, d'abord comme médecin de la concubine de Filippo Maria Visconti (1393–1412–1447) et de leur fille Bianca Maria. La protection de cette dernière lui permet de rester à son service et à la cour ducale malgré la transition dynastique ; les archives Sforza conservent des mentions de ses soins à divers nobles de l'entourage de Bianca Maria et Francesco Sforza.

Le leg de 27 livres de sa bibliothèque au couvent Saint-Thomas, qui à Milan s'approchait le plus d'une bibliothèque universitaire, est d'un grand intérêt pour la connaissance des lectures médicales et astrologiques de l'époque (voir Pedralli, *art. cit.*, et Azzolini, p. 46–47) ; si la plupart se placent dans la première catégorie, plusieurs traités d'astrologie ressortent, tout particulièrement ceux de Guido Bonatti et Haly Habenragel (mais également Alfraganus et Giorgio Anselmi).

Les archives Sforza portent trace de jugements commandés à Antonio Bernareggi dans le cadre de son activité curiale, mais nous ne conservons qu'une prédiction annuelle antérieure, pour l'année 1430, dédicacée par l'astrologue à Filippo Maria Visconti avant d'entrer à son service [20]. Reflétant peut-être l'enseignement astrologique d'Antonio Bernareggi à Pavie, celle-ci semble encore peu équilibrée et témoigne d'une faible expérience de la publication de jugements annuels (voir notice).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1430.

Bibliographie

PEDRALLI (Monica), « Il medico ducale milanese Antonio Bernareggi e i suoi libri », dans *Aevum*, 70.2, 1996, p. 307–350.

20. Lynn Thorndike avait repéré cette prédiction signée « Bernadigius Mediolanensis » (plutôt que « Vernadigius », voir notice), mais il ne me semble pas que l'attribution à Antonio Bernareggi, qui fait pourtant peu de doute, ait été établie jusqu'à présent.

Antonius de Camera

Nous disposons d'assez peu de renseignements sur Antonius de Camera, astrologue actif à Florence et auteur plutôt prolifique — et semble-t-il assez renommé — de prédictions annuelles. Simon de Phares avait déjà remarqué ses jugements pour 1462, 1464 et 1466 adressées au roi Matthias de Hongrie (SdP XI, 70 et 77). Nous conservons celle de 1464 en deux exemplaires, ce qui atteste d'un certain prestige de l'auteur, ainsi qu'un jugement plus précoce pour l'année 1442, dans lequel Antonius de Camera se présente comme familier de Sigismond Malatesta (1417-1468, seigneur de Rimini à partir de 1432). Les Archives Sforza conservent en outre des prédictions pour 1453, 1458 et 1469, cette dernière dans un état très parcellaire, ainsi qu'un second jugement pour 1469, anonyme mais très probablement attribuable à Antonius de Camera (comme l'avait déjà proposé Paul Oskar Kristeller, cf. notice). Ces copies réalisées par un serviteur du duc de Milan à son attention témoignent de l'intérêt porté par celui-ci à l'astrologue florentin et donc sa notoriété pendant plusieurs décennies.

Assez homogènes (à l'exception de la prédiction pour 1442, probablement une œuvre de jeunesse), ces jugements révèlent un astrologue compétent, avec un intérêt tout particulier pour les prédictions médicales, qui témoigne probablement d'une formation (et peut-être d'une pratique) de médecin.

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1442, 1453, 1458, 1464 et 1469 (deux prédictions, l'une à l'attribution incertaine).

Antonius de Murellis

Antonius de Murellis de Camerino est connu par sa seule prédiction pour 1432, dans laquelle il se présente comme docteur ès arts et en médecine.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1432.

Aquilinus de Aquilia

Voir aussi : Petrus Antonius de Aquila.

Nous ne disposons d'aucune information sur Aquilinus de Aquilia. Le seul écrit signé de ce nom que nous ayons conservé est la prédiction pour 1479 de la bibliothèque universitaire de Bologne (voir notice). Elle est dédicacée à Girolamo Riario (1443–1488), ce qui témoigne peut-être d'un lien entre l'astrologue et le seigneur d'Imola et de Forli (à partir de 1480).

La relative proximité entre la structure de cette prédiction et une autre pour 1475 signée Petrus Antonius de Aquila (voir ce nom) pourrait laisser envisager que les deux astrologues soient une seule personne, séparées par l'erreur de lecture de l'un des copistes. À ce stade, les éléments manquent cependant pour étayer cette hypothèse.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1479.

Aurelius C.

La signature Aurelius C. est la seule indication nous permettant d'identifier l'une des prédictions pour 1478 collectées par Hartmann Schedel. On ne connaît pas d'autres textes astrologiques reprenant cette attribution, qu'ils soient manuscrits ou imprimés (HMES4 p. 451). Il est possible que cette mention résulte d'une difficulté paléographique dans l'original, surtout de la part d'Hartmann Schedel, plutôt habitué à rassembler des prédictions d'auteurs connus.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1478.

Battista Piasio

Battista Piasio (1410–1492) est un astrologue renommé originaire de Crémone et actif en particulier à Ferrare, à l'appel du marquis Leonello d'Este (1407–1441–1450), à Milan auprès du duc Francesco Sforza (1401–1450–1466), puis à Rome sur la demande du pape Pie II (1405–1458–1464). Il est connu pour sa défense de Gérard de Crémone contre les critiques de Regiomontanus dans ses *Disputationes contra Cremonensia deliramenta* (éd. F. Schmeidler, *Opera collectanea*, Osnabruck, 1972, p. 511–530) ; il a connu la célébrité d'abord pour ses prédictions annuelles, plus réussies que ses jugements individuels, s'il faut en croire une lettre de Filelfo, citée par Lynn Thorndike (HMES4 p. 458–459), qui raille sa nativité de Francesco Sforza. Pourtant, on en conserve relativement peu : outre les trois jugements manuscrits pour 1450 (copie de Regiomontanus), 1451 (exemplaire de Francesco Sforza) et 1478 (peut-être la copie par Hartmann Schedel d'une édition perdue), seulement deux éditions, pour 1485 et 1493 (posthume [21]).

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1450, 1451 et 1478.
— Prédiction incunable pour 1485.
— *Autre prédiction imprimée, pour 1493, posthume (voir note 21).*

21. Le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* (manuscrit) transcrit le colophon de cet intéressant témoignage d'édition posthume de prédiction annuelle, phénomène qui a concerné d'autres astrologues célèbres comme Girolamo Manfredi : « Fragmenta Pronostici Anni M. CCCC. LXXXXIII. Magistri Baptistæ Piasii Cremonensis quondam venerandi. Nicolai Parmensis Ad lectotem (*sic*) carmen. Accipe venturos rerum lignantia motns (*sic*) » (Baptista Piasio, *Prognosticum ad a. 1503*, [Crémone : Carolus Darlerius, ca. 1493] ; ISTC ip00629100, GW M33225). Les archives de l'archidiocèse de Gniezno conservent le seul exemplaire connu de ce jugement.

Benedictus Mysol

Benedictus Mysol, astrologue originaire d'Europe de l'Est (il signe *Benedictus Mysolis Dalmate*), visiblement actif en Italie dans le dernier quart du XV^e^ siècle, est connu par une seule prédiction pour 1488, imprimée à Venise et dédiée à son « protecteur », Girolamo Lando, archevêque de Crète et patriarche latin de Constantinople en titre de 1474 en 1493. Il semble cependant s'agir de la seule attestation de son existence conservée aujourd'hui.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1488.

* * *

Bernadigius de Milan

voir Antonio Bernareggi

Biagio Pelacani

Biagio Pelacani (v. 1345–1416), aussi appelé Blaise de Parme (*Blasius de Parma*), est un important philosophe, médecin et astrologue de la fin du XIV^e^ siècle.

Né à Costamezzana dans les années 1440–1450, il fait ses études de philosophie et de médecine à l'université de Parme avant un séjour à Paris, peut-être vers 1370, où il « dépasse les doctes » (Wickersheimer t. 1, p. 86 ; suppl., p. 49). Il adopte et rapporte en Italie la « modernité aristotélicienne » parisienne (voir HMES4, ch. XXXIX, ainsi que les travaux de Graziella Federici Vescovini, notamment *Astrologia e scienza*, *op. cit.*), qu'il introduit dans les principales universités de la péninsule. Lecteur à Plaisance, à Pavie (1374–1378), à Bologne (1377–1389) et à Padoue (1384–1388), il rédige plusieurs commentaires d'Aristote, des traités de physique, d'astronomie et d'optique.

Parallèlement à ces activités universitaires, il semble avoir servi de conseiller à plusieurs princes, notamment Francesco da Carrara (1325–1393), seigneur de Padoue, et Gian Galeazzo Visconti (1351–1385–1402), duc de Milan.

Auteur de prédictions astrologiques au moins ponctuelles dans les moments importants de la vie politique, comme en témoignent les fragments de sa prédiction pour 1386 que nous conservons (*cf.* Federici Vescovini, *art. cit.*), il fait l'objet d'un procès ecclésiastique en 1396 (Bonoli, p. 69–73). Il a en effet tendance à se montrer assez réticent vis-à-vis de l'immortalité de l'âme et de sa capacité à se détacher du corps, mais accepte (trop) facilement la théorie de l'éternité du monde et le déterminisme astral.

Sa prédiction pour 1405, qui fait l'objet d'une édition critique en annexe de cette thèse, semble avoir durablement marqué la discipline, puisque le prologue philosophique en est encore repris 65 ans plus tard par Pietro Bono Avogario (voir les notices de ses prédictions pour 1460 et 1471).

Prédictions conservées

— *Avant 1405, prédiction manuscrite pour 1386.*
— Prédiction manuscrite pour 1405.

Bibliographie

Sur la vie et l'œuvre de Biagio Pelacani, l'ouvrage de référence reste celui, fondateur, de Graziella Federici Vescovini :

Federici Vescovini (Graziella), *Astrologia e scienza : la crisi dell'aristotelismo sul cadere del Trecento e Biagio Pelacani da Parma*, Florence : Nuovedizioni E. Vallecchi, 1979, 471 p.

Depuis ces premiers travaux, Biagio Pelacani a donné lieu à une importante bibliographie ; en ce qui concerne son activité astrologique et ses prédictions annuelles, on lira en priorité :

Federici Vescovini (Graziella), « Su uno scritto astrologico sconosciuto di Biagio Pelacani de Parma », dans *Rinascimento*, 11, 1971, p. 79–93.

Ead., « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », trad. de l'italien Paola Brambilla, dans *Culture and Cosmos*, 2, 1998, p. 24–32.

* * *

Blaise de Parme voir Biagio Pelacani

Carolus Susena

Lecteur en astrologie à Ferrare à la fin du XV^e siècle, Carolus Susenna est l'auteur de plusieurs prédictions annuelles de 1486 à 1492, dédiées au duc Hercule d'Este (1431–1471–1505) et imprimées à Modène (à l'exception de la plus ancienne, pour 1486, uniquement conservée dans une édition bolonaise). La Biblioteca Riccardiana conserve une copie manuscrite de la prédiction pour 1491, dont nous connaissons également la traduction latine ; malgré cette exception, il est probable que nous ayons perdu une grande partie de la production de Carolus Susenna, dont trois des quatre exemplaires imprimés encore conservés le sont uniquement grâce à la collection de Fernand Colomb.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1486.
— *Prédictions ultérieures*[22] *: pour 1491 (en latin, manuscrite et imprimée, et en italien) et 1492 (en latin).*

22. Carolus Susenna, prédiction latine pour 1491 : Florence, Biblioteca Riccardiana, Ricc. 1210, p. 102–109 ; Modène : Dominicus Rocociolus, [1491], ISTC is00870950 (GW M44591) ; traduction italienne, ISTC is00870920 (GW M44590). Prédiction pour 1492, Modène : Justinianus [de Ruberia], [1492], ISTC is00870930 (GW M44592).

Conrad Heingarter

Conrad Heingarter, originaire de Zurich et actif essentiellement à Moulins, a été médecin et astrologue du duc Jean II de Bourbon (1426–1456–1488), probablement ambassadeur de ce dernier auprès des rois de France Louis XI et Charles VIII, et a peut-être servi ce dernier après 1488.

Connu comme le maître de Simon de Phares, qui le cite abondamment (SdP I, 2a ; III, 26a, 52 ; IV, 1a ; V, 49a, 58e ; VI, 1a ; XI, 59e, 94), l'astrologue a intéressé Lynn Thorndike (HMES4, chapitres LIV et LV) et Ernest Wickersheimer avant de faire l'objet d'une étude complète par Maxime Préaud dans sa thèse d'École des chartes (*op. cit.*). Il s'est intéressé aux sources grecques de l'astrologie, et en particulier à Ptolémée, dont il commente le *Quadripartitum*, commentaire introduit par un opuscule très laudateur intitulé *De vita Ptholomei*.

Nous conservons plusieurs horoscopes de Conrad Heingarter, pour la plupart dédiés au duc ou à ses proches, généralement établis depuis le domaine de Belleperche (en latin *Bellapertica*, près de Vichy, Allier), reçu du duc de Bourbon, mais une seule prédiction annuelle, pour l'année 1476, dédiée à Louis XI.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1476.

Bibliographie

Préaud (Maxime), *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e^ siècle, Conrad Heingarter*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 1969, résumé dans *Positions des thèses...*, p. 143–150.

Id., *Les Astrologues à la fin du Moyen Âge*, Paris : J.-C. Lattès, 1984, 247 p., en particulier p. 141–155.

Thorndike (Lynn), *HMES*, vol. 4, chapitres LIV et LV.

* * *

Conradus Rengart

voir Konrad Rengart

Domenico Maria Novara

Domenico Maria (Ploti) di Novara est longtemps resté dans l'historiographie le modèle de l'astrologue du XV^e siècle, renommée qu'il doit largement à sa relation avec Copernic durant la formation de celui-ci en Italie, plus tard rappelée notamment par Rheticus. Né à 1454 à Ferrare, il y commence des études qu'il termine en 1484 avec le titre de « doctor artium medicinæque ». Dès l'année précédente, et jusqu'à sa mort de la peste en 1504, il enseigne l'astronomie à l'université de Bologne, où il est inscrit parmi les lecteurs de la faculté des arts « ad lecturam Astronomiæ de mane diebus continuis et ordinariis » (Bònoli, *op. cit.*).

Si on lui prête de nombreuses observations astronomiques, menant par exemple à la constatation de l'évolution de l'inclinaison de l'écliptique depuis Ptolémée (mentionnée dans les prédictions pour 1487 et 1489, *cf.* Sighinolfi, *op. cit.*), les seuls écrits conservés de Domenico Maria Novara sont les prédictions annuelles dont sa charge à l'université de Bologne lui conférait la responsabilité (en application des statuts de 1405, à la suite de Girolamo Manfredi ou Pietro Bono Avogario). Cinzia Colavita et Fabrizio Bònoli (*op. cit.*) ont transcrit les 12 jugements conservés (sur 20 années de lecture à Bologne), connus par 23 éditions (dont 13 en latin) et 32 exemplaires[23]. Il n'est pas anodin que plus de la moitié de ces exemplaires (17) proviennent de la collection de Fernand Colomb, sans laquelle notre connaissance de cet astrologue majeur serait plus limitée encore. Déjà en 1585, l'astronome Giovanni Antonio Magini, souhaitant consulter les écrits de Domenico Maria Novara, regrettait la difficulté à se les procurer (Giovanni Antonio Magini, *Tabulæ secundorum mobilium cœlestium...*, Venise : Ex Officina Damiani Zenari, 1585, cité par Sighinolfi et Bònoli).

Prédictions conservées

— Prédictions incunables pour 1484 et 1487.
— *Autres prédictions imprimées*[24] *: en latin pour 1489, 1490, 1492, 1496 (édition bolonaise et fragment manuscrit), et 1501 à 1504 ; en italien pour 1484, 1492, 1496, 1497 et 1500 à 1504.*

Bibliographie

Bònoli (Fabrizio), Bezza (Giuseppe), Meis (Salvo De) et al., *I pronostici di Domenico Maria da Novara*, Florence : L. S. Olschki, 2012, 317 p., avec en annexe la transcription de l'ensemble des prédictions annuelles de Domenico Maria da Novara conservées.

Sighinolfi (Lino), « Domenico Maria Novara e Nicolò Copernico allo Studio di Bologna », dans *Studi e memorie per la storia dell' Università di Bologna*, vol. 5, Bologne : Tip. Azzoguidi, 1920 (*Biblioteca de l'Archiginnasio*), p. 205–236.

Westman (Robert S.), *The Copernican question*, chapitre 3 p. 76–105 et *passim*.

23. Ce recensement ne comprend qu'un témoin manuscrit, une copie tronquée et anonyme de la prédiction latine pour 1496 conservée à la Biblioteca Nazionale de Naples (ms. V C 39, f. 236), n'en reprenant que le prologue.

24. L'ensemble des prédictions conservées de Domenico Maria Novara sont transcrites dans l'ouvrage de Bònoli et al., *op. cit.*, p. 123 et suivantes.

Eustachius Candidus

Eustachius Candidus est connu par une unique prédiction imprimée pour l'année 1486, dont nous connaissons cependant trois éditions distinctes à Rome et à Venise. Il s'y présente comme « chanoine régulier » à Bologne (ou originaire de Bologne), et s'y intéresse essentiellement à l'Italie (avec des calculs à l'ascendant de Rome), tout en le dédiant à Matthias Corvin.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1486.

* * *

Faber de Budweis

voir Wenceslaus Faber de Budweis

Francesco Sirigatti

Nous conservons une unique prédiction annuelle pour l'année 1482 signée « per me Franciscum de Sirigattis civem Florentinum », publiée à Florence par Antonio di Bartolommeo Miscomini.

Il est séduisant, mais non sans difficultés d'ordre chronologique, d'identifier l'auteur de cette prédiction au Francesco Sirigatti compagnon de Léonard de Vinci dans les premières années du XVI^e^ siècle, auteur à cette époque de traductions italiennes de Guido Bonatti et Lucio Bellanti ainsi que d'un *De ortu et occasu signorum*, imprimé tardivement (1531). Il fut vraisemblablement astrologue de Léon X (1475–1413–1521), auquel il dédie ce traité, et professeur d'astrologie à Florence après 1515 (Azzolini, note 4 p. 228 et Pedretti, *op. cit.*).

Bibliographie

Pedretti (Carlo), « Leonardo e gli astronomi del suo tempo », dans *Studi Vinciani : Documenti, Analisi e Inediti leonardeschi*, Genève : Droz, 1957 (*Travaux d'humanisme et Renaissance*, 27), p. 118–124.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1482.

Franciscus Guasconus

Si l'on fait exception du placard anonyme pour 1471, Franciscus Guasconus est l'auteur des plus anciennes prédictions annuelles conservées sous forme imprimée, dès 1474 [25], avant même Girolamo Manfredi qui ne s'engage dans cette voie que l'année suivante. S'il se décrit simplement comme « citoyen vénitien » dans cette première prédiction, il semble devenir lecteur en astrologie à l'Université de Padoue à partir de 1475, et y assumer la charge de la rédaction et de la soutenance publique du jugement annuel, selon des modalités apparemment semblables à celles de Bologne. Son jugement pour 1483, publié à Venise, porte ainsi le titre suivant : *Sermones astronomici editi apud gimnasium Patavinum per eximium astronomum dominum Franciscum Guasconum ad contemplationem reverendissimi domini domini Petri Foscari, dignissimi cardinalis nobilissimique generis inter patricios Venetos ex domoque ducali Venetiarum fideliter incipiunt* (ISTC `ig00539070`, transcription modernisée d'après l'exemplaire de Séville).

Peut-être en raison de ce changement de statut, mais plus probablement en exploration des possibilités nouvelles permises par l'imprimerie, son jugement pour 1475 est exceptionnel par sa longueur (64 feuillets en 8 cahiers), mais également (ce qui est probablement corrélé) par le nombre d'exemplaires conservés (6 exemplaires en collections publiques, un cas unique avant le milieu des années 1490). Le jugement est plutôt classique du point de vue des sujets abordés, mais l'astrologue profite de la longueur qui lui est permise, non seulement pour détailler largement les justifications astrologiques de ses conclusions, mais également pour adapter les principales figures du ciel à jusqu'à 50 méridiens différents. En dépit de sa bonne conservation aujourd'hui, ce format ne semble pas avoir convaincu ses commanditaires, car les prédictions pour 1482 à 1484 retrouvent des tailles beaucoup plus classiques, entre 4 et 8 feuillets. On ne conserve aucun de ses jugements sous forme manuscrite.

Prédictions conservées

— Prédictions incunables pour 1474, 1475, 1482, 1483 et 1484.
— *Autres prédictions imprimées : en italien pour 1484.*

25. La prédiction pour 1470 qui lui a longtemps été attribuée (Gustav Hellmann, « Die Wettervorhersage im ausgehenden Mittelalter : 12. bis 15. Jahrhundert », dans *Beiträge zur Geschichte der Meteorologie*, vol. 2, Berlin : Behrend, 1917 [*Veröffentlichungen des Königlich Preussischen Meteorologischen Instituts*, 296], p. 167–229, notamment par) semble une erreur bibliographique plutôt qu'un exemplaire disparu. Voir à ce sujet Jonathan Green, « Printing the Future : The Origin and Development of the Practica Teütsch to 1620 », dans *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 67, 2012, p. 1–18, p. 8.

Gabriele Pirovano

Gabriele Pirovano († 1512) est un médecin et astrologue milanais, essentiellement connu pour ses travaux médicaux (Azzolini, *passim* et p. 154–157 ; Nicoud, p. 535–555), auprès du duc de Milan et à l'université de Pavie.

Il est également l'auteur d'une défense de l'astrologie opposée à Pic de la Mirandole et publiée en 1507 ainsi que d'une prédiction annuelle pour 1484 (HMES4 p. 541–542), conservée sous forme manuscrite et assez particulière dans ses références astrologiques (voir notice). On lui connaît d'autres consultations pour les ducs de Milan Giovanni Galeazzo (1469–1494) et Ludovico Sforza (1452–1508), dont témoignent essentiellement des lettres manuscrites dans les archives Sforza (*cf.* Azzolini), mais pas d'autres prédictions annuelles.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1484.

* * *

Georgius de Drohobycz

voir Georgius de Russia

Georgius de Russia

Georgius de Russia (1448 ou 1450–1494), de son vrai nom Jurij Kotermak da Drogobyč (*cf.* Markowski, Repertorium, p. 91–93 et Pessina Longo, *op. cit.*), incarne parfaitement le succès de la diaspora de la « première école astrologique de Cracovie » chère à Aleksander Birkenmajer et Mieczyslaw Markowski. Natif d'une localité des Carpates proche de Lviv en Ukraine (Leopoldi en italien), il aurait fait vœu de se rendre en Italie au contact des marchands locaux, avant même d'entrer à l'université de Cracovie, où il est immatriculé en 1468 et où il reçoit sa formation en astrologie.

Il accomplit de fait un long « voyage d'Italie », de 1476, où il est enregistré comme étudiant en médecine à l'université de Bologne, à 1488. Il devient lecteur en astrologie de 1478 à 1482 (voir Bonoli, p. 115–117), et même recteur de l'université en 1481.

La plupart de ses œuvres sont écrites à Bologne : nous conservons plusieurs jugements sur des éclipses, une prédiction pour 1478 copiée par Hartmann Schedel (peut-être à partir d'une édition imprimée perdue), ainsi qu'une prédiction imprimée pour 1483, considérée comme le premier ouvrage imprimé d'un auteur ukrainien (conservée au Musée National de Cracovie / Biblioteka Czartoryskich, et reproduite en fac-similé dans l'ouvrage de Pessina Longo).

Après 1488, Georgius de Russia rentre à Cracovie, où il continue à enseigner astrologie et astronomie. Il est probable que Copernic y ait suivi ses leçons.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1478 (peut-être copiée d'après un exemplaire imprimé perdu).
— Prédiction incunable pour 1483.

Bibliographie

Pessina-Longo (Haisa), *Ûrij Drogobič : Georgius de Russia, rettore a Bologna nel XV secolo*, Bologne : CLUEB, 1988, 69 p. (*Memorie e documenti dello studio bolognese*, 2).

Giovanni Barbo

Exclu des affaires publiques du fait de sa naissance illégitime, Giovanni Barbo (Johannes Barbus), fils de l'aristocrate vénitien Paolo Barbo (1423–1509), s'orienta vers une carrière ecclésiastique, favorisée par la protection de son oncle, le pape Paul II (né Pietro Barbo, 1417–1464–1471). Protonotaire apostolique, abbé commendataire de Santa Maria del Pero, près de Trévise, chanoine de Padoue, il reçut probablement dans cette ville une éducation universitaire tardive (*cf.* Heilen, *art. cit.*). Il s'y instruisit notamment en mathématiques et en astrologie auprès de Paul de Middelburg.

Il ne semble pas que Giovanni Barbo ait jamais eu de pratique astrologique (ou mathématique), à l'exception d'une curieuse publication se présentant comme un jugement annuel pour 1483, ou plutôt une correction du jugement de Paul de Middelburg pour la même année, beaucoup plus proche en réalité de l'invective, comme le reflète le titre même d'*Antipauli*[26].

Celui-ci n'ignora pas l'offense, à laquelle il répondit non moins brutalement le mois même dans un pamphlet intitulé « Venatio apri, sive piscatio barbi et antiprothonotarii[27] », imprimée l'année suivante avec une continuation tout aussi acerbe[28].

Cherchant (ou feignant de chercher) ce qui avait pu susciter l'ire de l'officier pontifical — ce qui n'a, effectivement, rien d'évident à la lecture des deux jugements — Paul de Middelburg envisage deux possibilités. En 1483 (dans la *Venatio apri*) il semble privilégier une vengeance personnelle : alors qu'il avait dressé la nativité de Barbo durant ses études pour le renseigner sur la progression de sa carrière, en stagnation depuis la mort de son oncle, le résultat n'aurait pas été du goût du protonotaire. L'annnée suivante, revenant sur son jugement pour 1483, il envisage que ce soient ses prédictions militaires, peu favorables à Venise, qui aient contrarié Barbo (voir Heilen, *art. cit.*).

Bien que nous ne conservions pas la nativité en question, ni la réaction de Barbo aux reproches (énergiques) de Paul de Middelburg, pour nous permettre d'avoir un point de vue moins biaisé sur cette querelle, très intéressante du point de vue du statut de l'astrologie politique et des prédictions annuelles en Italie, il ne semble pas que l'officier papal se soit rendu à la confrontation devant l'université de Padoue proposée par son ancien maître, ni n'ait produit d'autres travaux astrologiques.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1483 (*Antipauli*).

26. Giovanni Barbo, *Antipauli [*sic*] : Johannis Barbi prothonotarii apostolici Veneti patricii judicium de anno 1483*, [Padou : Matthaeus Cerdonis, 11 mars 1483], in-4°, ISTC ib00122500, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00065524-7 [Bayerische Staatsbibliothek].

27. Dans un prologue au lecteur, Paul de Middelburg se propose de faire appel aux ressources cynégétiques de son protecteur le duc de Milan pour « chasser le sanglier » qui détruit « la moisson de ses cultures » intellectuelles, ou plutôt « pêcher le barbeau » (*barbus*). Voir la reproduction de l'édition de 1484.

28. Paul de Middelburg, *Prothonotariomastix*, [Louvain : Johannes de Westfalia, 1484], in-4°, ISTC ip00189000, GW M30223, fac-similé numérique : http://resolver.staatsbibliothek-berlin.de/SBB0000CDB900000000 [Staatsbibliothek zu Berlin].

Bibliographie

HEILEN (Stephan), « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e–XVII^e siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice BOUDET, Martine OSTORERO et Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 313–368.

GAETA (Franco), « BARBO, Giovanni », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 6, Rome : Istituto della enciclopedia italiana, 1964, p. 243–249, URL : http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-barbo_(Dizionario-Biografico)/.

Giovanni Fondi

Giovanni Fondi, en latin Johannes Lauratius de Fundis, astrologue bolonais, a profondément marqué la science des étoiles de son temps, même s'il a connu une réputation moindre qu'un Girolamo Manfredi qui lui a succédé. Lecteur pendant de longues années à l'université de Bologne, de 1428 à 1473, en alternance sur les chaires d'astronomie et d'astrologie (voir Bonoli, p. 104–106), il a développé dans son enseignement et ses écrits — dont une monumentale défense de l'astrologie contre Nicole Oresme — une doctrine plutôt novatrice étudiée en détail par Lynn Thorndike (HMES4, chapitre XLVIII). Il semble être l'un des rares astronomes du XV^{e} siècle à avoir prescrit et réalisé des observations du ciel.

On lui connaît deux prédictions manuscrites signées, une pour 1435, conservée par l'université de Bologne, et une pour 1459, dans les archives Sforza. La grande similitude de cette dernière avec une prédiction anonyme pour 1467, copiée pour le doge de Gênes et conservée à Florence, permettent une attribution quasi-certaine à Giovanni Fondi (voir notice). Il y fait référence à d'autres prédictions, aujourd'hui perdues ; de fait, il est probable qu'il produisit chaque année (ou presque) le *judicium* exigé des lecteurs en astrologie de Bologne, ce qui représenterait une quarantaine de prédictions disparues en dépit des mesures de diffusion mises en place par l'Université.

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1435, 1459 et 1467 (?).

Giovanni Nanni

Giovanni Nanni (1437–1502), en latin Johannes Annius Viterbiensis, est un frère dominicain de Rome. Marqué par l'humanisme du *Quattrocento*, il fait preuve d'intérêts très divers, de la théologie (qu'il enseigne) à l'alchimie, mais reste essentiellement connu dans l'historiographie par son œuvre d'historien, et en particulier pour sa forgerie de textes attribués à des auteurs antiques, tels Fabius Pictor ou Archiloque, dans un recueil publié en 1498. En tant qu'astrologue, Giovanni Nanni est notamment attesté au service de Milan puis de Naples. On lui connaît au moins une prédiction astrologique annuelle, pour 1473, dans laquelle il démontre sa parfaite connaissance des mécanismes astrologiques (voir notice). Il y sous-entend une production régulière de jugements annuels depuis plusieurs années ; de celle-ci, on ne conserve qu'une autre prédiction manuscrite pour 1464, très différente de celle de 1473 et dont l'attribution, postérieure à la copie, doit donc être envisagée avec beaucoup de prudence. Une interrogation sur la mort d'un roi, réalisée en 1475, est également conservée dans les archives Sforza [29].

Si on ne conserve pas de prédictions imprimées à son nom, Giovanni Nanni est également l'auteur de plusieurs ouvrages prophétiques à base astrologique, tout particulièrement un *De imperio Turchorum secundum astronomos* (1470), auquel il fait clairement référence dans sa prédiction pour 1473, sur la base duquel il publie en 1480 une *Glose sur l'apocalypse* à succès, imprimée neuf fois jusqu'en 1507 (HMES4, p. 163–267). Cette synthèse entre astrologie et prophétie, certes caractéristique des dernières années du XV^e^ siècle (*cf.* Green, p. 39–40), est à la fois particulièrement marquée chez Giovanni Nanni (par rapport aux autres astrologues tentés par cette voie), mais également totalement invisible dans ses prédictions, assorties de justifications « scientifiques » très complètes, avec de nombreuses références aux autorités classiques de l'astrologie naturelle et aucune à des sources prophétiques.

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1464 (?) et 1473.

Bibliographie

Fubini (Riccardo), « NANNI, Giovanni », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 77, Rome : Istituto della enciclopedia italiana, 2012, p. 726–732, URL : http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-nanni_(Dizionario_Biografico)/.

Vasoli (Cesare), « Profezia e astrologia in un testo di Annio da Viterbo », dans *Studi sul Medioevo cristiano offerti a Raffaello Morghen per il 90º anniversario dell' Istituto storico italiano, 1883-1973*, vol. II, Rome : Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1974 (*Studi storici*, 88–92), p. 1027–1060.

Schnapp (Joël), *Prophéties de fin du monde et peur des Turcs au XV^e^ siècle : Ottomans, Antichrist, Apocalypse*, Paris : Classiques Garnier, 2017, 393 p., publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 10.

29. Elle a parfois été hâtivement assimilée à une prédiction annuelle, notamment dans Iter 6 (p. 28).

Girolamo Manfredi

Girolamo Manfredi (1425–1492) est un des astrologues les plus connus et réputés du XV^e siècle.

Originaire d'une grande famille de notaires de Bologne, il obtient ses grades universitaires en 1455. Il devient dès lors un ardent défenseur de la médecine astrologique, qu'il enseigne à Bologne à partir de 1450, puis en tant que lecteur en astronomie de 1469 à 1493 (avec quelques interruptions, voir Bonoli p. 111–112 et Serra-Zanetti, *art. cit.*). Il rédige notamment un *Centiloquium de medicis et infirmis* (1489) et donne une nouvelle impulsion à la rédaction du *tacuinus* et du *judicium* annuels rendus obligatoires par les statuts de 1405 (révisés en 1442) et qu'il fait imprimer dès 1475. Il prône la supériorité de l'astrologie sur toutes les autres disciplines, et notamment la médecine. Il marque en particulier son élève Domenico Maria Novara (1454–1504), qui lui succédera, auteur de nombreux jugements annuels imprimés après 1483 et bien connu pour sa collaboration avec Nicolas Copernic.

Girolamo Manfredi avait la réputation de ne jamais se tromper (rapportée par Garzoni e Novara Burzio, cité par Bonoli), ce qui n'empêcha pas Pic de La Mirandole de lui reprocher de n'avoir su prévoir l'heure de sa propre mort, argument à vrai dire opposé assez couramment aux astrologues. Alberto Serra-Zanetti, dans l'étude qu'il consacre aux pronostics de Girolamo Manfredi, relève néanmoins les nombreuses approximations qu'il justifie par la prudence à un moment où les prédictions astrologiques peuvent avoir d'importantes répercussions politiques (*art. cit.*, p. 203). Bonoli note en particulier que l'astrologue renonce à partir de 1490 aux prédictions météorologiques « afin d'éviter que ses pronostics puissent permettre une lecture ambiguë ou erronée ».

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1469, 1470, 1471, 1473, 1474, 1478 et 1481.
— Prédictions incunables pour 1475, 1476, 1478, 1479, 1481 et 1482.
— *Autres prédictions imprimées : en italien pour 1479, 1480, 1481, 1482, 1487, 1489, 1491, 1492 et 1493.*

Bibliographie

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

* * *

Gregorius de Nova Wies

voir Orius de Villanova

* * *

Gregorius Polonus de Cracovia voir Orius de Villanova

Henricus Andrea de Geislingen

Henricus Andrea de Geislingen est connu par une seule prédiction pour l'année 1405. Il s'y présente comme étudiant à Constance (« Constantiensis diocesis precelse astrologie scolaris minimus »).

Selon la description qu'il donne de son parcours, cohérente avec le contenu du jugement, l'auteur serait maître ès arts, docteur en médecine, mais seulement novice en astrologie. Il n'est cependant pas inenvisageable que cette identité soit une forgerie, peut-être au profit d'un théologien souhaitant faire valoir sa propre vision de l'astrologie « autorisée » (sur cette hypothèse, voir la notice de la prédiction et son édition critique en annexe à cette thèse).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1405.

* * *

Hieronymus de Manfredis

voir Girolamo Manfredi

Jacobus Hispanus

Jacobus, « phisicus et astrologus Yspanus », est l'auteur d'une prédiction manuscrite pour l'année 1479. Malgré la désignation de l'auteur, ce jugement, très marqué par l'astrologie conjonctionniste voire prophétique (voir notice), est surtout centré sur l'Italie.

Jacobus Hispanus ne doit pas être rapproché de Jacques de Spire, qui prend clairement parti contre la tendance catastrophiste et prophétique dans sa prédiction pour 1485.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1479.

Jacques de Spire

Nous disposons d'informations biographiques assez limitées sur Jacques de Spire (Jacobus Spierensis, parfois Jacobus de Spira), pourtant astrologue de premier plan en Italie dans la deuxième moitié du XV^e^ siècle.

Probablement actif à Milan avant d'entrer au service du duc d'Urbino Frédéric Montefeltro (1422–1444–1482), au plus tard en 1465 (*cf.* Heilen, *op. cit.*), il reste au service de celui-ci, puis de son fils Guidobaldo au moins jusqu'en 1494 (*ibid.*).

Surtout connu de l'historiographie pour sa correspondance avec Regiomontanus durant la présence de celui-ci en Italie, qui met en évidence le décalage de perspective entre les deux scientifiques, on conserve également de Jacques de Spire une prédiction imprimée pour l'année 1485, réalisée à la demande du pape Innocent III.

On lui attribuait également jusqu'à récemment la très détaillée prédiction pour 1475 connue par la luxueuse copie d'apparat dédiée à Frédéric Montefeltro et conservée dans la collection Mellon de la bibliothèque universitaire de Yale (voir notice) ; Stephan Heilen a cependant apporté des arguments définitifs contre cette attribution (Simonetta ; Heilen ; *opera cit.*).

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1485.

Bibliographie

Castelli (Patrizia), « Matematici e astrologi tedeschi alla corte dei Montefeltro », dans *Die Kunst und das Studium der Natur vom 14. zum 16. Jahrhundert*, actes du colloque Natur, Naturwissenschaft und Malerei, Natur-Museum Senckenberg (16 juil. 1984), dir. Wolfram Prinz et Andreas Bayer, Weinheim : Acta Humaniora, 1987, p. 237–251.

Heilen (Stephan), « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e^–XVII^e^ siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice Boudet, Martine Ostorero et Agostino Paravicini Bagliani, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 313–368.

Simonetta (Marcello), « Iacobus of Speyer (?), iudicium astrologicum for 1475 », dans *Federico da Montefeltro and his library*, catalogue d'exposition (New-York, Morgan library and museum, 8 juin–30 sept. 2007), dir. Marcello Simonetta, Milan : Y. Press, 2007, p. 174–177.

Jan de Glogau

D'origine silésienne, Jean de Glogau (1445–1507), en latin Johannes Glogoviensis, de son vrai nom Jan Głogowczyk, est une personnalité majeure du monde universitaire polonais du XV^e^ siècle.

Après ses études à l'université de Cracovie, de 1461 à 1468, il professe pendant plus de 40 ans à la faculté des arts, ce qui l'a peut-être amené à enseigner à Copernic. Grammairien, philosophe, mathématicien, il développe des connaissances universelles, certaines transcrites dans ses registres de cours, conservés à partir de 1487, et rédige de nombreux ouvrages.

En astrologie, où son influence est particulièrement marquante, il commence une *Somme*, jamais achevée, et publie une *Intepretatio almanach* pour aider à l'utilisation du calendrier de Regiomontanus. En 1506, il commente la *Sphère* de Sacrobosco en l'adaptant aux Grandes Découvertes. Il serait, d'après Birkenmajer (*art. cit.*), auteur de plus de trente prédictions annuelles, sans compter les jugements sur les éclipses, comètes, conjonctions et autres événements astronomiques et le premier régulièrement publié en allemand ; la plupart sont malheureusement perdues. Ses prédictions, plus longues que la moyenne (24 feuillets en 1479), sont reconnaissables à leur dédicace systématique à l'université de Cracovie, ce que Westman considère, de façon un peu exagérée, comme une ligne de fracture entre pronosticateurs italiens et pronosticateurs « nordiques » (Westman p. 70–71).

Prédictions conservées

- Prédictions manuscrites pour 1476 et 1480 (peut-être copiées d'après des originaux imprimés, voir notices).
- Prédictions incunables pour 1479, 1480 et 1481.
- *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1498 à 1503 (?) ; en allemand pour 1477 et 1478 (voir Green et Duntze,* art. cit.*), 1481, 1482, 1498, 1500, 1501 (?).*

Bibliographie

Birkenmajer (Aleksander), « L'astrologie cracovienne à son apogée », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 474–482, paru en polonais en 1937.

Green (Jonathan) et Duntze (Oliver), « Johannes von Glogau and the Earliest German Practicas : On the Dating and Authorship of Fragmentary Prognostications », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 2013, p. 68–85.

Jan Stercze

Jan Stercze (1433–1493) est un astrologue silésien originaire de Kwieciszów. Après des études à l'université de Cracovie (1458–1464), il occupe selon toute vraisemblance la chaire d'astrologie fondée par Martin Krol de Zurawica quelques années auparavant, et rédige les prédictions annuelles associées de 1463 à 1468. En 1467, il est sollicité par le comte János Rozgon, magnat hongrois proche de Mathias Corvin, pour dresser la nativité de son fils Raynold, qu'il expédie probablement à Rozgon depuis Cracovie, sans se rendre à son service en Hongrie. Peut-être pour cette raison, celui-ci demande une contre-expertise à Martin Bylica, nouveau professeur d'astrologie de l'université de Poszony et ancien maître de Stercze à Cracovie (voir à ce nom). De la critique de Bylica, en désaccord technique sur les autorités à suivre pour préciser une date de naissance mal enregistrée (voir Hayton, *art. cit.*), découle un échange épistolaire peu amène entre les deux astrologues. Cette dispute scientifique prend un tour politique, lors d'une dispute publique tenue entre les astrologues devant l'aristocratie hongroise en marge de la diète de Poszony (1468). Darin Hayton a montré à partir de l'exemple de cette confrontation toute l'importance pour des astrologues princiers du XV^{e} siècle d'être en mesure de convaincre un auditoire non spécialiste d'un point de méthode scientifique (*art. cit.*). On ignore largement ce qu'il advient de Stercze après que Bylica a, semble-t-il, été déclaré vainqueur de la dispute ; il n'est plus attesté à l'université de Cracovie et Bylica, qui garde une certaine rancœur à l'endroit de son ancien élève, croit savoir qu'il connaît une « fin honteuse » (Birkenmajer, *op. cit.*, p. 459–460).

Nous ne conservons aujourd'hui qu'une seule des prédictions annuelles de Jan Stercze, pour l'année 1467 ; Birkenmajer (*op. cit.*, note 73 p. 459) signale cependant que plusieurs autres étaient cataloguées dans le fonds de la bibliothèque du majorat des Krasinski (ms 47), incendiée en 1944.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1467.

Bibliographie

Birkenmajer (Aleksander), « Les astronomes et les astrologues silésiens au Moyen Âge », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 437–468, paru en polonais en 1937.

Hayton (Darin), « Expertise Ex Stellis : Comets, Horoscopes and Politics in Renaissance Hungary », dans *Osiris*, 25, 2010, p. 27–45.

Jaspar Laet

Fils de Johannes Laet, Jaspar Laet l'Ancien († ca. 1532) commence tout juste sa carrière d'astrologue en 1488, lorsqu'il publie sa première prédiction conservée (qui est probablement également sa première prédiction signée connue, voir Bosanquet, p. 18–19). Il s'y place dans la continuité de son père (comme le fera après lui son propre fils Jaspar Laet le Jeune, actif à partir des années 1430), en généralisant des procédés comme l'utilisation de gravures sur bois pour représenter les carrés astrologiques, mais également la traduction en langues vernaculaire, en néerlandais (dès 1488, comme le faisait déjà Johannes Laet en 1481 ou 1485), puis progressivement en allemand, français et anglais.

Actif à Borchloen (Looz, dans la province de Limbourg), il profite de cette position géographique privilégiée pour bâtir au fil des années une hégémonie commerciale en langue néerlandaise et surtout anglaise (Bosanquet).

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1488.
— *Autres prédictions imprimées : traduction néerlandais de la prédiction pour 1488 ; au moins quarante éditions (prédictions et almanachs) à son nom entre 1491 et 1561 (!), les dernières probablement réalisées par son fils homonyme.*
— *Au moins une copie manuscrite de la prédiction pour 1512 (Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7451).*

Bibliographie

Hoogendoorn (Klaas), « Almanakken, prognosticaties en maculatuur : vijf bibliografische reconstructies », dans *De Gulden Passer : jaarboek van de vereniging der Antwerpse bibliofielen*, 91, 2013, p. 213–239.

Perrat (Charles), « Sur "Un tas de prognostications de Lovain" », dans *François Rabelais : ouvrage publié pour le quatrième centenaire de sa mort (1553–1953)*, Genève et Lille : Droz, 1953 (*Travaux d'Humanisme et de Renaissance*, 7), p. 60–73.

* * *

Jean de Roux

voir Johannes de Rubeis

Jean Spierinck

Jean Spierinck (Jean de Spire) est un important médecin de la seconde moitié du XV^e^ siècle († 1499), actif à l'université de Louvain, où il est immatriculé en 1437, lecteur en 1442, docteur en médecine en 1454 et plusieurs fois recteur (Wickersheimer, t. 2, p. 486–487, et Suppl., p. 183). Conseiller et médecin des ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire, il produit des almanachs pour des « clients » divers, comme en atteste un paiement de la ville de Louvain pour l'almanach médical pour 1484 (Vanden Broecke, *op. cit.*) ou encore l'enregistrement d'un pourboire versé à son domestique apportant l'almanach de 1492 dans les registres de comptes de l'abbaye du Parc (signalée par A. Warzée, *op. cit.*, p. 170). Il est mentionné par Simon de Phares (XI, 86) pour son activité auprès des ducs de Bourgogne, mais l'astrologue français ne connaît pas ses prédictions annuelles (comm. Boudet, t. II, p. 240), dont on ne conserve il est vrai qu'un unique témoin manuscrit, pour 1464, dans le recueil Latin 7336 de la Bibliothèque nationale de France.

S'il n'est pas impossible que Jean Spierinck soit apparenté à son contemporain Jacques de Spire (bien qu'à notre connaissance aucune information ne vienne à l'appui de cette thèse), les deux astrologues, actifs à la même époque, l'un à Louvain, l'autre à Urbino, ne doivent bien entendu pas être confondus.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1464.

Bibliographie

Vanden Broecke (Steven), *The limits of influence : Pico, Louvain, and the crisis of Renaissance astrology*, Leiden : Brill, 2015, 316 p., en particulier chapitre 2, p. 29–53.

Warzée (André), *Recherches bibliographiques sur les almanachs belges*, J.-M. Heberlé, 1852, 180 p., réimpr. d'un texte paru par livraisons dans le *Bulletin du Bibliophile Belge*, p. 169–170.

Jean Vésale

Jean Wytinck de Wesalia, né à Bruxelles, décédé en 1476, est surtout connu pour être le grand-père d'André Vésale. Après des études de médecine à Cologne et Pavie avant 1427 (d'après Danielle Jacquart : Wickersheimer t. 2 p. 502 et Suppl. p. 190–191 ; voir aussi Vanden Broecke, *op. cit.*), il est immatriculé à l'Université de Louvain où il enseigne la médecine et les mathématiques au moins jusqu'en 1443. Recteur de l'Université en 1430, 1433–1434 et 1438–1439, doyen de la faculté de médecine en 1439, il a également été le physicien de Marie de Bourgogne (1394–1463), fille de Jean Sans Peur et duchesse de Clèves. Il est également médecin (libéral ?) à Bruxelles à partir de 1454.

Les archives de la chambre des comptes de Philippe le Bon signalent des gratifications accordées au médecin par le duc pour la présentation du « grant et petit almanach » en 1432 — probablement la prédiction pour 1433 conservée — et en 1459 (voir Pinchart, *op. cit.*). L'astrologue est également connu pour une prédiction sur la comète de 1472, étudiée par Abel et Martens (*art. cit.*), objet de propagande politique au service de la maison de Bourgogne davantage que production scientifique. La bibliothèque de la Ville de Tournai conservait un autre jugement annuel à son nom, pour 1469, qui a été détruit lors des bombardements de mai 1940 [30].

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1433.

Bibliographie

Abel (Armand) et Martens (Mina), « Le rôle de Jean de Vésale, médecin de la ville de Bruxelles, dans la propagande de Charles le Téméraire », dans *Cahiers Bruxellois*, 1, 1956, p. 41–86.

Pinchart (Alexandre), *Archives des arts, sciences et lettres*, [Première série], vol. 2, Gand : L. Hebbelynck, 1863, p. 306.

Vanden Broecke (Steven), *The limits of influence : Pico, Louvain, and the crisis of Renaissance astrology*, Leiden : Brill, 2015, 316 p., en particulier chapitre 2, p. 29–53.

* * *

Johannes Barbus

voir Giovanni Barbo

30. Steven Banden Broecke pense avoir retrouvé une édition du XIX^e^ siècle de ce texte, qui serait plutôt un jugement sur la grande conjonction de 1464 (*op. cit.*, p. 33 et n. 22).

Johannes Canter

Né en 1424 à Groningue (Groningen) dans une famille de l'aristocratie frisone, Johannes Canter entreprit son « voyage d'Italie » après son baccalauréat ès arts, obtenu à Cologne en 1442. Il n'y séjourna cependant que deux ans, entre 1442 et 1444, dans les universités de Turin et Ferrare, avant de regagner l'université, plus proche, de Louvain, où il se serait tourné vers des études de droit (Tervoort, *op. cit.*).

Il fut cependant l'un des astrologues de l'empereur Frédéric III (qui n'en manquait pas). C'est probablement dans ce cadre qu'il produisit plusieurs prédictions annuelles en latin entre 1486 et 1491, surtout imprimées en Italie, ainsi qu'au moins un almanach.

Prédictions conservées

— Prédictions incunables pour 1486, 1487 et 1488.
— *Autres prédictions imprimées*[31] *: en latin pour 1489 et 1491.*

Bibliographie

Tervoort (Ad), *The* iter italicum *and the Northern Netherlands : Dutch students at Italian universities and their role in the Netherlands' society (1426–1575)*, Leiden et Boston : Brill, 2004, 438 p. (*Education and society in the Middle Ages and Renaissance*, 21), en annexe sur CD-ROM, biographies des étudiants néerlandais en Italie, voir en particulier l'annexe 321 compilant les données biographiques connues sur Johannes Canter.

Vanden Broecke (Steven), « Self-Governance and the Body Politic in Renaissance Annual Prognostications », dans *From Māshāʾallāh to Kepler : theory and practice in Medieval and Renaissance astrology*, Warburg Institute (Londres, 13–15 nov. 2008), dir. Charles Burnett et Dorian Gieseler Greenbaum, Ceredigion : Sophia Centre Press, 2015, p. 491–512.

* * *

Johannes Glogoviensis voir Jan de Glogau

31. Le jugement pour 1489 a été étudié par Steven Vanden Broeke, *op. cit.*. Nous ne conservons pas de traductions vernaculaires ; en revanche, un almanach à son nom pour 1488 semble être paru en latin et en allemand (comparer GW 05996 et GW 0599610N).

Johannes Laet

Johannes Laet de Borchloen (v. 1410–v. 1490), dit aussi de Loscastri (aujourd'hui Looz en Belgique), est un astrologue important mais peu étudié du XV^e^ siècle. Père de Jaspar Laet (voir à ce nom), lui aussi auteur de pronostications à partir de 1488, il est le fondateur d'une importante famille d'astrologues belges (voir notamment Bosanquet, p. 18–19). Il était probablement au service de l'évêque de Liège Louis de Bourbon, auquel il dédicace toutes ses prédictions annuelles, mais on ne trouve pas trace de son éventuelle fréquentation, comme étudiant ou comme professeur, de l'Université de Louvain, ville où il réside pourtant. Une mention de son adresse (précise) en marge de la copie manuscrite de sa prédiction pour 1476 laisse en revanche supposer qu'il y donnait consultation (« Iste Johannes Laet moratur Lovanii in die Ridder strate. » (f. 136v dans l'exemplaire de Bruxelles).

Imprimés dès 1476, il n'est pas certain que ses jugements aient été initialement diffusés sous forme manuscrite, car les quatre témoins dont nous disposons sont tous suspects d'avoir été copiés à partir des incunables [32]. Il est en revanche l'un des premiers à proposer des traductions parallèles de ses prédictions annuelles, en français dès 1477 (ISTC `il00022125` ; à propos de cette édition disparue, voir Hellinga, *art. cit.*) et en néerlandais à partir de 1481 [33]. Il recourt également précocement à des bois gravés pour imprimer des carrés astrologiques.

Dans sa *Bibliographie liégeoise* (1836), Antoine-Gabriel de Becdelievre mentionne Johannes Laet pour sa prédiction pour 1482 (aujourd'hui perdue) : l'astrologue aurait prédit « que l'année 1482 serait funeste aux Liégeois par la peste, la famine et la guerre ; ce qui eut lieu en effet » (p. 166, signalé dans le *Biographisch Archief van de Benelux*).

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1476, 1477, 1478 et 1479 (peut-être copiées d'après des originaux imprimés, voir notices).
— Prédictions incunables pour 1476, 1478, 1479, 1481, 1484, 1485 et 1487.
— *Autres prédictions imprimées : en français pour 1477 ; en néerlandais pour 1481, 1483 (?) et 1485.*

32. Bosanquet relève dans une prédiction de Jaspar Laet le Jeune pour 1533 la chronologie suivante : « Because that 44 years past my father Master Jasper Laet and 20 years before him his father Master John Laet (whom Jesu pardon), both astronomers, hath yearly unto the proft of the common people calculated and put forth certain Prognostications [...] [»] (p. 18), ce qui ferait débuter la carrière de Johannes Laet autour de 1469, soit avant le début de la diffusion imprimée des prédictions annuelles. Il est certes possible que nous ayons perdu les traces de ces premières années d'activité, mais il me semble également probable que Jaspar Laet le Jeune, sans doute assez jeune en 1533 (il commence juste sa propre carrière), s'appuie sur une histoire familiale orale un peu approximative en ce qui concerne son grand-père.

33. Sa prédiction pour 1481 (ISTC `il00022150`) avait été éditée par Johan Hendrik Van Dale, « Ontdekking van een oud Vlaamsch drukwerk : Prenosticaten van Johannes Laet van Borchloen, voor het jaer 1481 », dans *Bijdragen tot de Oudheidkunde en Geschiedenis, inzonderheid van Zeeuwsch-Vlaanderen*, 1, 1856, p. 263–274 et 282–286, fac-similé numérique : `ark:/13960/t0ns0xk88` (Internet Archive : New York Public Library). Nous conservons également les prédictions néerlandaises pour 1483 (ISTC `ip01005825` ; attribution incertaine, voir GW `M16636`) et pour 1485 (ISTC `il00022200`).

Bibliographie

Hellinga (Lotte) et Hellinga (Wytze), « A prognostication printed by Colard Mansion (CA 1444) », dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1972, p. 79–85, avec la transcription d'une prédiction française perdue de Johannes Laet pour 1477 (ISTC il00022125).

Hoogendoorn (Klaas), « Almanakken, prognosticaties en maculatuur : vijf bibliografische reconstructies », dans *De Gulden Passer : jaarboek van de vereniging der Antwerpse bibliofielen*, 91, 2013, p. 213–239, en particulier p. 214 et note 3.

* * *

Johannes Lauratius de Fundis

voir Giovanni Fondi

* * *

Johannes de Monte Regio

voir Regiomontanus

* * *

Johannes Müller de Königsberg

voir Regiomontanus

Johannes de Rubeis

Jean de Roux, en latin Johannes de Rubeis, dit de Parme, est attesté en 1410 lorsqu'il est accusé d'imposture par la Faculté de médecine de Paris pour s'être fait passer pour chirurgien sans en avoir le titre (Wickersheimer t. 2 p. 475). Peut-être est-ce la raison pour laquelle Simon de Phares, pourtant prompt à un recensement très large, ne mentionne pas dans son *Recueil* cet astrologue parisien.

Jean de Roux devient à partir de 1419 médecin du duc de Bourgogne Jean Sans Peur (1371–1404–1419), et nous conservons trace de certaines des gratifications accordées par celui-ci (*Comptes généraux…*, *op. cit.*, vol. 1, n° 133 p. 38–39, n° 80 p. 180 ; vol. 2, n°3948 p. 464).

Il est l'auteur de deux prédictions annuelles, pour 1420 et 1421, conservées à Oxford et Cambridge, la dernière datée de Bruges. Il s'y présente comme « Johannes de Rubeis de Parma olim bone memorie illustrissimi principis domini Johannis ducis Burgundie » (1420, f. 172r).

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1420 et 1421.

Bibliographie

Comptes généraux de l'Etat bourguignon entre 1416 et 1420, dir. Michel Mollat du Jourdin, 4 vol., Paris : Impr. nationale et C. Klincksiek, 1965–1978.

* * *

Johannes Stercz

voir Jan Stercze

* * *

Johannes de Wesalia

voir Jean Vésale

Johannes Baptista Strimerius

On dispose de peu d'informations sur Johannes Baptista Strimerius, probablement issu d'une famille de l'aristocratie parmesane[34], auteur d'un curieux *Tacuinum pro anno Domini 1485* (*cf.* Kremer, p. 345). Cet ouvrage est en réalité à la limite du genre des prédictions annuelles : contenant essentiellement des listes de jours à privilégier, il ressemble davantage à un almanach présenté sous forme reliée. L'auteur s'y présente comme étudiant ès arts et en médecine (« Calculatum per artium et medicine scolarem Magistrum Johannem baptistam Strimerium civem parmensem »).

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1485 (*Tacuinum*).

34. Angelo Pezzana et Ireneo Affò, *Memorie degli scrittori e letterati Parmigiani*, vol. 6, II, Parme, 1827, fac-similé numérique : ark:/13960/t8bg5gs5b (Internet Archive : Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze), notice XXXIV, p. 303–304.

Julianus de Blanchis

Julianus de Blanchis est un astrologue romain d'origine portugaise (HMES4 p. 455), chanoine de la basilique Sainte-Marie-du-Trastevere. Il est l'auteur de prédictions annuelles pour les années 1481 à 1484, publiées à Rome et Passau (ces dernières par Benedictus Mayr). Seule l'une de ces prédictions, pour 1481, est connue sous forme manuscrite, uniquement dans la copie faite Hartmann Schedel (voir notice).

Dans son ouvrage consacré à Georgius de Russia (*op. cit.*), Haisa Pessina Longo remarque que les jugements des deux astrologues sont souvent reliés ensemble, ce qui pourrait témoigner d'une diffusion commune.

Julianus de Blanchis, actif à Rome dans les années 1480, ne doit bien entendu pas être confondu avec l'astronome ferrarais Giovanni Bianchini (1410–v. 1469), comme on le lit parfois.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1481 (peut-être copiée d'après un original imprimé, voir notice).
— Prédictions incunables pour 1481, 1482, 1483 et 1484.

Bibliographie

Pessina-Longo (Haisa), *Ûrij Drogobič : Georgius de Russia, rettore a Bologna nel XV secolo*, Bologne : CLUEB, 1988, 69 p. (*Memorie e documenti dello studio bolognese*, 2).

* * *

Jurij Kotermak da Drogobyč

voir Georgius de Russia

Konrad Rengart

Nous disposons de peu d'informations sur Konrad Rengart, en latin Conradus Rengart, auteur d'une prédiction pour 1483 en latin et en allemand, imprimée à Augsburg mais destinée à la ville de Paris. Rengart s'y dit ancien étudiant de l'université de Paris et adapte effectivement ses positions astronomiques au méridien parisien (*cf.* Kremer, *op. cit.*), une pratique suffisamment rare (du moins dans les prédictions conservées) pour être soulignée.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1483 (peut-être copiée d'après un original imprimé, voir notice).
— Prédiction incunable pour 1483.
— *Autre prédiction imprimée : en allemand pour 1483.*

Bibliographie

Kremer (Richard L.), « Incunable Almanacs and *Practica* as Practical Knowledge Produced in Trading Zones », dans *The structures of practical knowledge*, dir. Matteo Valleriani, Cham : Springer, 2017, p. 333–369, en particulier p. 347–348.

Pascher (Peter Hans), « Eine deutsche *Practica Parisiensis* des Konrad Rengart auf das Jahr 1483 », dans *Buchkunde : Zeitschrift für Buchkunde, Philologie und historische Hilfswissenschaften*, 1, 1984, p. 52–61.

* * *

Laurentius Bonincontrius

voir Lorenzo Bonincontri

Leonardo da Bertipaglia

Leonardo (Buffi) da Bertipaglia († 1465), est un important médecin et astrologue vénitien, dont le patronyme se retrouve sous diverses formes, généralement Leonardus de Bertepalea en latin (Bertipaglia étant un lieu-dit situé au Sud de Padoue).

Né à la fin du XIII^{e} siècle, il étudie à Padoue en compagnie de Michel Savonarole, entre autres auprès de Biagio Pelacani (Pesenti Marangon, *art. cit.*) ; il y est licencié vers 1412, puis professeur de chirurgie et lecteur avant d'être employé par le gouvernement vénitien. Il est surtout connu pour son traité de chirurgie (*Cirurgica*), étudié par Lynn Thorndike (*op. cit.*, p. 61-62), qui en signale plusieurs éditions à la fin du siècle.

On lui connaît également une courte prédiction annuelle pour l'année 1427, conservée à Venise à la suite d'une copie de sa *Cirurgica* (Biblioteca Marciana, Lat. VII. 28, voir notice).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1427.

Bibliographie

Pesenti Marangon (Tiziana), « "Professores chirurgie", "medici ciroici" e "barbitonsores" a Padova nell'età di Leonardo Buffi da Bertipaglia (m. dopo il 1448) », dans *Quaderni Per La Storia Dell'università Di Padova*, 11, 1978, p. 1–38.

Thorndike (Lynn), « The Manuscript Text of the *Cirurgica* of Leonard of Bertipaglia », dans *Science and thought in the fifteenth century : studies in the history of medicine and surgery, natural and mathematical science, philosophy and politics*, New York : Colombia University Press, 1929, p. 59–80.

Leonhard Seybold

Leonhard Seybold est un astrologue originaire d'Augsburg. Hormis ses études à l'université de Leipzig entre 1477 (où il est immatriculé dans la nation bavaroise) et 1480 (où il en sort bachelier, *cf.* Geldner, *op. cit.*), nous disposons de très peu d'informations à son sujet

On lui connaît une unique prédiction, pour 1485, en latin et en allemand, centrée sur la ville d'Augsburg et dédiée au prince-évêque Johann von Werdenberg (v. 1430–1469–1486). Plus longue que la moyenne des jugements de cette époque (16 ff. dans la version latine), celle-ci donne quelques renseignements (fragmentaires) sur l'auteur : on y apprend notamment qu'il est alors élève de Martin Polich, professeur à Leipzig (*cf.* Geldner, *op. cit.*). Des nombreuses références poétiques classiques, on peut également déduire l'intérêt l'astrologue pour l'humanisme, ce qui n'est, cependant, guère exceptionnel à cette époque.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1485.
— *Autres prédictions imprimées : en allemand pour 1485.*

Bibliographie

Geldner (Ferdinand), « Leonhard Seybolds Prognosticatio für 1485, ein unbekannter Druck Michael Reysers », dans *Essays in honour of Victor Scholderer*, dir. Dennis Everard Rhodes, Mayence : K. Pressler, 1970, p. 165–173.

Lorenzo Bonincontri

Lorenzo Bonincontri (1410–ap. 1491) est un historien, poète et astrologue humaniste du *Quattrocento*, notamment connu pour sa redécouverte des textes de l'astrologue latin Marcus Manilius.

Né en 1410 à Florence, il s'illustre d'abord par ses activités militaires en exil, suite à sa participation à la conspiration (manquée) de 1432. Au service d'Alfonse V d'Aragon (1396–1416–1458) à partir de 1450, il demeure à Naples après la mort de ce dernier ; en lien notamment avec l'humaniste Giovanni Pontano (1429–1503), il se consacre à des travaux historiques et philologiques, au premier rang desquels l'établissement du texte de l'*Astronomicon* de Manilius. Il y rédige également un long poème philosophique aux inflexions prophétiques, *De rebus naturalibus et divinis* (édité par Stephan Heilen, *op. cit.*), notamment marqué par la théorie conjonctionniste. Il semble s'y être également intéressé aux images astrologiques.

Autorisé à rentrer à Florence en 1475, il y enseigne l'œuvre de Manilius, et rédige plusieurs commentaires astrologiques (sur le *Centiloquium*, sur Alcabitius, etc.).

Astrologue de Constanzo Sforza (1447–1483) à Pesaro, il compile des tables astronomiques, avant d'entrer au service de Raffaele Riario (cardinal de San Giorgio, 1461–1521) à Rome, où il publie finalement son commentaire sur Manilius. On conserve de cette époque plusieurs prédictions annuelles imprimés (1485, 1486, 1488, 1489, 1491), un traité sur les révolutions des nativités (1491) et plusieurs travaux sur les élections (HMES).

En 1493, Bonincontri dédié à Paul II un long poème astrologique, les *Fasti*, rédigé plusieurs années auparavant pour Sixte IV. Nous conservons des témoignages contradictoires quant à la date exacte de sa mort, entre 1493 et 1503 (HMES), probablement en raison de son exceptionnelle longévité.

Prédictions conservées

— Prédictions incunables pour 1485, 1486 et 1488.
— *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1489 et 1491.*

Bibliographie

FIELD (Arthur), « Lorenzo Buonincontri and the First Public Lectures on Manilius (Florence, ca. 1475–78) », [rédigé en 1992], dans *Rinascimento*, 2e sér., XXXVI, 1996, p. 205–225.

GRAYSON (Cecil), « BONINCONTRI, Lorenzo », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 12, Rome : Istituto della enciclopedia italiana, 1971, URL : http://www.treccani.it/enciclopedia/lorenzo-bonincontri_%28Dizionario-Biografico%29/.

HEILEN (Stephan), « Lorenzo Bonincontris Schlussprophezeiung in *De rebus naturalibus et divinis* », dans *Zukunftsvoraussagen in der Renaissance*, dir. Klaus BERGDOLT et Walther LUDWIG, Wiesbaden : Harrassowitz, 2005, p. 309–328.

MINIATENSIS (Laurentius Bonincontrius), *De rebus naturalibus et divinis : zwei Lehrgedichte an Lorenzo de Medici und Fredinand von Aragonien*, éd. crit. Stephan HEILEN, Stuttgart : Teubner, 1999, 679 p. (*Beiträge zur Altertumskunde*, 129), publication d'une thèse de doctorat soutenue à Münster en 1998.

Soldati (Benedetto), *La poesia astrologia nel Quattrocento : Ricerche et studi*, Florence : G. C. Sansoni, 1906, 319 p., fac-similé numérique : ark:/13960/t9b56hv56 (Internet Archive : University of Toronto Library), chapitres 2 et 3 p. 105–198.

Thorndike (Lynn), *HMES*, vol. 4, p. 405–412.

On se reportera également au développement concernant Manilius dans le premier volume de cette thèse (p. 237 et suivantes), et aux entrées bibliographiques s'y rapportant.

Marcus Gualterius

On dispose de peu d'informations biographiques sur Marcus Gulaterius, sinon les quelques éléments qu'il donne lui-même dans sa prédiction annuelle pour 1484, le seul écrit que nous lui connaissions.

Il s'y présente comme docteur ès arts et médecine, originaire de Novellara (« Marchus Gualterius Nuvalariensis ») et la dédie au co-seigneur du lieu, Georges de Gonzague (dit de Bagnolo, † 1487). Cette seule prédiction connue est signée et imprimée à Reggio (d'Émilie), chez Andreas Portilia, dont il s'agit de l'une des dernières éditions connues.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1484.

Marcus Schinnagel

Marcus Schinnagel (né v. 1448) est un astrologue originaire de Cassovie (Košice en Hongrie), actif dans le dernier quart du XV^{e} siècle.

Probablement immatriculé à l'université de Cracovie en 1466 sous le nom Marcus Nicolai de Cassowia (*cf.* Kremer et Graf, *opera cit.*), Marcus Schinnagel est l'auteur de plusieurs « almanachs » en latin et en allemand à partir de 1487, publiés essentiellement à Augsburg, Bâle et Ulm. Il est très intéressant de comparer ces différentes éditions de textes intitulés « almanachs » mais présentés tantôt sous forme de placard (éditions d'Erhard Ratdolt à Augsburg) — tout en contenant plusieurs chapitres rédigés plutôt caractéristiques des prédictions annuelles (figures du ciel, seigneur de l'année, prédictions météorologiques générales, prédictions agricoles, médicales, particulières par catégorie de population, etc.) — et sous la forme plus classique de cahiers in-4°.

Klaus Graf signale plusieurs autres œuvres de Marcus Schinnagel transmises sous forme manuscrite, notamment les versions allemandes des prédictions annuelles pour 1491 et 1492, et peut-être une autre pour 1501 (dont l'attribution reste cependant incertaine, *cf.* Graf, *op. cit.*). Il est également l'auteur d'un surprenant polyptique astronomique étudié par Richard Kremer (*art. cit.*). À partir de 1493, Marcus Schinnagel semble avoir exercé des responsabilités pastorales qui expliquent peut-être l'interruption de sa production de prédictions annuelles.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable (« almanach ») pour 1487.
— *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1491 et 1493 ; en allemand pour 1487 à 1491 et 1500.*
— *Autres prédictions manuscrites : en allemand pour 1491, 1492 et 1501 (?).*

Bibliographie

Graf (Klaus), « Marcus Schinnagel, ein Astrologe in der Zeit Maximilians I., Schöpfer des astronomisch-astrologischen Kompendiums aus Petershausen », dans *Frühneuzeit-Blog der RWTH*, carnet de recherche hypotheses, Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule, Aachen, 2 avr. 2014, URL : http://frueheneuzeit.hypotheses.org/1615.

Kremer (Richard L.), « Marcus Schinnagel's winged polyptych of 1489 : astronomical computation in a liturgical format », dans *Journal for the history of astronomy*, 43.3, 2012, p. 321–345.

Marcus Scribanarius

Astrologue bolonais, Marcus Scribanarius est un prolifique auteur de prédictions annuelles, de 1479 à 1529, la plupart imprimées en latin, puis en italien (à partir de 1483). Cette exceptionnelle (et surprenante) longévité, couplée au manque d'informations biographiques à son sujet, a pu laisser penser que sa production devrait en fait être répartie entre plusieurs astrologues homonymes, un phénomène dont d'autres ont joué au début du XVI^e^ siècle (voir par exemple Jaspar Laet). Selon Robert Westman, le patronyme (ou pseudonyme ?) Scribanarius devrait peut-être être considéré comme une marque d'appartenance aux milieux notariaux (*scribanarius* au sens de « celui qui écrit »), particulièrement proches à Bologne des auteurs de pronostications (Westman, p. 89).

Outre les éditions imprimée, dont beaucoup sont uniquement connues grâce à la collection de Fernand Colomb (6 des 18 éditions incunables, de même que plusieurs du début du XVI^e^ siècle), on conserve deux exemplaires manuscrits de ses prédiction pour 1479 et 1480 dans la collection d'Hartmann Schedel, probablement copiées sur les imprimés. La version italienne du jugement pour 1495 (exceptionnellement également traduite en allemand [35]) a été étudiée plus en détail par Lynn Thorndike (HMES4, p. 480). Dans une récente contribution, Klaus Oschema utilise l'exemple des dédicaces successives des jugements de Marcus Scribanarius — à Giovanni Bentivoglio en 1479, Francesco Gonzaga en 1480 et 1481, Ascanio Maria Sforza à partir de 1482 — pour étudier les relations de patronage entre astrologues et dédicataires de prédictions annuelles (*art. cit.*, en part. p. 275–281).

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1479 et 1480 (peut-être copiées d'après des originaux imprimés, voir notices).
— Prédictions incunables pour 1479, 1480, 1481, 1482, 1485 et 1486.
— *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1493, 1494, 1511, 1526 ; en italien pour 1483, 1485, 1493 à 1495, 1498, 1501, 1503, 1507, 1513, 1518, 1529 ; en allemand pour 1495.*

Bibliographie

Oschema (Klaus), « Zukunft gegen Patronage ? Spätmittelalterliche astrologische Prognostiken und die Kontaktaufnahme mit Mäzenen », dans *Mäzenaten im Mittelalter aus europäischer Perspektive : Von historischen Akteuren zu literarischen Textkonzepten*, dir. Bernd Bastert, Andreas Bihrer et Timo Reuvekamp-Felber, Göttingen : V & R, 2017 (*Encomia Deutsch*, 4), p. 267–291.

35. Voir ISTC `is00339600` pour l'édition italienne. Nous ne conservons pas la version latine de cette prédiction, mais elle a fait l'objet d'une traduction en allemand (la seule conservée pour Marcus Scribanarius), imprimée deux fois à Ulm (voir ISTC `is00339630` et ISTC `is00339635`) et peut-être à Nuremberg (exemplaire en main privée, voir GW `M35176`).

Marsile de Bologne

Marsile de Bologne, en latin Marsilius Bononiensis, est connu par une seule prédiction annuelle, pour 1473, conservée dans une copie assez altérée des archives Sforza (voir notice).

Nous ne disposons d'aucune information biographique à son sujet, sinon son implantation à Bologne. Nancy Siraisi signale dans le *De viris illustribus* de Bartolomeo Fazio († 1457) la biographie d'un professeur de médecine à ce nom, selon elle identifiable à Marsiglio Santa Sofia († 1405), qui n'est évidemment pas notre astrologue [36]. Une identification avec Marsile Ficin n'aurait pas davantage de fondement.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1473.

36. Nancy G. Siraisi, *Medicine in the italian universities, 1275-1600*, Leiden : Brill, 2001, 389 p. (*Education and society in the Middle Ages and Renaissance*, 12), p. 33–34 n. 53.

Martin Bylica

Martin Bylica d'Olkusz (1435–1494) est un astrologue de premier plan dans l'Europe de la seconde moitié du XV^e^ siècle.

Ancien étudiant de l'université de Cracovie, où il entre en 1452 et reçoit l'enseignement de Martin Krol de Zurawica, il se rend en 1463–1464 en Italie, où il se lie d'amitié avec Regiomontanus, enseigne brièvement l'astrologie à Bologne aux côtés de Giovanni Fondi et devient l'astrologue du pape Paul II nouvellement élu. Invité avec Regiomontanus à enseigner dans la nouvelle université hongroise de Pozsony, il s'y installe en 1467 avant de participer l'année suivante à une fameuse dispute avec Jan Stercze (voir à ce nom, ainsi que les travaux de Darin Hayton) organisée par Mathias Corvin, qui le prend à son service. Après un nouveau séjour à Rome en 1470, Martin Bylica s'installe à Buda, et y enseigne probablement, rémunéré de plusieurs prébendes que Mathias Corvin lui obtient auprès du pape.

Martin Bylica est notamment l'auteur de plusieurs nativités conservées par la bibliothèque Jagellonne de Cracovie (à laquelle il lègue sa bibliothèque par testament, voir notamment Veszprémy, *op. cit.*) et de jugements sur les comètes de 1468 et 1472, dont la forte dimension politique et de propagande a été mise à jour par Darin Hayton (*art. cit.*).

En dépit de cette carrière de premier plan, on ne connaissait jusqu'à présent aucune prédiction annuelle de Martin Bylica. Il nous semble très probable que la prédiction pour 1464, dont la copie la plus complète, conservée à Rome, est signée « Martin de Cracovie » — pseudonyme sous lequel apparaît Bylica dans le *Dialogus inter Viennensem et Cracoviensem adversus Gerardum Cremonensem in Planetarum Theoricas Deliramenta* de Regiomontanus, également rédigé à Rome, la même année — puisse lui être attribué (voir notice).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1464 (?).

Bibliographie

DOMONKOS (Leslie S.), « The Polish Astronomer Martinus Bylica de Ilkusz in Hungary », dans *Polish Review*, XIII, 1968, p. 71–79.

HAYTON (Darin), « Martin Bylica at the Court of Matthias Corvinus : Astrology and Politics in Renaissance Hungary », dans *Centaurus*, 49, 2007, p. 185–198.

ID., « Expertise Ex Stellis : Comets, Horoscopes and Politics in Renaissance Hungary », dans *Osiris*, 25, 2010, p. 27–45.

VESZPRÉMY (Márton), « Biblioteka Jagiellońska, Ms. 3225 and Court Astrology in Renaissance Hungary », dans *Scientiarum miscellanea : latin nyelvű tudományos irodalom Magyarországon a 15-18. században*, II. Neolatin Konferencia (Szeged, 5–7 nov. 2015), dir. Kasza PÉTER, Kiss Farkas GÁBOR et Molnár DÁVID, Szeged : Lazi, 2017, p. 85–94.

Martin Krol de Zurawica

Martin de Przemysl, plus connu sous le nom de Martin Krol de Zurawica (v. 1420–v. 1460) est un maître de premier plan de l'université de Cracovie.

Formé à Bologne, il rapporte ses connaissances à Cracovie dans les années 1450 et déclenche un essor majeur des sciences mathématiques et astronomiques. Son influence est encore plus sensible dans les études d'astrologie, puisqu'il fonde par testament une chaire permanente dans cette discipline, distincte de la chaire d'astronomie existante, et dont le titulaire est notamment chargé de produire chaque année un *judicium* sur le modèle bolonais. Sa prédiction pour 1451, la seule conservée (mais en trois exemplaires !) en est le prototype. A. Birkenmajer signalait un autre jugement de Martin Krol pour 1452, aujourd'hui perdu (*art. cit.*, p. 470).

Ces prédictions témoignent de la très grande ampleur des connaissances astrologiques de l'universitaire (voir en particulier la notice de la prédiction pour 1451).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1451.

Bibliographie

Parmi les nombreux travaux traitant de Martin Krol de Zurawica et de son rôle dans la constitution de l'école astronomique de Cracovie, signalons en particulier :

Birkenmajer (Aleksander), « Les débuts de l'école astrologique de Cracovie », dans *Études d'histoire des sciences en Pologne*, éd. Jerzy Bartłomie Korolec, Wrocław, Varsovie et Cracovie : Zaklad Narodowy imienia Ossolinskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, 1972 (*Studia Copernicana*, 4), p. 469–473, paru en polonais en 1936.

Kuksewicz (Zdzislaw), « Martin Krol z Zurawicy », dans *Materialy i Studia Zakladu Historii Filozofii Starozytnej y Sredniowiecznej*, I, 1961, p. 118–140.

Markowski (Mieczyslaw), « Die Mathematischen und Naturwissenschaften an der Krakauer Universität im XV. Jahrhundert », dans *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 18, 1973, p. 121–131.

Rosińska (Grażyna), « Traité astronomique inconnu de Martin Rex de Żurawica », dans *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 18, 1973, p. 159–166.

Martin Polich

Martin Polich (ou Pollich) de Mellerstadt (aujourd'hui Mellrichstadt en Bavière), en latin Martinus Pollichius, est un médecin et astrologue humaniste de la seconde moitié du XV^e^ siècle (v. 1455–1513).

Après des études propédeutiques à l'université de Leipzig de 1470 à 1475, il réalise en 1476 un voyage à Rome à la demande de l'archevêque de Magdeburg et y entreprend des études de médecine, dont il est docteur en 1486. Médecin de Frédéric III de Saxe, qu'il accompagne en pèlerinage à Jérusalem en 1493, il est vice-chancelier de l'université de Leipzig, pour laquelle il rédige de 1483 à 1490 des prédictions annuelles en latin et en allemand. Il s'implique également dans les cercles humanistes allemands fondés par Conrad Celtis. S'il semble avoir cessé sa production de pronostications dans les années 1490, il publie alors plusieurs traités médicaux (contestant notamment la possibilité, soutenue par Simon Pistoris, que la syphilis soit d'origine astrologique) ou poétiques.

À partir de 1502, il participe à la fondation de l'université de Wittemberg et notamment au développement des études de médecine.

Prédictions conservées

— Prédictions incunables pour 1484 (perdue ?), 1486 et 1488.
— *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1489 ; en allemand pour 1483, 1484, 1486, 1487, 1490.*

Bibliographie

Eis (Gerhard), *Wahrsagetexte des Spätmittelalters : aus Handschriften und Inkunabeln*, Berlin : E. Schmidt, 1956, 75 p. (*Texte des späten Mittelalters*, 1), édition critique de divers textes prophétiques et astrologiques, contenant notamment l'édition de deux traductions allemandes différentes de la prédiction de Martin Polich pour 1490.

Schlereth (Helmut), « Pollich, Martin, genannt Mellerstadt », dans *Neue Deutsche Biographie*, vol. 20, 2001, p. 605–606, URL : https://www.deutsche-biographie.de/pnd104124172.html#ndbcontent.

* * *

Martinus de Cracovia

voir Martin Bylica

Mathias Fibulator

Nous disposons de très peu d'informations sur Mathias Fibulator, connu uniquement par une prédiction annuelle pour 1480 conservée dans une copie manuscrite d'Hartmann Schedel. Si, comme Schedel en avait l'habitude, il a copié cette prédiction sur un exemplaire imprimé, nous n'en conservons aucune trace, pas plus que d'autres prédictions.

Dans le texte de ce jugement, Mathias Fibulator se décrit comme originaire de Herzogenaurach (Moyenne-Franconie, Bavière). Jonathan Green et Oliver Duntze ont proposé d'identifier sur cette base Mathias Fibulator à « Mathias Spengler de Hercznognaw », inscrit en 1455 sur les registres de l'université de Vienne [37].

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1480 (peut-être copiée d'après un exemplaire imprimé perdu).

37. Green et Duntze, « Johannes von Glogau and the Earliest German Practicas », *art. cit.*, en particulier note 16 p. 84.

Matteo Moreti

Matteo Moreti (ou Meroti) da Brescia, en latin Matheus Merotus Brixie, est un astrologue bolonais, lecteur en astronomie à l'université de Bologne en 1462–1463 et de 1471 à 1474 (Bonoli, p. 114). Il y enseigne également la philosophie morale. Il est l'auteur en 1473 une introduction à Alcabitius et participe à l'édition imprimée de plusieurs textes médicaux, tels le *Liber pandectarum medicinae* de Matthaeus Sylvaticus (1474) ou la *Chirurgia* de Pietro d'Argelata (1480).

On conserve trois prédictions annuelles de Matteo Moreti : pour 1472, dédiée au cardinal de Mantoue et peut-être liée à son activité universitaire à Bologne, et pour 1478 et 1479, dédiées aux doges Andrea Vendramin (1393–1476–1478) et Giovanni [Mocenigo] (1409–1478–1485), qui témoigneraient plutôt d'un engagement à Venise. Les deux copies manuscrites, pour 1472 et 1479, présentent en outre la particularité d'être conservées dans des collections de pronostications incunables, le recueil A. V. KK. VIII. 29 de la bibliothèque universitaire de Bologne, pour le jugement pour 1479, visiblement tronqué à la copie, et la collection de Fernand Colomb, qui signale l'avoir acheté à Rome en 1513, pour celui pour 1472 (voir notices).

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1472 et 1479.
— Prédiction incunable pour 1478.

Matthias de Kemnat

Matthias de Kemnat (v. 1430–v. 1476) est un humaniste allemand, chancelier de Frédéric Ier du Palatinat (à partir de 1462). Bachelier ès arts en 1449 à Heidelberg, il a probablement été formé à Reichenau et à Bamberg, avant d'obtenir un baccalauréat en droit canon en 1465. Amateur éclairé et collectionneur de manuscrits astrologiques — sa bibliothèque a été étudiée en détail par Ute von Bluh, *op. cit.* — il a participé à la rédaction d'une chronique universelle en langue allemande commandée par Frédéric Ier.

Sa pratique de l'astrologie a cependant été plutôt occasionnelle, et probablement autodidacte, ce qui apparaît clairement à la lecture des deux prédictions annuelles que nous lui connaissons (bien que, par ailleurs, il manie avec une habileté très respectable les principaux mécanismes astrologiques).

Au-delà de ses propres écrits, son intérêt pour l'astrologie, et pour les prédictions annuelles en partiulier, a joué un rôle important dans la conservation et dans la transmission de celles-ci jusqu'à nos jours. Il est fort probable qu'il ait entretenu des liens avec Hartmann Schedel, qui possédait sa prédiction pour 1462 ; il est par ailleurs à l'origine de l'important recueil astrologique aujourd'hui conservé à la Bibliothèque vaticane sous la cote Pal. lat. 1438, contenant notamment plusieurs prédictions dont l'une des plus anciennes conservées (Henricus Andrea de Geislingen pour 1405).

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1460 et 1462.

Bibliographie

Bluh (Ute von), « *Hostis Oblivionis et Fundamentum Memorie* : Buchbesitz und Schriftgebrauch des Mathias von Kemnat », dans *Wissen für den Hof : Verschriftungsprozess am Beispiel Heidelberg im 15. Jahrhundert*, dir. Jan-Dirk Müller, Munich : W. Fink, 1994 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 67), p. 29–120.

Sudt (Birgit) et Worstbrock (Franz-Joseph), « Mathias von Kemnat », dans *Die deutsche Litteratur des Mittelalters : Verfasserlexicon*, 2e éd., vol. 6, Berlin : W. de Gruyter, 1987, p. 186–194.

Melletus de Russis

On dispose de peu d'informations sur Melletus de Russis de Forlivio, auteur de l'une des plus anciennes prédictions annuelles du XV^e^ siècle conservées, pour l'année 1405. Dans celle-ci, il se décrit comme résidant à Cesena, mais donne peu d'indices de son parcours ou de sa formation. Simon de Phares, qui possédait le manuscrit par lequel est conservée cette prédiction, mentionne Melletus de Russis, et croit savoir que celui-ci participait au concile de Constance en 1416 (SdP XI, 25).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1405.

* * *

Mikolaj Wodka de Kwidzyn voir Nicolaus de Polonia

Nicolaus Carlo

Nicolaus Carlo est uniquement connu par sa signature d'une prédiction annuelle pour l'année 1445, dans laquelle il se présente comme Vénitien (dans le colophon : « Nikolaus Karlo natione Venetus »). Nous ne disposons d'aucune information sur son parcours ou ses éventuels autres écrits.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1445.

Nicolas de Cues

Nicolas (Chrypffs) de Cues (1401–1464) est un philosophe allemand majeur du XV^e^ siècle, actif dans la région rhénane et à Rome, cardinal en 1448. Après avoir reçu une éducation de qualité chez les Frères de la Vie Commune de Deventer, à Heidelberg, à Padoue et à Cologne, il participe au concile de Ferrare où il prend le parti du pape, avant de devenir légat pontifical en Allemagne, puis vicaire de Pie II.

En matière de cosmologie, Nicolas de Cues se démarque en renonçant à la division aristotélicienne entre monde sublunaire et monde supralunaire (*De docta ignorantia*, 1440) ; en considérant, pour des raisons logiques (qu'il reprend en partie à Nicole Oresme), que la Terre ne peut pas être immobile, il est réputé avoir préparé les bases philosophiques de la révolution copernicienne.

Auteur de nombreux textes (et objet de nombreuses études), on ne connaît à Nicolas de Cues qu'une prédiction astrologique annuelle, conservée sous forme de brouillon et dont l'attribution même n'est pas absolument certaine (voir notice).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1433 (?).

Bibliographie

La bibliographie sur Nicolas de Cues est extensive et ne peut être détaillée ici ; à notre connaissance, l'hypothèse de son activité astrologique n'a pas fait l'objet de travaux spécifiques. Concernant la conséquence de ses travaux sur l'astronomie moderne, on verra :

Hujer (Karel), « Nicholas of Cusa and His Influence on the Rise of New Astronomy », dans *Actes du XII^e^ Congrès International d'Histoire des Sciences*, vol. IIIA : *Science et philosophie : Antiquité, Moyen Âge, Renaissance*, (Paris, 1968), A. Blanchard, 1971, p. 87–92.

* * *

Nicolaus de Insula Mariae

voir Nicolaus de Polonia

Nicolaus de Polonia

Nicolaus de Polonia, aussi appelé Nicolas de Insula Marie (en particulier dans ses prédictions imprimées), de son vrai nom Mikolaj Wodka de Kwidzyn, est originaire de Tuchow, dans le diocèse de Cracovie. Son parcours est assez difficile à reconstituer. Après avoir étudié l'astrologie et la magie à Cracovie et à Paris, où il est inscrit sur les listes de bacheliers de la faculté de médecine en 1457, il est peut-être identifiable à Nicolas de Polonio, premier titulaire de la chaire d'astrologie de Salamanque, remplacé en 1464 à cause de son absentéisme (Wickersheimer, Suppl., p. 217). On peut ensuite probablement le reconnaître en Nicole de Poulaine, astrologue du duc de Bourgogne de 1466 à 1468 (Wickersheimer, t. 2, p. 578). Certains historiens polonais proposent cependant une chronologie concurrente et incompatible, insistant sur sa formation à Cracovie (*cf.* Láng, *op. cit.*, p. 254).

Il semble avoir été par la suite lecteur à l'université de Bologne en 1479–1480 (Bonoli, p. 117), époque à laquelle il a rédigé, peut-être dans ce cadre (bien que la rédaction du *judicium* et du *tacuinus* de l'Université soit alors à la charge de Girolamo Manfredi), des prédictions annuelles imprimées en Italie. Nous lui connaissons également un jugement plus précoce, pour 1477, conservé dans une copie manuscrite d'Hartmann Schedel, ce qui pourrait indiquer une diffusion imprimée en Allemagne, fort possible étant donnée l'importance accordée à Cracovie et la dédicace à l'archevêque de Gniezno, mais dont nous ne conservons cependant aucune trace matérielle. Ludwik Antoni Birkenmajer transcrit par ailleurs une prédiction pour 1485 (*op. cit.*, annexe IV, p. 133–136), d'après une copie manuscrite alors conservée dans la bibliothèque de l'Ossolineum (Ossol. 1873, p. 48–52, cf. Rosinska 179). Un poème astrologique signé Nicolaus de Tuchovia est également conservé dans un recueil d'almanachs parisien ayant appartenu à Simon de Phares (Lire dans le ciel, p. 100-101).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1477 (peut-être copiée d'après un original imprimé perdu).
— Prédictions incunables pour 1479 et 1480.
— *Prédiction manuscrite pour 1485 (*cf. *Birkenmajer,* op. cit.*).*

Bibliographie

Birkenmajer (Ludwik Antoni), *Mikołaj Wodka z Kwidzyna zwany Abstemius : lekarz i astronom polski XV-go stulecia*, [Nicolas Wodka de Kwydzin, dit Abstenius : médecin et astronome polonais du XV^e^ siècle], polonais, Toruń : Towarzystwo Naukowe w Toruniu, 1926, 163 p., fac-similé numérique : oai:wmbc.olsztyn.pl:2821 (Biblioteka Uniwersytecka UWM w Olsztynie), avec en annexe la transcription de plusieurs pièces manuscrites dont les prédictions annuelles pour 1477 et 1485. L'auteur a également publié un résumé en français des recherches ayant mené à cet ouvrage :

Id., « Mikolaj Wodka de Kwidzyn, médecin et astronome polonais du XV^e^ siècle », dans *Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie, classe des sciences mathématiques et naturelles*, sér. B : sciences naturelles, 1924, p. 783–786.

Láng (Benedek), *Unlocked Books : manuscripts of learned magic in the medieval libraries of Central Europe*, University Park : the Pennsylvania state university Press, 2008, 334 p. (*The magic in history series*), *passim*.

Orius de Villanova

Orius de Villanova, a été identifié par Rosinska comme Grzegorz Polak z Nowej Wsi (Nowa Wieś), encore appelé en latin Gregorius Polonus de Cracovia. Il fut notamment le principal astrologue du pape Paul II (1417–1464–1471), de 1464 à 1468 ; la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie conserve un important manuscrit astronomique copié à sa demande et en partie de sa main à cette époque, probablement rapporté à son retour en Pologne (BJ 556, *cf.* Rosinska 875, 973, 1150, 2136).

Dans la seule prédiction annuelle que nous lui connaissions, pour 1473, très poussée, connue par un exemplaire manuscrit des archives Sforza, il se présente comme « professeur de droit civil », écrivant depuis Mantoue, et dédie son jugement au cardinal Bessarion.

Il est encore attesté en 1475, lorsqu'il copie plusieurs ouvrages astrologiques de la bibliothèque de Sixte IV, dont le registre des prêts le présente comme familier et écuyer (*scutifer*) du pape[38].

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1473.

38. Paul Fabre et Eugène Müntz, *La Bibliothèque du Vatican au XV^e siècle, d'après les documents inédits : contributions pour servir à l'histoire de l'humanisme*, Paris : Ernest Thorin, 1887, 380 p. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 48), fac-similé numérique : ark:/13960/t7gq70p98 (Internet Archive : Université de Toronto), en particulier p. 270 et 272.

Paul de Middelburg

Paul de Middelburg (1445–1534) est un important astrologue, natif de Zélande mais surtout actif à Louvain et en Italie.

Après ses études à Louvain, il écrit à partir de 1479 une pronostication chaque année, dont la plupart nous sont conservées sous forme imprimée, parfois avec une traduction en italien. Celles-ci semblent pour lui un moyen privilégié de se faire connaître des autres astrologues italiens, auxquels il propose volontiers en annexe de ses jugements des défis mathématiques parfois assez éloignés du sujet des prédictions. Il enseigne l'astrologie à Padoue en 1479, où il côtoie notamment Giovanni Barbo, avant de devenir le médecin du duc d'Urbino en 1481, charge qu'il partage un temps, pas toujours sans difficultés, avec Jacques de Spire (voir Heilen, « Astrology at the court of Urbino… », *art. cit.*).

Évêque de Fossembrone à partir 1490, il milite auprès du pape pour la réforme du calendrier, qu'il défend encore au cinquième concile du Latran, et pour laquelle il est notamment en relation avec Copernic. En matière astrologique, il est essentiellement connu pour la controverse qui l'oppose à Lichtenberger à propos de sa pronostication pour vingt ans (*Prenosticatio ad viginti annos duratura*) de 1484, jugée à partir de la conjonction Saturne-Jupiter de cette même année et amplement plagiée par Lichtenberger avec le succès que l'on sait (voir Heilen, « Paul of Middelburg's *Prognosticum* for the years 1484 to 1504 », *art. cit.* ; sur Lichtenberger, on se reportera aux sections de cette thèse traitant de la *Pronosticatio*, et de façon générale à la biographie de Dietrich Kurze). Après la parution de l'ouvrage de Lichtenberger, Paul de Middelburg s'attache lutter contre la tendance « prophétique » de l'astrologie, ce qui justifie notamment son jugement pour 1524, à rebours des nombreuses prédictions apocalyptiques pour cette année de grande conjonction.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1480 (peut-être copiée d'après un original imprimé).
— Prédictions incunables pour 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484 et 1486.
— *Autres prédictions imprimées : en italien pour 1480 ; en latin, italien et allemand pour 1524.*

Bibliographie

Castelli (Patrizia), « Gli Astri e i Montefeltro », dans *Res publica litterarum*, VI, 1983, p. 75–89.

Heilen (Stephan), « Paul of Middelburg's *Prognosticum* for the years 1484 to 1504 », dans *From Māshā᾽allāh to Kepler : theory and practice in Medieval and Renaissance astrology*, Warburg Institute (Londres, 13–15 nov. 2008), dir. Charles Burnett et Dorian Gieseler Greenbaum, Ceredigion : Sophia Centre Press, 2015, p. 231–278.

Id., « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e^–XVII^e^ siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice Boudet, Martine Ostorero et Agostino Paravicini Bagliani, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 313–368.

Federici Vescovini (Graziella), « I pronostici di Paolo di Middenburg, astrologo di Federico de Montefeltro », dans *Quaderni dell'Academia Fanestre*, 2, 2003, p. 9–30.

Paulus Venetus

Nous disposons de peu d'informations sur Paulus Venetus, uniquement connu par sa prédiction annuelle pour 1470, conservée sous forme manuscrite dans les archives Sforza et intitulée « Judicium M[agistri] Pauli Veneti Ordinis Servorum ».

Les Annales de l'ordre des Servites de Marie par Archangelo Gianio (2e éd., Lucques, 1719), signalent plusieurs maîtres Paul, Vénitiens, au sein de l'ordre au XVe siècle, sans pourtant permettre d'identifier précisément l'astrologue.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1470.

Pelagius Genuensis

Pelagius Genuensis est connu par une unique prédiction annuelle imprimée, pour l'année 1488, qu'il signe « Pelegius Genuensis phisicus » (titre) puis « per artium et medicine doctorem magistrum Pelagrum Genuensem » (colophon). Celle-ci permet de le replacer à Rome (où est datée la prédiction) sous le pontificat d'Innocent VIII (1432–1484–1492). Elle n'est cependant pas dédiée à celui-ci mais à son fils illégitime, Francesco Cibo (v. 1450–1519). La rédaction assez désinvolte de cette dédicace ne laisse pas supposer une relation durable entre l'astrologue et le futur gouverneur de Rome.

Prédictions conservées

— Prédiction incunable pour 1488.

Petrus Antonius de Aquila

Voir aussi : Aquilinus de Aquilia.

Petrus Antonius de Aquila est uniquement connu par une courte prédiction pour l'année 1475 conservée par la seule copie manuscrite des archives Sforza, et ne comprenant aucune dédicace.

La comparaison entre celle-ci et la prédiction pour 1479 d'Aquilinus de Aquilia, dont nous ne conservons qu'une copie très dégradée, incite à envisager que les deux jugements seraient l'œuvre du même astrologue, et la différence de patronyme une erreur de copie. Nous manquons cependant d'éléments pour confirmer cette hypothèse.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1475.

* * *

Petrus Verrariensis

voir Pietro Bono Avogario

Pierre de Monte Alcino

Pierre de Monte Alcino, attesté de 1401 à 1448, est souvent appelé Petrus Bernhardi de Monte Alcino, du nom de son père Bernard Lapini (Wickersheimer, t. 2, p. 651), et parfois Pietro da Siena (Nicoud, p. 28–29).

Originaire de Montalcino, dans la région de Sienne, il y obtient le titre de docteur ès arts et en médecine en 1401. Il enseigne ensuite à l'Université de Pérouse avant d'être appelé à Tours par Louis II d'Anjou (1377–1384–1417) ; à la cour de France en 1413, il est médecin de l'antipape Jean XXIII au concile de Constance en 1414. Il enseigne l'astrologie à Pavie de 1418 à 1427 avant de devenir l'un des physiciens du duc de Milan Filippo Maria Visconti à partir de 1425. Wickersheimer perd sa trace après 1448, même si Simon de Phares (SdP, X, 37 et XI, 4), croit savoir qu'il vécut très vieux, peut-être sur la base de sa prédiction pour cette dernière année, dans laquelle l'astrologue dit renoncer au « repos de la vieillesse » pour la rédiger.

On conserve cinq de ses prédictions annuelles, souvent par plusieurs copies (voir notices). L'orthographe « Petrus Bernhardus de Monte Ulmi », retenue par l'ancien catalogue de la Bayerische Staatsbibliothek pour la prédiction annuelle pour 1448 (on lira plutôt « Petrus Bernhardus de Monte Ulcino », Clm 14504, f. 236r) a laissé supposer l'existence d'un astrologue distinct alors qu'il s'agit bien entendu de la même personne. En revanche, l'attribution d'une autre prédiction pour 1448, dans le manuscrit d'Oxford Ashmole 357 (qui contient ses prédictions pour 1419, 1421 et 1430) ne semble pas pouvoir être retenue (voir notices).

Pierre de Monte Alcino est également l'auteur d'un traité sur les comètes, étudié par Lynn Thorndike.

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1418, 1419, 1421, 1430 et 1448.

Bibliographie

Necchi (Elena), « PIETRO da Montalcino », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 83, Rome : Istituto della enciclopedia italiana, 2015, URL : http://www.treccani.it/enciclopedia/pietro-da-montalcino_(Dizionario-Biografico)/.

Pietro Bono Avogario

Pietro Bono Avogario, en latin Petrus Bonus Advogarius, ou simplement Petrus Ferrariensis dans ses premières prédictions, est un astrologue italien majeur de la fin du XV^e^ siècle. Il est attesté comme lecteur à l'université de Ferrare de 1467 à 1506 (Westman, p. 71–75), et peut-être même dès 1455 selon certaines sources (HMES4 p. 463–466). Au service de Borso (1413–1471) puis d'Hercule d'Este (1431–1505) à Ferrare, il dirige avec Girolamo Manfredi la première édition de la *Géographie* de Ptolémée. Il participe à la publication de plusieurs ouvrages astronomiques comme la *Sphère* de Sacrobosco (1472) ou l'*Opus astrolabii* d'Andalus de Nigro (1475). Auteur de jugements sur les comète de 1456 et 1472, il a probablement écrit des prédictions annuelles dès cette époque, dont nous ne conservons que celle pour 1460, dans une copie altérée du recueil Latin 7336 de la Bibliothèque nationale de France.

D'après Simon de Phares (SdP, XI, 126–127), il aurait ensuite été au service du pape Alexandre VI (1431–1492–1503) et écrit certaines de ses pronostications en collaboration avec Bonnet de Lattes.

Outre deux autres prédictions conservées sous forme manuscrite dans les archives Sforza, pour 1471 et 1474, sa production est essentiellement imprimée : de 1487 à 1505, nous conservons au moins un exemplaire en latin et un italien chaque année, sauf rares exceptions (Westman en traduit des extraits).

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1460 (?), 1471 et 1474.
— Prédictions incunables pour 1487 et 1488.
— *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1491 à 1500 ; en italien pour 1477 et 1492 à 1505.*

Bibliographie

Vasoli (Cesare), « AVOGARO, Pietro Buono », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 4, Rome : Istituto della enciclopedia italiana, 1962, p. 709–710, URL : http://www.treccani.it/enciclopedia/pietro-buono-avogaro_(Dizionario-Biografico)/.

Regiomontanus

Johannes Müller de Königsberg, en latin Johannes de Monte Regio, dit Regiomontanus (1436–1476), est un célèbre mathématicien et astronome allemand, auteur notamment d'une *Epitoma in Almagestum*, d'un système de domification et d'un projet de réforme du calendrier (voir la biographie de référence d'Ernst Zinner, *op. cit.*).

Après des études à Leipzig, il se rend à l'université de Vienne, où il obtient le baccalauréat en 1452 et la maîtrise en 1457. Il y travaille avec Georg Peurbach (1423–1461), avec qui il rédige des almanachs dès 1448 (Zinner, p. 9–10, 17, 35 et *passim*). À la mort de celui-ci en 1461, il s'engage à terminer son *Epitoma in Almagestum Ptolomei*, commande du cardinal Bessarion, qu'il accompagne en Italie.

Son séjour y marque particulièrement les milieux scientifiques de la péninsule : à Rome en 1461, puis à Venise en 1463, il enseigne à Padoue, correspond avec Giovanni Bianchini et Jacques de Spire et publie plusieurs traités de mathématiques et d'astronomie. Il y rencontre Martin Bylica qu'il accompagne en 1467 à l'université de Pozsony, tout juste fondée par Matthias Corvin, avant de s'installer à Buda. Il quitte la Hongrie en 1471 pour s'établir à Nuremberg, où il met en place sa propre presse à imprimer, et entame un ambitieux (et précoce) programme de bibliothèque astronomique de référence, malheureusement interrompu par sa mort en 1476. Parmi ses premières impressions, on compte notamment de très précises éphémérides journalières pour 1475 à 1506, qui impulsent une profonde modification de la pratique astrologique en rendant beaucoup plus aisés les calculs des principales figures du ciel.

Au-delà de cette activité éditoriale, reprise à sa mort par Erhard Ratdolt, son influence est immense à la fin du XV^{e} siècle et au XVI^{e} siècle, où il passe pour un « nouveau Ptolémée » (Westman).

Anecdotique au regard de son œuvre scientifique, sa pratique astrologique, modérée, est surtout attestée durant ses études à Vienne : on lui connaît plusieurs nativités, ainsi qu'une prédiction annuelle pour 1455, dont nous conservons l'autographe à la suite d'une prédiction de Battista Piasio également copiée de sa main. Bien qu'il s'agisse d'un brouillon très soigné, il n'est pas certain que Regiomontanus ait jamais cherché à le diffuser.

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1455.

Bibliographie

Zinner (Ernst), *Leben und Wirken des Johannes Müller von Königsberg genannt Regiomontanus*, Munich : C. H. Beck, 1938, 295 p. (*Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte*, 31), [trad. angl. Ezra Brown, *Regiomontanus : his life and work*, Amsterdam : North-Holland, 1990].

Richard Trewythian

Richard Trewythian (né en 1393, attesté jusqu'en 1458) est un médecin, astrologue occasionnel et prêteur sur gages londonien du XV^e^ siècle. Cette figure inhabituelle a été sortie de l'ombre par l'étude très complète que lui a consacrée Sophie Page (*art. cit.*) à partir du livre de travail conservé à la British Library. Il semble en particulier avoir eu une clientèle non-princière, issue des couches inférieures de la bourgeoisie, tout en utilisant la même astrologie savante à laquelle ont recours les astrologues universitaires et princiers, ce qui bouleverse un certain nombre de paradigmes historiographiques quant aux usages et aux publics de l'astrologie à la fin du Moyen Âge.

Nous lui connaissons 13 prédictions annuelles (dont deux distinctes pour l'année 1449), toutes par la copie de son livre de travail, la plupart sous forme de brouillon. Il n'est pas certain qu'il ait diffusé, oralement ou par écrit, certaines ou toutes ces prédictions ; il est également probable qu'il les ait uniquement réalisées à titre privé pour préciser certains des jugements personnalisés qu'il pouvait délivrer.

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1429, 1430, 1433, 1438, 1442, 1443, 1448, 1449 (deux prédictions distinctes), 1452, 1453, 1455 et 1458.

Bibliographie

PAGE (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

Stefano da Faenza

Stefano (Fantucci) da Faenza, en latin Stephanus de Favencia, est attesté comme lecteur à l'université de Bologne de 1407 à 1428 (Bonoli, p. 100). Il y enseigne non seulement l'astrologie, mais également la métaphysique ou la médecine, ce qui lui vaut le surnom « arcidottore ». Il semble avoir également été au service de Filippo Maria Visconti (Azzolini, p. 73).

Nous ne connaissons de ses écrits que les deux prédictions annuelles pour 1422 et 1426 conservées à Bamberg.

Prédictions conservées

— Prédictions manuscrites pour 1422 et 1426.

* * *

Stefano Fantucci

voir Stefano da Faenza

* * *

Vernadigius de Milan

voir Antonio Bernareggi

Vitus Geroch

Vitus Geroch est un astrologue allemand de la seconde moitié du XV^e^ siècle, sur lequel nous disposons de peu d'informations. Originaire de Gundelfingen (Souabe), il apparaît en 1479 dans le matricule de l'université de Leipzig (cité par le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*[39]). Il lui dédie son jugement pour 1482, le premier conservé, dans lequel il se présente comme simple étudiant (« Ego Ritus [*sic*] Gerhoch de Gundelfingen hujus precelse artis scolaris haud digne nuncupandus »).

On attribue à Vitus Geroch plusieurs prédictions annuelles publiées dans les années 1480, essentiellement à Reutlingen, pour la plupart conservées sous forme très fragmentaire. Seule la prédiction pour 1488, exceptionnellement imprimée à Rome (par Eucharius Silber) et dédiée à Innocent VIII est complète : il s'agit d'un jugement assez atypique, partiellement versifié, dans lequel l'astrologue s'est semble-t-il attaché à montrer ses lettres humanistes au souverain pontife. Il ne s'agit donc pas forcément d'un excellent point de comparaison avec les prédictions allemandes, dont seules celles pour 1482 et 1484 (cette dernière en allemand, GW 10709) sont signées. S'il me semble probable, comme le propose le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, que cette dernière soit la traduction d'un original latin (dont le texte ne fait cependant pas mention explicite), l'ordre des chapitres, assez classique, ne me paraît guère un critère irréfutable pour attibuer à Geroch les jugements pour 1483 et 1492 (GW 10707, GW 1070750N et GW 10711).

Prédictions conservées

— Prédictions incunables pour 1482, 1483 (?) et 1488 (en latin).
— *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1492 (?) ; en allemand pour 1484.*

39. Voir la liste des publications incunables de Vitus Geroch (toutes des pronostications) : http://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/docs/GEROVIT.htm.

Wenceslaus Faber de Budweis

Wenceslaus Faber de Budweis (v. 1455–1518) est un astrologue formé à l'université de Leipzig, où il est immatriculé en 1475, maître ès arts en 1479, docteur en médecine en 1497 (HMES4 p. 457). Recteur en 1488, il y enseigne lui-même, notamment à Johannes Virdung de Hassfurt, souvent considéré comme son successeur. Il semble s'éloigner de Leipzig au début du XVI^e siècle pour devenir médecin à Most, puis prêtre à Budweis (Skemer, *art. cit.*).

À l'origine d'un commentaire de Sacrobosco, il est surtout un auteur majeur de pronostications imprimées. Green compte 56 éditions incunables, pour l'essentiel les jugements annuels qu'il publie systématiquement de 1482 à 1501, en latin et en allemand, ce qui en ferait l'auteur de pronostications le plus édité de toute l'Europe à cette époque (Green p. 117–120), mais également plusieurs almanachs pour les mêmes années. On conserve notamment trace d'une querelle à ce sujet avec son collègue Paul Eck [40](Häbler, *art. cit.*). Auteur renommé (loué notamment par Martin Polich), il a probablement fait l'objet d'éditions pirates et de fausses attributions de pronostications (y compris de la part de Johannes Virdung en 1492 ; Bruckner et Skemer, *opera cit.*).

Influencé par la *Pronosticatio* de Lichtenberger, conservée dans sa bibliothèque (de même que, notamment, la *Glosa* de Giovanni Nanni, *cf.* Skemer), il participe dans la dernière décennie du XV^e siècle à la synthèse entre astrologie et prophétie, en même temps que d'autres auteurs comme Jean Carion (Green p. 13, 150 et *passim*). Jonathan Green analyse longuement la structure de ses prédictions, longues et confuses, ce qui l'amène à formuler l'hypothèse d'une « réorganisation » au début du XVI^e siècle, menant à un modèle classique (en réalité déjà très répandu au début du XV^e siècle).

Prédictions conservées

— Prédiction manuscrite pour 1481 (peut-être copiée sur un exemplaire imprimé perdu).
— Prédictions incunables pour 1483, 1484, 1485, 1486, 1487 et 1488.
— *Autres prédictions imprimées : en latin pour 1489 à 1501 ; en allemand pour 1482 à 1487, 1489 à 1499, 1506.*

Bibliographie

HÄBLER (Konrad), « Paulus Eck gegen Wenzel Faber », dans *Zeitschrift für Bücherfreunde*, nouv. sér., 1914, p. 200–204.
BRUCKNER (Ursula), « Wenzel Faber von Budweis oder Johannes Virdung ? », dans *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 3^e sér., 4, 1969, p. 123–140.
EAD., « Noch einmal : Wenzel Faber von Budweis oder Johannes Virdung ? », dans *Beiträge zur Inkunabelkunde*, 3^e sér., 6, 1975, p. 19–29.

40. On connaît plusieurs almanachs de Paul Eck pour les années 1486 à 1489, ainsi qu'une prédiction annuelle en allemand pour 1488. Il est probable qu'il ait également produit des prédictions en latin, mais nous n'en conservons aucune, à l'exception peut-être d'une prédiction anonyme pour 1487 dont le catalogue des incunables de la British Library propose l'attribution (voir ISTC ip01005870).

Skemer (Don C.), « Wenzel Faber von Budweis (c. 1455/1460–1518) : an astrologer and his library in the early age of printing », dans *Gutenberg Jahrbuch*, 82, 2007, p. 241–277.

2

Prédictions astrologiques annuelles manuscrites (1405–1484)

1405 — Biagio Pelacani

ThK 108, 113 ; CCAL2 p. 172 ; Lire dans le ciel p. 113–151 ; HMES4 p. 76–78
édition critique en annexe à cette thèse

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 11v–17r

Pièce d'un recueil. Recueil composite de textes astrologiques, comprenant trois jugements annuels ainsi que plusieurs dossiers thématiques. Manuscrit ayant fait partie de la bibliothèque de Simon de Phares.
Catalogues : Villefroy (vol. 4 p. 359) ; BAM ark:/12148/cc666669
Consulté en décembre 2015.

Incipit

Titre — « Judicium revolutionis anni 1405, 11 martii cum horis et fractionibus, secundum Magistrum Blasium de Paiona. »
Prologue — « Antequam invadam presentem materiam, pro mei informatione et alterius cujuscumque, presupponam aliqua monentia me latius ad loquendum, quod erit in modum propositionum juxta formam et consuetudinem philosophantium… »

Le caractère exceptionnel de cette prédiction de Biagio Pelacani pour 1405, l'une des premières conservées, est largement dû à ce qu'elle reflète de la personnalité singulière de son auteur (bien davantage que d'autres prédictions plus tardives, même composées par des savants illustres comme Regiomontanus ou Martin Krol de Zurawica). À plusieurs reprises, le texte du jugement laisse ainsi filtrer l'aristotélisme parfois caustique de son auteur (voir édition critique en annexe de cette thèse). De façon générale, l'astrologue s'y montre sûr de la supériorité de son art et de son propre talent, posture que lui attribuent volontiers par ailleurs les chroniques contemporaines (*cf.* Federici Vescovini, *art. cit.*). C'est peut-être la raison pour laquelle il ne cite aucune autorité astrologique.

Le prologue aux implications philosophiques est écrit dans un style très particulier, qui sera repris mot pour mot par plusieurs astrologues de la seconde moitié du siècle, en particulier Pietro Bono Avogario, en 1460 et 1471, mais également l'auteur anonyme de la prédiction pour 1457 du manuscrit Paris BnF Latin 7315 (voir les notices correspondantes), une influence durable qu'on ne retrouve dans aucun autre jugement du corpus.

L'analyse des prédictions particulières permet également de prendre conscience des transformations ultérieures : à la différence des jugements plus tardifs, Biagio Pelacani accorde une grande importance à la théorie des climats, chacun gouverné par un signe du zodiaque. C'est également d'après les signes du zodiaque (et non suivant les planètes significatrices, ni d'après des figures du ciel personnalisées) qu'il établit les influences particulières à une religion, à un prince ou à une cité. Le détail de ces prédictions ébrèche cependant l'image d'un astrologue guidé uniquement par la science et indifférent aux circonstances politiques de son temps, les conséquences d'une même situation astrale pouvant

changer du tout au tout selon la cité concernée — discordance il est vrai uniquement visible parce que Biagio Pelacani ne masque pas artificiellement les signes astrologiques contraires à son propos (à la différence d'autres astrologues plus tardifs et moins scrupuleux). Graziella Federici Vescovini s'est d'ailleurs basée sur les prédictions particulièrement favorables au condottiere Facino Cane pour suggérer que celui-ci pourrait être le commanditaire de cette prédiction, bien qu'il ne soit pas explicitement présenté comme tel.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de printemps et d'automne, éclipse de Lune du 5 novembre, comète du 5 janvier.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : générale et rigoureuse.
Étendue géographique : Europe, surtout Italie.

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale.

- [Prologue] (11v)

1. Capitulum primum [fertilité de la terre] (12r)
2. Capitulum secundum de peste (12v)
3. Tertium capitulum [guerres et gens de guerre] (13r)
4. Capitulum quartum de sancta civitate Hierusalem, que sanctam matrem designat Ecclesiam (13v)
5. Capitulum de principibus ut imperatore et regibus, et aliis serenissimis et illustribus (14v)
6. Reges septentrionales (15r)
   - ‹Reges 6^{ti} climatis et 5^{ti}. . . › (15r)
   - ‹Dominum Mediolani et Papie. . . › (15r)
   - De Roma (15v)
   - De Florentia (15v)
   - De Bononia (16r)
   - De Venetiis (16v)
   - De Janua (16v)
   - De Facino (16v)
7. [Effets de la comète Pertica] (16v)

Bibliographie

FEDERICI VESCOVINI (Graziella), « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », trad. de l'italien Paola BRAMBILLA, dans *Culture and Cosmos*, 2, 1998, p. 24–32.

1405 — Henricus Andrea de Geislingen

ThK 52 ; CCAL ; HMES4 p. 88
édition critique en annexe à cette thèse

Témoin manuscrit

V Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 54r–61v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de traités d'astrologie et de magie, comprenant plusieurs jugements pratiques, dont 7 prédictions annuelles. Manuscrit ayant appartenu à Matthias de Kemnat, puis à la bibliothèque palatine d'Heidelberg.
Catalogues : Schuba (p. 229–236)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803 [Heidelberger historische Bestände] ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438 [Digital Vatican Library]
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium astronomicum formatum pro significatione anni Domini 1405 etc. »
Partie préliminaire — « Ad laudem et honorem Summi Creatoris, qui sperarum celestium multitudinem atque syderum in ipsis rutilantium condidit ex nichilo, ut sanctis et electis inhabitantibus cum jucunditate eternaliter luceret… »

Cette prédiction pour 1405 signée Henricus Andrea de Geislingen est tout à fait à part à bien des égards. L'une des plus anciennes conservées pour le XV^e^ siècle, elle se rattache difficilement à un modèle ultérieur. L'auteur paraît livrer ici un exercice universitaire, non en tant que professeur mais comme étudiant, pour faire valider ses études en astrologie. Ce contexte explique la longue introduction théorique et l'abondance d'autorités très diverses, parfois inhabituelles — mais invoquées et citées à bon escient — comme Galien, Aristote ou Thebit ben Qurra, ainsi que l'humilité rhétorique de l'auteur envers ses maîtres. Pourtant, l'astrologue maîtrise parfaitement la science des astres, en particulier les préceptes d'Haly Abenragel, qu'il semble suivre le plus régulièrement, jusqu'à utiliser des figures rares, comme celle du passage du soleil à 20°1'Scorpion. Seules les coordonnées planétaires nous sont parvenues assez altérées, peut-être à cause d'une mauvaise copie (voir édition, note 70). Il nous faut cependant envisager une autre hypothèse : cette prédiction, apparemment naïve, pourrait être en réalité une œuvre de propagande de la part d'un docteur en théologie, visant à maintenir l'astrologie dans les limites communément admises — ce jugement ne contient aucune prédiction particulière — et à insister sur la toute-puissance de Dieu — qui se manifeste essentiellement dans le dernier chapitre, consacré aux maladies, sous forme d'avalanche de citations bibliques.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Messahallah, Albumasar, Abraham Avenezra, Léopold d'Autriche, Hippocrate, Galien [41].

Figures du ciel : prévention et révolution de printemps et d'automne, conjonction Saturne–Jupiter du 12 janvier, entrée du Soleil à 20°1'Scorpion (pour les prédictions météorologiques).

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par moitié de l'année, générales et concises, mais mobilisant plusieurs figures du ciel spécifiques (préventions, entrée du Soleil à 20°1' Scorpion).

Type de plan : thématique.

Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.

Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : défense et exposé des modalités de l'influence astrale (longue partie liminaire).

- [Partie préliminaire : justification et explication de l'astrologie] (54r)
  - [Jugement sur la conjonction Saturne–Jupiter de 1405]
- [Jugement pour 1405] (57r)
  - [Description des figures du ciel et prédictions générales] (57r)
  - ‹Sciendum quod status regis. . . › (58r)
  - ‹Status pape, cardinalium. . . › (58v)
  - De bellis et gwerris presentis anni (58v)
  - De statu populi (59r)
  - De statu armatorum et pugnantium (59r)
  - De mulieribus et puellis (59v)
  - ‹De statu monachorum, religiosorum. . . › (59v)
  - ‹Dispositionem temporis et qualitatem aeris. . . › (60r)
  - De fertilitate et caristia hujus anni (60r)
  - ‹Infirmitates presentis anni. . . › (60v)

41. La partie préliminaire est l'occasion pour l'auteur de citer assez précisément de nombreuses autorités : plusieurs ouvrages d'Aristote (et ps-Aristote), commentaire sur le *Centiloquium* du ps-Ptolémée, Albert le Grand, Roger Bacon, Thebit ben Qurra, Henri de Suse, etc. (voir édition critique). L'astrologue fait aussi régulièrement appel à des citations bibliques.

1405 — Melletus de Russis

ThK 552 ; CCAL2 p. 162–167 ; Lire dans le ciel p. 113–151 ; HMES4 p. 88–89
édition critique en annexe à cette thèse

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 23r–32v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de textes astrologiques, comprenant trois jugements annuels ainsi que plusieurs dossiers thématiques. Manuscrit ayant fait partie de la bibliothèque de Simon de Phares.
Catalogues : Villefroy (vol. 4 p. 359) ; BAM `ark:/12148/cc666669`
Consulté en décembre 2015.

Incipit

Titre — « Judicium factum per magistrum Melletum de Russis de Forlivio, Cesene commorante, super anno Christi 1405o, post meridiem 11a martii, abreviatum per conclusiones, omissis probationibus causa brevitatis »
Jugement — « Et quia anni distinguntur in 4 partes, posuit conclusiones cujuslibet parte per se, ut clarius appareant intuentibus stellarum significata… »

Cette prédiction annuelle pour 1405, signée Melletus de Russis, ne se signale pas par une ambition intellectuelle hors norme ; son intérêt est justement de constituer l'un des premiers jugements « moyens » pour le XV^e^ siècle. Elle adopte un plan par saison, sans se préoccuper du signe de l'ascendant au moment de l'équinoxe de printemps, et juxtapose des conclusions de façon plutôt thématique. L'auteur, assez peu sensible à la grande conjonction Saturne–Jupiter, est en revanche très marqué par la théorie des climats. Ses prédictions disposent d'une grande précision géographique grâce à l'attribution à chaque cité d'un signe astrologique supposé la représenter (son ascendant de fondation, en général). Selon lui, une prédiction non réalisée s'explique la plupart du temps par une erreur dans la détermination du lieu ou du moment, selon le principe d'exégèse biblique « Distingue tempora et concordabis scripturas » (f. 26v). Cependant, à la différence par exemple d'un Biagio Pelacani à la même époque, il innove en ébauchant dans une cinquième partie des prédictions particulières par catégorie de population, selon les sept planètes, une méthode de jugement promise à un grand avenir. Pour le reste, ses justifications restent dans l'ensemble assez laconiques (« par souci de brièveté ») ; il cite peu d'autorités et ne propose aucune prédiction météorologique.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly, Albumasar (citations rares).
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun (des carrés vides sont tracés, mais non remplis).

Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : par saison, puis plutôt thématique.
Justification des conclusions : systématique, mais généralement très concise.
Étendue géographique : 5e et 6e climats ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

1. [Printemps] (23r)
2. [Été] (25v)
3. [Automne] (28r)
4. [Hiver] (30r)

- [Conclusions générales] (31v)

1418 — Pierre de Monte Alcino

ThK 104 ; CCAL ; HMES4 p. 90, 451
inédit

Témoin manuscrit

V Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Barb. lat. 343, f. 51r–54v

Pièce d'un recueil. Recueil factice de traités mathématiques et astrologiques, dont trois prédictions annuelles. Manuscrit issu de la bibliothèque des Barberini.
Catalogues : Silverstein (p. 105–106)
Numérisé en ligne : https://digi.vatlib.it/view/MSS_Barb.lat.343
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Sicut testatur Auroys [Averroes] in prohemiis libri *de auditu naturali*, oportet sapientes esse bonos, ut scientes naturam bonitatis similes sibi efficiantur… »

Ce jugement pour 1418 est le premier que nous conservons de Pierre de Monte Alcino, auteur connaissant un certain succès par la suite, si on en juge par le nombre de ses prédictions annuelles parvenues jusqu'à nous en plusieurs exemplaires (voir les notices correspondantes). Il propose déjà ici un plan très classique qui ne changera que très peu en trente ans. On remarque surtout l'irritation de l'astrologue vis-à-vis de ses détracteurs, qu'il traite volontiers d'ignares, leur reprochant, probablement non sans mauvaise foi, leur méconnaissance des lois tant cosmologiques que divines. La morale religieuse est en effet très présente dans ce jugement, en particulier dans un long développement du chapitre 4 menaçant de peste les sodomites, mélangeant les justifications purement religieuses, médicales — les corps ayant multiplié les coïts constitueraient un terrain plus fertile pour la maladie, d'après Galien et Avicenne — et astrologiques. Le même chapitre fait également place à plusieurs conclusions découlant de la théorie de l'« homme zodiacal », assez rarement évoquée, associant une planète à chaque partie du corps. Tout en s'abstenant d'un développement sur la fertilité de la terre à cause des réprimandes de son confesseur (f. 51v), l'astrologue accorde de nombreuses prédictions particulières, sur le prix des vivres, selon les catégories de population et pour les principaux princes italiens. Il évoque notamment, à propos de l'Église, ses pronostics concernant le concile de Constance, mais annonce renoncer, par manque de temps, à traiter plusieurs cités comme Rome, Venise ou Gênes.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel.
Figures du ciel : révolution annuelle, éclipse de Soleil, éclipse de Lune.
Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par tiers de saison, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique mais souvent concise.
Étendue géographique : Europe ; Italie (méridien de Mantoue).

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie contre les ignares la critiquant à tort.

1. [Prologue] (51r)
2. Capitulum primum in dispositione celi (51r)
3. Capitulum 2 in dispositione temporali (51v)
4. Capitulum 3^{m} in esse fertilitatis et sterilitatis (51v)
5. Capitulum 4^{m} in esse sanitatis et infirmitatis (52r)
6. Capitulum 5 in statu populorum, nobilium, pacis et guerre (52v)
7. Capitulum ultimum in significatore particulari (53v)
   - ...et primo in esse Ecclesie (53v)
   - Sermo in esse imperatoris (53v)
   - Sermo in esse regis Francorum (53v)
   - Sermo in esse regine Apulie (54r)
   - Sermo in esse ducis Mediolani (54r)
   - Sermo ultimus in esse Florentinorum (54r)

1419 — Pierre de Monte Alcino

ThK 1044 ; CCAL ; HMES4 p. 91
inédit

Témoin manuscrit

O Oxford, Bodleian Library, Ashmole 357, f. 179r–184v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes mathématiques, comprenant plusieurs jugements annuels. Provenance inconnue.
Catalogues : Ashmole Ms (col. 266–268) ; Oxford Medieval Manuscripts 332
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Clarissimi astrorumque doctissimi viri magistri Petri de Monte Alcino judicium in anno Domini 1419º deliciter incipit. »
Prologue — « Philosophorum doctissimus Aristoteles, cupiens de moribus et civili scientia tradere doctrinam, in *Ethica* hanc propositionem prorumpit… »

Cette prédiction pour 1419 est formée sur le même moule que toutes les autres, antérieure et ultérieures, de Pierre de Monte Alcino (voir notices correspondantes), avec en particulier un plan presque identique. Dans la méthode astrologique, cependant, il est intéressant de formuler quelques remarques spécifiques à ce jugement. Tout d'abord, l'astrologue a beau remarquer que l'ascendant de l'année est un signe mobile, et donc dresser les figures de chaque saison, il n'en fait usage que dans le chapitre météorologique, en concurrence avec l'ensemble des conjonctions et oppositions des luminaires. Il semble devoir sa science astrologique essentiellement à Haly Abenragel, qu'il cite précisément mais exclusivement (à l'exception du prologue qui mène d'une citation d'Aristote à une citation d'Avicenne). Les conclusions sont pour autant justifiées avec rigueur (bien que sans distinction des saisons), à l'exception peut-être des conclusions particulières, plus concises. Cette dernière partie, qui occupe près de la moitié du jugement, est assez instructive, d'abord par le choix des princes et villes. En particulier, l'astrologue renonce (f. 183v) à énoncer une prédiction pour « [son] seigneur » le duc de Milan (à cette époque Filippo Maria Visconti, lui-même friand de pronostics astrologiques comme le montre l'étude de Monica Azzolini), sachant qu'il ne pourra en être que blâmé. Si les justifications de ces prédictions, essentiellement par planète, sont concises, une note rajoutée au *sermo* sur l'empereur (f. 183r) indique que Pietro de Monte Alcino connaît la nativité de celui-ci et est capable de l'analyser de façon complexe.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel.

Figures du ciel : révolution de chaque saison (mais la révolution annuelle est la principale à être mobilisée), éclipse de Soleil du 26 mars.
Carrés astrologiques : révolution annuelle (dressé dans la marge inférieure du f. 179v).
Prédictions météorologiques : par tiers de saison, d'après les révolutions saisonnières ainsi que chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse approfondie).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : Italie (méridien de Pavie).

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique.

1. [Prologue] (179r)
2. Capitulum primum in dispositione celi (179v)
3. Capitulum 2^{m} in dispositione temporali (180v)
4. Capitulum 3^{m} in esse fertilitatis et sterilitatis (181r)
5. Capitulum 4^{m} in esse sanitatis et infirmitatis (181r)
6. Capitulum 5^{m} in esse nobilium populorum universaliter, et pace et guerra (181v)
7. Capitulum ultimum in esse particulari (182V)
   - ...et primo in esse Ecclesie (182v)
   - Sermo in esse imperatoris (183r)
   - Sermo in esse regis Francorum (183r)
   - Sermo in esse regine Apulie (183r)
   - [Pas de prédiction pour le duc de Milan] (183v)
   - Sermo in esse Romanorum (183v)
   - Sermo in esse Venetorum (183v)
   - Sermo in esse Januensium (183v)
   - Sermo ultimus de civitate Bononiensi (184r)

1420 — Johannes de Rubeis

ThK 337 ; CCAL ; HMES4 p. 94
inédit

Témoin manuscrit

O Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS. 4, f. 172r–183v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques théoriques et pratiques. Provenance inconnue.
Catalogues : Coxe (vol. 2, fasc. 10, p. 5–6)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Cum scientia astronomie sit altissima, contingentia futura predicere ac previdere faciens, ut asserit translator *Quadripartiti* Ptholemei in initio sui operis… » [42]

Comme la prédiction du même auteur pour l'année suivante, copiée à la suite dans le manuscrit d'Oxford (voir la notice correspondante), ce jugement de Johannes de Rubeis témoigne d'une grande maîtrise de la science astrologique. De même que la prédiction pour 1421, celle-ci est organisée en trois parties — prémisses, conclusions universelles, conclusions particulières — mais l'ordre des conclusions n'est pas tout à fait le même, et les règles qui président à cette organisation ne sont pas explicitées. Certains lieux communs du genre, comme les prédictions météorologiques, ne sont pas du tout évoqués, alors que certaines conclusions sont très spécifiques, comme la 20^{e} de la II^{e} partie, qui s'intéresse aux sénéchaux dans la nativité desquels Saturne infortune Jupiter. Il semble par ailleurs que cette copie, la seule conservée, a dû subir quelques remaniements par rapport à l'original : un paragraphe très technique se rapportant au calcul des mansions lunaires s'intercale entre la fin de la première partie et le début de la seconde, et la fin du jugement est coupée. Plus encore que dans la prédiction pour 1421, les justifications sont systématiques et méthodiques : la seconde moitié de chaque conclusion leur est consacrée, et elles détaillent les différents points abordés dans la première partie de la conclusion. Les figures du ciel retenues sont nombreuses, y compris les nativités des principaux princes, et les justifications tiennent compte de notions astronomiques (la place de chaque planète sur son épicycle et son excentrique) et astrologiques (*atazir*, *yleg*) techniques. Chacune se termine par ailleurs par des références précises à un large panel d'autorités. Le prologue lui-même est de ce point de vue un morceau de bravoure, s'ouvrant par une citation de Ptolémée et se terminant par une phrase attribuée à Salomon.

42. Il s'agit de l'incipit de la préface d'Aegidius de Thebaldis à sa traduction du *Quadripartitum*. Voir aussi la prédiction de Richard Trewythian pour 1452, qui utilise ce même incipit.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar, Haly [Abenragel], Ptolémée, Hermès, Abraham [Avenezra].

Figures du ciel : révolution, prévention, grande conjonction de 1405, conjonction Saturne-Mars-Mercure, opposition de Saturne et Mars, nativité des principaux princes européens.

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : absentes.

Type de plan : prémisses / conclusions universelles / conclusions particulières.

Justification des conclusions : systématique et méthodique, à la fin de chaque conclusion, justifiant chaque assertion de cette conclusion ; souvent complexe du point de vue astrologique.

Étendue géographique : 7 climats ; surtout l'Europe.

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie.

- [Prologue] (172r)

1. Prohemialis cum aliquibus premissis et propositionibus (172r)
   - [Le soleil est seigneur de l'année au méridien du milieu du monde] (173r)
   - [La lune est seigneur de l'année à d'autres méridiens] (173r)
   - Deo dante, loca planetarum in hora et puncto dicte revolutionis (173v)
2. ‹Incipit 2ª pars hujus judicii in qua erunt 28 conclusiones universales in quibus narrabuntur multa accidentia que significantur per astra. . . › (175r)

(1) ‹In partibus in quibus signum Geminorum erit ascendens revolutionis. . . › (175r)
(2) ‹In partibus in quibus signum Tauri est ascendens revolutionis. . . › (175r)
(3) ‹In pluribus partibus, populus habebit anxietates. . . › (175v)
(4–9) [Conclusions relatives aux princes] (176r)
(10–14) [Conclusions relatives aux guerres] (177v)
(15) [Cancer] (178v)
(16) [Vierge] (179r)
(17) [Sagittaire] (179r)
(18) [Guerres dans les contrées septentrionales et occidentales] (179v)
(19) [Taureau] (179v)
(20) [Sénéchaux dans la nativité desquels Saturne infortune Jupiter] (186v)
(21) [Mercure] (180r)
(22) [Conclusion concernant les officiers au méridien d'Alexandrie] (180r)
(23) [Jupiter] (180r)
(24) [Conclusion concernant les femmes] (180r)
(25) [Conclusion concernant la sûreté des chemins en Lombardie] (180v)

(26) [Conclusion concernant les emprisonnements dans les régions où Saturne est à l'ascendant] (180v)
(27) [Conclusion concernant la santé du bétail] (180v)
(28) [Conclusion concernant la fertilité de la terre] (181r)

3. Incipit tertia pars hujus judicii in qua erunt 12 conclusiones particulares (181r)
   (1) [Église et ecclésiastiques] (181r)
   (2) [Roi des Romains] (181v)
   (3) [Roi Très Chrétien de France] (182r)
   (4) [Roi d'Angleterre] (182v)
   (5) [Roi du Portugal] (182v)
   (6) [Reine d'Apulie] (183r)
   (7) [Duc de Milan] (183r)
   (8) [Cité de Venise] (183r)
   (9) [Cité de Florence] (183v)
   (10) [Gênes][43](183v)

43. La prédiction s'interrompt peu avant la fin de cette conclusion : il manque les références aux autorités pour la 10e conclusion, ainsi que les 11e et 12e conclusions annoncées dans le titre.

1421 — Johannes de Rubeis

ThK 337, 1400 ; CCAL ; HMES4 p. 98
inédit

Témoins manuscrits

C Cambridge, Emmanuel College, MS 70, f. 14v–22r [44]

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques divers, souvent courts, dont quelques jugements pratiques (datant essentiellement du XIV^e siècle). Marque d'appartenance à un archidiacre au XV^e siècle (« Master harssedecon », *cf.* catalogue) ; ex-dono de Thomas Leigh à l'Emmanuel College (1667).
Catalogues : James – Emmanuel (p. 62–63)
Consulté en mars 2012.

O Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS. 4, f. 184r–191r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques théoriques et pratiques. Provenance inconnue.
Catalogues : Coxe (vol. 2, fasc. 10, p. 5–6)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Cum scientia astrologie est multum utilis ad perfectionem nostri intellectus et ad evitandum futura pericula in istis inferioribus, ut asserit sapiens Ptholemeus capitulo tertio prime partis *Quadripartiti* sic inquiens… » (**C**)

« Scientia astrologie multum utilis est ad perfectionem nostri intellectus et ad evitandum futura pericula ut asserit sapiens Ptholemeus capitulo tertio prime partis *Quadripartiti* sic inquiens… » (**O**)

Cette longue prédiction est rédigée à Bruges par Johannes de Rubeis, avec une parfaite maîtrise de la science astrologique. Des références renvoient précisément à des autorités diverses, et certaines notions employées sont très techniques (comme par exemple l'*alterchodalia* citée dans la 21^e conclusion de la deuxième partie). En revanche, le plan adopté est rudimentaire, et distingue essentiellement les conclusions universelles des conclusions particulières (une première partie étant consacrée au calcul astronomique des principales figures du ciel). Au sein de ces trois parties, les conclusions numérotées s'enchaînent sans logique apparente. L'astrologue propose des conclusions pour toutes les contrées du monde ptoléméen, et il calcule même au début du jugement les ascendants des sept climats. La prédiction est très complète et ouvre sur d'autres pratiques astrologiques : l'astrologue recommande par exemple, dans la conclusion consacrée au choix des capitaines, de la

44. La prédiction est suivie dans le manuscrit de Cambridge (**C**) d'un court jugement sur la comète qu'il ne faut sans doute pas lui rattacher.

compléter par une élection astrologique. Pour proposer des prédictions particulières aux principaux princes et cités, il se base systématiquement sur les révolutions des nativités des princes et sur les horoscopes de fondation des cités. Il n'hésite pas non plus à mentionner son jugement pour l'année précédente (copié dans le même manuscrit d'Oxford, voir la notice correspondante), que ce soit pour expliquer des erreurs ou pour comparer les effets.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Albumasar, Messahallah, Haly Abenragel, Abraham Avenezra, Hermès (*De conjunctione planetarum*).
Figures du ciel : révolution, prévention, éclipses de lune, révolutions des nativités des principaux princes européens.
Carrés astrologiques : révolution annuelle au méridien de Paris (à la fin du jugement, dans les deux manuscrits).
Prédictions météorologiques : par saison (sauf l'hiver), de manière assez succincte.
Type de plan : prémisses / conclusions universelles / conclusions particulières.
Justification des conclusions : systématique et souvent complexe voire très technique d'un point de vue astrologique.
Étendue géographique : monde entier.

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie.

- [Prologue] (**O** 184r[45])

1. Pars prohemialis cum aliquibus premissis et positionibus (**O** 184r)
   - Loca planetarum in dicta revolutione (**O** 184v)

   (1) [Régions dans lesquelles Mars est *dominus anni*] (**O** 184v)
   (2) [Régions dans lesquelles Vénus est *domina anni*] (**O** 184v)
   (3) [Régions dans lesquelles le soleil est *dominus anni*] (**O** 184v)
   (4) [Première éclipse de lune] (**O** 184v)
   (5) [Seconde éclipse de lune] (**O** 184v)
   (6) [Lieux (1) des effets de la première éclipse] (**O** 184v)
   (7) [Lieux (2) des effets de la première éclipse] (**O** 185r)
   (8) [Lieux des effets de la seconde éclipse] (**O** 185r)
   (9) [Durée des effets de la première éclipse] (**O** 185r)
   (10) [Durée des effets de la seconde éclipse] (**O** 185r)
   (11) [Intensité des effets des éclipses] (**O** 185r)
   (12) [Domaines d'action des éclipses] (**O** 185r)
2. Incipit secunda pars hujus judicii in quibus erunt 29 conclusiones (**O** 185v)

45. Le manuscrit de Cambridge (**C**), dont nous ne reportons pas la foliotation détaillée, contient très peu de variantes par rapport à celui d'Oxford (**O**), et aucune dans la structure.

(1) [Effets de l'éclipse] (**O** 185v)
(2) [Prédictions météorologiques] (**O** 186r)
(3) [Prédictions négatives générales] (**O** 186r)
(4) [Prédictions médicales] (**O** 186v)
(5) [Mauvaises actions des princes] (**O** 186v)
(6) [Naissance de tyrans] (**O** 187r)
(7) [Affaiblissement des nobles] (**O** 187r)
(8) [Rébellion contre les princes] (**O** 187r)
(9) [Cas des princes justiciers] (**O** 187r)
(10) [Danger venant de l'occident pour les princes] (**O** 187r)
(11) [Guerres] (**O** 187r)
(12) [Choix des capitaines] (**O** 187v)
(13) [Individus dont le signe de la Vierge (lieu de l'éclipse) est à l'ascendant de la révolution de la nativité] (**O** 188r)
(14) [Individus dont le premier décan de la Vierge (lieu de l'éclipse) est en maison X de la révolution de la nativité] (**O** 188r)
(15) [Individus dont le premier décan de la Vierge est en maison VII de la révolution de la nativité] (**O** 188r)
(16) [Individus dont le premier décan de la Vierge est en maison IV de la révolution de la nativité] (**O** 188r)
(17) [Contrées, peuples et princes représentés2 par le signe du Cancer] (**O** 188r)
(18) [Contrées, peuples et princes représentés par le signe de la Vierge] (**O** 188v)
(19) [Contrées, peuples et princes représentés par le signe du Sagittaire] (**O** 188v)
(20) [Contrées, peuples et princes représentés par le signe des Poissons] (**O** 188v)
(21) [Catégories de la population relevant de Mars] (**O** 188v)
(22) [Contrées, peuples et princes représentés par le signe de la Balance] (**O** 188v)
(23) [Catégories de la population relevant de Jupiter (sénéchaux)] (**O** 189r)
(24) [Catégories de la population relevant de Jupiter (juges)] (**O** 189r)
(25) [Catégories de la population relevant de Mercure] (**O** 189r)
(26) [Contrées, peuples et princes représentés par le signe du Verseau] (**O** 189r)
(27) [Bétail] (**O** 189r)
(28) [Animaux maritimes] (**O** 189r)
(29) [Céréales] (**O** 189r)

3. Incipit tertia pars hujus judicii in quibus erunt 11 conclusiones particulares (**O** 189v)

(1) [Église, pape et prélats] (**O** 189v)
(2) [Roi des Romains] (**O** 189v)
(3) [Roi d'Angleterre] (**O** 190r)
(4) [Reine d'Apulie] (**O** 190r)
(5) [Duc de Milan] (**O** 190v)
(6) [Venise] (**O** 190v)
(7) [Gênes] (**O** 190v)

(8) [Florence] (**O** 190v)
(9) [Lucques] (**O** 190v)
(10) [Bruges] (**O** 191r)
(11) [Rome] (**O** 191r)

4. Figura pro Parisius anno 1421 imperfecta (**O** 191r)

1421 — Pierre de Monte Alcino

ThK 1441 ; CCAL ; HMES4 p. 91
inédit

Témoins manuscrits

O Oxford, Bodleian Library, Ashmole 357, f. 185r–191r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes mathématiques, comprenant plusieurs jugements annuels. Provenance inconnue.
Catalogues : Ashmole Ms (col. 266–268) ; Oxford Medieval Manuscripts 332
Consulté sous forme de reproduction.

V Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 91r–94r

Pièce d'un recueil. Recueil composite de traités d'astrologie et de magie, comprenant plusieurs jugements pratiques, dont 7 prédictions annuelles. Manuscrit ayant appartenu à Matthias de Kemnat, puis à la bibliothèque palatine d'Heidelberg.
Catalogues : Schuba (p. 229–236)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803 [Heidelberger historische Bestände] ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438 [Digital Vatican Library]
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Prologue — « Si animadverto viri hoc nostrum judicium inspecturi, quia miro ordine atque ineffabili sapientia Deus noster omnipotens mundi pro gubernatione celi connexum suis intelligentiis… » (**O**)
Jugement abrégé — « Incipit judicium magistri Petri quodam Bernardi de Monte Alcino. Anno Domini M°CCCC°XX°I die XI Martii post meridiem… » (**V**)

Ce jugement pour 1421 daté de Pavie, de forme assez classique, ressemble aux autres prédictions annuelles de Pierre de Monte Alcino que nous conservons, dont la plupart sont copiées dans le même manuscrit (manuscrit Ashmole 357 d'Oxford). Le plan est thématique, et les chapitres suivent une typologie très répandue, des prédictions météorologiques (assez brèves) aux prédictions particulières plutôt centrées sur l'Italie. L'articulation entre le texte du manuscrit d'Oxford et celui du Vatican nous semble un témoignage précoce de la dualité des prédictions annuelles, seulement attestée dans les premiers incunables. Certains de ceux-ci se présentent en effet comme version destinée au « grand public », faisant notamment l'économie des justifications astrologiques. La copie du Vatican semble correspondre à une telle version courte : elle reprend le même texte que le manuscrit d'Oxford, mais certains passages sont tronqués (notamment le prologue et le premier chapitre), certaines conclusions raccourcies, et, sauf exceptions, les justifications manquent.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel, Albumasar.
Figures du ciel : révolution de l'année, éclipse de lune du 13 août.
Carrés astrologiques : révolution (en marge dans le manuscrit d'Oxford, f. 186r).
Prédictions météorologiques : concises, par saison, basées sur certaines conjonctions ou oppositions des luminaires.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : factuelle, concise mais systématique (dans le manuscrit d'Oxford). Absente du manuscrit du Vatican, sauf exceptions.
Étendue géographique : Europe, surtout Italie (horizon de Pavie).

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique.

- [Prologue] (**O** 185r ; **V** 91r)

1. Capitulum primum in dispositione celi (**O** 185v[46])
2. Capitulum secundum in dispositione temporali (**O** 186r ; **V** 91r)
3. Capitulum tertium in esse sanitatis et infirmitatis (**O** 186v ; **V** 91r)
4. Capitulum quartum in esse sterilitatis et fertilitatis (**O** 187r ; **V** 91v)
5. Capitulum quintum in esse pacis et guerris universaliter (**O** 188r ; **V** 92r)
6. Capitulum ultimum in significatione particulari (**O** 189r ; **V** 92v)
   - ... et primo in esse Ecclesie (**O** 189r ; **V** 92v)
   - Sermo in esse imperatoris (**O** 189r ; **V** 93r)
   - Sermo in esse regis Francorum (**O** 189v ; **V** 93r)
   - Sermo in esse regine Apulie (**O** 190r ; **V** 93v)
   - Sermo in esse Romanorum (**O** 190r ; **V** 93v)
   - Sermo in esse Florentinorum (**O** 190v ; **V** 94r)
   - Sermo in esse Venetorum (**O** 190v ; **V** 94r)
   - Sermo ultimus in esse Perusinorum (**O** 191r ; **V** 94r)

46. Ce chapitre est coupé dans la copie du Vatican, mais le titre est repris en rubrique du chapitre suivant (**V** f. 91r).

1422 — Stefano da Faenza

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

B Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4 [anc. HJ. V. 8.], f. 158r–167v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de pièces astrologiques de nature variable, dont 4 prédictions annuelles. Ancien manuscrit de la bibliothèque du cloître dominicain de Bamberg (d'après Leitschuh-Fischer).
Catalogues : Leitschuh-Fischer (p. 1437–1440)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Notes astronomiques — « Pro eclipsi lune anno 1422° incompleto in februario… » (158r)
Jugement — « Ad scrutinium futuri anni Domini nostri Salvatoris, cujus nomen sit benedictum, millesimo quadringentesimo 22, iniciaturi xi[a] die Martii etc, superiori contento preambulo, iuxta consuetudinem meam condescendam istud ad sex capitula dividens… » (159v)

Ce jugement pour 1422 de Stefano da Faenza, proche du paradigme du genre, présente cependant plusieurs particularités d'un grand intérêt. Il est tout d'abord précédé (f. 158r–159r) d'un ensemble de tables et de notes de construction des figures de l'année, qui ne font pas à proprement parler partie du jugement, mais en constituent un préalable indispensable, avant même l'élaboration de carrés astrologiques (d'ailleurs absents ici). L'ensemble de ces indications mathématiques (auges, arguments, lieux vrais, obscuration de l'éclipse…) a dû permettre à l'astrologue, à partir de tables, de calculer la position de chaque planète ainsi que la domification.

Dans le texte-même du jugement, l'auteur reste très sensible aux différents événements astronomiques à étudier, y compris les grandes conjonctions passées mais à l'influence persistante et les nombreuses conjonctions de planètes avec des étoiles fixes durant l'année (chapitre 2). Il reconnaît d'ailleurs la difficulté à estimer précisément les coordonnées de ces astres, en dépit de plusieurs années de travail (f. 163r). Il fait une grande place aux prédictions particulières, y compris dans le chapitre sur les victuailles qu'il distingue selon le signe du zodiaque dont elles partagent la nature.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Aristote (« Methaurologica » [*Météorologiques*] ; *De anima* ; *De proprietatibus elementorum*), Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Guido Bonatti.
Figures du ciel : révolution de chaque saison.

Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par tiers de saison, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires.
Type de plan : philosophique (objets inanimés / êtres humains), puis thématique.
Justification des conclusions : générale et rigoureuse.
Étendue géographique : Europe, surtout Italie.

Plan

Type de prologue : caractéristiques astronomiques de l'année (court prologue).

- [Éléments de calcul astronomique] (158r)
- [Prologue et annonce du plan] (159v)

1. Sequitur capitulum primum in suppositionibus aliqua [*sic*] (159v)
2. Sequitur capitulum secundum in eclipsibus et conjunctionibus planetarum (160r)
3. Sequitur capitulum tertium de impressionibus aeris (161v)
4. Capitulum quartum (163r)
   - ...et primo de motu terre et maris (163r)
   - Sequitur de esse victualium (163r)
   - Sequitur de sospitate et peste hominum (164r)
   - Sequitur de guerris (164v)
5. Capitulum quintum de esse generali hominum et civitatum (164v)
   - [Jugement par planète] (164v)
   - Sequitur de provinciis et civitatibus (165r)
   - Sequitur esse Ecclesie Dei et imperatore et regibus infra eum (166v)
   - Sequitur de imperatore et regibus infra eum (167r)
6. Sextum capitulum causa brevitatis demittitur [47] (167r)

47. Comme la rubrique l'indique, ce chapitre, qui était prévu comme une sorte d'épilogue (d'après l'annonce du plan), est complètement omis, plus probablement par l'auteur — ce qui pourrait témoigner de contraintes matérielles liées au support de diffusion du jugement, à l'oral ou à l'écrit — que par le copiste.

1426 — Stefano da Faenza

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

B Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4 [anc. HJ. V. 8.], f. 168r–174v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de pièces astrologiques de nature variable, dont 4 prédictions annuelles. Ancien manuscrit de la bibliothèque du cloître dominicain de Bamberg (d'après Leitschuh-Fischer).
Catalogues : Leitschuh-Fischer (p. 1437–1440)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Épître dédicatoire — « Cum enim omnis homo naturaliter scire desiderat et mens humana audire novitates affectatur, hinc est quod ego una cum Johanne custodis disposui vestris dignissimis dominationibus transmittere hoc presens judicium… »
Titre — « Judicium editum et publicatum per famosissimum artium et medicine doctorem magistrum Stephanum de Favencia die 23 februarii hora xx anno m° cccc° [*sic*] pro anno futuro futuro videlicet pro anno m° cccc° xxvi° »
Jugement — « Premisso preludio communioribus clarioribusque verbis judicium invadam illud ad qu⟨i⟩nque cappita dividens… »

Ce jugement de Stefano da Faenza pour 1426 nous parvient dans une version assez différente de la prédiction du même auteur pour 1422 qui le précède immédiatement dans le manuscrit de Bamberg (voir la notice correspondante). Il semble en effet que le présent jugement ait été altéré sans retenue par un copiste ayant pris l'initiative de le transmettre à un protecteur (non nommé). La plus grande partie du jugement est rapportée au style indirect, et un certain nombre de conclusions ont été coupées, ce qui est d'ailleurs signifié explicitement dans le chapitre 4 (qui ne conserve que quatre conclusions des douze primitives). Cela explique probablement aussi la disparition des justifications astrologiques de tout le début du jugement, ou le peu de détail des prédictions météorologiques. Peut-être ce copiste était-il lui-même astrologue, car le dernier paragraphe du jugement, de nouveau à la deuxième personne et situé après ce qui apparaît comme une formule finale, reprend de nouvelles prédictions astrologiques pour la ville de Bologne, sujet déjà traité plus haut. Pour le reste, le jugement est assez proche de celui de 1422. On notera que Stefano da Faenza renonce à émettre des prédictions particulières détaillées pour l'empereur et les grands seigneurs, jugeant la chose « interdite » (f. 173r). Il fait par ailleurs une place aux effets à retardement de la grande conjonction de 1365, pour finalement conclure qu'ils concerneront les années suivantes plutôt que l'année en cours.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar.
Figures du ciel : révolution de chaque saison (?), conjonction Saturne–Jupiter de 1365.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison (peut-être abrégées à la copie).
Type de plan : philosophique (objets inanimés / êtres humains), puis thématique.
Justification des conclusions : rigoureuse, mais souvent absente dans les premières parties du jugement.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : caractéristiques astronomiques de l'année (court prologue) ; précédé d'une épître dédicatoire dont l'astrologue n'est pas l'auteur.

1. [Épître dédicatoire] (168r)
2. [Prologue] (168r)
3. Primum capitulum [fondements astrologiques] (168v)
4. Secondum capitulum [éclipses et conjonctions] (168v)
5. Tertium capitulum de dispositione aeris (168v)
6. Capitulum quartum de fertilitate et caristia (169r)
   (6) Conclusio de peste et infirmitatibus (169v)
   (7) Conclusio de bellis (170r)
   (8) Octava conclusio de esse populi (170r)
   (9) In 9na conclusione erat intentio determinare de effetibus contingere solentibus ex superioribus influentiis significatis per XII signa sodaiici [*sic* pour zodiaci] (171r)
7. In quinto capitulo hec verba relata fuerunt esse monarchia temporali et spirituali (172v)
   - [Effets prochains de la grande conjonction de 1365 sur l'Église] (172v)
   - De imperatore et aliis regibus et dominis (173r)
   - Sequitur aliud de alma civitate Bononie (173v)

1427 — Leonardo da Bertipaglia

ThK 803 ; CCAL ; HMES4 p. 98
inédit

Témoin manuscrit

V Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VII. 28, f. 123r–125v

Pièce d'un recueil. Cette prédiction suit le traité de chirurgie du même auteur (étudié par Lynn Thorndike). Provenance inconnue.
Catalogues : Valentinelli (vol. V p. 99–100)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium revolucteronis [*sic*] anni 1427 incompleti. »
Jugement — « Justa antiquam consuetudinem, aliqua declaraturus ad mei doctrinam et exercitium que super revolutione anni 1427 conceperam. Ego Leonardus de Bertepalea, summus cirogicus Paduanus, questum, ingenioli mei facultas supetit incipiam… »

Cette prédiction, relativement courte, est organisée de façon thématique. Chaque chapitre est rédigé sans discontinuité entre les différentes prédictions. L'auteur s'appuie exclusivement sur Haly Abenragel ; sans avoir recours à une astrologie très technique, il semble maîtriser les leçons de cet auteur, en particulier lorsqu'il analyse l'élévation des planètes les unes par rapport aux autres, ce qui est assez peu courant. Dans le prologue, après une invocation divine, l'astrologue donne l'heure de l'équinoxe de printemps, relativement exacte, mais avec une précision exagérée à la seconde près. Bien qu'un important chapitre soit consacré au statut spécifique des rois et des principales cités italiennes, le propos y reste très général — voire vague, et presque sur un ton prophétique lorsqu'il est par exemple question d'une « magna mulier de regia stirpe » — et l'astrologue s'abstient de toute conclusion particulière. Les conclusions météorologiques, conjointes avec les préoccupations médicales, sont également restreintes à leur plus simple expression. Basées sur la révolution annuelle, mais prenant en compte les effets de la grande conjonction de 1425, les conclusions sont dans l'ensemble assez noires. Une dernière partie, écrite de la même main mais de façon beaucoup plus cursive et raturée, est amplement farcie d'italien. Il semble s'agir d'une table calendaire des mois lunaires ; peut-être est-ce un ajout du copiste par rapport à la prédiction originale et elle n'est pas signalée par Thorndike qui résume cette prédiction dans son article consacré à l'auteur (*art. cit.*, p. 80).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel.
Figures du ciel : révolution annuelle (ascendant fixe), quelques références à la prévention.

Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : générales et peu précises.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : invocation pieuse.

- [Prologue] (123r)

1. Capitulum primum de introitu solis in Ariete et de domino anni (123r)
2. Capitulum secundum de statu Ecclesie et prelatorum (123r)
3. Capitulum 3m de statu regum, principum et nobilium, et quarumdam civitatum nobilium Ytalie (123v)
4. Capitulum quartum de guerris (124v)
5. Capitulum de statu corporum humanorum et temporum dispositionum (124v)
6. Capitulum sextum de penuria et habundancia victualium (125r)
7. Raxon de luna sechondae li Judei ut infra patebit (125r)

Bibliographie

Thorndike (Lynn), « The Manuscript Text of the *Cirurgica* of Leonard of Bertipaglia », dans *Science and thought in the fifteenth century : studies in the history of medicine and surgery, natural and mathematical science, philosophy and politics*, New York : Colombia University Press, 1929, p. 59–80.

1429 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 121v–122r

Brouillon de jugement. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts IAMS 040-002112777
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« In nomine Trinitatis i[n]cipit judicium revolutionis anni, anno Christi 1429 imperfecto, 11 die martii et hora 8, minutis 19 post meridiem, die Veneris et hora Solis, ascendente 28 gradu Cancri, et hoc ad meridianum et situm civitatis Londoniarum… »

Ce brouillon de jugement pour 1429 illustre chaque étape de la méthode d'analyse astrologique de Richard Trewythian. On trouve, au début du f. 121v de son livre de travail, un prologue rédigé, plaçant le jugement sous l'invocation de la Trinité et mentionnant l'heure de l'entrée du soleil en Bélier. Il est suivi de la description des positions des deux luminaires, puis de deux premières conclusions particulières sans justification, en réalité rédigées à partir du témoignage de ces planètes (la lune représente le peuple de la première conclusion, le soleil le roi de la seconde).

À cet endroit, le jugement est visiblement interrompu, faisant place à des carrés astrologiques sans lien (carrés 93 et 94 pour la révolution de 1432 et une interrogation) assortis chacun d'un commentaire astronomique. Sur le feuillet en vis-à-vis, en revanche, sont tracés des carrés astrologiques très complets pour chacune des saisons de 1429 (numérotés 95 à 98). Selon l'habitude propre à Richard Trewythian, ceux-ci se présentent sous une forme double, avec dans un carré intérieur la figure du ciel au moment de la prévention et, dans un carré englobant, la révolution correspondante. Tous sont assortis d'une courte description, mentionnant notamment l'heure de chacun de ces événements astrologiques et les planètes dominant chaque figure. On note que la figure de la révolution de printemps de 1429 (carré 95) correspond bien à celle utilisée pour le jugement du f. 121v. Il n'est cependant pas possible de déterminer si le jugement a été rédigé à partir de ces carrés, ou si ceux-ci ont été dressés pour permettre de compléter le premier jet du feuillet précédent.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolution annuelle.
Carrés astrologiques : carrés doubles prévention / révolution pour chaque saison (f. 122r).
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : esquisse de plan par catégorie de population.
Justification des conclusions : aucune (seulement description des figures).
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : caractéristiques astronomiques de l'année (court prologue).

- [Prologue rédigé] (121v)
- [Position et aspects de la Lune] (121v)
- [Position et aspects du soleil, et choix des seigneurs de l'année] (121v)

1. Prima conclusio [statut du peuple en général, et des enfants en particulier] (121v)
2. 2a [infirmité d'un roi oriental] (121v)

- *[Figures du ciel sans lien avec le jugement, avec leur description] (121v)*
- Figure sequentes sunt introitus solis in 4 temporibus anni, videlicet anno 1429 imperfecto (122r)

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1430 — Anonyme

ThK 52 ; CCAL ; HMES4 p. 88
inédit

Témoins manuscrits

V_1 Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 90v

V_2 Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 99r [48]

Pièces d'un recueil. Recueil composite de traités d'astrologie et de magie, comprenant plusieurs jugements pratiques, dont 7 prédictions annuelles. Manuscrit ayant appartenu à Matthias de Kemnat, puis à la bibliothèque palatine d'Heidelberg.
Catalogues : Schuba (p. 229–236)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803 [Heidelberger historische Bestände] ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438 [Digital Vatican Library]
Consulté sous forme de reproduction.

Auteur

L'auteur de cette prédiction est désigné comme « Quidam doctor de Senis » dans le titre des deux exemplaires. Cela ne renvoie pas à Pierre de Monte Alcino, dont le style est assez différent.

Incipit

Titre — « Quidam [solempnis, V_2] doctor de Senis [hec, V_2] scripsit domino apostolico que fuerunt in anno 1430 »
Jugement — « Principium veris erit siccum et frigidum, et flabunt venti septentrionales… »

Cette très brève prédiction dédicacée au pape n'en respecte pas moins un certain nombre de règles du jugement annuel : le plan est classique et bien visible grâce à la division en paragraphes, de même que les thèmes abordés ; les justifications astrologiques, quoique très abrégées et souvent invisibles, soutiennent pourtant le travail puisqu'elles apparaissent à quelques occasions (par exemple : « [Venerii] fortunabuntur de constellatione Veneris », à l'avant-dernier paragraphe).

Il nous semble probable qu'il s'agit ici d'une version abrégée d'un jugement plus complet, sans qu'il soit possible d'affirmer s'il s'agit d'une volonté de l'auteur (comme il est attesté à la fin du siècle) ou des contraintes de la copie et de la diffusion, probablement

48. Le même texte est copié au verso du feuillet 90 et au recto du feuillet 99. Ce dernier au moins semble être une pièce rattachée : il est plus haut que les autres feuillets, ce qui n'empêche pas la rognure de cacher le bas du texte (il ne nous a cependant pas été possible de consulter le manuscrit pour une analyse codicologique détaillée). Thorndike (HMES4 p. 93 et notes) n'avait pas remarqué que les deux prédictions étaient identiques.

sous forme de feuille volante — le f. 99r, du moins, a circulé séparément avant d'être inséré (et non copié) dans ce recueil.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : aucune figure mentionnée.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par tiers de saison. Elles représentent au total près de la moitié du texte du jugement.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : sous-jacente mais apparaissant à peine, esquissée dans quelques conclusions.
Étendue géographique : pays germaniques (Prusse, Allemagne, Saxe, Bavière, Pologne. . .).

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Conditions météorologiques au printemps]
- [Conditions météorologiques en été]
- [Conditions météorologiques en automne]
- [Conditions météorologiques en hiver]
- [Épidémies]
- [Catégories de population]
  - [Joviniens]
  - [Vénériens]
- [Précisions géographiques pour l'Allemagne]

1430 — Antonio Bernareggi (Bernadigius de Milan)

transcription partielle par Lynn Thorndike (*art. cit.*)

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Harley MS 3731, f. 194r–205v

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astrologiques théoriques. Provenance inconnue.
Catalogues : Harleian (vol. III, p. 56)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Nunqam laude vel premio dignos putavi, neque hii magnificandi sunt, quibus consuetus mos est non eas querere scientias, que quid ipse [*sic, pour* ipsis] docent, atque ostendunt illud non nisi magna cum difficultate… »

Cette prédiction pour 1430 signée *Bernadigius Mediolanensis*, la seule connue d'Antonio Bernareggi, avait été repérée par Lynn Thorndike (*art. cit.*) en raison de la précision de ses explications astronomiques. En effet, après un prologue consacré à la bêtise de ceux qui se désintéressent de l'astronomie, pourtant très utile, l'auteur détaille pas à pas sa méthode de travail, commençant par le calcul du « tractatum tacuinum », qui semble correspondre ici à l'identification de tous les phénomènes astronomiques remarquables de l'année. Il annonce procéder ensuite en trois étapes, correspondant chacune à une figure du ciel indispensable : l'entrée du soleil en Bélier, la prévention des luminaires (ici une opposition), les éclipses de l'année (ici, celle du 12 février 1431). Dans les quatre parties de son jugement, correspondant aux quatre figures d'entrée du soleil dans les signes cardinaux du zodiaque (l'ascendant de l'équinoxe de printemps étant un signe mobile), l'astrologue décrit longuement les caractéristiques astronomiques et astrologiques de ces figures, sans pourtant dresser de carré astrologique (à moins que ceux-ci n'aient été oubliés dans cette copie dégradée).

Dotées de justifications astrologiques extensives, les conclusions elles-mêmes suivent un ordre à peu près thématique (météorologie, agriculture, maladies) non explicité. Après avoir consacré près de la moitié du jugement (f. 195v–201r) au printemps 1430, l'auteur semble prendre conscience du risque de lasser son auditoire et réduit substantiellement le nombre de conclusions des chapitres suivants. Dans l'ensemble, il propose quelques prédictions particulières par catégorie de population (en fonction de la planète significatrice) ou par région (en fonction du signe du zodiaque et de sa triplicité), ainsi que pour le pape et l'empereur, mais sans jamais faire appel à des figures particulières. Il ne mentionne aucune autorité, à l'exception de Ptolémée dans le prologue et d'un « Halyeben » (f. 199r), difficilement identifiable. Malgré cela, à la fois le prologue, qui regrette la désaffection des étudiants pour l'astrologie, le style très didactique et le déséquilibre entre les parties évoquent l'œuvre d'un professeur en astrologie ayant davantage l'habitude d'enseigner l'art des jugements annuels que leur expédition à l'attention des princes. La seule

copie conservée, dans la collection Harley, est en revanche visiblement le fait d'un copiste encore moins coutumier de l'astrologie, comme en témoignent les nombreuses erreurs de vocabulaire (lecture des abréviations) et de grammaire.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (cité dans le prologue), Halyeben [Abenragel ?].
Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons, éclipse de soleil du 12 février 1431 [49].
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par tiers de saison d'après les conjonctions et oppositions des luminaires.
Type de plan : chronologique (par saison), puis plus ou moins thématique.
Justification des conclusions : systématique et très détaillée.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : dénonciation des contempteurs de l'astrologie et regret du manque d'étudiants ; dédicace à Filippo Maria Visconti.

- [Prologue] (194r)
- [Méthode astronomique suivie] (194v)

1. [Printemps] (195v)
   - [Éclipse de soleil du 12/02]
   - ‹Oppositio immediate precedens introitum solis in primum minutum Arietis. . . ›
   - ‹Introitum solis in primum minutum arietis. . . › (196r)
   - [Principaux significateurs : dominus anni, dominus quarte, dominus ascendentis] (196v)
   - [Prédictions météorologiques mensuelles] (196v)
   - [Prédictions agricoles] (197v)
   - [Prédictions par catégorie de population, pour le pape et l'empereur] (198v)
   - [Maladies] (199r)
   - [Prédictions par lieu, en fonction du signe du zodiaque] (199v)
   - [Prédictions diverses] (200r)
     - ‹In hac 4te [*sic*] infortunabuntur Anglici et aliqualiter Francigene. . . › (200r)
     - ‹Erunt inter gentes lites et discordie. . . › (200r)
     - ‹In hac 4a erit mediocritas pluviarum et erit significatio moli esse magnatum atque nobilium. . . ›
     - ‹Erit a<p>paritio in partibus orientis religionum, sectarum. . . ›

49. L'astrologue dresse la figure de l'éclipse mais n'en tire pas de conclusion, les effets de celle-ci ne commençant pas avant 8 ans.

— ‹Cadet odium inter divites et magnates. . . ›
— ‹Est timenda destructione [*sic*] edificiorum et depopulatione terrarum et erit diminutio fidei. . . ›
— ‹Gaudebunt homines mulieribus ⟨et mulieres⟩ hominibus et in simul bene gerent, et erit hominibus utilitas et gaudium pro parte mulierum et conjungi sine nuptiarum. . . › (200v)
— ‹Multi mercatores facient mercantias cum magna fraude ac deceptione. . . ›
— ‹Accident infirmitates et decrementa. . . ›
— ‹Multis hominibus morientur [*sic*] . . . ›
— ‹Accidunt infantibus multe egritudines et dolores. . . ›
— ‹Apparebunt gentes rebelles suis regibus. . . ›
— ‹Erunt inter ipsas gentes sepe altercationes. . . ›

2. Sequitur secunda pars principalis judicii de prenosticatione futurorum in 4ª estivali (201r)
   - [Opposition précédant l'entrée du soleil en Cancer] (201r)
   - [Figure de l'entrée du soleil en Cancer] (201r)
   - [Prédictions météorologiques mensuelles] (201v)
   - [Maladies] (202r)
   - [Prédictions diverses] (202r)
     — ‹Augmentabitur in hac quarta inter gentes rixe, discordie. . . ›
     — ‹Serenissimus imperator non erit fortunatus. . . ›
     — ‹Summus pontifex. . . › (202v)
     — ‹Multe mulieres in hac quarta rixas facient. . . ›
3. Sequitur 3ª pars principalis de pronosticatione futurorum in 4ta autumpnali [50](202v)
4. Sequitur 4ª et ultima pars principalis de cognosticatione futurorum in quarta hye⟨ma⟩li, etc. (204r)

Bibliographie

THORNDIKE (Lynn), « Three Astrologicals Predictions », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 26.3–4, 1963, p. 343–347.

50. Les 3e et 4e parties reprennent la même organisation générale que la précédente, en abrégeant encore la part des conclusions isolées (incendies et voyages en automne ; fausses couches en hiver).

1430 — Pierre de Monte Alcino

ThK 104, 1161 ; CCAL ; HMES4 p. 92
inédit

Témoins manuscrits

B Bamberg, Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4 [anc. HJ. V. 8.], f. 187r–192r

Pièce d'un recueil. Recueil composite de pièces astrologiques de nature variable, dont 4 prédictions annuelles. Ancien manuscrit de la bibliothèque du cloître dominicain de Bamberg (d'après Leitschuh-Fischer).
Catalogues : Leitschuh-Fischer (p. 1437–1440)
Consulté sous forme de reproduction.

O Oxford, Bodleian Library, Ashmole 357, f. 192r–205v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes mathématiques, comprenant plusieurs jugements annuels. Provenance inconnue.
Catalogues : Ashmole Ms (col. 266–268) ; Oxford Medieval Manuscripts 332
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium de anno Domini M° CCCC° tricesimo et incipitur undecima die martii » (**B**)
Jugement — « Quamquam id de quo paulo post dicturus sum vulgo incredibile atque novum quoddam esse videatur… » [51]

Cette prédiction de taille moyenne, conservée dans deux manuscrits, a peut-être circulé sous la forme d'un cahier indépendant. Sa conception est très classique. Elle s'organise selon un plan thématique en six chapitres, le dernier étant consacré à des prédictions particulières du destin des principaux princes européens et cités italiennes. À l'exception des prédictions météorologiques, déduites de toutes les conjonctions des luminaires analysées sommairement, l'astrologue se fonde uniquement sur les figures de prévention et de révolution de printemps, calculées au méridien de Sienne. Pour les prédictions particulières, il en extrait le « significateur » de chaque prince ou cité, qu'il ne nomme même pas toujours. La science astrologique de l'auteur s'appuie essentiellement sur Haly Abenragel, seule autorité citée (avec Hippocrate dont les *Aphorismes* sont mentionnés dans le chapitre sur les maladies, mais sans précision). Le chapitre 3 est encore consacré à la production de chaque catégorie d'aliments, et le chapitre 5 à chaque catégorie de population suivant la planète qui la gouverne. Il s'agit donc, nous semble-t-il d'un bon témoin de la prédiction annuelle paradigmatique au milieu du XV^e^ siècle.

51. Thorndike et Kibre signalent également l'incipit du premier chapitre du jugement :« Anno igitur millesimo quadringentesimo non completo tricesimo… » (ThK 104, transcrit de **O**, avec quelques variantes mineures dans **B**)

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel.
Figures du ciel : révolution et prévention annuelles.
Carrés astrologiques : révolution annuelle (en marge, seulement dans le manuscrit d'Oxford, f. 192v).
Prédictions météorologiques : par portion de saison, d'après chaque conjonction des luminaires (sans analyse approfondie).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse, mais de longueur raisonnable (environ 1/3 du texte de chaque conclusion).
Étendue géographique : Europe, très centré sur Sienne.

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie comme discipline scientifique.

- [Prologue] (**B** 187r ; **O** 192r)

1. Capitulum primum de dispositione celi (**B** 187r ; **O** 192r)
2. Capitulum secundum de dispositione temporali (**B** 187v ; **O** 193r)
3. Capitulum tertium in esse sterilitatis et fertilitatis (**B** 188v ; **O** 195v)
4. Capitulum quartum de sanitate et infirmitate (**B** 188v ; **O** 196v)
5. Capitulum quintum in esse pacis et guerre universaliter et de statu populorum et nobilium (**B** 189r ; **O** 197r)
6. Capitulum ultimum de significatione particulari (**B** 189v ; **O** 199v)
   - ... in esse Eclesie (**B** 189v ; **O** 199v)
   - Sermo in esse imperatoris (**B** 190r ; **O** 200v)
   - Sermo in esse regis Francorum (**B** 190v ; **O** 201r)
   - Sermo in esse regine Apulie (**B** 190v ; **O** 201v)
   - Sermo in esse regnorum Yspanie (**B** 191r ; **O** 202r)
   - Sermo in esse regis Cathalanorum (**B** 191r ; **O** 203r)
   - Sermo in esse regis Portugalie (**B** 191r ; **O** 203v)
   - Sermo in esse provincie Almanie (**B** 191v ; **O** 204r)
   - Sermo d'esse civitatis nostre Senarum (**B** 191v ; **O** 204v)
   - Sermo ultimus in esse religionis monachorum Radianorum (**B** 192r ; **O** 205r)

1430 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 122v–123r

Brouillon de jugement. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Venus est dominus ascendentis et est in domo 8ª ubi nullam habet fortitudinem… »

Ce brouillon de jugement pour 1430 est très similaire à celui pour 1429 qu'il suit (voir notice correspondante). Comme dans ce dernier, les carrés astrologiques doubles pour la prévention et la révolution de chaque saison sont tracés, entremêlés d'autres carrés sans lien visible — mais peut-être l'interrogation et l'élection dont les carrés sont tracés en bas du feuillet 122v requéraient-elles une analyse appuyée sur le jugement annuel de 1430 pour une raison ou une autre. Comme dans le brouillon du jugement pour 1429, l'essentiel du texte est consacré à la description astronomique ou astrologique des figures (dignités, aspects, seigneurs…). Seules deux courtes prédictions sont rédigées dans les dernières lignes du feuillet 123r, déduites chacune des influences d'une planète — en l'occurrence Mars et Jupiter — au moment de la prévention annuelle, donc sans réellement utiliser l'abondance d'informations astrologiques calculées et transcrites dans les carrés astrologiques de chaque saison.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution annuelles.
Carrés astrologiques : carrés doubles prévention / révolution pour chaque saison.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : esquisse de plan astrologique (par planète).
Justification des conclusions : antérieures aux conclusions.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carrés astrologiques[52]] (122v)

  99 Introitus solis in Cancro 1430 (122v)

  101 Introitus solis in Libram nocte Veneris (122v)

  100 Sol intrat Capricornum nocte et hora solis (122v)

  [Figures 102, 103 et non numérotée, sans lien avec ce jugement] (122v)

  104 Prima figura est introitus solis in Arietem, 2ª est preventionis, anni 1430 (123r)
- [Emplacement et dignité de chacune des planètes au moment de la prévention] (123r)
- [Seigneurs des maisons de la prévention] (123r)
- [Prédictions astrologiques] (123r)
  - [Influences de Mars]
  - [Influences de Jupiter]

Bibliographie

PAGE (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

52. Les carrés astrologiques du livre de travail de Richard Trewythian sont numérotés, probablement par l'astrologue lui-même. C'est ce numéro que nous reproduisons encadré.

1431 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 100r–103v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de traités d'astrologie et de magie, comprenant plusieurs jugements pratiques, dont 7 prédictions annuelles. Manuscrit ayant appartenu à Matthias de Kemnat, puis à la bibliothèque palatine d'Heidelberg.
Catalogues : Schuba (p. 229–236)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803 [Heidelberger historische Bestände] ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438 [Digital Vatican Library]
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium de dispositione aure etc. super anno Christi 1431° ex figura revolutionis anni, ejusdem preventionis, conjunctionum et oppositionum solis et lune, necnon ex figuris eclispsium luminarium etc. »
Jugement — « Jupiter est dominus anni presentis cum participatione quodammodo Mercurii. Probatur conclusio conclusio [*sic*] ad ejus primam partem… »

Ce jugement anonyme pour 1431, conservé dans le recueil Pal. lat. 1438 de la Bibliothèque Apostolique Vaticane, est à de nombreux égards conforme au modèle de l'époque, tout en se concentrant sur les sujets les plus « naturalistes » : météorologie, fertilité de la terre et maladies. Il présente par ailleurs la particularité d'une justification astrologique luxuriante : chaque conclusion, numérotée de 1 à 9, commence par une prédiction concise (2 à 3 lignes) précédant une longue et savante justification astrologique (20 lignes en moyenne). Maîtrisant les opinions de diverses autorités astrologiques, l'auteur analyse avec précision les positions et relations entre les planètes (et *partes* calculées). Il n'hésite pas, dans une explication assez claire, à imaginer les conséquences si les astres avaient été autrement disposés. La dernière conclusion, consacrée aux risques de maladies, détaille les influences particulières aux catégories de populations représentées par cinq des sept planètes (Jupiter, Mercure, soleil, Mars et Saturne). Cependant, on peut probablement lire de manière idéologique le choix de ne pas réaliser de prédictions politiques ou sociales, qu'elles soient particulières ou même générales.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Alkindi, Alcabitius, Giovanni da Legnano.
Figures du ciel : révolution et prévention de chaque saison.

Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, essentiellement d'après les préventions précédant l'entrée du soleil dans les signes cardinaux.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et hypertrophiée (par rapport aux prédictions).
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

1. [Seigneur de l'année] (100r)
2. De dispositione et qualitate aeris totius anni in genere (100r)
3. De dispositione et qualitate veris in speciale (100v)
4. De dispositione et qualitate estatis (101r)
5. De dispositione et qualitate autumpni (101r)
6. De dispositione et qualitate hiemis (101v)
7. De fertilitate omnium in genere (102r)
8. De fertilitate in speciale (102r)
9. De timore epydimie, pestilencie et mortalitatis (102v)
    - Joviales (102v)
    - Mercuriales (102v)
    - Solares (103r)
    - Martiales (103r)
    - Saturnini (103r)
    - Plage mundi (103v)

1432 — Antonius de Murellis

CCAL ; Beaujouan p. 17
inédit

Témoin manuscrit

S Ségovie, Archivio y Biblioteca de la Catedral, B 349 [anc. 84], f. 29r–32v [53]

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astronomiques et astrologiques. Manuscrit originaire de l'actuelle Belgique (d'ap. Beaujouan).
Catalogues : Beaujouan (p. 17) ; PAL (ms273)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « In nomine Domini nostri Ihesu Christi amen. Judicium magistri Antonii de Murellis de Camerino artium et medicine doctoris. »
Jugement — « Magnus Ptholomeus astrologorum princeps 4° verbo sui *Centiloquii* inquit "peritus astrologus multum mali prohibere poterit quod secundum stellas venturum est cum ejus naturam prescierit". Sic enim premonet eum cui malum futurum est… »

Cette prédiction pour 1432, la seule conservée d'Antonius de Murellis de Camerino, présente plusieurs particularités surprenantes. Bien que son auteur, inconnu par ailleurs, manifeste une connaissance assez solide de la science des astres, il justifie ses conclusions de manière irrégulière, et se réfère uniquement au pseudo-Ptolémée, dont il cite des extraits du *Centiloquium*.

Tout en mentionnant plusieurs figures du ciel — y compris une table complète des conjonctions et oppositions des luminaires, plutôt rare à cette époque — et avec une précision excessive — il date par exemple l'entrée du soleil en Bélier du 10 mars 1432 à 18 heures 46 minutes 12 secondes et 24 tierces (!) après midi [54] —, il n'en fait que peu usage et appuie ses prédictions, y compris météorologiques, uniquement sur les figures de prévention et de révolution des quatre saisons — ignorant de ce fait la règle du recours aux seules figures de printemps lorsque l'ascendant est, comme ici, un signe fixe (26° Bélier au méridien de Camerino, f. 29r). Il renonce notamment à analyser les éclipses, dont les effets ne concernent pas l'année en cours, mais termine son jugement par une étonnante conclusion annonçant la fin du monde pour les années à venir (en raison des éclipses de soleil et de la grande conjonction de 1425) !

53. En dépit de l'aide précieuse de M. Bonifacio Bartolomé, de l'Archivo de la Catedral, que je remercie pour ses recherches, il ne m'a pas été possible d'identifier avec précision l'emplacement du jugement d'Antonio de Murellis dans ce manuscrit signalé par Guy Beaujouan (sous son ancienne cote ms. 84). Je suis reconnaissant à Jean-Patrice Boudet d'avoir pu m'en procurer une reproduction ancienne.

54. Ce qui correspond à peu près aux tables alphonsines reconstituées par ordinateur (17 h 23 min 42 s après midi), moyennant la différence de longitude.

Renonçant aux prédictions particulières faute de connaître les figures de couronnement des princes (mais incitant ceux-ci à faire appel à ses services pour plus d'information, f. 32r), à la seule exception de la reine d'Apulie (Jeanne de Naples), il propose en revanche de nombreuses conclusions détaillées par significateur, planète et/ou signe du zodiaque, y compris pour des chapitres où une telle précision est rare, comme le prix des denrées (ce qui lui permet par exemple de distinguer le cas des arbres d'apparat, fruitiers, des déserts ou des rivages).

Si le seul manuscrit conservant cette prédiction semble attesté en Belgique avant de rejoindre la cathédrale de Ségovie (d'ap. Beaujouan), il est indéniable que ce jugement a été réalisé en Italie et concerne presque exclusivement celle-ci. Certains indices laissent par ailleurs supposer que cette copie, non dédicacée, n'est pas le fait de l'auteur — souvent désigné à la troisième personne, par exemple dans l'expression « juxta calculi magistri Antonii Camerini » (f. 30v) — mais, peut-être, d'un élève ou d'un auditeur.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée.
Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons [55].
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : générales par saison.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : rigoureuse mais irrégulière.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : utilité de l'astrologie pour anticiper et prévenir les événements futurs.

- [Prologue et annonce du plan] (29r)

1. Capitulum primum : *suppositiones* (29r)
2. *De effectibus solitis apparere in superiori parte universi sicut sunt eclipses, conjunctiones majores, medie vel minores* (29v)
   - [Révolutions de chaque saison] (29v)
   - [Éclipse de lune du 6 janvier] (29v)
   - [Heures des conjonctions et oppositions des luminaires] (29v)
3. ‹Capitulum 3m *de rebus methaurolicis* [*sic, pour* meteorologicis]. . . › (29v)
   - [Prédictions météorologiques par saison] (29v)
   - [Phénomènes célestes : pluies d'étoiles filantes] (29v)
4. Capitulum 4m de habundantia vel penuria (30r)
   - [Prédictions générales pour les céréales et métaux] (30r)
   - [Prédictions par signe du zodiaque] (30r)

55. Les éclipses de lune (6 janvier) et de soleil (17 juin) et la conjonction Saturne–Jupiter de 1425 sont évoquées dans le premier chapitre et en conclusion, mais ne sont pas utilisées pour les prédictions de ce jugement.

5. Capitulum quintum de valitudine et infirmitate hominum (30r)
6. Capitulum 6m de guerris in generali (30v)
7. Capitulum 7m de statu populorum (30v)
   - [Conclusions par catégorie de population, en fonction de chaque planète]
   - [Conclusions géographiques en fonction des signes du zodiaque]
8. Capitulum 8m de imperatore et dominis temporalibus (32r)
   - [Prédictions générales] (32r)
   - ‹Regina Apulie. . . › (32r)
9. Capitulum nonum et ultimum de beatissimo papa et monarchia spirituali (32r)

- [Conclusion sur les signes de la fin du monde] (32v)

1433 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

B Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kultubersitz, Ms. lat. fol. 54, f. 137r–140r

Pièce d'un recueil. Recueil astrologique de textes essentiellement théoriques. Manuscrit d'origine rhénane.
Catalogues : Rose N° 964(II, 3, p. 1209–1213)
Consulté en juillet 2012.

Incipit

« Generales mundi et majores alterationes significantur per hoc : per conjunctionem eorundem de una triplicitate in aliam in 340 precedentibus. Per conjunctionem Saturni et Martis… »

Ce jugement anonyme pour 1433 se situe tout à fait à la limite de notre corpus. Il ne se base en effet que sur la figure de l'éclipse de lune du 17 juin. Le texte contient beaucoup d'éléments astronomiques, notamment deux carrés différents (f. 137v col. a et f. 138v col. b). Cependant, le fait que les prédictions (assez dispersées) se concentrent sur l'année 1433 dans son entier mais sans la dépasser nous semblent justifier la qualification de ce jugement de « prédiction annuelle ». Le plan se détache également des canons du genre, suivant à la lettre une méthode d'analyse en quatre temps attribuée à Ptolémée (quel est le lieu de l'éclipse ? où se trouve le seigneur de ce lieu ? où se trouve le seigneur de l'angle de la conjonction des luminaires qui précède ? où se trouve le seigneur de l'angle de la conjonction des luminaires qui suit ?), renouvelée dans un deuxième temps pour l'adapter à la figure de la même éclipse au méridien de Londres. Curieusement, cela n'empêche pas l'auteur de rappeler dans son prologue l'importance des conjonctions entre Saturne et Jupiter, principe conjonctioniste dont le rejet justifie habituellement le recours complexe à la théorie ptoloméenne des éclipses.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly, Albumasar, Hermès, Abraissus [?].
Figures du ciel : éclipse de lune du 17 juin.
Carrés astrologiques : éclipse de lune (deux méridiens différents).
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : astrologique et géographique.
Justification des conclusions : longue explication astrologique assez peu liée avec des conclusions plutôt rares.
Étendue géographique : monde entier ; Angleterre.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques conjonctionistes.

- [Prologue] (137r)
- [Figure et effets de l'éclipse de lune du 17 juin] (137v)
- [Figure et effets de l'éclipse de lune du 17 juin au méridien de Londres] (139r)

1433 — Jean Vésale

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

G Göttingen, Niedersächsische Staats– und Universitätsbibliothek, 4° Philos. 62c, f. 224r–235v

Pièce d'un recueil. Recueil factice de textes essentiellement astrologiques, théoriques et pratiques. Provenance inconnue.
Catalogues : Fischer-Neuzugänge (p. 33–37)
Consulté en juin 2012.

Incipit

« Opifex universitatum entium cuncta, mundane molis ordine senario concludens, a Summo Primo ad supera, a superis ad subjecta, ordinem descendendi conspexit… »

Dans cette prédiction très savante pour 1433, Jean de Vésale, qui commence tout juste sa carrière astrologique, affirme des choix audacieux, quoique tout à fait argumentés. Dans son long prologue, qui témoigne d'une grande maîtrise de la science des astres, tant du point de vue astronomique (mouvement d'accès et de recès…) qu'astrologique au sens moderne, l'auteur revendique notamment la prépondérance des éclipses et éventuellement des conjonctions planétaires sur les révolutions annuelles. Ainsi centre-t-il davantage son jugement sur les deux éclipses de 1433. En dépit de ce choix, ce jugement relève tout à fait du genre des prédictions annuelles, car il a bien pour objet l'année (astrologique) 1433, et fait d'ailleurs une place, même mineure, à la figure du ciel à l'entrée du soleil en Bélier et surtout à sa prévention.

Le plan est thématique et assez classique, mais les justifications astrologiques, très développées, prennent souvent le pas sur les prédictions en tant que telles. Le premier chapitre consacré à la description des principales figures du ciel est particulièrement hypertrophié, alors que certaines justifications « simples », comme la place d'une planète responsable, ont été abrégées dans les conclusions elles-mêmes. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une interprétation plus complexe, une même prédiction peut être étayée par deux ou trois phénomènes différents. Il serait pourtant excessif d'affirmer que l'auteur se désintéresse des conséquences astrales sur le monde « réel » : les prédictions, générales ou particulières (ces dernières néanmoins seulement utilisées pour l'Église et l'empereur), sont affirmatives et sans ambages.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, [ps-] Haly ibn Rodoan, Albumasar, Messahallah, Haly Abenragel, Abraham Avenezra.

Figures du ciel : prévention et révolution annuelles, éclipse de lune du 6 janvier, éclipse de soleil du 7 juin.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, d'après les révolutions et préventions.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique, très informée et dense, parfois hypertrophiée par rapport aux prédictions.
Étendue géographique : Europe ; surtout France et Italie.

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique et des principes astrologiques (peu classiques, et notamment circonspects vis-à-vis de la doctrine des grandes conjonctions, *cf. supra*).

- [Prologue] (224r)
- Sermo de dispositione celi (225v)
- Sermo de dispositione aeris (229v)
- Sermo in esse fertilitatis et sterilitatis (230v)
- Sermo in esse sanitatis et infirmitatis (131r)
- Sermo de statu populi et nobilium (232v)
- Semo in esse pacis et guerre (233r)
- Sermo in esse Ecclesie (234r)
- Sermo in esse imperatoris (235r)
- [Conclusion] (235v)

1433 — Nicolas de Cues (?)

ThK 522 ; CCAL
inédit [56]

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 276, f. 154r–156v

Annexe à un almanach pour 1433 (f. 148–152), lui-même pièce d'un recueil. Recueil de textes scientifiques médiévaux de date, d'auteur et de nature divers, contenant notamment la prédiction d'Augustin de Trente pour 1340 (f. 87r–91r). Issu de la bibliothèque de Hartmann Schedel.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 170) ; OPACplus BSB (OCLC 772949092)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00069152-9
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Anno Domini 1433 in vigilia sancti Gregorii in meridie intravit sol Arietem secundum dies equales, tamquam rex in regnum suum… »

Cette prédiction astrologique pour 1433, attribuée au philosophe Nicolas de Cues d'après une mention marginale dans la table de positions planétaires qui la précède, ne présente pas l'apparence d'un jugement achevé et prêt à être diffusé, mais plutôt d'un brouillon, comme on peut en trouver par exemple chez Richard Trewythian (voir notices correspondantes). En effet, si l'auteur s'appuie sur une analyse assez précise des figures du ciel, la construction est surprenante : dans un premier temps, un jugement presque suffisant en lui-même est déduit de la figure de l'équinoxe de printemps, comprenant une importante description des données astronomiques (distinguant curieusement positions planétaires et domification) suivie de plusieurs prédictions de nature thématique ou particulières à des catégories de population (religieux, marchands…).

Le texte s'interrompt au bas du feuillet 155r pour reprendre dans ce qui semble une seconde unité textuelle avec un jugement de l'éclipse de soleil de la même année. Celui-ci sortirait de notre propos s'il ne se terminait, sans rupture formelle, par une prédiction annuelle générale, étayée non seulement par l'éclipse, mais également (et même principalement) par les préventions et révolutions de chaque saison (l'ascendant au printemps étant dans un signe mobile). Ce dernier jugement est donc ordonné par saison, avec des justifications astrologiques toujours très développées et des conclusions qui ne semblent pas contredire mais plutôt compléter celles déjà portées au début du texte.

56. David Juste prépare une édition critique de ce texte, le mettant en regard des autres écrits, mieux connus, de Nicolas de Cues.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Messahallah [57].
Figures du ciel : révolution annuelle ; éclipse de soleil ; prévention et révolution de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : pas de prédictions distinctes.
Type de plan : plutôt astrologique (première partie), puis par saison (seconde partie).
Justification des conclusions : développée et rigoureuse.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Description de la figure du ciel au moment de la révolution annuelle] (154r)
  - [Heure de l'entrée du soleil en Bélier] (154r)
  - [Position et aspects de Saturne] (154r)
  - [Position et aspects de Jupiter] (154r)
  - [Position et aspects de Mars] (154r)
  - [Position et aspects de Vénus] (154r)
  - [Position et aspects de Mercure] (154r)
  - [Position et aspects de la lune] (154r)
  - [Position et aspects de la Queue du Dragon] (154r)
- ‹Sequitur discussio effectuum consequentium. . . › (154r)
  - [Seigneurs de l'année] (154r)
  - [Conclusion sur le roi suprême] (154v)
  - [Prédiction de paix en Orient] (154v)
  - [Prédiction de querelles entre rois et princes] (154v)
  - [Prédiction de querelles entre bourgeois] (154v)
  - [Conclusion sur les religieux et l'Église] (154v)
  - [Conclusion sur les marchands] (154v)
  - [Fertilité des fruits] (154v)
  - [Fertilité des autres denrées : blé, vin, miel, moutons. . .] (155r)
- [Description des 12 maisons, de leur position dans la figure de la révolution, et des significations à leur attribuer] (154r)
- [Jugement sur l'éclipse de soleil] (155r)
- [Jugement général sur l'année 1433, par saison] (156r)
  - Dispositio prime quarte anni 1433 secundum Haly Abenzahel [*sic*] (156r)
  - Sequitur de disposition quarte estivalis (156r)
  - Sequitur dispositio residue anni medietatis (156v)

57. Ces autorités sont seulement citées dans le jugement sur l'éclipse de soleil.

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1433 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 125r–v

Brouillon de jugement. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Sol est dominus anni anno Christi 1432 imperfecto, existens in Ascendente, liber a malis ; applicat Saturno ex sextili dextro. sol est dominus anni anno Christi 1433 imperfecto in descima [*sic*] domo… »

Comme souvent dans le livre de travail de Richard Trewythian, ce jugement pour 1433 est si peu abouti que la qualification de « prédiction annuelle » peut paraître abusive, surtout si on le compare à des prédictions terminées et publiées. En effet, on ne trouve ici que deux conclusions, l'essentiel du texte, par ailleurs assez court, étant constitué de descriptions astronomico-astrologiques des principales figures du ciel, en l'occurrence les révolutions de printemps et d'automne. La raison pour laquelle l'astrologue a choisi de se contenter de ces deux figures, alors qu'il a plutôt l'habitude de dresser les figures des quatre saisons et d'utiliser essentiellement la révolution de printemps, n'est pas très claire. Cela bien que le choix soit en l'occurrence tout à fait en accord avec les autorités astrologiques (Haly et Messahallah) — auxquelles il n'est jamais fait référence — puisque l'ascendant de la révolution de printemps est dans un signe commun (les Poissons).

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention (?) et révolution de printemps et d'automne.
Carrés astrologiques : prévention et révolution de printemps et d'automne.
Prédictions météorologiques : une seule conclusion générale très vague.
Type de plan : astrologique.
Justification des conclusions : développée pour la première conclusion, tronquée pour la seconde (mais la description des figure constitue à elle-seule l'essentiel du jugement).
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carrés astrologiques] (125r)
- [Description de la figure du ciel à la révolution de printemps] (125v)
  - [Soleil]
  - [Saturne]
  - [Vénus]
  - [Ascendant]
- [Description de la figure du ciel à la révolution d'automne] (125v)
  - [Ascendant]
  - [Mars]
  - [Soleil]
  - [Lune]
  - [Mercure]
  - [Jupiter]
- [Conclusions astrologiques] (125v)
  - ‹Videtur quod rex haberet infirmitatem. . . ›
  - ‹Item erunt pluvie multe. . . ›

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1434 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, Ms 1037, f. 262r–266r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes mathématiques et astrologiques, théoriques et pratiques. Manuscrit issu de la bibliothèque du collège Louis-le-Grand, et donc peut-être, à l'origine, du collège de maître Gervais.
Catalogues : CGMBPF (vol. 12, p. 244–246) ; Calames UNIA12503
Consulté en décembre 2012.

Incipit

« Iudicium factum Parisius super revolutionem anni 1434 imperfecti, cujus ascendens 29^{us} gradus Virginis cum aliquibus minutis, ratione cujus annum per quamlibet quartam neccesse videtur ipsum revolvere etc. . . »

Ce jugement pour 1434 présente la particularité d'être centré sur le royaume de France et rédigé à Paris, un cas rare parmi les prédictions conservées. Sa construction est pour le reste très classique : un plan thématique fait une place à la météorologie et à des prédictions particulières par catégorie de population. En consacrant des développements au concile général et au pape, l'auteur — probablement un clerc de l'université de Paris — se montre sensible à la politique contemporaine. Il fait preuve d'une certaine maîtrise de la science des astres, mais se contente de justifications souvent très concises. La prédiction concernant le concile général constitue une exception, car il s'agit d'un sujet délicat, et l'ensemble des influences célestes possibles est détaillée (f. 265r).

Dans le prologue, l'auteur déduit du signe de l'ascendant à la révolution, la Vierge, la nécessité de répartir ses prédictions selon chaque saison, mais ne dresse pas les figures correspondantes, laissant dans l'épilogue ce soin à un lecteur curieux et zélé ! Ce même épilogue tente d'expliquer quelles prédictions sont valables pour toute l'année et lesquelles pour le printemps seulement, ce qui n'est effectivement pas très clair dans le texte. À l'occasion, l'astrologue n'hésite pas à donner des conseils à son lecteur : constatant par exemple les risques de maladies des chevaux, il lui conseille d'éviter de les manger (f. 264r).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel.
Figures du ciel : révolution et prévention de l'année.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par tiers de saison, d'après chaque conjonction des luminaires.

Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique mais très concise.
Étendue géographique : monde entier ; surtout France.

Plan

Type de prologue : rappel du libre-arbitre (court prologue).

- [Prologue] (262r)
- Capitulum de dispositione temporali futura (262r)
- Capitulum quo ad fertilitatem et sterilitatem (262v)
- Capitulum super facto epidimie et mortalitatis, et in quibus partibus debeant contingere, etc. (263v)
- Capitulum super facto egritudinum futurarum (263v)
- Capitulum super facto brutorum animalium (264r)
- Capitulum in esse hominum (264r)
  - [Par catégorie de population] (264r)
  - Sermo in esse consilii generalis (265r)
  - Sermo in esse summi pontificis (265r)
  - Sermo in esse Judei (265r)
- [Épilogue] (265v)

1435 — Giovanni Fondi

CCAL ; HMES4 p. 232, 234
inédit

Témoin manuscrit

B Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, ms. 1 [IV], f. 1r–10r

Cahier indépendant (peut-être détaché d'un ancien recueil factice). Issu de la bibliothèque du chanoine Giovanni Giacomo Amadei († 1768).
Catalogues : Frati N° 2 (p. 105–106)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Altissimi Dei nostri Ihesu Christi virtute chooperante, primo in hoc meo judiciolo premittam problema quodam satis pertinens in re de qua enarraturus sum… »

Dans ce jugement écrit à Bologne pour 1435, le plus ancien conservé de Johannes Paulus de Fundis (voir les notices de ses prédictions pour 1459 et 1467), celui-ci semble se livrer à une démonstration de virtuosité intellectuelle plus qu'à une prédiction pratique. Il cite, parfois avec précision, un grand nombre d'autorités astrologiques, même si certaines, comme Léopold d'Autriche auquel il fait de fréquentes références, sont en fait des compilateurs [58]. Dans un long prologue, l'auteur se livre à une démonstration des principes de l'astrologie, défendant l'existence providentielle de l'astrologue, créé pour permettre aux princes d'exercer leur libre arbitre, entraînant leur peuple par leur choix, et n'hésite pas à invoquer les exemples de Ptolémée, « roi d'Alexandrie », d'Aristote, de « catolicus ille Plato », de Cicéron ou encore d'Alphonse de Castille. Dans le corps du jugement, après une conclusion préliminaire entièrement dédiée à l'éclipse de lune du 5 novembre, Giovanni Fondi se fait un devoir de dresser les figures de chaque saison, tout en constatant que, puisque l'ascendant de la révolution annuelle est dans un signe commun, le Sagittaire, deux figures devraient suffire (f. 3r). Dans l'ensemble, si les justifications astrologiques sont longues et très précises, les prédictions elles-mêmes sont assez vagues, abusant de « detrimentum », « damna » ou « tristitias ». Le plan est assez classique. L'astrologue consacre un chapitre à des prédictions particulières par catégorie de population, et plusieurs conclusions à l'influence particulière de certains signes du zodiaque (sans accorder de développements individuels à chaque cité ou à chaque prince). La partie météorologique n'analyse pas non plus chaque mois individuellement, même si les prédictions affectent une grande précision chronologique (au jour près).

58. Cette pratique est très instructive, et me semble trahir (dans une certaine mesure) ce que beaucoup d'astrologue s'efforcent de camoufler dans leurs jugements, à savoir que leur connaissance des autorités astrologiques doit beaucoup aux compilations latines. Voir à ce sujet le premier chapitre de cette thèse.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Léopold d'Autriche, Haly Abenragel, Albumasar, Messahallah, Ptolémée, Johannes Hispalensis, Alkindi, Guido Bonatti.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, éclipse de lune du 5 novembre.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, d'après les préventions, mais avec une grande précision chronologique.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique, précise et rigoureuse.
Étendue géographique : Europe et bassin méditerranéen (Égypte, Arabie, Turquie) ; centrée sur Bologne.

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale ; défense de l'astrologie scientifique et de ses autorités (*cf. infra*).

- [Prologue] (1r)
  - [Préalables astrologiques] (1r)
  - [Plan du jugement] (2v)
  - [Conclusion préliminaire sur l'éclipse de lune] (2v)
  - [Principales dates astronomiques] (3r)

1. [Prédictions météorologiques]
   - Primum capitulum de dispositione veris, scilicet pluviarum et tempestatum, ventorum, et de aliis similibus (3v)
   - De dispositione estatis (4r)
   - De dispositione autumpni (4r)
   - De dispositione yemis (4v)
2. Secundum capitulum de fertilitate et penuria, et fructu terre provenientibus, et similibus (5r)
3. 3^{m} capitulum de egritudinibus et peste (5v)
4. 4^{m} capitulum de guerris, dissentionibus, bellis et pace (6v)
5. 5^{m} capitulum de statu popularium, mercatorum, artistarum et aliorum multorum (7r)
6. 6^{m} capitulum de statu sanctissimi domini nostri pape, cardinalium, episcoporum et aliorum (7v)
7. 7^{m} capitulum de statu regum et aliorum principatum (8r)
8. 8^{m} capitulum et ultimum de statu quorumdam terrarum et civitatum (8v)

1438 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 128v–129r

Brouillon de jugement. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.

Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`

Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Ratio conjunctionis Saturni et Mercurii die precedente introitum… »

Ce brouillon de prédiction pour 1438 est semblable aux autres de la seconde partie du livre de travail de Richard Trewythian (pour 1429 et 1430, voir notices correspondantes), avec toutefois quelques originalités. Dans ce jugement, l'astrologue et médecin anglais semble avoir renoncé à tracer des carrés astrologiques pour chaque saison. En revanche, il étudie assez précisément la conjonction des luminaires précédent l'entrée du soleil en Bélier, distincte de la prévention (opposition des luminaires presque contemporaine de la révolution, aussi prise en compte). Il utilise cette figure pour porter des prédictions météorologiques — qui l'intéressent pourtant peu habituellement — appuyées sur l'autorité d'Albumasar, rarement évoquée dans ses jugements. On remarque même, sous forme de note marginale au feuillet 123v, une prédiction médicale basée sur la conjonction entre Saturne et Mercure au moment de la prévention. Pour le reste, Richard Trewythian a toujours recours à l'ample description des figures et à la prédiction astrologique planète par planète pointées dans les notices des jugements pour 1429 et 1430.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar.

Figures du ciel : révolution annuelle, opposition des luminaires la précédant (prévention) et conjonction des luminaires précédant celle-ci.

Carrés astrologiques : dressés pour toutes les figures (en double pour la conjonction des luminaires).

Prédictions météorologiques : générales (d'après la conjonction des luminaires précédant la prévention).

Type de plan : ébauche de plan astrologique.

Justification des conclusions : antérieure aux prédictions.

Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carrés astrologiques] (128v)
  - [Figures concernant l'année 1435] (128v)

141 Figura introitus solis in Arietem anno Christi 1438 imperfecto [carré double prévention / révolution] (128v)

○ [Carré non numéroté de la conjonction précédente, avec une brève prédiction médicale] (128v)

142 Figura conjunctionis luminarium ante introitum Arietis [carré 142, reprenant les mêmes coordonnées que la précédente, mais avec une domification différente] (129r)

- [Disposition et dignité des planètes] (129r)
- [Prédictions météorologiques d'après chaque planète] (129r)
- [Prédictions astrologiques générales d'après chaque planète] (129r)
  - [Soleil, seigneur de l'année]
  - [Saturne]
  - [Mercure]

Bibliographie

PAGE (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1442 — Antonius de Camera

inédit

Témoin manuscrit

P Poppi, Biblioteca Communale Rilliana, Ms 432, f. 122r–126r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes très divers (littérature classique et humaniste, sermons, lettres, traités médicaux...). Copié à Poppi vers 1488 pour Victorius et Licinius Mactei de Puppio (d'après la notice de Casamassima).

Catalogues : Casamassima (p. 103–109) ; Manus OnLine CNMD~0000190612

Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium hoc compilatum est per me Antonium de Camera, familiarem magnifici et excelsi domini Domini Sigismundi Pandulfi de Malatesta, et completum die 13 Martii 1442 in castro Sanguineti. »

Prologue — « Tractaturus hujus anni occurentia aut [*sic, pour* ut ?] et recte et percipere et percepta in presentia adferre valeam... »

Cette prédiction précoce d'Antonius de Camera, consacrée à l'année 1442, permet une comparaison instructive avec les jugement plus tardifs du même auteur, pour 1453, 1458, 1464 et 1469 (voir notices). On y trouve déjà le style concis de l'astrologue, mais la justification astrologique y est beaucoup plus détaillée et exprime les influences croisées d'un grand nombre de significateurs. On ne peut s'empêcher de trouver certains d'entre eux un peu naïfs, par exemple lorsque l'analyse de la figure de révolution de printemps amène à déduire de la position du soleil dans un signe de feu un réchauffement des températures (car il est peu probable que le soleil soit jamais dans un autre signe au même moment de l'année). Il faut cependant reconnaître à Antonius de Camera une utilisation également détaillée de chacune des figures de révolution saisonnière, quand beaucoup d'auteurs, même s'ils considèrent les quatre, accordent une prépondérance à la révolution de printemps, surtout dans des jugements courts. Certaines conclusions laissent également percevoir une étude de chaque conjonction ou opposition des luminaires, bien que le texte de la prédiction n'en fasse pas d'analyse détaillée. Le plan du jugement est moins figé que dans les années 1460 : les principaux sujets sont certes abordés, mais les derniers chapitres, qui constituent un premier pas vers des prédictions particulières, sont encore loin d'être normalisés. Seules certaines catégories de population sont envisagées, et sans recours à la méthode astrologique des planètes significatrices la plus couramment employée (mais Antonius de Camera ne l'utilise toujours pas dans ses prédictions ultérieures).

Bien que dédié à Sigismond de Malatesta et daté de Sanguineti, le jugement contient une seule prédiction géographique, celle qui concerne le roi d'Apulie, pour lequel l'auteur a recours à des significateurs planétaires (Jupiter et le soleil). Il s'agissait probablement d'un enjeu géopolitique de premier plan à la veille de la victoire définitive d'Alphonse

d'Aragon sur René d'Anjou. L'astrologue a déjà recours à la théorie humorale pour juger des maladies, mais de façon moins experte qu'en 1464, signe peut-être que ses études de médecine sont encore inachevées. Certaines conclusions, en particulier agricoles, relèvent d'un raisonnement déductif pas seulement basé sur les significateurs astrologiques spécifiques à cette thématique, mais également sur les prédictions déjà établies (météorologiques, par exemple). L'emplacement, curieux, du chapitre consacré à la détermination du seigneur de l'année, à la fin du jugement (alors qu'il devrait être au début pour éclairer les prédictions qui suivent) est probablement un oubli de l'auteur au moment de l'écriture, comme en atteste son introduction, et non un remaniement à la copie.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (citations hors contexte).
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, d'après les préventions (parfois appuyées par d'autres conjonctions ou oppositions des luminaires).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : quasi-systématiques et rigoureuse.
Étendue géographique : centrée sur l'Apulie (Naples).

Plan

Type de prologue : invocation divine et dédicace (court prologue).

- [Prologue] (122r)
- De qualitatibus aeris (122r)
- De frugibus terre (123r)
- De sanitate et infirmitate animantium (123v)
- De filiis procreandis (123v)
- De moribus hominum (124r)
- De statu Ecclesie (124v)
- De regno Apulee (125r)
- De domino anni (125v)

1442 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 7r

Annexe à un almanach[59]. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts IAMS 040-002112777
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Mercurius est dominus ascendentis in 6 cadens a 7 et in signo opposito… »

Ce jugement pour 1442, le premier du livre de travail de Richard Trewythian, placé en « annexe » des tables de positions planétaires pour la même année, est assez informel. Il s'appuie sur les figures du ciel au moment de la prévention et à la révolution de 1442, dont les carrés astrologiques sont dressés en tête du jugement, et dont les coordonnées sont remarquablement exactes comparées aux résultats des tables alphonsines informatisées. L'astrologue respecte une sorte de plan, formulant d'abord verbalement les conclusions astronomiques lisibles dans les carrés, puis s'attardant sur les principaux significateurs (seigneur de l'année, seigneur du climat), avant de détailler les maladies prévisibles et les effets nocifs de Saturne. Le seul chapitre thématique est justement celui qui concerne les maladies. Richard Trewythian ne traite pas ici des guerres ou de la météorologie, auxquels il peut s'intéresser ailleurs.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année.
Carrés astrologiques : prévention et révolution.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : astrologique.
Justification des conclusions : systématique.
Étendue géographique : 7^{e} climat.

59. Nous utilisons le terme « almanach » selon la définition de « table de positions planétaires annuelles » que nous en donnons au chapitre 6. Richard Trewythian consacre chaque page à une table mensuelle, ce qui lui permet de couvrir une année en 6 feuillets (mars à février). Il sépare fréquemment deux années de tables par une prédiction annuelle pour l'année suivante, généralement peu rédigée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carrés astrologiques]
- [Lecture des figures du ciel]
- ‹Sol est dominus anni in 7ª et significator. . . ›
- ‹Luna est domina 7 climatis et est combusta. . . ›
- ‹Multe erunt infirmitates infantibus. . . ›
- ‹Saturnus in 10ª significat quod elevabuntur mali homines et viles. . . ›

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1443 — Anonyme

ThK 103 ; CCAL2 p. 162–167 ; Lire dans le ciel p. 113–151 ; HMES4 p. 99
inédit

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 117v–119v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de textes astrologiques, comprenant trois jugements annuels ainsi que plusieurs dossiers thématiques. Manuscrit ayant fait partie de la bibliothèque de Simon de Phares.
Catalogues : Villefroy (vol. 4 p. 359) ; BAM `ark:/12148/cc666669`)
Consulté en octobre 2017.

Incipit

Carré astrologique — « Figura celi in introitu solis in primum minutum arietis anno domini 1443 fluente 11 die martii hora 10ª noctis cum 38 minutis. »
« Anno domini 1443 fluente, sol primum minutum Arietis ingreditur 11 die martii hora 10ª noctis cum 38 minutis ad latitudinem Parisiensem, 48 gradu 50 minuta, surgit 18 gradu Scorpionis… »

Cette prédiction assez courte aborde l'année à venir d'un point de vue très général et « naturaliste », considérant successivement la météorologie, la fertilité de la terre, les conflits et les maladies, sans présenter aucune conclusion particulière à un seigneur, une catégorie de population ou une région. Certains passages, comme le bref commentaire du double carré astrologique tracé au début du jugement, témoignent d'une connaissance de notions astrologiques techniques comme par exemple l'*almutes*. Cependant, les explications astrologiques sont relativement aisées à comprendre. L'auteur affiche un raisonnement assez peu fréquent dans les prédictions annuelles : il prédit une conséquence en se basant sur une configuration céleste témoignant de la cause. Par exemple, il déduit la pénurie de blé de la forte humidité de l'été que signifient les astres. L'argument astrologique est météorologique, mais l'astrologue en tire les conséquences appliquées au cours des céréales. Il préconise donc de faire des réserves au printemps. Il fait également grand usage des *partes*, dans la figure comme dans le jugement (*pars panni*, *pars guerre*, *pars fortune*, *pars vini*…), et prend acte des effets de la grande conjonction de 1425 sur cette année, qu'il juge particulièrement bien disposée pour les recevoir.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar (citations rares).
Figures du ciel : révolution, prévention, grande conjonction de 1425.
Carrés astrologiques : carré double (prévention / révolution) au début du jugement.

Prédictions météorologiques : par mois au printemps, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires, puis plus succinctement pour les autres saisons.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : concise, mais systématique et rigoureuse, ouvrant parfois à une causalité rationnelle.
Étendue géographique : Europe, Grande Arménie et Égypte.

Plan

Type de prologue : caractéristiques astronomiques de l'année.

- Figura celi (117v)
- [Prologue] (117v)
- De aeris dispositione in generali (118r)
- De dispositione aeris in speciali (118r)
- De esse victualium (118v)
  - [Blé, sel]
  - [Vin, Poissons]
  - [Fruits]
- De guerra et pace (119r)
- De esse infirmitatum (119v)

1443 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 7v

Annexe à un almanach. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.

Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`

Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Luna est domina anni quia est luminarium temporis et domina triplicitatis ascendentis, in 9ª velox cursu… »

Ce jugement de Richard Trewythian pour 1443 se trouve au verso du feuillet contenant le jugement pour 1442 (voir la notice correspondante). Il a la particularité de dresser deux figures du ciel différentes pour la révolution de 1443. La première, datée « anno Christi 1442 completo », présente l'état du ciel au passage du soleil à 1° Bélier ; la seconde, datée « anno Christi 1443 imperfecto » — il est exceptionnel de voir cohabiter ces deux styles dans un même jugement — semble placer le soleil à 0° Bélier : les coordonnées sont très proches, mais les maisons divergent. Il est difficile de déterminer si Richard Trewythian a commencé par travailler sur la première figure avant de se rendre compte de son erreur — il s'agit ici d'un livre de travail — ou si la seconde est supposée compléter la première, peut-être pour un autre ascendant. De ces deux figures, l'astrologue tire deux conclusions différentes pour le seigneur de l'année (la lune dans le premier cas, Jupiter dans le second). Dans la suite du texte, l'auteur détaille des prédictions particulières par catégorie de la population : femmes, marchands, clercs, marins, soldats, couples mariés. Il termine avec des conclusions météorologico-médicales, en détaillant l'espace géographique sur lequel porte chacune d'entre elles, évalué en miles d'Orient en Occident.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention de l'année ; deux figures de la révolution de l'année (Soleil à 0° Bélier et soleil à 1° Bélier).
Carrés astrologiques : dressés pour toutes les figures.
Prédictions météorologiques : générales, avec une précision géographique chiffrée.
Type de plan : astrologique.

Justification des conclusions : systématique.
Étendue géographique : monde entier.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Figure de la prévention]
- [Figure du ciel au passage du soleil à 1°Bélier]
  - [Carré astrologique]
  - ‹Luna est domina anni. . . ›
- [Figure du ciel au passage du soleil à 0°Bélier]
  - [Carré astrologique]
  - ‹Per istam figuram Jupiter est dominus anni. . . ›
  - [Prédictions par catégories de population]
  - [Prédictions météorologiques et médicales]

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1445 — Nicolaus Carlo

inédit

Témoin manuscrit

B Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29, pièce 33, f. 147r–150v

Pièce d'un recueil[60]. Recueil de 30 jugements astrologiques incunables reliés ensemble, avec trois jugements manuscrits (pièces 31 à 33). Provenance inconnue.
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Prologue — « In exordio dictionis futuri anni 1445 imperfecti, recolere proponimus quod gloriosus Deus et sublimis dominus seculorum omnia inferiora propter hominem creavit, hominem vero secundum corpus ordinavit, atque sub corporibus celestibus subjecit, secundum intellectum vero hominem sub angelis deputavit, secundum vero voluntatem sub Deo constitutus est, cujus nomen sit per infinita secula laudatus. »
Jugement — « Varietas celestis prefati anni 1445 imperfecti per quatuor quartas temporum regulariter divisa judicare volenti… »

Cette prédiction de Nicolaus Carlo pour 1445, copiée dans le recueil de prédictions incunables de la bibliothèque universitaire de Bologne, mais d'une main différente des deux autres pièces manuscrites (prédictions de Mattheo Moreti et Aquilinus de Aquilia pour 1479, voir les notices correspondantes), adopte une construction très classique tout en faisant preuve d'une très grande concision. Les justifications astrologiques, quand elles ne sont pas omises, sont réduites à leur plus simple expression (ce qui n'en empêche pas la rigueur du point de vue de la science astrologique), de même que les conclusions météorologiques. Chaque chapitre tend à faire une distinction par saison, mais on ne trouve aucune prédiction particulière, à l'exception de celle concernant les Turcs.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolution de chaque saison, conjonction Mars–Saturne.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires, sans analyse approfondie.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : plutôt rigoureuse, mais souvent concise ou omise.
Étendue géographique : non précisée.

60. Cette pièce, la dernière du volume, a curieusement échappé à l'inventaire d'Enzo Barillá, *art. cit.*.

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique (court prologue).

- [Court prologue] (147r)
- [Principales figures du ciel] (147r)
- De complexione temporis (147v)
- De infirmitatibus (148r)
- De generali statu dominorum (148r)
- De eventu Teucrorum (148v)
- Eventus universalis super conjunctionem Saturni et Martis in signo Cancri (149r)
- De Ecclesia in universali (149v)

Bibliographie

Barillá (Enzo), « Tesori nascosti : una raccolta bolognese di pronostici astrologici a cavallo fra il '400 e il '500 », dans *Ricerca '90*, 51, 2002, p. 18–28.

1448 — Anonyme

ThK 892 ; CCAL
inédit

Témoin manuscrit

O Oxford, Bodleian Library, Ashmole 357, f. 206r–216r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes mathématiques, comprenant plusieurs jugements annuels. Provenance inconnue.
Catalogues : Ashmole Ms (col. 266–268) ; Oxford Medieval Manuscripts 332
Consulté sous forme de reproduction.

Auteur

Le catalogue des manuscrits de la Bodleian Library (manuscrit **O**) attribue ce jugement à Pierre de Monte Alcino, dans la continuité des jugements précédents (voir notices correspondantes). Cependant, le nom de l'auteur n'est jamais cité dans le texte. Par ailleurs cette prédiction est très différente, dans sa composition, des autres jugements de Pierre de Monte Alcino, y compris la prédiction pour 1448 conservée à la Bayerische Staatsbibliothek (voir notice correspondante).

En l'absence de nouveau arguments à l'appui de cette hypothèse, il nous semble donc que cette attribution doit être abandonnée.

Incipit

« Mundi parens primus, dum sublunaria et que telluris primuntur singula celorum viribus commisisset, totam celi militiam… »

L'auteur anonyme de cette prédiction pour 1448 adopte un plan astrologique, distinguant chaque planète pour les influences qu'elle produit. Cette démarche donne une grande importance aux prédictions particulières, notamment par catégorie de population, même si certaines des conclusions restent plus générales (bien que justifiées principalement par l'une des planètes). À la fin du jugement sont ébauchées quelques prédictions thématiques générales, guère convaincantes à cause de leur concision. Il faut également signaler le prologue très particulier de cette pronostication : émaillé de nombreuses citations d'autorités (Messahallah, la *Physique* d'Aristote, Galien, Hermès Trismégiste, Albumasar, Ptolémée et « Haly Commentator », Avicenne…), il reprend de façon très didactique les principaux présupposés de la science des étoiles pour expliquer les bases du jugement annuel, en particulier l'importance de l'entrée du soleil en Bélier. Notons que l'auteur termine ce prologue sans développer plus encore « pour ne pas rebuter [ses] auditeurs ou lecteurs », laissant ainsi entendre qu'il s'attend à une diffusion orale du jugement.

La description de cette prédiction dans le catalogue de la Bodleian Library propose d'y voir une première mise au net par l'auteur (identifié à Pierre de Monte Alcino, ce qui

nous semble à revoir, *cf. supra*). Si cela est effectivement envisageable, par comparaison avec les autres jugements du même recueils, copiés d'une main plus cursive, les notes sur le feuillet 216 ne nous semblent pas pouvoir être retenues comme argument à l'appui de cette hypothèse, étant sans lien avec le jugement.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly, Albumasar, Messahallah.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, éclipse de soleil du 28 août.
Carrés astrologiques : aucun (espace laissé libre f. 207v).
Prédictions météorologiques : dispersées.
Type de plan : astrologique (par planète), puis chronologique (par saison).
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques.

- [Prologue et principales caractéristiques astronomiques de l'année] (206r)
- [Conclusions par planète]
  - Significata Saturni per omnes anni quartas (208r)
  - Significata Jovis per omnes anni quartas (209v)
  - Significata Martis per omnes anni quartas (210v)
  - Significata solis per omnes anni quartas (211v)
  - Significata Veneris per omnes anni quartas (212v)
  - Significata Mercurii per omnes anni quartas (213v)
  - Significata lune per omnes anni quartas (214r)
- [Prédictions thématiques]
  - De caristia [...] (215r)
  - De guerris etc. [et autres] (215v)

1448 — Pierre de Monte Alcino (Pierre de Monte Ulmi)

ThK 1491 ; CCAL1 p. 134–136 ; Zinner 1251
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14504, f. 236r–237v

Pièce d'un recueil. Recueil de pièces diverses et dispersées, notamment astronomiques et astrologiques. Manuscrit originaire du monastère Saint-Emmeram de Ratisbonne.
Catalogues : Halm-Laubmann (II. 2, p. 182–183) ; OPACplus BSB (OCLC 644465395)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00046291-3
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Sicut ex philozophorum sententia est, videre omnium natura[m] constantium est certus et determinatus, finis habens illa naturaliter quietare… »

Ce jugement pour 1448 signé Pierre de Monte [A]lcino ne doit pas être confondu avec la pronostication pour la même année qui suit trois jugements antérieurs de Monte Alcino dans le manuscrit d'Oxford (voir notice correspondante). À la différence de ce dernier, le présent jugement reprend presque à l'identique le plan des autres prédictions de Pierre de Monte Alcino. Seules les prédictions particulières ne semblent pas faire l'objet d'un chapitre distinct, mais il s'agit peut-être d'une erreur du copiste. On remarque notamment, dans le prologue, la volonté de l'auteur de ne pas dévier de la foi catholique ; il dit s'aligner sur la position des quarante tables d'un certain « tacuinus de Galdey » qu'il ne nous a pas été possible d'identifier. À la fin du jugement, immédiatement après les prédictions particulières, le copiste a dressé sur une page complète une table des signes et planètes portant la signification de chacune des cités, qui constitue la seule occurrence que nous ayons retrouvée d'un tel instrument. Notons enfin que l'astrologue fait référence à plusieurs reprises à ses prédictions pour les années immédiatement antérieures, laissant supposer que nous ne conservons qu'une petite partie de sa production, peut-être continue sur trente ans.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel[61].
Figures du ciel : prévention et révolution annuelles, éclipse de soleil du 19 août [*sic* pour le 29 août), éclipse de lune du 12 septembre.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : pour l'année entière, l'ascendant étant dans un signe fixe.
Type de plan : thématique.

61. Le prologue fait également référence à Aristote.

Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : non précisée (plutôt l'Europe d'après la table des significateurs).

Plan

Type de prologue : rappel des fondements philosophiques et de l'orthodoxie religieuse de l'astrologie (court prologue).

- [Prologue] (236r)

1. Capitulum primum de dispositione celi (236r)
2. Capitulum 2^{m} de dispositione temporali (236r)
3. Capitulum 3^{m} in esse sterilitatis et fertilitatis (236v)
4. Capitulum 4^{m} in esse sanitatis et infirmitatis (236v)
5. Capitulum 5^{m} in esse pacis et guerre [et prédictions particulières] (236v)
6. [Table des cités dominées par chaque signe] (237v)

1448 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 13r–v

Jugement rédigé. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Mars, qui est dominus istius anni, videlicet 1448 imperfecti, in 10ª domo et in domo propria, significat multitudinem nubium… »

Ce jugement pour 1448, écrit dans la seconde partie du livre de travail de Richard Trewythian, met particulièrement en exergue la méthode astrologique du médecin londonien. Après deux carrés astrologiques qui transcrivent les figures de prévention et de révolution annuelles, les prédictions sont annoncées selon les planètes qui les motivent et, géographiquement, selon les signes du zodiaque associés à chaque climat. Ces prédictions ne sont pourtant pas forcément particulières, et peuvent concerner la météorologie, les maladies, le cours des marchandises ou d'autres considérations comme l'affluence de bandits. Un paragraphe particulier est cependant réservé aux hommes de loi, une clientèle sans doute visée par l'astrologue (voir l'article de Sophie Page), et prend en compte plusieurs significateurs.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année.
Carrés astrologiques : prévention et révolution de l'année.
Prédictions météorologiques : dispersées dans les conclusions (selon chaque planète).
Type de plan : astrologique.
Justification des conclusions : systématique mais souvent concise.
Étendue géographique : monde entier (sept climats).

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carrés astrologiques] (132r)
- [Conclusions par planète] (132r)
  - ‹Mars. . . ›
  - ‹Luna. . . ›
- [Prédictions par climat d'après le signe du zodiaque associé] (132v)
  - ‹Et Sagittarius. . . ›
  - ‹Capricornus. . . ›
  - ‹Aquarius. . . ›
  - ‹Pisces. . . ›
  - ‹Aries. . . ›
  - ‹Taurus. . . ›
  - ‹Gemini. . . ›
  - ‹Cancer. . . ›
- [Suite des conclusions par planète] (132v)
  - ‹Saturnus. . . ›
  - ‹Jupiter. . . ›
  - ‹Mars. . . ›
  - ‹Per solem. . . ›
  - ‹Venus. . . ›
  - ‹Mercurius. . . ›
- Legiste et consiliatores (132v)

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1449 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

C Catane, Biblioteca Regionale Universitaria, Ms. U. 11, f. 269v–270v

Pièce d'un recueil[62]. Recueil de nombreux textes astronomiques et astrologiques essentiellement théoriques. Provenance inconnue (fonds universitaire).
Catalogues : catalogue manuscrit ; Manus OnLine CNMD~0000066221
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Anno [*sic*] Domini 1449^{num} introitu solis in Arietem incipientem, qui erit 10a Martii hora post meridiem ejusdem 21ma minutis 48 et 2 secundis, diebus equatis completis… »

Cette brève prédiction pour l'année 1449 est connue par le seul exemplaire conservé dans un recueil astronomique du fonds de l'université de Catane (fondée en 1444). L'auteur anonyme fait appel à des mécanismes astrologiques de base (figures de prévention et de révolution annuelles, dignités des planètes et nœuds lunaires, part de fortune et *pars tritici*) mais qu'il semble parfaitement maîtriser. Toutes ses conclusions découlent de mécanismes astrologiques qu'il explique clairement, tout en ne citant aucune autorité. Ses prédictions sont surtout générales et le chapitre agricole est le plus développé. S'il n'a pas recours à des prédictions particulières à proprement parler (à partir de significateurs propres à des princes ou cités), l'astrologue propose de très brèves prédictions par catégorie de population, sur le modèle des « enfants des planètes ».

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de printemps, conjonction Soleil–Mars.
Carrés astrologiques : révolution et prévention de printemps.
Prédictions météorologiques : prédictions générales pour l'année entière, avec précision par saison.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique, antérieure aux conclusions.
Étendue géographique : non précisée.

62. Cette prédiction est copiée de manière continue dans le manuscrit ; elle est immédiatement suivie d'éléments astronomiques pour l'année 1466, copiés de la même main, ce qui pourrait suggérer une retranscription assez tardive de la prédiction après 1449.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Présentation des figures du ciel] (269v)

1. De statu principum (269v)
2. De personis ecclesiasticis (269v)
3. De statu vulgarium (269v)
4. De qualitatibus aeris (269v)
5. De terre nascentibus (270r)
6. De egritudinibus (270r)
7. De rebus in natura planetarum generaliter (270r)

- [Conclusion] (270v)

1449 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 80r–v

Annexe à un almanach. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Mercurius in revolutione in introitu solis in Arietem est in 10ª et tenet [pri]ncipatum huius anni videlicet 1449 imperfecti. Et quia est in bono esse… »

Ce jugement de Richard Trewythian pour 1449 se situe à un stade intermédiaire entre le simple brouillon et la prédiction prête à être expédiée à son destinataire. Les conclusions sont certes rédigées, mais le plan reste bancal, répondant surtout à une logique astrologique — étude des influences de chaque planète, selon la domification d'une part et selon ses coordonnées zodiacales d'autre part — à l'exception d'un chapitre consacré à la production agricole et aux prix. Aucun carré astrologique n'est dressé, mais l'argumentation est assez détaillée et fait preuve d'une certaine ambition, considérant notamment certaines étoiles fixes (non nommées) et mettant en balance les différentes influences identifiables pour une même planète (dans le cas de Mercure essentiellement).

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolution de l'année.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : astrologico-thématique.
Justification des conclusions : systématique, parfois assez développée.
Étendue géographique : monde entier (en principe).

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Significations de Mercure (seigneur de l'année)] (80r)
- [Signification de chaque planète selon la maison dans laquelle elle se trouve] (80r)
- Loca planetarum [Correspondances entre planètes et climats] (80r)
- [Signification de chaque planète d'après sa position et son influence particulière sur une catégorie de la population] (80v)
- Capitulum de rebus venalibus et annone (80v)

Bibliographie

PAGE (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1449 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 133r

Jugement rédigé. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Anno Christi 1449 imperfecto. Judicium de quattuor temporibus anni hujus per retrogradationem planetarum. Saturnus retrogradus in quarta estivali… »

La présence de deux jugements distincts pour la même année 1449 dans le livre de travail de Richard Trewythian peut surprendre. Pourtant, cette prédiction semble n'avoir aucun lien avec celle du début du livre (f. 80r–v, voir la notice correspondante). Alors que la météorologie n'est pas présente dans cette dernière, elle constitue ici l'objet principal du jugement. En effet, à l'exception des cinq dernières lignes, conclusions générales assez vagues prédisant la destruction des cultures, l'ensemble des prédictions est de nature météorologique. Suivant la méthode d'analyse par planète chère à Trewythian, elles semblent prendre en compte les figures de prévention de chaque saison, peut-être également les révolutions. Le sens du mouvement des planètes (directes ou rétrogrades) revêt en particulier une signification importante pour l'astrologue.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun[63].
Prédictions météorologiques : par saison, selon l'influence de chaque planète.
Type de plan : astrologique.
Justification des conclusions : antérieure aux prédictions.
Étendue géographique : non précisée.

63. Le carré astrologique du bas du f. 133r concerne l'année 1454 comme l'indique son cartouche.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Prédictions météorologiques]
  - [Saturne]
  - [Jupiter]
  - [Vénus]
  - [Soleil]
  - [Mercure]
  - [Queue du Dragon]
  - [Jupiter et Mars]
  - [constellation des Gémeaux (9^{e} sphère)]
- [Prédictions astrologiques générales (très concises)]

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1450 — Battista Piasio

ThK 579 ; CCAL ; Zinner 7771
inédit

Témoin manuscrit

V Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 58r–64v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques, essentiellement des jugements généraux (prédictions annuelles, sur des éclipses, sur des conjonctions, sur des comètes). Manuscrit ayant appartenu à Peurbach et Regiomontanus, passé à l'humaniste Johannes Schöner, puis à la bibliothèque des Fugger.
Catalogues : Tabulae codicum (vol. 3, p. 377–378) ; ÖNB-QuickSearch AL00174319
Numérisé en ligne : http://data.onb.ac.at/dtl/6653035
Consulté en juin 2012.

Incipit

Titre ultérieur — « 1450. Practica Baptiste Piasii Cremonensis. »
Prologue — « Illustri et excelso principi Leonello marchioni Estensi, Baptista Piusius Cremonensis se totum dedit et salutem p[lurimam] d[icit]. Gaudeo et exulto plurimum, marchio sapientissime, quod meum de futuras presagium, quod tue dominationi pridie obtuli »

Cette prédiction de Baptista Piasii pour 1450, dédicacée à Leonello d'Este (1407–1450), reprend les principales caractéristiques du genre dans la seconde moitié du siècle. Elle présente la particularité de faire une nette distinction entre prévisions météorologiques, première partie proche d'un « petit almanach » avec de nombreuses indications calendaires et des précisions journalières, et prédictions astrologiques générales, organisées par thème dans une seconde partie. Cette dernière comprend notamment les prédictions médicales et agricoles, ainsi séparées de l'almanach météorologique, et fait place à des prédictions particulières, par catégorie de population (chapitre 8) et par cité ou prince italien (chapitres 7 et 9). On remarque que dans les autres prédictions que nous conservons du même auteur, dès 1451 et plus tardivement en 1478 (*cf.* notices correspondantes), l'astrologue renonce à cette division dichotomique tout en conservant la structure et l'ordre des chapitres. En revanche, l'argumentation astrologique est bien mieux mise en valeur dans ce jugement que dans la prédiction pour 1478.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Albumasar, Haly Abenragel.
Figures du ciel : révolution annuelle, éclipses, conjonction Mars–Jupiter.
Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par saison, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires.
Type de plan : météorologie/astrologie (puis thématique).
Justification des conclusions : systématique et fondée.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : épître dédicatoire ; suivie d'un court prologue (caractéristiques astronomiques de l'année).

- [Dédicace] (58r)
- [Prologue] (58r)
- [Données astrologiques] (58v)
- I (59r)
  - Capitulum primum [prévisions pour le printemps] (59r)
  - Capitulum secundum de qualitatibus aeris estivi (59v)
  - Capitulum tertium de qualitatibus aeris autumpni (59v)
  - Capitulum 4^{m} de qualitatibus aeris hiemis (60r)
- Pars II (60r)
  - Capitulum 1^{m} de fertilitate vel ejus oppositio (60r)
  - Capitulum 2^{m} de salubritate aeris vel ejus oppositio (60v)
  - Capitulum 3^{m} de terre motu (61r)
  - Capitulum 4^{m} de pace vel ejus oppositio (61r)
  - Capitulum 5^{m} de eclipsi lune (61v)
  - Capitulum 7^{m} [*sic*] de statu civitatum (61v)
  - Capitulum 8^{m} de statu populi (62v)
  - Capitulum nonum de statu principum in generali (63r)
  - Capitulum 11 [*sic*] de statu summi pontificis et imperatoris et aliorum principum in speciale (63v)

Bibliographie

Maruska (Monika), « Die Handscriften aus der Bibliothek des fränkischen Gelehrten Johannes Schöner in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Aspekte der Bildungs- und Universitätsgeschichte : 16. bis 19. Jahrhundert*, éd. Kurt Mühlberg et Thomas Maisel, Vienne : WUV-Universitätsverlag, 1993, p. 409–435.

1451 — Battista Piasio

inédit

Témoins manuscrits

M_1 Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 277 (non foliotée)

M_2 Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 279 (non foliotée)

Cahiers indépendants. Issus de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique `191`
Consulté en avril 2014.

Incipit

Épître dédicatoire — « In nomine excelsi et magni Dei et ejus clementissime genitricis Virginis Marie et Hymerii et Homoboni patronorum meorum [64]. Illustrissimo principi Borsio marchioni Estensi, Babtista Piasius Cremonensis salutem plu[rinam] dicit. Cum princeps Leonellus germanus tuus, inclite marchio, mortem obiisset… »

Prologue — « Quoniam id tempus prope adesse video, quo siderum cognitores sua de futuris judicia in medium proferunt, et jam mea per otium liberior, et tranquillior meus tot occupacionibus non obruitur, magnum, licet non novum, ac inusitatum michi laborem futura predicere agredior… »

Tout en étant assez proche de la prédiction pour l'année précédente de Battista Piasio, conservée à Vienne (voir notice), ce jugement daté et signé « Judicium anni 1451 imperfecti editum publice per Baptistam Piasium Cremonensem in felici studio Ferariensi die 24 Januarii. » (dans la copie $\mathbf{M_2}$), ce qui suggère une présentation publique, peut-être sur le modèle du *judicium et tacuinus* universitaire, en diffère par plusieurs aspects. L'astrologue y renonce notamment à son plan isolant les prédictions météorologiques, regroupant celles-ci dans un simple chapitre thématique. Il est intéressant de noter qu'il ne fonde pas ces prédictions sur les seules conjonctions et oppositions lunaires, comme de nombreux auteurs de jugements annuels, mais sur les mêmes significateurs généraux que le reste du jugement (et certains particuliers, tels que l'*apertio janue* ou l'*almudebiz*). Si les justifications ne sont pas systématiques — l'auteur semble les oublier dans certaines conclusions —, elles sont fréquentes et bien plus rigoureuses que dans la prédiction plus tardive pour 1478.

Dans ses prédictions, l'astrologue donne un statut particulier au duc de Milan — au service duquel il s'apprête à entrer — en l'appelant « dominus meus humanissimus »,

64. Hymerius, évêque, et Hommebon, confesseur, étaient célébrés à Crémone comme saints protecteurs de la ville.

mais il n'en dédie pas moins le jugement à Borso d'Este, successeur de son protecteur Leonello d'Este, dans une épître dédicatoire similaire à celle de l'année précédente. Peut-être n'est-ce pas un hasard, en considérant ce que l'on sait de la carrière de Battista Piasio, que deux copies identiques de ce jugement soient conservées dans les archives Sforza, au moment où l'astrologue cherche un nouveau protecteur. À la manière, il est vrai, de nombreuses autres prédictions conservées dans cette collection, les deux exemplaires de ce jugement prennent la forme de cahiers séparés, protégés par un bifeuillet vierge et portant des traces de pliures, signe, peut-être, d'une éventuelle diffusion « publicitaire » d'un jugement pourtant explicitement dédié à un autre prince.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Messahallah, Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Abraham [Avenezra].

Figures du ciel : révolutions et préventions des quatre saisons (malgré un ascendant de l'année fixe), éclipse de lune du 13 juillet, conjonction Saturne–Mars du 19 octobre.

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par mois, sur la base de significateurs généraux (sans recours aux conjonctions et oppositions des luminaires).

Type de plan : thématique, avec un chapitre spécifique sur l'éclipse de lune et ses effets ; prédictions particulières séparées.

Justification des conclusions : inégales suivant les chapitres : systématiques et souvent précises pour les prédictions générales ; occasionnelles pour les prédictions particulières.

Étendue géographique : Europe ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : épître dédicatoire ; suivie d'un court prologue (caractéristiques astronomiques de l'année).

- [Épître dédicatoire] (**M₁** 2r ; **M₂** 2r)
- [Prologue et description des figures du ciel] (**M₁** 2r ; **M₂** 2r)

1. Capitulum primum de domino anni (**M₁** 2v ; **M₂** 2v)
2. Capitulum 2m de qualitatibus temporum (**M₁** 2v ; **M₂** 3r)
3. Capitulum 3m de salubritate aeris vel epidimia etc. (**M₁** 3r ; **M₂** 3v)
4. Capitulum 4m de fertilitate vel ejus opposito (**M₁** 3r ; **M₂** 3v)
5. Capitulum 5m de pace et bello (**M₁** 3v ; **M₂** 4r)
6. Capitulum 6m de statu personarum (**M₁** 3v ; **M₂** 4v)
7. Capitulum 7m de statu civitatum (**M₁** 4r ; **M₂** 5r)
8. Capitulum 8m de eclipsi lunari et ejus significat[ion]is (**M₁** 4v ; **M₂** 5v)
9. Capitulum 9m de statu principum in generali (**M₁** 5r ; **M₂** 6r)
10. Capitulum 10m de statu principum in speciali (**M₁** 5r ; **M₂** 6r)

(1) ‹Summus Eclesie Romanus Pontifex. . . ›

(2) ‹Imperator Romanorum serenissimus. . . ›
(3) ‹Illustrissimus et armipotens dux Mediolani dominus meus humanissimus. . . ›
(4) ‹Illustrissimus et strenuissimus princeps Borsius marchio Estensis. . . › (**M₁** 5v[65] ; **M₂** 6v)
(5) ‹Excelsa et potens Venetorum dominatio. . . ›
(6) ‹Illustrissimus Aragonum et Neapolitanorum rex. . . ›
(7) ‹Preclara et illustris Florentinorum comunitas. . . ›
(8) ‹Magnipotens Genuensium comunitas. . . ›
(9) ‹Illustris marchio Mantuanus. . . › (**M₂** 7r)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

65. La numérotation des conclusions du dixième chapitre est continue dans **M₂** (ordre suivi ici), mais interrompue dans **M₁**. Elles apparaissent bien dans le même ordre dans les deux copies, sans perte de texte.

1451 — Martin Krol de Zurawicka

ThK 872 ; CCAL ; Rosinska 1203 ; Zinner 12435 ; HMES4 p. 256
inédit

Témoins manuscrits

C_1 Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, BJ 764 (anc. AA.V.15), p. 3–12 ; 17–26 [66]

Pièce d'un recueil. Recueil de lettres et de textes scientifiques et religieux divers, en particulier de Thomas d'Aquin. Manuscrit ayant appartenu à Jacobo de Lisow et à Jacobo de Gostynin.
Catalogues : Jagellonica (vol. 5, p. 342–347)
Consulté sous forme de reproduction.

C_2 Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, BJ 1918 (anc. BB.XXV.7), f. 185r–200r (p. 367–399)

Pièce d'un recueil. Recueil de textes mathématiques et astronomiques. Manuscrit relié en 1464 pour maître Paul Puczek, étudiant en droit à Cracovie.
Catalogues : Wislocki (vol. 2, p. 458–459) ; KKZBUJ `chamo:1434301`
Numérisé en ligne : `oai:jbc.bj.uj.edu.pl:337896`
Consulté sous forme de reproduction.

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 26666, f. 150r–155r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes et tables astrologiques et astronomiques. Issu de la bibliothèque de Ratisbonne.
Catalogues : Halm-Laubmann (II. 2, p. 200) ; OPACplus BSB (OCLC `935144182`)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium anni Domini 1451 per magistrum Martinum de Przemislia doctorem medicine proumlgatum » (**C_2**)

Prologue — « Meretur juste omnipotentis celsitudo in primis gratiarum actiones suscipere, cujus misericordie super omnes prophetias mundi… » (**C_1** p. 3 ; **C_2** f. 185r ; absent de **M**)

Seconde partie du prologue — « Ad honorem igitur Dei judicium anno [*sic*, anni ***C_2***] Domini 1451 [millesimi quadringentesimi quinquagesimi primi ***C_1*** ; M^{i} CCCC LI ***C_2***] incompleti orsurus juxta solitum morem in duas partes dividam, quarum prima 20 [X ***C_2***] capitulo [*sic*, capitula ***C_1***, ***C_2***], altera vero 10 [X ***C_2***] continebit… » (**M** f. 155r, copié après les quatre premiers chapitres ; **C_1** p. 3, l. 20 ; **C_2** f. 185r, l. 22)

Jugement — « In primis [itaque ***C_1***] profiteor Ptolomeum [(?) (?) Martius rex congnominatos ***M***] Albumazar, Haly, Hermethem, Hispalensem et ceteros antiquos… » (**M** f. 150r, début du texte ; **C_1** p. 4 ; **C_2** f. 185v)

66. Le texte est continu, mais la pagination (au recto) passe directement de 11 à 17. La verso de la page 11 est ici numéroté 12.

Selon Rosinska (1203), la copie $\mathbf{C_1}$ de ce jugement de Martin Krol de Zurawica serait un autographe de l'auteur, et le manuscrit $\mathbf{C_2}$, également conservé à la Bibliothèque Jagellone de Cracovie, une copie de la main de Matheus de Gara, étudiant à la faculté des arts de Cracovie. Il est en tous cas certain, contrairement à l'opinion de Kuksewicz, « Marcin Krol z Zurawicz », *art. cit.* (rapportée par Rosinska), qu'il s'agit bien de la même prédiction. Le texte du manuscrit **M** n'avait jusqu'à présent pas été identifié ; il s'agit en fait d'une copie assez dégradée des quatre premiers chapitres, de nature essentiellement météorologique, suivis d'une partie du prologue d'origine, annonçant notamment le plan complet du jugement. La grande qualité de celui-ci, assortie de l'autorité de Martin Krol de Zurawica, suffisent à expliquer cette tradition plus importante que la plupart des jugements manuscrits de cette époque.

L'astrologue polonais reprend en effet dans la première partie l'ensemble des thèmes caractéristiques des prédictions annuelles et les traite avec précision et maîtrise. Les deux premiers chapitres sont consacrés aux principales figures du ciel à prendre en compte, y compris l'ensemble des conjonctions et oppositions des luminaires. Les deux suivants, qui semblent avoir particulièrement intéressé le copiste du manuscrit de Munich, donnent des prédictions météorologiques bien plus complètes qu'il n'est habituel à cette époque. Les prédictions « journalières », qui suivent un premier chapitre consacré à l'année dans son ensemble, n'abordent en réalité que quatre à six jours par mois, mais ceux-ci sont traités en détail et assortis d'une justification astrologique prenant en compte non seulement toutes les planètes, mais également des significateurs complexes comme la *pars pluvie* (prescrite par les autorités arabes, mais rarement utilisée dans les prédictions annuelles latines) ou les mansions lunaires. Le quatrième chapitre se termine en outre avec l'énumération d'un certain nombre de principes de prédiction météorologique non astrologique [67] attribués à des autorités diverses, parmi lesquelles Albert le Grand, Galien, Averroés, Pietro d'Abano (*Conciliator*), Duns Scot ou Occam. Il s'agit d'une ouverture tout à fait exceptionnelle sur d'autres domaines de la connaissance. Les chapitres restants sont tout aussi informés et précis, et Martin Krol cite régulièrement des autorités assez rares — il justifie par exemple le choix de Saturne comme significateur des Juifs par l'ascendant de naissance de Moïse pour lequel il dit s'appuyer sur une citation d'Hermès contenue dans le *Picatrix* ($\mathbf{C_2}$ f. 190r) — et les oppose si besoin : il préfère ainsi Ptolémée à Albumasar et Hermès dans le premier chapitre, plus par opportunisme — le savant grec légitime son utilisation de figures du ciel saisonnières alors que l'ascendant de l'équinoxe de printemps est dans le Scorpion, un signe fixe — que par idéologie (comme le fait par exemple Conrad Heingarter en 1476, voir la notice correspondante).

Les chapitres 10 à 17 et 19 fournissent des prédictions particulières très — et parfois trop — détaillées, ce qui les rend confuses pour le lecteur, pour lequel il n'est pas toujours très clair s'il doit retrouver les prédictions qui le concernent dans les chapitres consacrés à chaque catégorie socio-professionnelle, dans ceux détaillant l'influence de chaque signe, ou de chaque planète, sans parler des prédictions pour chaque prince européen. Chacune des conclusions du jugement est d'ailleurs assortie de précisions chronologiques et géographiques.

67. Par exemple, le principe selon lequel les poissons tendent à bondir plus fréquemment lorsque la pluie est proche est attribué à Albert le Grand. D'autres signes sont plus complexes.

Enfin, la seconde partie du jugement, composée de 11 chapitres calendaires distincts, en fait indubitablement le plus complet du corpus en astrologie horaire. Martin Krol envisage non seulement les classiques jours à privilégier pour les saignées, ou pour la prise de médicaments, mais également pour changer de vêtement, pour fonder un édifice, attaquer une place forte, commencer un voyage ou même planter un arbre. Certains de ces chapitres sont rédigés, comprenant une explication des principes astrologiques d'élection, tandis que d'autres ne reprennent que la liste des jours choisis. Il est intéressant de noter que l'astrologue de décrit pas l'année astronomique complète, mais seulement les mois de mars à décembre. Le jugement se termine par une *recapitulatio* essentiellement vouée à la Pologne ; il est suivi, dans la copie **C₂**, par un carré astrologique n'ayant qu'un rôle didactique pour retenir l'ordre et la signification des maisons, sans lien avec l'année 1451 (et absent des deux autres exemplaires).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly [Abenrudian], Messahallah, Haly [Abenragel], Albumasar, Hermès (*Picatrix*).

Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, révolution des principales grandes conjonctions (conjonctions ayant présidé au Déluge, à la fondation du christianisme, de l'Islam, conjonction de 1444), révolution d'une conjonction entre Saturne et Mars.

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : pour l'année, puis par mois, comprenant la prédiction détaillée et argumentée de quatre à six jours répartis dans chaque mois.

Type de plan : thématique ; les listes calendaires font l'objet d'une partie distincte.

Justification des conclusions : systématique et très rigoureuse, même dans les chapitres météorologiques.

Étendue géographique : monde entier ; centré sur la Pologne.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques (attribués à des autorités prestigieuses).

- Prologue (**C₁** 3 ; **C₂** 185r ; ***M** 155r)

1. [Première partie]
   (1) Capitulum primum : presuppositiones omnes conjunctiones annuales et introitus primi luminaris in IIII^{or} cardines celi (**C₁** 3 ; **C₂** 185r ; **M** 150r)
   (2) Capitulum secundum *de revolutionibus preteritis incipiendo a conjunctione cujus virtute diluvium magnum factum fuit...* (**C₁** 4 ; **C₂** 186r ; **M** 150v)
   (3) Capitulum tertium *de mutationibus aeris* (**C₁** 5 ; **C₂** 186r ; **M** 150v)
   (4) Capitulum quartum *de mutationibus per singulos dies* (**C₁** 6 ; C2 187r / **M** 151r)
      — [Prédictions journalières réparties par mois] (**C₁** 6 ; **C₂** 187r ; **M** 151r)
      — [Autres moyens de prédire la pluie] (**C₁** 8 ; **C₂** 189r ; **M** 153v)
   (5) Capitulum quintum in dispositione triplicis fidei (**C₁** 9 ; **C₂** 190r)

— [Statut des Juifs] (**C₁** 9 ; **C₂** 190r)
— In dispositione Christianorum (**C₁** 10 ; **C₂** 190r)
— In statu et dispositione fidei Mahometi (**C₁** 10 ; **C₂** 190v)
— [Statut des Turcs et des Tartares] (**C₁** 10 ; **C₂** 190v)

(6) Capitulum sextum in dispositione annone (**C₁** 10 ; **C₂** 190v)
(7) Capitulum septimum in dispositione belli et pacis (**C₁** 11 ; **C₂** 191r)
(8) Capitulum octavum in dispositione morborum hoc anno currentium (**C₁** 11 ; **C₂** 191v)
(9) Capitulum nonum in dispositione pestilencie et mortis (**C₁** 12 ; **C₂** 191v)
(10) Capitulum decimum in dispositione Summi Pontificis (**C₁** 12 ; **C₂** 192r)
(11) Capitulum XI et XII simul principum hujus mundi (**C₁** 12 ; **C₂** 192r ;1)
(12)

— ‹Imperator. . . › (**C₁** 12 ; **C₂** 192r)
— ‹Rex Francie. . . › (**C₁** 12 ; **C₂** 192r)
— ‹Rex Polonie. . . › (**C₁** 12 ; **C₂** 192r)
— ‹Regnum Ungarie. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
— ‹Rex Aragonum. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
— ‹Rex Castelle. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
— ‹Dominatio Venetorum. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
— ‹Roma. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
— ‹Florentia. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
— ‹Sene. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
— ‹Feraria et Padova. . . › (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)

(13) Capitulum de dispositione prelatorum (**C₁** 17 ; **C₂** 192r)
(14) Capitulum medicorum, militum, potentum, cirurgicorum ac fabrorum et artificorum (**C₁** 17 ; **C₂** 192v)
(15) De artistis, mercatoribus, astronomis, geometris (**C₁** 17 ; **C₂** 192v)
(16) Capitulum XVI : mechanici et communis populus quorum luna est significatrix (**C₁** 17 ; **C₁** 17 ; **C₂** 192v)
(17) Capitulum XVII : mulieres, cithariste, cantores. . . (**C₁** 17 ; **C₂** 192v)
(18) Capitulum XVIII : in dispositione viarum (**C₁** 18 ; **C₂** 192v)
(19) Capitulum XIX [prédictions particulières] (**C₁** 18 ; **C₂** 192v)

— Aries (**C₁** 18 ; **C₂** 192v)
— Thaurus (**C₁** 18 ; **C₂** 193r)
— Gemini (**C₁** 18 ; **C₂** 193r)
— Cancer (**C₁** 18 ; **C₂** 193r)
— Leo (**C₁** 18 ; **C₂** 193r)
— Virgo (**C₁** 18 ; **C₂** 193r)
— Libra (**C₁** 18 ; **C₂** 193r)
— Scorpius (**C₁** 18 ; **C₂** 193r)
— Sagittarius (**C₁** 19 ; **C₂** 193r)

— Capricornus (**C₁** 19 ; **C₂** 193v)
— Aquarius (**C₁** 19 ; **C₂** 193v)
— Pisces (**C₁** 19 ; **C₂** 193v)
— Saturnus (**C₁** 19 ; **C₂** 193v)
— Jupiter (**C₁** 19 ; **C₂** 193v)
— Mars (**C₁** 19 ; **C₂** 193v)
— sol (**C₁** 19 ; **C₂** 194r)
— Venus (**C₁** 20 ; **C₂** 194r)
— Mercurius (**C₁** 20 ; **C₂** 194r)
— luna (**C₁** 20 ; **C₂** 194v)

(20) [Chapitre XX sur les catastrophes naturelles] (**C₁** 20 ; **C₂** 194v)
— De terre motu (**C₁** 21 ; **C₂** 194v)
— De cometis (**C₁** 21 ; **C₂** 195r)

2. Secunda pars judicii [listes calendaires] (**C₁** 21 ; **C₂** 195r)
(1) De flebotomia (**C₁** 21 ; **C₂** 195r)
(2) De farmaciis (**C₁** 22 ; **C₂** 196r)
(3) Capitulum de volneribus (**C₁** 23 ; **C₂** 196v)
(4) Crises (**C₁** 24 ; **C₂** 197v)
(5) Capitulum de vestibus (**C₁** 25 ; **C₂** 198v)
(6) Capitulum de electionibus (**C₁** 25 ; **C₂** 198v)
(7) Capitulum de inceptione fundamentorum (**C₁** 26 ; **C₂** 199v)
(8) Tempora electa pro destructione edificorum et expugnatione civitatum ac castrorum (**C₁** 26 ; **C₂** 200r)
(9) Capitulum de itineribus (**C₁** 26 ; **C₂** 200r)
(10) Capitulum de venditionibus et emptionibus (**C₁** 26 ; **C₂** 200r)
(11) De plantatione arborum (**C₁** 26 ; **C₂** 200r)

3. *Recapitulatio* (**C₁** 26 ; **C₂** 200v)
(1) Capitulum penultimum de rebus quibus elicitur juxta naturam signorum atque planetarum (**C₁** 26 ; **C₂** 200v)
(2) Capitulum ultimum [prédictions particulières pour la Pologne] (**C₁** 26 ; **C₂** 200v)

Bibliographie

On se reportera à la bibliographie générale sur Martin Krol de Zurawica dans la première partie de ce catalogue.

1452 — Richard Trewythian

CCAL
édition critique par Sophie Page, « Richard Trexythian … », *art. cit.*, Appendix II.

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 60r–v

Annexe à un almanach. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts IAMS 040-002112777
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Cum scientia astronomie sit altissima atque contingentia futura predicere ac previdere faciens, ut asserit translator *Quadripartiti* Ptholomei…[68] »

Ce jugement pour 1452, édité par Sophie Page dans son article consacré à Richard Trewythian, est l'un des plus aboutis de tous ceux que contient le livre de travail de l'astrologue londonien. Copié entre deux années de tables de positions planétaires, il est néanmoins rédigé avec un prologue et un plan thématique — ce qui témoigne d'une certaine maturation, Trewythian adoptant manifestement dans ses premiers brouillons une division astrologique, planète par planète. Il fait également appel à plusieurs autorités (Ptolémée et Haly Abenragel) qu'il cite précisément, rare signe qu'il a vraiment lu leurs ouvrages. L'argumentation astrologique est soignée et même assez poussée, faisant notamment appel aux *partes*. L'astrologue s'intéresse particulièrement au « statut du peuple » (chapitre 3), une catégorie un peu fourre-tout pour toutes les prédictions ayant trait aux êtres humains, et surtout aux guerres (chapitre 2), peut-être à la demande de son commanditaire : il est en effet très probable, comme le propose Sophie Page (*art. cit.*, p. 200), que ce jugement, à la différence de la plupart de ceux qui sont conservés dans le recueil, soit destiné à être livré sans trop de retouches, que ce soit en réponse à une commande ou de façon à s'en attirer par la suite — la situation de Richard Trewythian laissant pencher pour la première hypothèse.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel.

68. Il s'agit de l'incipit de la préface d'Aegidius de Thebaldis à sa traduction du *Quadripartitum* (Page, *art. cit.*, p. 220 n. 131). Voir aussi la prédiction de Johannes de Rubeis pour 1420, qui utilise ce même incipit.

Figures du ciel : prévention et révolution de l'année [69].
Carrés astrologiques : aucun [70].
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : générale et rigoureuse.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : rappel de l'influence astrale.

- [Prologue] (60r)

1. Et primo de fertilitate (60r)
2. De guerris (60r)
3. De statu populi (60v)

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

69. Une justification à la fin du premier chapitre montre que Richard Trewythian a également connaissance de la figure de prévention d'automne ; ces autres jugements nous laissent penser qu'il a dressé toutes les figures de prévention et de révolution, même s'il ne les utilise pas

70. Les carrés astrologiques des figures de prévention et de révolution sont dressés quelques pages plus loin, en marge de l'almanach pour 1452 (f. 67v).

1453 — Antonius de Camera

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 271 (non foliotée)

Feuillet indépendant (partiellement illisible). Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

« Et postquam in alio judicio dictum est de statu popularium, in hoc loco tractare de regibus et principibus conveniens esse videtur, ut et ipsi sue Itali inclinationi providere possint… »

Conservé en un unique exemplaire très dégradé, ce jugement pour 1453 (la date au colophon est tronquée mais peut être restituée d'après le reste du texte) est signé d'Antonius de Camera, à Rome, et dédié au pape Nicolas V.

Il présente la particularité de se concentrer sur les prédictions particulières, annonçant dès le prologue qu'un autre jugement (malheureusement inconnu) a déjà été rédigé pour les conclusions générales. L'astrologue fait donc régulièrement appel aux figures particulières des révolutions de nativités ou de couronnement (qu'il n'expose cependant pas en détail) par comparaison, notamment, à la figure de l'éclipse de soleil d'août 1448. Bien que ni les révolutions annuelles ni leurs préventions ne soient utilisées, ce qui pourrait conduire à classer cette prédiction parmi les jugements sur les éclipses, Antonius de Camera revendique bien ici de le consacrer à la seule l'année 1453, dans un texte rédigé le premier jour de l'année (d'après le colophon). On y retrouve des traits courants dans ses autres prédictions, en particulier son intérêt pour la médecine préventive, des justifications assez complètes et des citations précises de Ptolémée (et dans une moindre mesure d'Haly Abenragel et Albumasar), mais cantonnées au prologue.

La forme de l'exemplaire des archives Sforza — un feuillet rédigé au recto, aux chapitres sans titres, marqués par de simples initiales rubriquées, avec des traces de pliures, adresse et scellement au verso — nous donne des indications précieuses sur la probable transmission de ce type de prédictions au XV^{e} siècle. Il est cependant difficile de savoir si cette copie pourrait constituer un « original » : bien que la prédiction soit dédiée au pape dans le colophon, l'insistance sur le duc de Milan et la guerre contre ses ennemis pourrait laisser penser que celui-ci constitue une audience privilégiée.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (*Quadripartitum*, *Centiloquium*), Albumasar (*De magnis conjunctionibus*), Haly Abenragel (surtout dans le prologue).

Figures du ciel : éclipse de soleil du 29 août 1448 ; révolutions de nativités et de couronnements (citées mais non décrites en détail).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : prédictions particulières par prince.
Justification des conclusions : assez détaillées, mais les autorités ne sont citées (parfois littéralement) que dans les premiers chapitres.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques des prédictions particulières aux princes et du jugement d'une éclipse.

- [Prologue]
- [Description de la figure du ciel lors de l'éclipse d'août 1448]
- ‹Primo namque consideravi ascendentia principalia nativitatis et coronationis. . . ›
- ‹Domini honorati in dignitatibus eclesiasticis. . . ›
- ‹Sacre mayestati unius regis. . . ›
- ‹Illustrissimus princes Franciscus Sforcia dux Mediolani. . . ›
- ‹Illustris Lodovicus marchio Mantuanus. . . ›
- ‹Serenissimo dominio a quo incepta fuit guerram contra illustrissimum comitem Franciscum Sforcia ducem Mediolani in anno domini currente 1452. . . › [Venise]
- ‹De magnifico et prudentissimo Florentinorum statu. . . ›
- ‹Bononiensium status. . . ›
- ‹Et sciant homines utriusque sexus et condicionis qui per nativitatem eorum habuerunt signum Virginis in eorum ascendente. . . ›

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1453 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 73r–v

Annexe à un almanach. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts `IAMS 040-002112777`
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Quoniam omnia inferiora tam elementa quam elementata a superioribus reguntur ut testatur Messahalla in libro suo, ideo de dispositione istius anni, scilicet 1453 imperfecti, per influentiam corporum superiorum… »

Ce jugement pour 1453 se démarque de la plupart des prédictions annuelles conservées dans le livre de travail de Richard Trewythian. Rédigé et organisé de façon thématique après un (court) prologue placé sous l'autorité de Messahallah, ce texte a en effet visiblement vocation à être envoyé, peut-être suite à une commande. Les carrés astrologiques n'apparaissent pas. Les thèmes abordés se démarquent également : l'astrologue accorde une grande place aux guerres ou au contraire à la bonne entente entre les hommes. La fertilité, le prix des marchandises et les revenus commerciaux le préoccupent aussi. Pourtant, malgré cette répartition thématique de façade, Richard Trewythian applique la méthode de jugement astrologique simple qui imprègne ses brouillons : il étudie chaque planète individuellement et déduit les influences particulières de chacune.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Messahallah.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : thématique, puis astrologique (par planète).
Justification des conclusions : systématique mais très concise.
Étendue géographique : non précisée (mention de Rome dans la dernière conclusion).

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale (court prologue).

- [Prologue rédigé] (73r)

1. Primo de fertilitate anni (73r)
2. 2ª conclusio de guerris (73r)

- [Amour mutuel entre les hommes] (73r)
- ‹Infirmitates. . . › (73r)
- [Gains et profits commerciaux] (73r)
- [Conclusions diverses] (73r)
- ‹Pretium victualium. . . › (73v)
- [Guerre particulière dans la région de Rome] (73v)

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1455 — Anonyme

ThK 53 ; CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 105r–115v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de traités d'astrologie et de magie, comprenant plusieurs jugements pratiques, dont 7 prédictions annuelles. Manuscrit ayant appartenu à Matthias de Kemnat, puis à la bibliothèque palatine d'Heidelberg.
Catalogues : Schuba (p. 229–236)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803 [Heidelberger historische Bestände] ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438 [Digital Vatican Library]
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Ad laudes sonandum altissimo Deo qui est prima causa signorum et planetarum simpliciter… »

Ce jugement anonyme pour 1455 revêt une forme visiblement très influencée par les éphémérides, qui commencent à se répandre à cette époque. Bien que nous ne conservions qu'une copie — le colophon précise « datum par copyam » — dans le recueil composite de la Bibliothèque Apostolique Vaticane Pal. lat. 1438, tronquée par endroits et en assez mauvais état, cette influence est indéniable : la plupart des chapitres (1, 3 et 6 en particulier) présentent des prédictions au jour le jour pour chaque mois de l'année, et les autres détaillent chaque saison. Parfois, notamment dans l'almanach dédié aux jours de prise de laxatifs, les justifications astrologiques sont assez réduites au profit des dates et heures précises. L'auteur, qui cite Avicenne et Hippocrate dans le prologue, accorde une grande importance aux prédictions médicales, qui, au sens large, font l'objet de quatre chapitres entiers. Il propose des prédictions par religion, et, de façon beaucoup plus concise, des conclusions sur les guerres et sur la fertilité de la terre.

Du point de vue de la méthode, l'astrologue accorde une grande influence aux étoiles fixes, forcément assez imprévisible du fait de leur grand nombre et de ce que certaines sont cachées. C'est ce qui, selon lui, serait responsable de la non-réalisation de certaines prédictions. Notons que l'auteur semble hésiter entre une année commençant en janvier (dans les chapitres avec division mensuelle) ou au printemps (dans les chapitres répartis par saisons). Par ailleurs, la rubrication marginale mal assurée indique que le copiste a ressenti le besoin d'extraire du texte du jugement les principaux éléments chronologiques (division par mois) et astrologiques.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar.
Figures du ciel : révolution et prévention de chaque saison, éclipse de lune du 1er mai.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : presque journalières, à partir de l'étude précise des préventions saisonnières.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : plutôt rigoureuse mais pas systématique.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique (court prologue).

1. [Prologue]
2. [Prédictions météorologiques] (105v)
3. Capitulum secundum continet tabulam solitam et consuetam minutionum cum conjunctionibus et oppositionibus solis et lune[71](109r)
4. Capitulum tertium de medicinis laxativis recipiendis (109r)
5. Capitulum quartum de infirmitatibus isto anno currentibus (110r)
   - Yembs (110r)
   - Ver (110v)
   - Estas (110v)
   - Autumpnus (110v)
6. Capitulum quintum de peste (110v)
7. Capitulum sextum de casibus bonis et malis [tables médicales mensuelles] (111r)
8. Capitulum septimum in dispositione belli et pacis (112v)
9. Capitulum octavum in dispositione triplicis fidei (113v)
   - Judei (113v)
   - Sarraceni (114r)
   - Christiani (114v)
   - Turci (115r)
   - [De religiosis] (115r)
   - In dispositione spiritualium et doctorum (115v)
10. Capitulum nonum in dispositione annone (115v)

71. Seul le titre du chapitre est copié dans le manuscrit **V**.

1455 — Regiomontanus

ThK 849 ; CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 70r–75v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques, essentiellement des jugements généraux (prédictions annuelles, sur des éclipses, sur des conjonctions, sur des comètes). Manuscrit ayant appartenu à Peurbach et Regiomontanus, passé à l'humaniste Johannes Schöner, puis à la bibliothèque des Fugger.

Catalogues : Tabulae codicum (vol. 3, p. 377–378) ; ÖNB-QuickSearch AL00174319
Numérisé en ligne : http://data.onb.ac.at/dtl/6653035
Consulté en juin 2012.

Incipit

Titre ultérieur — « 1455. Magistri Ioannis de Monteregio practica propria manu conscripta. »
Jugement — « Mars anni dominium habere censetur. Patet remote namque scilicet omnes et singule condiciones quas protuli… »

Ce jugement annuel, le seul connu de Regiomontanus, est probablement non seulement autographe, comme le précise une mention de titre rajoutée ultérieurement par une autre main, mais également à un stade de conception précoce. Le corps du jugement est écrit en *littera antiqua*, mais de nombreuses annotations marginales ou interlinéaires, beaucoup plus cursives, tout comme les dernières pages, donnent l'impression d'un travail en cours.

Les carrés astrologiques sont soigneusement dressés en deux couleurs au début du jugement. Les conclusions sont précises mais concises, et les justifications astrologiques réduites à leur plus simple expression (par exemple : « patet significatio ex Jove »), sans citation ni mention des autorités astrologiques. Le plan adopté, et la rédaction des prédictions, sont très classiques.

Dans l'ensemble, ce témoin donne l'impression d'un exercice privé, peut-être destiné à mieux comprendre la méthode de confection d'un jugement astrologique, à l'imitation des prédictions des autres prédictions copiées dans le manuscrit, plutôt que d'une production professionnelle vouée à une diffusion. Cette hypothèse nous semble plutôt consistante avec ce que l'on sait par ailleurs de la carrière de Regiomontanus (voir la notice biographique dans la première partie de ce catalogue), qui fait très peu de place aux productions astrologiques.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.

Figures du ciel : prévention et révolution de l'année.
Carrés astrologiques : prévention et révolution de l'année, dressés avec soin en deux couleurs.
Prédictions météorologiques : par saison.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique mais très rudimentaire.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carrés astrologiques] (70r)
- De qualitatibus aeris et temporum (71r)
- De annona et terre nascentibus (71r)
  - Triticum
  - Ordeum
  - Vinum
  - Mellus
- De peste et morbis (71v)
- De bellis et pace (72r)
- De diversitate personarum in statibus suis (78v)
  - Reges
  - Milites et vasalli regis
  - Magnates et divites
  - Episcopi, cardinales et alii clerici
  - Armigeri
  - Religiosi nigri, senes et decrepiti, vinearum fossores et agricole.
  - Mulieres
  - Mercatores, pictores, scriptores, arismetrici, doctores artium, pueri et adulescentes.
  - Status volgi communis

Bibliographie

Maruska (Monika), « Die Handscriften aus der Bibliothek des fränkischen Gelehrten Johannes Schöner in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Aspekte der Bildungs- und Universitätsgeschichte : 16. bis 19. Jahrhundert*, éd. Kurt Mühlberg et Thomas Maisel, Vienne : WUV-Universitätsverlag, 1993, p. 409–435.

Zinner (Ernst), *Leben und Wirken des Johannes Müller von Königsberg genannt Regiomontanus*, Munich : C. H. Beck, 1938, 295 p. (*Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte*, 31), [trad. angl. Ezra Brown, *Regiomontanus : his life and work*, Amsterdam : North-Holland, 1990].

1455 — Richard Trewythian

édition partielle par Sophie Page, « Richard Trexythian … », *art. cit.*, p. 201.

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 89r–94v [72]

Annexe à un almanach. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts IAMS 040-002112777
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Anno domini 1455 imperfecto erunt infirmitates ex parte filiorum et custodia debitus… »

Plus que tout autre, ce jugement pour 1455 illustre le lien particulier unissant tables d'éphémérides et prédictions annuelles dans le travail de Richard Trewythian, tel qu'il transparaît dans la première partie du manuscrit Sloane 428 de la British Library. Il s'agit en effet du seul jugement écartelé dans les marges des tables mensuelles d'une année complète (f. 89–94) et présentant pourtant une certaine unité. Les notes et carrés astrologiques abondent dans les marges inférieures des tables de l'astrologue anglais, mais sont souvent isolées. Dans le cas de l'année 1455, cependant, il s'agit bien d'un jugement suivi et non de considérations ponctuelles et isolées. Le verso du feuillet supplémentaire entre les années 1454 et 1455 (f. 88v) est consacré à quelques prédictions planète par planète, mais c'est au bas de la table de février 1455 (f. 89v) que se trouvent les conclusions (éditées par Sophie Page) les plus intéressantes et les plus construites, en vis-à-vis avec les carrés astrologiques des prévention et révolution de printemps (f. 90r). Dans la suite de l'almanach, chaque changement de saison dispose de son carré astrologique et de quelques prédictions s'y rapportant, justifiées et pertinentes. Celles-ci sont plutôt générales, mais centrées sur le 7e climat et l'Angleterre, et s'intéressent particulièrement aux conflits armés ainsi que, dans une moindre mesure, au commerce, c'est à dire, d'après Sophie Page, les activités des principaux clients de Richard Trewythian. Pour autant, ce jugement est probablement à l'usage personnel de l'astrologue, par exemple pour étayer des prédictions individuelles, et n'est certainement pas destiné à être publié ou envoyé en l'état.

72. Les f. 89r–94v sont consacrés aux tables mensuelles des positions et aspects des planètes pour 1455. Les figures et conclusions se rapportant à la prédiction annuelle en elle-même se trouvent dans les marges inférieures des mois de changement de saison.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention de l'année, révolution de chaque saison, conjonction Mercure–Saturne.
Carrés astrologiques : dressés pour toutes les figures.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : plutôt astrologique, parfois thématique.
Justification des conclusions : générale et rigoureuse.
Étendue géographique : 7e climat.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Conclusions générales, par planète] (88v)
  - [Maladies]
  - [Conclusions selon l'emplacement des planètes au moment de la révolution annuelle]
- ∗ [Carré et conclusions concernant une interrogation] (88v)
- [Conclusions générales[73]] (89v–90r)
  - [Seigneur de l'année 1455]
  - ‹Mulieres pregnantes et pueri. . . ›
  - ‹Erunt multe fornicationes. . . ›
  - ‹De guerris. . . ›
  - ‹Mercatores. . . ›
  - ‹Multa sanguinis effusio. . . ›
  - [Carrés astrologiques : prévention et révolution de printemps] (90r)
- Introitus solis in Cancro (91v)
  - [Carré astrologique : révolution d'été]
  - [Prédiction de profit et victoire, d'après cette figure]
- Introitus solis in Libra (93r)
  - [Carré astrologique : révolution d'automne]
  - ‹Homines discordabunt mulieribus. . . ›
  - [Maladies]
- ∗ [Carré et conclusions sur la figure de la révolution d'une nativité] (93v)
- Introitus solis in Capricorno (94r–v)
  - [Carré astrologique : révolution d'hiver] (94r)
  - [Carré astrologique : conjonction Mercure–Saturne] (94r)
  - [Conclusions militaires plutôt basées sur la figure de la conjonction] (94v)
  - [Conclusions portant sur la cherté des vivres] (94v)

73. Le texte de ces conclusions, copié au bas du feuillet 89v (qui contient également la table des positions et aspects des planètes en février 1455), a été édité et traduit en anglais par Sophie Page dans l'article cité, p. 201.

Bibliographie

PAGE (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1456 — Anonyme

CCAL1 p. 176 ; Zinner 12437
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27063, f. 128r–129v

Pièce d'un recueil. Recueil factice de textes divers (politiques, astrologiques, prophétiques) centrés sur la chute de Constantinople et le péril turc. Manuscrit provenant de Ratisbonne (d'après Kiening).
Catalogues : Halm-Laubmann (IV. 4, p. 238–239) ; OPACplus BSB (OCLC 935535933)
Consulté en décembre 2011.

Incipit

« Videndum est ante omnia quis planetarum sit dominus anni : dico igitur quod sol erit dominus anni ad terram in medio mundi… »

Bien que conservée dans un recueil consacré à la « question turque », cette prédiction anonyme pour 1456 ne doit pas, à mon sens, être considérée comme écrite spécifiquement à ce sujet. Elle ne doit notamment pas être identifiée, comme le propose David Juste (CCAL1 p. 176), avec la courte prophétie adressée au pape pour les années 1456 à 1460 qui suit dans le manuscrit (f. 129v), celle-ci effectivement très sensible à la menace turque. Notons que Christian Kiening (*op. cit.*, p. 136) pense que cette dernière est un ajout à la fin du bifeuillet, ce qui suggère que celui-ci a peut-être circulé à part.

Tout en prenant en compte les influences astrales sur la Turquie, mais au même titre que sur d'autres contrées européennes comme l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, l'Écosse, l'Angleterre ou l'Espagne, l'astrologue aborde en fait les principaux sujets caractéristiques du genre. Il s'attarde notamment sur les influences propres aux fidèles des trois grandes religions de l'époque, s'inscrivant ainsi plutôt dans un courant de jugements propre à la fin du XV^{e} siècle. Une plus grande attention est néanmoins accordée aux Chrétiens, ainsi que des prédictions particulières. Bien que les conclusions paraissent fondées d'un point de vue astrologique, elles ne sont pas justifiées dans le jugement, sauf de façon assez vague. Un chapitre entier est notamment consacré à la signification des planètes à l'ascendant. Par ailleurs, la prédiction, il est vrai assez concise, ne propose pas de prédictions météorologiques.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée.
Figures du ciel : révolution de l'année, peut-être de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.

Type de plan : astrologico-thématique.
Justification des conclusions : ponctuelle et souvent limitée à la mention des planètes impliquées.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- Capitulum de planetis dominatoribus anni principalibus (128r)
- Capitulum de dispositione generali hominum (128r)
- Capitulum de divisione anni in quattuor partes (128v)
- Capitulum in significatione ascendentium signorum (128v)
- De Judeis (128v)
- Capitulum de statu Arabum, Turcorum et Maurorum (128v)
- Capitulum de statu Christianorum in communi (128v)
- Capitulum de statu Christianorum in speciali (129r)
  - Papa
  - Imperator
  - Constellationes civitatum italicarum
- Capitulum in judicio bellorum et guerre (129v)
- Capitulum de infirmitatibus et peste (129v)
- Capitulum de rerum operatione et fertilitate (129v)

Bibliographie

Kiening (Christian), « Aeneas Silvius, Egidius Gruber und der “Achermann” : Rhetorik und Zeitgeschichte in der Münchener Sammelhandschrift Clm 27063 », dans *Zeitschrift für Deutsches Altertum und Deutsche Literatur*, 123, 1994, p. 130–172.

1456 — Anonyme

ThK 474 ; CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 10r–19v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques, essentiellement des jugements généraux (prédictions annuelles, sur des éclipses, sur des conjonctions, sur des comètes). Manuscrit ayant appartenu à Peurbach et Regiomontanus, passé à l'humaniste Johannes Schöner, puis à la bibliothèque des Fugger.
Catalogues : Tabulae codicum (vol. 3, p. 377–378) ; ÖNB-QuickSearch AL00174319
Numérisé en ligne : http://data.onb.ac.at/dtl/6653035
Consulté en juin 2012.

Incipit

Titre — « Judicium astronomorum factum Bononie anno Domini 145sexto. »
Prologue — « Duo tractatus sequentes anno Domini millesimi quadringentesimi quinquagesimi sexti currente judicia astronomica facta breviter continebunt, et in eis influentias quibus multe gentes moveri deberent et impressiones per quas regio elementaris apta est affici… »

Cette prédiction anonyme pour 1456, datée de Bologne, se distingue par son exigence astrologique. Dès le premier chapitre, l'auteur reproche aux astrologues de peu de zèle de ne fonder leur calculs que sur un seul ascendant pour tous les chrétiens : cela revient, selon lui à prétendre connaître la santé du corps humain en n'en examinant que le petit doigt. De fait, l'astrologue, qui mobilise des autorités peu fréquentes comme Guido Bonatti ou Bethem distingue au moins trois ascendants distincts (Turquie, Constantinople et Italie) et six seigneurs de l'année différents selon la région. Se voulant très pointilleux dans l'analyse astrologique, il accorde un important volume à ses prédictions par religion, en particulier celles concernant les chrétiens, qui lui donnent l'occasion d'un jugement particulier par planète.

Le second traité présente plusieurs listes calendaires, météorologiques (et en particulier consacrée aux précipitations) et médicale (pour les saignées). Il s'agit d'un des jugements les plus anciens à adopter une division aussi marquée entre prédictions astrologiques au sens strict et tables calendaires.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Bethem, Guido Bonatti.
Figures du ciel : révolution de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par saison, avec une étude par mois des précipitations, d'après chaque conjonction des luminaires (second traité).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : générale et rigoureuse.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale.

- [Prologue] (10r)

1. [Premier traité] (10v)
   (1) Capitulum primum de ascendentibus anni (10v)
   (2) Capitulum secundum de planetis dominatoribus anni principalibus (11r)
   (3) Capitulum tertium de dispositione generali hominum ex dominis anni significata (11v)
   (4) Capitulum 4^{m} de divisione anni in partes 4^{or} notans (12v)
   (5) Capitulum 5^{m} de profectionibus in quibus res [generales] occultantur (13r)
   (6) Capitulum 5^{m} de prefectionibus in quibus res [particulares] occultantur (13r)
   (7) Capitulum septimum de statu Arabum, Maurorum et Turcorum (13v)
   (8) Capitulum 8^{m} de statu Christianorum in communi (14r)
   (9) Capitulum 9 de statu Christianorum in speciali (14v)
   (10) Capitulum 10^{m} in judicio bellorum et guerre etc. (16r)
   (11) Capitulum undecimum de infirmitatibus (16r)
   (12) Capitulum duodecimum de comparacione rerum et felicitate etc.
2. Tractatus 2^{us} de contingentiis aeris (17r)
   (1) [Météorologie par saison] (17r)
   (2) Capitulum 2^{m} de invencione temporis verarum conjunctionum et dierum in quibus pluvie cum aliis impressionibus notantur (17v)
   ◦ Capitulum de diebus electis pro minutione sanguinis (19v)

Bibliographie

MARUSKA (Monika), « Die Handscriften aus der Bibliothek des fränkischen Gelehrten Johannes Schöner in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Aspekte der Bildungs- und Universitätsgeschichte : 16. bis 19. Jahrhundert*, éd. Kurt MÜHLBERG et Thomas MAISEL, Vienne : WUV-Universitätsverlag, 1993, p. 409–435.

1456 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 94v–96v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de traités d'astrologie et de magie, comprenant plusieurs jugements pratiques, dont 7 prédictions annuelles. Manuscrit ayant appartenu à Matthias de Kemnat, puis à la bibliothèque palatine d'Heidelberg.
Catalogues : Schuba (p. 229–236)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803 [Heidelberger historische Bestände] ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438 [Digital Vatican Library]
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Super anno 56 incompleto. »
Jugement — « Item pars ordei et siliginis, 27 Capricorni, qui lunam conspicit trino in revolutione… »

Ce jugement anonyme pour 1456 n'est conservé que dans une très mauvaise copie insérée dans le recueil Pal. lat. 1438 de la Bibliothèque Apostolique Vaticane. Il est incomplet et très probablement tronqué. Le texte du jugement et sa mise en page permettent de repérer deux unités distinctes, bien qu'il ne semble pas y avoir de césure codicologique[74]. Dans un premier temps (f. 94v), l'auteur se livre à une étude sur la fertilité de la terre, accordant en particulier un premier développement à la « pars ordei » et un second à la « pars mellis », deux indicateurs astrologiques assez répandus dont le calcul est mathématique à partir d'une figure du ciel.

À la fin de cette partie, l'astrologue renvoie pour les prédictions médicales et météorologiques à un « almanach » mensuel, pensant peut-être à la seconde partie du jugement. Celle-ci (f. 95r–96v) s'attarde en effet, saison par saison puis mois par mois, sur des prédictions particulières essentiellement météorologiques ; sauf exceptions (le mois d'août notamment), il s'agit d'ailleurs plutôt de descriptions des figures du ciel au moment des conjonctions des luminaires que de prédictions précises pour le monde sublunaire.

Les autres thèmes courants (guerres, princes, cités…) ne sont pas abordés, rendant ce jugement particulièrement « naturaliste ». Il est suivi sans rupture de continuité par une série de schémas se rapportant à la nativité de l'évêque de Spire et à la révolution de celle-ci pour 1456 (f. 96v–97v), peut-être conçue comme complémentaire à la prédiction annuelle.

74. Il ne nous a pas été possible de réaliser une étude codicologique approfondie de ce manuscrit, qui, pourtant, se révèlerait probablement instructive.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel [75].
Figures du ciel : conjonctions et oppositions des luminaires.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois.
Type de plan : astrologique.
Justification des conclusions : analyse astrologique complète, antérieure aux prédictions.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Prédictions relatives à la fertilité de la terre] (94v)
  - Pars ordei (94v)
  - Pars mellis (94v)
- [Prédictions météorologiques] (95r)
  - Capitulum de significatione et qualitate aeris in generale (95r)
    - — De dispositione hyemis, ejus qualitate
    - — De dispositione et qualitate veris
    - — De dispositione et qualitate estatis
    - — De dispositione et qualitate aeris in autumpno

(4) Capitulum 4^{m} de aeris qualitate in speciale per singulas luminationes (95r)

75. Sont également mentionnés, mais apparemment sans recours à leur enseignement : Messahallah, Aomar, Alcabitius, Hermès et Albategni.

1456 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 116r–117v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de traités d'astrologie et de magie, comprenant plusieurs jugements pratiques, dont 7 prédictions annuelles. Manuscrit ayant appartenu à Matthias de Kemnat, puis à la bibliothèque palatine d'Heidelberg.
Catalogues : Schuba (p. 229–236)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803 [Heidelberger historische Bestände] ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438 [Digital Vatican Library]
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Item anno Dei 1456to, introitus solis in primum minutum Arietis fuerit completus 10 diebus martii, 14 horis et $\frac{1}{10}$ unius hore. Sed conventus ejus fuerit completus 6 diebus martii… »

Cette courte prédiction astrologique pour 1456 est très influencée par les éphémérides, comme la plupart des autres présentes dans le recueil Pal. lat. 1438 de la Bibliothèque Apostolique Vaticane. En fait, ce jugement pourrait être, s'il était plus développé, un « petit almanach » en lui-même. Un seul chapitre détaille les prédictions météorologiques et agricoles de manière chronologique, avant un récapitulatif des dates des conjonctions des luminaires. L'argumentation astrologique y est cependant informée et rigoureuse, exploitant toutes les positions et aspects des planètes et des *partes* dans les figures du ciel de la révolution et de la prévention de l'année, dont les carrés sont également dressés. En particulier, l'élévation de chaque planète sur son épicycle semble un indice déterminant. Les prédictions agricoles découlent naturellement des prédictions météorologiques. Ainsi l'expertise astrologique mobilisée contraste-t-elle avec la concision du jugement.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année.
Carrés astrologiques : prévention et révolution de l'année (f. 116r).
Prédictions météorologiques : générales, établies d'après une étude rigoureuse des figures du ciel.
Type de plan : calendaire (semblable à un almanach).
Justification des conclusions : rigoureuse.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carrés astrologiques] (116r)
- [Données astronomiques] (116v)
- [Prédictions météorologiques et agricoles] (116v)
- [Dates des conjonctions mensuelles des luminaires] (117r)

1457 — Anonyme

CCAL2 p. 95
inédit

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7315, f. 60r–62v

Unité codicologique indépendante rajoutée dans un manuscrit uniforme. Manuscrit de 13 cahiers de l'« Introductorius majus » d'Albumasar, uniforme à l'exception du 6e cahier — constitué de 4 feuillets d'un papier et d'une écriture différente — qui contient cette prédiction, peut-être à titre d'illustration. Manuscrit issu de la collection d'Aymar de Ranconnet, relié aux armes des rois de France François II et Charles IX.

Catalogues : Villefroy (p. 339) ; BAM ark:/12148/cc66519t
Consulté en février 2013.

Incipit

« Quamquam mundus inferior lationibus superioribus teste Philosopho contiguus sit ut tota virtus ejus inde gubernetur, corpora tamen celestia non agunt in hiis inferioribus nisi secundum eorumdem inferiorum dispositionem. . . »

La seule copie que nous conservons de cette prédiction annuelle se trouve reliée, probablement à titre d'exemple, au milieu d'un manuscrit de l'*Introductorius majus* d'Albumasar, une autorité importante en astrologie mais pas spécifiquement pour la science des jugements annuels. Unité codicologique distincte, elle n'a pourtant pas été copiée pour ce manuscrit.

Il s'agit d'un jugement mal fini au regard du reste du corpus : les conclusions y sont rangées en chapitres à l'intitulé vague comme « Sermo universalis » (f. 60r). Certains lieux communs du genre sont d'ailleurs absents, comme les prédictions météorologiques ou les conclusions particulières : le dernier chapitre, intitulé « Sermo in significatione planetarum secundum singulares eorum significationes » (f. 61v), traite en fait séparément des influences universelles de chaque planète, mais non pas de ses influences particulières sur une catégorie de la population ou un royaume.

L'argumentation astrologique est pourtant solide pour le reste, même si aucune autorité n'est citée à l'appui. Elle a la particularité de prendre en compte non seulement la figure du ciel au moment de l'entrée du soleil en Bélier et la conjonction des luminaires précédente, mais également l'opposition des luminaires immédiatement suivante, une éclipse de lune. Ces figures sont par ailleurs dressées au méridien de Paris, ce qui est suffisamment rare dans notre corpus pour être signalé. Dans le prologue, qui reprend mot à mot une partie du prologue de Biagio Pelacani à sa prédiction pour 1405, l'astrologue propose une justification de l'astrologie et une explication de ses principes fondamentaux. Il se montre pourtant très attaché à l'orthodoxie, au libre-arbitre et à la toute puissance divine dans la conclusion.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année ; opposition des luminaires immédiatement suivante (éclipse de lune du 11 mars).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : thématique et astrologique.
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : non précisée (méridien de Paris).

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale (prologue de Biagio Pelacani pour 1405).

- [Prologue] (60r)
- Sermo universalis (60r)
- Sermo de dispositione universali corporum humanorum (60v)
- Sermo de dispositione terre (60v)
- Sermo de dispositione victualium (61r)
- Sermo in significatione planetarum secundum singulares eorum significationes (61v)
- [Conclusion] (61v)

1458 — Anonyme

ThK 588 ; CCAL ; Zinner 12438
inédit

Témoin manuscrit

V Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 46r–56r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques, essentiellement des jugements généraux (prédictions annuelles, sur des éclipses, sur des conjonctions, sur des comètes). Manuscrit ayant appartenu à Peurbach et Regiomontanus, passé à l'humaniste Johannes Schöner, puis à la bibliothèque des Fugger.
Catalogues : Tabulae codicum (vol. 3, p. 377–378) ; ÖNB-QuickSearch AL00174319
Numérisé en ligne : http://data.onb.ac.at/dtl/6653035
Consulté en juin 2012.

Incipit

« Gloriosus et benedictus deus omni[potens] qui orbes celorum confecerit variosque motus siderum in ipsis constituit quibus istud seculum subjacet… »

Bien que cette prédiction pour 1458, conservée seulement dans la copie du manuscrit de Johannes Schöner, puisse y paraître tronquée, puisqu'elle s'achève brusquement par une ligne en « etc », elle n'est pas mutilée, en dépit de ce que pourrait laisser croire l'erreur de numérotation du dernier chapitre, puisqu'elle respecte le plan fixé dans l'introduction.

Celui-ci, thématique, est assez caractéristique de la seconde moitié du XV^{e} siècle, essentiellement dédié à des prédictions particulières, selon la religion, la cité, la catégorie de population. Les derniers chapitres sont consacrés aux prédictions médicales et météorologiques, avec une assez grande précision chronologique qui se retrouve dans tout le jugement, la plupart des prédictions mentionnant des jours critiques. L'influence des almanachs n'est cependant pas aussi visible que dans d'autres jugements, car ces mentions précises de jours restent assez dispersées.

Pour le reste, toutes les conclusions sont solidement justifiées, même s'il est difficile d'identifier toutes les figures auxquelles a recours l'astrologue, probablement seulement l'entrée du soleil en Bélier et la quadrature entre Jupiter et Saturne à la fin de l'année : malgré sa tendance à répartir ses prédictions par saison au sein de chaque chapitre, il ne semble pas faire appel aux révolutions saisonnières (ou le passe sous silence dans ses justifications). Les prédictions particulières sont de taille variable, témoignant par exemple d'un plus grand intérêt pour la Pologne et la Bohème que pour l'Angleterre et l'Espagne.

On note l'explicit commun à la plupart des premiers chapitres : « Hec sufficiunt in generali », premier pas vers un jugement en deux versions appelé à se généraliser dans les deux décennies suivantes.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar.
Figures du ciel : révolution de l'année, quadrature Jupiter–Saturne.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison avec mention des jours les plus notables, d'après l'étude de chaque conjonction ou opposition des luminaires.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et solide, sauf dans le chapitre météorologique.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale.

- [Prologue] (46r)

1. Capitulum in dispositione belli (47r)
2. Secundum capitulum in dispositione triplicis fidei (48r)
   - [Chrétiens] (48r)
   - [Musulmans] (48v)
   - [Juifs] (48v)
3. Capitulum tertium in dispositione status spiritualium (49r)
   - [Pape et cardinaux] (49r)
   - [Prélats] (49r)
4. Capitulum quartum in dispositione regionis cum suis magnatibus (49v)
   - [Empereur] (49v)
   - Rex Polonie (50r)
   - Terra Prussie (50v)
   - Regnum Bohemie (50v)
   - Regnum Ungarie (51v)
   - Rex Francie (51v)
   - Rex Anglie (52r)
   - Regnum Hispanie (52r)
   - Rex Aragonie (52r)
   - Veneti (52r)
   - Florentia (52v)
   - Senenses (52v)
   - Roma (52v)

- [Prédictions particulières par catégorie de population] (52v)
  - [médecins et hommes de guerre] (52v)
  - Mercatores, Artiste (53r)

- Mulieres (53r)

5. Capitulum quintum in dispositione morborum (53v)
6. Capitulum nonum [*sic*] in dispositione aere (53v)
   - Ver (54r)
   - Æstas (55r)
   - Autumpnus (55v)
   - Hiems (56r)

Bibliographie

Maruska (Monika), « Die Handscriften aus der Bibliothek des fränkischen Gelehrten Johannes Schöner in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Aspekte der Bildungs- und Universitätsgeschichte : 16. bis 19. Jahrhundert*, éd. Kurt Mühlberg et Thomas Maisel, Vienne : WUV-Universitätsverlag, 1993, p. 409–435.

1458 — Antonius de Camera

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce non numérotée, p. 9–12 [76]

Feuillet indépendant (partiellement illisible). Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

« Quanta sit utilitas prescientie futurorum in libris sapientum tam astrologorum quam physicorum peroptime declaratur, quapropter ego Antonius de Camera ex eorum sententiis brevissimo sermone judicium hoc composui super revolutionem anni 1458 ad laudem Dei omnipotentis et ad honorem illustrissimi Francissci Sforcia ducis Mediolani… »

Ce jugement d'Antonius de Camera pour 1458 est conservé en un unique exemplaire dans les archives Sforza, copié de la même main que ses jugements pour 1469 (voir notices). Comme plusieurs autres du même dépôt, celui-ci prend la forme d'un feuillet portant des traces de pliures (en 24) et d'envoi postal (avec une adresse visible à Francesco Sforza au bas du verso).

Bien que le jugement soit effectivement dédié au duc de Milan, il serait surprenant qu'il s'agisse là d'un « original » tant la mise en forme est modeste. Le texte de la prédiction est cependant structuré avec des titres de chapitres en exergue et des marques de paragraphe en marge. Comme la plupart des prédictions d'Antonius de Camera, il apporte un intérêt particulier aux prédictions médicales, et mentionne notamment dans le chapitre agricole plusieurs variétés de plantes médicinales (mûrier, scamonée, laurier…).

Il cite peu d'autorités et réserve les justifications aux chapitres météorologique et médical. Tout le verso du feuillet est occupé par de brèves prédictions particulières sans justifications astrologiques. À la différence d'autres de ses prédictions, si Antonius de Camera se fonde ici sur des figures particulières (révolutions de nativités ou de couronnement), il ne les mentionne pas.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (*Centiloquium*).
Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons.
Carrés astrologiques : aucun.

76. L'écriture est continue sur un feuillet (de haut en bas, recto puis verso), mais la pagination suit la pliure horizontale du feuillet (paginé par demi-page).

Prédictions météorologiques : par mois.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : inégales (surtout pour les prédictions météorologiques et médicales, omises dans les autres chapitres).
Étendue géographique : Europe occidentale ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : pas de prologue détaillé (courte dédicace à Francesco Sforza).

- [Dédicace à Francesco Sforza] (9)
- [Description des figures du ciel : révolutions et préventions] (9)
  - ‹Introytus solis in Arietem et principium veris erit die 11 Martii. . . ›
  - ‹Introytus solis in Cancrum. . . ›
  - ‹Introytus solis in Libram. . . ›
  - ‹Introytus solis in Capricornum. . . ›
  - ‹Dominus anni est Jupiter. . . ›
- De qualitatibus aeris principaliter tractabo tamquam de prima causa necessaria [par mois] (9)
- De qualitatibus egritudinum tractabo [par saison] (9)
- De fructibus terre nascentibus (10)
  - ‹Triticum et alia semina que in hyeme proxime preterita. . . ›
  - ‹Milium et alia semina que in mense augusti perfici solent. . . ›
  - ‹Vinee. . . ›
  - ‹Oley. . . ›
  - ‹Crocus. . . ›
  - ‹Omnes fructus arborum. . . ›
  - ‹Vermibus faricinis. . . ›
  - ‹Bonbicis. . . ›
  - ‹Aromata. . . ›
  - ‹Piper. . . ›
  - ‹Scamonea laureolaque ac etiam alie que sunt de genere malignarum medicinarum. . . ›
- De moribus hominum et de eorum esse in generali (10)
  - ‹Predicator maximus. . . ›
  - ‹Confederationes et lige multe. . . ›
  - ‹Ebrey. . . ›
  - ‹Doctores. . . ›
  - ‹Martiales. . . ›
  - ‹Secretarii. . . ›
- ‹De quibusdam principibus in particulari fideliter tractabo consilio Ptholomey. . . › (11)

- ‹In summa religione christiana. . . ›
- ‹Imperator. . . ›
- ‹Rex Francie. . . ›
- ‹Rex Aragonum. . . ›
- ‹Rex Renatus. . . ›
- ‹Dux Burgundie. . . ›
- ‹Dux Mediolani. . . ›
- ‹Dux Mutine. . . ›
- ‹Marchio Mantuanus. . . ›
- ‹Ariminensis dominus. . . ›
- ‹Cesene domino. . . ›
- ‹Comes Jacobus Piceninus. . . ›
- ‹Veneti. . . ›
- ‹Florentini. . . ›
- ‹Bononienses. . . ›
- ‹Mediolanensibus. . . ›
- ‹Neapolitani. . . ›
- ‹Romani. . . ›
- ‹Ariminensibus. . . ›
- ‹Januenses. . . ›
- ‹Parmenses. . . › (12)
- ‹Brixia. . . ›
- ‹Feraria. . . ›
- ‹Papiensibus. . . ›
- ‹Alexandria. . . ›
- ‹Astesani. . . ›
- ‹Taurinum. . . ›
- ‹De magno Turcho. . . ›

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1458 — Richard Trewythian

inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Sloane MS 428, f. 107r–v

Annexe à un almanach. Livre de travail de Richard Trewythian : une première partie (f. 1–114) est consacrée à des tables de positions planétaires, chacune enrichie d'un court jugement pour la même année, et une seconde (f. 115–138) rassemble des jugements astrologiques divers, dont d'autres prédictions annuelles (*cf.* Sophie Page, *art. cit.*). Provenance inconnue.
Catalogues : Archives and Manuscripts IAMS 040-002112777
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Hora Saturni, Jupiter in triplicitate. . . [77] »

Le mauvais état de conservation de ce jugement de Richard Trewythian pour 1458, bien perceptible dans la reproduction microfilmée que nous avons pu consulter, nous interdit toute analyse définitive. Situé dans la première partie du manuscrit, il semble relativement conforme aux habitudes du médecin anglais pour ses brouillons : deux carrés astrologiques sont dressés ; un paragraphe sous le premier reprend les influences célestes planète par planète et un second paragraphe, en vis-à-vis du second carré, esquisse des conclusions thématiques, peut-être en vue d'un jugement plus rédigé.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée (?).
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année.
Carrés astrologiques : révolution (f. 107r) et prévention (f. 107v).
Prédictions météorologiques : absentes (?).
Type de plan : astrologique et thématique.
Justification des conclusions : apparemment régulière (?).
Étendue géographique : non précisée (?).

77. Les feuillets contenant ce jugement sont très difficilement lisibles dans la reproduction microfilmée que nous avons utilisée, ce qui témoigne probablement d'une importante détérioration de l'encre ou du papier dans l'original, qu'il ne nous a malheureusement pas été possible de consulter.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Carré astrologique de la révolution et sa description] (107r)
- [Conclusions générales d'après chaque planète] (107r)
- [Carré astrologique de la prévention] (108r)
- [Conclusions thématiques] (108r)
  - [Cherté des vivres]
  - [Maladies]

Bibliographie

Page (Sophie), « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 64, 2001, p. 193–228.

1459 — Giovanni Fondi

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 261 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

« In nomine sancte et individue tr[initatis, patris,] filii et spiritus sancti. Reverendissime ac suavissime pater, preses et domine clementissime, vos [...] necnon illustrissimi domini Bononienses, in eo videor remunerationi satisfecisse, ut ea que ventura sunt ex naturali quadam cellorum dispositione per me monstrata sint, pro quorum oratione exordio contra nepharium et insolentem Turchorum regem exortatio quadam preposito satis nostre materiei anteponenda est... »

Cette prédiction pour l'année 1459 est datée de Bologne et signée « per artium et medicine doctorem Jo. Laurentium de Fundis » (colophon). L'auteur y fait référence à une prédiction pour l'année précédente, aujourd'hui perdue. La grande proximité du texte avec la prédiction anonyme pour 1467 conservée à Florence en permet l'attribution presque certaine à Giovanni Fondi (voir notice) ; il est également semblable dans sa structure générale, mais plus éloigné dans le détail, de la prédiction pour 1435 conservée à Bologne (voir notice), dans laquelle l'astrologue égrène volontiers les autorités astrologiques, ici très rares (comme en 1467) et à l'orthographe inhabituelle, malgré des justifications et analyses des figures du ciel détaillées.

L'exemplaire des archives Sforza prend la forme d'un cahier de 6 feuillets, mais dépourvu des traces d'expédition caractéristiques d'autres prédictions de la collection. Aucune indication ne permet de savoir comment elle est entrée en possession des Sforza ; bien que le nom du dédicataire soit absent (ou illisible), il s'agit plus probablement d'un seigneur bolonais. Les prédictions particulières ne donnent pas davantage d'indication, en classant les principales cités italiennes par signe astrologique sans entrer dans le détail du contexte de chacune d'entre elles.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Jafar Albalachi [Albumasar] (*De magnis conjunctionibus*, *Flores*), Aomar, Albarafac [Albubater ?] (*De nativitatibus*), Hemberagel [Haly Abenragel], Alchaxii [Albohali ?].

Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons, révolution de la conjonction Mars–Saturne (19 novembre), révolution de la conjonction Jupiter–Saturne (14 juillet).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : prédictions détaillées par saison et par mois (parfois par quinzaine).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : détaillée, mais citation des autorités exceptionnelle.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : appel à la paix entre les princes chrétiens et à l'union contre les Turcs.

- Exhortatio contra Turchos (1r)
- [Caractéristiques astronomiques de l'année et figures du ciel] (1v)
  (1) [Orbis Magnus]
  (2) [Révolution de la conjonction Mars–Saturne]
  (3) [Révolution de la conjonction Jupiter–Saturne]
  (4) [Entrée du soleil en Bélier et conjonction des luminaires précédente]
  (5) [Révolutions et préventions d'été, automne et hiver]
  (6) [Répartition de l'année en quatre saisons (d'après l'ascendant de la révolution)]
  (7) [Nécessité de connaître toutes les conjonctions et oppositions des luminaires]
  (8) [Seigneur de l'année]
  - [Tableau des heures des conjonctions et oppositions des luminaires] (2r)
- De notitia significationis revolutionis Martis cum Saturno, quam quidem conjunctionem in anno immediate elapso prefuisse cognovimus (2r)

1. Est itaque primum capitulum de aeris dispositione que ad pluvias et ventos necnon de his similibus, et primo de dispositione aeris (2v)
   - [Printemps : mars, avril, mai]
   - [Été : juin, juillet, août]
   - De dispositione autumpni (3r)
   - De disposition hyemis (3v)
2. 2^{m} capitulum de fertilitate et penuria provenientibus ex fructu terre necnon de pretio gravi sive levi multarum rerum (3v)
3. 3^{m} capitulum de egritudinibus, peste, ac etiam sanitate ex cellorum dispositione provenientibus (3v)
4. 4^{m} capitulum de guerris, bellis, et pace inter homines necnon de dissentionibus ad invicem (4r)
5. 5^{m} capitulum de statu popularium : mercatorum et artistarum et aliorum multorum (4v)

(1) ‹Prima conclusio : Populares et plebei. . . ›
(2) [Voyageurs, marins, habitants des rivages, signifiés par la lune]
- ‹Qui vero significata sunt per Saturnum. . . ›
- ‹Qui vero sunt de natura Jovis. . . ›
- ‹Qui vero sunt significata per Martem. . . ›
- ‹Scolares autem. . . ›
- ‹Subjecta vero Veneri. . . ›
- ‹Qui vero significantur per Mercurium. . . › (5r)

(3) [Dates remarquables pour une éventuelle naissance en 1459]

6. 6^{m} capitulum de statu ecclesiasticorum cujuscumque conditionis sive gradus extiterint (5r)
7. 7^{m} capitulum de statu serenissimi imperatoris nostri aliorumque regum necnon ceterorum principantium (5r)
8. 8^{m} capitulum et ultimum de statu quarumdam terrarum necnon civitatum et proviciarum (5v)

- ‹Premisso primo tamen sermone de magna civitate Bononie. . . ›
- ‹Qui vero sunt significata per signum Libre. . . ›
- ‹Significata autem per Scorpionem. . . ›
- ‹Significata autem per Capricornum. . . › (6r)
- ‹Qui vero significantur per Aquarium. . . ›
- ‹Subjecta autem signo Piscium. . . ›
- ‹Significata autem per Arietem. . . ›
- ‹Geministe vero. . . ›
- ‹Significata per Cancrum. . . ›
- ‹Subjecta autem Leoni. . . ›
- ‹Significata vero per signum Virginis. . . ›

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1460 — Anonyme

inédit

Témoin manuscrit

P Pavie, Biblioteca Universitaria, Aldini 450, f. 46r–62v

Unité codicologique distincte. Recueil composite de textes philosophiques et linguistiques. Provenance inconnue [78].
Catalogues : De Marchi (I, p. 258–261) ; Mss. filosofici (7, p. 238–241)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Nullus putare debet quod super sua significata procedant inevitabiliter, velut ea que a divina dispositione contingunt… »

Tout en se voulant « aussi brève que possible », comme le revendique l'auteur (anonyme) dans le prologue, cette prédiction pour 1460 fait montre d'une réelle maîtrise de la science des astres. Ne citant certes pas d'autorité (à l'exception des pseudo-Ptolémée et Hermès, dans des excursus théoriques), l'astrologue offre des justifications systématiques et précises, faisant appel à des concepts complexes tels que l'*almutez* des figures de prévention, l'*apertio portarum* et de nombreuses *partes* mathématiques (à destination agricole, mais pas seulement, telle la *pars evasionis* plusieurs fois évoquée).

Consacrant ses premiers chapitres aux prédictions générales pour chacune des saisons de l'année, d'après les figures de prévention et de révolution, il enchaîne avec des analyses précises des éclipses de lune des 3 juillet et 28 décembre et de soleil du 17 juillet, détaillant à chaque fois caractéristiques astronomiques et astrologiques, et nature, date et localisation des effets.

Enfin, dans une dernière partie contenant ses prédictions particulières par prince et par cité, il fait appel aux figures propres de ceux-ci, dont il est suffisamment sûr pour divulguer les dates précises des révolutions — effectivement assez justes pour les princes italiens, un peu moins pour les plus éloignés (la révolution de la nativité du roi de France Charles VII commence par exemple le 28 décembre alors qu'il est né le 22 février 1403). L'auteur ne manque pas non plus d'une certaine audace dans ses conclusions, annonçant par exemple la mort du pape Pie II (qui ne succombera finalement qu'en 1464).

On ne connaît pas la provenance précise de la seule copie connue de cette prédiction, conservée aujourd'hui dans un recueil factice de la Bibliothèque universitaire de Pavie, mais un certain nombre d'erreurs de copie laissent supposer qu'il ne s'agit pas d'un exemplaire de l'auteur ou d'un de ses élèves.

78. Plusieurs des autres unités codicologiques du recueil portent des mentions de possessions permettant de les replacer à Venise au XV^e^ siècle. Il n'est cependant pas certain que cette prédiction puisse y être associée.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (*Centiloquium*), Hermès (*Aphorismi*).
Figures du ciel : révolution et prévention de chaque saison, éclipses, mention des dernières grande et petite conjonctions et des figures particulières (révolutions de fondation des cités et de nativité ou de couronnement des princes).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : prédictions générales par saison.
Type de plan : astrologique et chronologique (une partie par saison et chapitres séparés pour l'interprétation des éclipses et les prédictions particulières).
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : Europe ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : influence céleste et ses limites.

- [Prologue] (46r)

1. [Première partie : printemps] (46r)
   - ‹Aspiciendo fertilitatem vel sterilitatem. . . › (46r)
   - ‹Credo quod erunt guerre, prœlia et interfectiones. . . › (46v)
   - ‹Ista prima quarta anni videtur multum tendere ad humidum. . . › (46v)
   - ‹Dubitatur quod ista quarta non erit libera ab epidimia et peste. . . › (47r)
   - ‹Aspiciendo ad prelatos et statum ecclesie. . . › (47r)
   - ‹Saturnus dispositus ut super arguit quod domini et magnates non habebunt. . . › (47v)
   - ‹Partem vini repperi. . . › (47v)
   - ‹Partem olei repperi. . . › (47v)
   - ‹Partem piperis, bambasii et aliorum. . . › (47v)
2. [Deuxième partie : été [79]] (47v)
3. [Troisième partie : automne] (49v)
4. [Quatrième partie : hiver] (46r)

- [Figures des éclipses] (52v)
- [Prédictions particulières] (54v)
  - De summo pontifice papa Pio secundo (54v)
  - De sacra Cesarea majestate Federico Romanorum imperatore (55r)
  - De sacra majestate christianissimi regis Francie (55v)
  - De sacra majestate Domini Frenandi ducis Apulie (56v)
  - De serenissimo principe Pasquale Maripio [*sic pour* Malipiero] in Christo duce Veneto (57r)

79. Chaque saison décline les mêmes sujets : fertilité de la terre et prix des denrées, guerres et conflits, météorologie, prédiction particulière sur le clergé, prédiction particulière par planète (les planètes concernées varient suivant les figures), *partes* agricoles.

- De inclita civitate Venetiarum (57v)
- De illustri domino D. comite Francisco Sforza ducis Mediolani (58r)
- De illustri domino D. Borsio marchione Estensi et duce Mutine et Regii (59r)
- De illustri domino D. Ludovico marchione Mantue (59v)
- De magnifica comitate Janue et ejus subcessu sub regia potante Francorum (60r)
- De magnifico d. D. Sigismundo de Malatesta de Arimino (60v)
- De magnifico domino D. Federico Urbini comite (61r)
- De Ametho bei de Octomannis Magno Turcho (61r)

- [Conclusion] (62r)

Bibliographie

Agrimi (Jole), *Tecnica e scienza nella cultura medievale : inventario dei manoscritti relativi alla scienza e alla tecnica medievale, secc. XI–XV, biblioteche di Lombardia*, Florence : la Nuova Italia, 1976, 239 p.

1460 — Matthias de Kemnat

CCAL1 p. 91
inédit (transcription partielle dans Gerd Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit*, *op. cit.*)

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 1817, f. 1r–9v [80]

Manuscrit autonome. Issu de la bibliothèque des princes-électeurs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (II. 2, p. 182–183) ; OPACplus BSB (OCLC 891347300)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00092669-3
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Mathias Kemnatensis Johanni Prüss domini Friderci comitis palatini Rheni principis gloriosissimi notario optimo s[alutem] p[lurinam] dicit. Nescio… »

Ce jugement de Matthias de Kemnat pour 1460 prend la forme d'une lettre adressée à Johannes Prüss, notaire à la cour de Frédéric I^er^ à Heidelberg (d'après Juste, CCAL1 p. 91). Comme l'a montré Gerd Mentgen (*op. cit.*, p. 92–97), il s'agit de la dénonciation de l'abondance de prophéties de type « lettre de Tolède » en circulation à cette époque, probablement en lien avec la grande conjonction de 1464. Après avoir renvoyé dos à dos les pseudo-astrologues, qui prétendent tirer des conclusions des étoiles, mais ne connaissent même pas les noms de Ptolémée, Dorothée de Sidon, Haly Abenragel, Aomar ou Alkindi (f. 2r), et les pseudo-prophètes, qui prennent leurs rêves pour des visions de l'avenir alors qu'ils ne connaissent rien à la philosophie (f. 2v), l'humaniste propose son propre « contre-jugement » plus sérieux.

Celui-ci, peu structuré, ne donne pourtant lui aussi que des prédictions très négatives. Elles sont cependant accompagnées de citations précises des autorités, essentiellement Ptolémée, Aomar, Alkindi, Ptolémée, Haly Abenragel et les *Grandes Conjonctions* d'Albumasar — corpus qui montre bien que la formation de Matthias de Kemnat est différente de celle de la plupart des auteurs de prédictions annuelles — ; l'humaniste prend par ailleurs soin d'indiquer la date à laquelle ces effets néfastes devraient cesser. La méthode astrologique est essentiellement planétaire, les conclusions successives découlant chacune de la position d'une planète en particulier.

Bien que l'auteur fasse mention, surtout dans l'introduction, de notions astrologiques complexes, comme l'*apertio portarum* (qu'il attribue d'ailleurs aux pseudo-astrologues), il n'en fait pas usage. Sa connaissance de la « science des étoiles » n'en est pas moins tout à fait honorable. On remarque en particulier les deux carrés astrologiques dressés avec un grand soin (f. 5v et 6r).

80. La courte prophétie copiée à la suite (f. 9v–10r) ne peut-être considérée comme faisant partie du jugement de Matthias de Kemnat (voir *infra*).

Matthias de Kemnat termine son envoi par un poème assez long attribué aux « théologiens » et soulignant la toute-puissance de Dieu que les astrologues ne sauraient entamer quelques conseils qu'ils donnent. Dans la copie de Munich, que nous conservons sous forme de livret autonome mais probablement pas autographe (bien que le doute soit permis), une seconde main a glosé, ou peut-être amendé, un certain nombre de mots dans les interlignes de la fin du texte et a rajouté à la suite ce qu'il y a tout lieu de considérer comme l'une des prophéties décriées par l'humaniste (f. 9v–10r).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Alkindi, Aomar, Alcabitius. [81].
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, carré Saturne–Jupiter (11 juin), opposition Soleil–Saturne (30 juin), conjonction Soleil–Saturne, éclipse de lune (4 juillet).
Carrés astrologiques : prévention et révolution de l'année, dressés avec soin en pleine page.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : plutôt astrologique.
Justification des conclusions : systématique (plutôt planétaire).
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie scientifique (épître dédicatoire).

- [Prologue] (1r)
- Figura celi hora introitus solis in primum minutum Arietis (5v)
- Figura celi hora oppositionis luminarium p[r]ecedentis introitum solis in Arietem (6r)
- [Corps du jugement] (6v)
- [Conclusion] (9r)

Bibliographie

Bluh (Ute von), « *Hostis Oblivionis et Fundamentum Memorie* : Buchbesitz und Schriftgebrauch des Mathias von Kemnat », dans *Wissen für den Hof : Verschriftungsprozess am Beispiel Heidelberg im 15. Jahrhundert*, dir. Jan-Dirk Müller, Munich : W. Fink, 1994 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 67), p. 29–120.
Mentgen (Gerd), *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, Stuttgart : A. Hiersemann, 2005, 358 p. (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 53).

81. Le prologue fait également référence à Aristote.

1460 — Pietro Bono Avogario (?)

ThK 1709 ; CCAL2 p. 112–113 ; HMES4 p. 439
inédit

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 367r–v ; 370r–v

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astrologiques théoriques, suivis à la fin du manuscrit de jugements pratiques, peut-être à titre d'exemples. Issu de la bibliothèque de Colbert.
Catalogues : Villefroy (p. 342–343) ; BAM ark:/12148/cc66542r
Numérisé en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10721187c
Consulté en décembre 2015.

Incipit

Titre — « Prenosticationes prerudicate super naturalibus per magistrem Petrum <Bonum Avogarium< Verariensem venerandum >artium et medicine doctorem>. »
Prologue — « Volentibus in aliqua annorum mundi revolutiones futurum contingentia… »

Signé « Petrus Verariensis » (pour *Ferrariensis*), ce jugement est très probablement attribuable à Pietro Bono Avogario, comme le propose Lynn Thorndike, non seulement en raison de la mention marginale ultérieure relevée par ce dernier, mais surtout après comparaison avec les autres prédictions de l'astrologue conservées (voir notices des prédictions pour 1471 et 1474). En revanche, contrairement à ce que proposait Thorndike, il concerne bien l'année 1460 — et non 1464, même si la seule copie que nous en conservons est insérée (et même dispersée) au milieu de plusieurs prédictions en lien avec cette année de grande conjonction dans le manuscrit Latin 7336 de la Bibliothèque nationale de France — et le mentionne explicitement dans le texte (chapitre 1, f. 367r).

Il présente les principales caractéristiques du genre, bénéficiant d'une analyse astrologique assez poussée puisqu'elle fait place à un certain nombre de figures du ciel. L'auteur a eu connaissance de la prédiction de Biagio Pelacani pour 1405 (cf. notice et édition) dont il reprend le prologue presque mot pour mot à la fin du premier chapitre, comme il le fait encore en 1471, malheureusement toujours sans citer de source.

Il fait une place assez importante aux prédictions particulières, que ce soit pour de nombreux princes, pour quelques catégories de population (à la fin du chapitre 6), ou, de façon beaucoup plus vague, par climat (chapitre 7) — il s'agit surtout d'une liste de correspondances entre planètes dominantes et villes situées dans ce climat, que l'on ne retrouve pas dans les prédictions ultérieures de l'astrologue — et pour les régions l'Italie. Un chapitre spécifique et assez long (en regard de la taille de la prédiction) est également accordé aux conséquences de l'éclipse de lune du 3 juillet.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, carré Saturne–Jupiter, conjonction Saturne-Queue du Dragon, éclipse de lune.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : générales et assez concises (environ 15 lignes), d'après la prévention de chaque saison.
Type de plan : thématique, avec plusieurs chapitres géographiques et un chapitre astrologique (effets des éclipses).
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : 7^{e} climat ; Italie et Europe.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques.

- [Prologue] (367r)

1. Primum capitulum de fundamento super quo totum fundabitur judicium, quod est dispositio corporum celestium (367r)
2. Capitulum 2^{m} de temporibus dispositionem (367r)
3. Capitulum 3^{m} de sanitate ac egritudine hominum (367v)
4. Capitulum 4^{m} de sterilitate et habundantia terre nascentium (367v)
5. Capitulum quintum de bellis (367v)
6. Capitulum 6^{m} de esse dominorum et rogentium et ceterorum hominum (367v)
   - [Pape] (367v)
   - [Empereur] (367v)
   - Illustrissimus Rex Francie (370r)
   - ‹Ilustrissimus Mantue [*sic*[82]] ac Regii dux, marchio Estensis. . . › (370r)
   - Illustrissimus Rex Sicilie (370r)
   - Illustrissimus Dux Mediolani (370r)
   - Illustris Mantuanorum Dominus (370r)
   - Illustris Arminensis Dominus (370r)
   - Illustris Dominus de Urbino (370r)
   - De magno principe Turcorum (370r)
   - Milites regum et principum (370r)
   - Juris pontificis atque imperatoris professores (370r)
   - Pictores, joculatores, histriones (370r)
   - Populus (370r)
7. Capitulum 7^{m} quod dividit climata et disti[n]guit que in talibus climatibus sunt futura (370r)

82. Il s'agit de Borso d'Este (1413–1471), duc de Modène (*Mutina*) et de Reggio, marquis d'Este et également duc de Ferrare. Notons qu'il semble s'agir du dédicataire du jugement, ce qui constitue un argument en faveur de l'attribution à Pietro Bono Advogario.

8. Octavum capitulum de statu partium Ytalie (370r)
9. Capitulum nonum et ultimum de eclipsibus luminarium (370v)

1462 — Matthias de Kemnat

CCAL1 p. 89 ; Zinner 5736
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 959, f. 28r–29v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de textes, tables et figures astrologiques, détaché d'un manuscrit plus épais (d'après une ancienne foliotation). Bibliothèque d'Hartmann Schedel (ex-libris et foliotation manuscrite) ; bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 216) ; OPACplus BSB (OCLC 935646600)
Consulté en décembre 2011.

Incipit

« Tametsi superioribus annis iteratis vicibus… »

À la demande d'un commanditaire qui n'est pas nommé (« mi Conrade »), Mathias de Kemnat rédige ce jugement pour 1462 selon une construction peu traditionnelle. Il analyse successivement chaque figure, mais les effets concrets des phénomènes astrologiques sont vagues et peu développés. Il ne propose ni conclusions météorologiques, ni conclusions particulières, probablement par souci d'utiliser seulement l'astrologie la plus « naturelle ». On comprend dans ces circonstances la raillerie qu'il attribue à ses détracteurs dans le prologue : « de me clamabitur merito quod "parturiunt montes, nascitur ridiculus mus". » (f. 28r) ; l'astrologue l'admet mais réplique que ce jugement, certes bref et parfois vague, est du moins entièrement fondé, à la différence d'un certain nombre.

Il faut noter que Mathias de Kemnat se montre volontiers affecté par ses conclusions (« heu ! »). Il a par ailleurs recours à des autorités connues mais peu citées dans des jugements annuels, comme Omar (auteur d'un traité sur les nativités) ou Léopold d'Autriche (auteur d'une compilation astrologique), et même ponctuellement à Julius Firmicus Maternus. Il cite également Ovide à plusieurs reprises.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Aomar, Léopold d'Autriche, Hermès, Julius Firmicus Maternus [83].
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, éclipse de lune du 11 juillet, éclipse de soleil du 21 novembre.
Carrés astrologiques : dressés pour toutes les figures.
Prédictions météorologiques : par mois, étude de chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse approfondie).
Type de plan : astrologique.

83. Le prologue fait également référence à Aristote.

Justification des conclusions : systématique et avertie.
Étendue géographique : monde entier.

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie scientifique ; bilan des prédictions antérieures (épître dédicatoire).

- [Prologue] (28r)
- [Description des figures du ciel] (28r)
- [Effets des figures de révolution et de prévention] (28v)
  - [Concernant le peuple et la Foi]
  - [Concernant les conflits]
  - [Effets particuliers de Saturne]
- [Effets des éclipses] (29r)
- [Lieux principalement affectés] (29r)
- [Carrés astrologiques] (29v)

Bibliographie

Bluh (Ute von), « *Hostis Oblivionis et Fundamentum Memorie* : Buchbesitz und Schriftgebrauch des Mathias von Kemnat », dans *Wissen für den Hof : Verschriftungsprozess am Beispiel Heidelberg im 15. Jahrhundert*, dir. Jan-Dirk Müller, Munich : W. Fink, 1994 (*Münstersche Mittelalter-Schriften*, 67), p. 29–120.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1464 — Antonius de Camera

CCAL2 p. 112–113 ; CCAL ; HMES4 p. 438–439
inédit

Témoins manuscrits

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 365r–v

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astrologiques théoriques, suivis à la fin du manuscrit de jugements pratiques, peut-être à titre d'exemples. Issu de la bibliothèque de Colbert.
Catalogues : Villefroy (p. 342–343) ; BAM `ark:/12148/cc66542r`
Numérisé en ligne : `http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10721187c`
Consulté en décembre 2015.

R Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina, Ms. 102, f. 50r–52v

Pièce d'un recueil. Recueil de deux prédictions annuelles pour 1464 copiées de la même main, contenant au total 18 feuillets non reliés. La foliotation reportée au haut des feuillets laisse penser que ces prédictions ont fait partie d'un recueil plus important. Provenance inconnue.
Catalogues : catalogue sur fiches
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Presens judicium astrologie compositum super revolutionem anni MCCCCLXIIII in civitate Pisarum ad laudem Dei omnipotentis et ad honorem Petri de Medicis. Ego Antonius de Camera brevi sermone compilavi… »

Cette prédiction pour 1464, courte mais complète, pourrait très bien avoir circulé sous forme de cahier indépendant, bien que nous ne la conservions que dans des recueils astrologiques. Si tel est le cas, il s'agit peut-être de la prédiction adressée à Matthias de Hongrie connue de Simon de Phare (SdP XI, 70), même si les deux seuls exemplaires conservés n'en contiennent aucune mention et une commune dédicace à Pierre de Médicis.

L'auteur, Antonius de Camera, propose des conclusions rigoureuses sur le plan astrologique, même s'il ne s'étend pas dans les justifications. Il prend essentiellement en compte la révolution de l'année et la grande conjonction Saturne–Jupiter. Probablement médecin, il se démarque de la plupart des prédictions annuelles par sa maîtrise de la théorie humorale. Le plan, thématique, est très classique. La fin du jugement manque à la copie conservée à Paris, mais se trouve dans celle de Rome : il s'agit de prédictions particulières nombreuses (plupart des cités italiennes et grands princes européens, y compris le Grand Turc) mais très concises et sans justifications.

On peut supposer que ce jugement, simple et concis mais rigoureux, correspond à un modèle au moins aussi répandu au XV^e siècle que les prédictions plus longues et complexes parvenues jusqu'à nous en plus grand nombre. Il s'inscrit dans le même « moule » que les autres prédictions connues du même auteur (pour 1453, 1458 et 1469, voir notices) à l'exception peut-être de celle pour 1442, plus précoce et par certains aspects plus originale (voir notice).

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, éclipse de lune, éclipse de soleil, conjonctions Vénus–Jupiter, Vénus–Saturne et Jupiter–Saturne.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : concises ; uniquement pour certains mois (mars, mai, septembre, novembre).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique (sauf dernier chapitre), mais concise.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : caractéristiques astronomiques de l'année.

- [Prologue] (**R** 50r ; **P** 365r)
- De qualitatibus aeris (**R** 50r ; **P** 365r)
- De fructibus terre nascentibus (**R** 50v ; **P** 365r)
- De sanitate vel infirmitate (**R** 51r ; **P** 365v)
- De moribus hominum in generanda pace vel guerra (**R** 51r ; **P** 365v)
- De statu quorumdam principum et civitatum in particulari (**R** 51v ; **P** 365v[84])
  - ‹Imperator…› (**R** 51v)
  - ‹Rex Francie…› (**R** 51v)
  - ‹Rex Ungarie…› (**R** 52r)
  - ‹Regi Fernando…› (**R** 52r)
  - ‹Duci Burgundie…› (**R** 52r)
  - ‹Franciscus Fortia dux Mediolani…› (**R** 52r)
  - ‹Dux Johannes regis Renati…› (**R** 52r)
  - ‹Dux Mutine…› (**R** 52r)
  - ‹Marchio Mantue…› (**R** 52r)
  - ‹Venetis…› (**R** 52r)
  - ‹In Florentia…› (**R** 52r)
  - ‹Senenses…› (**R** 52r)

84. Dans le manuscrit de Paris, ce dernier chapitre reprend uniquement quelques prédictions générales, qui sont suivies dans le manuscrit de Rome de prédictions particulières pour chaque prince.

- ‹In civitate Janue. . . › (**R** 52v)
- ‹Contra Bononienses castra. . . › (**R** 52v)
- ‹In Luca. . . › (**R** 52v)
- ‹Pisanus. . . › (**R** 52v)
- ‹Magnus Turcus. . . › (**R** 52v)

Bibliographie

Contamine (Philippe), « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age : genre littéraire et témoin de leur temps », dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985, p. 191–204.

1464 — Giovanni Nanni (?)

ThK 1545 ; CCAL2 p. 112–113 ; HMES4 p. 438–439
inédit

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 366r–v ; 371r

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astrologiques théoriques, suivis à la fin du manuscrit de jugements pratiques, peut-être à titre d'exemples. Issu de la bibliothèque de Colbert.
Catalogues : Villefroy (p. 342–343) ; BAM ark:/12148/cc66542r
Numérisé en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10721187c
Consulté en décembre 2015.

Incipit

Invocation initiale[85] — « Natito vantis nomine Ihesu Christi olimphi locuturus astrologica veste. »
Prologue — « Superiora discurrere ea contemplando zelo et sapientie commitendo omnium… »

Cette prédiction pour 1464 (la mention de 1465 du manuscrit est probablement une erreur de copie, en contradiction avec les événements astronomiques cités), probablement tronquée dans l'unique copie que nous en conservons (manuscrit de Paris), ne témoigne pas d'un grand effort de lisibilité et d'organisation. Les dix conclusions sont certes distinctes, mais analysent alternativement un domaine thématique et une figure du ciel particulière, et certaines ne font que compléter géographiquement les précédentes.

Le contraste avec la prédiction de Giovanni Nanni pour 1473, la seule autre conservée (voir notice), organisée selon un plan méthodique et très hiérarchisé, doit inciter à rester prudents quant à l'attribution du présent jugement à l'astrologue dominicain, uniquement fondée sur une mention postérieure dont la lisibilité pose problème. Néanmoins, comme dans la prédiction pour 1473, les justifications astrologiques sont très informées et précises, et les autorités citées diverses.

On en vient donc à supposer que ce texte n'a pas été prévu pour une diffusion auprès d'un public large sous cette forme (peut-être à la différence de lu jugement pour 1473, probablement expédiée au duc de Milan). Peut-être s'agit-il d'un travail préparatoire, même si rien ne permet d'en être certain. Giovanni Nanni est bien connu par ailleurs, mais on remarque que cette prédiction prend place dans le recueil Latin 7336 de la Bibliothèque nationale de France avec d'autres prédictions en lien avec la grande conjonction de 1464 et dont la forme n'est pas toujours celle d'un travail mis en forme pour une large diffusion.

85. Invocation à valeur de titre dans le manuscrit **P**.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Alkindi, Abraham Avenezra, Alcabitius.
Figures du ciel : prévention et révolution de printemps et d'automne, éclipse de lune, conjonction Jupiter–Saturne.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : astrologique et thématique.
Justification des conclusions : systématique, détaillée et informée.
Étendue géographique : plutôt Italie.

Plan

Type de prologue : composite (très concis).

- [Prologue]

1.–2. [Seigneur de chaque moitié de l'année]
3.–4. [Effets de la conjonction Saturne–Jupiter]
5. [Conclusions relative à l'Église et aux ecclésiastiques]
6.–7. [Effets de l'éclipse de lune]
8. [Guerres, d'après la conjonction entre Mars, la lune et plusieurs étoiles fixes]
9. [Production et cherté des vivres]
10. [Maladies]

1464 — Jean Spierinck

CCAL2 p. 112–113 ; HMES4 p. 439
inédit

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 368r–369v

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astrologiques théoriques, suivis à la fin du manuscrit de jugements pratiques, peut-être à titre d'exemples. Issu de la bibliothèque de Colbert.
Catalogues : Villefroy (p. 342–343) ; BAM ark:/12148/cc66542r
Numérisé en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10721187c
Consulté en décembre 2015.

Incipit

« Quantam vim habeant superiorum planetarum conjunctiones, scripsit Ptholomeus [ver]-bo 50 *Centiloquii* sui cum dixit… »

Ce jugement pour 1464, le seul connu de Jean Spierinck, dédié à Nicolas de Cues et présenté publiquement à l'université de Louvain, suit une structure très basique (voir HMES4 p. 439). Des quatre principales parties thématiques, l'une est dédiée à la météorologie, la deuxième aux maladies, la troisième aux récoltes et la dernière aux guerres, ce à quoi l'astrologue ajoute deux longs chapitres consacrés spécifiquement à la conjonction Saturne–Jupiter et à l'éclipse de lune du 21 avril. Si les arguments astrologiques développés sont plus ou moins percutants, le jugement, et en particulier son prologue, est intéressant pour la maturation des doctrines dont il témoigne. Jean Spierinck maîtrise les écrits de Messahalla, Ptolémée, Albumasar, Abraham « Abensie » (Avenezra) et Haly Abenragel, et en signale les divergences. À propos de l'importance des conjonctions entre Saturne et Jupiter, il cite même le *Liber novem judicum*, qu'il attribue à Zael (f. 369r). Il propose également au début du prologue une réflexion sur de grands événements historiques liés à une situation astrologique, de la grande peste de 611 à la capture des rois de France et d'Écosse par les Anglais suite à la grande conjonction de 1345. Cette « expérience » l'amène notamment à prédire la victoire définitive des Français dans les quatre ans. Sur le plan de la technique astrologique, on notera seulement que l'auteur fait intervenir les étoiles fixes dans ses justifications, ce qui est assez rare ; dans l'ensemble, cependant, l'argumentation astrologique est assez confuse, notamment à cause de l'abondance de citations d'autorités.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Messahalla, Albumasar, Abraham Avenezra, Zael (*Liber novem judicum*).

Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, éclipse de lune, conjonction Jupiter–Saturne, conjonction Mars–Jupiter.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, très concises.
Type de plan : thématique et astrologique.
Justification des conclusions : développée, sans être toujours très claire.
Étendue géographique : Europe (mais les mentions géographiques sont rares).

Plan

Type de prologue : histoire du monde (conjonctioniste) et caractéristiques astronomiques de l'année.

- [Prologue et données astronomiques] (368r)
- De qualitatibus aeris et impressionibus aliis quas ista conjunctio in ceteris elementis inducere videtur secundum doctores (368v)
- Quid predicta conjunctio significat in dispositione corporis humani, in sanitate et egritudine (368v)
- De annona (368v)
- De guerris et preliis (368v)
- [Conséquences de la conjonction Saturne–Jupiter] (368v)
- [Conséquences de l'éclipse de lune] (369r)

1464 — Martin de Cracovie (Martin Bylica ?)

inédit

Témoins manuscrits

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 287 (non foliotée)

Feuillet indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

R Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina, Ms. 102, f. 53r–66r [86]

Pièce d'un recueil. Recueil de deux prédictions annuelles pour 1464 copiées de la même main, contenant au total 18 feuillets non reliés. La foliotation reportée au haut des feuillets laisse penser que ces prédictions ont fait partie d'un recueil plus important. Provenance inconnue.
Catalogues : catalogue sur fiches
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium anni domini nostri Yhesu Christi 1464 currentis qui a generali Diluvio 4565, a Creatione vero… » (**R**)

Épître dédicatoire — « Cum tuam noverim dominationem, reverendissime domine, nichil magis exoptaremquam salutem tui populi Bononiensis, cujus curamet gubernationem Cristi vicarius tuis manibus demandavit, volui judicium rerum futurarum presentis anni a me compositum ex sententia doctissimorum astronomorum tuo nomini dedicare… » (**R**)

Jugement abrégé — « Capitulum primum de triplici qualitate fidei. Concludit annum presentem 1464 multum felicem pro Christianis. Sed in prima quarta anni non impediantur Turci… » (**M**)

Dans la copie conservé à Rome, la plus complète, cette prédiction de Martin de Cracovie est solidement structurée en trois parties, dont l'ordre est toutefois inhabituel : la première est consacrée aux destins particuliers des principaux princes et rois européens ; la seconde, plus générale, renseigne sur les conditions météorologiques, la fertilité de la terre, les maladies et les guerres ; la dernière livre trois listes de jours, respectivement dédiées aux saignées, à la prise de médications et aux jours favorables pour commencer un voyage. La copie très dégradée des archives Sforza, prenant la forme d'un cahier de petite taille n'en conserve que les deux premières, qu'il fait précéder d'un chapitre sur

86. Les quatrième et cinquième feuillets du second cahier ont la même foliotation (f. 61). Nous les désignons ici « 61A » et « 61B ».

le statut des religions, curieusement absent de la copie de Rome (sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'une intervention du copiste de celle-ci ou si ce chapitre a été introduit dans l'exemplaire de Milan à partir d'une autre prédiction).

L'astrologue ne se perd pas dans une débauche d'autorités, se contentant pour la plupart des prédictions d'en référer assez précisément à Haly Abenragel et Albumasar. Il n'en maîtrise pas moins la science des jugements annuels, y compris des composantes complexes, comme le recours à la figure de l'entrée du soleil en 21° Scorpion pour juger de la météorologie. Écrivant à Bologne mais d'origine polonaise, Martin de Cracovie (probablement identifiable à Martin Bylica) est très informé — il connaît les nativités des principaux princes italiens et européens — et il ne rechigne pas à baser son jugement sur de nombreux horoscopes différents, ce qui correspond à un important travail de calcul astronomique.

Il livre ses prédictions par chapitres entièrement rédigés (et non en énumérant ses conclusions), mais chaque thème ou personnage abordé est envisagé en détail. Ses conclusions n'en tombent pas pour autant dans une rhétorique outrancière, mais adoptent une démarche très « scientifique ». Toutes caractéristiques qui semblent avoir parues superflues au copiste de l'exemplaire de Milan, qui s'est appliqué à éliminer prologue, caractéristiques astronomiques de l'année, justifications et autorités (et même conclusions agricoles). La copie de Rome commence par une dédicace au cardinal Angelo Capranica, légat de Bologne depuis 1460, mais le corps même du jugement ne semble pas conçu pour un individu en particulier, quoique la ville de Bologne y bénéficie d'un traitement particulier.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel, Albumasar, Julius Firmicus Maternus (**R** uniquement).

Figures du ciel : prévention et révolution de printemps et d'automne, révolutions des nativités des principaux princes cités, entrée du soleil en 21° Scorpion, éclipses (**R** uniquement).

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : assez complètes, d'abord par saison en se basant sur chacune des quatre préventions et la figure de l'entrée du soleil en 21° Scorpion, puis plus détaillées en se basant sur la conjonction et l'opposition de chaque mois — non sans quelques contradictions.

Type de plan : prédictions générales / particulières, puis subdivision thématique.

Justification des conclusions : rigoureuse et systématique (sauf pour les listes calendaires) ; complète tout en restant proportionnées aux conclusions elles-mêmes (**R** uniquement).

Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : épître dédicatoire, avec des références à la géopolitique italienne ; caractéristiques astrologiques de l'année (**R** uniquement).

1. [Prologue] (**R** 53r)

2. Capitulum primum de triplici qualitate fidei (**M** 1r)
   - [Chrétiens] (**M** 1r)
   - De statu secte Mahomate (**M** 1r)
   - De statu Judeorum (**M** 1r)
   - De statu Summi Pontificis et cardinalium (**M** 1r)
   - De statu cardinalium spiritualiumque personarum (**M** 1r)
3. [1re partie] (**M** 1v ; **R** 54r)
   - ‹Sacre Cesarie maiestatis Frederigi Regis Romanorum. . . › [87] (**M** 1v ; **R** 54r)
   - De statu christianissimi regis Francie (**M** 1v ; **R** 54r)
   - De statu serenissimi Kazimiri, Dei gratia regis Polonie (**M** 1v ; **R** 54v)
   - De statu illustrissimi regis Fernandi (**M** 1v ; **R** 54v)
   - De statu serinissimi principis regis Aragonie (**M** 1v ; **R** 55r)
   - De statu illustrissimi principis ducis Mediolani (**M** 1v ; **R** 55r)
   - De statu inclite civitatis Bononiensis (**M** 2r ; **R** 55v)
   - De statu communis populi in generali. Capitulum ultimum (**M** 2r ; **R** 56v)
   - ‹De statu communis populi in speciali. . . › (**M** 2r ; **R** 57r)
     - ‹et primo de statu sublimium hominum secularium. . . › (**M** 2r ; **R** 57r)
     - Jupiter (**M** 2r ; **R** 57r)
     - Mars (**M** 2v ; **R** 57v)
     - Mercurius (**M** 2v ; **R** 57v)
     - Venus (**M** 2v ; **R** 57v)
     - Saturnus (**M** 2v ; **R** 58r)
     - Luna (**M** 3r ; **R** 58r)
4. Sequitur 2a pars judicii (**M** 3r ; **R** 58r)
   - ‹Inprimis de qualitate anni quo ad pluvias, ventos, tonitrua et corruscationes. . . › (**M** 3r ; **R** 58r)
     - [Prédictions météorologiques par saison] (**M** 3r ; **R** 58r)
     - [Liste des conjonctions et oppositions des luminaires par mois avec brèves conclusions météorologiques] (**M** 3v ; **R** 59r)
   - De fertilitate et sterilitate terre (**R** 61Ar)
   - De infirmitatibus et peste (**M** 5r ; **R** 61Av)
     - [Conclusions générales] (**M** 5r ; **R** 61Av)
     - [Conclusions particulières par signe astrologique] (**M** 5r ; **R** 61Br)
   - De terre motu (**M** 7v ; **R** 62r)
   - De bellis (**M** 7v ; **R** 62v)
5. Tertia et ultima pars judicii (**R** 63r)
   - Et primo de diebus electis pro sanguine minuendo (**R** 63r)
   - Tempora electa pro sumendis farmaciis (**R** 64v)
   - Dies electi mensium pro incipiendis itineribus (**R** 65v)

87. À l'exception du chapitre sur les religions, conservé uniquement dans la copie **M**, les titres retenus ici sont ceux de **R**, plus complet.

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

Concernant Martin Bylica, on se reportera également aux références signalées dans la première partie de ce catalogue.

1467 — Giovanni Fondi (?)

CCAL ; HMES4 p. 443
inédit

Témoin manuscrit

F Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms Ashb. 214, f. 1r–11v

Pièce d'un recueil. Court recueil factice contenant deux prédictions astrologiques annuelles distinctes, accompagnant un court traité de Jacobus de Zalesie contre les théories astronomiques de Bartholomaei de Valentia (voir Birkenmajer, *art. cit.*). Issu de la bibliothèque de Gianfilippi.
Catalogues : Ashburnhamiani n° 140 (p. 229–230) ; BML Catalogo aperto 209312402759
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Reverendissime nec non prestantissime pater et domine clementissime etc. In eo videor satisfecisse remunerationi, ut ea que ventura videbuntur ex naturali quadam celorum dispositione per me monstrata sint… » [88]

Le seul exemplaire conservé de cette prédiction pour 1467 est copié par un certain professeur Johannem Antonium Mathei de Santo-Stephano pour le doge de Gênes Lodovico di Campofregoso (d'après le colophon), mais ne mentionne pas l'auteur du jugement.

Celui-ci respecte les principales caractéristiques du genre dans la seconde moitié du XV^e siècle. Divisé en deux parties, dont la première est une énumération des principales caractéristiques astrologiques de l'année, y compris une table de toutes les conjonctions et oppositions des luminaires, sur un modèle probablement inspiré des almanachs et éphémérides qui se généralisent à cette époque, le jugement accorde ensuite un chapitre à chacun des principaux sujets classiques. Les prévisions météorologiques y sont présentes, ainsi que des prédictions particulières assez détaillées pour chaque catégorie de population représentée par l'une des sept planètes, et pour chaque région, selon le signe astrologique qui la domine. En revanche, les prédictions concernant les princes sont réduites à quelques conclusions générales, car l'astrologue affirme ne pas disposer de leurs nativités. Les autres chapitres, plus généraux, sont aussi moins développés.

La maîtrise astrologique de l'auteur est évidente, même s'il cite peu d'autorités. Dans chaque chapitre ou conclusion, il commence par décrire longuement la situation des principaux significateurs astrologiques avant de proposer des prédictions sur les affaires du monde sublunaire. Puisque l'ascendant de la révolution annuelle est un signe mobile, chaque conclusion distingue les quatre saisons. On note dans le prologue la mention, rare, d'une rémunération payée d'avance par le destinataire pour ce jugement.

88. On comparera notamment cet incipit avec celui de la prédiction de Giovanni Fondi pour 1459.

C'est justement la très grande similitude du début du prologue, du plan adopté, de certaines pratiques astrologiques et même la rare désignation d'Albumasar sous son nom arabe (« Jafar al Balachi »), avec une prédiction de Giovanni Fondi pour 1459 conservée dans les archives Sforza (voir notice correspondante), qui permettent d'attribuer avec quasi-certitude cette prédiction à l'astrologue bolonais.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar[89].
Figures du ciel : révolution et prévention de chaque saison, conjonctions et oppositions des luminaires (seulement dans le prologue).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, probablement basées sur l'étude de chaque conjonction ou opposition des luminaires (mais les justifications ne sont pas explicitées).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : en général très détaillée et antérieure aux prédictions (qui en découlent), mais parfois très réduite (chapitres 1 et 8).
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : courte épître dédicatoire ; importance politique de l'astrologie ; principales caractéristiques astronomiques de l'année (*cf. supra*).

- [Prologue] (1r)
  - [Épître dédicatoire] (1r)
  - [Rôle de l'astrologie dans l'Europe actuelle] (1r)
  - [Dates astrologiques de l'année et plan] (1v)
- [Données astrologiques] (1v)
- [Prédictions astrologiques en 8 chapitres] (2v)
  - Sit itaque primum capitulum de aeris dispositione quo ad pluvias et ventos nec non de his similibus (2v)
    - — Et primo de dispositione veris (2v)
    - — De dispositione estatis (3v)
    - — De natura sive dispositione autumpni (4r)
    - — De dispositione yemis (4v)
  - Erit itaque secundum capitulum de fertilitate et penuria provenientibus ex fructu terre, nec non de pretio gravi sive vili multorum rerum (5v)
  - Tertium capitulum de egritudinibus, peste ac etiam sanitate ex celorum dispositione venientibus (6r)
  - Quartum capitulum de gueris, bellis et pace inter homines necnon ac dissensionibus ad invicem (6v)

89. L'astrologue persan est la seule autorité mentionnée, sous son nom arabe dans le prologue (« auctoritate Jafar al Balachi », f. 2r), et sous son nom latin au chapitre 7 (f. 8v).

- Quintum capitulum de statu popularium, mercatorum scilicet, artistarum et aliorum multorum (7r)
  - [Plèbe en général] (7r)
  - [Catégories représentées par la lune] (7r)
  - [Catégories représentées par Saturne] (7v)
  - [Catégories représentées par Jupiter] (7v)
  - [Catégories représentées par Mars] (7v)
  - [Catégories représentées par le Soleil] (8r)
  - [Catégories représentées par Vénus] (8r)
  - [Catégories représentées par Mercure] (8r)
- Sextum capitulum de statu ecclesiasticorum cujuscumque conditionis sive gradus exicerint (8v)
- Septimum capitulum de statu serenissimi imperatoris nostri aliorumque regum necnon ceterorum principantium (8v)
- Octavum et ultimum capitulum de statu quarumdam terrarum necnon civitatum et provinciarum (9r)
  - [Cités sujettes au Taureau, en particulier Bologne] (9r)
  - [Cités sujettes à la Balance] (9v)
  - [Cités sujettes au Scorpion] (9v)
  - [Cités sujettes au Sagittaire] (9v)
  - [Cités sujettes au Capricorne] (10r)
  - [Cités sujettes au Verseau] (10r)
  - [Cités sujettes aux Poissons] (10v)
  - [Cités sujettes au Bélier] (10v)
  - [Cités sujettes aux Gémeaux] (10v)
  - [Cités sujettes au Cancer] (11r)
  - [Cités sujettes au Lion] (11r)
  - [Cités sujettes à la Vierge] (11v)

• [Épilogue] (11v)

Bibliographie

Birkenmajer (Ludwik Antoni), « *De diebus naturalibus earumque æquatione*, ouvrage de Barthélémy Berp de Valentia, astronome du XV^e^ siècle », dans *Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie, classe des sciences mathématiques et naturelles*, sér. A : sciences mathématiques, 1912, p. 339–379.

1467 — Jan Stercze

CCAL ; Rosinska 2191
inédit

Témoin manuscrit

C Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, BJ 1839 (anc. BB.XXIII.14), f. 166v–169v (p. 306–314)

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques théoriques glosés, notamment consacrés à la réalisation d'almanachs annuels, complétés par plusieurs jugements pratiques, peut-être à titre d'exemple. Manuscrit de travail d'un étudiant en astrologie à Cracovie[90].

Catalogues : Wislocki (vol. 1, p. 435) ; KKZBUJ `chamo:1432080`
Numérisé en ligne : `oai:jbc.bj.uj.edu.pl:296683`
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Contingentia et accidentia ex stellis anno Domini 1467 currente nutu Dei ventura, pro laude et honore Dei ac totius celestis ierarchie, fama ac incremento nominatissimi studii Cracoviensis per magistrem Johannem Sterze comportata. »

Prologue — « Summus orbis opifex, fabricator celorum et universi conditor, qui scientia fundavit terram et firmavit celos providentia, et posuit stellas in eis lucentes tamquam signacula pro dividendis temporibus et rebus cunctibus… »

Cette prédiction pour 1467, très particulière, se situe à la limite du genre des prédictions annuelles. Comme quelques autres (voir par exemple la prédiction anonyme pour 1433 conservée à Berlin), elle n'utilise pas les mécanismes astrologiques caractéristiques du genre, mais seulement les figures spécifiques de la conjonction Saturne–Jupiter (de 1464) et de l'éclipse de soleil du 18 mai 1463. Justifiant très brièvement dans la conclusion sa raison de préférer ces figures, plus puissantes en raison de l'implication des planètes les plus lentes, à la révolution annuelle, Jan Stercze annonce pourtant dans le prologue s'intéresser uniquement à l'année 1467.

De fait, on y retrouve bien un certain nombre de prédictions caractéristiques d'un jugement annuel (météorologie, agriculture, prédictions générales sur les religions et quelques catégories de population), bien que dispersées dans les deux parties consacrées aux deux

90. Les jugements pratiques à la fin du manuscrit, copiés de la même main, portent sur les années 1496, 1467 et 1489 et sur des nativités de 1489 et 1474 et 1448. Il faut donc exclure qu'ils aient été copiés par Jan Stercze († 1493) ; le fait que le prologue de cette prédiction soit repris presque mot pour mot par Jacobus Randersacker dans sa pronostication pour 1498, centrée sur Cracovie et imprimée à Nuremberg (ISTC `ir00028300` ; ThK 1539), permet peut-être de formuler l'hypothèse qu'il ait été, sinon le copiste, du moins le possesseur de ce manuscrit (ou de sa dernière unité codicologique).

figures du ciel, et dont le plan reflète la méthode d'analyse empruntée à Ptolémée et Albumasar. Outre ces autorités principales, citées précisément et souvent de manière littérale, Messahalla et Haly [ibn Ridwan] sont régulièrement mentionnés, et Léopold [d'Autriche] est cité ponctuellement dans une annotation marginale, peut-être ultérieure.

Les figures du ciel ne sont pas décrites très clairement et ne font pas l'objet de carrés astrologiques (à la différence des jugements suivants dans la copie de Cracovie) ; les justifications sont assez irrégulières et pas toujours très compréhensibles. L'intérêt géographique est en revanche assez large, avec plusieurs énumérations de pays et cités « du 7e climat et environs », centré sur la Bohème, mais allant de l'Angleterre à la Russie et même à l'Égypte.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly [Abenrudian], Albmasar, Messahalla, Léopold d'Autriche (annotation marginale).
Figures du ciel : conjonction Saturne–Jupiter [du 8 avril 1464] ; éclipse de soleil du 18 mai 1463.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : prédictions générales pour l'année, avec quelques précisions par saison.
Type de plan : astrologique.
Justification des conclusions : irrégulière.
Étendue géographique : Europe, Russie, Égypte.

Plan

Type de prologue : louange à Dieu, créateur du ciel et de ses mécanismes astrologiques.

- [Prologue] (166v)
- De contingentia in hiis inferioribus ratione conju[n]ctionis Saturni et Jovis (167r)
  - Particula prima : in quibus provinciis accidens per conjunctionem Saturni apparebit (167r)
  - Particula secunda : quo tempore et quantum durabit accidens conjunctionis, et quanta erit fortitudo ejus (167r)
  - Particula tertia : que materia habet recipere accidens conjunctionis magne (167v)
  - Particula 4ta : que res accidet per conjunctionem, scilicet an bonus vel malus sequetur effectus
- Contingentia in hiis inferioribus ratione eclipsis facte anno Christi 1463 currente decima octava mai (168v)
  - Particula prima de significatore seu domino eclipsis, quis sit (168v)
  - Particula secunda : in quibus provinciis et terris eclipsis effectus principaliter apparebit (169r)
  - Particula tertia : quo tempore incipiet accidentes eclipsis et quantum durabit et quando major ejus erit fortitudo (169r)

- Particula 4ta : que materia erit apta temperare effectum et impressionem hujus eclipsis (169r)
- Particula quinta qualis erit effectus ex tali eclipsi in materia inferiorum causatus (169v)

- [Conclusion] (169v)

1468 — Anonyme

ThK 519
inédit

Témoin manuscrit

C Cambridge, Gonville and Caius College, 249/277, f. 218v

Pièce d'un recueil, endommagée (le feuillet a été découpé). Recueil de textes prophétiques et apologétiques, pour la plupart codés. Manuscrit annoté de la main de John Caius (1510–1573), fondateur du collège.
Catalogues : James – Gonville (p. 300–305)
Consulté en juin 2012.

Auteur

Certains passages, notamment l'incipit, suggèrent qu'il pourrait s'agir de l'analyse d'un jugement existant et que l'auteur de ce texte n'a pas effectué lui-même les calculs ; cependant, ni le texte ni son auteur (ni l'éventuel commentateur) ne sont nommés ou identifiables.

Incipit

« Et per peritos astrologos calculatum erat anno domini M°CCCC°LXVII° pro futuro anno, id est LXVIII° et ultra, quod esset ratione Saturni estas frigida et innaturalis, cum Mars sit dominus anni in septima domo… »

Cette courte prédiction pour 1468 constitue peut-être un modèle alternatif moins bien conservé que les longues pronostications « scientifiques ». En un feuillet, que nous conservons relié avec des textes beaucoup plus prophétiques, l'auteur, qui n'a peut-être pas réalisé lui-même les calculs, résume les principaux thèmes classiques des jugements annuels. Les conclusions sont uniquement justifiées par la principale planète qui les motive, mais rien ne permet d'affirmer qu'elles ne sont pas fondées. Rançon de la brièveté, le propos est parfois vague (mais non verbeux, comme il arrive dans des prédictions plus longues) et il n'y a pas de conclusions particulières, le jugement étant déjà centré sur l'Angleterre. On peut rapprocher ce jugement de ceux que produit à la même époque et aussi en Angleterre Richard Trewythian (voir les notices correspondantes).

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolution de l'année.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : brève conclusion générale.
Type de plan : plutôt thématique (pas de divisions explicites).

Justification des conclusions : seulement les noms des planètes impliquées.
Étendue géographique : Angleterre ; mentions de l'Italie et de la France.

Plan

Type de prologue : caractéristiques astronomiques de l'année (court prologue).

- [Prologue]
- [Prédictions météorologiques]
- [Prix et fertilité des denrées]
- [Maladies]
- [Conflits]
- [Statut des seigneurs laïcs et ecclésiastiques]
- [Conclusion]

1468 et 1469 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

W Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 65 Aug. 2°, f. 325r–334v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes mathématiques et astronomiques, avec plusieurs jugements astrologiques envoyés au pape Paul II. Provenance inconnue.
Catalogues : Heinemann Nr-2637 (vol. 2.III, p. 334–335)
Consulté en juillet 2012.

Auteur

L'astrologue auteur du texte, non nommé, fait référence à « illis propter quos oportuit patronum meum dominum vicecamerarium recedere ab obsidione Tulfe » (f. 326v), en référence à l'affaire de Tolfa, ce qui ne suffit cependant pas pour proposer une identification.

Incipit

« Beatissime pater. Secundum quod paulo ante S⟨anctitati⟩ V⟨estro⟩ de aliquibus modo occurrentibus rumoribus scribere promiseram, quidnam ex eis oriri debetur… »

Cette prédiction annuelle anonyme pour 1468 et 1469 est inhabituelle à plus d'un titre. D'une part, il s'agit d'un jugement rectificatif (« judicio revisionali », f. 325v). Après avoir envoyé au printemps 1468 une prédiction annuelle générale au pape Paul II (1464–1471) comme, probablement, à d'autres princes italiens, l'astrologue a reçu de celui-ci une commande durant l'été 1468 : il complète donc en le personnalisant (et en le rectifiant au vu des événements déjà advenus) son jugement pour la fin de l'année 1468 et enchaîne avec une prédiction pour 1469.

Dans le bilan de la première moitié de 1468 auquel il se livre (f. 325v–326v), l'auteur n'est pas très objectif et ne retient que celles de ses prédictions qui se sont réalisées. Peut-être découle-t-il de cette première particularité que le jugement semble osciller constamment entre prédictions assez vagues et bilan géopolitique très informé des affaires d'Italie. L'astrologue n'hésite d'ailleurs pas à donner des conseils au pape, l'exhortant notamment à adopter une attitude agressive à l'encontre de ses ennemis, en particuliers des Guelfes et Gibelins (f. 327r), mais aussi des « rebelles » napolitains « responsables » de l'affaire de Tolfa.

Tout en se basant sur les figures des révolutions annuelles, l'auteur fait également un usage important des figures des éclipses. Même si certaines prédictions sont vagues, les justifications sont rigoureuses et témoignent d'une solide connaissance de la science des astres, dont l'astrologue expose certains principes dans son épître introductive, citant

notamment Albert le Grand et Haly Abenragel. Au cours du jugement, il n'hésite pas à confronter les autorités, par exemple Messahallah et Bethem (f. 328r). Enfin, l'étrangeté de ce jugement provient probablement aussi de son incomplétude, puisque la dernière partie consacrée aux prédictions particulières pour Rome est presque intégralement manquante (sans rupture codicologique) dans la copie de Wolfenbüttel, la seule que nous conservons.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Messahallah, Bethem.
Figures du ciel : révolutions annuelles de 1468 et 1469, éclipses.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : astrologique.
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : monde entier ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique, insistant notamment sur l'adéquation entre dogme chrétien et principes de l'influence astrale, et repoussant en filigrane les principales critiques de l'astrologie (épître dédicatoire).

- [Épître dédicatoire] (325r)
- [Comparaison des prédictions précédentes avec les événements] (325v)
- Quid autem ex his oriri debet. [Prédictions générales pour la fin de l'année 1468 et le début 1469, et conséquences des éclipses] (326v)
  - [Le cas de la guerre entre Guelfes et Gibelins] (327r)
  - [Conséquences de l'éclipse du 3 août] (327r)
  - [Conséquences de l'éclipse du 27 janvier 1469] (327v)
- Constellationes futuras anni sequentis s. 1469 (328r)
  - Pro rege (328r)
  - De statu ecclesie sancte nostris Romane & religionis christiane (328v)
  - [Prédictions par climat] (329r)
  - In unoquoque climate, aliquas notabiles terras et civitates famosiores (330v)
  - [Zone d'influence longitudinale de chaque planète] (f. 331r)
  - Conclusiones breves per modum summarii pro meridiano Romano et circumvicinis locis (333v)
    - [1] Conclusio prima
    - [14] Conclusio 14 de litibus et preliis
    - [15] Conclusio 15 de signali, scilicet cometa

1469 — Anonyme

CCAL2 p. 112–113 ; HMES4 p. 443 n. 23
inédit

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 362v–364v

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astrologiques théoriques, suivis à la fin du manuscrit de jugements pratiques, peut-être à titre d'exemples. Issu de la bibliothèque de Colbert.
Catalogues : Villefroy (p. 342–343) ; BAM ark:/12148/cc66542r
Numérisé en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10721187c
Consulté en décembre 2015.

Incipit

« Erit eclipsis solis magna 19 die Julii 1469, cujus principium erit hora octava ; hora decima diei erit finis in ortu solis de mane… »

Un même copiste est à l'origine, dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale de France Latin 7336, de la prédiction de Girolamo Manfredi pour 1469 (f. 361r–326r), copiée sans prologue ou identification aucune de l'auteur (voir notice), de cette prédiction, elle aussi anonyme, mais conservée en un seul exemplaire, ce qui ne permet pas de proposer de piste d'identification, et la *Prophetia sancti Theolfi*, copiée immédiatement à la suite (f. 364r–v), et qui ne relève pas du genre des prédictions annuelles [91].

Établie pour l'année 1469 (et non 1468 à 1470, comme on l'a longtemps cru), cette prédiction est assez confuse, d'autant qu'elle ne propose aucune justification astrologique et ne mentionne pas les figures utilisées, à l'exception des éclipses de soleil du « 19 juillet » et « 11 janvier 1470 » — visiblement une erreur de copie plutôt que de calcul pour les 9 juillet et 2 janvier 1470. Il s'agit pourtant bien d'une prédiction annuelle cohérente, établie (au départ) sur des bases scientifiques, avec une grande attention aux prédictions particulières proposées par significateur, à la fois planète (pour les cités) et signe du zodiaque (pour les régions). Le plan, certes peu mis en valeur dans la copie de Paris, malgré des titres factices en marge, est d'ailleurs assez classique, passant des prédictions météorologiques, agricoles et médicales, aux prédictions particulières.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.

91. À ma connaissance, seul Philippe Contamine avait déjà suggéré la distinction des deux prédictions (*art. cit.*, p. 196–197, témoins E et F), hypothèse que, faute d'avoir identifié le jugement de Girolamo Manfredi, nous n'avions pas retenu — à tort — dans les précédentes version de ce catalogue.

Figures du ciel : éclipses de soleil du 19 juillet [9 juillet] et du 11 janvier [2 janvier] 1471 [92].
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison.
Type de plan : plutôt thématique.
Justification des conclusions : omises.
Étendue géographique : monde entier ; Italie.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Éclipses de soleil de 1469 et 1470] (362v)
- [Prédictions météorologiques par saison] (362v)
- De ubertate et penuria (362v)
- De peste et egritudinibus (362v)
- [Prédictions particulières par cité] (362v)
  - [Liste des cités dont l'ascendant est le Taureau] (362v)
  - [Liste des cités dont l'ascendant est le Scorpion] (362v)
  - [Liste des cités dont l'ascendant est le Lion] (362v)
  - [Liste des cités dont l'ascendant est le Verseau] (362v)
  - [Liste des cités dont l'ascendant est le signe des Gémeaux] (362v)
- [Courte prédiction médicale] (363r)
- [Guerre entre princes en Italie] (363r)
- [Venue d'un grand roi (prédiction au ton prophétique)] (363r)
- [Infortune du roi en hiver] (363r)
- [Statut des religieux] (363r)
- [Prédiction pour les régions soumises au Bélier] (363r)
- [Prédiction pour les régions soumises au Taureau] (363v)
- [Prédiction pour les régions soumises aux Gémeaux] (363v)
- [Prédiction pour les régions soumises au Cancer] (363v)
- [Prédiction pour les régions soumises au Lion] (363v)
- [Prédictions particulières pour l'Italie] (363v)
  - [printemps] (363v)
  - De 2ª quarta anni (364r)
  - 3ª quarta (364r)
  - Ultima quarta anni (364r)

∗ Prophetia sancti Theolfi [93] (364r)

92. Les éclipses sont les seuls phénomènes astronomiques mentionnés, mais le jugement semble plutôt s'appuyer sur des figures plus classiques non citées.

93. Ce texte prophétique, se rapportant également à l'année 1469, est copié à la suite de la prédiction, au bas du feuillet 364r et sur le feuillet 364v, mais il en est visiblement distinct ; on en connaît plusieurs copies indépendantes. Sa présence peut constituer un argument supplémentaire en faveur d'une compilation par le même copiste de textes hétérogènes en lien avec l'année 1469.

Bibliographie

CONTAMINE (Philippe), « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age : genre littéraire et témoin de leur temps », dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985, p. 191–204.

1469 — Anonyme

ThK 826 ; CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 76r–77v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques, essentiellement des jugements généraux (prédictions annuelles, sur des éclipses, sur des conjonctions, sur des comètes). Manuscrit ayant appartenu à Peurbach et Regiomontanus, passé à l'humaniste Johannes Schöner, puis à la bibliothèque des Fugger.
Catalogues : Tabulae codicum (vol. 3, p. 377–378) ; ÖNB-QuickSearch AL00174319
Numérisé en ligne : http://data.onb.ac.at/dtl/6653035
Consulté en juin 2012.

Incipit

Titre — « De dispositione anni in generali, videlicet MCCCCLXIX. »
Prologue — « Licet eclipsis lune in januario significet super ventos et pluvia[s], eo quod Mars cum Venere… »

Cette courte prédiction anonyme pour 1469 n'est conservée que dans le recueil de Johannes Schöner de l'Österreichische Nationalbibliothek. Elle y remplit deux feuillets, mais rien n'indique que ce soit sa forme originelle ; il faut notamment bien la distinguer de la « Prophetia sancti Theolphi » copiée plus tard au verso du second feuillet (47v), et que l'on rencontre dans d'autres contextes — elle est notamment copiée à la suite de la prédiction anonyme pour 1468 à 1470 du manuscrit BnF Latin 7336 (voir la notice correspondante).

Passant en revue les principaux sujets propres au genre, ce jugement fait une place très limitée aux justifications astrologiques. L'essentiel du texte remplit le premier chapitre, qui contient des prédictions météorologiques sous une forme peut-être influencée par les almanachs, mais beaucoup plus concise. Il s'agit de la partie du jugement où les justifications sont le plus présentes : les courts chapitres thématiques qui suivent se concentrent au contraire sur les prédictions en elles-même.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : non citées.
Carrés astrologiques : aucun [94].

94. La prédiction suit plusieurs carrés astrologiques tracés mais non remplis (f. 75r–v). Il n'est pas clair si ceux-ci étaient destinés à cette prédiction ou à la précédente dans le manuscrit

Prédictions météorologiques : détaillées (premier chapitre), par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : ponctuelle et peu développée, parfois absente.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale.

- [Prédictions météorologiques mensuelles] (76r)
- De fertilitate sterilitate, pretio victualium et annone (76v)
- De dispositione corporis humani in sanitate et egretudine (76r)
- De pace et guerra (77r)
- De statu prelatorum nobilium et populi (77r)

Bibliographie

MARUSKA (Monika), « Die Handscriften aus der Bibliothek des fränkischen Gelehrten Johannes Schöner in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Aspekte der Bildungs- und Universitätsgeschichte : 16. bis 19. Jahrhundert*, éd. Kurt MÜHLBERG et Thomas MAISEL, Vienne : WUV-Universitätsverlag, 1993, p. 409–435.

1469 — Antonius de Camera

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 269 (non foliotée)

Cahier indépendant (lacunaire). Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Judicium hoc super revolutionem anni MCCCCLXVIIII astronomice compositum, ego Antonius de Camera ad laudem Dei omnipotentis totiusque sue curie celestis in civitate Florentina brevi sermone composui. »
Jugement — « Et ut ad cognitione[m] generalium futurorum pervenire possem, opinionem Ptholomey… »

De ce jugement pour 1469 signé Antonius de Camera ne subsiste qu'une partie du premier feuillet n'en donnant qu'une vision incomplète. Bien que le texte conservé, peu structuré, s'intéresse essentiellement à la figure de l'éclipse de lune de l'année précédente (éclipse du 4 août 1468), et aux recommandations de Ptolémée et Haly pour en juger, les dernières lignes lisibles semblent indiquer le recours à d'autres figures du ciel, probablement une figure de conjonction planétaire. Si la prédiction pour 1469 conservée immédiatement après celle-ci dans les Archives Sforza (pièce 270, voir notice) est bien attribuable à Antonius de Camera, il est intéressant de noter que celui-ci, s'il cite les mêmes autorités dans le prologue, n'a pas recours à la figure de l'éclipse de lune de 1468 évoquée ici.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (*Quadripartitum*, *Centiloquium*), Haly Abenragel, Aristote (*Météorologiques*).
Figures du ciel : éclipse de lune du 4 août 1468, conjonction.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes (ou perdues).
Type de plan : pas de plan visible.
Justification des conclusions : description complète des figures du ciel.
Étendue géographique : inconnue.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques.

- [Prologue]
- [Figure du ciel de l'éclipse de lune d'août 1468]
- [Conséquences de l'éclipse sur la qualité de l'air]

  ...

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1469 — Antonius de Camera (?)

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 270 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

« Postquam vero derteminavi durabilitatem eorum accidentium septimum capitulum ejusdem tractatus nec non ultimam propositionem *Centiloquii* ipsius Ptholomei, atque Haly Habenraiel partis octave capitulum XXIIII de conjunctionibus planetarum, consideravi ut genus futurorum accidentium astrologice describere possem… »

Le seul exemplaire conservé de cette prédiction, dans les archives Sforza, est une copie cohérente sur un cahier de 4 feuillets matériellement non tronqué. Sans titre ni colophon, elle ne donne aucune information de date ou d'auteur. D'après les figures citées, notamment les trois éclipses, il est cependant possible de l'associer avec certitude à l'année 1469 ; un certain nombre d'indices laissent par ailleurs penser qu'elle pourrait être attribuée à l'astrologue Antonius de Camera (hypothèse déjà proposée par Paul Oscar Kristeller). Au sein des archives Sforza, elle est en effet conservée avec une prédiction tronquée d'Antonius de Camera pour la même année (voir notice) visiblement copiée de la même main. Le texte du prologue (où Antonius de Camera signe généralement ses jugements) pourrait avoir été tronqué à la copie, et l'organisation générale du jugement (il est vrai assez classique) est proche des autres jugements conservés de l'astrologue.

Enfin, l'utilisation de nombreuses figures du ciel (et même du mouvement des étoiles fixes dans le prologue) et l'assurance astrologique malgré des justifications irrégulières (détaillées dans certains chapitres mais par exemple complètement omises des prédictions particulières, bien que quelques ascendants d'intronisation y soient mentionnés) et l'absence de citations d'autorité sinon dans le prologue, l'insistance caractéristique sur les maladies, notamment particulières, et sur l'hygiène nécessaire à les prévenir (« nisi sit continue bene purgatus »), ainsi que sur les fornications et leurs conséquences (Frédéric III s'expose par exemple à des conflits successoraux par ses fornications en 1469), semblent des marques supplémentaires de l'astrologue florentin, bien qu'insuffisantes pour une attribution définitive.

Si tel était le cas, on conserverait deux prédictions distinctes d'Antonius de Camera pour la même année, confirmant une pratique mentionnée par l'auteur dans d'autres prédictions (voir par exemple le prologue de sa prédiction pour 1453). Elles sont malheureusement difficiles à comparer, la première étant largement tronquée.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (*Quadripartitum*, *Centiloquium*), Haly Abenragel (surtout dans le prologue).
Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons[95], éclipse de lune du 27 janvier, éclipse de soleil du 9 juillet, conjonctions Vénus–Mars, Mars–Saturne et Vénus–Jupiter.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, avec les jours des principales évolutions.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : irrégulière suivant les chapitres (certaines justifications très complètes, d'autres passées sous silence).
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques ; prédiction concrète d'après le mouvement des étoiles fixes.

- [Prologue] (1r)
- [Description des principales figures du ciel] (1r)
- Annotatis igitur constellationibus antescriptis primo de qualitatibus aeris in nomine Domini describam (2v)
- Dicto de dispositione aeris nunc de salubritate seu coruptela corporum humanorum tractabo (2v)
  - ‹In prima parte veris. . . ›
  - ‹Et medietate julii usque in medietatem augusti. . . ›
  - ‹In quadrupedibus magnis sicut sunt bovina, equina. . . ›
- De fructibus terre nascentibus secundum suos significatores et partes eorum nec non secundum aereas qualitates in hoc capitulo describam (3r)
  - ‹Arbores que in principio veris germinare et florescere solent. . . ›
  - ‹Triticum. . . ›
  - ‹Legumina et cetera granaminuta [*sic*] . . . ›
  - ‹Olei quantitas. . . ›
  - ‹Apes, mel et ceram componentes. . . ›
- De moribus hominum, pace vel bello hoc in loco Deo concedente describam, sequentia tamen omnia hec judicia inter necessarium et possibile auctores tradire (3r)
- De statu quarumdam potentum et civitatum in particulari describam ut unusquisque sue fatali dispositioni providere possit (3r)
  - ‹Summus Pontifex. . . ›

95. En outre, il est intéressant de noter que l'auteur a recours au printemps à la conjonction des luminaires *suivant* immédiatement l'entrée du soleil en Bélier. Voir également la prédiction anonyme pour 1457 du manuscrit de Paris pour une pratique similaire.

- ‹Imperator Federicus tertius. . . ›
- ‹Rex Francie. . . ›
- ‹Rex Ungarie. . . ›
- ‹Rex Boemie. . . ›
- ‹Rex Ferdinando. . . ›
- ‹Duci Burgundie. . . ›
- ‹Dux Mediolani. . . ›
- ‹Duci Mutin[ae]. . . ›
- ‹Marchio Mantuanus. . . ›
- ‹Comes Urbini. . . ›
- ‹Ariminensibus. . . ›
- ‹Dominus Pisauri. . . ›
- ‹Venetis. . . ›
- ‹In Florentia. . . ›
- ‹Januensibus. . . ›
- ‹Senensibus. . . ›
- ‹Bononienses. . . ›
- ‹Lucuansibus. . . ›
- ‹Pisani. . . ›
- ‹Vulteranis precipue laicis. . . ›
- ‹Teucro que civitati Constantinopolitane dominatur. . . ›

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1469 — Girolamo Manfredi

CCAL2 p. 112–113 ; HMES4 p. 443 n. 23
inédit

Témoins manuscrits

M_1 Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 273 (non foliotée)

M_2 Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 274 (non foliotée)

M_3 Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce non numérotée, p. 13–15

Cahiers indépendants. Issus de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336, f. 361r–362r

Pièce d'un recueil. Recueil de traités astrologiques théoriques, suivis à la fin du manuscrit de jugements pratiques, peut-être à titre d'exemples. Issu de la bibliothèque de Colbert.
Catalogues : Villefroy (p. 342–343) ; BAM ark:/12148/cc66542r
Numérisé en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10721187c
Consulté en décembre 2015.

Incipit

*Titre (**M_2**)* — « Judicium anni 1469 Hieronymi de Manfredis. »
*Titre (**M_3**)* — « Judicium factum per magistrum Hieronimum de Manfredis Bononiensis de anno et pro anno 1469. »
*Dédicace et prologue (**M_1**, **M_3**)* — « Decreveram hoc anno que astra in mundum influxura sunt silentio penitus pertransire. Sed cum affectum tuum cognoverim, Reverendissime preses, et tue, domine, intellexeram voluntatem, onus hoc laboriosum libenti animo sumpsi… »
*Jugement (**M_1**, **M_2**, **M_3**, **P**)* — « Non poterit esse quin antequam sol ⟨in signum, **P**⟩ transeat solstitium, magnus quidam armiger moriatur, maxime vero a principio octobris usque ad vigesimam diem decembri et hujus temporis potissimum erit a iii novembri… » (**M_2** début du texte, f. 1r ; **M_1** f. 1r ; **M_3** p. 13 ; **P** f. 361r)

Cette prédiction pour 1469 est conservée en quatre exemplaires, trois dans les archives Sforza et un à la Bibliothèque nationale de France, jusque là non identifiée, ce qui en fait un cas unique dans l'ensemble du corpus des prédictions manuscrites du XV^{e} siècle. Il s'agit en outre de la plus ancienne conservée de Girolamo Manfredi, probablement sa première prédiction « officielle » en tant que lecteur en astrologie de l'université de Bologne.

On y reconnaît certains traits caractéristiques aux prédictions ultérieures de l'astrologue : la juxtaposition de conclusions sans mise en valeur ni plan évident autre que la séparation entre prédictions générales et particulières, l'absence, revendiquée dans le prologue, des justifications astrologiques et des autorités « superflues » (« non intendo in hoc judicio ponere res supefluas quemadmodum alii faciunt [...] flores solum colligendo »), la description de certaines figures du ciel particulières (éclipse, conjonction), mais pas des figures générales visiblement utilisées, bien que toutes les conclusions soient précisément datées...

Malgré ces absences, il est très intéressant du point de vue de la méthode astrologique de suivre le raisonnement de Manfredi dans sa conclusion « sur l'hiver » : après avoir annoncé des phénomènes météorologiques défavorables (grêle, froid plus marqué qu'à l'ordinaire), il en déduit les conséquences pour les cultures, et donc pour les conditions de vie paysanne. Ce raisonnement en trois étapes (donc pas seulement fondé directement sur l'interprétation d'une configuration astrale) est rare dans les prédictions du XV^{e} siècle. Dans la continuité de cette démarche, peut-être pour désamorcer des critiques (comme il en a l'habitude dans d'autres prédictions), Manfredi signale avant de passer aux prédictions particulières, comme un aphorisme, que si celles-ci semblent contradictoires, il est à la charge du lecteur de les faire concorder avec les prédictions générales.

L'absence de plan ferme, propre à Manfredi, a favorisé les variations, chaque copiste ayant notamment pris la responsabilité de sa propre division en paragraphe – ceux de $\mathbf{M_2}$ et $\mathbf{P}$ y ont même rajouté des titres factices – et même de copier ou non prologue, dédicace et colophon. À moins que cela ne témoigne d'un original oral, il est possible que certains des exemplaires conservées soient des copies directes : $\mathbf{M_1}$, par exemple, qui porte la mention « Copia judicii cujusdam » pourrait être la copie directe de $\mathbf{M_3}$, alors que le texte de $\mathbf{P}$ est visiblement dégradé par rapport aux copies de Milan. Les trois exemplaires de Milan se présentent sous formes de bifeuillets indépendants et portent des traces de pliures et probablement d'expédition (trace de sceau sur $\mathbf{M_3}$).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée (*Almagestum*, *Centiloquium*).
Figures du ciel : éclipse de soleil du 9 juillet, conjonction Mars–Saturne du 2 août [96].
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : juxtaposition de conclusions (plutôt réparties entre conclusions générales et conclusions particulières).
Justification des conclusions : absente (mention exceptionnelle de significateurs non nommés), mais description précise de certaines figures du ciel.

96. D'autres figures sont probablement prises en compte dans le jugement (au moins les révolutions de printemps et d'automne), mais ne sont pas citées, ni même mentionnées explicitement.

Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : intérêt de connaître les influences célestes, à condition d'utiliser cette connaissance pour « dominer les astres ».

- [Dédicace] (**M₁** 1r ; **M₃** 13)
- [Prologue] (**M₁** 1r ; **M₃** 13)
- Magnus armiger morietur[97] (**M₁** 1r ; **M₂** 1r ; **M₃** 13 ; **P** 361r)
- Eclipsis Solis (**M₁** 1r ; **M₂** 1r ; **M₃** 13 ; **P** 361r)
- Magnus prelatus morietur (**M₁** 1r ; **M₂** 1r ; **M₃** 13 ; **P** 361r)
- Conjunctio Martis cum Saturno (**M₁** 1r ; **M₂** 1r ; **M₃** 13 ; **P** 361r)
- Recolectionem (**M₂** 1r ; **P** 361r)
  - ‹Frumenti collectus medocritas…› (**M₁** 1r ; **M₃** 13)
  - ‹Multe segetum destructiones et fructuum…› (**M₁** 1r ; **M₃** 13)
- Tempore hiemis (**M₁** 1r ; **M₂** 1r ; **M₃** 13 ; **P** 361r)
- Famosus doctor morietur (**M₁** 1v ; **M₂** 1r ; **M₃** 13 ; **P** 361r)
- Cancellarii et notarii (**M₁** 1v ; **M₂** 1r ; **M₃** 13 ; **P** 361r)
- Cometa [apparue en 1468] (**M₂** 1r)
  - ‹Cometa que anno preterito apparuit…› [Caractéristiques astronomiques] (**M₁** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361r)
  - ‹Significationes predicte comete…› (**M₁** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
    - ‹Unde terre motus…› (**P** 361v)
- [Rappel de l'éclipse de lune de 1468 et renvoi au jugement pour l'année précédente] (**M₁** 1v ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
- [Guerres] (**M₁** 1v ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
- [Juillet et août, mois les plus belliqueux de l'année] (**M₁** 1v ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
- Duo domini morientur (**M₁** 1v ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
- [Pour bien comprendre ce jugement, il faut faire concorder prédictions générales et particulières] (**M₁** 1v ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
- In Francia (**M₁** 1v ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
- Dux Mediolani (**M₁** 2r ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
- ‹Bononia civitas preclarissima…› (**M₁** 2r ; **M₂** 1v ; **M₃** 14 ; **P** 361v)
  - [Deux périodes les plus dangereuses] (**M₁** 2r ; **M₂** 2r ; **M₃** 15 ; **P** 361v)
  - [Maladie et mort de nombreux citoyens, mais pas de leurs seigneurs] (**M₁** 2r ; **M₂** 2r ; **M₃** 15 ; **P** 362r)

97. Ce jugement est constitué de conclusions juxtaposées les unes aux autres sans titre. Nous reprenons ici les titres factices inscrits en marge par le copiste de l'exemplaire **M₂** lorsqu'ils existent, à défaut les premiers mots de la conclusion (entre crochés angulaires et suivis de points de suspensions) lorsqu'ils sont significatifs, sinon un titre forgé par nos soins (en français entre crochets carrés).

  - [Nombreux maux à Bologne avant la fin de la rétrogradation de Mars] (**M₁** 2r ; **M₂** 2r ; **M₃** 15 ; **P** 362r)
  - [Nombreux mariages en été] (**M₃** 15)
- ‹Romani. . . › (**M₁** 2r ; **M₂** 2r ; **M₃** 15 ; **P** 362r)
- ‹Sanctissimus papa. . . › (**M₁** 2r ; **M₂** 2r ; **M₃** 15)
- Florentini (**M₁** 2v ; **M₂** 2v ; **M₃** 15 ; **P** 362r)
- Romandioli (**M₁** 2v ; **M₂** 2v ; **M₃** 15 ; **P** 362r)
- Rimini et Ariminenses (**M₁** 2v ; **M₁** 2v ; **M₃** 15)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

Contamine (Philippe), « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age : genre littéraire et témoin de leur temps », dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985, p. 191–204.

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

1470 — Anonyme

ThK 1380 ; CCAL ; HMES4 p. 443
inédit

Témoin manuscrit

F Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms Ashb. 214, f. 24r–35r

Pièce d'un recueil. Court recueil factice contenant deux prédictions astrologiques annuelles distinctes, accompagnant un court traité de Jacobus de Zalesie contre les théories astronomiques de Bartholomaei de Valentia (voir Birkenmajer, *art. cit.*). Issu de la bibliothèque de Gianfilippi.

Catalogues : Ashburnhamiani n° 140 (p. 229–230) ; BML Catalogo aperto 209312402759
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium anni 1470 »

Prologue — « Sapientum verbum est : quod causas rerum inquirere volentes corpora celestia contemplari necesse est, a quibus velut a causis neccessariis et propriis res generantur… »

Dans ce jugement pour 1470, dont nous conservons peut-être l'original dans le manuscrit de Florence (c'est l'avis de l'auteur de la notice du catalogue), l'astrologue anonyme fait preuve d'une grande maîtrise de la science astrologique, et particulièrement des autorités qui y président. Il les cite longuement et précisément et les confronte, par exemple lorsqu'il choisit en suivant Ptolémée de préférer pour tout le jugement la révolution du printemps, alors que l'ascendant y est en signe mobile, ce qui appellerait selon Albumasar la construction des quatre révolutions (f. 25v).

L'ensemble du jugement est solidement argumenté, mais l'auteur se base surtout sur des phénomènes simples confrontés entre eux, et peu sur des constructions mathématiques complexes — qu'il maîtrise néanmoins (*pars evasionis*, *pars interfectionis*…). Une grande partie du jugement est consacrée aux phénomènes météorologiques, séparés des autres conclusions. L'astrologue s'y livre à une analyse complexe et détaillée. On note que conformément à la doctrine aristotélienne, parfois méconnue par d'autres astrologues, il considère les comètes comme des effets (puisqu'elles sont inférieures à l'orbite lunaire) et non comme des signes célestes[98].

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Messahallah, Abraham Avenezra.

98. Voir le développement que nous consacrons aux comètes dans la première partie du premier volume de cette thèse.

Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, éclipse de soleil, conjonction Mars–Saturne, principales conjonctions Saturne–Jupiter antérieures (279 ans avant le Déluge, 847, 1384, 1464).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, étude approfondie de chaque conjonction et opposition des luminaires et des figures de l'entrée du soleil dans chaque signe.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : quasi-systématique, rigoureuse et réfléchie.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale ; histoire du monde (conjonctioniste).

- [Prologue] (24r)
- [Principales causes célestes] (24v)
  - Conclusio de domino anni (25v)

1. [Conclusions météorologiques] (26r)
   - Conclusio de natura anni in comuni (26r)
   - Conclusio de quarta vernali (26v)
   - Conclusio de domino ⟨quarte⟩ estivalis (27v)
   - Conclusio de quarta estivali (28r)
   - Conclusio de domino quarte autumpnalis (28v)
   - Conclusio de dispositione autumpni (28v)
   - De domino quarte hyemalis conclusio (29r)
   - Conclusio de dispositione hyemis (29v)
   - Conclusio de cometa et ignibus (30r)
2. Secunda pars de effectibus venturis in hominibus et terre nascentibus (30v)
   (1) Conclusio prima de bellis (30v)
   - Conclusio de fertilitate terre nascentium (32r)
   - Conclusio de peste (32v)
   - De dispositione statuum personatum (33r)
     [1] Conclusio prima de pontifice summo (33r)
   - De statu regum (33v)
     — [Empereur] (34r)
     — [Roi de Pologne] (34r)
     — [Roi de Hongrie] (34r)
     — [Duc de Milan] (34r)
     — [Marquis de Ferrare] (34v)
     — [Bologne] (34v)
     — [Seigneur de Venise] (34v)

- — [Seigneur de Florence] (34v)
- ◦ [Catégories de population] (35r)
  - — [Catégories signifiées par Jupiter] (35r)
  - — [Médecins] (35r)
  - — [Catégories signifiées par Mercure] (35r)
  - — [Catégories signifiées par Mars] (35r)
  - — [Catégories signifiées par la Lune] (35r)

Bibliographie

Birkenmajer (Ludwik Antoni), « *De diebus naturalibus earumque æquatione*, ouvrage de Barthélémy Berp de Valentia, astronome du XV^e^ siècle », dans *Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie, classe des sciences mathématiques et naturelles*, sér. A : sciences mathématiques, 1912, p. 339–379.

1470 — Girolamo Manfredi

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 243 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Judicium magistri Hyeronimi de Manfredis anni MCCCCLXX. »
Prologue — « Optassem, reverendissime preses, alium quempiam hoc onus assumpsisse, pro siderum celestium denoctandis influxibus anno venturo aliquid conscripsisse, cum ingenioli mei imbecilitatem perfecto cognoscam… »

Dans cette prédiction pour 1470, Girolamo Manfredi exacerbe des tendances apparues l'année précédente (voir notice) et qui se retrouvent dans une moindre mesure dans ses prédictions ultérieures. Tout en annonçant dans le prologue éliminer les justifications, inutiles pour les savants qui peuvent les retrouver comme pour les moins instruits qui ne les comprennent pas, il s'engage dans un « Centiloquium » à la manière de Ptolémée.

De fait, le jugement est divisé en 99 prédictions (la 76^{e} ayant été oubliée et le prologue comptant comme première) numérotées, dans un ordre paraissant assez arbitraire. S'y mêlent prédictions générales et particulières, les prédictions météorologiques, détaillées par semaine, étant néanmoins regroupées. Parmi les prédictions, il est intéressant de noter la perméabilité de l'astrologue au contexte contemporain, qui annonce par exemple la reprise par le pape de Rimini après l'occupation de la ville par Roberto Malatesta (en réalité, la mort de Pie II, non prévue par Mandredi, et l'élection de Sixte IV l'y confortèrent).

D'autres erreurs, concernant notamment le Grand Turc et la République de Venise, ont probablement été reprochées à l'astrologue, puisque celui-ci prend soin de répondre à ces critiques l'année suivante en s'attachant davantage à justifier ses méthodes astrologiques (voir notice). La dernière conclusion du jugement (la centième) anticipe d'éventuelles contradictions, vouées à apparaître avec les retours à de mêmes sujets dans des conclusions séparées, en incitant le lecteur à relire régulièrement toutes les prédictions « a prima conclusione ad ultimam et ab ultim[a] ad primam » et à faire appliquer ces prédictions générales aux cas particuliers sur lesquels ils peuvent s'interroger.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée.

Figures du ciel : prévention de printemps (et probablement préventions et révolutions des quatre saisons), conjonction Mars–Jupiter du 6 août.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, avec précision par semaine.
Type de plan : juxtaposition de conclusions sans plan apparent.
Justification des conclusions : omise.
Étendue géographique : Italie ; dans une moindre mesure, France, Angleterre, empire ottoman.

Plan

Type de prologue : difficulté de l'astrologie ; organisation du jugement en cent conclusions.

1. [Prologue]
2–5. [Nature de l'astrologie]
6–8. [Caractéristiques astronomiques de l'année]
9. [Destruction des arbres]
10–11. [Soldats]
12. [Voyages de la Curie romaine]
13. [Mort d'un seigneur]
14. [Mariages de personnes âgées]
15. [Comète]
16. [Mort d'un prélat]
17–31. [Bologne]
32. [Tremblements de terre]
33–34. [Modène]
35–36. [Gênes]
37–38. [France]
39. [Enfants de Saturne]
40. [Pas d'éclipse en 1470]
41–42. [Angleterre]
43. [Brigands de grand chemin]
44–47. [Guerres et paix en Italie]
48. [Pape]
49–50. [Rimini]
51. [Enfants]
52. [Romagne]
53. [Voyage d'un prince en Orient]
54. [Grand Turc et empire ottoman]
55. [Querelles en Italie]
56. [Épidémies]
57. [Grands animaux]

58. [Appréciation des sciences par les princes]
59. [Médecin célèbre de Padoue, Bologne ou Pavie]
60. [Rome]
61. [Lombardie]
62. [Goût pour la spéculation monétaire]
63. [Incarcérations]
64. [Fornications interdites]
65. [Épidémies en Tuscie]
66. [Naufrages]
67–68. [Venise]
69. [Cherté des légumes]
70–72. [Apulie]
73–74. [Mort de seigneurs]
75–77. [Tableau des conjonctions et oppositions des luminaires]
78–98. [Prédictions météorologiques par mois]
99. [Louis de Gonzague]
100. [Nécessité de faire concorder les prédictions]

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

1470 — Paulus Venetus

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 230 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Ad clarum patricium Venetum d. Leonardum Contareno potestatem inclite civitatis Verone, judicium presentis anni M. Pauli Veneti ordinis servorum feliciter incipit 1470. »

Prologue — « Persas accipimus, dignissime praetor, nunquam manibus vacuis regem addire solitos, quia cum vir quidam agrestis inter irandum Arthaxersem in equo… »

Cette prédiction de Paulus Venetus pour 1470 est l'une des plus longues conservées dans les archives Sforza, où elle prend la forme d'un cahier de 12 feuillets portant des marques de pliure mais pas de trace explicite d'expédition postale.

Après un prologue présentant l'astrologie comme rare manifestation de l'ineffable volonté de Dieu, l'auteur y procède méthodiquement saison par saison, en séparant cependant un chapitre de prédictions particulières appuyées sur des figures de révolution de nativités, couronnement ou fondation de cités. Dans les chapitres généraux consacrés à chaque saison, il analyse les figures de révolution et prévention et procède par conclusions correspondant chacune à l'une des maisons de l'horoscope, auxquelles il adjoint des propos météorologiques plus détaillés, une liste de conjonctions et oppositions des luminaires sous le titre « De dispositione lune » et d'assez brèves prédictions par catégorie de population (selon la doctrine des « enfants des planètes »).

Détaillant les figures générales utilisées au début de chaque chapitre (à l'exception des figures particulières), et par ailleurs assez constant dans ses justifications de chaque conclusion, Paulus Venetus s'abstient cependant de citer ou seulement mentionner les autorités de la science des astres.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons ; mention de figures particulières dans la dernière partie.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, avec précision journalière.

Type de plan : par saison, avec une partie distincte pour les conclusions particulières.
Justification des conclusions : brève, mais presque systématique.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : intérêt de l'astrologie, en application de la volonté de Dieu (conjonction annonçant le Déluge, l'apparition de nouvelles religions, etc.).

- [Prologue] (2r)
- [Présentation des figures du ciel] (2v)

1. [Printemps] (3r)
   - De dispositione aeris
   - De statu hominum in generali
   - De statu merchatorum
   - De statu fratrum (3v)
   - De statu parentum
   - De statu filiorum
   - De statu infirmitatum
   - De statu conjugatorum
   - De statu mortis
   - De statu clericorum
   - De statu principum (4r)
   - De statu amicorum
   - De statu delinquentium
   - De dispositione aeris [par saison]
   - >De dispositione lune> [liste des conjonctions et oppositions des luminaires] (4v)
   - [Prédictions par catégorie de population en fonction de leur significateur]
2. ‹Estas. . . › (5r)
3. ‹Autumpnus. . . › (7r)
4. ‹Hiems. . . › (8v)

- [Prédictions particulières] (10r)
  - De summo pontifice papa Paulo 2o
  - De sacra Cesarea mayestate Federico Romanorum imperatore
  - De sacra mayestate Ludovico rege Franzie
  - De sacra mayestate Edoardo rege Anglie (10v)
  - De sacra mayestate Ferdinando rege Apulie
  - De sacra mayestate Mathia rege Ungarie
  - De serenissimo principe Cristoforo Mauro duce Venetiarum
  - De inclita Venetiarum civitate (11r)

- De illustri ac potente domino Galeazo Sfortia duce Mediolani
- De magnifica civitate Florentie
- De inclita civitate Verone (11v)
- De Machometo bei de Ottomanis magno Teucro

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1471 — Girolamo Manfredi

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 242 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Magistri Hieronymi Manfredi Bononiensis. »
Prologue — « Licet in alterius anni judicio quaedam ad veritatem non pervenerint, non tamen tot in eo falsitates reperiuntur, quot ab inimicis et ignorantibus ei opponuntur, si quis ipsum diligenter consideraverit… »

Cette prédiction pour 1471 (la date n'est pas mentionnée dans le texte de la seule copie conservée dans les archives Sforza, mais peut être aisément déduite des éléments astronomiques) se situe à la fois dans la continuité des autres jugements de Girolamo Manfredi (voir les notices des prédictions pour 1469, 1470, 1474, 1478, 1481 ; la prédiction pour 1473 est plus atypique) et présente d'intéressantes particularités. Dès le prologue, l'astrologue se justifie de l'inexactitude de son jugement pour l'année précédente ; en toute transparence, il revient, dans le chapitre consacré à Venise, sur son erreur : s'il avait annoncé à la cité des doges une année faste et aux Turcs mort et infortune, prédiction visiblement erronée (1470 est marquée par l'échec de Venise à empêcher la prise du Négrepont par Mehmet II et le massacre de ses habitants), c'était sur la foi de significateurs erronés, à la fois pour le Grand Turc et pour la cité, puisqu'il est désormais évident que l'ascendant de l'édification de cette dernière n'est pas le Lion mais le signe des Poissons.

Peut-être pour ne pas laisser subsister le doute sur sa compétence astrologique, Manfredi est beaucoup plus prompt dans cette prédiction à expliquer ses interprétations et les phénomènes astrologiques qui les appuient. La présentation des figures des éclipses et de la conjonction Mars–Saturne, dressées à l'horizon de Bologne, sont très détaillées (et les calculs conformes aux tables alphonsines) et de nombreuses conclusions sont assorties de justifications précises. L'astrologue ne cite cependant qu'exceptionnellement des autorités astrologiques (plutôt dans le prologue) et ne détaille pas les figures annuelles (révolutions et préventions) qu'il cite pourtant dans ses justifications.

Comme souvent, les prédictions prennent la forme de conclusions juxtaposées, sans plan explicite mais dans un ordre déjà adopté les années précédentes ; les prédictions particulières, notamment consacrées à Bologne, sont les plus détaillées. Peut-être face à son échec de l'année précédente, Manfredi insiste dans le prologue sur l'importance des prédictions particulières (« de rebus particularibus ») faites de manière universelle

(« universaliter » et non « particulariter »). C'est même selon lui le principal intérêt de l'astrologie : « Non potest astrologus de rebus particulariter loqui sed universaliter, tamen licet bene possit de rebus particularibus sermonem facere universaliter tamen. [...] Imo loqui de particularibus est tota utilitas astrologie, et nulla prorsus est utilitas loqui de universalibus. » (f. 2r).

La seule copie conservée de ce jugement, dans les archives Sforza, prend la même forme que la prédiction pour 1470, bien que copiée d'une autre main : cahier plutôt épais (10 feuillets, alors que la plupart des autres prédictions de la collections se limitent à 2 ou 4 feuillets), peut-être expédié (traces de pliures, feuillets extérieurs vierges). La table des conjonctions et oppositions des luminaires, au milieu du jugement en 1470, est dorénavant séparée, après le dernier chapitre, à la manière des « annexes » des prédictions imprimées.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Hermès.
Figures du ciel : éclipses de lune du 2 juin et du 27 novembre, conjonction Mars–Saturne du 12 août, révolutions et préventions[99].
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, avec précision par semaine (jours de changements météorologiques).
Type de plan : juxtaposition de conclusions (plutôt réparties entre conclusions générales et conclusions particulières) ; la plupart des conclusions sont traitées saison par saison.
Justification des conclusions : fréquente mais non systématique ; description précise de certaines figures du ciel.
Étendue géographique : Italie ; dans une moindre mesure, France et empire ottoman.

Plan

Type de prologue : intérêt des prédictions « particulières » pour prévenir l'influence des astres (et non la subir).

- [Prologue] (2r)
- [Seigneur de l'année à Bologne] (2v)
- [Seigneur de l'année à l'est de l'Italie et au-delà] (2v)
- [Principales figures du ciel : éclipses de lune et conjonction Saturne–Mars] (3r)
- [Guerres en France] (3r)
- [Effets de la première éclipse sur les religieux] (3v)
- [Conséquences militaires de la conjonction Saturne–Mars] (3v)
- [Guerres et épidémies en Italie] (3v)
- [Rome] (3v)
- [Florence] (4r)

99. Les figures de révolutions et préventions, au moins de printemps et d'automne, probablement pour les quatre saisons, sont prises en compte dans les conclusions, mais seulement évoquées ponctuellement et jamais décrites en détail.

- [Arezzo] (4r)
- [Animaux quadrupèdes] (4r)
- [Bologne] (4r)
  - ‹Egritudines. . . ›
  - ‹Magnates et nobiles. . . › (4v)
  - ‹Licet bella. . . ›
  - ‹Tempora pro litibus, garris (sic), percussionibus vel homicidiis. . . › (5r)
  - [Maladie d'une noble bolonaise]
  - ‹Multum dubito de terre motibus. . . ›
  - [Voyages]
- [Lucques] (5v)
- [Sienne] (5v)
- [Ferrare] (5v)
- [Mort violente de soldats] (5v)
- [Venise] (5v)
  - [Raison de l'erreur du précédent jugement] (5v)
  - [Prédictions pour 1471] (6r)
- [Guerres contre les Turcs] (6r)
- [Prédictions météorologiques] (6v)
- [Récoltes] (7r)
- [Mort d'un prince italien] (7r)
- [Maladies] (7r)
- [Épidémie dans la Marche Trévisane] (7v)
- [Prédictions par catégorie de population] (7r)
  - [Représentés par Mercure]
  - [Soldats]
- Tabula conjunctionum et oppositionum luminarium (8r)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

1471 — Pietro Bono Avogario

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce non numérotée (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Magistri Petri Boni Ferrariensis. »
Annonce du plan — « Circa revolutionem anni gratie 1471, octo conclusiones ponuntur, quarum prima erit de celi dispositione… »
Prologue — « Sermo : pro infomatione mei vel alterius cujusvis, pretermittam aliqua me latius monentia ad loquendum. Primum qualitercumque astra influant et influere possunt, sic nutu Dei influunt… [100] »

Dans cette prédiction pour 1471, Pietro Bono Avogario reste proche de ce qu'il proposait en 1460 (voir notice) : son plan thématique est presque identique, bien qu'il renonce ici à ses prédictions par climat au profit de prédictions par catégorie de population ; il reprend même, encore une fois, le prologue déjà emprunté en 1460 à Biagio Pelacani, auquel il fait donc traverser le siècle.

Comme en 1460, il consacre un chapitre séparé aux figures des éclipses et conjonctions planétaires. Pour le reste, ses prédictions, dûment justifiées bien que les citations d'autorités soient assez rares (mais pas complètement absentes), sont assez classiques, y compris dans les prédictions particulières, qui se fondent alternativement sur les significateurs des cités (à titre de précision dans les chapitres généraux) et sur la probable connaissance de figures particulières de leurs dirigeants dans le chapitre qui leur est consacré. Bien qu'utilisant de préférence les figures de révolution et de prévention de printemps et d'automne, dressées au méridien de Ferrare, en divisant ses prédictions par moitié d'année, conformément à l'analyse de l'ascendant de l'équinoxe de printemps (30° Vierge, signe commun), certaines justifications ont également recours aux préventions et révolutions d'été et d'hiver.

La seule copie du jugement conservée, dans les archives Sforza, prend la forme d'un cahier non relié de 6 feuillets (le dernier vierge) avec traces de pliures qui pourraient suggérer une diffusion contemporaine.

100. Cet incipit est celui du prologue du jugement à proprement parler (après la présentation du plan), qui se retrouve dans plusieurs prédictions annuelles, pour la première fois chez Biagio Pelacani en 1405 (voir notice).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Albumasar, Haly Abenragel, Messahallah.
Figures du ciel : prévention et révolution des quatre saisons (surtout de printemps et d'automne), éclipses de lune du 2 juin et 27 novembre, conjonctions Mars–Saturne du 13 août et Vénus–Jupiter du 14 août.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : générales, par saison (assez concises).
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : Italie, France, Saint-Empire, Hongrie.

Plan

Type de prologue : modalités de l'influence astrale.

- [Présentation du plan] (1r)
- [Prologue] (1r)

1. Prima conclusio *de celi dispositione*[101] (1r)
2. Secunda conclusio *de qualitatibus temporum* (1v)
3. Tertia conclusio *de fertilitate* (2r)
4. Quarta conclusio *de sanitate* (2r)
5. Quinta conclusio *de bellis* (2v)
6. Sexta conclusio *de statu principum* (3r)
   - [Prédictions générales]
   - [Pape Paul II] (3v)
   - [Empereur]
   - [Roi de France]
   - [Roi de Hongrie]
   - [Roi Ferdinand de Naples]
   - [Doge de Venise] (4r)
   - [Duc de Modène]
   - [Seigneur de Mantoue]
   - [Seigneur de Rimini]
7. Septima conclusio *de statu hominum* (4v)
8. Octava conclusio *de lune eclipsibus et conjunctione infortunarum celi* (5r)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

101. Les titres en italique correspondent à ceux proposés dans l'annonce du plan, au début du jugement, lorsqu'ils sont plus complets que les rubriques précédant immédiatement chaque chapitre.

1472 — Matteo Moreti

inédit

Témoin manuscrit

S Séville, Biblioteca Colombina, 12. 1. 18, #9 (pièce 4238), f. 1r–8v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques, essentiellement des prédictions annuelles imprimées. Issu de la collection de Fernand Colomb (inv. B, n° 3547).
Catalogues : Wagner 128
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium universale anni 1472 Mathei Moretti de Briscia ad complacentiam reverendissimi domini cardinalis Mantuani. »
Prologue — « Omnes qui de philosophia recte sensere habent inferiorem mundum qui ex celis constat superioribus motibus gubernari affirmant, ac ejus vultus superioribus vultibus subjacere… »

Achetée à Rome 2 quatrins en 1513, d'après l'annotation de Fernand Colomb au dernier feuillet, cette unique copie conservée de la prédiction de Matteo Moreti pour 1472 montre bien que, même sous forme manuscrite, ce type de pronostications pouvait avoir un succès assez durable en dépit de son évidente obsolescence annuelle. S'il n'est pas inenvisageable qu'il puisse s'agir de la copie manuscrite d'un exemplaire imprimé, dont Colomb avait davantage l'habitude de faire collection (telle, parmi de nombreux exemples, la prédiction du même Matteo Moreti pour 1478), nous n'en avons aucune trace, ne conservant aucune prédiction imprimée de ce type avant 1474.

Après avoir affirmé, dans son prologue, avoir retenu après de nombreuses recherches dans les livres les plus anciens les trois autorités les plus dignes, Ptolémée, Albumasar et Haly fils de Ragel, l'astrologue met en application leurs préceptes dans un jugement à la base théorique fort complexe. Non seulement il a recours à de très nombreuses figures du ciel (même si, bien entendu, certaines sont davantage exploitées que d'autres), dont il tire des significateurs peu communs, tels que les *partes pugne*, *pacis* ou *audacie*, ou encore la figure de 20° Scorpion ou l'*apertio portarum* (qui n'est certes qu'évoquée), mais Matteo Moreti a de plus le rare souci de faire concorder toutes ces interprétations, y compris les figures spécifiques étudiées au début du jugement (éclipse de lune, comète…) avec les figures générales de l'année ou celles, particulières, des révolutions de nativités mentionnées dans la dernière partie.

Même si les justifications sont moins détaillées dans cette dernière partie du jugement, elles sont présentes dans toutes les conclusions, ayant souvent recours à plusieurs indicateurs se recoupant. Sans citer littéralement les autorités, l'auteur les mentionne cependant régulièrement, à bon escient, et paraphrase parfois leur enseignement pour

mieux montrer comment il l'applique : c'est tout particulièrement le cas dans son étude de l'éclipse de lune suivant la méthode de Ptolémée.

Il est intéressant de noter la précaution de l'astrologue dans le prologue (dédié à Francesco Gonzaga, cardinal « de Mantoue » et légat apostolique à Bologne), s'excusant par avance si ses conclusions particulières peuvent être amenées à choquer le lecteur, mais préférant la vérité à la convenance. Malgré cela, et en dépit d'une tendance à annoncer de nombreux conflits, les conclusions semblent plutôt mesurées, pas de nature à choquer un prince. Davantage qu'à l'autre prédiction manuscrite de Matteo Moreti conservée, pour l'année 1479, mais probablement tronquée (voir notice), ce jugement ressemble à sa prédiction pour 1478, la seule conservée sous forme imprimée. Bien que ne présentant pas encore de liste de conjonctions et oppositions des luminaires, cette prédiction pour 1472, qui suit pourtant un plan très similaire, est néanmoins mieux structurée que l'édition de 1478, et ses justifications astrologiques plus détaillées.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Albumasar, Haly Abenragel, Alcabitius.

Figures du ciel : conjonction Saturne–Jupiter de 1464, éclipse de lune du 27 novembre 1471, comète de janvier 1472, entrée du soleil à 20°Scorpion le 2 novembre 1471, révolutions (et préventions) de printemps et d'automne, entrée du soleil dans chacun des signes du zodiaque, 25 conjonctions et oppositions des luminaires, révolution des nativités de princes connues.

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : prédictions générales par mois lunaire (d'après une accumulation de significateurs).

Type de plan : astronomie / astrologie générale / astrologie particulière ; les conclusions générales se répartissant selon un plan mi-astrologique (en fonction des figures prises en compte), mi-thématique.

Justification des conclusions : systématique et rigoureuse, prenant en compte plusieurs significateurs concordants.

Étendue géographique : Europe ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : autorités astrologiques et présentation du plan.

- [Prologue] (1r)

1. Prima pars judicii in qua premittuntur communes considerationes que totius sermonis existunt fundamenta (1r)
2. 2ª pars judicii de effectibus magis universalibus, et continet capitula 7 (2r)
   (1) Capitulum primum de eclipsi Lune
   - Effectus eclipsis ratione signficatorum

   (2) Capitulum 2m de cometa (2v)
   (3) Capitulum 3m de bello ex propriis significatoribus duarum anni revolutionum (3r)

(4) De annone dispositione capitulum 4^{m} (3v)
(5) De infirmitatibus in generali capitulum 5^{m} (4r)
(6) De aeris dispositione : frigiditate, caliditate et aliis qualitatibus, et ventus et similibus etc. capitulum 6^{m} (4v)
(7) Capitulum 7^{m} et continet 9 partes [Conclusions par catégorie de population] (4v)
   — Prima pars de statu Christianorum
   — De statu Maometharum (5r)
   — De statu Judeorum
   — De statu principum in generali
   — De statu prelatorum
   — De religiosis saturninis
   — De mercurialibus (5v)
   — De statu popularium
   — De armigeris

3. Tertia pars judicii de statu quorundam principum ac civitatum in particulari (5v)
   ◦ Et primo de papa
   ◦ De imperatore
   ◦ De rege Ferdinando
   ◦ De legato Bononiensi, videlicet cardinali Mantuano
   ◦ Marchio Mantue (6r)
   ◦ Maximus Turchus
   ◦ De inclita civitate Bononie
   ◦ De civitate Venetiarum
   ◦ De civitate Florentie (6v)

1473 — Giovanni Nanni

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièces 235–236 (non foliotées [102])

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Judicium reverendi magistri Johannis Nannis de Viterbo ordinis predicatorum anni 1473 martio inchoante. »

Jugement — « Judicium autem istud in duas partes dividemus. In prima parte ponemus omnium conjunctiones quarum propositiones sequi volumus. In secunda autem parte, ponemus rationes, ne quid a nobis divinatum fuisse sine arte putent aliqui. . . »

Cette prédiction pour 1473 se présente très différemment de la seule autre prédiction probablement attribuable à Giovanni Nanni conservée (prédiction pour 1464, dont la comparaison dessert d'ailleurs l'attribution, voir notice).

Ici, l'astrologue adopte un plan très complexe, hiérarchisant *partes*, *differentiæ*, *capitula* et *conclusiones* numérotées, séparant les figures du ciel et prédictions astrologiques à proprement parler (dans la première partie) de leurs justifications détaillées (dans la seconde partie). Maîtrisant visiblement les mécanismes astrologiques les plus complexes, y compris par exemple le recours à l'*apertio portarum* pour ses prédictions météorologiques, l'auteur n'hésite pas à discuter le choix de ses mécanismes interprétatifs, en cas de contradictions, par exemple entre la comète de l'année précédente et la conjonction Mars–Saturne de 1473, mais également en mettant en balance autorités et expérience, tout particulièrement lorsqu'il explique son choix de recourir aux figures de prévention et de révolution des quatre saisons pour prédire les activités humaines (et non seulement aux figures de printemps et d'automne, comme le voudraient les autorités lorsque l'ascendant de la révolution de printemps est un signe commun, mais que l'expérience des nativités prouve insuffisant).

Peu d'autorités sont cependant citées, surtout en comparaison de la prédiction pour 1464. Au cours du jugement, l'auteur fait référence non seulement à son *Tractatus de imperio Turchorum* (traité astrologico-prophétique imprimé plusieurs fois à partir de 1480), mais également à une prédiction pour l'année précédente (dans laquelle il aurait détaillé les effets de la comète) et à celle qu'il rédigera l'année suivante (et à laquelle il remet les prédictions liées à la conjonction Mars-Saturne), toutes deux perdues.

102. Dans les citations de cette notice, nous reconstituons une foliotation continue : f. 1r–2v pour la pièce 235 — le feuillet 2 étant vierge — puis f. 3r–6v pour la pièce 236.

Ce jugement pour 1473 est lui-même connu par une seule copie issue de la collection Sforza à Milan : le texte est continu sur deux bifeuillets séparés (le second feuillet du premier est vierge), très endommagés, non reliés, avec traces de pliures qui pourraient indiquer une expédition postale. L'autre « jugement » de Giovanni Nanni repéré par Kristeller dans la même collection est en réalité une interrogation sur la mort d'un roi (probablement identifiable à Ferdinand d'Aragon) réalisée en novembre 1475 (pièce 234).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar (*De conjunctionibus magnis*, *Flores*), Ptolémée (*Quadripartitum*).
Figures du ciel : éclipse de soleil du 27 avril, éclipse de lune du 4 novembre, conjonction Mars–Saturne (fin août), révolution et prévention des quatre saisons (bien que l'ascendant au printemps soit un signe commun).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, avec précision des jours de variation.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et très complète, souvent déportée dans la seconde partie du jugement.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

1. *Pars prima : propositiones*[103] (1r)
   (1) *Prima distinctio : totius anni qualitates et impressiones* (1r)
      [1] *Prima differentia : impressionum principalium cause et significata* (1r)
         1. *Primum capitulum de ascendentibus anni revolut[ion]umque qualitate* (1r)
         2. *2^{m} capitulum de eclipsi solis futura* (1r)
         3. *3^{m} de conjunctione infortunarum futura* (1v)
         4. *4^{m} de futura eclipsi lune* (3r)
      [2] *2^{a} differentia : qualitates anni dicti 1473* (3r)
         1. *Primum capitulum de qualitatibus totius anni et veris* (3v)
         2. 2^{m} capitulum de estate (3v)
         3. 3^{m} capitulum de natura autumpni (4r)
         4. 4^{m} capitulum de complexione hiemis (4r)
   (2) *2^{a} distinctio : hominum complexiones in sanitate et egritudine* (4r)
   (3) 3^{a} distinction de bello et pace (4v)

103. Pour faciliter la lecture du plan complexe de ce jugement, nous avons exceptionnellement choisi de reconstruire ici des titres de chapitres expliqués littéralement dans le texte mais non mis en exergue, au prix de légères reconstructions grammaticales. Celles-ci sont mentionnées en italique.

(4) 4ª distinctio de ubertate et penuria (5r)

2. *2ª pars : rationes*[104] (5r)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

104. La seconde partie du jugement reprend le plan de la première pour expliquer les justifications astrologiques correspondant à chaque conclusion.

1473 — Girolamo Manfredi

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 272 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Magistri Hieronymi de Manfredis de anno 1473. »
Jugement — « Martius. Oppositio lune die 13 post occasum solis horis 20 minutis 34. Conjunctio lune die 27 post occasum solis horis 22 minutis 13. Mensis humidus et nebulosus pro sui majori parte. Et erunt pluvie... »

Cette prédiction pour 1473 est assez particulière parmi les autres jugements de Girolamo Manfredi conservés (voir les notices pour 1469, 1470, 1471, 1474, 1478, 1481). Peut-être à la suite de son échec en 1470 — nous ne conservons pas de prédiction pour 1472, qui pourrait confirmer une poursuite de la tentative d'inflexion ébauchée en 1471 —, l'astrologue adopte ici un plan chronologique strict, puisqu'il répartit ses prédictions mois par mois, mêlant donc dates de conjonctions et oppositions des luminaires, prédictions météorologiques, prédictions astrologiques générales et particulières.

Comme dans ses autres prédictions, il renonce aux justifications et même à la présentation des figures du ciel annuelles (exception faite des éclipses), et ne cite aucune autorité. Selon son habitude, Manfredi a recours à la théorie des « enfants des planètes » pour des prédictions par catégorie de population (sans pourtant détailler systématiquement le sort de chacune de ces catégories) et à sa connaissance des horoscopes particuliers. Dans ce jugement, cependant, il semble davantage recourir à la première méthode, et ne donne des conclusions particulières que par cité, et jamais pour les princes italiens, comme il le fait dans d'autres prédictions.

Si l'astrologue a rédigé un prologue, celui-ci manque dans la seule copie conservée du jugement, celle des archives Sforza, où elle fait écho par sa forme — un cahier indépendant de 4 feuillets avec trace de pliure — à d'autres jugements de la collection (prédictions de Girolamo Manfredi pour 1470, 1471 et 1474, mais également de Pietro Bono Avogario pour 1474 par exemple), peut-être copiés à la même occasion. On n'y trouve pas non plus de dédicace, comme dans les prédictions plus tardives.

Argumentation astrologique

Autorités principales : aucune autorité citée.

Figures du ciel : éclipse de soleil du 26 avril, éclipse de lune du 4 novembre, « constellations » d'été et d'automne (probablement prévention et révolution des quatre saisons).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, avec précision des jours de variation.
Type de plan : chronologique (par mois).
Justification des conclusions : omise.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- Martius (1r)
  - ‹Oppositio lune. . . ›
  - ‹Conjunctio lune. . . ›
  - ‹Mensis humidus et nebulosus. . . ›
  - [Après le 20, détérioration du temps]
  - [Danger pour les docteurs, étudiants, notaires, procurateurs, chanceliers, marchands et enfants]
  - [Risque général de conflit armé, ou d'assassinat]
  - [Risque particulier de guerre à Cesena, Turin, Viterbe, Verceil, Arezzo, Novare, Parme, Reggio, Lugo, Bagnacavallo et en Sicile]
- Aprilis (1r)
  - ‹Oppositio lune. . . ›
  - ‹Conjunctio lune. . . ›
  - [Eclipse de Soleil]
  - [Météorologie générale] (1v)
  - [Changements de temps]
  - [Maladies]
- Madius (1v)
  - ‹Opposition lune. . . ›
  - ‹Conjunctio lune. . . ›
  - ‹Mensis pluviosus. . . ›
  - [Changements de temps]
  - [Maladies ; dissensions entre clergé et laïcs ; envoi d'ambassades ; angoisse des ecclésiastiques]
  - [La dernière semaine, risque de tremblement de terre ou d'infortune pour les cités mentionnées en mars et autres personnes représentées par Mercure]
  - [Risque d'assassinats ou de guerre à Gênes, Rimini, Pistoia de fin mai à début juillet] (2r)
- Junius (2r)

- ‹Oppositio lune. . . ›
- ‹Conjunctio lune. . . ›
- ‹Mensis satis serenus. . . ›
- [Les figures d'été et d'automne annoncent des morts particulières]
- [Risque de révolte à Florence]
- [Risque de guerre à Bologne]

- Julius [105] (2r)
- Augustus (2v)
- September (2v)
- October (3r)
- November (3r)
- December (3v)
- Januarius (3v)
- Februarius (4r)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

105. Les mois suivants sont structurés de la même manière que les premiers : mention systématique des conjonctions et oppositions des luminaires, météorologie, généralement avec les périodes de mutation, prédictions générales ou particulières.

1473 — Marsile de Bologne

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 240 (non foliotée)
Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

« Piget summi pontificis fortem attingere quandoquidem gravis et luetumosus est… »

Le seul exemplaire conservé de cette prédiction pour 1473, dans les archives Sforza, est ordonné d'une façon assez inhabituelle qui pourrait être due à des hésitations du copiste : sans titre ni prologue, le jugement commence abruptement avec la prédiction particulière pour le pape (sans même un titre de chapitre) puis enchaîne finalement, après 9 chapitres de prédictions particulières, sur un « chapitre général », des éléments astronomiques et un chapitre météorologique et agricole, trois éléments plutôt attendus au début du jugement.

Tout au long du texte, l'astrologue fait donc référence à des configurations célestes (essentiellement les révolutions de printemps et d'automne) qui ne sont explicitées qu'à la fin. Il mentionne également certains significateurs propres aux nativités des princes cités. S'il dispose visiblement de compétences astrologiques tout à fait respectables, l'organisation du jugement et la formulation des justifications, qui constitue la seconde moitié de chaque chapitre, le rendent pourtant assez malaisé à comprendre.

Dans son chapitre sur Bologne, Marisilius assure être le seul astrologue à avoir remarqué — et averti son seigneur Giovanni Bentivoglio — de la concordance entre la position du soleil à son éclipse et l'ascendant de l'édification de la cité, signe particulièrement défavorable.

Argumentation astrologique

Autorités principales : aucune autorité citée.
Figures du ciel : révolution de printemps et d'automne (?), éclipse de soleil du 27 avril, éclipse de lune du 4 novembre, conjonction Mars–Saturne du 30 août.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : prédictions très générales par saison.
Type de plan : plutôt thématique, en commençant par des prédictions particulières par ville.
Justification des conclusions : systématique, mais certains éléments sont omis (figure du ciel concernée, autorités mobilisées).
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : pas de prologue (peut-être tronqué dans le seul exemplaire conservé).

- [Prédiction particulière sur le pape] (1r)
- De Rege Ferdinando (1r)
- De Venetis (1v)
- De Florentinis (1v)
- De domino marchione Mantuano (1v)
- De Bononia (1v)
- De domino Folivii (2r)
- De Lucensibus (2r)
- De tractu occidentali (2r)
- Capitulum generale (2v)
- De domino anni, eclypsibus et conjunctionibus planetarum (3r)
- De annona et temporibus anni (3v)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1473 — Orius de Villanova

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 238 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Ad reverendissimum dominum Dominum P. tituli sancti [...[106]] presbiterum cardinalem necnon patriarcham Constantinopolitaum, Orii de Villanova de Mutina, juris civilis professoris, judicium universale presentis anni videlicet MCCCCLXXIII. »

Prologue — « Non ambigendum est, reverendissime Domine, stellarum motibus tantum inesse vim ut earum radiatione, conventus, stationis, retrogradationis, ne perpetua elementorum non subsequatur alteratio... »

Cette prédiction pour 1473 est la seule conservée d'Orius de Villanova, qui signe ici au titre en tant que « professeur de droit civil », avec une dédicace au cardinal Bessarion. Sans jamais se présenter comme tel, l'ancien astrologue du pape Paul II démontre tout au long du jugement sa connaissance extensive de la science des astres, ayant recours à de nombreuses autorités, certaines citées précisément et avec propos, y compris peu courantes comme Julius Firmicus Maternus (seulement évoqué dans le prologue).

Tout en affirmant se fonder essentiellement sur les figures de révolution et de prévention de printemps et d'automne (sur la base du signe de l'ascendant lors de l'équinoxe de printemps), il a en réalité régulièrement recours aux figures des quatre saisons, dressées au méridien de Rome, et consacre de longs chapitres, séparés du reste du jugement, aux éclipses et conjonctions planétaires de l'année. Dans ses prédictions particulières, il évoque régulièrement des figures de nativité ou de couronnement et leurs significateurs ; en revanche le chapitre consacré aux différentes cités préfère les regrouper par signe zodiacal sans évoquer d'éventuelles figures propres.

Malgré un plan globalement thématique, Orius de Villanova réserve un chapitre « sur le statut de nombreuses choses et des peuples » à une dizaine de conclusions brèves (mais basées sur l'interprétation détaillée des figures du ciel au prisme d'autorités citées).

106. La dédicace renvoie sans doute possible à Bessarion, dont le titre cardinalice est celui des Saints-Apôtres : le passage, illisible dans la copie de Milan, est très probablement erroné (d'après le calibre de l'écriture).

Comme la plupart des jugements conservés dans les archives Sforza, celui-ci a gardé la forme d'un cahier cohérent de 6 feuillets, sous laquelle il a probablement circulé au XV^{e} siècle (bien qu'il n'y ait ici pas de mention explicite d'expédition postale).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Aristote, Firmicus Maternus (cités dans le prologue) ; Ptolémée, Alkindi, Haly Abenragel, Hermès, Hermann [de Carinthie ?], Abraham Avenezra, Albumasar, Messahallah, Guido Bonatti.

Figures du ciel : révolution et prévention de chaque saison (malgré l'ascendant commun à l'équinoxe de printemps), éclipses de lune du 15 novembre 1472 et 4 novembre 1473, éclipse de soleil du 27 avril, conjonction Mars–Saturne du 30 août ; référence à des figures particulières (révolutions de nativités, couronnements, fondations).

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : prédictions générales par saison.

Type de plan : thématique, puis astrologique.

Justification des conclusions : systématique et détaillée.

Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : histoire de la connaissance des influences célestes, tout particulièrement chez Aristote (légende de Phaëton) et chez Julius Firmicus Maternus (théorie des maladies).

- [Prologue] (1r)
- [Description des principales figures du ciel] (1r)
- De tempore aeris (1v)
  - Et primo de vere
  - De estate
  - De autumpno (2r)
  - De hieme
- De pestilenciis et egritudinibus (2r)
- De statu dominorum (2v)
  - Et primo de summo pontifice
  - De imperatore
  - De rege Francie
  - De rege Ferdinando
  - De illustrissima civitate Venetiarum (3r)
  - De illustrissimo duce Ferrarie
  - De illustrissimo marchione Mantue
  - De illustrissima civitate Florentie (3v)
  - De Machometo bey, de Ottomanis rege Turchorum

- De bello et pace (3v)
- De penuria et fertilitate (4r)
  - [Prédictions générales, essentiellement sur le froment]
  - ‹Non appreciabitur aurum. . . ›
  - ‹Vinum erit carum. . . ›
  - ‹Erit ordei, nucum ac fabarum carestia. . . ›
  - ‹Mel et similiter zucarum erunt valde cara. . . ›
  - ‹Erit melonum copia et de eis leve pretium. . . ›
- De statu civitatum (4r)
  - ‹Roma civitas imperatoria. . . ›
  - ‹Civitates ac regiones Cancro supposite. . . › (4v)
  - ‹Loca existentia sub signis Geminorum, Piscium ac Virginis. . . ›
  - ‹Loca signo Capricorni subjecta. . . ›
  - ‹Loca sub Sagittario existentia. . . ›
  - ‹Loca Scoprioni subjecta. . . ›
- De statu multarum rerum ac gentium (4v)
- De eclypsi lune preterita (5r)
- De eclypsi solis futura (5v)
- De conjunctione Saturni et Martis in signo Capricorni (6r)
- De ⟨eclypsi lune futura[107]⟩ (6r)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

107. Rubrique effacée.

1474 — Girolamo Manfredi

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 241 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre (probablement ultérieur) — « MCCCLXXIIII°. Iudicium magistri Hieronymi de Manfredis Bononiensis. »
Annonce du plan — « Amicorum preces ad hujus anni quedam paucula perscrutanda me cohortarunt, maxime vero amor patrie et ejus honor. De domino anni. De peste et de infirmitatibus. De recolectibus. . . . »
Jugement — « Sol dominus anni in Italia : de hoc nemo ambigit. In Marchia vero Mars : hoc est certum. . . . »

Dans cette prédiction pour 1474, Girolamo Manfredi continue une réflexion sur l'organisation de ses conclusions entamée les années précédentes (voir notices). Les prédictions sont cette fois regroupées selon de véritables chapitres thématiques, annoncés au début du jugement dans un plan clair. Cette clarté, peut-être accentuée par le copiste du seul exemplaire que nous conservons, doit cependant être mise au moins en partie au crédit de l'auteur puisqu'elle rend possible un réel approfondissement de certains sujets auparavant traités comme des aphorismes.

Manfredi persiste cependant à éliminer toutes les justifications astrologiques et les éventuelles citations d'autorité ; dans ce jugement, il renonce même à donner les dates des conjonctions et oppositions des luminaires et les figures des éclipses et conjonctions, comme il le faisait encore les années précédentes. Les conclusions météorologiques sont également omises et ne transparaissent que comme base à certaines prédictions agricoles (telle la perte de récoltes à cause du froid excessif en hiver). En revanche, les prédictions fondées sur des horoscopes particuliers (certes non mentionnés), absentes de la prédiction pour 1473, réapparaissent ici. À la faveur de la nouvelle organisation du jugement, elles sont même rassemblées par région : ainsi le chapitre sur la Toscane enchaîne prédictions « générales » sur la région et prédictions particulières à Lucques, Florence, et dans une moindre mesure Pistoia et Arezzo.

Le seul exemplaire manuscrit conservé de cette prédiction, dans les archives Sforza, sous forme d'un cahier de 10 feuillets, premiers et derniers vierges, avec traces de pliure, est probablement celui qui a suscité l'ire du duc de Milan (voir chapitre 12 de cette thèse et Monica Azzolini, *art. cit.*). Que cela y soit ou non lié, il s'agit aussi, à notre connaissance,

de la dernière prédiction de Girolamo Manfredi à avoir été diffusée uniquement sous forme manuscrite : au cours de l'année 1474, l'astrologue commence une association avec l'imprimeur bolonais Ugo Rugerius qui éditera ses jugements pour 1475 et 1476 et plusieurs autres par la suite.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : aucune figure du ciel mentionnée.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes (mais évoquées dans les prédictions agricoles).
Type de plan : plutôt thématique.
Justification des conclusions : omise.
Étendue géographique : Italie ; France dans une moindre mesure.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Plan du jugement] (2r)
- De domino anni (2v)
- De peste et de infirmitatibus (2v)
- De recolectibus (2v)
- De bellis vel pace (3r)
- De pontifice et ecclesiasticis (3r)
- De statu Christianorum et aliarum sectarum (3r)
- De imperatore et regibus ac principibus (3v)
- De armigeris (4r)
- De doctoribus et studentibus (4r)
- De rusticis et popularibus (4r)
- De Italia (4r)
- De Romanis (4v)
- De Apulia et ejus rege (4v)
- De Bononia et ejus magnatibus ac statu dominorum regentium (5r)
- De Tuscia et ejus civitatibus ac magnatibus (5r)
- De Aromandiola et ejus dominia ac civitatibus (5v)
- De Marchia et ejus dominis (6r)
- *De urbe Venetiarum et duce ac magnatibus ejus*[108] (6r)
- *De duce Ferrarie et ejus civitatibus* (6r)
- *De Mantua et ejus domino* (6v)
- *De Francia et rege ac magnatibus* (6v)
- *De Janua et ejus nobilibus* (7r)

108. Le titre, annoncé dans le plan au début du jugement, n'est pas rubriqué dans le texte des cinq derniers chapitres.

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

1474 — Pietro Bono Avogario

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce non numérotée (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Petri Boni astrologi Ferrariensis. »
Annonce du plan — « Omissum est prohemium, tamquam non necessarium. Et hic est effectus. Primum caput de celi dispositione… »
Jugement — « Juxta primum capitulum dico quod introitus magni luminaris in primum punctum vernalis equinoctii erit die x martii post meridiem diebus equatis post hora 23 minutis 25 annis currentibus Domini 1474… »

Cette prédiction pour 1474, datée de Ferrare le 18 février et signée « per me Petrum Bonum Avogarium Ferrariensem, artium et medicine doctorem in florentissimo Ferrariensi gymnasio », suit le modèle des prédictions de l'auteur pour 1460 et 1471 (voir notices).

Si le prologue est ici complètement omis, peut-être suite à une intervention du copiste, qui le juge « non nécessaire », le plan thématique, annoncé au début du jugement, reproduit celui de la prédiction pour 1471. Les prédictions particulières sont encore plus diverses, incluant jusqu'au souverain turkmène Uzun Hasan (1453–1478), sur la situation duquel il semble bien informé puisqu'il lui annonce la victoire de ses ennemis (ce qui ne se produit pas en 1474, mais se fonde probablement sur sa défaite face à l'empire ottoman l'année précédente à la bataille d'Otlukbeli), peut-être grâce à son alliance vénitienne.

Dans l'ensemble, les prédictions pour 1474 semblent particulièrement défavorables, avec de nombreuses morts, maladies ou contrariétés diverses, générales ou particulières, régulièrement ponctuées de l'incise « quod Deus advertat » pour rappeler qu'elles ne sont pas inéluctables. Constatant cette situation assez générale, on peut se demander si le jugement justifiait réellement l'offense qu'en a prise Galeazzo Sforza, croyant y voir l'annonce de sa propre mort, et justifiant selon lui un rappel à l'ordre musclé de l'astrologue ferrarais (voir chapitre 12 de cette thèse et Monica Azzolini, *art. cit.*).

Bien qu'il cite peu d'autorités, à l'exception notable du dernier chapitre météorologique, l'astrologue montre sa maîtrise de la science des astres par des justifications détaillées et presque systématiques (à la curieuse exception de certaines des prédictions particulières) et par des complexités de vocabulaire, comme l'utilisation du terme savant *epicataphora* pour désigner la maison VIII.

Comme beaucoup des prédictions conservées dans les archives Sforza, celle-ci se présente comme un cahier de 10 feuillets (le bifeuillet externe étant vierge) attachés par une simple ficelle et portant des traces de pliures qui pourraient indiquer une circulation contemporaine. Elle est en outre de plus petite taille (mais plus épaisse) que la prédiction du même auteur pour 1471, conservée dans la même collection.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly, Aomar, Albumasar, Johannes Anglicus [?].
Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons, opposition Saturne–Jupiter du 4 mars, conjonction Mars–Jupiter du 13 décembre.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : générales, par saison.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique (sauf prédictions particulières) et rigoureuse.
Étendue géographique : Italie (essentiellement) ; France, Bourgogne, Hongrie, empire ottoman, Perse (brèves prédictions particulières uniquement).

Plan

Type de prologue : omis (« non nécessaire »).

- [Présentation du plan] (2r)

1. Capitulum primum de celi dispositione (2r)
2. Secundum capitulum de statu pricipum (3r)
   - [Prédictions générales]
   - De summo beatissimoque pontifice (3v)
   - De imperatore Cesare semper Augusto
   - De serenissimo rege Francie
   - De serenissimo rege Ferdinando
   - De serenissima majestate regis Ungarie (4r)
   - De inclito Venetorum duce
   - De illustrissimo invictissimo Burgundie duce
   - De illustrissimo et excellenti duce Hercule [d'Este] invictissime
   - De excellentissimo Mantuanorum domino (4v)
   - De illustri domino comite Urbini
   - De illustrissimo domino Domino Pino [III Ordelaffi] Forliviensi
   - De magno armigero Italie Bartolomeo [Colleoni] Pergamensi
   - De rege Turchorum maximo (5r)
   - De magno principe orientali quem gentes Eusum Cassam [Uzun Hasan] appellant
   - De illustrissima Venetorum dominatione (5v)
   - De statu illustrissime civitatis Florentie

- De inclita civitate Ferrarie
- De illustri Senarum communitate (6r)
- De civitate illustrissima studiorum matre Bononia
- De magnifica communitate Ancone (6v)

3. Tertium capitulum de statu hominum atque eorum sanitate (6v)
   - [Prédictions générales]
   - ‹Sub Saturno vero constituti. . . › (7v)
   - ‹Sub Jove. . . ›
   - ‹Sub Marte. . . ›
   - ‹Sub Sole. . . ›
   - ‹Sub Venere. . . › (8r)
   - ‹Sub Mercurio. . . ›
   - ‹Sub Luna. . . ›
4. Quartum capitulum de bellis, anxietatibus civitatumque statu (8v)
5. Quintum et ultimum capitulum de fertilitate temporumque qualitatibus (9r)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1475 — Anonyme

édition critique en cours (dir. Stephan Heilen [109])

Témoin manuscrit

Y New Haven, Yale University, Beinecke Rare Book & Manuscript Library, Mellon MS 13, f. 1r–95v

Ouvrage entier. Issu de la bibliothèque du duc d'Urbino.
Catalogues : Mellon Alchemy (vol. III, p. 94–99) ; Orbis 9877869
Numérisé en ligne : http://brbl-dl.library.yale.edu/vufind/Record/3730219
Consulté sous forme de reproduction.

Auteur

Anonyme suite à l'effacement systématique du nom de l'auteur, à l'origine mentionné à plusieurs reprises (titre, prologue, colophon). S. Heilen est revenu sur l'attribution à Jacques de Spire proposée à tort par M. Simonetta (*art. cit.*).

L'auteur se présente comme originaire de Padoue (f. 66r) et un élève de Giovanni Marliani, médecin du duc de Milan (f. 68v). Il mentionne également un précédent jugement pour 1471 dédié au procurateur Ludovico Foscarini et au sénat de Venise (aujourd'hui perdu).

Incipit

Titre — « Ad illustrissimum Urbini ducem Federigum Montisferetri et Durantis comitem illustrissimeque confederationis veteris imperatorem fortissimum anni Salutis M CCCC LXXV, judicium ab [...] physico astronomoque editum. »

Prologue — « Mirantur plerique, inclite magnanime princeps duxque invisctissime, superiora quidem tempora nobilissimos quosdam et consumatissimos astronomos viros nempe propedivinos... »

Les deux caractéristiques exceptionnelles qui font de cette prédiction annuelle pour 1475 un cas tout à fait singulier dans l'ensemble du corpus conservé (manuscrits et imprimés), son volume d'une part — 95 feuillets ! — et sa présentation particulièrement soignée, avec une calligraphie professionnelle dans une écriture humanistique (qui trahit parfois la méconnaissance du sujet par le copiste) et une première page enluminée aux armes du dédicataire de l'autre, peuvent sembler contradictoires.

En effet, bien que la prédiction ait visiblement été écrite à l'attention de Frédéric III Montefeltro, duc d'Urbino, comme le rappellent, outre le prologue dédicatoire (et les armoiries enluminées au premier feuillet), de nombreuses incises au cours du texte, le

109. Je suis reconnaissant à Stephan Heilen d'avoir attiré mon attention sur cette prédiction exceptionnelle dont il prépare l'édition, et d'avoir porté à ma connaissance ses premières analyses à son sujet (voir notamment son excellente contribution sur l'astrologie à la cour d'Urbino, *art. cit.*).

raffinement astrologique que permet sa longueur la rapproche davantage d'un exercice universitaire. Plutôt que de multiplier les conclusions, l'astrologue met surtout à profit la place qui lui est allouée pour entrer dans le détail des causes et justifications astrologiques. Il suit un plan thématique assez classique, mais recourt à de nombreuses figures du ciel, dressées à plusieurs méridiens différents — pratique souvent revendiquée par les auteurs de prédictions astrologiques, mais très rarement suivie en réalité — et à de très nombreuses autorités astrologiques, qu'il cite précisément, y compris avec des extraits littéraux, et confronte sur différents sujets. Parmi celles-ci, certaines très rarement mobilisées ailleurs, comme Ali ibn Aḥmad al-Imrani (Hali Abenamech, m. 955), dont il cite pourtant le *De electionibus [horarum]* en connaissance de cause, ou des auteurs plus contemporains comme Antonius de Montulmo (1300–1399).

Certaines de ses prédictions particulières décrivent si longuement les figures de nativité, de couronnement ou de fondation de cités et leurs révolutions et profections, en plus des significateurs annuels généraux, qu'elles pourraient presque constituer des jugements particuliers séparés. Tout en revendiquant ne pas vouloir s'attarder plus qu'il n'est de coutume sur le cas du pape Sixte IV, par exemple (f. 43r), l'auteur y consacre pourtant plus d'une dizaine de feuillets, ce qui ne l'empêche pas de revenir sur son cas dans d'autres chapitres. Il est intéressant de noter, en revanche, qu'il admet ouvertement ses lacunes lorsqu'il ne dispose pas des informations permettant de dresser les figures particulières de certains princes, notamment les plus éloignés (tel Uzun Hasan en Perse), mais renonce également pour cette raison à toute prédiction particulière pour son dédicataire Frédéric Montefeltro (f. 70v).

Cette ignorance, ajoutée aux arguments formulés par S. Heilen (*art. cit.*), doit nous amener à exclure la possibilité que l'auteur soit, au moment où il écrit cette prédiction, un astrologue régulier du duc d'Urbino, auquel il se recommande dans le prologue, mais dont il ne connaît ni la date de naissance, ni la date du couronnement, pourtant survenu la même année. Le texte de la prédiction, pour autant, ne permet pas d'expliquer son anonymisation *a posteriori* : malgré une utilisation plus intense qu'il n'est habituel de l'astrologie conjonctionniste (grande orbe, horoscope des religions, etc.), celle-ci ne prend jamais le pas sur les méthodes d'analyse plus traditionnelles, et ne suffit pas pour justifier l'opprobre de l'auteur.

La longueur des développements permet également des descriptions assez détaillées de méthodes astrologiques généralement appliquées de manière plus superficielle, ou passées sous silence, telle par exemple, la comparaison des forces armées en conflit (tout particulièrement dans le cas de l'empire ottoman), ainsi que l'accumulation de signes concordants pour chacune des conclusions. Les maladies sont également traitées avec une précision peu habituelle (que l'on retrouve cependant dans quelques autres prédictions).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albategni, Aomar, Albumasar, Haly Abenrodoan, Abraham Avenezra, Messahallah, Alkindi, Galien, Hermès, Haly Abe-

namech, Haly Abencorat [Abugafarus [110]], Abdala [?] [111], Abraham [Princeps], Johannes Hisplensis, Antonius de Montulmo, Chrisippe de Soles.

Figures du ciel : révolution et prévention des quatre saisons (mais principalement de printemps et d'automne), établies à plusieurs méridiens ; figures de nativités, de couronnement, de fondation de cités et leurs révolutions ; éclipses de lune du 22 mars et 15 septembre, conjonction Mars–Saturne, opposition Saturne–Jupiter, conjonction Saturne–Mars de 1473, conjonction Mars–Jupiter de 1474, grande orbe et conjonctions Saturne–Jupiter.

Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : prédictions générales par saison.

Type de plan : thématique, avec une partie réservée à l'analyse des figures du ciel spécifiques (éclipses, conjonctions).

Justification des conclusions : systématique et très rigoureuse.

Étendue géographique : monde entier ; surtout Italie et Moyen-Orient.

Plan

Type de prologue : dédicace à Frédéric de Montefeltro ; défense de l'intérêt de l'astrologie contre les critiques et les mauvais usages.

- [Prologue] (1r)
  - [Défense de l'astrologie] (1r)
  - [Dédicace à Frédéric Montefeltro] (3r)
  - [Annonce du plan] (6r)

1. *Particula prima de hipothesibus nonnullis* (6v)
2. Particula secunda de impressionibus elementorum et de copia rerum ac pretio (15r–v)
   - [Qualités actives de l'air : températures] (15v)
   - [Qualités passives de l'air : intempéries] (16v)
   - [Phénomènes célestes : comètes, étoiles filantes] (18r)
   - [Inondations, tremblements de terre] (18r)
   - [Fertilité de la terre et prix des denrées] (18v)
3. Particula tertia de statu populorum (20r)
   - [Conclusions générales] (20v)
   - [Maladies] (22v)
   - [Enfants] (24r)
   - [Voleurs et brigands] (24v)

110. Il n'est pas certain que la forme Hali Abencorat, que l'on trouve dans le texte (f. 87v), soit une mauvaise copie d'Abugafarus, latinisation habituelle d'Abū Ja'far Aḥmad ibn Yūsuf, ps-Hali, commentateur du *Centiloquium* attribué à Ptolémée, mais la référence l'associe explicitement au commentaire du 24e aphorisme.

111. Il est difficile d'identifier précisément cet Abdala, mentionné f. 55v et f. 75v pour ses opinions concordantes avec Hermès (et dans une moindre mesure Albumasar), mais sans citation.

- [Astrologues, écrivains, mathématiciens] (24v)
- [Médecins] (24v)
- [Juristes] (25r)
- [Femmes et épouses] (25r)
- [Marchands] (25v)
- [Longs voyages] (25v)
- [Marins] (26r)
- [Nobles et élites] (26r)

4. Particula quarta de bellis (26r)
   - [Avertissement] (26v)
   (1) [Prédisposition de l'année aux conflits] (27r)
   (2) De locis vero belli (28v)
   (3) De temporibus vero belli (29v)
   (4) [Partie privilégiée pour la victoire] (33r)
   - [Pertes humaines] (34v)
5. Particula quinta de fide ac religione et de his qui fidei reli[gi]onique praesunt et de pontifice maximo (35r)
   - Sacerdotibus et prelatis et religiosis (41r)
   - De pontifice maximo Sisto IIII^{o} (42v)
6. Particula sexta de principibus ac regibus et de civitatibus aliquibus (55r)
   - [Prédictions générales] (55r)
   - [Conclusions particulières] (57v)
     — [Méthode d'analyse] (58r)
     — De sacra Caesarea majestate Federico tertio Romanorum imperatore (58v)
     — De sacra majestate Ferdinando de Aragonia inclyto Apuliae rege (60v)
     — De inclyto ac christianissimo Matthia Pannoniae regis (63r)
     — De magnificentissima ac potentissima urbium regina Venetiis (65r)
     — De illustrissimo Mediolani duce Galeatio vicecomite (68r)
     — De illustrissimo Ferrarie duce Hercule marchione Estense (69r)
     — [Raison de l'absence de prédiction particulière pour Frédéric Montefeltro] (70v)
     — De magnifica ac celeberrima urbe Roma (71r)
     — De magnifica et florentissima urbe Florentia (71v)
     — De Machmet Othomano Magno Turco (73r)
     — De potentissimo Persarum et Armeniorum rege Usone Cassano (80r)
7. Particula septima de ecclipsibus et conjunctionibus aliquibus (81v)
   - [Éclipse de lune du 22 mars] (82r)
   - [Éclipse de lune de septembre] (87v)
   - De conjunctione Saturni et Martis in Leone (88r)
   - De oppositione Saturni et Jovis (92r)

- De conjunctione Saturni et Martis facta in Cancro anno salutis M°CCCC°LXXIII° (92r)
- De conjunctione Jovis et Martis facta in Capricorno anno salutis M°CCCC°LXXIIII° (94r)

- [Conclusion] (95r)

Bibliographie

HEILEN (Stephan), « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e–XVII^e siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice BOUDET, Martine OSTORERO et Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 313–368.

SIMONETTA (Marcello), « Iacobus of Speyer (?), iudicium astrologicum for 1475 », dans *Federico da Montefeltro and his library*, catalogue d'exposition (New-York, Morgan library and museum, 8 juin–30 sept. 2007), dir. Marcello SIMONETTA, Milan : Y. Press, 2007, p. 174–177.

1475 — Petrus Antonius de Aquila

inédit

Témoin manuscrit

M Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 244 (non foliotée)

Cahier indépendant. Issu de la collection de Galeazzo Sforza.
Catalogues : Iter 6 (p. 28) ; AdSMilan AriannaWeb unité archivistique 191
Consulté en avril 2014.

Incipit

Titre — « Judicium magistri Petri Antonii de Aquila quo hujus anni 1475 futura continentur. »
Prologue — « Brevibus utar in expicandis his que humano generi astra hoc anno ventura esse demonstrant. Itaque, omissis auctoritatibus que adduci possent, ne nimis longe sumatur oratio, de rebus ipsis que maximi momenti sunt… »

Cette brève prédiction, la seule signée par Petrus Antonius de Aquila, est conservée en un seul exemplaire, sous la forme d'un bifeuillet autonome dans les archives Sforza, mais sans trace explicite d'expédition postale.

Comme l'auteur l'annonce dans un bref prologue, le jugement ne contient aucun apparat astrologique (ni figures astronomiques prises en compte, ni justification des conclusions, ni mention ou citation d'autorités) mais seulement des conclusions assez brèves, juxtaposées selon un plan thématique, avec une insistance particulière sur les prédictions météorologiques (pour chaque mois) et particulières (pour les principaux princes italiens, Ferdinand d'Aragon et l'empire ottoman).

Si ce jugement a également circulé en « version longue » avec son apparat astrologique détaillé (comme c'est le cas d'autres prédictions similaires à cette époque), nous n'en avons conservé aucune mention.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : aucune figure du ciel mentionnée.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : générales, par mois.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : omise.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : brève présentation des choix de rédaction (absence d'apparat astrologique).

- [Prologue] (1r)
- [Prédictions météorologiques par mois] (1r)
- [Prédictions particulières] (2r)
  - ‹Sanctissimus dominus noster pontifex maximus. . . ›
  - ‹Ex reverendissimorum dominorum cardinalium collegio duo omnino morientur. . . ›
  - ‹Serinissimi Ferdinandi Regis. . . ›
  - ‹Christianorum inimicissimus Turchus victorias magnas reportabit. . . ›
  - ‹Mors serenissimi Venetianorum ducis. . . ›
  - ‹Dominus quidam non ex summis principibus in Italia hoc anno mortem occumbet. . . ›
  - ‹Magnus omnino armiger. . . ›
  - ‹Excellentissimi domini Florentini. . . ›
  - ‹Bononienses. . . ›
  - ‹Famosissimus doctor in civitate Bononie. . . › (2v)
- ‹Frumenti annona. . . › (2v)
- ‹In Italia hoc anno bella aperte non gerentur, tamen exercitus magnus congregabitur. . . › (2v)

Bibliographie

Azzolini (Monica), « The Politics of Prognostication : Astrology, Political Conspiracy and Murder in Fifteenth-Century Milan », dans *History of Univesities*, 23.2, 2008, p. 6–34.

1475 à 1480 — Anonyme

CCAL1 p. 163 ; HMES4 p. 454 n. 70
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 24940, f. 166r–167v

Pièce d'un recueil. Recueil composite de textes d'astrologie et de géomancie. Provenance inconnue (ex-libris « maister Merttein Mayr »).
Catalogues : Halm-Laubmann (IV. 4, p. 148) ; OPACplus BSB (OCLC 935533525)
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Revolutio anni LXXV die XI martii. Revolutionis anni istius dominus est Mars et fortificatur dominium suum quia est dominus 10^{e} et in conjunctione precedente revolutionis est in ascendente… »

Ce texte, composé de 6 prédictions annuelles très courtes, est plus proche de certaines pronostications que nous avons exclues du corpus que du « modèle » classique des prédictions annuelles. Cependant, à la différence par exemple des prédictions de « magister Thabertus » (plusieurs témoins dont Bayerische Staatsbibliothek, Clm 18770, f. 189r), ces paragraphes ne sombrent jamais dans le style prophétique et s'appuient régulièrement sur des justifications astrologiques « scientifiques » tout à fait crédibles.

Pour chaque année, les thèmes abordés sont par ailleurs ceux qui constitueraient les chapitres de prédictions plus conventionnelles. Il est difficile de dire si ces paragraphes, ici mis bout à bout, formaient un document préparatoire à des prédictions plus complètes, peut-être dispersées dans les marges d'un éphéméride, ou s'il s'agit bien d'une forme définitive motivée par une circonstance particulière.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar.
Figures du ciel : révolution de chaque année, conjonction Saturne–Jupiter de 1365.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : conclusions isolées (sans justification approfondie).
Type de plan : par année, puis plutôt thématique.
Justification des conclusions : irrégulière, mais rigoureuse lorsqu'elle est explicite.
Étendue géographique : non précisée.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- 1475 Revolutio anni LXXV die XI Martii (166r)
  - [Influence particulière du seigneur de l'année]
  - [Météorologie]
  - [Maladies]
  - [État des nobles]
  - [État de la religion]
  - [État du peuple]
  - [Cas particulier des jupitériens]
- 1476 Revolutio anni LXXVI die XI Martii [112] (166r–v)
- 1477 Revolutio anni LXXVII die XI Martii (166v)
- 1478 Revolutio anni LXXVIII die XI Martii (166v–167r)
- 1479 Revolutio anni LXXVIIII die XI Martii (167r)
- 1480 Revolutio anni LXXX die XI Martii (167r)

112. À quelques exceptions près, les mêmes catégories sont déclinées pour chaque années, parfois dans un ordre différent et avec plus ou moins d'insistance.

1476 — Conrad Heingarter

ThK 288 ; CCAL2 p. 172 ; Zinner 4082 ; HMES4 p. 360–361, 365
édition critique par Maxime Préaud, *Les méthodes de travail…*, *op. cit.* (**Éd$_C$**)

Témoin manuscrit

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7450, f. 3r–21v

Ouvrage entier. Issu de la bibliothèque de Colbert.
Catalogues : Villefroy (p. 360) ; BAM `ark:/12148/cc66676h`
Numérisé en ligne : `http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10032754s`
Consulté en décembre 2015.

Incipit

Titre — « Judicium anni millesimi quadringentesimi septuagesimi sexti currentis. »
Prologue — « Quom curialibus laboribus et negociis familiaribus aut omnino aut magna ex parte aliquando liberatus, retuli me, rex christianissime, ad ea studia astrologie… »

Ce jugement pour 1476, adressé au roi de France Louis XI, est tout à fait singulier dans l'ensemble du corpus que nous étudions, tant sur la forme — celle d'un manuscrit d'apparat, dont le seul autre exemple est la prédiction pour 1475 dédiée au duc d'Urbino conservée à Yale — que sur le fonds.

Il est en effet marqué par le strict respect des méthodes de Ptolémée, dont l'auteur défend explicitement le génie aux dépens d'Albumasar ou d'Hermès dans la préface. Cela se traduit en particulier par une attention aux seules figures de prévention (oppositions et conjonctions des luminaires précédant l'entrée du soleil en Bélier, Cancer, Balance et Capricorne) et non aux révolutions elles-mêmes, comme il est beaucoup plus courant. Il analyse chacune de ces figures selon la démarche en quatre temps prescrite par Ptolémée au livre II du *Quadripartitum* pour l'étude des éclipses : il détermine ainsi successivement le lieu d'apparition de leurs effets dans le monde sublunaire (2), la date de leur début (3), leur durée (3), et les objets et personnes particulièrement affectés (4). L'astrologue complète ce plan assez abstrait par deux chapitres plus caractéristiques des prédictions annuelles, comprenant les prédictions générales et particulières (5) et la météorologie (6).

Ce plan, appliqué systématiquement à chaque saison, qui fait l'objet d'un *tractatus* distinct, est longuement explicité dans la préface (f. 3r–v ; édition p. 147–202). Conrad Heingarter, tout en dénigrant facilement les (autres) auteurs de prédictions annuelles, au même titre que les autorités arabes, se montre volontiers didactique, en particulier dans la préface et dans un premier chapitre propre au premier *tractatus*, dans lequel il expose les grands principes théoriques de l'astrologie des révolutions annuelles (ce qu'il ne reprend pas pour les saisons suivantes, se contentant des observations factuelles et de l'interprétation).

Il n'apparaît pourtant pas comme un astrologue hors pair, et ses justifications sont parfois un peu embrouillées ; peut-être faut-il cependant y voir une conséquence de ce « retour à Ptolémée », probablement malaisé. Nous notons d'ailleurs non sans surprise qu'en dépit de ce parti-pris, Heingarter fait parfois preuve de la préciosité du recours au vocabulaire arabe, en parlant, par exemple, d'*altamen* au lieu du classique *dominus* (f. 11r). Il faut cependant lui reconnaître, à la suite de Maxime Préaud, qu'il semble avoir la « déontologie » de ne pas modifier ses conclusions pour coller à ce qu'il sait de la situation géopolitique du moment.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly [Abenrudian], Haly [Abenragel] [113].
Figures du ciel : prévention de chaque saison [114].
Carrés astrologiques : dressés pour toutes les figures.
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse approfondie).
Type de plan : par saison, puis thématique.
Justification des conclusions : systématique, hypertrophiée dans les premières parties du jugement, puis au contraire très réduite à la fin.
Étendue géographique : monde entier ; surtout le 6e climat.

Plan

Type de prologue : principes astrologiques (épître dédicatoire).

- Prefacio (**P** 3r ; **Éd$_C$** 147)

1. Tractatus primus (**P** 4r ; **Éd$_C$** 202)
   (1) De causis (**P** 4r ; **Éd$_C$** 202)
   (2) De terrarum locis (**P** 5v ; **Éd$_C$** 214)
   (3) De inceptione atque duratione eventuum (**P** 7v ; **Éd$_C$** 224)
   (4) De rebus magnis huic influentiis aptis (**P** 7v ; **Éd$_C$** 228)
   (5) Qualis res in generali accidat (**P** 8r ; **Éd$_C$** 232)
   (6) In speciali aeris dispositione (**P** 11r ; **Éd$_C$** 244)
2. Tractatus secundus (**P** 11v ; **Éd$_C$** 251)
3. Tractatus tertius (**P** 15r ; **Éd$_C$** 266)
4. Tractatus quartus (**P** 19r ; **Éd$_C$** 282)

- Conclusio (**P** 21v ; **Éd$_C$** 292)

113. Sont également mentionnés plus ponctuellement, y compris pour les contester, Hermès, Abraham [Avenezra], Albumasar, Messahallah ; ainsi qu'Aristote (prologue), Hippocrate et « Abrasmus » (pour les divisions géographiques). Dans son édition critique de ce texte, Maxime Préaud a pisté les références identifiables ; il a notamment montré qu'un certain nombre de ces autorités étaient citées par Conrad Heingarter « de seconde main », en particulier par l'intermédiaire d'Haly Abenragel.

114. La préventions de printemps (10 mars) et d'automne (3 septembre) sont des éclipses de lune, analysées comme telles selon la méthode ptoloméenne.

Bibliographie

Contamine (Philippe), « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age : genre littéraire et témoin de leur temps », dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985, p. 191–204.

Préaud (Maxime), *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^e siècle, Conrad Heingarter*, thèse pour le dipl. d'archiviste paléographe, École nationale des chartes, 1969, résumé dans *Positions des thèses...*, p. 143–150.

1476 — Jan de Glogau

ThK 832 ; CCAL1 p. 79 ; Zinner 5736 ; HMES4 p. 451 n. 49 ; Markowski 52 ; Rosinska 770
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 23r–43v [115]

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté en décembre 2011.

Incipit

Titre — « Accidentia stellarum anno Domini 1476 currente, pro honore Dei famaque incliti studii famosissime urbis Cracoviensis et communi hominum utilitate per magistrem Johannem de Glogovia, maiori feliciter comportata. »
Prologue — « Gloriosus et sublimis Deus, Hali Abenragel inquit parte octava libri sui completi, omnium Creator rerum, dominus pietatum et sublimitatum, dator pluviarum per pietatem suam… »

Nous ne connaissons aucune édition incunable de ce jugement de Johannes de Glogau pour 1476, copié par Hartmann Schedel dans le premier volume de son recueil de prédictions annuelles. Il nous semble pourtant tout à fait probable que l'humaniste ait copié ici une version imprimée, comme c'est le cas de la plupart des autres prédictions de ce recueil, et en particulier la prédiction du même auteur pour 1480, dont l'édition de Merseburg est conservée à la Herzog August Bibliothek.

Pour le reste, cette prédiction correspond au modèle privilégié par Schedel : relativement long et faisant la part belle à la météorologie et aux prédictions particulières, appuyé sur des justifications astrologiques apparemment solides mais souvent passées sous silence « brevitatis causa », le lecteur intéressé se voyant renvoyé à un « judicium major », et sur des références informées aux principales autorités.

En l'occurrence, ce jugement, dédié à l'université de Cracovie, est axé sur l'Europe centrale. Il prend en compte les figures du ciel au moment de chaque changement de

115. Nous faisons commencer ici l'unité textuelle au f. 23r, bien qu'il soit possible (mais non certain), comme le propose le CCAL, que les feuillets 21 et 22, précédés du titre « Judicium anni 1476 » puissent y être rattaché. Le premier porte des notes incomplètes, attribuant des significateurs astrologiques à plusieurs régions. Le f. 22, ne contient qu'un titre, annonçant une table de conjonctions et oppositions des luminaires demeurée vierge, après que, semble-t-il, Hartmann Schedel les ait estimées peu utiles puisqu'identiques aux indications de l'almanach de Regiomontanus (« Ideo necessarium minime duxi eas imponere. »). Domenico Gobbi, dans son édition critique du texte immédiatement précédent, la prédiction d'Augustin de Trente pour 1340 (*cf.* bibliographie générale), propose également d'y rattacher ces notes, ce qui nous semble plus contestable encore.

saison, ainsi que lors de l'éclipse de lune du 10 mars, qui fait pourtant l'objet d'un jugement spécifique copié à la suite dans le manuscrit. Notons que pour les prédictions particulières, Jean de Glogau n'analyse pas de figures du ciel spécifiques (nativités par exemple), mais seulement la place des significateurs particuliers dans les figures générales.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Abraham Avenezra, Guido Bonatti.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, éclipses.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par quinzaine, d'après une étude assez poussée de chaque conjonction ou opposition des luminaires, et précises au jour près.
Type de plan : plutôt thématique, mais les *differentie* numérotées ne sont pas explicitement regroupées par chapitre.
Justification des conclusions : fréquente (mais pas systématique), rigoureuse et détaillée.
Étendue géographique : Europe centrale.

Plan

Type de prologue : limites de l'astrologie face à la toute-puissance divine.

- [Prologue] (23r)
- [Caractéristiques astrologiques de l'année] (23r)
  - Differentia prima de magnorum configurationum celi revolutione et suppositione
  - Differentia secunda de domino elementatorum qui significator est vulgi et rusticorum, qui et dominus anni appellatur
  - Differentia tertia de generali anni hujus juxta 4 qualitates primas que sunt calidum, humidum, frigidum et siccum dispositione
- [Conclusions météorologiques] (24v)
  - Differentia quarta de statu veris et mensium suorum
  - Differentia quinta de dispositione estatis et mensium suorum
  - Differentia sexta de dispositione autumpni et mensium suorum
  - Differentia septima de statu hyemis et mensium suorum
- [Horoscope des religions] (34r)
  - Differentia octava in statu triplicis fidei Judeorum, Christianorum et Sarracenorum
- [Conclusions thématiques] (35v)
  - Differentia nona de sterilitate et ubertate anni
  - Differentia 10ª de statu fructuum terre
  - Differentia 11ª de pace et bellis
  - Differentia 12ª de mortalitate et peste

- [Conclusions particulières] (37v)
  - Differentia 13ª de statu summi pontificis et spiritualium
  - Differentia 14ª de statu imperatoris regum principum ac hominum ex alto sanguine genitorum
  - Differentia 15ª de statu incliti regni Polonie et gente sua
  - De statu regni Hungarie et gente sua
  - De statu regni Boemie et gente sua
  - Differentia 16ª de statu terre Cracoviensi civitate et ejus gente
  - Differentia 17ª de statu militum, auxiliatorum regum et stipendariorum
  - Differentia 18ª de statu religiosorum et Deo servientium
  - Differentia 19ª de statu et dispositione puellarum, mulierum et pregnantium
  - Differentia 20ª de statu artistarum et officialium regum
  - Differentia 21ª de statu mercatorum
  - Differentia 22ª de dispositione metallorum, minerarum et pretio
  - Differentia 23ª de statu viarum, legationum et navigantium in mari et aquis
  - Differentia 24ª et ultima de statu de communi populo vulgari

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1476 — Johannes Laet

CCAL
édition incunable

Témoin manuscrit

B Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms 1086–1115, f. 134v–141v

Pièce d'un recueil. Recueil essentiellement constitué de textes théologiques en latin et en flamand. Ouvrage « scriptus et compilatus per d. Ioannem Merhout », ayant appartenu à la bibliothèque du prieuré de Corsendonck (d'après le catalogue).
Catalogues : Van den Gheyn (t. III, p. 453)
Consulté sous forme de reproduction.

Édition incunable

Éd Louvain : Johannes de Westfalia, [1475] (in-folio, 10 ff., non signé [a^{10}])

Références : ISTC `il00022100` ; GW `M16653`. *Voir également ci-après p. 742.*
Exemplaire consulté : Oxford, Bodleian Library, MS. Arch. Seld. B25 (4) — sous forme de reproduction, microfiche Incunabula, Unit 41, SCI 105.

Incipit

*Titre (**B**)* — « Pronosticationes eventuum futurorum Johannis Laet de Loscastri misse episcopo nostro Leodiensi domino Ludovico de Bourbon anni 76. »
*Titre (**Éd**)* — « He sunt pronosticationes eventuum futurorum anni lxxvi. »

*Invocation (**Éd**)* — « Verbo Domini celi firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Et nemo sapiens pauper erit. Sed qui sapientia melius ? Ipse sane Deus, qui mihi servo suo concedat perficere quod intendo. Amen. »
*Prologue (**Éd**)* — « Reverendissimo illustrissimoque in Christo patri ac domino domino Ludovico de Bourbon, Dei gratia episcopo Leodiensi, ac generossissime nobilitatis principi… »

*Début du texte (**B**)* — « Annus iste universaliter : in initio sui erit aliqualiter humidus nive commixtus… » (seconde partie du premier chapitre ; **Éd**, f. 2r)

Bien qu'elle fasse référence à une pronostication réalisée l'année précédente, cette prédiction pour 1476 de Johannes Laet est la première que nous conservons d'une longue série dédiée à l'évêque de Liège Louis de Bourbon (1438–1482).

Les deux témoins dont nous disposons, le manuscrit de la Bibliothèque Royale de Belgique (**B**) et l'édition incunable de Johannes de Westfalia (**Éd**) divergent sur un certain nombre de points. Le premier — que l'on peut probablement considérer comme une copie du second, plutôt qu'un original — coupe en effet tout le prologue présent dans l'édition

incunable, ainsi qu'une grande partie des prédictions météorologiques [116]. Il contient en revanche un carré astrologique de l'équinoxe de printemps, ainsi qu'une liste des heures des conjonctions et oppositions des luminaires, qui ne figurent pas dans l'édition de Johannes de Westfalia (la seule connue de ce texte), peut-être ajoutés par l'astrologue, ou par le copiste.

Dans sa structure et son argumentation astrologique, ce jugement présente déjà toutes les caractéristiques que l'on retrouve chez l'auteur les années suivantes (voir notices correspondantes). On remarque en particulier l'importance accordée à des constellations entières, décrites métaphoriquement d'après l'*Almageste* de Ptolémée, et aux étoiles qui les composent (en particulier dans le dernier chapitre).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly [Abenragel], Albumasar, Messahallah.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, conjonction Mars–Saturne.
Carrés astrologiques : révolution annuelle (rajouté dans **B**, f. 135r, absent de l'édition incunable).
Prédictions météorologiques : par mois, avec une précision journalière.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : quasi-systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : « notre climat ».

Plan

Type de prologue : bilan des prédictions antérieures (épître dédicatoire).

- [Prologue] (**Éd** 1r)
- Universalis intentio super dispositione hujus presentis anni LXXVI (**B** 134v ; **Éd** 1v)
- Sequitur divisio quattuor temporum anni generaliter (**Éd** 2r)
  - Et primo de dispositione hyemis (**B** 134v ; **Éd** 2r)
  - De dispositione veris (**B** 134v ; **Éd** 2v)
  - De dispositione estatis (**B** 134v ; **Éd** 3r)
  - De dispositione autumpni (**B** 136r ; **Éd** 3r)
- Sequuntur dispositiones XII mensium in speciali, qualiter se habebunt hoc anno (**B** 136r ; **Éd** 3v)
- De dispositione omnium vegetabilium rerum, fructuum, animalium, piscium, et ceterorum quibus humana natura utitur, que eorum erunt cara vel vilia hoc anno (**B** 138r ; **Éd** 5r)

116. Bien que nous n'ayons pu effectuer d'étude codicologique détaillée sur ce manuscrit, il nous semble que certains feuillets ont été déplacés (ou peut-être rajoutés), en particulier le feuillet 135, qui contient le carré astrologique, et le feuillet 137, qui contient des prédictions météorologiques au recto et des prédictions diverses liées à la conjonction Mars–Saturne au verso, sans continuité avec le texte des feuillets précédent et suivant.

- De dispositione hominum quomodo se gerent et habebunt adinvicem, et de egritudinibus hoc anno evenientibus (**B** 138v ; **Éd** 6r)
- De dispositione et statu summorum principum et aliorum dominorum communium, et de statu vulgarium populorum, qualiter se habebunt ad invicem, et etiam de aliquali statu ecclesiastico et prelatorum in communi (**B** 139r ; **Éd** 7r)
- Nunc vero de statu ecclesiastico et prelatorum et religiosarum personarum (**B** 140r ; **Éd** 8v)
- De statu et dispositione gentium armorum in bellis et guerris et de instrumentis bellicis, quod in eis accidet hoc anno sub climate nostro et sub Cancro (**B** 140v ; **Éd** 9r)

1477 — Johannes Laet

CCAL1 p. 79 ; Zinner 6295 ; HMES4 p. 451
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 74r–88r

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté en décembre 2011.

Incipit

Invocation — « Ex ipso et per ipsum et in ipso fiunt omnia in celo et in terra ipsi gloria in secula, amen. »
Prologue — « Cum diversos syderum motus et planetarum varios et vagos cursus directos retrogradosque sub zodiaco per suas influentias… »

Ce jugement de Johannes Laet pour 1477, adressé à l'évêque Louis de Bourbon, est assez classique dans sa construction. Le plan est thématique et fait une large place aux prédictions météorologiques, d'une part, et aux prédictions particulières d'autre part. L'astrologue, cependant, s'il souligne la nécessité de connaître les nativités des princes étudiés, ne donne le nom d'aucun d'entre eux.

Dans les deux derniers chapitres, le discours astrologique montre que les prédictions sont en réalité établies d'après la nativité d'un prince en particulier, né un 10 novembre, grâce à des notions astrologiques, comme le *hylech*, qui ne relèvent pas de la science des prédictions annuelles mais de celle des nativités.

L'ensemble du jugement est argumenté avec soin et maîtrise, faisant place notamment à des indicateurs spécialisés comme les *partes* pour connaître la fertilité de différents végétaux, et à la figure spécifique de l'opposition Saturne–Mars pour les conclusions militaires. Il témoigne également d'une relative maîtrise de la science médicale, faisant place à des autorités comme Galien. À son habitude, l'auteur commence l'année à Noël, tout en utilisant principalement la figure de la révolution de printemps.

Notons que Johannes Laet rappelle ici très régulièrement l'efficacité de la prière pour inciter Dieu à modifier les influences célestes. Pour des prédictions plus précises, chacun est invité à faire établir sa propre nativité.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Aomar.

Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, opposition Saturne–Mars du 7 janvier, révolution d'une nativité le 10 novembre.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : « notre climat ».

Plan

Type de prologue : court exposé de la compatibilité entre astrologie et théologie chrétienne (épître dédicatoire).

- [Prologue] (74r)
- De statu hujus anni LXXVII universaliter et in genere qualiter disponetur [Météorologie] (75r)
- De quadripartita divisione anni (75v)
  - De dispositione hyemis, qualiter se habebit (75v)
  - De dispositione veris (76r)
  - De dispositione estatis (76v)
  - De dispositione autumpni (77r)
- Sequuntur dispositiones XII mensium singillatim hoc anno qualiter diponetur aura in quolibet mense (78r)
- De dispositione omnium terre nascentium et vegetabilium et bestiarum et piscium et aliarum rerum unde pascentur homines ; in quibus erit karistia et in quibus vilitas (80v)
- De dispositione hominum qualiter se habebunt in accidentiis corporum, sanitatum, infremitatum, morborum ; et quales morbi hoc anno plus vigebunt (82r)
- De dispositione et statu magnatum et summorum principum et inferiorum baronum et militum. De statu vulgi et communis populi, quomodo quisque se geret et habebit. De statu prelatorum Ecclesie, etc. (83v)
- De dispositione et statu gentium armorum et preliorum et guerrarum, et de eorum instrumentis et qualiter finientur (87r)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1477 — Nicolaus de Polonia

CCAL1 p. 79 ; Zinner 12359 ; HMES4 p. 451 n. 51 ; Markowski 150 ; Rosinska 180
transcription par L. A. Birkenmajer, *Mikołaj Wodka z Kwidzyna zwany Abstemius*, *op. cit.*, p. 129–132

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 51r–71v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté en décembre 2011.

Incipit

Titre — « Stellarum fata M CCCC LXXVII. »
Dédicace — « Reverendissimo in Christo patri ac domino domino Jacobo archiepiscopo Gnesensi primatique Polonie domino suo gratiosisssimo. Ejusdem reverendissime paternitatis Nicolaus astrologus, judicia anni que ex astris excutere potuit, ex Bononia feliciter mittit. »
Jugement — « Annus Christi Domini millesimus quadringentesimus septuagesimus septimus annus primus est post bisextilem. Ciclus in eo solaris… »

Cette prédiction de Nicolaus de Polonia pour 1477 est assez particulière, en ce que les parties de type calendaire y sont très présentes. Le plan de construction n'est pas très rigoureux, ou du moins pas mis en avant dans l'unique copie conservée, celle du recueil de prédictions annuelles d'Hartmann Schedel.

L'astrologue choisit d'écrire un double jugement basé sur deux séries de figures du ciel, au méridien de Bologne (la ville où il réside) et au méridien de Cracovie (où il a fait ses études). Cela s'explique également par la dédicace (et probablement l'envoi) de ce jugement à Jakub III Semienski, primat de Pologne. Cette double analyse contribue à rendre la construction obscure, certaines prédictions étant centrées sur l'Italie (en particulier celles concernant l'Église), d'autres sur les régions d'Europe centrale.

Un chapitre à part est dédié aux conséquences de la conjonction entre Mars et Saturne, et le dernier chapitre, en 12 feuillets complets de tables d'almanach, reprend ponctuellement certains sujets traités auparavant, comme les prédictions météorologiques.

On notera que Nicolaus de Polonia porte attention à certains éléments de comput habituellement peu retenus en astrologie (caractéristiques de l'année, comme la lettre dominicale) et qu'il n'hésite pas, par ailleurs, à confronter les autorités entre elles, en particulier Alcabitius et Albumasar (auquel il attribue un *Liber de secretis secretorum*, probablement le traité de Sadan). Ces autorités sont cependant très générales, et l'astrologue ne semble pas utiliser d'œuvres essentiellement dédiées aux révolutions, comme la

huitième partie du *De judiciis astrorum* de Haly Abenragel, souvent citée par d'autres auteurs de prédictions annuelles.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar, Alcabitius, Messahallah, Abraham Avenere.
Figures du ciel : prévention et révolution de printemps et d'automne (dressées en double, au méridien de Bologne et au méridien de Cracovie), éclipses, conjonction Saturne–Mars, ensemble des aspects de la Lune.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saisons, puis ponctuellement de façon beaucoup plus détaillée dans l'almanach.
Type de plan : thématique et astrologique.
Justification des conclusions : rigoureuse mais irrégulière.
Étendue géographique : Europe ; surtout Italie et Europe centrale.

Plan

Type de prologue : courte épître dédicatoire ; caractéristiques astronomiques de l'année.

- [Dédicace] (51r)
- [Caractéristiques de l'année] (51r)
- [Figure du ciel au méridien de Bologne] (51v)
- [Figures du ciel et prédictions générales pour la Pologne et le septième climat] (51v)
- [Chrétiens d'Italie et statut de l'Église] (52r)
- [Prédictions météorologiques par saison] (53r)
- [Maladies] (f. 54r)
- De pluviis et statu victualium (55r)
- Fata de quibusdam regnis in generali (56v)
  - ‹Babilonici. . . › (56v)
  - ‹Germania magna. . . › (57r)
  - ‹Hungaria. . . › (57r)
  - ‹Bohemia. . . › (57v)
  - ‹Misia, que et Valachia dicitur. . . › (57v)
  - ‹Theurci. . . › (57v)
  - ‹Saraceni. . . › (58r)
  - ‹Hispania [117]. . . › (58r)
- De conjunctione Saturni et Martis (58r)
- [Tables calendaires des principales phases de la lune, avec les dates exactes, des prédictions météorologiques, les jours fastes pour les saignées et l'administration de médecines, et quelques prédictions particulières] (59r)

117. Ce chapitre ne contient pas de prédictions : seul le titre est copié.

Bibliographie

Birkenmajer (Ludwik Antoni), *Mikołaj Wodka z Kwidzyna zwany Abstemius : lekarz i astronom polski XV-go stulecia*, [Nicolas Wodka de Kwydzin, dit Abstenius : médecin et astronome polonais du XV^e^ siècle], polonais, Toruń : Towarzystwo Naukowe w Toruniu, 1926, 163 p., fac-similé numérique : oai:wmbc.olsztyn.pl:2821 (Biblioteka Uniwersytecka UWM w Olsztynie), avec en annexe la transcription de plusieurs pièces manuscrites dont les prédictions annuelles pour 1477 et 1485.

Id., « Mikolaj Wodka de Kwidzyn, médecin et astronome polonais du XV^e^ siècle », dans *Bulletin international de l'Académie des sciences de Cracovie, classe des sciences mathématiques et naturelles*, sér. B : sciences naturelles, 1924, p. 783–786.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1478 — Anonyme

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

V Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4493, f. 169v–171r

Pièce d'un recueil. Recueil de textes théologiques et prophétiques. Manuscrit probablement copié par Caspar Krewczer de Ebenfurt, ayant ensuite appartenu au médecin et humaniste viennois Wolfgang Lazius (d'après Menhardt).
Catalogues : Tabulae codicum (vol. 3, p. 285) ; ÖNB-QuickSearch AL00171290
Consulté en juin 2012.

Incipit

« Anno Domini M CCCC LXX VIII. Prima conclusio est quod prima quarta anni, parte [p]er cursum sue nature ad frigiditatem declinabit et erunt multe pluvie, venti, tonitrua, coruscationes… »

Cette courte prédiction pour 1478 est probablement un bon exemple de jugement largement diffusé, à bas coût et sans véritable prétention scientifique. On n'y trouve aucune justification astrologique des 12 conclusions juxtaposées, ni aucun appel à des autorités précises, et les prédictions météorologiques rappellent fort les parodies des « pronostications joyeuses » tant elles se bornent à annoncer la pluie au printemps, la chaleur en été et le froid en hiver.

La partie la plus intéressante du jugement tient aux prédictions particulières, plus détaillées, pour les défenseurs de la foi catholiques, identifiés au pape, l'empereur Frédéric III, et Venise. Celles-ci restent pourtant très vagues et assez convenues, et les dernières conclusions, plus « exotiques », consacrées à « Babylone » et au Grand Turc sont plutôt irénistes, annonçant les difficultés de la première et l'humanité du second envers les territoire conquis.

Bien qu'il ne nous ait pas été possible d'identifier un original manuscrit ou imprimé, peut-être a-t-on affaire ici à un texte prévu pour accompagner un almanach ou un calendrier. Il nous semble cependant que la liste des éclipses de lune et de soleil amenées à se produire entre 1478 et 1491 qui suit immédiatement cette prédiction (f. 171v–172r), copiée d'une autre main, ne doit pas lui être rattachée (comme le propose l'auteur du catalogue), bien qu'elle ait peut-être cohabité sur un même almanach.

Argumentation astrologique

Autorités principales : aucune autorité citée.
Figures du ciel : aucune figure du ciel mentionnée.
Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par saison, brèves et caricaturales.
Type de plan : plutôt thématique (conclusions juxtaposées).
Justification des conclusions : omise.
Étendue géographique : Europe ; Italie.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Prédiction météorologique pour le printemps] (169v)
- [Prédiction météorologique pour l'été] (169v)
- [Prédiction météorologique pour l'automne] (169v)
- [Prédiction météorologique pour l'hiver] (169v)
- [Fertilité et stérilité de la terre] (170r)
- [Prédictions médicales] (170r)
- [Climat prompt à la violence en Italie] (170r)
- [Prédiction particulière au pape et aux défenseurs de la foi catholique] (170v)
- [Prédiction particulière à l'empereur Frédéric III] (170v)
- [Prédiction particulière au territoire de Venise] (171r)
- [Prédiction particulière à Babylone et à l'Égypte] (171r)
- [Attitude du Grand Turc] (171r)

∗ [Dates et heures des éclipses de 1478 à 1491 [118]] (171v–172r)

118. Nous signalons dans le plan cette liste des éclipses bien qu'elle ne nous semble pas faire partie de la prédiction (voir *supra*).

1478 — Aurelius C

CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 967 ; HMES4 p. 451
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 144r–153r

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Prologus Aurelii C. Judicium [*sic*] quod incipit a mense marcii M CCCC LXXVIII. »
Jugement — « Brevi sermone scribere mea presagia consuevi, sapientes alloquendo, qui ex paucis noverunt plura… »

Cette prédiction pour 1478, signée « Aurelius C. », est organisée selon un plan assez singulier, qu'Hartmann Schedel lui-même n'a pas bien compris au premier abord, comme en attestent les rubrications fautives.

Pour chaque saison, l'astrologue dresse la figure du ciel de la prévention, sur la base de laquelle il donne des prédictions générales. Dans un second temps, il donne des prédictions particulières, essentiellement sur une base géographique, d'après la figure de révolution de cette saison, et en particulier le lieu et les aspects des ascendants d'édification des cités italiennes. À l'occasion, l'auteur s'attarde sur certains thèmes (principalement les conflits armés) et sur certaines catégories de population, mais ces développements restent maigres et rares.

Dans le prologue, il explique cette divergence par rapport aux catégories des Anciens par un souci d'exactitude et de simplicité : chacun est libre de ne lire que les prédictions qui le concernent directement, et il n'y a pas lieu de s'attendre à un grand péril si l'on sait qu'il concerne une autre cité (f. 144v). Ce choix, selon l'astrologue, rend possible une plus grande concision — dont on remarque justement que celle-ci est de plus en plus marquante tout au long du jugement, les premières saisons étant beaucoup plus développées que les dernières. Ce texte, d'après l'auteur, n'a en effet vocation qu'à présenter un tableau d'ensemble, sans entrer dans le détail de chaque cité, dont le prince peut avoir connaissance en consultant son propre astrologue (f. 150v).

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.

Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saisons (très brèves).
Type de plan : astrologique, puis géographique.
Justification des conclusions : régulière et rigoureuse.
Étendue géographique : surtout Italie.

Plan

Type de prologue : indications méthodologiques et rhétoriques.

- [Prologue] (144r)
- [Équinoxe de printemps] (144v)
  - [Conclusions pour l'année entière d'après la prévention] (144v)
    - Italia (144v)
    - Mediolanum (146r)
    - Tuscia (146r)
    - Generaliter in multis locis (146r)
  - [Conclusions particulières au printemps] (146v)
    - Roma (146v)
    - Rex Parthenope [Naples] (147r)
    - [Conclusions selon le climat et l'ascendant] (147v)
    - Fortes lites (147v)
    - Laudum (148r)
    - [Rois d'Espagne] (148r)
    - [Roi de France] (148r)
    - Germania (148r)
    - Romania (148r)
    - Turchia (148r)
- [Solstice d'été] (148v)
  - [Conclusions générales d'après la prévention] (148v)
  - [Conclusions particulières] (149r)
    - Ymola (149r)
    - [Lombardie] (149v)
    - Venetiis (149v)
    - Flamminea (150r)
    - Parma (150r)
    - Florentia (150r)
    - ‹Romanus pontifex. . . › (150v)
- [Équinoxe d'automne] (151r)
  - [Conclusions générales d'après la prévention] (151r)

- [Conclusions particulières] (151v)
  - — Mediolanum et aliqua pars Lombardie (152r)
  - — [Bologne] (152r)
  - — Germania (152v)
- [Hiver] (152v)
  - [Conclusions générales d'après la prévention] (152v)
  - [Conclusions particulières] (152v)
    - — Italia (152v)
    - — India (152v)
    - — [Perse] (153r)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1478 — Battista Piasio

CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 7772 ; HMES4 p. 451
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 154r–162v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Invocation — « Iesus 1478. In nomine altissimi et genitricis sue piissime amen. »
Dédicace — « Nullo me querende laudis revocat cupidinis ad astronomie artis exercitationem sed tuus dumtaxat amor, Mecenas splendidissime… »
Prologue — « Necesse est volenti prescire anni qualescumque astra promittant inprimis anni revolutionem, id est quando sol primum Arietis minutum ingreditur… » (154v)

Baptista Piasii de Crémone a envoyé un exemplaire de cette prédiction pour 1478 à un ami ou protecteur dont nous ne conservons pas le nom ; il ne nous reste aujourd'hui que la copie de cet envoi, faite par l'humaniste Hartmann Schedel pour son recueil de prédictions annuelles.

Essentiellement centré sur l'Italie, ce jugement reprend les grandes catégories attendues du genre, mais cela ne signifie pas que l'organisation soit des plus claires. Au sein de chaque chapitre sont en effet juxtaposées des conclusions numérotées sans lien logique et, dans de nombreux cas, sans justification astrologique précise (alors que c'est apparemment ce qui fait l'unité de chaque conclusion). Ce n'est pas là un manque de science de l'auteur, qui semble bien manier les concepts astrologiques dans le prologue, décrit précisément les figures qu'il emploie et consacre des chapitres entiers à l'éclipse et à la conjonction Saturne–Mars, mais la vérifiabilité individuelle de chacune des conclusions ne semblait pas sa priorité. Les prédictions particulières par cités montrent notamment les limites de cette attitude, chaque conclusion commençant par « Populi alii… » sans autre précision que l'énumération à titre d'exemple de plusieurs cités, sans qu'il soit expliqué pourquoi celles-ci (probablement en raison d'un significateur commun non mentionné).

Cette évolution par rapport aux prédictions antérieures conservées, notamment celle pour 1451 (voir notice), qui utilisait déjà un plan similaire, avec des conclusions numérotées mais bien plus aisément compréhensibles, de même que les justifications astrologiques, tend à accréditer l'hypothèse d'une « mode » dans les années 1470, que l'on peut notamment observer dans les prédictions copiées par Hartmann Schedel.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Messahallah.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, conjonction Saturne–Mars du 12 octobre, éclipse de soleil.
Carrés astrologiques : aucun[119].
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse approfondie).
Type de plan : thématique et astrologique.
Justification des conclusions : apparemment rigoureuse, mais souvent omise.
Étendue géographique : surtout Italie.

Plan

Type de prologue : caractéristiques astronomiques de l'année, précédées d'une épître dédicatoire distincte.

- [Dédicace] (154r)
- Prologus judicii (154v)

1. Captiulum primum de planeta domino anni (155r)
2. Captiulum 2^{m} de qualitatibus aeris (155v)
   - [Printemps]
   - De qualitatibus quarte estivalis
   - De quarta autumpnali
   - De quarta hiemali
3. Captiulum tertium de fertilitate anni (156v)
4. Captiulum quartum de pestilentia et infirmitatibus (157r)
5. Captiulum 5^{m} de pace et bello (157r)
7. Captiulum septimum [*sic*] de statu principum (158r)
7. Captiulum septimum de eclipsi solis (158v)
8. Captiulum octavum de conjunctione Martis et Saturni (160v)
10. Captiulum x^{m} [*sic*] de statu civitatum (161r)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

119. Un carré astrologique assez vague pour la révolution de 1478 est dressé au dernier feuillet du recueil (f. 163), c'est à dire immédiatement à la suite de cette prédiction. Comme le CCAL, nous pensons que cette figure est une unité à part, prévue pour servir à l'ensemble des prédictions pour 1478 du recueil, et pas seulement à celle-ci.

1478 — Georgius de Russia

CCAL1 p. 79 ; Zinner 9118 ; HMES4 p. 451 ; Markowski 33–34 ; Rosinska 85
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 102r–126r

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Dédicace — « Ad laudem omnipotentis Dei trini in personis et singularis in essentia divinitatis totiusque celi caterve et pro laude magnificentissimi domini Johannis… »
Jugement — « Particula prima de domino anni et dominis elementorum. Quoniam secundum astrologorum accordata sententias a dominis elementorum quibus anni dominus suam admiscet virtutem… »

Cette prédiction de Georgius de Russia pour 1478 est conforme au modèle apprécié par Hartmann Schedel dans sa collecte de pronostications. Relativement longue, elle est organisée en *particule* non regroupées en chapitres, bien que suivant visiblement un ordre thématique.

La copie de Munich ne comporte que 23 *particule* sur 34 annoncées dans le prologue, mais il s'agit plus probablement d'une erreur de numérotation à la copie que d'une lacune. L'argumentation astrologique est rigoureuse bien que parfois pompeuse, et ne se montre pas ignorante de notions techniques comme l'*hylech* des nativités. De nombreuses autorités sont citées, bien que parfois de façon artificielle (lorsqu'il s'agit de compilateurs, ou lorsque la citation ne comprend pas de référence précise). Un volume important est accordé à l'almanach, météorologique et médical. Une *particula* est également consacrée à un horoscope des religions.

Dans le prologue, l'astrologue dédie cette prédiction à Giovanni II Bentivoglio et aux seigneurs de Bologne (mais pas à Guillaume VIII de Monferrat comme croit le lire Bonoli, *I lettori di astronomia…*, p. 115–117).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Messahallah, Léopold d'Autriche, Hermès.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année.
Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par saison (*particula* 21), puis par mois d'après les conjonctions et oppositions des luminaires (*particula* 22), avec une précision au jour près.
Type de plan : plutôt thématique.
Justification des conclusions : quasi-systématique, parfois « abrégée pour des raisons de brièveté ».
Étendue géographique : monde entier ; surtout Europe et Italie.

Plan

Type de prologue : courte dédicace.

- [Dédicace] (102r)

1. Particula prima de domino anni et dominis elementorum (102r)
2. Particula 2ª de dispositione anni secundum primas elementorum qualitates, scilicet calidum, frigidum, humidum, siccum (103r)
3. Particula tertia in dispositione fiderum et sectarum (104r)
   - ‹Judei. . . › (104r)
   - De fatis Cristianorum (104r)
   - De dispositione Sarracenorum (105r)
   - De fatis Turcorum (105v)
   - De fatis Caldeorum et Egiptiorum (106r)
4. Particula quinta de statu summi pontificis et cardinalium et aliorum spiritualium (106r)
5. Particula quinta de dispositione imperatoris et quorumdam regnorum (107r)
   - ‹Gloriosissimus imperator Federicus. . . › (107r)
   - De statu regis et regni Polonie (107v)
   - De statu regni Boemie (108r)
   - De statu Ytalie (108v)
   - De statu regni Francie (109r)
   - De statu regni Ungarie (109r)
   - De statu Hispanie (109v)
   - De statu Cicilie (109v)
   - De statu Anglie et Flandrie (109v)
   - De statu Herculis ducis Ferrariensis (110r)
6. Particula sexta de fatibus quarundam civitatum famosarum (110r)
   - ‹Urbs romana. . . › (110r)
   - De statu Venetiarum (110v)
   - De statu Florencie (110v)
   - De statu Padue et Ferrarie (111r)
   - De statu Mediolani (111r)
   - De statu Mantue (111v)

7. Particula septima de dispositione urbis Bononiensis (111v)
8. Particula octava de statu quorundam quorum est Saturnus significator (112r)
9. Particula generalis ix[a] in statu nobilium et eorum quorum Jupiter est significator (112v)
10. Particula decima in statu eorum quorum Mars est significator (112v)
11. Particula xi[a] in dispositione eorum quorum sol est significator (113r)
12. Particula xii[a] in statu mercatorum et eorum quorum Mercurius est significator (113r)
13. Particula xiii[a] eorum quorum Venus est significatrix (113v)
14. Particula xiiii[a] in statu et dispositione pregnantium (114r)
15. Particula xv[a] de statu religiosorum et aliorum (114v)
16. Particula xvi[a] de statu et dispositione iter agentium (114v)
17. Particula xvii[a] in statu et condicione communis populi vulgi (115r)
18. Particula xviii[a] in dispositione pestis et mortalitatis generalis (115v)
19. Particula xix. In statu bellorum et guerrarum (116r)
20. Particula xx[a] de fertilitate et sterilitate anni in generali (117r)
21. Particula xxi[a] de dispositione quartarum anni (117v)
22. Particula xxii[a] in dispositione mensium et dierum (118r)
23. Particula 23 de diebus electis ad minuendum secundum motum lune et aspectum planetarum vivantium. . . (123v)
24. Particula 24 et ultima de temporibus electis ad farmacandum electis (125v)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1478 — Girolamo Manfredi

CCAL1 p. 79–80 ; CCAL2 p. 274 ; Zinner 9358 ; HMES4 p. 451
plusieurs éditions incunables

Témoins manuscrits

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 128r–143r

Pièce d'un recueil [120]. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté sous forme de reproduction.

P Paris, Bibliothèque nationale de France, Français 3887, f. 70r–77v [121]

Pièce copiée pour un recueil [122]. Recueil de textes divers, essentiellement lettres originales et copies de pièces. Issu de la collection de La Mare.
Catalogues : Ancien fonds fr. (t. 3 p. 110–113) ; BAM ark:/12148/cc503311
Numérisé en ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90605384/
Consulté en janvier 2016.

Éditions incunables

$Éd_1$ [Rome : Johannes Bulle, post 25 I 1478] (in-4°, 8 ff.)

Références : ISTC im00193550 ; GW M20572. *Voir également ci-après p. 743.*
Non consultée

$Éd_2$ [Rome : Bartholomaeus Guldinbeck, post 25 I 1478] (in-4°, 8 ff.)

Références : ISTC im00193570 ; GW M2057210. *Voir également ci-après p. 743.*
Exemplaire consulté : Paris, Bibliothèque nationale de France, Res. V 1299

Incipit

Titre — « Hieronimi Manfredi celeberrimi vatis in pronosticon anni salutis MCCCCMXXVIII prohemium feliciter incipit. »
Prologue — « Hominum circa iudicia astrorum quatuor sunt maneries : quidam enim non credunt nec curant aliquid scire de futuris… »

120. Dans son *Catalogus Codicum Astrologorum Latinorum*, David Juste inclut le « stellarum fata » qui précède (f. 127r, Inc : « Annus Christi millesimus quadringentesimus septuagesimus octavus annus secundus post bisextilem… »), mais la cohérence avec le reste du jugement est loin d'être évidente ; l'attribution à Girolamo Manfredi n'est pas non plus indiscutable. On notera d'ailleurs que ce « stellarum fata » n'apparaît pas dans les éditions incunables, ni dans la copie de Paris.

121. Cette copie du texte latin dans un manuscrit du fonds français est signalée par Philippe Contamine, *art. cit.*

122. L'alternance régulière de deux mains bien distinctes, ainsi que des contrastes dans la justification des pages, montre que deux scribes se sont partagés la copie de ce jugement.

Cette prédiction pour 1478 est la première (conservée) que Girolamo Manfredi dédie explicitement à la ville de Bologne et à son prince Giovanni Bentivoglio (1443–1508). Pas davantage que dans ses jugements précédents (voir notices), pourtant probablement tous rédigés dans le cadre de sa charge de lecteur en astrologie de l'université de Bologne, une coutume annuelle qu'il loue dans le prologue et au succès de laquelle il a beaucoup contribué, Girolamo Manfredi n'offre ici un chef-d'œuvre astrologique à étudier à l'université, comme le fait par exemple Martin Krol de Zurawica en 1451 pour un exercice semblable (voir la notice correspondante).

En adoptant un plan globalement géographique, mais pas vraiment systématique, sans citer d'autorité et en justifiant rarement ses conclusions, il semble plutôt chercher à atteindre un public moins expert. Néanmoins, tout en exprimant son ressentiment face à ses détracteurs qui lui opposent des faits qui ne se sont pas produits à la date annoncée (en particulier la maladie de l'empereur, survenue quelques mois plus tôt que prévu l'année précédente, mais bien de la manière prévue), il détaille au jour près les périodes périlleuses pour chaque catégorie d'individus, afin de leur permettre de se montrer particulièrement vigilants.

Girolamo Manfredi étant par ailleurs connu pour sa maîtrise de la science des étoiles, il est fort probable que c'est à dessein que cette prédiction (comme les précédentes) est plus « pratique » que scientifique : la mention de l'*athasir* de la nativité de Ferdinand d'Aragon (f. 130r), ou l'explication de la maladie de l'empereur « propter quandam directionem ascendentis sue nativitatis ad corpus Martis in fine Leonis, Marte divisore » (f. 137r) révèle notamment son aptitude à manier des concepts astrologiques difficiles et sa connaissance des nativités des grands princes.

Argumentation astrologique

Autorités principales : aucune autorité citée.
Figures du ciel : révolution annuelle, éclipse de soleil du 29 juillet, conjonction Mars–Saturne de 1477, nativité de Ferdinand d'Aragon.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires, avec une précision au jour près.
Type de plan : juxtaposition de conclusions sans plan apparent. Plutôt géographique, avec une partie réservée à l'Église et une autre aux prédictions météorologiques.
Justification des conclusions : peu développée voire omise.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie, délimitant les différents types de comportements à son égard (épître dédicatoire).

∗ Stellarum fata [éléments de comput] ((M)127r)

- Prohemium (**M** 128r ; **P** 70r ; **Éd₂** 1a)
- ‹Eclipsis solis magna et pertinenda XXIX Julii apparebit… › (**M** 129r ; **P** 71r ; **Éd₂** 1b)
- ‹De apparitione comete… › (**M** 130r ; **P** 71v ; **Éd₂** 2a)
- ‹Precaveant sibi magni prelati ecclesie… › (**M** 130r ; **P** 71v ; **Éd₂** 2a)
- ‹Iste pro Italia fortunatus et bonus foret annus… › (**M** 130v ; **P** 70v ; **Éd₂** 2a)
  - ‹Domini Veneti… › (**M** 131v ; **P** 72r ; **Éd₂** 2b)
  - ‹Magnus Teucer… › (**M** 132r ; **P** 72v ; **Éd₂** 3a)
  - [Bologone] (**M** 132r ; **P** 72v ; **Éd₂** 3a)
  - ‹In partibus a Romandiole… › (**M** 134r ; **P** 74r ; **Éd₂** 4a)
  - ‹Mediolanenses… › (**M** 134r ; **P** 74r ; **Éd₂** 4a)
  - ‹Tervicienses, Veronenses et Vicentini… › (**M** 134v ; **P** 74r ; **Éd₂** 4a)
  - ‹Paduani, Brixenses, Pergamenses, Arimarienses, Januenses, Fanenses et Pistorienses… › (**M** 135r ; **P** 74v ; **Éd₂** 4b)
  - ‹Firmiani et Avincones… › (**M** 135r ; **P** 74v ; **Éd₂** 4b)
  - ‹In ultramontanis partibus… › (**M** 135v ; **P** 75r ; **Éd₂** 4b)
  - ‹Lucensium sidera… › (**M** 135v ; **P** 75r ; **Éd₂** 5a)
  - Roma (**M** 136r ; **P** 75r ; **Éd₂** 5a)
  - [Prévisions applicables dans toute l'Italie] (**M** 136r ; **P** 75v ; **Éd₂** 5a)
  - Perusini (**M** 136v ; **P** 76r ; **Éd₂** 5b)
  - Florentini (**M** 136v ; **P** 76r ; **Éd₂** 5b)
  - Placentia (**M** 137r ; **P** 76r ; **Éd₂** 5b)
  - [Prédictions diverses : fortune des courtisanes, mort d'un chef d'armée, etc.] (**M** 137r ; **P** 76r ; **Éd₂** 5b)
  - De sanitate imperatoris (**M** 137r ; **P** 76r ; **Éd₂** 5b)
  - [Prédictions diverses] (**M** 137v ; **P** 76v ; **Éd₂** 6a)
  - Ferrarienses et Mutinenses (**M** 138v ; **P** 76v ; **Éd₂** 6b)
  - Urbinenses et Pesaurienses (**M** 138v ; **P** 77r ; **Éd₂** 6b)
- De dispositione aeris (**M** 138v ; **P** 78r ; **Éd₂** 6b)

Bibliographie

Contamine (Philippe), « Les prédictions annuelles astrologiques à la fin du Moyen Age : genre littéraire et témoin de leur temps », dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris : Presses Universitaires de France, 1985, p. 191–204.

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1478 — Johannes Laet

CCAL1 p. 79 ; Zinner 6296 ; HMES4 p. 451
plusieurs éditions incunables

Témoins manuscrits

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647, f. 89r–101v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel. Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168) ; OPACplus BSB (OCLC 162342851)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00003519-3
Consulté sous forme de reproduction.

Éditions incunables

Éd$_1$ Paris : Richard Blandin et Guillaume Février, [1477] (in-4°, 16 ff., sign. ab^8)

Références : ISTC il00022120 ; GW M16654. *Voir également ci-après p. 743.*
Exemplaire consulté : Paris, Bibliothèque nationale de France, Res. 4° TE 30.4 (2) — sous forme de reproduction.

Éd$_2$ Louvain : Conradus de Westfalia, [1477] (in-4°, 8 ff. conservés [123])

Références : ISTC ip01005700 ; GW M16637. *Voir également ci-après p. 743.*
Exemplaire consulté : Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, 8° Inc 4932.10

Traductions

Éditions incunables en néerlandais :

[Louvain : Johann Veldener, 1477] (voir ISTC ip01005720 ; GW M1665505)
[Zwolle : Johannes de Vollenhoe, 1477] (voir ISTC ip01005750 ; GW M16655)

Édition incunable en français :

[Bruges : Colard Mansion, 1476–1477] (aucun exemplaire conservé ; voir ISTC il00022125 ; GW M1665410)

Incipit

M [124] — « Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare maius ut preesset diei, et luminare minus ut preesset nocti et stellis. Et posuit ea in firmamento celi ut lucerent super terram… »

123. Le cahier central du seul exemplaire connu de cette édition est perdu. Pour cette raison, elle n'apparaît pas dans le plan ci-dessous.

124. L'incipit de l'édition incunable diverge très légèrement, probablement à cause d'une mauvaise lecture d'Hartmann Schedel : « ⟨Con⟩ffecit Deus duo magna luminaria : luminare maius ut preesset di et luminare minus ut preesset nocti, et stellas, et posuit eas in firmamento celi ut lucerent super terram… ».

Nous avons la chance de conserver ce jugement de Johannes Laet pour 1478 à la fois dans l'édition incunable de Paris et dans une copie manuscrite du recueil d'Hartmann Schdel. Si l'on peut avoir des doutes sur le sens de la tradition dans le cas du jugement pour 1476 (voir notice correspondante), il nous semble indéniable ici, après confrontation des témoins et connaissant la pratique d'Hartmann Schedel, que l'humaniste a copié le texte d'après cette édition. Il corrige d'ailleurs un certain nombre de fautes d'édition, pour certaines imputables à la compréhension médiocre des notions astrologiques (par exemple dans le cas de l'athazir, f. 101r, corrigé de « athario », **Éd₂**, f. b7v), mais introduit de son côté plusieurs erreurs de lecture, touchant notamment la grammaire (homéotéleutes).

Le texte et la construction de cette prédiction annuelle sont très similaires aux autres jugements du même auteur — dont un certain nombre nous sont d'ailleurs connus par le même recueil d'Hartmann Schedel. Une place encore plus importante qu'à l'accoutumée est accordée aux prédictions météorologiques, exprimées en trois temps : prédictions générales pour l'année entière d'après les quatre révolutions, prédictions par saisons d'après les préventions correspondantes, prédictions par mois d'après les conjonctions et oppositions des luminaires.

Bien que surtout attentif à la révolution de printemps dans le reste du jugement, Johannes Laet se montre expert de la science des astres en recourant à des justifications astrologiques souvent compliquées, faisant intervenir comète et étoiles fixes, ainsi que des significateurs comme les *partes* ou l'athazir. Comme dans ses autres prédictions, aussi dédiées à Louis de Bourbon, l'astrologue s'abstient de trop détailler ses prédictions particulières, invoquant une sorte de « secret professionnel » quant aux nativités des puissants.

Remarquons à propos des paramètres qu'il utilise que, s'il fait appel à la conjonction Saturne-Mars d'octobre 1477 laissée de côté l'année précédente, l'auteur annonce son intention de garder pour l'année suivante l'éclipse du 29 juillet, ce qu'il fait en effet (voire notice du jugement pour 1479).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Messahallah, Alkindi, Zael.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, conjonction Saturne–Mars (12 octobre 1477), éclipse de soleil du 29 juillet.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : pour l'année, par saison et par mois.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : systématique et très savante.
Étendue géographique : « notre climat ».

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique et bilan des prédictions antérieures (épître dédicatoire).

- [Prologue] (**M** 89r ; **Éd₁** 1a)
- [Prédictions météorologiques] (**M** 90v ; **Éd₁** 2b)

  - Nunc ponam de dispositione totius integri anni juxta doctrinam Jacobi Alkindi et Zahel de mutationibus aeris (**M** 90v ; **Éd$_1$** 3a)
  - De dispositione hyemis (**M** 91r ; **Éd$_1$** 4a)
  - De dispositione veris (**M** 92r ; **Éd$_1$** 5a)
  - De dispositione estatis (**M** 92r ; **Éd$_1$** 5b)
  - De dispositione autumpni (**M** 92v ; **Éd$_1$** 6a)
  - Ceterum per gratiam Dei ponere intendo XII menses anni, et quomodo et qualiter unusquisque mensis se habet in mutatione aeris secundum conjunctiones et oppositiones que venient in quolibet mense cum quarteriis (**M** 93v ; **Éd$_1$** 6b)
- De dispositione omnium rerum crescentium, bestiarum et piscium quibus homo vivit, etiam de sanitate bestiarum ... (**M** 95v ; **Éd$_1$** 9a)
  - [Végétaux] (**M** 95v ; **Éd$_1$** 9b)
  - [Animaux, produits animaux et pierres [125]] (**M** 96r ; **Éd$_1$** 10a)
  - [Avertissement sur la variabilité des prix] (**M** 96v ; **Éd$_1$** 10b)
- De dispositione hominum quomodo se habere debent hoc anno in sanitate et infirmitate et quibus infirmitatibus hoc anno in communi loquendo magis torquebuntur (**M** 96v ; **Éd$_1$** 11a)
- De dispositione et statu magnorum principum et mediocrium dominorum atque communi, et etiam statu populi communis, et de statu et prelatis sancte Ecclesie, qualiter sese hii quattuor status gerere et habere debent communiter loquendo (**M** 97v ; **Éd$_1$** 11b)
- De dispositione armatorum et bellorum et quomodo gentes armorum se gerent hoc anno et quid inde accidere debet et contingere (M 100 ; **Éd$_1$** 14b)
- [Épilogue] (**M** 101r ; **Éd$_1$** 16a)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

125. Ces deux catégories sont nettement séparées typographiquement dans l'édition incunable parisienne, mais pas dans la copie d'Hartmann Schedel (**M**).

1479 — Aquilinus de Aquilia

inédit

Témoin manuscrit

B Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29, pièce 32, f. 144r–145v

Pièce d'un recueil. Recueil de 30 jugements astrologiques incunables reliés ensemble, avec trois jugements manuscrits (pièces 31 à 33). Provenance inconnue.
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Iudicium anni 1479 per magistrum Aquilinum de Aquilia ad illustrissimum dominum comitem Hieronymum domnum Imolae. »
Jugement — « Hoc anno in principio martii pestis erit maxima in tota Italia et durabilis… »

Cette prédiction pour 1479, signée Aquilinus de Aquilia, est très éloignée du modèle « scientifique » mis en avant à la même époque par des collectionneurs comme Hartmann Schedel. Constituée de conclusions juxtaposées sans suivre de plan bien déterminé, elle commence sans prologue et se termine sur un long développement mâtiné d'italien, plus proche de la vaticination que de l'astrologie. Si l'auteur laisse occasionnellement passer une justification astrologique, la plupart des conclusions sont concises, presque abruptes, et sans explication.

Notons cependant le grand nombre de princes, essentiellement italiens, bénéficiant d'une prédiction particulière (f. 144r–v).

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolution de l'année.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, très concises et sans justification.
Type de plan : conclusions juxtaposées.
Justification des conclusions : très irrégulière.
Étendue géographique : Europe ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : pas de prologue.

- [Prédictions diverses] (144r)

- [Prédictions particulières pour les principaux princes] (144r)
- [Prédictions particulières par planète] (145r)
- [Courtes prédictions mensuelles, essentiellement météorologiques] (145r)
- [Épilogue pieux (?)] (145v)

Bibliographie

Barillá (Enzo), « Tesori nascosti : una raccolta bolognese di pronostici astrologici a cavallo fra il '400 e il '500 », dans *Ricerca '90*, 51, 2002, p. 18–28.

1479 — Jacobus Hispanus

ThK 1511 ; CCAL ; HMES4 p. 453–454
inédit

Témoin manuscrit

F Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 30 Cod. XXII, f. 21r–47v

Pièce d'un recueil. Recueil factice de deux unités codicologiques (la première étant un traité d'astronomie-astrologie générale composé par Raggius Florentinus, mathématicien et astronome du XVI^e^ siècle). Provenance inconnue.
Catalogues : Blandini (vol. 2 col. 79–80) ; BML Catalogo aperto 19201863124910290459
Numérisé en ligne : TECA Digitale TECA0000355261 [126]
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Sit notum unicuique intelligenti qualiter ego Iacobus phisicus et astrologus Yspanus, rogatus non a nullis ut componerem iudicium de anno 1479… »

Cette prédiction pour 1479 est assez pessimiste dans la plupart de ses conclusions et rejoint vers la fin un discours prophétique dans le fond, sinon dans la forme (en particulier lorsqu'il est question des cinq comètes censées apparaître cette année).

Le spectre des figures du ciel utilisées est vaste : révolutions de printemps et d'automne, nombreuses éclipses, plusieurs conjonctions. Il contraste avec une certaine naïveté des jugements, ou, plus exactement, une interprétation extrêmement littérale : ainsi, la combustion de Vénus en Poissons, signe dominé par Jupiter, alors que lui-même est en Taureau, signe de Vénus, amène l'astrologue à prédire à l'Église des « combustions » (« intelligitur quod Ecclesia patietur arduas combustiones », f. 29r).

Jacobus Yspanus adopte pourtant un ton très didactique, en particulier dans les chapitres préliminaires et dans la conclusion : outre des explications méthodiques, souvent sous forme de syllogisme, il y cite de nombreux exemples, certains célèbres, comme la figure du ciel ayant précédé le Déluge, d'autres plus personnels, comme celui d'un astrologue ayant prédit au pape — à tort — sa mort sous huit mois. Concernant ce dernier, il note que, puisqu'il a été fait évêque par le pape soulagé d'être toujours vivant, lui-même accepterait volontiers une charge cardinalice en récompense de ce jugement bien plus exact dont il est certain qu'il éveillera l'attention du souverain pontife !

Il se montre de façon générale assez critique vis-à-vis de ses pairs, en particulier s'ils devaient mettre en doute son jugement par jalousie (car selon Cicéron, rappelle-t-il en explicit, « animalia eodem cibo viventia mutuo se odiunt »).

126. Les numérisations de *TECA Digitale*, la bibliothèque numérique de la Biblioteca Medicea Laurenziana, ne disposent pas d'URI pérennes. Au 1^er^ janvier 2018, la numérisation de ce manuscrit était accessible à l'adresse suivante : http://teca.bmlonline.it/ImageViewer/servlet/ImageViewer?idr=TECA0000355261.

La méthode d'analyse astrologique utilisée semble cependant rigoureuse et conforme aux autorités du genre, bien que celles-ci ne soient jamais citées (sauf, en préambule, des autorités très générales comme Ptolémée, Aristote ou Avicenne). Probablement par rhétorique, l'astrologue insiste sur la nécessité de l'observation nocturne pour ne pas manquer de signes (lui-même assure avoir veillé pendant un mois et demi pour ce jugement). Il s'excuse par ailleurs de ne pas avoir proposé de conclusions particulières : à l'exception de Florence et Naples, il ne connaissait pas les ascendants de fondation des cités italiennes.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Avicenne, Aristote (dans le prologue).
Figures du ciel : révolution de printemps et d'automne, éclipses de lune des 3 juillet et 28 décembre, éclipse de soleil du 13 décembre, conjonctions Mars–Jupiter (18 mai) et Saturne–Mars (1er novembre).
Carrés astrologiques : aucun (f. 24r, un carré didactique explique la disposition des maisons).
Prédictions météorologiques : aucune.
Type de plan : astrologique (un chapitre par figure du ciel).
Justification des conclusions : souvent très littérale, fréquemment accompagnée d'une explication de la méthode astrologique.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : défense de l'astrologie, d'inspiration philosophique et conjonctioniste.

- [Introduction] (22r)
  - ‹Et in primo intelligo probare sub brevitate dictam scientiam esse veram. . . › (22r)
  - ‹Sed proveniendo ad judicium quod compono, intelligo per prius aliqua notabilia ponere. . . › (23r)
- ‹His visis, antequam intrem ad judicium istius anni, sequor demonstrare qualiter ille astrologus qui dixit quod papa non debebat vivere. . . › (23v)
  - ‹Modo antequam intrem ad judicium revolutionis anni pono istud notabile, videlicet quod in revolutione anni mundus nascitur sicut aliqua creatura nascitur et exitur ab utero matris. . . › (27v)
- [Jugement sur la révolution] (28r)
  - ‹Nam mundus . . . spectat maximam percussionem mortalem cum magno detrimento. . . › (28r)
  - ‹Veniendo ad Ecclesiam, que est pars mundi et significatur per Jovem. . . › (29r)
  - ‹Sed quia in nativitate mea fuit signum Arietis sub quo fundatur civitas Florentina. . . › (29v)
  - ‹Et caveat miles. . . › (30r)

- ‹Modo est intrandum ad judicium prime conjunctionis, scilicet Martis cum Jove die 18 maii. . . › (31r)
- ‹Modo habemus intrare ad pronosticandum de situ celi secundum eclipsim primam lune que habet fieri die 3ª Julii post mediam noctem. . . › (34r)
- ‹Pro intrando ad significationem conjunctionis Saturni et Martis que habet fieri prima die novembris. . . › (36v)
- ‹Deinde intramus pro dando notitiam de significatione eclipsis solis qua habet fieri die lune 13ª decembris. . . › (37r)
- ‹Ad intrandum pro significatione eclipsis ultime lune que habet fieri 28 decembris die martis. . . › (39r)
- ‹Insuper . . . adjungitur formalis significatio maxime istis predictis, scilicet unius eclipsis solis que fuit facta fine anni 14 . . . in signo Libre. . . › (40v)
- [Conclusion] (46r)

1479 — Johannes Laet

CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 6297 ; HMES4 p. 451
édition incunable

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 1r–18v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Édition incunable

Éd Cologne : Johann Guldenschaff, [1478] (in-folio, 6 ff.)

Références : ISTC il00022140 ; GW M1665510. *Voir également ci-après p. 745.*
Non consultée.

Traduction

Édition incunable en néerlandais :

[Lübeck : Lucas Brandis, 1478–1470] (?) (voir GW M35161)

Incipit

« Scire et intelligere gloriosum est, quia omnis scientia et sapientia a Deo est : ergo laudes copiose cum infinito honore sint ipsi Deo glorioso… »

Ce jugement pour 1479, toujours dédié à Louis de Bourbon, est très similaire aux autres prédictions annuelles de Johannes Laet que nous conservons (voir les notices correspondantes). Il se place d'ailleurs explicitement dans leur continuité, en particulier avec le jugement pour 1478, aussi copié par Hartmann Schedel dans le tome précédent (Clm 647) de son recueil.

Il reprend ici l'analyse de l'éclipse de soleil du 29 juillet 1478 qu'il avait laissée de côté dans le jugement précédent, parfois prépondérante dans les justifications astrologiques (en particulier dans le chapitre 5). Il fait également allusion dans le prologue à une guerre entre la France et les pays nordiques, qu'il aurait prédite dans le jugement pour 1478 et qui se voit vérifiée. Il est vrai que le conflit entre Louis XI et Maximilien d'Autriche après la mort de Charles le Téméraire (en 1477), si c'est bien de cela dont il est question, ne

devait pas être une prédiction très risquée pour quiconque était quelque peu informé de la géopolitique de l'époque.

Signalons la volonté affichée par l'auteur dans la conclusion d'écrire un jugement spécifique sur la conjonction Saturne–Mars du 1er novembre 1479, à laquelle il ne fait pourtant pas appel dans les justifications de cette prédiction.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar, Messahallah, Zael.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, éclipse de soleil du 29 juillet 1478 et sa prévention.
Carrés astrologiques : révolution de l'hiver 1478 (f. 3v), révolution du printemps 1479 (f. 6r), éclipse de soleil de juillet 1478 (f. 11r).
Prédictions météorologiques : par mois (de janvier à décembre), d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse approfondie).
Type de plan : thématique, puis par saison.
Justification des conclusions : rigoureuse lorsqu'elle est exprimée, mais pas systématique.
Étendue géographique : Europe ; centré sur l'actuelle Belgique.

Plan

Type de prologue : longue épître dédicatoire.

- [Prologue] (1r)
- [Prédictions météorologiques (avec carrés astrologiques)] (2v)
- [Conséquences de l'éclipse de soleil du 29 juillet 1478] (10v)
- De esse et significatione omnium rerum vegetabilium et crescentium ; ac de bestiis et piscibus qualiter se habebunt hoc anno. (11v)
- Consequenter de dispositione hominum qualiter se habebunt hoc anno in sanitatibus et infremitatibus (12v)
- De dispositione hominum, quomodo se hoc anno gerere debent unus adversus seu ad alium et etiam accidentibus prelatorum ecclesie (13v)
  - [Conclusions générales par planète] (13v)
  - Aliqua super particularibus locis (15r)
    - ‹Primo super patria Geltensi…› (15r)
    - ‹In terra vero Leodiensi…› (15r)
    - ‹Rex Francie…› (15v)
    - ‹Hii de Brabancia…› (15v)
    - ‹Illi de Lovanio…› (15v)
    - ‹Civitas sive oppidum Bruxellense…› (16r)
    - ‹Mechlinensibus…› (16r)
    - ‹Flandr⟨i⟩enses et presertim hii de Gandavo…› (16r)
    - ‹Hollandienses…› (16r)
    - ‹Dux Austrie…› (16v)

- De dispositione armatorum et guerrarum, bellorum, interfectionum, incendiorum et quod de hiis hoc anno contingere debet. (16v)
- [Conclusion sur la toute-puissance de Dieu] (18r)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1479 — Marcus Scribanarius

ThK 885 ; CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 9582 ; HMES4 p. 451, 480
édition incunable

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 19r–32v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Édition incunable

Éd [Rome : Bartholomaeus Guldinbeck, 1479] [127] (in-4°, 8 ff.)

Références : ISTC is00338300 ; GW M41015. *Voir également ci-après p. 745.*
Non consultée.

Incipit

Titre — « Judicium Marci Scribanarum [*sic*] Bononiensis de dispositione anni MCCCCLXXIX ad magnificum d. Johannem Bentivoliis de Bononia. »
Épître dédicatoire — « Multa me hortantur, magnifice domine, ut aliqua de contingentibus anni presentis ad te scribam, que si perlecta fuerint… »

Cette prédiction de Marcus Scribanarius pour 1479, connue par une édition incunable romaine et par la copie manuscrite d'Hartmann Schedel, est représentative d'un paradigme tardif bien représenté dans les recueils de l'humaniste allemand.

Bien que l'astrologue manifeste une grande maîtrise de la science des astres, qui s'exprime notamment par l'analyse précise d'un grand nombre de figures du ciel, il évite de justifier chacune de ses prédictions, peut-être par égard à un public non-spécialiste. Après les analyses regroupées au début du jugement, l'astrologue porte des conclusions thématiques (agricoles, médicales, militaires) et surtout particulières, selon les principales catégories de population et les principales contrées italiennes.

Il termine par une prédiction météorologique plutôt concise par rapport à d'autres jugements, et qui n'exploite pas les conjonctions et oppositions des luminaires dont la liste est pourtant présente. Au sein de chaque chapitre, Marcus Scribanarius s'efforce d'être d'une grande précision chronologique et surtout géographique, détaillant d'après

127. Le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* ne reprend pas l'attribution à Guldinbeck et propose au contraire une impression à Bologne (atelier non identifié).

les planètes justifiant la prédiction — et rarement évoquées — les contrées dans lesquelles elle s'appliquera en particulier.

Klaus Oschema a étudié la courte épître dédicatoire, dont il propose d'identifier le destinataire (non-nommé) à Giovanni Bentivoglio, dans laquelle Marcus Scribanarius, bien que novice, aspire à influencer la politique bolonaise (*art. cit.*).

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolutions de printemps et d'automne, éclipses de lune du 3 juillet et 28 décembre ; éclipse de soleil du 12 décembre, conjonction Saturne–Mars du 1er novembre, éclipses de 1478.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par saison, avec énumération des conjonction et opposition des luminaires.
Type de plan : astrologique et thématique.
Justification des conclusions : vague sinon absente, mais description rigoureuse des figures du ciel dans les premiers chapitres.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : courte épître dédicatoire.

- [Prologue] (**M** 19r)
- [Description tronquée des deux figures du ciel] (**M** 19r)
- De eclipsibus preteritis mense Julii MCCCCLXXVIII (**M** 19v)
- De eclipsi lune futura de mense Julii (**M** 20v)
- De conjunctione Saturni et Martis (**M** 21v)
- De eclipsi solis futura de mense decembris (**M** 22r)
- De eclipsi lune statim futura (**M** 23r)
- De fertilitate anni (**M** 24r)
- De infirmitatibus (**M** 24r)
- De bello et armigeris (**M** 24v)
- De statu principum (**M** 25v)
- De prelatis (**M** 26r)
- De studentibus et mercatoribus (**M** 26v)
- De statu mulierum (**M** 27r)
- De popularibus et plebeis (**M** 27r)
- De Bononia (**M** 27v)
- De illustrissimis Venetis (**M** 28v)
- De Florentinis (**M** 29v)
- De Teucro tyranno (**M** 30v)
- De qualitate aeris per quatuor tempora anni (**M** 31r)

- Ver (**M** 31r)
- Ætas (**M** 31r)
- Autumpnus (**M** 31r)
- Hiems (**M** 31r)
- Conjunctiones et oppositiones solis et lune [dates et ascendants] (**M** 31v)

Bibliographie

Oschema (Klaus), « Zukunft gegen Patronage ? Spätmittelalterliche astrologische Prognostiken und die Kontaktaufnahme mit Mäzenen », dans *Mäzenaten im Mittelalter aus europäischer Perspektive : Von historischen Akteuren zu literarischen Textkonzepten*, dir. Bernd Bastert, Andreas Bihrer et Timo Reuvekamp-Felber, Göttingen : V & R, 2017 (*Encomia Deutsch*, 4), p. 267–291.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1479 — Matteo Moreti

CCAL ; HMES4 p. 454
inédit

Témoin manuscrit

B Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29, pièce 31, f. 141r–143v

Pièce d'un recueil. Recueil de 30 jugements astrologiques incunables reliés ensemble, avec trois jugements manuscrits (pièces 31 à 33). Provenance inconnue.
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Pronosticum Mathey Moreti Brixie doctoris de dispositione anni 1479 ad reverendissimum Venetum principem ac dominum D. Joannem [. . .] [d]ominum suum observantissimum. »
Jugement — « Nunc sumus in orbe 14^{o} a congiuntione magna que significavit diluvium, que quidam conjungitio [*sic*] . . . »

Cette courte prédiction pour 1479, connue par la seule copie de la bibliothèque universitaire de Bologne, où elle est reliée avec des prédictions imprimées plus tardives, s'y trouve probablement tronquée, si l'on en croit la comparaison avec les deux autres prédictions de Matteo Moreti conservées, pour 1472, sous forme manuscrite, et pour 1478, imprimée à Venise.

Alors que ces deux autres prédictions suivent un plan assez complexe et beaucoup plus complet, celle-ci se contente de quelques chapitres thématique et de brèves prédictions particulières (pour chaque prince et par région selon le signe du zodiaque, mais pas par catégorie de population), et ne contient pas de chapitre météorologique, ce qui est également à contre-courant dans le dernier quart du XV^{e} siècle.

Le sentiment d'incomplétude s'explique certes par la taille réduite du jugement, mais aussi par le fait qu'il n'a fort probablement pas été copié entièrement (le dernier chapitre ne contient qu'une phrase d'introduction qui devrait appeler une suite, mais il n'y a aucune conclusion, même brève ou rhétorique). Les justifications astrologiques, elles aussi très détaillées dans les autres prédictions de Moreti, sont ici irrégulières, mais semblent rigoureuses lorsqu'elles sont exprimées. On remarque que l'astrologue affirme dans le prologue avoir dressé les figures du ciel de chaque conjonction ou opposition des luminaires, qu'il ne décrit pas — il ne les utilise pas non plus pour ses conclusions — par manque de place (f. 142r). Dans la prédiction imprimée pour l'année précédente, s'il ne s'y attarde guère davantage, il en dresse la liste à la fin du jugement.

Argumentation astrologique

Autorités principales : pas d'autorité citée.
Figures du ciel : révolution de l'année, éclipse de soleil, révolution des principales conjonctions Saturne–Jupiter et Saturne–Mars.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : irrégulière, mais plutôt rigoureuse lorsqu'elle est exprimée.
Étendue géographique : Europe.

Plan

Type de prologue : histoire du monde (conjonctioniste) ; caractéristiques astronomiques de l'année.

- [Prologue] (141r)
- De bello et statu principum ac diversarum personarum (142r)
  - ‹Rex Ferdinandus. . . › (142v)
  - ‹Florentini. . . › (143r)
  - ‹Herculis dux Ferrarie. . . › (143r)
  - ‹Bononienses. . . › (143r)
  - ‹Turchus. . . › (143r)
- De egritudinibus anni (143v)
- De fertilitate anni (143v)

Bibliographie

Barillá (Enzo), « Tesori nascosti : una raccolta bolognese di pronostici astrologici a cavallo fra il '400 e il '500 », dans *Ricerca '90*, 51, 2002, p. 18–28.

1480 — Jan de Glogau

ThK 15 ; CCAL1 p. 79–80 ; HMES4 p. 422, 449, 451 ; Markowski 53 ; Rosinska 861
édition incunable

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 115r–134v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Édition incunable

Éd [Mersebourg : imprimeur de l'Isidorus (Marcus Brandis), 1479–1480] (in-4°, 20 ff., non signé [$a^{10}b^{10}$])

Références : ISTC ij00334660 ; GW M13941. *Voir également ci-après p. 746.*
Exemplaire consulté : Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (13)

Incipit

« Accidentia stellarum nutu dei in hoc mundo inferiori ex stellarum et corporum celestium presignificatione Anno domini M CCCC LXXX ventura, ego magister Johannes de Glogovia, maiori stilo plano et levi, ad honorem Dei famamque incliti studii Cracoviensi scribere institui… »

Ce jugement de Jean de Glogau pour 1480 est tout à fait conforme au modèle de l'époque, et quasiment identique dans sa structure aux prédictions du même auteur pour les années précédentes et suivantes, dont les éditions sont conservées dans le même recueil de la Herzog August Bibliothek.

Il reprend même presque mot pour mot son introduction de 1479 (dont il ne reste aucun témoin manuscrit, voir l'édition de Mersebourg). La méthode de l'astrologue est la même qu'en 1476 (voir notice), mais il accorde une place encore plus réduite aux justifications astrologiques, se contentant du renvoi suivant, souvent répété : « Horum omnium cause in judicio sunt descripte maiori ».

Ses prédictions disposent d'une précision chronologique importante, en particulier la météorologie, et un calendrier complet des jours propices aux bains est établi à la fin du jugement (dans l'édition de Merseburg, mais pas copié dans le recueil d'Hartmann Schedel). L'auteur s'efforce également de détailler les contrées ou les catégories de populations concernées par ses prédictions particulières, accordant à ces énumérations plus du tiers de chacune des *differentie*.

Bien qu'il consacre quelques conclusions au pape et aux principaux royaumes européens, son centre d'intérêt est visiblement l'Europe centrale et en particulier Cracovie, dont les habitants disposent d'une *differentia* complète et précise, les distinguant selon leur sexe (*differentia* 16).

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel, Albumasar, Guido Bonatti.
Figures du ciel : révolutions et prévention (?) de chaque saison.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par quinzaine, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires, précises au jour près.
Type de plan : thématique ; chaque *differentia* est ordonnée par saison.
Justification des conclusions : parfois détaillée mais souvent concise voire omise, renvoyant à un « judicio majori ».
Étendue géographique : Europe ; surtout Cracovie.

Plan

Type de prologue : annonce du plan.

- [Prologue] (**M** 115r ; **Éd** 1a)

1. Differentia prima de magnarum configurationum celi et revolutionum premissione, a quibus generaliter status in elementis et rebus elementatis judicatur. (**M** 115r ; **Éd** 1a)
2. Differentia secunda de domino elementorum et elementatorum qui significator est vulgi et rusticorum, sive dominus anni appellatur (**M** 115v ; **Éd** 1b)
3. Differentia tertia de generali hujus anni in quattuor qualitatibus primis, que sunt calidum, frigidum, humidum, siccum, dispositione (**M** 116r ; **Éd** 1b)
4. Differentia quarta de dispositione veris et mensium suorum (**M** 116v ; **Éd** 1b)
5. Differentia quinta de dispositione estatis et mensium suorum (**M** 119r ; **Éd** 4b)
6. Differentia sexta de dispositione autumpni et mensium suorum (**M** 121r ; **Éd** 6b)
7. Differentia septima de statu yemis et mensium suorum (**M** 123r ; **Éd** 8b)
8. Differentia octava de statu triplicis fidei Judeorum, Sarracenorum et Christianorum, et ultimo Turcorum Vereorum et Tartarorum (**M** 124r ; **Éd** 9b)
    - De statu Judeorum (**M** 124r ; **Éd** 9b)
    - De statu Christianorum (**M** 124v ; **Éd** 9b)
    - De statu Sarracenorum et eorum qui sectam profitentur Machmeticam (**M** 124v ; **Éd** 9b)
    - De statu Turcorum, Vereorum et Tartarorum (**M** 124v ; **Éd** 10a)
9. Differentia nona de statu annone et fructuum terre in generali (**M** 125r ; **Éd** 10a)
10. Differentia decima de statu fructuum in speciali (**M** 125r ; **Éd** 10a)
11. Differentia undecima de pace et bellis ex celorum figura hoc anno venturis (**M** 125v ; **Éd** 10b)

12. Differentia duodecima de mortalitate et peste (**M** 126r ; **Éd** 11a)
    - De infirimitatibus que generaliter hoc anno ex planetarum et stellarum testimonio presignantur (**M** 126r–v ; **Éd** 11b)
13. Differentia tredecima de statu summi pontificis, cardinalium, archiepiscoporum, episcoporum, et spiritualium generaliter (**M** 126v ; **Éd** 11b)
    - [Prédiction pour le pape] (**M** 126v ; **Éd** 11b)
    - ‹Sacer vero cardinalium cetus, legati sedis apostolice, archiepiscopi, episcopi, abbates sacrosancte romane ecclesie. . . › (**M** 127r ; **Éd** 12a)
14. Differentia decima quarta de statu regum, principum ac hominum ex alto sanguine genitorum (**M** 127r ; **Éd** 12a)
15. Differentia decima quinta de statu incliti regni Polonie Ungarie et Bohemie (**M** 127v ; **Éd** 12b)
    - De statu communis populi in terra Kracoviensi que Polonia dicitur (**M** 127v ; **Éd** 12b)
    - De statu incliti regni Ungarie et gente sua (**M** 128r ; **Éd** 13a)
    - De statu incliti regni Bohemie et gente sua (**M** 128v ; **Éd** 13b)
16. Differentia decima sexta de statu incliti civitatis Krakoviensis et gente sua (**M** 128v ; **Éd** 13b)
17. Differentia decima septima de statu regionum, provinciarum et civitatum famosarum aliquarum (**M** 129v ; **Éd** 14a)
    - De statu ducatus Slesie (**M** 129v ; **Éd** 14a)
    - De statu civitatis Wratislaviensis (**M** 129v ; **Éd** 14b)
    - De statu generaliter terrarum Almanorum (**M** 130r ; **Éd** 14b)
    - De gente regni Anglie (**M** 130r ; **Éd** 14b)
    - Gens regni Francie (**M** 130r ; **Éd** 15a)
    - Gens regni Arroganum [*sic*] (**M** 130r ; **Éd** 15a)
    - Gens magni ducatus Litphonie (**M** 130r ; **Éd** 15a)
    - Terra circa littora maris ut est Prussia, Lifonia, Norweia, Dacia, Swecia et civitates stagnales (**M** 130r ; **Éd** 15a)
18. Differentia decima octava de statu militum, stipendariorum, medicorum et eorum quorum significator est Mars (**M** 130v ; **Éd** 15a)
19. Differentia decima nona de statu magistrorum, studentium, poetarum, et astronomorum (**M** 130v ; **Éd** 15b)
20. Differentia vicesima de statu puellarum, mulierum et peregrinantium (**M** 131v ; **Éd** 16a)
21. Differentia vicesima prima de statu mercatorum et negociatorum (**M** 132r ; **Éd** 16b)
22. Differentia vicesima secunda de statu religiosorum monachorum Deo servientium et hominum antiquorum (**M** 132v ; **Éd** 16b)
23. Differentia vicesima tertia de statu minerarum et metallorum (**M** 133r ; **Éd** 17a)
    - Aurum et moneta ejus (**M** 133r ; **Éd** 17a)
    - Argentum et moneta ejus (**M** 133v ; **Éd** 17b)

- Plumbum (**M** 133v ; **Éd** 17b)

24. Differentia vicesima quarta de statu communis populi et communitatum vulgi (**M** 133v ; **Éd** 17b)
25. Differentia vicesima quinta de diebus electis ad balneandum (**Éd** 18a[128])

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

128. Absent dans la copie de Munich (**M**).

1480 — Marcus Scribanarius

ThK 278 ; CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 9583 ; HMES4 p. 451, 480
édition incunable

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 98r–114v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Édition incunable

Éd [Venise : Antonius de Alexandria, 1480] (in-4°, 8 ff., non signé [a^8])

Références : ISTC is00338630 ; GW M41018. *Voir également ci-après p. 746.*
Exemplaire consulté : Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16 — sous forme de reproduction.

Incipit

Titre — « Judicium Marci Scribanarii Bononiensis de dispositione anni 1480, ad reverendissimum in Christo patrem [*sic*] et dominum D F de Gonzaga, cardinalem Mantuanum, Bononie presulem atque legatum. »
Prologue — « Quum a philosophis jam sit disputatum, colendissime D[omine], ex scientiis illam esse prestantiorem, que aut nobilitate subjecti, aut certitudine demonstrationis, ceteras antecessit mihi videtur… »

À l'exception notable de l'épître dédicatoire (étudiée par K. Oschema, *art. cit.*), cette prédiction de Marcus Scribanarius pour 1480, dédiée à Francesco Gonzaga (1444–1483), est très proche du jugement du même auteur pour l'année précédente, également conservé par Hartmann Schedel (voir notice).

Non seulement le plan est presque identique, mais l'astrologue donne l'impression d'avoir « recyclé » les figures du ciel analysées en 1479 : à l'exception des prévention et révolution annuelles, Marcus Scribanarius reprend les mêmes figures, donc datées, au motif que leurs effets ne sont pas encore terminés. Il faut néanmoins remarquer au nombre des évolutions la disparition du chapitre consacré aux prédictions météorologiques, déjà assez concises en 1479 et complètement absentes ici : seule la liste des conjonctions et oppositions des luminaires est présente (ce qui limite d'ailleurs son intérêt).

Même si les justifications astrologiques restent aléatoires, l'astrologue les développe dans plusieurs chapitres, alors qu'elles étaient presque totalement absentes en 1479. Elles

peuvent même parfois être assez savantes et croiser les figures du ciel, comme dans le chapitre consacré à la guerre. Comme en 1479, cependant, aucune autorité astrologique n'est citée ou même seulement invoquée.

Argumentation astrologique

Autorités principales : aucune autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, dernières éclipses de lune (3 juillet et 28 décembre 1479) ; dernières éclipses de soleil (« juin [129] 1478 » ; 12 décembre 1479), conjonction Saturne-Mars (1er novembre 1479).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : absentes.
Type de plan : astrologique et thématique.
Justification des conclusions : irrégulière mais plutôt rigoureuse, après une description précise des figures du ciel dans les premiers chapitres.
Étendue géographique : Italie.

Plan

Type de prologue : réflexion épistémologique sur l'astrologie, incluant des éléments cosmologiques (épître dédicatoire).

- [Prologue] (**M** 98r ; **Éd** 1a)
- [Description des figures du ciel (prévention et révolution de printemps)] (**M** 99r ; **Éd** 1b)
- [Annonce du plan] (M 99v ; **Éd** 2a)

1. Capitulum primum de eclipsi solis 1478 (**M** 100v ; **Éd** 2a)
2. Capitulum secundum de eclipsi lune de mense Julii 1479 (**M** 101r ; **Éd** 2b)
3. Capitulum tertium de conjunctione Saturni et Martis (**M** 101v ; **Éd** 2b)
4. Capitulum quartum de eclipsi solis de mense decembris 1479 (**M** 101v ; **Éd** 2b)
5. Capitulum quintum de eclipsi lune de mense decembris 1479 (**M** 102v ; **Éd** 3a)
6. Capitulum sextum de annona et recolectu (**M** 103r ; **Éd** 3b)
7. Capitulum septimum de infirmitatibus (**M** 103r ; **Éd** 3b)
8. Capitulum octavum de bello et armigeris (**M** 103v ; **Éd** 3b)
9. Capitulum nonum de statu principum et magnatum virorum (**M** 105v ; **Éd** 4b)
10. Capitulum decimum de prelatis (**M** 106v ; **Éd** 5a)
11. Capitulum undecimum de viris litteratis (**M** 107r ; **Éd** 5b)
12. Capitulum duodecimum de viris nobilibus et mercatoribus (**M** 107v ; **Éd** 5b)
13. Capitulum tertium decimum de mulieribus et pueris (**M** 108r ; **Éd** 6a)
14. Capitulum 14 de popularibus rusticis et Judeis (**M** 108v ; **Éd** 6a)
15. Capitulum 15 de inclita civitate Bononie (**M** 109r ; **Éd** 6b)

129. Il s'agit d'une erreur de calcul, déjà présente dans le jugement précédent. La seule éclipse de soleil visible en Europe en 1478 date du 29 juillet. Les autres dates citées sont correctes.

16. Capitulum sextum decimum de illustrissimis Venetis (**M** 110r ; **Éd** 6b)
17. Capitulum decimum septimum de Florentinis (**M** 110v ; **Éd** 7a)
18. Capitulum decimum octavum de aliquibus civitatibus per significationem planetarum (**M** 111r ; **Éd** 7b)
19. Capitulum 19 de Teucro tyranno (**M** 112v ; **Éd** 8a)
20. Capitulum 20 de conjunctionibus et oppositionibus luminarium (**M** 113r ; **Éd** 8b)

Bibliographie

Oschema (Klaus), « Zukunft gegen Patronage ? Spätmittelalterliche astrologische Prognostiken und die Kontaktaufnahme mit Mäzenen », dans *Mäzenaten im Mittelalter aus europäischer Perspektive : Von historischen Akteuren zu literarischen Textkonzepten*, dir. Bernd Bastert, Andreas Bihrer et Timo Reuvekamp-Felber, Göttingen : V & R, 2017 (*Encomia Deutsch*, 4), p. 267–291.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1480 — Mathias Fibulator

ThK 1218, 1682 ; CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 2749 ; HMES4 p. 451
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 76r–97v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

Dédicace — « Venerabili viro domino Johanni de Allendorff, eclesie sancti Burckardi preposito, canonico archidiaconoque majoris ecclesie Herbipolis, domino suo gratioso, Mathias Fibulatoris de Hertzog Aurach, salutem plurimam dicit. »
Prologue — « Quia ferventi desiderio dudum aput me de anni presentis Christi currentis, videlicet 80^{mi}, fertilitate, aut ipsius infecunditate, gracie vestre explicandam, traditionem facerem… »

Ce jugement pour 1480, conservé dans la seule copie d'Hartmann Schedel, est dédié à Johann von Allendorf (1400–1496), doyen de Wurtzbourg et conseiller du prince-évêque de Bamberg (étudié par F. Merzbacher, *op. cit.*). L'astrologue répond à la demande de celui-ci d'une prédiction sur la fertilité de la terre, mais, jugeant que son destinataire ne fait pas partie de la secte des détracteurs de l'astrologie, il dépasse cette demande en lui offrant une prédiction annuelle complète selon les canons des autorités astrologiques (prologue, f. 76r–77r).

Le jugement contient les principaux thèmes paradigmatiques et fait une place à des prédictions particulières par catégorie de population, selon les planètes qui les représentent (chapitre 4), et par souverain, selon leur nativité (chapitre 5). Il structure en revanche le jugement en faisant appel à la distinction conceptuelle *elementa* / *elementata* (introduite au XII^{e} siècle par Guillaume de Conches) pour séparer les prédictions astrologiques en tant que telles (*status elementatum*) des conclusions météorologique journalières (*impressiones elementum*), ce que l'on trouve rarement aussi mise en avant.

Mathias Fibulator cite peu mais précisément les autorités, et, s'il appuie son argumentation astrologique seulement sur la prévention annuelle, il consacre un chapitre à la conjonction Mars–Saturne, connaît les figures de chaque conjonction et opposition des luminaires pour l'almanach, et utilise les nativités des princes pour ses prédictions particulières, s'abstenant s'il ne connaît pas la nativité du prince en question : ce sont des signes de maîtrise et de déontologie astrologique.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar.
Figures du ciel : prévention de l'année ; nativités des principaux princes.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : générales, puis almanach très détaillé selon les conjonctions et oppositions des luminaires dans la seconde partie.
Type de plan : philosophique (*elementa* / *elementata*), puis thématique.
Justification des conclusions : générale et apparemment rigoureuse.
Étendue géographique : Europe ; centré sur Wurtzbourg.

Plan

Type de prologue : contexte de rédaction du jugement et défense de l'astrologie (épître dédicatoire).

- [Prologue] (76r)
  - De domino anni prelocutio brevis (77v)

1. Pars prima de elementatis et eorum statibus (78r)
   (1) Capitulum primum de aeris qualitatibus (78r)
   (2) Capitulum de fertilitate anni (78v)
   (3) Capitulum de infremitatibus (79r)
   (4) Capitulum quartum de pace et bello et statu communis populi (79v)
   (5) Capitulum quintum de statu quorumdam principum (81r)
   — [L'empereur Frédéric III] (81r)
   — De statu illustri principis Alberti marchionis (82v)
   — De statu ducis Alberti de Monaco (83r)
   — De statu ducis Sigismundi de Austria (83v)
   — De statu Philippi de Henneberg episcopi Bambergensis (84r)
   — De statu Ludvigi regis Francie (84r)
2. Secunda pars de elementis et eorum impressionibus (85v)
   - Capitulum unicum partis secunde (85v)
   - Capitulum de conjunctione Saturni et Martis (96v)

Bibliographie

Merzbacher (Friedrich), *Johann von Allendorf, Stiftspropst von St. Burkard und bischöflicher Kanzler (1400–1496) : ein Lebensbild aus dem spätmittelalterlichen Würzburg*, Wurtzbourg : Kommissionsverlag Ferdinand Schöningh, 1955, 135 p.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1480 — Paul de Middelburg

ThK 283 ; CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 7317, 7319 ; HMES4 p. 451, 480, 560–561
édition incunable

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 33r–75v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Édition incunable

Éd [Venise : Adam de Rottweil, 1479–1480] (in-4°, 18 ff., sign. a^6c^6)

Références : ISTC ip00184700 ; GW M30203. *Voir également ci-après p. 746.*
Exemplaire consulté : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Ink 7.H.44 — sous forme de reproduction.

Traduction

Édition incunable en italien :

[Rome : Georgius Lauer, 1479–1480] (voir ISTC ip00184750 ; GW M30202)

Incipit

« Quum anno superiori, tempore quo litterarum studiis interposita quies fuerat, ex Abruzco rediens Urbinum tuum applicuissem, princeps illustris, ac ibidem a comite Octaviano, fratre tuo sapientissimo, et comite Guidone filio tuo, te patre dignissimo… »

Paul de Middelburg, tout juste arrivé en Italie en 1479, profite de ce jugement pour adopter une posture de maître en astrologie avec qui il faut compter. En témoigne tout particulièrement la huitième partie (« particula octava de precepto Mercurii », du nom de la planète/divinité tutélaire des praticiens de la science des étoiles), dans laquelle il adresse aux astrologues ses contemporains cent questions de doctrine, pointant des inexactitudes de tous ordres (mathématique, physique, astronomique, astrologique, optique…) dans les écrits des principales autorités, au premier rang desquelles Ptolémée. Il leur donne un an pour proposer des solutions, faute de quoi il s'en chargera lui-même !

Ce développement, étudié par S. Heilen (*art. cit.*), est tout à fait incongru dans un jugement annuel, qui plus est adressé à un prince — en l'occurrence, Frédéric III de Montefeltre (1422–1482), duc d'Urbino — dont on n'attend en principe pas de compétences

astrologiques ; mais il est justement symptomatique que Paul de Middelburg puisse s'accorder cette liberté, qui plus est au début de sa carrière. Cela donne également une idée des prévisions de l'auteur quant à la diffusion de ce jugement auprès des astrologues de l'époque.

Dans le corps même de son jugement, l'astrologue ne manque pas d'ambition, délivrant des prédictions appuyées sur une argumentation rigoureuse, y compris pour des contrées asiatiques exotiques, désignées par des appellations antiques comme Taprobane, Bactriane, Sogdiane ou Drangiane. Le plan du jugement, classique du dernier quart du XV^e^ siècle, en particulier sous la plume des auteurs prolifiques appréciés par Hartmann Schedel, est thématique tout en répondant à une facilité astrologique, puisqu'il détaille successivement des prédictions obtenues par des méthodes différentes : prédictions thématiques générales (essentiellement basées sur le seigneur de l'année), « horoscope des religions », prédictions particulières par contrée, prenant en compte certaines nativités (mais excluant toute prédiction sur le dédicataire, destinée à rester privée), puis prédictions particulières par catégorie de population (d'après la planète significatrice) ; enfin, prédictions météorologiques accompagnées de plusieurs tables calendaires.

Les justifications individuelles de chaque conclusion ne font pas appel à des subtilités telles que celles à propos desquelles l'auteur montre sa maîtrise dans la huitième partie du jugement, mais elles sont systématiques et, pour autant qu'on puisse en juger, rigoureuses.

Argumentation astrologique

Autorités principales : aucune autorité citée.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, éclipse de soleil de 1478 ; révolution des nativités de certains princes.
Carrés astrologiques : révolution annuelle[130] (**M**, positions non détaillées).
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse détaillée).
Type de plan : thématique et astrologique.
Justification des conclusions : quasi-systématique et rigoureuse.
Étendue géographique : monde entier ; surtout Italie.

Plan

Type de prologue : louange de la cour d'Urbino (épître dédicatoire) ; modalités de l'influence astrale (prologue).

- [Épître dédicatoire] (**M** 33r ; **Éd** 1r)
- [Prologue] (**M** 34r ; **Éd** 1v)

1. Prima particula [choix du seigneur de l'année] (**M** 34v ; **Éd** 1v)
2. Particula secunda de significatione domini anni quantum ad guerras et mortalitates, et de sterilitate et fertilitate (**M** 35r ; **Éd** 2r)

130. Ce carré astrologique figure sur un billet inséré entre les feuillets 34 et 35 du manuscrit (**M**). Il n'est pas imprimé dans l'édition de Venise. Il place signes du zodiaque et planètes dans les différentes maisons, mais ne donne pas les positions astronomiques exactes.

- De mortalitate (**M** 35v ; **Éd** 2r)
- De sterilitate et fertilitate (**M** 36r ; **Éd** 2v)

3. Particula tertia de fatis fidium [*sic*] et sectarum (**M** 36v ; **Éd** 2v)
   - [Destin des Juifs] (**M** 36v ; **Éd** 2v)
   - De fatis Christianorum (**M** 36v ; **Éd** 2v)
   - De fatis Sarracenorum (**M** 37v ; **Éd** 3r)
   - De fatis Sinarum, Taprobanorum, Drangianorum et reliquorum (**M** 37v ; **Éd** 3r)
   - De fatis Bacteranorum, Sogdianorum, Sitharum, et Sericorum (**M** 38r ; **Éd** 3r)
4. Particula quarta de statu summi pontificis, imperatoris, regum, principum, regnorum et civitatum (**M** 38r ; **Éd** 3r)
   - De statu summi pontificis (**M** 38v ; **Éd** 3v)
   - De statu imperatoris Romanorum (**M** 39v ; **Éd** 3v)
   - De statu regis Ferdinandi (**M** 39v ; **Éd** 3v)
   - De victorioso Almanorum et Burgundorum principe Maximiliano de Austria (**M** 40r ; **Éd** 4r)
   - De Amethobei de Ottomanis, Magno Teurco (**M** 40v ; **Éd** 4r)
   - De statu regni Francie (**M** 40v ; **Éd** 4r)
   - De statu Almanie et provinciarum ejus (**M** 40v ; **Éd** 4r)
   - De statu regni Hungarie (**M** 41r ; **Éd** 4v)
   - De statu regni Polonie (**M** 41v ; **Éd** 4v)
   - De statu regni Bohemie (**M** 41v ; **Éd** 4v)
   - De statu regni Hispanie (**M** 41v ; **Éd** 4v)
   - De statu famosissime Italie et civitatum ejus (**M** 42r ; **Éd** 5r)
   - De fatis quarumdam civitatum Italie famosarum. Et primo de illustrissima dominatione Venetorum et civitate ipsorum (**M** 42v ; **Éd** 5r)
   - De statu Rome (**M** 43r ; **Éd** 5r)
   - De statu Padue (**M** 43r ; **Éd** 5v)
   - De statu Mediolani (**M** 43v ; **Éd** 5v)
   - De statu Florentie (**M** 43v ; **Éd** 5v)
   - De statu Bononie (**M** 44r ; **Éd** 5v)
5. Particula quinta de fatis diversorum gentium secundum diversas earum nationes. (**M** 44r ; **Éd** 6r)
   - Et primo de hiis quorum Saturnus est significator (**M** 44r ; **Éd** 6r)
   - De hiis qui Jovis sidere gubernantur (**M** 44v ; **Éd** 6r)
   - De hiis quorum Mars est gubernator (**M** 45r ; **Éd** 6r)
   - De hiis qui solis lumine gubernantur (**M** 45v ; **Éd** 6v)
   - De statu Mercatorum et eorum quorum Mercurius est gubernator (**M** 46r ; **Éd** 6v)
   - De fatis Venereorum (**M** 46v ; **Éd** 6v)
   - De hiis que radio lune gubernantur (**M** 46v ; **Éd** 6v)
6. Particula sexta de impressionibus aeris (**M** 47r ; **Éd** 7r)

7. Particula septima de diebus evitandis et eligendis (**M** 51r ; **Éd** 8v)
   - Dies infortunati totius anni (**M** 51r ; **Éd** 8v)
   - Dies electi pro fleubothomia brachiorum facienda (**M** 52v ; **Éd** 9v)
   - Dies electi pro medicinis laxativis sumendis (**M** 52v ; **Éd** 9v)
   - Noctes electe pro farmato sumendo etc. (**M** 53r ; **Éd** 9v)
8. Particula octava de precepto Mercurii (**M** 53v ; **Éd** 10r)

Bibliographie

Federici Vescovini (Graziella), « I pronostici di Paolo di Middenburg, astrologo di Federico de Montefeltro », dans *Quaderni dell'Academia Fanestre*, 2, 2003, p. 9–30.

Heilen (Stephan), « Astrology at the Court of Urbino under Federico and Guidobaldo da Montefeltro », dans *De Frédéric II à Rodolphe II : Astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e–XVII^e siècle)*, colloque international (Lausanne, 9–11 oct. 2014), dir. Jean-Patrice Boudet, Martine Ostorero et Agostino Paravicini Bagliani, Florence : SISMEL, 2017 (*Micrologus' Library*, 85), p. 313–368.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1481 — Girolamo Manfredi

ThK 1586 ; CCAL1 p. 79–80 ; HMES4 p. 451
édition incunable

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 159r–174v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Éditions incunables

Éd$_1$ [Vérone : Petrus Maufer de Maliferis, 1481] (in-4°, 12 ff., non signé [a^{12}])

Références : ISTC im00193800 ; GW M2058310. *Voir également ci-après p. 747.*
Exemplaire consulté : Oxford, Bodleian Library, Auct. 2 Q 5.15 (1) — sous forme de reproduction (fac-similé en ligne).

Éd$_2$ [Bologne : Henricus de Colonia, 1481] (in-4°, 8 ff., sign. 1^8)

Références : ISTC im00193820 ; GW M20583. *Voir également ci-après p. 747.*
Exemplaire consulté : Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16 — sous forme de reproduction.

Éd$_3$ [Rome : In domo Francisci de Cinquinis, 1481] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC im00193830 ; GW M20581. *Voir également ci-après p. 747.*
Exemplaire consulté : Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.18 — sous forme de reproduction.

Traduction

Édition incunable en italien :

[Bologna : Henricus de Colonia ou Ugo Rugerius, 1481] (voir ISTC im00194000 ; GW M20580)

Incipit

Titre — « Hieronimi Manfredi in pronosticon anni 1481 prohemium feliciter incipit. »
Prologue — « Tria sunt entium genera circa que humana versatur speculatio. Primum namque ea que sublunari constituta sunt periferia, generabilibus quidem et corruptibilibus existentibus his… »

Tout comme son jugement pour 1478, aussi copié par Hartmann Schedel (voir notice), cette prédiction de Girolamo Manfredi pour 1481 ne nous semble pas — *a posteriori* — constituer l'un des parangons du genre à l'époque.

Sa construction est encore plus décousue qu'en 1478 (mais, il est vrai, moins que certaines de ses premières prédictions, comme celle pour 1470) : il est essentiellement constitué de prédictions particulières géographiques, centrées sur Bologne et l'Italie, mais entrecoupées sans avertissement de prédictions thématiques, comme celle sur les Turcs ou celle sur l'Église. Quelques conclusions générales abruptes figurent à la fin du jugement, avant un almanach météorologique plus classique.

Si l'astrologue maîtrise visiblement la science des étoiles, comme il le suggère dans le prologue et le montre dans sa description des principales figures du ciel au début du jugement, il se passe pour ses conclusions de justifications, sinon très allusives. Cela ne semble pourtant pas avoir enrayé le succès de ce texte, que l'on mesure aux trois éditions conservées, produites simultanément à Bologne, Vérone et Rome, accompagnées à Bologne d'une traduction en vernaculaire. Peut-être ce succès est-il lié au caractère exceptionnellement politique des conclusions de l'auteur, qui condamne fermement les conflits internes à l'Italie, jugés faire le jeu de l'envahisseur turc. Cette situation catastrophique constitue selon lui un corollaire de l'obstination des princes à ne pas suivre les sages conseils donnés par leurs astrologues.

Argumentation astrologique

Autorités principales : aucune autorité citée.
Figures du ciel : prévention (?) et révolution de l'année, éclipse de soleil du 28 mai, conjonctions Mars–Jupiter du 13 août et Mars–Saturne du 11 novembre.
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse approfondie).
Type de plan : juxtaposition de conclusions sans plan apparent.
Justification des conclusions : rare et peu développée (mais les figures du ciel sont décrites précisément dans les premiers chapitres).
Étendue géographique : Europe ; très centré sur Bologne.

Plan

Type de prologue : exposé cosmologique et philosophique.

- Prohemium (**M** 159r ; **Éd$_1$** 1v ; **Éd$_2$** 1r ; **Éd$_3$** 1r [131])
- ‹In Ytalia Mercurium vel Solem dominum oportet constituere…› (**M** 160r ; **Éd$_1$** 2r ; **Éd$_2$** 1v ; **Éd$_3$** 1r)
- [Principales figures du ciel] (**M** 160r ; **Éd$_1$** 2v ; **Éd$_2$** 1v ; **Éd$_3$** 1r)

131. Nous suivons ici la foliotation générale du manuscrit **M** et restituons une foliotation cohérente pour les trois éditions **Éd$_1$**, **Éd$_2$** et **Éd$_3$**, sans prendre en compte les foliotations imprimées incomplètes (et parfois en décalage, tout particulièrement celle d'Éd$_2$ commençant au deuxième feuillet).

- Italia flos terreni orbis (**M** 161r ; **Éd$_1$** 3r ; **Éd$_2$** 2r ; **Éd$_3$** 1v)
  - Introitum barbarum in Italiam (**M** 161v ; **Éd$_1$** 3v ; **Éd$_2$** 2v ; **Éd$_3$** 1v)
  - ‹Majestas regis Apulie… › (**M** 162r ; **Éd$_1$** 3v ; **Éd$_2$** 2v ; **Éd$_3$** 1v)
  - ‹Majestas regis Ferdinandi… › (**M** 162v ; **Éd$_1$** 4r ; **Éd$_2$** 3r ; **Éd$_3$** 2r)
- Oratio contra Thurcos et hostes Christianorum (**M** 163r ; **Éd$_1$** 5r ; **Éd$_2$** 3v ; **Éd$_3$** 2r)
  - De Machometh Turcorum rege (**M** 163v ; **Éd$_1$** 5r ; **Éd$_2$** 3v ; **Éd$_3$** 2r)
- Tempora pejora pro Italia (**M** 163v ; **Éd$_1$** 5r ; **Éd$_2$** 3v ; **Éd$_3$** 2r)
  - Iste annus est dispositus ad epidemiam in Ytalia (**M** 163v ; **Éd$_1$** 5r ; **Éd$_2$** 3v ; **Éd$_3$** 2r)
  - ‹Rex Apulie… › (**M** 164r ; **Éd$_1$** 5v ; **Éd$_2$** 3v ; **Éd$_3$** 2r)
  - ‹Hungarorum sidera hoc anno… › (**M** 164r ; **Éd$_1$** 5v ; **Éd$_2$** 3v ; **Éd$_3$** 2r)
  - ‹In partibus Marchie… › (**M** 164r ; **Éd$_1$** 5v ; **Éd$_2$** 4r ; **Éd$_3$** 2v)
  - ‹Romanis… › (**M** 164v ; **Éd$_1$** 5v ; **Éd$_2$** 4r ; **Éd$_3$** 2v)
- De ecclesiasticis universali sermone (**M** 164v ; **Éd$_1$** 6r ; E2 4r)
- [Principales villes d'Italie ; **Éd$_1$** 6r ; **Éd$_2$** 4r ; E3 2v]
  - ‹Tuscia… › (**M** 164v ; **Éd$_1$** 6r ; **Éd$_2$** 4r ; **Éd$_3$** 2v)
  - [Romagne] (**M** 165r ; **Éd$_1$** 6r ; **Éd$_2$** 4v ; **Éd$_3$** 2v)
  - ‹Verone… › (**M** 165v ; **Éd$_1$** 6v ; **Éd$_2$** 4v ; **Éd$_3$** 2v)
  - De serenissimo dominio Venetorum (**M** 165v ; **Éd$_1$** 6v ; **Éd$_2$** 4v ; **Éd$_3$** 2v)
  - ‹Januenses… › (**M** 166v ; **Éd$_1$** 7v ; **Éd$_2$** 5r ; **Éd$_3$** 3r)
  - De Ferrariensibus (**M** 167r ; **Éd$_1$** 7v ; **Éd$_2$** 5v ; **Éd$_3$** 3r)
  - ‹Ravennarum constellationes… › (**M** 167v ; **Éd$_1$** 7v ; **Éd$_2$** 5v ; **Éd$_3$** 3r)
- ‹In Francorum regionibus multas anxietates… › (**M** 167v ; **Éd$_1$** 7v ; **Éd$_2$** 5v ; **Éd$_3$** 3r)
- ‹Ad te redeo, Bononia mater… › (**M** 167v ; **Éd$_1$** 8r ; **Éd$_2$** 5v ; **Éd$_3$** 3r)
  - [Confrontation avec les prédictions de l'année précédente] (**M** 168r ; **Éd$_1$** 8r ; **Éd$_2$** 5v ; **Éd$_3$** 3r)
  - ‹Quattuor sunt tempora anni… › [pour Bologne] (**M** 168v ; **Éd$_1$** 8v ; **Éd$_2$** 6r ; **Éd$_3$** 3v)
- [Conclusions diverses : intempéries, fausses couches, récoltes, mort de princes] (**M** 169r ; **Éd$_1$** 9r ; **Éd$_2$** 6v ; **Éd$_3$** 3v)
- [Prédictions météorologiques mensuelles, avec heures des conjonctions et oppositions des luminaires] (**M** 169v ; **Éd$_1$** 9v ; **Éd$_2$** 6v ; **Éd$_3$** 3v)

Bibliographie

Duranti (Tommaso), *Mai sotto Saturno : Girolamo Manfredi, medico e astrologo*, Bologne : CLUEB, 2008, 212 p.

Serra-Zanetti (Alberto), « I pronostici di Girolamo Manfredi », dans *Studi Riminesi e bibliografici in onore di Carlo Lucchesi*, Faenza : Fratelli Lega, 1952, p. 193–213.

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1481 — Julianus de Blanchis

ThK 1357 ; CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 1397 ; HMES4 p. 451, 454
édition incunable

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 175r–196v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Édition incunable

Éd [Rome : Eucharius Silber, 1481] (in-4°, 8 ff., non signé [a⁸])

Références : ISTC ib00696100 ; GW 04411. *Voir également ci-après p. 748.*
Exemplaire consulté : Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc. c.a. 182 — sous forme de reproduction, (fac-similé en ligne).

Incipit

Dédicace — « Reverendissimo in Christo patri et domino domino Stephano de Nardinis et venerabilis ecclesie Sancte Marie in Transtiberim presbytero cardinali dignissimo Mediolense vulgariter nuncupato, Julianus de Blanchis, civis romanus et canonicus prefate basilice ac sue rerendissime p. fidelis servitor, perpetuam salutem dicit. »
Prologue — « Reverendissime pater et domine mi singularis ac prestantissime presul, summe majestatis semper commendanda et laudanda benignitas ore prophetico suas instruit et consolatur inferiores rationales creaturas… »

Ce jugement de Julianus de Blanchis pour 1481, dédié au pape Sixte IV (1414–1484) et au cardinal Stefano Nardini († 1484), a probablement circulé d'abord sous la forme imprimée d'un cahier de 8 feuillets (in-4°) dont témoigne l'édition de Rome (la seule connue), avant d'être copié dans le recueil d'Hartmann Schedel dont il constitue la dernière unité textuelle.

Un certain nombre des caractéristiques de ce texte se retrouvent dans les autres copies commandées par l'humaniste de Nuremberg. Sa construction est à la fois thématique et astrologique, et pourtant présentée comme organisée du général au particulier, ce qui est contestable dans le détail. Les 35 *verba* de taille et de précision très variables suivent en réalité un plan assez classique : données astrologiques (1 à 4), prédictions agricoles (5), médicales (6) et militaires (7), prédictions particulières par planète (8 à 15) puis pour les principaux princes ou pays (16 à 33), avant de terminer par une liste des conjonctions et

oppositions des luminaires accompagnée de concises informations météorologiques (35). L'avant-dernier *verbum*, certes bref, annonçant des présomptions d'apparition de « prodiges » est moins commun.

L'astrologue dispose d'une très grande maîtrise de la science des étoiles, dont il fait notamment état dans le prologue, et qui lui permet de proposer des justifications complexes à certaines de ses prédictions, prenant en compte jusqu'à une dizaine de signes célestes différents (alors même qu'il ignore délibérément les révolutions saisonnières, puisque l'ascendant de l'année est un signe fixe). Celles-ci, cependant, ne concernent pas toutes les prédictions : un nombre non négligeable, déjà très brèves, ne disposent d'aucune justification, ou très vague. On peut ainsi rétablir les principaux centres d'intérêt de l'auteur : prédictions thématiques du début du jugement, statut du pape, principales villes italiennes, surtout Rome, Florence, Venise et Bologne, et comportement des Turcs.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Haly Abenragel, Albumasar.
Figures du ciel : prévention et révolution de l'année, éclipses, conjonctions Mars–Jupiter (13 août) et Mars–Saturne (17 novembre).
Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires (sans analyse détaillée).
Type de plan : plutôt thématique (conclusions juxtaposées et ordonnées du général au particulier).
Justification des conclusions : rigoureuse voire complexe, mais plus ou moins détaillée selon les conclusions (parfois complètement omise).
Étendue géographique : Europe ; surtout Italie (méridien de Rome).

Plan

Type de prologue : histoire du monde (conjonctioniste) ; caractéristiques astronomiques de l'année (épître dédicatoire).

- [Prologue] (**M** 175r ; **Éd** 1a)

1. Verbum primum [Seigneur de l'année] (**M** 177v ; **Éd** 1b)
2. Verbum secundum [Éclipses] (**M** 177v ; **Éd** 1b)
3. Verbum tertium [Conjonction Mars-Jupiter du 13 ;08] (**M** 177v ; **Éd** 2a)
4. Verbum quartum [Conjonction Mars-Saturne du 17 ;11] (**M** 178r ; **Éd** 2a)
5. Verbum 5 de penuria aut fertilitate (**M** 178r ; **Éd** 2a)
6. Verbum 6 de peste, sanitate et egritudine (**M** 179r ; **Éd** 2a)
7. Verbum 7^{m} de bello et pace inter Cristianos, maxime in Italia (**M** 180v ; **Éd** 2b)
8. Verbum octavum de statu diversarum gentium (**M** 181v ; **Éd** 3a)
9. Verbum nonum de statu eorum quorum Jupiter significator (**M** 182r ; **Éd** 3b)
10. Verbum 10 de statu eorum quorum Mars est significator (**M** 182v ; **Éd** 3b)
11. Verbum 11 de statu eorum quorum sol est significator (**M** 183r ; **Éd** 3b)
12. Verbum 12 de statu illorum quorum Venus est signficator (**M** 183v ; **Éd** 3b)

13. Verbum 13 de statu illorum quorum Mercurius significator (**M** 183v ; **Éd** 4a)
14. Verbum 14 de eorum statu quorum luna est significatrix (**M** 184r ; **Éd** 4a)
15. Verbum 15 de universali statu ecclesiasticorum (**M** 184v ; **Éd** 4a)
16. Verbum 16 in speciali de pontifice maximo Sixto (**M** 185r ; **Éd** 4a)
17. Verbum 17 de imperatore (**M** 186v ; **Éd** 4b)
18. Verbum 18 de Christianissimo regi Francie (**M** 186v ; **Éd** 4b)
19. Verbum 19 de serenissimo rege Ferdinandi (**M** 186v ; **Éd** 5a)
20. Verbum 20 de Turcis (**M** 187r ; **Éd** 5a)
21. Verbum 21 de illustrissimo Mediolano duce (**M** 188v ; **Éd** 5b)
22. Verbum 22 de regno Bohemie (**M** 188v ; **Éd** 5b)
23. Verbum 23 de regno Polonie (**M** 188v ; **Éd** 5b)
24. Verbum 24 de regno Ungarie (**M** 189r ; **Éd** 5b)
25. Verbum 25 de regno Hispanie (**M** 189r ; **Éd** 5b)
26. Verbum 26 de partibus Almanie (**M** 189r ; **Éd** 5b)
27. Verbum 27 de partibus Francie (**M** 189v ; **Éd** 5b)
28. Verbum 28 de statu quarumdam civitatum famosarum Italie, et primo de civitate Venetorum (**M** 189v ; **Éd** 5b)
29. Verbum 29 de civitate Florentie (**M** 190v ; **Éd** 6a)
30. Verbum tricesimum de civitate Bononie (**M** 191r ; **Éd** 6b)
31. Verbum 31 de civitate Forlivii (**M** 191v ; **Éd** 6b)
32. Verbum 32 de civitate Neapoli (**M** 191v ; **Éd** 6b)
33. Verbum 33 de civitate Rome (**M** 191v ; **Éd** 6b)
34. Verbum 34 de prodigiis (**M** 193r ; **Éd** 7a)
35. Verbum 35 de conjunctionibus et oppositionibus luminarium [et prédictions météorologiques] (**M** 193r ; **Éd** 7a)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1481 — Wenceslaus Faber de Budweis

ThK 1351 ; CCAL1 p. 79–80 ; Zinner 9438 ; HMES4 p. 451, 457
inédit

Témoin manuscrit

M Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648, f. 135r–158v

Pièce d'un recueil. Recueil de prédictions astrologiques annuelles compilées par l'humaniste Hartmann Schedel (copiées d'une autre main à partir du f. 115). Issu de la bibliothèque des ducs de Bavière.
Catalogues : Halm-Laubmann (I. 1, p. 168–169) ; OPACplus BSB (OCLC 796186563)
Numérisé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00073052-1
Consulté sous forme de reproduction.

Incipit

« Res est certissima cujuslibet denique recte philosophanti, vera sententia celum per sidera ista inferiora transmutare, regere, gubernare. Inquit enim ille Ptolomeus sapiens : "vultus hujus seculi subjecti sunt vultibus celi"… »

Cette prédiction de Wenceslaus Faber von Budweis pour 1481 n'est conservée que dans le recueil initié par Hartmann Schedel, mais tout laisse penser qu'elle a dû paraître sous forme imprimée. Elle est semblable aux autres prédictions (imprimées) que nous conservons de l'auteur, et conforme au modèle privilégié par l'humaniste allemand.

Constituée de 24 *verba* juxtaposés, elle respecte un ordre à peu près thématique. L'influence des almanachs est grande, en particulier dans les parties météorologiques, énumérant des effets jour par jour. Le spectre des sujets abordés est assez large, de l'horoscope des religions aux prédictions particulières, par catégorie de population et par principal souverain d'Europe centrale (avec généralement une insistance particulière sur Leipzig). Pourtant, après les *verba* d'introduction consacrés aux principales figures du ciel et à leurs seigneurs, les justifications astrologiques deviennent exceptionnelles (surtout présentes dans les parties météorologiques), et même les références aux autorités (essentiellement Haly Abenragel) sont assez rares, bien que les conclusions semblent rigoureuses et informées, faisant notamment référence aux nativités des souverains.

Pour autant qu'on peut en juger étant donnée la sobriété de l'auteur, les prédictions sont calculées d'après les figures de chaque saison, et les effets toujours répartis par saison au sein de chaque *verbum*. Le dernier *verbum*, consacré à la « communitas vulgi », sert en réalité à rassembler toutes les conclusions qui ne rentrent pas dans d'autres catégories.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Haly Abenragel, Albumasar.
Figures du ciel : prévention et révolution de chaque saison, éclipses de soleil (?).

Carrés astrologiques : aucun.
Prédictions météorologiques : par mois, d'après chaque conjonction ou opposition des luminaires, avec précision au jour près.
Type de plan : juxtaposition de conclusions ; plutôt thématique, puis par saison.
Justification des conclusions : rare et ponctuelle (sauf dans la partie météorologique), mais les conclusions semblent rigoureusement fondées.
Étendue géographique : Europe centrale ; avec insistance sur Leipzig et Meißen.

Plan

Type de prologue : affirmation de l'influence astrale (court prologue).

- [Prologue] (135r)

1. Verbum primum de magnarum configurationum et revolutionum premissione a quibus generaliter status in elementis (135r)
2. Verbum secundum de domino elementatorum (135v)
3. Verbum 3^{m} de generali anni dispositione (135v)
4. Verbum 4^{m} de dispositione mensium usque ad introitum solis in Ariete (136r)
5. Verbum istum [*sic*] de statu veris et mensium suorum (138v)
6. Verbum sextum in dispositione et statu estatis (141r)
7. Verbum septimum de dispositione et statu autumpni et menisum suorum (144v)
8. Verbum octavum in dispositione hyemis et mensium suorum (147r)
9. Verbum nonum de statu triplicis fidei (148r)
   - De statu Christianorum (148r)
   - De statu Judeorum (148v)
   - De statu Machometi et eorum qui profitentur sectam damnatam Machometi (148v)
   - De statu Turcorum et Tartarorum (149r)
10. Verbum decimum de fertilitate et ubertate annone (149r)
11. Verbum undecimum de statu fructuum terre in speciali (149v)
12. Verbum duodecimum de pace et bellis ex celorum figura hoc anno venturis (150r)
13. Verbum tredecimum de mortalitate et peste (150v)
14. Verbum decimum 4^{m} de statu pontificis, cardinalium, episcoporum et spiritualium generaliter (151r)
15. Verbum decimum 5^{m} de statu regum, principum ac hominum ex alto sanguine genitorum (152r)
16. Verbum 16 de statu terre inclite Misne, regni Bohemie, Ungarie et Polonie (152r)
    - ‹. . . in terra Misne. . . › (152r)
    - De statu regni Bohemie (152v)
    - De statu regni Ungarie (153r)
    - De statu regni Polonie (153v)
17. Verbum 17 de statu opidi Lipczensis (153v)

18. Verbum 18 de statu militum, stipendiariorum, medicorum, et eorum quorum significator est Mars (154v)
19. Verbum 19 de statu magistrorum, sudentium, poetarum et astronomorum (155r)
20. Verbum vicesimum de statu mulierum et pregnantium (155v)
21. Verbum 21 de statu mercatorum et negociatorum (156r)
22. Verbum 22 de statu religiosorum, monachorum et deo servientium, et hominum anitquorum (156v)
23. Verbum 23 de statu minerarum et metallorum (157r)
    - De statu auri (157r)
    - De statu argenti (157r)
    - De statu plumbi (157v)
24. Verbum vicesimum quartum de statu communis populi et communitatis vulgi (157v)

- [Épilogue pieux] (158r)

Bibliographie

Tur (Alexandre), « Hartmann Schedel, collectionneur et copiste de prédictions astrologiques annuelles », dans *Bulletin du bibliophile*, 2, 2015, p. 278–296.

1483 — Konrad Rengart

édition incunable

Témoin manuscrit

W Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 784 Helmst., f. 60v–65r

Pièce d'un recueil. Recueil de pièces diverses, essentiellement médicales. Ex-libris Johannes de Nemode ; passé dans la bibliothèque de l'université d'Helmstedt (XVII^e siècle).
Catalogues : Heinemann Nr-2637 (vol. 2.III, p. 215)
Consulté sous forme de reproduction.

Éditions incunables

Éd [Augsbourg : Christmann Heyny], 1483 (in-folio, 10 ff.)

Références : ISTC `ir00145600` ; GW `M3514510`. *Voir également ci-après p. 752.*
Exemplaire consulté : Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek, 2° Ink 587 — sous forme de reproduction

Traduction

Édition incunable en allemand :

[Augsbourg : Hermann Kästlin, 1482–83] (voir ISTC `ir00145610` ; GW `M35145` ; ainsi que Pascher, *art. cit.*)

Incipit

Titre — « Practica Parisiensis ⟨1483. Conradus Rengart⟩ (**W**) »
Prologue — « Rebus quidem humanis modo alio concurrentibus quam earum dispositio videtur exigere : puta quemadmodum fidei hostes christiani, nominis et sanguinis inimici… »

Cette prédiction pour 1483, la seule connue de Konrad Rengart (qui fait cependant référence à d'autres jugements antérieurs, non conservés) avait été remarquée par les historiens des « practica » imprimés de la fin du XV^e siècle comme l'une des premières portant ce titre, et l'une des rares latines à ce faire (Kremer).

La copie manuscrite de Wolfenbüttel, passée plus inaperçue, est tout aussi intéressante, malgré sa forte dégradation, à la fois du support (qui rend la lecture particulièrement malaisée) et du texte lui-même. Très similaire dans la forme à l'édition imprimée (y compris le carré astrologique), il est assez probable qu'elle ait été copiée sur celui-ci, pratique courante à cette époque. Des sections entières de l'incunable y sont même explicitement coupées, comme la quatrième partie, remplacée par un renvoi à la huitième, elle-même renvoyant à l'« almanach » de Regiomontanus.

Il s'agit d'un exemple caractéristique : s'il est souvent possible de mettre en évidence la dépendance des astrologue du dernier quart du XV^e^ siècle à l'égard des éphémérides nurembergeoises, il s'agit cependant de la seule référence aussi directe dans le texte d'un jugement, qui témoigne indubitablement de l'intervention d'un copiste sur le texte initial du jugement. L'emploi du terme même d'almanach est également inhabituel, autant que de celui de « practica » (décliné au féminin dans la conclusion). On peut également noter l'emploi du verbe « presagire », lui aussi peu commun.

Autre surprise de ce jugement non dédicacé, son ancrage parisien revendiqué, là encore assez inhabituel au XV^e^ siècle. Les prédictions particulières ne sont pas suffisamment détaillées pour mettre en doute cette identification, mais il n'est pas inintéressant de noter que le texte n'est (à notre connaissance) conservé que par des éditions et copie germaniques.

La construction astrologique du jugement est elle aussi surprenante, bien qu'*a priori* plutôt solide ; les justifications et les citations d'autorités sont irrégulières, et en réalité essentiellement présentes dans la première partie, qui se trouve également la moins ambitieuse d'un point de vue astrologique, surtout déduite des deux seigneurs de l'année.

Cette prédiction ouvre donc de nombreuses interrogations, et une étude plus approfondie serait nécessaire pour déterminer avec davantage de certitude s'il s'agit d'un intéressant témoin de la transformation du genre à la fin du XV^e^ siècle ou, peut-être, d'une création moins sincère, et dont la mise à jour des motifs et circonstances serait non moins instructive.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Albumasar, Haly Abenragel, Ptolémée (*Centiloquium*), Aristote (*Météores*) [132]
Figures du ciel : prévention (?) et révolution de l'année, éclipse de lune du [16] octobre.
Carrés astrologiques : révolution de l'année (f. 61v).
Prédictions météorologiques : par mois, avec précision journalière.
Type de plan : typologique (par type de prédictions).
Justification des conclusions : irrégulière.
Étendue géographique : Europe ; Paris (?).

Plan

Type de prologue : utilité de l'astrologie.

- [Prologue] (**W** 60v ; **Éd** 1r)
- Figura celi (**W** 60v ; **Éd** 1v)

1. Particula de domino anni et significati[onibu]s ejus ad que humana ratio pertangere potest (**W** 61r ; **Éd** 1v)
   - De bellis hoc anno presagitis (**W** 61r ; **Éd** 2r)
   - De egritudinibus hoc anno futuris (**W** 61r ; **Éd** 2r)
   - De mortalitate et peste (**W** 61r ; **Éd** 2r)

132. Le prologue fait également référence au Phèdre de Platon.

- De fertilitate et sterilitate (**W** 61v ; **Éd** 2v)

2. Particula secunda de statibus sectarum (**W** 61v ; **Éd** 3r)
   - De christianis (**W** 61v ; **Éd** 3r)
   - De Thurcis et Tartaris (**W** 61v ; **Éd** 3r)
   - De Judeis (**W** 62r ; **Éd** 3v)
   - De Sarracenis (**W** 62r ; **Éd** 3v)
3. Particula 3a de statu summi pontificis (**W** 62r ; **Éd** 3v)
   - De illustrissimo romano imperatore (**W** 62r ; **Éd** 3v)
   - De rege Apulie (**W** 62v ; **Éd** 3v)
   - De rege nostro Francie (**W** 62v ; **Éd** 4r)
   - De invictissimo rege Hungarie (**W** 62v ; **Éd** 4r)
   - De serenissimo rege Polonie (**W** 62v ; **Éd** 4r)
   - De potentissimo Burgundie duce (**W** 62v ; **Éd** 4r)
   - De serenissimo rege Bohemie (**W** 62v ; **Éd** 4r)
   - De principibus Almanie (**W** 62v ; **Éd** 4r)
   - De regno Francie (**W** 62v ; **Éd** 4v)
   - De Almanis (**W** 63r ; **Éd** 4v)
   - De Hungaria (**W** 63r ; **Éd** 4v)
   - De Bohemia (**W** 63r ; **Éd** 4v)
   - De Polonia (**W** 63r ; **Éd** 4v)
   - De civitatibus principalibus (**W** 63r ; **Éd** 4v)
     - ‹Roma. . . ›
     - ‹Florentia. . . ›
     - ‹Carissimi domini veneti. . . ›
     - ‹Sena. . . ›
     - ‹Ferraria, Padua. . . ›
     - ‹Mediolanum. . . › (**W** 63r ; **Éd** 5r)
     - ‹Parisius mater artium. . . ›
4. Quarta particula de fatis diversarum gentium secundum diversa facilia sydera, etc. (**W** 63r ; **Éd** 5r)
5. Quinta particula de hiis que terre includunt [. . .] (**W** 63r ; **Éd** 5v)
   - De argento (**W** 63v ; **Éd** 5v)
   - De stagno (**W** 63v ; **Éd** 5v)
   - De cupro (**W** 63v ; **Éd** 5v)
   - De plumbo (**W** 63v ; **Éd** 6r)
   - De argento vivo (**W** 63v ; **Éd** 6r)
6. Sexta particula de diebus eligendi pro flebotomia et noctibus, pro farmacia, et hanc particulam dimisi (**W** 63v ; **Éd** 6r)
7. Septima particula de impressionibus aeris ad regionem nostram (**W** 63v ; **Éd** 7r)
8. Octava particula de communi almanach (**W** 63v ; **Éd** 8v)

9. Nona particula et ultima de conjunctionibus et oppositionibus luminarium duorum (**W** 64v ; **Éd** 9r)

- Pro conclusione hujus practice (**W** 65r ; **Éd** 10r [133])

Bibliographie

PASCHER (Peter Hans), « Eine deutsche *Practica Parisiensis* des Konrad Rengart auf das Jahr 1483 », dans *Buchkunde : Zeitschrift für Buchkunde, Philologie und historische Hilfswissenschaften*, 1, 1984, p. 52–61.

133. Chapitre non rubriqué dans l'édition **Éd**.

1484 — Gabriele Pirovano

CCAL
inédit

Témoin manuscrit

L Londres, British Library, Arundel MS 88, f. 28r–29v

Pièce d'un recueil. Recueil de textes astrologiques, théoriques et pratiques, et de recettes magiques. Cahier d'étudiant de Johannes Baptista Borrio de Labia (Azzolini, p. 49).
Catalogues : Forshall (t. 1, p. 23) ; Archives and Manuscripts IAMS 040-002039369
Consulté en mars 2012.

Incipit

« Memini dixisse, illustrissime princeps Ludovice Sforza, patrie nostre splendor ac tutamen, cum in pronosticis annorum elapsorum scriberem… »

Cette prédiction de Gabriele Pirovano pour 1484 est, au sein de notre corpus, la plus visiblement influencée par l'humanisme italien au sens classique du terme. Dédiée à Ludovic le More (1452–1508), duc de Milan, par son médecin, elle fait notamment référence dans le prologue à des autorités antiques inhabituelles dans le genre, en particulier le *Matheseos* de Julius Firmicus Maternus (IV^{e} siècle), ainsi que Dorothée de Sidon (I^{er} siècle), connu par l'intermédiaire du premier.

Non content de citer ces œuvres, l'astrologue met en pratique la distinction entre 8^{e} et 9^{e} sphères, très rarement employée dans les jugements pratiques, en particulier les pronostications annuelles. Gabriele Pirovano compare ainsi les figures de l'entrée du soleil dans le Bélier de chacune de ces sphères pour déterminer le seigneur de l'année (f. 28v).

Par ailleurs, dans le dernier chapitre consacré à la guerre, Gabriele Pirovano compose un court poème de six vers, consacré aux malheurs de la guerre, par imitation des classiques. Malgré cet apparat humaniste, cette pronostication est assez pauvre au niveau astrologique. Les chapitres thématiques sont concis — il est vrai que la prédiction tient sur deux feuillets — et accompagnés d'aucune justification. Les seuls éléments proprement astrologiques sont les descriptions des figures du ciel, notamment de la conjonction Saturne–Jupiter qui marque l'année. Il n'y a pas non plus de prédiction particulière, et le chapitre météorologique est très laconique.

Un colophon donne le nom du copiste, Johannis Baptista Boerius, étudiant en arts et en médecine, qui affirme avoir eu accès à un original.

Argumentation astrologique

Autorités principales : Ptolémée, Julius Firmicus Maternus.
Figures du ciel : révolution de l'année (8^{e} et 9^{e} sphères), conjonction Saturne–Jupiter.
Carrés astrologiques : aucun.

Prédictions météorologiques : par saison, avec le détail des premiers mois de l'année.
Type de plan : thématique.
Justification des conclusions : assez rare ; les figures sont rigoureusement décrites mais le lien avec les conclusions n'est pas fait.
Étendue géographique : Lombardie.

Plan

Type de prologue : bilan des prédictions antérieures ; promotion des autorités astrologiques grecques ; réponse aux principales critiques de l'astrologie ; caractéristiques astronomiques de l'année (longue épître dédicatoire).

- [Prologue, avec les caractéristiques astrologiques de l'année] (28r)
- De qualitatibus temporum anni (28v)
- De fertilitate anni (28v)
- De epidemia (29r)
- De bello cum annexis (29r)

3

Recensement sommaire des premières pronostications incunables (1470–1488)

Seules certaines des prédictions recensées ici ont été consultées. Lorsque ce n'est pas le cas, la localisation de l'exemplaire est précédée d'une astérisque ; celle-ci, ainsi que, le cas échéant, les informations sur l'édition, sont celles extraites de l'*Incunabula Short Title Catalogue*, consulté en décembre 2017.

1471

Anonyme

[Nuremberg : Johann Sensenschmidt, ca. 1470] (feuillet anopistographe)

Références : ISTC `ia00490400` ; GW `M1545110` ; CIBN J-320
Exemplaire conservé :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, M-V-120 (fragment)

1474

Franciscus Guasconus

[Padoue : Conradus de Paderborn, 1474] (in-4°, 8 ff., non signé [ab^4])

Références : ISTC `ig00539030` ; GW `11679` ; Wagner 96, 97
Exemplaires conservés :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16
— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.6.34

1475

Franciscus Guasconus

Venise : Christophorus Arnoldus, [1474–75] (in-4°, 64 ff., non signé [a-h^8])

Références : ISTC ig00539150 ; GW 11684
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 91
Exemplaires conservés :

— *Boston (MA), Harvard University, Countway Library of Medicine, Ballard 769
— *Édimbourg, National Library of Scotland, Inc.124
— *Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Don. Ink. 274 (fragment)
— *Rome, Biblioteca Angelica
— *Séville, Biblioteca Colombina
— *Trévise, Biblioteca Comunale

Girolamo Manfredi

[Bologne : Ugo Rugerius, post 14 II 1475] (in-4°, 8 ff., non signé [a^8])

Références : ISTC im00193300 ; GW M20569
Exemplaire conservé :

— *Bologne, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio

1476

Girolamo Manfredi

[Bologne : Ugo Rugerius, 1475–76] (in-4°, 8 ff., non signé [a^8])

Références : ISTC im00193500 ; GW M20570
Exemplaire conservé :

— *Bologne, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio

Johannes Laet

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 675.

Louvain : Johannes de Westfalia, [1475] (in-folio, 10 ff., non signé [a^{10}])

Références : ISTC il00022100 ; GW M16653 ; Bod-inc L-017
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 105
Exemplaires conservés :

— *La Haye, Koninklijke Bibliotheek, KW 168 E 47 (fragment) ; en cours de numérisation
— *Oxford, Bodleian Library, MS. Arch. Seld. B25 (4)

1477

Anonyme

[Paris : Au Soufflet Vert (Louis Symonel et Socii), ca. 1476] (in-4°)

Références : ISTC ip01005680 ; GW M3559210 ; CIBN P-621
Exemplaire conservé :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés p V 357 (6) (fragment)

1478

Girolamo Manfredi

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 693.

[Rome : Bartholomaeus Guldinbeck, post 25 I 1478] (in-4°, 8 ff.)

Références : ISTC im00193570 ; GW M2057210 ; CIBN M-78
Exemplaires conservés :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, Res. V 1299
— *Venise, Fondazione Giorgio Cini, G256 (fragment)

[Rome : Johannes Bulle, post 25 I 1478] (in-4°, 8 ff.)

Références : ISTC im00193550 ; GW M20572 ; CIBN M-77
Exemplaires conservés :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, Res. V 1298 (fragment)
— *Saint-Petersbourg, Biblioteka Rossijskoj akademii nauk

Johannes Laet

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 696.

Louvain : Conradus de Westfalia, [1477] (in-4°)

Références : ISTC ip01005700 ; GW M16637
Exemplaire conservé :

— Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, 8° Inc 4932.10 (fragment)

Paris : Richard Blandin et Guillaume Février, [1477] (in-4°, 16 ff., sign. ab^8)

Références : ISTC il00022120 ; GW M16654 ; CIBN L-15
Reproductions commerciales : Incunabula, Unit 42, SCI 190 ; Early European Books (consultable sur Gallica Intra-Muros)

Exemplaire conservé :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, Res. 4° TE 30.4 (2)

Matteo Moreti

[Venise : Christophorus Arnoldus, 1477] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC im00861000 ; GW M25489 ; Wagner 129
Exemplaires conservés :

— *San Marino (CA), The Huntington Library, 101404
— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

1479

Anonyme

[Cologne : Nicolaus Götz, ca. 1478] (in-folio)

Références : ISTC ip01005800 ; GW M35594
Exemplaire conservé :

— *Londres, British Library, IB.3813 (fragment)

Girolamo Manfredi

[Bologne : Heinrich von Köln, post 2 II 1479] (in-folio, 10 ff., non signé [a^{10}])

Références : GW M20573
Exemplaire conservé :

— *Bologna, Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio, ms 1318

[Louvain : Johannes de Westfalia, 1479] (in-4°, 12 ff., sign. a^{12})

Références : ISTC im00193600 ; GW M20574
Exemplaire conservé :

— Liège, Bibliothèque ALPHA de l'Université, XV.C160 ; fac-similé en ligne : HDL:2268.1/2621

[Parme : Andreas Portilia, post 2 I 1479] (in-4°, 12 ff., sign. a^{12})

Références : ISTC im00193620 ; GW M20575
Exemplaire conservé :

— Munich, Universitätsbibliothek der Ludwig-Maximilians-Universität, 4 Inc. lat. 284 ; fac-similé en ligne : http://epub.ub.uni-muenchen.de/19158/

[Rome : Johannes Bulle, post 2 I 1479] (in-4°, 8 ff., non signé [a-b^4])

Références : ISTC im00193630 ; GW M2057410 ; Wagner 112
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.18

Jan de Glogau

[Mersebourg : Marcus Brandis, 1478–79] (in-4°, 24 ff., sign. a^{10}b^{8}c^6)

Références : ISTC ij00334650 ; GW M13940
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 95
Exemplaires conservés :

— *Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 8 ASTR I, 2920 INC (fragment)
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (12)

Johannes Laet

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 704.

Cologne : Johann Guldenschaff, [1478] (in-folio, 6 ff.)

Références : ISTC il00022140 ; GW M1665510
Exemplaire conservé :

— *Londres, British Library, IB.4240

Marcus Scribanarius

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 707.

[Rome : Bartholomaeus Guldinbeck, juin 1479] (in-4°, 8 ff.)

Références : ISTC is00338300 ; GW M41015
Exemplaire conservé :

— *Naples, Biblioteca Nazionale, VII C 19

Nicolaus de Polonia

[Rome : Johannes Bulle, 1478–79] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC in00110250 ; GW M12531
Exemplaire conservé :

— *Cologne, Universitäts- und Stadtbibliothek

Paul de Middelburg

[Bologne : Ugo Rugerius, 1478–79] (in-4°, 12 ff., non signé [a⁶b⁶])

Références : ISTC ip00184650 ; GW M30199 ; CIBN P-63
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 119
Exemplaires conservés :

— *Glasgow, University Library, Hunterian Bx.3.19
— Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. V. 1149

1480

Jan de Glogau

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 712.

[Mersebourg : imprimeur de l'Isidorus (Marcus Brandis), 1479–80] (in-4°, 20 ff., non signé [a¹⁰b¹⁰])

Références : ISTC ij00334660 ; GW M13941
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 96
Exemplaires conservés :

— *Göttingen, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 8 ASTR I, 2921 INC (fragment)
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (13)

Marcus Scribanarius

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 716.

[Venise : Antonius de Alexandria, 1480] (in-4°, 8 ff., non signé [a⁸])

Références : ISTC is00338630 ; GW M41018 ; Wagner 202
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Nicolaus de Polonia

[Bologne : Balthasar Azoguidus, 1479–80] (in-4°, 6 ff., non signé [a⁶])

Références : ISTC in00110300 ; GW M12533 ; Wagner 132
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Paul de Middelburg

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 721.

[Venise : Adam de Rottweil, 1479–80] (in-4°, 18 ff., sign. a^6c^6)

Références : ISTC ip00184700 ; GW M30203
Exemplaires conservés :

— *Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina
— Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Ink 7.H.44 ; fac-similé en ligne : http://data.onb.ac.at/dtl/3480641

1481

Girolamo Manfredi

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 725.

[Bologne : Henricus de Colonia, post 02 I 1481] (in-4°, 8 ff., sign. 1^8)

Références : ISTC im00193820 ; GW M20583 ; Wagner 116
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

[Rome : In domo Francisci de Cinquinis, post 2 I 1481] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC im00193830 ; GW M20581 ; Wagner 114
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.18

[Vérone : Petrus Maufer de Maliferis, post 2 I 1481] (in-4°, 12 ff., non signé [a^{12}])

Références : ISTC im00193800 ; GW M2058310 ; Bod-inc M-062
Exemplaire conservé :

— Oxford, Bodleian Library, Auct. 2 Q 5.15 (1) ; fac-similé en ligne : https://digital.bodleian.ox.ac.uk/inquire/p/d4170c71-26c7-4598-bed2-5feb6084e5ee

Jan de Glogau

[Leipzig : imprimeur de l'Isidorus (Marcus Brandis), 1480–81] (in-4°, 14 ff., non signé [a^8b^6])

Références : ISTC ij00334670 ; GW M13942
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 97
Exemplaire conservé :

— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (15)

Johannes Laet

[Louvain : Johannes de Westfalia, 1480] (in-4°)

Références : ISTC il00022180 ; GW M1665710
Exemplaire conservé :

— Francfort-sur-le-Main, Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg, Inc. fragm. Löw. I (fragment) ; fac-similé en ligne : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/inc/content/titleinfo/5970793

Julianus de Blanchis

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 728.

[Rome : Eucharius Silber, post 21 I 1481] (in-4°, 8 ff., non signé [a^8])

Références : ISTC ib00696100 ; GW 04411 ; BSB-Ink B-548
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 43, SCI 250
Exemplaires conservés :

— *Manchester, John Rylands Library, R 14214
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc. c.a. 182 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00064515-2

Marcus Scribanarius

Venise : Antonius de Stanchis de Valentia, 28 III 1481 (in-4°)

Références : ISTC is00338600 ; GW M41019
Exemplaires conservés :

— *Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Magl. A.5.48 (b) (fragment)
— *Saint-Petersbourg, Biblioteka Rossijskoj akademii nauk

Paul de Middelburg

[Venise : Johannes Persan Dauvome, 1480–81] (in-4°, 8 ff., sign. a^8)

Références : ISTC ip00184800 ; GW M30205 ; BSB-Ink P-77 ; CIBN P-64
Reproductions commerciales : Incunabula, Unit 41, SCI 120 ; Early European Books ita-bnc-in2-00000158-001
Exemplaires conservés :

— *Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Magl. Cust. A.3
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 1274 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00049628-2
— *Oxford, Bodleian Library, Inc. e. I98.1481.1.
— Paris, Bibliothèque nationale de France, Res V 1154
— *Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina

1482

Anonyme (« Pronostication de Darmstadt »)

[Mayence : imprimeur de la pronostication de Darmstadt, 1481–82] (in-4°)

Références : ISTC ip01005820 ; GW M35598
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 1, Printing in Mainz to 1480, MA 130
Exemplaire conservé :

— *Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek, Inc.II-97 (fragment)

Anonyme

[Paris : Ulrich Gering, 1481–82] (feuillet anopistographe)

Références : ISTC ip01005830 ; GW M3559810 ; CIBN P-623
Exemplaire conservé :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, Res m V 84 (fragment)

Francesco Sirigatti

[Florence : Antonio di Bartolommeo Miscomini, post 10 I 1482] (in-4°, 12 ff., sign. a^{12})

Références : ISTC is00537000 ; GW M42323
Exemplaire conservé :

— New-York, Pierpont Morgan Library, B1 259 A

Franciscus Guasconus

[Bologne : Henricus de Colonia, 1481–82] (in-4°, 6 ff., non signé [a^{6}])

Références : ISTC ig00539050 ; GW 11680 ; Wagner 98
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Girolamo Manfredi

[Bologne : Henricus de Colonia, post 22 II 1482] (in-4°, 8 ff., non signé [a^{8}])

Références : ISTC im00194600 ; GW M20585 ; Wagner 117
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Julianus de Blanchis

Passau : [Benedictus Mayr, post 6 I 1482] (in-4°, 12 ff., non signé [a^{12}])

Références : ISTC ib00696300 ; GW 04413
Exemplaire conservé :

— *Cambridge, University Library, Inc.4.A.25.1 [3917]

Passau : [Benedictus Mayr, post 6 I 1482] (in-4°, 12 ff., non signé [a^{12}])

Références : ISTC ib00696400 ; GW 04414 ; BSB-Ink B-550
Exemplaire conservé :

— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 354 o ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00035648-9

[Rome : Eucharius Silber, post 6 I 1482] (in-4°, 8 ff., non signé [a^{8}])

Références : ISTC ib00696200 ; GW 04412 ; BSB-Ink B-549
Exemplaires conservés :

— *Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 354 m
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 354 n ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00064517-2
— *Nuremberg, Stadtbibliothek
— *Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Inc.qt.3235 b

Marcus Scribanarius

[Rome : Eucharius Silber, 1481–82] (in-4°, 8 ff., non signé [a^{8}])

Références : ISTC is00338640 ; GW M41020 ; BSB-Ink S-226
Exemplaire conservé :

— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.c.a. 257 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00063008-2

Paul de Middelburg

[Pérouse : Johannes Vydenast, 1481–82] (in-8°, 10 ff., sign. a^{10})

Références : ISTC ip00185100 ; GW M30207
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 43, SCI 276
Exemplaire conservé :

— *Londres, British Library, IA.32750

[Venise : Erhard Ratdolt, 1481–82] (in-4°, 10 ff., sign. a^{10})

Références : ISTC ip00185000 ; GW M30208 ; BSB-Ink P-78 ; Wagner 151
Exemplaires conservés :

— *Boston (MA), Harvard University, Countway Library of Medicine, Ballard 513
— *Londres, British Library, IA.20510 (fragment)
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 1276 m (fragment) ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00057599-6
— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Vitus Geroch

[Reutlingen : Johann Otmar, 1481] (in-4°)

Références : ISTC ig00182800 ; GW 10706
Exemplaire conservé :

— Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Inc.qt.7620b (fragment) ; fac-similé en ligne : http://digital.wlb-stuttgart.de/purl/bsz347863760

1483

Anonyme

[Louvain : Rodolphus Loeffs de Driel, 1482] (in-4°)

Références : ISTC ip01005850 ; GW M35639
Exemplaire conservé :

— *Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, INC A 2.203 (fragment)

Franciscus Guasconus

[Venise : Johannes et Gregorius de Gregoriis, de Forlivio, 1482–83] (in-8°, 8 ff., sign. A^{8})

Références : ISTC ig00539070 ; GW 11681 ; Wagner 99
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Georgius de Russia

Rome : [Eucharius Silber], 7 II 1483 (in-4°, 10 ff., non signé [a^{10}])

Références : ISTC id00366480 ; GW 09060
Exemplaires conservés :

— Cracovie, Biblioteka Czartoryskich, 232 A I Inc. ; fac-similé en ligne : oai:conan.mnk.pl:1104

— Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Inc.qt.3235b ; fac-similé en ligne :
urn:nbn:de:bsz:24-digibib-bsz3478072083

Giovanni Barbo

[Padoue : Matthaeus Cerdonis, post 11 III 1483] (in-4°, 2 ff., non signé [a²])

Références : ISTC ib00122500 ; GW 03389 ; Bod-inc B-055 ; BSB-Ink B-82
Exemplaires conservés :

— *Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek
— *Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.c.a. 281 ; fac-similé en ligne :
urn:nbn:de:bvb:12-bsb00065524-7
— *Oxford, Bodleian Library, Inc. e. I14.1
— *Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Ink 26.H.44

Julianus de Blanchis

[Rome : Eucharius Silber, post 1 II 1483] (in-4°, 8 ff., non signé [a⁸])

Références : ISTC ib00696500 ; GW 04415
Exemplaires conservés :

— Cracovie, Biblioteka Czartoryskich, 232 B I Inc. (fragment) ; fac-similé en ligne :
oai:conan.mnk.pl:1105
— Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Inc.qt.3235b ; fac-similé en ligne :
urn:nbn:de:bsz:24-digibib-bsz34764371X8

Konrad Rengart

Voir également la notice de la prédiction manuscrite p. 734.

[Augsbourg : Christmann Heyny], 1483 (in-folio, 10 ff.)

Références : ISTC ir00145600 ; GW M3514510
Exemplaires conservés :

— Augsbourg, Staats- und Stadtbibliothek, 2° Ink 587
— *Kremsmünster, Benediktinerstift (fragment)
— *Kremsmünster, Benediktinerstift (fragment)

Paul de Middelburg

[Pérouse : Johannes Vydenast, 1482–83] (in-4°, 6 ff., non signé [a⁶])

Références : ISTC ip00185200 ; GW M3020910 ; CIBN P-65
Exemplaire conservé :

— Paris, Bibliothèque nationale de France, Res V 1155

[Venise : Hermannus Liechtenstein, 1482–83] (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ip00185250 ; GW M30211 ; Wagner 152
Exemplaires conservés :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16
— *Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Ink 26.H.94

Vitus Geroch

[Reutlingen : Johann Otmar, 1482] (in-4°)

Références : ISTC ig00182900 ; GW 10707
Exemplaires conservés :

— *Saint-Paul du Lavanttal, Benedikterstift (fragment)
— Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Inc.qt.13391d (fragment) ; fac-similé en ligne : http://digital.wlb-stuttgart.de/purl/bsz347865186

[Reutlingen : Michael Greyff (?), ca. 1482] (in-4°)

Références : ISTC ig00182910 ; GW 1070750N
Exemplaire conservé :

— *Munich, Bayerische Staatsbibliothek (fragment)

Wenceslaus Faber de Budweis

[Leipzig : Marcus Brandis, 1482–83] (in-4°)

Références : ISTC if00005100 ; GW 09578
Exemplaire conservé :

— Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, 8° Inc 1219.3 (fragment) ; fac-similé en ligne : SBB0001E32700000000

1484

Domenico Maria Novara

[Rome : Johannes Schoemberger, ca. 1483] (in-4°, 8 ff., non signé [a⁸])

Références : ISTC id00307000 ; GW 08658
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 77
Exemplaires conservés :

— *Boston (MA), Harvard University, Countway Library of Medicine, Ballard 298
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (18)

[Venise : Bernardinus Benalius, 1484] (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC id00307030 ; GW 08659 ; Wagner 133
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Franciscus Guasconus

[Venise : Johannes Herbort, 1483–84] (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ig00539080 ; GW 11683 ; Wagner 100
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

[Venise : s.n., 1483] (in-4°, 4 ff., sign. a⁴)

Références : ISTC ip01005840 ; GW M35599
Exemplaire conservé :

— Bologne, Biblioteca Universitaria, A.V.KK.VIII.29 (6)

Johannes Laet

[Spire : Johann und Konrad Hist, 1483–1484] (in-4°)

Références : ISTC 0 ; GW M1665730 ; INKA 14000538
Exemplaire conservé :

— *Rottenburg, Priesterseminar der Diözese Rottenburg-Stuttgart, Ink.-Fragm. 3

Julianus de Blanchis

[Rome : Georgius Teutonicus (Herolt ou Lauer ?) et Sixtus Riessinger, post 4 II 1484] (in-8°, 8 ff., non signé [a⁸])

Références : ISTC ib00696600 ; GW 0441510N ; IBE 1076
Exemplaire conservé :

— Salamanque, Biblioteca de la Universidad, BG/I. 190 (3) ; fac-similé en ligne : HDL:10366/83722

Marcus Gualterius

Reggio d'Émilie : [Andreas Portilia, post 10 II 1484] (in-4°, 6 ff., non signé [a⁶])

Références : ISTC ig00526600 ; GW 11593
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 90
Exemplaire conservé :

— *Londres, British Library, IA.34030

Martin Polich

[Leipzig : Marcus Brandis, 1483–84] (in-4°, 8 ff., non signé [a⁴b⁴])

Références : ISTC ip00884850 ; GW M34684
Exemplaire conservé :

— *Görlitz, Oberlausitzische Bibliothek der Wissenschaften (Milichsche Bibliothek) (fragment)

Paul de Middelburg

[Anvers : Mathias van der Goes, 1484–85] (in-4°, 24 ff., sign. a¹⁰b⁸c⁶)

Références : ISTC ip00185300 ; GW M30212
Exemplaire conservé :

— *Liège, Bibliothèque du Séminaire Episcopal

Wenceslaus Faber de Budweis

[Leipzig : Marcus Brandis, 1483–84] (in-4°, 10 ff., non signé [a⁶b⁴])

Références : ISTC if00005120 ; GW 09580
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 81
Exemplaires conservés :

— *Sangerhausen, St. Ulrichs-Bibliothek (en dépôt à Halle, Marienbibliothek) (fragment)
— *Sangerhausen, St. Ulrichs-Bibliothek (en dépôt à Halle, Marienbibliothek) (fragment)
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (16)

[Leipzig : Marcus Brandis, 1483–84] (in-4°, 10 ff., non signé [a⁶b⁴])

Références : ISTC if00005140 ; GW 09581
Exemplaires conservés :

— *Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka (fragment)
— *Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka (fragment)

Battista Piasio

[Milan : Leonardus Pachel et Uldericus Scinzenzeler, post 31 I 1485] (in-4°, 8 ff., sign. a⁸)

Références : ISTC ip00629050 ; GW M33222 ; Wagner 158
Exemplaire conservé :

— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.16

Jacques de Spire

[Rome : Bartholomaeus Guldinbeck, ca. 1484] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC ij00063000 ; GW M11023
Exemplaire conservé :

— San Marino (CA), The Huntington Library, 100949

Johannes Baptista Strimerius

[Parme : Deiphoebus de Oliveriis, 1484] (in-4°, 4 ff.)

Références : ISTC is00799600 ; GW M44115
Exemplaire conservé :

— Parme, Biblioteca Palatina, INC. PAR 892

Johannes Laet

[Cologne : Heinrich Quentell, post 14 XI 1484] (in-4°)

Références : ISTC il00022190 ; GW M1665720
Exemplaire conservé :

— Francfort-sur-le-Main, Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg, Inc. fragm. Köln IV Nr. 2 (fragment) ; fac-similé en ligne : http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/inc/content/titleinfo/5360193

Leonhard Seybold

[Eichstätt : Michael Reyser, ca. 1485] (in-4°, 16 ff., non signé [a-b^8])

Références : ISTC is00485730 ; GW M41921 ; BSB-Ink S-371
Exemplaires conservés :

— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3123 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00036153-7
— *Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28316, pièce 12

Lorenzo Bonincontri

[Rome : Bartholomaeus Guldinbeck, post 17 I 1485] (in-4°, 6 ff., non signé [a^6])

Références : ISTC ib01020100 ; GW 04908 ; BSB-Ink B-738
Exemplaire conservé :

— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.c.a. 400 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00035653-7

Rome : Stephan Plannck, [inter 17 I et 1 III 1485] (in-4°, 8 ff., non signé [a^{8}])

Références : ISTC ib01020000 ; GW 04907
Exemplaire conservé :

— Washington (DC), Library of Congress, CB160.B65 1485

Marcus Scribanarius

[Bologne : s.n., 1484–1485] (in-4°, 4 ff., non signé [a^{4}])

Références : ISTC is00339300 ; GW M4102210
Exemplaire conservé :

— *Vérone, Biblioteca Civica di Verona

Rome : [Sixtus Riessinger, ca. 1485] (in-4°, 6 ff., non signé [a^{6}])

Références : ISTC is00339000 ; GW M41023
Exemplaire conservé :

— *Naples, Biblioteca Nazionale, II C 58

Wenceslaus Faber de Budweis

[Leipzig : Marcus Brandis, 1484–85] (in-4°, 8 ff., non signé [ab^{4}])

Références : ISTC if00005180 ; GW 09583
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 81
Exemplaires conservés :

— Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, 8° Inc 1220.7 ; fac-similé en ligne : SBB0001E32900000000
— *Leipzig, Leipzig Staatsbibliothek (fragment)
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (19)

[Leipzig : Marcus Brandis, 1484–85] (in-4°)

Références : ISTC if00005190 ; GW 0958320N
Exemplaire conservé :

— *Greifswald, Universitätsbibliothek (fragment)

1486

Carolus Susena

[Bologne : s.n., 1485] (in-4°, 4 ff.)

Références : ISTC is00870900 ; GW M44588

Exemplaire conservé :

— *Vérone, Biblioteca Civica di Verona

Eustachius Candidus

Rome : Eucharius Silber, 12 I 1486 (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ic00088700 ; GW 05969
Exemplaire conservé :

— *Londres, British Library, IA.18848

Rome : Stephan Plannck, 15 XII 1485 (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ic00088600 ; GW 05968 ; Wagner 55
Exemplaires conservés :

— Budapest, Országos Széchényi Könyvtár [Bibliothèque nationale Széchényi], Inc. 809 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:hu-104388
— Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.18

[Venise : Guilelmus Anima Mia, Tridinensis, 1485] (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ic00088500 ; GW 05970 ; Wagner 56
Exemplaires conservés :

— Bologne, Biblioteca Universitaria, A.V.KK.VIII.29 (2)
— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12

Johannes Canter

[Venise : Erhard Ratdolt, 1486] (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ic00103600 ; GW 0599510N ; Wagner 57
Exemplaires conservés :

— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12
— *Vicence, Biblioteca Civica Bertoliana, BE-34876

Lorenzo Bonincontri

[Rome : Stephan Plannck, inter 2 II et 1 III 1486] (in-4°, 8 ff., non signé [a⁸])

Références : ISTC ib01021000 ; GW 04909 ; BSB-Ink B-739
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 44, SCI 321
Exemplaires conservés :

— *Bethesda (MD), National Library of Medicine, WZ 230 B715v 1486
— *Londres, British Library, IA.18434

— *Moscou, Rossijskaja gosudarstvennaja biblioteka [Bibliothèque d'État de Russie], MK Inc.8.384
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.c.a. 445 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00065052-6
— *Venise, Archivio di Stato, OP 1103

Marcus Scribanarius

Rome : Stephan Plannck, [post 13 I 1486] (in-8°, 8 ff., non signé [a^{8}])

Références : ISTC is00339350 ; GW M41027 ; BSB-Ink S-227
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 42, SCI 232
Exemplaires conservés :

— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.c.a. 475 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00063009-2
— Salamanque, Biblioteca de la Universidad, BG/I. 190 (4) ; fac-similé en ligne : HDL:10366/83715
— *Würzburg, Universitätsbibliothek, Inc.q. 35 (7)

Martin Polich

[Leipzig : Conrad Kachelofen, post 11 XI 1485] (in-4°, 8 ff., non signé [a^{4}b^{4}])

Références : ISTC ip00884900 ; GW M34691 ; INKA 36002230
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 127
Exemplaires conservés :

— *Hanovre, Stadtbibliothek
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (20)

[Leipzig : Moritz Brandis, 1485–1486] (in-4°, 10 ff., non signé [a^{6}b^{4}])

Références : ISTC ip00884950 ; GW M34690
Exemplaire conservé :

— Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, 8° Inc 1291.10 ; fac-similé en ligne : SBB00015DF200000000

Paul de Middelburg

[Louvain : Aegidius van der Heerstraten, inter 1485 et 19 IX 1486] (in-4°, 10 ff., non signé [a^{10}])

Références : ISTC ip00185450 ; GW M30218
Exemplaires conservés :

— *Cambridge, University Library, Inc.5.F.2.8 [3282] (fragment)
— *Cologne, Universitäts- und Stadtbibliothek

[Venise : Johannes et Gregorius de Gregoriis, de Forlivio, 1485–86] (in-4°, 10 ff., non signé [a^{10}])

Références : ISTC ip00185400 ; GW M30220 ; BSB-Ink P-80 ; Wagner 153
Exemplaires conservés :

— *Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28316, pièce 13
— *Rome, Biblioteca Universitaria Alessandrina
— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12
— *Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Ink 25.H.18

Wenceslaus Faber de Budweis

[Leipzig : imprimeur du Capotius (Martin Landsberg ou Andreas Frisner), 1485–86] (in-4°, 8 ff., non signé [ab^4])

Références : ISTC if00005220 ; GW 09585
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 42, SCI 162
Exemplaire conservé :

— *Londres, British Library, IA.11773

1487

Anonyme

[Strasbourg : Johann (Reinhard) Grüninger, ca. 1487] (in-4°)

Références : ISTC ip01005880 ; GW M35608
Exemplaire conservé :

— *Hanovre, Museum August Kestner (fragment)

Anonyme

[Leipzig : Conrad Kachelofen, 1486–87] (in-4°, 10 ff., sign. a^{6}b^4)

Références : ISTC ip01005870 ; GW M34696
Exemplaires conservés :

— *Budapest, Egyetemi könyvtár [bibliothèque universitaire] (fragment)
— *Darmstadt, Universitäts- und Landesbibliothek (fragment)
— *Londres, British Library, IA.11526
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 1511 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00033560-1
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (21)

Domenico Maria Novara

[Bologne : Dionysius Bertochus, 1486] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC id00307150 ; GW 08661 ; Wagner 135
Exemplaires conservés :

— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12
— *Vérone, Biblioteca Civica di Verona, Inc. 433

Johannes Canter

Nuremberg : Friedrich Creussner, 1487 (in-4°, 6 ff., non signé [a^6])

Références : ISTC ic00103800 ; GW 05997 ; BSB-Ink C-83
Exemplaire conservé :

— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.c.a. 495 m ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00035660-7

Johannes Laet

[Mayence : Peter Schoeffer, 1486] (in-4°)

Références : ISTC il00022500 ; GW M16658
Exemplaire conservé :

— *Hanovre, Museum August Kestner (fragment)

Marcus Schinnagel

Augsbourg : Erhard Ratdolt, [1486–87] (feuillet anopistographe)

Références : ISTC is00334600 ; GW M40840 ; BSB-Ink S-219
Exemplaires conservés :

— *Saint-Paul du Lavanttal, Benedikterstift (fragment)
— *Salzbourg, Universitätsbibliothek, W III 325 (fragment)
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Einbl.Kal. 1487 f ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00101301-5
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Einbl.Kal. 1487 fa ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00101302-1

[Strasbourg : Johann (Reinhard) Grüninger, ca. 1487] (in-4°)

Références : ISTC is00334650 ; GW M40839
Exemplaire conservé :

— Bâle, Universitätsbibliothek, Aleph A IV 17:1 ; fac-similé en ligne : doi:10.3931/e-rara-16383

Pietro Bono Avogario

[Venise : Paganinus de Paganinis, post 14 II 1487] (in-4°, 8 ff., sign. a^8)

Références : ISTC ia00057082 ; GW 00233 ; Wagner 20
Exemplaire conservé :

— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12

Wenceslaus Faber de Budweis

[Leipzig : imprimeur du Capotius (Martin Landsberg ou Andreas Frisner), 1486–87] (in-4°)

Références : ISTC if00005300 ; GW 09589
Exemplaire conservé :

— *Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, XV.Q.93 (fragment)

[Leipzig : Moritz Brandis, 1486–87] (in-4°, 8 ff., non signé [a^8])

Références : ISTC if00005280 ; GW 09588
Exemplaire conservé :

— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (22)

[Nuremberg : Friedrich Creussner, 1486–87] (in-4°, 10 ff., non signé [a^4b^6])

Références : ISTC if00005320 ; GW 09590 ; BSB-Ink F-11
Exemplaires conservés :

— *Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Ink 1.G.60
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 408 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00041919-0

1488

Benedictus Mysol

[Venise : Johannes Hamman, 1487–88] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC im00884050 ; GW M25766
Exemplaire conservé :

— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12

Jaspar Laet

[Anvers : Gerard Leeu, 1487] (in-4°, 8 ff., non signé [a-b^4])

Références : ISTC il00019900 ; GW M16639 ; Bod-inc L-016
Exemplaires conservés :

— *Oxford, Bodleian Library, Ashm. 154 (3)
— *Oxford, Brasenose College (fragment)

Johannes Canter

Venise : [Hermannus Liechtenstein], 13 I 1488 (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ic00103900 ; GW 05998 ; Wagner 58
Exemplaires conservés :

— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12
— *Saint-Petersbourg, Biblioteka Rossijskoj akademii nauk

Venise : [Paganinus de Paganinis], 13 I 1488 (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ic00104000 ; GW 05999
Exemplaire conservé :

— *Philadelphie (PA), College of Physicians of Philadelphia, 1f 230 1488

Lorenzo Bonincontri

[Rome : Stephan Plannck, inter 19 II et 01 III 1488] (in-4°, 4 ff., non signé [a⁴])

Références : ISTC ib01022000 ; GW 04910
Exemplaire conservé :

— Bethesda (MD), National Library of Medicine, WZ 230 B715v 1488 ; fac-similé en ligne : http://resource.nlm.nih.gov/9411361

Martin Polich

[Nuremberg : Friedrich Creussner, post 19 XI 1487] (in-4°, 8 ff., non signé [a⁸])

Références : ISTC ip00884680 ; GW M34698 ; BSB-Ink P-658
Exemplaire conservé :

— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 1494 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00040104-1

Pelagius Genuensis

[Rome : Stephan Plannck, post 29 XI 1487] (in-4°, 6 ff., non signé [a⁶])

Références : ISTC ip00249300 ; GW M30496
Exemplaire conservé :

— Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, 8° Inc 3410.15

Pietro Bono Avogario

[Venise : Reynaldus de Novimagio, post 15 I 1488] (in-4°, 4 ff., non signé [a^4])

Références : ISTC ia00057083 ; GW 00234 ; Wagner 21
Exemplaire conservé :

— *Séville, Biblioteca Colombina, 12.1.12

Vitus Geroch

[Rome] : Eucharius Silber, [1488] (in-4°, 8 ff., non signé [a^8])

Références : ISTC ig00183000 ; GW 10710 ; BSB-Ink G-133
Exemplaires conservés :

— *Boston (MA), Harvard University, Countway Library of Medicine, Ballard 345
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 862 ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00064343-6

Wenceslaus Faber de Budweis

[Leipzig : imprimeur du Capotius (Martin Landsberg ou Andreas Frisner), 1487–88] (in-4°, 8 ff., non signé [ab^4])

Références : ISTC if00005380 ; GW 09592 ; BSB-Ink F-12
Reproduction commerciale : Incunabula, Unit 41, SCI 84
Exemplaires conservés :

— *Hildesheim, Stadtarchiv (fragment)
— Munich, Bayerische Staatsbibliothek, 4 Inc.s.a. 408 a ; fac-similé en ligne : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00041920-2
— Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, N 128.4° Helmst. (23)

4

Tables et index

À l'exception de la table chronologique ci-dessous, dans laquelle les prédictions conservées uniquement sous forme imprimée sont signalées en italique, les index et tables présentés ici ne renvoient qu'aux prédictions annuelles manuscrites ayant fait l'objet d'un dépouillement complet dans la deuxième partie de ce catalogue.

Table chronologique

1405	Biagio Pelacani Henricus Andrea de Gislingen Melletum de Russis
1418	Pierre de Monte Alcino
1419	Pierre de Monte Alcino
1420	Johannes de Rubeis
1421	Johannes de Rubeis Pierre de Monte Alcino
1422	Stephanus de Favencia
1426	Stephanus de Favencia
1427	Leonardus de Bertepalea
1429	Richard Trewythian
1430	Anonyme Antonio Bernareggi (Vernadigius) Pierre de Monte Alcino Richard Trewythian
1431	Anonyme
1432	Antonius de Murellis

1433	Anonyme Jean Vésale Nicolas de Cues Richard Trewythian
1434	Anonyme
1435	Giovanni Fondi
1438	Richard Trewythian
1442	Antonius de Camera Richard Trewythian
1443	Anonyme Richard Trewythian
1445	Nicolaus Carlo
1448	Anonyme Pierre de Monte Alcino Richard Trewythian
1449	Anonyme Richard Trewythian Richard Trewythian
1450	Battista Piasio
1451	Battista Piasio Martin Krol
1452	Richard Trewythian
1453	Antonius de Camera Richard Trewythian
1455	Anonyme Regiomontanus Richard Trewythian
1456	Anonyme Anonyme Anonyme Anonyme
1457	Anonyme
1458	Anonyme Antonius de Camera Richard Trewythian
1459	Giovanni Fondi

1460	Anonyme Matthias de Kemnat Pietro Bono Avogario (?)
1462	Matthias de Kemnat
1464	Antonius de Camera Giovanni Nanni (?) Jean Spierinck Martin Bylica
1467	Giovanni Fondi (?) Jan Stercze
1468	Anonyme
1468 et 1469	Anonyme
1469	Anonyme (Paris, BnF, Latin 7336) Anonyme (Vienne, ÖNB, Cod. 4756) Antonius de Camera Antonius de Camera (?) Girolamo Manfredi
1470	Anonyme Girolamo Manfredi Paulus Venetus
1471	*Anonyme* Girolamo Manfredi Pietro Bono Avogario
1472	Matteo Moreti
1473	Giovanni Nanni Girolamo Manfredi Marsile de Bologne Orius de Villanova
1474	*Franciscus Guasconus* Girolamo Manfredi Pietro Bono Avogario
1475	Anonyme *Franciscus Guasconus* *Girolamo Manfredi* Petrus Antonius de Aquila
1475 à 1480	Anonyme
1476	Conrad Heingarter *Girolamo Manfredi* Jan de Glogau Johannes Laet

1477 *Anonyme*
Johannes Laet
Nicolaus de Polonia

1478 Anonyme
Aurelius C
Battista Piasio
Georgius de Russia
Girolamo Manfredi
Johannes Laet
Matteo Moreti

1479 *Anonyme*
Aquilinius d'Aquila
Girolamo Manfredi
Jacobus Hispanus
Jan de Glogau
Johannes Laet
Marcus Scribanarius
Matteo Moreti
Nicolaus de Polonia
Paul de Middelburg

1480 Jan de Glogau
Marcus Scribanarius
Mathias Fibulator
Nicolaus de Polonia
Paul de Middelburg

1481 Girolamo Manfredi
Jan de Glogau
Johannes Laet
Julianus de Blanchis
Marcus Scribanarius
Paul de Middelburg
Wenceslaus Faber de Budweis

1482 *Anonyme*
Francesco Sirigatti
Franciscus Guasconus
Girolamo Manfredi
Julianus de Blanchis
Marcus Scribanarius
Paul de Middelburg
Vitus Geroch

1483 *Anonyme*
Franciscus Guasconus
Georgius de Russia
Giovanni Barbo
Julianus de Blanchis
Konrad Rengart
Paul de Middelburg
Vitus Geroch
Wenceslaus Faber de Budweis

1484 *Domenico Maria Novara*
Franciscus Guasconus
Gabriele Pirovano
Johannes Laet
Julianus de Blanchis
Marcus Gualterius
Martin Polich
Paul de Middelburg
Wenceslaus Faber de Budweis

1485 *Battista Piasio*
Jacques de Spire
Johannes Baptista Strimerius
Johannes Laet
Leonhard Seybold
Lorenzo Bonincontri
Marcus Scribanarius
Wenceslaus Faber de Budweis

1486 *Carolus Susena*
Eustachius Candidus
Johannes Canter
Lorenzo Bonincontri
Marcus Scribanarius
Martin Polich
Paul de Middelburg
Wenceslaus Faber de Budweis

1487 *Anonyme*
Domenico Maria Novara
Johannes Canter
Johannes Laet
Marcus Schinnagel
Pietro Bono Avogario
Wenceslaus Faber de Budweis

1488 *Benedictus Mysol*
Jaspar Laet
Johannes Canter
Lorenzo Bonincontri
Martin Polich
Pelagius Genuensis
Pietro Bono Avogario
Vitus Geroch
Wenceslaus Faber de Budweis

Table des lieux de conservation

Bamberg — Staatsbibliothek, Msc. Astr. 4 (anc. HJ. V. 8)

- *158r–167v* Stefano da Faenza, prédiction pour 1422
- *168r–174v* Stefano da Faenza, prédiction pour 1426
- *187r–192r* Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1430

Berlin — Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kultubersitz, Ms. lat. fol. 54

- *137r–140r* prédiction anonyme pour 1433

Bologne — Biblioteca dell'Universita di Bologna, ms. 1 [IV]

- *1r–10r* Giovanni Fondi, prédiction pour 1435

Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29

- *141r–143v (pièce 31)* Matteo Moreti, prédiction pour 1479
- *144r–145v (pièce 32)* Aquilinius de Aquilia, prédiction pour 1479
- *147r–150v (pièce 33)* Nicolaus Carlo, prédiction pour 1445

Bruxelles — Bibliothèque royale de Belgique, ms 1086–1115

- *134v–141v* Johannes Laet, prédiction pour 1476

Cambridge — Emmanuel College, MS 70

- *14v–22r* Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421

Gonville and Caius College, 249/277

- *218v* prédiction anonyme pour 1468

Catane — Biblioteca Regionale Universitaria, Ms. U. 11

- *269v–270v* prédiction anonyme pour 1449

Cracovie — Biblioteka Jagiellonska, BJ 764 (anc. AA.V.15)

p. 3–12 ; 17–26 Martin Krol de Zurawica, prédiction pour 1451

Biblioteka Jagiellonska, BJ 1839 (anc. BB.XXIII.14)

166v–169v (p. 306–314) Jan Stercze, prédiction pour 1467

Biblioteka Jagiellonska, BJ 1918 (anc. BB.XXV.7)

185r–200r (p. 367–399) Martin Krol de Zurawica, prédiction pour 1451

Florence — Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Ashb. 214

1r–11v Giovanni Fondi (?), prédiction pour 1467
24r–35r prédiction anonyme pour 1470

Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 30 Cod. XXII

21r–47v Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479

Göttingen — Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 4° Philos. 62c

224r–235v Jean Vésale, prédiction pour 1433

Londres — British Library, Arundel MS 88

28r–29v Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484

British Library, Harley MS 3731

194r–205v Antonio Bernareggi, prédiction pour 1430

British Library, Sloane MS 428

7r Richard Trewythian, prédiction pour 1442
7v Richard Trewythian, prédiction pour 1443
13r–v Richard Trewythian, prédiction pour 1448
60r–v Richard Trewythian, prédiction pour 1452
73r–v Richard Trewythian, prédiction pour 1453
80r–v Richard Trewythian, prédiction pour 1449
89r–94v Richard Trewythian, prédiction pour 1455
107r–v Richard Trewythian, prédiction pour 1458
121v–122r Richard Trewythian, prédiction pour 1429
122v–123r Richard Trewythian, prédiction pour 1430
125r–v Richard Trewythian, prédiction pour 1433
128v–129r Richard Trewythian, prédiction pour 1438
133r Richard Trewythian, prédiction pour 1449

Milan — Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569 [134]

- *pièce 269* — Antonius de Camera, prédiction pour 1469
- *pièce 270* — Antonius de Camera (?), prédiction pour 1469
- *pièce 271* — Antonius de Camera, prédiction pour 1453
- *pièce non numérotée (p. 9–12)* — Antonius de Camera, prédiction pour 1458
- *pièce 261* — Giovanni Fondi, prédiction pour 1459
- *pièce 243* — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1470
- *pièce 272* — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1473
- *pièce 273* — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1469
- *pièce 274* — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1469
- *pièce 277* — Battista Piasio, prédiction pour 1451
- *pièce 279* — Battista Piasio, prédiction pour 1451
- *pièce 241* — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474
- *pièce 242* — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1471
- *pièce 240* — Marsile de Bologne, prédiction pour 1473
- *pièce non numérotée* — Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1471
- *pièce non numérotée* — Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1474
- *pièces 235–236* — Giovanni Nanni, prédiction pour 1473
- *pièce 238* — Orius de Villanova, prédiction pour 1473
- *pièce 287* — Martin de Cracovie (Martin Bylica ?), prédiction pour 1464
- *pièce non numérotée (p. 13–15)* — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1469
- *pièce 244* — Petrus Antonius de Aquila, prédiction pour 1475
- *pièce 230* — Paulus Venetus, prédiction pour 1470

134. L'ordre de présentation des pièces des archives Sforza correspond à celui dans lequel elles étaient conservées au moment de leur consultation en avril 2014, indépendamment de leur numérotation, mentionnée à titre d'information. On se reportera aux développements du premier tome concernant l'histoire — complexe — de ce fonds, et en particulier au tableau 12.1 p. 326.

Munich — Bayerische Staatsbibliothek, Clm 276

154r–156v Nicolas de Cues, prédiction pour 1433

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647

23r–43v Jan de Glogau, prédiction pour 1476
51r–71v Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477
74r–88r Johannes Laet, prédiction pour 1477
89r–101v Johannes Laet, prédiction pour 1478
102r–126r Georgius de Russia, prédiction pour 1478
127r–143r Girolamo Manfredi, prédiction pour 1478
144r–153r Aurelius C, prédiction pour 1478
154r–162v Battista Piasio, prédiction pour 1478

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 648

1r–18v Johannes Laet, prédiction pour 1479
19r–32v Marcus Scribanarius, prédiction pour 1479
33r–75r Paul de Middelburg, prédiction pour 1480
76r–97v Mathias Fibulator, prédiction pour 1480
98r–114v Marcus Scribanarius, prédiction pour 1480
115r–134v Jan de Glogau, prédiction pour 1480
135r–158v Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1481
159r–174v Girolamo Manfredi, prédiction pour 1481
175r–196v Julianus de Blanchis, prédiction pour 1481

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 959

28r–29v Matthias de Kemnat, prédiction pour 1462

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 1817

1r–9v Matthias de Kemnat, prédiction pour 1460

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14504

236r–237v Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1448

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 24940

166r–167r prédiction anonyme pour 1475-1480

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 26666

150r–155r Martin Krol de Zurawica, prédiction pour 1451

Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27063

128r–129v prédiction anonyme pour 1456

New-Haven — Yale University, Beinecke Rare Book & Manuscript Library, Mellon MS 13

1r–95v prédiction anonyme pour 1475

Oxford — Bodleian Library, Ashmole 357

179r–184v Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1419
185r–191r Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1421
192r–205v Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1430
206r–216r prédiction anonyme pour 1448

Bodleian Library, Hertford College MS. 4

172r–183v Johannes de Rubeis, prédiction pour 1420
184r–191r Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421

Paris — Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, Ms 1037

262r–266r prédiction anonyme pour 1434

Bibliothèque nationale de France, Français 3887

70r–77v Girolamo Manfredi, prédiction pour 1478

Bibliothèque nationale de France, Latin 7315

60r–62v prédiction anonyme pour 1457

Bibliothèque nationale de France, Latin 7336

361r–362r Girolamo Manfredi, prédiction pour 1469
362v–364v prédiction anonyme pour 1469
365r–v Antonius de Camera, prédiction pour 1464
366r–v ; 371r Giovanni Nanni (?), prédiction pour 1464
367r–v ; 370r–v Pietro Bono Avogario (?), prédiction pour 1460
368r–369v Jean Spierinck, prédiction pour 1464

Bibliothèque nationale de France, Latin 7433

11v–17r Biagio Pelacani, prédiction pour 1405
23r–32v Melletus de Russis, prédiction pour 1405
117v–119v prédiction anonyme pour 1443

Bibliothèque nationale de France, Latin 7450

3r–21v Conrad Heingarter, prédiction pour 1476

Pavie — Biblioteca Universitaria, Aldini 450

46r–62v prédiction anonyme pour 1460

Poppi — Biblioteca Communale Rilliana, Ms 432

122r–126r Antonius de Camera, prédiction pour 1442

Rome — Biblioteca Universitaria Alessandrina, Ms 102
50r–52v Antonius de Camera, prédiction pour 1464
53r–66r Martin de Cracovie (Martin Bylica ?), prédiction pour 1464

Ségovie — Archivio y Biblioteca de la Catedral, B 349 (anc. 84)
29r–32v Antonius de Murellis, prédiction pour 1432

Séville — Biblioteca Colombina, 12.1.18
Pièce 4238 (1r–8v) Matteo Moreti, prédiction pour 1472

Vatican — Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. lat. 343
51r–54v Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418

Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438
54r–61v Henricus Andrea de Gislingen, prédiction pour 1405
90v prédiction anonyme pour 1430
91r–94r Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1421
94v–96v prédiction anonyme pour 1456
99r prédiction anonyme pour 1430
100r–103v prédiction anonyme pour 1431
105r–115v prédiction anonyme pour 1455
116r–117v prédiction anonyme pour 1456

Venise — Biblioteca Nazionale Marciana, Lat. VII. 28
123r–125v Leonardo da Bertipaglia, prédiction pour 1427

Vienne — Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4493
169v–171r prédiction anonyme pour 1478

Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756
10r–19v prédiction anonyme pour 1456
46r–56r prédiction anonyme pour 1458
58r–64v Battista Piasio, prédiction pour 1450
70r–75v Regiomontanus, prédiction pour 1455
76r–77r prédiction anonyme pour 1469

Wolfenbüttel Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 65 August 2°
325r–334v prédiction anonyme pour 1468-1469
Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 784 Helmst.
60r–65v Konrad Rengart, prédiction pour 1483

Table des incipit

« Accidentia stellarum anno Domini 1476 currente, pro honore Dei famaque incliti studii famosissime urbis Cracoviensis et communi hominum utilitate per magistrem Johannem de Glogovia, maiori feliciter comportata. » — Jan de Glogau, prédiction pour 1476 (titre)

« Accidentia stellarum nutu dei in hoc mundo inferiori ex stellarum et corporum celestium presignificatione Anno domini M CCCC LXXX ventura, ego magister Johannes de Glogovia, maiori stilo plano et levi, ad honorem Dei famamque incliti studii Cracoviensi scribere institui… » [ThK 15] — Jan de Glogau, prédiction pour 1480

« Ad clarum patricium Venetum d. Leonardum Contareno potestatem inclite civitatis Verone, judicium presentis anni M. Pauli Veneti ordinis servorum feliciter incipit 1470. » — Paulus Venetus, prédiction pour 1470 (titre)

« Ad honorem igitur Dei judicium anni Domini 1451 incompleti orsurus juxta solitum morem in duas partes dividam, quarum prima 20 capitula, altera vero 10 continebit… » — Martin Krol de Zurawicka, prédiction pour 1451 (seconde partie du prologue, **M**, copié à la fin du jugement)

« Ad illustrissimum Urbini ducem Federigum Montisferetri et Durantis comitem illustrissimeque confederationis veteris imperatorem fortissimum anni Salutis M CCCC LXXV, judicium ab […] physico astronomoque editum. » — prédiction anonyme pour 1475 (titre)

« Ad laudem et honorem Summi Creatoris, qui sperarum celestium multitudinem atque syderum in ipsis rutilantium condidit ex nichilo, ut sanctis et electis inhabitantibus cum jucunditate eternaliter luceret… » [ThK 52] — Henricus Andrea de Geislingen, prédiction pour 1405 (partie préliminaire)

« Ad laudem omnipotentis Dei trini in personis et singularis in essentia divinitatis totiusque celi caterve et pro laude magnificentissimi domini Johannis… » — Georgius de Russia, prédiction pour 1478 (dédicace)

« Ad laudes sonandum altissimo Deo qui est prima causa signorum et planetarum simpliciter… » [ThK 53] — prédiction anonyme pour 1455

« Ad reverendissimum dominum Dominum P. tituli sancti [...] presbiterum cardinalem necnon patriarcham Constantinopolitaum, Orii de Villanova de Mutina, juris civilis professoris, judicium universale presentis anni videlicet MCCCCLXXIII. » — Orius de Villanova, prédiction pour 1473 (titre)

« Ad scrutinium futuri anni Domini nostri Salvatoris, cujus nomen sit benedictum, millesimo quadringentesimo 22, iniciaturi xi[a] die Martii etc, superiori contento preambulo, iuxta consuetudinem meam condescendam istud ad sex capitula dividens... » — Stefano da Faenza, prédiction pour 1422 (jugement)

« Altissimi Dei nostri Ihesu Christi virtute chooperante, primo in hoc meo judiciolo premittam problema quodam satis pertinens in re de qua enarraturus sum... » — Giovanni Fondi, prédiction pour 1435

« Amicorum preces ad hujus anni quedam paucula perscrutanda me cohortarunt, maxime vero amor patrie et ejus honor. De domino anni. De peste et de infirmitatibus. De recolectibus. ... » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474 (annonce du plan)

« Anno Christi 1449 imperfecto. Judicium de quattuor temporibus anni hujus per retrogradationem planetarum. Saturnus retrogradus in quarta estivali... » — Richard Trewythian, prédiction pour 1449

« Anno Domini 1433 in vigilia sancti Gregorii in meridie intravit Sol Arietem secundum dies equales, tamquam rex in regnum suum... » — Nicolas de Cues, prédiction pour 1433

« Anno domini 1443 fluente, sol primum minutum Arietis ingreditur 11 die martii hora 10[a] noctis cum 38 minutis ad latitudinem Parisiensem, 48 gradu 50 minuta, surgit 18 gradu Scorpionis... » — prédiction anonyme pour 1443

« Anno [*sic*] Domini 1449[num] introitu solis in Arietem incipientem, qui erit 10a Martii hora post meridiem ejusdem 21[ma] minutis 48 et 2 secundis, diebus equatis completis... » [ThK 103] — prédiction anonyme pour 1449

« Anno domini 1455 imperfecto erunt infirmitates ex parte filiorum et custodia debitus... » — Richard Trewythian, prédiction pour 1455

« Anno Domini M CCCC LXX VIII. Prima conclusio est quod prima quarta anni, parte ⟨p⟩er cursum sue nature ad frigiditatem declinabit et erunt multe pluvie, venti, tonitrua, coruscationes... » — prédiction anonyme pour 1478

« Anno igitur millesimo quadringentesimo non completo tricesimo… » [ThK 104]	Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1430 (premier chapitre)
« Annus Christi Domini millesimus quadringentesimus septuagesimus septimus annus primus est post bisextilem. Ciclus in eo solaris… »	Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477 (jugement)
« Antequam invadam presentem materiam, pro mei informatione et alterius cujuscumque, presupponam aliqua monentia me latius ad loquendum, quod erit in modum propositionum juxta formam et consuetudinem philosophantium… » [ThK 108]	Biagio Pelacani, prédiction pour 1405 (prologue)
« Beatissime pater. Secundum quod paulo ante S⟨anctitati⟩ V⟨estro⟩ de aliquibus modo occurrentibus rumoribus scribere promiseram, quidnam ex eis oriri debetur… »	prédiction anonyme pour 1468 et 1469
« Brevi sermone scribere mea presagia consuevi, sapientes alloquendo, qui ex paucis noverunt plura… »	Aurelius C, prédiction pour 1478 (jugement)
« Brevibus utar in expicandis his que humano generi astra hoc anno ventura esse demonstrant. Itaque, omissis auctoritatibus que adduci possent, ne nimis longe sumatur oratio, de rebus ipsis que maximi momenti sunt… »	Petrus Antonius de Aquila, prédiction pour 1475 (prologue)
« Capitulum primum de triplici qualitate fidei. Concludit annum presentem 1464 multum felicem pro Christianis. Sed in prima quarta anni non impediantur Turci… »	Martin de Cracovie (Martin Bylica ?), prédiction pour 1464 (jugement abrégé, **M**)
« Circa revolutionem anni gratie 1471, octo conclusiones ponuntur, quarum prima erit de celi dispositione… »	Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1471 (annonce du plan)
« Clarissimi astrorumque doctissimi viri magistri Petri de Monte Alcino judicium in anno Domini 1419^{o} deliciter incipit. »	Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1419 (titre)
« ⟨Con⟩ffecit Deus duo magna luminaria : luminare maius ut preesset di et luminare minus ut preesset nocti, et stellas, et posuit eas in firmamento celi ut lucerent super terram… »	Johannes Laet, prédiction pour 1478 (**Éd**)

« Contingentia et accidentia ex stellis anno Domini 1467 currente nutu Dei ventura, pro laude et honore Dei ac totius celestis ierarchie, fama ac incremento nominatissimi studii Cracoviensis per magistrem Johannem Sterze comportata. » — Jan Stercze, prédiction pour 1467 (titre)

« Cum diversos syderum motus et planetarum varios et vagos cursus directos retrogradosque sub zodiaco per suas influentias… » — Johannes Laet, prédiction pour 1477 (prologue)

« Cum enim omnis homo naturaliter scire desiderat et mens humana audire novitates affectatur, hinc est quod ego una cum Johanne custodis disposui vestris dignissimis dominationibus transmittere hoc presens judicium… » — Stefano da Faenza, prédiction pour 1426 (épître dédicatoire)

« Cum scientia astrologie est multum utilis ad perfectionem nostri intellectus et ad evitandum futura pericula in istis inferioribus, ut asserit sapiens Ptholemeus capitulo tertio prime partis *Quadripartiti* sic inquiens… » [ThK 337] — Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421 (**C**)

« Cum scientia astronomie sit altissima atque contingentia futura predicere ac previdere faciens, ut asserit translator *Quadripartiti* Ptholomei… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1452

« Cum scientia astronomie sit altissima, contingentia futura predicere ac previdere faciens, ut asserit translator *Quadripartiti* Ptholemei in initio sui operis… » [ThK 337] — Johannes de Rubeis, prédiction pour 1420

« Cum tuam noverim dominationem, reverendissime domine, nichil magis exoptarem quam salutem tui populi Bononiensis, cujus curam et gubernationem Cristi vicarius tuis manibus demandavit, volui judicium rerum futurarum presentis anni a me compositum ex sententia doctissimorum astronomorum tuo nomini dedicare… » — Martin de Cracovie (Martin Bylica ?), prédiction pour 1464 (épître dédicatoire, **R**)

« De dispositione anni in generali, videlicet MCCCCLXIX. » — prédiction anonyme pour 1469 (titre)

« Decreveram hoc anno que astra in mundum influxura sunt silentio penitus pertransire. Sed cum affectum tuum cognoverim, Reverendissime preses, et tue, domine, intellexeram voluntatem, onus hoc laboriosum libenti animo sumpsi… » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1469 (dédicace et prologue, $\mathbf{M_1}$, $\mathbf{M_3}$)

« Duo tractatus sequentes anno Domini millesimi quadringentesimi quinquagesimi sexti currente judicia astronomica facta breviter continebunt, et in eis influentias quibus multe gentes moveri deberent et impressiones per quas regio elementaris apta est affici… » [ThK 474]	prédiction anonyme pour 1456 (prologue)
« Erit eclipsis solis magna 19 die Julii 1469, cujus principium erit hora octava ; hora decima diei erit finis in ortu solis de mane »	prédiction anonyme pour 1469
« Et per peritos astrologos calculatum erat anno domini M°CCCC°LXVII° pro futuro anno, id est LXVIII° et ultra, quod esset ratione Saturni estas frigida et innaturalis, cum Mars sit dominus anni in septima domo… » [ThK 519]	prédiction anonyme pour 1468
« Et postquam in alio judicio dictum est de statu popularium, in hoc loco tractare de regibus et principibus conveniens esse videtur, ut et ipsi sue Itali inclinationi providere possint… »	Antonius de Camera, prédiction pour 1453
« Et quia anni distinguntur in 4 partes, posuit conclusiones cujuslibet parte per se, ut clarius appareant intuentibus stellarum significata… » [ThK 522]	Melletus de Russis, prédiction pour 1405 (jugement)
« Et ut ad cognitione⟨m⟩ generalium futurorum pervenire possem, opinionem Ptholomey… »	Antonius de Camera, prédiction pour 1469 (jugement)
« Ex ipso et per ipsum et in ipso fiunt omnia in celo et in terra ipsi gloria in secula, amen. »	Johannes Laet, prédiction pour 1477 (invocation)
« Fecitque Deus duo luminaria magna : luminare maius ut preesset diei, et luminare minus ut preesset nocti et stellis. Et posuit ea in firmamento celi ut lucerent super terram… »	Johannes Laet, prédiction pour 1478 (**M**)
« Figura celi in introitu solis in primum minutum arietis anno domini 1443 fluente 11 die martii hora 10ª noctis cum 38 minutis. »	prédiction anonyme pour 1443 (carré astrologique)
« Generales mundi et majores alterationes significantur per hoc : per conjunctionem eorundem de una triplicitate in aliam in 340 precedentibus. Per conjunctionem Saturni et Martis… »	prédiction anonyme pour 1433

« Gloriosus et sublimis Deus, Hali Habenragel inquit parte octava libri sui completi, omnium Creator rerum, dominus pietatum et sublimitatum, dator pluviarum per pietatem suam… » — Jan de Glogau, prédiction pour 1476 (prologue)

« Hieronimi Manfredi celeberrimi vatis in pronosticon anni salutis MCCCCMXXVIII prohemium feliciter incipit. » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1478 (titre)

« Hoc anno in principio martii pestis erit maxima in tota Italia et durabilis… » — Aquilinus de Aquilia, prédiction pour 1479 (jugement)

« Hominum circa iudicia astrorum quatuor sunt maneries : quidam enim non credunt nec curant aliquid scire de futuris… » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1478 (prologue)

« Hora Saturni, Jupiter in triplicitate… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1458

« Iesus 1478. In nomine altissimi et genitricis sue piissime amen. » — Battista Piasio, prédiction pour 1478 (invocation)

« Illustri et excelso principi Leonello marchioni Estensi, Baptista Piusius Cremonensis se totum dedit et salutem p⟨lurimam⟩ d⟨icit⟩. Gaudeo et exulto plurimum, marchio sapientissime, quod meum de futuras presagium, quod tue dominationi pridie obtuli » — Battista Piasio, prédiction pour 1450 (prologue)

« In exordio dictionis futuri anni 1445 imperfecti, recolere proponimus quod gloriosus Deus et sublimis dominus seculorum omnia inferiora propter hominem creavit, hominem vero secundum corpus ordinavit, atque sub corporibus celestibus subjecit, secundum intellectum vero hominem sub angelis deputavit, secundum vero voluntatem sub Deo constitutus est, cujus nomen sit per infinita secula laudatus. » [ThK 672] — Nicolaus Carlo, prédiction pour 1445 (prologue)

« In nomine Domini nostri Ihesu Christi amen. Judicium magistri Antonii de Murellis de Camerino artium et medicine doctoris. » — Antonius de Murellis, prédiction pour 1432 (titre)

« In nomine excelsi et magni Dei et ejus clementissime genitricis Virginis Marie et Hymerii et Homoboni patronorum meorum. Illustrissimo principi Borsio marchioni Estensi, Babtista Piasius Cremonensis salutem plu⟨rinam⟩ dicit. Cum princeps Leonellus germanus tuus, inclite marchio, mortem obiisset… » — Battista Piasio, prédiction pour 1451 (épître dédicatoire)

« In nomine sancte et individue tr⟨initatis, patris,⟩ filii et spiritus sancti. Reverendissime ac suavissime pater, preses et domine clementissime, vos [...] necnon illustrissimi domini Bononienses, in eo videor remunerationi satisfecisse, ut ea que ventura sunt ex naturali quadam cellorum dispositione per me monstrata sint, pro quorum oratione exordio contra nepharium et insolentem Turchorum regem exortatio quadam prepositio satis nostre materiei anteponenda est... » — Giovanni Fondi, prédiction pour 1459

« In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Reverendissime nec non prestantissime pater et domine clementissime etc. In eo videor satisfecisse remunerationi, ut ea que ventura videbuntur ex naturali quadam celorum dispositione per me monstrata sint... » — Giovanni Fondi (?), prédiction pour 1467

« In nomine Trinitatis i[n]cipit judicium revolutionis anni, anno Christi 1429 imperfecto, 11 die martii et hora 8, minutis 19 post meridiem, die Veneris et hora Solis, ascendente 28 gradu Cancri, et hoc ad meridianum et situm civitatis Londoniarum... » — Richard Trewythian, prédiction pour 1429

« In primis ⟨itaque C_1⟩ profiteor Ptolomeum ⟨ (?) (?) Martius rex congnominatos **M**⟩ Albumazar, Haly, Hermethem, Hispalensem et ceteros antiquos... » — Martin Krol de Zurawicka, prédiction pour 1451 (jugement)

« Incipit judicium magistri Petri quodam Bernardi de Monte Alcino. Anno Domini M^{o}CCCC^{o}XX^{o}I die XI Martii post meridiem... » — Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1421 (jugement abrégé, **V**)

« Item anno Dei 1456to, introitus Solis in primum minutum Arietis fuerit completus 10 diebus martii, 14 horis et $\frac{1}{10}$ unius hore. Sed conventus ejus fuerit completus 6 diebus martii... » — prédiction anonyme pour 1456

« Item pars ordei et siliginis, 27 Capricorni, qui lunam conspicit trino in revolutione... » — prédiction anonyme pour 1456 (jugement)

« Iudicium anni 1479 per magistrum Aquilinum de Aquilia ad illustrissimum dominum comitem Hieronymum domnum Imolae. » — Aquilinus de Aquilia, prédiction pour 1479 (titre)

« Iudicium factum Parisius super revolutionem anni 1434 imperfecti, cujus ascendens 29^{us} gradus Virginis cum aliquibus minutis, ratione cujus annum per quamlibet quartam neccesse videtur ipsum revolvere etc... » — prédiction anonyme pour 1434

« Judicium anni Domini 1451 per magistrum Martinum de Przemislia doctorem medicine proumlgatum » — Martin Krol de Zurawicka, prédiction pour 1451 (titre, $\mathbf{C_2}$)

« Judicium autem istud in duas partes dividemus. In prima parte ponemus omnium conjunctiones quarum propositiones sequi volumus. In secunda autem parte, ponemus rationes, ne quid a nobis divinatum fuisse sine arte putent aliqui… » — Giovanni Nanni, prédiction pour 1473 (jugement)

« Judicium de dispositione aure etc. super anno Christi 1431° ex figura revolutionis anni, ejusdem preventionis, conjunctionum et oppositionum solis et lune, necnon ex figuris eclispsium luminarium etc. » — prédiction anonyme pour 1431 (titre)

« Judicium editum et publicatum per famosissimum artium et medicine doctorem magistrum Stephanum de Favencia die 23 februarii hora xx anno m° cccc° [*sic*] pro anno futuro futuro videlicet pro anno m° cccc° xxvi° » — Stefano da Faenza, prédiction pour 1426 (titre)

« Judicium factum per magistrum Melletum de Russis de Forlivio, Cesene commorante, super anno Christi 1405o, post meridiem 11a martii, abreviatum per conclusiones, omissis probationibus causa brevitatis » — Melletus de Russis, prédiction pour 1405 (titre)

« Judicium hoc compilatum est per me Antonium de Camera, familiarem magnifici et excelsi domini Domini Sigismundi Pandulfi de Malatesta, et completum die 13 Martii 1442 in castro Sanguineti. » — Antonius de Camera, prédiction pour 1442 (titre)

« Judicium hoc super revolutionem anni MCCCCLXVIIII astronomice compositum, ego Antonius de Camera ad laudem Dei omnipotentis totiusque sue curie celestis in civitate Florentina brevi sermone composui. » — Antonius de Camera, prédiction pour 1469 (titre)

« Judicium Marci Scribanarii Bononiensis de dispositione anni 1480, ad reverendissimum in Christo patrem [*sic*] et dominum D F de Gonzaga, cardinalem Mantuanum, Bononie presulem atque legatum. » — Marcus Scribanarius, prédiction pour 1480 (titre)

« Judicium Marci Scribanarum [*sic*] Bononiensis de dispositione anni MCCCCLXXIX ad magnificum d. Johannem Bentivoliis de Bononia. » — Marcus Scribanarius, prédiction pour 1479 (titre)

« Judicium reverendi magistri Johannis Nannis de Viterbo ordinis predicatorum anni 1473 martio inchoante. » — Giovanni Nanni, prédiction pour 1473 (titre)

« Judicium revolutionis anni 1405, 11 martii cum horis et fractionibus, secundum Magistrum Blasium de Paiona. » — Biagio Pelacani, prédiction pour 1405 (titre)

« Judicium universale anni 1472 Mathei Moretti de Briscia ad complacentiam reverendissimi domini cardinalis Mantuani. » — Matteo Moreti, prédiction pour 1472 (titre)

« Jupiter est dominus anni presentis cum participatione quodammodo Mercurii. Probatur conclusio conclusio [*sic*] ad ejus primam partem… » — prédiction anonyme pour 1431 (jugement)

« Justa antiquam consuetudinem, aliqua declaraturus ad mei doctrinam et exercitium que super revolutione anni 1427 conceperam. Ego Leonardus de Bertepalea, summus cirogicus Paduanus, questum, ingenioli mei facultas supetit incipiam… » [ThK 803] — Leonardo da Bertipaglia, prédiction pour 1427 (jugement)

« Juxta primum capitulum dico quod introitus magni luminaris in primum punctum vernalis equinoctii erit die x martii post meridiem diebus equatis post hora 23 minutis 25 annis currentibus Domini 1474… » — Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1474 (jugement)

« Licet eclipsis lune in januario significet super ventos et pluvia⟨s⟩, eo quod Mars cum Venere… » [ThK 826] — prédiction anonyme pour 1469 (prologue)

« Licet in alterius anni judicio quaedam ad veritatem non pervenerint, non tamen tot in eo falsitates reperiuntur, quot ab inimicis et ignorantibus ei opponuntur, si quis ipsum diligenter consideraverit… » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1471 (prologue)

« Luna est domina anni quia est luminarium temporis et domina triplicitatis ascendentis, in 9ª velox cursu… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1443

« Magnus Ptholomeus astrologorum princeps 4º verbo sui *Centiloquii* inquit “peritus astrologus multum mali prohibere poterit quod secundum stellas venturum est cum ejus naturam prescierit”. Sic enim premonet eum cui malum futurum est… » — Antonius de Murellis, prédiction pour 1432 (jugement)

« Mars anni dominium habere censetur. Patet remote namque scilicet omnes et singule condiciones quas protuli… » [ThK 849] — Regiomontanus, prédiction pour 1455 (jugement)

« Mars, qui est dominus istius anni, videlicet 1448 imperfecti, in 10ª domo et in domo propria, significat multitudinem nubium… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1448

« Martius. Oppositio Lune die 13 post occasum Solis horis 20 minutis 34. Conjunctio Lune die 27 post occasum Solis horis 22 minutis 13. Mensis humidus et nebulosus pro sui majori parte. Et erunt pluvie… » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1473 (jugement)

« Mathias Kemnatensis Johanni Prüss domini Friderci comitis palatini Rheni principis gloriosissimi notario optimo s⟨alutem⟩ p⟨lurinam⟩ dicit. Nescio… » — Matthias de Kemnat, prédiction pour 1460

« Memini dixisse, illustrissime princeps Ludovice Sforza, patrie nostre splendor ac tutamen, cum in pronosticis annorum elapsorum scriberem… » — Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484

« Mercurius est dominus ascendentis in 6 cadens a 7 et in signo opposito… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1442

« Mercurius in revolutione in introitu Solis in Arietem est in 10ª et tenet ⟨pri⟩ncipatum huius anni videlicet 1449 imperfecti. Et quia est in bono esse… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1449

« Meretur juste omnipotentis celsitudo in primis gratiarum actiones suscipere, cujus misericordie super omnes prophetias mundi… » — Martin Krol de Zurawicka, prédiction pour 1451 (prologue, $\mathbf{C_1}$, $\mathbf{C_2}$)

« Mirantur plerique, inclite magnanime princeps duxque invisctissime, superiora quidem tempora nobilissimos quosdam et consumatissimos astronomos viros nempe propedivinos… » — prédiction anonyme pour 1475 (prologue)

« Multa me hortantur, magnifice domine, ut aliqua de contingentibus anni presentis ad te scribam, que si perlecta fuerint… » [ThK 885] — Marcus Scribanarius, prédiction pour 1479 (épître dédicatoire)

« Mundi parens primus, dum sublunaria et que telluris primuntur singula celorum viribus commisisset, totam celi militiam… » — prédiction anonyme pour 1448

« Natito vantis nomine Ihesu Christi olimphi locuturus astrologica veste. » — Giovanni Nanni (?), prédiction pour 1464 (invocation initiale)

« Necesse est volenti prescire anni qualescumque astra promittant inprimis anni revolutionem, id est quando Sol primum Arietis minutum ingreditur… » — Battista Piasio, prédiction pour 1478 (prologue)

« Non ambigendum est, reverendissime Domine, stellarum motibus tantum inesse vim ut earum radiatione, conventus, stationis, retrogradationis, ne perpetua elementorum non subsequatur alteratio… » — Orius de Villanova, prédiction pour 1473 (prologue)

« Non poterit esse quin antequam sol ⟨in signum ***P***⟩ transeat solstitium magnus quidam armiger moriatur, maxime vero a principio octobris usque ad vigesimam diem decembri et hujus temporis potissimum erit a iii novembri… » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1469 (jugement, $\mathbf{M_1}$, $\mathbf{M_2}$, $\mathbf{M_3}$, **P**)

« Nullo me querende laudis revocat cupidinis ad astronomie artis exercitationem sed tuus dumtaxat amor, Mecenas splendidissime… » — Battista Piasio, prédiction pour 1478 (dédicace)

« Nullus putare debet quod super sua significata procedant inevitabiliter, velut ea que a divina dispositione contingunt… » — prédiction anonyme pour 1460

« Nunc sumus in orbe 14° a congiuntione magna que significavit diluvium, que quidam conjungitio [*sic*] … » [ThK 966] — Matteo Moreti, prédiction pour 1479 (jugement)

« Nunqam laude vel premio dignos putavi, neque hii magnificandi sunt, quibus consuetus mos est non eas querere scientias, que quid ipse [*sic*] docent, atque ostendunt illud non nisi magna cum difficultate… » — Antonio Bernareggi, prédiction pour 1430

« Omissum est prohemium, tamquam non necessarium. Et hic est effectus. Primum caput de celi dispositione… » — Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1474 (annonce du plan)

« Omnes qui de philosophia recte sensere habent inferiorem mundum qui ex celis constat superioribus motibus gubernari affirmant, ac ejus vultus superioribus vultibus subjacere… » — Matteo Moreti, prédiction pour 1472 (prologue)

« Opifex universitatum entium cuncta, mundane molis ordine senario concludens, a Summo Primo ad supera, a superis ad subjecta, ordinem descendendi conspexit… » — Jean Vésale, prédiction pour 1433

« Optassem, reverendissime preses, alium quempiam hoc onus assumpsisse, pro siderum celestium denoctandis influxibus anno venturo aliquid conscripsisse, cum ingenioli mei imbecilitatem perfecto cognoscam… » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1470 (prologue)

« Particula prima de domino anni et dominis elementorum. Quoniam secundum astrologorum accordata sententias a dominis elementorum quibus anni dominus suam admiscet virtutem… » — Georgius de Russia, prédiction pour 1478 (jugement)

« Persas accipimus, dignissime praetor, nunquam manibus vacuis regem addire solitos, quia cum vir quidam agrestis inter irandum Arthaxersem in equo… » — Paulus Venetus, prédiction pour 1470 (prologue)

« Philosophorum doctissimus Aristoteles, cupiens de moribus et civili scientia tradere doctrinam, in *Ethica* hanc propositionem prorumpit… » [ThK 1044] — Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1419 (prologue)

« Piget summi pontificis fortem attingere quandoquidem gravis et luetumosus est… » — Marsile de Bologne, prédiction pour 1473

« Postquam vero derteminavi durabilitatem eorum accidentium septimum capitulum ejusdem tractatus nec non ultimam propositionem *Centiloquii* ipsius Ptholomei, atque Haly Habenraiel partis octave capitulum XXIIII de conjunctionibus planetarum, consideravi ut genus futurorum accidentium astrologice describere possem… » — Antonius de Camera (?), prédiction pour 1469

« Practica Parisiensis 1483. » — Konrad Rengart, prédiction pour 1483 (titre)

« Premisso preludio communioribus clarioribusque verbis judicium invadam illud ad qu⟨i⟩nque cappita dividens… » — Stefano da Faenza, prédiction pour 1426 (jugement)

« Prenosticationes prerudicate super naturalibus per magistrem Petrum <Bonum Avogarium< Verariensem venerandum >artium et medicine doctorem>. » — Pietro Bono Avogario (?), prédiction pour 1460 (titre)

« Presens judicium astrologie compositum super revolutionem anni MCCCCLXIIII in civitate Pisarum ad laudem Dei omnipotentis et ad honorem Petri de Medicis. Ego Antonius de Camera brevi sermone compilavi… » — Antonius de Camera, prédiction pour 1464

« Principium veris erit siccum et frigidum, et flabunt venti septentrionales… » [ThK 1127] — prédiction anonyme pour 1430 (jugement)

« Pro eclipsi lune anno 1422° incompleto in februario… » — Stefano da Faenza, prédiction pour 1422 (notes astronomiques)

« Pronosticationes eventuum futurorum Johannis Laet de Loscastri misse episcopo nostro Leodiensi domino Ludovico de Bourbon anni 76. »	Johannes Laet, prédiction pour 1476 (titre, **B**)
« Pronosticum Mathey Moreti Brixie doctoris de dispositione anni 1479 ad reverendissimum Venetum principem ac dominum D. Joannem [...] [d]ominum suum observantissimum. »	Matteo Moreti, prédiction pour 1479 (titre)
« Quamquam id de quo paulo post dicturus sum vulgo incredibile atque novum quoddam esse videatur... » [ThK 1161]	Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1430 (jugement)
« Quamquam mundus inferior lationibus superioribus teste Philosopho contiguus sit ut tota virtus ejus inde gubernetur, corpora tamen celestia non agunt in hiis inferioribus nisi secundum eorumdem inferiorum dispositionem... »	prédiction anonyme pour 1457
« Quanta sit utilitas prescientie futurorum in libris sapientum tam astrologorum quam physicorum peroptime declaratur, quapropter ego Antonius de Camera ex eorum sententiis brevissimo sermone judicium hoc composui super revolutionem anni 1458 ad laudem Dei omnipotentis et ad honorem illustrissimi Francissci Sforcia ducis Mediolani... »	Antonius de Camera, prédiction pour 1458
« Quantam vim habeant superiorum planetarum conjunctiones, scripsit Ptholomeus ⟨ver⟩bo 50 *Centiloquii* sui cum dixit... »	Jean Spierinck, prédiction pour 1464
« Quia ferventi desiderio dudum aput me de anni presentis Christi currentis, videlicet 80^{mi}, fertilitate, aut ipsius infecunditate, gracie vestre explicandam, traditionem facerem... » [ThK 1218]	Mathias Fibulator, prédiction pour 1480 (prologue)
« Quidam doctor de Senis scripsit domino apostolico que fuerunt in anno 1430 »	prédiction anonyme pour 1430 (titre, $\mathbf{V_1}$)
« Quidam solempnis doctor de Senis hec scripsit domino apostolico que fuerunt in anno 1430 »	prédiction anonyme pour 1430 (titre, $\mathbf{V_2}$)
« Quom curialibus laboribus et negociis familiaribus aut omnino aut magna ex parte aliquando liberatus, retuli me, rex christianissime, ad ea studia astrologie... » [ThK 288]	Conrad Heingarter, prédiction pour 1476 (prologue)

« Quoniam id tempus prope adesse video, quo siderum cognitores sua de futuris judicia in medium proferunt, et jam mea per otium liberior, et tranquillior meus tot occupacionibus non obruitur, magnum, licet non novum, ac inusitatum michi laborem futura predicere agredior… » — Battista Piasio, prédiction pour 1451 (prologue)

« Quoniam omnia inferiora tam elementa quam elementata a superioribus reguntur ut testatur Messahalla in libro suo, ideo de dispositione istius anni, scilicet 1453 imperfecti, per influentiam corporum superiorum… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1453

« Quum a philosophis jam sit disputatum, colendissime D⟨omine⟩, ex scientiis illam esse prestantiorem, que aut nobilitate subjecti, aut certitudine demonstrationis, ceteras antecessit mihi videtur… » [ThK 278] — Marcus Scribanarius, prédiction pour 1480 (prologue)

« Quum anno superiori, tempore quo litterarum studiis interposita quies fuerat, ex Abruczo rediens Urbinum tuum applicuissem, princeps illustris, ac ibidem a comite Octaviano, fratre tuo sapientissimo, et comite Guidone filio tuo, te patre dignissimo… » [ThK 283] — Paul de Middelburg, prédiction pour 1480

« Ratio conjunctionis Saturni et Mercurii die precedente introitum… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1438

« Rebus quidem humanis modo alio concurrentibus quam earum dispositio videtur exigere : puta quemadmodum fidei hostes christiani, nominis et sanguinis inimici… » — Konrad Rengart, prédiction pour 1483

« Res est certissima cujuslibet denique recte philosophanti, vera sententia celum per sidera ista inferiora transmutare, regere, gubernare. Inquit enim ille Ptolomeus sapiens : “vultus hujus seculi subjecti sunt vultibus celi”… » [ThK 1351] — Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1481

« Reverendissime pater et domine mi singularis ac prestantissime presul, summe majestatis semper commendanda et laudanda benignitas ore prophetico suas instruit et consolatur inferiores rationales creaturas… » — Julianus de Blanchis, prédiction pour 1481 (prologue)

« Reverendissimo in Christo patri ac domino domino Jacobo archiepiscopo Gnesensi primatique Polonie domino suo gratiosisssimo. Ejusdem reverendissime paternitatis Nicolaus astrologus, judicia anni que ex astris excutere potuit, ex Bononia feliciter mittit. »	Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477 (dédicace)
« Reverendissimo in Christo patri et domino domino Stephano de Nardinis et venerabilis ecclesie Sancte Marie in Transtiberim presbytero cardinali dignissimo Mediolense vulgariter nuncupato, Julianus de Blanchis, civis romanus et canonicus prefate basilice ac sue rerendissime p. fidelis servitor, perpetuam salutem dicit. » [ThK 1357]	Julianus de Blanchis, prédiction pour 1481 (dédicace)
« Revolutio anni LXXV die XI martii. Revolutionis anni istius dominus est Mars et fortificatur dominium suum quia est dominus 10^{e} et in conjunctione precedente revolutionis est in ascendente… »	prédiction anonyme pour 1475 à 1480
« Sapientum verbum est : quod causas rerum inquirere volentes corpora celestia contemplari necesse est, a quibus velut a causis neccessariis et propriis res generantur… » [ThK 1380]	prédiction anonyme pour 1470 (prologue)
« Scientia astrologie multum utilis est ad perfectionem nostri intellectus et ad evitandum futura pericula ut asserit sapiens Ptholemeus capitulo tertio prime partis *Quadripartiti* sic inquiens… » [ThK 1400]	Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421 (**O**)
« Scire et intelligere gloriosum est, quia omnis scientia et sapientia a Deo est : ergo laudes copiose cum infinito honore sint ipsi Deo glorioso… »	Johannes Laet, prédiction pour 1479
« Sermo : pro infomatione mei vel alterius cujusvis, pretermittam aliqua me latius monentia ad loquendum. Primum qualitercumque astra influant et influere possunt, sic nutu Dei influunt… »	Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1471 (prologue)
« Si animadverto viri hoc nostrum judicium inspecturi, quia miro ordine atque ineffabili sapientia Deus noster omnipotens mundi pro gubernatione celi connexum suis intelligentiis… » [ThK 1441]	Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1421 (prologue, **O**)
« Sicut ex philozophorum sententia est, videre omnium natura⟨m⟩ constantium est certus et determinatus, finis habens illa naturaliter quietare… » [ThK 1491]	Pierre de Monte Alcino (Pierre de Monte Ulmi), prédiction pour 1448

« Sicut testatur Auroys [Averroes] in prohemiis libri *de auditu naturali*, oportet sapientes esse bonos, ut scientes naturam bonitatis similes sibi efficiantur… » [ThK 1498] — Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418

« Sit notum unicuique intelligenti qualiter ego Iacobus phisicus et astrologus Yspanus, rogatus non a nullis ut componerem iudicium de anno 1479… » [ThK 1511] — Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479

« Sol dominus anni in Italia : de hoc nemo ambigit. In Marchia vero Mars : hoc est certum. … » — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474 (jugement)

« Sol est dominus anni anno Christi 1432 imperfecto, existens in Ascendente, liber a malis ; applicat Saturno ex sextili dextro. Sol est dominus anni anno Christi 1433 imperfecto in descima [*sic*] domo… » — Richard Trewythian, prédiction pour 1433

« Summus orbis opifex, fabricator celorum et universi conditor, qui scientia fundavit terram et firmavit celos providentia, et posuit stellas in eis lucentes tamquam signacula pro dividendis temporibus et rebus cunctibus… » — Jan Stercze, prédiction pour 1467 (prologue)

« Superiora discurrere ea contemplando zelo et sapientie commitendo omnium… » [ThK 1545] — Giovanni Nanni (?), prédiction pour 1464 (prologue)

« Tametsi superioribus annis iteratis vicibus… » — Matthias de Kemnat, prédiction pour 1462

« Tractaturus hujus anni occurentia aut [*sic*] et recte et percipere et percepta in presentia adferre valeam… » — Antonius de Camera, prédiction pour 1442 (prologue)

« Tria sunt entium genera circa que humana versatur speculatio. Primum namque ea que sublunari constituta sunt periferia, generabilibus quidem et corruptibilibus existentibus his… » [ThK 1586] — Girolamo Manfredi, prédiction pour 1481 (prologue)

« Varietas celestis prefati anni 1445 imperfecti per quatuor quartas temporum regulariter divisa judicare volenti… » — Nicolaus Carlo, prédiction pour 1445 (jugement)

« Venerabili viro domino Johanni de Allendorff, eclesie sancti Burckardi preposito, canonico archidiaconoque majoris ecclesie Herbipolis, domino suo gratioso, Mathias Fibulatoris de Hertzog Aurach, salutem plurimam dicit. Quia ferventi desiderio… » [ThK 1682]

Mathias Fibulator, prédiction pour 1480 (dédicace)

« Venus est dominus ascendentis et est in domo 8ª ubi nullam habet fortitudinem… »

Richard Trewythian, prédiction pour 1430

« Videndum est ante omnia quis planetarum sit dominus anni : dico igitur quod Sol erit dominus anni ad terram in medio mundi… »

prédiction anonyme pour 1456

« Volentibus in aliqua annorum mundi revolutiones futurum contingentia… »

Pietro Bono Avogario (?), prédiction pour 1460 (prologue)

Index nominum

Dédicataires

Dédicataire non identifié	Stefano da Faenza pour 1426 Girolamo Manfredi pour 1470 Battista Piasio pour 1478
Angelo Capranica, cardinal « de Rieti », légat apostolique à Bologne	Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) pour 1464
Basilius Bessarion, patriarche latin de Constantinople	Orius de Villanova pour 1473
Bologne (seigneurs de)	Giovanni Fondi pour 1459 Georgius de Russia pour 1478
Bologne (ville de)	Girolamo Manfredi pour 1478 Girolamo Manfredi pour 1481
Borso d'Este, duc de Modène, Reggio et Ferrare	Battista Piasio pour 1451 Pietro Bono Avogario (?) pour 1460 Matteo Moreti pour 1472
Conrad . . .	Matthias de Kemnat pour 1462
Cracovie (université de)	Jan Stercze pour 1467 Jan de Glogau pour 1476 Jan de Glogau pour 1480
Facino Cane, condottiere (?)	Biagio Pelacani pour 1405
Filippo Maria Visconti, duc de Milan	Antonio Bernareggi pour 1430
Francesco Gonzaga, cardinal « de Mantoue »	Marcus Scribanarius pour 1480
Francesco Sforza, duc de Milan	Antonius de Camera pour 1458 Girolamo Manfredi pour 1469
Frédéric III de Montefeltro, duc d'Urbino	prédiction anonyme pour 1475 Paul de Middelburg pour 1480
Giovanni II Bentivoglio, prince de Bologne	Georgius de Russia pour 1478 Girolamo Manfredi pour 1478 Marcus Scribanarius pour 1479 (?)
Jakub III Semienski, archevêque de Gnesne, primat de Pologne	Nicolaus de Polonia pour 1477
Johann von Allendorf, doyen de Wurtzbourg	Mathias Fibulator pour 1480
Johannes. . ., prince vénitien	Matteo Moreti pour 1479

Johannes Prüss, notaire du comte palatin du Rhin	Matthias de Kemnat pour 1460
Leonardo Contarini, patricien vénitien, podestat de Vérone	Paulus Venetus pour 1470
Leonello d'Este, marquis de Ferrare	Battista Piasio pour 1450
Lodovico di Campofregoso, doge de Gênes	Giovanni Fondi (?) pour 1467
Louis de Bourbon, évêque de Liège	Johannes Laet pour 1476 Johannes Laet pour 1477 Johannes Laet pour 1478 Johannes Laet pour 1479
Louis XI, roi de France	Conrad Heingarter pour 1476
Ludovic Sforza, duc de Milan	Gabriele Pirovano pour 1484
Martin V, pape	prédiction anonyme pour 1430
Nicolas de Cues, cardinal, évêque de Brixen	Jean Spierinck pour 1464
Nicolas V, pape	Antonius de Camera pour 1453
Paul II, pape	prédiction anonyme pour 1468 et 1469
Pierre I^{er} de Médicis, gouverneur de Florence	Antonius de Camera pour 1464
Sigismond Malatesta, seigneur de Rimini	Antonius de Camera pour 1442
Sixte IV, pape	Julianus de Blanchis pour 1481
Stefano Nardini, cardinal « de Milan »	Julianus de Blanchis pour 1481

Possesseurs

Amadei, Giovanni Giacomo	Giovanni Fondi pour 1435
Bamberg (cloître dominicain)	Stefano da Faenza pour 1422 Stefano da Faenza pour 1426 Pierre de Monte Alcino pour 1430
Barberini (bibliothèque de la famille)	Pierre de Monte Alcino pour 1418
Caius, John	prédiction anonyme pour 1468
Charles IX (roi de France)	prédiction anonyme pour 1457

Colbert, Jean-Baptiste
Pietro Bono Avogario (?) pour 1460
Antonius de Camera pour 1464
Giovanni Nanni (?) pour 1464
Jean Spierinck pour 1464
prédiction anonyme pour 1469
Conrad Heingarter pour 1476

Colomb, Fernand
Matteo Moreti pour 1472

Corsendonck (prieuré)
Johannes Laet pour 1476

François II (roi de France)
prédiction anonyme pour 1457

Frédéric III de Montefeltro (duc d'Urbino)
prédiction anonyme pour 1475

Fugger, Johann Jakob
Battista Piasio pour 1450
Regiomontanus pour 1455
prédiction anonyme pour 1456
prédiction anonyme pour 1458
prédiction anonyme pour 1469

Galeazzo Maria Sforza (duc de Milan)
Battista Piasio pour 1451
Antonius de Camera pour 1453
Antonius de Camera pour 1458
Giovanni Fondi pour 1459
Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) pour 1464
Antonius de Camera pour 1469
Antonius de Camera (?) pour 1469
Girolamo Manfredi pour 1469
Girolamo Manfredi pour 1470
Paulus Venetus pour 1470
Girolamo Manfredi pour 1471
Pietro Bono Avogario pour 1471
Giovanni Nanni pour 1473
Girolamo Manfredi pour 1473
Marsile de Bologne pour 1473
Orius de Villanova pour 1473
Girolamo Manfredi pour 1474
Pietro Bono Avogario pour 1474
Petrus Antonius de Aquila pour 1475

Gianfilippi, Paolino
Giovanni Fondi (?) pour 1467
prédiction anonyme pour 1470

Harley, Edward
Antonio Bernareggi pour 1430

Hartmann Schedel	Nicolas de Cues pour 1433 Matthias de Kemnat pour 1462 Jan de Glogau pour 1476 Johannes Laet pour 1477 Nicolaus de Polonia pour 1477 Aurelius C pour 1478 Battista Piasio pour 1478 Georgius de Russia pour 1478 Girolamo Manfredi pour 1478 Johannes Laet pour 1478 Johannes Laet pour 1479 Marcus Scribanarius pour 1479 Jan de Glogau pour 1480 Marcus Scribanarius pour 1480 Mathias Fibulator pour 1480 Paul de Middelburg pour 1480 Girolamo Manfredi pour 1481 Julianus de Blanchis pour 1481 Wenceslaus Faber de Budweis pour 1481
Heidelberg (bibliothèque palatine)	Henricus Andrea de Geislingen pour 1405 Pierre de Monte Alcino pour 1421 prédiction anonyme pour 1430 prédiction anonyme pour 1431 prédiction anonyme pour 1455 prédiction anonyme pour 1456 prédiction anonyme pour 1456 prédiction anonyme pour 1457
Jacobus Randersacker (?)	Jan Stercze pour 1467
Jakub de Gostynin	Martin Krol de Zurawicka pour 1451
Jakub de Lisow	Martin Krol de Zurawicka pour 1451
Johannes de Nemode (?)	Konrad Rengart pour 1483
De La Mare, Philbert	Girolamo Manfredi pour 1478
Labia, Johannes Baptista Borrio de	Gabriele Pirovano pour 1484
Laz, Wolfgang (*Wolfgang Lazius*)	prédiction anonyme pour 1478
Leigh, Thomas	Johannes de Rubeis pour 1421
Maister Merttein Mayr	prédiction anonyme pour 1475 à 1480
Martini, Licinio (*Licinius Mactei de Martinis de Puppio*)	Antonius de Camera pour 1442

Martini, Vittorio (*Vittorius Mactei de Martinis de Puppio*)	Antonius de Camera pour 1442
Master harssedecon	Johannes de Rubeis pour 1421
Matthias de Kemnat	Henricus Andrea de Geislingen pour 1405 Pierre de Monte Alcino pour 1421 prédiction anonyme pour 1430 prédiction anonyme pour 1431 prédiction anonyme pour 1455 prédiction anonyme pour 1456 prédiction anonyme pour 1456
Puczek, Paul	Martin Krol de Zurawicka pour 1451
Ranconnet, Aymar de	prédiction anonyme pour 1457
Ratisbonne (monastère Saint-Emmeram)	Pierre de Monte Alcino (Pierre de Monte Ulmi) pour 1448 Martin Krol de Zurawicka pour 1451
Regiomontanus	Battista Piasio pour 1450 Regiomontanus pour 1455 prédiction anonyme pour 1456 prédiction anonyme pour 1458 prédiction anonyme pour 1469
Schöner, Johannes	Battista Piasio pour 1450 Regiomontanus pour 1455 prédiction anonyme pour 1456 prédiction anonyme pour 1458 prédiction anonyme pour 1469
Simon de Phares	Biagio Pelacani pour 1405 Melletus de Russis pour 1405 prédiction anonyme pour 1443
Sloane, Hans	Richard Trewythian pour 1429 Richard Trewythian pour 1430 Richard Trewythian pour 1433 Richard Trewythian pour 1438 Richard Trewythian pour 1442 Richard Trewythian pour 1443 Richard Trewythian pour 1448 Richard Trewythian pour 1449 Richard Trewythian pour 1449 Richard Trewythian pour 1452 Richard Trewythian pour 1453 Richard Trewythian pour 1455 Richard Trewythian pour 1458

Urbino (bibliothèque ducale) prédiction anonyme pour 1475

Autorités astrologiques

Certaines autorités astrologiques sont très courantes, d'autres plus rares. Le tableau ci-dessous détaille les citations des neuf principales autorités, qui sont toutes citées dans plus de cinq prédictions distinctes [135].

	Ptolémée	Haly Abenragel	Albumasar	Messahallah	Abraham Avenezra	Hermès	Alkindi	Guido Bonatti	Aomar
Biagio Pelacani 1405									
Henricus Andrea de Geislingen ... 1405	x	x	x	x	x				
Melletus de Russis 1405		x	x						
Pierre de Monte Alcino 1418		x							
Pierre de Monte Alcino 1419		x							
Johannes de Rubeis 1420	x	x	x		x	x			
Johannes de Rubeis 1421	x	x	x	x	x	x			
Pierre de Monte Alcino 1421		x	x						
Stefano da Faenza 1422	x	x	x					x	
Stefano da Faenza 1426	x	x	x						
Leonardo da Bertipaglia 1427		x							
Richard Trewythian 1429									
Anonyme 1430									
Antonio Bernareggi 1430	x								
Pierre de Monte Alcino 1430		x							
Richard Trewythian 1430									
Anonyme 1431	x	x	x				x		
Antonius de Murellis 1432	PS								
Anonyme 1433	x	x	x						
Jean Vésale 1433	x	x	x	x	x				
Nicolas de Cues 1433	x			x					
Richard Trewythian 1433									
Anonyme 1434	x	x							
Giovanni Fondi 1435	x	x	x	x			x	x	
Richard Trewythian 1438			x						

135. On prendra garde à ce que ces renvois se basent uniquement sur les autorités mentionnées ou citées dans les prédictions, ce qui ne signifie pas forcément que les astrologues aient un contact direct avec leurs écrits, en maîtrisent les enseignements, ou même y aient effectivement eu recours pour écrire leurs prédictions. Dans le cas particulier de Ptolémée, on signale par PS les prédictions dans lesquelles le savant grec est uniquement cité en référence au *Centiloquium* qui lui est attribué à tort.

	Ptolémée	Haly Abenragel	Albumasar	Messahallah	Abraham Avenezra	Hermès	Alkindi	Guido Bonatti	Aomar
Antonius de Camera 1442	x								
Richard Trewythian 1442									
Anonyme 1443			x						
Richard Trewythian 1443									
Nicolaus Carlo 1445									
Anonyme 1448			x	x					
Pierre de Monte Alcino (Pierre de Monte Ulmi) 1448		x							
Richard Trewythian 1448									
Anonyme 1449									
Richard Trewythian 1449									
Richard Trewythian 1449									
Battista Piasio 1450	x	x	x						
Battista Piasio 1451	x	x	x	x	x				
Martin Krol de Zurawicka 1451	x	x	x	x		x			
Richard Trewythian 1452	x	x							
Antonius de Camera 1453	x	x	x						
Richard Trewythian 1453				x					
Anonyme 1455	x	x	x						
Regiomontanus 1455									
Richard Trewythian 1455									
Anonyme 1456	x								
Anonyme 1456	x	x	x					x	
Anonyme 1456	x	x							
Anonyme 1456									
Anonyme 1457									
Anonyme 1458	x	x	x						
Antonius de Camera 1458	PS								
Richard Trewythian 1458									
Giovanni Fondi 1459		x	x						x
Anonyme 1460	PS					x			
Matthias de Kemnat 1460	x	x	x				x		x
Pietro Bono Avogario (?) 1460	x	x							
Matthias de Kemnat 1462	x	x	x			x			x
Antonius de Camera 1464									
Giovanni Nanni (?) 1464	x	x	x		x		x		
Jean Spierinck 1464	x	x	x	x	x				

	Ptolémée	Haly Abenragel	Albumasar	Messahallah	Abraham Avenezra	Hermès	Alkindi	Guido Bonatti	Aomar
Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) 1464		x	x						
Giovanni Fondi (?) 1467			x						
Jan Stercze 1467	x		x	x					
Anonyme 1468									
Anonyme ..... 1468 et 1469	x	x	x	x					
Anonyme 1469									
Anonyme 1469									
Antonius de Camera 1469	x	x							
Antonius de Camera (?) 1469	x	x							
Girolamo Manfredi 1469	x								
Anonyme 1470	x	x	x		x				
Girolamo Manfredi 1470	x								
Paulus Venetus 1470									
Girolamo Manfredi 1471	x					x			
Pietro Bono Avogario 1471	x	x	x	x					
Matteo Moreti 1472	x	x	x						
Giovanni Nanni 1473	x		x						
Girolamo Manfredi 1473									
Marsile de Bologne 1473									
Orius de Villanova 1473	x	x	x	x	x	x	x	x	
Girolamo Manfredi 1474									
Pietro Bono Avogario 1474			x						x
Anonyme 1475	x	x	x	x	x	x	x		x
Petrus Antonius de Aquila 1475									
Anonyme ..... 1475 à 1480			x						
Conrad Heingarter 1476	x	x	x	x	x	x			
Jan de Glogau 1476	x	x	x		x			x	
Johannes Laet 1476	x	x	x	x					
Johannes Laet 1477	x	x	x						x
Nicolaus de Polonia 1477			x	x	x				
Anonyme 1478									
Aurelius C 1478									
Battista Piasio 1478	x	x	x	x					
Georgius de Russia 1478	x	x	x	x		x			
Girolamo Manfredi 1478									
Johannes Laet 1478	x	x	x	x			x		

	Ptolémée	Haly Abenragel	Albumasar	Messahallah	Abraham Avenezra	Hermès	Alkindi	Guido Bonatti	Aomar
Aquilinus de Aquilia 1479									
Jacobus Hispanus 1479	x								
Johannes Laet 1479	x	x	x	x					
Marcus Scribanarius 1479									
Matteo Moreti 1479									
Jan de Glogau 1480		x	x					x	
Marcus Scribanarius 1480									
Mathias Fibulator 1480	x	x	x						
Paul de Middelburg 1480									
Girolamo Manfredi 1481									
Julianus de Blanchis 1481	x	x	x						
Wenceslaus Faber de Budweis 1481		x	x						
Konrad Rengart 1483	PS	x	x						
Gabriele Pirovano 1484	x								
Total	57	54	52	22	13	10	7	6	6

D'autres autorités, bien que plus rares, sont également mentionnées dans certaines prédictions [136] :

Abraham Princeps	prédiction anonyme pour 1475
Abraissus/Abrasmus	prédiction anonyme pour 1433 Conrad Heingarter pour 1476
Abugafarus	prédiction anonyme pour 1475
Albategni	prédiction anonyme pour 1475
Albohali (?)	Giovanni Fondi pour 1459
Albubater	Giovanni Fondi pour 1459
Alcabitius	prédiction anonyme pour 1431 Matthias de Kemnat pour 1460 Giovanni Nanni (?) pour 1464 Matteo Moreti pour 1472 Nicolaus de Polonia pour 1477
Antonius de Montulmo	prédiction anonyme pour 1475

136. Cet index ne comprend pas à dessein les mentions d'Aristote, Hippocrate et Galien, autorités non-astrologiques souvent citées approximativement ou uniquement dans les prologues, et dont le signalement dans les notices du catalogue n'est pas systématique.

Bethem	prédiction anonyme pour 1456 prédiction anonyme pour 1468 et 1469
Chrisippe de Soles	prédiction anonyme pour 1475
Giovanni de Legnano	prédiction anonyme pour 1431
Haly Abenamech	prédiction anonyme pour 1475
Haly Abenrudian	Jean Vésale pour 1433 Martin Krol de Zurawicka pour 1451 Jan Stercze pour 1467 prédiction anonyme pour 1475 Conrad Heingarter pour 1476
« Haly » (non identifiable)	Antonio Bernareggi pour 1430 prédiction anonyme pour 1448 Pietro Bono Avogario pour 1474 Conrad Heingarter pour 1476
Hermann (de Carinthie ?)	Orius de Villanova pour 1473
Johannes Anglicus	Pietro Bono Avogario pour 1474
Johannes Hispalensis	Giovanni Fondi pour 1435 prédiction anonyme pour 1475
Julius Firmicus Maternus	Matthias de Kemnat pour 1462 Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) pour 1464 Orius de Villanova pour 1473 Gabriele Pirovano pour 1484
Léopold d'Autriche	Henricus Andrea de Geislingen pour 1405 Giovanni Fondi pour 1435 Matthias de Kemnat pour 1462 Jan Stercze pour 1467 Georgius de Russia pour 1478
Zael	Jean Spierinck pour 1464 Johannes Laet pour 1478 Johannes Laet pour 1479

Table des matières du deuxième volume

Catalogue des prédictions astrologiques annuelles latines conservées en collections publiques (1405–1484) **357**

Introduction **359**

Constitution du corpus 360
Organisation du catalogue 364
Notices biographiques des auteurs de prédictions annuelles 364
Notices analytiques des prédictions annuelles manuscrites (1405–1484) . . 365
Recensement des prédictions annuelles incunables (1470–1488) 369
Tables et index 370

Liste des manuscrits exclus du corpus **371**

Liste des ouvrages usuels cités **375**

Ouvrages de référence 375
Catalogues spécialisés 375
Dictionnaires biographiques 376
Catalogues de bibliothèques 377
Allemagne 377
Autriche 378
Belgique 378
Espagne 378
États-Unis d'Amérique 378
France 379
Italie et Vatican 379
Pologne 380
Royaume-Uni 381
Catalogues d'incunables 381

1 Auteurs de prédictions astrologiques annuelles 383

Avertissement . . . 383
Prédictions anonymes . . . 384
Antonio Bernareggi . . . 385
Antonius de Camera . . . 386
Antonius de Murellis . . . 387
Aquilinus de Aquilia . . . 388
Aurelius C. . . . 389
Battista Piasio . . . 390
Benedictus Mysol . . . 391
Biagio Pelacani . . . 392
Carolus Susena . . . 394
Conrad Heingarter . . . 395
Domenico Maria Novara . . . 396
Eustachius Candidus . . . 397
Francesco Sirigatti . . . 398
Franciscus Guasconus . . . 399
Gabriele Pirovano . . . 400
Georgius de Russia . . . 401
Giovanni Barbo . . . 402
Giovanni Fondi . . . 404
Giovanni Nanni . . . 405
Girolamo Manfredi . . . 406
Henricus Andrea de Geislingen . . . 408
Jacobus Hispanus . . . 409
Jacques de Spire . . . 410
Jan de Glogau . . . 411
Jan Stercze . . . 412
Jaspar Laet . . . 413
Jean Spierinck . . . 414
Jean Vésale . . . 415
Johannes Canter . . . 416
Johannes Laet . . . 417
Johannes de Rubeis . . . 419
Johannes Baptista Strimerius . . . 420
Julianus de Blanchis . . . 421
Konrad Rengart . . . 422

Leonardo da Bertipaglia 423
Leonhard Seybold 424
Lorenzo Bonincontri 425
Marcus Gualterius 427
Marcus Schinnagel 428
Marcus Scribanarius 429
Marsile de Bologne 430
Martin Bylica 431
Martin Krol de Zurawica 432
Martin Polich 433
Mathias Fibulator 434
Matteo Moreti 435
Matthias de Kemnat 436
Melletus de Russis 437
Nicolaus Carlo 438
Nicolas de Cues 439
Nicolaus de Polonia 440
Orius de Villanova 442
Paul de Middelburg 443
Paulus Venetus 445
Pelagius Genuensis 446
Petrus Antonius de Aquila 447
Pierre de Monte Alcino 448
Pietro Bono Avogario 449
Regiomontanus 450
Richard Trewythian 451
Stefano da Faenza 452
Vitus Geroch 453
Wenceslaus Faber de Budweis 454

2 Prédictions astrologiques annuelles manuscrites (1405–1484) 457
1405 — Biagio Pelacani 458
1405 — Henricus Andrea de Geislingen 461
1405 — Melletus de Russis 463
1418 — Pierre de Monte Alcino 465
1419 — Pierre de Monte Alcino 467
1420 — Johannes de Rubeis 469
1421 — Johannes de Rubeis 472

1421 — Pierre de Monte Alcino 476
1422 — Stefano da Faenza 478
1426 — Stefano da Faenza 480
1427 — Leonardo da Bertipaglia 482
1429 — Richard Trewythian 484
1430 — Anonyme 486
1430 — Antonio Bernareggi (Bernadigius de Milan) 488
1430 — Pierre de Monte Alcino 491
1430 — Richard Trewythian 493
1431 — Anonyme 495
1432 — Antonius de Murellis 497
1433 — Anonyme 500
1433 — Jean Vésale 502
1433 — Nicolas de Cues (?) 504
1433 — Richard Trewythian 507
1434 — Anonyme 509
1435 — Giovanni Fondi 511
1438 — Richard Trewythian 513
1442 — Antonius de Camera 515
1442 — Richard Trewythian 517
1443 — Anonyme 519
1443 — Richard Trewythian 521
1445 — Nicolaus Carlo 523
1448 — Anonyme 525
1448 — Pierre de Monte Alcino (Pierre de Monte Ulmi) 527
1448 — Richard Trewythian 529
1449 — Anonyme 531
1449 — Richard Trewythian 533
1449 — Richard Trewythian 535
1450 — Battista Piasio 537
1451 — Battista Piasio 539
1451 — Martin Krol de Zurawicka 542
1452 — Richard Trewythian 547
1453 — Antonius de Camera 549
1453 — Richard Trewythian 551
1455 — Anonyme 553
1455 — Regiomontanus 555

1455 — Richard Trewythian 557
1456 — Anonyme 560
1456 — Anonyme 562
1456 — Anonyme 564
1456 — Anonyme 566
1457 — Anonyme 568
1458 — Anonyme 570
1458 — Antonius de Camera 573
1458 — Richard Trewythian 576
1459 — Giovanni Fondi 578
1460 — Anonyme 581
1460 — Matthias de Kemnat 584
1460 — Pietro Bono Avogario (?) 586
1462 — Matthias de Kemnat 589
1464 — Antonius de Camera 591
1464 — Giovanni Nanni (?) 594
1464 — Jean Spierinck 596
1464 — Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) 598
1467 — Giovanni Fondi (?) 602
1467 — Jan Stercze 605
1468 — Anonyme 608
1468 et 1469 — Anonyme 610
1469 — Anonyme 612
1469 — Anonyme 615
1469 — Antonius de Camera 617
1469 — Antonius de Camera (?) 619
1469 — Girolamo Manfredi 622
1470 — Anonyme 626
1470 — Girolamo Manfredi 629
1470 — Paulus Venetus 632
1471 — Girolamo Manfredi 635
1471 — Pietro Bono Avogario 638
1472 — Matteo Moreti 640
1473 — Giovanni Nanni 643
1473 — Girolamo Manfredi 646
1473 — Marsile de Bologne 649
1473 — Orius de Villanova 651

1474 — Girolamo Manfredi 654
1474 — Pietro Bono Avogario 657
1475 — Anonyme 660
1475 — Petrus Antonius de Aquila 665
1475 à 1480 — Anonyme 667
1476 — Conrad Heingarter 669
1476 — Jan de Glogau 672
1476 — Johannes Laet 675
1477 — Johannes Laet 678
1477 — Nicolaus de Polonia 680
1478 — Anonyme 683
1478 — Aurelius C 685
1478 — Battista Piasio 688
1478 — Georgius de Russia 690
1478 — Girolamo Manfredi 693
1478 — Johannes Laet 696
1479 — Aquilinus de Aquilia 699
1479 — Jacobus Hispanus 701
1479 — Johannes Laet 704
1479 — Marcus Scribanarius 707
1479 — Matteo Moreti 710
1480 — Jan de Glogau 712
1480 — Marcus Scribanarius 716
1480 — Mathias Fibulator 719
1480 — Paul de Middelburg 721
1481 — Girolamo Manfredi 725
1481 — Julianus de Blanchis 728
1481 — Wenceslaus Faber de Budweis 731
1483 — Konrad Rengart 734
1484 — Gabriele Pirovano 738

3 Recensement sommaire des premières pronostications incunables (1470–1488) 741

4 Tables et index 765

Table chronologique 765
Table des lieux de conservation 771
Table des incipit 778

Index nominum 795
Dédicataires 795
Possesseurs 796
Autorités astrologiques 800

Cette thèse est composée de quatre tomes, sauvegardés en un fichier électronique unique ou trois volumes imprimés. Le présent volume est le deuxième et contient le catalogue des prédictions astrologiques annuelles en latin conservées dans les bibliothèques publiques européennes (1405–1484). Il fait suite à un premier tome consacré à l'étude historique des prédictions annuelles. Le troisième volume contient les tomes III et IV, respectivement consacrés à l'édition critique des trois prédictions conservées pour l'année 1405 et aux index et tables portant sur l'ensemble de la thèse.

UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

École Doctorale
Sciences de l'Homme et de la Société

Alexandre TUR

Thèse pour obtenir le grade de docteur

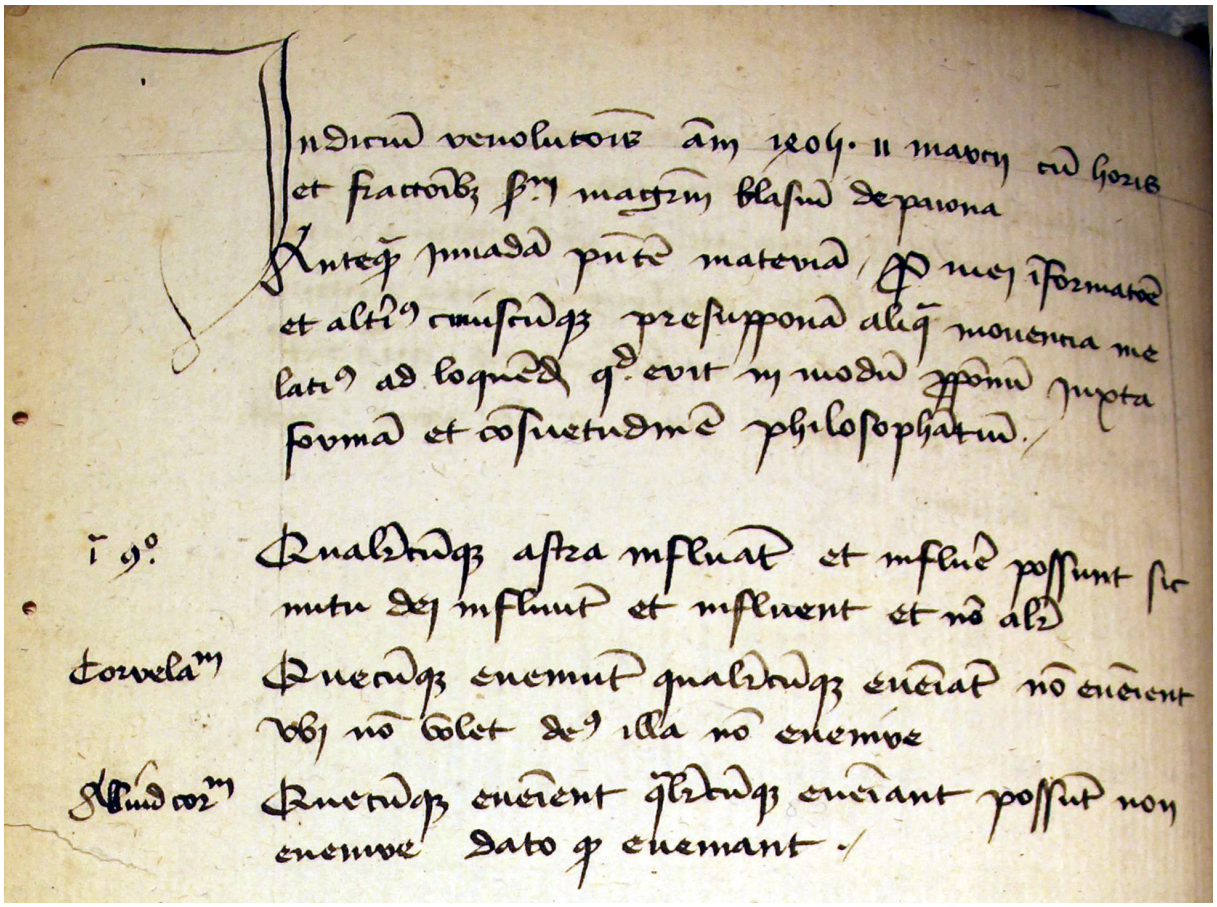
Hora introitus solis in Arietem

Les prédictions astrologiques annuelles latines
dans l'Europe du XV^e^ siècle (1405–1484)

VOLUME III

ÉDITION CRITIQUE
DES PRÉDICTIONS POUR 1405

INDEX ET TABLES



Biagio Pelacani, prédiction pour 1405.
Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 11v (haut).

Édition critique et traduction des prédictions annuelles pour 1405

Introduction

À ce point de la présente thèse de doctorat, après l'étude détaillée du genre des prédictions annuelles réalisée dans le premier volume et le catalogue complet des 111 d'entre elles identifiées sous forme manuscrite pour les années 1405 à 1484, on est en droit de s'interroger sur l'opportunité d'une édition critique complémentaire, évidemment partielle à l'échelle du corpus, ainsi que sur le choix des prédictions concernées.

La première partie de cette question me semble appeler une réponse assez évidente : toute l'analyse du corpus des prédictions annuelles ne peut prendre sens que confrontée au texte même de cette source particulière, et même le dépouillement complet du catalogue ne peut remplacer la lecture des prédictions dans le texte. Bien entendu, éditer l'ensemble des prédictions du corpus aurait constitué une tâche colossale, probablement démesurée par rapport à son utilité scientifique réelle. Même la transcription complète, ou du moins d'un large échantillon, envisagée au début de mes travaux dans la perspective d'une analyse linguistique de corpus, s'est rapidement avérée chimérique.

Le principe de l'édition critique admis, le choix des prédictions s'est en réalité rapidement imposé. Quelque unes des prédictions annuelles du corpus font déjà l'objet de transcriptions ou d'éditions critiques, signalées dans le catalogue : chacune d'entre elles explicite l'étude d'un contexte précis, et généralement d'un astrologue en particulier [1]. Dans notre étude des facteurs de cohérence du corpus choisi ici, et tout particulièrement de la période 1405–1484, nous avons déjà signalé la surprise que constitue la survivance de trois prédictions distinctes pour l'année 1405, alors que la précédente conservée est antérieure de 19 ans et la suivante postérieure de 13 ans [2]. Malgré certains emprunts dans les prédictions ultérieures, rien ne permet d'affirmer que ces trois prédictions aient réellement servi de modèle par la suite ; elles s'avèrent pourtant largement paradigmatiques des pronostications manuscrites du XV^{e} siècle. Ce caractère à la fois exceptionnel et exemplaire

1. Citons en particulier les éditions des prédictions de Conrad Heingarter pour 1476 et Richard Trewythian pour 1452 dans les études consacrées à ces astrologues : Préaud, *Les méthodes de travail d'un astrologue du XV^{e} siècle, Conrad Heingarter*, *op. cit.* ; Page, « Richard Trewythian and the Uses of Astrology in Late Medieval England », *art. cit.*

2. Respectivement, la prédiction de Biagio Pelacani pour 1386 et celle de Pierre de Monte Alcino pour 1418. Voir chapitre 9, p. 231 et suivantes.

de ces trois prédictions à l'échelle du corpus semblait les désigner tout naturellement pour l'édition critique.

Pour toutes ces raisons, l'édition critique des prédictions pour 1405 de Biagio Pelacani, Melletus de Russis et Henricus Andrea de Geislingen figuraient déjà en annexes — à mon sens essentielles — de mon mémoire de Master 2 et de ma thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe. J'ai envisagé, dans le cadre de la présente thèse, de leur adjoindre d'autres prédictions caractéristiques du corpus. Pour des raisons de temps, notamment, j'ai finalement renoncé à cette possibilité, privilégiant l'amélioration des éditions existantes, et tout particulièrement leur traduction en français moderne. Le lecteur attentif remarquera que celle-ci a permis de repérer et de corriger plusieurs erreurs d'édition qui persistaient ; elle a également fourni l'occasion d'enrichir, et d'améliorer l'organisation, des gloses et commentaires historiques, astrologiques et linguistiques du texte. Sous cette forme, et malgré le nom d'annexes, ces éditions me semblent constituer un complément indispensable à l'étude et au catalogue des précédents volumes de cette thèse.

Trois prédictions pour 1405

En dehors de la particularité — certes remarquable — de porter toutes trois sur l'année 1405, ces trois prédictions sont dissemblables à bien des égards. Sans bien entendu pouvoir prétendre représenter l'ensemble de la production du XV^e^ siècle, qui reste caractérisée par une certaine diversité, par contraste avec le siècle suivant auquel l'imprimerie impose une plus grande harmonisation, ces trois jugements permettent cependant de percevoir le mode de production, de construction et d'argumentation des prédictions astrologiques annuelles à la fin du Moyen Âge. Ils illustrent les différents enjeux contradictoires entre lesquels hésitent la plupart des astrologues : citation ou non des autorités, détail ou non du raisonnement, qui peut à la fois renforcer la crédibilité ou permettre la critique, organisation du texte, par grand thèmes ou selon des critères astrologiques, public visé et difficulté du raisonnement astrologique, détail dans les prédictions, introduction ou non de remarques politiques, sociales, religieuses dans un jugement astrologique, etc. pour ne citer que les principaux.

La « première » de ces prédictions, dans l'ordre arbitraire de leur édition ci-après, est signée par Biagio Pelacani de Parme. Celui-ci est loin d'être un inconnu à l'époque ; il est au contraire renommé dans les milieux philosophiques et astrologiques bolonais pour ses prises de position au XIV^e^ siècle, qui lui ont valu une mesure de censure ecclésiastique, et nous conservons même un fragment de sa prédiction annuelle pour l'année 1386 [3].

3. Voir la notice de Biagio Pelacani dans le catalogue, p. 392, ainsi que les travaux de Graziella Federici Vescovini, notamment à propos de ses prédictions pour 1386 et 1405 (Federici Vescovini, « Su

Il inaugure dans cette prédiction un style magistral qui établit l'astrologue dans une position de supériorité écrasante face à son lecteur. Le dédicataire et commanditaire probable du jugement, que l'on peut sans doute identifier, à la suite de Graziella Federici Vescovini, au condottiere Facino Cane († 1412), n'est même pas nommé, et les seules références à un lectorat, parmi les médecins ou les soldats, tournent rapidement celui-ci en dérision [4]. Il ne craint pas à cette occasion de se détourner du jugement *stricto sensu* pour proclamer ses convictions sur la société, non sans cynisme parfois, mais avec une certaine retenue que l'on peut probablement expliquer par sa première condamnation ecclésiastique. Si sa posture de supériorité le pousse à ne mentionner aucune des autorités du genre, à l'exception de deux occurrences dans l'ensemble du jugement, sa connaissance de la science astrologique est indéniable et transparaît nettement. Ses conclusions sont toutes fondées et expliquées, ce qui, du reste, permet parfois de distinguer ses complaisances politiques, en particulier dans le dernier chapitre qui concerne les prédictions régionales. Signe que ce jugement a été lu et apprécié, on conserve plusieurs prédictions de la seconde moitié du XV^e^ siècle reprenant son prologue *ad lineam*, notamment (mais pas uniquement) plusieurs de celles d'un autre astrologue bolonais fameux, Pietro Bono Avogario [5].

La deuxième prédiction est établie par Melletus de Russis, qui se présente comme « de Forli » mais écrit depuis Cesena, un astrologue que nous ne connaissons que par ce jugement, comme c'est le cas de d'un certain nombre des auteurs des jugements annuels que nous avons conservés [6]. Cette prédiction nous permet d'observer les racines d'un modèle qui dominera à partir de la fin du siècle et en particulier dans les jugements imprimés, certes sous une forme un peu évoluée par rapport à ce témoin précoce. Le jugement est divisé en saisons, et chaque saison en conclusions clairement numérotées. Il faut remarquer que ce qui constitue un progrès en terme d'organisation interne se fait au détriment du respect des règles astrologiques, puisque l'astrologue ne prend plus en compte la nature du signe de l'ascendant à l'équinoxe de printemps pour déterminer les divisions de l'année, comme le prescrivent les manuels d'astrologie : lorsque l'ascendant est dans un signe commun, comme c'est en principe le cas pour 1405 [7], l'astrologue devrait raisonner par semestre, d'après le ciel des équinoxes de printemps et d'automne, et non par saison

uno scritto astrologico sconosciuto di Biagio Pelacani de Parma », *art. cit.* ; Ead., « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », *art. cit.*).

4. Voir l'introduction des chapitres 2 et 3 de la prédiction (et notes 4 p. 840 et 7 p. 846).
5. Voir le commentaire historique, note 1 p. 834.
6. Voir sa notice bibliographique dans le catalogue (p. 437) ainsi que la notice de la prédiction pour 1405 (p. 463).
7. Il pourrait s'agir d'une erreur de calcul de la part de l'astrologue, l'amenant à croire que l'ascendant est dans un signe mobile ; mais comme la démarche n'est pas explicitée dans le jugement, et que le signe de l'ascendant n'est cité nulle part, il est impossible de le vérifier.

(comme il serait requis si l'ascendant était dans un signe mobile [8]). À chaque conclusion correspond une justification astrologique, mais sous une forme tellement abrégée qu'il est fort difficile de la vérifier, ou même de saisir le détail de la réflexion qui y mène. Les autorités astrologiques ne sont même pas mentionnées. À la fin du jugement, un cinquième chapitre, consacré à des « prédictions générales », inaugure une méthode dont l'hégémonie sera sans conteste au XVI^{e} siècle, celle du jugement par catégories de la population dominées par une même planète [9].

Enfin, la troisième prédiction est signée par un certain Henricus Andrea de Geislingen, étudiant à Constance [10] (« Constantiensis diocesis precelse astrologie scolaris minimus »). Le style et la construction de ce jugement sont très particuliers et se distinguent du reste du corpus. Il s'agit, semble-t-il, d'un exercice universitaire, réalisé par un étudiant sous le contrôle de ses maîtres. De ce fait, l'auteur est très prudent, renvoyant systématiquement aux autorités qu'il emploie, et détaillant les raisons de ses conclusions. Il se démarque également de la plupart des jugements conservés par son « interdisciplinarité » : Henricus de Geislingen n'est qu'étudiant en astrologie, mais il est docteur en médecine et maître ès arts, et il se distingue des autres astrologues plus rompus aux jugements annuels [11] par un intérêt pour des domaines connexes comme la médecine ou la théologie. Il apporte un regard original en s'interrogeant constamment sur les origines des modalités de l'interprétation astrologique, en reprenant des exemples de théoriciens comme Roger Bacon ou Haly Abenragel, et en citant non seulement les Écritures, bien plus souvent qu'il n'est de coutume dans le reste du corpus, mais également des pères grecs de l'astrologie comme Ptolémée ou Aristote [12]. En dépit de son regard néophyte, Henricus de Geislingen maîtrise tout à fait l'interprétation astrologique, et ses explications sont dans l'ensemble claires et détaillées. Après un long prologue et une présentation générale de l'année, il procède assez classiquement par catégories de population — en se fondant sur un jugement par planète, mais qu'il ne met pas en valeur comme Melletus de Russis — et par grands thèmes (météorologie, fertilité de la terre, maladies).

8. À propos du choix des figures du ciel à prendre en compte, on se reportera au deuxième chapitre du premier volume de cette thèse (voir en particulier p. 35 en suivantes).

9. Voir plus haut, chapitre 5 p. 109. Parmi les nombreuses études à ce sujet, on pourra lire notamment Dieter Blume, « Children of the Planets : The Popularization of Astrology in the 15th Century », dans *Il sole e la luna : Theorie, immagini, simboli*, actes de colloque (Vicence, sept. 2001), Florence : SISMEL, 2004 (*Micrologus*, 12), p. 549–563.

10. Voir la notice biographique du catalogue, p. 408.

11. On connaît au moins une prédiction annuelle antérieure de Biagio Pelacani (*cf. supra*), il paraît très probable qu'il ne s'agisse pas du coup d'essai de Melletus de Russis si l'on considère l'aspect stéréotypé de sa prédiction.

12. Ces autorités sont certes régulièrement mentionnées dans les prédictions annuelles, mais rarement citées aussi précisément, surtout en ce qui concerne Aristote. À ce sujet, on consultera le premier chapitre de notre étude : voir plus haut, tome I, p. 5 et suivantes.

Caractéristiques astronomiques de l'année 1405

Bien que les auteurs de ces trois prédictions pour 1405 soient visiblement des astrologues compétents, les données astrologiques sur lesquelles ils se fondent semblent diverger, du moins dans les copies conservées. Pour en faciliter l'analyse comparative, les tableaux ci-dessous synthétisent les informations explicitées au long de chacun des jugements, ainsi que les positions planétaires « théoriques », telles qu'il est possible de les reconstituer selon les tables alphonsines (restituées par ordinateur).

Les références entre parenthèses correspondent aux numéros de chapitre et de conclusion de chacune des prédictions (paragraphes de l'édition pour H. Andrea de Geislingen).

Table A – Données astronomiques citées par Biagio Pelacani

Révolution annuelle

- Soleil en exaltation en Bélier (*III*), au MC (*V.4*), opposé à l'Ascendant (*III.1, V.4*)
- Saturne en Poissons (*III.2*)
- Carré Saturne–Soleil (*III.2*)
- Sextile Soleil–Mars (*V.3*)
- Lune en Lion
- Mars en maison V

Figures spécifiques

Comète Pertica le 05/01 à 14h 15
- Lune à 18° Poissons

Éclipse de lune du 9/11 *sic*
- Lune à 17° Gémeaux, au MC (*II*)
- Ascendant 18° Sagittaire (*II, V.3*)

Prévention annuelle

- Conjonction des luminaires en Poissons en maison XI (*IV.1, V.3*)
- Conjonction de toutes les planètes en maison XI (*IV.2*)
- Conjonction Jupiter–Saturne en Poissons (*IV.1,4*), séparées en 40 jours (*V.1*)
- Mars en Capricorne (*I, II*), direct (*III.3*)
- Vénus en Verseau (*I*)
- Rapprochement Mars–Soleil (*II*)
- *Cauda* (*I*) et Mars au MC (*I, III.3, IV.3, IV.4, V.3*)
- Carré Mars–Saturne (*V.2*)

Entrée du soleil en Balance

- Mars en Taureau, dans le même trigone qu'à la révolution de printemps (*II*)
- Soleil en chute en Balance (*V.4,9*)
- Soleil en maison VI, cadente (*V.4,9*)
- Jupiter rétrograde en maison XII, en carré avec la maison IX (*V.4*)
- Mars rétrograde (*V.7,8*), à l'Ascendant, en chute en Taureau [*sic*] (*V.5,8*), en opposition au Scorpion (*V.6,8*)
- Jupiter rétrograde (*V.7*)
- Mars seigneur de l'Ascendant et de la maison VIII (*V.5*)
- Lune seigneur du MC, cadente et en combustion dans sa propre maison (*V.5*)
- Saturne souterrain et oriental, en sextile avec Mars sans réception (*V.6*)

TABLE B – Données astronomiques citées par Melletus de Russis

Melletus de Russis ne détaille pas systématiquement les éléments astronomiques sur lesquels il base ses conclusions ; lorsqu'il le fait, il ne distingue pas toujours la figure du ciel utilisée (prévention ou révolution). Nous ne retenons ici que les éléments astronomiques, à l'exclusion des seules appréciations de fortune ou d'infortune, et mentionnons en gras la figure utilisée, lorsqu'elle est précisée dans le texte.

Printemps

- Mercure seigneur de l'année, avec participation de Vénus et Mars (*I.1*)
- Mars près de son exaltation (*I.3*), en Capricorne (*I.5,12,14*)
- Conjonction Saturne–Jupiter en maison VI **[Révolution]** (*I.6*)
- Mars en maison V (*I.8*)
- Mars en maison XI **[Révolution]** (*I.11*)
- Mercure en maison VII (*I.13*)
- Mars et *Cauda* en maison X **[Prévention]** (*I.15*)
- Conjonction Jupiter–Vénus **[Prévention]** (*I.15*)
- Changement du cours de Saturne (*I.16*)
- *Cauda* en 3e décan Capricorne (*III.4*)

Été

- Lune seigneur de la saison, avec participation de Jupiter (*II.1*)
- Lune *domina populi* (*II.1*)
- Jupiter *significator regis* avec participation de Vénus (*II.1*)
- Saturne rétrograde en maison IX (*II.3*)
- Premier décan des Poissons en maison X (*II.3*)
- Saturne seigneur de la **prévention** (*II.10*)
- *Cauda* en Capricorne à l'Ascendant (*Ii.11*)
- Mars infortune le soleil et la lune **[Prévention et révolution]** (*II.7*)
- Jupiter en maison X, en aspect avec l'Ascendant (*V.2*)

Automne

- Mars rétrograde (*III.10*) en maison X **[Prévention]** (*III.1, 10, 11*)
- Seigneur du MC rétrograde (*III.3*)
- Mars rétrograde en Taureau (*III.5, 7, 10*), en maison II (*III.8,11*), dans aucun des angles (*III.5*)
- Jupiter rétrograde, en maison cadente (*V.7*)

Hiver

- Mars seigneur de la saison, avec participation de Jupiter et de la lune (*IV.0*)
- Mercure en partie rétrograde (*IV.0, 4*)
- Vénus *significator regis* avec participation de la lune (*IV.0*)
- Lune à son exaltation, dans sa triplicité, en maison X (*IV.0*)
- Mars en maison IX (*IV.1, 14*)
- Mars en Bélier (*IV.2*)
- Mercure reçu par Jupiter (*IV.4*)
- Lune à l'Ascendant (*IV.9*)
- Saturne en maison II (*IV.13*)
- Jupiter en maison VII (*IV.13*)
- Mars élevé (*V.11*)

TABLE C – Données astronomiques citées par Henricus Andrea de Geislingen

Henricus Andrea de Geislingen a la particularité de citer de façon détaillée les positions planétaires calculées pour la figure principale à laquelle il recourt, celle de la révolution annuelle (§13–14 p. 966), et non seulement les interprétations qui en découlent. Cela permet de relever plusieurs décalages surprenants par rapport aux positions des tables alphonsines (*cf.* page suivante et note 70 p. 966).

Révolution annuelle

Mercredi 01/03 [*sic*], 5h 25 p.m.

Positions	Analyse
Ascendant 26° Vierge (signe commun) Saturne à 28° Verseau, direct, dans son domicile, en maison VI (cadente) Jupiter à 7° Poissons, direct, dans son domicile, en maison VI Mars à 5° Capricorne, direct, en exaltation, en maison V Soleil en Bélier, en exaltation, dans sa triplicité, en maison VII Vénus à 7° Verseau, directe, en maison V Lune à 27° Lion, en maison XII *Caput Draconis* à 28° Cancer, au MC ; à l'opposé de *Cauda Draconis* Part de fortune à 7° Lion, en maison V Mercure en Bélier (*§25sq*), en combustion (*§16*) *Pars tritici* en maison IX en Cancer (*§37*)	— Mercure seigneur de l'Ascendant et seigneur de l'heure de l'Ascendant — Soleil seigneur de l'année avec participation de Jupiter — Saturne et Jupiter « tangents » (*§15*) — Mars et *Cauda* en sextile avec le seigneur de l'année (*§16*) — Mars en conjonction avec Vénus en maison V (*§18*) — Lune en maison XII avec la part de fortune [*sic*] (*§26*) — Lune en opposition avec Saturne (*§27*) — Mars « entre la queue du Dragon et Saturne » (*§28*) — Vénus en combustion (*§29*) — Vénus seigneur de la maison IX (*§30*)

Conjonction Saturne–Jupiter

12/01 compl. p.m.

(*§10–11*)

— Jupiter et Saturne en conjonction à 25° Verseau en maison VIII
— Ascendant 3° Lion
— Seigneurs de l'Ascendant et du Milieu du Ciel en signes d'air

Prévention annuelle

— Ascendant Gémeaux (*§36*)
— Réunion de toutes les planètes humides en Poissons (*§34*)

Révolution d'automne

14/09 compl. 5h 26 p.m.

(*§19*)

— Saturne en maison II
— Mars en maison II
— Saturne en aspect avec la maison IV (*§23*)
— Mars en conjonction avec *Cauda Draconis* (*§23*)
— Vénus en combustion (*§29*)
— Mars seigneur de la maison IX (*§31*)
— *Pars tritici* en Scorpion (*§38*)

Entrée du soleil à 20° 1' Scorpion

— Saturne en signe humide au MC (*§34*)

Table D – Positions planétaires selon les tables alphonsines

	Conjonction Saturne–Jupiter	Printemps		Automne	
		Révolution	Prévention	Révolution	Prévention
	11/01/1405 11h 12 p.m.	11/03/1405 4h 13 p.m.	28/02/1405 18h 41 p.m.	14/09/1405 4h 38 p.m.	08/09/1405 11h 50 p.m.
Soleil	1° 4’ 32” ♒	0° 0’ 1” ♈	19° 42’ 57” ♓	0° 0’ 0” ♎	24° 23’ 49” ♍
Lune	19° 51’ 18” ♊	13° 8’ 48” ♌	19° 42’ 41” ♓	18° 24’ 60” ♊	24° 23’ 57” ♓
Saturne	23° 10’ 55” ♒	0° 21’ 15” ♓	29° 8’ 59” ♒	0° 27’ 21” ♓	0° 49’ 26” ♓
Jupiter	23° 10’ 55” ♒	7° 6’ 58” ♓	4° 40’ 21” ♓	17° 17’ 51” ♓	18° 1’ 5” ♓
Mars	12° 53’ 22” ♐	25° 7’ 60” ♑	17° 32’ 3” ♑	6° 26’ 2” ♉	7° 3’ 25” ♉
Vénus	15° 32’ 56” ♐	17° 12’ 19” ♒	5° 19’ 57” ♒	2° 34’ 50” ♎	25° 30’ 10” ♍
Mercure	4° 14’ 42” ♑	11° 25’ 54” ♈	22° 27’ 16” ♓	15° 15’ 54” ♍	8° 11’ 14” ♍
Caput	21° 55’ 59” ♋	18° 49’ 27” ♋	19° 22’ 29” ♋	8° 55’ 15” ♋	9° 13’ 21” ♋
Aspects principaux	♄ ☌ ♃ ☉ ☌ ♅ ♂ ☌ ♀ ☽ △ ♄♃ ☽ ☍ ♂ ♀	☽ ☌ ♀ ☽ △ ☿ ♄ ☌ ♃ ♂ ☌ ♅ ☿ □ ♅	☉ ☌ ☽ ☌ ☿ ♄ ☌ ♃ ♂ ☌ ☊ ☉☽☿ ✶ ♂☊	☉ ☌ ♀ ♃ ☍ ☿ ☽ □ ♃☿ ♄ △ ♅ ♂ ✶ ♅ ♂ △ ☿	☉♀ ☍ ☽♃ ♄ ☍ ☿ ♃ ☍ ☿ ♂ △ ☿ ☿ ✶ ♅
Asc	8° 29’ 43” ♎	2° 52’ 14” ♍	12° 51’ 3” ♓	15° 21’ 37” ♒	28° 2’ 23” ♏

		Été		Hiver	
		Révolution	Prévention	Révolution	Prévention
		12/06/1405 16h 11 p.m.	12/06/1405 6h 55 p.m.	12/12/1405 7h 36 p.m.	5/12/1405 17h 47 p.m.
	Soleil	0° 0’ 1” ♋	29° 38’ 1” ♊	0° 0’ 2” ♑	23° 15’ 43” ♐
	Lune	4° 35’ 28” ♑	29° 37’ 48” ♐	20° 17’ 28” ♍	23° 15’ 43” ♊
	Saturne	6° 14’ 40” ♓	6° 14’ 60” ♓	1° 14’ 2” ♓	0° 43’ 10” ♓
	Jupiter	23° 10’ 15” ♓	23° 8’ 48” ♓	17° 11’ 31” ♓	16° 23’ 3” ♓
	Mars	2° 7’ 3” ♈	1° 51’ 49” ♈	26° 57’ 27” ♈	25° 17’ 3” ♈
	Vénus	8° 9’ 38” ♊	7° 41’ 32” ♊	24° 32’ 27” ♑	16° 14’ 56” ♑
	Mercure	27° 37’ 5” ♊	26° 53’ 18” ♊	19° 12’ 60” ♐	24° 32’ 8” ♐
	Caput	13° 52’ 23” ♋	13° 53’ 36” ♋	4° 12’ 5” ♋	4° 32’ 58” ♋
	Aspects principaux	☉ ☌ ☿ ☿☉ ☍ ☽ ☉ △ ♄ ☉☿ □ ♂ □ ☽ ☽ ✶ ♄ ♄ □ ♀ ♃ ☌ ♂		☉ ☌ ☊ ☉☊ ✶ ♄ ☉ △ ♂ ☽ ☍ ♃ ☽ △ ♀ ☽ □ ☿ □ ♃ ♂ □ ♀	☉ ☌ ☿ ☿☉ ☍ ☽ ♂ ✶ ☽ ♄ △ ♅ ♃ ✶ ♀
	Asc	22° 5’ 39” ♊	13° 33’ 18” ♐	4° 57’ 8” ♌	25° 32’ 31” ♏

♈ *Bélier*
♉ *Taureau*
♊ *Gémeaux*
♋ *Cancer*
♌ *Lion*
♍ *Vierge*
♎ *Balance*
♏ *Scorpion*
♐ *Sagittaire*
♑ *Capricorne*
♒ *Verseau*
♓ *Poissons*

☉ *Soleil*
☽ *Lune*
☿ *Mercure*
♀ *Vénus*
♂ *Mars*
♃ *Jupiter*
♄ *Saturne*
♅ Caput Draconis
☊ Cauda Draconis

☌ *conjonction (0–10°)*
✶ *sextile (60°)*
□ *carré (90°)*
△ *trigone (120°)*
☍ *opposition (180°)*

Les positions planétaires ci-dessus sont calculées à l’aide du logiciel *Astromodels* de Lars Gislen, sans correction géographique.

Les ascendants (Asc), donnés à titre indicatif, sont calculés par le logiciel *Kairos* de Raymond Mercier aux coordonnées de Bologne (44° 30’ N ; 11° 21’ E). Le décalage avec Cesena et Constance se chiffre entre 2 et 5° sur l’écliptique.

Sur la fiabilité de ces restitutions, voir l’avertissement au début du premier volume de cette thèse (p. lxix).

Une transmission manuscrite classique

D'un point de vue ecdotique et codicologique, ces trois prédictions, connues chacune par un seul témoin, ne constituent en aucun cas des originaux. Comme la grande majorité des prédictions qui sont parvenues jusqu'à nous, elles ont été copiées par des collectionneurs [13]. Les circonstances de rédaction des deux premières prédictions sont bien connues grâce aux travaux de Jean-Patrice Boudet sur la bibliothèque de Simon de Phares [14]. Le manuscrit Latin 7443 de la Bibliothèque nationale de France qui conserve ces deux prédictions est un recueil de textes astrologiques à la fois théoriques et pratiques, probablement réunis par des astrologues proches des sphères politiques françaises dans les dernières décennies de la guerre de Cent ans [15]. Les deux prédictions pour 1405 sont copiées sur papier, comme la quasi-totalité du manuscrit, par un copiste que Jean-Patrice Boudet propose d'identifier à Jean Halbout de Troyes, ministre général des Trinitaires [16]. La prédiction de Biagio Pelacani, f. 11v–17r [17], se trouve au début du manuscrit, après de courts traités d'astrométéorologie ; elle est seulement séparée de celle de Melletus de Russis, f. 23r–32v, par un texte anonyme sur les élections, ce qui a conduit Graziella Frederici Vescovini [18] à considérer ce dernier texte comme la fin du jugement de Biagio Pelacani — ce qui serait très inhabituel pour une prédiction annuelle. Le fait que celui-ci se trouve copié à la fin du même cahier ne me paraît pas un argument suffisant à cette identification, que ne fait d'ailleurs pas Jean-Patrice Boudet. La prédiction de Melletus de Russis est elle aussi suivie, sur le même cahier, de la fameuse lettre à Clément VI par Jean de Murs, écrite au milieu du XIV^e^ siècle, ce qui montre encore une fois que tous ces textes ont été sélectionnés et copiés *a posteriori*, et non pas transcrits à une époque contemporaine de leur parution. Le manuscrit contient deux autres prédictions annuelles : une prédiction en français pour 1415, f. 43r–48v [19], de la même main et peut-être attribuable à Jean Halbout de Troyes lui-même, et une prédiction latine d'une autre main pour 1443, f. 117v–119v [20].

La situation est moins évidente pour le manuscrit de la Bibliothèque Apostolique Vaticane Pal. lat. 1438 dont la seule étude à ma connaissance est celle de Ludwig Schuba sur

13. Voir chapitre 10, p. 255 et suivantes.

14. Voir Jean-Patrice Boudet, *Lire dans le ciel : la bibliothèque de Simon de Phares, astrologue du XV^e^ siècle*, Bruxelles : Centre d'étude des manuscrits, 1994, 220 p. (*Les publications de Scriptorium*, 10). Une longue notice est consacrée au manuscrit Latin 7443 aux p. 113-151.

15. Ibid., p. 114.

16. Ibid., p. 114 et note 78 ; voir aussi Lynn Thorndike, *A history of magic and experimental science*, vol. 4 : *Fourteenth and fifteenth centuries*, New-York : Columbia University Press, 1934, p. 99

17. Ce qui correspond aux unités 5 et 7 de la notice de Boudet, *Lire dans le ciel*, *op. cit.*

18. Federici Vescovini, « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », *art. cit.*, p. 31.

19. Il s'agit de l'unité 10 du manuscrit dans Boudet, *Lire dans le ciel*, *op. cit.* ; elle a par ailleurs fait l'objet d'un article distinct : Jean-Patrice Boudet, « Un jugement astrologique en français sur l'année 1415 », dans *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Age : Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, éd. Jacques Paviot et Jacques Verger, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2000, p. 111–120.

20. On se reportera à la notice de cette prédiction anonyme pour 1443 dans le catalogue, p. 519. Voir aussi Id., *Lire dans le ciel*, *op. cit.*, unité 32 du Latin 7443.

les manuscrits scientifiques de l'ancienne bibliothèque palatine d'Heidelberg [21]. Il ne m'a pas été possible de consulter directement ce manuscrit, et donc d'en proposer une étude codicologique détaillée, que ne permet pas, malgré sa qualité, la reproduction numérique en haute-définition [22]. Il s'agit visiblement d'un recueil composite factice, contenant de nombreux textes théoriques ou pratiques, parfois très courts, dont onze peuvent s'apparenter à des prédictions annuelles, parmi lesquels sept font l'objet d'une description plus précise dans notre catalogue [23]. Ludwig Schuba a identifié sur le manuscrit des marques d'appartenance à l'humaniste palatin Matthias de Kemnat (v. 1430–v. 1476), que nous connaissons comme auteur de prédictions annuelles [24] mais aussi pour son engagement contre les prophéties d'allure astrologique [25]. On comprend dès lors l'hésitation qu'il peut y avoir à attribuer à Matthias le rôle de compilateur de ce manuscrit ; il l'aurait d'ailleurs seulement enrichi, d'après Ludwig Schuba, entre 1455 et 1476, alors que la prédiction la plus récente date de 1456. La plupart d'entre elles figurent cependant sur des cahiers antérieurs seulement reliés *a posteriori* [26]. Quel qu'ait été le compilateur, les prédictions annuelles de ce manuscrit forment une collection cohérente, ce qui valide notamment l'hypothèse de la sélection. À quelques exceptions près, ce sont des textes courts, peut-être copiés d'après des placards ou des cahiers diffusés séparément [27]. Celle de Henricus Andrea de Geislingen pour 1405 se distingue cependant de la plupart des autres prédictions, par son contenu comme par sa forme et le soin mis à sa copie.

Son contenu ne fournit pas d'indications sur le contexte de sa copie. Elle se trouve aux f. 54r–61v, fait suite à un traité d'une autre main consacré aux fleurs et à leurs

21. Ludwig Schuba, *Die quadriviums-Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, Wiesbaden : Dr. L. Reichert, 1992, 341 p. (*Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg*, 2). Le manuscrit Pal. lat. 1438 est décrit p. 229–236.

22. Deux numérisations de très bonne qualité sont proposées de ce manuscrit, par la bibliothèque numérique de l'université d'Heidelberg (Heidelberger historische Bestände ; urn:nbn:de:bsz:16-diglit-130803) et par la bibliothèque numérique vaticane (Digital Vatican Library ; https://digi.vatlib.it/mss/detail/Pal.lat.1438).

23. Les quatre autres textes sont essentiellement de nature astrologico-prophétique : on trouve notamment les prédictions de Gistoldus de Melodia et de Hieronymus Aleph. Sur les critères d'exclusion de notre corpus, on se reportera à l'introduction du catalogue général de cette thèse (t. I, p. v et suiv.) et à celle du catalogue (t. II, p.359 et suiv.). La liste des manuscrits exclus figure dans ce dernier, p. 371.

24. Matthias de Kemnat, prédictions pour 1460 et 1462, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, respectivement Clm 1817 et Clm 959, f. 28r–29v, voir les notices du catalogue.

25. Gerd Mentgen a étudié ce type de textes sous l'appellation de « lettres de Tolède ». Celles de Gistoldus de Melodia et de Hieronymus Aleph, mentionnées plus haut, en font indubitablement partie. Voir Gerd Mentgen, *Astrologie und Öffentlichkeit im Mittelalter*, Stuttgart : A. Hiersemann, 2005, 358 p. (*Monographien zur Geschichte des Mittelalters*, 53).

26. D'après Schuba, *Die quadriviums-Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*, *op. cit.*, *loc. cit.* c'est le cas des feuillets suivants : f. 45r–52v ; f. 54r–61v ; f. 88r–94r ; f. 98r–104r.

27. Cette caractéristique donne un très grand intérêt à cette compilation, en comparaison de la plupart des recueils « humanistes », au premier rang desquels ceux de Hartmann Schedel conservés à la Bayerische Staatsbibliothek de Münich, et qui ne nous transmettent, en contraste, que des textes longs et détaillés, induisant — par le même processus de collection — un effet-source potentiellement dangereux sur la composition de la production. Voir le chapitre 10 de notre étude.

éventuelles vertus magiques, et précède une série de carrés astrologiques, tracés d'une autre main et ne correspondant pas aux figures du ciel étudiées pour 1405. Nous avons cependant cru pouvoir suggérer que cette prédiction a peut-être été choisie justement pour son ancienneté, même si elle n'était pas exactement conforme aux autres prédictions sélectionnées, comme cela a pu être le cas dans un contexte similaire pour la « prédiction » pour 1340 d'Augustin de Trente copiée au début du recueil de pronostications d'Hartmann Schedel[28]. Il ne s'agit que d'une hypothèse difficile à valider définitivement.

Principes d'édition et de traduction

Le texte de chacune de ces trois prédictions fait l'objet d'une édition critique en latin, appuyée à chaque fois sur le seul témoin conservé, et d'une traduction française en vis-à-vis. Texte latin et traduction sont pensés pour une lecture simultanée et assortis de notes et gloses au bas de chaque page. Certaines des conventions typographiques diffèrent cependant.

Édition critique du texte latin

Chacun des trois textes édités ici n'est conservé que par un unique témoin, que nous prenons donc pour référence, tout en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'un original. Le manuscrit de Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, noté P dans l'apparat, sert de base pour les deux premiers textes, et le manuscrit du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, noté V dans l'apparat, pour le dernier.

Les modifications du texte par rapport au manuscrit sont systématiquement signalées par une astérisque (*) et explicitées dans l'apparat critique, à l'exception des ajouts visant à faciliter la compréhension et ne nous semblant pas poser problème : ceux-ci sont introduits directement dans le texte entre crochets angulaires, ⟨**hoc modo**⟩. Les ajouts marginaux ou interlinéaires sont également introduits dans le texte, encadrés de signes faisant référence à la marge où ils sont déportés dans le manuscrit. Par exemple, un ajout dans l'interligne supérieur sera signalé ainsi : **additus**/. Les notes marginales décrivant le contenu du texte sont éditées en marge.

Les changements de page du manuscrit sont signalés dans le texte par leur numéro entre crochés carrés : **[12r]**. Pour une meilleure compréhension du texte, les abréviations astrologiques sont systématiquement élucidées entre crochets carrés : **[Mercurius]** (pour ☿). Les

28. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647. Sur le traité astrologico-médical d'Augustin de Trente, on se reportera au chapitre 9 (*cf.* 9.1.2 p. 234 et suivantes). La collection d'Hartmann Schedel est évoquée dans le chapitre 10 (*cf.* 10.2.2 p. 264 et suivantes). À propos de cette hypothèse concernant la prédiction d'Henricus Andrea de Geislingen voir aussi, dans la conclusion de notre étude, la note 119, p. 345.

autres abréviations, classiques de l'écriture manuscrite du XV^e siècle, sont élucidées sans être signalées. Une exception a été faite dans les cas d'emploi de chiffres arabes, afin de ne pas occulter l'évolution des pratiques scientifiques à la fin du Moyen Âge dont ces textes témoignent. Ainsi, tous les nombres cardinaux ou ordinaux écrits en chiffres arabes sont retranscrits tels quels dans le texte édité, éventuellement avec la marque abréviative qui suit, mise ou non en exposant selon le choix du copiste. On pourra donc trouver *quattuor* écrit de la sorte : **4^or** ; ou *duodecima* ainsi : **12a**. En revanche, lorsque ces nombres sont écrits en chiffres romains dans le manuscrit, ils sont développés dans l'édition. De même les abréviations de noms communs utilisant des chiffres, comme par exemple « quarta » (au sens de saison) abrégé « 4ª », sont développés dans l'édition.

Les carrés astrologiques qui ont peut-être assorti ces textes ne sont pas conservés dans les seules copies qui nous sont parvenues. Le manuscrit *P* contient cependant des carrés astrologiques « vides », tracés mais non remplis. Ceux-ci ne sont pas reproduits dans l'édition ; seule leur présence est signalée entre crochets angulaires.

Les divisions du texte, enfin, ont été mises en valeur, si possible sans modifier la disposition des manuscrits : par exemple un titre continu dans le manuscrit est mis en valeur typographiquement mais reste continu avec le texte dans l'édition. La deuxième prédiction éditée, écrite par Melletus de Russis, est copiée sans titres de partie, alors que la construction du texte est très rigoureuse, selon un choix de composition qui nous a paru important à expliciter. Nous avons donc décidé d'inclure pour cette prédiction des titres factices entre crochets carrés, qui ne sont pas pris en compte dans la numérotation des lignes. Pour éviter toute confusion, ces titres sont rédigés en français. Lorsqu'il est nécessaire de faire référence à un passage précis de l'un de ces textes, nous nous efforçons d'employer une référence composée de la lettre capitale indiquant le texte dont il s'agit, du numéro de chapitre en chiffres romains, et du numéro de conclusion en chiffres arabes. Par exemple, **B.III.6** renvoie à la conclusion ci-dessous, sixième du troisième « chapitre », consacré à l'automne, de la prédiction de Melletus de Russis. Elle se trouve en l'occurrence page 910. C'est seulement lorsque ce système de références propre au contenu intellectuel n'était pas suffisamment explicite que nous utilisons les numéros de paragraphe ou de ligne, caractéristiques de la présente édition.

B.III.6 6ª conclusio : Ipsa significat contentionem et sanguinis effusionem, patet per spacium [Martis] ad [Saturnum].

Apparat, notes, gloses et commentaires

Il a semblé que ces textes nécessitaient un certain nombre d'éclaircissements ligne à ligne. Pour cela, paragraphes et lignes sont numérotées en marge du texte édité. La division en paragraphes ne correspond pas toujours à la présentation des manuscrits ; il s'agit d'un choix d'édition repris à la fois dans le texte latin et dans la traduction (qui portent donc les mêmes numéros de paragraphe en vis-à-vis). Les numéros de ligne, en revanche, sont propres au texte latin [29].

Un apparat critique classique figure au bas du texte édité (pages de gauche) : appelé par les numéros de paragraphe et de ligne, il contient les corrections lexicales qu'il nous a paru indispensable d'apporter au texte du manuscrit pour la compréhension, avec les leçons fautives des manuscrits.

Sur la même page, mais se poursuivant parfois sur la page de droite, un ensemble de notes historiques, appelé en chiffres arabes dans le texte latin, fournit un commentaire d'ordre général.

Au bas de la page de droite, contenant la traduction française du texte en vis-à-vis, deux gloses supplémentaires, également appelées par les numéros de paragraphe et de ligne donnent des compléments d'information linguistique (par exemple, pour expliciter le vocabulaire médical médiéval) ou plus spécifiquement astrologique, lorsque les termes employés renvoient à des concepts spécifiques à la discipline.

On se reportera également aux trois index spécifiques à ces éditions, imprimés p. 1001 et suivantes. Ceux-ci signalent les lieux cités dans le texte, les autorités astrologiques mentionnés et les citations bibliques identifiées. Les renvois correspondent au texte latin.

Traduction française

Le texte de la traduction proposée en vis-à-vis de l'original latin a été établi dans le but d'être aisément compréhensible en français contemporain tout en restant le plus fidèle possible au texte latin médiéval. Ces deux objectifs parfois contradictoires ont nécessité des compromis dont les plus importants sont signalés ci-dessous.

Dans l'ensemble, on retiendra que la traduction est celle du texte établi en latin, y compris les ajouts propres à l'édition critique, qui ne sont pas de nouveau signalés dans le texte français. Les ajouts propres à la traduction y sont en revanche signalés entre crochets carrés. En cas de doute, on pensera à vérifier les gloses en bas de pages, tout particulièrement celle consacrée aux choix de traduction (voir paragraphe précédent), en gardant en mémoire que celles-ci renvoient au texte latin (leçon et numéro de ligne).

29. Les numéros de paragraphe sont signalés entre crochets carrés, en gras typographique, à droite de la première ligne du paragraphe (français et latin). Les numéros de ligne sont imprimés toutes les cinq lignes, à droite du texte latin, sauf lorsque la ligne en question porte déjà le numéro de paragraphe.

Gubernatus*, *subjectus*, *suppositus*, *significatus — Le latin astrologique médiéval utilise plusieurs termes, plus ou moins synonymes, pour exprimer le lien entre un sujet sublunaire (un individu, une cité, une catégorie de population, etc.) et le corps céleste (généralement une planète, mais parfois un signe du zodiaque ou une « part » géométrique) à partir duquel on peut principalement induire des prédictions.

Suivant le contexte, le choix du terme peut être spontané ou au contraire très réfléchi, ce qu'il n'est pas toujours possible de savoir *a posteriori*. En effet, il est par exemple incorrect d'un point de vue astrologique (et sujet à censure théologique) d'affirmer que des individus sont « assujettis » au cours des astres (car celui-ci incline mais ne prédétermine pas). Pourtant, les termes *subjectus* ou *suppositus* sont assez courants en astrologie pratique, et ne peuvent être interprétés systématiquement comme une profession de prédestination astrale.

Pour cette traduction, nous nous sommes servi de notre estimation du contexte — il est évident par exemple que Biagio Pelacani prête beaucoup plus d'attention au choix de son vocabulaire que Melletus de Russis — pour proposer des traductions, qui peuvent donc varier d'une occurrence à l'autre, et ne pas systématiquement refléter le terme latin, même transparent.

Patet a — Dans la justification de ses conclusions, Melletus de Russis, en particulier, a fréquemment recours à des formules brèves et répétitives telles que l'anaphore « *patet a* ... ». Nous avons fait le choix de traduire celle-ci par « cela appert d'après ... » pour garder l'effet de brièveté et de répétition, malgré son caractère peu fréquent en français contemporain.

Quarta — Pour préciser la chronologie de leurs prédictions, les astrologues travaillent généralement par saison, correspondant chacune à un quart de l'année (*quarta anni*), caractérisée par la figure du ciel au début de celle-ci, c'est à dire à l'entrée du soleil dans le signe du Bélier, Capricorne, Balance ou Cancer. Par similarité, il arrive (ici, tout particulièrement chez Melletus de Russis) que le terme latin *quarta* soit alternativement utilisé en référence à la saison (en temps que période chronologique ou climatique) ou à la figure du ciel qui la détermine. Il s'est souvent avéré que conserver cette similarité dans la traduction française aurait beaucoup complexifié les structures grammaticales, amenant à s'éloigner significativement du texte latin par ailleurs.

Significare — Le verbe *significare* est l'un des meilleurs termes trouvés par les théoriciens médiévaux pour désigner la relation complexe entre le cours des astres et les évè-

nements qu'ils indiquent (voir ci-dessus [30]). Il a l'avantage de mettre en avant la relation herméneutique sans supposer de hiérarchie entre sujet et objet — ne remettant pas en cause la faculté de l'homme sage à gouverner les astres. Peut-être en raison de ce succès théorique, le terme a été largement utilisé en astrologie, jusqu'à une polysémie bien visible, notamment, dans la prédiction de Melletus de Russis.

Celui-ci utilise notamment très régulièrement l'anaphore « *Ista quarta significat…* », qui cumule plusieurs difficultés lexicales, pour introduire ses prédictions. Afin de rendre le texte compréhensible en français sans forcément passer par le texte latin, le choix a été fait de ne pas traduire ces amorces par le verbe français « signifier » (et *a fortiori* pas par « Ce quart signifie… »). De façon générale on a utilisé la formule « Cette saison annonce… », certes pas tout à fait exacte ni équivalente à la formule latine, mais qui nous a semblé rendre mieux le sens prévu par Melletus de Russis.

Dans d'autres circonstances, le verbe *significare* a été traduit par « signifier » ou par d'autres termes français plus appropriés ; là encore, le français peine à rendre exactement le sens et les sous-entendus du terme latin dans le contexte astrologique de la fin du Moyen Âge.

Situs*, *locus — Les mécanismes astrologiques font alternativement appel à la position des planètes sur l'écliptique à un moment donné, ou, au même instant, à la projection de celles-ci sur l'équateur divisé en « maisons ». On a l'habitude, en français contemporain, de désigner respectivement ces coordonnées de « position » et de « lieu ». Les termes ne sont pas toujours respectés en latin ; Melletus de Russis les inverse même volontiers dans son acception de *locus* et *situs*. Pour ne pas induire en erreur le lecteur contemporain, nous nous sommes efforcés de restituer les significations contemporaines.

30. Le verbe *significare* renvoie tout particulièrement à la concurrence entre les fondements étiologique et sémiologique de l'astrologie. Sur cette question, on pourra se reporter à l'étude du premier volume, en particulier *cf.* 12.1.1 p. 307 et suivantes.

A

Biagio Pelacani
Jugement pour 1405

Bibliothèque nationale de France,
manuscrit Latin 7443,
f. 11v–17r

Judicium revolutionis anni 1405, 11 martii cum horis et fractionibus, secundum Magistrum Blasium de Paiona

Antequam invadam presentem materiam[1], pro mei informatione et alterius cujuscumque, presupponam aliqua monentia me latius ad loquendum, quod erit in modum propositionum juxta formam et consuetudinem philosophantium. **[§1]**

[1] Ce prologue est écrit dans un style très particulier, plus proche de la poésie rythmique que d'une démonstration scientifique. C'est peut-être la raison qui lui a valu d'être repris presque mot pour mot par Pietro Bono Avogario dans ses prédictions annuelles pour 1460 et 1471, ainsi que par l'astrologue anonyme auteur de la prédiction pour 1457 contenue dans le manuscrit Paris BnF Latin 7315 (*cf.* notices correspondantes dans le catalogue). Dans l'ensemble du corpus que nous étudions, il s'agit de la seule citation reconnaissable d'une prédiction annuelle antérieure (à l'exception de quelques reprises d'une année sur l'autre par un même auteur à la fin du siècle). Elle nous semble témoigner d'une forte influence de cette prédiction précoce sur le long terme — les reprises sont plus de cinquante ans postérieures. Il n'y a pourtant pas de lien évident entre les astrologues — Pietro Bono Avogario, actif à Ferrare au moins 40 ans après la mort de Biagio Pelacani, n'est pas l'auteur de la prédiction pour 1457, très différente des siennes, et leurs méthodes astrologiques sont assez éloignées — ni entre les manuscrits, puisque les témoins parisiens ont seulement rejoint la bibliothèque du roi aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, alors que la prédiction pour 1471 est uniquement connue par une copie des archives Sforza. On ne peut cependant pas exclure que Pietro Bono Avogario et l'anonyme de 1457 aient eu connaissance de la prédiction de Biagio Pelacani par d'autres copies différentes que nous n'aurions pas conservées.

Jugement sur la révolution de l'année 1405, le 11 mars dans la journée, selon maître Blaise de Parme

Avant d'aborder la matière qui nous intéresse, je dois poser quelques **[§1]** avertissements sur ce dont je vais parler, pour ma gouverne et pour celle de qui me lira : faisons cela sur le mode de la proposition, pour suivre la forme et l'habitude des philosophes.

1ª conclusio Qualicumque astra influant et influere possunt, sic nutu Dei influunt et influent et non aliter. **[§2]**

Corrolarium Quecumque eveniunt, qualitercumque eveniant, non evenient ubi *volet Deus illa non evenire. **[§3]**

Aliud corrolarium Quecumque evenient, qualitercumque eveniant, possunt non evenire dato quod eveniant. **[§4]**

2ª conclusio Qualitercumque astra influant vel influent, non sic influunt vel influent quod ob hoc libere agens et voluntas cogi possit. **[§5]**

Corrolarium Sola rationalis creatura resistere potest cum velit. **[§6]**

Aliud corrolarium Asserentes hunc vel illum interficere inevitabiliter vel interfici sunt rationabiliter increpandi. **[§7]**

Nunc accedo ad propositum, et erit primum capitulum de impressionibus simplicium et ortus inde. [12r] **[§8]**

Apparat critique

§3. 9–10 volet Deus illa non evenire] non volet Deus illa non evenire *P*

1re conclusion Quelle que soit la manière dont les astres influent, ou peuvent influer, c'est par la volonté de Dieu qu'ils influent, et influeront, et pas autrement. **[§2]**

Corollaire Quoi qu'il arrive, quelle que soit la manière dont cela puisse arriver, cela ne se produira pas si Dieu ne veut pas que cela se produise. **[§3]**

Autre corollaire Quoi qu'il arrive, quelle que soit la manière dont cela puisse arriver, cela pourrait [aussi] ne pas se produire, [même] sachant qu'il est possible que cela se produise. **[§4]**

2e conclusion Quelle que soit la manière dont les astres influent, ou influeront, ils n'influent pas, ni ne sont susceptibles d'influer, à tel point que le libre-arbitre et la volonté puissent être contraints. **[§5]**

Corollaire Seule, la créature douée de raison peut résister, si elle le souhaite. **[§6]**

Autre corollaire Ceux qui prétendent que telle personne ou telle autre tuera ou sera tuée à coup sûr doivent être démentis par un discours rationnel. **[§7]**

J'en viens maintenant à mon objet : le premier chapitre concernera les influences des phénomènes simples, et ce qu'il en sortira. **[§8]**

Capitulum primum

Primo suppono istud michi evidens, quorumcumque siderum radios versus centrum ⟨modo⟩ piramidum congregari. Et hoc omnes philosophantes admittunt. **[§9]**

Corrolarium

Inter sidera fortius illa agunt et majores ostendunt effectus, radii quorum in orizonte \directo/ perpendiculariter incidunt ; et illi idem quanto predictis propinquiores tanto remotioribus fortiores[2]. **[§10]**

Nunc redeo unde sermo vibratur. Terra, subterraneo igne decocta, in modum sanguinis scaturit aqua ad aridam ; illiso autem ventorum flatu, *imminentibus tenebris super eam, coruscationes, fulmina, nives, tonitrua, **[§11]**

[2] Sous une formulation un peu opaque, peut-être à dessein, Biagio expose les bases de la cosmologie héritée des Grecs : toutes les étoiles (et planètes) gravitent autour de la Terre, qui, au centre, reçoit leurs rayons selon le modèle géométrique pyramidal. Pour un lieu donné, c'est lorsqu'une étoile en est le plus près, c'est à dire lorsqu'elle passe à son zénith et que ses rayons sont perpendiculaires à l'horizon de ce lieu, que son influence est la plus forte, ce que reflète par exemple l'importance donnée par les astrologues à la maison X ou « milieu du ciel ».
John D. North a retracé l'histoire intellectuelle de la croyance en l'influence céleste et en ses modalités de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge dans un article lumineux : John D. North, « Celestial Influence — The Major Premiss of Astrology », dans *« Astrologi hallucinati » : stars and the end of the world in Luther's time*, actes du colloque homonyme (Berlin, Wissenschaftskolleg, 28–29 mai 1984), dir. Paola Zambelli, Berlin et New-York : W. de Gruyter, 1986, p. 45–100, [réimpr. dans Id., *Stars, Minds and Fate*, Londres : Hambledon Press, 1989, p. 243–298].

Apparat critique

§11. 29 imminentibus tenebris *correxi*] imminente tenebre *P.*

Chapitre premier

Je suppose tout d'abord que ceci est évident : les rayons de toutes les étoiles se rassemblent au centre [de la Terre], à la manière d'une pyramide. Cela, tous les philosophes l'admettent. **[§9]**

Corollaire

Parmi les étoiles, celles qui agissent le plus et ont l'effet le plus important sont celles dont les rayons tombent perpendiculairement à l'horizon ; de même, plus ils sont proches et plus elles sont supérieures en force à celles qui sont plus éloignées. **[§10]**

Mais revenons à l'origine de notre discours. La Terre étant cuite par un feu souterrain, l'eau surgit telle du sang à sa surface aride ; le souffle du vent lâché là-dessus et les ténèbres s'étendant sur elle, se révèlent la foudre, les éclairs, la neige, le tonnerre, les comètes et les étoiles filantes en grande quantité, dans la sécheresse d'un été sans mesure. À cause de cela, les édifices s'effondrent, la mer est démontée, les navires s'entrechoquent dans **[§11]**

Notes linguistiques

§11. 27–28 Terra ... aridam] Je suis ici la lecture de Lynn Thorndike, qui comprend : « with the earth cooked by subterranean fire, water will gush forth in the fashion of blood over its arid surface » (Thorndike, *HMES-4*, *op. cit.*, p. 76)

§11. 30 assub] *Assub*, de l'arabe *shihab*, étoile filante. Le terme, repris à la fin de la prédiction à propos de la « comète » Pertica (l. 256 p. 876), est évoqué par le pseudo-Haly dans son commentaire du verbum 99 du *Centiloquium* du pseudo-Ptolémée : « [...] Et vocant eas Arabes assuhub et alnaezic, et sunt jacula, eo quod assimilentur illis in velocitate motus, et certum est quod sint de secundariis [stellis] et non de illis. » (voir Jean-Patrice Boudet, « Les comètes dans le *Centiloquium* et le *De cometis* du pseudo-Ptolémée », dans *The Impact of Arabic Sciences in Europe and Asia*, actes de colloque [Erlangen, 21–23 jan. 2014], Florence : SISMEL, 2016 [*Micrologus*, 24], p. 195–226).

comete, assub quamplura patefiunt, immenso estu siccitate occurente ; quamobrem ruunt edificia, agitatur mare, conquassantur navigia in aquis, et juxta eas incommoda habitantibus incurrunt quamplura, uti destructiones, fames, incarcerationes, prima habundantia malorum non cessante, causa quorum a [Marte] sumatur et principaliter a [cauda Draconis], medium celi occupantibus hora dico [conjunctionis] luminarium que primo martii introitum [solis] in Arietem precedebat. A predictis copia vini, butiri, olei et frumenti non exclusa, pretio predictorum adaucto, a [Venere] in *Aquario et a [Marte] in Capricorno judicato.[3] [12v]

Capitulum 2m de peste

Quia plus ceteris phisici me infestant de peste, aliqua scire cupientes, nec mirum, et namque referunt mortem ultimum terribilium fore in hoc mundo, et subjungunt naturales eligibilius fore eterno tempore cruciari quam non esse[4]. **[§12]**

[3] À propos de ce passage, Thorndike écrit : « This may seem to be taking a bold liberty with the law of supply and demand, but Blasius throughout is careful to give astrological reasons for his conclusions [...] » (Thorndike, *HMES-4*, *op. cit.*, p. 76). De façon générale, l'astrologie est rarement compatible avec nos modernes lois de marché : dans la plupart des jugements, l'augmentation des prix est concomitante avec la hausse de la production, car il s'agit de deux signes favorables déduits d'une même configuration céleste (voir le chapitre 4 de notre étude, 4.1.1, p. 83). C'est le cas ici : Vénus et Mars se trouvent près du milieu du ciel, dans des signes qui leur sont favorables, respectivement le Verseau et le Capricorne. Fortunées, ces planètes traditionnellement associées à la fertilité de la terre assurent à la fois une bonne production et de bons prix de vente.

[4] La position bien peu orthodoxe que l'astrologue attribue aux médecins « naturels », c'est à dire aristotéliciens, est un lieu commun pour les intellectuels médiévaux depuis sa condamnation par Étienne Tempier en 1277 (condamnation 178 : « Quod finis terribilium est mors »). L'interprétation de cette proposition prête parfois à confusion (voir Alain de Libera, *Penser au Moyen Âge*, Paris : Éditions du Seuil, 1991, 408 p. [*Chemin de pensée*], [rééd. 1996, 2001, 2007], p. 199–200 ; ainsi que Roland Hissette, *Enquête sur*

Apparat critique

§11. 37 Aquario *correxi*] Aquarium *P.*

les flots, et, près des rivages, les habitants subissent de nombreux préjudices, tels que destructions, famines, emprisonnements, sans que l'abondance de leurs maux antérieurs ne diminue pour autant. La cause de cela vient de Mars, et plus particulièrement de la queue du Dragon, qui occupaient tous deux le milieu du ciel au moment de la conjonction des luminaires qui précédait, le premier mars, l'entrée du soleil en Bélier. Tout cela n'empêche pas l'abondance du vin, du beurre, de l'huile et du froment, ni la hausse de leur prix, comme on peut le juger de la présence de Vénus en Verseau et de Mars en Capricorne.

Chapitre 2 : les épidémies

Parce que les médecins, plus que les autres, me harcèlent à propos des **[§12]** épidémies, désirant en savoir quelque chose – et ce n'est pas étonnant, car ils prétendent que la mort est l'extrémité la plus terrible qui puisse arriver en ce monde, et les suppôts de la nature en déduisent [même] qu'il est préférable de souffrir éternellement que de ne pas exister !

---

les 219 articles condamnés à Paris le 7 mars 1277, Louvain : Publications universitaires, 1977, 340 p. [*Philosophes médiévaux*], p. 304–307), mais ce n'est pas le cas ici : pour ces médecins, la mort est la pire des choses à redouter car c'est la cessation de l'existence, et Biagio Pelacani surenchérit en précisant qu'il serait encore préférable de souffrir éternellement que de mourir. C'est donc la reprise de l'opinion d'Aristote, non tempérée par le commentaire qu'en fait Thomas d'Aquin, et associée avec un certain dédain pour l'enfer chrétien à la probabilité douteuse. Ce prologue surprenant au chapitre traitant des maladies, et disproportionné par rapport à l'ambition intellectuelle du genre des jugements « pratiques », est certainement à lire à la lumière de la condamnation de Biagio Pelacani par l'évêque de Pavie en 1396 (lire Federici Vescovini, « Su uno scritto astrologico sconosciuto di Biagio Pelacani de Parma », *art. cit.*).

Expeditus de primo, ad vota istorum condescendendo conclusionibus declarando quod queritur in Scriptis etc. **[§13]**

Subjugalia et alia animalia de majoribus, ut equos, mulos et camelos, peste dissolvi estimo quamplura, a [Marte] judicatione, *qui in Tauro apparebit hora eventus [solis] in Libram, et hora introitus [solis] in Arietem in signo ejusdem trigoni, quia in Capricorno. Insuper presenti anno varie egritudines cure difficiles in humanis corporibus videntur generari, ut sunt morbi corrosivi, nunc colum, modo caput, invadentes humeros, tibias, et cetera de materia tenaci et grossa. Insuper juvenes et alii plures circa verenda patientur, tremore cordis occurrente ; hii multi, si non fallor, morientur. Rursus multos percipies ad lepram disponi, et fleunte salso non cessante leprosos fieri, quorum a [Marte] et sole concurrente judicatio habeatur[5]. **[§14]**

[5] Sauf erreur de la part de l'astrologue, il ne s'agit pas d'une conjonction entre Mars et le soleil à proprement parler : aucune n'a lieu en 1405, la plus proche le 21 août 1404. Mars, directe au début de l'année, est séparée du soleil de plus de 60° à l'équinoxe de printemps ; rétrograde à partir de début septembre, elle se trouve en opposition avec le soleil le 13 octobre (d'après les tables alphonsines restituées par ordinateur).

Apparat critique

§14. 47 qui *correxi*] que *P.*

Daignons tout d'abord accéder rapidement à leurs vœux en répondant par les conclusions que l'on trouve dans les Écritures, etc. **[§13]**

J'estime que les animaux de joug, et autres animaux de grande taille, comme les chevaux, les mules ou les chameaux, succomberont en grand nombre aux épidémies, d'après Mars, qui apparaîtra en Taureau à l'heure du passage du soleil en Balance, et dans un signe de la même triplicité, le Capricorne, à l'heure de l'entrée du soleil en Bélier. Par ailleurs, cette année, diverses maladies difficiles à guérir sembleront être engendrées dans les corps humains, comme les maux corrosifs, tantôt au cou, tantôt à la tête, gagnant les épaules, les os des jambes, et toutes les parties du corps solides et de grande taille. Les jeunes gens, et de nombreux autres, souffriront également des parties honteuses, ou subiront des crises cardiaques ; si je ne me trompe, la plupart d'entre eux mourront. On s'apercevra également qu'un certain nombre sont prédisposés à la lèpre, et deviendront lépreux dans les pleurs : on peut le juger d'après le rapprochement de Mars et du soleil. **[§14]**

Glose astrologique

§14. 47 Tauro] Taureau, signe de détriment de Mars.

§14. 49 in Capricorno] Taureau, Vierge et Capricorne forment la triplicité des signes de terre.

Quid ultra ⟨?⟩ Universis patefiet et singulis, die 5 novembris, 9 hora et **[§15]**
fractionibus[6], luna in umbra terre occultari, 18 gradu Sagittarii ascendente, et erit tunc locus obscurationis in 7a ab ascendente in qua erit [luna] in nativitate [solis] et per consequens in *signo Geminorum gradu 17ª, quapropter dicta [13r] *obscuratio pestem pretendit futuram. Quod erit judicatione 60
sumpta ab ascendente et a loco obscurationis in humanis corporibus, sunt namque Sagittarius et Gemini ad instar humani corporis : patientur igitur *loca, civitates et suburbia predictis subjecta ymaginibus et eorum trigonis. Que autem erunt, inferius explicabo.

[6] Il s'agit probablement d'une erreur de copie pour le 5 décembre à 19 heures. Les tables alphonsines restituées par ordinateur attestent d'une éclipse ce jour à 17h 47m au méridien de Tolède, soit vers 19h au méridien de Pavie, ce qui correspond effectivement à un ascendant 18° Sagittaire. La lune se trouve alors à 23° Gémeaux

Apparat critique

§15. 59 signo *correxi*] signum *P.*
§15. 60 obscuratio] obscu- [13r] obscuratio *P.*
§15. 63 loca *correxi*] loco *P.*

Quoi d'autre ? Il apparaîtra à tous et à chacun que le 9 novembre, à un peu plus de 9 heures, la lune sera occultée par l'ombre de la Terre, alors que le 18e degré du Sagittaire sera à l'ascendant ; cette éclipse aura lieu dans la maison VII en partant de l'ascendant, dans laquelle se trouvera la lune à la naissance du soleil, c'est à dire dans le signe des Gémeaux, à 17°, et c'est pourquoi on peut dire que cette éclipse annonce une épidémie à venir. À cause de l'ascendant et du lieu de l'éclipse, on jugera [des conséquences de cette épidémie] sur le corps humain, car le Sagittaire et les Gémeaux ont forme humaine. Les lieux, cités et régions qui en souffriront seront ceux qui sont sujets à ces figures célestes et à leurs triplicités – j'expliquerai plus bas lesquels. **[§15]**

Glose astrologique

§15. 58–59 nativitate] « Naissance du soleil », périphrase poétique désignant l'éclipse de lune et sa réapparition dans la lumière du soleil. L'emploi est peu courant mais attesté ailleurs.

§15. 61 a loco obscurationis] Biagio utilise *locus* et *situs* respectivement aux sens français de « position » et « lieu ». À propos de ces concepts distincts, voir le glossaire en introduction.

3m capitulum

Nunc armigeris expedit complacere, querentibus an presenti anno erunt omnia omnibus communia, quo nichil melius ut asserunt. Quis namque sine amicis eligeret vivere, quibus liberrime omnia conceduntur ? Castra namque, civitates, suburbia, amicicia conservantur, partialitate sola premissis repugnante, te quidem dicente esse tuum, tibi vero hoc esse tuum. Et inde accusationes insurgunt et querele[7]. **[§16]**

prima conclusio

Transeo igitur ad eorum vota. Et sit prima conclusio de pressionibus : extimo pauperes cum divitibus infallibiliter excitari. Patet a magno luminari, judicatione sumpta hora introitus [solis] in Arietem vernali equinoctii, proiciente radios [oppositos] in ascendente[8]. **[§17]**

[7] Là encore, Biagio Pelacani précède ce chapitre d'un prologue caustique aux accents philosophiques. Plus qu'aux réflexions antiques sur l'âge d'or, le passage fait probablement référence aux temps apostoliques, auxquels est attachée l'expression « omnia omnibus communia » (que l'on retrouve, dans une forme proche, dans les Actes des Apôtres, II, 44 et IV, 32, ainsi que chez plusieurs docteurs de l'Église, notamment dans des sermons de saint Bernard). Il est assez irrévérencieux d'associer les gens d'armes à cet idéal apostolique, tout en moquant l'« amitié » nobiliaire, pour ensuite les rendre responsables de la rupture d'une telle société. Cette critique est à rapprocher de celle, peut-être plus modérée, d'Henricus Andrea de Geislingen dans le chapitre correspondant de sa prédiction pour 1405 (C.II.5, page 982).

[8] Cette opposition céleste correspond à l'opposition sublunaire entre les riches, représentés par le soleil, et le peuple en général, traditionnellement représenté par l'ascendant ou la planète qui le domine. Voir chapitre 5 et en particulier p. 103 et suivantes.

Chapitre 3

Hâtons-nous maintenant de satisfaire les soldats, qui se demandent si, **[§16]** cette année, tout sera commun à tous – il n'est rien de mieux, à ce qu'ils prétendent. En effet, qui choisirait de vivre sans amis, à qui tout est concédé en toute libéralité ? Car on conserve bien les châteaux, les cités, les fiefs par l'amitié ; ce n'est que lorsqu'on prend parti qu'on se met à repousser des émissaires, en décidant qu'une chose est à soi parce qu'on dit qu'elle l'est. De là surgissent attaques et querelles.

première conclusion

Je m'en vais donc exaucer leurs vœux. Et la première conclusion concer- **[§17]** nera les pressions [économiques] : j'estime que les pauvres seront à coup sûr emportés contre les riches. C'est évident en regardant le grand luminaire projeter des rayons opposés sur l'ascendant à l'équinoxe de printemps, au moment de l'entrée du soleil en Bélier.

Glose astrologique

§17. 73–74 magno luminari] L'expression « grand luminaire » est couramment utilisée par les astrologues pour désigner le soleil. La lune est le « petit luminaire » (*luminare parvum*).

2ª conclusio In aquis et juxta eas habitantibus, Tauro, Scorpione, Piscibus, Capricorno quia faventur, et alii, videntur effusione sanguinis eorum aquas in puteum permutare ; patet judicatione sumpta a [Saturno] in Piscibus, et maxime cum ad quadraturam [solis] idem accesserit. **[§18]**

3ª conclusio *Gerentes armorum predicto anno ubi valuit vigorosius solito in armis se habebunt quam consueverunt sicutque victoriosi erunt et potenter debellabunt inimicos. [13v] Judicato a [Marte] in Capricorno directo in medio celi hora [conjunctionis] etc. ; hora vero introitus, [sole] in angulo exaltationis in Ariete. **[§19]**

4ª conclusio Predicto anno erunt fornicationes ⟨ex⟩ quibus nascentur filii, plures quorum legitimi putabuntur, quibus parum aut nichil proficient parentes. Patet a [Marte] in 5ª ab ascendente. **[§20]**

Apparat critique

§19. 80 Gerentes *correxi*] Gerentis *P.*

2e conclusion

Ceux qui habitent sur les cours d'eaux et aux alentours, parce qu'ils relèvent notamment du Taureau, du Scorpion, des Poissons ou du Capricorne, sembleront métamorphoser l'eau des puits, tant coulera leur sang ; c'est apparent quand on relève la présence de Saturne en Poissons, et en particulier quand il passera en quadrature avec le soleil. **[§18]**

3e conclusion

Ceux qui ont déjà porté les armes avec succès seront encore plus vigoureux qu'à l'ordinaire cette année ; ils seront ainsi victorieux et déferont leurs ennemis avec vigueur. Je le juge d'après Mars, en Capricorne, en progression directe au milieu du ciel au moment de la conjonction, etc. ; mais également, au moment de l'entrée [du soleil en Bélier], d'après le soleil dans son angle d'exaltation en Bélier. **[§19]**

4e conclusion

Il y aura cette année des fornications dont naîtront des fils : la plupart seront réputés légitimes et seront d'une maigre utilité (ou tout à fait inutiles) à leurs parents. C'est évident d'après Mars, dans la maison V en partant de l'ascendant. **[§20]**

Glose astrologique

§18. 76–77 Tauro, Scorpione, Piscibus, Capricorno] Scorpion et Poissons sont des signes d'eau, mais Scorpion et Capricorne des signes de terre. Ce sont des signes féminins et nocturnes alors que Saturne (planète éminemment maléfique) et le soleil sont masculines et diurnes.

§18. 79 quadraturam [solis]] Saturne et le soleil sont en quadrature, c'est à dire séparés de 90° de longitude, le 19 mai, puis de nouveau le 12 novembre (tables alphonsines reconstituées par ordinateur).

§19. 83 in angulo exaltationis] Le Capricorne et le Bélier sont respectivement les signes d'exaltation de Mars et du soleil. La progression directe et la présence dans la maison X ou « milieu du ciel » sont des signes favorables supplémentaires pour la planète Mars, qui représente traditionnellement les guerriers, et plus particulièrement leur victoire militaire lorsqu'elle est associée avec le soleil (Léopold d'Autriche).

§20. 87 5a ab ascendente] La maison V (en numérotant à partir de l'ascendant) est réputée avoir une signification particulière sur les fils.

Loca vero predictis ymaginibus subjecta sunt : Janua, Padua, Laudo, Pistorium Scorpioni ; Venecie, Mutina, Papia, Trivisium signo Piscium ; Forlivium, Ferraria Capricorno ; Verona, Vicencia, Parma, Ronzinus, Sene, Ancona Tauro ; Placentia, civitas Comarum, Ymela, Lugua, *Cesene ymaginibus [Mercurii], pro quibus locis[9] aliqua infra subjungam ut diligentius se gubernant — et hoc de 3°. **[§21]**

4m capitulum de sancta civitate Jherusalem, que Sanctam Matrem designat Ecclesiam

prima conclusio

Presenti anno religiosorum contentiones videntur insurgere. Patet inspecta dispositione celi que fuit prima \die/ martii, et fuit namque tunc [conjunctio] luminarium in Piscibus in 11a ab ascendente simul cum [Saturno], cui est contentiones causare, et quia in natura et in signo Piscium, pulsationem magne rei et magnorum conventus Judeorum intueri. **[§22]**

[9] Les cités évoquées par Biagio Pelacani dans ce jugement sont essentiellement italiennes (*cf.* index locorum), ce qui correspond à un tropisme assez courant chez les astrologues italiens. En général, leurs confrères non-italiens donnent leurs prédictions particulières pour chacun des États européens, mais s'attardent moins sur les cités-États. Pour plus de détails, on se reportera à mon catalogue des prédictions annuelles. Voir aussi, p. 120, le tableau des « ascendants de fondation » des principales cités.

Apparat critique

§21. 91 Cesene *correxi*] Tesene *P.*

Les lieux soumis aux figures célestes dont j'ai parlé plus haut sont les suivants : Gênes, Padoue, Lodi, Pistoia, au Scorpion ; Venise, Modène, Pavie, Trévise, aux Poissons ; Forli, Ferrare, au Capricorne ; Vérone, Vicence, Parme, Milan, Sienne, Ancône, au Taureau ; Plaisance, Côme, Imola, Lucques, Cesena aux figures de Mercure ; à propos de ces lieux, j'ajouterai quelques mots plus bas pour les aider à mieux se gouverner. Voilà pour le chapitre 3. **[§21]**

Chapitre 4 : à propos de Jérusalem, la Ville Sainte, qui symbolise notre Sainte Mère l'Église.

première conclusion

Cette année, il semble devoir se produire des disputes entre religieux. C'est évident en examinant la disposition du ciel du premier mars, car il y avait à ce moment conjonction des luminaires en Poissons, dans la maison XI en partant de l'ascendant, en même temps que Saturne [s'y trouvait], ce qui est cause de querelles, et puisque c'était en nature dans le signe des Poissons, [il faut prévoir] d'assister à un remous de grande importance et à un rassemblement des Juifs les plus éminents. **[§22]**

Glose astrologique

§22. 98 11ª ab ascendente] La maison XI est la maison de la foi.

§22. 99 in signo Piscium] Dans les prédictions par religion, le judaïsme est généralement représenté par le signe des Poissons, qui correspond au signe dans lequel a eu lieu la grande conjonction ayant précédé la naissance de Moïse. Cette interprétation ne se trouve pas directement chez Albumasar, mais est probablement le fait de commentateurs juifs ; Pierre d'Ailly l'attribue à Abraham Avenezra (confondant vraisemblablement celui-ci avec Abraham Savosarda, *cf.* G. Federici Vescovini).

2ª conclusio Eodem anno[10] **[§23]**

patet conclusio, quia habita judicatione ut supra a conjunctione luminarium in 11ª omnes planete concurrere videntur, quod non est absque pulsatione magne rei.

3ª conclusio Supradicto anno, et satis a principio anni astronomici, sequentur bella, **[§24]** contentiones, vulnera cum percussionibus gladiorum non [14r] paucis, judicato a [Marte] in medio celi : equaliter et eodem aspectu plagas mundi, immutabiliter radiante, detegi videntur.

4ª conclusio Itidem ultra predicta presenti anno perire tempus abcisionis scismatis. **[§25]**

Judicatio sumitur a [conjunctione] superiorum in Piscibus[11] : significat enim [Jupiter] in predicto loco religionem, concordiam et unionem. Similiter idem pretendit [conjunctio] luminarium ; [Saturnus] vero pretendit nova decreta fieri de celestibus tractantia et divinis, confirmat atque soliditatem hujus rationibus et validis argumentis, et significat super potentiam non deesse, eo quod [sol] presentia regis videtur precedere in predictis, et insuper [luna],

[10] La fin de cette ligne est vierge dans le manuscrit, laissant ensuite place à une justification complétant la première conclusion, mais il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit d'une erreur de copie ou d'un remords de l'auteur.

[11] La conjonction au sens strict entre Saturne et Jupiter en Verseau a lieu le 12 janvier 1405 autour de 11h 12m (d'ap. les tables alphonsines restituées par ordinateur, voir synthèse p. 824). Cependant ces deux planètes, les plus lentes, sont encore très proches l'une de l'autre au moment de la prévention, ou conjonction des luminaires, le premier mars (environ 5 ° d'écart) : étant donnée l'importance de cette dernière figure, c'est à celle-ci que les astrologues de l'année 1405 se réfèrent lorsqu'ils analysent cette grande conjonction, de préférence à la figure de la conjonction réelle, que Biagio Pelacani ne semble même pas avoir dressée. Notons qu'il s'agit d'une déformation de la doctrine des grandes cononctions d'Albumasar qui prescrit d'étudier la figure de révolution *précédant* toute grande conjonction.

Apparat critique

§23. 101 Eodem anno] *finis lineæ relinquitur vacua, sicut P.*

2e conclusion Cette même année **[§23]**

Cette conclusion est [aussi] évidente en considérant, comme précédemment, qu'à partir de la conjonction des luminaires, toutes les planètes semblent se diriger vers la maison XI, ce qui ne saurait aller sans quelque remous d'importance.

3e conclusion L'année dont il est question, et même dès le début de l'année astronomique, il résultera des guerres, des querelles et des blessures d'épée en grand nombre, en jugeant d'après Mars au milieu du ciel, qui semble déverser les plaies du monde imperturbablement, avec constance et équanimité. **[§24]**

4e conclusion Outre ce qui a déjà été dit, le temps de la séparation du schisme [pourrait] cesser cette année. Ce jugement est tiré de la conjonction des planètes supérieures en Poissons : Jupiter en ce lieu a en effet une signification liée à la religion, à la concorde et à l'union. La conjonction des luminaires semble aller dans le même sens. Saturne montre que de nouvelles règles concernant le ciel et le divin seront établies, et il en confirme la solidité, appuyée sur la raison et sur une argumentation valide ; il signifie en outre que la puissance ne leur manquera pas, d'autant que le soleil semble ajouter à ce qui précède la présence d'un roi, et que la lune est généralement liée au roi des **[§25]**

que regem Romanorum principaliter denotare consuevit, puta imperatorem ; de [Marte] vero quid dicam ? in medio celi existente ipse, namque in medio celi multos demonstrat armigeros ad partes ytalicas accessuros, et hoc in favorem predictorum, videlicet scismatis aufferendi. Apparebunt insuper simul a turba predictorum nigromantici artem magicam insequentes et exorcismos.

Dixi bene predictam congeriem stellarum pulsationem magne rei importantem, quia ultra predicta significat superiorum [conjunctio] sectam Judeorum : sic quod ubi [Saturnus] et [Jupiter] bene se habebunt, et Judei consequenter, et ubi male, pejus – que omnia erunt si Deus voluerit, et per res deprehendetur adventus predictorum. **[§26]**

Sed dubium insurgit a qua parte, si queratur ad has, ut pulsatio magne rei et armigerorum cum predictis dicitur, quia orizonte inspecto hii videntur a parte inter Meridiem et Occidentem ad has partes accedere *quas galicas existimarem, [14v] armigeri vero a Meridie magis juxta quam plagam. **[§27]**

Apparat critique

§27. 129 quas galicas *correxi*] quos galicos *P.*

Romains, c'est à dire l'empereur. Quant à Mars, que dire ? En se tenant au milieu du ciel, il signifie que de nombreuses troupes armées se rendront en Italie, et cela en faveur de ce qui précède, autrement dit pour mettre fin au schisme. Il apparaîtra par ailleurs au milieu des prédicateurs quelques nigromanciens, exerçant les arts magiques ainsi que les exorcismes.

[§26] J'ai bien signalé que le rassemblement d'étoiles dont il est question constitue un remous de grande importance, parce que, outre ce qui précède, une conjonction des planètes supérieures désigne la religion juive : ainsi, lorsque Saturne et Jupiter se portent bien, les Juifs se portent-ils bien de même, et inversement – tout cela se produisant si Dieu le veut bien, de quoi dépend l'avènement de tout ce que je prédis.

[§27] Si l'on cherche à savoir précisément, il est cependant difficile de dire dans quel pays se produiront ces événements, dans la mesure où ce remous d'importance doit être lié aux prédictions précédentes concernant les soldats : en effet, ceux-ci, d'après l'observation de l'horizon, semblent venir d'un pays situé entre l'Occident et le Midi, vers un pays que j'estimerais être la Gaule, alors que les soldats viendraient plutôt de régions plus au Sud.

Ubi autem predicta non contingent[12], erit multus sermo de confirma- **[§28]**
tione noviter electi in papam aut imperatorem, vel forte poteris intueri maximum inter Turcos se nostre fidei conformare.

Sequitur capitulum de principibus, ut imperatore et regibus et aliis serenissimis et illustribus, et generaliter ad istos graduatos sicut ducibus et marchionibus, etc.

Pro evidentia dicendorum, hora [conjunctionis] luminarium que preces- **[§29]**
sit ⟨introitum solis in Arietem⟩, quis istorum sit majoris dignitatis collige, et cujus ymaginis sit dominus ; hoc nullatenus pretermisso quod Capricornus ⟨et⟩ Aquarius 7° climati septentrionali dominatur, Sagittarius et Pisces 6°, Aries et Scorpius 5°, Leo 4°, et per hoc habes quod [Saturnus] 7^{m} clima sibi appropriat, [Jupiter] 6^{m}, [Mars] 5^{m}, [sol] 4^{m}, [Mercurius] 3^{m}, [Venus] 2^{m}, [luna] primum, quod Tauro subjicitur. Secundum aliam divisionem terreni orbis aliter dicendum universaliter, sed de predictis sufficiat. Et consequenter ad predicta poteris 7^{m} clima dependere habitantes et sic de ceteris.

[12] Il n'est nullement inhabituel pour un astrologue de considérer la possibilité que ses prédictions ne soient pas vérifiées. En revanche, il est assez rare de ne pas évoquer en même temps les raisons de cette erreur éventuelle, en général la grande complexité du ciel ou la volonté divine contraire. La façon dont le fait Henricus Andrea de Geislingen (C.II.2, voir page 976 et en particulier note 75) donne un intéressant point de comparaison, même si elle se présente, à l'opposé du cas présent, plus rigoureuse que la plupart.

En revanche, si ces événements ne se produisent [finalement] pas, on parlera beaucoup de la confirmation dans ses fonctions du pape – ou de l'empereur – nouvellement élu, ou alors il est possible qu'on puisse observer la conversion à notre foi d'un très grand nombre de Turcs. **[§28]**

Suit un chapitre à propos des princes, tels que l'empereur, les rois, ou d'autres, très sereins et illustres, et plus généralement pour les grands nobles, comme les ducs ou les marquis.

Pour [pré]dire ce qui est le plus évident, recherche [quel astre] a la plus grande dignité au moment de la conjonction des luminaires qui précède l'entrée du soleil en Bélier, et quelle figure il domine. N'oublie surtout pas que le Capricorne et le Verseau dominent le 7^{e} climat, le plus au Nord, le Sagittaire et les Poissons le 6^{e}, le Bélier et le Scorpion le 5^{e}, le Lion le 4^{e} ; et tu en déduis que Saturne s'approprie le 7^{e} climat, Jupiter le 6^{e}, Mars le 5^{e}, le soleil le 4^{e}, Mercure le 3^{e}, Vénus le 2^{e}, [et] la lune le 1er, qui est soumis au Taureau. Une autre division de la sphère terrestre amènerait d'autres conclusions, mais ce qui précède suffit. Et par conséquent, on pourra rattacher les habitants du 7^{e} climat aux figures citées, et de même pour les autres climats. **[§29]**

Procedamus igitur juxta subjectam materiam philosophorum, qui sunt ab universalibus ad singularia procedentes. **[§30]**

Et primo patefiat quod in septimo climate comprehenduntur aliqua regia, quorum Scotia est unum, et consequenter Anglia a septimo versus 6^{m} declinans, regnum Francie consequenter ad illud, et eodem modo ad polum antarticum versus torridam zonam te habebis. **[§31]**

Quibus omnibus sic expositis, [f.15r] reges septentrionales in simul percipio amicari. Primum ratione [conjunctionis] [Saturni] et [Jovis] in qua [Saturnus] *receptusest a [Jove] in Piscibus. Ante complementum [conjunctionis] et revolutionis, que spacium temporis sex mensium videtur includere, inter eos dissolvi videtur amicicia. Patet quia infra spacium 40 dierum videtur unus superiorum ab alio separari, [Jupiter] namque infra spacium dictum recedit a [Saturno] et alteri se applicat[13]. **[§32]**

Reges 6^{ti} climatis et 5^{ti} se mutuo consequenter videntur invadere, patet inspecta dico *quadratura [Martis] ad alterum predictorum. **[§33]**

[13] Les calculs de Biagio se basent probablement sur la prévention de printemps (et donc ni sur la conjonction Saturne–Jupiter à proprement parler, ni sur la révolution de printemps) : 40 jours après celle-ci, le 9 avril, Saturne et Jupiter sont séparés de plus de 10° et cette dernière s'approche d'un aspect sextile avec Mercure rétrograde (le 12). Les deux planètes sont séparées de plus de 12°, soit l'écart généralement considéré comme permettant d'interpréter une conjonction au sens large, à partir du 25 avril. Jupiter passe ensuite en sextile avec le soleil le 28 avril. La mention de six mois n'est pas liée directement à la durée de cette conjonction ; elle correspond plutôt à la période pendant laquelle l'étude de la figure de l'équinoxe de printemps est pertinente pour une révolution annuelle, six mois lorsque l'ascendant est un signe commun (voir 2.1.3 p. 36).

Apparat critique

§32. 154 receptus] receptus receptus *(bis repet.) P*

§33. 160 quadratura *correxi*] quadraturam *P.*

Procédons donc comme pour tout sujet philosophique, du général au particulier. **[§30]**

Et signalons tout d'abord que plusieurs royaumes sont englobés dans le 7e climat, dont l'un est l'Écosse ; et par conséquent l'Angleterre se trouve entre le septième et le 6e, le royaume de France dans ce dernier, et ainsi de suite à travers les pays chauds jusqu'au pôle antarctique. **[§31]**

Tout cela ayant été dit, je vois les rois nordiques en bons termes. Cette première conclusion à cause de la conjonction de Saturne et Jupiter, dans laquelle Saturne est reçu par Jupiter en Poissons. Avant la fin de la conjonction et de la révolution, ce qui semble correspondre à une durée de six mois, leur amitié sera dissoute. C'est évident car en moins de quarante jours les deux planètes supérieures se sépareront : Jupiter se détachera de Saturne dans ces délais pour s'orienter vers une autre planète. **[§32]**

Continuons : les rois des 6e et 5e climats semblent s'envahir les uns les autres ; je dis que c'est évident en examinant la quadrature de Mars à Saturne. **[§33]**

Notes linguistiques

§32. 154 complementum] Au sens d'achèvement des effets.

Glose astrologique

§32. 154 receptus] Jupiter, plus rapide que Saturne, est reçu par Saturne en Verseau en janvier 1405 avant de s'en éloigner au début de l'année.

§33. 160 *quadratura [Martis] ad alterum predictorum] Il est difficile d'identifier de quelle quadrature il s'agit. Biagio fait peut-être une erreur en pensant au sextile entre Mars et Saturne à l'entrée du soleil en Balance (Mars et Saturne, tous deux rétrogrades, sont alors séparés de 66°).

Dico consequenter regem Babilonie pacifice subditis dominari ; patet magno luminari inspecto. **[§34]**

Predicta autem intelligas *ascendentibus signis in regionibus non neglectis[14]. **[§35]**

Dominum Mediolani et Papie presenti anno *videtur multipliciter sublimari, puta consiliis, favoribus et aliis, patet ex fortitudine magni luminaris, cui [Mars] *de [sextili] dignitatem commitit de plano, et pro tunc [luna] in Leone eidem juncta indissolubili amicicia ceteris in medio celi prevalere, et ubi me referam ad [conjunctionem] luminarium que precessit, solidius loquar de proposito. Tractat namque in 11ª [luna] fortius in corde [solis], [Marte] vero in medio celi, propter quod concludo predictos dominos vi armorum inimicos superare et occupantes impedire ubi velint, civitates et castra inde exigentes, et sic in eorum dominiis augeri et stabiliri. **[§36]**

[14] À une heure donnée, par exemple celle de l'entrée du soleil en Bélier, la portion du ciel visible varie selon le lieu. La rigueur astrologique voudrait donc que, pour des conclusions locales, l'astrologue refasse l'ensemble des calculs en se basant sur les coordonnées du lieu. En pratique, étant donnée la difficulté de ces calculs, peu d'astrologues s'y astreignent, préférant notamment s'en remettre à la théorie des climats. Biagio Pelacani a beau jeu de rappeler cette règle qu'il ne respecte visiblement pas : toutes les configurations astrologiques citées semblent bien extraites de la même figure, dressée pour le méridien de Pavie. Sur la précision géographiques des prédictions, voir le chapitre 5, 5.2 (p. 113 et suivantes).

Apparat critique

§35. 163 ascendentibus signis *correxi*] asecendentem signorum *P*.
§36. 165 videtur *correxi*] videretur *P*.
§36. 167 cui ... commitit] cui [Mars] ei de [sextili] dignitatem commitit *P*, *dubiam repetitionem delevi*.

Je dis ensuite que le roi de Babylone gouvernera pacifiquement ses sujets : c'est évident en examinant le grand luminaire. **[§34]**

Il faut comprendre ce qui précède à la lumière des signes ascendant dans chaque région. **[§35]**

Le seigneur de Milan et Pavie semble particulièrement exalté cette année, j'imagine grâce aux conseils, faveurs et autres ; cela appert de la force du grand luminaire, auquel Mars envoie directement sa dignité en sextile, d'autant que la lune lui est liée en Lion d'une amitié indissoluble, plus forte que tous les autres [astres] du milieu du ciel. Et cette proposition est encore plus solide lorsque je me réfère à la conjonction des luminaires qui précédait. En effet, la lune s'[y] trouve en maison XI, très forte dans le cœur du soleil, et Mars au milieu du ciel, ce qui me fait conclure que ces seigneurs vaincront leurs ennemis par la force des armes et mettront aux fers les habitants en tout lieu qu'ils souhaitent, et en [en profitant] pour exiger des cités et des places fortes, ils seront renforcés dans leurs propres possessions. **[§36]**

Glose astrologique

§36. 170 11ª] Maison de la foi et de l'amitié (voir plus haut).

§36. 170 in corde [solis]] L'expression « dans le cœur » (d'une planète) renvoie à une conjonction vraie entre ces deux planètes, ce qui est par définition le cas du soleil et de la lune dans la figure de prévention.

Consequenter enim est verum civitatem Mediolani cum ejus ducatu, **[§37]**
iterum percipio, pluribus turbari tribulationibus, [15v] judicato a [sole] in
7ª hora [conjunctionis] luminarium[15], quod idem assentio obscuratione lu-
minaris in qua obscurabitur [luna], que predictam civitatem cum ducatu
habet illustrare.

Et de Mantua idem sermo, et ob eamdem causam, et quod in forma **[§38]**
de aliis locis et civitatibus Cancro, Geminis *aut Sagittario subjectis, *qui
hora obscurationis ascendebat.

De Roma

De capite Ytalie quid loquar, que Caput mundi dici consuevit, et quia **[§39]**
illius gloriosissime ascendens Leo, et [sol] pro tunc in eo (aut secundum
quosdam in Ariete[16]), ipsam videre gaudere et in felicitate frui habundanter.
Verum quia hora introitus [solis] in Arietem erat [sol] in septima, ascendenti
oppositus, et non erit amicicia potentum ad populares[17].

[15] Biagio semble confondre ici les deux figures : dans le reste de la prédiction, il place en effet le soleil en maison XI en prévention et en maison VII en révolution.

[16] Il s'agit de l'ascendant (présumé) de la ville au moment de sa fondation. De la même manière que l'état du ciel au moment de la naissance d'un individu permet de prédire la vie de celui-ci, les influences célestes particulières à une cité sont déterminées d'après le « thème astral » de celle-ci. Évidemment, il y a rarement consensus sur une telle figure, et les astrologues hésitent fréquemment entre plusieurs significateurs, comme ici, ou encore plus nettement plus bas dans la conclusion consacrée à Bologne. Le Bélier est le signe d'exaltation du soleil et le Lion son domicile : de là découle probablement ce rapprochement. Voir table 5.3 p. 120.

[17] Cette interprétation a déjà été énoncée plus haut : *cf.* A.III.1 (page 846 et note 8).

Apparat critique

§38. 180 aut *correxi*] a *P.*

§38. 180 qui *correxi*] que *P.*

Car, pour continuer, je prévois également que la cité de Milan et son duché seront troublés par de nombreuses tribulations, d'après le soleil en maison VII à l'heure de la conjonction des luminaires, ce qui concorde avec l'éclipse durant laquelle la lune, qui représente cette cité et son duché, sera assombrie. **[§37]**

Et on peut dire de même de Mantoue pour la même raison, ainsi que, sur la forme, de tous les autres lieux et cités sujets au Cancer, aux Gémeaux ou au Sagittaire (à l'ascendant au moment de l'éclipse). **[§38]**

À propos de Rome

Que pourrais-je dire de la capitale de l'Italie, que l'on a pris l'habitude d'appeler la capitale du monde ? Puisque l'ascendant de cette très glorieuse cité est le Lion, et [son seigneur] le soleil, qui se trouvait dans ce signe — ou, selon certains, en Bélier — [à l'heure de sa fondation], elle semble pouvoir se réjouir et profiter abondamment de sa félicité. À dire vrai, comme, à l'heure de son entrée en Bélier, le soleil se trouvait dans la maison VII, opposé à l'ascendant, les puissants n'auront pas d'amitié pour le peuple. **[§39]**

Glose astrologique

§37. 176 7ª] Maison des conflits et des ennemis.

Verumptamen hora transitus ejus in Libram[18] videtur dicta civitas af- **[§40]**
fligi afflictionibus quamplurimis, primo ex parte magni luminaris existentis
in 6ª , *cadentis quia in Libra , *et eidem ex parte loci ipsius infra, quare ca-
dens ab angulis. Et itidem ratione [Martis] projicientis lumen ejusad locum 190
quadrature[19].

Dico insuper non seculares romanos affligi ut supra, sed religiosos cum **[§41]**
predictis. Causa sumatur a [Jove] in 12ª retrogrado : proicit namque radium
quadrature ad alteram *suarum domorum, que domus religionis appellatur.
Hoc volui explicare ut idem diligentius se gubernet. 195

[18] La figure de la révolution d'automne, c'est à dire l'état du ciel au moment de l'entrée du soleil dans le signe de la Balance, qui a lieu le 14 septembre à 4h 38m de l'après-midi, a peu été évoquée jusqu'ici : elle fournit les données pour l'interprétation de la seconde moitié de l'année (jusqu'à l'équinoxe de printemps). Biagio Pelacani n'explique pas volontiers sa démarche, mais les auteurs arabes postulent qu'il est nécessaire de dresser deux figures lorsque l'ascendant de l'équinoxe de printemps est un signe commun (voir notamment Alboazen Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, dir. Bartholomaeus de Alten, trad. Aegidius de Thebaldis et Petrus de Regio, Venise : Erhard Ratdolt, 1485, in-folio, ISTC `ih00004000`, fac-similé numérique : `http://diglib.hab.de/inkunabeln/4-astron-2f/start.htm` (Herzog August Bibliothek), VIII, 3, f. 130v : « Et si ascendens illius signum fuerit mobile, dirigas et apta figuras omnium 4 temporum anni [...] Et si illud ascendens fuerit signum fixum, apta figuram introitus solis in primum minutum Arietis et non plus quia hoc sufficit. Et si illud ascendens fuerit signum commune, apta figuram duorum temporum que sunt ver et autumpnus secundum principium Arietis et Libre »). On se reportera au deuxième chapitre de notre étude (*cf.* 2.1.3 p. 36 et suivantes).

[19] Mars n'est en aspect carré dans aucune des figures étudiées par Biagio, et les quadratures de l'équinoxe d'automne sont de peu de conséquence (Jupiter et Mercure, en conjonction, forment un aspect carré avec la lune). On peut supposer qu'il s'agit ici comme plus haut d'une confusion (ou d'une erreur de calcul ?) avec l'aspect sextile entre Mars et Saturne à l'entrée du soleil en Balance.

Apparat critique

§40. 189 cadentis *correxi*] cadens *P.*
§40. 189 et ... loci] et eidem ex parte loci, et eidem ex parte loci *(bis repet.) P*
§41. 194 suarum *correxi*] ejus *P.*

Néanmoins, au passage du soleil en Balance, cette cité semble affligée de très nombreux tourments, d'abord à cause du grand luminaire se trouvant en maison VI, en chute car en Balance, mais également à cause du lieu de celui-ci, puisqu'il se trouve dans une maison cadente. Et encore à cause de Mars jetant sa lumière vers le lieu de la quadrature. **[§40]**

Je dis en outre que les Romains séculiers ne seront pas autant affligés, mais surtout les religieux. La cause en est à Jupiter, rétrograde en maison XII, car il jette ses rayons en carré vers la deuxième de ses maisons, qu'on appelle la maison des religions. J'ai voulu expliquer tout cela dans le détail pour que cette cité puisse se gouverner au mieux. **[§41]**

Notes linguistiques

§40. 190 lumen ejus] Comme Biagio Pelacani le signale dans le prologue, l'influence astrale est intimement liée à l'optique. La lumière, comme les rayons, font partie du champs lexical privilégié pour décrire les aspects planétaires.

Glose astrologique

§40. 189 6ª] Maison des maladies et des serviteurs

§40. 189 *cadentis quia in Libra] La Balance est le signe de chute du soleil.

§40. 189–190 cadens ab angulis] La maison VI est, par nature, une maison « cadente » (comme les maisons III, IX et XII), et donc moins favorable que les « angles » (maisons I, IV, VII et X) ou que les maisons « succédentes » (II, V, VIII et XI). Ces caractéristiques sont immédiatement visibles sur un carré astrologique.

§41. 193 a [Jove]] La planète Jupiter représente (notamment) la religion.

§41. 193 in 12ª] Maison des ennemis.

§41. 194 domus religionis] La maison IX, faisant un angle de 90° avec la maison XII.

De Florentia Transeo ad famosam civitatem Florencie que, judicatione sumpta ab astris et specialiter a [Marte], cum arietinis predictis se asserant, videtur in hac medietate [16r] revolutionis anni peroptime se habere. Erit namque exempta a tribulationibus, angariis et ab aliis malorum generibus. **[§42]**

Dico secundo quod, judicatione sumpta a casu [solis] in Libram, videtur profluere in ruinam, et hoc judicatione sumpta ab ascendente ipsorum et domino ascendentis. Erit namque tunc temporis Mars in ascendente retrogradus et iterum in casu ejus quia in Tauro. Et insuper erunt in dicta civitate egritudines pessime, eo quod idem est dominus ascendentis et 8^{e}. Ex quibus egritudinibus ipsorum multi morientur. **[§43]**

Quod idem de terris Libre subjectis et Tauro concludatur. Idem namque tunc temporis [luna], domina septime, cadit ab angulo, et in domo ejus combusta. Et quia [Venus] est domina Libre et Tauri, idem continget quod dictum est : Sene quoque egritudines degustabit predicta ; Papia ab hiis totaliter non exclusa. **[§44]**

À propos de Florence

Je passe à l'illustre cité de Florence qui, d'après le jugement des astres et particulièrement de Mars (puisque les Florentins se réclament du Bélier), devrait se porter au mieux cette première moitié de la révolution de l'année. Elle sera en effet exempte des tribulations, des souffrances et des autres sortes de maux. **[§42]**

Je dis ensuite que, en jugeant d'après la chute du soleil en Balance, elle semble tomber en ruines – ce jugement étant tiré de son ascendant et du seigneur de son ascendant. En effet, Mars sera à ce moment rétrograde à l'ascendant, et de nouveau en chute, puisqu'il se trouvera en Taureau. Il y aura en outre dans cette cité de très mauvaises maladies, puisque cette même planète [Mars] est seigneur de l'ascendant et de la maison VIII. De nombreux Florentins mourront de ces maladies. **[§43]**

On pourrait conclure la même chose des terres sujettes à la Balance et au Taureau. En effet, à ce même moment, la lune, seigneur de la maison VII, est cadente et en combustion dans sa propre maison. Et puisque **[§44]**

Glose astrologique

§42. 197 arietinis] Les Florentins, « ariétins », se réclament du signe du Bélier (supposé à l'ascendant au moment de la fondation de la cité) ; il s'agit par nature du domicile de Mars, qui est donc leur « significateur ».

§43. 203 Tauro] Le signe du Taureau est le détriment de Mars.

§43. 204 dominus ascendentis et 8^{e}] Dans une figure du ciel donnée, la planète qui a le plus de dignités dans une maison est identifiée comme le seigneur de cette maison. Le seigneur des maisons les plus importantes, comme l'ascendant (maison I) et le milieu du ciel (maison X) sont particulièrement importants pour déterminer la signification de la figure. La maison VIII est la maison de la mort : il est de mauvais présage qu'elle soit ainsi associée au seigneur de l'ascendant.

§44. 208 combusta] Une planète proche de la conjonction avec le soleil, mais pas tout à fait (distance angulaire de moins de 8°), est dite « en combustion », ce qui l'affaiblit beaucoup. Ce serait probablement le cas si le soleil et la lune étaient respectivement en maisons VI et VII, mais cette affirmation résulte probablement d'une erreur de calcul dans la mesure où les deux luminaires sont séparés de 100° de longitude au moment de l'équinoxe d'automne (d'après les tables alphonsines reconstituées).

De Bononia ⟨De⟩ Bononia namque, que mater studiorum divulgatur, silere vellem. **[§45]** Verum tacere non possum, ne veri taciturnitas cederet eis in dampnum. Predicta namque civitas mercurialis dicitur, signo Geminorum subjecta, taurinaque reputatur, propter quod, inspecto transitu [solis] in Libram, si taurina fuerit non parum affligetur, judicatione sumpta a [Marte] in predicta 215 ymagine male disposito. Et causam dixi retrogradus et in angulo oppositus *dominio ejus.Et itidem Saturnus [Marti] conjunctus de [sextili] absque receptione, sub terra et orientali.

Apparat critique

§45. 217 dominio *correxi*] dominii *P.*

Vénus est seigneur de la Balance et du Taureau, les mêmes choses s'y produiront : Sienne goûtera également des mêmes maladies, et Pavie n'en sera pas entièrement exempte.

À propos de Bologne

[§45] À dire vrai, je préfèrerais passer sous silence Bologne, qu'on dit la Mère des Études. Mais je ne peux me taire, de crainte que l'ignorance de la vérité ne la jette dans d'autres tourments. Cette cité est dite mercuriale, sujette au signe des Gémeaux, mais a aussi la réputation d'être taurine. Sachant cela, en considérant le passage du soleil en Balance, elle sera fort affligée si elle dépend du Taureau, à cause de Mars mal disposé dans cette figure. Comme je l'ai dit plus haut, il est en effet rétrograde et dans un angle opposé à son domicile. En outre Saturne est en conjonction sextile avec Mars, pas en réception, souterrain et oriental.

Glose astrologique

§44. 208 domina Libre et Tauri] La Balance et le Taureau sont par nature des domiciles de Vénus, à qui il transmettent donc leur mauvaise influence.

§45. 213 signo Geminorum subjecta] Le signe des Gémeaux est le domicile de Mercure

§45. 215 judicatione sumpta a [Marte]] Le signe du Taureau est le détriment de Mars.

§45. 216–217 in angulo oppositus *dominio ejus] Mars se trouve à l'ascendant, c'est à dire en maison I, l'un des « angles » de la figure (voir plus haut). Comme il se trouve dans son détriment, il est, par définition, en opposition avec son domicile, le Scorpion.

§45. 217–218 absque receptione] Une planète est reçue par une autre planète lorsqu'elle se trouve dans le domicile de cette dernière. Cette dignité, généralement positive, est renforcée en cas de réciprocité ou d'aspect entre les deux planètes. L'aspect sextile est plutôt favorable par nature, mais cela ne suffit pas ici à contre-balancer les nombreux signes néfastes associés à Mars.

§45. 218 sub terra et orientali] Les maisons I à VI correspondent à la partie du ciel située sous l'horizon ; elles et sont dites souterraines et représentées dans la moitié inférieure d'un carré astrologique. Les maisons X à XII et I à III correspondent à la partie orientale du ciel (à gauche d'un carré astrologique) et les maisons IV à IX à la partie occidentale.

Si ve⟨ro⟩ geminista fuerit civitas [16v] gloriosa, deterius loquor propter **[§46]**
obscuritatem [lune] futuram, in dicta ymagine [Mercurio] vituperabiliter
se habente[20], et super hoc non inconvenit pestilencias et alias egretudines
detegi quamplures. Quod idem dico de civitatibus Vercellarum, Terminii et
Vicencie.

De Veneciis

De felici autem *domino Veneciarum tetigi prius, scilicet de actuali **[§47]**
guerra cum vicinis suis : extimo *istum in longum procellari, est enim vir
de *significatoribus fortis ut sunt [Jupiter], [Mars]. Verumptamen sepius
audivi quod qui plus potest plus vivit ; ubi autem nichil concludatur circa
casum [solis] in Libram, tunc percipio astra mirabiliter operari et varias
conquassationes predictis contingere. Erit namque tunc uterque de signifi-
catoribus retrogradus in propriis domibus eorumdem. Quid autem tunc erit
veritatis, Comprehensor bene novit[21].

[20] Dans la figure du ciel au moment de l'éclipse de lune du 5 décembre et au méridien de Pavie (reconstituée), Mercure se trouve à l'ascendant, en Sagittaire, et en conjonction avec le soleil, ce qui constitue une configuration particulièrement défavorable.

[21] La réserve de l'astrologue est évidente, puisque l'argumentation astrologique ne semble guère plus favorable à Venise qu'aux autres cités.

Apparat critique

§47. 224 domino *correxi*] dominio *P.*
§47. 225 istum *correxi*] istud *P.*
§47. 226 significatoribus *correxi*] significationibus *P.*

Si en revanche c'est des Gémeaux que dépend cette glorieuse cité, j'an- **[§46]**
nonce [un futur] encore pire, à cause de la prochaine éclipse de lune, dans la figure de laquelle Mercure occupe une position déplorable. En outre, cela ne l'empêcherait pas de révéler des épidémies et d'autres maladies en grand nombre. La même chose peut être dite des cités de Verceil, Termeno et Vicence.

À propos de Venise

J'ai déjà mentionné plus haut l'heureux doge de Venise, en parlant **[§47]**
de la guerre qu'il mène actuellement contre ses voisins : j'estime qu'il l'emportera pendant longtemps. C'est en effet un homme représenté par des astres puissants, tels que Jupiter et Mars. J'ai souvent entendu dire que le plus puissant vit le plus longtemps : bien qu'on ne puisse rien conclure avec la chute du soleil en Balance, il me semble que les astres opèreront parfaitement à ce moment-là et que les Vénitiens souffriront [cependant] plusieurs naufrages. En effet, à ce moment, les deux significateurs seront rétrogrades dans leurs propres maisons. Ce qu'il en sera en vérité, seul le Compréhenseur le sait.

Notes linguistiques

§47. 231 Comprehensor] En philosophie, *comprehensor* désigne l'homme parvenu aux cieux par opposition à *viator*, l'homme vivant sur terre. Seul le Christ aurait été à la fois *viator* et *comprehensor*.

Glose astrologique

§47. 230 in propriis domibus eorumdem] Jupiter se trouve dans son domicile, les Poissons, au moment de l'équinoxe d'automne. En revanche, Mars, comme on l'a vu plus haut, se trouve en Taureau, son détriment. Biagio considère cependant qu'ils sont respectivement seigneurs des maisons dans lesquelles ils se situent, respectivement la maison XII (voir plus haut le chapitre sur la religion) et l'ascendant.

De Janua

De potenti civitate que Janua a Jano sive jugali pelago nomen nunc habet[22], quod, judicatione sumpta ab ejus constellationibus, ipsam percipio inter alias civitates gaudere ; et hoc, status [Martis] pretendit quia fortis de presenti, et erit per tempus. Sic tamen est *quod hora introitus in Libram, quod erit 14ª die septembris, horis et fractionibus, videtur [Mars] male se habere quamplurimum : est enim tunc in Tauro tamquam in casu oppositionis Scorpioni, quod signum est ascendens prefate civitatis, retrogradus existens, projiciens radios [oppositionis] et inimicicie versus ascendens civitatis. Quia tunc in admirationem non transirem ubi civitas vacillaret, et nobiles mutuo [17r] contra populum se invaderent, sed astris sola rationalis creatura obsistere potest cum velit, et ob hoc, inspecta magna domination dictam civitatem gubernante, *remanebit predicta Janua exempta ab angariis, delectationibus decorata[23]. **[§48]**

[22] L'étymologie associant Gênes (avec la graphie tardive Janua) à Janus est très répandue dans les chroniques tout au long du Moyen Âge. D'autres, plus rares, sont également attestées, comme le rapprochement avec Troie (Trojana) ou l'un de ses ressortissants, fondateur de la ville ligurienne. En revanche, nous n'avons pu identifier la source de ce possible emprunt à une « mer jugale », forme par ailleurs peu attestée désignant probablement la mer Ligurienne. Sur les différentes étymologies proposées au Moyen Âge, voir Francesco Luigi Mannucci, *La Cronica di Jacopo da Voragine*, Gênes : a cura del municipio, 1904, chapitre III, p.39-62.

[23] Il s'agit d'une autre façon de biaiser, témoignant probablement de la dépendance de l'astrologue envers les dirigeants de Gênes, ou peut-être de l'hostilité de ceux-ci envers tout astrologue dévoilant au public des prédictions négatives concernant leur cité (voir chapitre 12, et en particulier le cas de Milan, *cf.* 12.3 p. 325 et suivantes).

Apparat critique

§48. 235 quod *correxi*] quia *P.*

§48. 243 remanebit *correxi*] remabit *P.*

À propos de Gênes

La puissante cité qui tire son nom actuel, Gênes, de Janus, ou bien de la mer jugale, jugement pris d'après ses constellations, je la perçois heureuse parmi les cités ; cela est annoncé par Mars, car il est pour l'instant, et restera, en position de force. Toutefois, à l'heure de l'entrée [du soleil] en Balance, le 14 septembre dans la journée, on verra Mars au plus mal, en Taureau mais aussi en chute à l'opposé du Scorpion, qui se trouve être l'ascendant de la cité en question, rétrograde, jetant des rayons opposés et hostiles à l'ascendant de la cité. Je ne saurais me pâmer d'admiration au moment où tremblât la cité, où les nobles et le peuples se tournassent les uns contre les autres ; cependant, la créature rationnelle, seule, peut résister aux astres si elle le souhaite, et grâce à cela, considérant la grandeur de la maison gouvernant cette cité, Gênes restera exempte de difficultés et comblée de plaisirs. **[§48]**

De Facino De illo autem magnifico et excelso domino Facino Cani non tacebo, **[§49]** quia ipsum video feliciter triumphari, et hoc judicatione sumpta a sole qui est dominus hujus revolutionis. Hic autem dominus potenter et vigorose ejus inimicos invadet et contra eos victoriam obtinebit : dicat igitur « si Deus nobiscum est, quis contra nos est ? » [Rom 8.8], namque constellatio in favorem ejus est. Unum tamen est quod [sol] a principio 2^e^ medietatis hujus revolutionis est in casu *sua et in angulo cadente in domo sexta, et ob hoc posset aliqua levis egritudo predictum dominum alterare, qui tamen *sua prudentia se gubernet[24].

[24] En dépit de la grande subjectivité des conclusions de Biagio Pelacani suivant les cités, il faut reconnaître à sa rigueur scientifique qu'il ne passe pas sous silence les éléments astronomiques contraires à son propos, même s'il insiste plus ou moins sur leur importance.

Apparat critique

§49. 251 sua *correxi*] ejus *P.*
§49. 253 sua *correxi*] ejus *P.*

À propos de Facino

Je ne passerai pas sous silence le sort du très grand et très illustre Facino Cane, car je le vois triompher heureusement cette année, jugement tiré du soleil, qui est le seigneur de sa révolution. Ce seigneur attaquera ses ennemis avec force et vigueur, et il en sera victorieux. Il peut dire en effet « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? » [Rom. 8.8], car les constellations sont en sa faveur. Avec une seule réserve : le soleil est en chute au début de la seconde moitié de sa révolution, cadent dans un angle, en maison VI, et à cause de cela quelque maladie bénigne pourrait affecter ce seigneur, bien qu'il se gouverne avec prudence. **[§49]**

Notes linguistiques

§49. 245 domino Facino Cani] Facino Cane (mort en 1412) est un important *condottiere* en Lombardie-Piémont, exerçant une forte influence politique à partir des années 1400, notamment à Milan.

Ultima predicta : universis patefiat et singulis quod presenti anno die **[§50]**
5ª januarii per horam 14ᵃᵐ et 15ᵃᵐ minutam, cum [luna] in 18 gradu Pis- 255
cium existente, *quod sub ea assub apparuit aut velud cometa cum magna cauda[25]. Demum cum sic stetisset per 4ᵃᵐ hore versus peragravit, et in firmum resoluta ⟨est⟩. Hec autem fuit que suo nomine Pertica apellatur. Quid autem significaverit, respondemus quod predictum astrum caudatum junctum videbatur cum [luna], et sic significat mortalitatem casuram contra 260
homines populares et alias viles personas ; significat etiam paucitatem aquarum, et etiam significat super guerras de quibus religiosi se intromittent ultra modum eis competentem[26].

[25] Il ne s'agit probablement pas d'une comète, puisqu'elle n'est mentionnée par aucun catalogue récent, mais peut-être d'un météore. Alexandre-Gui Pingré, *Cométographie, ou traité historique des comètes*, vol. 1, Paris : Imprimerie royale, 1783–1784, vol. 1, p. 451-452, rapporte le témoignage bolonais d'une étoile « plus éclatante que la lune » entre le 10 janvier et le 17 février 1403, que l'on peut peut-être relier à cette étoile filante.
[26] Federici Vescovini, « Biagio Pelacani's Astrological History for the Year 1405 », *art. cit.* ne relève pas cette dernière conclusion concernant Pertica, mais semble rattacher à la prédiction le texte didactique sur les élections qui suit, ce qui est fort discutable. Jean-Patrice Boudet, dans son analyse de la bibliothèque de Simon de Phares, distingue en revanche clairement les deux textes (*cf.* Boudet, *Lire dans le ciel*, *op. cit.*, p. 117).

Apparat critique

§50. 256 quod *correxi*] quia *P.*

Dernière prédiction, que tous et chacun sachent que cette année, le **[§50]** 5 janvier à 14 heures et 15 minutes, la lune se trouvant dans le 18^{e} degré des Poissons, une *assub*, ou comète, est apparue sous elle, dotée d'une grande queue. Ensuite, étant restée ainsi pendant un quart d'heure, elle a repris son sillon et s'est dissoute dans le ciel. Il s'agit de celle qu'on appelle Pertica. Quant à ce qu'elle signifiait, on répondra que cet astre à queue semblait joint à la lune, elle annonce donc une mortalité qui devrait frapper les hommes du peuple et autres gens de peu ; elle annonce aussi une carence en eau, et encore des guerres dans lesquelles des religieux s'immisceront au-delà de leur compétence.

Notes linguistiques

§50. 256 assub] *Assub*, de l'arabe *shihab*, étoile filante. Voir plus haut à la première occurrence du mot, l.30 p. 840.

§50. 258 Pertica] Pertica est le nom d'un type de comètes, de nature proche de Mars, dans la typologie du pseudo-Ptolémée.

Glose astrologique

§50. 255–256 18 gradu Piscium] Les tables alphonsines placent plutôt la lune à 28° Poissons à cette date. Une erreur de copie est probable.

B

Melletus de Russis

Jugement pour 1405

Bibliothèque nationale de France,

manuscrit Latin 7443,

f. 23r–32v

Judicium factum per magistrum Melletum de Russis de Forlivio, Cesene commorante, super anno Christi 1405°, post meridiem 11ª martii, abreviatum per conclusiones, omissis probationibus causa brevitatis. Et quia anni distinguntur in 4 partes, posuit conclusiones cujuslibet quarte per se, ut clarius appareant intuentibus stellarum significata[27]. **[§1]**

[Printemps]

Prima conclusio : [Mercurius] est dominus prime quarte, cui [Venus] et [Mars] principaliter communicant in dominio. **[§2]**

[27] Non seulement Melletus de Russis organise son jugement en quatre parties, chacune correspondant à une saison, mais il base ses conclusions sur les figures du ciel de chacune des saisons. Cette démarche n'est pas évidente. Pour la plupart des astrologues — des exceptions existent —, qui se basent notamment sur les préceptes de Haly Abenragel dans le huitième livre de son *Liber de judiciis astrorum*, le nombre de figures du ciel à dresser dépend du signe qui se trouve à l'ascendant à l'heure d'entrée dans la nouvelle année, c'est à dire lorsque le soleil passe en Bélier. Si le signe ascendant est dit « mobile », comme le sont le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne, les influences célestes changeront plus rapidement, et il conviendra de calculer l'aspect du ciel à chaque changement de saison. Si, en revanche, l'ascendant est un signe fixe, les influences seront plus durables, et le seul ciel du début de l'année suffira à porter les significations de l'année entière. L'astrologue ne précise pas sa démarche ici, ni même le signe de l'ascendant ou le méridien sur lequel il base ses calculs, ce qui les rend difficiles à restituer. Voir chapitre 2, 2.1.3 p. 36.

Apparat critique

§2. 8 communicant in … dominio] d[omi]nico *del. P.*

Jugement fait par maître Melletus de Russis de Forlivio, résidant à Césène, à propos de l'année du Christ 1405, le 11 mars après-midi, abrégé en conclusions [principales], en omettant les justifications par souci de brièveté. Et parce que les années sont composées de 4 parties, on a séparé les conclusions de chaque quart, de façon à ce que les significations des étoiles apparaissent plus clairement à ceux qui les observent. **[§1]**

[Printemps]

Première conclusion. Mercure est le seigneur du premier quart, et Vénus et Mars sont les principales planètes à partager avec lui cette seigneurie. **[§2]**

2ª conclusio : In prima quarta, homines videntur inclinari ad studia merchature et rhetorice, et liberalium artium aliqualiter ; et erunt homines veloces, et festini motus in suis operationibus ; et venti multi significantur. Rapine, deceptiones et depredationes viarum erunt[28]. **[§3]**

3ª conclusio : In ista quarta fient magne et notande mutationes pertinentes nature [Martis], ut sunt bella, rapine, incendia et sanguinis effusio, non tamen universaliter sed in certis locis ; et erunt in terris subjectis Virgini aut ipsi Capricorno. Patet per situm [Martis] circa gradum sue exaltationis. **[§4]**

4ª conclusio : Ista prima quarta significat egritudines difficiles atque langores, et quod multi de populo transibunt de bono statu ad malum, et erit notandum et famosum, et plures de morbis illis morientur. Patet per dispositionem et applicationem [lune] cum planetis in signo suo[29]. **[§5]**

[28] Toutes ces prédictions sont des caractéristiques de Mercure.

[29] Il est difficile de voir à quelle configuration il est fait allusion, la lune se trouvant en Lion, signe qui n'est ni son domicile, ni son exaltation. On peut seulement relever que la tête du Dragon (nœud ascendant de l'orbite de la lune) se trouve effectivement à 18° du Cancer, domicile de la lune, au moment de l'équinoxe de printemps, en aspect carré défavorable avec Mercure à 11° du Bélier (tables alphonsines reconstituées).

2e conclusion. Dans le premier quart, les hommes sembleront enclins à l'étude du commerce et de la rhétorique, et un peu des arts libéraux. Ils seront rapides et accompliront leurs activités avec promptitude. On peut également annoncer beaucoup de vent. Il y aura des rapines, des tromperies et des brigandages sur les routes. **[§3]**

3e conclusion. Dans cette saison, il y aura de grands et considérables bouleversements relevant de la nature de Mars, comme des guerres, des pillages, des incendies ou l'effusion du sang ; pas partout cependant, mais uniquement dans des lieux particuliers : les terres sous l'influence de la Vierge ou du Capricorne lui-même. Cela appert de la position de Mars près du degré de son exaltation. **[§4]**

4e conclusion. Ce premier quart [de l'année] présage des maladies pénibles et persistantes ; beaucoup passeront d'une bonne santé à une mauvaise, ce qui sera très remarqué et rapporté, et nombreux sont ceux qui mourront de ces maux. Cela appert de la disposition dans laquelle se trouve la lune et de son application à d'autres planètes au sein de son propre signe. **[§5]**

Notes linguistiques

§3. 9 In prima quarta] Melletus de Russis utilise *quarta* à la fois pour désigner la saison (quart de l'année) étudiée et de la figure du ciel qui la caractérise (équinoxe ou solstice), d'où des constructions comme : *ista quarta significat...* (« [la figure du ciel de] cette saison annonce [*ie.* donne des signes que] ... »).

Glose astrologique

§4. 15 terris subjectis Virgini] La mention du signe de la Vierge n'est pas évident dans cette conclusion essentiellement inspirée par Mars. Elle est peut-être liée au fait que la Vierge est domicile de Mercure (qui faisait l'objet de la conclusion précédente) ou par similarité avec le Capricorne, dont elle partage la triplicité (terre).

§4. 16 gradum sue exaltationis] Selon Alcabitius, le degré d'exaltation de Mars est 28° Capricorne.

5ª conclusio : Ista quarta significat bella, depredationes et tribulationes, [23v] et mortem in hominibus juvenibus, et terrores venturos in partibus occidentalibus ; et significat pluvias et multitudinem annone in illis partibus, et multa bella. Patet per situm [Martis] in Capricorno. **[§6]**

6ª conclusio : Ista ⟨quarta⟩ significat multos morbos hominibus evenire. Patet conclusio per situm loci [conjunctionis] [Saturni] et [Jovis] in 6ª domo revolutionis[30]. **[§7]**

7ª conclusio : Non videtur significare evidentem pestilenciam, et licet sit morbosa. Patet quia locus vel signum magne [conjunctionis][31] et ascendens revolutionis et [conjunctionis] precedentis[32] sunt illuminata a fortunis, non a malis. **[§8]**

8ª conclusio : Ista quarta significat quod plures pregnantes patientur aborsum. Patet per situm [Martis] in 5ª domo. **[§9]**

9ª conclusio : Ista quarta minatur infirmitates plures, et videtur alicujus mortalitatis judicativa, non certitudinaliter, sed de morbis certissime multum affirmat. **[§10]**

[30] Les deux planètes lentes sont encore en conjonction au sens large puisqu'elle sont séparées d'environ 6°au moment de la révolution, mais la conjonction réelle a eu lieu précédemment, le 11 janvier 1405. La maison VI est celle des maladies.

[31] Au moment de la révolution, Saturne et Jupiter sont en Poissons. La conjonction réelle avait eu lieu en Verseau en janvier.

[32] Melletus de Russis se fonde bien à la fois sur la figure du ciel au moment de l'entrée du soleil en Bélier, ou révolution, le 11 mars, et sur la figure du ciel au moment de la conjonction des luminaires immédiatement précédente, ou prévention, qui a eu lieu le 1er mars au matin (soit le 28 février en date astrologique).

Apparat critique

§9. 32 Ista quarta … significat] minatur infirmitates plures *del. P.*

5e conclusion. Cette saison annonce des guerres, déprédations et ca- **[§6]**
lamités, ainsi que la mort de jeunes gens, et un effroi prochain dans les régions occidentales. Elle annonce la pluie et l'abondance des récoltes dans ces régions, mais aussi des guerres nombreuses. Cela appert de la position de Mars en Capricorne.

6e conclusion. Cette saison, de nombreuses affections accableront les **[§7]**
hommes. Cela appert de l'emplacement du lieu de la conjonction Saturne-Jupiter, dans la maison VI de la figure de révolution.

7e conclusion. Cette saison ne semble pas annoncer d'épidémie appa- **[§8]**
rente, même si elle sera propice aux maladies. Cela appert parce que le lieu (ou signe) de la grande conjonction, et les ascendants de la révolution et de la prévention, sont illuminés de rayons positifs, pas négatifs.

8e conclusion. Cette saison, de nombreuses femmes enceintes souffriront **[§9]**
de fausses couches. Cela appert de l'emplacement de Mars dans la maison V.

9e conclusion. Cette saison menace de nombreuses infirmités, et elle **[§10]**
semble indiquer la mort de quelqu'un, certes pas avec une certitude absolue (mais en ce qui concerne les maladies, elle en annonce beaucoup avec une grande certitude).

Notes linguistiques

§7. 26 per situm loci] Melletus de Russis n'est pas toujours cohérent dans son usage des mots *situm* (plutôt au sens de « lieu », latitude dans les maisons astrologiques) et *locus* (ici plus souvent utilisé au sens de « position », longitude sur l'écliptique divisé en signes astrologiques).

Glose astrologique

§9. 33 in 5a domo] Maison des fils.

10ª conclusio : Ista quarta non est caristie inductiva, sed potius videtur aliqualis habundantie effectiva : patet per locum [conjunctionis] [solis] et [lune] precedentis et signum magne [conjunctionis] et aliqua alia que attestantur fertilitati. **[§11]**

11ª conclusio : Ex quodam alio signo. Ista quarta est inductiva famis et discensionis et multi mali. Patet per situm [Martis] ⟨. . . ⟩ in 10ª domo revolutionis. Ista tamen diversa significata fient in diversis locis apud personas diversas sicut cotidie videmus contingere, ita quod nullus istorum effectuum erit totaliter sed partialiter, et ita credo[33]. **[§12]**

12ª conclusio : Terre, dominia et loca sub signo Capricorni [24r] gubernata habent de mutationibus magnis atque martialibus affectibus dubitare. Patet conclusio per locum [Martis] in Capricorno. **[§13]**

13ª conclusio : In hac quarta fient magne occisiones, labores et diminutiones multe. Patet per situm [Mercurii] in 7ª domo figure. **[§14]**

[33] Cette tentative de concilier deux prédictions contraires (abondance et famine) manque particulièrement de conviction. Pour un certain nombres d'astrologues, parfois brillants par ailleurs, la prédiction annuelle revêt un caractère « automatique » et peut-être fastidieux, qui les conduit à des contradictions qu'ils ne prennent pas la peine d'essayer de réduire. À la décharge de Melletus de Russis, on remarquera qu'il met plus de zèle à démonter une autre contradiction un peu plus loin (B.II.13-14).

Apparat critique

§12. 42 ⟨. . . ⟩] *vacuum intervallum in linea, P.*

10e conclusion. Cette saison ne fournit pas d'indice de cherté, mais semble plutôt susciter dans les faits une certaine abondance. Cela appert du lieu de la conjonction du soleil et de la lune précédant [l'équinoxe], et du signe [astrologique] de la grande conjonction, ainsi que de quelques autres [indications] attestant de la fertilité. **[§11]**

11e conclusion. D'après un autre signe, cette saison amènera la famine et la dissension et de nombreux maux. Cela appert de la position de Mars dans la maison X de la révolution. Ces prédictions divergentes se réaliseront en des lieux distincts et pour des individus distincts, comme nous le voyons se produire chaque jour, de sorte qu'aucun de leurs effets ne sera universel, mais seulement partiel. C'est du moins ce que je crois. **[§12]**

12e conclusion. Les terres, domaines et lieux gouvernés par le signe du Capricorne seront aux prises avec des choix difficiles liés à de grands changements et à des tentations guerrières. Cette conclusion appert de la position de Mars en Capricorne. **[§13]**

13e conclusion. Il y aura cette saison des assassinats, des tourments et des saignées nombreuses. Cela appert de la position de Mercure dans la maison VII de la figure. **[§14]**

Glose astrologique

§12. 42–43 in 10a domo revolutionis] Milieu du ciel, maison des honneurs.
§14. 50 in 7a domo figure] Maison des conflits.

14ª conclusio : Terre, civitates et regna *gubernata per [Martem] et Capricornum in ista quarta vincent et debellabunt suos inimicos. Patet per fortitudinem [Martis] in Capricorno. **[§15]**

15ª conclusio : Ista quarta videtur potius significare calorem aereum in ea quam frigus. Et hoc dico secundum suam naturam et pro eis multotiens suam naturam observabit[34]. Nec videtur ista quarta fore pluviosa. Patet conclusio per situm [Martis] in 10ª cum cauda in [conjunctione] precendente, [Jove] ⟨ad⟩ situm [Veneris] in eadem. **[§16]**

[34] Quoiqu'inhabituel, il n'est pas exceptionnel de justifier un jugement météorologique d'après l'expérience, parfois même de façon excessive, comme pour montrer qu'il risque de faire plus froid en hiver qu'en été. Cependant ces justifications sont souvent étayées ou modérées par une configuration céleste. Du reste, même à Cesena, les moyennes saisonnières ne suffisent pas pour justifier d'une chaleur d'airain au printemps !

Apparat critique

§15. 51 gubernata *correxi*] gubernate *P.*

14e conclusion. Les terres, cités et royaumes gouvernés par Mars et le Capricorne seront victorieux cette saison, et déferont leurs ennemis. Cela appert de la position de force de Mars en Capricorne. **[§15]**

15e conclusion. Cette saison semble plutôt annoncer une chaleur d'airain que du froid. Je dis cela d'après sa nature, qu'elle fera observer à de nombreuses occasions. Et cette saison ne semble pas devoir être très pluvieuse. Cette conclusion appert de la position de Mars en maison X avec la Queue [du Dragon] dans la conjonction précédant [l'équinoxe], Jupiter s'y trouvant à l'emplacement de Vénus. **[§16]**

Glose astrologique

§16. 58 [Jove] ⟨ad⟩ situm [Veneris] in eadem] Bien que les calculs de domification soient assez délicats à reproduire, le logiciel Kairos propose effectivement une configuration dans laquelle Jupiter (4° Poissons) et Vénus (5° Verseau) se trouvent tous deux en maison X à la latitude de Cesena au moment de la conjonction des luminaires le 1er décembre 1405.

16ª conclusio : Mutatione pingui quam facit [Saturnus] in ista quarta, videtur significare mutationes multas in terris et dominiis eidem [Saturni] suppositis, hanc non declaro aliter. Ista loca sunt sub Capricorno et Aquario et alia significata [Saturni] que nominabuntur infra. **[§17]**

⟨. . . ⟩

[24v] ⟨*Locus figure celi non perfecte*[35]⟩

[25r] ⟨*Locus figure celi non perfecte*⟩

[25v]

[35] Au total, six emplacements ont été réservés pour les carrés astrologiques des différentes *figure celi* du jugement, soit deux à la fin de chacune des trois premières saisons. Les contours de ces carrés sont tracés, mais ils n'ont pas été remplis avec les données astronomiques.

Apparat critique

63 ⟨. . . ⟩] *finis paginæ vacuus*, *P.*

16^e^ conclusion. À cause de la mauvaise transformation [du cours] de Saturne cette saison, il semble devoir se produire de nombreuses transformations dans les terres et seigneuries dépendant de ce même Saturne, je ne dis pas autrement. Ces lieux sont ceux assujettis au Capricorne et au Verseau, ainsi que d'autres que Saturne représente et qui seront nommés plus loin. **[§17]**

⟨*Carré astrologique non complété*⟩

⟨*Carré astrologique non complété*⟩

Glose astrologique

§17. 59 Mutatione pingui quam facit [Saturnus]] Saturne devient rétrograde le 8 juin 1405 (tables alphonsines reconstituées).

§17. 61 sub Capricorno et Aquario] Capricorne et Verseau sont les domiciles de Saturne.

[Été]

Pro 2ª quarta sit conclusio prima : [luna] erit domina ejus, et significatrix vulgi seu populi. Cui auxiliatur [Jupiter] multum. Ipso [Jove] reges et dominum significantur. Cui [Venus] participat in significatione regis. Patet conclusio intuenti figuram. **[§18]**

2ª conclusio : Ista quarta, loquendo cum reverentia et salva pace audientium, significat multas infirmitates, et morbos, et mortem plurium. Patet per locum [lune] in figura, et per ejus situationem inter 2 infortunas. **[§19]**

3ª conclusio : Ipsa significat dampnum in Ecclesia vel personis ecclesiasticis ⟨. . . ⟩ longe in illis terris que sunt a Piscibus gubernate, et sub signo Piscium. Patet per locum [Saturni] retrogradi in nona domo, et prima *Piscium facies elevans satis ad 10ᵃᵐ. **[§20]**

Apparat critique

§20. 75 ⟨. . . ⟩] *vacuum intervallum in linea*, *P.*
§20. 76–77 Piscium *correxi*] Piscis *P.*

[Été]

Première conclusion du deuxième quart [de l'année] : la lune en sera le seigneur, et elle sera le représentant de la multitude, c'est à dire du peuple. Elle sera beaucoup assistée par Jupiter. Les rois et seigneurs seront représentés par ce même Jupiter. Vénus participera avec lui à la signification du roi. Cette conclusion est évidente en examinant la figure. **[§18]**

2e conclusion. Cette saison - je parle avec respect et sans vouloir offenser ceux qui m'écoutent - annonce de nombreuses maladies, des affections, et la mort de nombreuses personnes. Cela appert du lieu de la lune dans la figure, et de sa situation entre deux infortunes. **[§19]**

3e conclusion. Cette même saison annonce un préjudice dans l'Église, ou pour des ecclésiastiques <...> surtout dans les terres qui sont gouvernées par les Poissons, ou situées sous le signe des Poissons. Cela appert du lieu de Saturne, rétrograde dans la maison IX, et du premier décan des Poissons entrant dans la maison X. **[§20]**

Glose astrologique

§19. 73 locum [lune] in figura] Selon les tables alphonsines reconstituées, le solstice d'été a lieu le matin du 13 juin 1405 ; la lune s'y trouve au début du Capricorne, c'est à dire son détriment.

§19. 73 inter 2 infortunas] Probablement Mars et Saturne, respectivement en carré et en sextile, et probablement proches de la lune dans la domification adoptée (d'après les (rares) indications de Melletus de Russis et la reconstitution du logiciel Kairos).

§20. 76 locum [Saturni]] Saturne se trouve à 6° Poissons (tables alphonsines reconstituées).

§20. 76 nona domo] Maison de la religion

4ª conclusio : Dubium insurgit de morbis illis vel de epydimia que signi- **[§21]**
ficatur in terris subjectis Capricorni, vel quorum ascendens fuit prima facies
Capricorni (Feraria, Laude, Mantua, et secundum quosdam tota Roman-
diola). Conclusio ista patet per Haly Haberagel, tractatu revolutionum[36].

5ª conclusio : Ista quarta significat magnas oppositiones et dispendia in **[§22]**
possessionibus, redditibus et thesauris ; in pueris, merchatoribus et camp-
soribus ; in animalibus magnis, jumentis et carceribus ; et in terris subditis
signo Geminorum. Patet per infortunia [Veneris]in ipsa quarta.

6ª conclusio : Ipsa significat magnum impedimentum et dampnum vulgo **[§23]**
et popularibus, maxime subjectis Cancro, et dampnum in personis. Patet
conclusio per infortunium [lune], domine existentis ipsius quarte ; tamen
[Jupiter] et pars fortuneminuunt de illa malicia ac ⟨pars fortune⟩ refrenat,
que est multum potens et fortunata.

[36] Avec la référence à Albumasar dans la douzième conclusion pour l'hiver, il s'agit de la seule référence à une autorité de la science des astres, ce qui démarque ce jugement de la plupart des prédictions annuelles. Le traité auquel il est fait allusion doit être le huitième livre du *Liber de judiciis astrorum* d'Haly Abenragel, spécifiquement consacré aux prédictions annuelles. La citation et son contexte sont cependant trop vagues pour permettre de retrouver le passage exact auquel pense Melletus de Russis.

4e conclusion. On peut hésiter quant aux maladies ou aux épidémies à prévoir dans les terres assujetties au Capricorne, ou dont l'ascendant [de la fondation] était le premier décan du Capricorne (Ferrare, Lodi, Mantoue, et d'après certains toute la Romagne). Cette conclusion appert par Haly Abenragel, dans le traité des révolutions. **[§21]**

5e conclusion. Cette saison annonce de forts antagonismes et une grande prodigalité en possessions, rentes et trésors. [Cela affectera principalement] les enfants, les marchands et les changeurs, les gros animaux, les bêtes de trait, les prisons, ainsi que les terres soumises au signe des Gémeaux. Cela appert de l'infortune de Vénus cette saison. **[§22]**

6e conclusion. Elle annonce d'importants embarras et des préjudices pour la plèbe et le peuple, en particulier ceux qui sont assujettis au Cancer, ainsi que des dommages corporels. Cette conclusion appert de l'infortune de la lune, qui constitue [leur] seigneur pour cette saison ; cependant Jupiter et la part de fortune diminuent la malveillance de celle-ci, et la part de fortune, très puissante et fortunée, s'y oppose [même]. **[§23]**

Glose astrologique

§22. 85 infortunia [Veneris]] Vénus est à 27° Gémeaux au solstice d'été, en carré avec Saturne et en sextile avec Mars (tables alphonsines reconstituées).

§23. 89 pars fortune] Construction arithmétique, généralement définie comme la distance zodiacale entre le soleil et la lune projetée à partir de l'ascendant. Melletus ne précise ni la position calculée pour cette « part », ni son lieu.

7ª conclusio : Ista 2ª quarta significat magnum dampnum in censum populorum [26r] atque dissipationem in personis et statu, vel saltem in personis filiorum olim ducis Mediolani[37], et in suis auxiliatoribus gravissima demonstrantur pericula, et hoc a regibus vel similibus dominorum vel dominis, et a marchialibus, et a subjectis ipsi [Marti]. Patet per infortunium amborum luminarium ab ipso [Marte] tam in figura istius revolutionis quam in figura [oppositionis] ipsam imminente precedentis. **[§24]**

8ª conclusio : Subjecta [Jovi], et maxime dominia *et civitates existentes sub eo, videntur multum exaltari et prosperari in ista 2ª quarta. Patet per fortitudinem et potenciam ipsius [Jovis] in figura ejus. Et quia Veneti creduntur gubernari a [Jove], et *civitas eorum ideo videtur multum prosperari tunc. **[§25]**

[37] Ce jugement est rédigé à la fin de l'année 1404 ou au début de l'année 1405. Le contexte milanais est celui de la fin brutale de la régence de Caterina Visconti (1360-1404), emprisonnée en août 1404 et décédée en octobre, laissant le champ libre à l'influence du *condottiere* Facino Cane (1360–1412) sur le duché de Milan et les fils de Gian Galeazzo Visconti (1351-1402), Giovanni Maria Visconti (1388–1412) et Filippo Maria Visconti (1392–1447).

Apparat critique

§25. 98 et *correxi*] in *P.*

§25. 101 civitas eorum *correxi*] civitas sua *P.*

7e conclusion. Ce deuxième quart annonce un fort déclin de l'impôt personnel, ainsi que des pertes relatives aux personnes ou à leur statut, du moins en ce qui concerne les fils de feu le duc de Milan ; et tout indique de graves périls pour leurs alliés, en particulier de la part de rois ou de titulaires de gouvernements similaires, seigneurs, marquis, et tous ceux assujettis à Mars. Cela appert de l'infortune qu'exerce Mars sur les deux luminaires, tant dans la figure de cette révolution que dans la figure de l'opposition immédiatement précédente. **[§24]**

8e conclusion. Les sujets de Jupiter, et surtout les seigneuries et cités qui en dépendent, semblent prospérer et être glorifiés durant cette 2e saison. Cela appert, justement, de la force et de la puissance de Jupiter dans la figure de celle-ci. Et puisqu'on dit que les Vénitiens sont gouvernés par Jupiter, leur cité, elle aussi, prospérera donc beaucoup. **[§25]**

Notes linguistiques

§24. 92 dissipationem in personis] Il est difficile ici de lever la polysémie de *persona* : il peut tout aussi bien s'agir pour l'astrologue de dommages corporels (comme dans la suite de la conclusion) ou de pertes relatives à l'impôt personnel (déjà évoqué au début de la conclusion).

Glose astrologique

§24. 95–96 infortunium amborum luminarium ab ipso [Marte]] À la révolution, Mars est dans son domicile à 2° Bélier, en carré avec la lune et le soleil, dont l'opposition (prévention) a eu lieu quelques heures auparavant.

9ª conclusio : Ista ⟨quarta⟩ significat multa impedimenta et mala po- **[§26]**
pularibus, et eis evenire multas egritudines calidas accutas, et forte ex illis
multas mortales. Ita quod epydimiosa erit, et hoc in terris aliquibus sub
signo Geminorum positis que non sunt.Patet per figuram [oppositionis] pre-
cedentis illam quartam et [lune] ac [solis] malam dispositionem.

10ª conclusio : Ista ⟨quarta⟩ significat evidentem caristiam. Patet per **[§27]**
dominium [Saturni] in figura [oppositionis] precedentis illam.

11ª conclusio : Ista quarta significat magnas indigentias et afflictiones **[§28]**
in terris suppositis prime et 2ᵉ parti Capricorni. Patet per situm [caude
Draconis] in ea in ascendente.

12ª conclusio : Ipsa significat quod homines facient bonam mercedem **[§29]**
et pietatem, et justitiam exercebunt, et bonos mores. Patet per bonam
dispositionem [Jovis].

9e conclusion. Cette saison annonce de nombreux maux et embarras pour le peuple : ils attraperont de nombreuses maladies graves de nature chaude, dont certaines peut-être mortelles. Cela à tel point qu'elle sera propice aux épidémies, surtout dans certaines terres qui ne sont pas assujetties aux Gémeaux. Cela appert de la figure de l'opposition précédant cette saison, et de la mauvaise disposition de la lune et du soleil. **[§26]**

10e conclusion. Cette saison annonce une cherté indiscutable. Cela appert de la seigneurie de Saturne dans la figure de l'opposition la précédant. **[§27]**

11e conclusion. Cette saison annonce un grand dénuement et de nombreuses souffrances dans les terres sujettes aux premier et 2e décans du Capricorne. Cela appert de l'emplacement de la queue du Dragon à cet endroit à l'ascendant. **[§28]**

12e conclusion. Elle indique que les hommes seront commerçants et pieux, qu'ils exerceront la justice et que leurs mœurs seront saines. Cela appert de la bonne disposition de Jupiter. **[§29]**

Glose astrologique

§26. 105–106 sub signo Geminorum] Probablement en raison de la position du soleil à la fin des Gémeaux au moment de la prévention, bien que le raisonnement soit ici assez abscons.

§28. 111–112 situm [caude Draconis] in ea] À la révolution, la queue du Dragon se trouve à 13° Capricorne (tables alphonsines reconstituées).

13ª conclusio que videtur precedenti contraria : Ipsa videtur fore bellicosa et marchialis. Patet per fortitudinem [Martis] in ea. Item significat lites et jurgia. [26v] **[§30]**

14ª : In terris subjectis signo Piscium homines acquirent lucra, censum et divicias ; laudem et honorem habebunt ; et inter eos vigebit honestas. Patet per situm [Jovis] et ejus bonam dispositionem in figura. Venerem dixi fore sub illo signo quando in eis talia apparebunt, nisi [Mars] obstet. **[§31]**

Contrarietates autem predicte concordari possunt secundum illud « distingue tempora et concordabis Scripturas »[38] : aut igitur ista diversa in diversis locis apparebunt diversis hominibus, aut diversis temporibus ista fient. Michi non videtur quod illorum duorum planetarum tam fortes sint impressiones quod non cessabit eorum quilibet suum effectum inducere : [Jupiter] nec est potens in duobus angulis bonum operari ; [Mars] autem circa ambo luminaria multum imprimit. Ita quod nisi Deus impediat effectus eorum, non videtur posse prohiberi quin in toto vel in parte fiant[39]. **[§32]**

[38] Il s'agit d'un principe d'exégèse attribué à Augustin. Le réemploi de l'exégèse biblique pour l'analyse des configurations astronomiques est en soi instructive sur l'état d'esprit qui préside au travail astrologique à la fin du Moyen Âge.

[39] La syntaxe complexe de cette explication en forme de consécutive avec double négation, peu conforme au style habituel de Melletus de Russis, laisse penser qu'elle n'était pas entièrement évidente pour l'auteur ou pour ses copistes. Il faut probablement comprendre que les influences célestes contraires exercées par Mars et Jupiter ne sont pas suffisamment puissantes pour que l'une d'elles n'empêche l'autre de s'exercer au moins en partie : l'astrologue prévient en particulier les espoirs de voir l'influence positive de Jupiter annuler les prédictions négatives liées à Mars.

13e conclusion, qui paraît contraire à la précédente : Cette saison semble **[§30]**
devoir favoriser les guerres et exercices martiaux. Cela appert de la position de force que Mars y occupe. Elle annonce aussi des conflits et des altercations.

14e conclusion. Dans les terres assujetties au signe des Poissons, les **[§31]**
hommes gagneront de l'argent, des revenus fiscaux et d'autres richesses ; ils seront complimentés et considérés, et auront entre eux un comportement honorable. Cela appert de l'emplacement de Jupiter et de sa bonne disposition dans la figure. Comme je l'ai déjà dit, Vénus sera dans ce signe lorsque de telles choses se produiront dans ces régions – à moins que Mars ne s'y oppose.

Les contradictions entre ces précédentes conclusions peuvent être ré- **[§32]**
duites en usant du principe : « Fais la distinction entre les différentes époques, et tu feras concorder les Écritures ». En effet, soit ces événements discordants apparaîtront dans des lieux différents et à des personnes différentes, soit ils se produiront à des moments différents. Il ne me semble pas que les influences de ces deux planètes soient si puissantes qu'aucune des deux puisse cesser d'exercer ses effets : Jupiter n'est pas [suffisamment] puissant pour faire le bien dans les deux angles, et Mars a beaucoup d'influence auprès des deux luminaires. De sorte que, si Dieu ne prévient leurs effets, il ne semble pas possible d'empêcher les effets [de l'un ou de l'autre] de s'accomplir en totalité ou en partie.

15ª conclusio : Ipsa significat multos ventos et validos, multas et varias aeris mutationes in partibus orientis, dolores oculorum et paucitatem pluviarum, et significat bellum in eisdem partibus, habundantiamque bladi. **[§33]**

Item significat in locis suppositis Arieti malum, injuriam, rixam et victoriam illarum regionum, seu terrorem de suis inimicis, cum quibus contenderunt, et significat magnitudinem cordis eorum, et quod rustici reverebuntur nobiles et *dominos suos. **[§34]**

Item significat tonitrua et fulgura multa. **[§35]**

Item guerram et discordiam casuram inter divites et nobiles. Patet per situm [Martis] in sua potentia. **[§36]**

Apparat critique

§34. 137 dominos suos *correxi*] dominos eorum *P.*

15e conclusion. Cette saison annonce de nombreux vents violents, ainsi que des perturbations météorologiques nombreuses et variées dans les régions orientales, des douleurs oculaires et peu de pluie ; et elle annonce des guerres dans ces mêmes régions, ainsi que l'abondance du blé. **[§33]**

De même, elle annonce dans les lieux assujettis au Bélier des maux, des injustices, des conflits, et la victoire des régions qu'ils combattront – ou [du moins] l'effroi insufflé par ces ennemis. Elle annonce aussi leur grandeur d'âme, et que les paysans respecteront les nobles et leurs seigneurs. **[§34]**

De même, elle annonce le tonnerre et de nombreux éclairs. **[§35]**

Et encore des affrontements et discordes à venir entre les riches et les nobles. [Tout cela] appert de l'emplacement de Mars en puissance. **[§36]**

Glose astrologique

§36. 140 in sua potentia] Si Melletus de Russis ne donne pas d'information sur la domification qu'il propose pour cette figure, la méthode de calcul du logiciel Kairos propose de placer Mars au milieu du ciel (maison X).

16ª conclusio : Ipsa significat tribulationem futuram rusticorum atque **[§37]**
*popularium ex parte divitum ac potentum ; significat vulnera, percussiones
[27r] et flagella. Patet per situm [Martis] in figura, *cujus possessiones ⟨sunt⟩
civitates Arietis et regna, sicut sunt Florentia, Ancona, regnum Francie, et
secundum aliquos Regnum Apulie : in hiis apparebunt effectus.

17ª conclusio : Fiducie et spes hominum frustrabuntur et adnullabuntur **[§38]**
persepe. Patet per malam dispositionem domini domus 11ᵉ.

Et hoc de 2ª parte. **[§39]**

⟨*Locus figure celi non perfecte*⟩

[27v] ⟨*Locus figure celi non perfecte*⟩

[28r]

Apparat critique

§37. 142 popularium *correxi*] popularibus *P.*
§37. 143 cujus *correxi*] quod *P.*

16e conclusion. Cette saison annonce des tribulations pour les paysans et le peuple à cause des riches et des puissants ; elle annonce blessures, ecchymoses et coups de fouet. Cela appert de l'emplacement dans la figure de Mars, dont les possessions sont les cités et royaumes du Bélier, comme Florence, Ancône, le royaume de France, et d'après certains le royaume d'Apulie : dans ces lieux apparaîtront ces effets. **[§37]**

17e conclusion. La confiance et les espoirs des hommes seront très souvent frustrés, voire réduits à néant. Cela appert de la mauvaise disposition du seigneur de la maison XI. **[§38]**

Et voilà qui conclut la 2e partie. **[§39]**

⟨*Carré astrologique non complété*⟩

⟨*Carré astrologique non complété*⟩

[Automne]

Sequitur 3e partis anni judicium, in qua parte erit ascendens 9 gradu Arietis. **[§40]**

Prima conclusio : Ista quarta significat calorem excedentem ultra naturam temporis. Patet per situm [Martis] in 10 tempore [oppositionis] precedentis eam. **[§41]**

2a conclusio : Ista quarta significat malam dispositionem et epydimiam. Patet per infortunia signorum magne [conjunctionis] et perfectionis orbis magni et ascendentis a [Marte], et ⟨per⟩ aliqua alia. **[§42]**

[Automne]

Ci-dessous le jugement pour la 3e partie de l'année, dans laquelle l'as- **[§40]**
cendant sera à 9 degrés du Bélier.

Première conclusion. Ce quart annonce une chaleur supérieure à la **[§41]**
nature de la saison. Cela appert de la position de Mars en maison X au moment de l'opposition le précédent.

2e conclusion. Ce quart annonce une mauvaise disposition et l'épidémie. **[§42]**
Cela appert de l'infortune par Mars des signes de la grande conjonction, de l'achèvement du grand orbe et de l'ascendant, ainsi que de quelques autres [signes].

Glose astrologique

§42. 158–159 perfectionis orbis magni] Selon Albumasar, le grand orbe (*orbis magnus*) correspond à l'intervalle de 360 ans entre deux conjonctions de Saturne et Jupiter dans le signe du Cancer. Melletus fait donc probablement référence à la conjonction du 11 avril 1385 .

3ª conclusio : Ipsa nullius boni est significativa vel paucissimi. Item **[§43]**
deprimit multum subjectos [Martis] per conjunctionem duarum precedentem que ipsos exaltant. Patet discurrendo per omnes planetas qui omnes male sunt dispositi, et [luna], recedens a planetis male dispositis, tendit ad pejus dispositos, ita quod populus de malo transibit ad pejus. Similiter domini suppositi Capricorno, et civitates et regna sibi supposita, pessime tractabuntur. Patet per retrogradationem domini medii celi, et ejus malam dispositionem : dubias reddit terras marchionis, scilicet Ferraria, Mutina, Romandiola secundum quosdam.

4ª conclusio : In terris et locis prime faciei Capricorni subjectis erunt **[§44]**
indigencie magne et manifeste, et per hoc excluditur Forlivium, que est in 3ª medietate Capricorni, sed in prima quarta seu parte anni in eo magis dubitatur, ubi [cauda Draconis] erit quasi punctualiter in ejus ascendens ; in hac 3ª et 4ª Mutina et Ferraria magis tanguntur.

3e conclusion. Cette saison n'annonce rien de bon, ou très peu. Elle pèse beaucoup sur ceux qui sont sous l'influence de Mars en raison de la conjonction qui précède qui les met en exergue. Cela appert en étudiant chacune des planètes, qui sont toutes mal disposées, et [notamment] la lune : quittant des planètes dans une mauvaise disposition, elle se rapproche d'autres encore plus mal disposées ; ainsi le peuple tombera de mal en pis. De la même façon, les seigneurs dépendant du Capricorne, ainsi que les cités et les royaumes qui lui sont soumis, seront au plus mal. Cela appert de la rétrogradation du seigneur du milieu du ciel, et de sa mauvaise disposition : cela rend peu sûres les terres du marquis, c'est à dire Ferrare, [mais aussi] Mantoue, et selon certains la Romagne. **[§43]**

4e conclusion. Dans les terres et lieux assujettis au premier décan du Capricorne, il y aura de grandes et manifestes pénuries. De cette conclusion il faut exclure Forli, qui est dans la troisième moitié du Capricorne, mais dans le premier quart, ou saison, de l'année, il y a plus à hésiter sur le sort de cette ville, car la queue du Dragon sera presque exactement à son ascendant. Ces 3e et 4e [saisons], Mantoue et Ferrare sont davantage affectées. **[§44]**

Notes linguistiques

§43. 161–162 conjunctionem duarum precedentem] Melletus fait très probablement référence à la prévention, dans laquelle il a déjà signalé plus haut la présence de Mars en maison X (milieu du ciel), mais cette figure est une opposition des luminaires, et non une conjonction. Aucune autre conjonction remarquable ne fait vraiment sens dans ce contexte. Il s'agit d'une erreur conséquente, dont on peut se demander si elle est bien le fait de l'astrologue ou d'un copiste un peu distrait.

§44. 170–171 in 3a medietate] Cette formulation étrange désigne le troisième décan, division de 10 ° du zodiaque à raison de trois décans par signe

Glose astrologique

§44. 172 quasi punctualiter in ejus ascendens] On appelle queue du dragon le nœud descendant de l'orbite lunaire avec l'écliptique. Elle passe de 18° 49' Capricorne à l'équinoxe de printemps à 8° 55' Capricorne à l'équinoxe d'automne (table alphonsines reconstituées).

5ª conclusio : Ista quarta non videtur omnino bellicosa, nisi forte in ea continuarentur bella in prima incepta. Patet quia [Mars] nullum occupat angulorum ; est etiam retrogradus. [28v] **[§45]**

6ª conclusio : Ipsa significat contentionem et sanguinis effusionem, patet per spacium [Martis] ad [Saturnum]. **[§46]**

7ª conclusio : Ipsa significat ventos fortes et destructiones frugum, et significat multitudinem ymbrium et ventorum vulgarium et tonitruorum, et mortem vaccarum et mulierum, et dolorem oculorum, et bella inter orientales et occidentales regiones ; et significat infirmitates puerorum. Patet per locum et dispositionem [Martis] in Tauro. **[§47]**

5e conclusion. Cette saison ne semble pas du tout porteuse de guerres, **[§45]** à part peut-être celles commencées au printemps qui s'y poursuivront. Cela appert car Mars n'occupe aucun des angles [de la figure] ; il est en outre rétrograde.

6e conclusion. Elle annonce [cependant] des conflits et des effusions de **[§46]** sang. Cela appert de l'espace entre Mars et Saturne.

7e conclusion. Elle annonce des vents violents et des pertes de fruits ; **[§47]** elle annonce également l'abondance de pluies, de vents vulgaires et d'orages, ainsi que la mort des vaches et des femmes, des douleurs aux yeux, et la guerre entre régions orientales et occidentales, et elle annonce aussi des maladies infantiles. Cela appert du lieu et de la disposition de Mars en Taureau.

Notes linguistiques

§47. 180 ventorum vulgarium] Certaines encyclopédies médiévales distinguent les vents vulgaires de vents « nobles » comme le typhon.

Glose astrologique

§45. 175–176 nullum occupat angulorum] Melletus de Russis analyse ici la figure de révolution (entrée du soleil en Balance). En cela, il ne contredit pas son analyse précédente basée sur la présence de Mars au milieu du ciel dans la figure de prévention.

§46. 178 per spacium [Martis] ad [Saturnum]] À l'équinoxe, Mars se trouve à 6° Taureau et Saturne à 1° Poissons. Les deux planètes sont séparées d'une distance angulaire de 66°, ce qui les met en aspect sextile, en principe favorable… à l'expression de la nature de ces planètes, en l'occurrence maléfiques.

§47. 183 in Tauro] Le Taureau est le signe de détriment de Mars.

8ª conclusio : Ipsa significat ablationem substantie vel census per injus- **[§48]**
ticiam causa indigentie, et significat quod ministri et famuli turbabuntur
contra suos dominos. Patet per situm [Martis] in 2ª domo.

9ª conclusio : Ista 3ª revolutio significat dampnum in filiis atque per- **[§49]**
egrinantibus, et in fiduciis hominum atque fortunis. Patet conclusio quia
domus 5ª et 11ª infortunantur a [Marte], et eorum domini sunt impediti.

10ª conclusio : Ipsa significat firmitatem et affixtionem litis, interfec- **[§50]**
tionem et magnum periculum, et gravamen genti et subjectis signo Tauri,
multas depredationes in illis locis. Patet per situm [Martis] in Tauro et ejus
retrogradationem. Et significat quod domini illarum terrarum facient eis
malum : patet quia [Mars] retrogradus ⟨est⟩ in 10, [oppositione] precedenti
illam quartam. Dubium in Verona, Senis, Trevisio, Campania, Senona, sed
Senona magis pertinet signo Geminorum.

Apparat critique

§49. 187 9ª conclusio] 10ª conclusio : Ipsa significat firmitatem *del. P.*

8e conclusion. À cause de la pauvreté, elle annonce des faillites et des déprédations fiscales ; et elle annonce que les serviteurs et les valets se révolteront contre leurs maîtres. Cela appert de l'emplacement de Mars dans la maison II. **[§48]**

9e conclusion. Cette troisième révolution annonce des préjudices pour les fils et les pèlerins, ainsi que dans la confiance que les hommes se portent, et pour les nantis. Cette conclusion appert parce que les maisons V et XI sont infortunées par Mars, et que leurs seigneurs sont entravés. **[§49]**

10e conclusion. Elle annonce la permanence et l'enracinement des conflits, des assassinats et de grands périls, et des événements graves pour le peuple et les sujets du signe du Taureau ; de nombreux pillages se dérouleront dans ces lieux. Cela appert de la présence de Mars en Taureau et de sa rétrogradation. Elle annonce [aussi] que les seigneurs de ces lieux leur feront du mal : cela appert parce que Mars est rétrograde en maison X durant l'opposition qui précède cette saison. On peut hésiter quant à Vérone, Sienne, Trévise, la Campanie, voire Senona (mais Senona relève plutôt du signe des Gémeaux). **[§50]**

Glose astrologique

§48. 186 2ª domo] Maison des richesses.

11ª conclusio : In ista quarta, sicut furta, robarie multe, multi erunt latrones. Aliqua loca terre depopulabuntur ; depposita non reddentur ; multi habebunt vitam inopem ; [29r] fient maleficia et collecta. Patet per situm [Martis] in domo 2ª et signo illo. **[§51]**

12ª conclusio : Ipsa significat quod domini erunt pravi et mali subditis, et facient eis multa mala, et male eos tractabunt, et maxime in locis narratis. Patet per locum [Martis] in 10ª tempore [oppositionis] precedentis. **[§52]**

13ª conclusio : Ipsa significat magna impedimenta atque stipendia in 5^to^ climate et in terris et locis suppositis [Veneri] et Tauro. Patet per conjunctionem [Veneris] in ista quarta. Quintum clima habet Romam et Apuliam ; Libra habet Tusciam et Placentiam ; Taurus habet que dicta sunt. **[§53]**

⟨*Locus figure celi non perfecte*⟩

[29v] ⟨*Locus figure celi non perfecte*⟩

[30r]

11e conclusion. En cette saison, de même qu'il y aura beaucoup de vols et de cambriolages, il y aura de nombreux brigands. Certains pays se dépeupleront, les prêts ne seront pas remboursés, beaucoup vivront dans la misère, il y aura des maléfices et des prélèvements d'impôts. Cela appert de l'emplacement de Mars en maison II et dans ce signe. **[§51]**

12e conclusion. Elle annonce que les maîtres seront mauvais et méchants envers leurs serviteurs, qu'ils leur feront beaucoup de mal et qu'ils les traiteront mal, en particulier dans les lieux déjà cités. Cela appert du lieu de Mars en maison X au moment de l'opposition précédant [l'équinoxe]. **[§52]**

13e conclusion. Elle annonce de grandes difficultés et des tributs dans le 5e climat et dans les terres et lieux sujets à Vénus et au Taureau. Cela appert de la conjonction de Vénus dans ce quart. Relèvent du cinquième climat Rome et l'Apulie, de la Balance la Tuscie et Plaisance, du Taureau les lieux cités plus haut. **[§53]**

⟨*Carré astrologique non complété*⟩

⟨*Carré astrologique non complété*⟩

Glose astrologique

§53. 205–206 conjunctionem [Veneris] in ista quarta] Vénus est en conjonction avec le soleil (2°) en Balance au moment de l'équinoxe. Elle est surtout liée par nature à son domicile, le Taureau, très infortuné par Mars.

[Hiver]

Restat nunc ad ultimam hujus anni quartam accedere, cujus dominus est Mars. Cui [Jupiter] et [luna] participant. [Mercurius] autem est principalis in dominio sed erit partim retrogradus, nullam habens potentiam donec dirigatur. [Venus] autem dominatur in significatione regis, cui participat [luna], que habet exaltationem et triplicitatem in domo 10ª. **[§54]**

Prima conclusio : Ipsa quarta ultima significat abcisionem itineris et viarum per latrones et robatores multos. Patet per situm [Martis] in 9ª domo. **[§55]**

2ª conclusio : Ipsa significat quod illi de 4º climate erunt potentes, et regna et civitates supposite Arieti erunt potentes et suos debellabunt inimicos si bellum habeant. Patet per fortitudinem [Martis] in ea et ejus situm in Ariete. **[§56]**

[Hiver]

Il nous reste maintenant à nous pencher sur le dernier quart de l'année, **[§54]** dont le seigneur est Mars. Jupiter et la lune partageront [cette seigneurie] avec lui. En revanche, Mercure est bien placé pour être seigneur, mais il est en partie rétrograde, et ne dispose donc d'aucune puissance tant qu'il n'avance pas. Vénus domine dans la signification des rois, avec la participation de la lune, qui se trouve à son exaltation dans sa triplicité et dans la maison X.

Première conclusion : Cette dernière saison annonce la coupure des **[§55]** chemins et des routes par de nombreux brigands et voleurs. Cela appert de l'emplacement de Mars en maison IX.

2^{e} conclusion. Elle annonce que ceux du 4^{e} climat seront puissants, et **[§56]** que les royaumes et cités sujets au Bélier seront puissants et déferont leurs ennemis s'ils entrent en guerre. Cela appert de la force de Mars dans celle-ci et de son emplacement en Bélier.

Notes linguistiques

§56. 221 in ea] Les anaphores « Ipsa significat… » font référence à la figure du ciel du solstice d'hiver, caractéristique de la saison. Voir le développement à ce sujet à la fin de l'introduction.

Glose astrologique

§54. 215 exaltationem et triplicitatem] La lune se trouve à 20° Vierge, dans le même triplicité (de terre) que son exaltation, 3° Taureau, et que le soleil entrant en Capricorne.
§55. 217–218 9^{a} domo] Maison des chemins et des pèlerins

3ª conclusio : *Ipsa significat tristicias et deffectus populorum, et significat quod aliquis magnus dominus erit in magno periculo et dolore ac discrimine. Patet per incompetentem [Veneris] dispositionem, que habet significationem super rege illo. **[§57]**

4ª conclusio : Ipsa significat quod homines habebunt penas et angustias, et quod eorum domini ipsos aggravabunt, et quod minuentur boni mores, documenta et lucra. Et accident fortes venti et dampnabiles. Patet per infortunium [Mercurii]. Addo tamen hic unum quod, quia ipse est receptus a [Jove], qui tunc est multum fortis in loco suo, ista mala multum minuentur. Et significat de se [Mercurius] tunc. **[§58]**

5ª conclusio : Ista quarta minatur magnam opressionem et malum quibusdam popularibus, et maxime Virginistis. Et dubitatur de epydimia sive peste in locis Virgini [Mercurio]que subjectis. Patet per retrogradationem [Mercurii] et discursum [lune] inter planetas illo tunc. [30v] **[§59]**

Apparat critique

§57. 223 Ipsa *correxi*] ipse *P.*

3e conclusion. Elle annonce l'affliction et l'épuisement des petites gens, et elle annonce qu'un grand seigneur sera en grand danger, souffrance et péril. Cela appert de la disposition inefficace de Vénus qui porte la signification de ce roi. **[§57]**

4e conclusion. Elle annonce que les hommes seront victimes de tourments et de difficultés et que leurs propres seigneurs les accableront ; ainsi que la raréfaction des bonnes mœurs, des exemples vertueux et des profits. Il se produira des vents violents et nocifs. Cela appert de l'infortune de Mercure. J'ajoute cependant que, parce qu'il est reçu par Jupiter, qui, à ce moment, tire beaucoup de force de sa position, ces maux seront beaucoup diminués. Voilà pour ce qu'annonce Mercure. **[§58]**

5e conclusion. Cette saison menace d'une grande violence et désolation contre certains peuples, en particulier ceux de la Vierge. Et on peut hésiter quant à savoir s'il ne se produira pas une épidémie ou une peste dans un lieu sujet à la Vierge ou à Mercure. Cela appert par la rétrogradation de Mercure et du passage de la lune entre [plusieurs] planètes à cet endroit et à ce moment. **[§59]**

Glose astrologique

§57. 226 significationem super rege illo] En raison de ses dignités dans la figure, Vénus est « significator regis » (avec la lune) et représente donc les rois en général (indépendamment de leurs significateurs particuliers).

§58. 230–231 receptus a [Jove]] Mercure, à 19° Sagittaire, est reçu en aspect carré par Jupiter, à 17° Poissons. Il est également en carré avec la lune et en trigone avec Mars.

§59. 236 discursum [lune] inter planetas] À 20° Vierge, la lune est en carré avec Mercure et le soleil, en sextile avec Vénus et en opposition avec Jupiter.

6ª conclusio : Ipsa significat quod populo accident pene et dampna ex parte dominorum, et multas infirmitates in hominibus, et pluvias temporibus non aptis. Patet per malam positionem [lune] in loco suo. Addo tamen unum quod pars fortune ejusdemque dominus [Jupiter] fortis de hiis malis multum *diminuunt. **[§60]**

7ª conclusio : Ipsa ⟨significat⟩ quod mulieres dampna patientur, et plurime pregnantes patientur aborsum. Patet tam ratione [Veneris] quam [Mercurii]. **[§61]**

8ª conclusio : Ipsa significat quod hominibus accident egritudines calide et sicce, et quod domini seu reges invicem discordabunt. Patet per situm [Martis] in figura ejusdem quarte. **[§62]**

9ª conclusio : Ipsa significat velocitatem mutationis hominum de uno loco \ad/ alium, et mutationem de una re ad aliam et de uno proposito ad aliud. Patet per situm [lune] in ascendens. **[§63]**

Apparat critique

§60. 241 diminuunt *correxi*] diminuit *P.*

6e conclusion. Elle annonce que le peuple souffrira des tourments et des dommages de la part de ses seigneurs ; ainsi que de nombreuses maladies pour les hommes, et des pluies à des périodes inopportunes. Cela appert de la mauvaise position de la lune dans son lieu. J'ajoute cependant que la part de fortune et le seigneur de celle-ci, Jupiter, en position de force, réduiront beaucoup ces maux. **[§60]**

7e conclusion. Elle annonce que les femmes subiront des préjudices, et nombreuses d'entre elles souffriront de fausses couches. Cela appert tant à cause de Vénus que de Mercure. **[§61]**

8e conclusion. Elle annonce qu'il arrivera aux hommes des maladies chaudes et sèches, et que leurs seigneurs ou rois seront en mésentente les uns avec les autres. Cela appert de la position de Mars dans la figure de cette même saison. **[§62]**

9e conclusion. Elle annonce la promptitude des hommes à passer d'un lieu à l'autre, d'une chose à l'autre et d'une idée à l'autre. Cela appert de la position de la lune à l'ascendant. **[§63]**

Glose astrologique

§60. 240 pars fortune] Faute de connaître précisément l'ascendant calculé par Melletus de Russis, il est délicat de calculer la position de la part de fortune (*cf. infra*).

10ª conclusio : Ipsa significat injurias atque inimicicias et contentiones et sanguinis effusionem. Patet per [Martis] dispositionem in figura. **[§64]**

Item ista quarta et [oppositio] ipsam precedens significat casum et oppressionem unius domini vel magne domine. **[§65]**

Item significat guerram ut supradictum est. Idem multas infirmitates calidi et acuti motus. **[§66]**

Item, per aplicationem [lune] ad [Martem] de signo humano videtur epydimia manifesta et mortalitas demonstrata, quod Deus advertat. **[§67]**

11ª conclusio : Ipsa non significat apertam caristiam nec habundantiam, sed, bene ponderando significationes, potius declinat ad sterilitatem quam fertilitatem. **[§68]**

12ª conclusio : Pars fortune et [Jupiter] ejus dominus, bene dispositi et in angulis fortunati, de omnibus malis et impeditis enumeratis [31r] magnam tollent partem divina gratia. Hoc expresse testatur Albumazar in tractatu suo de revolutionibus[40]. **[§69]**

[40] Cette capacité de Jupiter à atténuer des effets négatifs est en effet évoquée par Albumasar dans ses *Flores*, au chapitre concernant les récoltes (« De gravitate et levitate annone »), dans le cas particulier d'une conjonction néfaste entre Saturne et la queue du Dragon. Il ne nous semble pas qu'elle soit évoquée dans le traité distinct intitulé *De revolutionibus annorum mundi*, mais celui-ci a souvent été confondu avec les *Flores*.

Apparat critique

§67. 257–258 videtur … epydimia] maxima *del. P.*

10e conclusion. Elle annonce des blessures et des inimitiés, ainsi que des combats et l'effusion du sang. Cela appert de la disposition de Mars dans la figure. **[§64]**

De même, cette saison et l'opposition qui la précède annoncent la chute et l'oppression d'un seigneur ou d'une dame. **[§65]**

Elle annonce aussi la guerre, comme il est dit plus haut. Et de nombreuses infirmités découlant d'un mouvement chaud et aigu. **[§66]**

De même, on peut voir dans l'application de la lune à Mars à partir d'un signe humain [l'annonce] d'une épidémie manifeste et d'une mortalité avérée, ce qu'à Dieu ne plaise. **[§67]**

11e conclusion. Elle n'annonce ni une cherté ouverte ni l'abondance, mais, en pesant bien les signes, plutôt la stérilité que la fertilité. **[§68]**

12e conclusion. La part de fortune, et Jupiter son seigneur, bien disposés et dans des angles fortunés, retireront par la grâce de Dieu une grande partie de tous les maux et handicaps énumérés plus haut. Cela, Albumasar en atteste expressément dans son traité sur les révolutions. **[§69]**

Glose astrologique

§67. 257 aplicationem [lune] ad [Martem]] Au moment de l'opposition des luminaires précédent le solstice d'hiver, la lune, à 23° Gémeaux (signe antropomorphe dit « humain »), entre en aspect sextile avec Mars, à 25° Bélier.

13ª conclusio : Ista quarta significat quod multe mulieres apud suos viros male se gerent, et parum eos diligent pro tunc. Patet per situm [Saturni] in 2ª domo istius quarte. **[§70]**

Item, eadem causa, significat fraudem sociorum et lesionem inimicorum, absconse potius quam palam, et conturbationem causa terrarum, et detestabilem finem rerum. [Jupiter] tamen manens in 7ª domo magnam partem aufferet de malis enarratis. **[§71]**

Ultima conclusio : Ista significat guerram et paucitatem religionis et fidei populorum et regentium illotunc. Patet per situm [Martis] in domo nona. **[§72]**

⟨. . . ⟩

[31v]

Apparat critique

276 ⟨. . . ⟩] *finis paginæ vacuus*, *P.*

13e conclusion. Cette saison signifie que de nombreuses femmes se com- **[§70]**
porteront mal envers leurs maris, et elles leur seront peu agréables. Cela appert de l'emplacement de Saturne dans la maison II de ce quart.

De même, cette même cause annonce des coups bas de la part de proches **[§71]**
et des blessures de la part d'ennemis, plutôt secrètes que manifestes, ainsi que des troubles liés à la terre et une liquidation détestable des affaires. Cependant, Jupiter, qui se maintient dans la maison VII, ôtera une grande part des maux sus-cités.

Dernière conclusion : Cette saison annonce la guerre, peu de sentiment **[§72]**
religieux et de foi de la part du peuple comme des dirigeants. Cela appert de l'emplacement de Mars dans la maison IX.

⟨*Fin de page vierge (sans carré astrologique tracé)*⟩

Glose astrologique

§70. 267–268 in 2ª domo] Probablement une erreur de copie pour la maison VII, maison des femmes, dans laquelle l'astrologue place Jupiter, séparé de Saturne de seulement 16°.
§71. 271 7ª domo] Maison des femmes et des conflits. La fortune de Jupiter, planète bénéfique, affaiblit les significations négatives liées à cette maison.
§72. 274–275 domo nona] Maison de la religion.

[Conclusions générales]

Item ponam aliquas conclusiones generales ad totum annum[41]. **[§73]**

Prima est quod significata [Saturni] que sunt : Judei, divites, antiqui **[§74]**
et agricole, et induentes vestes nigras, non multum bene se habebunt in
prima quarta hujus anni. Et significat grandes significationes in civitatibus
ac regnis sibi suppositis. Patet per inconvenientem dispositionem ejus, et
per exitum ejus a domo propria.

In secunda aut⟨em⟩ quarta, significata ejus pejus se habebunt, quia **[§75]**
illotunc erit pejus dispositus valde quam in prima. Et iterum infert damp-
num notabile terre et hominibus existentibus sub ascendente signi Piscium,
Veneciis [Piscibus] subjectis de quibus ut videtur est civitas Venetiarum. Et ad providentiam loquendo
dominus Mantue in personis suis habet precavere, et dubium in inundatio-
nibus, vel causa humiditatum et aquarum, vel causa magnorum itinerum.

[41] Ces conclusions générales constituent un prototype de jugement par planète individuelle amené à connaître un grand développement au cours du siècle pour devenir la forme dominante de prédiction annuelle dans les incunables puis au XVI[e] siècle. À ce propos, voir le chapitre 5, 5.1.3 p. 125.

Apparat critique

§75. 286 et ... hominibus] habitantibus *del. P.*

[Conclusions générales]

Je poserai aussi quelques conclusions générales pour l'année entière. **[§73]**

La première est que ceux qui sont représentés par Saturne, c'est à dire les Juifs, les riches, les anciens et les paysans, et ceux qui s'habillent de noir, ne se porteront pas très bien dans le premier quart de l'année. [Saturne] annonce des événements majeurs pour les cités et royaumes qui lui sont sujets. Cela appert de sa disposition inadéquate, et de sa sortie de son propre domicile. **[§74]**

Dans la deuxième partie de l'année, ses représentés se porteront moins bien encore, car il sera alors dans une disposition bien pire que dans le premier quart. Et il portera de nouveau un important préjudice à la terre et aux hommes se trouvant sous l'ascendant des Poissons, au nombre desquels semble se trouver la cité de Venise. Et, je le dis pour susciter la prudence, le seigneur de Mantoue devrait faire attention à ses hommes, et il y a des risques d'inondations, soit à cause de la pluie et de l'eau, soit à cause de grands voyages. **[§75]**

Les Vénitiens sujets des Poissons

Glose astrologique

§74. 283 exitum ejus a domo propria] Saturne quitte le signe du Verseau, son domicile, le 8 mars 1405, peu avant l'équinoxe de printemps.

2ª conclusio : [Mars] et [Saturnus] multum elevati super terram versus domum 10am in 2ª quarta hujus anni movent. Pericula, inobediencias et mala denunciant in mundo futura, et magnam aliquorum dominorum depressionem. De hiis autem malis, [Jupiter], etiam elevatus, etiam ad 10am et aspiciens ascendens, maliciam diminuit ; non tamen ex toto tollit. **[§76]**

3ª conclusio : In 3ª parte hujus anni significatur quod Saturnini adhuc pejus \se/ habebunt, et aliquis dominus sub eo gubernatus male stabit et magno discrimini subjacebit et homini fortune et fiducie male perficientur. Patet conclusio per infortunam [Saturni] illotunc. **[§77]**

4ª conclusio : In ultima quarta anni predicti, significat quod Saturnini mediocriter se habebunt. Patet conclusio per mediocrem statum [Saturni]. **[§78]**

[32r]

Apparat critique

§77. 296 male ... stabit] se habebit *del. P.*

2e conclusion. Mars et Saturne, très élevés au dessus de la Terre, se déplacent en direction de la maison X dans le deuxième quart de l'année : ils révèlent pour l'avenir périls, désobéissances et malheurs dans le monde, ainsi que le déclin de grands seigneurs. Cependant, Jupiter, lui aussi élevé, lui aussi en maison X et regardant l'ascendant, réduira la malveillance de ces maux, mais il ne la retirera pas complètement. **[§76]**

3e conclusion. Dans la troisième partie de cette année, il est annoncé que les Saturnins se porteront encore moins bien, et l'un des seigneurs gouverné par Saturne sera en mauvais point et dans une position très critique ; des fortunes et des fidélités mauvaises pour les hommes s'accompliront. Cela appert de l'infortune de Saturne à ce moment. **[§77]**

4e conclusion. Dans le dernier quart de cette année, [la figure du ciel] annonce que les Saturnins se porteront moyennement bien. Cela appert du statut médiocre de Saturne. **[§78]**

5ª conclusio : Significata [Jovis] in prima quarta mediocriter se habe- **[§79]**
bunt, ut sunt judices, prelati, nobiles, divites, apti regno et ecclesiastici. Ista competenter se habebunt.

6ª conclusio : In 2ª parte anni, significata [Jovis] multum prosperabuntur **[§80]**
et multa significata per alios planetas ⟨. . . ⟩ et epydimie satis resistunt. Patet per ipsius [Jovis] bonam dispositionem et situm. [*sic*]Veneri et alii gubernati a [Jove] multum extollentur.

7ª conclusio : In 3ª quarta, significata [Jovis] non bene erunt. Patet quia **[§81]**
tunc ipse erit cadens ab angulis et retrogradus.

8ª conclusio : In ultima quarta anni, [Jovis] significata mediocriter se **[§82]**
habebunt, et introducet ipse aliquomodo pestem, non tamen intensam. Patet per ejus dominium in figura illa.

Apparat critique

§80. 306 ⟨. . . ⟩] *vacuum intervallum in linea, P.*

5e conclusion. Ceux qui sont représentés par Jupiter se porteront moyen- **[§79]**
nement bien pendant le premier quart de l'année : ce sont les juges, les prélats, les nobles, les riches, ceux qui sont aptes à régner ou les ecclésiastiques. Ceux-là se porteront convenablement.

6e conclusion. La deuxième partie de l'année, ceux qui sont représen- **[§80]**
tés par Jupiter prospèreront beaucoup, et ⟨. . . ⟩ beaucoup de ceux qui sont représentés par les autres planètes. Et ils résisteront assez bien aux épidémies. Cela appert de la bonne disposition et du bon emplacement de cette planète, Jupiter. Les Vénériens et les autres qui sont gouvernés par Jupiter s'élèveront beaucoup.

7e conclusion. Durant le troisième quart de l'année, ceux qui sont re- **[§81]**
présentés par Jupiter ne seront pas bien. Cela appert de ce que celui-ci sera alors en chute depuis un angle et rétrograde.

8e conclusion. Dans le dernier quart de l'année, ceux qui sont repré- **[§82]**
sentés par Jupiter se porteront moyennement bien, et [Jupiter] lui-même suscitera d'une manière ou d'une autre une épidémie, quoique peu intense. Cela appert de sa seigneurie dans cette figure.

9ª conclusio : In prima et 2ª hujus anni, Arietini et Capricorniste debebunt esse multum fortes, et generaliter ad omnia [Martis] significata. Patet per fortitudinem [Martis] in illis duabus quartis. **[§83]**

10ª conclusio : In 3ª parte anni, subjectus [Marti] erit valde male, et multi deprimentur ; multi erunt in magno discrimine. Dubitare habent multum [*sic*]Padaani et alia loca subjecta Scorpioni. Similiter dubitare habent terre supposite signo Tauri. Patet per infortunium [Martis] et illorum duorum signorum. **[§84]**

Paduani [Scorpioni] subje⟨c⟩tis

11ª conclusio : In ultima quarta anni, significata [Martis] erunt multa, et fortia de suis effectibus apparebunt. Patet per [Martis] elevationem et fortitudinem in illa. **[§85]**

Apparat critique

§85. 324 in … illa] figura *del. P.*

9e conclusion. Dans les première et deuxième [saisons] de cette année, **[§83]** les Ariétins et les Capricornistes seront très vigoureux, et de façon générale tout ce qui est représenté par Mars. Cela appert de la force de Mars dans ces deux quarts.

10e conclusion. La troisième partie de l'année, le sujet de Mars se portera **[§84]** très mal ; beaucoup seront rabaissés, et beaucoup seront en grand danger.

Les Padouans sujets du Scorpion

Les Padouans et les [habitants des] autres lieux soumis au Scorpion doivent particulièrement prendre garde. De même, les terres placées sous le signe du Taureau doivent également prendre garde. Cela appert de l'infortune de Mars et de ces deux signes.

11e conclusion. Dans la dernière partie de l'année, nombreux sont ceux **[§85]** qui seront influencés par Mars, et de grandes choses naîtront de ses effets. Cela appert de l'élévation de Mars et de sa force dans cette figure.

Glose astrologique

§83. 314 Arietini et Capricorniste] Mars se trouve à 25° Capricorne, près de son exaltation, à l'équinoxe de printemps, et à 2° Bélier, son domicile, au solstice d'été.

§84. 319 Scorpioni] Le Scorpion est le domicile de Mars.

§84. 320 signo Tauri] Mars se trouve à 6° Taureau à l'équinoxe d'automne.

12ª conclusio : In prima quarta, [Veneris] significata, que sunt mulieres et quedam regna et civitates, satis bene stabunt, nisi quia de aliquibus morbis timeant. Patet quia [Venus] illotunc bene disposita est. **[§86]**

In 2ª quarta male posita, ideo non bene suis significatis denunciat, [32v] que sunt tunc amici, fortune et fiducie hominum, et consanguinei. In hiis dubium tunc in 3ª quarta quoniam precedit magna dampna in censum populorum et in socris, uxoribus et inimicis patentibus. **[§87]**

13ª conclusio : In ultima quarta, magnum pretenditur in significata [Veneris] que dicta sunt. Item in consanguineis, itineribus et regibus, vel aliqua domina magna, et hoc videtur evenire ratione terrarum, possessionum, thesaurorum vel majorum itinerum, vel ipsorum ecclesiasticorum. Patet conclusio intuenti. **[§88]**

12e conclusion. Dans la première partie de l'année, ceux qui sont repré- **[§86]**
sentés par Vénus, c'est à dire les femmes et certains royaumes et cités, se porteront assez bien, sinon qu'ils doivent craindre certaines maladies. Cela appert parce que Vénus est bien disposée à ce moment.

Elle est mal placée dans le deuxième quart, de telle sorte qu'elle n'augure **[§87]**
rien de bon pour ses représentés : les amis, les hommes chanceux et de bonne foi et les consanguins. Ceux-ci doivent prendre garde durant le troisième quart, parce qu'il ouvre la voie à de grandes pertes financières pour le peuple, et des préjudices pour les belle-mères, les épouses et les ennemis affichés.

13e conclusion. Dans la dernière partie de l'année, beaucoup sera offert à **[§88]**
ceux qui sont représentés par Vénus (qui sont détaillés plus haut). De même pour les consanguins, les voyageurs et les rois, ou pour une grande dame, et cela semblera se produire à cause de leurs terres, de leurs possessions, de leurs trésors ou de leurs principaux voyages, ou à cause des hommes d'Église qui leur sont attachés. Cette conclusion appert en examinant [la figure].

Notes linguistiques

§88. 335–336 Patet conclusio intuenti] Il faut probablement comprendre « intuenti figuram », comme dans la première prédiction du second chapitre (18 p. 70), et non comme le signe d'une observation directe.

14ª conclusio : Significata [Mercurii] in prima quarta satis bene sta- **[§89]**
bunt, que sunt rethorici, arismetici, campsores, medici, mercatores ; sed in
2ª pessime tractabuntur, et terre sub Geminis site etiam male stabunt, sci-
licet in consanguinibus et animalibus magnis, causa vel ratione carcerum
vel inimiciciarum ocultarum. In 3ª quarta etiam satis male stabit, et in 4ª
denotat epidimiam, et breviter facit ipse una cum [Venere] annum difficilem
et parum lucrativum, et multorum defectuum et occisionem.

15ª conclusio : Significata [lune], que sunt naute, gulosi et vulgi uni- **[§90]**
versitas, in prima quarta male stabunt, non tamen excessive. In 2ª stabunt
sua significata ; spes hominum faciles et frivole ostenduntur. Epydimia non-
nulla protenditur. In 3ª quarta, mala demonstrat, non ita super excedentia
sicut in 2ª. In redditibus, patribus, et thesauris dampna pronunciat. In ul-
tima quarta dampnum et impedimentum et aliqualem epydimiam et citam
hominum commotionem, ut supra extitit allegatum.

Explicit

14e conclusion. Ceux qui sont représentés par Mercure se porteront assez bien dans le premier quart de l'année : ce sont les rhéteurs, les arithméticiens, les chanteurs, les médecins, les marchands. Mais dans le deuxième, ils seront au plus mal, et les terres placées sous [le signe des] Gémeaux se porteront aussi mal, en particulier les consanguins et les gros animaux, à cause ou en raison des prisons ou des inimitiés cachées. Dans le troisième quart [Mercure] se portera également assez mal, et le quatrième annonce une épidémie ; en bref, comme Vénus et avec elle, il suscitera une année pénible et peu lucrative et de nombreux décès et attentats. **[§89]**

15e conclusion. Ceux qui sont représentés par la lune, les marins, les gloutons et le peuple en général, se porteront mal durant le premier quart, bien que pas de manière excessive. Durant le deuxième, ces représentés continueront à [mal] se porter : les espoirs faciles et frivoles des hommes y sont manifestes. Quelque maladie s'y répand. Le troisième quart montre des maux, cependant rien d'aussi excessif que durant le deuxième. Il annonce des pertes en ce qui concerne les rentes, les pères et les trésors. Dans le dernier quart, préjudices et entraves, quelque maladie et des blessures faciles, comme on l'a annoncé plus haut. **[§90]**

Explicit.

Glose astrologique

§89. 339 sub Geminis] Le signe des Gémeaux est le domicile de Mercure.

C

Henricus Andrea de Geislingen

Jugement pour 1405

Bibliothèque apostolique vaticane,

manuscrit Palatin latin 1438,

f. 54r–61v

Judicium astronomicum formatum pro significatione anni Domini 1405, etc.

Ad laudem et honorem Summi Creatoris, qui sperarum celestium multitudinem atque syderum in ipsis rutilantium condidit ex nichilo, ut sanctis et electis inhabitantibus cum jucunditate eternaliter luceret, ut etiam ipsorum influenciis omnium rerum effectus in esse produceret, et producta usque ad certam periodum aliis se exclusis accidentiis temporaliter conservaret. Ab ipso namque Creatori, et per ipsum, omnis sapientia et scientia atque gratia superhabundanter effluit eis namque salutari suffragio primitus invocato. **[§1]**

Ego Henricus Andree de Gislingen, doctor in medicinis, artium magister, Constantiensis diocesis precelse astrologie scolaris minimus[42], statum presentis anni, videlicet 1405°, secundum judicia astrorum, et quasdam significationes corporum celestium in istis inferioribus et istorum prenosti- **[§2]**

[42] Henri Andrea de Geislingen se présente ici comme simple étudiant en astrologie, bien que déjà docteur en médecine et maître ès arts. Cette humble posture est rare : il s'agit à notre connaissance de la seule prédiction annuelle dont l'astrologue ne s'annonce pas comme expert dans sa discipline, et cela en dépit du fait qu'il est assez plausible que l'établissement de telles prédictions ait pu constituer un exercice universitaire. Au delà de l'aspect rhétorique, la composition du jugement, et les références, témoignant d'une certaine ouverture d'esprit, semblent soutenir cette position d'un auteur cultivé, aux compétences astrologiques prometteuses mais encore peu familier de la composition de jugements annuels. Nous ne pouvons cependant pas exclure l'hypothèse qu'il s'agisse de la tentative d'un théologien de proposer un jugement « moralisé » (voir la notice de cette prédiction dans le catalogue).

Jugement astronomique confectionné pour [connaître] la signification de l'année du Seigneur 1405, etc.

Louanges et honneurs au très grand Créateur, qui fabriqua à partir de **[§1]** rien la multitude des sphères célestes et des étoiles rutilant en elles pour qu'elles brillent éternellement pour le plaisir des saints et des élus qui les habitent, et pour que, de leurs influences, elles amènent à l'existence leurs effets sur toutes choses, et, de là, les maintiennent sauf accidents durant une période précise. Car c'est de ce Créateur, et par Lui, que toute sapience, toute science et toute grâce s'écoulent sur eux en surabondance une fois invoqué un premier suffrage salutaire.

Moi, Henricus Andrea de Geislingen, docteur en médecine, maître **[§2]** ès arts, le plus petit des étudiants en astrologie du célèbre diocèse de Constance, j'ai brièvement décrit la situation de la présente année, 1405, selon le jugement des astres, ainsi que certains signaux émis par les corps célestes sur les événements ici-bas et les pronostications de ceux-ci, me soumettant aux corrections de mes maîtres, habiles en cet art, [les] priant humblement de m'excuser, moi dont la position est bien moindre.

Notes linguistiques

§2. 14 compendiose] Au sens propre, « en abrégé », une idée très couramment appliquée aux jugements annuels.

cationes compendiose describi, correctionibus meorum magistrorum in hac arte peritorum me subiciens, in minus bene positus peto benigne excusari.

Ut ergo prestitum periculum inquantum possibile est possit evitari, astrologorum principe, scilicet Ptholomeo, in quinto verbo sui *Centiloquii* sic dicente quod « astrologus multum malum prohibere potest, quod secundum stellas futurum est, cum ejus naturam presciverit », ideo *necessaria est astrorum cognitio, que primo originem sumpsit a sanctis et antiquis patribus quibus ipsam Deus revelavit, post quos reges et sapientissimi Egiptiorum, Persarum et Caldeorum eam toto conamine exquisierunt ; et nullam scientiam illi spernebant, quod actendens princeps philosophorum Aristoteles ad Alexandrum sic ait : « O rex clementissime, si fieri potest, non fugas nec sedeas nec comedas nec bibas, et nichil penitus facias sine consilio viri periti in arte astrorum[43]. » Magi etiam cognoverunt ortum Christi Virginis per apparitionem stelle ut legitur Math. 2°. **[§3]**

[54v] Solem et lunam et omnia astra celi ipse Deuscreavit in ministerium cunctis gentibus que sub celo sunt, Deuteronomii 4e etc[44]. Quod **[§4]**

[43] Ps.-Aristote, *Secretum secretorum*, trad. Philippe de Tripoli, I, 22, « De regimine vite per astronomiam », éd. R. Steele (*Opera hactenus inedita Rogeri Baconi*, fasc. V), Oxford, 1920, p. 60.

[44] [Dt 4.29] est plus ambigu vis à vis de l'astrologie : « ne forte oculis elevatis ad cælum videas solem et lunam et omnia astra cæli et errore deceptus adores ea et colas quæ creavit Dominus Deus tuus in ministerium cunctis gentibus quæ sub cælo sunt »

Apparat critique

§3. 19 necessaria *correxi*] neccessarium *V*.

Donc, pour éviter autant que possible un imminent péril, selon [l'enseignement du] prince des astrologues, c'est à dire Ptolémée, dans le cinquième aphorisme de son *Centiloquium*, où il dit que « l'astrologue peut empêcher beaucoup de maux qui doivent se produire selon les étoiles, quand il sait à l'avance leur nature » ; pour cela la compréhension des astres est nécessaire, [elle] qui tira tout d'abord son origine des saints et des anciens pères, à qui Dieu la révéla, après quoi les rois et les plus grands savants d'Égypte, de Perse et de Caldée l'investiguèrent de tout leur zèle — ceux-là ne dédaignaient aucune science, ce que remarquant, Aristote, le prince des philosophes, dit à Alexandre : « Ô roi très clément, si faire se peut, ne prends pas la fuite, ne t'assois pas, ne mange pas ni ne bois, et ne fais rien d'apparent sans prendre d'abord le conseil d'un homme expert dans la science des étoiles. ». De même, les [rois] mages apprirent la naissance du Christ de la Vierge par l'apparition d'une étoile, comme on le lit dans Mathieu, 2. **[§3]**

Dieu lui-même créa le soleil, la lune et tous les astres au service de tous les peuples qui sont sous le ciel, Deutéronome, 4, etc. Que la signification **[§4]**

Notes linguistiques

§3. 26 ortum Christi Virginis] Comprendre *ortum Christi a Virgine*.

autem significatio astrorum sit fortis et autentica, patet per Ptholemeum in 9° verbo *Centiloquii*, ubi dicit ad lineam « Sunt vultus hujus seculi subjecti vultibus celestibus »[45]. Ideo sapientes fecerunt ymagines virtutes habentes secundum influencias et nutus corporum supercelestium, et probat hoc Hali in *Commento* de quadam ymagine et sigillo Scorpionis facto sub constellatione speciali : cum sigillo Sarracenus in Egipto commoratus curavit morsum serpentum[46]. Idem ponit Thebit, qui vult quod ymagines fiunt habentes virtutes lapidum preciosorum, et non ab aliquo habent virtutem nisi ab influentia corporum celestium, que artificialiter tempore debito et convenienti ⟨fiunt⟩[47].

[45] PSEUDO-PTOLÉMÉE, *Centiloquium*, commentaire de PSEUDO-HALY, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 107r–116v, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek), *verbum* 9, f. 107v : « Vultus hujus seculi sunt subjecti vultibus celestibus, et ideo sapientes qui imagines faciebant stellarum introtium in celestes vultus inspiciebant, et tunc operabuntur quod debebant. »

[46] Il s'agit du commentaire du pseudo-Haly (identifié à Ahmad ibn Yusuf) sur le même 9e aphorisme du pseudo-Ptolémée. Dans le texte de l'édition de Venise de 1493, le Sarrasin en question, présenté comme « Roumi », c'est à dire originaire de Byzance, se sert toutefois de l'image du scorpion qu'il a forgée pour guérir une piqure de scorpion et non de serpent (f. 107v).

[47] Renvoie à [Ps. ?]-THEBIT, *De imaginibus*, éd. Francis James CARMODY, *The Astronomical works of Thabit B. Qurra*, Berkeley et Los Angeles : University of California press, 1960, 263 p., [réimpr. Francfort : Institute for the History of Arabic-Islamic Science at the Johann Wolfgang Goethe University, 2006], mais la référence est assez vague et ne correspond pas du tout à une citation littérale. Concernant les images astrologiques, l'ouvrage de référence est celui de Nicolas WEILL-PAROT, *Les « images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance : spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XIIe–XVe siècle)*, Paris : H. Champion, 2002, 988 p. (*Sciences, techniques et civilisations du Moyen Âge à l'aube des Lumières*, 6), publication d'une thèse de doctorat soutenue à l'université de Paris X en 1998. Le rapprochement de ce passage avec l'attitude de Jean d'Eschenden, qui cite les images en prologue de sa *Summa astrologie judicialis*, une compilation qui porte surtout sur les jugements astrologiques universels, en guise de défense de l'astrologie en général, est particulièrement intéressant (*op. cit.*, p. 406–409).

des astres est forte et authentique, c'est en revanche par Ptolémée qu'on le sait, au 9e aphorisme du *Centiloquium*, où il dit mot pour mot : « Les visages de ce siècle sont sujets aux visages célestes ». Pour cette raison, les sages firent des images ayant des vertus par l'influence et l'agrément des corps supercélestes, et cela, Hali le prouve dans son *Commentaire* à propos d'une certaine image et d'un sceau du Scorpion fabriqué sous une constellation particulière : avec ce sceau, un Sarrasin séjournant en Égypte put guérir la morsure d'un serpent. Thebit dit la même chose, en soutenant que l'on peut faire des images ayant les vertus des pierres précieuses : elles ne tiennent leurs vertus de rien d'autre que de l'influence des corps célestes, reproduite artificiellement au moment propice et opportun.

Patet igitur quod ex sitibus luminarium, ex ortu et occasu eorum, et ex **[§5]** visibilibus et impressionibus quas faciunt circa, possunt sumi signa qualitatum aeris et ventorum et pluviarum, grandinum, nivium quoque et tonitruorum, tempestatum et saevitatis, et accipitur *hec certitudo non pro certitudine inevitabilis neccesitatis, sed probabilitatis, ut postea dicetur, quia super istis et consimilibus effectibus probabile est astrorum judicium, et sepe verum, et vite humane commodos sunt. Possunt enim navigaturi juxta portum retinere classem, futurum periculum previdentes, et viator tunc cautus effectus ex celi tristicia tranquilitatis tempus expectat. Agriculatores quoque seminibus : et planetis exinde altis instructis signis oportunitatem congruam prestulantur. Hoc etiam docet frater Ru^{e}dgerus Bacon, magnus astronomus, quod si stelle fortunate tempore eclipsis sint in conjunctione cum luna, vel aspexerint *eam, actestatur conjunctio super bonum, si infortunate, actestantur super malum, et maxime cavendum est seminare quia inde non pervenient fructus, sicut idem vidit in quibusdam partibus Anglie per experientiam[48] : [55r] quidam seminabat tempore eclipsis in terram fertilissimam et semen mortificabatur quasi ibi nichil fuisset >seminatum, et tradiderunt gentes patrie quod ibi fuisset *facta> incantatio, donec ipsis manifestaret quod taliter accidere debuerat secundum naturam.[49]

[48] On ne retrouve pas ce passage dans les écrits de Roger Bacon ; du moins ni dans l'*Opus majus*, ni dans l'*Opus tertium*.

[49] Le propre de l'astrologie est de prédire (et éventuellement prévenir) les influences naturelles ; elle est en cela bien distincte de la magie, ici évoquée par l'auteur, qui est d'abord un pouvoir performatif à l'encontre de la nature.

Apparat critique

§5. 43 hec *correxi*] hic *V*.

§5. 52 aspexerint ... eam] si *delevi*, aspexerint si eam *V*.

§5. 57 facta] >... facta> facta *V*, *repetitionem delevi*.

Il est en effet évident que d'après l'emplacement des luminaires, d'après leur lever et leur coucher, d'après leur visibilité et les rayonnements qu'ils produisent autour d'eux, on peut collecter des signes des qualités de l'air, des vents et des pluies, de la grêle et de la neige, et aussi du tonnerre, de la tempête et du déchaînement des éléments ; et on reçoit cette certitude non comme la certitude d'une nécessité inévitable mais celle d'une probabilité, comme on le dira plus loin, car le jugement des astres est probable à propos de tels effets, souvent vrai et utile à la vie humaine. En effet, ceux qui prévoient de naviguer, s'ils connaissent les périls à venir, peuvent immobiliser la flotte au port : alors le voyageur prudent, attentif aux conséquences d'un ciel affligé, attendra-t-il l'embellie. De même les agriculteurs avec leurs semences : instruits par les planètes des signes supérieurs, ils attendront la meilleure opportunité. Frère Roger Bacon, grand astrologue, enseigne également que si des étoiles fortunées sont en conjonction ou en aspect avec la lune au moment de l'éclipse, cela signifie que cette conjonction sera bénéfique, si ces étoiles sont infortunées, la conjonction sera maléfique, et il faudra alors prendre particulièrement garde aux semences, car elles ne donneront pas de fruits. Cela a été confirmé par l'expérience en Angleterre : quelqu'un ensemençait au moment de l'éclipse une terre très fertile ; ces graines moururent, comme si rien n'avait été semé là, et les gens du lieu pensèrent que cela était dû à un sortilège, jusqu'à ce qu'il leur fut évident qu'il devait en être ainsi par des raisons naturelles. **[§5]**

Glose astrologique

§5. 40–41 ex visibilibus et impressionibus quas faciunt circa] La doctrine de l'influence céleste est d'abord issue de l'optique : ce sont les rayonnements des astres qui portent leur influence, qu'ils « impriment » sur les objets qui y sont exposés.

Est igitur universalis consideratio astrorum et accomoda vite humane, **[§5]**
notitia pro lignis cedendis ad edificorum materiam et pro putandis vineis : dicunt enim experte quod arbor cesa in plenilunio non est bene ductibilis, et vites putate citius concavantur et putrescunt, et lignum pro vigella *collectum in plenilunio non reddat bonum sonum, et panni abluti cito putrefiunt. Et Galienus dicit quod corpora mortuorum in plenilunio citius putrescunt[50]. Item etiam rustici et coloni prudentes tempore plenilunii occidunt animalia sua et occidunt carnes suas, quia tunc, cum frusta decoquuntur, non minorantur, et majora fiunt quam ante vel post. Et hoc facit Hostiensis[51] in *Summa*, tytulo de sortilegiis, ubi monet tale dubium *est : num quidem in colligendis lignis aut putandis vineis vel in flebotomia vel in terris colendis vel dandis potionibus licet lunam considerare et temporis

[50] Galien, *De diebus decretoriis*, III, 2 : « Magna sane et lunæ opera in hanc rerum substantiam apparent, verum solis posteriora. [...] Omnia siquidem hæc facere nata est, ubi falcis figuram representat, languida faciunt, valida omnia, quum plena fuerit. Quapropter et fructus interea adauget maturatque celerrime, mortua corpora putrefacit, somnoque sopitis sub ejus lumine, vel aliter diutius immoratis, pallorem et capitis gravitatem conciliat. » (éd. Kühn t. IX p. 901-904)

[51] Henri de Suse, dit Hostiensis, dont la *Summa aurea* a été commencée alors qu'il enseignait à Paris, en 1239, et qui l'a achevée en 1253.
On est surpris de trouver à ce point de l'argumentation cette citation littérale de la *Summa aurea*, V, 37 (col. 1648 dans l'édition de Venise de 1574), *a priori* assez défavorable au propos : « Sed numquid in colligendis lignis vel putandis vineis, vel terris colendis, vel in dandis potionibus, licet lunam considerare, & temporis qualitatem ? Dicas quod non, si fiat superstitiose, vel si credatur necessitatem in esse superioribus : superiora enim non sunt rerum cause, licet sint signa rerum, & sic intelliges. » Il est d'autant plus étonnant que H. Andrea de Geislingen s'abstienne de citer la suite du texte, qui reconnaît une place à l'astrologie dans un cadre non superstitieux : « alias autem hoc licet, sicut docet astronomia, & sicut servant nedum medici, sed & coloni experti, & facit ad hoc quod non scilicet est S versi ligaturæ ibi, qua medicorum, &c hæc enim ex arte sunt, non sorte, et naturaliter considerantur, non superstitiose. »

Apparat critique

§5. 62–63 vigella ... collectum] colet *delevi*, vigella colet collectum *V.*
§5. 68–69 est : num quidem *correxi*] istumque *V.*

C'est pourquoi tout le monde a intérêt à étudier les astres et à organiser **[§6]** sa vie en fonction, en en déduisant quand couper du bois pour construire des bâtiments ou quand tailler la vigne : ceux qui [en] ont l'expérience disent en effet qu'un arbre abattu à la pleine lune est difficile à transporter, les vignes taillées se creusent et pourrissent plus rapidement ; la vièle faite de bois récolté à la pleine lune ne donnera pas un bon son et les étoffes lavées pourriront plus vite. Et Galien ajoute que les corps des morts pourrissent plus vite à la pleine lune. De même, les paysans et les fermiers avisés profiteront de la pleine lune pour abattre leurs bêtes et préparer les viandes, car alors, lorsqu'elles cuiront, elles ne perdront pas de volume mais en gagneront au contraire. Cela, Henri de Suse nous l'apprend dans sa *Summa*, au chapitre sur les sortilèges, où il alerte d'une incertitude : est-il licite de vérifier la position de la lune et l'opportunité du moment avant de ramasser du bois, de tailler les vignes, de faire des saignées, de cultiver la terre ou de prendre des potions ? Il répond qu'il ne faut pas le faire de façon superstí-

qualitatem ? Et respondet quod non licet si fiat supersticiose vel si credatur neccessitatem inesse superioribus, superiora enim, ut ait, non sunt rerum cause sed sunt signa rerum. Alias autem hoc licet sicut docet astronomia, unde judicia ejus probabilia sunt et sepe vera, et humane vite utilia et multis medicis neccessaria pro flebotomia facienda, pro medicinis laxativis dandis, pro membris incidendis ferro, pro diebus criticis cognoscendis, pro morbis judicandis, et sic de aliis ; unde sol tantum operatur in longis infirmitatibus quantum luna in brevibus, ut dicit Ptholomeus in suo *Centiloquio*[52]. Insuper ex dictis astronomorum liquet manifeste et ipsarum conju⟨n⟩ctiones et aspectus diversi et eclipsis sunt cause et signa [55v] pestilentie et mortalitatis et diversorum effectuum in mundo contingentium. Patet hoc per Philosophum, libro *De proprietatibus elementorum* et primo *Metheorum*.

Idem patet per totum tractatum Messehelach, etc., ubi loquitur de magnis et parvis conjunctionibus stellarum et earum eclipsibus et ipsarum significationibus ; relinquitur et ista significatio astrorum manifesta ex hystoriis et circuitis antiquorum, specialiter de cometis, quorum significatio etiam subjacet astronomie, unde legitur quod tempore Vespasiani imperatoris apparuit cometa, *Saturno in ascendente *urbis, et tunc Capitolium **[§7]**

[52] Voir en particulier *Centiloquium*, *verbum* 19 : « Si quis purgatorium acceperit luna cum Jove existente, abbreviabitur eius opus et effectus ipsius purgatorii minuetur. » Et le *verbum* 20 : « Tangere membrum ferro et luna existente in signo illius membri periculosum est. » (éd. R. Lemay et J.-P. Boudet).

Apparat critique

§7. 88 Saturno *correxi*] Saturnus *V*.

§7. 88 urbis *correxi*] urbem *V*.

tieuse, ou en croyant que le destin réside dans les corps célestes ; les corps célestes, corrige-t-il, ne sont pas la cause des événements mais les signes des événements. Dans les autres cas, cependant, c'est licite, comme l'enseigne l'astronomie, dont les jugements sont probables et souvent avérés, utiles dans la vie de tous les jours, et même nécessaires à de nombreux médecins pour faire des saignées, pour administrer des médecines laxatives, pour amputer des membres, pour connaître les jours critiques, pour apprécier les maladies, etc. : ainsi le soleil agit-il sur les longues maladies tandis que la lune agit sur les plus courtes, comme le dit Ptolémée dans son *Centiloquium*. Par ailleurs, il est manifeste d'après les enseignements des astrologues que les conjonctions, aspects et éclipses de ces deux planètes sont le signe et la cause d'épidémies et de mortalité, ainsi que de divers effets se produisant dans le monde. Cela appert du Philosophe dans son traité « Sur les propriétés des éléments », et en particulier du premier livre, « Météores ».

Cela apparaît également dans tout le traité de Messahalah, etc., lorsqu'il **[§7]** parle des grandes et petites conjonctions des étoiles, de leurs éclipses et de la signification de celles-ci. En outre, cette signification des astres est évidente dans les histoires et les récits des anciens, en particulier à propos des comètes, dont la signification relève aussi de l'astronomie. On lit ainsi qu'une comète apparut à l'époque de l'empereur Vespasien, avec Saturne à

Notes linguistiques

§6. 76 diebus criticis] En médecine hippocratique, les « jours critiques » correspondent aux paroxysmes qu'il est possible d'observer dans l'évolution des symptômes d'une maladie (en particulier les fièvres). Galien postule que ceux-ci se déterminent à la fois par des critères physiologiques et astrologiques, liés notamment au cycle lunaire. La méthode et l'opportunité d'étudier les jours critiques, essentiels dans la plupart des pronostications annuelles, fait l'objet d'un important débat à la fin du Moyen Âge.

ratione igne succensum fuit[53] ; etiam pro tunc *Tytus filius Vespasiani a patre relictus obsedit Urbem et ipsam a fundamento subvertit, et ibi perierunt decies milia preter mulieres et parvulos fame et gladio, reliqui vero venditi[54]. Item tempore Constantini imperatoris cometa apparuit et statim post ejus apparitionem moritur, anno 60 etatis sue[55].

Plures etiam quasi alii innumerabiles apparuerunt comete significanter. Cometa quod in tertio anno transacto apparuit, caudam suam vertens versus Mediolanum et Papiam, que non modicam habebat significationem, prout astrologi *Padue, pro tunc nostro rege Romanorum ibidem existente[56], mortem Mediolani et plura alia prenosticabant, de quibus omnibus **[§8]**

[53] Il s'agit de l'incendie du Capitole en 69 ap. JC, durant la guerre civile entre Vitellius et Vespasien (Tacite, *Histoires*, III, 71–73).

[54] Campagne de Judée et sac de Jérusalem par Titus en 70 ap. J.-C. L'apparition en question se réfère probablement au passage de la comète de Halley attestée en 66 ap. J.-C. (*cf.* Gary W. Kronk, *Cometography : a catalog of comets*, vol. 1 : Ancient – 1799, Cambridge et New-York : Cambridge Unisversity Press, 1999, 563 p., p. 64–65) : Suétone y voit l'annonce de la mort de Néron (*Vie des douze Césars*, Néron, XXXVI, 1), mais le rapprochement avec la prise de Jérusalem par les Romains est déjà fait par l'historien juif Flavius Josèphe (*Guerre des juifs*, VI, 5, 3). La source d'Henricus Andrea de Geislingen est probablement le traité de Giovanni da Legnano sur la comète de 1368, éd. Lynn Thorndike, *Latin Treatises on Comets : between 1238 and 1368 A. D.*, Chicago : The University of Chicago press, 1950, 274 p. (*Corpus of medieval scientific texts*, 3), p. 257, ou une source commune.

[55] La mention de cette comète associée à la mort de Constantin est présente chez Eutrope, X, 8. Voir aussi Giovanni da Legnano, *op. cit.*, p. 258.

[56] En 1401, Robert I^er^ de Bavière, élu roi des Romains l'année précédente en remplacement de Venceslas I^er^ de Luxembourg, se rend en Italie et séjourne à Padoue. Il s'y trouve au moment de la mort du duc de Milan Gian Galeazzo Visconti le 3 septembre 1402. Dès le XIV^e^ siècle (Biagio Pelacani y a enseigné entre 1384 et 1388), Padoue constitue un centre universitaire faisant une part importante à l'astrologie. Il n'est cependant pas possible d'identifier précisément les astrologues auxquels Henricus Andrea de Geislingen fait référence ici.

Apparat critique

§6. 89 Tytus *correxi*] Tuscus *V.*

§8. 97 Padue *correxi*] Badue *V.*

l'ascendant de la ville, et le Capitole fut ravagé par le feu ; et Titus, fils de Vespasien, laissé par son père [en Judée], assiégea la Ville Sainte et renversa ses fondations, des dizaines de milliers de femmes et d'enfants furent tués par la faim ou le glaive, les autres réduits en esclavage. De la même façon à l'époque de l'empereur Constantin : une comète apparut, et juste après cette apparition il mourut à l'age de 60 ans.

Il y eut de nombreuses autres apparitions de comètes signifiantes. La **[§8]** comète qui apparut il y a trois ans, tournant sa queue vers Milan et Pavie, n'avait pas une signification négligeable, à tel point que les astrologues de Padoue, où résidait alors notre roi des Romains, annoncèrent la mort du [duc de] Milan, ainsi que de nombreuses autres choses que je passe pour ne pas être trop long. Notez cependant avec attention que les astres ont

causa brevitatis supersedeo[57]. Diligenter et notanter nota quod licet astra significent innumerabiles effectus in istis inferioribus, *inclinante tamen non 100
significant inevitabiliter istos effectus neccessario evenire, unde Ptholemeus in suo *Quadripartito* dicit : « Rursum nec estimare debemus quod superiora procedent ⟨in⟩evitabiliter ut ea que divina dispositione contingunt et que nullatenus sunt videnda ex neccessitate preveniant »[58], super quo Philoso-

[57] Allusion à la comète de 1402. Cette comète est notamment évoquée par Petrus de Monte Alcino dans sa *Questio de significationibus cometarum*, ms Paris BnF Latin 7292, f. 47 : « Hic enim fuit ille cometa qui apparuit in anno 1402, per quod ego, Petrus de Monte Alcino, fuit prenosticatus, dum legeram artes in civitate Parisium, mortem illius serenissimi principis et bone memorie primi ducis Mediolani, ac etiam destructionem magnam majoris partis Ytalie, sicut clare apparet in judicio astrologuo per me facto in anno illo. » Les coordonnées précises de la comète, rapportées par Simon de Phares dans le *Recueil des plus célèbres astrologues*, XI, 6 (Simon de Phares, *Recueil*, *op. cit.*) n'apparaissent cependant pas dans ce texte, et il faut donc supposer que Simon de Phares a pu consulter le jugement auquel se réfère Pierre de Monte Alcino, ou un autre. Selon les positions des tables alphonsines restituées par ordinateur pour le méridien de Tolède, Mars se trouvait effectivement à 27° 42' du Bélier le 25 février 1402, et Jacques Angeli d'Ulm rappelle lui aussi que cette planète se trouvait, lors de la première apparition de la comète, non loin de cette dernière, dans le troisième décan du Bélier (Jane L. Jervis, *Cometary theory in fifteenth-century Europe*, Wrocław : Ossolineum, The Polish Academy of Sciences Press, 1985, 209 p. [*Studia copernicana*, 26], p. 38, 150). L'authenticité de la prédiction de l'astrologue italien est cependant assez douteuse : cette première comète de 1402 fut en effet suivie d'une seconde, visible en Occident de juin à septembre 1402, et c'est celle-ci qui fut surtout considérée par les chroniqueurs, voire par l'intéressé lui-même, comme un présage de la mort de Gian Galeazzo Visconti, survenue le 3 septembre (sur ces deux comètes de 1402, voir Pingré, *Cométographie*, *op. cit.*, p. 449-452 et Kronk, *Cometography*, *op. cit.*, p. 260-264).
Notons que le traité de Jacques Angeli traite également de la conjonction Saturne-Jupiter du 12 janvier 1405 (Jervis, *Cometary theory in fifteenth-century Europe*, *op. cit.*, p. 155). Je suis particulièrement redevable à Jean-Patrice Boudet pour l'ensemble de ces remarques et références concernant les comètes.

[58] Claude Ptolémée, *Quadripartitum*, trad. Aegidius de Thebaldis, commentaire d'Haly Abenrudian, Venise : Bonetus Locatellus, 1493, édition « omnibus », in-folio, f. 2r–106v, ISTC ip01089000, fac-similé numérique : urn:nbn:de:bvb:12-bsb00060372-7 (Bayerische Staatsbibliothek), I, 3, f. 8v : « Rursus non est extimandum quod superiora super sua significata procedant inevitabiliter, velut eaque a divina dispositione contingunt, et qua nullatenus sunt evitanda necnon que veraciter et ex neccessitate proveniunt. » Comme on le voit, le texte de la citation est très altéré, ce qui renverse complètement

Apparat critique

§8. 100 inclinante *correxi*] inclinatem *V*.

beau annoncer d'innombrables effets ici-bas, ils y inclinent seulement et n'annoncent pas que ces effets se produiront de façon inévitable, ce qui fait dire à Ptolémée dans son *Quadripartitum* : « Encore une fois, nous ne devons pas estimer que les corps supérieurs induisent [des effets] de façon inévitable, comme arrivant par décret divin, et [au contraire], certaines choses que l'on ne peut aucunement prédire se réalisent par nécessité », ce à quoi le Philosophe ajoute, à propos *Du sommeil et de la veille* que « de tels signes

son sens — par rapport à l'avertissement de Ptolémée comme par rapport à l'usage qu'en fait Henricus A. de Geislingen. On peut proposer plusieurs explications : l'astrologue a peut-être recopié lui-même un texte altéré, mais l'hypothèse est peu vraisemblable puisqu'il utilise ce passage dans son sens original. Il est plus probable qu'un copiste ultérieur ait « corrigé » la citation de Ptolémée et introduit un contre-sens.

phus, *De sompno et vigilia*, ubi vult quod « talia signa sumpta ab astris consiliariis, cujus consilium melioribus [56r] modo ventis mutare potest »[59], unde plures, ut patet de Josue[60], impedire et variare possunt, etiam per sapientiam humanam, unde « sapiens dominabitur astris » ut patet verbo 8º *Centiloquii* Ptolemei[61]. Nulli etiam dubium quin influentia celestis bona vel mala per ventos et tempestates quandoque de una regione vel patria in aliam deferatur. Et sicut pluries in sua significatione frustretur et quod non ita evenit sicut influit, hoc pro recommendatione astronomie et ipsius significationis excusatione brevissime sint descripta.

[59] Je n'ai retrouvé ce passage dans aucune édition moderne du *De somno et vigilia*.

[60] Référence à la bataille biblique de Gabaon, durant laquelle Josué fait changer le cours des astres [Jos 10.12].

[61] Dans un article récent très intéressant, Jean-Patrice Boudet étudie l'origine et le succès de la maxime « vir sapiens dominabitur astris », inspirée du *verbum* 8 du *Centiloquium* — « Anima sapiens ita adjuvabit opus stellarum quemadmodum seminator fortitudines naturales » (PS-PTOLÉMÉE, *Centiloquium*, *op. cit.*, f. 107v) — à des fins apologétiques. Voir Jean-Patrice BOUDET, « Ptolémée dans l'Occident médiéval : roi, savant et philosophe », dans *The Medieval Legends of Philosophers and Scholars*, Florence : SISMEL, 2013 (*Micrologus*, 21), p. 193–217.

sont tirés de l'interprétation des astres ; le conseil qu'ils fournissent, [en agissant selon] de meilleurs conseils, on peut le faire changer aussi facilement que change le vent », ce qui fait que la plupart peuvent être empêchés ou infléchis, comme le montre l'exemple de Josué, mais également grâce à la sagesse humaine, d'où le proverbe « le sage domine les astres » qui ressort du 8e aphorisme du *Centiloquium* de Ptolémée. Il n'y a en outre aucun doute que les influences célestes, bonnes ou mauvaises, sont parfois transmises d'une région ou d'un pays à l'autre par les vents ou les tempêtes. Et comme de nombreuses choses sont dépouillées de leur prédiction et ne se produisent pas comme influé [par les astres], ce jugement doit être considéré comme une recommandation astronomique, et les explications des significations sont décrites très brièvement.

Nunc venio ad significationes presentis anni. **[§9]**

Preterea, his premissis, antequam accedam ad significationem et prenosticationem specialem presentis anni ab introitu solis in Arietem secundum astronomos incipienti, ut post dicetur, primo premittam judicium et significationem non parvam conjunctionis Saturni et Jovis in introitum solis marte precedentis. Pro quo sciendum quod anno domini 1405 incompleto, 12ª die januarii completo, post meridiem ejusdem diei, conjungitur Saturnus cum Jove in 25 gradu Aquarii in domo 8ª que est domus mortis[62], et ascendens istius conjunctionis est 3ᵘˢ gradus Leonis, planetis ergo in suis locis pro tunc et domibus positis, ut patet in ejus figura[63]. **[§10]**

[62] Il est notamment question de cette conjonction dans le ms. Paris BnF Latin 7443, dans le dossier de Simon de Boesmare daté de 1407-1408 qui en contient même un carré astrologique, f. 68 (Id., *Lire dans le ciel*, *op. cit.*, p. 127-128). La date de la conjonction y est fixée au 11 janvier à 12h 0m 2s 59t *diebus non equatis* et à 12h 2m 35s 55t *diebus equatis* à Paris, soit le 12 janvier peu après minuit en date civile, Saturne et Jupiter se trouvant dans la maison IV, à 23° 10' 54" 38"' du Verseau. Ces coordonnées sont remarquablement exactes si on les compare avec les positions des tables alphonsines restituées par informatique grâce aux tables *Astromodels* (conjonction à 23° 10' 55" le 11 janvier à 11h 12m à Tolède). En regard, les coordonnées indiquées ici par H. Andrea de Geislingen sont beaucoup plus approximatives.

[63] On ne conserve aucun carré astrologique pour ce jugement. De façon générale, le terme « figura celi » évoque soit la configuration céleste, soit la représentation intellectuelle que s'en fait le philosophe, mais rarement le carré astrologique tracé. Je pense néanmoins que dans la très grande majorité des cas, les auteurs de jugements annuels se servaient de tels schémas, mais que ceux-ci ont ensuite rarement été recopiés, pour des raisons qui peuvent être diverses.

J'en viens maintenant aux significations de cette année. **[§9]**

Outre ce qui précède, avant d'en venir à la signification et pronostication particulière de cette année, qui commence selon les astronomes à l'entrée du soleil en Bélier, comme nous le dirons plus loin, je dois tout d'abord donner le jugement et la signification non négligeable de la conjonction de Saturne et Jupiter précédant l'entrée du soleil [en Bélier] en mars. A ce propos, il faut savoir que passé le 12^{e} jour de janvier de l'année 1405 en cours, l'après-midi, Saturne a été conjointe avec Jupiter à 25 degrés du Verseau dans la maison VIII qui est la maison de la mort, et l'ascendant de cette conjonction est le 3^{e} degré du Lion, les planètes se trouvant alors dans les lieux et signes que l'on peut voir sur la figure. **[§10]**

Notes linguistiques

§10. 119–120 anno domini 1405 incompleto, 12^{a} die januarii completo] On distingue en astrologie heures, jours ou années « complets », c'est à dire achevés, ou « incomplets », en cours (ce qui correspond à l'usage moderne). Le 12 janvier complet désigne donc le 13 janvier incomplet (soit le 23 janvier du calendrier grégorien).

Magna est illius conjunctionis significatio secundum astrologos, ut pa- **[§11]**
tet, aliqualiter quia igitur Saturnus hora conjunctionis ejus cum Jove fortior
est Jove, pro tunc in sua significatione fortior etiam est omnibus aliis pla-
netis, cum plures habeant ibi dignitates pre ipsis, cum sit in sua domo et in
8ª infortunatus et in signo aereo, humano et masculino. Ideo significat pes-
tilentiam et mortem in animalibus, specialiter masculini sexus. Significat
et famem, gwerram et tribulationes. Significat etiam corruptionem [56v] et
detrimentum et magnam serenitatem aeris pre aliquibus temporibus incon-
venientibus : hec Messehela in tractatu suo *De conjunctionibus*[64]. Item quia
talis conjunctio fit in signo aereo. Similiter etiam quia dominus ascendentis
et dominus medii celi sunt in signis aereis pro tunc. Item secundum Messe-
helam, ubi supra, significat multitudinem ventorum frigidorum, gravitatem
et terre sterilitatem, et hoc in partibus occidentalibus. Item Hali Haberi-
gel, tractatu de revolutionibus capitulo 25º [65], ponit quod quando Jupiter

[64] L'astrologue s'inspire ici assez littéralement du chapitre 10 du *Liber de conjunctionibus planetarum*, consacré aux conjonctions majeures (conjonctions Saturne–Jupiter) : « [...] Conjunctio namque Saturni et Jovis est conjunctio maxima, et hec significat accidentia et sectas. Scientia autem accidentium ex ea habetur aspiciendo ascendens et planetas hora conjunctionis eorum, et quis eorum dominatur in figura. Qui si fuerit fortuna, significabit bonum, et aptationem temporis, et si fuerit malus, detrimentum et siccitatem, necnon terre sterilitatem atque guerras. Scito ergo quod cum Jupiter erit fortior Saturno, significabit locum in eadem conjunctione. Si vero Saturnus preerit, significabit detrimentum atque tribulationem. Et scito quod conjunctio eorum in signis igneis et æreis significet siccitatem et terre sterilitatem, nec non fori gravitatem, et in terris destructionem seminum et famem. [...] » (f. 148v dans l'édition de 1493). Certaines nuances résultant de la figure particulière de cette conjonction, comme la masculinité du signe de la conjonction (le Verseau) ne proviennent pas de Messahallah ; elles sont probablement introduites directement par Henricus Andrea de Geislingen.

[65] Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 25, traite des aspects entre Saturne et Jupiter mais pas de leur conjonction (du moins dans l'édition de Venise de 1485). Le chapitre précédent (VIII, 24) contient un paragraphe consacré à la conjonction entre Saturne et Jupiter : « Quando Juppiter jungitur cum Saturno, significat mortem regis alti et potentis et multas locustas ».

La signification de cette conjonction est importante selon les astro- **[§11]**
logues, comme il appert, en partie parce que Saturne est plus fort que Jupiter au moment de la conjonction, et donc plus fort dans sa signification que toutes les autres planètes, dont certaines ont [pourtant] des dignités supérieures aux siennes, puisqu'il se trouve dans son domicile, infortuné en maison VIII et dans un signe d'air, humain et masculin. Cela annonce une épidémie et la mort des animaux, particulièrement de sexe masculin. Cela annonce aussi la famine, la guerre et les infortunes. [Cette conjonction] annonce encore débauche, préjudices, et une grande sérénité de l'air, plus importante qu'à l'habitude à des périodes qui ne s'y prêtent pas : tout cela [d'après] Messahalla dans son traité *Sur les conjonctions*. Notamment parce que cette conjonction s'est produite en signe d'air. Et de même parce que le seigneur de l'ascendant et le seigneur du milieu du ciel sont alors dans des signes d'air. De même, selon Messahalah (dans le même traité), elle annonce de nombreux vents froids et une terre lourde et stérile dans les régions occidentales. De même, Hali Habenragel, dans son traité des révolutions, chapitre 25, pose que lorsque Jupiter est conjoint avec Saturne,

jungitur cum Saturno, significat dampnum in toto esse anni, et accident hominibus metus et tristitie, et erunt inter eos rixe, indignationes et anxietates, specialiter in occidente. Item idem ponit quod propter conjunctionem Saturni cum Jove secuta mors alti regis et potentis in partibus occidentalibus, et multas locustas significat. Significat etiam multos nigromanticos, incantatores et incantationes in isto anno, secundum *Leupoldum Austrie, tractatu suo de revolutionibus annorum mundi[66]. Item quia conjunctio illa magna fit in signo aereo, scilicet Aquarii, et signum ascendens scilicet Leo est, que omnia significant triticum, ordeum et oleum, et quia Saturnus est significator karistie, ideo significat karistiam et famem, *significatas in partibus occidentalibus, dicit Abraham Avenere[67]. Insuper Philosophus, in libro

[66] Dans l'édition d'Augsbourg de 1489, le cinquième traité de la *Compilatio de astrorum scientia* contient bien une brève allusion aux conjonctions Saturne-Jupiter : « Annus ille erit pejor in quo Saturnus et Jupiter conjunguntur », mais ne fait pas mention de nigromanciens ou d'enchanteurs. Remarquons toutefois que ceux-ci sont également annoncés par Biagio Pelacani (A.IV.4, page 854), peut-être sur la foi d'une autre version de la *Compilatio*.

[67] Abraham Avenezra (ou Avenere) est plus rarement cité dans les jugements annuels que des autorités plus anciennes comme Albumasar, Messahallah ou Haly Abenragel. Il a pourtant consacré un ouvrage à ce genre, le *Liber conjunctionum planetarum et revolutionum annorum mundi* aussi appelé *De mundo vel seculo*, relativement répandu à la fin du Moyen Âge dans la traduction de Pietro d'Abano, imprimée par P. Liechtenstein à Venise en 1507. La référence d'Henricus A. de Geislingen porte peut-être plus spécifiquement sur le chapitre intitulé « De bellis, fertilitate et caristia », dans lequel Avenezra indique notamment : « Omnes sapientes astrorum dicunt quod signa ignea et ærea significant caristiam frumenti [...] » et quelques lignes plus bas « Et dummodo debes aspicere in revolutione cujuslibet anni si sint ambo, scilicet Saturnus et Iupiter, in signis caris : ipsi enim significant super caristiam, et econtrario si sint in aliis. » (Abraham Avenezra, *Liber conjunctionum planetarum et revolutionum annorum mundi qui dicitur de mundo vel seculo*, trad. et préf. par Henri Bate, dans *In re judiciali opera* [1507], f. LXXVIr–LXXXVr, f. LXXXII). Sur Abraham Avenezra, voir le tome premier de cette thèse, 1.5 p. 21 et Shlomo Sela, *Abraham Ibn Ezra and the rise of medieval Hebrew science*, Leiden et Boston : Brill, 2003, 422 p. (*Brill's series in Jewish studies*, 32).

Apparat critique

§11. 143 Leupoldum *correxi*] Lipombo *V*.

§11. 147 significatas *correxi*] significatos *V*.

cela annonce des dommages pendant toute l'année : les hommes connaîtront chagrin et tristesse, et il y aura entre eux querelles, irritations et inquiétudes, particulièrement à l'Occident. De même, il pose également qu'en raison de la conjonction de Saturne avec Jupiter suivra la mort d'un grand et puissant roi dans les régions occidentales, et [il] annonce beaucoup de sauterelles. Cela annonce également beaucoup de nigromantiens, d'enchanteurs et d'enchantements cette année, d'après Léopold d'Autriche dans son traité sur les révolutions des années du monde. De même, parce que cette grande conjonction s'est produite dans un signe d'air, en l'occurrence le Verseau, et que le signe de l'ascendant est le Lion, qui ont tous une influence sur le froment, l'orge et l'huile, et parce que Saturne est significateur de la cherté, cela annonce cherté et famine dans les régions occidentales, selon Abraham Avenezra. Là-dessus, le Philosophe, dans son livre *Sur les causes*

De causis proprietatum elementorum, circa medium, dicit quod mortalitas gentium et regna vacua fiunt apud conjunctionem duarum stellarum scilicet Saturni et Jovis[68]. Et notandum quod ista karistia videtur evenire pro magna parte ex nimia inundatione aquarum et pluviarum, et ex nimio frigore, temporibus inconvenientibus supervenientibus, terre nascentia destruentibus, et specialiter propter lites.

Hec breviter sunt scripta de significatione conjunctionis Saturni cum Jove. **[§12]**

[68] PS-ARISTOTE, *De causis proprietatum elementorum*, I.2.9 : « Et similiter non est causa annorum sterilitatis et annorum ubertatis nisi propter permutationem stellarum in signis diversis super climata septem. Et mortalitas gentium præteritarum et regna vacua fient apud coniunctionem duarum stellarum, scilicet Saturni et Jovis ; propter permutationem enim ipsorum de triplicitate ad triplicitatem accidunt accidentia magna, et hoc inventum est apud eos. Nos autem dimisimus ex rememoratione huius multum, quia timuimus multiplicationem. »
H. Andrea de Geislingen a également en tête le commentaire de ce texte par Albert le Grand (qu'il cite à plusieurs reprise) : « Inveniuntur autem stellæ etiam esse causæ annorum sterilitatis et ubertatis, quando ascendunt diversimode in climatibus septem, in tantum, quod sapientes astrorum tradunt, quod quando coniunguntur duæ stellæ, quæ propter tarditatem sui motus graves dicuntur, scilicet Saturnus et Iuppiter, in uno punctorum signi alicuius in cælo, quod tunc accidit mortalitas et depopulatio, ita quod regna evacuantur. Et hoc fieri consuevit ; quando coniunguntur cum permutatione triplicitatis ad triplicitatem. [...] Quando autem permutant triplicitatem, tunc dicunt astronomi, quod nova virtus infunditur inferioribus ex cælo, et delentur antiquæ habitationes et incipiunt novæ, sicut bene probatur in libro *De magnis accidentibus mundi*. § Multa autem præterimus de effectibus superiorum propter viationem prolixitatis ; et his enim sufficienter probatur, quod ea quæ sunt in inferioribus, causantur a superiorum motibus. Videtur ergo a simili, quod etiam permutatio maris causetur a motibus superiorum. »
(éd. P. HOSSFELD, *Sancti doctoris ecclesiæ Alberti Magni... Opera omnia*, 5, II, p. 63–65, y compris le texte du pseudo-Aristote)

des propriétés des éléments, à peu près au milieu, affirme que la mort des peuples et la vacance des royaumes se produisent à la conjonction des deux étoiles Saturne et Jupiter. Et il faut noter que cette cherté semble essentiellement due à une excessive inondation d'eaux et de pluies, ainsi que du froid trop vigoureux, tout cela se produisant à des périodes inhabituelles et détruisant les fruits de la terre, et tout particulièrement à cause des conflits armés.

Voilà ce que j'ai brièvement écrit à propos de la conjonction de Saturne avec Jupiter. **[§12]**

[57r] Nunc venio ad significationes presentis anni, scilicet M° CCCC° V incompleti, qui secundum astrologos incipit ab introitu solis in Arietem, sicut mundus secundum fideles creatus fuit[69]. Pro quo sciendum quod anno Domini M° CCCC° quinto incompleto, prima die martii incompleta[70], que est dies Mercurii, hora 5ª minuto 25° post meridiem ejusdem diei, sol intrat primum minutum Arietis, a quo introitu capitur significatio et prenosticatio totius anni, si signum ascendens esset fixum scilicet, quia est commune. Ideo pro significatione 2e medietatis anni feci aliam figuram secundum introitum solis in Libram, ut patebit. **[§13]**

[69] « secundum fideles » peut prêter à confusion dans cette phrase. Il me semble pourtant que l'auteur ne l'envisageait pas comme objet de controverse : l'expression porte sur la Création du monde (domaine de la foi chrétienne) et non sur sa création en Bélier, qui va de soi.

[70] Il s'agit bien entendu d'une erreur : le jour de l'équinoxe de printemps 1405, en calendrier julien, tombe le 11 mars, un samedi, à 4h 13m de l'après-midi. L'auteur pourrait avoir confondu avec la conjonction des luminaires précédent l'équinoxe, et qui tombe le 28 février à 18h 41m après midi (date astronomique), soit le 1er mars du calendrier julien, un mercredi, à 6h 41m du matin. Il est intéressant de comparer les positions calculées par H. Andrea de Geislingen avec les coordonnées restituées par informatique au moment de l'équinoxe, et au moment de la prévention : on se reportera à la synthèse présentée en introduction, p. 821 et suivantes.

J'en viens maintenant à la signification de la présente année, c'est à dire l'année 1405 incomplète, qui commence selon les astrologues à l'entrée du soleil en Bélier, comme fut créé le monde selon les croyants. À ce propos, il faut savoir qu'en l'année 1405 incomplète, le premier [*sic* pour onzième] jour de mars (qui est un mercredi) incomplet, à la 5^{e} heure et à la 25^{e} minute après midi, le soleil entre dans la première minute du Bélier, et de cette entrée l'on tire la signification et la pronostication de toute l'année — ou plus précisément ce serait le cas si le signe de l'ascendant était fixe, mais il est commun. Par conséquent, pour la signification de la seconde moitié de l'année, j'ai fait une autre figure selon l'entrée du soleil en Balance, comme on le verra. **[§13]**

Et in primo, introitu solis in Arietem : signum ascendens, id est pars celi **[§14]**
que tunc oritur in nostro climate, specialiter in nostro meridiano, est 26^{us}
gradus Virginis, et est dominus ascendentis *Mercurius et dominus hore as-
cendentis etiam *Mercurius. Et Saturnus in 28^{o} gradu Aquarii in sua domo
et in 6^{a} et in cadenti, et est directus, Jupiter in 7^{o} gradu Piscium in sua
domo et in 6^{a} directus, Mars in 5^{o} gradu Capricorni in sua exaltatione et
directus in 5^{a}, sol *in Ariete in 7^{a} domo in sua exaltatione et triplicitate,
Venus in 7^{o} gradu Aquarii in 5^{a} directus carens testimoniis, Mercurius in
9^{o} gradu Arietis in 7^{a} carens testimoniis, luna in 27^{o} gradu Leonis in 12^{a}
carens testimoniis, caput Draconis et in 28^{o} gradu *Cancri in Medio Celi,
cauda Draconis in ejus opposito, pars fortune in 7^{o} gradu Leonis in 5^{a} ut
patet infra. Ex quibus omnibus, liquet quod sol plures habet dignitates
pre ceteris planetis, etiam est in angulo, ideo videtur fore dominus anni,
specialiter prime medietatis. Et habet Jovem secum participem in significa-

Apparat critique

§14. 168 Mercurius *correxi*] Mercurii *V.*
§14. 169 Mercurius *correxi*] Mercurii *V.*
§14. 172 in Ariete *correxi*] in Arietem *V.*
§14. 175 Cancri *correxi*] Cancer *V.*

Mais tout d'abord, l'entrée du soleil en Bélier : le signe de l'ascendant, **[§14]** c'est à dire la portion du ciel qui se lève à ce moment sous notre climat — et plus précisément pour notre méridien — est le 26e degré de la Vierge ; le seigneur de l'ascendant est Mercure et le seigneur de l'heure de l'ascendant également Mercure. Saturne se trouvé à 28° Verseau dans son domicile et en maison VI, en chute, et il est direct ; Jupiter est à 7° Poissons dans son domicile et direct en maison VI, Mars à 5° Capricorne dans son exaltation et direct en maison V, le soleil entre en Bélier dans la maison VII, dans son exaltation et dans sa triplicité, Vénus à 7° Verseau en maison V, directe et sans dignité, Mercure à 9° Verseau en maison VII sans dignité, la lune à 27° Lion en maison XII sans dignité, la tête du Dragon à 28° Cancer au milieu du ciel, la queue du Dragon à son opposé, la part de fortune à 7° Lion en maison V comme cela appert plus bas. De tout cela découle que le soleil a plus de dignités que toutes les autres planètes, il est également dans un angle, il semble donc devoir constituer le seigneur de l'année, et plus particulièrement de sa première moitié. Et il dispose avec lui de Jupiter, qui

Notes linguistiques

§14. 170 in cadenti] La maison VI, maison des maladies, est par définition une maison cadente à cause de sa position dans la figure du ciel.

§14. 173 carens testimoniis] La « dignité » d'une planète (*testimonium*) correspond à la force (ou faiblesse) qu'elle peut tirer de sa position sur l'écliptique, et en particulier du signe astrologique dans lequel elle se trouve (domicile, exaltation, triplicité, etc.). S'il n'y a aucune relation remarquable entre une planète et sa position, elle est dite « sans dignité » (*carens testimoniis*).

Glose astrologique

§14. 177–178 plures habet dignitates pre ceteris planetis] L'une des méthodes proposées pour déterminer le seigneur de l'année consiste à attribuer des « points » aux différentes planètes de la figure en fonction des dignités qu'elles cumulent, chacune de celles-ci étant associées d'un coefficient : pour Messahallah, par exemple, le seigneur de l'ascendant « pèse » trois fois plus que le seigneur de la triplicité à l'ascendant, ou cinq fois plus que le seigneur du terme de l'ascendant (*De revolutionibus annorum mundi*, f. 149r–v, *cf.* 3.3.3 p. 75 et suivantes).

tione. Ideo universaliter [57v] significare ea que futura sunt in anno presenti et specialiter in prima ejus medietate, et quia sol et Jupiter non sunt *liberi ab infortuni⟨i⟩s, et meridiano nostro se habent ad fortunas et malos planetas ; ideo significat quod presens annus, specialiter ejus prima medietas, mediocriter erit bonus in omnibus terre nascentibus. Significat etiam quod ornantur reges et nobiles et alii homines, et quamplures pervenient ad dominium et exaltabuntur, et multi ad hoc apti. Significat etiam quod meliorabuntur negocia altorum judicum et sapientum et nobilium.

Item quia Saturnus et Jupiter sunt prope parietem et ideo *nova secula oriri significat ; hoc etiam significat ipsorum conjunctio in principio hujus anni, ut dicit Alberhtus in proprietatibus rerum[71]. **[§15]**

Item quia Mars et cauda Draconis respiciunt dominum anni sextili aspectu, significat quod homines multa impedimenta habebunt ab inimicis ipsorum. **[§16]**

Item quia Mercurius in revolutione hujus anni est sub radio solis, significat quod annus iste erit defectuosus in lucris et laboriosus, et erit minutio in redditibus regum, mendacia crescunt in hominibus et errores, et hoc ap- **[§17]**

[71] Il s'agit du commentaire d'Albert le Grand sur le *De proprietatibus elementorum* du pseudo-Aristote, déjà cité plus haut, probablement du même passage : *cf. supra* note 68 p. 964.

Apparat critique

§14. 181–182 liberi *correxi*] libere *V.*
§15. 188 nova *correxi*] novam *V.*

participe à sa signification. Ils annoncent donc [ensemble] ce qui va se produire en général cette présente année, et plus particulièrement la première moitié ; et parce que le soleil et Jupiter ne sont pas libres d'infortunes et que, dans notre climat, ils se confrontent à des planètes fortunées et mauvaises, cela signifie que cette présente année, et en particulier la première moitié, sera médiocrement favorable à tous les fruits de la terre. Cela signifie aussi que les rois, les nobles et d'autres hommes seront loués, et beaucoup d'entre eux obtiendront une seigneurie et y seront élevés, la plupart étant [effectivement] aptes à cela. Cela signifie encore que les affaires des hauts juges, des sages et des nobles s'amélioreront.

[§15] De même, puisque Saturne et Jupiter sont presque tangents, cela annonce une nouvelle ère, et c'est également ce que signifie leur conjonction au début de cette année, comme le dit Albert [le Grand] à propos des propriétés des choses.

[§16] De même parce que Mars et la queue du Dragon regardent le seigneur de l'année d'un aspect sextile, cela annonce que les hommes subiront de nombreuses contrariétés de la part de leurs ennemis.

[§17] De même, puisque Mercure est sous le rayon du soleil dans la révolution de cette année, cela annonce que cette année manquera de profits

Glose astrologique

§14. 185 reges et nobiles] Rois et nobles sont par nature représentés par le soleil.

§14. 187 negocia altorum judicum et sapientum] Juges et sages sont par nature représentés par Jupiter.

§16. 191–192 sextili aspectu] L'aspect sextile correspond à une distance angulaire de 60° sur l'écliptique entre deux planètes. En suivant les positions données par l'astrologue plus haut, Mercure se trouve à 9° Bélier, donc à une distance angulaire de 71° de Mars (à 5° Capricorne) et de 94° à la queue du Dragon (à 28° Capricorne). Les positions restituées ne correspondent pas davantage.

parebit specialiter in 6° climate et in Anglia.

Item quia Venus jungitur Marti in 5ª, significat quod Romanis accidit **[§18]** grandis occasio, et quia Venus est infortunata significat quod in prima medietate anni minuentur gaudia et accident tristicie, doli, defectus *infixi in victu, rixe, maleficia in populo — dicit Hali Haberigel de revolutione[72]. Et quia Mercurius est sub radio solis, significat quod in principio anni erunt in hominibus pene et angustie, et domini eorum faciunt eis malum et occasione collectarum, et minuentur documenta, mores boni et lucrum — dicit Hali Habrigel de revolutione[73], et hoc de prima medietate anni.

In 2ª medietate anni presentis que incipit in 14ª die septembris *com- **[§19]** pleta, hora 5ª 26 post meridiem hujus diei, quia tunc sol in-[58r]-trabit Libram, accident ea que sequntur : quia tunc Saturnus erit in secunda domo dampnatus, significat quod litigabunt homines et habebunt insimul inimicitias ; et accident in isto climate, specialiter in partibus occidentalibus, dampna et occisiones, lites magne et mali voluntates in heredibus (dicit Hali Haberigel de revolutione in fine capituli[74]). Item quia Mars est in 2ª domo

[72] Abenragel, *De judiciis astrorum*, *op. cit.*, VIII, 24, f. 144v : « Quando jungitur Venus cum Marte in anni revolutione, accidet in Romanis grandis occasio. [...] ».

[73] Ibid., VIII, 25, f. 146r : « Et si Mercurius jungetur cum sole, significat cooperire et celare res et scientias et sapientias, et multos servos et captivos, et quod accidet dampnum et pena hominibus occcasione alkimie. »

[74] Ibid., VIII, 7, f. 136r : « Quando Saturnus fuerit in secunda domo [...] Et si Saturnus fuerit ibi infortunatus, significat diminutionem in substantia, et in hominibus paupertatem, damnum et magisteriis et mercadantiis pertinentibus ad Saturnum. » ; VIII, 11, f. 140r : « Saturnus in secunda significat modica lucra. » À chacune de ces références,

Apparat critique

§18. 200 infixi *correxi*] infixe *V.*

§19. 206–207 completa *correxi*] completo *V.*

mais non de labeur, il y aura une diminution des revenus des rois, les mensonges et les erreurs croîtront dans [le cœur des] hommes, et cela apparaîtra particulièrement dans le 6e climat et en Angleterre.

De même, parce que Vénus est jointe à Mars en maison V, cela annonce **[§18]** que les Romains bénéficieront d'une occasion favorable, mais Vénus est infortunée, ce qui signifie que pendant ce premier semestre diminueront les joies et surviendront les sources de tristesse, les dols, les défaites ancrées dans les victoires, les malheurs sur le peuple — Haly Habenragel le dit à propos de la révolution [des années]. Et parce que Mercure est sous le rayon du soleil, cela annonce que les hommes connaîtront peines et détresses au début de l'année ; leurs seigneurs leur causeront préjudice, en particulier lors de la perception des impôts ; les modèles de vertu, les bonnes mœurs et les richesses se feront rares — Haly Habenragel le dit à propos de la révolution. Tout cela concerne la première moitié de l'année.

Dans la seconde moitié de la présente année, qui commence le 14e jour **[§19]** de septembre complet, à 5h26 après midi de ce jour, car le soleil entre à ce moment en Balance, se produira ce qui suit : parce que Saturne sera alors damné dans la maison II, [cette figure] annonce que les hommes se disputeront et auront entre eux des inimitiés ; dans ce climat, particulièrement dans les contrées occidentales, il y aura des torts et des meurtres, de grands conflits et des volontés mauvaises à l'encontre des héritiers (Hali Habenragel le dit à la fin du chapitre). De même, parce que Mars est alors

H. Andrea de Geislingen s'inspire de l'autorité (essentiellement Haly Abenragel) plus qu'il ne la suit littéralement.

pro tunc, significat quod erunt multa *furta, rixe multe in hominibus, et detegentur multi latrones et predones et preliabunt.

Et illi qui habent res in deposito fraudes committent, et accident homi- **[§20]**
nibus multa maleficia et collecte. Et bestie care vendentur, et omne animal habens ungulas.

Plures alie significationes habentur in sequentibus secundum diversos **[§21]**
status hominum. Et primo de statu regis, postea de aliis.

Sciendum quod status regis judicatur a sole, qui naturaliter si- **[§22]**
gnificat principes (ut vult Ptholomeus et Hali Haberigel). Etiam sumitur a domino medii celi et, secundum aliquos, a Saturno ; et quia sol et Saturnus sunt in suis dignitatibus, et domus 10ª, que est domus regia, est cum sole in angulo hora introitus solis in Arietem ; ideo significat bonum statum, regis laudem et exaltationem, et gloriam nominis sui, significatis in prima medie- 225
tate anni. Significat etiam quod rex *faciet justitiam et tenebit principatum, et habebit lucrum, et faciet securitatem.

Sed hec significatio regis in 2ª medietate anni erit multum debilis, prop- **[§23]**
ter significatores regis qui pro tunc erunt in domo cadenti, et sol pro tunc

Apparat critique

§19. 213 furta *correxi*] futura *V.*
§22. 226 faciet *correxi*] faciat *V.*

en maison II, elle annonce de nombreux vols, beaucoup de rixes chez les hommes ; on découvrira voleurs et larrons, et ceux-ci commettront des rapines.

Et ceux qui ont des hypothèques commettront des fraudes, et les hommes souffriront de nombreux maléfices et impôts. Les bêtes se vendront cher, de même que tout animal ongulé. **[§20]**

Nous verrons ensuite plusieurs autres significations selon les différentes catégories de population. Et tout d'abord le statut du roi, ensuite les autres. **[§21]**

Il faut savoir que le statut du roi est déterminé d'après le soleil, qui représente naturellement le Prince (comme le veulent Ptolémée et Hali Habenragel). On le déduit également du seigneur du milieu du ciel et, selon certains, de Saturne. Or, puisque le soleil et Saturne sont dans leurs dignités, et que la maison X, la maison royale, se trouve avec le soleil à l'angle [de la figure] au moment de l'entrée du soleil en Bélier, cela annonce un bon statut, la louange et l'exaltation du roi, et la gloire de son nom, tout cela pour la première moitié de l'année. Cela signifie encore que le roi fera justice et tiendra son office ; et il sera riche et assurera la sécurité. **[§22]**

Mais dans la deuxième moitié de l'année la représentation [céleste] du roi sera très faible, à cause des significateurs du roi qui seront alors **[§23]**

Glose astrologique

§19. 212 in 2ª domo] La maison II est la maison des richesses, d'où l'accent sur les vols.
§22. 223 in suis dignitatibus] Les calculs de Geislingen placent le soleil et Saturne respectivement dans leurs exaltation (Bélier) et domicile (Verseau).
§22. 223–224 in angulo] La maison X est un angle par définition. La présence du soleil en maison VII, un autre angle, au moment de l'équinoxe renforce leurs significations respectives.

non erit in aliqua suarum dignitatum. Item, quia domus 4ª aspicit Saturnum, significat quod redditus regis male ponuntur, et gentes tenebunt eos, nec ipsos habere poterit rex nisi cum difficultate. Item quia Mars est infortunatus propter conjunctionem caude Draconis [58v] cum ipso, significat quod homines inobedientes insurgent contra regem, et inimici ejus litigabunt contra eum (dicit Hali Haberigel capitulo 4º de revolutione). Item quia mali planete aspiciunt significatores regis ex quadrature aspectu, significat quod erit impedimentum regi ex quibusdam qui putantur pacifici et amici, et quorum inimicitia prius non patebat. Hec de isto.

Status pape, cardinalium, episcoporum, abbatum et omnium spiritualium personarum in dignitatibus *positarum sumitur a 10ª domo et a domino ejus ; et quia in introitu solis in Arietem et in Libram significatores istorum non sunt fortunati nec in bonis locis, ideo significat quod multas habebunt in isto anno adversitates et tribulationes a nobilibus, et a multis aliis hominum generibus, et nescitur bonum quod ipsis eveniat in anno presenti[75]. Et adversarii et inimici ejus significantur in prima medietate **[§24]**

[75] Cette formulation me semble refléter le processus d'analyse de l'astrologue : la plupart des significateurs majeurs du pape et des ecclésiastiques sont négatifs, ce qui permet de leur prédire des tribulations. Il n'est pas possible de leur prédire des événements fortunés, car l'astrologue ne repère aucun significateur fortuné. Cependant, cela ne signifie pas qu'aucun événement heureux ne se produira pour eux dans l'année, car l'astrologue ne peut pas prendre en compte l'ensemble de tous les significateurs potentiels : il y a donc une chance (réduite) que cet événement se produise sans qu'il l'ait prévu, ce qu'il admet (du moins dans le cas précis de ce jugement remarquable pour sa bonne foi). Bien entendu, utilisée trop fréquemment, une telle argumentation peut permettre à l'auteur peu scrupuleux de se décharger de toute responsabilité quant à la réalisation de ses prédictions, mais c'est un cas de figure assez rare dans le corpus que nous avons étudié.

Apparat critique

§24. 240 positarum *correxi*] positorum *V.*

dans une maison cadente, et du soleil qui ne sera alors dans aucune de ses dignités. De même, parce que le maison IV est en aspect avec Saturne, cela signifie que les revenus royaux seront mal placés : les peuples les retiendront et le roi lui-même ne pourra les récupérer qu'avec difficulté. Parce que Mars est infortuné à cause de sa conjonction avec la queue du Dragon, cela signifie que des hommes désobéissant se rebelleront contre le roi, et que ses ennemis le combattront, comme le dit Hali Habenragel au chapitre 4 sur la révolution. De même, parce que de mauvaises planètes regarderont les significateurs du roi d'un aspect quadrant, cela signifie que le roi sera mis à mal par certaines personnes considérées comme des amis, paisibles, dont l'inimitié n'apparaissait pas jusque là. Voilà à son propos.

Le statut du pape, des cardinaux, évêques, abbés et de toutes personnes établies dans une dignité ecclésiastique est déterminé d'après la maison X et son seigneur ; et puisqu'à l'entrée du soleil en Bélier et en Balance leurs significateurs ne sont pas fortunés ni en des lieux favorables, cela signifie qu'ils affronteront cette année de nombreuses adversités et tribulations de la part des nobles et de nombreux autres genres de personnes, et il est difficile de dire quel bien pourrait leur arriver cette présente année. Ces adversaires et ennemis sont annoncés dans la première moitié de cette an- **[§24]**

Glose astrologique

§23. 230 domus 4ª] Maison des prisons et des trésors.

§23. 233 conjunctionem caude Draconis] Henricus Andrea de Geislingen ne donne pas le détail de ses calculs pour la figure de l'entrée du soleil en Balance. Les tables alphonsines restituées placent Mars en Taureau et la queue du Dragon en Capricorne à l'équinoxe d'automne, soit plus près d'un trigone que d'une conjonction.

anni presentis : *facient eis magnum malum et detrimentum, cum resistentia ipsorum aliquali. Sed in secunda medietate anni, inimici ejus non possunt ipsis tantum malum inficere, et resistent eis cum potentia.

De bellis et gwerris presentis anni : sciendum quod hec sumi- **[§25]**
tur a domino anni et a domino ascendentis. Et quia ambo sunt in Ariete, 250
que est domus Martis, et ambo sunt colerice complexionis, etiam quia Mars significator est belli in cadenti domo et infortunatus, ideo significat multas lites et gwerras atque bella communiter inter diversa genera hominum. Sed plus et magis specialiter in electos et amicos, et inter filios et filias, legatos, usurarios, tabernarios, venditores et prostibulatores. Hec autem magis vi- 255
dentur evenire in partibus *orientalibus et in prima medietate anni. Et quia Jupiter habet participationem cum domino anni, ideo mitigat illa propter ejus fortitudinem. Et significatis in 2ª medietate anni. [59r]

De statu populi : nota quod status populi sumitur a domino **[§26]**
medii celi et a luna, que naturaliter significat populum. Et quia dominus 260
medii celi, scilicet Mercurius, est infortunatus quia sub radiis solis, luna

Apparat critique

§23. 246 facient *correxi*] faciant *V*.
§25. 256 orientalibus *correxi*] origentalibus *V*.

née : ils leur causeront beaucoup de maux et de pertes, malgré une certaine résistance de leur part. Dans la deuxième moitié de l'année, ces ennemis ne réussiront pas autant à leur nuire, car ils leur résisteront puissamment.

À propos des guerres et combats de cette année : il faut savoir que ceux-ci sont déterminés d'après le seigneur de l'année et le seigneur de l'ascendant. Et puisque tous deux sont en Bélier, le domicile de Mars, et que tous deux sont de complexion colérique, et encore parce que Mars est significateur de la guerre, infortuné et dans une maison cadente, cela annonce de nombreux conflits, batailles et affrontements tout à la fois entre diverses races humaines. Mais plus particulièrement entre les amis, entre les fils et les filles, les députés, les usuriers, les taverniers, vendeurs et palefreniers. Tout cela semblera se produire plutôt dans les régions orientales et durant la première moitié de l'année. Et, comme Jupiter participe à la signification du seigneur de l'année, il adoucira ces dispositions grâce à sa force. Cela est annoncé pour la seconde moitié de l'année. **[§25]**

À propos du statut du peuple : note que le statut du peuple est déterminé d'après le seigneur du milieu du ciel et d'après la lune, qui représente naturellement le peuple. Et parce que le seigneur du ciel, en l'occurrence Mercure, est infortuné puisqu'il se trouve sous les rayons du **[§26]**

Glose astrologique

§25. 252 in cadenti domo] En maison V, maison des fils et des députés, à l'équinoxe de printemps, d'après la description de la figure faite plus haut.

vero, licet secum habeat partem fortune in 12ª, tamen habet plures majores malos aspectus, ideo significat quod status populi erit mediocriter bonus in prima medietate anni. Sed in 2ª medietate anni, quia etiam ambo erunt in locis cadentibus et infortunati, sole intrante Libram, ideo significat pro tunc malum statum populi, et succumbent infantes eorum, et negotia eorum pejorabuntur, et cadent ab ipsorum honoribus et dignitatibus.

Status etiam populi, secundum Hali Haberrigel de revolutione capitulo 5º, sumitur ab ascendente et a domino ejus[76], scilicet *Mercurio. Et quia est sub radiis solis in ejus introitu ad Arietem, ut dictum est, ideo significat malum statum populi, et plures et multas habebunt inter se lites et *controversias, que in malum convertentur. Et quia Venus et Mercurius in introitu solis in Arietem sunt infortunati, significat quod populo dampna evenient ex parte regis. Et similiter accident dampna regi ex parte populi. Et eo fortius propter lunam, que est infortunata ab opposito aspectu Saturni, propter quod significat effusiones sanguinis et tristitias, et dampna regi et populo. Et erit pro re gravi, et multiplicabuntur lites et gwerre. Significat etiam casum et depressionem et debilitatem in negociis populi, et defectum in victu et lucrum. **[§27]**

[76] Ibid., VIII, 5, f. 134v : à la fin de ce chapitre essentiellement consacré aux conjonctions planétaires d'après Hermès, Haly Abenragel remarque une divergence des autorités quant à la signification de l'ascendant et de son seigneur (représentant les rois d'après Albumasar, Hermès et Abdalla filius Meçror, ou le peuple d'après Ptolémée) avant de prendre position pour cette dernière interprétation (« Tamen opinio Ptolemei et Atabari ac majoris partis sapientum introductorum et appreciatorum in hac scientia ponunt ascendens revolutionis et lunam significatores populi [...] Et ego in hac opinione concordo, et operor secundum hanc viam. »). Voir aussi chapitre 3, 3.3.1 p. 67.

Apparat critique

§27. 269 Mercurio *correxi*] Mercurii *V.*

§27. 272 controversias *correxi*] contraversias *V.*

soleil, et que la lune, bien qu'elle se trouve avec la part de fortune en maison XII, subit cependant plusieurs mauvais aspects d'importance, cela signifie que le statut du peuple sera moyennement bon cette première moitié de l'année. Mais dans la seconde moitié, parce que tous deux seront dans des lieux infortunés et en chute au moment de l'entrée du soleil en Balance, cela signifie donc à cette période un mauvais statut du peuple : leurs enfants mourront et leurs affaires empireront, et ils perdront leurs dignités et leurs honneurs.

[§27] D'après Hali Habenragel, au chapitre 5 sur la révolution, le statut du peuple est également déterminé d'après l'ascendant et son seigneur, en l'occurrence Mercure. Et parce qu'il se trouve sous les rayons du soleil à l'entrée de celui-ci en Bélier, comme on l'a déjà dit, cela annonce un mauvais statut pour le peuple, ainsi que de nombreuses luttes et disputes en son sein qui tourneront mal. Et parce que Vénus et Mercure sont infortunés à l'entrée du soleil en Bélier, cela signifie que le peuple subira des préjudices de la part du roi. Et de la même façon, le roi subira des préjudices de la part du peuple. Ce d'autant plus à cause de la lune, qui est infortunée par l'aspect opposé de Saturne, ce qui annonce des effusions de sang et des afflictions, et des dommages pour le roi et le peuple. Ce seront des événements sérieux, et les conflits et guerres se multiplieront. Cela annonce aussi la chute, la dépression et la faiblesse des affaires du peuple, et des pertes de victuailles et de richesse.

Glose astrologique

§27. 275–276 ab opposito aspectu Saturni] Les positions calculées par Henricus Andrea de Geislingen placent la lune à 27° Lion, soit presque à l'exact opposé de Saturne (28° Verseau) sur l'écliptique (distance angulaire de 181°).

De statu armatorum et pugnantium et aliorum qui injustitiam querunt. Ubi sciendum quod, secundum Albumasar, Mars est significator illorum, et quia in revolutione anni Mars est in cadenti domo ab angulo, et in malo statu quia concluditur inter caudam [59v] Draconis et Saturni, et infortunatus et impeditus, significat malum statum ipsorum armatorum et predonum, latronum, bellatorum et omnium istorum qui injusticiam querunt et falsitatem. Et licet furiam suam ostendant, tamen cadent ab ipsorum intentione et sequitur eis malus finis[77]. **[§28]**

De mulieribus et puellis : Nota quod Venus significator earum est ; in revolutione solis in Arietem et Libram est sub radiis solis. Ideo, secundum Albumasa⟨re⟩m, significat quod mulieres et puelle non habebunt bonam famam nec honorem, et erunt levis animi, et multum *inclinate ad lasciviam. **[§29]**

[77] Les astrologues sont loin d'être unanimes dans leur conception des hommes d'armes. H. Andrea de Geislingen les considère ici comme des ennemis de la justice, et il n'est pas le seul ; pourtant il s'agit aussi d'une clientèle importante, qu'un grand nombre de jugements ménagent. Bien sûr, la différence doit également être faite entre les gens d'armes en général et les princes ou *condottiere* !

Apparat critique

§29. 291 inclinate *correxi*] inclinata *V.*

À propos du statut des hommes armés et des soldats, et des autres qui cherchent l'injustice. Ici il faut savoir que, selon Albumasar, Mars est leur significateur ; puisque pendant la révolution Mars est dans une maison cadente après l'angle [de la figure], et en mauvaise posture puisqu'il finit entre la queue du Dragon et Saturne, infortuné et entravé, il annonce un mauvais statut pour ces hommes d'armes, brigands, voleurs, guerriers, et autres qui ont pour objectif l'injustice et la fausseté. Bien qu'ils manifestent sa fureur, ils ne mèneront pas à terme son dessein et connaîtront une mauvaise fin. **[§28]**

À propos des femmes et jeunes filles : note que Vénus est leur significateur ; au moment des révolutions du soleil en Bélier et en Balance, elle se trouve sous les rayons du soleil. Pour cette raison, d'après Albumasar, elle annonce que les femmes et jeunes filles n'auront pas de renommée ni d'honneur, et seront d'un esprit léger, un bon nombre d'entre elles étant portées à la lascivité. **[§29]**

Glose astrologique

§28. 283 inter caudam Draconis et Saturni] Selon les calculs de Geislingen, Mars se trouve à 5° Capricorne, ce qui ne le place pas entre la queue du Dragon (à 28° Capricorne) et Saturne (à 28° Verseau).

§29. 289 sub radiis solis] Une planète séparée du soleil de plus de 8° mais moins de 17° est dite « sous les rayons du soleil ». Son influence est alors considérée comme affaiblie, bien que dans une moindre mesure que si elle était « en combustion » (séparée de moins de 8°) ou en conjonction avec le soleil.

De statu monachorum, religiosorum, monialium, clericorum, **[§30]**
sacerdotum, canonicorum, monasteriorum et quicquid ad ista spectat, et de
statu peregrinantium et iterantium : status omnium istorum sumitur a nona
domo et a domino ejus. Et quia in introitu solis in Arietem domina none
est Venus, et est infortunata, ideo significat quod in prima medietate anni
status omnium istorum non est multum fortunatus, et debilem ac modicam
consequentur utilitatem atque honorem.

Sed in 2ª medietate anni, que incipit sole intrante Libram, Mars erit **[§31]**
dominus 9e et fortunatus. Ideo in 2ª medietate anni significat omnibus illis
meliorem statum cum potentia et utilitate.

Recte eodem modo dicatur de statu litteratorum scribarum, mercato- **[§32]**
rum, negociatorum, officialium, judicum, magistrorum subtilium operum,
notariarum, confessorum et aliorum litteratorum, quorum significator est
Mercurius. Qui propter ejus malum et infortunatum statum in prima me-
dietate significat istos modicas consequi utilitates et lucra parva. Sed in 2ª
medietate anni, quia etiam erit magis fortunatus, [60r] significat illis melio-
rem statum et plures consequentur utilitates et honores. Hoc Hali Haberigel.

À propos du statut des moines, religieux, moniales, clercs, prêtres, chanoines, des monastères et de tout ce qui leur est lié, et à propos du statut des pèlerins et voyageurs : leur statut à tous est tiré de la maison IX et de son seigneur. Et parce qu'à l'entrée du soleil en Bélier, le seigneur de la maison IX est Vénus, et qu'elle est infortunée, cela annonce donc que dans la première moitié de l'année le statut de tous ceux-là ne sera pas très fortuné, ils seront faibles et leurs bénéfices et leur réputation seront modiques. **[§30]**

Dans la seconde moitié de l'année, en revanche, qui commence lorsque le soleil entre en Balance, Mars sera seigneur de la maison IX et fortuné. Cela annonce donc pour tous ceux-là un meilleur statut dans la seconde moitié de l'année, leur amenant puissance et bénéfices. **[§31]**

On pourrait faire exactement les mêmes conclusions à propos du statut des écrivains, marchands, négociants, juges ecclésiastiques ou civils, maîtres ès arts subtils, notaires, confesseurs et autres lettrés, dont le significateur est Mercure. En raison de son mauvais statut infortuné dans la première moitié, celui-ci leur annonce une utilité [sociale] limitée et peu de richesses. Mais dans la seconde moitié de l'année, parce que lui aussi sera plus fortuné, il leur annonce un meilleur statut et de nombreux bénéfices et honneurs. Cela d'après Hali Habenragel. **[§32]**

Dispositionem temporis et qualitatem aeris consideravi a domino ascendentis et a domino loci conjunctionis *que est ante introitum solis in Arietem. **[§33]**

Et quia pro tunc omnes planete humidi sive pluviosi in signo humido, scilicet in Piscibus, ideo significat multas evenire pluvias et inundationes nocivas in principio anni et in prima ejus medietate. Item quia ⟨hora⟩ introitus solis in 20^{m} gradum et *1^{um} minutum Scorpionis[78] Saturnus est in medio celi et in signo pluvioso, ideo significat dampnum in aere et multas pluvias durabiles et valde nocivas. Et erunt multa diluvia particularia (dicit Hali Haberigel de revolutione capitulo 27^{o} [79]). **[§34]**

Sed in 2^{a} medietate, *quia singuli planete figure sunt in signis aeris, ideo **[§35]**

[78] Haly Abenragel (VIII, 27) prescrit de dresser cette figure particulière pour certaines conclusions météorologiques (voir dans le premier volume, 2.4.1 p. 43). En l'occurrence, elle se produit le 3 novembre 1405 à 3h 54m (15h 54m heure civile) ; Saturne est à 29°13' Verseau, Jupiter à 14°14' Poissons, la lune à 7°1' Bélier, Mercure à 6°25' Sagittaire, en conjonction avec Vénus (5°14' Sagittaire).

[79] De même que précédemment, le texte d'Haly Abenragel, dans l'édition de 1485, n'évoque pas littéralement de « diluvia » mais seulement « multas pluvias durabiles et damnabiles » dans cette situation (VIII, 27 ; f. 146v). Il est cependant possible que l'auteur ait eu accès à une version un peu différente.
Remarquons par ailleurs que le terme *diluvia* peut avoir un sens plus précis qu'en français contemporain : Albert le Grand, dans son commentaire du *De causis proprietatum elementorum* sur lequel H. Andrea de Geislingen s'appuie régulièrement (voir notamment *supra*, n. 68 p. 964) distingue « diluvium universale » et « diluvium particulare » (« Particulare [diluvium] autem fuit sæpius, quod unam forte terram submersit aut infudit ad tempus, licet non submerget in toto. »). D'après le dominicain, ces déluges sont fréquemment liés à une conjonction de Saturne et Jupiter en Verseau (comme en 1405) ou en Poissons. (*De causis proprietatum elementorum* I.2.9, « Et est digressio declarans causas diluviorum aquæ », éd. Hossfeld 1980, p. 76-79.)

Apparat critique

§33. 311 que *correxi*] qui *V*.
§34. 316 1^{um} minutum *correxi*] 1^{o} minuto *V*.
§35. 320 quia *correxi*] qui *V*.

J'ai étudié la disposition du temps et la qualité de l'air d'après le seigneur de l'ascendant et le seigneur du lieu de la conjonction qui s'est produite avant l'entrée du soleil en Bélier. **[§33]**

Parce qu'à ce moment toutes les planètes humides ou annonciatrices de pluie sont dans un signe humide, en l'occurrence les Poissons, cela annonce que de nombreuses pluies et inondations néfastes vont se produire au début de l'année et dans sa première moitié. De même, parce qu'à l'heure de l'entrée du soleil à 20 degrés et 1 minute du Scorpion Saturne est au milieu du ciel dans un signe de pluie, cela annonce la dégradation de l'air et de nombreuses pluies durables et fort nuisibles. Il y aura beaucoup de déluges particuliers, comme le dit Hali Habenragel dans le chapitre 27 sur les révolutions. **[§34]**

Mais dans la seconde moitié, parce que chacune des planètes de la figure est dans un signe d'air, cela annonce de beaucoup de vents nuisibles, et dans **[§35]**

significat multos ventos et nocivos, et in ista 2ª medietate anni ⟨significat⟩ *venientia etiam tonitrua ⟨et⟩ impressiones ignitas multas.

De fertilitate et caristia hujus anni : sciendum quod hec sumitur **[§36]** ab ascendente revolutionis annorum mundi. Et sumitur etiam ab ascendente *conjunctionis solis et lune *revolutionem precedentis, et a 4ª domo, et a dominis eorum. Et quia *ascendens in revolutione et dominus anni sunt in signis karistie, et Saturnus, qui est significator karistie, est etiam in signo karistie ; ideo significat karistiam et famem, specialiter in tritico, ordeo et oleo, *ut dicitur in principio hujus operis[80], et sic plus in partibus occidentalibus quam in aliis etiam. Hoc patet per figuram conjunctionis precedentis revolutionem anni. Item Messehala in tractatu de revolutionibus [60v] dicit : « quando signum ascendens conjunctionis precedentis *revolutionem est aereum », sicut est tunc quia Gemini, « significat quod triticum, ordeum et oleum erunt valde cara »[81].

[80] Henricus Andrea de Geislingen annonce bien cherté et famine dans les régions occidentales en termes très semblables lorsqu'il analyse la figure de la conjonction Saturne-Jupiter, en se basant donc sur des significateurs tout à fait différents. Voir plus haut ligne 147 p. 962.

[81] Je n'ai pas retrouvé ce passage dans l'édition de 1493 du *De revolutionibus annorum*. Le traité de Messahallah qui le précède dans cette édition, le *De conjunctionibus planetarum*, évoque des vents violents lorsque l'ascendant est en signe d'air (chapitre 4 sur les révolutions, f. 148v).

Apparat critique

§35. 322 venientia *correxi*] venientes *V.*
§36. 325 conjunctionis *correxi*] conjunctio *V.*
§36. 325 revolutionem *correxi*] revolutione *V.*
§36. 326 ascendens *correxi*] ascendentis *V.*
§36. 329 ut *correxi*] unde *V.*
§36. 332 revolutionem *correxi*] revolutionis *V.*

cette seconde moitié viendront également des orages, [causant] de nombreux incendies.

À propos de la fertilité et de la cherté de cette année. Il faut savoir que celles-ci sont déduites de l'ascendant de la révolution des années du monde. Et on la déduit encore de l'ascendant de la conjonction du soleil et de la lune précédant la révolution, et de la maison IV, et de leurs seigneurs. Et parce que l'ascendant pendant la révolution et le seigneur de l'année sont dans des signes de cherté, et que Saturne, qui est significateur de la cherté, est aussi dans un signe de cherté ; tout cela annonce donc la cherté et la famine, particulièrement en ce qui concerne le froment, l'orge et l'huile, comme on l'a dit au début de cet ouvrage, et ce plus particulièrement dans les régions occidentales qu'ailleurs. Cela appert de la figure de la conjonction précédent la révolution de l'année. De même, Messahalla dit dans son traité sur les révolutions : « quand le signe ascendant de la conjonction précédent la révolution est un signe d'air », comme c'est le cas des Gémeaux, « cela signifie que le froment, l'orge et l'huile seront fort chers ». **[§36]**

Glose astrologique

§36. 325 4ª domo] La maison IV est d'abord la maison des héritages, mais elle est parfois associée aux domaines agricoles, d'où probablement sa signification dans l'analyse de la fertilité de la terre.

Aliqui vero ponunt quod triticum in prima medietate anni erit mediocris **[§37]**
pretii, et non crescit multum nec diminuitur multum propter partem tritici,
que cadit in nonam domumin Cancro in revolutione, cujus dominus est luna,
que est in 12ª in cadenti, sed habet secum *partem fortune istorum.

Sed in 2ª medietate anni, quia pars tritici cadit in Scorpioni, cujus do- **[§38]**
minus est Mars, qui est retrogradus et dampnatus, ideo significat quod triti- 340
cum pro ista medietate anni erit parvi pretii, nisi lites faciant esse caristiam.
Sed de avena recte est per oppositum ; vina vero parvi pretii, specialiter in
2ª medietate anni.

Infirmitates presentis anni sumuntur ab ascendente et domino **[§39]**
ejus, et a domino anni, et ⟨a⟩ conjunctione Saturni cum Jove prescripta. 345

Apparat critique

§37. 338 partem *correxi*] perfecte *V.*

Certains disent cependant que le froment sera d'un prix modéré la **[§37]** première moitié de l'année, [qui] ne croîtra ni ne baissera beauccoup, à cause de la part de froment, qui tombe dans la maison IX, en Cancer, à la révolution, dont le seigneur est la lune, qui est en maison XII, cadente, mais a avec elle leur part de fortune.

En revanche, dans la seconde moitié de l'année, parce que la part de **[§38]** froment tombe en Scorpion, dont le seigneur est Mars, qui est rétrograde et infortuné, cela signifie donc que le froment se vendra à vil prix cette moitié de l'année, à moins que les guerres ne le rendent cher. En ce qui concerne l'avoine, c'est exactement l'inverse ; les vins seront à bas prix, particulièrement dans la seconde moitié de l'année.

Les maladies de cette année se déduisent de l'ascendant et de **[§39]** son seigneur, du seigneur de l'année et de la conjonction de Saturne avec

Notes linguistiques

§37. 336 partem tritici] La *pars tritici* est un point arbitrairement fixé dans la figure du ciel en projetant depuis l'ascendant l'écart angulaire entre le soleil et Mars. Voir 3.3.2 p. 72.

Glose astrologique

§37. 337 in nonam domum] La maison IX, cadente, est associée aux pèlerins et à la religion

§37. 338 in 12ª in cadenti] La maison XII, cadente, est associée aux ennemis et aux efforts laborieux.

§37. 338 *partem fortune] Dans sa description de la figure du ciel de révolution, Henricus Andrea de Geislingen a annoncé la part de fortune à 7° Lion en maison V (voir l. 176 p. 968). Cela l'approche donc effectivement d'une conjonction avec la lune, annoncée à 27° Lion, mais presque à l'opposé du carré astrologique, puisque l'astrologue place bien la lune, elle, en maison XII dans ce même paragraphe (l. 174 p. 968). Tout cela laisse penser que ses calculs de domification ne sont guère plus adéquats que ses positions astronomiques.

Et quia signum ascendens in revolutione anni, scilicet Virgo, est signum terreum, frigidum et siccum, et dominus ascendentis scilicet Mercurius, ⟨et sunt cause[82]⟩ temperate quarum dominus vero anni, calide quarum cum participatione Jovis, ideo significat quod infirmitates presentis anni erunt mixte, aliquantum de causa calida, aliquantum de causa frigida. Secundum quod corpora humana magis participant de calida *complexione vel frigida, etiam diversimode suscepta sunt infirmitatum : ut corpora calida vel in tempore calido infirmitates calidas, ut sunt febres acutecause tertiane et continue, intensus dolor capitis, apostematapectoralium, sinochus et sinocha, calidas hepatiset consimiles. Corpora vero frigida vel in tempore frigido frigidas patientur egritudines, et sunt ydropisis, paralisis, lepra, appoplexia, epilencia, passiones splenis, frigus stomachi, [61r] fluxus ventri et similia. In aliquibus vero corporibus et temporibus, morbi compositi et mixti *cau-

[82] Il nous semble que ce passage n'a de sens que si l'on admet qu'il y a une lacune dans le manuscrit, peut-être une ligne oubliée à la copie.

Apparat critique

§37. 351 complexione *correxi*] conjunctione *V.*
§37. 358–359 causantur *correxi*] casantur *V.*

Jupiter sur laquelle j'ai écrit plus haut. Et parce que le signe ascendant dans la révolution de l'année, à savoir la Vierge, est un signe de terre, froid et sec, et que le seigneur de l'ascendant est en l'occurrence Mercure, ⟨et qu'il y a des facteurs⟩ tempérés, parmi lesquels le seigneur de l'année, d'autres chauds, dont la participation de Jupiter, cela signifie donc que les maladies de cette année seront mixtes, parfois de cause chaude, parfois de cause froide. Selon que les corps humains relèvent plutôt d'une complexion chaude ou froide, ils contracteront divers types de maladies : les corps chauds, ou aux temps chauds, plutôt des maladies chaudes, comme la fièvre aiguë de cause tierce et continue, une intense migraine, l'apostème de la poitrine, des fièvres continues, l'hépatite chaude et d'autres maladies semblables. Les corps froids, ou aux temps froids, souffriront des maladies froides, comme l'hydropisie, la paralysie, la lèpre, l'apoplexie, l'épilepsie, les passions du foie, les froideurs d'estomac, la colique et les maladies semblables. Dans

Notes linguistiques

§39. 353 febres acute] Fièvre aiguë : « Elle provient de l'humeur colérique. Le corps est brûlant à l'intérieur et glacé à l'extérieur » (Joëlle Ricordel, *Glossaire des termes médicaux rares ou anciens utilisés dans la traduction des textes médiévaux arabes*, 2010, URL : http://www.aly-abbara.com/histoire/lexique_Biklarshi/glossaire_termes_anciens.html)

§39. 354 apostemata] Apostème (ou apostume) : « enflure, grosseur, causée par corruption humorale », en particulier tumeur (ibid.)

§39. 354–355 sinochus et sinocha] Fièvres continues (*Base de données Esculape*, dir. Armelle Debru et Guy Sabbah, Centre National de la Recherche Scientifique, 2001, URL : http://www.biusante.parisdescartes.fr/medicina/Esculape.PDF, base de données en cours de construction, hébergée sur le site internet de la Bibliothèque Interuniversitaire de Santé)

§39. 355 hepatis] Maladie hépatique, du foie.

§39. 356 ydropisis] Hydropisie : gonflement du ventre ou parfois de l'ensemble du corps (hyposarque). D'après Ricordel, *Glossaire des termes médicaux rares ou anciens*, *op. cit.*

§39. 356 paralisis] Sorte d'apoplexie mineure, désigne parfois également une maladie des yeux (CNRS, *Esculape*, *op. cit.*).

santur ex frigida et calida causa, non in una parte corporis sed in diversis, ut enutriti epyala, lypparia, febres composite et erratice et non vere.

Plures etiam infirmitates nonunquam fiunt ex corruptione et discrepantia temporis et aeris. In presenti vero anno aer valde distemperabitur in qualitatibus activis vel passivis propter quattuor tempora anni presentis, que non servabunt debitam naturalitatem et temperanciam scilicet in qualitatibus sibi appropriatis a Deo et natura. Sed propter eorum mutationem diverse generantur egritudines : discrasie, ut patet per Yppocratem 3ª particula *Aphorismorum*, mutationes temporum, maxime generant morbos ; et quasi per totum processum tertie particule Yppocratis et Gallieni in *Commento* idem recitant. **[§40]**

Causantur etiam nonulle infirmitates nobis propter malum et inordinatum regimen nostrum in cibis et in *potionibus et in omnibus delectationum generibus, quantum filii hujus seculi sunt filii gule, non comedentes ut vivant sed vivunt ut comedant ; et sic innaturales incurrunt egritudines, ut etiam patet ex dicto Yppocratis, 2ª particula *Aphorismorum* dicentis : « uniuscumque cibus preter naturam intrat, hoc egritudinem facit »[83]. Idem **[§41]**

[83] Hippocrate, *Aphorismes*, II, 17 : « Ubi cibus præter naturam copiosior ingestus fuerit, id morbum creat, quod et prodit sanatio » (éd. Kühn, *Claudi Galeni Opera omnia*, t. XVII.2, p. 475–483). Cet aphorisme appelle un long commentaire médical de Galien sur les effets de la *satietas*.

Apparat critique

§41. 371 potionibus *correxi*] potibus *V*.

certains corps et sous certains climats, des maux composés et mixtes seront causés de causes froide et chaude, non pas en une seule partie du corps mais en plusieurs, comme l'epyala du nourrisson, la lypparia, les fièvres composites, mouvantes et non vraies.

De nombreuses maladies sont également suscitées par la corruption et **[§40]** l'évolution brutale du temps et de l'air. Cette année, l'air sera très déséquilibré dans ses qualités actives et passives à cause des quatre saisons de l'année, qui ne suivront pas leur nature et leur équilibre, c'est à dire les qualités qui leur ont été attribuées par Dieu et par la nature. Mais en raison de leur instabilité, elles susciteront diverses maladies : comme il appert chez Hippocrate dans la 3e partie des *Aphorismes*, les intempéries et les changements météorologiques sont un important facteur de maladies, et c'est ce que redisent Hippocrate et son commentateur Galien presque tout au long de la 3e particule.

Certaines maladies nous sont également causées par notre mauvais ré- **[§41]** gime alimentaire, mal équilibré pour la nourriture, les boissons ou tous les types de plaisirs, tellement les fils de ce siècle sont fils de la gloutonnerie : ne mangeant pas pour vivre, ils vivent pour manger, et c'est ainsi que des maladies peu naturelles les affectent, comme il appert également d'après la parole d'Hippocrate, qui dit dans la 2e particule des *Aphorismes* : « toute nourriture qui entre en excès par rapport à la nature provoque une mala-

Notes linguistiques

§39. 360 epyala] Il s'agit d'une fièvre touchant toutes les parties du corps, refroidissant l'intérieur du corps et réchauffant l'extérieur (d'après Giovanni Baptista Cortesi, *Practicæ medicinæ*, 1635, III, *De febribus tractatus*, caput XXV).

§39. 360 lypparia] Fièvre similaire à la précédente (ibid., caput XXVI).

§40. 363 in qualitatibus activis vel passivis] La doctrine aristotélicienne s'appuie sur quatre qualités élémentaires : actives (chaud ou froid) et passives (sec ou humide).

§40. 366 discrasie] Au sens météorologique, intempéries.

Galienus in *Commento* per totum. Et certum tempus pro generatione istorum morborum ex inordinato regimine *causatorum non potest describi, sicut nec quantitas offendorum certis litteris denotari potest, ut Galienus dicit *De Ingenio sanitatis*[84]. Generatur quandoque enim materia egritudinis in vere et conservatur usque ad estatem, autumpnum vel hyemem, et tunc incaduatur forma et generantur egritudines et discrisie. Relinquitur igitur multa scribere decretabilius, quia variatur cottidie et incertum est regimen hominum.

[61v] Hiis vero omnibus non obstantibus, firmiter credimus quod divino **[§42]** judicio propter peccata hominum innumerabiles causantur infirmitates et pestilentie, tam universales quam particulares, unde Apostolus : « propter hoc inter vos multi infirmi et inbecilles » [1 Cor 11.30]. Patet hoc etiam Genesim 3° quod propter peccatum primi hominis sententiam generalem mortis tulit Deus super omne genus humanum dicens « pulvis es et in pulverem reverteris » [Gen 3.19]. Item Genesim 6° *propter peccata hominum tulit Deus generalem sententiam exterminii per Diluvium. Item etiam propter peccatum Sodomorum et Gomorrorum tulit Deus sententiam dicens « pluat super Sodomam et Gomorram sulphure et ignis de celo ». Etiam

[84] *De ingenio sanitatis* est le titre de la traduction par Gérard de Crémone en usage au Moyen Âge du traité de Galien actuellement connu sous le nom de *Méthode thérapeutique* (*Methodi Medendi*, éd. Kühn t.X).

Apparat critique

§40. 377 causatorum *correxi*] cautorum *V.*

§42. 390 propter] propter propter *V*, *repetitionem delevi.*

die ». De même, Galien tout au long du *Commentaire*. Et on ne peut pas décrire précisément le moment exact où de telles maladies causées par un régime inadapté se produiront, de même qu'il n'est pas non plus possible de décrire à coup sûr la quantité de ces maux, comme le dit Galien [dans son livre] *Sur le génie médical*. Parfois, en effet, la matière d'une maladie se produit au printemps et reste latente jusqu'à l'été, l'automne ou l'hiver, et ne prend forme qu'à ce moment là pour provoquer des maladies ou des fièvres. Il resterait donc beaucoup à écrire de plus précis, car le régime des hommes change tous les jours et se révèle imprévisible.

[§42] Tout ce qui a été dit précédemment n'empêche pas que nous croyons fermement que d'innombrables maladies et épidémies, tant universelles que particulières, sont causées par le jugement divin des péchés des hommes, ce qui fait dire à l'Apôtre : « voilà pourquoi il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes » [1 Cor 11.30]. Il appert également dans la Genèse, chapitre 3, qu'à cause des péchés du premier homme, Dieu porta une sentence de mort générale sur le genre humain en disant : « tu es poussière et tu retourneras à la poussière » [Gen 3.19]. De même, dans la Genèse, chapitre 6, à cause des péchés des hommes, Dieu porta une sentence générale d'extermination par le Déluge. De même encore, à cause des péchés des habitants de Sodome et Gomorrhe, Dieu porta une sentence en disant : « qu'il pleuve sur Sodome et Gomorrhe du souffre et du feu venant du ciel ». Il a

Notes linguistiques

§41. 381 discrisie] Au sens médical, mauvais mélange des humeurs.

subvertebat civitates istas et universas inhabitationes urbium. Et cuncta terre crescentium distraxit, ut habetur Genesim 19 [Gen 19.24] et Petri 2ª capitulo 2º [2 Petr 2.5]. Insuper propter obstinationem et impenitentiam Pharaonis, ut dicitur Exodi 12º « In noctis medio percussit Dominus omne primogenitum in terra Egipti » usque ad pecus [Ex 12.29]. Et infra, eodem libro capitulo 14º, propter peccata Egiptiorum « interfecit Dominus exercitum ipsorum et subvertit centum rotas curruum ipsorum ferebanturque in profundum maris » [Ex 14.24–25]. Item etiam propter *blasphemiam regis Asyrriorum, ut dicitur 4o Regum ⟨decimo⟩ nono « Nocte venit angelus Domini et percussit in castrum Asyrriorum » : 185 itaque corpora fuerunt redacta in cineres intactis vestibus et armis[85]. Pro isto namque innumerabilia exempla adduci possunt ex Veteri et Novo Testamento. Et est probabile quod plures infirmitates et pestilentie in penam peccatorum nostrorum a Deo *similiter sint afflicte, que causa brevitatis pretermicto.

Venerabilis domine et magister, hec vobis et vestris sunt scripta sicut petivistis, submittens me super hiis vestris et aliorum correctionibus benignis. **[§43]**

[85] [2 Reg 19.35] : « [...] in nocte illa venit angelus Domini et percussit castra Assyriorum centum octoginta quinque milia cumque diluculo surrexisset vidit omnia corpora mortuorum et recedens abiit »

Apparat critique

§41. 401 blasphemiam *correxi*] plasphemiam *V.*
§41. 407 similiter *correxi*] finaliter *V.*

également détruit ces cités et toutes les habitations de ces cités. Il arracha tout ce qui y poussait de la terre, comme on le dit dans la Genèse, 19 [Gen 19.24] et dans la deuxième épître de Pierre, chapitre 2 [2 Petr 2.5]. Encore une fois, à cause de l'obstination et de l'impénitence de Pharaon, comme il est dit dans l'Exode, 12 : « au milieu de la nuit, Dieu frappa tous les premiers nés de la terre d'Égypte », jusqu'au bétail [Ex 12.29]. Et plus bas, dans le même livre au chapitre 14, à cause des péchés des Égyptiens, « Dieu détruisit leur armée et détruisit cent roues de leurs chars, et il les jetait dans les profondeurs de la mer » [Ex 14.24-25]. De même, à cause du blasphème du roi d'Assyrie, comme il est dit au 4e livre des Rois, chapitre dix-neuf, « la nuit vint l'ange du Seigneur et il frappa le camp des Assyriens » : 185 corps furent réduits en cendres, leurs vêtements et leurs armes [laissés] intacts. À cela, d'innombrables autres exemples peuvent être apportés à partir de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Et il est probable que de nombreuses maladies et épidémies nous soient infligées par Dieu pour nos péchés de la même manière, pour des raisons que je passe pour être court.

Vénérable seigneur et maître, ces prédictions sont écrites pour vous et les vôtres comme vous l'avez demandé, en me soumettant aux aimables corrections que vous ou d'autres voudrez bien y ajouter. **[§43]**

Index des éditions critiques

Les index qui suivent — index des noms de lieux, index des autorités sollicitées, index des citations bibliques — se rapportent uniquement au contenu des textes édités (pages de gauche). Concernant l'introduction et les commentaires, on se reportera aux index généraux situés à la fin de ce volume, p. 1007 et suivantes, et notamment à l'index des sujets.

Index des noms de lieux cités

Angleterre, 858, 972

Babylone, 860

Écosse, 858

France, 858, 904

Italie
- Ancône, 850, 904
- Apulie (royaume d'), 904, 914
- Bologne, 868
- Côme, 850
- Campanie, 912
- Cesena, 850, 880
- Ferrare, 850, 894, 908
- Florence, 866, 904
- Forli, 850, 908
- Gênes, 850, 872
- Imola, 850
- Lodi, 850, 894
- Lucques, 850
- Mantoue, 862, 894
- Milan, 850, 860, 952
- Modène, 850, 908
- Padoue, 850, 932, 952
- Parme, 850
- Pavie, 850, 860, 866
- Pistoia, 850
- Plaisance, 850, 914
- Romagne, 894, 908
- Rome, 862, 914, 972
- Senona, 912
- Sienne, 850, 866, 912
- Termeno, 870
- Trévise, 850, 912
- Tuscie, 914
- Vérone, 850, 912
- Venise, 850, 870, 926
- Verceil, 870
- Vicence, 850, 870

Index des autorités mentionées

Les autorités mentionnées dans cet index sont celles explicitement citées dans le texte, à l'exclusion des identifications effectuées en note. En revanche, lorsque la référence était accompagnée d'un passage identifiable, la division correspondante apparait ici, même si elle n'est pas mentionnée par l'astrologue.

Abraham Avenezra, 962
Albumasar, 982
De revolutionibus annorum mundi, 922
(ps-)Aristote
Secretum Secretorum, 942
De causis proprietatum elementorum, 950, 964
— commentaire par Albert le Grand, 970
De somno et vigilia, 956
Météores, 950

Galien, 948
De ingenio sanitatis, 996
Commmentaire des *Aphorismes* d'Aristote, 996

Haly Abenragel
De judiciis astrorum
VIII, 894, 972
VIII.4, 976
VIII.5, 980
VIII.24, 972
VIII.25, 960, 972
VIII.27, 986
en général, 974, 984

Henri de Sues
Summa aurea, 948
Hippocrate
Aphorismes
II.17, 994
III, 994

Léopold d'Autriche
Compilatio de astrorum scientia, 962

Messahallah
De conjunctionibus planetarum, 950, 960

(ps-)Ptolémée, 974
Centiloquium
verbum 99 (commentaire), 839
Centiloquium
verbum 5, 942
verbum 8, 956
verbum 9, 944
verbum 9 (commentaire), 944
verbum 19, 950
verbum 20, 950
Quadripartitum, 954

Roger Bacon, 946

Index des citations bibliques

Les citations sont classées par livre biblique puis par verset, selon les identifications fournies en notes ; ceux que nous avons interpolés d'après un passage flou et dépourvu de référence dans le texte sont cependant préfixés d'une astérisque. Soulignons que l'abondance des citations bibliques est essentiellement due à la prédiction d'Henricus Andrea de Geislingen et ne représente en rien une tendance générale des prédictions annuelles.

Genèse
[3.19], 996
[19.24], 998
[6], 996
Livre de l'Exode
[12.29], 998
[14.24–25], 998
Deuxième livre des Rois
[19.35], 998
Actes des Apôtres
[*2.44], 846
[*4.32], 846
Épître aux Romains
[8.8], 874
Première épître aux Corinthiens
[11.30], 996
Deuxième épître de Pierre
[2.5], 998

Index

Index généraux

Avertissement concernant les index

Outre les index et tables spécifiques au catalogue (tome II) et aux éditions critiques (tome III), nous donnons quatre index généraux se rapportant à l'ensemble de cette thèse : index des noms de personnes, index des noms de lieux, index des sujets et index des prédictions annuelles citées.

On gardera cependant à l'esprit en les consultant que seule l'étude à proprement parler, qui figure dans le premier tome, a fait l'objet d'une indexation systématique. En particulier, les notices du catalogue sont uniquement indexées ici au titre de la prédiction qu'elles décrivent et de son auteur. Les autres prédictions qui peuvent être mentionnées dans les descriptions ne sont pas recensées, non plus que les collectionneurs, dédicataires, possesseurs, inspirateurs, etc., pour lesquels on se reportera notamment aux index spécifiques situés à la fin du tome II, p. 765 et suivantes. De façon similaire, le texte proprement dit des prédictions pour 1405 qui font l'objet des éditions ci-avant ne fait l'objet de références que dans l'index des sujets ; encore chaque concept exprimé dans le texte latin n'est-il pas indexé, mais seulement les principales méthodes astrologique. Ce choix a été guidé par la volonté de permettre au lecteur la mise en parallèle des concepts étudiés dans le tome premier avec leur application dans les prédictions pour 1405 ; si nous convenons tout à fait qu'une indexation plus complète aurait été utile et appréciable, elle ne nous a pas paru prioritaire dans le temps limité dont nous disposions. Nous nous sommes en revanche efforcé d'indexer de façon plus complète les introductions du catalogue et des éditions.

Les mêmes conventions graphiques prévalent pour les quatre index : les numéros de pages indiqués en caractères romains sans cadre renvoient à l'étude du premier tome. Lorsqu'un développement complet est spécifiquement consacré au sujet, au personnage, à la prédiction ou au lieu dont il est question, la référence est imprimée en caractères gras. Lorsqu'elle renvoie aux notes de bas de pages, elle est suffixée du caractère –n. Les numéros de page encadrés renvoient aux notices du catalogue (tome II) ; enfin, l'introduction du catalogue, celle des éditions (tome III), comme, le cas échéant, le texte et les notes de ces dernières, font l'objet de renvois en italique. Nous rappelons que la numérotation des

pages de cette thèse est continue sur les trois volumes à partir de la fin de l'introduction générale, celle-ci étant numérotée en chiffres romains.

Index des noms de personnes

A

Abraham Avenezra (1090–1164), astrologue juif européen, autorité de l'astrologie .. **21–23**, 27n, 29, 38, 44, 60n, 72–75, 82n, 83, 84, 155, 158

Aegidius de Thebaldis, traducteur du XIII^e siècle 10, 12

Albategni (al-Battani), astrologue arabe du IX^e siècle **24**

Albert V de Bavière (1528–1550–1579), duc de Bavière, mécène et bibliophile 264, 266

Albert le Grand (v. 1200–1280), philosophe et théologien dominicain .. 307–308, 310n, *986n*

Albertus de Brudzewo (v. 1445–v. 1497), astronome polonais, astrologue, auteur de prédictions annuelles 201, 248

Albumasar (787–886), astrologue persan, autorité de l'astrologie 8n, 11, 14, **17–21**, 29, 34–38, 40, 42n, 44n, 56–57, 61, 67, 71, 82n, 83, 84, 85n, 88n, 88, 89, 91, 96n, 101, 102, 107, 109, 112n, 198, 235n, 239, 309

Alcabitius (m. 967), astrologue syrien, autorité de l'astrologie 9, **23–24**, 27n, 54, 118n, 198, 235

Alexandre V (1340–1410), pape durant le Schisme (Pise, 1409–1410) 211

Alexandre VI (1431–1492–1503), pape 181

Alexandre de Roes († 1288), juriste romain, théoricien de l'idée d'empire 243

Alkindi (801–873), savant et astrologue arabe, autorité de l'astrologie .. 25, **26**, 43, 60n, 130, 134, 135

Alphonse II d'Aragon (1448–1494–1495), duc héritier de Calabre puis roi de Naples .. 220

Alphonse V d'Aragon (1394–1458), roi d'Aragon et de Sicile (1416) et de Naples (1442) ... 192, 218–219

Andrea Bernardi, barbier de Forli 259

Angelo Capranica (v. 1415–1478), homme d'Église, légat apostolique à Bologne (1460) 88, 188n, 222, 290n

Anton Koberger (v. 1443–1513), imprimeur de Nuremberg au rayonnement européen, éditeur des *Chroniques de Nuremberg* 265

Antonio Bernadigio, ou Bernareggi, médecin et astrologue des ducs de Milan, auteur de prédictions annuelles 141, 178, 189n, 190, 324, 385

Antonio Gazio (1449–1528), médecin et astrologue padouan 332

Antonius de Camera, astrologue florentin, auteur de prédictions annuelles .. 170, 178, 191, 192, 214, 217, 218, 260n, 335n, 386

Antonius de Murellis, astrologue, auteur de prédictions annuelles 178, 218, 387

Antonius Torquatus, signataire d'un *Pronosticon de eversione Europeæ* (v. 1480) 244

Aomar, astrologue persan du IX^e siècle, autorité de l'astrologie 25, **25**, 44n, 45, 105, 134

Aquilinus de Aquilia, astrologue, auteur de prédictions annuelles 178, 187n, 219, 388

Aristote (384–322 av. J.C.), philosophe grec 6, 9, 28, 51, 61, 95–96, 133, 173, *820*, *840*, *950n*

Augustin de Trente, médecin augustin italien, auteur d'une « prédiction » didactique pour 1340 . . . . . 234–235, 266
Aurelius C., astrologue, auteur de prédictions annuelles 169, 178, 219, 288, 389
Averroès (1126-1198), savant et philosophe andalou 9
Avicenne (980–1037), médecin et philosophe persan 6, 28

B

Barthélémy l'Anglais, encyclopédiste franciscain du XIII^e^ siècle 44n
Bartholomæus Guldinbek, imprimeur actif à Rome entre 1475 et 1488 . . . . . 192n
Basilius Bessarion de Nicée (1403–1472), humaniste, patriarche latin de Constantinople . . 213n
Battista Piasio (1410–1492), astrologue, auteur de prédictions annuelles 178, 183, 185, 188, 190, 192, 219, 260n, 261, 390
Benedictus Mysol, astrologue, auteur de prédictions annuelles 178, 190, 261, 391
Benoît XIII (1329–1423), pape durant le Schisme (Avignon, 1394–1423) 211
BENTIVOGLIO, principale famille de seigneurs de Bologne . . . . . xiv, **188**, 188, 200, 286
Bernard Walther (1430–1504), marchand et humaniste nurembergeois, élève de Regiomontanus 264
Bethem, auteur non-identifié d'un *Centiloquium* 15, **24**
Biagio Pelacani (v. 1345–1416), philosophe, médecin et astrologue, auteur de prédictions annuelles . . . . xiin, 5, 46, 91, 94, 116, 118, 120–123, 126, 170–173, 178, 187n, 191, 212, 236, 237, 258n, 392, 813, *818–819*, *833*
Bianca Maria Visconti (1425–1468), duchesse de Milan, épouse de Francesco Sforza . . 178, 324
Bonetus Locatellus, imprimeur-libraire vénitien 8n, 15, 24, 240
Boniface VIII (v. 1235–1295–1303), pape 191n
Borso d'Este (1413–1450–1471), duc de Ferrare, de Modène et de Reggio 181, 188n, 323
MAISON DE BOURGOGNE 181

C

Carolus Susenna, professeur d'astrologie à Ferrare, auteur de prédictions annuelles . . xxxv, 178, 261, 394
Casimir III Piast (1309–1333–1370), roi de Pologne 198
Cecco d'Ascoli (1269–1327), astrologue et encyclopédiste italien 118n
Charles Quint (1500–1558), duc de Bourgogne, roi d'Espagne, roi de Naples, et empereur romain germanique 277
Charles le Téméraire (1433–1467–1477), duc de Bourgogne . . 92n, 179, 194, 195, 221, 331
Charles III de Valois (1270–1325), comte de Valois, d'Anjou et du Maine, père du roi de France Philippe VI 216
Charles VI de Valois (1368–1380–1422), roi de France 181
Charles VIII de Valois (1470–1483–1498), roi de France 165, 218, 293, 324

Claude Galien (129–201), médecin grec 28, 87, 90, 155, 157, *948n*
Clément VI (1291–1342–1352), pape à Avignon *825*
Colbert, Jean-Baptiste (1619–1683), homme politique et bibliophile 263n, 264, 273
Conrad Celtis (1459–1508), célèbre humaniste allemand 265
Conrad Heingarter, astrologue, auteur de prédictions annuelles . . . . xiin, xvii, 9n, 34n, 39, 92n, 114n, 170, 171, 178, 183, 203, 240, 243n, 287, 289n, 395
Conrad Stoll, astrologue actif à Rome au XIVe siècle, astrologue, auteur de prédictions annuelles 236
Cosme de Médicis (1519–1574), duc de Florence et grand-duc de Toscane 323n
Costanzo Sforza (1447–1483), *condottiere* italien, seigneur de Pesaro 180

D

Darmstadt (Éditeur de la Pronostication de), imprimeur-libraire non-identifié .. 223n
Dietrich (Theodoricus) Ulsenius (v. 1460–1508), humaniste, ami de Hartmann Schedel ; astrologue, auteur de prédictions annuelles 267
Domenico Maria Novara (1454–1504), astrologue bolonais, auteur de prédictions annuelles . . . . . xviii, 178, 248n, 248, 261, 277, 301, 396
Dominicus Gundissalinus († ap. 1180), archevêque de Ségovie, traducteur du XIIe siècle 96n
Dominique de Dominicis (1416–1478), professeur de philosophie à Padoue, évêque de Brescia, potentiel auteur de prédictions annuelles perdues 260n
Dorothée de Sidon, astrologue grec du Ier siècle 12, 25, 29, 239

E

Eberhard Schleusinger, astrologue zürichois, auteur présumé d'un *Tractatus cometis* plagié par Lichtenberger 243n
Elia Sabbati, astrologue juif de Milan, médecin du pape Martin V 189n
Ercole d'Este (1431–1471–1505), duc de Ferrare, de Modène et de Reggio 178, 181, 329–331, 332n
Erhard Ratdolt (1447–1528), imprimeur-libraire à Venise et à Augsburg .. **8n**, 10n, 12, 14, 19, 240–241, 268n
ESTE, famille de ducs, puis princes de Ferrare **188**, 286
Eucario Silber († v. 1510), imprimeur originaire de Würzbourg, actif à Rome à partir de 1480 . . . . . 192n, 200n
Eugène IV (1383–1431–1447), pape 213n
Eustachius Candidus, chanoine à Bologne, astrologue, auteur de prédictions annuelles 178, 261, 397

F

Facino Cane (1360–1412), *condottiere* italien, régent du duché de Milan 126, 173n
Ferdinand Ier d'Aragon (1423–1458–1494), roi de Naples 179, 192, 218, 219

Fernand Colomb (1488–1532), humaniste et bibliophile 255, 263, 264, 276, **276–277**
Filippo Maria Visconti (1392–1412–1447), duc de Milan 178, 181, 189
François II (1433–1458–1488), duc de Bretagne 181, 291n
Francesco da Carrara (1325–1393), seigneur de Padoue 178
Francesco Cossa (v. 1436–v. 1477), peintre italien de la Renaissance 238
Francesco Sforza (1401–1450–1466), duc de Milan 178, 185, 324, 325, 328
Francesco Sirigatti, astrologue, auteur de prédictions annuelles 179, 192, 261, 398
Franciscus Guasconus, astrologue italien, auteur de prédictions annuelles .. 179, 190, 224, 261, 399
Frédéric III de Habsbourg, (1415–1493), archiduc d'autriche et empereur romain germanique 179, 203, 204, 242
Frédéric II de Hohenstaufen (1194–1112–1250), roi de Sicile et empereur romain germanique 25
Frédéric III de Montefeltre (1429–1444–1482), duc d'Urbino 175, 179, 181, 193
Frédéric Ier de Saxe (1370–1428), margrave de Misnie (1381–1423), comte palatin de Saxe (1423–1428), fondateur de l'Université de Leipzig 205
Frédéric III de Saxe (1463–1483–1525), margrave de Misnie (1381–1423), électeur de Saxe (1423–1428) 180
Frédéric Ier de Wittelsbach (1425–1451–1476), comte palatin du Rhin 180, 205, 245

G

Gabriele Pirovano († 1512), médecin et astrologue milanais, auteur de prédictions annuelles 9n, 29, 179, 183, 190, 219, 239, 264, 288, 400
Galeazzo Maria Sforza (1444–1466–1476), duc de Milan 179, 258, 325, 328–332
Gegenbach, Pamphilius († 1542), humaniste et imprimeur-libraire suisse, auteur de pronostications parodiques 337
Georg Peurbach (1423–1461), humaniste, astronome et mathématicien autrichien .. 7, 188, 204, 249, 264, 343
Georgius de Russia, ou Jurij Kotermak de Drogobyč (v. 1450–1494), astrologue, auteur de prédictions annuelles 118n, 119–123, 169, 171–172, 179, 187, 188n, **200**, 248, 258, 261, 268, 401
Gian Galeazzo Sforza (1469–1476–1494), duc de Milan 179
Gian Galeazzo Visconti (1351–1385–1402), duc de Milan 178
Giovanni Barbo, protonotaire apostolique, élève de Paul de Middelbourg et auteur d'une prédiction annuelle polémique en 1483 ..... 179, 261, 402
Giovanni II Bentivoglio (1443–1462–1508), seigneur de Bologne 172, 188n, 330, 331
Giovanni Bianchini (1410–v. 1469), astronome ferrarais 177n, 188, 249, 332, 343
Giovanni Boioni, astrologue italien, auteur de prédictions annuelles perdues 328n
Giovanni Fondi, ou Johannes Lauratius de Fundis, astrologue bolonais, auteur de

prédictions annuelles . . . xiin, 118n, 119–123, 179, 187, 188n, 214, 258, 292, 309n, 316, 404

Giovanni Garzoni (1419–1506), humaniste, médecin et chroniqueur bolonais 163n, 283n

Giovanni Marliani († 1483), professeur en philosophie et en médecine, potentiel auteur de prédictions annuelles perdues 260n

Giovanni Nanni, ou Johannes Annius de Viterbe (1437–1502), dominicain romain, auteur de prédictions annuelles et de prophéties 61, 168, 169, 179, 192, 246, 405

Giovanni Pico della Mirandola (1463–1494), auteur d'une critique contre l'astrologie 18n, 29, 191, 240, 248n, 249, **310–311**

Girolamo Lando († v. 1493), archevêque de Crète et patriarche latin de Constantinople 178

Girolamo Manfredi (1425–1492), astrologue bolonais réputé, auteur de prédictions annuelles ..... xiv, 99, 102–103, 163, 170, 171, 179, 183, 187, 188n, 188, 192, 214–216, 224, 240, 258–259, 260n, 261, 268, 283, 286, 301, 303, 313n, 316–319, 330–331, 344, 346, 347, 406

Girolamo Riario (1443–1488), seigneur d'Imola et de Forli 178

Girolamo Savonarola (1452–1498), prédicateur dominicain à Florence, critique envers l'astrologie 192, 244, 310–311

Gistoldus de Melodia, auteur de textes prophétiques 245, *826n*

Grégoire XII (1325–1417), pape durant le Schisme (Rome, 1406–1417) 211

Guido Bonatti (1210–1296), astrologue florentin **27**, 130n

Guillaume de Conches (v. 1080–v. 1150), philosophe français 96, 233

Guillaume II de Misnie, fondateur de l'Université de Leipzig 205

H

H. de Busto (?), maître à Louvain, copiste de la prédiction de Jean Spierinck pour 1464 .. 284

HABSBOURG, famille de ducs d'Autriche et d'empereurs romains germaniques 196, 332

Hagin le Juif (XIII^{e} siècle), traducteur d'Abraham Avenezra 21

Haly Abenragel (mort v. 1040), astrologue tunisien, autorité de l'astrologie 8n, 9, 10, **11–14**, 14, 27n, 29, 36, 37, 42n, 43–45, 49, 51–54, 57n, 57, 60, 62, 65–66, 70–71, 73, 75, 82–84n, 85–89, 91–92, 104–105, 107, 117, 130, 134–135, 144, 147, 156, 158, 235n, 239, *820*

Haly Abenrudian, astrologue égyptien du X^{e} siècle, commentateur de Ptolémée et autorité de l'astrologie 10, 60

Haly Habenragel (*sic*, ne pas confondre avec *Haly Abenragel*), pseudonyme de l'auteur d'une pronostication parodique imprimée entre 1515 et 1544 ..... 336n

Hans Folz (v. 1440–1513), médecin et poète allemand, auteur de pronostications parodiques .. 336

Hartmann Schedel (1440-1514), humaniste et médecin de Nüremberg, collectionneur de

prédictions annuelles . . xxviii, 82n, 93, 96, 108, 138, 151, 154, 169, 175, 200, 201, 214, 227n, 234, 235, 255, 258, 263, 264, **264–272**, 276, 345, 827

Heinrich Starrenwadel († 1505 ?), astrologue (?), auteur de pronostications parodiques 335n

Henri Bate de Malines (1246–1310), savant et traducteur du XIII^e siècle 21, 38

Henri de Langenstein (v. 1325–1397), philosophe viennois, critique envers l'astrologie 308–310

Henricus Andrea de Geislingen, astrologue, auteur de prédictions annuelles 28, 43n, 90, 94, 173–175, 179, 184, 212, 345n, 408, *820*, *939*

Hermès Trismégiste, déité et autorité de l'astrologie et des sciences occultes 6, 10n, 14, 15, 24, **28**, 29, 70–71, 89, 117, 118

Hermann de Carinthie (1110–1154), savant et traducteur du XII^e siècle 17

Hermann Schedel (1410–1485), humaniste et médecin nurembergeois, oncle de Hartmann Schedel 265

Hieronymus Aleph (ou Jérôme de Herford), auteur de textes prophétiques . . 245, *826n*

Hipparque, astronome du II^e siècle av. J.C. 34n

Hippocrate (460–370 av. J.C.), médecin et philosophe grec 6, 87, 90

J

Jacobus Hispanus, astrologue, auteur de prédictions annuelles . . 95, 169, 179, 203, 219, 247, 290, 315, 409

Jacques Angeli d'Ulm, médecin et astrologue, auteur d'un traité sur la comète de 1402 .... *954n*

Jacques Loste, astrologue de Louis XI, potentiel auteur de prédictions annuelles perdues 260n

Jacques Rolland, astrologue parisien inconnu, potentiel auteur de prédictions annuelles perdues 260n

Jacques de Spire, astrologue au service des ducs d'Urbino, auteur de prédictions annuelles .. 175, 179, 193, 261, 410

JAGELLON, famille de rois de Pologne 196, 201

Jakob Heinrichmann (1482–1561), humaniste allemand, auteur de pronostications parodiques 334n, 337

Jakub III Siemieński (v. 1413–1473–1480), archevêque de Gnesn, primat de Pologne ... 199

Jan Haller (v. 1467–1525), imprimeur originaire de Rothenburg, premier à s'installer durablement à Cracovie, à partir de 1505 ..... 201n

Jan Stercze (1433–1493), astrologue silésien, auteur de prédictions annuelles .. 179, 197, 198, 412

János Hunyadi (v. 1387–1456), aristocrate hongrois, régent de Hongrie (1446–1452), père de Mathias Corvin 183

János Rozgon, comte hongrois, protecteur éphémère de Jan Stercze 179, 197

Jaspar Laet († v. 1532), fils de Johannes Laet, astrologue, auteur de prédictions annuelles et d'almanachs 179, 261, 413
Jean XXIII (v. 1360–1419), pape durant le Schisme (Pise, 1410–1415) 181, 211, 212
Jean Avis, étudiant en médecine et en astrologie à Paris vi
Jean II de Bourbon (1426–1456–1488), duc de Bourbonnais et d'Auvergne 178, 289n
Jean IV de Brabant (1403–1415–1427), duc de Brabant et de Limbourg, comte de Hainaut, fondateur de l'Université de Louvain 195
Jean de Bruges, médecin et astrologue de Louvain 244
Jean de Glogau, ou Jan Glogowczyk (1445–1507), astrologue, auteur de prédictions annuelles .. 86, 87, 96, 108, 132, 135–137, 140, 151–154, 179, 183, **200–201**, 206, 224n, 227, 248, 261, 268, 286, 300, 317, 411
Jean Halbout de Troyes, théologien, ministre général des Trinitaires, auteur de textes astrologiques ..... xvi, 144–148, 210n, *825*
Jean II de Lorraine (v. 1425–1470), fils de René d'Anjou, duc de Lorraine, prétendant au duché de Calabre et au trône de Naples 218
Jean Molinet (1435–1507), poète boulonnais ..... xiv, 306, 311, 336–338
Jean de Murs (v. 1290–v. 1355), savant et astrologue français *825*
Jean de Roye (v. 1425–v. 1495), notaire du Châtelet de Paris, auteur d'une chronique du règne de Louis XI 320–321, 346, 347
Jean Sans Peur (1371–1404–1419), duc de Bourgogne 97, 180, 194, 314
Jean de Séville, ou Johannes Hispalensis (v. 1090–v. 1150), savant et traducteur du XII^e siècle 17, 23, 25, **27**, 96n, 134
Jean Spierinck, médecin et astrologue, auteur de prédictions annuelles et d'almanachs .. 41, 61, 170, 179, 195, 284, 414
Jean Vésale, ou Johannes Wytinck de Wesalia († 1472), astrologue, auteur de prédictions annuelles 148, 179, 195, 240n, 331, 415
Jean-Antoine de Belbellis, astrologue siennois inconnu, potentiel auteur de prédictions annuelles perdues 260n
Jeanne II d'Anjou-Durazzo (1373–1414–1435), reine de Naples 216–218
Jergis, astrologue non-identifié, cité dans le *Liber novem judicum* 25, 44n
Johannes Baptista Borrio de Labia, élève de Gabriele Pirovano 264
Johannes Bulle, dit aussi Johannes Bremer, imprimeur originaire de Brême, actif à Rome de 1476 à 1480 ..... 192n
Johannes Canter (né en 1424), astrologue de l'empereur Frédéric III, auteur de prédictions annuelles et d'almanachs 179, 261, 416
Johannes Gutenberg (v. 1400–1468), imprimeur 223
Johannes Laet (v. 1410–v. 1490), astrologue, auteur de prédictions annuelles ... 33, 61, 82n, 170–172, 179, 182–183, 195, 221, 227, 261, 268, 290–291, 312, 321n, 417
Johannes Lichtenberger (v. 1426–1503), astrologue allemand ..... viii, xxvi, 41, 177, 203, 224, 241–243, 301, 303

Johannes de Rubeis, ou Jean de Roux, astrologue, auteur de prédictions annuelles ... 68, 69, 97–98, 102, 117, 118n, 119–123, 171, 180, 196, 203, 212, 260n, 291, 419
Johannes de Sacrobosco († v. 1256), savant et astronome anglais 114–116
Johannes Schönner (1477–1547), humaniste, cosmographe et astrologue allemand ... 6, 264
Johannes Virdung de Hassfurt (v. 1463–1535), astrologue, auteur de prédictions annuelles imprimées 201, 205
Johannes Baptista Strimerius, astrologue parmesan, auteur de prédictions annuelles 140–142, 180, 261, 420
Johannis Custodis, copiste de la prédiction de Stefano da Faenza pour 1426 284–285
John Stacy (exécuté en 1477), astrologue anglais actif à Oxford 332
Julianus de Blanchis, astrologue, auteur de prédictions annuelles .. 180, 191, 219, 261, 316, 421
Julius Firmicus Maternus, poète et astrologue latin du IV^e siècle **29**, 239

K

Konrad Rengart, astrologue, auteur de prédictions annuelles 180, 203, 261, 422

L

Léon X (1475–1513–1521), pape 179
Léopold d'Autriche, astrologue autrichien non-identifié, compilateur des autorités de l'astrologie ... 8n, 17, **27**, 30, 55, 58n, 61n, 62, 65–66, 72–75, 83n, 85, 112n, 130n, 134, *962n*
La Mare, Philibert de (v. 1615-1687), magistrat et bibliophile 273
Ladislas I^er d'Anjou-Durazzo (1376–1386–1414), roi de Naples 216
Ladislas II Jagellon (1362–1434), grand-duc de Lituanie (1377–1392) et roi de Pologne (1386–1434) 198
Lanfranco da Parma, astrologue milanais 189n
Laurens Pignon (v. 1368–1449), confesseur dominicain de la maison de Bourgogne, critique envers l'astrologie 194, 310, 314–315
Laurent de Médicis (1449–1492), dirigeant de la République de Florence 219
Laurent Muste, médecin et astrologue parisien 144–148, 156
Leonardo da Bertipaglia (v. 1400–1465), astrologue vénitien auteur de prédictions annuelles 105, 180, 190, 191, 218, 247, 423
Leonello d'Este (1407–1441–1450), duc de Modène et de Reggio, marquis de Ferrare .. 178, 185, 188n, 190, 324
Leonhard Seybold, astrologue, auteur de prédictions annuelles 180, 206, 261, 424
Lodovico di Campofregoso (1415–1489), patricien génois, doge de Gênes à plusieurs reprises entre 1447 et 1463 ..... 167, 288
Lorenzo Belleto, « ami » de Pietro Bono Avogario 329
Lorenzo Bonincontri (1410–1491), astrologue et humaniste italien, auteur de prédictions annuelles 180, 192, 238, 261, 425

Louis II d'Anjou (1377–1384–1417), duc d'Anjou et comte de Provence et du Maine, prétendant au trône de Naples 181, 194, 203
Louis III d'Anjou (1403–1434), duc d'Anjou et prétendant au trône de Naples 218
Louis IX de Bavière (1417–1450–1479), duc de Bavière-Landshut 242
Louis de Bourbon (1438–1456–1482), prince-évêque de Liège 179, 182, 195
Louis XI de Valois (1423–1461–1483), roi de France 92n, 289n
Ludovico Maria Sforza (1452–1508), duc de Milan (1494–1500) 179, 288, 324, 328
Luigi Teraghi , astrologue milanais 189n

M

Marcus Gualterius, astrologue de Novellara, auteur de prédictions annuelles 180, 261, 427
Marcus Manilius, poète et astrologue latin du I^er^ siècle 29, 192, 238–239
Marcus Schinnagel, astrologue hongrois, auteur de prédictions annuelles et d'almanachs . . . 180, 224n, 261, 428
Marcus Scribanarius, astrologue, auteur de prédictions annuelles 170, 180, 187, 188n, 192, 261, 277, 429
Marguerite d'Anjou (1273–1299), comtesse d'Anjou et du Maine, épouse de Charles III de Valois 216
Marie de Bourgogne (1457–1477–1482), fille de Charles le Téméraire, duchesse titulaire de Bourgogne, épouse de Maximilien d'Autriche (1477) 179, 195
Marie de Clèves (1394–1463), fille de Jean Sans Peur, duchesse de Clèves 195
Marsile de Bologne, astrologue bolonais, auteur de prédictions annuelles . . . 180, 330–331, 430
Marsilio Ficino (1433–1499), philosophe néo-platonicien, critique envers l'astrologie . . . 192, 310–311
Martin V (1368–1417–1431), pape 190n, 191, 212, 216
Martin Bylica d'Olkusz, ou Martin de Cracovie (1435–1494), astrologue, auteur de prédictions annuelles . . 29n, 43n, 88–90, 153, 155, 169, 180, 183, 188n, 197n, 197, 198, 204n, 222, 260n, 290n, 324n, 431
Martin Krol de Zurawica (v. 1420–v. 1460), professeur d'astrologie à Cracovie, auteur de prédictions annuelles . . . 38n, 167n, 169, 180, 183, 185n, 191, 198, 203, 204, 260n, 264, 283, 432
Martin Polich de Mellerstadt (1455–1513), astrologue lipsien, auteur de prédictions annuelles 180, 206, 261, 433
Mathias Corvin (1443–1458–1490), roi de Hongrie 180, 181, 196–198, 237, 324n
Mathias Fibulator, astrologue, auteur de prédictions annuelles 90–91, 96–97, 152, 180, 434
Matteo Moreti, astrologue bolonais, auteur de prédictions annuelles . . 43n, 180, 187n, 219, 258, 261, 277n, 435

Mattheus de Gara, élève de Martin Krol de Zurawica à Cracovie, copiste de sa prédiction pour 1451 . . . . . 264, 285n
Matthias de Kemnat (v. 1430–v. 1476), humaniste, auteur de prédictions annuelles . . . 29n, 173, 180, 184, **204**, 216n, 239n, 244–246, 263, 267, 312n, 317, 345n, 436, *826*
Maximilien III de Habsbourg (1459–1519), archiduc d'autriche et empereur romain germanique 287n, 332
MÉDICIS, famille de seigneurs de Florence 192
Melletus de Russis, astrologue, auteur de prédictions annuelles . . . 38n, 94, 118n, 119–123, 170, 171, 174, 180, 193, 211, 212, 437, *819–820*, *879*
Messahallah (mort v. 815), astrologue juif originaire de Perse, autorité de l'astrologie .. 10n, 11, 14, **14–17**, 17, 29, 34, 36, 38–41, 42n, 44n, 45, 50–51, 53–54, 60n, 65, 70, 71, 75–76, 82n, 91, 103–104, 107, 109, 134, 235, 239
Michael Wolgemut, graveur sur bois, illustrateur des *Chroniques de Nuremberg* 265
MONTEFELTRE, famille de ducs d'Urbino 179, 181, 188

N

Niccolo Burzio (v. 1450–1528), théologien et chroniqueur bolonais 163n
Nicolas V (1397–1447–1455), pape 191
Nicolas Copernic (1473–1543), chanoine et astronome polonais .. xviii, 163, 187, 199n, 200, 248–249, 311, 343
Nicolas de Cues (1401–1464), philosophe et homme d'Église allemand, dédicataire et auteur supposé de prédictions annuelles 169, 181, 184, 203, 213n, 266, 284, 439
Nicolaus Carlo, astrologue, auteur de prédictions annuelles 180, 190, 438
Nicolaus de Polonia, ou Mikolaj Wodka de Kwidzyn (v. 1442–1492), astrologue, auteur de prédictions annuelles 93, 113, 118n, 119–120, 154–155, 181, 187n, 195, **199–200**, 203, 221, 247, 258n, 261, 268, 291n, 332n, 440
Nicole Oresme (v. 1320–1382), savant français, évêque de Lisieux, critique envers l'astrologie . . . . . xv, 54n, 101n, 307n, 308–310, 312–314n

O

Olivier Le Breton (XIII^{e} s.), maître ès arts parisien 7n
Orius de Villanova, ou Grzegorz Polak z Nowej Wsi (Gregorius Polonus de Cracovia), astrologue du pape Paul II, auteur de prédictions annuelles .. 29n, 169, 181, 192, 442

P

Paul II (1417-1464–1471), pape 168, 180, 181, 191n, 192, 220, 289
Paul Eck de Sulzbach, astrologue et alchimiste, auteur de prédictions annuelles 206
Paul de Middelbourg (1445–1534), astrologue, auteur de prédictions annuelles . . . . viii, 29, 41, 107n, 110, 118n, 119–123, 154, 170, **175–177**, 181, 188, 191–193, 195, 214, 241, 243, 249, 261, 268, 303, 332, 336, 343, 443
Paulus Venetus, astrologue servite, auteur de prédictions annuelles 181, 190, 445

Pelagius Genuensis, astrologue, auteur de prédictions annuelles 181, 261, 446
Pellegrino Prisciani, astrologue au service des princes de Ferrare 189, 238
Des Périers, Bonaventure (v. 1510–1544), humaniste et poète français, auteur supposé de pronostications parodiques 338
Petrus Antonius de Aquila, astrologue, auteur de prédictions annuelles 181, 447
Philippe II le Hardi (1342–1363–1404), duc de Bourgogne 194
Philippe III le Bon (1396–1419–1467), duc de Bourgogne 148, 179, 195, 196, 314
Philippe Ier de Wittelsbach (1448-1476–1508), comte palatin du Rhin 205, 267
Pie II (1405–1458–1464), pape 178, 187, 192, 203n
Pier Candido Decembrio (1399–1477), humaniste italien, biographe de Filippo Maria Visconti 189n
Pierre d'Ailly (1351–1420), homme d'Église et théologien, auteur d'un traité réconciliant théologie et astrologie conjonctioniste 18n, 114, 115, 211, 234, 310n
Pierre Liechtenstein, imprimeur-libraire vénitien 21, 22n
Pierre de Monte Alcino, astrologue, auteur de prédictions annuelles 81, 98, 118n, 119–123, 167n, 170, 171, 181, 189, 194, 203, 212, 213, 222, 260n, 260–263, 317, 448, *954n*
Pierre de Saint-Valérien, astrologue, potentiel auteur de prédictions annuelles perdues ... 260n
Pietro Bono Avogario, ou Petrus Ferrariensis, astrologue, auteur de prédictions annuelles ... 82n, 168–171, 173, 181, 188, 214n, 240, 261, 291, 323, 329–330, 449, *819*
Pietro Foscari (v. 1417–1485), homme d'Église, « cardinal de Venise » 179, 191
Platon de Tivoli, traducteur du XIIe siècle 10, 24
Poggio Bracciolini (1380–1459), humaniste florentin 238
Ptolémée (v. 90–v. 168), astrologue grec, autorité de l'astrologie .. x, 6, 8n, **8–11**, 14, 15, 17, 19, 21, 24, 29, 31, 33, 34n, 35–39, 49, 51, 60–61, 113, 114, 117–118, 131, 198, 203, 239, 240, 309, *820*
pseudo-Ptolémée, auteur du *Centiloquium*, identifié à Ahmad ibn Yûsuf (835–912) .. 11, 28, 62, 157, 312

R

Rabelais, François († 1553), médecin et humaniste français 144, 334, 336, 337
Raffaele Riario (1461–1521), homme d'Église, « cardinal de San Giorgio » 180
Rasch, Johann (v. 1540–1612), humaniste et bibliophile autrichien 80, 82n, 98
Regiomontanus, ou Johann von Königsberg (1436–1476), mathématicien et astronome renommé, auteur de prédictions astrologiques annuelle .. 6, 7, 8n, 32, 68, 146, 150–151, 169, 170, 172, 173, 181, 185n, 191, 193, 197n, 204, 214, 222, 238, 240, 249, 264, 343, 355, 450
René d'Anjou (1409–1480), duc de Bar, de Lorraine et d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples (1435–1442) 218–219

Richard Trewythian (né 1493), médecin, astrologue et prêteur sur gages londonien, auteur de prédictions annuelles ..... xxviii, 6n, 32, 35, 61, 96, 110, 143, 170n, 181–183, 202, 260n, 273, **293–297**, 346, 451

Ringelbergh, Joachim Sterck van (1499–1531), astrologue et humaniste flammand .. 334–335

Roger Bacon (1214–1294), savant et astrologue anglais 17, *820*, *942n*, *946n*

Roland l'Escripvain, médecin et astrologue parisien 144–148, 156, 158

S

Sénèque (4 av. J.C.–65 ap. J.C.), savant et philosophe latin 62

Sebald Schreyer (1446–1503), marchand et humaniste nurembergeois 265

Sebastian Brant (1458–1521), humaniste et poète allemand 321–322

« Quidam doctor de Senis », désigne l'auteur d'une prédiction annuelle anonyme pour 1430 ..... 167n, 169, 213, 486

SFORZA, famille de ducs de Milan 183, **189**, 273, 325

Sigismond Ier de Luxembourg (1368–1410–1437), empereur romain germanique 212

Sigismond Malatesta (1417–1432–1468), seigneur de Rimini 178, 193, 218

Sigismund Meisterlin (v. 1425–1490), humaniste nurembergeois 265

Simon de Boesmare, dominicain normand, astrologue, auteur d'un ensemble d'horoscopes dans le ms. Bnf Latin 7443 144–148

Simon de Phares (1444–ap. 1499), astrologue français, auteur d'un ouvrage prosopographique favorable à l'astrologie .. xiiin, xvi, xvii, 149, 165–166, 170, 171, 173, 177, 182, 183, 185, 193, 212, 231, 244, 245, 260, 264, 273, 293, 337n, *825*, *954n*

Sixte IV (1414–1471–1484), pape 191n, 219

Sperandio de Mantoue (v. 1425–v. 1495), médailleur et sculpteur italien 323

Stefan Plannck (v. 1457–1500), imprimeur originaire de Passau, actif à Rome à partir de 1477 ..... 192n

Stefano da Faenza, astrologue, auteur de prédictions annuelles 61, 118n, 119–123, 181, 187n, 189n, 258, 284–285, 452

T

pseudo-Telesphore de Cosenza (XIIIe s.), commentateur des prophéties de Joachim de Flore 243

Thabertus d'Angleterre, auteur de prédictions eschatologiques pour 1470 à 1478 224

Thomas d'Aquin (v. 1225–1274), philosophe et théologien dominicain .... xv, 307n, 307–308, 314

Thomas Blake, astrologue anglais actif à Oxford 332

Turien Bloet, prêtre lillois et astrologue auteur d'almanachs 149n

U

Uzun Hasan, (1423–1453–1478), souverain turkmène, allié de l'empire de Trébizonde face à l'empire Ottoman 214n

V

VENCESLAS II DE LUXEMBOURG (1361–1419), duc de Luxembourg, roi de Bohème (1373–1378, sous le nom de Venceslas IV), empereur romain germanique (1378–1400, sous le nom de Venceslas I[er]) 205
VISCONTI, famille de ducs de Milan **189**
VITUS GEROCH, astrologue allemand, auteur de prédictions annuelles 181, 206, 261, 453

W

WENCESLAUS FABER DE BUDWEIS (v. 1455–1518), astrologue lipsien, auteur de prédictions annuelles 82n, 86, 87, 170, 181, **206**, 214, 228, 261, 286, 454
WILHELM PLEYDENWURFF, graveur sur bois, illustrateur des *Chroniques de Nuremberg* .. 265
WILLIBALD PIRCKHEIMER (1470–1530), humaniste nurembergeois 264, 265
WITTELSBACH, famille de comtes palatins du Rhin 204, 264

Z

ZAEL, astrologue juif arabe du IX[e] siècle, autorité de l'astrologie .. 10n, 15, 17, **25–26**, 58, 65n, 130

Index des noms de lieux

A

Afrique 116
Allemagne 119, 268, 273, 302
Amberg 265, 267, 272
Ancône 120
Angleterre 92, 116, 119, 196, **202–203**, 206, 221, 233, 273, 297, 322
Anjou (duché) 216
Anvers 229
Apulie (Pouilles) 120, **192**, **216–219**, 219–221
Arabie 116, 119
Aragon 25, 206, 216
Arezzo 120
Arménie 119
Augsbourg 229, 275
Autriche 197n
Avignon 116, 120

B

Bâle–Ferrare–Florence (concile de) ... 211, 213
Bagdad 15, 17, 118
Bâle 213n, 275, 321
Bamberg 116, 274
Belleperche 186
Berlin 262n, 274, 275
Bethesda (MD) 275
Bohème 119, 197, 205, 206, 212, 221n
Bologne .. xxiii, 9n, 46, 93, 113, 118n, 118, 120, 140, 148, 163, 166, 178–181, 184, 186, 187, **187–188**, 188, 190, 191, 198–200, 202, 204, 207, 227, 229, 233, 248, 258, 260, 268, 271, 274, 275, 282–286, 301, 330
Boston (MA) 275
Bourgogne .. 92n, 148, **194–196**, 202, 216, 221
Brescia 118n, 120, 329n
Bruges 120, 186, 196
Bruxelles 186, 274, 275
Buda (aujourd'hui Budapest) 180, 186, 197n
Budapest 275
Budweis (aujourd'hui České Budějovice) ... 206

C

Cambridge 274, 275
Campanie 121, 218
Castille 119
Castrocaro 121
Catane 274
Cervia 121
Cesena 121, 186, 193, *819*
Cologne 186, 227, 229, 271, 275
Côme 121
Constance 174, 186, *820*
  concile de — 211, 212, 238
Constantinople 113, 121, 197, 213
Cortone 121
Cracovie ..... xxiii, 93, 113, 116, 166, 169, 179–181, 186, 194, 199, **198–202**, 202, 204–206, 248, 249, 271, 274, 275, 283, 284, 286, 300
Crémone 118n, 121

D

Dalmatie 121
Darmstadt 275
Dijon 195

E

Écosse 116
Édimbourg 275
Égypte 116
Eichstätt 229

Saint-Empire Romain Germanique . . . 120, 201n, **203–206**, 227, 333n
Empire turc 113, 120
Espagne 21, 116, 119, **202–203**, 221, 273, 276
Éthiopie 116

F

Faenza 121
Fermo 121
Ferrare 116, 118n, 121, 178, 181, 182, 185, 186, **188–189**, 189, 192, 213n, 219, 238, 249, 286, 323, 329
Florence 46, 113, 118n, 121, 179, 180, 186, 192, **192–193**, 213n, 219, 229, 233, 274, 275
Fondi 121
Forli 121, *819*
France 92, 116, 119, 166, 193, 194, 196, **202–203**, 206, 212, 216, 233, 273, 276, 302, *825*
Francfort-sur-le-Main 275
Frioul 121

G

Gênes 46, 118n, 121, 126
Germanie 116
Glasgow 275
Glogau 200n
Gniezno (Gnesn) 200
Görlitz 275
Göttingen 274, 275
Grèce 116, 119
Greifswald 275

H

Hanovre 275
Harran (Mésopotamie) **17–18n**, 24, 28
La Haye 275
Heidelberg . . 186, 201, 202, **204–205**, 244, 264, 271
Herzogenaurach 186
Hildesheim 275
Hongrie 119, **196–198**, 206, 221n, 237

I

Imola 121
Italie . . . xvii, 117, 119, 185, 186, **185–194**, 207, 215, 227, 249, 265, 268, 273, 277, 302, 323

J

Jérusalem 113

K

Karlsruhe 275
Kremsmünster 275

L

Leipzig 180, 181, 186, 201, 202, 205, **205–206**, 227–229, 265, 271, 275, 284, 286
Liège 195, 275
Ligurie 116
Lille 149
Lodi 121
Lombardie 113
Londres 186, 274, 275, 297
Lorraine (duché) 218
Louvain 179, 181, 186, 195, 227, 229, 268, 271, 284, 286
Lucques 121
Lyon 165

M

Münich 262n, 274, 275
Manchester 275
Mantoue 118n, 122, 186
Marches (Italie) 122
Mayence 227, 229
Mersebourg 201, 227, 229, 271
Milan . . 122, 125, 185, 186, **189–190**, 192, 229, 273, 274, 305, 324–332

Modène 122, 276n
Moravie 197
Moscou 275
Moulins 203

N

Naples 122, 186, **192**, **216–219**, 219–221, 275
New Haven (CT) 274
New York 275
Nicopolis 197, 213
Nördlingen 265
Novare 118n, 122
Nuremberg 186, 229, 265, 267, 275

O

Oxford 187, 191, 202, 233, 274, 275

P

Padoue 46, 122, 175, 178–181, 186, **190–191**, 191, 198, 229, 233, 265, 271, 272
Palestine 119
Paris ... 116, 117n, 144–148, 165, 180, 181, 186, 187, 191, 196, 199, 202, 203, 227, 229, 233, 271, 274, 275, 320–321
Parme .. 118n, 122, 186, 196, 229, 275, 276n
Passau 229
Pavie 118n, 122, 178, 179, 181, 186, **189–190**, 195, 274
Pérouse 122, 181, 186, 229
Perse 15, 116, 120
Pesaro 180
Philadelphie (PA) 275
Pise 122, 193n
  concile de — 211
Pistoia 122
Plaisance 118n, 122, 178, 186
Pologne 120, 196, **198–202**, 206, 216, 221, 227, 268
Poppi 274
Pozsony (aujourd'hui Bratislava) 180, 181, 186, 197, 324n
Prague 196, 198, 202, 205
Provence (comté) 218
Prusse 221, 249

R

Ratisbonne 213
Ravenne 122
Reggio Emilia 229, 276n
Reutlingen 229
Rhodes 116
Rimini **192–193**
Romagne 122
Rome 46, 113, 116, 123, 186, 187, 191, **191–192**, 192, 197n, 207, 212, 213n, 216, 220, 227, 229, 236, 271, 274, 275
Rottenburg 275

S

Saint-Paul du Lavanttal 275
Saint-Pétersbourg 275
Salamanque 181, 199, 202, 203, 275
Salzbourg 275
San-Marino (CA) 275
Sangerhausen 275
Sardaigne 123
Ségovie 274
Séville 274, 275, 277
Sicile 123, 216
Sienne 123, 219
Spire 229
Strasbourg 229
Stuttgart 275

T

Tolède 96n, 123
Tolfa 168, 220
Tours 186

Trente 271
Trévise 123, 275
Tuchow 199
Turin 123
Tuscie 116, 123

U

Ukraine 116
Urbino 123, **192**–**193**, 249, 271

V

Valachie 197
Venise . . 8, 12, 46, 113, 116, 123, 125, 126, 180, 186, **190**–**191**, 207, 219, 227, 229, 271, 274, 275, 277
Verceil 123
Vérone 123, 229, 271, 275
Vicence 123, 275
Vienne .. 116, 181, 196, 198, 202, **204**, 274, 275, 309

W

Washington (DC) 275
Wolfenbüttel 274, 275
Wrocław 275
Wurtzbourg 271, 275

Index des sujets et notions

A

prédictions agricoles (fertilité de la terre) … 79, **83–87**, 101, 223, 233, 313, 319, 344, *884*, *922*, *946*, *970*, *988–990*

prédictions sur les métaux … 86–87, 272

prix des denrées … **84–85**, 236, 320, *840*, *886*, *898*, *922*, *974*, *988–990*

almanachs et éphémérides … vi–vii, xvii, 36, 129, 131, 138–152, 223–224, 256, 282, 286n, 292, 294n, 299, 334n

aspects … 10, 21, 26, 42n, 49, **57–60**, 91, 135, 309, *970*

auteurs de prédictions annuelles … xvii, **165–207**, 231, 289

— et exercice de la médecine … 177–181, 195, 196, 289, 293, 297, 324, *820*

anonymat … **167–171**, 257, 263, 272, *819*

auctorialité dans les prédictions annuelles … 5, 163, **167–177**, *819*

autres écrits des — … 171, 183–184, 197, 283, 288

spécificité des — … 163, 165–166, 178–181, **183–184**, 187, 234, 281, 288, *820*

voyages et migrations des — … 185, 194, 195, 199, 201

autorités scientifiques (citation et renvoi à des) … xx, **5–30**, 79, 82, 85, 130, 155, 158, 173, 232, 236, 241, 335, *818*, *819*

éditions omnibus … 10n, 15n, 24

autorités de prestige … 6–8, **28–29**, *818*

recherches philologiques … 8, 29, 192, 203, **238–241**

tables astronomiques et éphémérides … 24, 31, 131, 138–152, 249, 267, 282, 294n, 296

traductions de l'arabe et compilations latines … vi, 7, 27, 30, 74, 76, 158

C

carrés astrologiques … xxxi, 32, **68–70**, 233, 294, 296, *827*, *828*, *890*, *904*, *914*

comètes … **61–62**, 101, 234, *876*, *950–954*

conjonctionisme, ou doctrine des grandes conjonctions … **18n**, 18, 22, 40–43, 106, 234, 240, 242, 311, 315, *966*

conjonctions planétaires … x, 16, 22, **40–43**, 52, 75, 79, 85, 95, 234, 236, 242

conjonctions Saturne-Jupiter … xxi, 18, 19, **41–42**, 75, 88, 212, 234, 237, 242, 345, *858*, *884*, *886*, *906*, *954n*, *958–964*, *986n*, *990*

conservation des prédictions annuelles … xxvii, 6n, 227, 231, 234, 235, **255–279**, 300, 345

collections et collectionneurs … 255, **262–277**, 345, *825*

ephemera … 223, 238, **256–257**, 262

humanisme et intérêt pour les prédictions annuelles … 204, 237–241, 264–273, 289, 312n, 346

copie et copistes … 168–169, 174, 198, 205n, 210, 246, 258, 260, 264, 283, 284, *825–827*

brouillons (autographes) de prédictions annuelles … 32n, 110, 182, 204, 264n, 267, 296

colophon 168, 226, 283n, 284
titre 168, 336
critiques de l'astrologie 84, 97, 101, 174, 191, 192, 194, 202, 234, 240, 248n, 257, 282, 283, **306–318**, 333–338, 343, 818
incommensurabilité des mouvements célestes 308–309
libre-arbitre et atteintes au libre-arbitre . . . 83, 84, 101, 159, 183, 184, 209n, 282, 307, 311, 312, 343, *836*, *954*
modalités de l'influence astrale 307–311, 316, *836*
parodie et satire . . . . . xiv–xv, 209, 308n, 318, 321, **333–338**, 346

D

dédicaces (des prédictions annuelles) 199, 222, 273

E

éclipses **39**, 40, 75, 95, 234–236, *844*, *946*
étoiles fixes 10, 19, 21, **60–61**, 238, 309

F

figure du ciel . . . . . xx, **31–47**, 76, 94–95, 97, 113, 236, 249
20° Scorpion 14, **43–44**, 134–135, *986*
concordances entre — 45, 46, 75–76, 88, 93–95, 102, *884*, *886*, *900*, *939*, *988*
conjonctions et oppositions des luminaires 35, **38–39**, 84, 130, 131
figures mensuelles 36, **38–39**, 131
figures particulières (nativités, intronisations. . .) .. 43, **45–47**, 98, 102, 125–127, 288, 313n
prévention **35–36**, 37, 84, 85, 131, 212, 236, *884*, *898*, *922*, *939*
révolution . . . . . vi, **34–35**, 47, 92, 236, 294, *884*, *886*, *922*, *966*
signe de l'ascendant et choix du nombre de figures **36–38**, 94n, 94, 172, *880*, *966*

G

géographie de la conservation des prédictions annuelles 273–279
géographie de la production de prédictions annuelles **184–206**, 216, 227–228, 298
géographie de la réception de prédictions annuelles 207, 227–228, 273–279, 298
précision géographique des prédictions 93, **113–127**, 313, *860*
ascendant de fondation des cités . . 46–47, 89, **117–118**, 238, *850*, *860–874*, *882*, *886*, *888*, *894*, *896*, *900*, *904*, *908*, *912*, *914*, *916*, *918*
calcul de plusieurs méridiens 199
théorie des climats **114–116**, 221, *856*, *968*, *972*

H

astrologie horaire 22, 26, 96, 129, 293n
querelle autour de l'almanach de 1437 . . . . . 144–148, 156

I

impression des prédictions annuelles .... xvii, xxii, 191, 192, 199–201, 203, 207, 210, **223–228**, 231, 234, 241, 248n, 253, 259, 267, 272, 283, 285, 298–301, 303, 336, 344–345, 347, *818*
« jugement mineur » / « jugement majeur » 6, 210, 223–224, **299–301**
placards et feuilles anopistographes 223–224, **298–299**

J

justification scientifique (dans les prédictions annuelles) ... xxiii–xxvi, 158, 172, 174, 205, 209, 211, 214, 223, 232, 235, 272, 287, 294, 300, 343, *819*, *820*

L

liste des conjonctions et oppositions des luminaires 140, 144, 152, 299
listes calendaires (dans une prédiction annuelle) .. 22, 26, 87, 96, 131, **137–158**, 223, 227, 272, 346, *948–950*
astrologie lunaire (dans les prédictions annuelles) .... x, 22, 39, 51, 85, 130–134, 155–158, 314, *948*, *950*

M

maison astrologique et domification 19, 49, **64–67**, 212, *886*, *974*
prédictions médicales (iatromathématiques) .. x, 22, 39, 55, 79, **87–91**, 96n, 129, 153–154, 172, 214, 222–223, 233, 235, 236, 293n, 311, 313, 344, *840–844*, *882*, *884*, *892*, *894*, *898*, *906*, *918*, *920*, *950*, *990–996*
prédictions météorologiques ..... x, 25–27, 39, 44, 51, 53, 83, 87, 96, 98, 101, **130–137**, 140, 152–153, 169, 223, 233, 236, 309, 311, 313, 319, 344, *884*, *888*, *902*, *906*, *910*, *946*, *960*, *986–988*
apertio portarum 135
prédictions militaires .. 52, 79, 83n, **91–92**, 101, 173, 220, 223, 344, *848*, *854*, *882*, *884*, *910*, *978*

P

prédictions du XIV^e^ siècle 232–234, **234–237**, 345
prédictions pour 1405 ..... xxi, 90, 91, 94, 126, 172–175, 231, 232, 345
partes (constructions géométriques) 21, **72–75**, 85–86, 92, 117, 296, *920*, *922*, *990*
prédictions particulières 171, 311–315, 343, 347
— dans un jugement annuel ... 98, **97–98**, **101–127**, 173n, 174, 206, 210, 236n, 272, 313, 315, *856–879*, *926*
horoscopes particuliers (nativités, élections, interrogations) ... ix–xi, 25, 98, 125–127, 171, 183–184, 197, 234, 238, 281, 283, 288, 294, 311, 314
prédictions annuelles personnalisées ..... ixn, 46, 184n, 288, 313, **328–329n**, 347
plan (des prédictions annuelles) **79–98**, 223, 233n, 235, 236, 272, 333n, *818–820*
désorganisation dans les années 1470–1480 ..... 80–82, **82n**, 226, 272n
planètes 10, 12, 19, 21, 49, **51–53**, 57–60, 117, 135

élévation 57, 84–85, 92, 134, *932*
astrologie planétaires (dans les prédictions annuelles) 39, 44, 86, **109–112**, 117, 130, 233, 236, 296, 302, 343, *820*, *879*, *926–984*
motif des « enfants des planètes » 112, 210, 238n
prédictions par catégorie socio-professionnelle 105, 109, 159, 236, 302, 313, *820*, *879*, *926–984*
prologues (des prédictions annuelles) 19, 171–172, 174, 284–285, 292n, 315–318, *834–836*, *940–958*
prophétisme . . . . . viii, 193, 203, 205, 211, 215, 241–247, 248n, 263, 310, 347
— dans les prédictions annuelles 235, 246–247
convergence entre prédictions annuelles et prophéties (après 1488) . . . . xxii, 192, 201, 205, 224, 241, 243, 301–303, 345
Pronosticatio de Lichtenberger .. viii, xxi, xxii, 177, 203, 224, 241–247, 272n, 301, 303, 336n
rejet des prophéties concurrentes 205, 215, 243–246, 317, 318, 343, *826*
public des prédictions annuelles 82, 224, 241, 243, 253, 273, 281–303, 345
astrologie princière et prédictions annuelles 45, 91, 148, 155, 173n, 178–182, 188, 189, 195, 196, 201, 204, 209, 233, 238, 244, **287–291**, 305, 328–332, 343, 346, *874*
astrologie et commande artistique 188–189, 197, 237–241, 320, 324
mécénat et prédictions annuelles 322–325
astrologie universitaire 140, 172, 173, 183, 196, 233, 234, 258, 260, **282–286**, 287, 300, 303, 305, 315, 343, 346, *820*, *940*
promulgation des prédictions annuelles 169, 258, **284–285**, 346
astrologues municipaux 233
astrologues publics 182, 293, 297
dimension publicitaire des prédictions annuelles . . xxv, 166, 167, 171, 184n, 281, 283, 289, 291, 303, 343
enjeu politique des prédictions annuelles . . . . . xvi, 125, 173n, 174, 190, **328–332**, 346
prédictions latines, prédictions vernaculaires . . . . . xxii–xxiii, 228n, 276, **300–301**, 344, 347

R

réflexion sémantique sur les appellations des prédictions annuelles . . . . . v–ix, 138–152
raisonnement causal (dans une prédiction annuelle) **83–84**, 344
prédictions religieuses 79, **105–109**, 212, 214n, 223, *850–856*, *892*, *924*, *976–978*
horoscope des religions 18, 106–109

S

Sabéens de Harran **17n**, 24
signes du zodiaque 10, 12, 21, 34, 37, **53–57**, 75, 85, 89, 97, 174, 309, *819*, *908*
significateurs astrologiques 20, 49, 66–67, **67–72**, 82n, 84, 91, 102, 109, 125, 233, 309, 312
ascendant et seigneur de l'ascendant 46, 51, **71**, 72, 84–85, 88, 90, 103–105, 113, 117, 233, *819*, *846*, *864*, *906*, *939*, *968*, *988*

dominus anni 19, 36, **67–71**, 71, 72, 75, 92, 97, 103–105, 110, 233, 309, *892*, *916*, *968*, *990*
significator regis 45, **71**, 71, 75, 103–105, *892*, *916*, *974*
autres significateurs 45, **71**, 109, 125, *978*
prédictions soutenables et contexte géopolitique .... xvi, xxiii–xxvi, 91–92, 102, 105, 113, 126, 163, 164, 172, 209–228, 247, 343, 344, *818*, *819*, *825*, *896*
Crise de la fin du Moyen Âge 194, 202, 222, 233
Grand Schisme 105, **210–213**, 216, *852*, *856*
Italie/Europe 92, 200, 216–222, 228, 289n, *850*
question turque 107, 197, **213–216**, 332n
statistiques (sur le corpus des prédictions annuelles) .. xxii, 5, 9, 11, 15, 17, 21, 23, 27n, 27–29, 36, 41, 45n, 81, 113, 137, 165, 167, 170, 177–182, 185, 187, 195, 207, 210, 228, 232, 258–260, 262, 263, 268, 276, 336

U

prédictions universelles et astrologie « naturelle » .. 10, 83, 98, **97–98**, 126, 130, 171, 183–184, 265, 282, 305, 309, 311, 313, 324, 343, 347
université 166, 178–183, 187, 188, 190, 195, 196, 198, 202, 205, 233, 266, 324
Bologne .. vi, vii, xiv, xviii, 9n, 113, 140, 148, 166, 178–181, 184, 187, **187–188**, 188, 190, 191, 198–200, 202, 204, 233, 248, 258, 260, 282–285
Buda 180
Cracovie 93, 113, 166, 169, 179–181, 194, **198–202**, 202, 204, 205, 248, 283, 284, 300
Ferrare 178, 181, 182, **188–189**, 189, 329
Florence 179, 180, 233
Heidelberg 202, **204–205**, 244
Leipzig 180, 181, 202, 205, **205–206**, 265, 284
Louvain 179, 181, 195, 284, 286
Oxford 187, 191, 233
Padoue (république de Venise) 175, 178–181, **190–191**, 191, 198, 233, 265, 272
Paris 144, 165, 180, 181, 187, 191, 196, 199, 202, 233
Pavie (duché de Milan) 178, 179, 181, **189–190**, 195
Perouse 181
Plaisance 178
Pozsony 180, 181, 197n
Prague 198, 202, 205
Rome **191–192**
Salamanque 181, 199, 202, 203
Vienne 181, 198, 202, **204**, 309

V

prédictions pour les voyages 104, 155, *912*, *916*, *920*, *946*

Index des prédictions astrologiques annuelles

A

Albertus de Brudzewo, prédiction pour 1487 ..... **xxxv**, 201
Anonyme, prédiction pour 1178 ..... 233, 236
Anonyme, prédiction pour 1329 ..... **xxxiv**, 235, 236
Anonyme, prédiction pour 1349 ..... **xxxiv**, 24, 86, 235, 236
Anonyme, prédiction pour 1374 237
Anonyme, prédiction pour 1430 ..... 167, 168, 191, 213, 260n, 486–487
Anonyme, prédiction pour 1431 ..... 112, 495–496
Anonyme, prédiction pour 1433 500–501
Anonyme, prédiction pour 1434 ..... 137n, 213, 246n, 509–510
Anonyme, prédiction pour 1443 ..... 41n, 519–520, *825*
Anonyme, prédiction pour 1448 (anciennement attribuée à Pierre de Monte Alcino) 167n, 170, 263, 525–526
Anonyme, prédiction pour 1449 ..... i, 68, 531–532
Anonyme, prédiction pour 1455 ..... 137n, 145n, 553–554
Anonyme, prédiction pour 1456 (Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27063) .. 107, 213, 560–561
Anonyme, prédiction pour 1456 (Österreichische Nationalbibliothek, Cod 4756) 113, 137n, 264n, 562–563
Anonyme, prédiction pour 1456 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal lat 1438, f. 94v–96v) 137n, 564–565
Anonyme, prédiction pour 1456 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal lat 1438, f. 116r–117v) ... 137n, 145n, 566–567
Anonyme, prédiction pour 1457 ..... 173, 568–569, *819*, *834*
Anonyme, prédiction pour 1458 ..... 137n, 214, 222, 264n, 570–572
Anonyme, prédiction pour 1460 581–583
Anonyme, prédiction pour 1468 ..... 221, 246, 608–609
Anonyme, prédiction pour 1468 et 1469 ..... 116, 168, 191, **219–221**, 244n, 289, 610–611
Anonyme, prédiction pour 1469 (Bibliothèque nationale de France, Latin 7336) 612–614
Anonyme, prédiction pour 1469 (Österreichische Nationalbibliothek, Cod 4756) 137n, 615–616
Anonyme, prédiction pour 1470 ..... 135–137, 316, 626–628
Anonyme, prédiction pour 1471 imprimée sous forme de placard ... **xxxvi**, 223, 225, 257, 298, 741
Anonyme, prédiction pour 1475 ..... 214n, 226n, 660–664
Anonyme, prédiction pour 1475 à 1480 667–668
Anonyme, prédiction imprimée pour 1477 ..... xxxvi, 743
Anonyme, prédiction pour 1478 ..... 215, 683–684
Anonyme, prédiction imprimée pour 1479 744

Anonyme, prédiction imprimée pour 1482 (« pronostication de Darmstadt », Mayence) .. 223n, 749
Anonyme, prédiction imprimée pour 1482 (Paris) ..... xxxvi, 749
Anonyme, prédiction imprimée pour 1483 751
Anonyme, prédiction imprimée pour 1487 (Leipzig) 760
Anonyme, prédiction imprimée pour 1487 (Strasbourg) 760
Antonio Bernareggi, prédiction pour 1430 ..... 141, 190, 488–490
Antonius de Camera, prédiction pour 1442 ..... 170, 193n, 217, 218, 335, 515–516
Antonius de Camera, prédiction pour 1453 ..... 170, 193n, 549–550
Antonius de Camera, prédiction pour 1458 ..... 170, 193n, 214, 573–575
Antonius de Camera, prédiction pour 1464 ..... 170, 260n, 300n, 315n, 591–593
Antonius de Camera, prédiction pour 1469 ..... 170, 193n, 617–618
Antonius de Camera (?), prédiction pour 1469 ..... 137n, 170, 193n, 619–621
Antonius de Murellis, prédiction pour 1432 ..... 218, 497–499
Aquilinus de Aquilia, prédiction pour 1479 ..... 168, 187n, 219, 247, 699–700
Augustin de Trente, « prédictions » pour 1340 et 1348 ..... **xxxiv**, 234, 236, 266, 271, *827*
Aurelius C., prédiction pour 1478 ..... 169, 214, 219, 271, 288, 685–687

B

Battista Piasio, prédiction pour 1450 ..... 137n, 188n, 264n, 537–538
Battista Piasio, prédiction pour 1451 ..... 188n, 260n, 539–541
Battista Piasio, prédiction pour 1478 ..... 214, 219, 271, 688–689
Battista Piasio, prédiction imprimée pour 1485 ..... 278, 755
Benedictus Mysol, prédiction imprimée pour 1488 762
Biagio Pelacani, prédiction pour 1386 ..... 236n, 237
Biagio Pelacani, prédiction pour 1405 .. 5, 41n, 46, 91, 116, 118, 120–123, 126, 126n, 172–173, 212, 236n, 258n, 284n, 458–460, 813, *818–819*, *833*

C

Carolus Susena, prédiction imprimée pour 1486 757–758
Conrad Heingarter, prédiction pour 1476 ... xvii, 7n, 9n, **39n**, 92n, 114n, 287, 289n, 669–671
Conrad Stoll, prédiction pour 1377 ..... **xxxiv**, 236, 237

D

Dietrich Ulsenius, prédiction pour 1488 ..... **xxxv**, 267, 271
Domenico Maria di Novara, prédiction imprimée pour 1484 ..... xxxvii, 278, 753–754
Domenico Maria di Novara, prédiction imprimée pour 1487 761

E

Eustachius Candidus, prédiction imprimée pour 1486 758

F

Francesco Sirigatti, prédiction imprimée pour 1482 ..... xxxvi, 749
Franciscus Guasconus, prédiction imprimée pour 1474 ..... 224, 278, 741
Franciscus Guasconus, prédiction imprimée pour 1475 ..... xxxvii, 224, 226, 742
Franciscus Guasconus, prédiction imprimée pour 1482 ..... 278, 749
Franciscus Guasconus, prédiction imprimée pour 1483 ..... 278, 751
Franciscus Guasconus, prédiction imprimée pour 1484 ..... 278, 754

G

Gabriele Pirovano, prédiction pour 1484 ..... 9n, 29, 39n, 219, 239, 288, 738–739
Georgius de Russia, prédiction pour 1478 ... 118n, 119–123, 137n, 171–172, 200, 221, 258, 271, 690–692
Georgius de Russia, prédiction imprimée pour 1483 ..... 200, 751–752
Giovanni Barbo, prédiction imprimée pour 1483 752
Giovanni Fondi, prédiction pour 1435 ..... 258, 292, 316, 511–512
Giovanni Fondi, prédiction pour 1459 ..... 214, 258, 578–580
Giovanni Fondi (?), prédiction pour 1467 ..... 118n, 119–123, 167, 258, 288, 602–604
Giovanni Nanni (?), prédiction pour 1464 ..... 61, 168, 594–595
Giovanni Nanni, prédiction pour 1473 ..... 137n, 643–645
Girolamo Manfredi, prédiction pour 1469 ..... 170, 260n, 622–625
Girolamo Manfredi, prédiction pour 1470 ..... 137n, 170, 629–631
Girolamo Manfredi, prédiction pour 1471 ..... 102–103, 137n, 170, 313n, 317–318, 635–637
Girolamo Manfredi, prédiction pour 1473 ..... 137n, 170, 646–648
Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474 ..... 99, 102, 170, 330–331, 654–656
Girolamo Manfredi, prédiction imprimée pour 1475 ..... 224, 742
Girolamo Manfredi, prédiction imprimée pour 1476 742
Girolamo Manfredi, prédiction pour 1478 .. 137n, 170, 214, 258, 271, 316, 319, 346, 693–695, 743
Girolamo Manfredi, prédiction imprimée pour 1479 744–745
Girolamo Manfredi, prédiction pour 1481 .... 137n, 170, 214–216, 219, 271, 278, 287, 316, 318, 725–727, 747
Girolamo Manfredi, prédiction imprimée pour 1482 ..... 278, 749
Girolamo Manfredi, prédiction manuscrite pour 1493 (ayant connu une édition italienne pirate) 301, 303, 344

H

Henricus Andrea de Gislingen, prédiction pour 1405 ... 41n, 43n, 62n, 90, 173–174, 212, 284n, 345n, 461–462, *820*, *939*

J

Jacobus Hispanus, prédiction pour 1479 ..... 290, 315, 701–703

Jacques de Spire, prédiction imprimée pour 1485 . . . . . xxxvii, 756
Jan de Glogau, prédiction pour 1476 . . . . . 108–109, 132–133, 137n, 151, 152, 201, 271, 317, 672–674
Jan de Glogau, prédiction imprimée pour 1479 . . . . . xxxvii, 201, 745
Jan de Glogau, prédiction pour 1480 . . . . . xxxvii, 86, 137n, 154, 201, 271, 712–715, 746
Jan de Glogau, prédiction imprimée pour 1481 . . . . . xxxvii, 201, 747
Jan Stercze, prédiction pour 1467 . . . . . 198, 605–607
Jaspar Laet, prédiction imprimée pour 1488 762–763
Jean Spierinck, prédiction pour 1464 . . . . . 41, 61, 284, 315n, 596–597
Jean Vésale, prédiction pour 1433 . . . . . 148, 240n, 316, 502–503
Johann Virdung de Hassfurt, prédiction imprimée pour 1492 206
Johannes de Bassigniaco, prédiction pour 1352 . . . . . **xxxiv**, 236
Johannes Canter, prédiction imprimée pour 1486 758
Johannes Canter, prédiction imprimée pour 1487 761
Johannes Canter, prédiction imprimée pour 1488 763
Johannes Laet, prédiction pour 1476 . . . . . 137n, 182, 195, 675–677, 742
Johannes Laet, prédiction pour 1477 . . . . . 137n, 195, 214, 271, 291, 312, 678–679
Johannes Laet, prédiction pour 1478 . . . . . xxxvi, 61n, 137n, 195, 214, 221, 224n, 260n, 271, 290–291, 316n, 696–698, 743–744
Johannes Laet, prédiction pour 1479 . . . . . 137n, 195, 221, 271, 704–706, 745
Johannes Laet, prédiction imprimée pour 1481 748
Johannes Laet, prédiction imprimée pour 1484 754
Johannes Laet, prédiction imprimée pour 1485 756
Johannes Laet, prédiction imprimée pour 1487 761
Johannes de Rubeis, prédiction pour 1420 . . . . . 97, 118n, 119–123, 196, 469–471
Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421 . . . . . 68, 69, 97, 117, 118n, 119–123, 196, 212, 260n, 472–475
Johannes Baptista Strimerius, prédiction imprimée pour 1485 (*Tacuinum pro anno Domini 1485*) . . . . . xxxvii, 140–142, 756
Julianus de Blanchis, prédiction pour 1481 . . . . 137n, 191, 219, 271, 315n, 316, 728–730, 748
Julianus de Blanchis, prédiction imprimée pour 1482 750
Julianus de Blanchis, prédiction imprimée pour 1483 752
Julianus de Blanchis, prédiction imprimée pour 1484 754

K

Konrad Rengart, prédiction pour 1483 . . . . . 137n, 203, 734–737, 752

L

Leonardo da Bertipaglia, prédiction pour 1427 . . . . . 95, 105–106, 218, 219, 247, 482–483
Leonhard Seybold, prédiction imprimée pour 1485 756
Lorenzo Bonincontri, prédiction imprimée pour 1485 . . . . . xxxvii, 756–757

Lorenzo Bonincontri, prédiction imprimée pour 1486 758–759
Lorenzo Bonincontri, prédiction imprimée pour 1488 763

M

Marcus Gualterius, prédiction imprimée pour 1484 . . . . . xxxvi, 754
Marcus Schinnagel, prédiction imprimée pour 1487 . . . . . xxxvii, 761
Marcus Scribanarius, prédiction pour 1479 . . . . . 137n, 214, 271, 707–709, 745
Marcus Scribanarius, prédiction pour 1480 . . . . . 137n, 271, 278, 716–718, 746
Marcus Scribanarius, prédiction imprimée pour 1481 748
Marcus Scribanarius, prédiction imprimée pour 1482 750
Marcus Scribanarius, prédiction imprimée pour 1485 757
Marcus Scribanarius, prédiction imprimée pour 1486 759
Marsile de Bologne, prédiction pour 1473 649–650
Martin de Cracovie (Martin Bylica ?), prédiction pour 1464 . . . . 29, 43n, 88–90, 137n, 153–155, 188n, 197, 204n, 222, 260n, 290n, 315n, 598–601
Martin Krol de Zurawica, prédiction pour 1451 . . . . . 38n, 137n, 167n, 169, 198, 260n, 264, 283, 285n, 315n, 542–546
Martin Polich, prédiction imprimée pour 1484 755
Martin Polich, prédiction imprimée pour 1486 . . . . . xxxvi, 759
Martin Polich, prédiction imprimée pour 1488 763
Martin Polich, prédiction imprimée pour 1490 (en allemand) 206n
Mathias Fibulator, prédiction pour 1480 . . . . . 90–91, 96, 137n, 152, 271, 719–720
Matteo Moreti, prédiction pour 1472 . . . . . 43n, 258, 277n, 640–642
Matteo Moreti, prédiction imprimée pour 1478 . . . . . 278, 744
Matteo Moreti, prédiction pour 1479 . . . . . 168, 219, 710–711
Matthias de Kemnat, prédiction pour 1460 . . . . . 204, 244–246, 312n, 584–585
Matthias de Kemnat, prédiction pour 1462 . . . . . 29, 204, 244n, 267, 271, 589–590
Melletus de Russis, prédiction pour 1405 . . . . . 28, 38n, 41n, 94, 118n, 119–123, 174, 211, 463–464, *819–820*, *879*

N

Nicolas de Cues (?), prédiction pour 1433 . . . . . 266, 271, 504–506
Nicolaus Carlo, prédiction pour 1445 . . . . . 190, 239n, 523–524
Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1477 . . . 93, 113, 118n, 119–120, 137n, 154–155, 199, 221, 247, 258n, 271, 332, 680–682
Nicolaus de Polonia, prédiction imprimée pour 1479 . . . . . 199, 745
Nicolaus de Polonia, prédiction imprimée pour 1480 . . . . . 199, 278, 746
Nicolaus de Polonia, prédiction pour 1485 199

O

Orius de Villanova, prédiction pour 1473 . . . . . 29, 651–653

P

Paul de Middelburg, prédiction imprimée pour 1479 . . . . . 175n, 746
Paul de Middelburg, prédiction pour 1480 . . . . . 107n, 110–112, 118n, 119–123, 137n, 154, **175–177**, 188, 214, 249, 271, 721–724, 746–747
Paul de Middelburg, prédiction imprimée pour 1481 . . . . . xxxvi, 175, 748
Paul de Middelburg, prédiction imprimée pour 1482 . . . . . 278, 750–751
Paul de Middelburg, prédiction imprimée pour 1483 . . . . . xxxvi, 278, 752–753
Paul de Middelburg, prédiction imprimée pour 1484 755
Paul de Middelburg, prédiction imprimée pour 1486 . . . . . 29n, 759–760
Paulus Venetus, prédiction pour 1470 . . . . . 137n, 632–634
Pelagius Genuensis, prédiction imprimée pour 1488 . . . . . xxxvi, 763
Petrus Antonius de Aquila, prédiction pour 1475 665–666
Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418 . . 81, 98, 118n, 119–123, 170, 212, 222, 260, 317, 465–466
Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1419 . . . . . 118n, 119–123, 170, 260, 263, 467–468
Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1421 . . . . . 118n, 119–123, 170, 260n, 260, 263, 291, 299–300, 476–477
Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1430 . . 118n, 119–123, 170, 213, 244n, 260n, 260, 263, 491–492
Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1448 . . . . . 260, 263n, 527–528
Pietro Bono Avogario (?), prédiction pour 1460 . . . . . 168, 173, 188n, 291, 586–588, *819*, *834*
Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1471 . . . . . 173, 638–639, *819*, *834*
Pietro Bono Avogario, prédiction pour 1474 . . . . . 214n, 329–330, 657–659
Pietro Bono Avogario, prédiction imprimée pour 1487 762
Pietro Bono Avogario, prédiction imprimée pour 1488 764

R

Recueils de prédictions annuelles

Bologne, Biblioteca dell'Universita di Bologna, A. V. KK. VIII. 29 . . . . . 168, 190, 262n
Londres, British Library, MS Sloane 428 . . . . xxviii, 6n, 32, 110, 143, **170n**, 182, **293–297**
Milan, Archivio di Stato, Sforzesco, Potenze Sovrane, Cartella n. 1569 . . . . . 214, 258, 262, 288n, 317, **325–332**
Munich, Bayerische Staastbibliothek, Clm 647 . . xxviii, 82n, 138, 151, 152, 153n, 201, 214, 227n, 234, 258, 260n, **264–272**, *827*
Munich, Bayerische Staastbibliothek, Clm 648 . . . . . xxviii, 82n, 138, 153n, 201, 214, 227n, 258, **264**, **272**
Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 27063 213
Oxford, Bodleian Library, MS Ashmole 357 263
Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7336 . . . . . 41, 168
Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443 . . . . . 41n, 144, *825*

Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438 .. 145, 168, **173n**, 205n, 247, 260n, 263, 273, 299, 345, *825–827*
Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756 ..... 214, 222, 264
Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 128 Helmst 4° 67n, 154n, 262
Regiomontanus, prédiction pour 1455 ..... 6, 32, 68, 170n, 204, 264n, 294, 355, 555–556
Richard Trewythian, prédiction pour 1429 ..... 294n, 294, 484–485
Richard Trewythian, prédiction pour 1430 ..... 294n, 493–494
Richard Trewythian, prédiction pour 1433 507–508
Richard Trewythian, prédiction pour 1438 ..... 294n, 513–514
Richard Trewythian, prédiction pour 1442 ..... 294n, 517–518
Richard Trewythian, prédiction pour 1443 ..... 35, 294n, 521–522
Richard Trewythian, prédiction pour 1448 ..... 294n, 529–530
Richard Trewythian, prédiction pour 1449 (f. 43r–v) 182, 294n, 294, 533–534
Richard Trewythian, prédiction pour 1449 (f. 133r) 294n, 535–536
Richard Trewythian, prédiction pour 1452 ..... 110, 293, 294n, 294, 547–548
Richard Trewythian, prédiction pour 1453 ..... 137n, 294n, 294, 551–552
Richard Trewythian, prédiction pour 1455 ..... 294n, 557–559
Richard Trewythian, prédiction pour 1458 ..... 294n, 576–577
Rodericus Vassurtus, *Praxis pronosticandi*, ou prédiction imprimée pour 1497 xxxvii

S

Stefano da Faenza, prédiction pour 1422 ..... 61, 118n, 119–123, 258, 478–479
Stefano da Faenza, prédiction pour 1426 ..... 258, 284–285, 312–313, 313n, 480–481

V

Vitus Geroch, prédiction imprimée pour 1482 ..... xxxvii, 751
Vitus Geroch, prédiction imprimée pour 1483 ..... xxxvii, 753
Vitus Geroch, prédiction imprimée pour 1484 (en allemand) xxxvii
Vitus Geroch, prédiction imprimée pour 1492 xxxvii
Vitus Geroch, prédiction imprimée pour 1488 ..... xxxvii, 764

W

Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction pour 1481 .. 82n, 137n, 206, 214, 271, 316, 731–733
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1482 (en allemand) 82n
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1485 (en allemand) 268
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1492 206
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1483 753
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1484 ..... xxxvii, 206, 755
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1485 ..... xxxvi, 757
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1486 760
Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1487 762

Wenceslaus Faber de Budweis, prédiction imprimée pour 1488 764

Tables

Liste des cartes, schémas et reproductions

Pages de titre

Prédiction anonyme pour 1449, Catane, Biblioteca Regionale Universitaria, Ms. U. 11, f. 269v . . . . . Vol. I
Regiomontanus, prédiction pour 1455, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 4756, f. 70r (bas) . . . . . Vol. II
Biagio Pelacani, prédiction pour 1405, Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 7443, f. 11v (haut) . . . . . Vol. III

Chapitre 2

2.1 Relevé des calculs astronomiques pour l'établissement de la figure du ciel de l'entrée du soleil en Bélier de 1466 (Catane, Biblioteca Regionale Universitaria, Ms. U. 11, f. 270v) 32

Chapitre 3

3.1 La théorie des épicycles (modèle simplifié) 58
3.2 Schéma des aspects sur l'écliptique (tracé à la suite du jugement de Martin Krol de Zurawica pour 1451, Cracovie, Biblioteka Jagiellonska, BJ 1918, f. 201r) 59
3.3 Mouvement journalier de la sphère des fixes (modèle simplifié) 63
3.4 Un exemple de carré astrologique 68
3.5 Johannes de Rubeis, prédiction pour 1421, Oxford, Bodleian Library, Hertford College MS. 4 (O), f. 191r. 69

Chapitre 4

4.1 Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474, Milan, Archivio ducale Visconteo-Sforzesco, Potenze Sovfrane, Cartella n. 1569, pièce 242 (non foliotée). . 99

Chapitre 5

5.1 Carte des climats gravée pour l'édition princeps de Pierre d'Ailly, *Imago mundi et tractatus alii*, [Louvain : Johannes de Westfalia, vers 1483]. . . 115

5.2 Liste de cités et leurs significateurs (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14504, f. 237v) 124

Chapitre 6

6.1 Johannes-Baptista Strimerius, *Tacuinum pro anno Domini 1485*, [Parme : Deiphoebus de Oliveriis, 1484], f. 2v–3r. 142

6.2 Almanach astronomique pour l'année 1455 (Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. lat. 1438, f. 118v). 145

6.3 Regiomontanus, *Ephemeris*, [Leipzig : Regiomontanus], 1474, mars 1474, f. [4v–5r]. 146

Chapitre 7

7.1 Lieux d'activité des auteurs de prédictions annuelles 186

Chapitre 8

8.1 Antonius de Camera, prédiction pour 1442, Poppi, Biblioteca Communale Rilliana, Ms 432, f. 124v–125r 217

8.2 Prédiction anonyme pour 1471, [Nuremberg : Johann Sensenschmidt, 1470], feuille anopistographe, Bibliothèque nationale de France, Rés. m-V-120 (défait de reliure fragmentaire) 225

8.3 Répartition géographique des éditions de pronostications annuelles annuelles (1474–1488) 229

Chapitre 10

10.1 Inventaire de la bibliothèque d'Hartmann Schedel, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 263, f. 120v-121r 269

10.2 Recueil de prédictions annuelles d'Hartmann Schedel (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 647) 270

10.3 Lieux de conservation des prédictions astrologiques annuelles manuscrites (1405–1484) 274

10.4 Lieux de conservation des prédictions astrologiques annuelles incunables (1405–1488) 275

10.5 Mention de provenance de Fernand Colomb sur la prédiction de Matteo Moreti pour 1472 (Séville, Biblioteca Colombina, 12. 1. 18, #9, pièce 4238, f. 8v) 279

Chapitre 11

11.1 Livre de travail de Richard Trewythian, « almanach » de juillet 1450, British Library, Sloane MS 428, f. 55r 295

Chapitre 12

12.1 Médaille à l'effigie de l'astrologue Pietro Bono Avogario frappée à Ferrare dans les années 1470 323

Liste des tableaux

Chapitre 3

3.1 Principaux attributs des signes du zodiaque (d'après Léopold d'Autriche) 55
3.2 Formules astrologiques des principales *partes* 74

Chapitre 5

5.1 Les sept climats 116
5.2 Ascendants des principaux pays 119
5.3 Ascendants des principales cités 120

Chapitre 7

7.1 Tableau prosopographique des auteurs de prédictions annuelles 178

Chapitre 9

9.1 Prédictions annuelles antérieures à 1405 236

Chapitre 10

10.1 Production éditoriale de prédictions astrologiques annuelles incunables . 261
10.3 Prédictions annuelles de la bibliothèque d'Hartmann Schedel 271
10.5 Pièces reliées dans le recueil 12.1.16 de Fernand Colomb 278

Chapitre 12

12.1 Jugements astrologiques de la collection des ducs de Milan 326

Édition des prédictions pour 1405

A Données astronomiques citées par Biagio Pelacani 821
B Données astronomiques citées par Melletus de Russis 822
C Données astronomiques citées par Henricus Andrea de Geislingen 823
D Positions planétaires des principales constellations de 1405 selon les tables alphonsines 824

Liste des citations

Chapitre 1

1.1 Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, plan du livre VIII 12
1.2 Messahallah, *De revolutionibus annorum mundi*, plan 15
1.3 Messahallah, *Epistola de conjunctionibus planetarum*, plan 16
1.4 Albumasar, *Flores astrologie*, plan 19
1.5 Albumasar, *De revolutionibus annorum mundi*, plan 20
1.6 Abraham Avenezra, *De mundo vel seculo*, plan 22

Chapitre 2

2.1 Messahallah, *De revolutionibus*, f. 149r 34
2.2 Albumasar, *Flores*, f. [a2]r 34
2.3 Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, VIII, 27 44

Chapitre 3

3.1 Messahallah, *De conjunctionibus planetarum*, f. 148r 50
3.2 Messahallah, *De conjunctionibus planetarum*, 3, f. 148v 53
3.3 Albumasar, *Flores*, II, 1, f. [a7]r–v 56
3.4 Léopold d'Autriche, *Compilatio de astrorum scientia*, IV, 1, f. [c4]v . . 65
3.5 Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, VIII, 11, f. 140r 66
3.6 Léopold d'Autriche, *Compilatio de astrorum scientia*, II, f. [d1]v 67
3.7 Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, VIII, 4, f. 131r–v 70
3.8 Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, VIII, 4, f. 132v 73
3.9 Messahallah, *De revolutionibus*, f. 150v 75

Chapitre 4

4.1 Pierre de Monte Alcino, prédiction pour 1418, plan 81
4.2 Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, VIII, 33, f. 149r 86
4.3 Martin de Cracovie pour 1464, f. 61Av 88
4.4 Martin de Cracovie pour 1464, f. 61Av (suite) 88

4.5 Martin de Cracovie pour 1464, f. 61Av–61Br 89
4.6 Matthias Fibulator pour 1480, f. 79r–v 90
4.7 Haly Abenragel, *De judiciis astrorum*, VIII, 3, f. 130v 92
4.8 Jacobus Hispanus pour 1479, plan 95

Chapitre 5

5.1 Leonardo da Bertipaglia pour 1427, chapitre 2, f. 123r–v 105
5.2 Jan de Glogau pour 1476, *differentia* 8, f. 34r–35v 108
5.3 Paul de Middelburg pour 1480, *particula* 5 (prédictions particulières), f. 44r–47r 110

Chapitre 6

6.1 Jan de Glogau pour 1476, f. 28r–29r 132
6.2 prédiction anonyme pour 1470, f. 28r 136
6.3 Johannes-Baptista Strimerius, *Tacuinum pro anno Domini 1485*, plan . 140
6.4 Arbitrage de la controverse entre Roland l'Escripvain et Laurent Muste à propos de l'almanach de 1437 (Bnf, Latin 7443, éd. Charmasson) . . . 144
6.5 Bartholomaeus Mariensüss Slesita, *Expositiones in Ephemerides Regiomontani*, Venise : Erhard Ratdolt, 1481. 151
6.6 Martin de Cracovie pour 1464, f. 63r 153
6.7 Martin de Cracovie pour 1464, f. 64v 153
6.8 Nicolaus de Polonia pour 1477, f. 62v–63r 154
6.9 ps-Ptolémée, *Centiloquium*, *verba* 19–21 157

Chapitre 7

7.1 Georgius de Russia, pour 1478, prologue (f. 102r) 171
7.2 Biagio Pelacani pour 1405, f. 12v 172
7.3 Henricus Andrea de Geislingen pour 1405, f. 61v (explicit) 174
7.4 Paul de Middelburg pour 1480, f. 53v–55r 175
7.5 Johannes Laet pour 1476, f. 136v (B) 182

Chapitre 8

8.1 Pierre de Monte Alcino, pour 1418, f. 53v 212
8.2 Girolamo Manfredi, pour 1481, f. 161r–v 215
8.3 Anonyme, pour 1468–1469 (Herzog August Bibliothek), f. 327r 220
8.4 Martin de Cracovie (Martin Bylica ?), pour 1464, f. 53r 222

Chapitre 9

9.1 Matthias de Kemnat, pour 1460, f. 1v–3r (prologue) 245
9.2 Leonardo da Bertipaglia, pour 1427, f. 123r (prologue) 247

Chapitre 11

11.1 Statuts de la faculté des arts de l'université de Bologne (1405) 282
11.2 Stefano da Faenza, pour 1422 284
11.3 Jean Spierinck, pour 1464, f. 369v (colophon) 284
11.4 Stefano da Faenza, pour 1426, f. 168r 285
11.5 Aurelius C., pour 1478, f. 144r (prologue) 288
11.6 Jacobus Hispanus, pour 1479, f. 46v 290
11.7 Johannes Laet, pour 1478, f. 101r 290

Chapitre 12

12.1 Johannes Laet, pour 1477, f. 88r 312
12.2 Stefano da Faenza, pour 1426, f. 168r (épitre dédicatoire) 312
12.3 Laurens Pignon, *Contre les devineurs*, I, 2 314
12.4 Jacobus Hispanus, pour 1479, f. 47v (conclusion) 315
12.5 Prédiction anonyme pour 1470, f. 24r 316
12.6 Girolamo Manfredi, pour 1481, f. 159r (prologue) 316
12.7 Pierre de Monte Alcino, pour 1418, f. 51r 317
12.8 Girolamo Manfredi pour 1471, prologue, f. [2r] 317
12.9 Jean de Roye, *Chronique scandaleuse* 320
12.10 Sebastian Brant, *Nef des fous*, 65, v. 75–82 321
12.11 Galeazzo Sforza, lettre à son ambassadeur à Ferrare 329
12.12 Girolamo Manfredi, prédiction pour 1474 (conclusions reprochées à l'auteur) 330
12.13 *Ridicula, sed jucunda quædam vaticinia* (pronostication joyeuse) 335
12.14 Bonaventure des Périers (?), *Prognostication des prognostications* (pronostication joyeuse) 338

Table des matières générale

Remerciements iii

Introduction v

0.1 Qu'est-ce qu'une prédiction annuelle ? . . . v
0.1.1 Un vocabulaire changeant . . . v
0.1.2 Une définition astrologique . . . ix
0.2 Les prédictions astrologiques annuelles vues par les historiens . . . xii
0.3 Apports et choix méthodologiques du présent travail . . . xx
0.3.1 Les prédictions astrologiques annuelles : un genre spécifique . . . xx
0.3.2 Limites géographiques et chronologiques . . . xxi
0.3.3 Des prédictions astrologiques scientifiques et soutenables . . . xxiii
0.4 Sources utilisées, limites de cette étude et perspectives de recherches complémentaires . . . xxvi

Sources et bibliographie xxxiii

Avertissement sur les identifiants numériques . . . xxxiii
0.5 Sources inédites . . . xxxiii
0.5.1 Sources manuscrites . . . xxxiii
0.5.2 Sources imprimées . . . xxxvi
0.6 Éditions critiques . . . xl
0.7 Études . . . xlii
0.8 Ouvrages de références . . . lxvi
Outils informatiques . . . lxix

I Écrire une prédiction astrologique annuelle : une méthode « scientifique » 1

1 Les principales autorités d'un jugement astrologique 5

1.1 Ptolémée, « prince des astrologues » . . . 8
1.2 Haly Abenragel . . . 11
1.3 Messahallah . . . 14

1.4 Albumasar 17
1.5 Abraham Avenezra 21
1.6 Les autres autorités évoquées 23
1.6.1 Les traités généraux 23
1.6.2 Les autres spécialités astrologiques 25
1.6.3 Les compilations latines 27
1.6.4 Les autorités citées *nominis gratia* 28

2 Sources astronomiques et figures astrologiques 31
2.1 Les figures du ciel des prédictions annuelles : révolutions et préventions . 33
2.1.1 Le début de l'année astrologique 33
2.1.2 La notion de prévention 35
2.1.3 Saisons et nombre de figures 36
2.2 Le soleil et la lune 38
2.3 Les conjonctions planétaires 40
2.4 Les autres figures astrologiques 43
2.4.1 Le passage du soleil à 20° 1' du Scorpion 43
2.4.2 Les nativités des princes et leurs révolutions 45
2.4.3 Les horoscopes de fondation des principales cités 46

3 Les principaux ressorts astrologiques d'un jugement annuel 49
3.1 Les corps célestes « mobiles » 50
3.1.1 Les sept planètes et leur signification 51
3.1.2 Les signes astrologiques 53
3.1.3 Fortunes, infortunes et aspects 57
3.1.4 Comètes et étoiles fixes 60
3.2 Le premier mobile 63
3.2.1 La domification 64
3.2.2 Planètes et maisons 65
3.3 Les principaux significateurs dans une révolution annuelle 67
3.3.1 Seigneur de l'année, seigneur de l'ascendant et significateur des rois 67
3.3.2 Les constructions arithmétiques 72
3.3.3 La gravité de l'année 75

4 Construire un jugement annuel : les différents types de plan 79
4.1 Les divisions thématiques 80
4.1.1 La fertilité de la terre 83
4.1.2 Épidémies et prédictions médicales 87

4.1.3 Prévoir la paix et la guerre . . . 91
4.2 Les autres plans courants . . . 93
4.2.1 Le plan géographique . . . 93
4.2.2 Le plan chronologique . . . 94
4.2.3 Le plan astrologique . . . 94
4.3 Quelques plans particuliers . . . 95
4.3.1 Une distinction philosophique : *elementa* et *elementata* . . . 95
4.3.2 Une distinction astrologique : prédictions générales et prédictions particulières . . . 97

5 Les « prédictions particulières » 101
5.1 « Statut du peuple » et catégories de population . . . 103
5.1.1 Peuple et puissants . . . 103
5.1.2 Église et religion(s) . . . 105
5.1.3 Vers une généralisation des prédictions par planète . . . 109
5.2 Les prédictions géographiques : climats, pays, cités . . . 113
5.2.1 La théorie des climats . . . 114
5.2.2 Les ascendants des cités . . . 117
5.2.3 Les princes et leurs royaumes . . . 125

6 Astrométéorologie et calendriers 129
6.1 Astrologie et astrométéorologie . . . 130
6.2 Les calendriers dans les prédictions annuelles . . . 137
6.2.1 Éphémérides, almanachs et calendriers : à la recherche d'une définition . . . 138
6.2.2 Les différents types de calendriers . . . 152
6.2.3 Lister les *dies electi* . . . 155

II Une production inscrite dans son temps 161

7 Les auteurs de prédictions annuelles 165
7.1 Auctorialité et anonymat dans les prédictions annuelles . . . 167
7.2 Étude prosopographique des auteurs identifiables . . . 177
7.2.1 Un milieu relativement uniforme . . . 177
7.2.2 Des astrologues spécialisés ? . . . 183
7.3 Les principales régions de production . . . 184
7.3.1 Les cités italiennes, centre de gravité de l'astrologie du XV^e^ siècle 185
7.3.2 Les États bourguignons . . . 194

7.3.3 Cracovie, un centre nouveau en Europe centrale 196
7.3.4 Saint-Empire, France, Angleterre, Espagne : une présence astrologique limitée 202

8 L'influence du contexte 209
8.1 Les principaux événements politiques et religieux au prisme des prédictions annuelles 210
8.1.1 Le Schisme et les Turcs : les grandes menaces sur la chrétienté . . 211
8.1.2 Les événements politiques ponctuels 216
8.2 Le rôle de l'imprimerie des premières années (1474–1488) 223

9 Peut-on expliquer la spécificité du XV^e siècle ? 231
9.1 Les changements de 1405 232
9.1.1 Les circonstances de rédaction du XIV^e au XV^e siècle 232
9.1.2 Les prédictions annuelles du XIV^e siècle 234
9.1.3 Le rôle de la Renaissance italienne 237
9.2 Le tournant de 1484 241
9.2.1 Lichtenberger : le choix de la prophétie 241
9.2.2 Copernic : une réforme scientifique de l'astrologie ? 248

III Réception et transmission 251

10 Les spécificités dans la transmission des sources 255
10.1 Une conservation très lacunaire 256
10.1.1 Un genre périssable par nature 256
10.1.2 Un taux de conservation faible, mais difficile à estimer précisément 258
10.2 L'importance de quelques collectionneurs 262
10.2.1 Les possesseurs de manuscrits de prédictions annuelles 263
10.2.2 L'exemple de la collection de Hartmann Schedel 264
10.3 Les lieux de conservation, révélateurs d'une géographie de la diffusion ? . 273
10.3.1 Les prédictions annuelles incunables collectées par Fernand Colomb 276

11 Pourquoi et pour qui écrire une prédiction annuelle ? 281
11.1 Un devoir institutionnalisé des universitaires 282
11.2 L'astrologie princière : quelle place pour les prédictions annuelles ? . . . 287
11.3 Vers une diffusion au grand public ? 292
11.3.1 Richard Trewythian : un praticien pour les bourgeois de Londres 293
11.3.2 Les nouveaux ressorts de l'imprimerie : placards et versions simplifiées 298

11.3.3 Astrologie, prophétie et grand public 301

12 La réception contemporaine **305**

12.1 Les prédictions annuelles échappent-elles aux critiques de l'astrologie ? . 306

12.1.1 Les deux grands types de critiques de l'astrologie à la fin du Moyen Âge 307

12.1.2 Les pronostications, un genre complexe qui ne correspond pas aux catégories de la critique 311

12.1.3 Les polémiques concernant les prédictions annuelles d'après les réactions des astrologues 315

12.2 Les prédictions influencent-elles les décisions politiques et économiques ? 318

12.2.1 Les dénonciations d'un rôle économique néfaste 319

12.2.2 Un « raffinement » culturel plutôt qu'un instrument de gouvernement ? 322

12.3 Politique et propagande astrologique : le cas de Milan 325

12.4 Un genre dérivé : les Pronostications Joyeuses 333

Conclusion **343**

* * *

Catalogue des prédictions astrologiques annuelles latines conservées en collections publiques (1405–1484) **357**

Introduction **359**

Constitution du corpus 360

Organisation du catalogue 364

Notices biographiques des auteurs de prédictions annuelles 364

Notices analytiques des prédictions annuelles manuscrites (1405–1484) . . 365

Recensement des prédictions annuelles incunables (1470–1488) 369

Tables et index 370

Liste des manuscrits exclus du corpus **371**

Liste des ouvrages usuels cités **375**

Ouvrages de référence 375

Catalogues spécialisés 375

Dictionnaires biographiques 376

Catalogues de bibliothèques 377
Allemagne 377
Autriche 378
Belgique 378
Espagne 378
États-Unis d'Amérique 378
France 379
Italie et Vatican 379
Pologne 380
Royaume-Uni 381
Catalogues d'incunables 381

1 Auteurs de prédictions astrologiques annuelles 383
Avertissement 383
Prédictions anonymes 384
Antonio Bernareggi 385
Antonius de Camera 386
Antonius de Murellis 387
Aquilinus de Aquilia 388
Aurelius C. 389
Battista Piasio 390
Benedictus Mysol 391
Biagio Pelacani 392
Carolus Susena 394
Conrad Heingarter 395
Domenico Maria Novara 396
Eustachius Candidus 397
Francesco Sirigatti 398
Franciscus Guasconus 399
Gabriele Pirovano 400
Georgius de Russia 401
Giovanni Barbo 402
Giovanni Fondi 404
Giovanni Nanni 405
Girolamo Manfredi 406
Henricus Andrea de Geislingen 408
Jacobus Hispanus 409
Jacques de Spire 410

Jan de Glogau 411
Jan Stercze 412
Jaspar Laet 413
Jean Spierinck 414
Jean Vésale 415
Johannes Canter 416
Johannes Laet 417
Johannes de Rubeis 419
Johannes Baptista Strimerius 420
Julianus de Blanchis 421
Konrad Rengart 422
Leonardo da Bertipaglia 423
Leonhard Seybold 424
Lorenzo Bonincontri 425
Marcus Gualterius 427
Marcus Schinnagel 428
Marcus Scribanarius 429
Marsile de Bologne 430
Martin Bylica 431
Martin Krol de Zurawica 432
Martin Polich 433
Mathias Fibulator 434
Matteo Moreti 435
Matthias de Kemnat 436
Melletus de Russis 437
Nicolaus Carlo 438
Nicolas de Cues 439
Nicolaus de Polonia 440
Orius de Villanova 442
Paul de Middelburg 443
Paulus Venetus 445
Pelagius Genuensis 446
Petrus Antonius de Aquila 447
Pierre de Monte Alcino 448
Pietro Bono Avogario 449
Regiomontanus 450
Richard Trewythian 451

Stefano da Faenza 452
Vitus Geroch 453
Wenceslaus Faber de Budweis 454

2 Prédictions astrologiques annuelles manuscrites (1405–1484) 457
1405 — Biagio Pelacani 458
1405 — Henricus Andrea de Geislingen 461
1405 — Melletus de Russis 463
1418 — Pierre de Monte Alcino 465
1419 — Pierre de Monte Alcino 467
1420 — Johannes de Rubeis 469
1421 — Johannes de Rubeis 472
1421 — Pierre de Monte Alcino 476
1422 — Stefano da Faenza 478
1426 — Stefano da Faenza 480
1427 — Leonardo da Bertipaglia 482
1429 — Richard Trewythian 484
1430 — Anonyme 486
1430 — Antonio Bernareggi (Bernadigius de Milan) 488
1430 — Pierre de Monte Alcino 491
1430 — Richard Trewythian 493
1431 — Anonyme 495
1432 — Antonius de Murellis 497
1433 — Anonyme 500
1433 — Jean Vésale 502
1433 — Nicolas de Cues (?) 504
1433 — Richard Trewythian 507
1434 — Anonyme 509
1435 — Giovanni Fondi 511
1438 — Richard Trewythian 513
1442 — Antonius de Camera 515
1442 — Richard Trewythian 517
1443 — Anonyme 519
1443 — Richard Trewythian 521
1445 — Nicolaus Carlo 523
1448 — Anonyme 525
1448 — Pierre de Monte Alcino (Pierre de Monte Ulmi) 527
1448 — Richard Trewythian 529

1449 — Anonyme 531
1449 — Richard Trewythian 533
1449 — Richard Trewythian 535
1450 — Battista Piasio 537
1451 — Battista Piasio 539
1451 — Martin Krol de Zurawicka 542
1452 — Richard Trewythian 547
1453 — Antonius de Camera 549
1453 — Richard Trewythian 551
1455 — Anonyme 553
1455 — Regiomontanus 555
1455 — Richard Trewythian 557
1456 — Anonyme 560
1456 — Anonyme 562
1456 — Anonyme 564
1456 — Anonyme 566
1457 — Anonyme 568
1458 — Anonyme 570
1458 — Antonius de Camera 573
1458 — Richard Trewythian 576
1459 — Giovanni Fondi 578
1460 — Anonyme 581
1460 — Matthias de Kemnat 584
1460 — Pietro Bono Avogario (?) 586
1462 — Matthias de Kemnat 589
1464 — Antonius de Camera 591
1464 — Giovanni Nanni (?) 594
1464 — Jean Spierinck 596
1464 — Martin de Cracovie (Martin Bylica ?) 598
1467 — Giovanni Fondi (?) 602
1467 — Jan Stercze 605
1468 — Anonyme 608
1468 et 1469 — Anonyme 610
1469 — Anonyme 612
1469 — Anonyme 615
1469 — Antonius de Camera 617
1469 — Antonius de Camera (?) 619

1469 — Girolamo Manfredi 622
1470 — Anonyme 626
1470 — Girolamo Manfredi 629
1470 — Paulus Venetus 632
1471 — Girolamo Manfredi 635
1471 — Pietro Bono Avogario 638
1472 — Matteo Moreti 640
1473 — Giovanni Nanni 643
1473 — Girolamo Manfredi 646
1473 — Marsile de Bologne 649
1473 — Orius de Villanova 651
1474 — Girolamo Manfredi 654
1474 — Pietro Bono Avogario 657
1475 — Anonyme 660
1475 — Petrus Antonius de Aquila 665
1475 à 1480 — Anonyme 667
1476 — Conrad Heingarter 669
1476 — Jan de Glogau 672
1476 — Johannes Laet 675
1477 — Johannes Laet 678
1477 — Nicolaus de Polonia 680
1478 — Anonyme 683
1478 — Aurelius C 685
1478 — Battista Piasio 688
1478 — Georgius de Russia 690
1478 — Girolamo Manfredi 693
1478 — Johannes Laet 696
1479 — Aquilinus de Aquilia 699
1479 — Jacobus Hispanus 701
1479 — Johannes Laet 704
1479 — Marcus Scribanarius 707
1479 — Matteo Moreti 710
1480 — Jan de Glogau 712
1480 — Marcus Scribanarius 716
1480 — Mathias Fibulator 719
1480 — Paul de Middelburg 721
1481 — Girolamo Manfredi 725

1481 — Julianus de Blanchis 728
1481 — Wenceslaus Faber de Budweis 731
1483 — Konrad Rengart 734
1484 — Gabriele Pirovano 738

3 Recensement sommaire des premières pronostications incunables (1470–1488) 741

4 Tables et index 765
Table chronologique 765
Table des lieux de conservation 771
Table des incipit 778
Index nominum 795
Dédicataires 795
Possesseurs 796
Autorités astrologiques 800

* * *

Édition critique et traduction des prédictions annuelles pour 1405 815

Introduction et principes d'édition 817
Trois prédictions pour 1405 818
Caractéristiques astronomiques de l'année 1405 821
Une transmission manuscrite classique 825
Principes d'édition et de traduction 827
Édition critique du texte latin 827
Apparat, notes, gloses et commentaires 829
Traduction française 829

A Biagio Pelacani 833

B Melletus de Russis 879

C Henricus Andrea de Geislingen 939

Index des éditions critiques 1001
Index des noms de lieux cités 1001

Index des autorités mentionées 1002
Index des citations bibliques 1003

* * *

Index généraux **1005**
Avertissement concernant les index 1007
Index des noms de personnes 1009
Index des noms de lieux 1022
Index des sujets et notions 1026
Index des prédictions astrologiques annuelles 1031

Tables **1039**

Liste des cartes, schémas et reproductions **1041**

Liste des tableaux **1045**

Liste des citations **1047**

Table des matières générale **1051**

Alexandre TUR

Hora introitus solis in Arietem : les prédictions astrologiques annuelles latines dans l'Europe du XV^{e} sicèle (1405–1484)

Résumé :
Les prédictions astrologiques annuelles constituent un genre littéraire cohérent qui suscite de plus en plus d'intérêt de la part des historiens du Moyen Âge et de la première modernité. Cette thèse étudie plus particulièrement leur généralisation dans l'Europe latine entre 1405 et 1484, plusieurs siècles après les premières mentions dans les sources théoriques. Une première partie explore la dialectique interne de ces « jugements », et en particulier les méthodes astrologiques qui, rigoureusement appliquées, soutiennent la prétention scientifique de leurs auteurs. Ceux-ci, leur milieu social et plus généralement le contexte de production de ces prédictions font l'objet d'une deuxième partie. Une troisième examine la réception contemporaine et la transmission jusqu'à nos jours de textes pourtant promis à une existence éphémère. Cette étude est complétée et étayée par un catalogue systématique de 111 prédictions manuscrites et 84 incunables rédigées en latin et conservées dans les collections publiques, et des 64 astrologues identifiés comme leurs auteurs. Enfin, les trois prédictions annuelles connues pour 1405, à la fois singulières et caractéristiques, font l'objet d'une édition critique commentée et traduite en français.

Mots clés : astrologie médiévale, pronostication, histoire des textes, histoire du livre, histoire des sciences

Hora introitus solis in Arietem : latin astrological annual predictions in 15th century Europe (1405–1484)

Abstract :
Astrological annual predictions form a consistent literary genre. In recent years, interest in these materials among Middle Ages and Early Modern Era historians has been increasing. This thesis specially adresses the spreading of this kind of predictions in Latin-speaking Europe between 1405 and 1484, several centuries after they are firstly mentioned in theoretical sources. Our first part explores the internal dialectics of these prognostications, and in particular the strictly-followed methods of astrological calculation provided as support to the authors' scientific pretensions. The general context of production, and the social background of these authors, form a second part of the thesis. The third part considers the contemporary reception of these astrological predictions, as well as their unlikely transmission until our days in spite of the genre's ephemeral nature. A comprehensive catalogue of the 111 handwritten and 84 incunable latin prognostications preserved in public collections, as well as the 64 astrologers potentially identified as their authors, complete this study. Finally, we offer a critical edition, with French translation and commentary, of the three known predictions for year 1405 which, in spite of their individual features, constitute model samples of the genre.

Keywords : medieval astrology, prognostication, literary criticism, history of books, history of science

Centre d'Études Supérieures sur la Fin du Moyen Âge

Laboratoire POLEN
École doctorale SHS
Université d'Orléans
Bâtiment IRD – BP 6749
45067 ORLÉANS Cedex